ГОДЪ ОСЬМОЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

I. ПРИ 1870.

ЧЕРТКОВСКОЙ БИБЛІОТЕКѢ.

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.
Типографія А. И. Мамонтова и К°., Большая Дмитровка, д. № 7.
1870.

ОБЪ ИЗДАНІИ ИСТОРИЧЕСКАГО СБОРНИКА.

ОСМНАДЦАТЫЙ ВѢКЪ.

Кромѣ Русскаго Архива, посвященнаго изученію нашего отечества, преимущественно въ XVIII и XIX вѣкахъ, издатель, не желая замедлять помѣщеніе собранныхъ имъ статей и въ то же время не находя удобнымъ еще увеличивать объемъ Русскаго Архива, нашелъ возможнымъ печатать отдѣльными книгами особый историческій сборникъ, подъ названіемъ «Осмнадцатый Вѣкъ», въ коемъ помѣщаются исключительно бумаги, письма и статьи, относящіяся къ прошлому столѣтію и, въ большинствѣ случаевъ, объемомъ своимъ превышающія размѣръ тетрадей Русскаго Архива.

Книги «Осмнадцатаго Вѣка» выходятъ безсрочно и продаются, каждая отдѣльно, тамъ же, гдѣ и Русскій Архивъ.

Вышли первыя четыре книги «Осмнадцатаго Вѣка». Цѣна первой—2 р. 50 к., второй, третьей и четвертой—по 3 р. Пересылка каждой за три фунта.

ЗАПИСКИ

ГАВРІИЛА РОМАНОВИЧА ДЕРЖАВИНА,

съ примѣчаніями П. И. Бартенева.
М. 1860. 8°. 520 стр. Цѣна 2 р. Пересылка за 3 фунта.

Печатается третье изданіе книги Ю. Ѳ. Самарина объ Іезуитахъ.

ПОСТУПИЛИ ВЪ ПРОДАЖУ

☞ **МЕЛОЧИ** изъ запаса моей памяти. Литературныя Записки *М. А. Дмитріева*. Вторымъ тисненіемъ, съ значительными дополненіями по рукописи автора. Изданіе Русскаго Архива. 8°. 300 стр. Цѣна 1 р. 50 к. Пересылка за 3 фунта.

О цѣнахъ на Русскій Архивъ прежнихъ годовъ см. на внутр. сторонѣ задней обертки.

РУССКІЙ АРХИВЪ

ГОДЪ ВОСЬМОЙ.

РУССКІЙ АРХИВЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

ПРИ

ЧЕРТКОВСКОЙ БИБЛІОТЕКѢ

Петромъ Бартеневымъ.

ГОДЪ ОСЬМОЙ

(1870).

МОСКВА.
Типографія А. И. Мамонтова и К°, Большая Дмитровка, № 7.
1871.

СОДЕРЖАНІЕ РУССКАГО АРХИВА ЗА 1870 ГОДЪ.

(Осьмой годъ изданія).

XVIII-й ВѢКЪ.

XIX-й ВѢКЪ.

КЪ ИСТОРІИ РУССКОЙ СЛОВЕСНОСТИ.

СМѢСЬ.

ДОНЕСЕНІИ ИЗЪ ФРАНЦІИ КНЯЗЯ А. Б. КУРАКИНА ИМПЕРАТОРУ АЛЕКСАНДРУ ПАВЛОВИЧУ *).

I.

Paris le $^{11}/_{23}$ Fevrier 1809.

Par le chasseur Troubaschéeff.

Sire,

J'ai vû avant-hier l'Emp. Napoleon à un bal chez sa soeur la Princesse Borghese. Je crus de mon devoir de profiter de cette occasion pour tacher de connaitre (plus clairement que je n'avais pû l'apprendre du Ministre des rélations extérieures) son opinion sur l'état actuel des choses, et particulièrement sur la défection de la Porte.

Après m'avoir parlé d'abord en entrant dans le salon d'objets indifférents, il renoua avec moi la conversation une seconde fois dans la soirée, et comme elle n'était guère plus signifiante que la première, je pris sur moi de rompre la glace **), et le priai de daigner me dire ce qu'il pensait de la paix, qui venait d'être conclue entre la Porte et l'Angleterre, et quelle était la détermination qu'il se proposait de prendre à la suite d'un évenement aussi contraire à nos intérêts communs. Je lui expliquai le desir et le besoin que j'avais d'en informer V. M. I-le, comme son ami et son allié. Je lui représentai, qu'il me semblait que nous ne pouvions en tirer assez tôt vengeance, que le seul parti que nous avions à choisir était de rompre toute négociation, de n'en admettre aucune tant que les Turcs n'annuleraient pas les liaisons qu'ils venaient de contracter avec nos ennemis; de ramener enfin la Porte par la force des armes au système continental qu'elle venait d'abandonner si inconsidérément. L'Emp. répondit en souriant: «Vous avez l'humeur bien belliqueuse; il faut attendre encore, il faut éxiger avant tout que la Porte rompe son nouveau traité avec l'Angleterre, déclarer que vous ne négocierez pas avec elle, tant qu' elle ne l'aura pas fait, et n'en venir aux extrémités, que quand elle l'aura formellement refusé. D'autres affaires très conséquentes fixent encore mon attention». Mais celles-ci, l'enterrompis-je, ne peuvent elles pas,

*) Печатаются со списковъ, которые самъ князь Александръ Борисовичъ оставлялъ у себя и которые сохранились въ бумагахъ его, доставшихся по наслѣдству А. Н. Шевичу (см. Р. Арх. 1868, стр. 23 – 25). Кн. Куракинъ былъ переведенъ изъ Вѣны (гдѣ пребываніе его, какъ читатели помнятъ, становилось невозможнымъ, вслѣдствіе переговоровъ о бракѣ великой княжны Екатерины Павловны) посломъ въ Парижъ. Эти донесенія относятся къ тому тяжелому времени нашей исторіи, когда союзъ съ Наполеономъ подавлялъ Россію и когда открытый разрывъ казался легче вынужденной дружбы. Назначеніе въ Парижъ такого лица, какъ князь Куракинъ какъ бы отвѣчало тогдашнему отношенію Россіи къ Франціи. П. Б.

**) Точно такъ какъ въ разговорѣ съ Стадіономъ касательно брака В. Кн. Екатерины Павловны, см. Р. Арх. 1869, стр. 478.

comme-je le crois encore, s'arranger à l'amiable? V. M-té ne prefererait-elle pas de s'expliquer cathégoriquement avec la cour de Vienne?—«Tout dépend de vous, repliqua-t-il. J'attends une réponse de l'Empereur Aléxandre, et c'est lorsque je l'aurai reçue, que de concert avec lui, je m'expliquerai avec l'Autriche. Mais vous voyez, il est impossible que je tolère d'avantage sa conduite. Elle me manque sans cesse; ne donne-t-elle pas une nouvelle preuve de ses mauvaises intentions par la singulière conduite de son Internonce? N'y voit-ou pas qu'il existe des intelligences entre elle et l'Angleterre? Ses armements ne peuvent m'être indifférens; je ne puis ne pas m'en méfier; je dois me tenir en garde, car si je la laisse faire, elle peut envahir l'Italie et tomber sur les états de la confédération du Rhin. Elle m'empêche de poursuivre mes plans: j'aurais pû embarquer des troupes sur l'escadre de Brest dont le télégraphe vient de m'annoncer aujourdhui la sortie. J'aurais pû rétablir le camp de Boulogne, pour augmenter les embarras de l'Angleterre. Je regrette que nous ne nous sommes pas décidés avec l'Empereur Alexandre à Erfurt à forcer l'Autriche de se déclarer d'une manière positive. Si dans le cas que sa réponse n'eut pas été conforme à notre attente, vous auriez reçu de votre maître le même ordre que j'aurais donné à Andréossi de quitter sur le champ Vienne, on y aurait jugé par là des démarches sérieuses aux quelles nous aurions pû nous porter; ils auraient d'abord fait ce que nous voulons; ils auraient évité d'accumuler les griefs et les mesures qui tendent à troubler la tranquillité générale; ils n'auraient pas eû ces quatre mois de plus pour augmenter leurs préparatifs hostiles, et se fortifier dans leurs erreurs politiques. Cet état de choses m'est très génant; et pour eux il est plus ruineux que la guerre même; ils ne peuvent le suporter longtems, il ne saurait durer; il faut que cette crise finisse. Au reste vos troupes marchent».

—Comment, Sire! dis-je, je les croyais reparties dans leurs quartiers l'hyver; je ne supposais pas que le Marecha Prosorofísky commencerait à présent ses opérations, car il ne m'en avait annoncées qu pour le mois de Mars, si le congrès de Jasy se séparait sans rien conclure.—«Ce n'est pas vers le Danube, continua-t-il, c'est vers les frontières de la Gallicie, que l'Empereur Alexandre, fort mécontent de la denière réponse qu'il a reçue de Vienne sur la reconnaissance du Roi d'Espagne, leur a ordonne de marcher pour contenir par là davantage l'Autriche». Je répondis qie j'avais entièrement ignoré ces ordres déjà donnés, mais que notre armée en Moldavie était si nombreuse, que quand même la moitié en serait employée sur les frontières de l'Autriche pour la fixer dans une situation pacifique, l'autre moitié serait plus que suffisante pour porter des coups décisifs de l'autre côté du Danu be, et pour réduire la Porte à conclure la paix, telle que nous la proposions.

Je renouvellai mes efforts en faveur de la continuation de la paix pour engager l'Empereur Napoléon à préférer des voies d'accomodement. Il me dit que quand nous aurions une armée sur les frontières de l'Autriche, le seul moyen de prévenir la guerre, était de lui proposer que la Prussie lui garantirait l'intégrité de ses états contre la France; et que la France se chargerait de cette même garantie contre la Russie, mais à condition que l'Autriche, aussi suffisamment rassurée, desarmerait.

Cette conversation dura tête à tête à peu près trois quarts d'heures. Elle ne me laissa presque plus de doute que la guerre ne fut décidée dans l'esprit de l'Empereur. Mais

autant que le C-te de Stadion me l'a souvent répété, l'Autriche ne consentira point et ne peut consentir à desarmer; on croità Vienne que si on le fesait, on se perdroit sans coup férir. J'ai lieu de craindre pas l'exaspération qui y règne dans toutes les classes, qu'on s'y décidera plutôt à courir les chances de la guerre, quelque peu favorables qu'elles soyent, que de souscrire à une pareille demande. Cet entretien m'a prouvé encore que l'attitude qu'a prise l'Autriche occupe beaucoup l'Empereur Napoléon, que les moyens politiques et militaires pour la réduire remplissent sa pensée, et qu' il tache soigneusement de prévenir toute guerre active entre nous et la Porte, afin de pouvoir d'autant plus tirer parti de nous contre l'Autriche et empêcher que nous terminions nos affaires avec la Turquie à notre gré et sans sa participation, vû l'impossibilité où il est à présent d'y intervenir. Mais ne serait-ce pas là précisément ce qui devrait le plus nous décider à ne plus mettre de délai, à ne plus perdre de tems pour commencer nos opérations au delà du Danube, et profiter de l'anarchie, de la faiblesse, des séditions qui anéantissent la puissance de l'Empire Ottoman?

Парижъ, 11/23 Февр. 1809 г. Съ егеремъ Трубачеевымъ.

Государь!

Я видѣлъ третьяго дня Императ. Наполеона, на балѣ у его сестры, княгини Боргезе. Я счелъ долгомъ воспользоваться этимъ случаемъ, чтобы постараться узнать (точнѣе, чѣмъ я могъ это сдѣлать черезъ министра иностранныхъ дѣлъ) его мнѣніе о настоящемъ положеніи вещей и въ особенности объ отступничествѣ Порты.

Поговоривши со мною, тотчасъ по входѣ въ гостинную, о предметахъ не важныхъ, онъ снова завязалъ со мною разговоръ въ теченіи вечера, и такъ какъ этотъ второй разговоръ былъ столь-же малозначителенъ, какъ и первый, то я взялъ на себя разбить ледъ, и попросилъ его сказать мнѣ, что̀ онъ думаетъ о мирѣ, только что заключенномъ между Портою и Англіею, и какое думаетъ онъ принять рѣшеніе вслѣдствіе событія, столь противнаго нашимъ общимъ интересамъ. Я объяснилъ ему желаніе и потребность, которую имѣю я извѣстить о семъ Ваше И. В., какъ друга его и союзника. Я сказалъ ему, что, по крайнему моему разумѣнію, намъ слѣдуетъ тотчасъ же отомстить за этотъ поступокъ; что единственный путь, которому можно намъ слѣдовать, состоитъ въ томъ, чтобы прервать всякіе переговоры и не допускать новыхъ, пока Турки не разорвутъ связей, заключенныхъ ими съ нашими врагами, чтобы наконецъ силою оружія заставить Порту вновь приступить къ континентальной системѣ, столь неосмотрительно ею оставленной. Императоръ отвѣчалъ улыбаясь: «Какой у васъ однако воинственный нравъ! Надобно еще подождать; надобно прежде всего потребовать, чтобы Порта разорвала свой новый союзъ съ Англіею, объявить, что вы не вступите съ нею въ переговоры, пока она этого не сдѣлаетъ, и прибѣгать къ крайностямъ лишь въ случаѣ формальнаго отказа съ ея стороны. Еще другія, весьма важныя дѣла приковываютъ мое вниманіе.» Но эти дѣла (прервалъ я его) не могутъ ли, какъ я продолжаю думать, устроиться полюбовно? Не предпочли-ли бы В—е В—во категорически объясниться съ Вѣнскимъ дворомъ?—«Все зависитъ отъ васъ, возразилъ онъ. Жду отвѣта отъ Императора Александра и, получивши его, я въ согласіи съ нимъ объяснюсь съ Австріею.

Но, какъ вы видите, мнѣ невозможно долѣе терпѣть ея образа дѣйствій: она постоянно оскорбляетъ меня. Не служитъ ли новымъ доказательствомъ ея дурныхъ намѣреній странное поведеніе ея Интернунція? Не ясно ли изъ него, что существуетъ соглашеніе между нею и Англіею? Я не могу оставаться равнодушнымъ къ ея вооруженіямъ; не могу не слѣдить за ними съ подозрѣніемъ; я долженъ быть на сторожѣ, ибо, если, я дамъ ей волю, она можетъ занять Италію и напасть на государства Рейнскаго союза. Она препятствуетъ мнѣ преслѣдовать мои планы; я могъ бы посадить войска на Брестскую эскадру, объ отплытіи которой сегодня извѣстилъ телеграфъ; я бы могъ возстановить Булоньскій лагерь, чтобы усилить затрудненія Англіи. Сожалѣю, что мы съ Императоромъ Александромъ не рѣшились въ Эрфуртѣ принудить Австрію высказаться положительнымъ образомъ. Еслибы (на случай отвѣта, не согласнаго съ нашими ожиданіями) вы получили отъ вашего Государя тоже приказаніе, которое я далъ бы Андреосси — оставить немедленно Вѣну: тогда бы тамъ по этому судили о рѣшительныхъ мѣрахъ, которыя мы могли бы принять; они бы тотчасъ сдѣлали то, чего мы хотѣли; они остерегались бы накопленія провинностей и мѣръ, ведущихъ къ нарушенію общаго спокойствія; у нихъ не было бы этихъ четырехъ лишнихъ мѣсяцевъ на усиленіе ихъ враждебныхъ приготовленій, на укрѣпленіе ихъ политическихъ заблужденій. Это положеніе вещей для меня весьма стѣснительно: а для нихъ оно разорительнѣе самой войны; они не могутъ вынести его долго; тянуться оно не можетъ; нужно, чтобы этотъ кризисъ кончился. Впрочемъ, ваши войска выступили въ походъ».—Какъ, Государь (отвѣчалъ я) я полагалъ, что они распредѣлены по зимнимъ квартирамъ; я не думалъ, чтобы фельдмаршалъ Прозоровскій приступилъ теперь къ военнымъ дѣйствіямъ, ибо онъ возвѣстилъ мнѣ о нихъ лишь на Мартъ мѣсяцъ, если Ясскій конгрессъ разъѣдется, не пришедъ ни къ какому рѣшенію.—«Не къ Дунаю, продолжалъ онъ, а къ границамъ Галиціи, велѣлъ имъ выступить Императоръ Александръ, чтобы сдержать Австрію, которою онъ очень не доволенъ вслѣдствіе послѣдняго отвѣта, полученнаго имъ изъ Вѣны, на счетъ признанія Испанскаго короля. Я отвѣчалъ, что мнѣ ничего не извѣстно о таковыхъ, уже отданныхъ, приказаніяхъ, но что наша армія въ Молдавіи столь многочисленна, что даже если бы половина ея была употреблена на границахъ Австріи на то, чтобы удержать ее въ мирномъ положеніи, другая половина была бы болѣе чѣмъ достаточна для того, чтобы наносить за Дунаемъ рѣшительные удары и принудить Порту къ заключенію мира, такого, какой мы предлагаемъ.

Я возобновилъ мои усилія въ пользу сохраненія мира для того, чтобы побудить Императора Наполеона къ согласительнымъ мѣрамъ. Онъ сказалъ мнѣ, что когда у насъ будетъ армія на границахъ Австріи, единственнымъ средствомъ предотвратить войну, будетъ предложить ей гарантію Россіи для цѣлости ея владѣній противъ Франціи; и что Франція приметъ на себя туже гарантію противъ Россіи, но съ условіемъ, чтобы Австрія, такимъ образомъ достаточно обезпеченная, обезоружилась.

Разговоръ этотъ длился безъ свидѣтелей около трехъ четвертей часа. Онъ отнялъ у меня почти всякое сомнѣніе въ томъ, что война, въ умѣ Императора, уже рѣшена. Но, какъ повторялъ мнѣ не разъ гр. Стадіонъ, Австрія не согласится и не

можетъ согласиться на обезоруженіе; въ Вѣнѣ полагаютъ, что это значило бы погубить себя, не попытавши счастія. Я имѣю поводъ опасаться, вслѣдствіе ожесточенія, господствующаго тамъ во всѣхъ классахъ населенія, что скорѣе рѣшатся подвергнуться всѣмъ случайностямъ войны, какъ бы ни были онѣ опасны, чѣмъ согласятся на такое требованіе. Этотъ разговоръ доказалъ мнѣ еще разъ, что положеніе, принятое Австріею, сильно занимаетъ Императора Наполеона; что средства, политическія и военныя, для ея униженія, наполняютъ его мысли, и что онъ тщательно старается предотвратить всякую дѣятельную войну между нами и Портою, для того, чтобы тѣмъ болѣе извлечь изъ насъ пользы противъ Австріи и помѣшать, чтобы мы покончили наши дѣла съ Турціею,по нашему желанію и безъ его участія: ибо теперь ему въ нихъ вмѣшаться невозможно. Но не это ли самое, всего болѣе, должно побудить насъ къ рѣшенію не медлить болѣе, и, не теряя времени, приступить къ военнымъ дѣйствіямъ на Дунаѣ и воспользоваться безначаліемъ, слабостію, крамолами, разъѣдающими могущество Оттоманской Имперіи?

II.

Paris, le $^{12}/_{24}$ Fevrier, 1809.
Par le chasseur Troubascheeff.

Sire,

Il y a eu cercle hier au soir aux Thuileries. S. M. l'Empereur a daigné m'adresser la parole. Sa conversation étoit trop intéressante pour que je ne croye de mon devoir de la soumettre directement à Votre Majesté Impériale.

— «Vous avez reçu, me dit-il, un courier de Yassy?» — C'est, lui repondis-je, avec la confirmation des dernières nouvelles de Constantinople, avec la copie de la même lettre de Hubsch à M-r de Blome, que l'on m'avoit déjà envoyeé de Vienne, c'est avec les questions que me fait le Prince Prosorowsky sur les déterminations que suggèreront à V. M. la conduite de l'Internonce, les liaisons qui peuvent exister entre l'Autriche et l'Angleterre et surtout la défection de la Porte.—«Mais je suis toujours de l'opinion, repliqua l'Empereur, qu'il ne faut pas négocier avec les Turcs, tant qu'ils ne romperont pas leur nouveau traité avec l'Angleterre; il faut le leur déclarer. Je ne crois pas que l'Empereur Alexandre veuille se décider à présent à conduire avec rigueur et à finir sa guerre avec la Porte, jusqu'à ce que les affaires avec l'Autriche ne soyent entièrement arrangées et tirées au clair. Il paroit que c'est à cette fin qu'il compte employer la plus grande partie de son armée de Moldavie. Les affaires d'Autriche une fois terminées, celles de la Porte ne présenteront plus de difficultés; elles finiront d'elles-mêmes. En attendant, la conduite de l'Internonce est hors de toute règle et doit me blesser. C'est un boute-feu, qui ne doit pas rester à Constantinople: il ne fait qu'y fomenter des intrigues. Il faut qu'il soit rappellé; je le demanderai formellement».

Ayant appris qu'un courier du Duc de Vicence étoit arrivé la veille, je hazardai la question, si ce n'étoit pas celui que l'Empereur attendoit. Il me dit que non, qu'il n'avoit pû être chargé encore de la reponse de Votre Majesté Impériale, qui lui étoit si nécéssaire, qu'il ne lui avoit apporté que la nouvelle de l'arrivée du Prince de Schwartzenberg à St. Pétersbourg, et de l'explication que Votre Majesté se proposoit d'avoir avec cet ambassadeur au sujet de la conduite équivoque et des armemens déplacés de la Cour de Vienne.

Парижъ, $^{12}/_{24}$ Февр. 1809 г. Съ егеремъ Трубачеевымъ.

Государь!

Вчера вечеромъ былъ пріемъ въ Тюльери. Е. В. Императоръ соизволилъ заговорить со мною. Разговоръ этотъ былъ столь интересенъ, что считаю долгомъ представить его прямо на усмотрѣніе Вашего Императорскаго Величества.

—«Вы получили,—сказалъ онъ мнѣ,—курьера изъ Яссъ?»—Да, отвѣчалъ я ему, и онъ привезъ мнѣ подтвержденіе послѣднихъ извѣстій изъ Константинополя, копію съ того же письма Гюбша къ г-ну Бломе, которое мнѣ уже присылали изъ Вѣны, и вопросы отъ князя Прозоровскаго на счетъ рѣшеній, внушенныхъ В—у В—ву поведеніемъ Интернунція, связями, которыя могутъ существовать между Англіею и Австріею, и въ особенности отступничествомъ Порты.

—«Но я все-таки того мнѣнія,—возразилъ Императоръ,—что не слѣдуетъ вести переговоровъ съ Турками, пока они не разорвутъ своего новаго трактата съ Англіею; надобно это имъ объявить. Я не думаю, чтобы Императоръ Александръ захотѣлъ рѣшиться теперь вести настоятельно и покончить войну съ Портою, пока дѣла съ Австріею не будутъ окончательно устроены и приведены въ ясность. На это, повидимому, намѣренъ онъ употребить бóльшую часть своей молдавской арміи. Когда однажды будутъ окончены дѣла съ Австріею, дѣла съ Портою не будутъ болѣе представлять затрудненій,—они кончатся сами собою. Между тѣмъ, поведеніе Интернунція нарушаетъ всѣ правила и не можетъ не оскорблять меня. Это человѣкъ безпокойный, который не долженъ оставаться въ Константинополѣ; онъ только заводитъ тамъ интриги. Необходимо, чтобы онъ былъ отозванъ; я формально потребую этого».

Узнавъ, что наканунѣ пріѣхалъ курьеръ отъ герцога Виченскаго, я отважился на вопросъ, не тотъ ли это курьеръ, котораго ждалъ Императоръ. Онъ отвѣчалъ мнѣ, что это не тотъ; что ему не могъ еще быть порученъ отвѣтъ Вашего Императорскаго Величества, столь ему нужный; что онъ привезъ ему лишь извѣстіе о пріѣздѣ князя Шварценберга въ Петербургъ, и объ объясненіи, которое В—е В—во намѣрены имѣть съ этимъ посломъ относительно двусмысленнаго поведенія и неумѣстныхъ вооруженій Вѣнскаго двора.

III.

Paris le $^{7}/_{19}$ Mars. 1809.
Par le Consul Labensky.

Sire,

De retour depuis avant-hier d'un voyage à Rambouillet, où S. M. l'Empereur et Roi avoit bien voulu m'inviter à l'accompagner, et où j'ai passé quatre jours auprès de ce Souverain, je me fais, Sire, un devoir de Vous rendre fidèlement compte de toutes les circonstances de ce voyage qui me paroissent propres à intéresser Votre Majesté Impériale. Je dois Lui faire connaitre les distinctions flatteuses prodiguées à Son représentant.

Admis par l'Empereur Napoléon à l'approcher pendant plusieurs jours, à l'entendre exprimer ses pensées sur tous les sujets, à le suivre dans tous les détails de sa vie privée, je crois devoir mettre sous les yeux de Votre Majesté des particularités que Ses liens intimes avec ce grand Souverain et les sentimens qu'Elle lui porte ne peuvent rendre que plus intéressantes pour Elle.

Je suis arrivé à Rambouillet le samedi à 9 heures ½ du matin. Le Grand Maréchal

Duroc, Duc de Frioul, et M-r de Mortemart, Gouverneur du château, sont venus chez moi; j'étois encore à m'habiller quand le P-ce de Gavres, chambellan de l'Impératrice vint de sa part m'inviter à son déjeuner à la fourchette, qui alloit avoir lieu. Le Maréchal Duroc vint une seconde fois m'avertir qu'il étoit commencé et qu'il y avoit une place de reservée pour moi. Il m'y conduisit. J'y fus placé à côté de l'Impératrice, y étant le seul homme. Je restai chez elle après son déjeuner. Le Premier Ecuyer vint annoncer que les équipages de chasse étoient prêts. L'Empereur parut et alla se mettre en calêche avec l'Impératrice. Je fus appellé seul pour m'y mettre en troisième. Lorsqu'on fut arrivé à l'endroit de la forêt où devoit commencer la chasse à tir, l'Empereur sortit de la calêche, et j'y restai avec l'Impératrice qui fit appeller la P-cesse de Neufchâtel pour s'y placer. Nous avons suivi partout la chasse tant qu'elle a duré. Lorsqu'elle fut vers sa fin, l'Empereur envoya dire qu'il rentreroit dans la calêche. La P-cesse de Neufchâtel lui laissa sa place. L'Empereur nous fit passer par le bourg, le jardin, et les nouvelles plantations pour me les montrer.

Après la chasse, l'Empereur me fit dire, qu'il m'avoit nommé pour être de son diner. J'y trouvai avec lui l'Impératrice, la Reine d'Hollande, la Princesse Pauline avec son mari le Prince Borghese, M-me de la Rochefoucauld, Dame d'honneur et deux Dames du Palais de l'Impératrice, et M-r de Ségur, le Grand Maître des cérémonies. Après le café l'Empereur fit appeller le Prince de Neufchâtel, pour déterminer les endroits de la forêt, où devroit avoir lieu le lendemain la chasse à courre, après la messe, et proposa de passer dans l'appartement de l'Impératrice. Nous y trouvâmes le reste de sa société, qui en tout n'outrepassoit pas trente personnes. Après quelques instans de conversation l'Empereur fit apporter des tables de jeu pour le 21, auquel il prit part lui-même, aussi bien que les Princesses. Pendant le jeu il ordonna de faire venir le Maître de chapelle Paer, pour lui faire toucher du piano et chanter quelques airs. Il cessa ensuite le jeu et engagea la Reine d'Hollande et sa soeur à chanter aussi. Il proposa après cela de petits jeux auxquels il prit part avec beaucoup de gaieté.

Il se retira à 11 heures. Je parus à son coucher, d'après la permission que le Duc de Frioul m'annonça être accordée à tous ceux qui étoient du voyage. L'Empereur en congédiant ceux qui se trouvoient dans son cabinet, me retint et me demanda si j'avois reçu enfin mon courier. Il me dit être informé par son ambassadeur, qu'on étoit sur le point de m'en expédier un. Il me parla de l'armément de l'Autriche, des ordres qu'il avoit dû donner de rassembler aussi ses troupes. Il m'assura cependant qu'il n'attaqueroit point, et vouloit attendre et voir venir l'Autriche. Il me protesta qu'il ne vouloit point la guerre, qu'il désiroit seulement avec beaucoup de vivacité voir l'Autriche cesser de l'inquieter par des mesures, qui n'indiquoient pas des intentions analogues aux siennes; qu'elle ne pourroit rien faire de mieux que d'accepter la double garantie de la Russie et de la France, dont il avoit parlé au Comte de Romanzoff. Cette conversation fut si rapide, vû qu'il étoit tard et que l'Empereur se plaignoit d'être fatigué que je ne pus y placer de mon côté que cette seule remarque: que si en réciprocité de cette garantie on vouloit exiger de la part de l'Autriche qu'elle désarmât, il falloit préciser selon moi le sens à attacher au mot de désarmement et le nombre ainsi que la qualité des trouppes qu'elle auroit à désarmer.

L'Empereur reliqua: «Mais c'est la milice. Pourquoi ne resteroit-elle pas avec ses seules troupes de ligne? Pourquoi veut-elle armer et exaspérer toute une nation pour être ensuite entrainée malgré elle par le mouvement qu'elle lui auroit donnée, sans pouvoir plus la retenir?» A cette occasion, l'Empereur me parla des paroles remarquables adressées par le Roi de Prusse au Prince de Schwartzenberg, lorsqu'il lui dit, que l'Autriche agissoit contre tous ses intérêts, qu'elle faisoit ce qu'il avoit fait lui-même, il y avoit deux ans, quand des suggestions passionnées l'avoient aveuglé, comme l'Autriche l'étoit maintenant: qu'il en avoit pâti, qu'il ne lui restoit qu'à le regretter sincerement, mais qu'elle en pâtiroit encore d'avantage, et qu'il lui conseilloit de ne pas oublier son exemple afin d'être prudente et sage.

Dans cette conversation il me marqua son étonnement de voir le Comte de Metternich conservé dans son poste, après avoir été aussi ouvertement désavoué par sa Cour dans les assurances qu'il avoit données, lorsqu'il avoit promis la reconnaissance du Roi d'Epagne et le désarmement de la milice; que rien ne s'étant fait et voyant combien la Cour de Vienne désapprouvoit les assurances que son Ambassadeur avoit données, ces raisons l'engageoient à le traiter avec froideur. Ce texte fournit occasion à l'Empereur d'entrer dans des reflexions générales sur la différence qu'il faut mettre entre un Ambassadeur et un Envoyé du second ordre, dont les paroles n'avoient point le caractère authentique et l'importance attachée à celles d'un Ambassadeur, qu'on envisage comme la personne même du Souvérain qu'il représente. C'est ainsi que s'est passeé la prémière journée.

Differentes conversations que j'ai eues encore avec l'Empereur, pendant que je l'accompagnois à la chasse, pendant le diner, et dans le courant de la soirée, pourroient me fournir des détails pleins d'intérêt, et confirmeroient Votre Majesté dans le jugement qu'Elle a déjà porté de l'instruction et de l'amabilité de ce Prince. Mais le désir de me renfermer dans de justes bornes ne me permet d'en rapporter à Votre Majesté, que ce qui peut L'intéresser le plus directement.

L'Empereur m'a parlé d'Elle à differentes reprises. Tout ce qu'il me dit à ce sujet montroit l'empreinte des sentimens d'affection et d'estime qu'il Lui porte. Il me raconta avec un plaisir visible qu'il avoit inspiré à Votre Majesté Impériale le goût de la chasse à Weymar, et qu'il avoit remarqué l'adresse qu'Elle avoit montrée dans cet exercice nouveau pour Elle.

Le lendemain matin M-r de Champagny arriva de Paris avec des depêches du Duc de Vicence, du 22 Fevrier.

L'Empereur, en sortant pour aller à la messe, m'arreta et me dit qu'il venoit de recevoir un courier de Pétersbourg. Il me dit que Votre Majesté se portoit bien, qu'il n'y avoit rien de nouveau en Finlande, mais que Votre Majesté n'étoit pas contente d'un des généraux de son armée en Caucase. Il me raconta la tentative infructueuse faite sur Erivan, et me dit que Votre Majesté avoit parfaitement raison d'être mécontente de son général, qui par une envie irréflechie de se distinguer et sans calculer les moyens de resistance de l'ennemi avoit fait eprouver une perte à l'armée et l'avoit obligée à se retirer. L'Empereur me dit ensuite, que Vous continuez, Sire, à tenir la même conduite envers le Prince de Schwartzenberg. Je repondis, que la possession d'Erivan étoit nécessaire pour assurer nos frontières de la Géorgie; que tôt ou tard, quand on s'occuperoit sérieusement de l'intention de s'emparer de cette forteresse, elle ne pourroit pas ne pas

se rendre, et que cette guerre qui se faisoit dans le Caucase, comme celle de Suède, n'exigeoit pas que la Russie y fit de grands efforts, et qu'elle pourroit la terminer quand et comme elle le voudroit; que dans ce moment-ci toute l'attention devoit être dirigée sur la paix à faire avec les Turcs, aux conditions mises en avant par la Russie et sur le soin qu'a Votre Majesté maintenant de prévenir une nouvelle guerre au centre de l'Europe. «Mais, repliqua l'Empereur, je ne veux moi-même que le maintien de la paix, que de pouvoir sortir de cet état de dépense et d'agitation auquel l'Autriche me reduit par ses armemens extraordinaires, qui ne font que la ruiner elle-même et qu'elle ne pourra soutenir longtems. Sa population et le dérangement de ses finances ne pourront pas le lui permettre. J'ai ordonné à Champagny de remettre à Metternich une note fort moderée, fort conciliante. Nous verrons la réponse qu'on y fera».

M-r de Champagny m'accosta ensuite. Je tachai d'en avoir plus d'eclaircissemens sur les dernières depêches de Pétersbourg; il me repeta ce que l'Empereur venoit de me dire, en ajoutant seulement, que le Prince de Schwartzenberg étoit toujours traité avec froideur, qu'il n'assistoit point aux parades et aux spectacles de l'Hermitage; qu'il s'en plaignoit beaucoup et sembloit ne pas s'y être attendu; que le Baron de Binder avoit eû un entretien fort intéréssant avec le Ministre de Bavière, qui pouvoit faire croire que sa Cour se rapprochoit des principes de modération qu'on lui souhaitoit tant.

A cette occasion M-r de Champagny me fit part de son dernier entretien avec le Duc Alexandre de Wurtemberg, et me dit, qu'il lui avoit expliqué, que la France ne pouvoit pas lui accorder l'Abbaye d'Oliva, ni aucun des baillages au Pays de Fulda et de Bareuth, qu'il avoit demandés, mais que par les grands égards que l'Empereur Napoleon avoit pour l'intérêt que prenoit Votre Majesté Impériale à son sort, il ne manqueroit pas d'exiger que le Roi de Wurtemberg son frère lui accordât un dédommagement complet; au moment où à l'arrangement definitif des affaires de l'Allemagne, de nouvelles possessions auroient à lui être adjugées encore; mais qu'avant ce tems on ne pouvoit ni savoir quelles seroient ces acquisitions qu'il aura à faire, ni prendre d'avance sur elle ce qui pourroit former pour le Duc Alexandre ce dédommagement qu'il réclame avec tant d'instance; et que comme il ne veut pas lui-même que la France intervienne à présent pour demander au Roi son frère qu'il lui restitue la pension d'appanage et les arrérages qu'il en a sequestrés (craignant que cette démarche ne serviroit qu'à les brouiller d'avantage, sans porter le Roi aux restitutions qu'il est en droit de lui demander) il n'a pû que lui conseiller d'attendre avec patience l'epoque où l'Empereur pourroit réaliser ses bonnes intentions en sa faveur et le desir de prouver son amitié pour V. M. I.

M-r de Champagny me fit connoître, qu'il instruiroit le Duc de Vicence de tous les détails de cette conversation, sur laquelle, par cette raison, je ne m'étends pas d'avantage, ayant beaucoup engagé M-r de Champagny à effectuer ce dessein.

Après la messe l'Empereur partit pour la chasse à courre. Je l'y accompagnois seul dans sa calèche, où l'Impératrice étoit assise. On dejeuna dans un Pavillon du Jardin. Le rendez-vous étoit assez loin dans la forêt. Quand l'Empereur monta à cheval, la Reine d'Hollande vint prendre sa place auprès de l'Impératrice. La chasse dura quatre heures; l'Emper. changea cinq chevaux. Le tems étoit très froid, et toutes les Dames en souffrirent.

Au diner de l'Impereur se trouvèrent l'Impératrice, la Reine d'Hollande, la Princesse Pauline, la P-sse de Neufchâtel, le P-ce Aldobrandini, près du Prince Borghese, M-r de Champagny, M-mes de la Rochefoucauld, d'Arberg et de Montmorency, le P-ce Wolkonsky et moi. Les événemens de la chasse remplirent la conversation du diner. Après le café on passa dans l'appartement de l'Impératrice d'où l'on regarda des fenêtres la curée du cerf forcé, que se fit aux flambeaux. L'Empereur fit chercher Paer, Crescentini, la Grassini et la Hinissi qui accompagnés du piano-forte chantèrent differens airs et duos Italiens. J'assistai au coucher de l'Empereur qui ne m'y parla que de choses indifferenes.

Le lundi 18 Mars, ayant reçu le matin un exprès de Paris avec un paquet du conseiller d'Etat Anstett qui me transmettoit les dernières nouvelles de Constantinople, je voulus en rendre compte à l'Empereur; j'en fis un extrait et je me rendis à son lever qui se tient à 9 heures précises.

En congédiant ceux qui s'y trouvoient avec moi, il me garda. Alors je lui parlai de ce qu'on venoit de me marquer sur la paix de la Porte avec l'Angleterre, et sur les mesures que cette Puissance faisoit prendre au Grand Seigneur. Elles ne parurent pas faire grande impression sur l'Empereur: mais quand je parlai de la conviction où j'etois que le congrès de Yassy ne pouvoit plus avoir lieu au milieu de ces circonstances, il ne me repondit rien, semblant éluder toute réponse qui eût été claire et positive. Mais il me parla de nouveau des affaires de l'Autriche. Je me permis de lui observer que ce seroit une extravagance complette à elle, de vouloir la guerre, que ses moyens ne pouvoient pas lui permettre de la soutenir au delà d'une campagne, qu'il me paroissoit toujours qu'il falloit lui parler en termes précis et cathégoriques, que c'étoit la seule manière de parvenir à connoître bientôt ses véritables intentions, ou à lui faire adopter les conditions qu'on voudroit lui imposer, pour le maintien de la paix. «Oui, me dit-il, cela est vrai, mais ces Allemands, qui au fond sont des bonnes gens! on ne peut agir sur eux par la politesse et des procédés; ce n'est que quand on leur donne des coups qu'on leur fait entendre raison».

L'Empereur alla à l'heure à la chasse à tir. Le froid continuant, l'Impératrice n'en fut pas et après avoir déjeuné avec elle, étant encore le seul homme à sa table, je restai avec elle dans son appartement.

Je fus ce jour également admis au diner de l'Empereur, où se trouverent l'Impératrice, la Reine d'Hollande, la Princesse Pauline, le Prince Borghese, le Duc de Rovigo, le Senateur Ordener, Monsieur de Mortemart, Gouverneur de Rambouillet, et deux Dames du Palais.

La soirée fut remplie par des airs chantés par Crescentini et la Grassini, et par une lecture, que fit le célèbre Talma d'une tragédie nouvelle: Jeanne Gray, qu'on va jouer au Théâtre Français. La conversation de l'Empereur ne roula que sur l'art de la tragédie, la chasse et les spectacles.

Le lendemain matin le colonel Gorgoly, envoyé par Votre Majésté Impériale, arriva à Rambouillet. Je le conduisis chez l'Empereur qui le traita avec beaucoup de bonté. l'engagea à déjeuner avec lui, et ensuite à le suivre à lachasse, et l'admit encore à son diner: accueil rempli des plus grandes distinctions que puisse permettre l'étiquette de la Cour d'ici. Ayant passé une nuit blanche à cause des depêches que j'avois reçues par l'assesseur de collège Sass, qui venoit également d'arriver, je demandai à l'Empereur de me dispenser de suivre la chasse.

Le diner fut composé de l'Empereur, l'Impératrice, la Reine d'Hollande, la Princesse de Neutchâtel, une des Dames du Palais, le Général Andréossy revenu de Vienne, le premier Ecuyer Nansouty, le Prince Wolkonsky, le Colonel Gorgoly et moi. J'observai que l'Empereur fut moins parlant que les jours précédens. Il me parut fort concentré, et il ne tarda point à se retirer après le café, disant qu'il se coucheroit de bonne heure.

Ayant beaucoup d'occupations, je ne me présentai pas le soir dans le salon de l'Impératrice, où la société s'étoit, comme à l'ordinaire, réunie, et où le tems fut rempli par la musique et les petits jeux.

C'est le lendemain que toute la Cour est revenue à Paris. J'y suis également rétourné le même jour. L'Empereur s'est légèrement ressenti des fatigues de ce voyage, étant un peu enrhumé.

Парижъ, $^{7}/_{19}$ Марта, 1809 г. Черезъ консула Лабенскаго.

Государь!

Вернувшись третьяго дни изъ поѣздки въ Рамбулье, куда, по милостивому приглашенію Е. В—ва Императора и Короля, я сопровождалъ его, и гдѣ я провелъ четыре дня въ обществѣ этого Монарха, поставляю себѣ въ обязанность, Государь, отдать Вамъ вѣрный отчетъ во всѣхъ обстоятельствахъ этого путешествія, которыя кажутся мнѣ достойными вниманія В—го И—го В—ва. Я обязанъ довести до Вашего свѣдѣнія лестные знаки вниманія, которыми былъ осыпанъ Вашъ представитель.

Удостоенный Императоромъ Наполеономъ чести видѣть его запросто въ теченіи нѣсколькихъ дней, слышать выраженіе его мыслей о всевозможныхъ предметахъ, слѣдить вблизи за всѣми подробностями его частной жизни, считаю долгомъ подвергнуть усмотрѣнію В. В—ва подробности, которыя должны пріобрѣсти особенный интересъ въ глазахъ Вашихъ, вслѣдствіе Вашихъ искреннихъ связей съ этимъ великимъ Монархомъ и Вашей къ нему привязанности.

Я пріѣхалъ въ Рамбулье въ субботу, въ половинѣ десятаго утра. Оберъ-гофъ-маршалъ, герцогъ Фріульскій и г. Мортемаръ, губернаторъ зàмка, посѣтили меня; я еще одѣвался, когда князь де-Гавръ, камергеръ Императрицы, пришелъ отъ ея имени пригласить меня къ ея завтраку à la fourchette, который долженъ былъ тотчасъ начаться. Маршалъ Дюрокъ пришелъ во второй разъ извѣстить меня, что онъ начался, и что мнѣ оставлено мѣсто. Онъ и провелъ меня на завтракъ. Меня помѣстили около Императрицы, и я былъ тутъ единственнымъ мужчиною. Я остался у нея послѣ ея завтрака. Оберъ-шталмейстеръ вошелъ и доложилъ, что экипажи для охоты готовы. Императоръ явился и сѣлъ въ карету съ Императрицею. Меня одного пригласили сѣсть въ нее третьимъ. Когда мы доѣхали до той части лѣса, гдѣ должна была начаться охота, Императоръ вышелъ изъ коляски, и я остался въ ней съ Императрицею, которая пригласила сѣсть въ нее же княгиню Нешательскую. Мы повсюду слѣдовали за охотою, пока она длилась. Когда она стала близиться къ концу, Императоръ послалъ сказать, что онъ сядетъ въ коляску. Кн. Нёшательская уступила ему свое мѣсто. Императоръ провезъ насъ по мѣстечку, по саду и по новымъ насажденіямъ, чтобы мнѣ ихъ показать.

Послѣ охоты, Императоръ велѣлъ мнѣ

сказать, что онъ назначилъ меня, чтобы быть при его обѣдѣ. Я тутъ нашелъ вмѣстѣ съ нимъ Императрицу, королеву Голландскую, принцессу Полину, съ ея мужемъ, г-жу Ларошфуко, штатсъ-даму, и двухъ фрейлинъ Императрицы, и г. Сегюра, оберъ-церемоніймейстера. Послѣ кофе, Императоръ послалъ за княземъ Нёшательскимъ, чтобы опредѣлить тѣ мѣста лѣса, гдѣ должна была произойти на другой день, послѣ обѣдни, псовая охота, и предложилъ перейти въ аппартаментъ Императрицы. Тутъ мы нашли остальное общество, всего не болѣе тридцати человѣкъ. Послѣ нѣсколькихъ минутъ разговора Императоръ велѣлъ принести столы для игры въ vingt et un, въ которой онъ самъ принялъ участіе, такъ же какъ и принцессы. Во время игры онъ велѣлъ призвать капельмейстера Пэра для того, чтобы онъ игралъ на фортепіано и спѣлъ нѣсколько арій. Затѣмъ онъ прекратилъ игру и попросилъ королеву Голландскую и ея сестру также спѣть что-нибудь. Потомъ онъ предложилъ маленькія игры, въ которыхъ принялъ участіе съ большою веселостію.

Онъ удалился въ 11 часовъ. Я явился на его coucher, пользуясь позволеніемъ, даннымъ, какъ объяснилъ мнѣ герцогъ Фріульскій, всѣмъ участвовавшимъ въ путешествіи. Императоръ, отпустивши всѣхъ тѣхъ, которые находились въ его кабинетѣ, удержалъ меня и спросилъ, пріѣхалъ-ли наконецъ мой курьеръ. Онъ сказалъ мнѣ, что знаетъ черезъ своего посла, что собирались мнѣ отправить таковаго. Онъ говорилъ о вооруженіяхъ Австріи, о приказаніяхъ, которыя онъ былъ вынужденъ дать, чтобы собрались и его войска. Онъ увѣрялъ меня однако же, что съ его стороны не будетъ нападенія, что онъ хочетъ выжидать и видѣть, что̀ сдѣлаетъ Австрія. Онъ настаивалъ на томъ, что онъ не хочетъ войны; что онъ только живо желаетъ, чтобы Австрія перестала тревожить его мѣрами, указывающими на намѣренія, несогласныя съ его видами; что Австріи всего лучше принять двойную гарантію Россіи и Франціи, о которой онъ говорилъ съ графомъ Румянцевымъ. Этотъ разговоръ былъ столь быстръ, такъ какъ было поздно и Императоръ жаловался на усталость, что я съ своей стороны могъ вставить въ него лишь слѣдующее замѣчаніе: что если, въ вознагражденіе за эту гарантію, требовать, чтобы Австрія обезоружилась, то по-моему слѣдуетъ опредѣлить смыслъ, придаваемый слову обезоруженіе, и опредѣлить количество и качество войскъ, которыя должны быть обезоружены. «Конечно, ополченіе, возразилъ Императоръ. Почему бы Австріи не оставаться при своихъ линейныхъ войскахъ, зачѣмъ ей вооружать и раздражать цѣлый народъ для того, чтобы потомъ быть увлеченною противъ воли движеніемъ, ему сообщеннымъ и который удержать она не будетъ въ силахъ?» При этомъ случаѣ, Императоръ упомянулъ о замѣчательныхъ словахъ короля Прусскаго князю Шварценбергу, когда онъ сказалъ ему, что Австрія дѣйствуетъ противъ собственныхъ интересовъ; что она дѣлаетъ то же, что̀ онъ дѣлалъ самъ, два года тому назадъ, когда ослѣпляли его страстныя подстрекательства, какъ теперь ослѣпляютъ они Австрію; что онъ отъ этого пострадалъ; что ему остается только горько сожалѣть объ этомъ, но что она пострадаетъ отъ этого еще гораздо болѣе, и что онъ совѣтуетъ ей не забывать его примѣра и быть благоразумною.

Въ этомъ разговорѣ, онъ выразилъ лишь свое удивленіе тому, что графъ Метгер-

нихъ сохранилъ свою должность послѣ того, какъ его Дворъ столь открыто отрекся отъ данныхъ имъ обѣщаній, относительно обезоруженія ополченія и признанія короля Испанскаго; онъ присовокупилъ, что такъ какъ ничего изъ этого не сдѣлано, и видя, какъ мало Вѣнскій дворъ одобряетъ увѣренія своего посла, онъ по этимъ причинамъ обращается съ нимъ холодно. Этотъ текстъ далъ Императору случай войти въ общія разсужденія о различіи между посломъ и посланникомъ втораго разряда, слова котораго не имѣютъ достовѣрнаго характера и важности, присущей словамъ посла, котораго должно разсматривать какъ самое лицо Государя, имъ представляемаго.—Такъ прошелъ первый день.

Разные разговоры, которые я еще имѣлъ съ Императоромъ во время охоты, обѣда и въ теченіи вечера, могли бы дать мнѣ поводъ къ подробностямъ, исполненнымъ интереса, и подтвердили бы сужденіе Вашего Величества о познаніяхъ и любезности этого Государя. Но желаніе заключиться въ должныхъ границахъ позволяетъ мнѣ донести изъ нихъ В—му В—ву лишь то, что̀ можетъ интересовать Васъ наиболѣе прямымъ образомъ.

Императоръ нѣсколько разъ говорилъ со мною о Васъ. Все, что̀ онъ сказалъ мнѣ объ этомъ предметѣ, носило отпечатокъ тѣхъ чувствъ привязанности и уваженія, которыя онъ къ Вамъ питаетъ. Онъ съ видимымъ удовольствіемъ разсказалъ мнѣ, что онъ въ Веймарѣ внушилъ В—у В—ву вкусъ къ охотѣ, и что онъ замѣтилъ ловкость, выказанную Вами въ этомъ новомъ для Васъ упражненіи.

На другой день, г. Шампаньи пріѣхалъ изъ Парижа съ депешами отъ герцога Виценскаго, отъ 22 Февраля.

Императоръ, выходя, чтобы идти къ обѣднѣ, остановилъ меня и сказалъ, что къ нему только-что прибылъ курьеръ изъ Петербурга. Онъ сказалъ мнѣ, что В—е В—во здоровы, что въ Финляндіи нѣтъ ничего новаго, но что В—е В—во недовольны однимъ изъ генераловъ Вашей кавказской арміи. Онъ сообщилъ мнѣ о безплодной попыткѣ, направленной на Эривань, и сказалъ мнѣ, что В—е В—во совершенно правы въ томъ, что недовольны своимъ генераломъ, который, по необдуманному желанію отличиться и не расчитавши силъ противника, причинилъ арміи уронъ и заставилъ ее отступить. Императоръ сказалъ мнѣ потомъ, что Вы, Государь, не измѣняете Вашего обращенія съ княземъ Шварценбергомъ. Я отвѣчалъ, что обладаніе Эриванью необходимо для обезпеченія нашей грузинской границы; что рано или поздно, когда займутся серіозно намѣреніемъ пріобрѣсти эту крѣпость, ей нельзя будетъ не сдаться, и что эта кавказская война, точно также какъ война съ Швеціею, не требуетъ отъ Россіи большихъ усилій, и что она можетъ ее покончить, когда захочетъ; что въ настоящую минуту, все вниманіе должно быть устремлено на миръ, который нужно заключить съ Турціею, на условіяхъ, выставленныхъ Россіею, и на заботы Вашего Величества о предотвращеніи новой войны въ центрѣ Европы.—«Но, возразилъ Императоръ, я самъ желаю лишь поддержанія мира, лишь возможности выйти изъ того убыточнаго и безпокойнаго положенія, въ которое приводитъ меня Австрія своими чрезвычайными вооруженіями, ее же истощающими, и которыхъ она не въ силахъ будетъ долго поддержать. Ея населеніе и состояніе ея финансовъ ей того не позволятъ. Я велѣлъ Шампаньи вручить Меттерниху весьма

умѣренную, весьма примирительную ноту. Увидимъ, какой будетъ на нее отвѣтъ.»

Потомъ заговорилъ со мною г. Шампаньи. Я постарался получить отъ него болѣе точныя свѣдѣнія о послѣднихъ депешахъ изъ Петербурга; онъ повторилъ мнѣ то же, что только-что сказалъ мнѣ Императоръ, присовокупивъ лишь, что съ княземъ Шварценбергомъ продолжаютъ обращаться холодно; что онъ не присутствуетъ при парадахъ и при спектакляхъ въ Эрмитажѣ; что онъ очень на это жалуется и повидимому этого не ожидалъ; что баронъ Биндеръ имѣлъ съ Баварскимъ посланникомъ весьма интересный разговоръ, по которому можно предположить, что его Дворъ склоняется къ тѣмъ началамъ умѣренности, къ которымъ столь желательно его обратить.

По этому случаю, г. Шампаньи сообщилъ мнѣ о послѣднемъ своемъ разговорѣ съ герцогомъ Александромъ Виртембергскимъ и сказалъ мнѣ, что онъ объяснилъ ему, что Франція не можетъ дать ему ни аббатства Оливскаго, ни какого-либо изъ бальяжей Фульдскаго или Байрейтскаго округа, о которыхъ онъ просилъ; но что въ уваженіе того участія, которое В. И. В—во принимаете въ его судьбѣ, Императоръ Наполеонъ не преминетъ потребовать отъ его брата, короля Виртембергскаго, полнаго вознагражденія въ то время, когда при окончательномъ устройствѣ Германскихъ дѣлъ ему будутъ присуждены еще новыя владѣнія;но что покуда нельзя знать, какія эти новыя пріобрѣтенія, ему предстоящія, ни выдѣлить изъ нихъ напередъ для герцога Александра того вознагражденія, котораго онъ столь настоятельно требуетъ; и что такъ какъ онъ самъ не желаетъ, чтобы Франція теперь же потребовала отъ короля, его брата, возвращенія удѣльной пенсіи и ея недочетовъ, взятыхъ имъ подъ секвестръ (боясь, чтобы этотъ шагъ не раззорилъ ихъ еще болѣе, не подвинувъ короля къ требуемымъ по справедливости уступкамъ) то онъ могъ только посовѣтовать ему выждать съ терпѣніемъ то время, когда Императору представится возможность осуществить свои добрыя намѣренія въ его пользу и свое желаніе доказать свою дружбу къ В. И. В—ву.

Г. Шампаньи сказалъ мнѣ, что онъ сообщилъ герцогу Виценскому всѣ подробности этого разговора, о которомъ я по этой причинѣ не распространяюсь болѣе, такъ какъ я очень просилъ г-на Шампаньи исполнить свое намѣреніе.

Послѣ обѣдни, Императоръ отправился на псовую охоту. Я одинъ сопровождалъ его въ его коляскѣ, въ которой сидѣла Императрица. Завтракали въ павильонѣ, въ саду. Сборное мѣсто было назначено въ лѣсу, довольно далеко. Когда Императоръ сѣлъ на лошадь, королева Голландская заняла его мѣсто возлѣ Императрицы. Охота продолжалась четыре часа. Императоръ смѣнилъ пять лошадей. Погода была очень холодна, и всѣ дамы отъ нея страдали.

На обѣдѣ у Императора присутствовали: императрица, королева Голландская, принцесса Полина, княгиня Нёшательская, князь Альдобрандини съ княземъ Боргезе, г. Шампаньи, г-жа Ларошфуко, Арбергъ и Монморанси, кн. Волконскій и я. Происшествія охоты наполняли разговоръ за обѣдомъ. Послѣ кофе перешли въ аппартаментъ императрицы, откуда смотрѣли въ окно на кормленіе собакъ, которое было произведено при факелахъ. Императоръ послалъ за Пэромъ, Кресчентини, г-жею Грассини и г-жею Гинисси, которыя, акомпанируемыя на піанофорте, спѣли разныя италіанскія аріи и дуэты. Я присут-

ствовалъ при coucher Императора, который тутъ говорилъ со мною лишь о предметахъ маловажныхъ.

Въ понедѣльникъ 18-го Марта, получивши утромъ изъ Парижа нарочнаго съ пакетомъ отъ статскаго совѣтника Анстета, сообщившаго мнѣ послѣднія извѣстія изъ Константинополя, я захотѣлъ отдать въ нихъ отчетъ Императору, сдѣлалъ изъ нихъ извлеченіе и отправился на его lever, *) происходящее ровно въ 9 часовъ.

Отпуская тѣхъ, которые тутъ находились со мною, онъ меня удержалъ. Тогда я сказалъ ему о томъ, что только-что сообщили мнѣ о мирѣ Порты съ Англіею, и о мѣрахъ внушаемыхъ этою державою Султану. Они, повидимому, произвели мало впечатлѣнія на Императора; но когда я заговорилъ о моемъ убѣжденіи въ томъ, что при этихъ обстоятельствахъ не можетъ уже состояться конгрессъ въ Яссахъ, онъ ничего не сказалъ, какъ-бы избѣгая яснаго и положительнаго отвѣта. Но онъ опять заговорилъ со мною объ Австрійскихъ дѣлахъ. Я позволилъ себѣ замѣтить ему, что со стороны Австріи было-бы совершеннымъ безуміемъ желать войны; что ея средства не могли-бы дозволить ей поддержать оную долѣе, чѣмъ въ теченіи одной кампаніи; что мнѣ все еще кажется, что съ нею слѣдуетъ говорить въ точныхъ и категорическихъ выраженіяхъ; что это единственное средство, чтобы узнать въ скорости ея истинныя намѣренія, или заставить ее принять условія, которыя захотѣли-бы на нее возложить для сохраненія мира. —«Да—отвѣчалъ онъ—это правда, но на этихъ Нѣмцевъ, которые въ сущности хорошіе люди, нельзя дѣйствовать учтивостію и вниманіями: пока ихъ не отколотишь, они ничего не возмутъ въ толкъ».

Императоръ въ часъ отправился на ружейную охоту. Такъ какъ холодъ продолжался, то Императрица не приняла въ ней участія и, позавтракавъ съ нею, причемъ я опять былъ единственнымъ мужчиною за ея столомъ, я остался съ нею въ ея аппартаментѣ.

Въ этотъ день я также былъ допущенъ къ обѣду Императора; тутъ находились: Императрица, королева Голландская, принцесса Полина, князь Боргезе, герцогъ Ровиго, сенаторъ Орденеръ, г. Мортемаръ, губернаторъ замка Рамбулье, и двѣ фрейлины.

Вечеръ былъ оглашенъ аріями, спѣтыми г-жами Кресчентини и Грассини, и чтеніемъ, произведеннымъ знаменитымъ Тальмою новой трагедіи подъ названіемъ „Жанна Грей", которую вскорѣ будутъ играть въ Théâtre Français. Разговоръ Императора вращался лишь около драматическаго искусства, охоты и театральныхъ зрѣлищъ.

На другое утро, полковникъ Горголи, посланный В. И. В—омъ, прибылъ въ Рамбулье. Я повелъ его къ Императору, который обошелся съ нимъ весьма милостиво, пригласилъ его съ собою завтракать, а за тѣмъ сопровождать его на охоту, и наконецъ допустилъ его къ своему обѣду: пріемъ, исполненный величайшихъ отличій, какія только можетъ допустить этикетъ здѣшняго двора. Проведши безсонную ночь вслѣдствіе депешъ, полученныхъ мною черезъ коллежскаго ассесора Засса, также только-что прибывшаго, я попросилъ Императора уволить меня отъ охоты.

Обѣдъ былъ составленъ изъ Императора, Императрицы, королевы Голландской,

*) Вставанье съ постели, какъ выше—coucher, отходъ ко сну.

княгини Нёшательской, одной фрейлины, генерала Андреосси, вернувшагося изъ Вѣны, оберъ-шталмейстера Нансути, князя Волконскаго, полковника Горголи и меня. Я замѣтилъ, что Императоръ былъ менѣе разговорчивъ, чѣмъ въ предъидущіе дни. Онъ показался мнѣ очень сосредоточеннымъ и не замедлилъ удалиться послѣ кофе, сказавъ, что онъ ляжетъ спать рано.

Имѣя много занятій, я вечеромъ не явился въ салонъ Императрицы, гдѣ общество собралось по обыкновенію, и гдѣ время было занято музыкою и маленькими играми.

На другой день, 19-го числа, весь дворъ вернулся въ Парижъ. Я вернулся туда въ тотъ-же день. Для Императора это путешествіе имѣло слѣдствіемъ легкую простуду.

IV.

Paris, le $^{12}/_{24}$ Mars, 1809.

Par le Colonel Gorgoly.

Sire,

Je suis vivement affligé de la cause qui hâte le retour du Colonel Gorgoly. L'espoir que j'avais, qu'il étoit encore possible de prévenir la funeste explosion que va produire une nouvelle guerre sur le Continent, s'évanouit entièrement. Votre Majesté Impériale en jugera par le rapport détaillé que je vais Lui tracer des deux entretiens que j'ai eû hier avec l'Empereur et son Ministre des rélations extérieures.

Je me rendis hier à quatre heures après midi chez M-r de Champagny, d'après une invitation expresse et de main propre que je reçus de sa part. Il me dit dès le commencement que l'Autriche venoit de lever le bouclier, qu'elle l'avoit fait de la manière la plus formelle et que l'Empereur lui avoit donné l'ordre de m'informer d'un attentat inoui et d'une violation du droit des gens que le gouvernement Autrichien avoit commis; qu'un officier Français retournant de Vienne à Paris, avoit été arrété sur la frontière à Braunau, qu'on l'avoit depouillé des paquets que lui avoit confié le chargé d'affaires de France Dodun, et que sans égard pour le cachet de l'ambassade, qui est aux armes de l'Empereur, dont ces pacquets avoient été fermés, on les avoit ouverts, en déchirant les enveloppes en sa présense, malgré toutes ses protestations. M-r de Champagny me fit alors l'exposé très détaillé de cet événement aussi étonnant qu'irrégulier. Pour accréditer les détails qu'il m'en donnoit, il me communiqua les raports originaux qu'il venoit de recevoir par estafette de Munich de la part de M-r Otto, Ministre de France et de celle de l'officier lui-même, qui a été exposé à ce désagrement; et comme il a eû la complaisance de m'envoyer les copies des ces deux rapports, je m'empresse de les mettre ci-joint sous les yeux de Votre Majesté Impériale. Elle y verra tous les détails de ce malheureux événement qu'il est impossible de justifier, puisqu'il prouve toujours une bêtise et une hardiesse impardonnables des employés Autrichiens, quand même la Cour de Vienne n'y a pas participé directement, et que l'on ne peut supposer qu'il ait eû lieu de son sçû et par ses ordres.

Cet officier n'est autre que l'avanturier Cherlook, dont j'ai déjà du parler dans mes depêches précédentes à Votre Majesté Impériale; le même qui vivait à Vienne aux dépens de la danseuse Neuville, que le Général Andréossy m'avoit dit n'être qu'un très mauvais sujet, qu'il n'avoit jamais voulu recevoir, et qu'il avoit même consigné à sa porte et qui cependant après mon départ a çu se faire protéger par l'Ambassade de France. Sur-

veillé par la police, on devoit, depuis longtems, lui faire quitter Vienne, et c'est sans doute après en avoir reçu l'intimation qu'il s'est mis en route, pour sortir de cette capitale et des Etats Autrichiens. Je fis la remarque à M-r de Champagny qu'autant que je me rappellais, Cherlook n'avoit jamais servi l'Empereur, qu'il n'avoit été qu'au service de la Convention et du Directoire. Il me répondit que c'était vrai, mais qu'il n'en était pas moins officier Français et qu'il en portait l'uniforme. Il paroit que M-r Dodun, en lui donnant un passeport de courier, ne l'auroit pas exposé à tout ce qui lui est arrivé, et quoiqu'instruit des circonstances de sa situation il a commis l'imprudence de lui confier des paquets avec ses depêches. Je priai M-r de Champagny d'exprimer à l'Empereur toute ma sensibilité sur cette marque de confiance qu'il avoit daigné me temoigner en me faisant faire cette communication, qu'il étoit de mon devoir de la porter à la connoissance de Votre Majesté Impériale et que si le Colonel Gorgoly pouvait recevoir la réponse de l'Empereur à Sa lettre autographe, c'est lui qui serait le porteurr de mon rapport, puisque la célérité qu'il avait mise à venir ici pouvait garantir celle qu'il employeroit à son retour. Je lui avouai la peine infinie que me causait cet évenement, puisqu'il devait entraver tous moyens de rapprochement entre les deux Cours et anéantissait les voeux que je m'étois permis d'en former avec une constante sollicitude. M-r de Champagny me repliqua, que l'Empereur étoit outré de la conduite de l'Autriche, qu'elle le provoquoit trop ouvertement pour qu'il pût à la fin ne pas le sentir autant qu'il le devoit, que cette dernière infraction mettoit un terme à sa modération dont il avait donné tout récemment une preuve parlante en faisant supprimer dans le Moniteur les passages de la proclamation de l'Archiduc Charles, qui lui avaient parû trop violens. Pour m'en convaincre il tira de son tiroir un exemplaire imprimé de cette pièce telle qu'elle avait été publiée à Vienne et me fit remarquer les phrases qui en étaient omises dans les feuilles Françaises, entr'autres une exhortation aux habitans d'employer leurs plus grands efforts pour ne pas être réduits à se soumettre au joug des despotes étrangers. Ensuite il se plaignit des diatribes et de tous les écrits remplis d'injures contre l'Empereur Napoléon qui s'imprimaient à Vienne, et dont le gouvernement y toléroit la vente et la circulation. Il me parla de la traduction et de la nouvelle édition qui y avoit été faites de la relation de Cevallos, et puis d'une brochure Allemande qui y servoit de supplément, dont il m'a montré l'exemplaire qui lui avoit été envoyé et qui contenoit un receueil de toutes les injures que les différentes juntes et les insurgés Espagnols s'étoient permis contre la personne de l'Empereur dans leurs proclamations. Je l'interrompis pour lui demander ce que c'était que cette relation de Cevallos dont j'entendois tant parler sans pouvoir la connaître. Il me répondit avec embarras: «C'est un récit mensonger des affaires d'Espagne». Je l'invitai beaucoup à faire venir l'Ambassadeur d'Autriche pour s'expliquer avec lui sur le grand et nouveau mécontentement de l'Empereur contre sa Cour, puisque c'étoit par lui qu'il pourroit apprendre le mieux ses véritables dispositions actuelles, de même que les éclaircissemens nécessaires sur le fait qui les inculpait. Il me dit qu'il l'attendoit et qu'il fallait qu'il eût mal compris l'heure qu'il lui avait marquée pour n'être pas venu encore. En lui renouvellant tous mes regrets sur un accident aussi défavorable au maintien de la

paix et par là aussi contraire au désir qu'il me connaisait, je le quittai à 6 heures du soir. Rentré chez-moi je n'eus que le tems de m'habiller pour aller au cercle qui m'avoit été annoncé. l'Ambassadeur d'Autriche n'y assista point; à quatre heures M-r de Montesquiou lui avoit écrit un billet dans ces termes: Le Grand Chambellan a l'honneur de prévenir M-r de Metternich, Ambassadeur d'Autriche, que S. M. l'Empereur ne recevra pas ce soir. Il fut le seul du corps diplomatique qui reçut une pareille annonce. L'Empereur parut fort tard au Théatre. On pouvait voir sur lui l'empreinte de la grande agitation qu'il éprouvait. Après le spectacle, qui ne finit qu'à onze heures, il y eût jeu. L'Impératrice me fit l'honneur, comme de coutume, de m'admettre à sa partie. Le Prince de Bénévent fut admis à celle de la Reine de Hollande, et j'en fais mention parceque c'est la premiére fois que je l'ai vu jouer à la Cour.

L'Empereur parcourut en attendant dans les salles attenantes, y parla à plusieurs personnes et surtout au Général Andréossy en se plaignant hautement et avec véhemence de ce qui venoit d'arriver à Braunau. Pendant le souper il m'aborda derechef et commença par me parler assez haut pour que ceux qui nous entouroient ayent pû parfaitement entendre ce qu'il me disait; et ensuite il continua cette conversation en marchant avec moi dans la Galerie de Diane, haut et bas, entre les tables auxquelles soupaient les Dames. Il me demanda quand je comptais faire partir Gorgoly. Je repondis que ce serait demain s'il jugeait à propos de le charger de sa réponse à la lettre autographe de Votre Majesté Impériale, qu'il avoit eû l'honneur de lui presenter.—«Oui, surement, il l'aura demain au soir. Mais je désirerois que Vous rendiez compte à l'Empereur Alexandre de l'atrocité que les Autrichiens viennent de commettre; c'est un attentat abominable et sans exemple entre les nations policées. En insultant un officier François et en ne respectant point le cachet avec mes armes, dont-il était le porteur, c'est une insulte sanglante qu'ils m'ont faite et dont je saurai tirer vengeance. Cette insulte regarde toute la nation Française; elle est composée de 30 millions d'hommes, et il n'y en a pas un qui ne la sente et qui puisse ne pas vouloir la venger. Si l'Autriche ne veut point de guerre, il faut qu'elle me fasse une reparation éclatante. Celle-là ne peut-être faite que par le sang; les têtes des coupables, de ceux qui ont commis l'attentat, doivent voler. C'est la seule satisfaction que je puisse accepter. Si elle m'est réfusée, je saurai faire justice à l'honneur de ma nation et à moi-même; ce sera une guerre d'extermination; la Monarchie Française ou la Monarchie Autrichienne devra être exterminée. L'Autriche peut avoir des avantages, mais ils ne seront qu'éphémêres. Je vous réponds, que les mesures que j'ai déjà prises les empêcheront et que surtout à la longue elle ne les aura pas. C'est une nation lâche, je la connais. Je comptais ne pas me déplacer; à présent il faut que je parte; mes gardes et mes chevaux sont en route depuis ce matin; je m'étais flatté de pouvoir éviter cette guerre. Je l'attendais du succès des soins de l'Empereur de Russie, mais les ménagemens ne sont plus de saison. L'Empereur m'avait envoyé dernièrement le projet d'une note que nous devions remettre en commun à l'Autriche pour exiger son désarmement. Mais à présent c'est trop tard. Il ne faut plus qu'agir avec énergie. J'acquiers chaque jour des preuves de plus, des intentions hostiles de l'Autriche. Elle excite les Turcs, elle les pousse même à des voies de fait con-

tre moi; ils font du mouvement du côté de la Dalmatie et ont l'air de vouloir attaquer mes possessions sur l'Adriatique. Les instigations de l'Internonce me sont connues. Par des moyens qui sont toujours si agissants sur les Turcs et que Vous ne pouvez ignorer, je me suis attaché le drogman de l'Ambassadeur Turc près de moi. Il m'informe de tout ce que la Porte fait, des ordres qu'elle donne. Elle vient de lui envoyer deux couriers successivement; elle leur enjoint de correspondre par un chiffre particulier en adressant dorénavant toutes leurs dépêches au Consul d'Autriche à Bucharest. Les dernières gazettes Anglaises, qui me sont parvenues, ne parlent que des espérances que place l'Angleterre dans l'attitude et les efforts actuels de l'Autriche. Quand Vous verrez Metternich, Vous n'avez qu'à lui communiquer tout ce que je viens de vous dire, du juste mécontentement que l'attentat de Braunau me fait éprouver, et de la seule réparation qui peut m'en être faite. Je l'ai fait avertir de ne pas venir au cercle; il m'auroit été impossible de le voir sans lui faire une forte scène, et c'est là ce que j'ai voulu éviter».

Le Comte de Metternich est venu me voir ce matin; je consignerai dans un second rapport à Votre Majesté Impériale les détails de cette conversation qu'il a eue avec moi et ceux de sa conférence d'hier au soir avec le Ministre des relations extérieures.

Парижъ $^{12}/_{24}$ марта, 1809 г. Съ полковникомъ Горголи.

Государь!

Я живо огорченъ причиною, ускоряющею возвращеніе полковника Горголи. Надежда, которую я еще питалъ, на возможность предотвратить роковой взрывъ, долженствующій произвести новую войну на Европейскомъ материкѣ, совершенно разсѣялась. В. И. В—во посудите объ этомъ по нижеслѣдующему подробному отчету о двухъ разговорахъ, которые я имѣлъ вчера съ Императоромъ и его министромъ иностранныхъ дѣлъ.

Я отправился вчера въ четыре часа пополудни къ г. Шампаньи, по настоятельному, собственноручному приглашенію, отъ него полученному. Онъ съ самаго начала сказалъ мнѣ, что Австрія подняла щитъ, что она сдѣлала это самымъ недвусмысленнымъ образомъ и что Императоръ приказалъ ему извѣстить меня о неслыханной дерзости и нарушеніи международнаго права, совершенномъ Австріею; что французскій офицеръ, возвращающійся изъ Вѣны въ Парижъ, былъ задержанъ на границѣ въ Браунау; что у него отняли пакеты, порученные ему французскимъ повѣреннымъ Додёномъ, и что, не смотря на печать посольства, съ императорскимъ гербомъ, которою были запечатаны эти пакеты, ихъ вскрыли, разрывая конверты въ его присутствіи, вопреки всѣмъ его протестамъ. Шампаньи затѣмъ изложилъ мнѣ всѣ подробности этого столь удивительнаго и беззаконнаго событія. Въ подтвержденіе приведенныхъ имъ подробностей, онъ сообщилъ мнѣ оригинальныя донесенія, только что полученныя имъ съ эстафетою изъ Мюнхена отъ г. Отто, французскаго повѣреннаго, и отъ самаго офицера, подвергнувшагося этой непріятности, и такъ какъ онъ имѣлъ обязательность прислать мнѣ копіи съ этихъ двухъ донесеній, то спѣшу повергнуть ихъ при семъ на усмотрѣніе Вашего Императорскаго Величества. Вы увидите въ нихъ всѣ подробности этого несчастнаго событія, котораго оправдать невозможно, ибо оно во

всякомъ случаѣ доказываетъ непростительную дерзость и глупость австрійскихъ чиновниковъ, даже еслибы Вѣнскій Дворъ не имѣлъ въ немъ прямаго участія и нельзя было-бы предположить, что оно совершилось съ его вѣдома и по его приказаніямъ.

Этотъ офицеръ никто иной, какъ авантюристъ Черлукъ, о которомъ должно-быть уже была рѣчь въ предъидущихъ моихъ депешахъ къ В. И. В—ву, — тотъ же самый, который жилъ въ Вѣнѣ на счетъ танцовщицы Нёвиль, о которомъ генералъ Андреосси говорилъ мнѣ, что онъ негодяй, котораго онъ никогда не хотѣлъ принимать и даже выгналъ отъ себя, но который однакоже послѣ моего отъѣзда съумѣлъ снискать покровительство французскаго посольства. Находясь подъ надзоромъ полиціи, онъ давно долженъ былъ быть высланъ изъ Вѣны, и вѣроятно, что вслѣдствіе такого приказанія онъ и пустился въ путь, удаляясь изъ этой столицы и изъ Австрійскихъ владѣній. Я замѣтилъ г-ну Шампаньи, что, насколько я помню, Черлукъ никогда не былъ въ императорской службѣ, а служилъ лишь Конвенту и Деректоріи. Онъ отвѣтилъ мнѣ, что это правда, но что тѣмъ не менѣе, онъ французскій офицеръ и носитъ французскій мундиръ. Повидимому г. Доденъ, еслибы далъ ему курьерскій паспортъ, избавилъ-бы его отъ всѣхъ случившихся съ нимъ непріятностей; но хотя онъ зналъ всѣ обстоятельства его положенія, онъ имѣлъ неосторожность поручить ему пакеты съ депешами. Я просилъ г. Шампаньи выразить Императору всю мою признательность за довѣріе, оказанное мнѣ этимъ сообщеніемъ, и сказать ему, что я считаю долгомъ довести оное до свѣдѣнія В. И. В—ва, и что еслибы полковникъ Горголи могъ получить отвѣтъ Императора на Ваше собственноручное письмо, то ему было бы поручено и мое донесеніе, ибо быстрота, съ которой онъ прибылъ сюда, ручается намъ за поспѣшность его возвращенія. Я сознался ему въ глубокомъ огорченіи, причиненномъ мнѣ этимъ событіемъ, ибо оно должно было преградить всѣ пути сближенія между обоими Дворами, и разрушало всѣ мои надежды и заботы на этотъ счетъ.

Г. Шампаньи возразилъ мнѣ, что Императоръ возмущенъ поведеніемъ Австріи, что она слишкомъ открыто вызываетъ его, что онъ, наконецъ, чувствуетъ, что это послѣднее нарушеніе международныхъ приличій должно положить предѣлъ умѣренности, еще недавно имъ доказанной исключеніемъ изъ Монитёра тѣхъ мѣстъ въ воззваніи эрцгерцога Карла, которыя показались ему слишкомъ сильными. Чтобы убѣдить меня въ этомъ, онъ вынулъ изъ столоваго ящика печатный экземпляръ этого документа въ томъ видѣ, въ какомъ онъ былъ напечатанъ въ Вѣнѣ и обратилъ мое вниманіе на тѣ фразы, которыя были изъ него выпущены во французскихъ журналахъ, между прочимъ на увѣщаніе жителямъ Австріи употребить величайшія усилія для того, чтобы не быть принужденными покориться гнету иностранныхъ деспотовъ. Потомъ онъ жаловался на діатрибы и на писанія, исполненныя брани противъ Импер. Наполеона, которыя печатаются въ Вѣнѣ, и которыхъ продажа и распространеніе допускаются правительствомъ. Онъ говорилъ мнѣ о переводѣ и о новомъ изданіи донесенія Севаллоса, тамъ напечатанныхъ, и затѣмъ о нѣмецкой брошюрѣ, служащей къ нему допол-

неніемъ, и показалъ мнѣ присланный ему экземпляръ, содержащій собраніе всѣхъ ругательствъ, которыя дозволили себѣ противъ личности Императора разныя юнты и испанскіе инсургенты въ своихъ прокламаціяхъ.—Я прервалъ его, чтобы спросить, что̀ такое это донесеніе Севаллоса, о которомъ я такъ много слышу, но котораго никакъ не могу добыть; онъ отвѣчалъ мнѣ съ смущеніемъ: «это лживый разсказъ объ испанскихъ дѣлахъ». Я очень просилъ его пригласить Австрійскаго посланника, чтобы переговорить съ нимъ о новомъ и великомъ неудовольствіи Императора на его Дворъ, ибо онъ черезъ него могъ всего лучше узнать истинное расположеніе этого Двора въ эту минуту, и то, что̀ онъ могъ сказать въ оправданіе факта, поставленнаго ему въ вину.— Онъ отвѣтилъ мнѣ, что онъ его ждетъ, и что посланникъ должно быть не понялъ, къ какому часу его пригласили, иначе уже былъ бы тутъ. Выразивъ ему еще разъ все мое сожалѣніе о случаѣ столь неблагопріятномъ сохраненію мира и тѣмъ самымъ столь противномъ извѣстнымъ ему моимъ желаніямъ, я оставилъ его въ 6 часовъ вечера. Вернувшись домой, я только имѣлъ время одѣться къ пріему, о которомъ меня извѣстили; Австрійскій посланникъ на немъ не присутствовалъ; въ четыре часа, г. Монтескіу послалъ ему записку, въ слѣдующихъ выраженіяхъ: *Оберъ-каммергеръ честь имѣетъ предупредить г. Меттерниха, Австрійскаго посланника, что Е. В. Императоръ нынче вечеромъ принимать не будетъ.* Онъ одинъ изъ всего дипломатическаго корпуса получилъ такую повѣстку. Императоръ явился въ театрѣ весьма поздно. На его лицѣ было видно сильное волненіе. Послѣ спектакля, который кончился лишь въ одиннадцать часовъ, была игра. Императрица, по обыкновенію, сдѣлала мнѣ честь допустить меня къ своей партіи. Князь Беневентскій удостоился играть съ Королевою Голландскою; упоминаю объ этомъ, потому, что я тутъ въ первый разъ видѣлъ, чтобы онъ игралъ при Дворѣ.

Императоръ между тѣмъ прошелся по сосѣднимъ заламъ, говорилъ въ нихъ со многими лицами и въ особенности съ генераломъ Андреосси, громко и съ жаромъ жалуясь на то, что̀ случилось въ Браунау. Во время ужина, онъ снова обратился ко мнѣ и началъ съ того, что говорилъ со мною достаточно громко, чтобы всѣ окружающіе могли слышать его слова; затѣмъ онъ продолжалъ разговоръ, прохаживаясь со мною по галлереѣ Діаны взадъ и впередъ, между столами, за которыми ужинали дамы. Онъ спросилъ меня, когда я намѣренъ отправить Горголи. Я отвѣтилъ, что это будетъ завтра, если онъ сочтетъ нужнымъ поручить ему отвѣтъ на собственноручное письмо В. И. В—ва, которое онъ имѣлъ честь ему вручить.—«Да, конечно, этотъ отвѣтъ будетъ ему доставленъ завтра вечеромъ; но я желалъ бы, чтобы вы отдали Императору Александру отчетъ въ мерзости, совершенной Австрійцами. Это поступокъ отвратительный и безпримѣрный между образованными народами. Оскорбивъ французскаго офицера и не уваживъ печати съ моимъ гербомъ, ему порученной, они нанесли мнѣ кровавое оскорбленіе, за которое я съумѣю отомстить. Это оскорбленіе относится ко всей французской націи, которая состоитъ изъ 30 милліоновъ людей, и между ними нѣтъ ни одного, который бы не чувствовалъ этого оскорбленія и не

желалъ бы мести. Если Австрія не хочетъ войны, она должна дать мнѣ блистательное удовлетвореніе. Это удовлетвореніе можетъ дать мнѣ только кровь; головы виновныхъ, тѣхъ, которые совершили преступленіе, должны пасть. Это единственное удовлетвореніе, которое могу я принять. Если въ немъ будетъ мнѣ отказано, я съумѣю постоять за честь моей націи и за самаго себя; это будетъ война на жизнь и на смерть: французская монархія или монархія австрійская должна погибнуть*). Австрія можетъ имѣть успѣхи, но они будутъ лишь временные. Отвѣчаю вамъ за то, что принятыя мною мѣры предотвратятъ ихъ, и во всякомъ случаѣ не дадутъ имъ продлиться. Это подлая нація,—я ее знаю. Я былъ намѣренъ оставаться на мѣстѣ, но теперь мнѣ нужно ѣхать; моя гвардія и мои лошади въ пути съ нынѣшняго утра. Я надѣялся, что смогу избѣжать этой войны. Я основывалъ мои надежды на заботахъ Русскаго Императора, но теперь уже прошло время соглашеній. Императоръ недавно посылалъ мнѣ проектъ ноты, которую можно было бы намъ представить сообща Австріи, чтобы потребовать ея разоруженія. Но теперь слишкомъ поздно. Остается только дѣйствовать энергически. Я каждый день узнаю новыя доказательства враждебныхъ намѣреній Австріи. Она возбуждаетъ Турокъ; она даже побуждаетъ ихъ къ насильственнымъ дѣйствіямъ противъ меня: они производятъ движеніе со стороны Далмаціи и повидимому хотятъ напасть на мои владѣнія на Адріатикѣ. Подстрекательства Интернунція мнѣ извѣстны. Тѣми средствами, которыя всегда так сильно дѣйствуютъ на Турокъ и которыхъ вы не можете не знать, я привязалъ къ себѣ драгомана турецкаго посланника при моемъ Дворѣ. Онъ извѣщаетъ меня о всемъ, что̀ дѣлаетъ Порта, о приказаніяхъ, которыя она отдаетъ. Она только что прислала своему посольству двухъ курьеровъ; она предписываетъ ему вести переписку по особому цифирному ключу и адресовать всѣ свои депеши австрійскому консулу въ Бухарестъ. Послѣднія англійскія газеты, до меня дошедшія, только и говорятъ о надеждахъ, возлагаемыхъ Англіею на положеніе, принятое Австріею и на ея настоящія усилія. Когда вы увидите Меттерниха, можете ему сообщить все, что̀ я сказалъ вамъ о справедливомъ негодованіи, возбужденномъ во мнѣ Браунаускимъ преступленіемъ, и о единственномъ удовлетвореніи, которое можетъ мнѣ быть за него сдѣлано. Я велѣлъ предупредить его, чтобы онъ не являлся на пріемъ; мнѣ было бы невозможно видѣть его, не сдѣлавъ ему сильной сцены,—и этого-то я и хотѣлъ избѣжать». Графъ Меттернихъ былъ у меня нынче утромъ; изложу во второмъ донесеніи В. И. В—ву подробности моего съ нимъ разговора, а также его вчерашняго совѣщанія съ министромъ иностранныхъ дѣлъ.

*) Точно такъ въ началѣ 1812 г. Наполеонъ говорилъ и о Россіи. П. Б.

V.

Paris le $^{12}/_{24}$ Mars, 1809.

Par le Colonel Gorgoly.

Sire,

Ayant vu ce matin le Comte de Metternich, je me suis acquitté auprès de lui de tout ce que l'Empereur m'avoit chargé de lui dire. L'Ambassadeur en rendra compte à sa Cour, mais il est aussi de l'opinion que jamais elle ne consentira à punir de mort les

employés qui ont participé à l'événement de Braunau. Hier il a observé au Ministre des relations extérieures, dans la conférence qu'il a eue avec lui, que Scherlook n'avait point été expédié en courier, et par conséquent ne se trouvait pas sous l'égide du droit des gens, que chaque voyageur en Autriche comme dans tous les autres pays étoit soumis à la visite aux frontières et à la défense formelle et généralement connue de ne pas se charger de lettres; qu'il n'avoit pu en être excepté, n'ayant point été muni d'un passeport de courieri; que d'ailleurs s'étant précédement rendu suspect et ayant été chassé par la police de Vienne, il était fort naturel qu'il dût subir un examen plus sevère que d'autres voyageurs; qu'il croyait d'ailleurs que le rapport qu'il avait fait de cet événement était exagéré et qu'il ne pouvait rien y répondre, tant qu'il ne seroit pas mis en possession du Procès-Verbal, que les autorités du lieu en ont dressée. Il ajouta qu'il voyait avec peine que M-r Dodun, de qui il avait dépendu de demander pour Scherlook un passeport de courier, avait préféré de l'exposer aux dangers que devait courir tout particulier qui, contre les ordonnances, se chargeait de lettres et avec un individu qui s'était déjà rendu suspect à tant d'égards; que si jamais un pareil accident arrivait à sa Cour, elle ne s'en prendrait qu'aux employés qui auraient eû l'imprudence d'y avoir contribué. M-r de Champagny convint à la fin que l'Empereur avait peut-être trop vivement pris la chose; soit que les objections de M-r de Metternich l'ayent convaincu, soit que depuis que je l'avais quitté, il avait effectivement trouvé ce cas moins grave. Je n'ai pû réussir à m'éclaircir sur cette question que je me fais; car séparé de M-r de Champagny au cercle, il ne m'a pas été possible de l'y accoster. Il se plaignit aussi des pamphlets que l'on répandait dans les Etats Autrichiens, du rapport de Cevallos et du supplément qu'on en avait publié. M-r de Metternich à son tour demanda une explication sur le contenu du billet que le Grand Chambellan lui avoit adressé. Le C-te de Champagny eût l'air d'ignorer complétement cette circonstance; ce qui engagea l'Ambassadeur à lui envoyer ce matin la note dont je joins ici la copie, il est à en attendre la réponse. Je lui demandai s'il ne comptait point expédier un courier pour informer sa Cour des nouvelles reçues hier ici de Munich et des suites qu'elles avoient produites; qu'il me semblait qu'il devait le faire. Il m'assura qu'il n'attendait que la communication, qui lui a été promise par le Ministre des Relations Extérieures, des rapports de Scherlook et d'Otto; il suppose d'ailleurs qu'en peu de jours il lui arrivera de Vienne un courrier qui lui portera les informations de sa Cour sur cette affaire. L'Empereur ne s'est pas borné à l'exclusion de l'Ambassadeur d'Autriche du cercle d'hier: il a fait défendre aux grands dignitaires, aux ministres et à toutes les personnes de sa Cour de recevoir chez eux M-r et M-me de Metternich et d'entretenir avec aux des relations de société. Il'est fort irrité et ne l'a déguisé hier vis-à-vis de personne, en faisant répandre que s'étoit un courier du Cabinet, auquel cet accident étoit arrivé. Cette agitation qui dure encore, à ce qu'on dit, après avoir duré hier toute la journée, me semble démentir la possibilité que cette odieuse affaire soit une machination de Dodun, pour fournir à sa Cour un prétexte de rupture. Elle prouve au contraire que la capture que l'Autriche à faite étoit bonne et ne peut

lui être indifférénte, et que les depêches que contenoient les paquets saisis sur Scherlook — étoient d'une certaine importance. M-r de Champagny m'a même avoué que selon toute apparence, non seulement la France, mais aussi la Bavière—pouvaient avoir été fortement compromises. A cette occasion je ne puis, avec toute impartialité, ne pas rappeller cependant deux faits, où le Gouvernement François n'est pas exempt également de reproches; le premier, où des militaires Français, en arrêtant et dévalisant un courrier Prussien, donnèrent ici connaissance l'année dernière de la fameuse lettre du Baron de Stein; et le second, quand l'hiver passé on a enlevé au Havre des paquets de dépêches à Sass et Dujanoff, envoyés en couriers par l'Amiral Syniavin, et munis de passeports de sa part comme tels, et qu'on ne nous a offert pour toute satisfaction que les regrets du Ministre des relations extérieures sur le mésentendu qui y avoit donné lieu.

Парижъ, $^{12}/_{24}$ марта 1809, съ полковникомъ Горголи.

Государь!

Повидавшись нынче утромъ съ графомъ Меттернихомъ, я передалъ ему все то, что̀ велѣлъ мнѣ сказать ему Императоръ. Посланникъ донесетъ объ этомъ своему Двору; но онъ того мнѣнія, что Дворъ этотъ никогда не согласится наказать смертью чиновниковъ, участвовавшихъ въ Браунаускомъ событіи. Вчера онъ замѣтилъ министру иностранныхъ дѣлъ, во время конференціи, которую онъ имѣлъ съ нимъ, что Черлукъ не былъ посланъ курьеромъ, и слѣдовательно не находился подъ защитою международнаго права, что всякій путешественникъ въ Австріи, какъ и въ другихъ странахъ, подлежитъ осмотру на границѣ и общеизвѣстному, безъусловному запрещенію возить съ собою письма; что онъ не могъ быть изъятъ изъ этого правила, не будучи снабженъ курьерскимъ паспортомъ; что онъ сверхъ того передъ тѣмъ навлекъ на себя подозрѣнія и былъ выгнанъ изъ Вѣны полиціею, вслѣдствіе чего онъ весьма естественно подвергся болѣе строгому осмотру, чѣмъ прочіе путешественники; что впрочемъ онъ, гр. Меттернихъ, полагаетъ, что донесеніе о Черлукѣ преувеличено, но не можетъ ничего возразить на него, пока у него не будетъ въ рукахъ протокола, составленнаго объ этомъ событіи мѣстными властями. Онъ присовокупилъ, что сожалѣетъ о томъ, что г. Додёнъ, отъ котораго зависѣло-бы испросить для Черлука курьерскій паспортъ, предпочелъ подвергнуть его тѣмъ опасностямъ, на которыя идетъ всякое частное лицо, берущее на себя перевозъ писемъ; что онъ поступилъ такимъ образомъ съ лицомъ, уже навлекшимъ на себя столько подозрѣній, и что его Дворъ, еслибы съ нимъ когда-либо случилось нѣчто подобное, взыскалъ-бы лишь съ чиновниковъ, вызвавшихъ такой случай своею неосторожностію. Г. Шампаньи наконецъ сознался, что Императоръ быть можетъ слишкомъ живо принялъ къ сердцу это дѣло,— будь это потому, что возраженія г. Меттерниха убѣдили его, или потому, что послѣ нашего разговора, случай этотъ дѣйствительно представился ему менѣе важнымъ. Я не могъ разрѣшить этого вопроса, ибо разлученный съ г. Шампаньи во время пріема, я не могъ заговорить съ нимъ. Онъ жаловался также на памфлеты, распространяемые въ Австрійскихъ вла-

дѣніяхъ, на донесеніе Севаллоса и на напечатанное къ нему дополненіе. Г. Меттернихъ, въ свою очередь, потребовалъ объясненія на счетъ записки, полученной имъ отъ оберъ-каммергера. Гр. Шампаньи сдѣлалъ видъ, что ничего не знаетъ объ этомъ обстоятельствѣ, что̀ заставило посланника отправить къ нему нынче утромъ ноту, съ которой при семъ прилегается копія, и на которую онъ теперь ждетъ отвѣта. Я спросилъ его, не намѣренъ ли онъ послать курьера, чтобы сообщить своему Двору объ извѣстіяхъ, вчера полученныхъ здѣсь изъ Мюнхена и о произведенномъ ими дѣйствіи, и сказалъ ему, что по моему мнѣнію, ему слѣдовало-бы это сдѣлать. Онъ увѣрялъ меня, что онъ только ждетъ для этого сообщенія обѣщанныхъ ему министромъ иностранныхъ дѣлъ донесеній Черлука и Отто; впрочемъ онъ предполагаетъ, что черезъ нѣсколько дней прибудетъ изъ Вѣны курьеръ, который привезетъ ему свѣдѣнія объ этомъ дѣлѣ отъ его Двора. Императоръ не ограничился исключеніемъ Австрійскаго посла изъ вчерашняго пріема,—онъ еще запретилъ всѣмъ высшимъ должностнымъ лицамъ, министрамъ и всѣмъ лицамъ своего Двора принимать у себя г-на и г-жу Меттернихъ и поддерживать съ ними общественныя сношенія. Онъ очень раздраженъ, и вчера ни отъ кого этого не скрывалъ, и даже велѣлъ распустить слухъ, что этотъ случай былъ съ курьеромъ его кабинета. Это волненіе, еще продолжающееся, какъ говорятъ, послѣ того, какъ оно поддерживалось въ теченіи всего вчерашняго дня, исключаетъ, повидимому, возможность того, чтобы это ненавистное дѣло было подстроено Додёномъ, чтобы дать своему Двору предлогъ для разрыва. Оно доказываетъ напротивъ, что захватъ, сдѣланный Австріею, удаченъ и что она къ нему не можетъ быть равнодушною; что депеши, заключавшіяся въ пакетахъ, отнятыхъ у Черлука, имѣли извѣстное значеніе. Г. Шампаньи сознался мнѣ даже, что, по всѣмъ вѣроятіямъ, нетолько Франція, но и Баварія могутъ быть сильно окомпрометтированы. По этому случаю не могу однакоже, во имя безпристрастія, не напомнить о двухъ случаяхъ, въ которыхъ французское правительство также не свободно отъ упрека. Первый изъ нихъ тотъ, когда французскіе военные, задержавъ и ограбивъ прусскаго курьера, сообщили сюда знаменитое письмо барона Штейна; второй, когда прошлой зимою въ Гаврѣ отняли пакеты съ депешами у Засса и у Дюжанова, посланныхъ отъ адмирала Сенявина курьерами, и снабженныхъ имъ курьерскими паспортами, при чемъ вмѣсто всякого удовлетворенія намъ выразили сожалѣніе министра иностранныхъ дѣлъ о недоразумѣніи, подавшемъ поводъ къ этому поступку.

VI.

Paris 12 Avril. 1809.

Sire,

Je profite avec empressement du courier qui est envoyé à M-r le Duc de Vicence, pour informer V. M. I. que j'ai déjà eu l'honneur de présenter Sa lettre autographe à l'Empereur. Je l'ai fait dans une audience privée, que ce Monarque a daigné m'accorder aujourd'hui au Palais de l'Elysée où il demeure à présent. Ce matin je fus averti par un billet de M-r de Champagny que je devais m'y rendre à cet effet à huit heures du soir; mais peu de tems après le Grand-Maréchal Duc de Frioul vint lui-même chez-moi de la part de l'Empereur, pour m'annoncer que

S. M. I. et R. changeait cette heure et voulait me recevoir à deux heures après midi. Je lui répondis que je le remerçiais beaucoup pour cette bonne nouvelle qu'il m'apportait, que je ne pourrais qu'en être charmé par le désir constant que j'ai de rapprocher toujours, autant que cela dépend de moi, les momens où je puis voir l'Empereur et lui faire ma cour, et que je ne manquerai pas d'observer avec exactitude l'heure qu'il m'indiquait, quoique je me voyais dans un certain embarras, puisque c'était celle que S. M. la Reine d'Espagne m'avait fixée, pour la présentation du Baron de Strogonoff et de l'Aide-de Camp P-ce Nikita Wolkonsky; mais que j'allais écrire à sa Dame d'honneur pour la prier de les lui présenter à ma place, en portant à la connaissance de S. M. la Reine la raison qui m'empêchait de m'en acquitter. Arrivé à l'Elysée, je fus d'abord introduit par le Chambellan de service dans le Cabinet de l'Empereur, où il étoit à travailler avec son Ministre des relations extérieures. L'Empereur me reçut avec cette grande bonté qu'il ne cesse de me témoigner dans toutes les occasions, et qui, je l'avoue, me met entièrement à mon aise avec lui, quand il me permet de l'approcher. Après avoir lu la lettre de V. M. I. il me dit qu'il chargerait de la réponse son propre courier et que, si je voulais, je pouvais m'en servir aussi pour envoyer à V. M. I. le rapport que j'aurai à lui faire sur son entretien avec moi; qu'il avait à faire savoir à V. M. I. qu'il devait envisager la guerre avec l'Autriche comme décidée, que les avis les plus authentiques lui annonçaient que l'armée autrichienne doit dépasser ses frontieres et commencer les hostilités le quinze de ce mois, que plusieurs divisions de la grande armée qui avaient été rassemblées sur les frontères de la Bohème avaient marché vers Salzbourg, où l'on attendait incessament l'Empereur François et l'Archiduc Charles, que ces mouvemens indiquaient clairement le dessein d'une invasion dans le Tyrol; que toute la conduite de l'Autriche manifestait qu'elle s'était irrevocablement déterminée la guerre; qu'il était prèt à partir et quitteroit Paris dans un ou deux jours aussitot que le Télegraphe de Strasbourg lui aurait appris le commencement des hostilités; qu'en attendant tous ses arrangemens étaient faits: qu'il ne pouvait comprendre comment on pouvait être aussi mal instruit à Vienne et s'y tromper autant sur le véritable état de ses forces; que sans toucher à celles qui étaient en Espagne, il avait déjà avec les trouppes de la Confédération, près de 300 mille hommes en Allemagne; que tous les arrangemens étaient faits, que la chaine entre ses differens corps, était établiee, que le Prince de Ponte-Corvo commandait à Dresde, que le Maréchal Davoust que je croyais encore à Bamberg était à Ratisbonne, que les Maréchaux Masséna et Lefevre avaient des commandemens séparés, que le P-de de Neuchatel était parti pour compléter l'organisation de ces differens corps d'armée et qu'il se porterait à l'endroit où sa présence sera le plus nécéssaire. Il a ajouté en me le répétant à plusieurs reprises qu'il pouvait m'assurer que quoiqu'il était prêt à soutenir la guerre que certainement ce ne sera pas lui qui la commencera, qu'il la verrait venir sans l'avoir jamais voulue, que les Autrichiens pouvaient fort bien pénétrer jusqu'au Leith, mais qu'il me garantissoit qu'il sauroit les empêcher de le passer. Je pris la liberté de lui repondre que j'apprenais avec peine qu'on ne pouvoit plus espérer la conservation de la paix, parceque je savais que Votre voeu prin-

cipal, Sire, avoit été toujours celui de la maintenir sur le Continent; que Vous y aviez toujours travaillé et que je croyais que même dans ce moment Vous n'aviez pas renoncé à l'espoir d'y réussir; que j'osais demander à S. M. I. et R. s'il n'y avait pas moyen encore de détourner la guerre en fesant à l'Autriche une déclaration catégorique sur les conditions qu'elle aurait à accepter pour rester en paix en tranquillisant la France et ses alliés sur ses armemens extraordinaires et sur les vues hostiles qu'elle developpait, si on ne pouvait pas lui réiterer encore la proposition de la double garantie de la Russie et de la France; que selon moi cette double garantie ne pouvait lui laisser rien à désirer.—«Non, repliqua l'Empereur, c'est impossible; cette garantie a été déjà proposée par l'Empereur Alexandre à l'Autriche. Eh bien! elle n'en veut pas; elle trouve que la Russie ne peut pas la garantir contre la France, et la France contre la Russie».— Mais, ajoutai-je, je ne reviens pas de mon étonnement, j'ai toujours connu l'Empereur François avec le voeu le plus prononcé pour la paix, avec le souvenir le plus pénible des guerres désastreuses qu'il a dû soutenir, et qu'aucun de ses prédécésseurs n'a eu un regne plus malheureux que lui; je pourrais répondre qu'il n'a pas changé dans ses dispositions et qu'il souhaite toujours pardessus tout le maintien de la paix, que jusqu'à mon départ de Vienne l'Archiduc Charles n'avoit montré que des intentions très pacifiques, qu'il les avoit prouvées n'y ayant pas renoncé à une époque où il pouvoit le faire avec plus d'avantages qu'apresent, que tous les grands propriétaires de la Monarchie craignaient la guerre et ne pouvaient la vouloir, qu'il étoit vrai que l'Autriche tant en troupes de ligne, qu'en milice avait à présent sous les armes plus de 600 mille hommes, mais que les généraux habiles leur manquaient, que leurs finances étaient dans l'état le plus déplorable, qu'ils seraient embarrassés dans les moyens de soutenir et de renouveller leurs efforts extraordinaires, que ces forces qu'ils avoient rassemblés, ne pouvaient en imposer à la Russie et à la France, que les soldats Russes et Français avaient le sentiment de leur grande superiorité sur les soldats Autrichiens et que ceux-là ne pouvaient qu'être intimidés d'avance par leurs défaites précédentes; que j'étois persuadé que leur milice à peine formée ne resisteroit pas au premier feu auquel elle seroit exposée; que ces considérations réunies aux déclarations que j'ai été dans le cas de faire quand j'étais encore à Vienne, que la nature des engagemens de la Russie levait lui faire prendre fait et cause pour la France dès qu'elle seroit attaquée, devaient faire impression sur l'Autriche et lui prouver les dangers et les chances funestes auxquelles elle s'exposait volontairement en persistant dans son obstination; qu'il me paroissait qu'en apprenant que V. M. I. avait déjà ordonné de rassembler sur les frontières de la Gallicie quatre divisions d'infanterie et deux reserves de cavalerie, elle en serait ébranlée et devroit sentir encore davantage les dangers qu'elle provoquait pour elle. «Non, dit l'Empereur, tout est trop tard, rien ne pourra faire revenir l'Autriche de son aveuglement, elle court à sa perte comme l'a fait la Prusse; mais la Prusse, quand elle me fit la guerre, pouvoit compter au moins sur Votre assistance et elle l'a eue; tandis que l'Autriche est apresent isolée, n'a rien à espérer de Vous et d'aucune autre puissance, si ce n'est de l'Angleterre, qui ne peut lui donner que des subsides. L'Empereur François est entrainé

par de mauvais conseils; il le sera aussi malgré lui par cette exaspération, qu'on a fomentée dans toutes les classes des habitans; enfin ils ne veulent pas apprécier la situation et les circonstances où ils se trouvent; ils se précipitent eux-mêmes dans l'abîme; je sais que l'Empereur Alexandre a été très mécontent d'une depêche du C-te de Stadion que le P-ce Schwartzenberg lui a communiquée, qu'il lui a prouvé, point par point, le peu de fondemens des assertions qui y étoient contenues et combien il étoit faux que la France étoit la partie attaquante ainsi qu'il le soutenait». J'observai encore qu'il me parroissoit impossible que la nouvelle du rassemblement d'une armée de V. M. I. de plus de 70 mille hommes sur les frontières de la Gallicie ne fit changer de résolution à la Cour de Vienne, qu'elle ne pourrait se déguiser, que la guerre une fois commencée, ces forces de V. M. pourraient être augmentées et que la lutte serait trop inégale pour elle en devant resister aux forces combinées de la Russie et de la France. Dans le cours de ce long entretien l'Empereur me témoigna le désir que j'envoie des couriers: 1-ent à *M-r d'Anstett pour* faire passer par son entremise un paquet avec les depêches à son chargé d'affaires Dodun qu'il considéroit aprésent à Vienne comme entièrement sequestré et pour l'informer qu'il croyoit qu'en vertu de l'alliance qui existait entre la Russie et la France, il quitteroit Vienne, en déclarant qu'il ne pouvait plus y rester après le commencement des hostilités de la part de l'Autriche; l'Empereur ajouta qu'ayant déjà écrit sur cet objet à V. M. I. il supposoit qu'elle avoit déjé fait donner ses ordres à cet égard à M-r d'Anstett.—2-ent *Au Capitaine Bitschinsky* pour lui confirmer qu'il devait agir sans délai d'après l'injonction qui lui avoit déjà été faite, en allant avec tous les batimens de son escadre qui pouvoient savoir à Ancone, que c'étoit le port que l'Empereur lui désignoit comme le plus avantageux pour sa station après avoir desarmé complètement à Trieste les vaisseaux qui par leur pourriture ne pouvoient plus soutenir la mer et en prenant avec lui à Ancone tous ce qu'il pourrait de leurs canons et de leurs agrés. 3-ent *Au général commandant* l'armée de V. M. I. sur les frontières de la Gallicie, pour lui donner l'avis, que la guerre avec les Autrichiens était décidée, et qu'ils alloient commencer leurs opérations le 15 de ce mois. Je répondis à S. M. I. et R. que manquant d'individus pour les courses de couriers, je ne pouvois envoyer qu'un courier à Vienne et que j'y expedierais dès demain l'assesseur de collège Divoff; qu'en transmettant à M-r d'Anstett le paquet qu'il doit remettre à M-r Dodun et en lui faisant connoître avec détail, le désir de S. M. à son sujet, je lui reitererai le strict accomplissement des instructions que le Ministre de V. M. I. n'aura pas manqué de lui donner en prévoyant le cas actuel et la position où le placeroit le commencement de la guerre par l'Autriche, et qu'en même tems je lui enverrais ma lettre au Capitaine Bitschinsky, en le chargeant de la lui faire parvenir à Trieste sans délai et par courier; que pour être plus sûr que M-r Bitschinsky la reçoive au plutôt j'en remettrai le duplicata à M-r le Comte Champagny pour qu'il le lui fasse parvenir, en l'adressant à S. A. I. le Vice-Roi d'Italie; mais que je ne savais comment écrire au général qui commande l'armée de V. M. I. sur les frontières de la Gallicie, puisque j'ignorais quel étoit celui de ses Généraux auquel Elle avoit remis ce commandement. L'Empereur me répliqua qu'il ne le savoit pas non plus,

qu'on lui marquoit que V. M. I. alloit se déterminer bientôt pour ce choix et qu'en attendant je ferais bien d'écrire au Gouverneur de Grodno, pour qu'il fasse passer l'avis que je lui donnerai à celui qui commande aprésent ad interim cette armée. Pour satisfaire à ce désir de S. M. I. et R. je me suis donc décidé à en écrire à M-r le Général Rimsky-Korsakoff Gouverneur Militaire de Wilna, en remettant la lettre que je lui adresserai à M-r le C-te Champagny pour la lui fera tenir par M-r Bourgoing, Ministre de France à Varsovie.

C'est de cette manière que j'ai mis en exécution les désir de S. M. l'Emp. Napoleon et en m' empressant d'y satisfaire, je me flatte d'avoir deviné les hautes intentions de V. M. I.

J'avais trop à coeur de pouvoir porter à la connoissance de V. M. I. ce que je pouvais apprendre de S. M. l'Empereur lui-même sur la manière dont il envisageait actuellement nos affaires avec la Turquie et la Suède pour ne pas lui en parler. Il me dit qu'il ne pouvait qu'applandir à Vos dernières déterminations, Sire, sur Votre guerre avec la Turquie et qu'il approuvait toutes les décisions qu'avoit prises en conséquence le Maréchal Prosorowsky et que je lui ai récapitulées. Quand je fus à l'article de la Suède, il me communiqua l'arrivée de l'aide de camp Suremain en me disant qu'il ne l'avait pas vû encore; mais qu'il avoit reçu par lui une lettre du Régent. Il voulut me la faire lire et eût la bonté d'aller la chercher. Cette lettre étoit fort courte et conçue en termes généraux sur le désir du régent; que la France et ses alliés puissent adopter un systeme pacifique envers la Suède. J'observai à S. M. que j'avois lieu d'être surpris que le Régent ne lui avait pas expliqué déjà, les conditions auxquelles il désirait et croyait pouvoir rendre à son pays la paix et cette tranquillité dont il ne peut plus se passer; que si la Suède ne souhaitait qu'une simple neutralité sans accéder à nos principes promulgués contre l'Angleterre, cette neutralité ne serait avantageuse qu'à la seule Angleterre; qu'il me sembloit qu'il devait faire cause commune avec nous et contribuer à fermer l'entrée de la Baltique aux Anglais; qu'alors le commerce de la Russie et de la France et des autres Puissances qui se fesait par cette mer, serait rétabli et que toutes nos ressources en étant ranimées, nous pourrions augmenter de vigueur pour amener l'Angleterre à la conclusion de la paix générale et maritime, telle que nous devions la souhaiter; que notre paix particulière avec la Suède ne pouvoit être faite qu'à une seule condition, celle, que toutes les conquêtes que nous devions à nos victoires, nous fussent cedées de sa part à perpétuité; que j'osais croire que c'était aussi le moment où l'on pourrait procurer au Danemarc quelque dédommagement pour ses pertes et pour récompenser le Roi Fredéric pour la loyauté, le courage et l'énérgie avec lesquelles il les a supportées en restant fidèle aux liens qu'il avait contractés avec Vous. L'Empereur daigna me répliquer qu'il reponcedroit au Régent en termes fort polis sans lui rien articuler de positif, qu'il avait la plus grande estime pour le Roi de Danemarc, et trouvait mes reflexions à son égard fort justes; qu'au reste V. M. I. devait être parfaitement tranquille, qu'il ne pouvait souhaiter que tout ce qui étoit conforme à ses intérêts et à la teneur des nouveaux engagemens qu'il avait contractés envers Elle par la convention d'Erfurth. Je suis au comble du bonheur, Sire, d'avoir eu l'ideé d'obtenir cette assurance de la bouche de l'Empereur Napoléon son Auguste allié et de pouvoir Vous la donner de

sa part. J'en adresse mes sincères félicitations à V. M. I. comme sur une circonstance importante qui doit Lui être fort agréable et qui dans tous Ses rapports ne peut que l'interesser particulierèment.

A peine étois-je rentré chez-moi que M-r de Champagny vint pour me dire que l'Empereur avoit oublié de me communiquer encore un désir qu'il avoit, que c'étoit celui qu'un de nos officiers actuellement à Paris et nommément l'Aide-de camp Général P-ce Pierre Wolkonsky, qu'il a vu souvent et pour qui il a des bontés, pût l'accompagner à l'armée afin qu'il puisse l'expédier de là en courier à V. M. I. pour la mettre au fait avec détail des hostilités commencées et de l'état et des positions où il auroit vû les armées. Je n'hesitai pas à repondre d'abord à M-r de Champagny, que j'étais persuadé d'avance, que le P-ce Wolkonsky serait on ne peut pas plus flatté et heureux d'une marque aussi honorable pour lui de la confiance et des bontés que S. M. voulait lui témoigner; mais qu'en même tems j'avois à craindre qu'il n'aurait pas la possibilité d'en profiter, que son fils était dangereusement malade, qu'il aurait de la difficulté à abandonner sa femme seule, avec des enfans en bas âge au milieu de ses douleurs, et que la considération qui pouvait l'arrêter le plus était—que se trouvant en semestre et avec un grade d'officier-général il croirait ne pouvoir disposer de lui sans être muni préalablement de la permission et des ordres directs de V. M. I.; que cependant j'allais le faire chercher pour l'instruire des intentions de S. M. l'Empereur sur son compte. Le P-ce Pierre m'a repondu précisément comme je l'ai présumé et je n'aurai qu'à faire exprimer à S. M. I. et R. par l'organe de son Ministre, sa vive reconnaissance pour ses bontés et ses grands regrets des raisons pui l'empêchent d'en profiter.

Парижъ, 12 Апр. 1809 г.

Государь!

Спѣшу воспользоваться курьеромъ, посылаемымъ къ герцогу Виценскому, чтобы извѣстить В. И. В-во о томъ, что я уже имѣлъ честь представить Ваше собственноручное письмо Императору. Я это сдѣлалъ на частной аудіенціи, которую этотъ Государь соизволилъ дать мнѣ сегодня въ Елисейскомъ дворцѣ, гдѣ онъ теперь живетъ. Нынче утромъ, я былъ извѣщенъ запискою отъ г. Шампаньи, что я долженъ явиться туда въ восемь часовъ вечера; но вскорѣ за тѣмъ, оберъ-гофъ-маршалъ, герцогъ Фріульскій, самъ пріѣхалъ ко мнѣ, чтобы объявить мнѣ, что Е. И. и К. В-во измѣняетъ этотъ часъ и желаетъ принять меня въ два часа пополудни. Я отвѣтилъ, что очень ему благодаренъ за это хорошее извѣстіе; что я могу только ему радоваться, по постоянному моему желанію, всегда, по мѣрѣ возможности, ускорять тотъ срокъ, въ который я могу видѣть Императора и засвидѣтельствовать ему мое почтеніе, и что я не премину въ точности сообразоваться съ назначеннымъ мнѣ часомъ; хотя я и нахожусь въ нѣкоторомъ затрудненіи, ибо это именно часъ, назначенный мнѣ Е. В. Королевою Испанскою для представленія ей барона Строгонова и адъютанта Кн. Никиты Волконскаго, но что я тотчасъ напишу къ ея статсъ-дамѣ, чтобы попросить ее представить ихъ вмѣсто меня, доводя до свѣдѣнія Королевы причину препятствующую мнѣ исполнить эту обязанность. Прибывъ въ Елисейскій дворецъ, я тотчасъ-же былъ введенъ дежурнымъ каммергеромъ въ кабинетъ Императора, гдѣ онъ работалъ съ своимъ министромъ иностранныхъ дѣлъ. Императоръ принялъ меня съ тою особен-

ною милостію, которую онъ постоянно мнѣ оказываетъ и которая, признаюсь, придаетъ мнѣ съ нимъ совершенную развязность, когда я имѣю счастіе быть въ его обществѣ. Прочитавши письмо В. И. В-ва, онъ сказалъ мнѣ, что поручитъ свой отвѣтъ собственному своему курьеру, и что я могу, если хочу, воспользоваться имъ, чтобы послать В. И. В-ву отчетъ о моемъ съ нимъ разговорѣ; что онъ даетъ знать В. И. В-ву, что долженъ разсматривать войну съ Австріею, какъ дѣло рѣшеное; что онъ имѣетъ самыя достовѣрныя свѣдѣнія о томъ, что Австрійская армія должна перейти границы и начать враждебныя дѣйствія пятнадцатаго этого мѣсяца; что многія дивизіи большой арміи, собранной на границахъ Богеміи, выступили къ Зальцбургу, гдѣ ожидаютъ со дня на день Императора Франца и Эрцгерцога Карла; что эти движенія ясно указываютъ на намѣреніе занять Тироль; что все поведеніе Австріи являетъ безвозвратную ея рѣшимость на войну; что онъ готовъ къ отъѣзду и оставитъ Парижъ черезъ день или два, какъ только Страсбургскій телеграфъ извѣститъ его о началѣ враждебныхъ дѣйствій; что пока всѣ приготовленія сдѣланы; что онъ не можетъ понять, какимъ образомъ въ Вѣнѣ могутъ имѣть столь невѣрныя свѣдѣнія и до такой степени ошибаться на счетъ истиннаго состоянія его силъ; что, не касаясь тѣхъ, которыя онъ имѣетъ въ Испаніи, онъ уже теперь, съ войсками союза, располагаетъ въ Германіи приблизительно 300 тысячь человѣкъ; что всѣ мѣры приняты; что цѣпь между отдѣльными его корпусами установлена, что князь Понте Корво командуетъ въ Дрезденѣ; что маршалъ Даву, который, какъ полагалъ я, еще въ Бамбергѣ, уже въ Регенсбургѣ, что маршалы Массена и Лефевръ командуютъ отдѣльными корпусами; что князь Нёшательскій уѣхалъ, чтобы довершить устройство всѣхъ этихъ корпусовъ, и что онъ будетъ разъѣзжать по тѣмъ мѣстамъ, гдѣ его присутствіе будетъ наиболѣе нужно. Онъ присовокупилъ и повторялъ нѣсколько разъ, что можетъ увѣрить меня, что хотя онъ готовъ къ войнѣ,— не онъ ее начнетъ; что онъ ждетъ ея, никогда ея не желавши, что Австрійцы легко могутъ достигнуть Лейты, но что онъ ручается мнѣ въ томъ, что они ея не перейдутъ. Я осмѣлился отвѣтить ему, что я съ огорченіемъ узнаю, что нельзя болѣе надѣяться на сохраненіе мира, ибо я знаю, что главное Ваше желаніе, Государь, всегда состояло въ томъ, чтобы поддержать его на материкѣ Европы; что вы всегда старались объ этомъ, и что, какъ полагаю я, Вы до сихъ поръ не отказались отъ надежды на успѣхъ; что я осмѣливаюсь спросить Е. И. и К. В-во, нѣтъ-ли еще возможности предъотвратить войну, сдѣлавъ Австріи категорическое представленіе на счетъ условій, на которыя ей бы слѣдовало согласиться для того, чтобы сохранить миръ, успокоивъ Францію и ея союзниковъ на счетъ необыкновенныхъ вооруженій и враждебныхъ видовъ, ею обнаруживаемыхъ; нельзя-ли повторить ей предлоложеніе двойной гарантіи Россіи и Франціи, ибо, по моему, эта двойная гарантія не оставитъ ей ничего пожелать.—«Нѣтъ—возразилъ Императоръ— это невозможно; эта гарантія уже была предложена Австріи Императоромъ Александромъ,—и что-же? Она отъ нея отказывается: она находитъ, что Россія не можетъ обезпечить ее противъ Франціи.

и Франція противъ Россіи!»—Но, присовокупилъ я, не могу прійти въ себя отъ удивленія: я всегда зналъ Императора Франца желающимъ мира самымъ рѣшительнымъ образомъ, хранящимъ самое тягостное воспоминаніе о бѣдственныхъ войнахъ, въ которыя онъ былъ вовлеченъ, и о томъ, что ни одинъ изъ его предшественниковъ не имѣлъ столь несчастнаго царствованія; я могъ бы поручиться въ томъ, что его расположеніе не измѣнилось и что онъ продолжаетъ желать болѣе всего поддержанія мира; до моего отъѣзда изъ Вѣны, эрцгерцогъ Карлъ выказывалъ лишь самыя миролюбивыя намѣренія: онъ доказалъ ихъ тѣмъ, что не отрекся отъ нихъ въ такое время, когда онъ могъ это сдѣлать съ бо̀льшими выгодами, чѣмъ теперь; всѣ крупные владѣльцы монархіи боятся войны и не могутъ ея желать; правда, Австрія теперь, какъ линейными войсками, такъ и ополченіемъ, имѣетъ подъ оружіемъ болѣе 600 тысячъ человѣкъ, но у нея недостаетъ искусныхъ генераловъ, ея финансы въ самомъ плачевномъ состояніи, она будетъ затруднена въ средствахъ возобновить и поддержать свои чрезвычайныя усилія; силы, ею собранныя, не могутъ запугать Россію и Францію; русскіе и французскіе солдаты сознаютъ свое великое превосходство надъ солдатами австрійскими, а эти послѣдніе могутъ быть лишь запуганы своими недавними пораженіями; я убѣжденъ, что ихъ ополченіе, только что собранное, не устоитъ противъ перваго огня, которому оно будетъ подвергнуто; всѣ эти соображенія, въ связи съ заявленіями, которыя я имѣлъ случай сдѣлать въ Вѣнѣ, о свойствѣ обязательствъ Россіи, по которымъ она должна заступиться за Францію какъ только на нее будетъ сдѣлано нападеніе, должны были произвести впечатлѣніе на Австрію и указать ей на опасности и гибельныя случайности, которымъ она добровольно подвергается, упорствуя въ своихъ намѣреніяхъ. Я присовокупилъ, что, по моему мнѣнію Австрія, узнавши, что В. И. В-во уже велѣли собрать на границахъ Галиціи четыре дивизіи пѣхоты и два кавалерійскихъ резерва, поколеблется и почувствуетъ еще сильнѣе, какія опасности она на себя навлекаетъ.—«Нѣтъ,—сказалъ Императоръ,—все это слишкомъ поздно; ничто не можетъ разсѣять ослѣпленія Австріи; она стремится къ своей погибели, какъ нѣкогда Пруссія; но Пруссія, когда она вела со мною войну, могла по крайней мѣрѣ разсчитывать на вашу помощь, и пользовалась ею; между тѣмъ какъ Австрія теперь одинока, не можетъ надѣяться ни на что, ни отъ васъ, ни отъ какой-либо иной державы, развѣ отъ Англіи, которая можетъ помочь ей лишь деньгами. Императоръ Францъ увлеченъ дурными совѣтами и будетъ увлеченъ еще болѣе тѣмъ ожесточеніемъ, которое возбудилъ во всѣхъ классахъ народонаселенія; однимъ словомъ, Австрійцы не хотятъ оцѣнить положенія и обстоятельствъ, въ которыхъ они находятся; они сами повергаются въ пропасть. Я знаю, что Императоръ Александръ былъ очень недоволенъ депешею гр. Стадіона, сообщенной ему кн. Шварценбергомъ, что онъ доказалъ ему по пунктамъ неосновательность заключавшихся въ ней показаній и всю несправедливость его нареканія, будто Франція есть нападающая сторона». Я еще разъ замѣтилъ, что мнѣ казалось невозможнымъ, чтобы извѣстіе о сборѣ арміи В. В-ва въ слишкомъ 70 тысячъ человѣкъ на границѣ Галиціи

не измѣнило рѣшеній Вѣнскаго двора; что ему будетъ невозможно скрыть отъ себя, что если разъ начнется война, эти силы В. И. В-ва могутъ быть умножены, и что борьба будетъ слишкомъ неровная, если ей придется имѣть дѣло съ соединенными силами России и Франціи.

Въ теченіе этого длиннаго разговора, Императоръ выразилъ мнѣ желаніе, чтобы я послалъ курьеровъ:

1) Г. Анстетту, чтобы чрезъ его посредство передать пакетъ съ депешами его повѣренному Додёну, котораго онъ считаетъ теперь совершенно оцѣпленнымъ въ Вѣнѣ, и чтобы извѣстить его, что Императоръ, въ силу союза между Франціею и Россіею, полагаетъ, что онъ оставитъ Вѣну, заявивъ, что не можетъ въ ней остаться послѣ того какъ Австрія открыла враждебныя дѣйствія. Императоръ присовокупилъ, что, написавши уже В. И. В—ву объ этомъ предметѣ, онъ полагаетъ, что Вы уже послали на этотъ счетъ Ваши приказанія г-ну Анстетту.

2) Капитану Бычинскому, чтобы подтвердить ему, что онъ долженъ немедля исполнить инструкцію, уже данную ему, и отправиться со всѣми судами своей эскадры, которыя годны, въ Анкону, что это портъ, назначаемый ему Императоромъ, какъ самый удобный для стоянки, предварительно совершенно разоруживъ въ Тріестѣ тѣ суда, которыя по ветхости не могутъ быть пущены въ море, и взявъ съ собою въ Анкону все, что́ будетъ ему возможно захватить съ собою изъ ихъ пушекъ и изъ снастей.

3) Генералу командующему войсками В. И. В—ва на границахъ Галиціи, чтобы предупредить его, что война съ Австрійцами рѣшена, и что они начнутъ военныя дѣйствія 15-го сего мѣсяца. Я отвѣчалъ Е. И. и К. В—ву, что, имѣя недостатокъ въ людяхъ, я могу послать лишь одного курьера въ Вѣну, и что я завтра же отправлю туда коллежскаго ассесора Дивова; что, пересылая г. Анстетту пакетъ, который онъ долженъ вручить г-ну Додёну и сообщая ему подробно желаніе Е. В—ва на этотъ счетъ, я предоставлю ему точное исполненіе инструкцій, которыя конечно не преминуло послать ему министерство В. И. В—ва, предвидя настоящій случай и положеніе, въ которое поставитъ его начало войны съ Австріею и что въ то-же время я пошлю ему мое письмо къ капитану Бычинскому, поручая ему доставить его въ Тріестъ безъ промедленія, черезъ курьера; что для большей вѣроятности скораго полученія этого письма г. Бычинскимъ, я отдамъ дубликатъ съ него графу Шампаньи, чтобы онъ доставилъ его, адресовавъ Е. В—у, вице-королю Италіи; но что я не знаю, какъ написать къ генералу, командующему войсками В. И. В—ва на границахъ Галиціи, ибо мнѣ неизвѣстно, которому изъ Вашихъ генераловъ В. В — во поручили это командованіе. Императоръ отвѣтилъ мнѣ, что онъ также этого не знаетъ, что какъ ему пишутъ, В. И. В—во скоро рѣшите этотъ выборъ, и что пока я хорошо бы сдѣлалъ, написавъ Гродненскому губернатору, чтобы онъ передалъ мое извѣщеніе тому кто теперь временно командуетъ этою арміею. Чтобы исполнить это желаніе Е. И. и К. В — ва, я поэтому рѣшился написать генералу Римскому-Корсакову, военному губернатору въ Вильнѣ, и передать мое письмо гр. Шампаньи, для того чтобы онъ доставилъ его черезъ г. Бургуана, французскаго повѣреннаго въ Варшавѣ.

Такимъ образомъ исполнилъ я желанія

Е. В. Императора Наполеона и, поспѣшивъ удовлетворить имъ, льщу себя надеждою, что угадалъ высокія намѣренія В. И. В—ва.

Я слишкомъ дорожилъ возможностью довести до свѣдѣнія В. И. В—ва то, что̀ я могъ узнать отъ самаго Императора о его настоящемъ взглядѣ на наши отношенія къ Турціи и къ Швеціи, чтобы не заговорить съ нимъ о нихъ. Онъ сказалъ мнѣ, что можетъ только похвалить Ваши послѣднія рѣшенія на счетъ войны съ Турціею, и что онъ одобряетъ всѣ распоряженія, вслѣдствіе ихъ сдѣланныя фельдъмаршаломъ Прозоровскимъ, и которыя я ему исчислилъ. Когда я заговорилъ о Швеціи, онъ сообщилъ мнѣ о пріѣздѣ адъютанта Сюремэна, причемъ сказалъ мнѣ, что его еще не видѣлъ, но что онъ получилъ черезъ него письмо отъ Регента. Онъ захотѣлъ мнѣ прочесть это письмо и былъ столь добръ, что отправился его отъискивать. Это письмо было весьма кратко и заключалось въ общихъ выраженіяхъ о желаніи Регента, чтобы Франція и ея союзники приняли относительно Швеціи миролюбивую систему. Я замѣтилъ Е. В—ву, что я имѣю поводъ удивляться тому, что Регентъ еще не объяснилъ ему условій, на которыхъ онъ считаетъ возможнымъ возвратить своей странѣ миръ и то спокойствіе, безъ котораго она не можетъ долѣе обойтись; что если Швеція желаетъ лишь простаго нейтралитета, не приступая къ началамъ, провозглашеннымъ нами противъ Англіи, то этотъ нейтралитетъ будетъ выгоденъ лишь одной Англіи; что, какъ мнѣ кажется, она должна стать на нашу сторону и содѣйствовать загражденію Балтійскаго моря отъ Англичанъ; что тогда торговля Россіи и Франціи и прочихъ державъ, производящаяся черезъ это море, возстановится; что при оживленіи этой торговли, мы могли-бы съ тѣмъ бо̀льшею энергіею добиваться отъ Англіи заключенія такого мира и на морѣ и на сушѣ, какого мы желаемъ; что нашъ частный миръ съ Швеціею можетъ быть заключенъ лишь подъ условіемъ, чтобы всѣ завоеванія, коими мы обязаны нашимъ побѣдамъ, были ею намъ уступлены навсегда; что я смѣю думать также, что теперь настало время, когда можно было бы доставить Даніи нѣкоторое вознагражденіе за ея потери и за ту вѣрность, энергію и мужество, съ которыми король Фридрихъ перенесъ ихъ, оставаясь вѣрнымъ обязательствамъ, принятымъ имъ на себя передъ нами. Императоръ изволилъ отвѣтить мнѣ, что онъ напишетъ Регенту самымъ учтивымъ образомъ, не выражая ему ничего положительнаго; что онъ питаетъ величайшее уваженіе къ королю Датскому и находитъ мои замѣчанія на его счетъ весьма справедливыми; что впрочемъ В. И. В—во должны быть совершенно спокойны; что онъ можетъ желать лишь того, что̀ согласно съ Вашими интересами и со смысломъ новыхъ обязательствъ, заключенныхъ съ Вами при Эрфуртскомъ союзѣ. Я вполнѣ счастливъ, Государь, тѣмъ, что мнѣ пришла мысль вызвать это увѣреніе изъ собственныхъ устъ Императора Наполеона, Вашего Августѣйшаго союзника, и что могу передать вамъ оное отъ его имени. Поздравляю В. И. В—во съ этимъ обстоятельствомъ, которое весьма важно и можетъ доставить Вамъ лишь удовольствіе по тому значенію, которое оно имѣетъ во многихъ отношеніяхъ.

Какъ только я вернулся домой, пріѣхалъ ко мнѣ г. Шампаньи, чтобы сказать мнѣ, что Императоръ забылъ сооб-

щить мнѣ еще одно свое желаніе, заключающееся въ томъ, чтобы одинъ изъ нашихъ военныхъ, въ настоящее время находящихся въ Парижѣ, а именно кн. Петръ Волконскій, которого онъ часто видалъ и къ которому былъ весьма милостивъ, могъ бы сопровождать его къ его арміи, съ тѣмъ, чтобы онъ могъ отправить его оттуда курьеромъ къ В. И. В—ву, дабы извѣстить Васъ подробно о началѣ военныхъ дѣйствій и о расположеніи арміи. Я не обинуясь отвѣтилъ г-ну Шампаньи, что я увѣренъ напередъ, что кн. Волконскому будетъ въ высшей степени лестенъ этотъ столь почетный знакъ довѣрія и милости со стороны Е. И. В—ва; но что, вмѣстѣ съ тѣмъ, я опасаюсь, что ему нельзя будетъ имъ воспользоваться; что его сынъ опасно боленъ; что ему будетъ трудно покинуть жену съ малолѣтними дѣтьми среди этихъ огорченій, и что всего болѣе можетъ остановить его то соображеніе, что, находясь въ отпуску и состоя въ генеральскомъ чинѣ, онъ не сочтетъ себя вправѣ располагать собою, не будучи предварительно снабженъ позволеніемъ и прямыми приказаніями отъ В. И. В—ва; что однакоже я пошлю за нимъ, чтобы извѣстить его о намѣреніяхъ Е. В—ва Императора на его счетъ. Князь Петръ отвѣтилъ мнѣ точно такъ, какъ я предполагалъ, и мнѣ остается только выразать Е. И. и К. В—ву, черезъ посредство его министра, живую благодарность князя за его милость и крайнія его сожалѣнія о причинахъ, препятствующихъ ему воспользоваться ею.

VII.

Paris, le ²⁄₁₄ Novembre, 1809.

Sire,

De retour de Fontainebleau, mon premier soin est de soumettre à V. M. I. les détails, qui m'ont paru dignes de Sa curiosité ou de quelqu'attention de Sa part, dans le séjour de trois jours que je viens d'y faire.

Vendredi dernier, 10 de ce mois, après avoir passé la nuit au château, où j'étois arrivé fort tard, et où un appartement m'avoit été préparé par les ordres de l'Empereur à côté du sien, je me suis rendu à 9 heures du matin au lever de S. M., avec les autres personnes qui y sont admises. Lorsqu'elles se retirèrent l'Empereur me garda auprès de lui pour un entretien particulier.—«Vous allez, me dit-il, faire bientôt aussi Votre paix avec les Turcs.»—Oui, Sire, j'ai la même espérance, repondis-je, elle se fonde sur les succès que le prince Bagration vient d'obtenir contr'eux de l'autre côté du Danube; il n'est plus probable que les Turcs veuillent prolonger cette guerre, et il leur sera facile d'obtenir la paix, en acceptant les conditions que nous leur offrons depuis longtems. L'Empereur répliqua: «Ces Turcs ne savent se battre que dans des forteresses et derrière des retranchemens; vous allez donc avoir la Moldavie et la Valachie, comme vous avez eu la Finlande. N'est ce pas qu'on a été fort content chez vous de votre paix avec la Suède?» J'ai répondu qu'il n'y avoit rien d'étonnant, puisque l'acquisition de la Finlande étant fort importante pour la tranquillité de la capitale en tems de guerre, et par les bons ports, favorables à l'extension du commerce qui s'y trouvoient, qu'au reste le sol de cette province n'offroit pas de grandes richesses, que le revenu qu'on pourroit en tirer suffiroit à peine à l'entretien des troupes et des employés civils. J'ajoutai que cette acquisition devoit être fort agréable à V. M. I., étant le premier fruit de Son alliance actuelle avec la France; que la réunion à l'Empire de la Moldavie et de la Valachie étoit fort intéressante également, surtout pour le systême militarie de la Russie; qu'elle nous

donneroit dans le Danube une frontière naturelle du côté des Turcs; que nous serions rassurés contre toute agression de leur part, et que les causes propres à renouveller nos guerres avec eux en seroient éloignées. J'observai que ces deux provinces, par un effet du gouvernement des Turcs et par les suites de la guerre, sont entièrement ruinées, et que la Valachie surtout, dans ses districts près du Danube, étoit presque dépeuplée, parceque les habitans, exposés aux fureurs des Turcs et craignant leurs invasions, avoient fui de différens côtés et abandonné leurs foyers; qu'ainsi nous aurions encore besoin de beaucoup de tems et de soins, avant de nous rendre utile la possession de ces deux provinces, après qu'elles nous auront été cedées. Je n'ai pas cru inutile de placer cette observation à la suite de ce que me disait l'Empereur au sujet de cette acquisition que V. M. alloit faire par Sa paix avec les Turcs, afin de ne pas lui laisser conserver une opinion trop exagerée des avantages qui en resulteront pour Elle. La même considération a dicté ma réponse à ce que l'Empereur m'avait dit un instant auparavant , au sujet de la Finlande.

L'Empereur passa ensuite au chapitre de l'ancienne Pologne. «Elle a fait, a-t-il dit, un objet d'inquiétude pour Vous: c'est afin de vous satisfaire et de Vous tranquilliser, que j'ai réuni la nouvelle Gallicie, seulement avec Cracovie, au Duché de Varsovie, qui en avoit besoin pour acquerir quelque consistence. Tous les habitans des deux Gallicies en général étoient en pleine insurrection; la faute en a été à l'archiduc Ferdinand, qui, avec des forces supérieures de trente mille hommes, n'a pas su contenir les Polonais au nombre de douze mille seulement, sous les ordres de Poniatovsky. J'aurois pu enlever à l'Autriche toute la Gallicie; l'Empereur François n'y tenoit pas du tout, mais je ne l'ai pas voulu par ménagement pour la Russie; j'ai laissé à l'Autriche toute l'ancienne Gallicie qu'elle a eue par le premier partage, en en détachant seulement une population de cinq cent mille âmes pour Vous, que Vous pourrez choisir dans la contrée la plus proche de Votre frontière et qui sera le plus à Votre convenance. On a pris de l'ombrage chez Vous du retablissement de l'ordre de l'Aigle Blanc; il y a en outre plusieurs points, sur lesquels Vous avez à Vous entendre avec le Roi de Saxe, et que Vous devriez regler avec lui. C'est même en partie pour cela que je l'ai engagé à se rendre ici, et je suppose que Vous allez recevoir des instructions et des pleins pouvoirs, pour le faire». J'ai répondu, que le Roi de Saxe se trouvant sous sa protection immediate et que V. M. I. pouvant compter sur toute la réciprocité de ses sentimens envers Lui, il me paroissoit que cette négociation ne pouvoit être nulle part mieux conduite, ni avec plus de succès, que sous ses yeux et evec sa participation; qu'il me semble être très facile de fixer une limite à l'existence politique du Duché de Varsovie, et une base solide pour ses rapports avec la Russie; qu'il n'étoit pas étonnant qu'on eût pû s'inquieter chez nous de l'aggrandissement, que cet état voisin pouvoit recevoir; que nous connaissions parfaitement l'effervescence des têtes Polonaises et les excès auxquels elle les porte, qui sont toujours en contradiction avec les calculs les plus clairs de la saine raison et de leurs véritables intérêts; que nous avons aussi à préserver nos propres sujets Polonais de la contagion qui pourroit parvenir jusqu'à eux de leurs anciens compatriotes. «C'est pour cela, répliqua l'Empereur, qu'il faut prendre les mesures nécéssaires pour étouffer chez Vous jusqu'aux moindres germes de cette effervescence; pour moi, je n'ai jamais eû de vues sur la Pologne ni n'en aurai;

je ne désire que Votre tranquillité. Ce que j'ai fait pour le Duché de Varsovie j'ai crû devoir le faire, pour lui donner une existence et pour le consolider. Il faut défendre à Vos sujets Polonais de prendre service et de rester dans le Duché de Varsovie; il faut établir à cet égard des règles générales pour tous les propriétaires, et avoir une stricte surveillance sur leur exécution». Ces conseils de l'Empereur Napoléon ne renferment-ils pas, Sire, tout ce que je me suis permis de représenter si souvent sur l'article de Vos sujets Polonais? J'ose le répeter, par la considération des effets que produisent les événemens arrivés dans ces dernières années; depuis que les trois Puissances, qui ont partagé entr'elles l'ancienne Pologne, ne sont plus seules à la posséder et que par le Duché de Varsovie il s'est formé, d'une partie considérable de ses provinces, un état auquel on donne graduellement de nouvelles forces, et qui ne tend qu'au rétablissement du nom et de l'existence de sa patrie-mère, il faut absolument abolir la dénomination des sujets mixtes, il faut défendre à nos sujets de servir et d'acquérir, ou de conserver des proprietés hors de Russie; il faut leur imposer la nécéssité de se souvenir à chaque instant et de toute manière qu'ils sont sujets de la Russie, et qu'ils ne sont plus que Russes.

L'Empereur termina l'entretien en me disant que les négociations pour le rapprochement avec la Suède étoient commencées et alloient bientôt être terminées. Je répondis que notre paix étant faite il me sembloit qu'aucun obstacle ne pouvoit plus s'y opposer, et que je croyois qu'il ne fesoit pas assez de cas de la Poméranie Suédoise, qui est un petit pays sans valeur, pour ne pas vouloir la rendre.—«Oh, certainement je n'en ai pas besoin, me répondit l'Empereur, je la leur restituerai». Il me parla de la difference du caractère des deux plénipotentiaires Suédois, Essen et Lagerbielke. Il rendoit justice à la droiture et à la franchise d'un militaire du premier, et me dit qu'il avoit entendu que le second suivoit toujours une marche tortueuse, qui annonçoit un esprit faux et financier. Je n'eus qu'à la confirmer dans cette opinion, qui à tous les égards est aussi la mienne; j'avois été surtout frappé dans mes conversations avec Mr. de Lagerbielke, de son ingratitude envers le dernier Roi de Suède, son bienfaiteur, dont il ne me parla qu'avec les termes du mépris et de la dérision.

J'observai à l'Empereur, que dans tous les siècles la Suède avoit été constamment attachée à la France, qu'il ne pouvoit que lui être agréable d'avoir à la replacer dans les mêmes liaisons, qu'elle a si longtems cultivées. Quoique ces liaisons, entre la France et la Suède, qui ont été presque continuelles jusqu'à nos jours, n'ayent jamais été de nature à plaire à la Russie, je n'ai pas crû voir ici d'incoveniens à les rappeller en gros à l'Empereur Napoléon, et à l'engager à les renouveller, puisque les circonstances sont si différentes, et aujourd'hui la Suède, considérablement affaiblie, ne peut plus être un objet de crainte pour nous, tandis qu'il doit nous être à présent avantageux et désirable, qu'un prompt rapprochement entre la France et la Suède détermine tous les rapports de cette dernière puissance, et assure l'execution plénière de notre traité avec elle. J'espérois que cette occasion fourniroit matière à l'Empereur de parler de l'article III; mais l'intention, dans laquelle je la fis naître, fut trompée: il ne m'en proféra pas une parole. Je fis une seconde tentative pour l'engager à me faire connoître son opinion sur ce sujet, et quand il me parla de la satisfaction que ce traité a dû causer chez nous, j'intervins encore une fois en répétant que j'étois persuadé qu'il n'avoit

été conclu, que de son su et à la suite de la correspondance autographe entre lui et V. M. I.—«Oh, repliqua-t-il, cela est vrai, nous nous sommes écrits fort souvent, et surtout». Cette fois également il garda un silence profond sur cet article III.

Cet entretien assez long, que j'eus avec l'Empereur Napoléon, dès la première matinée de mon séjour à Fontainebleau, embrasse les objets les plus importans du moment actuel, le traité de Vienne et la stipulation qu'il renferme en faveur de la Russie, les nouvelles relations de l'Empire avec le Duché de Varsovie et les détails, qui restent à regler à cet égard avec la cour de Saxe , la négociation du gouvernement Français avec la Suède, dans laquelle s'élèvent des difficultés, qui ne peuvent être indifférentes à la Russie. Sur une partie de ces objets, je n'ai pu tenir de la part de V. M. I., dans le dénuement absolu où je me trouve d'instructions, qu'un langage reservé, plein de circonspection, et dicté par les circonstances et par mes opinions personnelles. Mais il est un point sur lequel j'ai crû devoir éviter absolument toute discussion, parceque rien n'y pouvoit suppléer aux instructions de V. M. I., c'est celui de l'acquisition d'une population détachée de l'ancienne Gallicie, pour être réunie à la Russie, qui selon le traité de Vienne imprimé, doit être de 500 mille âmes, et qui dans la convention pour l'évaluation des troupes, qu'on a également publiée dans les journaux, vient d'être réduite à 400 mille âmes. J'ai à remarquer que l'Empereur Napoléon dans cet entretien, en m'en parlant, ne m'indiqua que le nombre de 500 mille âmes. Quoiqu'il en soit, toutes les fois qu'il revient sur ce point, je me fis un devoir d'éviter de lui répondre d'une manière directe, et de chercher à en détourner la conversation. On est ici encore à attendre, à ce qu'il m'a paru, avec impatience, la nouvelle que le traité de Vienne soit parvenu à la connoissance de V. M. I.; j'ignore donc le jugement qu'Elle en a porté, et quelles dispositions Elle jugera à propos de faire paroître à cet égard aux yeux de l'Empereur Napoléon.

Il m'est impossible de ne pas représenter à V. M., combien les devoirs de mon poste me deviennent difficiles, par la situation isolée dans laquelle je me trouve, par le défaut de toutes lumières, par l'attitude passive et purement contemplative, que je suis forcé de garder dans des circonstances, où le bien du service de V. M. exigeroit, au contraire, que je puisse agir et parler d'une manière précise et déterminée.

J'ai à renouveller à V. M. mes prières instantes, pour obtenir des instructions sur ces points importans que je viens de lui citer. Tel est l'objet principal de l'envoi de ce courier, que je m'empresse d'expédier d'abord après mon retour de Fontainebleau.

Croyant devoir soumettre en quelque sorte à V. M le journal de tout ce que j'ai relevé de plus remarquable, pendant le séjour que je viens de faire auprès de l'Empereur, à l'instar de la relation que je Lui ai adressée le printems passé, sur le voyage de Rambouillet, je vais poursuivre les détails commencés plus haut.

J'avois rencontré au lever Mr. de Senft, qui me dit que son souverain n'arriveroit que demain Lundi, qu'il étoit tombé malade en route, avant d'arriver à Meaux, qu'il avoit gagné au genou un rhumatisme si violent, qu'à peine il pouvoit marcher étant même soutenu, et qu'il l'avoit envoyé pour annoncer à l'Empereur la cause du délai, que son arrivée devoit éprouver.

Le Roi de Westphalie étoit arrivé la veille. Je fus nommé pour dîner avec l'Empereur. Sa table n'étoit que de huit couverts; il n'y

avoit avec LL. MM. que quatre Dames: les Princesses de Neufchâtel et Aldobrandini, Mmes Duchatel et de Turenne, le Grand Maréchal du Palais et moi. Pendant le dîner l'Empereur m'adressa presque toujours la parole, en me parlant de Vienne et de ses environs, et de mon séjour à Villiers. Après le dîner les Princesses de la famille impériale, le Roi de Westphalie, les grands dignitaires, les princes Lebrun et de Bénévent entrèrent dans le salon de l'Impératrice où nous prenions le café; une demi heure après on alla au Théatre, où les acteurs de l'opéra-bouffa exécutèrent des airs détachés, de differens opéras. Le spectacle ne dura qu'une heure; à son issue on retourna dans l'appartement de l'Impératrice, quoiqu'elle n'y parut point, s'étant retirée d'abord après le diner, à cause d'un refroidissement qu'elle avoit gagné avant hier en suivant la chasse. Il y eût jeu; à mon grand étonnement l'Empereur, qui ne jouait jamais autrefois, a commencé de faire aussi chaque soir sa partie; il joue indifféremment au whist et au reversi. Ce soir il joua avec sa soeur la Princesse Pauline, et je fus admis à la partie de whist de Madame-Mère. L'Empereur s'est retiré à minuit.

J'ai fait ma cour dans la matinée du même our à l'Impératrice, au Roi de Westphalie, aux Reines d'Espagne et de Hollande, de même qu'à la Princesse Pauline et à Madame-Mère, après l'avoir expressément demandé par leurs chambellans.

J'ai été aussi voir dans cette journée M-r de Champagny à l'hôtel des Relations Extérieures. Décidé à me borner aux félicitations que j'avois à lui faire, je voulais le voir venir de lui même et principalement sur cet article III de notre traité de Friederichsham, qui, je l'avoue, m'occupe à presént d'une manière presqu'exclusive, par l'extrême importance que j'y vois pour la Russie; il ne me procura pas la satisfaction de m'en parler. J'eus beau revenir à la charge en touchant la négociation à laquelle il travaille avec les plénipotentiaires Suédois, il fut impassible. Rien ne le porta à me faire voir, ou supçonner, le mécontentement qu'il avoit manifesté à d'autres sur la teneur de l'article III; j'imitai son silence, puisqu'il s'obstinait à ne pas le rompre; je pris même l'air d'être persuadé que la France n'avait rien à réclamer contre nos stipulations de Friederichsham, et qu' elle en étoit parfaitement contente. Malgré tous mes soins je ne parvins pas non plus à l'engager de me découvrir où il en étoit dans sa négociation avec Essen et Lagerbielke, et quelles étoient les conditions qu'il avoit à leur imposer; il se renferma dans de continuelles répétitions, que cette négociation n'étoit pas embarassante pour lui et qu'il alloit bientôt finir. En attendant ne pouvant pas voir le comte d'Essen, qui est logé en ville et ne paroit pas au château, pour l'agacer, j'envoyai chez lui pour demander des nouvelles de sa santé; il m'a fait répondre qu'il ne se portoit pas bien, ayant dû travailler toute la nuit pour l'expédition de son courier. J'en tirai la conclusion qu'il avoit suivi mes conseils, et qu'en se roidissant contre l'acceptation pure et simple des principes prohibitifs du systême continental, il a mis en avant ses pleins pouvoirs, qui ne sont pas assez étendus, pour qu'il puisse se désister des modifications accordées par la Russie au commerce Suédois, et s'en est référé à sa Cour.

Mr. de Champagny m'a conté dans le même entretien, que la cession qui avoit été la plus douloureuse pour l'Empereur François, et qui avoit coûté le plus de tems et de peine pour obtenir, étoit celle du district de la haute Autriche, où il n'y a qu'une popu-

lation de 75 mille âmes; que François 1-er auroit mieux aimé céder toute la Gallicie, que ce district, faisant partie de la province qui donne le nom à son empire, et qui a été le premier patrimoine de la puissance de la maison de Habsbourg. Quand je demandai, si l'Autriche ne seroit pas obligée de payer aussi à la France une contribution en argent, il me dit, qu'il ne me cacheroit pas, qu'il y en avoit une, qu'elle seroit du double plus forte que celle qui avoit été imposée par le traité de Presbourg; qu'alors elle n'avoit été que de quarante millions, tandis qu'àprésent elle seroit de quatre vingt cinq millions de francs, qui devoient être acquittés dans le courant de la première année après la paix. Je lui communiquai ce que l'Empereur m'avoit dit ce matin même, de l'arrangement qu'il y avoit à conclure entre notre Cour et celle de Saxe, qui devoit être si utile pour l'une et pour l'autre. Il entra, à l'égard de cet arrangement, dans les mêmes explications que l'Empereur, et ajouta qu'il en avoit déjà écrit, et qu'il en écriroit encore au Duc de Vicence. En mon particulier je regrette beaucoup de n'être pas déjà muni des ordres et des pleins pouvoirs de V. M. I. pour cette transaction, pendant le séjour du Roi de Saxe ici, parceque sa présence, et celle de l'Empereur Napoléon, m'auroient donné la plus grande facilité pour la terminer au plutôt, et sans avoir à la soumettre aux délais et aux inconvéniens des correspondances.

Pendant la soirée du Vendredi, j'ai épié le moment où j'ai pu approcher l'Empereur, pour le remercier du consentement qu'il avoit donné, à ce que nous puissions faire un emprunt en France, et engager à notre service quatre Ingénieurs du Département des ponts et chaussées.

Samedi matin, 11 du mois, la nouvelle est venue, que le Roi de Saxe, toujours malade, ne viendroit plus à Fontainebleau, mais arriveroit droit à Paris, le lendemain ou Lundi, et qu'il y garderoit l'incognito jusqu'à sa première entrevue avec l'Empereur. C'est le palais de l'Elysée, que l'Empereur habite souvent lui-même, qui est destiné à le loger. Le Prince de Bénévent est celui des grands dignitaires qui est allé à sa rencontre jusqu'à Meaux, et qui doit rester près de lui pour lui faire les honneurs de son séjour à Paris. Le grand chambellan comte de Montesquiou a dû le complimenter à Metz. Pour témoigner à ce Prince tous les égards et les attentions qu'on lui doit, comme à une tête couronnée, l'Empereur à nommé pour être auprès de lui un préfet du Palais, un maître des cérémonies, qui sera Mr. de Cramayel, six de ses chambellans et deux de ses écuyers; il sera servi par la cuisine, l'ecurie et la livrée de la Cour.

J'ai assisté ce jour-là pareillement au léver de l'Empereur, qui m'y accueillit avec bonté, mais ne me garda pas chez lui pour me parler en particulier. A onze heurs il envoya dans mon appartement Mr. de Canisy, son écuyer pour m'inviter à l'accompagner à la chasse à courre en calêche. Pendant la chasse toutes les fois qu'il descendit de cheval, pour attendre que la meute rapprocha le cerf qu'on chassoit, je sortis aussi de la calêche, où j'étois, pour m'en approcher; chaque fois il m'adressa la parole, mais toujours sur des objets indifférens. Il y eut diner de famille; le soir il n'y eût point de spectacle. Je dinai dans l'appartement de la Princesse Pauline avec ses dames, y ayant été précédemment invité, quoiqu'elle se rendit elle-même au diner de l'Empereur, qui avoit voulu diner ce jour là, par extraordinaire, avec sa famille, puisque le jour fixé pour la réunir chez lui est de fondation le Dimanche. Le

soir il y avoit assemblée chez Mme de la Rochefoucauld, dame d'honneur de l'Impératrice. J'y fus invité; on y attendoit l'Empereur et les Princesses qui y avoient été le Samedi dernier, mais personne d'eux n'y parut. L'indisposition de l'Impératrice les arrêta probablement tous près d'Elle.

Le matin, après le retour de la chasse, et une heure avant le dîner, j'allai de nouveau chez Mr. de Champagny, espérant que peut-être dans ce second entretien je réussirais à le faire parler plus ouvertement qu'il ne l'avoit fait sur sa négociation avec la Suède, et en général sur nos propres affaires. Je le trouvai avec les plénipotentiaires Suédois. La conversation entre nous ne put être que très générale; mais je trouvai le moment d'entretenir à l'écart le comte d'Essen; je lui demandai où il en étoit avec son travail; il me répondit qu'on désiroit beaucoup que le traité put être signé encore à Fontainebleau, mais qu'il doutoit qu'il pût y être terminé, puisqu'on n'y restoit plus que deux jours, et qu'il y avoit encore à s'entendre sur les points principaux de leur contestation. Par le peu qu'il a pu me dire à l'oreille, j'ai pu comprendre, qu'on consentoit à l'importation du sel en Suède, mais qu'on insistoit sur la plus stricte prohibition du sucre, du café, enfin toutes les denrées entendues par le nom de denrées coloniales.

Il y eût le Dimanche Cercle Diplomatique, qui avoit été annoncé quelques jours d'avance. Les membres du Corps Diplomatique et étrangers se rassemblèrent dans la salle des ambassadeurs. Je ne les joignis qu'un instant avant que le Corps Diplomatique fut introduit; ayant eu la prérogative, comme étant sur la liste du voyage de l'Empereur, de me tenir avec les principaux de sa Cour dans la salle qui précède celle du trone, je présentai à l'Empereur onze compatriotes, dont je joins ici la liste. Ce qu'on remarqua le plus à ce Cercle, c'est que l'Empereur appercevant le comte d'Ega, ancien Ministre des finances de Portugal, qui se tenoit derière tout le monde, l'appella pour lui dire, qu'il alloit bientôt le reconduire à Lisbonne. Après le Cercle on engagea le Corps Diplomatique d'assister à la messe, chantée à grand orchestre dans la chapelle de l'Empereur. La messe finie, en continuant à observer littéralement l'étiquette pour de pareilles occasions de l'ancienne Cour de Versailles, on nous conduisit d'abord chez l'Impératrice et ensuite chez Madame-Mère, chez les Reines d'Espagne et de Hollande: par tout je présentai mes compatriotes. Le Roi de Westphalie ne reçut point, sous le pretexte que son appartement étoit trop petit, et la Princesse Pauline pour cause d'indisposition.

Après ces courses au château je rentrai chez moi, et je reçus la visite des deux plénipotentiaires Suédois, qui avoient partagé mon envie de les voir et de leur parler à l'aise. Le comte d'Essen vint le premier, le baron de Lagerbielke une demi heure après. Le comte d'Essen me confia qu'il n'avoit expédié son courier au Roi l'avant veille, que pour lui annoncer le consentement de l'Empereur Napoléon au séjour, que le ci-devant Roi Gustave IV vouloit choisir en Suisse; que tous les ministres et agens de la France avoient reçu ordre de lui pretêr, pendant sa route, toute l'assistance et toutes les attentions qui dependront d'eux. Je reçus avant du comte d'Essen seul, et ensuite conjointement avec son collegue, les ouvertures les plus étendues sur tout ce qui s'étoit passé entr'eux et Mr. de Champagny, au sujet de leur négociation. Ils me dirent, que Mr. de Champagny avoit commencé par leur déclarer, que l'Empereur, constamment attaché au systême prohibitif, qu'il avoit fait adopter au continent contre l'Angleterre,

ne pourroit retablir autrement ses anciens rapports avec la Suède, et qu'autant qu'elle l'adopteroit dans toute sa plénitude, mais que ur leurs représentations que la Suède, totalement ruinée, cessera d'exister, si on ne lui accordoit pas les modifications admises pour son commerce par notre traité de Friederichsham, et après plusieurs conférences, employées en contestations continuelles de part et d'autre, que Mr. de Champagny avoit semblé se relâcher, qu'il leur avoit fait entendre à plusieurs reprises, qu'on pourroit leur permettre l'introduction du sel, dont ils ne peuveut absolument pas se passer, et pour leur usage journalier, et pour leurs salaisons en viandes et poissons; mais qu'il ne pourroit jamais être question des denrées coloniales, qui devoient rester authentiquement prohibées; que sur leurs instances renouvellées aussi à cet égard, il leur avoit répété qu'on pourroit leur conniver tacitement ce commerce, tant qu'il ne se feroit que par les neutres, mais qu'eux, ne pouvant se contenter d'un consentement ou d'une simple connivence pour le commerce des denrées coloniales annoncées verbalement, avoient désirés qu'un article patent de leur traité en fit mention; mais que Mr. de Champagny n'y consentoit pas, et s'était même fâché de ce que par leurs prétentions de formuler expressement cet article, ils témoignaient une méfiance outrageante sur la promesse formelle qu'il leur donnoit la-dessus au nom de l'Empereur; que si la Russie avoit stipulé des modifications en leur faveur, ce n'avoit été que pour faciliter la conclusion de sa paix; qu'il n'entroit point dans l'examen de ce que cette Puissance avoit pû accorder, mais que l'Empereur tenoit irrevocablement aux principes une fois adoptés par lui, et ne pouvoit en dévier. Il leur confirma plusieurs fois, que l'Empereur desirait, que leur traité fut fini et signé à Fontainebleau, mais comme la Cour devoit retourner dans deux jours à Paris, et qu'on ne s'étoit pas encore entendu sur l'article le plus essentiel, les ambassadeurs n'y voyoient aucune possibilité. Ils ont fait à Mr. de Champagny le tableau de la vengeance que l'Angleterre ne tarderoit pas à exercer sur eux, s'ils rompoient en visière, et anéantissoient jusqu'à la dernière de leurs relations commerciales avec elle; que l'Angleterre ne manqueroit pas alors de confisquer tous les 4 mille bâtimens marchands qu'ils ont en mer, et pourra même faire une attaque sur leurs côtes et dans leurs ports, à laquelle ils n'étoient pas en mesure de s'opposer. Intimément convaincu de la grande utilité que la Russie peut retirer du maintien et de l'exécution de l'article III de son traité de Friederichsham, je n'avois qu'un seul but dans cet entretien, celui de tendre à la conservation de cet article dans toute sa force; mes réponses ont été, que l'Empereur et son Ministre ne m'ayant parlé que de la satisfaction qu'ils avoient eue de notre paix avec la Suède, et de la vive impression qu'elle avoit faite chez nous, et que ni l'un, ni l'autre, ne m'ayant pas proféré un seul mot du mécontentement que leur causoit la teneur de l'article III de notre traité, il ne me convenoit pas de le supposer de moi-même vis-à-vis d'eux, quelques sûres que fussent les données que j'en recevais; que je ne pouvois intervenir d'aucune manière jusqu'à ce que j'eus reçu à cet égard les ordres de mon maître que j'avois déjà demandés sans perte de tems; qu'en attendant ils devoient se retrancher dans cette observation, que ces modifications, qui lui avoient été accordées par l'allié intime de l'Empereur Napoléon, fesoient partie d'un traité qui certainement n'avoit pû être negocié et conduit que de Son sû et de Son consentement. Je leur fis sentir surtout, qu'ils

ne devoient point oublier, que tandis qu'on leur proposoit de se contenter pour leur commerce de denrées coloniales d'une connivence tacite, sans autre garantie qu'une simple promesse verbale, le Danemarck, malgré son alliance avec la France, et le fardeau désastreux que la guerre actuelle lui fesoit supporter, ne parvenoit pourtant pas à jouir d'une connivence pareille pour son commerce, même avec les Américains, qui sont neutres, et n'échappoit pas aux inquisitions et aux reproches continuels de la France; qu'en cédant à cette proposition insidieuse de Mr de Champagny, ils seroient les premiers à annuler la teneur de l'article III de notre traité avec eux, dont les avantages devoient renouveller la prospérité intérieure de leur pays et guérir les plaies et les pertes que la guerre lui a faites; que c'étoit la Suède qui étoit la plus intéressée à ne pas en altérer le sens et l'exécution littérale; qu'il ne pouvoit méconnoitre la grande responsabilité, où ils étoient ici envers leur souverain et leur patrie; que la restitution de la Poméranie, dont l'état étoit déjà interverti par les changemens, que le gouvernement François avoit fait dans ce pays, ne pouvoit les indemniser des bénéfices, que les modifications que nous avions accordées à leur commerce leur assuroient, et des suites certaines de la vengeance de l'Angleterre; qu'il n'y avoit pas à opter pour eux, qu'ils devoient soutenir leur cause avec fermeté, que ce n'étoit que par là, qu'ils pourroient obtenir de la France ce reste de complaisance auquel elle se refusoit encore, après avoir déjà consenti formellement à l'introduction du sel, et la promesse formelle qu'on n'useroit pas de vigueur envers leur commerce en denrées coloniales, et qu'on y conniveroit toujours tacitement, en fermant les yeux. Les ambassadeurs me quittèrent dans une disposition entière à suivre mes conseils, résultat de la conformité parfaite de nos voeux. Il faudra voir àprésent lequel des deux côtés fléchira.

Je ne dois point omettre de rapporter à V. M., que dans le cours de cette conversation ils m'ont appris ce que c'étoit que les pacquets, qui ont été trouvés à la banque, après le changement de gouvernement en Suède, avec la simple indication sur leurs couverts, qu'ils étoient au Roi. C'est un dépôt, confié au Roi Gustave IV par le Duc de Brunsvick Oels, qui dans un voyage qu'il fit en Allemagne de la Suède, où il s'étoit refugié avec la Duchesse sa femme, avoit rassemblé ces sommes à lui appartenantes, pour les mettre de cette manière en sureté.

Mr. d'Essen m'apprit aussi, que l'ancien Roi de Suède ne tarderoit point à profiter de la liberté, qui lui a été accordée, pour se rendre en Suisse; qu'il y jouira du revenu des fonds particuliers qui lui appartiennent, mais dont le capital ne pourra point être aliéné par lui, ni sortir de Suède. En outre les Etâts du Royaume ont résolu de lui fixer aussi avec sa famille un traitement alimentaire.

M-me de la Rochefoucauld, Dame d'honneur de l'Impératrice, et le Duc de Cadore, ont invité chacun à dîner chez eux, une partie de mes compatriotes, que j'avois presentés ce jour-là. J'ai dîné avec le Corps Diplomatique chez le Grand Maréchal du Palais. On s'est rendu à 7 heures du soir au Théâtre, où la Grassini et Crescentini ont paru dans l'Opéra de Romeo et Juliette. Le spectacle fut suivi d'un bal paré, auquel ont assisté l'Empereur, l'Impératrice, les Reines d'Hollande et d'Espagne, et le Roi de Westphalie, assis dans des fauteuils sur une estrade au fond de la salle, et entourés de leurs Cours. L'Empereur seul et le Roi de Westphalie se levoient de tems en tems pour se promener dans la salle, et parler à differentes personnes. L'Empereur à

peine placé sur son fauteuil, apercevant l'Ambassadeur Persan, assis parmi des Dames sur le second banc de derrière, lui envoya dire par un chambellan de se lever, ce qu'il fit et il alla se rasseoir dans une embrasure de fenêtre. Ce bal trés fatiguant, par l'obligation d'être presque continuellement debout, finit par un souper, qu'on servit à une heure après minuit, pour les Dames seulement, après lequel l'Empereur se retira, mais en voulant que le bal fut continué et en chargeant la Reine de Hollande d'en faire les honneurs.

Le Lundi, avant de me mettre en voiture pour quitter Fontainebleau, j'ai été faire encore ma cour à l'Empereur à son lever. Il ne m'y a rien dit de particulier, et est parti pour la chasse au tir.

Je viens de rendre compte à V. M. de ce voyage de Fontainebleau, dans lequel plusieurs particularités, et principalement les entretiens que j'ai eus avec l'Empereur, avec M-r de Champagny et avec les Plénipotentiaires Suédois, ne me semblent rien moins qu'indignes de l'attention de V. M. I. et me mettent dans le cas d'expédier ce courier, pour Lui représenter la situation dans laquelle je suis, et le besoin urgent que j'éprouve d'être éclairé et dirigé par Ses instructions. Je suis etc.

Парижъ, $^{2}/_{14}$ Ноября 1809.

Государь.

По возвращеніи изъ Фонтенбло́, первымъ долгомъ считаю подвергнуть усмотрѣнію В. И. В—ва тѣ подробности, которыя показались мнѣ достойными нѣкотораго вниманія со стороны Вашей, о трехдневномъ моемъ пребываніи тамъ.

Въ прошлый четвергъ, 10-го сего мѣсяца, переночевавши въ за́мкѣ, куда я прибылъ очень поздно и гдѣ, по приказанію Императора, мнѣ былъ приготовленъ аппартаментъ рядомъ съ его покоями, я отправился въ 9 часовъ утра на lever Е. В—ва, вмѣстѣ съ прочими лицами, къ тому допущенными. Когда они удалились, Императоръ удержалъ меня при себѣ для частнаго разговора. «Вы также, сказалъ онъ, скоро заключите миръ съ Турками». —Да,Государь, я также питаю эту надежду, отвѣтилъ я; она основывается на успѣхахъ, только что одержанныхъ надъ ними кн. Багратіономъ по ту сторону Дуная; невѣроятно, чтобы Турки пожелали продлить войну, и имъ будетъ легко достигнуть мира, согласившись на условія, которыя мы имъ уже давно предлагаемъ. Императоръ отвѣтилъ: «Эти Турки умѣютъ драться лишь въ крѣпостяхъ и за стѣнами; и такъ вы пріобрѣтете Молдавію и Валахію, какъ вы уже пріобрѣли Финляндію. Неправда-ли, что у васъ были очень довольны вашимъ миромъ съ Швеціею?» Я отвѣтилъ, что въ этомъ нѣтъ ничего удивительнаго, ибо пріобрѣтеніе Финляндіи весьма важно для спокойствія столицы въ военное время, а также по хорошимъ портамъ, выгоднымъ для расширенія торговли, въ ней находящимся; что впрочемъ почва этой провинціи не представляетъ большихъ богатствъ, что доходовъ съ нея едва хватитъ на содержаніе войскъ и гражданскихъ чиновниковъ. Я присовокупилъ, что это пріобрѣтеніе должно быть весьма пріятно В. И. В—ву, такъ какъ оно первый плодъ Вашего настоящаго союза съ Франціею; что присоединеніе къ Русской имперіи Молдавіи и Валахіи также весьма важно для насъ, въ особенности въ военномъ отношеніи; что оно дастъ намъ въ Дунаѣ естественную границу со стороны Турокъ; что мы будемъ ограждены отъ всякихъ наступательныхъ дѣйствій съ ихъ стороны, и что этимъ самымъ будутъ

устранены поводы къ новымъ войнамъ съ ними. Я замѣтилъ, что эти двѣ провинціи, по винѣ турецкаго правительства и вслѣдствіе войны, совершенно раззорены, и что Валахія въ особенности почти опустѣла, потому что жители ея, беззащитные противъ жестокостей Турокъ и боясь ихъ вторженій, разбѣжались въ разныя стороны, покинувъ свои очаги; что поэтому потребуется еще много времени и заботъ, прежде чѣмъ обладаніе этими провинціями, когда онѣ намъ будутъ уступлены, сдѣлается для насъ полезнымъ. Я счелъ не лишнимъ вставить это замѣчаніе вслѣдъ за сказаннымъ Императоромъ по поводу этого пріобрѣтенія, предстоящаго В. В—ву при мирѣ съ Турками, для того, чтобы онъ не составилъ себѣ преувеличеннаго понятія о выгодахъ, которыя отъ этого для Васъ проистекутъ. Тѣ же соображенія внушили мнѣ мой отвѣтъ на то, что̀ тотчасъ передъ тѣмъ сказалъ мнѣ Императоръ о Финляндіи.

Затѣмъ Императоръ перешелъ къ разговору о старой Польшѣ. «Она была для васъ —сказалъ онъ—предметомъ безпокойства, и лишь для того, чтобы васъ успокоить, присоединилъ я только новую Галицію, съ Краковымъ, къ герцогству Варшавскому, нуждавшемуся въ ней для того, чтобы пріобрѣсти нѣкоторую прочность. Всѣ жители обѣихъ Галицій находятся въ полномъ возмущеніи; виновенъ въ этомъ эрцгерцогъ Фердинандъ, который, съ превосходными силами въ тридцать тысячъ человѣкъ, не съумѣлъ сдержать Поляковъ, всего въ числѣ двѣнадцати тысячъ, подъ начальствомъ Понятовскаго. Я могъ бы отнять у Австріи всю Галицію. Императоръ Францъ вовсе ею не дорожилъ; но я не хотѣлъ этого сдѣлать изъ уваженія къ Россіи; я оставилъ Австріи всю старую Галицію, полученную ею по первому раздѣлу, отдѣливъ отъ нея лишь населеніе въ пять сотъ тысячъ душъ для васъ, которое вы можете выбрать въ мѣстности наиболѣе близкой къ вашей границѣ и наиболѣе для васъ удобной. У васъ возбудило неудовольствіе возстановленіе ордена Бѣлаго Орла, и сверхъ того есть нѣсколько пунктовъ, на счетъ которыхъ вамъ слѣдуетъ согласиться съ королемъ Саксонскимъ и которые вы должны-бы съ нимъ уладить. Для этого-то отчасти я и пригласилъ его сюда, и я полагаю, что вы получите на этотъ предметъ инструкціи и полномочія». Я отвѣтилъ, что такъ какъ король Саксонскій состоитъ подъ непосредственнымъ его покровительствомъ, и В. В—во можете разсчитывать на полную взаимность въ Своихъ чувствахъ къ Императору: то, какъ мнѣ кажется, эти переговоры нигдѣ не могутъ быть ведены лучше, ни съ бо̀льшимъ успѣхомъ, какъ подъ его глазами и съ его участіемъ; что мнѣ кажется весьма легкимъ начертить границы политическаго существованія герцогства Варшавскаго и прочныя основы для его сношеній съ Россіею; что не удивительно, если у насъ могли обезпокоиться расширеніемъ этого сосѣдняго государства; что мы очень хорошо знаемъ горячность Поляковъ и крайности, до которыхъ она ихъ доводитъ,—крайности, всегда противоположныя самымъ яснымъ разсчетамъ здраваго смысла и ихъ собственнымъ интересамъ; что мы должны также ограждать Поляковъ, нашихъ подданныхъ, отъ заразы могущей сообщиться имъ отъ ихъ прежнихъ соотечественниковъ.

—«Поэтому самому, возразилъ Императоръ, надобно принять необходимыя мѣры, чтобы заглушить у васъ малѣйшие

зародыши этого броженія; что̀ касается до меня, то я никогда не имѣлъ видовъ на Польшу и никогда не буду ихъ имѣть: желаю только вашего спокойствія. То что̀ я сдѣлалъ для герцогства Варшавскаго, я счелъ нужнымъ сдѣлать, чтобы придать ему дѣйствительное существованіе и упрочить его. Надобно запретить вашимъ подданнымъ-Полякамъ поступать на службу и жить въ Герцогствѣ Варшавскомъ; надобно установить на этотъ счетъ общія правила для всѣхъ землевладѣльцевъ и строгій надзоръ надъ ихъ исполненіемъ». Эти совѣты Императора Наполеона не содержатъ ли, Государь, все то, что̀ я столь часто позволялъ себѣ представлять Вамъ на счетъ Вашихъ подданныхъ—Поляковъ? Смѣю повторить уже не разъ мною сказанное. Принявъ въ соображеніе дѣйствіе, произведенное событіями этихъ послѣднихъ годовъ, послѣ того какъ державы, раздѣлившія старую. Польшу, уже не однѣ владѣютъ ею, и въ герцогствѣ Варшавскомъ составилось, изъ значительной доли ея провинцій, государство, которому постепенно придаютъ новыя силы и которое стремится лишь къ возстановленію имени и существованія отчизны-матери, необходимо совершенно упразднить названіе смѣшанныхъ подданныхъ; надобно запретить нашимъ подданнымъ служить и пріобрѣтать или сохранять имущество внѣ Россіи; надобно поставить ихъ въ необходимость помнить постоянно и во всѣхъ отношеніяхъ, что они русскіе подданные, что они только Русскіе.

Императоръ заключилъ разговоръ, сказавъ мнѣ, что переговоры для сближенія съ Швеціею начаты и скоро будутъ окончены. Я отвѣтилъ ему, что такъ какъ миръ между нами заключенъ, то я не вижу тому никакихъ препятствій, и что, какъ полагаю я, онъ не дорожитъ на столько шведскою Помераніею (клочкомъ земли малоцѣннымъ) чтобы отказать въ ея возвращеніи.—«О конечно,она мнѣ не нужна, отвѣтилъ Императоръ, я ее возвращу имъ». Онъ говорилъ затѣмъ о различіи въ характерахъ двухъ шведскихъ уполномоченныхъ, Эссена и Лагербіельке. Онъ отдалъ справедливость военной прямотѣ и откровенности перваго, и сказалъ мнѣ, что другой, какъ онъ слышалъ, всегда идетъ косвенными путями, указывающими на умъ кривой и хитрый. Мнѣ осталось только подтвердить его въ этомъ мнѣніи, которое также есть мое; въ особенности поразила меня, въ моихъ разговорахъ съ г. Лагербіельке, его неблагодарность относительно послѣдняго шведскаго короля, его благодѣтеля, о. которомъ онъ говорилъ со мною лишь въ презрительныхъ и насмѣшливыхъ выраженіяхъ.

Я замѣтилъ Императору, что, во всѣ вѣка, Швеція постоянно была предана Франціи, что она можетъ лишь радоваться возобновленію связей, столь долго ею поддержанныхъ. Хотя эти связи между Франціею и Швеціею, почти не прерывавшіяся до настоящаго времени, по самому своему свойству, никогда не могли нравиться Россіи, я не счелъ излишнимъ напомнить тутъ о нихъ, въ общихъ чертахъ, Императору Наполеону, и побудить его къ ихъ возобновленію, такъ какъ обстоятельства столь существенно измѣнились, и Швеція, значительно ослабленная, нынѣ не можетъ болѣе быть для насъ предметомъ опасенія, между тѣмъ какъ для насъ выгодно и желательно, чтобы быстрое сближеніе между Франціею и Швеціею опредѣлило всѣ отношенія этой послѣдней державы и обезпечило точное исполненіе нашего съ нею трактата. Я надѣял-

ся, что этотъ случай дастъ Императору поводъ говорить о статьѣ III-й, но цѣль, съ которою я заговаривалъ, не была достигнута, и Императоръ не сказалъ ни слова объ этой статьѣ. Я сдѣлалъ вторую попытку, что-бы побудить его высказать свое мнѣніе объ этомъ предметѣ, и когда онъ заговорилъ объ удовольствіи, которое этотъ трактатъ долженъ былъ произвести у насъ, я еще разъ вмѣшался и повторилъ, что, по моему убѣжденію, трактатъ этотъ могъ быть заключенъ лишь съ его вѣдома и вслѣдствіе собственноручной переписки между нимъ и В.И. В—омъ. —«О, отвѣтилъ онъ, это правда, мы писали другъ другу весьма часто и о всемъ». И на этотъ разъ, онъ сохранилъ глубокое молчаніе о статьѣ III-й.

Этотъ довольно длинный разговоръ, который я имѣлъ съ Императоромъ Наполеономъ въ самое первое утро моего пребыванія въ Фонтенблó, обнимаетъ самые важные предметы настоящей минуты, Вѣнскій трактатъ и заключающіяся въ немъ оговорки въ пользу Россіи, новыя отношенія Имперіи къ герцогству Варшавскому и подробности, которыя остается уладить по этому предмету съ Саксонскимъ Дворомъ, переговоры французскаго правительства съ Швеціею, въ которыхъ возникаютъ затрудненія, къ коимъ Россія не можетъ остаться равнодушною. По нѣкоторымъ изъ этихъ предметовъ я, при совершенномъ отсутствіи инструкцій, могъ говорить отъ лица В. И. В—ва лишь языкомъ сдержаннымъ, исполненнымъ осторожности и внушеннымъ мнѣ обстоятельствами и моими личными мнѣніями. Но есть пунктъ, относительно котораго я счелъ долгомъ избѣгать рѣшительно всякаго объясненія, ибо тутъ ничто не могло замѣнить мнѣ инструкцій В. И. В—ва: это пріобрѣтеніе части населенія старой Галиціи, которая должна быть присоединена къ Россіи и, по напечатанному Вѣнскому трактату, должна состоять изъ 500 тысячь душъ, а въ конвенціи для оцѣнки войскъ, которую также напечатали въ журналахъ, уменьшена на 400,000 душъ. Я долженъ замѣтить, что Императоръ Наполеонъ въ этомъ разговорѣ, касаясь этого пункта, упоминалъ лишь о цифрѣ 500 тысячь душъ. Какъ бы то ни было, каждый разъ, какъ онъ возвращался къ этому пункту, я ставилъ себѣ въ обязанность избѣгать прямаго отвѣта и отклонять разговоръ отъ этого предметѣ. Здѣсь еще, повидимому, ожидаютъ съ нетерпѣніемъ извѣстія о томъ, что Вѣнскій трактатъ дошелъ до свѣдѣнія В. И. В—ва. Поэтому мнѣ неизвѣстно Ваше о немъ сужденіе, и какое расположеніе вы сочтете нужнымъ обнаружить на этотъ счетъ передъ Императоромъ Наполеономъ.

Не могу не представить В. В—ву, сколь обязанности моего поста становятся для меня затруднительными по одинокому положенію, въ которомъ я нахожусь, по недостатку всякихъ свѣдѣній, по страдательной и чисто созерцательной роли, которую я вынужденъ играть при обстоятельствахъ, въ которыхъ польза службы В. В—ва требовала бы, напротивъ, чтобы я могъ дѣйствовать и говорить точнымъ и рѣшительнымъ образомъ.

Я долженъ возобновить В. В—ву мои настоятельныя просьбы о присылкѣ мнѣ инструкцій по важнымъ пунктамъ, мною исчисленнымъ. Такова главная цѣль посылки этого курьера, котораго спѣшу отправить тотчасъ по возвращеніи моемъ изъ Фонтенблó.

Считая долгомъ представить В. В—ву нѣкотораго рода журналъ о всемъ, чтó я

замѣтилъ наиболѣе достойнаго вниманія во время моего пребыванія въ обществѣ Императора, на подобіе донесенія, представленнаго мною Вамъ прошлою весною о путешествіи въ Рамбулье, возвращаюсь къ подробному изложенію, начатому выше.

Я встрѣтилъ на lever г. Зенфта, который сказалъ мнѣ, что его Государь пріѣдетъ лишь завтра, въ понедѣльникъ, что онъ заболѣлъ дорогою, не доѣхавши до Мò, и что у него въ колѣнѣ столь сильный ревматизмъ, что онъ едва можетъ ходить, даже при посторонней помощи, и что онъ посланъ имъ, чтобы извѣстить Императора о причинѣ замедленія, происходящаго въ его пріѣздѣ.

Король Вестфальскій пріѣхалъ наканунѣ. Я былъ приглашенъ къ обѣду Императора. Его столъ былъ накрытъ лишь на восемь кувертовъ. Съ Ихъ Величествами обѣдали лишь четыре дамы—княгини Нёшательская и Альдобрандини, г-жи Дюшатель и Тюрень, оберъ-гофмаршалъ и я. Во время обѣда, Императоръ обращался почти исключительно ко мнѣ съ разговорами о Вѣнѣ и объ ея окрестностяхъ и о моемъ пребываніи въ Виллье.

Послѣ обѣда, принцессы императорскаго дома, король Вестфальскій, великіе чины Двора, князья Лебрёнъ и Беневентскій вошли въ гостинную Императрицы, гдѣ мы пили кофе; черезъ полчаса всѣ отправились въ театръ, гдѣ актёры оперы-буффы исполнили отдѣльныя аріи изъ разныхъ оперъ. Спектакль продолжался лишь часъ; по окончаніи его, всѣ вернулись въ аппартаментъ Императрицы, хотя она болѣе не являлась, удалившись тотчасъ послѣ обѣда, вслѣдствіе простуды, схваченной ею третьяго дни во время охоты. Была игра и, къ крайнему моему удивленію, Императоръ, прежде никогда не игравшій, также сталъ дѣлать партію каждый вечеръ. Онъ играетъ недурно и въ вистъ и въ реверси. Въ этотъ вечеръ онъ игралъ съ своею сестрою, принцессою Полиною, и я былъ допущенъ къ партіи Государыни-матери. Императоръ удалился въ полночь.

Въ утро того же дня, я представлялся Императрицѣ, королю Вестфальскому, королевамъ Голландской и Испанской, а также принцессѣ Полинѣ и Государынѣ-матери, предварительно испросивши на то позволеніе черезъ ихъ каммергеровъ.

Въ тотъ же день посѣтилъ я г. Шампаньи въ отелѣ министерства иностранныхъ дѣлъ. Рѣшившись ограничиться поздравленіями, которыя приходилось мнѣ ему сдѣлать, я хотѣлъ, чтобы онъ самъ заговорилъ со мною, въ особенности о статьѣ III нашего фридрихсгамскаго трактата, который, признаюсь, занимаетъ меня теперь почти исключительно, по великой важности, которую я придаю ему для Россіи; но онъ не доставилъ мнѣ этого удовлетворенія. Сколько я ни возвращался къ переговорамъ, которые онъ ведетъ теперь съ шведскими уполномоченными, онъ остался невозмутимымъ. Ничто не могло заставить его выказать, или даже дать почувствовать, неудовольствіе, обнаруженное имъ передъ другими по поводу содержанія статьи III; я подражалъ его молчанію, такъ какъ онъ не хотѣлъ его прервать; я даже притворился убѣжденнымъ въ томъ, что Франція не имѣетъ никакихъ возраженій противъ нашихъ фридрихсгамскихъ соглашеній, и вполнѣ ими довольна. Несмотря на всѣ мои усилія, мнѣ не удалось также вывѣдать отъ него, въ какомъ положеніи находятся его переговоры съ Эссеномъ и Лагербіелке и какія условія ему предписано имъ

навязать; онъ ограничился безпрестанными повтореніями о томъ, что эти переговоры для него не затруднительны, и что онъ скоро съ ними покончитъ. Между тѣмъ, не имѣя возможности видѣть графа Эссена, живущаго въ городѣ и появляющагося въ зàмкѣ, я, для того, чтобы задрать его, послалъ къ нему спросить о его здоровьи; онъ велѣлъ мнѣ отвѣтить, что онъ нездоровъ, бывъ вынужденъ работать всю ночь для отправки своего курьера. Я заключилъ изъ этого, что онъ послѣдовалъ моимъ совѣтамъ и что, упорствуя противъ безусловнаго принятія запретительныхъ началъ континентальной системы, онъ поставилъ на видъ свои полномочія, недостаточно обширныя для того, чтобы онъ могъ отказаться отъ облегченій, дарованныхъ Россіею шведской торговлѣ, и обратился къ своему Двору.

Въ теченіи того же разговора, г. Шампаньи разсказалъ мнѣ, что уступка, наиболѣе тягостная для Императора Франца, и достиженіе которой стòило всего болѣе трудовъ и времени, была уступка округа верхней Австріи, въ которомъ населеніе не превышаетъ 75 тысячъ душъ; что Францъ I охотнѣе уступилъ бы всю Галицію, чѣмъ этотъ округъ, входящій въ составъ провинціи, давшей имя его имперіи и бывшей первымъ залогомъ могущества Габсбургскаго дома. Когда я спросилъ, не будетъ ли также принуждена Австрія выплатить Франціи денежную контрибуцію, онъ сказалъ, что не скроетъ отъ меня, что таковая будетъ взыскана; что она будетъ вдвое значительнѣе той, которая была наложена на Австрію по Пресбургскому трактату; что тогда она состояла лишь изъ сорока, теперь же будетъ состоять изъ осьмидесяти пяти милліоновъ франковъ, которые должны быть внесены въ теченіи перваго года по заключеніи мира.

Я сообщилъ ему то, что̀ сказалъ мнѣ въ то же утро Императоръ, относительно соглашенія, въ которое долженъ былъ войдти нашъ дворъ съ Саксонскимъ,—соглашенія, столь полезнаго для обѣихъ сторонъ. Онъ вошелъ, по поводу этого соглашенія, въ тѣ же объясненія, какъ и Императоръ, и присовокупилъ, что уже писалъ объ этомъ и еще напишетъ герцогу Виценскому. Я, съ своей стороны, весьма сожалѣю, что не снабженъ уже В. И. В—вомъ приказаніями и полномочіями для этого соглашенія, на время пребыванія здѣсь короля Саксонскаго, ибо его присутствіе при Императорѣ Наполеонѣ дало бы мнѣ возможность заключить его легко и скоро, избѣжавъ проволочекъ и неудобствъ, сопряженныхъ съ перепискою.

Въ пятницу, въ теченіи вечера, я уловилъ минуту, чтобы подойдти къ Императору и поблагодарить его за данное имъ позволеніе на заключеніе нами займа во Франціи и на поступленіе въ нашу службу четырехъ инженеровъ изъ департамента путей сообщенія.

Въ субботу, утро̀мъ, 11-го этого мѣсяца, было получено извѣстіе, что король Саксонскій, все еще больной, уже не пріѣдетъ въ Фонтенбло̀, но прибудетъ прямо въ Парижъ, на другой день или въ понедѣльникъ, и что онъ будетъ хранить инкогнито до перваго своего свиданія съ Императоромъ. Для его помѣщенія назначенъ Елисейскій дворецъ, въ которомъ часто живетъ самъ Императоръ. Князь Беневентскій есть тотъ изъ высшихъ сановниковъ, который выѣхалъ къ нему навстрѣчу до Мо̀ и останется при немъ во время его пребыванія въ Парижѣ. Оберъ-каммергеръ, гр. Монтескіу долженъ

былъ привѣтствовать его въ Метцѣ. Для того, чтобы оказать этому Государю все уваженіе и вниманіе, коими ему обязаны, какъ коронованной особѣ, Императоръ назначилъ состоять при немъ префекту дворца, которымъ будетъ г. Крамайель, шестерымъ каммергерамъ и двумъ шталмейстерамъ. Къ его услугамъ будутъ придворная ливрея, конюшня и кухня.

Я и въ этотъ день присутствовалъ при lever Императора, который принялъ меня милостиво, но не оставилъ при себѣ для частнаго разговора. Въ одинадцать часовъ онъ прислалъ въ мой аппартаментъ своего шталмейстера, г. Канизи, чтобы пригласить меня сопровождать его въ коляскѣ на псовую охоту. Во время охоты, каждый разъ, какъ онъ слѣзалъ съ лошади, подождать, чтобы собаки подогнали оленя, я также выходилъ изъ коляски и подходилъ къ нему; каждый разъ онъ заговаривалъ со мною, но все о предметахъ неважныхъ. Обѣдъ былъ семейный, вечеромъ не было спектакля. Я обѣдалъ въ аппартаментѣ принцессы Полины съ ея дамами, по предварительному приглашенію, хотя сама она отправилась на обѣдъ Императора, который въ этотъ день, противно обычаю, захотѣлъ обѣдать съ своимъ семействомъ, между тѣмъ какъ день, назначенный для его семейныхъ собраній, искони есть воскресенье. Вечеромъ было собраніе у г-жи Ларошфукò, статсъ-дамы Императрицы; я былъ туда приглашенъ. Ждали Императора и принцессъ, которыя были тутъ въ прошлую субботу, но никто изъ нихъ не явился. Нездоровье Императрицы вѣроятно задержало ихъ въ ея обществѣ.

Утромъ, вернувшись съ охоты, и за часъ до обѣда, я опять отправился къ г. Шампаньи, въ надеждѣ, что въ этотъ второй разговоръ мнѣ, быть-можетъ, удастся заставить его высказаться откровеннѣе, чѣмъ въ первый, о его переговорахъ съ Швеціею, и вообще о нашихъ собственныхъ дѣлахъ. Я засталъ у него шведскихъ уполномоченныхъ. Разговоръ между нами могъ быть лишь очень поверхностенъ, но я улучилъ минуту, чтобы поговорить наединѣ съ графомъ Эссеномъ. Я спросилъ его, какъ далеко подвинулись его труды; онъ отвѣтилъ мнѣ, что очень желаютъ, чтобы трактатъ могъ бы еще быть подписанъ въ Фонтенблò, но что онъ сомнѣвается, чтобы онъ могъ быть тутъ оконченъ, ибо здѣсь остаются только еще два дни, и что еще надлежитъ согласиться на счетъ главныхъ пунктовъ ихъ разномыслія. По тѣмъ немногимъ словамъ, которыя онъ успѣлъ сказать мнѣ на ухо, я могъ понять, что соглашаются на ввозъ соли въ Швецію, но что настаиваютъ на строжайшемъ запрещеніи сахара, кофе,—словомъ всѣхъ товаровъ, которые называютъ колоніальными.

Въ воскресенье былъ дипломатическій пріемъ, возвѣщенный за нѣсколько дней впередъ. Члены дипломатическаго корпуса и иностранцы собрались въ залѣ посланниковъ. Я присоединился къ нимъ лишь за минуту передъ тѣмъ какъ былъ введенъ дипломатическій корпусъ, имѣвъ преимущество (какъ стоящій съ спискѣ спутниковъ Императора) стоять съ первыми лицами его Двора въ залѣ, передъ тронною залою. Я представилъ Императору одинадцать соотечественниковъ, списокъ коихъ при семъ прилагаю. Всего болѣе замѣтили на этомъ пріемѣ то, что Императоръ, увидѣвъ гр. д'Эга, бывшаго Португальскаго министра финансовъ, стоящаго позади всѣхъ, вызвалъ его, чтобы сказать ему, что онъ скоро повезетъ его съ собою въ Лиссабонъ. Послѣ пріема, дипломати-

ческій корпусъ пригласили присутствовать при обѣднѣ, спѣтой съ большимъ оркестромъ въ домовой церкви Императора. По окончаніи обѣдни, постоянно сообразуясь съ стариннымъ этикетомъ Версальскаго Двора, насъ повели сперва къ Императрицѣ, затѣмъ къ Государынѣ-матери, къ королевамъ Испанской и Голландской, и я повсюду представлялъ моихъ соотечественниковъ. Король Вестфальскій не принималъ, подъ тѣмъ предлогомъ, что аппартаментъ его слишкомъ тѣсенъ, а принцесса Полина по нездоровью.

Послѣ этихъ путешествій по замку, я вернулся къ себѣ, и меня посѣтили оба шведскіе уполномоченные, раздѣлявшіе мое желаніе видѣть ихъ и переговорить съ ними безъ свидѣтелей. Графъ Эссенъ явился первый, баронъ Лагербіелке получасомъ позже. Графъ Эссенъ повѣрилъ мнѣ, что онъ послалъ своего курьера къ королю за два дня передъ тѣмъ лишь для того, чтобы извѣстить его о согласіи Наполеона на выборъ мѣста жительства въ Швейцаріи, сдѣланный бывшимъ королемъ Густавомъ IV; что всѣ повѣренные и агенты Франціи получили приказаніе оказывать ему, во время его путешествія, всю зависящую отъ нихъ помощь и вниманіе. Мнѣ были сдѣланы сперва однимъ графомъ Эссеномъ, а затѣмъ вмѣстѣ съ нимъ и его товарищемъ, самыя пространныя сообщенія о всемъ томъ, что̀ произошло между ними и г. Шампаньи, по случаю ихъ переговоровъ. Они сказали мнѣ, что г. Шампаньи сперва объявилъ, что Императоръ, постоянно придерживаясь запретительной системы, принятой, по его иниціативѣ, на материкѣ противъ Англіи, не иначе можетъ возстановить свои прежнія отношенія съ Швеціею, какъ если она приступитъ къ этой системѣ безъусловно; но что вслѣдствіе ихъ увѣреній, что Швеція, вполнѣ раззоренная, погибнетъ, если не согласятся на облегченія, допущенныя для ея торговли нашимъ фридрихсгамскимъ трактатомъ, и послѣ многихъ совѣщаній, прошедшихъ въ безпрестанныхъ обоюдныхъ пререканіяхъ, г. Шампаньи, повидимому, смягчился; что онъ давалъ имъ понять неоднократно, что имъ можетъ быть дозволенъ ввозъ соли, безъ которой они рѣшительно не могутъ обойтись и для ежедневнаго обихода, и для соленія мяса и рыбы; но что не можетъ быть и рѣчи о колоніальныхъ товарахъ, которые должны оставаться рѣшительно запрещенными; что вслѣдствіе возобновленныхъ ихъ настояній и на этотъ счетъ, онъ повторилъ имъ, что можно дать на эту торговлю молчаливое согласіе, съ тѣмъ, чтобы она производилась только черезъ нейтральныя государства; но что они не могли удовольствоваться устнымъ согласіемъ или простою терпимостію для торговли колоніальными товарами, и желали, чтобы это было оговорено въ явной статьѣ ихъ трактата. Г. Шампаньи на это не далъ согласія; онъ даже разсердился за то, что они, своею настойчивостію на счетъ точнаго изложенія этой статьи, высказывали оскорбительное недовѣріе къ обѣщанію, данному имъ на этотъ счетъ именемъ Императора; онъ сказалъ, что если Россія допустила въ ихъ пользу облегченія, это только для того, чтобы облегчить заключеніе своего мира; что онъ не входитъ въ разборъ того, на что̀ могла согласиться эта держава, но что Императоръ неизмѣнно держится началъ, однажды имъ провозглашенныхъ, и не можетъ отъ нихъ отступить. Онъ подтвердилъ имъ неоднократно, что Императоръ желаетъ, чтобы ихъ трактатъ былъ заключенъ и

подписанъ въ Фонтенбло, но такъ какъ Дворъ черезъ два дни долженъ былъ вернуться въ Парижъ, и насчетъ самой существенной статьи еще не послѣдовало соглашенія, то посланники не видѣли никакой возможности исполнить это желаніе. Они начертили г-ну Шампаньи картину той мести, которую не замедлитъ исполнить надъ ними Англія, если они разорвутъ съ нею послѣднія свои торговыя сношенія: Англія не замедлитъ захватить всѣ 4 тысячи купеческихъ судовъ, которыя у нихъ есть въ морѣ, и даже можетъ произвести на ихъ берега и порты нападеніе, противъ котораго они не въ силахъ устоять. Глубоко убѣжденный въ великой пользѣ, которую можетъ извлечь Россія изъ поддержанія и исполненія статьи III, я во время этого разговора имѣлъ лишь одну цѣль — способствовать сохраненію этой статьи во всей ея силѣ. Отвѣты мои заключались въ томъ, что такъ какъ Императоръ и его министръ говорили мнѣ только о томъ, какъ они довольны нашимъ миромъ съ Швеціею, и о живомъ впечатлѣніи, произведенномъ этимъ миромъ у насъ; такъ какъ ни тотъ, ни другой не сказали мнѣ ни единаго слова неудовольствія о содержаніи статьи III нашего трактата,—то мнѣ не пристало, въ моихъ сношеніяхъ съ ними, предполагать съ ихъ стороны такое неудовольствіе, какъ бы ни были вѣрны полученныя мною на этотъ счетъ свѣдѣнія; что я никоимъ образомъ не могу вмѣшаться въ это дѣло, пока не получу по этому предмету приказаній отъ моего Государя, о которыхъ я уже просилъ, не теряя времени; что пока, они должны ограничиваться замѣчаніемъ, что эти облегченія, дарованныя имъ ближайшимъ союзникомъ Императора Наполеона, входятъ въ составъ трактата, который конечно могъ быть задуманъ и заключенъ лишь съ его вѣдома и согласія. Я далъ имъ почувствовать, что имъ не слѣдуетъ забывать слѣдующаго: между тѣмъ, какъ имъ предлагаютъ довольствоваться для ихъ торговли колоніальными товарами молчаливою терпимостію, безъ иного обезпеченія, кромѣ устнаго обѣщанія, Данія, несмотря на ея союзъ съ Франціею и гибельную тягость, возложенную на нее послѣднею войною, не удается однакоже пользоваться подобною терпимостію для своей торговли, даже съ Американцами, которые нейтральны, и она не избѣгаетъ непрестанныхъ вмѣшательствъ и нареканій Франціи. Соглашаясь на это коварное предложеніе г. Шампаньи, они первые уничтожатъ силу статьи III нашего съ ними трактата, выгоды котораго должны были возобновить внутреннее благосостояніе ихъ страны и залѣчить ущербы и раны, нанесенныя ей войною; всего болѣе заинтересована Швеція въ томъ, чтобы не нарушить смысла и буквальнаго исполненія этой статьи; они не могутъ не сознавать великой отвѣтственности, лежащей на нихъ передъ ихъ Государемъ и ихъ страною; возвращеніе Помераніи, положеніе которой уже значительно разстроено измѣненіями, произведенными въ этой странѣ французскимъ правительствомъ, не можетъ вознаградить ихъ за выгоды, проистекающія отъ допущенныхъ нами облегченій для ихъ торговли, и за неизбѣжныя послѣдствія мести со стороны Англіи; слѣд. для нихъ нѣтъ выбора, и имъ слѣдуетъ твердо стоять на своемъ: только этимъ способомъ могутъ они добиться отъ Франціи той послѣдней уступки, въ которой она имъ еще отказываетъ, уже согласившись положительно на ввозъ соли и на обѣщаніе, что не ста-

нутъ относиться строго къ ихъ торговлѣ колоніальными товарами, а будутъ молча допускать ее, смотря на это сквозь пальцы. Посланники оставили меня, вполнѣ расположенные слѣдовать моимъ совѣтамъ, вслѣдствіе полнаго совпаденія нашихъ желаній. Увидимъ теперь, которая изъ сторонъ уступитъ.

Я не долженъ упустить донести В. В—ву, что въ теченіи этого разговора, они сказали мнѣ, что̀ такое пакеты, найденные въ банкѣ послѣ перемѣны правленія въ Швеціи, съ простымъ указаніемъ на конвертахъ, что они принадлежатъ королю. Это деньги, порученныя для храненія королю Густаву IV герцогомъ Брауншвейгъ-Эльсомъ, который, во время путешествія, сдѣланнаго имъ въ Германію изъ Швеціи (куда онъ скрывался съ герцогинею) собралъ эти суммы, ему принадлежащія, для того, чтобы такимъ образомъ обезпечить ихъ сохранность.

Г. Эссенъ сказалъ мнѣ также, что бывшій король Шведскій не замедлитъ воспользоваться свободою, ему дарованною, чтобы поселиться въ Швейцаріи; что онъ тамъ будетъ пользоваться доходами съ частныхъ фондовъ, ему принадлежащихъ; но что капиталъ сихъ фондовъ не можетъ ни быть отчужденъ имъ, ни вывезенъ изъ Швеціи. Кромѣ того, чины королевства постановили назначить ему и его семейству пенсію, достаточную для его содержанія.

Г-жа Ларошфуко, статсъ-дама Императрицы, и герцогъ Кадорскій пригласили къ обѣду каждый нѣкоторыхъ изъ моихъ соотечественниковъ, представленныхъ мною въ этотъ день. Я обѣдалъ съ дипломатическимъ корпусомъ у великаго маршала дворца. Въ семь часовъ вечера всѣ отправились въ театръ, гдѣ г-жи Грассини и Кресчентини явились въ оперѣ «Ромео и Джульетта». За спектаклемъ послѣдовалъ балъ-паре, на которомъ присутствовали Императоръ, Императрица, королевы Голландская и Испанская, король Вестфальскій, сидя на креслахъ, на эстрадѣ въ углубленіи залы, и окруженные своими дворами. Императоръ и король Вестфальскій одни вставали отъ времени до времени, чтобы пройдтись по залѣ и говорить съ разными лицами. Императоръ, едва сѣвши въ кресла, увидѣлъ Персидскаго посланника, сидѣвшаго между дамами на второй лавкѣ сзади, и велѣлъ ему сказать черезъ каммергера, чтобы онъ всталъ,—что̀ онъ и сдѣлалъ и пошелъ сѣсть въ углубленіи окна. Этотъ балъ, весьма утомительный, по обязательству почти постоянно стоять, окончился ужиномъ, который подали въ часъ по полуночи, для однѣхъ дамъ, послѣ чего Императоръ удалился, но выразилъ желаніе, чтобы балъ продолжался и поручилъ королевѣ Голландской быть на немъ хозяйкою.

Въ понедѣльникъ, прежде чѣмъ сѣсть въ карету, чтобы оставить Фонтенбло̀, я еще являлся къ Императору на его lever. Онъ не сказалъ мнѣ тутъ ничего особеннаго, и отправился на ружейную охоту.

Я отдалъ В. В-ву отчетъ объ этомъ путешествіи въ Фонтенбло̀, въ которомъ многія частности, и въ особенности разговоры, которые я имѣлъ съ Императоромъ, съ г. Шампаньи и съ Шведскими уполномоченными, не кажутся мнѣ недостойными вниманія В. И. В-ва, и даютъ мнѣ поводъ отправить курьера, чтобы представить Вамъ положеніе, въ которомъ я нахожусь, и настоятельную потребность, испытываемую мною, въ руководствѣ и въ инструкціяхъ. Есмь, и т. д.

Статьею III-ею Фридрихсгамскаго трактата ($^{5}/_{17}$ сент. 1809), о коей идетъ рѣчь въ этомъ письмѣ, Швеція обязывалась приступить къ «системѣ твердой земли». Въ этой статьѣ сказано: «Его Величество Король Шведскій, съ самаго размѣна ратификацій сего трактата, обязуется повелѣть, чтобы входъ въ порты королевства Шведскаго былъ воспрещенъ какъ военнымъ кораблямъ, такъ и купеческимъ судамъ Великобританскимъ, предоставляя привозъ соли и колоніальныхъ произведеній, содѣлавшихся отъ употребленія необходимыми для жителей Шведскихъ. Съ своей стороны Императоръ Всероссійскій обѣщаетъ впредь принять за благо всѣ ограниченія, какія союзники его почтутъ справедливыми и приличными допустить въ пользу Швеціи относительно торговли и купеческаго мореплаванія» (П. Собр. Зак., т. XXX, № 23.883).—Къ сожалѣнію, въ рукописи нашей перерывъ между этимъ письмомъ и нижеслѣдующимъ. П. Б.

VIII.

27 Avril (7 Mai) 1811.

Sire,

Je viens de retourner de St. Cloud, de l'audience particulière que S. M. l'Empereur Napoléon a daigné m'accorder, à ma demande, pour lui remettre la reponse d'office de V. M. I-le à la notification qu'elle en avoit reçue de la naissance du Roi de Rome; et aussitôt je m'empresse de rendre compte à V. M-té du long entretien dont ce Monarque m'a honoré et qui a duré plus de deux heures. Ce fût hier au matin que je priai le Duc de Bassano de m'obtenir cette audience; il me repondit alors qu' allant assister à S-t Cloud au conseil de commerce il ne manqueroit pas de faire connaître mon désir à l'Empereur, et le soir j'ai reçu déjà une lettre de sa part pour m'informer que sa M-té I-le et R-le me recevroit aujourd'hui après son lever, qui a lieu ordinairement à 9 heures du matin. Je me rendis à St. Cloud avec une grande exactitude, et bien avant l'heure qui m'étoit indiquée. A l'issue du lever, le chambellan de service m'appella d'abord dans le cabinet de l'Empereur. Une grande chasse devoit avoir lieu dans la forêt de St Germain; l'Impératrice et les Dames devoient l'accompagner en calèches; le Viceroi et la plus grande partie des personnes de la Cour étoient dans l'uniforme de chasse; mais pendant que j'étois au palais de St. Cloud, la pluie, qui ne cessait de tomber, fit contremander cette chasse et quand j'entrai chez l'Empereur, je le trouvai déjà revêtu de son uniforme ordinaire.

L'Empereur m'accueillit avec beaucoup de bonté, et ce fût avec une air fort affable, que non seulement il reçut de mes mains la lettre de V. M. I-le; mais qu' il me repondit aussi dans le termes les plus satisfaisants, et au même tems les plus analogues aux sentimens de V. M-té que j'exprimai en lui remettant cette lettre. Sa réponse, qui ne me laissait rien à désirer, étant finie, il se mit d'abord, selon sa coutume, à marcher dans la chambre; et cette promenade, qui était un premier essai de ce genre pour mes jambes valétudinaires, et que j'ai très bien et très heuresement soutenue, a duré sans interruption pendant tout l'entretien. L'Empereur le commença en disant: «l'Empereur Alexandre ne m'aime plus, comme autrefois, il est entouré de malintentionnés, qui ont taché d'introduire sans son coeur le soupçon et la méfiance contre moi; jamais je n'ai songé à lui faire la guerre, et je n'ai pu le vouloir; ses troupes sont braves, cette guerre serait entierement sans bût pour moi, je n'aurois que des coups ày recevoir; cependant je ne vous le déguiserai pas, j'arme, je dois le faire: vos armemens considerables, qu'on n'avoue pas,

et sur lesquels on garde un profond mystère chez vous, m'y forcent; des avis de tous cotés m'en ont donné l'entière certitude; on m'écrit de Stockholm, qu'on a retiré de la Finlande trois divisions pour les porter sur les frontieres du Duché de Warsovie; on me marque de Boukarest et de Constantinople que cinq divisions de Votre armée ont quitté les bords du Danube pour la même destination». — Mais, Sire, quoique on ne m'écrive rien et que je ne sache rien de ces déplacemens de nos troupes, dont V. M. daigne me parler, s'ils ont eû effectivement lieu, je croirois, ainsi que je n'ai cessé de le répéter à Mr le Duc de Cadore, et ensuite à Mr le Duc de Bassano, qu'ils ne sont que le résultat d'arrangements, qui tiennent à l'organisation intérieure de notre département de la guerre. «Eh bien, repliqua avec vivacité l'Empereur, si cela est, comme Vous le croyez, pourquoi ne pas le dire, cela auroit été une réponse, j'aurois dû en être satisfait, je n'aurois pas à me plaindre comme je le fais de ce silence mysterieux qu'on veut observer chez Vous sur ce point vis-à-vis de moi! Au lieu de cela, quand le Duc de Vicence en a parlé au Cte Romanzoff, ce que je sais par ses derniers rapports, le C-te Romanzoff n'en est pas convenu: il a voulu contredire l'évidence d'une chose, qui est connue partout. Quand je vois d'un côté un désaveu pareil et de l'autre qu'on retire sans aucune nécéssité la plus grande partie de l'armée chargée de Votre guerre contre les Turcs, et qui, en continuant ses efforts et ses victoires de l'année passée, n'auroit pas manqué de la terminer à Votre gré avant la fin de cet été; comment voulez Vous que j'y sois indifférent et que je n'y voye pas une intention directement dirigée contre moi». J'osoi l'interrompre, je dis que je pouvois lui donner, dans ce moment même, les assurances les plus complètes sur l'amitié et les sentimens de V. M. I-le; que mes dernières dépêches en portaient l'empreinte, et la preuve est que j'avois reçu l'ordre positif d'assurer S. M. I-le personellement, dès que je pourrois l'approcher, et son Ministre dans toutes les occasions possibles, que V. M. ne méditait aucune guerre, que rien n'ébranlait Sa ferme resolution de conserver Son alliance avec la France, et que dans une époque, où une clameur générale en Europe avertissoit que Son Empire étoit menacé d'une guerre, qu'Elle n'avoit pû et qu'Elle ne devoit pas éviter des mesures de prudence; que S. M-té I-le et R-le Lui en avoit donné elle même l'exemple, puisque ce n'était que par une simple précaution qu'elle avoit jugé à propos de renouveller les fortifications et de renforcer la garnison de Danzig; que j'étois en état de lui confiirmer de la manière la plus solemnelle que V. M. ne vouloit pas la guerre, qu'Elle ne la feroit certainement pas, qu'Elle ne désiroit que la paix et, dans la continuation de Son alliance avec la France, qu'une securité parfaite pour la tranquillité du continent, qu'un avantage réciproque pour les intérêts des deux Empires, et tout ce qui pouvoit satisfaire l'amitié personelle qu'Elle avoit pour S. M. I-le et R-le. «Ah! P-ce Kourakin, par tout ce que Vous dites, je vois que Vous n'étes pas du secret de Votre Cabinet! Vous répétez ce qu'on Vous écrit, Votre conviction Vous anime, et Vous ingnorez la résolution qui sans doute y est déjà prise, et sans laquelle on n'auroit pas pu agir, comme on agit. Comment m'attribuer des intentions que je n'ai pas eues, et que je n'ai pas; comment croire à des fantômes sans aucun fondement, car ées bruits, qui ont pu faire croire que Vous étes en danger, ne sont pourtant que des fantômes? Vous me menacez, et jamais je n'ai craint la menace; ce n'est pas avec les forces dont je dispose que je puis la craindre; ce n'est pas en me menaçant qu'on me fera faire ce qu'on veut que je fasse! Vous voulez la

guerre; moi je ne la veux pas. Eh bien, soit; nous nous battrons, nous achèverons de désoler le continent, nous répandrons beaucoup de sang, nous ferons souffrir de nouveau l'humanité, et qu'est ce que nous aurons à y gagner l'un et l'autre? Rien absolument, nous ne ferons que nous épuiser mutuellement; je ne Vous ai pas caché que j'arme; Vos armemens me prescrivent de continuer les miens: il faut absolument que je me tienne sur la même ligne et que je fasse chez moi tout ce que vous faites chez vous; vos armemens me coûtent déjà cent millions que j'ai dû employer pour les miens en les detournant des objets auxquels je les destinois. Vous m'empêchez de faire ma paix avec l'Angleterre, Vous m'obligez de diminuer les efforts que j'aurois faits pour mettre fin aux troubles de l'Espagne, Vous me forceż malgré moi d'imposer de nouvelles charges sur mon pays. La seule attitude que Vous prenez m'entrave dans tout ce que j'aurais eû à faire. Quand une grande puissance, comme la Russie, se lève, il est naturel qu'elle distrait des autres affaires qu'on a sur les bras. L'Empereur Alexandre ne m'aime plus. Il oublie ce qu'il me doit, il veut oublier qu'après sa bataille de Friedland je pouvais être en dix jours à Vilna, que j'aurois pû rétablir le Royaume de Pologne, ce que Vous craignez tout à tort, mais ce que je n'ai pas voulû alors, et ce que je n'ai pu vouloir depuis. Disons les choses comme elles sont, Vous en voulez au Duché de Varsovie, Vous voulez l'envahir». Je pris la liberté d'interrompre de nouveau S. M. I. et R-le en observant, que je ne comprenais pas d'où elle pouvait tirer toutes ces conclusions, que j'étois intimement convaincu que des idées pareilles ne se placeoient pas parmi celles de V. M. et que, par tout ce que je connoissais de Ses volontés, je pouvais le lui garantir entièrement. «Quelque soin que Vous preniez, P-ce Kourakin, pour m'en dissuader, je le soutiens cependant, je Vous repète que Vous ne savez rien de ce que veut Votre Cabinet, Vous n'étes pas dans son secret, tout ce qu'on fait chez Vous n'a que ce but; mais à present il y va de mon honneur de soutenir l'integrité de cet état, qui existe sous ma protection; j'y suis engagé d'honneur, je ne pourrai pas permettre que Vous en preniez un pouce de terrain. Pourquoi l'Empereur Alexandre a-t-Il rejeté à Tilsit le premier plan que je Lui ai proposé; Il n'auroit pas eu alors les inquiétudes que Lui donne ce Duché de Varsovie? Pourquoi en 1809 l'armée Russe a-t-elle marché et agi avec tant de lenteur? Si elle s'étoit empressée d'occuper la Galicie, comme elle auroit dû le faire, la Galicie Vous seroit restée; ce n'est pas ma faute que Vous ne l'avez pas voulu, et cependant par un des articles du Traité de Vienne, j'ai stipulé la cession que l'Autriche a dû Vous faire d'un district de la Galicie avec une population de 400 m. âmes. On ne peut ignorer chez Vous que l'Empereur d'Autriche, pour ne pas entamer ses provinces allemandes, proposoit de m'abandonner les deux Gallicies et qu'à cette époque, si je l'avais voulû, j'aurois pû de nouveau rétablir la Pologne. Pourquoi l'Empereur Alexandre, pour se tranquilliser entièrement sur le compte de Ses nouveaux sujets ci-devant Polognais, et sur celui du rétablissement de la Pologne, n'a-t-Il pas voulû conclure la convention qui la regardoit, et dont nous étions convenus, en consentant aux modifications dans les expressions du premier article que j'avais proposées, car Mr le C-te Romanzoff Lui a fait adopter cet article avec des termes, qui imposoient une obligation plus qu'humaine et que par conséquent il m'a été impossible de prendre sur moi; depuis il n'a plus été question chez Vous de cette convention, et elle est tombée dans l'oubli, malgré tous les résultats utiles et agréables qu'elle auroit dû avoir pour Vous.

Pourquoi l'Empereur Alexandre ne Vous a-t-Il pas chargé de sa conclusion avec moi? Pourquoi ne Vous en a-t-Il pas envoyé le plein pouvoir? Nous nous serions entendus, et elle auroit été terminée depuis longtems. On me menace actuellement chez Vous par le fait, mais je Vous ai déjà dit que je ne suis pas accoutumé à craindre la menace, ce n'est pas par elle qu'on peut me réduire. Vous voulez le Duché de Varsovie, Vous voulez Danzig, je sais que Vous les voulez, Vous ne cherchez que de vains prétextes pour faire la guerre, croyant que Vous y parviendrez par elle: mais si l'Empereur Alexandre, agissant sur de faux conseils, veut absolument la faire, je répéte que je suis prêt à la soutenir, j'arme, je Vous l'ai dit, j'armerai encore davantage à la première nouvelle d'un mouvement hostile de Vos troupes, je monterai à cheval, la guerre n'est pas pour moi un apprentissage: c'est par elle, par mes campagnes, par mes victoires, que je suis parvenu à devenir ce que je suis. Que gagnera l'Emp. Alexandre à Se mesurer avec moi? Nous ne ferons que le malheur de nos pays. Vos troupes sont braves, je puis avoir aussi des revers; mais, si la fortune est de mon côté, la Russie pourra fort bien se repentir d'avoir entrepris cette guerre aussi inconsidérément, et sans qu'elle fut aucunement provoquée de ma part. En verité, je ne puis concevoir l'aveuglement qui règne chez Vous, on semble ne pas vouloir s'arreter aux chances de l'avenir, et ce nouveau systeme qu'on adopte et qu'on paroit si decidé de vouloir suivre chez Vous, est aussi inexplicable! Moi, je ne le comprends pas, à moins que l'Empereur Alexandre ne Se soit decidé à préférer l'alliance de l'Angleterre à la mienne». Mais, Sire, repris-je, j'ai déjà eu l'honneur de Vous dire que j'ai reçu l'ordre exprès de l'Empereur mon Maitre de Vous donner l'assurance positive, et j'ai osé Vous répéter de toute manière, que S. M. I-le ne veut pas la guerre, qu'Elle ne veut que la paix, qu'Elle ne désire que la continuation de Son amitié et de Son alliance avec V. M. I-le et R-le. J'ai à y ajouter, pour dissiper tout à fait les idées que Votre Majesté me manifeste sur le changement des dispositions de l'Empereur mon Maître envers Angleterre, que M-r le C-te Romanzoff vient de me charger de contredire avec un soin particulier les bruits qui pourroient exister sur nos relations avec les Anglois, qu'il m'assure positivement qu'il n'y en a aucunes, et qu'on se prepare chez nous à repousser par la force des armes toutes les tentatives que les Anglois pourroient vouloir faire sur nos côtes.—«Fort bien, dit l'Empereur, je veux y croire, je n'ai point de nouvelles du contraire, mais il n'est pas dit pour cela que cette idée puisse ne pas exister, ou qu'on puisse ne pas songer à l'accomplir? Toujours, Vous rendez un grand service à l'Angleterre, en me forçant à restreindre les mesures que j'avais à prendre contre elle, en lui faisant entrevoir la possibilité de Votre rupture avec moi et de Votre rapprochement avec elle, qui en serait la première suite. Vous ayant dit que j'arme et que c'est Vous qui m'y forcez malgré moi, je dois Vous dire aussi qu'à présent je suis tout prêt à être attaqué; Danzig et les forteresses que j'ai en mon pouvoir sur l'Oder sont déjà en état de défense; je Vous avouerai, qu'en Vous faisant communiquer par le Duc de Cadore que j'augmentais la garnison et les fortifications de Danzig, je ne citois là les Anglois qu'en les faisant servir de prétexte; mais c'étoit Vous qui en étiez la véritable raison, c'étoit contre Vous que j'ai cherché à mettre Danzig à l'abri de toute attaque; j'ai donné ordre à l'armée du Duché de Varsovie de l'évacuer au moindre mouvement de vos troupes et de se replier sur Danzig et les forteresses de l'Oder; j'ai ordonné à l'armée saxonne de former un camp et d'être prête à ve-

nir, en cas de besoin, au secours de l'armée du Duché de Varsovie; si Vous entrez sur le territoire de la Confédération du Rhin, gare à Vous! Ne Vous abusez pas sur mes forces, de faux rapports Vous trompent en Vous les peignant comme absorbées par la guerre d'Espagne; je marcherai contre Vous avec 400 m. hommes, j'en rassemblerai davantage s'il le faudra, je deploierai contre Vous d'autres forces que celles que j'avais avant la paix de Tilsit. L'état d'aveuglement, où l'on est chez vous, ressemble beaucoup à celui, où l'on étoit à Berlin avant la bataille de Jena, et j'ai lieu de m'en étonner». Dans le cours de cet entretien j'ai osé interrompre souvent l'Empereur Napoléon par les mêmes representations, les mêmes assurances, les mêmes explications; mais sans s'y arrêter, il reprenoit et continuait toujours le fil de son discours. En le continuant, il dit: «Mais Vous me menacez, c'est une menace que Vous m'avez faite par cette protestation circulaire sur l'affaire d'Oldenbourg, que Vous avez adressée à toutes les Cours de l'Europe; elle indique peu d'amitié de l'Empereur Alexandre pour moi; quand on donne une protestation de ce genre c'est comme si on jettoit le gant, comme si on disoit, qu'on veut faire la guerre pour l'objet qui motive la protestation; mais le Duché d'Oldenbourg vaut-il la peine de causer la désunion de deux grands Empires et une nouvelle guerre contre nous? Les côtes de Oldenbourg favorisoient la contrebande de l'Angleterre, j'ai dû réunir ce pays avec les villes hanséatiques à mon Empire d'après le systeme que la guerre maritime m'a fait adopter, pour éviter la guerre, que je considere comme un si grand fleau. Eh bien, si l'Empereur Alexandre le veut absolument, je replacerai le Duc d'Oldenbourg dans son Duché; mais qu'y gagnera-t-il? Il y serait écrasé par les douanes et les troupes françoises, il y servirait constamment de pomme de discorde entre la Russie et la France, et c'est là ce que j'ai voulu prévenir en lui proposant ailleurs un dédommagement convenable. Puisque la principauté d'Erfurth, les domaines que j'y aurais réunis et les autres dédommagemens que j'aurois pu y ajouter, ne conviennent pas au duc et à la Russie, que l'Empereur Alexandre s'explique donc sur ce qu'Il peut demander et vouloir pour lui; qu'Il nomme ce qu'Il voudrait en place d'Erfurth, s'Il ne veut absolument pas d'Erfurth? S'Il le juge à propos, qu'Il fasse entamer ici une négociation, et qu'Il Vous en charge, Il verra alors les facilités que je porterai à Le contenter en tout; mais Vous avez dit au Duc de Bassano, et avant au Duc de Cadore, que Vous n'aviez pas de plein pouvoir pour traiter, Vous avez refusé même au premier de donner sur ce point une note par écrit, alléguant que Vous n'y étiez pas autorisé: ce n'est pas de cette façon qu'on parvient à s'entendre et à finir bientôt des affaires, qu'il est si facile de terminer. Voulons nous donc rester cinq, six ans, sans désarmer, et nous tenir continuellement en inquiétude reciproque, et en épuisant sans besoin nos forces et nos finances? J'ai agi bien autrement à l'occasion de cette protestation; elle me blesse, elle m'est sensible, ce n'est pas d'un ami et d'un allié que je devais l'attendre: elle doit me servir de menace, et cependant, je n'y ai pas répondu, je garde un parfait silence sur son compte; on m'avoit preparé une reponse sur cette protestation, et je n'en ai pas voulu. Si, au lieu de la faire, l'Emp. Alexandre avoit préferé de m'écrire en m'exprimant l'intérêt, qu'Il prend à Son proche parent, s'Il m'avait temoigné le désir que je fasse encore plus que je ne voulois faire pour Lui, je l'aurois fait et j'y aurois trouvé une satisfaction particulière. S'Il m'avoit demandé même, un ou deux districts du Duché de Var-

sovie pour Son oncle, afin de le dédommager du Duché d'Oldenbourg, je n'aurois pas hesité d'engager le Roi de Saxe à cette cession; mais alors je l'aurais fait parceque la demande m'en auroit été adressée amicalement et avec le ton de l'amitié; mais le ton de la menace n'est pas celui qui peut agir sur moi. Si l'Emp. Alexandre, avant Ses armemens, avait voulu me demander de même Danzig et son territoire, je crois, que je le Lui aurois cédé».—Mais, Sire, l'interrompis - je encore, puisque V. M-té daigne me parler de cette protestation, qu'elle me permette de lui représenter que je ne puis l'envisager comme elle le fait: elle n'est ni hostile, ni menaçante, elle contient le témoignage le plus autenthique du prix que l'Emp. mon maître attache à son alliance, et du désir qu'Il a de la conserver. Cette protestation n'est que pour la réserve que S. M. I-le a cru devoir mettre sur Ses propres droits, et sur ceux de Sa Famille, sur le Duché d'Oldenbourg, leur Patrimoine commun, et des exemples sans nombre, consignés par l'Histoire des siècles passés, justifient de pareilles déclarations, et en sont un devoir. «Tout ce que Vous me dites, repliqua l'Empereur, ne change pas mon opinion sur la nature da cette protestation et sur le sens que je dois y attacher. Du reste, il semble qu'on n'a pas voulu se rappeller chez Vous, que l'accession du Duc d'Oldenbourg à la Ligue Rhénane a beaucoup interverti les droits eventuels de sa famille sur son duché, et qu'il faut être membre de cette Ligue et y appartenir pour avoir la faculté de posséder une souveraineté, qui y est annexée; mais je veux dédommager le Duc; j'ai fait des propositions pour son indemnisation; celles-là n'ont pas convenu au Duc et à la Russie; que l'Empereur Alexandre s'explique donc à present sur ce qu'Il désire que je fasse pour le Duc, qu'Il désigne l'endroit et le genre de l'indemnité que j'aurois à lui accorder, puisqu'il ne veut pas d'Erfurth. Ce n'est pas à moi, c'est à l'Empereur Alexandre à le dire. Je me suis acquité de ce que je devois faire, en faisant mes propositions, en manifestant les dispositions où je suis, de ne rien faire perdre au Duc. Comme Vous n'étes pas en état de me rien dire de plus que ce que Vous savez Vous même, et que Vous ignorez enntièrement ce que désire l'Empereur Alexandre pour le dédommagement de Son parent, je dois attendre pour voir plus clair ce que j'ai à conclure des véritables intentions de l'Empereur mon allié, et ce qu'elles me commanderont de faire; je dois attendre les premiers rapports du général Lauriston, qui doit arriver aujourd'hui ou demain au plus tard à Pétersbourg et le retour très prochain près de moi du Duc de Varsovie; l'un et l'autre me procureront sans doute des renseignemens que je n'ai pas encore sur les sentimens et les veritables vues de l'Empereur Alexandre; j'attends ces renseignemens avec grande impatience, car il me tarde de sortir de cet état de flottement et d'inquiétude, où nous sommes tous les deux; dans les entrefaites j'arme et je continuerai à armer, j'y suis obligé pour ne pas me laisser surprendre et pour faire tout ce que Vous faites chez Vous. Comment puis-je me rassurer et rester tranquille sur cet changement évident dans les vues et les sentimens de l'Empereur Alexandre à mon égard? Je sais que l'Empereur Alexandre a auprès de lui un général, qui a été chargé de proposer à la Suède pour prix de sa neutralité, où même de sa coopération dans le cas, où la guerre que Vous voulez me faire, éclaterait, la restitution de la majeure partie de la Finlande, c'est à dire de toute la partie septentrionale de cette province et la possession en commun avec elle des îles d'Aland. Je sais aussi que Vous Vous pressez de conclure votre paix avec les Turcs, en leur offrant

d'autres conditions pour y parvenir plutôt, en renonçant pour cette fois à la prétention que Vous avez toujours formée, de garder sous Votre domination la Valachie et la Moldavie. Toutes ces resolutions de Votre part, si opposées à toutes celles qui Vous ont dirigés jusqu'à présent, ne doivent elles pas être des preuves pour moi qu'étant determinés à me faire la guerre, Vous y sacrifiez tout ce que Vous trouviez de Votre convenence? La marche rétrograde de cinq divisions de Votre armée sur le Danube a fait une si grande sensation à Constantinople, que le Reiss-Effendi en a d'abord fait avertir mon Chargé d'affaires. en lui faisant dire que c'étoit à present contre moi que Vous allez diriger toutes Vos forces, et le Pacha de Janina en l'apprenant l'a d'abord fait communiquer au gouverneur de Corfou et a levé tous les obstacles qui s'opposoient à l'approvisionnement de Corfou par la voie de la terre ferme. Si Vous me faites la guerre, je Vous préviens, que je Vous attaquerai avec de grandes forces: d'abord l'armée du Nord de l'Allemagne est destinée à agir contre Vous; puis les troupes qui sont dans l'intérieur de la France passeront le Rhin à ce même effet, et troisièmement je forme un grand camp en Italie dont les troupes, également destinées contre Vous, devront se rendre sur Vos frontieres par le midi de l'Allemagne. Tout en Vous decouvrant ce que je ferai, je répéte que je ne veux point la guerre et surtout que je ne veux point Vous la faire, je ne suis point un aprenti dans le métier des armes, je m'en suis occupé toute ma vie, je me flatte que je sais un peu calculer et préparer d'avance les evenemens de la guerre». En finissant ces paroles, il me fit des questions sur ma santé, et me congédia.

J'ai oublié, Sire, de placer dans ce rapport que je Vous adresse que l'Empereur Napoléon, après avoir entendu les assurances que je lui ai données au nom de V. M-té, m'a dit: «Tenez, P-ce Kourakin, maintenant que Vous entrez chez moi le casque sur la tête, ces assurances ne peuvent produire sur moi l'effet qu'elles auroient immanquablement eues, si Vous Vous étiez presenté le baton blanc à la main». Je lui répondis sur le champ, que pour soutenir la figure qu'employait sur mon compte sa M-té I-le et R-le, je pouvais l'assurer que ma tête n'était pas couverte d'un casque, que je croyais avois effectivement le baton blanc à la main, et que c'étoit ainsi que j'avais pris la liberté de lui parler des assurances pacifiques et amicales dont j'avais été chargé pour lui par l'ordre exprès de V. M-té.

J'ose croire, Sire, qu'il est à regretter pour la perte du tems qui s'écoulera avant que nous puissions nous entendre et tout terminer à l'amiable avec l'Empereur Napoléon, que V. M. I-le n'a pas daigné me faire munir préalablement d'instructions suffisantes pour négocier provisoirement sur les indemnités à proposer pour le Duché d'Oldenbourg, et sur les autres objets qui forment les inquiétudes et les réclamations actuelles de la France.

Que V. M. I-le daigne m'investir à present, comme le désire l'Empereur Napoléon, de son plein pouvoir pour entamer et conclure la négociation qui regarderait le dédommagement du Duc Son oncle pour la perte de son Duché, que V. M. daigne en même tems m'autoriser, en se servant de la même forme, de replacer sur le tapis les affaires de la ci-devant Pologne et à leur donner par une convention nouvelle l'assiette, qu'élles doivent avoir pour l'avenir, et si j'ose croire qu'avec mon zèle et mon dévouement pour Sa personne et Son service, je pourrai réussir à terminer ici ces deux affaires d'une manière plus prompte et beaucoup plus efficace, qu'elles ne pourroient l'être à Pétersbourg, dont le grand éloignement de Paris suffit déjà seul pour les pri-

ver de cette marche active qui, selon moi, dans les circonstances du moment, est la seule convenable au intérêts de V. M. I-le. Je suis etc.

Парижъ $\frac{\text{25 апр.}}{\text{7 мая}}$ 1811.

Государь!

Я только что вернулся изъ Сенъ-Клу, съ частной аудіенціи, къ которой Е. В. Императоръ Наполеонъ изволилъ допустить меня, по моей просьбѣ, для врученія ему оффиціальнаго отвѣта В. И. В—ва на извѣщеніе о рожденіи короля Римскаго, и я тотчасъ же спѣшу отдать отчетъ В. В—ву въ пространномъ разговорѣ, коимъ почтилъ меня этотъ Государь, и который длился болѣе двухъ часовъ. Попросилъ я объ этой аудіенціи герцога Бассано вчера утромъ; онъ отвѣтилъ мнѣ, что, отправляясь въ Сенъ-Клу, чтобы присутствовать на торговомъ совѣтѣ, онъ не преминетъ довести мое желаніе до свѣдѣнія Императора, и вечеромъ я уже получилъ отъ него письмо, извѣщающее меня, что Его И. и К. В—во приметъ меня сегодня, послѣ своего lever, которое обыкновенно происходитъ въ 9 часовъ утра. Я съ величайшею точностью отправился въ Сенъ-Клу и прибылъ туда гораздо раньше назначеннаго часа. Тотчасъ по окончаніи lever, дежурный каммергеръ позвалъ меня въ кабинетъ Императора. Была назначена большая охота въ Сенъ-Жерменскомъ лѣсу. Императрица и дамы должны были присутствовать на ней въ колясхахъ; вице-король и бо́льшая часть лицъ Двора были въ охотничьихъ мундирахъ; но уже по пріѣздѣ моемъ въ Сенъ-Клу, дождь, не перестававшій идти, заставилъ отмѣнить охоту, и когда я вошелъ къ Императору, я уже засталъ его одѣтымъ въ обыкновенный его мундиръ. Императоръ принялъ меня съ большою милостію, и не только весьма привѣтливо принялъ изъ моихъ рукъ письмо В. И. В—ва, но также отвѣтилъ, въ выраженіяхъ самыхъ удовлетворительныхъ и соотвѣтствующихъ моимъ словамъ, на выраженныя мною, при подачѣ письма, чувства В. В—ва. Окончивши свой отвѣтъ, не оставлявшій ничего желать, онъ тотчасъ, по своему обыкновенію, сталъ ходить взадъ и впередъ по комнатѣ, и эта прогулка, которая была для моихъ больныхъ ногъ первою пробою въ этомъ родѣ, и которую я перенесъ весьма благополучно, длилась безъ отдыха во все время нашего разговора.—Императоръ началъ его слѣдующими словами: «Императоръ Александръ не имѣетъ болѣе ко мнѣ прежней привязанности: онъ окруженъ людьми злонамѣренными, которые постарались внѣдрить въ его сердце недовѣріе и подозрительность ко мнѣ; никогда и не думалъ я начинать съ нимъ войну, и не могъ этого желать; его войска храбры,—эта война для меня не имѣла бы никакой цѣли: я въ ней могъ бы претерпѣть только ущербъ. Однако не скрою отъ васъ, что я вооружаюсь. Я долженъ это дѣлать: ваши значительныя вооруженія, въ которыхъ не признаются, которыя у васъ окружаютъ глубокою тайною, вынуждаютъ меня къ тому; извѣстія, получаемыя мною со всѣхъ сторонъ, даютъ мнѣ полное убѣжденіе въ ихъ дѣйствительности; мнѣ пишутъ изъ Стокгольма, что вывели изъ Финляндіи три дивизіи, чтобы двинуть ихъ на границы герцогства Варшавскаго; мнѣ даютъ знать изъ Букарешта и Константинополя, что пять дивизій вашей арміи оставили берега Дуная, чтобы двинуться туда же».—Но, Государь,—отвѣтилъ

я, хотя мнѣ ничего не пишутъ и мнѣ ничего не извѣстно объ этихъ перемѣщеніяхъ нашихъ войскъ, о которыхъ В. В—во изволите говорить, но я все-таки, если они дѣйствительно произошли, продолжаю думать, какъ я это постоянно повторялъ герцогу Кадорскому, а затѣмъ герцогу Бассано, что они суть лишь слѣдствіе распоряженій, находящихся въ связи съ внутреннею организаціею нашего военнаго департамента.—«Если такъ,—съ живостію возразилъ Императоръ,—зачѣмъ же такъ и не говорятъ? Это былъ бы по крайней мѣрѣ отвѣтъ, которымъ я долженъ былъ бы удовольствоваться; мнѣ не приходилось бы жаловаться на таинственное молчаніе, которого держатся у васъ со мною относительно этого пункта. Вмѣсто того, когда герцогъ Виценскій заговаривалъ объ этомъ съ графомъ Румянцовымъ, то, какъ мнѣ извѣстно изъ послѣднихъ его донесеній, гр. Румянцовъ не сознался въ этомъ: онъ вздумалъ оспоривать очевидность дѣла, всѣмъ извѣстнаго. Когда я вижу, съ одной стороны, такую скрытность, съ другой, что отзываютъ безъ всякой надобности бо̀льшую часть арміи, занятой вашей войною съ Турками, и которая, продолжая свои прошлогоднія усилія и побѣды, не преминула бы окончить ее къ вашему удовлетворенію до конца нынѣшняго лѣта, какъ хотите вы, чтобы я оставался къ тому равнодушнымъ и не видѣлъ тутъ намѣреній, прямо направленныхъ противъ меня?»—Я осмѣлился прервать его; я сказалъ, что могу представить ему, въ самую эту настоящую минуту, самыя убѣдительныя увѣренія въ дружбѣ и искреннихъ чувствахъ В. И. В—ва; что мои послѣднія депеши носятъ на себѣ отпечатокъ этихъ чувствъ, и что, въ доказательство ихъ искренности, я получилъ положительное приказаніе увѣрить Е. И. и К. В—во, какъ только мнѣ удастся быть въ Его близости, а его министра при всякомъ удобномъ случаѣ, что В. В—во не замышляете никакой войны, что ничто не поколеблетъ твердаго Вашего намѣренія сохранить Вашъ союзъ съ Франціею; что въ то время, когда обще-европейская молва грозитъ Вашей имперіи войною. Вы не можете, Вы не должны уклоняться отъ мѣръ предосторожности; что Е. И. и К. В—во самъ подалъ Вамъ тому примѣръ, ибо не изъ простой ли предосторожности счелъ онъ нужнымъ возобновить укрѣпленія и усилить гарнизонъ Данцига; что я могу засвидѣтельствовать самымъ торжественнымъ образомъ, что В. В—во не желаете войны, что Вы конечно ея не начнете, что Вы желаете только мира и ищете только, въ продолженіи Вашего союза съ Франціею, полнаго обезпеченія для спокойствія Европы, взаимной выгоды обѣихъ Имперій и всего того, что̀ можетъ удовлетворить Вашу личную дружбу къ Е. И. и К. В—ву. «Ахъ, князь Куракинъ, воскликнулъ Императоръ, по всему тому, что̀ вы говорите, вижу, что отъ васъ скрыты тайны вашего кабинета. Вы повторяете то, что̀ вамъ пишутъ; ваше убѣжденіе одушевляетъ васъ, и вамъ неизвѣстно рѣшеніе, конечно уже принятое въ Петербургѣ, и безъ котораго конечно не могли бы дѣйствовать такъ, какъ дѣйствуютъ. Какъ приписывать мнѣ намѣренія, которыхъ у меня не было и нѣтъ; какъ вѣрить въ призраки, не имѣющіе ничего существеннаго, ибо эти слухи, которые могли заставить васъ подумать, что вы въ опасности, суть вѣдь лишь призраки! Вы мнѣ грозите! Но никогда не боялся я угрозъ: не съ тѣми силами, какими я располагаю,

могу я ихъ бояться. Не угрозами заставятъ меня сдѣлать то, чего отъ меня хотятъ. Вы хотите войны; я ея не хочу. Хорошо же: мы будемъ воевать; мы довершимъ раззореніе Европы; мы прольемъ много крови; мы снова заставимъ страдать человѣчество, и что̀ же можетъ отъ этого выиграть тотъ или другой изъ насъ? Ровно ничего: мы только истощимъ другъ друга. Я не скрылъ отъ васъ, что я вооружаюсь; ваши вооруженія заставляютъ меня продолжать мои; необходимо, чтобы я держался въ уровень съ вами и дѣлалъ съ моей стороны все то, что̀ вы дѣлаете съ вашей; ваши вооруженія уже обошлись мнѣ въ сто милліоновъ, которые я долженъ былъ употребить на мои, отклоняя ихъ отъ иныхъ назначеній; вы препятствуете мнѣ заключить миръ съ Англіею; вы принуждаете меня ослабить усилія, которыя я сдѣлалъ бы для подавленія волненій въ Испаніи; вы заставляете меня возлагать на мою страну новыя тягости; одного положенія, принятаго вами, достаточно, чтобы связать меня во всѣхъ моихъ предпріятіяхъ. Когда великая держава, какова Россія, возстаетъ на васъ, то она естественно отвлекаетъ васъ отъ прочихъ дѣлъ, которыя у васъ на рукахъ. Императоръ Александръ болѣе меня не любитъ; онъ забываетъ, чѣмъ онъ мнѣ обязанъ; онъ не хочетъ помнить, что послѣ Фридландской битвы я черезъ десять дней могъ-бы быть въ Вильнѣ, что я могъ бы возстановить Польское королевство, чего вы такъ напрасно боитесь, но чего я не хотѣлъ тогда, и не могъ хотѣть впослѣдствіи. Назовемъ вещи по имени: вась раздражаетъ герцогство Варшавское, вы хотите захватить его». Я снова осмѣлился прервать Е. И. и К. В-во и замѣтить ему, что я не понимаю, откуда онъ можетъ выводить такія заключенія; что, по искреннему моему убѣжденію, въ мысляхъ В. В-ва никогда не бывало ничего подобнаго; что по всему тому, что̀ мнѣ извѣстно о Вашихъ намѣреніяхъ, я въ томъ могу поручиться.— «Какъ ни старались бы вы, князь Куракинъ, меня разъувѣрить, я настаиваю на своемъ; повторяю, что вы нечего не знаете о намѣреніяхъ вашего кабинета; тайны его вамъ неизвѣстны; все, что̀ у васъ дѣлается, клонится лишь къ этой цѣли; но теперь моя честь требуетъ, чтобы я поддержалъ цѣлость этого государства, состоящаго подъ моимъ покровительствомъ; въ этомъ замѣшано мое доброе имя; я не могу допустить, чтобы вы у него отняли пядь земли. Отчего Императоръ Александръ отказался въ Тильзитѣ отъ перваго плана, который я ему предложилъ? Принявши его, онъ бы теперь былъ избавленъ отъ безпокойствъ, которыя причиняетъ ему это Варшавское герцогство. Почему, въ 1809 году, такъ медленно двигалась и дѣйствовала Русская армія? Если бы она поспѣшила занять Галицію, какъ ей и слѣдовало сдѣлать,—Галиція осталась бы за вами; не я виновенъ въ томъ, что вы этого не захотѣли, и однако же, одною изъ статей Вѣнскаго трактата, я выговорилъ для васъ уступку Австріею округа Галиціи въ 400 тысячъ жителей. У васъ не могутъ не знать, что Императоръ Австрійскій для того, чтобы не нарушать цѣлости своихъ нѣмецкихъ провинцій, предлагалъ уступить мнѣ обѣ Галиціи, и что въ это время, еслибы я того захотѣлъ, я опять могъ бы возстановить Польшу. Отчего Императоръ Александръ для того, чтобы успокоиться окончательно насчетъ новыхъ своихъ подданныхъ, бывшихъ Поляковъ, и на счетъ возстановленія Польши, не захотѣлъ заключить на ея счетъ конвен-

цію, о которой мы условливались, соглашаясь на измѣненія въ редакціи первой статьи, мною предложенныя? Ибо графъ Румянцовъ предложилъ ему эту статью въ выраженіяхъ, возлагавшихъ на меня обязательства сверхъ человѣческихъ силъ, и которыя я слѣдовательно не могъ принять на себя. Съ тѣхъ поръ объ этой конвенціи не было болѣе рѣчи, и она предана забвенію, несмотря на всѣ пріятныя и полезныя послѣдствія, которыя она вамъ обѣщала. Отчего Императоръ Александръ не поручилъ вамъ заключить ее со мною? Отчего не уполномочилъ онъ васъ на это? Мы бы согласились, и она давно была бы заключена. Мнѣ теперь у васъ грозятъ на дѣлѣ, но я уже сказалъ вамъ, что я не привыкъ бояться угрозъ: не ими удастся меня поколебать. Вы хотите Варшавскаго герцогства, вы хотите Данцига,—я знаю, что вы ихъ хотите,—вы ищете лишь пустыхъ предлоговъ, чтобы начать войну, предполагая, что вы войною добьетесь своего; но если Императоръ Александръ, склоняясь къ коварнымъ совѣтамъ, непремѣнно хочетъ ее начать,—повторяю, что я готовъ ее вести. Я вооружаюсь,—я вамъ это сказалъ,—и вооружусь еще болѣе; при первомъ извѣстіи о враждебномъ движеніи вашихъ войскъ, сяду на коня; воевать мнѣ не учиться; войною, моими кампаніями, моими побѣдами удалось мнѣ сдѣлаться тѣмъ, что̀ я теперь. Что̀ выиграетъ Императоръ Александръ, сразившись со мною? Мы навлечемъ лишь бѣдствія на наши государства; ваши войска храбры, и я могу претерпѣть неудачи; но если счастье окажется на моей сторонѣ, Россія очень можетъ раскаяться въ томъ, что столь необдуманно предприняла эту войну, безъ всякаго повода съ моей стороны. По-истинѣ не могу понять ослѣпленія, господствующаго у васъ; повидимому, не хотятъ и подумать о случайностяхъ будущаго, и эта новая система, которую приняли у васъ и которой, повидимому, рѣшились держаться, также необъяснима! Я, по крайней мѣрѣ, ея не понимаю. Развѣ Императоръ Александръ рѣшился предпочесть союзу со мною союзъ съ Англіею?» — Но, Государь, возразилъ я, я уже имѣлъ честь сказать Вамъ, что я получилъ отъ Государя Императора настоятельное приказаніе засвидѣтельствовать вамъ положительно, и я осмѣлюсь повторять Вамъ всячески, что Е. И. В—во не хочетъ войны, что онъ желаетъ лишь мира и продолженія своей дружбы и своего союза съ В. И. и К. В—вомъ. Долженъ прибавить, чтобы совершенно разсѣять мысли, которыя выражаетъ мнѣ В. В—во на счетъ измѣненія расположеній Государя Императора относительно Англіи, что гр. Румянцовъ поручаетъ мнѣ съ особымъ тщаніемъ опровергать слухи, могущіе возникнуть о нашихъ сношеніяхъ съ Англичанами; что онъ положительно завѣряетъ меня, что ихъ нѣтъ, и что у насъ готовятся отразить оружіемъ всякую попытку, которую Англичане могли бы произвести на нашихъ берегахъ. — «Очень хорошо, сказалъ Императоръ, согласенъ этому вѣрить,—я не имѣю извѣстій о противномъ; но этимъ не сказано, чтобы мысль эта не существовала, и чтобы не могли думать о ея осуществленіи? Во всякомъ случаѣ, вы оказываете большую услугу Англіи, вынуждая меня ослаблять мѣры, которыя я долженъ противъ нея принимать, давая ей предчувствовать возможность разрыва между вами и мною и вашего сближенія съ нею, которое было бы первымъ его послѣдствіемъ. Сказавши

вамъ, что я вооружаюсь и что къ тому вынуждаете меня вы, я долженъ сказать вамъ также, что теперь я готовъ принять нападеніе. Данцигъ и крѣпости, коими я владѣю на Одерѣ, вооружены для защиты; признаюсь вамъ, что, давая вамъ знать черезъ герцога Кадорскаго, что я усилю гарнизонъ и укрѣпленія Данцига, я ссылался на Англичанъ лишь въ видѣ предлога; но истинною причиною тому были вы,—противъ вашихъ нападеній старался я обезпечить Данцигъ. Я приказалъ арміи Варшавскаго герцогства очистить его при малѣйшемъ движеніи вашихъ войскъ и сосредоточиться около Данцига и Одерскихъ крѣпостей; я велѣлъ Саксонской арміи расположиться лагеремъ и быть готовою, въ случаѣ нужды, выступить на помощь арміи герцогства Варшавскаго. Если вы вступите въ область Рейнскаго союза,—берегитесь! Не заблуждайтесь на счетъ моихъ силъ; васъ обманываютъ ложные слухи, представляя ихъ поглощенными Испанскою войною: я выступлю противъ васъ съ 400 тысячъ человѣкъ; соберу ихъ, если нужно, больше; употреблю противъ васъ иныя силы, а уже не тѣ, которыми я располагалъ до Тильзитскаго мира. Состояніе ослѣпленія, въ которомъ у васъ находятся, походитъ на то, которое овладѣло Берлинскимъ Дворомъ передъ Іенскою битвою, и я имѣю поводъ ему удивляться». Въ теченіи этого разговора, я многократно осмѣливался прерывать Императора Наполеона тѣми же представленіями, тѣми же увѣреніями, тѣми же объясненіями. Но, не останавливаясь на нихъ, онъ снова подхватывалъ нить своей рѣчи, и продолжалъ ее.—«Вы грозите мнѣ, сказалъ онъ затѣмъ. Этотъ циркулярный протестъ по Ольденбургскому дѣлу, разосланный вами ко всѣмъ Дворамъ Европы, былъ угрозою противъ меня; онъ доказываетъ, сколь мало дружбы сохранилъ ко мнѣ Императоръ Александръ; когда производятъ протестъ этого рода, бросаютъ перчатку, говорятъ, что хотятъ вести войну изъ за дѣла, подавшаго поводъ къ протесту; но стбитъ ли того это Ольденбургское герцогство, чтобы произвести разладъ между двумя великими имперіями и войну между нами? Берега Ольденбурга благопріятствовали англійской контрабандѣ,—я долженъ былъ присоединить эту страну и Ганзеатическіе города къ моей имперіи, въ силу системы, принятой мною вслѣдствіе морской войны, для того чтобы избѣгнуть войны (сухопутной) которую я считаю столь великимъ бѣдствіемъ. Чтд же? Если Императоръ Александръ непремѣнно этого хочетъ, я вновь водворю герцога Ольденбургскаго въ его герцогствѣ,—но чтд онъ отъ этого выиграетъ? Онъ будетъ раздавленъ французскими войсками и таможнями; онъ постоянно будетъ служить яблокомъ раздора между Россіею и Франціею, а этого-то я и хотѣлъ избѣжать, предлагая ему въ иномъ мѣстѣ приличное вознагражденіе. Если Эрфуртское княжество, владѣнія, которыя я бы къ нему присоединилъ и другія вознагражденія, которыя я могъ бы къ тому прибавить, не по-сердцу герцогу и Россіи, пусть же Императоръ Александръ выскажется на счетъ того, чего онъ можетъ для него желать и требовать; пусть онъ назоветъ мнѣ то, чего онъ желаетъ на мѣсто Эрфурта, если онъ Эрфурта рѣшительно не хочетъ! Если онъ сочтетъ это нужнымъ, пусть онъ прикажетъ завязать здѣсь переговоры и поручитъ ихъ вамъ; онъ увидитъ тогда мою готовность удовлетворить его во всемъ. Но вы сказали герцогу Бассано, и передъ

тѣмъ герцогу Кадорскому, что вы не имѣете полномочій для переговоровъ; вы даже не согласились дать первому письменный отзывъ по этому поводу, говоря, что вы на это не уполномочены: не такимъ способомъ можно дойдти до соглашенія, не такимъ образомъ улаживаются дѣла, которыя покончить такъ легко! Захотимъ ли мы оставаться пять-шесть лѣтъ во всеоружіи, постоянно держать другъ друга въ безпокойствѣ, истощая безъ нужды наши силы и наши финансы? Совсѣмъ иначе поступилъ я по поводу этого протеста: онъ меня оскорбляетъ, онъ огорчаетъ меня; не отъ друга и союзника могъ я ожидать чего-либо подобнаго; онъ долженъ служить мнѣ угрозою; и однакоже, я на него не отвѣтилъ, я храню на его счетъ безусловное молчаніе; мнѣ приготовили отвѣтъ на этотъ протестъ, но я его отвергъ. Еслибы, вмѣсто этого протеста, Императоръ Александръ предпочелъ написать мнѣ, выражая мнѣ участіе, принимаемое имъ въ его близкомъ родственникѣ; еслибы онъ высказалъ мнѣ желаніе, чтобы я сдѣлалъ для него еще болѣе, чѣмъ сколько я былъ намѣренъ для него сдѣлать, я бы исполнилъ его желаніе, и нашелъ бы въ этомъ особенное удовольствіе. Еслибы даже онъ потребовалъ у меня одинъ или два округа Варшавскаго герцогства для своего дяди, въ вознагражденіе за Ольденбургское герцогство, я не поколебался бы побудить короля Саксонскаго къ этой уступкѣ; но тогда я это сдѣлалъ бы потому, что требованіе было бы заявлено мнѣ дружескимъ способомъ и тономъ; тонъ угрожающій не есть тотъ, который можетъ на меня подѣйствовать. Еслибы Императоръ Александръ, до своихъ вооруженій, вздумалъ бы потребовать у меня даже Данцига и его округа, я думаю, что и его бы я уступилъ».—Но, Государь, опять прервалъ я его, такъ какъ В. В—во изволите говорить со мною объ этомъ протестѣ, то позвольте мнѣ представить Вамъ, что я не могу на него смотрѣть съ той же точки зрѣнія, какъ Вы: онъ не имѣетъ ни враждебнаго, ни угрожающаго характера; въ немъ заключается самое положительное свидѣтельство той цѣны, которую Государь Императоръ придаетъ союзу съ Вами, и его желанія поддержать этотъ союзъ. Этотъ протестъ имѣетъ лишь смыслъ оговорки, которую Е. И. В—во счелъ нужнымъ сдѣлать на счетъ собственныхъ своихъ правъ и правъ своего семейства на герцогство Ольденбургское — ихъ общую отчину; и безчисленные примѣры, занесенные въ лѣтописи прошлыхъ столѣтій, оправдываютъ подобныя деклараціи и ставятъ ихъ въ обязанность. — «Все то, что вы мнѣ говорите, возразилъ Императоръ, не измѣняетъ моего мнѣнія на счетъ свойствъ этого протеста и смысла, который я долженъ ему придавать. Впрочемъ, у васъ, повидимому, не хотятъ помнить, что вступленіе герцога Ольденбурскаго въ Рейнскій союзъ весьма видоизмѣнило условное право его семейства на его герцогство, и что нужно быть членомъ этого союза и принадлежать къ нему, чтобы имѣть право на владѣніе, къ нему причисленное. Но я хочу вознаградить герцога; я сдѣлалъ предложенія для его вознагражденія. Эти предложенія не пришлись по вкусу герцогу и Россіи; пусть же теперь Императоръ Александръ выскажется на счетъ того, чего онъ отъ меня желаетъ для герцога; пусть онъ назначитъ мѣсто и свойство вознагражденія, которое могъ бы я ему доставить, такъ какъ Эрфурта онъ не хочетъ. Этотъ выборъ—дѣло Императора Александра. Я исполнилъ мою обязанность,

сдѣлавъ ему мои предложенія, высказавъ мое желаніе, чтобы герцогъ ничего не потерялъ. Такъ какъ вы не можете сказать мнѣ болѣе того, что̀ вы знаете, и конечно совершенно не вѣдаете. чего желаетъ Императоръ Александръ для вознагражденія своего родственника, то для того, чтобы узнать точнѣе истинныя намѣренія Императора моего союзника, и то, что̀ я могу сдѣлать съ ними согласнаго, я долженъ дождаться первыхъ донесеній генерала Лористона, который долженъ доѣхать сегодня, поздно завтра, въ Петербургъ, и весьма близкаго возвращенія ко мнѣ герцога Виценскаго: и тотъ и другой конечно доставятъ мнѣ новыя свѣдѣнія о расположеніи и истинныхъ видахъ Императора Александра. Жду этихъ свѣдѣній съ большимъ нетерпѣніемъ, ибо мнѣ желательно выйти изъ того состоянія колебаній и безпокойства, въ которомъ мы оба находимся. Покуда, я вооружаюсь и буду продолжать вооружаться. Я къ этому вынужденъ для того, чтобы меня не взяли врасплохъ; для того, чтобы съ моей стороны было сдѣлано все то же, что̀ и съ вашей. Какъ мнѣ оставаться спокойнымъ на счетъ этого очевиднаго измѣненія въ видахъ и чувствахъ ко мнѣ Императора Александра? Я знаю, что при Императорѣ Александрѣ есть генералъ, которому было поручено предложить Швеціи, за ея нейтралитетъ и даже содѣйствіе на случай войны со мною, возвращеніе бо̀льшей части Финляндіи, а именно всей сѣверной части этой провинціи, и общее владѣніе Аландскими островами. Я знаю также, что вы спѣшите заключить миръ съ Турками, предлагая имъ, для ускоренія дѣла, новыя условія, отказываясь на сей разъ отъ всегдашняго вашего притязанія удержать подъ вашимъ владычествомъ Молдавію и Валахію. Эти новыя рѣшенія съ вашей стороны, противуположныя всѣмъ началамъ, которыми вы руководствовались до сихъ поръ,—не должны ли мнѣ они служить доказательствомъ, что, рѣшившись на войну со мною, вы жертвуете ей всѣмъ тѣмъ, что̀ вы находили для себя выгоднымъ? Отступленіе пяти дивизій вашей дунайской арміи произвело столь сильное впечатлѣніе въ Константинополѣ, что Рейсъ-еффенди тотчасъ извѣстилъ о томъ моего повѣреннаго въ дѣлахъ, предупреждая его, что теперь вы направите всѣ ваши силы противъ меня, и Янинскій паша, узнавъ объ этомъ, тотчасъ далъ о томъ знать губернатору острова Корфу и тотчасъ устранилъ всѣ препятствія къ подвозу на островъ провіанта съ материка. Если вы начнете со мною войну, предупреждаю васъ, что нападу на васъ съ большими силами: вопервыхъ сѣверо-германская армія назначена для дѣйствій противъ васъ; затѣмъ войска, расположенныя во внутренности Франціи, перейдутъ Рейнъ для того же; а въ третьихъ, я устроиваю въ Италіи большой лагерь, войска котораго, также назначенныя противъ васъ, должны будутъ двинуться на ваши границы черезъ югъ Германіи. Раскрывая вамъ такимъ образомъ мои планы, повторяю, что я не хочу войны, въ особенности съ вами: я не новичокъ въ военномъ искуствѣ,—я имъ занимался всю жизнь, и льщу себя тѣмъ, что нѣсколько умѣю расчитывать и подготовлять напередъ военныя событія». Произнесши эти слова,-онъ распросилъ меня о моемъ здоровьи и простился со мною.

Я забылъ, Государь, вставить въ это донесеніе, что Императоръ Наполеонъ, выслушавши увѣренія, сдѣланныя ему мною отъ имени В. В—ва, сказалъ:—«Видите ли, князь Куракинъ, теперь, когда

вы входите ко мнѣ съ шлемомъ на головѣ, эти увѣренія не могутъ произвести на меня того дѣйствія, которое бы они неминуемо имѣли, если бы вы предстали передо мною съ бѣлымъ жезломъ въ рукахъ». Я тотчасъ отвѣтилъ ему, что, сохраняя подобіе, употребленное Е. В—вомъ, могу увѣрить его, что голова моя не покрыта шлемомъ, и что я дѣйствительно думаю, что въ моихъ рукахъ бѣлый жезлъ; что по этому самому и осмѣлился я говорить съ нимъ о мирныхъ и дружественныхъ увѣреніяхъ, которыя поручили мнѣ передать ему В. И. В—во.

Смѣю считать, Государь, весьма прискорбнымъ (по тратѣ времени, которое протечетъ прежде, чѣмъ намъ удастся все уладить миролюбиво съ Императоромъ Наполеономъ) то обстоятельство, что В. И. В—во не изволили снабдить меня предварительно инструкціями, достаточными для начатія переговоровъ о вознагражденіяхъ, желательныхъ для герцога Ольденбургскаго, и о прочихъ предметахъ, въ настоящее время дающихъ поводъ къ безпокойству и запросамъ Франціи.

Да соизволите В. И. В—во облечь меня теперь, какъ того желаетъ Императоръ Наполеонъ, своимъ полномочіемъ для открытія и заключенія переговоровъ, которые касались бы вознагражденія герцога, Вашего дяди, за утрату его герцогства; да соизволите В. В—во въ то же время и въ той же формѣ уполномочить меня на возобновленіе вопроса о бывшей Польшѣ, для того, чтобы новая конвенція дала этому вопросу прочное разрѣшеніе; и смѣю думать, что при моемъ усердіи и рвеніи къ Вашей Особѣ и службѣ, мнѣ удастся покончить здѣсь эти два дѣла способомъ быстрымъ и гораздо болѣе дѣйствительнымъ, чѣмъ могутъ они быть разрѣшены въ Петербургѣ, значительнаго удаленія котораго отъ Парижа уже достаточно, чтобы лишить эти дѣла того дѣятельнаго хода, который, по моему мнѣнію, въ настоящихъ обстоятельствахъ есть единственный, соотвѣтствующій интересамъ В. И. В—ва. Остаюсь, и т. д.

ПИСЬМО КНЯЗЯ А. Б. КУРАКИНА КЪ КАНЦЛЕРУ ГРАФУ РУМЯНЦОВУ *).

№ 1902.

Paris, le 3/15 Août 1811.

Par le Chasseur Kawnatzky.

Monsier le Comte!

Il est minuit. Je retourne seulement dans cet instant des Tuilleries et, quelque fatigné que je sois, je me mets à ecrire pour rendre compte à S. M. I., par l'organe de V. E., de l'entretien inattendu et très important, que l'Empereur Napoléon a jugé à propos d'avoir avec moi ce soir et qui a duré plus de deux heures dans sa salle du trône, en présence de sa Cour assemblée et de tous les Ministres étrangers. Mais avant de m'en acquitter, je veux parler de la manière, dont la fetê d'aujourd' hui s'est passée. A l'audience diplomatique, qui a eu lieu à midi et demie, l'Empereur me fit l'honneur de m'adresser deux fois la parole. Il me demanda des nouvelles de S. M. I. et de l'endroit de Son séjour actuel; en apprenant

*) Время, къ которому относятся эти замѣчательныя письма, описано превосходно четырьмя стихами Пушкина, который, вспоминая именно эту зловѣщую въ Русской исторіи осень, сказалъ:

Тогда гроза двѣнадцатаго года
Еще спала: еще Наполеонъ
Не испыталъ великаго народа;
Еще грозилъ и колебался онъ.

qu'Elle etoit àpresent à Kaminennoy Ostrow, dont il connoissoit la situation, il me donna le tems de lui faire le récit du nouveau canal et des embellissemens dans le jardin, qui y ont été faits ce printems. La seconde fois qu'il s'aprocha de moi, il me parla de ma santé et du jardin de l'Hôtel de Biron, que j'occupe. Le Corps Diplomatique suivit Leurs Majestés à la grande messe dans la chapelle de la Cour. La messe finie, nous allames chez S. M. l'Impératrice. A six heures nous nous rendimes à un diner de 60 couverts chez le Grand Maréchal du Palais, où je revis le Maréchal Bessières, Duc d'Istrie, après son retour d'Espagne. C'est à huit heures du soir, que nous nous rendîmes, d'après l'annonce qui nous avoit été faite, dans les grands appartemens de l'Empereur pour le cercle. Il n'y eût pas de spectacle, comme on l'avoit crû. L'Empereur et l'Impératrice parurent à huit heures et demie, et sans s'arrêter allèrent se placer sur le balcon dans la salle des Maréchaux, donnant sur le jardin, pour assister au concert public et au feu d'artifice, qui fut tiré en face du château sur la Place de la Concorde. Je suis resté dans la salle du trône avec l'Archichancelier, le Prince du Bénévent, les trois Ambassadeurs, d'Autriche, d'Espagne et de Naples, et quelques uns des Ministres de l'Empereur. Après le feu d'artifice, l'Impératrice entra d'abord avec sa suite dans la chambre du trône, s'arrêta peu avec nous et se retira. Les voitures étoient prêtes, Leurs Majestés devant retourner immédiatement à St. Cloud. L'Empereur en attendant faisoit sa ronde ordinaire des dames, et y employa plus de tems que de coutume; car ayant trouvé aussi sur son passage les évêques du Concile, il s'arrêta également avec eux longtems. En retrant dans la salle du trône, où je me suis trouvé avec les autres Ambassadeurs, et qui s'est remplie dans l'instant par ceux qui ont le droit d'y entrer, l'Empereur passa rapidement les personnes qui étoient entre la porte et moi, et ne s'arrêta que pour m'honorer de sa conversation. Elle a duré plus de deux heures et a été si longue et si animée, qu'elle a dû fixer l'attention de tous les assistans. Avec des formes plus amicales elle a été cependant, par sa nature et par le but qu'elle indiquait, le pendant de celle, que l'Empereur a eue le même 15 d'Aout, il a trois ans, à St. Cloud, avec le Comte de Metternich, et qui a fait tant de bruit dans le tems. J'avoue que j'en suis inconsolable. J'ai eû le chagrin de m'entendre répéter par l'Empereur, devant tout le monde, tout ce qu'il a daigné me dire à l'andience particulière qu'il m'accorda il y a trois mois, tout ce qu'il a dit ensuite dans le même sens et sur les mêmes objets au Comte Schouwaloff, tout ses griefs et toutes ses plaintes contre la Russie, le mécontentement que lui avoient causé les dernières dépêches que j'avois reçues; que le Comte Lauriston, à qui V. E. les avoit communiquées, n'avoit pas manqué de lui observer qu'elles ne signifoient rien, et qu'elles ne conduisoient nullement aux éclaircissemens et à la fin, qu'on devoit tant souhaiter de part et d'autre: qu'il m'avoit fait dire par le Duc de Bassano que nous n'avions fait qu'un pas rétrograde, que nous ne voulons absolument pas nous expliquer et répondre aux avances qu'il nous a faites pendant six mois; que depuis six mois il propose de s'arranger sur l'affaire de l'Oldenbourg; qu'il a offert d'indemniser le Duc d'Oldenbourg par tout ce qui étoit à sa disposition, par Erfurt, par une population égale homme par homme, par un même revenu que celui qu'il avoit; mais que la Russie se taisoit sur ses propositions; qu'on ne m'avoit pas envoyé les pleins pouvoirs qu'il avoit desirés, pour que je puisse négocier et conclure l'arrangement, qui étoit devenu nécéssaire entre nous; que je

ne pouvois pas soutenir que ces pleins pouvoirs ne fussent superflus, et que j'étois suffisemment accredité près de lui; qu'il savoit fort bien que je n'avois pas la lattitude qu'il me falloit pour négocier et pour finir, s'il m'engageoit à le faire; que le Duché d'Oldenbourg n'appartenoit pas directement à la Russie, qu'il faisoit partie des états de la Confédération du Rhin, et que s'il étoit poussé à bout, toute négociation deviendroit désormais impossible; qu'il n'avoit aucun compte à rendre de ses demarches envers les membres de cette Confédération, en étant le Protecteur, et qu'il pouvoit fort bien mettre le Duc d'Oldenbourg, comme on disoit autrefois, au ban, puisqu'il ne vouloit pas remplir ses obligations, comme membre de cette Confédération; qu'il l'avoit fait sommer trois fois pendant la guerre d'Autriche d'envoyer son contingent, et qu'il ne l'avoit pas fait; qu'il me le disoit à présent, quoiqu'il ne l'ait encore dit à personne, pas même à son Ministre; que le Duc n'avoit cessé de faire la contrebande avec les Anglais; qu'un grand intérêt politique l'avoit forcé de réunir l'Oldenbourg; qu'en le faisant il n'avoit pas du tout songé à faire de la peine à l'Empereur de Russie et à le blesser, que ce petit Duché, qui ne rapportoit au plus que 500 mille francs par an, ne pouvoit être une pomme de discorde et une raison de rupture entre deux grands Empires, intéressés à être amis, comme la France et la Russie; que par égard pour l'intérêt, que l'Empereur pouvoit prendre au Duc, il lui avoit fait proposer de l'indemniser complettement, et que le silence, que Notre Auguste Maître gardoit sur ses propositions, malgré qu'il les avoit souvent répétées, prouvoit, que n'étant pas content de ses offres en Allemagne, Il avoit une arrière pensée, et que celle-là étoit sans doute qu'Il vouloit avoir Danzig; mais qu'il ne pouvoit pas céder cette ville, pendant que la Russie étoit armée, ou bien quelque district du Duché de Warsovie, mais que par les mêmes raisons il n'y consentiroit jamais; que son honneur étoit engagé à soutenir et à conserver dons son intégrité ce nouvel état, formé par ses soins; qu'il l'avoit promis, et qu'il tiendroit sa parole; qu'il n'en céderoit pas un pouce de terrain, pas un village; qu'il l'avoit remis au Roi de Saxe, dont la sagesse étoit si connue, pour ôter toute inquiétude à la Russie; qu'il avoit agrandi le Duché de Warsovie par la Galicie, parceque son honneur lui avoit également prescrit de ne pas sacrifier à l'Autriche les Galiciens, qui pendant la guerre s'étoient revoltés en sa faveur; que malgré toutes mes assurances il voyoit fort bien et sans se tromper, que la Russie en vouloit au Duché de Warsovie, qu'elle vouloit l'engloutir, mais que son devoir lui prescrivoit de s'y opposer; qu'il ne vouloit certainement pas nous faire la guerre, mais que c'étoit nous qui l'y provoquions; que notre Manifeste n'a pû produire sur la Prusse et l'Autriche l'effet que nous attendions, parceque l'une et l'autre avoient à se rappeller, la Prusse, que nous avions pû prendre sur elle Bialystock, et l'Autriche, que pour arrondir notre frontière près de la Galicie, nous avions pû fort bien nous accommoder de quelques districts de cette province: que cette protestation n'étoit pas une simple déclaration pour mettre en réserve les droits de l'Empereur et de Sa maison, comme j'ai continué de l'affirmer; que c'étoit un véritable Manifeste, et que cette manifestation des sentimens de l'Empereur pour lui et pour son alliance, que je n'ai cessé de citer aussi, n'y avoit été placée que comme un simple formulaire d'habitute; que la réunion de Hambourg avoit pû ne pas plaire à la Russie, qu'il le comprenoit à cause de son commerce; mais que ce qu'il ne pouvoit pas du tout comprendre, c'étoit le système actuel de la Russie et des combinaisons qu'elle pouroit avoir; qu'elle

étoit en guerre avec l'Angleterre, en guerre avec les Turcs, et qu'elle se mettoit mal avec la France; qu'il avoit crû avoir payé tous ses comptes envers la Russie à Tilsit, à Friedland et à Austerlitz, comme il l'avoit fait envers l'Autriche, qui se le tenoit pour dit, et qu'il n'avoit qu'à se louer d'elle depuis sa dernière paix; qu'elle avoit eu l'erreur de croire, que pendant qu'il étoit occupé de la guerre d'Espagne, elle pouvoit regagner ce qu'elle avoit autrefois perdu, mais qu'elle en étoit revenue; que quelques fussent mes argumens, il disoit toujours que c'étoit nous qui avions armé les premiers; que l'Empereur avoit dit lui-même au Comte Lauriston, qu'Il étoit prêt à faire la guerre, qu'Il l'avoit donc été avant lui, et tandis qu'il ne songeoit pas à l'être; qu'àprésent la chose étoit différente, qu'il ne cachoit pas qu'il armoit, qu'il avoit depensé cent millions pour ses armemens, qu'ils étoient déjà très considérables, qu'il ne les interromproit pas et les continueroit toujours, pendant un an, pendant deux ans, pendant trois ans, tant que la Russie ne s'expliqueroit pas franchement sur ce qu'elle veut et ne s'arrangeroit pas avec lui sur ses griefs; que quoique je lui répétasse toujours qu'elle ne demandoit rien, qu'elle ne désiroit que la continuation de son amitié et de son alliance, il ne pouvoit y croire, que ses armemens prouvoient autre chose, qu'elle s'étoit fait déjà le plus grand mal, en se privant des moyens de faire sa paix avec les Turcs telle, qu'elle la vouloit, qu'elle y seroit facilement parvenue en continuant l'offensive et les succès sur la rive droite du Danube, qu'elle avoit eus l'année passée; que ce n'est qu'en avançant toujours, qu'on peut forcer l'ennemi à la paix, qu'on offre; qu'il ne concevoit pas comment on avoit pû fonder chez nous quelqu' espoir sus les négociations de Bucharest, et même comment on avoit pû s'en occuper après avoir diminué dans le même tems nos armées sur le Danube, dont l'emploi et les nouvelles victoires auroient dû seconder la négociation pour la paix; qu'en retirant, par une vaine crainte et des articles de gazettiers, cinq divisions de la Walachie, nous nous y sommes si fort affoiblis, que notre défensive ne pourra être également suffisante sur tous les points; que la bataille de Rudschuck fait l'éloge de la valeur de nos troupes, mais que le général s'étoit trop avancé hors de la ville; que c'étoit une victoire militairement parlant entre généraux, comme nous le sommes, dit-il en regardant le Prince de Schwartzemberg, qui se tenoit à coté de moi; «mais comme je vous parle d'objets politiques, je dirai que vous étes politiquement battus, puisque vous avez abandonné Rudschuck que vous vouliez et que vous deviez conserver comme une tête de pont; car c'est s'abuser que de croire qu'on peut empêcher le passage d'un grand fleuve, quand on n'a pas de tête de pont sur l'autre rive de ce fleuve. En ne cachant pas que je suis armé déjà, en avouant que je continueroi mes armemens, c'est que j'ai pû les faire, et qu'ils me seront plus faciles et moins pénibles qu'à la Russie, parceque j'ai plus d'argent et plus de moyens qu'elle, j'ai dit que je ne veux point faire la guerre à la Russie, et que je puis rester trois ans dans l'état armé où je suis; mais si dans cet intervalle la Russie ne s'explique pas sur ce qu'elle veut, sur son mécontentement, et que nos différends ne s'appaisent pas, je ne pourroi pas continuer toujours les mêmes sacrifices; les mesures que je prends et que je continuerai à prendre, en restant armé, m'enlèveront mon argent, et quand je me verrai sur le point de n'en plus avoir, je serai obligé malgré moi de tirer l'épée; je ne veux pas la guerre, je ne veux pas aller la chercher si loin dans le Nord, je ne veux pas rétablir la Pologne, je l'ai déclaré positivement dans mes discours publics au Corps Legislatif

et de toute manière; je l'ai dit au P-ce Poniatovsky: les Polonais le savent. Si je suis forcé à la guerre, je puis être battu aussi, mais si je ne le suis pas, le rétablissement de la Pologne en sera le premier résultat. Je suis prêt encore à tranquilliser la Russie sur ce point par une convention, comme celle qui alloit se conclure et qu'il ne m'a pas été possible de ratifier, à cause d'un mot, d'une phrase, que le comte Romanzoff a voulu y insérer, et que je n'ai pû admettre, parcequ'il est au dessus des forces humaines d'y souscrire et de l'éxécuter. Je suis prêt à cette convention, pourvû que le Comte Romanzoff ne s'avise pas d'insister sur cette phrase: *que la Pologne ne sera jamais rétablie*, car j'aurai à y répondre toujours ce que j'ai répondu. J'ai levé une nouvelle conscription, je me suis armé, j'ai augmenté la garnison et les fortifications de Danzig, mais je ne l'ai fait que quand des avis les plus détaillés me parvenoient de toute part sur les grands armemens de la Russie, quoique le Duc de Vicence ne m'en disoit rien, et qu'à Pétersbourg on s'efforçoit toujours à les lui contredire. J'ai fait de nouveaux bataillons dans les regimens de mon armée. Au mois de Novembre j'auroi deux cent mille hommes, indépendemment des quatre vingt mille hommes, que j'ai envoyés cette année en Espagne. L'année prochaine je léverai encore une conscription, qui me donnera de nouveau deux cent mille hommes de plus contre vous, sans y compter les troupes de la Confédération du Rhin et celles du Duché de Warsovie; dans deux ans je renouvellerai la même mesure et j'aurai alors six cent mille hommes à ma disposition. En continuant ainsi à augmenter progressivement mes forces contre la Russie, je continuerai à envoyer vingt cinq mille hommes chaque année en Espagne, et pour y finir la guerre, je ne ferai pas ce que vous faites pour finir la votre contre les Turcs: des fantômes chimériques ne m'effrayeront pas hors de propos! Comment pouvois-je ne pas croire aux informations qui me parvenoient sur vos armemens, et à la direction, que vous leur donniez contre moi, puisque vous les augmentiez au détriment de vos propres intérêts, en y faisant servir les troupes que vous aviez en Finlande et en rappellant cinq divisions de Votre armée contre les Turcs, ce qui a si efficacement changé l'état et la balance de votre guerre contr'eux? L'Empereur Alexandre ne veut pas la faire; il le dit, Vous ne cessez de le répéter, je veux y croire; mais les faits ne sont pas conformes aux paroles. Le Duc de Vicence, revenu tout ensorcelé de la Russie, a voulu me soutenir que ces cinq divisions n'avoient pas quitté la Walachie; mes nouvelles directes me le confirmoient pourtant, et j'ai vû qu'il n'a pu qu'être abusé par tout ce qu'on lui faisoit accroire à Pétersbourg. Le Comte de Lauriston est également comblé de marques de faveur de l'Empereur, depuis les cinq mois qu'il y est. Un Ambassadeur peut être fort sensible à de pareilles distinctions, mais il ne doit pas s'oublier en faisant sa cour au pays où il est envoyé; il y a des occasions où il doit agir avec énergie et développer la vérité toute entière. L'affaire de l'Oldenbourg doit finir, elle a commencé et alimente seule nos différends. On n'a pas voulu vous envoyer les pleins-pouvoirs que vous avez demandés, qu'on envoye donc ici des plénipotentiaires pour en traiter et la finir; je ne désire et ne demande que cela. En attendant on Vous ôte un bon sécretaire, auquel Vous étiez accoutumé, et on vous laisse dans l'embarras sans un bon aide pour vous soulager dans votre travail». J'ai repliqué, que le Comte de Nesselrode avoit demandé un semestre pour retourner en Russie; qu'il y avoit acheté des terres en commun avec le Prince Gagarin, et quesesaffaires domestiques l'y rappelloient pour quelque tems. «L'Empereur Alexandre et le Com-

te Romanzoff vont être comptables des maux, qu'ils feront éprouver à l'Europe, par la guerre. On peut savoir quand on veut la commencer, mais on ne peut savoir comment et quand on peut la finir. La franchise doit être toujours le langage des grandes puissances, et on ne l'observe pas chez vous. Je ressentis la plus grande satisfaction quand le général Lauriston m'informa, que l'Empereur lui avoit dit qu'il auroit bien besoin de renvoyer sur le Danube les cinq divisions, qu'il en a retirées et qu'il le feroit dès que je diminuerai de moitié ma garnison de Danzig. Je vis dans cette franchise un commencement de rapprochement, et je m'étois flatté que tout alloit finir entre nous, mais on en a fait un objet de réticence envers vous; on ne vous en a rien dit dans les dépêches que vous venez de recevoir; on n'a pas même voulu que Vous me le confirmassiez officiellement; on ne Vous répond rien sur le compte, que vous avez certainement rendre de ma conversation avec vous, et sur celle que j'ai eue avec Schouwaloff, où je lui ai répété ce que je vous ai dit; on s'est tû sur toutes les représentations que vous avez dû faire; ce silence n'indique-t-il pas clairement qu'ils ont à Pétersbourg une arrière-pensée, et une intention, qu'ils masquent encore par des protestations. Ils sont inconcevables dans leur aveuglement: on ne les comprend pas; ils agissent comme la Prusse l'a faiten courant d'elle même à sa perte. Je ne suis pas comme le Comte Romanzoff qui s'amuse à rire et à faire des calembourgs de tout; moi, je ne sais pas en faire autant, je prends tout au sérieux et j'agis d'après les conclusions, que me présentent mon devoir envers mes peuples et le véritable état des choses. Je sais que vous voulez expédier un courier; expédiez-le, informez l'Empereur Alexandre de tout ce que vous venez d'entendre de moi; je connois son bon esprit et j'y compte beaucoup. C'est depuis un an que j'ai commencé à remarquer du changement dans sa manière d'être vis-á-vis de moi; ce n'est pas officiellement que je vous ai parlé, ce n'est que par forme de conversation; enfin je désire vivement que vos souhaits s'accomplissent, et que vous puissiez voir bientôt, comme vous le croyez, toutes les difficultés aplanies antre nous, et nos relations rétablies sur l'ancien pied.»

Après avoir dit ces paroles, l'Empereur me salua, de même que le Prince de Schwartzemberg, et se retira d'abord.

Toutes les dames, les Evêques, et tous ceux qui remplissoient les trois salles, qui précèdent la salle du trône, où nous nous trouvions, avoient pris le parti de s'en aller pendant ce long entretien. Quand nous traversâmes ces salles, nous y trouvâmes la seule comtesse Daru, ayant ôté les diamans de ses cheveux, et s'impatientant beaucoup de ce que son mari ne venoit pas la chercher.

Je dois dire que l'Empereur Napoléon m'a parlé d'une voix demi-basse, fort poliment, se servant souvent d'un ton amical et familier, et qu'il n'y a que le Prince de Schwartzemberg et le Duc de Campo Chiaro, Ambassadeur du Naples, mes voisins à mes deux côtés, qui ont pû suivre le fil de ses idées, et entendre distinctement ce qu'il me disoit. Le reste de l'assemblée n'a pû qu'en faire des conjectures. J'ai cruellement souffert des jambes, pour avoir été si longtems debout et sur la même place. J'étois, je l'avoue, affligé et piqué au vif, de ce que l'Empereur Napoléon avoit jugé à propos de m'exposer à cette scéne; car c'en étoit une très réelle, et que connoissant mes sentimens, il n'ait pas préféré de me faire venir dans son cabinet, pour me dire en particulier ce qu'il me disoit en public, sans aucune nécessité, et de ce qu'en me le disant d'une manière si désagréable pour moi, au cercle, avec cette authenticité,

il instruisoit ceux qui l'écoutoient du pied réciproque, sur lequel nous sommes maintenant avec la France, ainsi que des dispositions, que produisoient en lui les causes de son mécontentement et ses plaintes contre nous. Mais j'ai tâché de garder la meilleure contenance que j'ai pû; je n'ai pas paru un instant abattu, on inquiet, ou impatienté; avec une attitude immobile, l'air le plus calme, et le sourire toujours à la bouche, j'intervenois pour lui faire mes réponses, mes objections et mes assurances: je me dispense de les détailler parcequ'il est aisé de les préjuger d'après les ordres de notre auguste Maitre, qui m'étoient parvenus à differentes époques, et d'après le devoir que j'avois à remplir comme son fidéle et très zélé serviteur.

Je sens que j'aurois dû adresser un rapport direct à S. M. I. sur cette longue et étonnante conversation, dont l'Empereur Son allié m'a honoré; mais en respectant Ses occupations, et n'ayant pas eu le bonheur de recevoir aucune réponse de Sa part, depuis près de trois ans, que je suis ici, je n'ai osé le faire. Je me borne donc à en informer V. E. avec toutes les circonstances, que ma mémoire a pû saisir, et je vous prie, Mr. le Comte, d'avoir la bonté de mettre cette dépêche en original sous les yeux de S. M.

J'ai l'honneur d'être. etc.

P. S. Paris, le $^{5}/_{17}$ Août, 1811.

En relisant cete dépêche, déjà copiée, ma mémoire m'a mieux servi que quand je l'ai écrite la nuit passée, entre minuit et six heures du matin, luttant contre le sommeil et la lassitude qui m'accabloient. Je me suis rappellé de quelques idées et expressions particulières de l'Empereur Napoléon, qui m'étoient échappées à ma première rédaction, et comme elles ne peuvent être indifférentes, comme tout ce qui vient de ce Monarque, je m'empresse de les faire savoir à V. E. pour completter et rendre encore plus exact le récit, que je lui transmets, de la conversation, que S. M. I. et R. a eu hier au soir pendant le cercle avec moi. Les voici:

«Ne concevant rien à la marche qu'on suit chez vous, je suis comme l'homme dans l'état de nature, qui, lorsqu'il ne comprend pas, se méfie.—Il y a pourtant des talens en Russie, mais ce qui s'y fait prouve, ou qu'on a perdu la tête, ou qu'on a des arrières pensées. Dans le premier cas vous ressemblez à un lièvre, qui a du plomb dans la tête, qui tourne et tourne sans savoir quelle direction il suivra et où il arrivera».

En parlant de la Pologne et qu'il ne songeoit pas à la retablir il a dit: «voulez-vous des assurances, des conventions, *la garantie de l'Autriche*, vous les aurez».

Ut in litteris.

Парижъ, $^{3}/_{15}$ Августа 1811.

Съ егеремъ Кавницкимъ.

Графъ,

Теперь полночь. Только что возвращаюсь изъ Тюлери и, не смотря на усталость, сажусь писать къ Вамъ, чтобы черезъ посредство В. С—ва отдать Е. И. В—ву отчетъ въ неожиданномъ и весьма важномъ разговорѣ, который Императоръ Наполеонъ счелъ нужнымъ имѣть со мною нынче вечеромъ, и который длился болѣе двухъ часовъ въ его тронной залѣ, въ присутствіи всего его Двора и всѣхъ иностранныхъ пословъ. Но прежде чѣмъ это исполнить, хочу поговорить о томъ, какъ прошелъ сегодняшній праздникъ. На дипломатическомъ пріемѣ, который происхо-

дилъ въ половинѣ перваго, Императоръ сдѣлалъ мнѣ честь два раза обратиться ко мнѣ. Онъ спрашивалъ меня о здоровьи Е. И. В—ва и о мѣстѣ Его настоящаго пребыванія; узнавъ, что Онъ теперь на Каменномъ Острову, положеніе котораго ему извѣстно, онъ далъ мнѣ время разсказать ему о новомъ каналѣ и объ украшеніяхъ, произведенныхъ нынѣшнею весною въ саду. Подошедши ко мнѣ во второй разъ, онъ говорилъ о моемъ здоровьи и о садѣ отеля Бирона, въ которомъ я живу. Дипломатическій корпусъ сопутствовалъ Ихъ Величествамъ къ торжественной обѣднѣ въ дворцовой церкви. По окончаніи обѣдни, мы отправились къ Е. В—у Императрицѣ. Въ шесть часовъ, мы были на обѣдѣ, на 60 кувертовъ, у великаго маршала дворца, и я тутъ увидѣлъ маршала Бессьера, герцога Истрійскаго, вернувшагося изъ Испаніи. Въ восемь часовъ вечера мы, согласно повѣсткѣ, перешли въ большіе аппартаменты Императора. Спектакля, котораго ожидали, не было. Императоръ и Императрица явились въ половинѣ девятаго, и не останавливаясь, прошли на балконъ, выходящій изъ залы маршаловъ въ садъ, чтобы присутствовать при публичномъ концертѣ и при фейерверкѣ, который былъ сожженъ насупротивъ дворца, на площади Согласія. Я остался въ тронной залѣ съ архи-канцлеромъ, княземъ Беневентскимъ, съ тремя послами— австрійскимъ, испанскимъ и неаполитанскимъ и съ нѣкоторыми изъ министровъ Императора. Послѣ фейерверка, Императрица тотчасъ вошла въ тронную залу, немного остановилась съ нами, и затѣмъ удалилась. Кареты были готовы, такъ какъ Ихъ Величества немедленно должны были вернуться въ Сенъ-Клу. Императоръ между тѣмъ, по своей привычкѣ, обходилъ дамъ и употребилъ на это болѣе времени, чѣмъ обыкновенно; ибо, встрѣтивши также на своемъ пути епископовъ собора, онъ и съ ними надолго остановился. Возвращаясь въ тронную залу, гдѣ я находился съ прочими послами, и которая тотчасъ наполнилась тѣми, которые имѣютъ право въ нее входить, Императоръ быстро прошелъ мимо лицъ, стоявшихъ между дверью и мною, и остановился только, чтобы почтить меня своимъ разговоромъ. Разговоръ этотъ тянулся болѣе двухъ часовъ и былъ столь длиненъ и столь оживленъ, что долженъ былъ приковать къ себѣ вниманіе всѣхъ присутствовавшихъ. Въ формахъ хотя болѣе дружественныхъ, разговоръ этотъ, однакоже, по своему свойству и по цѣли, на которую онъ указывалъ, былъ повтореніемъ того разговора, который Императоръ имѣлъ того же 15-го Августа, три года тому назадъ, въ Сенъ-Клу, съ графомъ Меттернихомъ, и который въ свое время надѣлалъ столько шуму. Сознаюсь, что я безъутѣшенъ. Я имѣлъ неудовольствіе выслушать отъ Императора, при всѣхъ, все то, что̀ онъ изволилъ сказать мнѣ на частной аудіенціи, которую онъ давалъ мнѣ три мѣсяца тому назадъ; все то, что̀ онъ затѣмъ говорилъ въ томъ же смыслѣ и о тѣхъ же предметахъ гр. Шувалову,—всѣ его жалобы на Россію: его неудовольствіе на послѣднія полученныя мною депеши; что гр. Лористонъ, которому В. С—во ихъ сообщили, не преминулъ сообщить Вамъ, что онѣ ничего не значатъ; что онѣ не ведутъ къ объясненіямъ и къ концу столь желательному для обѣихъ сторонъ; что онъ велѣлъ мнѣ сказать черезъ герцога Бассано, что мы сдѣлали лишь шагъ назадъ; что мы рѣшительно не хотимъ объясниться и отвѣчать на шаги, дѣлаемые имъ въ теченіи шести мѣсяцевъ;

что вотъ уже шесть мѣсяцевъ, какъ онъ предлагаетъ согласиться на счетъ Ольденбургскаго дѣла; что онъ предлагалъ вознаградить герцога Ольденбургскаго всѣмъ, что̀ было въ его власти: Эрфуртомъ, населеніемъ, равнымъ Ольденбургскому, доходомъ, равнымъ утраченному имъ,—но что Россія молчитъ въ отвѣтъ на эти предложенія; что мнѣ не прислали полномочій, которыхъ онъ желалъ для того, чтобы я могъ вести переговоры о необходимомъ между нами соглашеніи; что я не могу утверждать, чтобы эти полномочія были излишни и чтобы я былъ достаточно аккредитованъ при немъ; что онъ очень хорошо знаетъ, что я не имѣю достаточной свободы для того, чтобы вести переговоры и покончить ихъ, если онъ того пожелаетъ; что герцогство Ольденбургское не принадлежитъ прямо Россіи; что оно входитъ въ составъ государствъ Рейнскаго Союза, и что если доведутъ его до крайности, всякіе переговоры сдѣлаются затѣмъ невозможными; что онъ, будучи покровителемъ этого Союза, не обязанъ никому отдавать отчета въ своихъ дѣйствіяхъ относительно членовъ онаго, и что онъ имѣетъ полное право исключить герцога Ольденбургскаго изъ Союза, такъ какъ онъ отказывается исполнять свои членскія обязанности; что онъ, во время войны съ Австріею, три раза побуждалъ его выслать свой контингентъ, но что онъ этого не сдѣлалъ; что онъ говоритъ мнѣ это теперь, хотя до сихъ поръ не говорилъ этого никому, даже своему министру; что герцогъ не переставалъ вести контрабандную торговлю съ Англичанами; что великій политическій интересъ вынудилъ его присоединить Ольденбургъ; что дѣлая это, онъ и не думалъ огорчать и оскорблять Русскаго Императора; что это маленькое герцогство, приносящее много 500 тысячъ франковъ дохода, не могло служить яблокомъ раздора и причиною разрыва между двумя великими Имперіями, столь заинтересованными въ сохраненіи взаимнаго согласія, какъ Франція и Россія; что изъ уваженія къ участію, которое могъ принимать Императоръ въ герцогѣ, онъ предложилъ ему полное вознагражденіе, и что молчаніе нашего Государя объ этихъ предложеніяхъ доказываетъ, что мы недовольны его предложеніями въ Германіи; что у насъ есть задняя мысль—безъ сомнѣнія, желаніе пріобрѣсти Данцигъ, но что онъ не можетъ уступить этого города, пока Россія вооружена, или какой-либо округъ Герцогства Варшавскаго, но что онъ по тѣмъ же причинамъ никогда не согласится на это; что его честь замѣшана въ томъ, чтобы сохранить въ цѣлости это новое государство, устроенное его заботами; что онъ это обѣщалъ и сдержитъ слово; что онъ не уступитъ изъ него ни единой пяди земли, ни единой деревни; что онъ отдалъ его королю Саксонскому, столь извѣстному своею мудростію, чтобы отнять у Россіи всякій поводъ къ безпокойству; что онъ увеличилъ Варшавское герцогство присоединеніемъ Галиціи, потому что честь предписывала ему также не приносить въ жертву Австріи Галичанъ, во время войны возмутившихся въ его пользу; что, несмотря на всѣ мои увѣренія, онъ видитъ ясно и безошибочно, что Россія льстится на Варшавское герцогство, что она хочетъ поглотить его, но что онъ обязанъ тому воспротивиться; что онъ, конечно, не хочетъ войны съ нами, но что мы его на нее вызываемъ; что нашъ манифестъ, разосланный ко всѣмъ дворамъ Европы, лучшее тому до-

казательство; что, какъ ему очень хорошо извѣстно, этотъ манифестъ не могъ произвести на Пруссію и на Австрію ожидаемаго нами дѣйствія, ибо Пруссія должна была помнить, что мы взяли у нея Бѣлостокъ, а Австрія, что мы, для округленія нашей границы, были весьма довольны отнять у нея нѣсколько округовъ Галиціи; что нашъ протестъ не есть простое заявленіе для огражденія правъ Императора и его дома, какъ продолжаю я утверждать, но настоящій манифестъ; что выраженія въ немъ, относящіяся до чувствъ Государя къ нему и до союза съ Франціею, на которыя я такъ безпрестанно ссылаюсь, вставлены сюда лишь какъ простая, обычная формула; что присоединеніе Гамбурга могло не понравиться Россіи, что онъ это понимаетъ, по причинѣ его торговли, но что онъ вовсе не можетъ понять системы, которой въ настоящее время держится Россія, и соображеній, которыми она можетъ руководствоваться; что она въ войнѣ съ Англіею, въ войнѣ съ Турками, и сверхъ того расходится съ Франціею; что онъ думалъ, что разсчитался съ Россіею въ Тильзитѣ, подъ Фридландомъ и Аустерлицемъ, какъ уже разсчитался съ Австріею, которая это сознаетъ и которую онъ можетъ только похвалить со времени послѣдняго мира; что она было вообразила, что можетъ, пользуясь его войною съ Испаніею, возвратить себѣ потерянное, но что она въ этомъ разувѣрилась; что каковы бы ни были мои доводы, онъ все-таки скажетъ, что мы вооружились первые; что Государь Самъ сказалъ графу Лористону, что онъ готовъ на войну, слѣдовательно, Онъ былъ на нее готовъ прежде его, и когда онъ о ней еще не думалъ; но что теперь иное дѣло, и онъ не скрываетъ, что вооружается, что издержалъ сто милліоновъ на вооруженія, что эти вооруженія уже теперь значительны, и что онъ не прерветъ ихъ, а будетъ увеличивать въ теченіи года, двухъ лѣтъ, трехъ лѣтъ, пока Россія не объяснится откровенно на счетъ того, чего она хочетъ, и не уладитъ съ нимъ своихъ неудовольствій; что хотя я постоянно повторяю ему, что она ничего не хочетъ, что она желаетъ лишь продолженія его дружбы съ нимъ, онъ не можетъ тому вѣрить; что ея вооруженія доказываютъ противное; что она уже нанесла себѣ величайшій вредъ, лишивъ себя возможности заключить съ Турками миръ, согласный съ своими желаніями; что этого достигнуть ей было бы легко, еслибы она продолжала наступленіе и преслѣдовала успѣхи, одержанные ею въ прошломъ году на правомъ берегу Дуная; что лишь постоянно наступая можно принудить непріятеля къ предлагаемому миру; что онъ не понимаетъ, какъ могли у насъ возлагать какія-либо надежды на переговоры въ Букарештѣ, и даже какъ могли ими заняться, уменьшивши въ то же время войска на Дунаѣ, движенія и новыя побѣды которыхъ должны были бы содѣйствовать переговорамъ о мирѣ; что отодвинувши, изъ пустаго страха передъ писаніями газетчиковъ, пять дивизій изъ Валахіи, мы до того въ ней ослабили себя, что наша оборона не на всѣхъ пунктахъ будетъ достаточна; что Рущукская битва дѣлаетъ честь храбрости нашихъ войскъ, но что главнокомандующій слишкомъ далеко выступилъ изъ города. «Это побѣда, говоря по-военному, между генералами какъ мы, сказалъ онъ, взглянувъ на князя Шварценберга, стоявшаго около меня;—но такъ какъ я говорю о предметахъ политическихъ, то я скажу, что

политически вы побиты: ибо вы оставили Рущукъ, который вы хотѣли и должны были сохранить, въ качествѣ tête de pont; ибо ошибочно думать, что можно препятствовать переправѣ черезъ большую рѣку, не владѣя tête de pont по ту сторону ея. Не скрываю, что я уже вооруженъ и что я еще увеличу мои вооруженія, и это потому, что я могъ это сдѣлать, что вооруженія для меня легче, менѣе тягостны, чѣмъ для Россіи, ибо я имѣю болѣе денегъ и болѣе средствъ, чѣмъ она. Я сказалъ, что не желаю воевать съ Россіею, и что могу оставаться три года въ томъ вооруженномъ состояніи, въ которомъ теперь нахожусь; но если въ этотъ промежутокъ времени Россія не объяснится насчетъ того, чего она хочетъ, насчетъ своихъ неудовольствій; если наши распри не уладятся,—мнѣ нельзя будетъ продолжать постоянно тѣ же жертвы; мѣры, которыя я принимаю и буду продолжать принимать, поглотятъ мои деньги, и когда я увижу себя наканунѣ ихъ истощенія, я буду вынужденъ противъ воли взяться за оружіе. Я не хочу войны, я не хочу искать ея такъ далеко на сѣверѣ, я не хочу возстановленія Польши, я это высказалъ положительно въ моихъ публичныхъ рѣчахъ въ законодательномъ корпусѣ и всякими иными способами; я это сказалъ князю Понятовскому; Поляки это знаютъ. Если я буду вынужденъ къ войнѣ, я также могу быть побѣжденъ; но если этого не случится, то первымъ послѣдствіемъ того будетъ возстановленіе Польши. Я еще готовъ успокоить Россію на этотъ счетъ посредствомъ конвенціи подобной той, которая едва не была заключена и которой я не могъ утвердить вслѣдствіе слова, фразы, которую хотѣлъ включить въ нее графъ Румянцевъ, и которой я не могъ допустить, ибо обязаться ею и ее исполнить—сверхъ человѣческихъ силъ. Я готовъ на эту конвенцію, только бы графъ Румянцевъ не вздумалъ настаивать на этой фразѣ, что *Польша никогда не будетъ возстановлена*, ибо мнѣ всегда придется отвѣчать на нее то же, что я уже отвѣчалъ. Я произвелъ новую конскрипцію, я вооружился, я усилилъ гарнизонъ и укрѣпленія Данцига, но я сдѣлалъ все это лишь тогда, когда до меня стали доходить со всѣхъ сторонъ самыя подробныя извѣстія о значительныхъ вооруженіяхъ Россіи, хотя герцогъ Виценскій ничего не говорилъ мнѣ о нихъ, и въ Петербургѣ постоянно старались ихъ отъ него скрыть. Я сформировалъ новые батальоны въ полкахъ моего войска. Въ ноябрѣ, у меня будетъ двѣсти тысячъ человѣкъ, независимо отъ осьмидесяти тысячъ, посланныхъ мною нынѣшнимъ годомъ въ Испанію. Въ будущемъ году, я опять произведу конскрипцію, которая дастъ мнѣ еще двѣсти тысячъ человѣкъ противъ васъ, не считая войскъ Рейнскаго союза и Варшавскаго герцогства; черезъ два года, я повторю ту же мѣру, и тогда въ моемъ распоряженіи будетъ шестьсотъ тысячъ человѣкъ. Продолжая такимъ образомъ постепенно увеличивать мои силы противъ Россіи, я ежегодно буду посылать по 25 тысячъ человѣкъ въ Испанію, и для того, чтобы тамъ покончить войну, я не стану дѣлать того, что вы дѣлаете, чтобы покончить вашу войну съ Турками. Я не стану пугаться некстати призраковъ собственнаго моего воображенія. Какъ могъ я не повѣрить свѣдѣніямъ, получаемымъ мною о вашихъ вооруженіяхъ и о назначеніи ихъ противъ меня, когда вы ихъ увеличивали въ ущербъ собственнымъ вашимъ интере-

самъ, употребляя на нихъ ваши войска, расположенныя въ Финляндіи, и пять дивизій вашей арміи, выдвинутой противъ Турокъ, чѣмъ существенно измѣнились шансы вашей войны съ ними? Императоръ Александръ не хочетъ войны,—онъ это говоритъ, вы непрестанно это повторяете; хочу вамъ вѣрить; но факты не согласуются со словами. Герцогъ Виценскій, который пріѣхалъ съ пристрастіемъ къ Россіи, хотѣлъ меня увѣрить, что эти пять дивизій не оставляли Валахіи; прямыя извѣстія однако подтверждали мнѣ противное, и я вижу, что онъ былъ обманутъ всѣмъ тѣмъ, что ему навязывали въ Петербургѣ. Графъ Лористонъ также осыпанъ знаками милости Императора въ тѣ пять мѣсяцевъ, которые онъ тамъ провелъ. Послу могутъ быть весьма лестны подобныя отличія, но онъ не долженъ забываться до того, чтобы ухаживать за страною, въ которую онъ посланъ; есть случаи, гдѣ онъ долженъ дѣйствовать съ энергіею и раскрывать всю истину. Ольденбургское дѣло должно быть покончено; но одно вызвало и поддерживаетъ всѣ наши неудовольствія. Вамъ не хотѣли прислать полномочій, о которыхъ вы просили; пусть же сюда пришлютъ уполномоченныхъ, чтобы договориться объ этомъ дѣлѣ и покончить его,—я только этого и желаю и требую. Между тѣмъ, у васъ отнимаютъ хорошаго секретаря, къ которому вы привыкли, и васъ оставляютъ въ затрудненіи, безъ хорошаго помощника, который могъ бы облегчить ваши труды». Я возразилъ, что графъ Нессельроде испросилъ себѣ отпускъ, чтобы съѣздить въ Россію, что онъ купилъ тамъ имѣнія сообща съ княземъ Гагаринымъ, и что его домашнія дѣла требуютъ, чтобы онъ тамъ пробылъ нѣкоторое время. «Императоръ Александръ и графъ Румянцевъ будутъ отвѣчать за бѣдствія, которыя они навлекутъ на Европу войною. Можно знать, когда хочешь ее начать, но нельзя знать, когда и какъ удастся ее кончить. Откровенностію всегда долженъ отличаться языкъ великихъ державъ, а у васъ ея не соблюдаютъ. Я былъ очень обрадованъ, когда генералъ Лористонъ извѣстилъ меня, что Императоръ сказалъ ему, что ему очень нужно возвратить на Дунай пять дивизій, которыя онъ отодвинулъ оттуда, и что онъ это сдѣлаетъ, какъ только я уменьшу на половину мой гарнизонъ въ Данцигѣ. Я видѣлъ въ этой откровенности шагъ къ сближенію, и я надѣялся, что все между нами кончится; но отъ васъ это скрыли; вамъ объ этомъ ничего не сказали въ только что полученныхъ вами депешахъ; не захотѣли даже, чтобы вы мнѣ это подтвердили оффиціяльно; вамъ ничего не отвѣчаютъ на отчетъ, конечно вами посланный, о моемъ разговорѣ съ вами и о томъ, который я имѣлъ съ гр. Шуваловомъ, когда я повторилъ ему все то, что̀ я говорилъ вамъ; отвѣчаютъ молчаніемъ на всѣ представленія, которыхъ вы не могли не сдѣлать. Это молчаніе не указываетъ ли ясно на то, что въ Петербургѣ имѣютъ заднія мысли и намѣренія, которыя пока скрываютъ увѣреніями въ дружбѣ? Они непостижимы въ своемъ ослѣпленіи: ихъ не поймешь; они дѣйствуютъ, какъ дѣйствовала Пруссія, когда стремилась къ собственной гибели. Я не чета графу Румянцеву, который надо всѣмъ остритъ и шутитъ; я этого не умѣю; я на все гляжу серьозно и дѣйствую по заключеніямъ, къ которымъ приводятъ меня мои обязанности къ моимъ народамъ и истинное положеніе дѣлъ. Я знаю, что вы хотите отправить курье-

ра; отправьте его; извѣстите Императора Александра о всемъ томъ, что́ вы отъ меня слышали; я знаю его здравый умъ и весьма на него разсчитываю. Вотъ уже годъ, какъ я началъ замѣчать измѣненіе въ его способѣ дѣйствій относительно меня; я говорилъ съ вами не оффиціяльно,—это простая бесѣда; наконецъ, отъ души желаю, чтобъ исполнились ваши желанія и чтобы вамъ удалось вскорѣ увидѣть, какъ вы надѣетесь, всѣ затрудненія между нами улаженными, и наши отношенія поставленными на старинную ногу».

Сказавши эти слова, Императоръ поклонился мнѣ, точно такъ же какъ и князю Шварценбергу, и тотчасъ удалился.

Всѣ дамы, епископы и всѣ тѣ, которые наполняли три залы, предшествующія тронной, въ которой мы находились, рѣшились разойтись во время этого длиннаго разговора. Когда мы прошли черезъ эти залы, мы встрѣтили въ нихъ одну графиню Дарю, снявшую бриллiанты съ своихъ волосъ, и весьма разстроенную тѣмъ, что ея мужъ медлитъ проводить ее домой.

Я долженъ сказать, что Императоръ Наполеонъ говорилъ со мною полутихимъ голосомъ, весьма учтиво, часто впадая въ дружескій и фамильярный тонъ, и что лишь князь Шварценбергъ и герцогъ Кампо Кіаро, Неаполитанскій посолъ, мои сосѣди по обѣ стороны, могли слѣдить за нитью его мыслей и явственно слышать, что́ онъ говорилъ. Всѣ остальныя лица собранія могли лишь дѣлать догадки. Мои ноги жестоко страдали отъ столь долгаго стоянія на одномъ мѣстѣ. Я, признаюсь, былъ огорченъ и задѣтъ за живое тѣмъ, что Императоръ Наполеонъ счелъ нужнымъ подвергнуть меня этой сценѣ,—ибо это была настоящая сцена,—и что, зная мои чувства, онъ не предпочелъ призвать меня въ кабинетъ, чтобы сказать мнѣ наединѣ то, что́ онъ говорилъ мнѣ при всѣхъ безъ всякой надобности; и тѣмъ, что, говоря мнѣ все это столь непріятнымъ способомъ, на пріемѣ, и съ такою настойчивостію, онъ раскрывалъ всѣмъ окружавшимъ его, на какой ногѣ мы теперь стоимъ съ Франціею, а также настроеніе, въ которое приводятъ его поводы къ неудовольствію и жалобамъ на насъ. Но я постарался сохранить самый спокойный видъ, какой только могъ; я ни на минуту не выказалъ ни смущенія, ни волненія, ни нетерпѣнія; неподвижный, съ видомъ яснымъ, съ постоянною улыбкою на устахъ, я отъ времени до времени прерывалъ его рѣчь отвѣтами, возраженіями и увѣреніями. Воздерживаюсь отъ подробнаго ихъ изложенія, ибо легко представить себѣ ихъ содержаніе, по приказаніямъ нашего Августѣйшаго Государя, дошедшимъ до меня въ разныя времена и по моимъ къ нему обязанностямъ преданнаго и усерднѣйшаго слуги.

Чувствую, что долженъ былъ бы написать прямое донесеніе къ Е. И. В-ву объ этомъ длинномъ и удивительномъ разговорѣ, коемъ почтилъ меня Императоръ, Его союзникъ; но, уважая Его занятія, и не имѣвъ чести, въ теченіи около трехъ лѣтъ, проведенныхъ мною здѣсь, получить отъ Него какой-либо отвѣтъ, я не посмѣлъ этого сдѣлать. Итакъ ограничиваюсь тѣмъ, что извѣщаю объ этомъ разговорѣ В—е С—ство, со всѣми подробностями, какія могла удержать моя память, и прошу Васъ, графъ, представить эту депешу въ оригиналѣ на усмотрѣніе Государя Императора.

P. S. Парижъ $^{5}/_{17}$ Авг. 1811.

При внимательномъ пересмотрѣ этой депеши, уже переписанной, память моя

послужила мнѣ лучше, чѣмъ когда я писалъ ее прошлою ночью, между полуночью и шестью часами утра, борясь противъ сна и усталости. Я вспомнилъ нѣсколько частныхъ мыслей и выраженій Императора Наполеона, которыя ускользнули отъ меня при первой моей редакціи; и такъ какъ все высказанное этимъ Государемъ имѣетъ интересъ, то спѣшу сообщить ихъ Вамъ, чтобы дополнить и сдѣлать еще болѣе точнымъ посылаемый мною отчетъ о вчерашнемъ разговорѣ со мною, во время пріема Е. И. и К. В—ва. Вотъ они:

—«Не понимая ничего въ ходѣ дѣлъ у васъ, я поступаю какъ человѣкъ въ состояніи природномъ, который, не разумѣя, не довѣряется. Въ Россіи однако есть таланты; но то, что́ тамъ дѣлается, доказываетъ, что у васъ или потеряли голову, или имѣютъ заднія мысли. Въ первомъ случаѣ вы походите на зайца, у котораго дробь въ головѣ, и который кружится то въ ту, то въ другую сторону, не зная, ни какому направленію онъ слѣдуетъ, ни куда онъ добѣжитъ».

Говоря о Польшѣ и о томъ, что онъ не думаетъ ее возстановлять, онъ сказалъ: —«Хотите вы удостовѣреній, конвенцій, *гарантіи со стороны Австріи*—все это будетъ»...

ИЗЪ ДНЕВНИКА СВИТСКАГО ОФИЦЕРА *)

С. Г. Хомутова.

17-го Марта (1814) главная квартира была переведена въ деревню Кле, въ четырехъ миляхъ отъ Парижа. Генералъ Толь дѣлалъ рекогносцировку съ Императоромъ и княземъ Шварценбергомъ, и мы провели ночь за двѣ мили только отъ Парижа, въ деревнѣ Бонди. Въ Кле я былъ свидѣтелемъ трогательной сцены: Полиньякъ, которому принадлежала деревня Кле, увидался тамъ съ Гюбсономъ, другомъ его дѣтства и молодости, съ которымъ революція разлучила его, а война, возвративъ въ отечество, соединила съ потерянными друзьями.

18-го мы поѣхали съ генераломъ Толемъ очень рано утромъ, на мѣсто сраженія. Корпусъ маршала Мармона сталъ передъ самымъ Парижемъ въ очень крѣпкую позицію и собирался упорно защищаться. Его аттаковали со всѣхъ сторонъ; жаркое сраженіе продолжалось около шести часовъ; мы потеряли многихъ воиновъ и между прочими храбрыхъ нашихъ офицеровъ Кнорринга и Лютинскаго. Наконецъ, въ два часа по полудни, мы заняли высоты Бельвиля; тогда сраженіе рѣшилось въ нашу пользу, непріятель бѣжалъ, и Парижъ предсталъ нашимъ взорамъ. Невозможно описать, что́ мы почувствовали при этомъ зрѣлищѣ.

Я былъ подлѣ гр. Милорадовича. —«Вотъ, вскричалъ онъ, столица цѣлаго свѣта; я поподчую ее своимъ манеромъ», и велѣлъ бросить въ городъ нѣсколько бомбъ. Мы съ нимъ подошли къ самой заставѣ, но войска получили повелѣніе остановиться. Къ Императору пріѣхалъ парламентеръ, который объявилъ, что французская армія ретируется, и Парижъ сдается побѣдителямъ. Капитуляцію подписали, и всѣ не помнили себя отъ радости, всѣ обнимали другъ друга, поздравляли, показывали Парижъ рукой и благодарили Бога. Оставивъ графа Милорадовича, я не нашелъ генерала Толя при

*) См. Русскій Архивъ 1869, стр. 219—304.

Императорѣ и, послѣ совершенія капитуляціи, поѣхалъ его искать. Поднимаясь на одну высоту, я увидѣлъ его ѣдущаго ко мнѣ на встрѣчу, а съ двухъ противоположныхъ сторонъ Государя Императора и Барклая де Толли. Его Величество, увидя послѣдняго, закричалъ: «Михаилъ Богдановичъ, поздравляю васъ фельдмаршаломъ»! Государь объявилъ еще много другихъ награжденій, и мы поѣхали ночевать въ Бонди, довольные, счастливые, увѣнчанные безсмертною славою.

19-го Марта изъ Парижа пріѣхали въ Бонди члены сената и другіе чиновники. Государь Императоръ принялъ ихъ очень милостиво. Они увѣряли насъ, что Парижане ненавидятъ тиранское правленіе Наполеона и ожидаютъ насъ съ нетерпѣніемъ. Въ десять часовъ утра Государь Императоръ сѣлъ на коня и поѣхалъ въ Парижъ съ многочисленной свитой, въ которой и я находился. Вся наша гвардія, гренадерскій корпусъ, три кирасирскія дивизіи, часть артиллеріи, прусская гвардія, австрійскіе гренадеры, корпусъ Баварцевъ, корпусъ Виртембергцевъ и баденская гвардія, стояли въ парадѣ у воротъ, которыя еще были заперты. Какъ только Его Величество подъѣхалъ, ворота отворились, музыка загремѣла со всѣхъ сторонъ. Нѣсколько кавалерійскихъ эскадроновъ и гвардейскіе казаки открыли маршъ,- за ними ѣхалъ Императоръ съ королемъ Прусскимъ и княземъ Шварценбергомъ. Народъ толпился около насъ, изъявляя величайшую радость. Всѣ бросались къ ногамъ Государя, цѣловали его одежду, даже его лошадь; насъ тоже безпрестанно останавливали, называли Русскихъ своими избавителями и кричали: «Да здравствуетъ Императоръ Александръ! Да здравствуетъ король Прусскій, да здравствуетъ Людовикъ восемнадцатый, да здравствуютъ Бурбоны, да здравствуетъ миръ!»..

Государь Императоръ остановился въ Елисейскихъ поляхъ, и всѣ войска дефилировали передъ нимъ, что̀ продолжалось болѣе четырехъ часовъ. Народъ окружалъ Его Величество, и надо было силою разсѣевать толпу. По окончаніи парада, Государь поѣхалъ во дворецъ принца Беневентскаго, гдѣ онъ остановился, хотя ему былъ приготовленъ Елизе Бурбонъ. Намъ всѣмъ казалось, что мы видимъ прекрасный сонъ. Кто видѣлъ на яву входъ Всероссійскаго Императора въ столицу Франціи, тому, кажется, не остается ничего и желать!

20-го мы пробыли въ Парижѣ, и я весь день гулялъ по городу въ кабріолетѣ, въ фіакрѣ, верхомъ и пѣшкомъ, видѣлъ Пантеонъ, Лувръ, Тюльери; но въ одинъ день нѣтъ возможности осмотрѣть все достойное вниманія въ этомъ великомъ, образованномъ, славномъ городѣ. Парижане хотятъ имѣть на престолѣ Бурбоновъ и всѣ надѣли бѣлую кокарду. Сенатъ объявилъ, что Наполеонъ пересталъ царствовать, и учредилъ временное правленіе. Кажется, Бонапартъ навсегда лишенъ престола, который онъ пріобрѣлъ ужасными преступленіями и кровью многихъ несчастныхъ жертвъ. Онъ приближается со своей арміей, но теперь никто его не боится, и бо́льшая часть войскъ отъ него отстала.

Вечеромъ я былъ въ оперѣ. Хотѣли дать Траяна, пьесу, относящуюся къ нынѣшнимъ обстоятельствамъ; но Государю Императору не угодно было принять столь лестное выраженіе приверженности Парижанъ, и онъ просилъ, чтобъ эту пьесу перемѣнили. Зала была уже полна зрителей, когда одинъ изъ актеровъ вышелъ объявить, что будутъ играть Весталку. Это было принято съ общимъ негодованіемъ; поднялся страш-

ный шумъ, стучали ногами, руками, палками, кричали: Траяна, Траяна! Тотъ же самый актеръ сказалъ, что перемѣнили пьесу по желанію Императора Александра, и мгновенно шумъ и крики умолкли. При появленіи Императора Русскаго и Короля Прусскаго поднялись громкія восклицанія, радостные крики. Требовали, чтобъ сбитъ былъ орелъ, украшающій ложу Наполеона. Энтузіазмъ усиливался каждую минуту. Съ восторгомъ приняли старинную пѣснь Генриха IV, и всѣ плакали, призывая на тронъ Бурбоновъ.

21-го, главная квартира князя Шварценберга пошла въ Шевилье, въ двухъ миляхъ отъ Парижа, и я поѣхалъ туда же и занялъ хорошія квартиры для генерала и для себя.

22-го. Сегодня Вербное Воскресенье; мы молились въ католической церкви. Мнѣ не такъ жаль Парижа, какъ жаль того, что я не могу слышать нашей службы въ Страстную недѣлю.

Парижъ 1-го Апрѣля.

23-го Марта мы простояли въ Шевилье, и какъ началась Страстная недѣля, графъ Апраксинъ пригласилъ меня на постный завтракъ, состоявшій изъ икры и рѣдьки. Изъ разсказовъ Новосильцева (адъютанта генерала Сеславина) который съ нами завтракалъ, мы узнали, что князь Шварценбергъ поѣхалъ на наши аванпосты и имѣлъ свиданіе съ маршалами Мармономъ, Неемъ и Макдональдомъ, которые согласились оставить Бонапарта и признать Бурбоновъ, которыхъ Французы единодушно призываютъ на престолъ. Такъ какъ вѣрнаго мы не знали ничего, то генералъ Толь послалъ меня на аванпосты за извѣстіями. Пріѣхавъ въ зáмокъ, гдѣ была конференція, я обратился къ графу Радецкому, и онъ подтвердилъ мнѣ, что маршалы отстали отъ Наполеона и послали курьера къ нашему Императору, просить аудіенціи. Съ этими извѣстіями я возвратился къ генералу Толю въ часъ ночи.

24-го мы узнали, что князь Шварценбергъ уѣхалъ въ Парижъ; генералъ Толь рѣшился то же сдѣлать и послалъ меня занять квартиры. Несравненно пріятнѣе быть въ Парижѣ, чѣмъ въ маленькой деревушкѣ. Теперь, кажется, можно скоро ожидать мира, потому что Наполеонъ формально отрекся отъ престола. Я взялъ для генерала прежнюю его квартиру, а самъ остановился у г-на Терси, тоже прежняго моего хозяина, который очень ласково меня принялъ. Устроивъ все и всѣхъ, я пошелъ къ князю Волконскому—повидаться съ товарищами и посмотрѣть на толпу народа, окружавшую дворецъ и съ нетерпѣніемъ ожидавшую Государя Императора. Онъ скоро пошелъ въ церковь, и я послѣдовалъ за нимъ. За обѣдней генералъ Толь сказалъ мнѣ, что графъ Канкринъ обѣщалъ намъ выдать жалованье; это извѣстіе меня очень обрадовало, и я поспѣшилъ сообщить его всѣмъ товарищамъ. Обѣдали мы въ Пале-Роялѣ и вернулись во дворецъ ко всенощной.

25-го за обѣдней было множество народа и вся конногвардія, такъ какъ Благовѣщеніе—праздникъ ихъ полка. Цѣлый день мы провели у себя на квартирахъ, а вечеромъ собрались опять въ церкви. Послѣ всенощной Императоръ пошелъ исповѣдаться, прося у насъ всѣхъ прощенія, съ великимъ, трогательнымъ смиреніемъ. За нимъ послѣдовали Великій Князь, всѣ генералы и мы.

26-го опять была полная церковь; когда запѣли причастный стихъ, Императоръ подошелъ къ алтарю приложился къ мѣстнымъ образамъ, поклонился всѣмъ и принялъ Святое Причастіе съ такимъ благоговѣніемъ, съ такою теплою вѣрою, что лице его ка-

*

залось еще прекраснѣе; счастье, небесная радость, блестѣли въ его глазахъ, а кротость и доброта, сіяющія въ его чертахъ, дѣлали лице его, всю особу его, какимъ-то неземнымъ видѣніемъ. Когда мы подходили ко кресту, Его Величество поздравлялъ насъ. Послѣ обѣда съ товарищами въ Пале-Роялѣ, я ходилъ къ г-ну Дикре, бывшему учителемъ въ нашемъ пансіонѣ; онъ обрадовался, увидавъ меня, и живо напомнилъ мнѣ счастливые годы моего дѣтства. Отъ него я пошелъ опять въ дворцовую церковь слушать двѣнадцать Евангеліевъ.

27-го вечерня была въ четыре часа. Много было Французовъ и Француженокъ. Императоръ послѣ вечерни снялъ шпагу, отдалъ ее держать дежурному генералъ-адъютанту, сдѣлалъ нѣсколько земныхъ поклоновъ, приложился къ Плащаницѣ и дожидался, пока всѣ выполняли этотъ священный обычай.

28-го послѣ обѣдни я гулялъ въ Тюльерійскомъ саду съ Офросимовымъ и Вишняковымъ, были въ Домѣ Инвалидовъ и потомъ смотрѣли, какъ снимали статую Бонапарта съ колонны Вандомской. Площадь была покрыта народомъ, работали съ большимъ усердіемъ; но статуя была такъ прикрѣплена, что съ трудомъ ее сняли. Наполеонъ подписалъ свое отреченіе отъ престола, всѣ его маршалы отъ него отошли, и вся армія его покинула. Хвала Богу! Миръ возвращенъ Европѣ, и Европа своимъ благополучіемъ обязана нашему Императору. Какая слава Александру Первому, какая слава Россіи! Я не могу довольно благодарить Небо за то, что я могъ участвовать въ этой войнѣ, которая будетъ служить удивленіемъ потомству.

29-го Марта, Свѣтлое Христово Воскресенье. Въ исходѣ двѣнадцатаго часа я пошелъ въ церковь съ моимъ генераломъ. Всѣ уже дожидались Государя. Онъ скоро изволилъ выйдти съ королемъ Прусскимъ, наслѣднымъ принцемъ Виртембергскимъ, съ княземъ Шварценбергомъ и генераломъ Вреде; за ними слѣдовало множество генераловъ всѣхъ націй, которые пришли поклониться Воскресшему Христу. Въ этотъ торжественный, радостный день, казалось, одна вѣра соединила всѣ народы. Заутреню и обѣдню служили съ большою пышностью. Императоръ усердно молился. Его Величеству не угодно было принимать поздравленій въ обыкновенное время, и послѣ обѣдни всѣ разошлись по домамъ; но часть присутствующихъ пошла во дворецъ, и я въ томъ числѣ: мы приносили поздравленіе Государю Императору, и онъ христосовался съ нами и пригласилъ разговѣться Святой Пасхой. Государь изволилъ сказать намъ, что представленія князя Волконскаго и генерала Толя всѣ подписаны. Я былъ пожалованъ въ штабсъ-капитаны и благодарилъ Бога за эту новую монаршую милость. Въ двѣнадцать часовъ былъ большой парадъ, и войска, прошедъ мимо Императора, стали на площади Людовика XVI или Конкордъ, посреди которой былъ поставленъ амвонъ, на самомъ томъ мѣстѣ, гдѣ кончилъ жизнь несчастный Людовикъ XVI. На этомъ амвонѣ совершено было молебствіе за послѣднія побѣды, за взятіе Парижа и за возвращеніе престола Бурбонамъ. Пушки выпалили сто одинъ разъ; радостныя восклицанія слышались со всѣхъ сторонъ: «Да здравствуетъ Александръ I! Да здравстуютъ Людовикъ XVIII»! У всѣхъ зрителей были слезы на глазахъ, и всѣ единодушно преклонили колѣна предъ милосердымъ Богомъ, единымъ подателемъ всѣхъ благъ! Послѣ молебствія Императоръ обнялъ французскихъ маршаловъ, сказавъ имъ, что Русскіе въ этотъ день всегда христосуются съ своими друзьями.

30-го церковь опять была полна Французовъ, которыхъ привлекло любопытство видѣть Государя Императора. Всѣмъ желавшимъ быть въ церкви позволено доставать билеты у Рошешуара. Цѣлый день я былъ занятъ счетами и къ вечеру подалъ ихъ генералу Толю.

31-го пошелъ съ Воейковымъ въ церковь Богоматери, гдѣ ожидали графа д'Артуа, брата Людовика XVIII. Онъ пріѣхалъ въ три часа; народъ принялъ его съ живѣйшей радостью; громкія восклицанія встрѣтили его въ церкви, гдѣ былъ молебенъ. Все время графъ д'Артуа стоялъ на колѣняхъ и молился очень усердно. Онъ не молодъ, но свѣжъ, и на лицѣ его написана доброта.

2-го Апрѣля осматривали Гобеленевскую фабрику обоевъ и зоологическій садъ; вечеръ провели въ театрѣ. Было такъ тѣсно, что я съ трудомъ могъ пройти, однакожь имѣлъ довольно хорошее мѣсто. Ожидали Государя Императора, но онъ не пріѣхалъ. Прусскій Король съ сыновьями былъ въ закрытой ложѣ. Партеръ очень долго кричалъ: «Да здравствуетъ Императоръ Александръ! Да здравствуетъ Король Прусскій! Да здравствуетъ Людовикъ XVIII. Графъ д'Артуа, даже графъ Сакенъ! который тоже былъ въ театрѣ. Давали: Охоту Генриха IV. Пьеса эта мнѣ очень понравилась, особенно при теперешнихъ обстоятельствахъ. Весь партеръ пѣлъ пѣсню Генриха IV, и всѣ съ радости плакали. Въ заключенье спектакля, актеръ Мишо пѣлъ куплеты, относящіеся къ славнымъ произшествіямъ нынѣшняго времени, что умножило восторгъ зрителей и вызвало громъ рукоплесканій.

4-го генералъ Толь позвалъ меня къ себѣ и сказалъ, что онъ ѣдетъ въ Россію и что мы будемъ прикомандированы къ графу Дибичу. Это меня очень огорчило; я боялся, что графъ отошлетъ насъ въ какой-нибудь дальній корпусъ; цѣлый день думалъ, что дѣлать и рѣшился просить, чтобъ и мнѣ дали отпускъ.

5-го пошелъ къ своему генералу съ просьбою объ отпускѣ; онъ, по обыкновенію, весьма добрый ко мнѣ, обѣщалъ поговорить съ княземъ Волконскимъ и послѣ обѣдни сказалъ мнѣ, что я отпущенъ въ Россію.

6 и 7-го цѣлые дни былъ занятъ дѣловыми бумагами и счетами. Генералъ Толь скоро уѣзжаетъ, и надо всѣ дѣла привести въ порядокъ. Орловскій ѣдетъ вмѣстѣ со мной въ Россію.

8-го генералъ Толь уѣхалъ! Я съ прискорбіемъ прощался съ нимъ; грустно мнѣ было разставаться съ такимъ добрымъ начальникомъ, которому я столькимъ обязанъ и съ которымъ мы столько времени были неразлучны.

16-го. Давали: *Возвращеніе Улисси*. Пьеса не очень понравилась, хотя и написана прекрасными стихами и розыграна была лучшими актерами. Тальма представлялъ Улисса.

19-го спѣшилъ къ обѣднѣ, но опоздалъ. Императоръ уѣхалъ въ Компіень на встрѣчу Королю, и потому обѣдню отслужили ранѣе обыкновеннаго.

21-го Король Лудовикъ XVIII въѣхалъ въ свою столицу. Поутру я пошелъ въ церковь Богоматери, гдѣ его ожидали, но тамъ была такая духота и тѣснота, что я ушелъ домой. Въ полдень пушечная пальба возвѣстила прибытіе Короля въ церковь. Тогда я пошелъ въ Тюльерійскій садъ, пробрался черезъ толпу народа и видѣлъ, какъ французскія войска проходили парадомъ. Солдаты были дурно одѣты, дурно выстроены и казались печальными. Король долго не ѣхалъ, и я пошелъ въ Пале-рояль, тамъ погулялъ съ знакомыми и, услышавъ ра-

достныя восклицанія, выбѣжалъ на улицу и видѣлъ всю церемонію. Множество нарядныхъ каретъ ѣхало передъ золоченой каретой, въ которой сидѣлъ Людовикъ съ герцогиней Ангулемской, герцогомъ Конде и герцогомъ Бурбонскимъ. Король очень толстъ и, говорятъ, не можетъ ходить, потому что у него подагра въ ногахъ. Военная музыка и народный крикъ провожали Короля до самаго Тюльерійскаго зáмка, гдѣ онъ остановился. Въ девять часовъ вечера городъ освѣтился, я пошелъ съ Нелединскимъ смотрѣть на иллюминацію, потомъ въ галлерею князя Волконскаго видѣть фейерверкъ, который былъ совсѣмъ не хорошъ. Иллюминація тоже показалась мнѣ бѣдна; какая разница съ тою, которая ежегодно ослѣпляетъ насъ въ Петергофѣ!

27-го ходилъ прощаться съ княземъ Волконскимъ, съ товарищами и съ добрыми моими хозяевами. Какъ они хлопотали снабдить меня всѣмъ нужнымъ на дорогу; никогда не забуду ихъ дружбы. Завтра выѣзжаю съ Орловскимъ въ бричкѣ, купленной Павломъ, и на своихъ лошадяхъ. Надѣюсь на милость Божію, что Онъ поможетъ намъ доѣхать благополучно.

Смоленскъ, 16 Іюня.

Всѣ деревни по дорогѣ разграблены и выжжены; въ одной изъ нихъ мы встрѣтили французскихъ плѣнныхъ. Воображаю, чтò они должны чувствовать при видѣ слѣдовъ ихъ варварства. Они сами не могутъ найдти убѣжища и должны ночевать въ поляхъ.

Въ Крупкѣ мы нашли большое общество исправниковъ, засѣдателей и т. д. въ большомъ парадѣ: они ожидали Великаго Князя. Мы увѣряли ихъ, что онъ уже давно въ Петербургѣ, но они не вѣрили намъ. Вся дорога, по которой мы ѣхали, напоминала мнѣ 1812 годъ. Въѣзжая въ Смоленскъ, я содрогнулся, увидя этотъ несчастный городъ. Ни одинъ домъ не сохранился,—только торчатъ обгорѣлыя стѣны, развалины, и кучи пепла. Бѣдные жители помѣщаются кое какъ въ подвалахъ. Мы остановились во вновь выстроенномъ трактирѣ. Я долго грустно ходилъ по городу, сравнивая его съ тѣмъ, чтò онъ былъ два года тому назадъ. Всѣ церкви разорены, только соборъ напоминаетъ блестящіе дни Смоленска. Церковь Пресвятой Богородицы, чтò на Днѣпровскихъ воротахъ, возобновлена и богато украшена. Я молился передъ чудотворной иконой, которая находилась въ арміи почти всю кампанію 1812 года и была нашей надеждой, нашимъ утѣшеніемъ. Сколько слезъ видѣла Пресвятая Владычица, сколько слышала теплыхъ молитвъ! Я какъ теперь гляжу на князя Кутузова, который послѣ Тарутинскаго сраженія палъ на колѣни передъ образомъ Смоленской Богородицы и благодарилъ Ее за успѣхи Россійскаго оружія.

21 Іюня. Москва.

Вся дорога, Дорогобужъ, Вязьма, все напоминало мнѣ нашу ретираду. Въ Гжатскѣ— я былъ пріятно удивленъ, увидавъ его вновь выстроеннымъ: нельзя думать, что онъ весь былъ сожженъ. Подъѣзжая къ Можайску, весь 1812 годъ живо представился моей памяти; сердце у меня сжалось при видѣ Бородинскаго поля. Каждый кустикъ, каждое дерево, каждая тропинка напоминали мнѣ 26 августа: здѣсь Кутузовъ стоялъ съ своимъ штабомъ, здѣсь пронесли раненнаго князя Багратіона, на этой высотѣ погибъ молодой Кутайсовъ, и мы нашли вѣрнаго его коня, и сколько воиновъ легло здѣсь за вѣру и отечество....

Я все ближе и ближе подвигался къ Москвѣ. Чтò я чувствовалъ, ты не можешь себѣ представить, и я не въ силахъ тебѣ опи-

сать *). Грусть и вслѣдъ за нею радость, благодарность къ Богу, умиляли мою душу. Печальныя мысли, смѣняясь радостными, какъ-то слились въ молитву.

Съ Поклонной горы я увидѣлъ Москву,— Москву такую же почти прекрасную какъ прежде, только колокольня Ивана Великаго безъ креста напоминала мнѣ все, что̀ выстрадала наша Бѣлокаменная. У заставы я вышелъ изъ повозки, сѣлъ на извощика и поѣхалъ къ церкви Ильи Пророка. Еще видны были слѣды злодѣйствъ непріятеля, но новыя строенія уже возвышались подлѣ и радовали взоры. Я тотчасъ же узналъ домъ тетушекъ, уцѣлѣвшій отъ всеобщаго пожара и взошелъ тихо, не желая ихъ испугать; но поваръ Константинъ, попавшійся мнѣ на встрѣчу, опрометью бросился въ комнаты, крича изо всѣхъ силъ. Прибѣжали обѣ тетушки, и ты можешь себѣ вообразить нашу радость.... Онѣ разсказали мнѣ, гдѣ батюшка купилъ домъ, и мы вмѣстѣ отправились къ нему. Дорогой тетушки осыпали меня вопросами, показывали меня всѣмъ встрѣчающимся знакомымъ; тѣ выходили изъ экипажей, присоединялись къ намъ и съ тріумфомъ привели меня къ батюшкѣ...

Я и теперь еще съ восторгомъ вспоминаю ту минуту, счастливѣйшую, какую можно имѣть, увидавъ отца послѣ долгой разлуки. Я цѣлый день былъ какъ бы внѣ себя. Сбѣжались всѣ люди, пришли старые знакомые, пріѣхали всѣ друзья батюшки, вопросамъ и разсказамъ не было конца. Къ вечернѣ пошли въ церковь Ильи Пророка отслужить благодарственный молебенъ за благополучное возвращеніе и за всѣ милости, ниспосланныя мнѣ отъ Бога.

Церковь Ильи Пророка много пострадала отъ непріятеля, но уже, насколько можно, поправлена; во многихъ мѣстахъ не достаетъ золота и серебра, но вообще она такая же, какъ и была и живо мнѣ напоминила мое дѣтство.—Домъ, купленный батюшкой, очень хорошъ, но его надо заново отдѣлать, и батюшка устроилъ себѣ пока пріютъ въ банѣ.

На слѣдующій день батюшка повезъ меня дѣлать визиты, показывать меня своимъ знакомымъ. Прежде всего мы поѣхали къ графу Ростопчину, съ которымъ отправились въ соборъ на благодарственный молебенъ за заключеніе мира съ Франціей, радостное извѣстіе котораго привезъ генералъ адъютантъ Васильчиковъ. Архіепископъ Августинъ сказалъ отличную проповѣдь. Изъ собора продолжали визиты до самаго обѣда у графа Ростопчина для празднованія мира. Обѣдъ былъ великолѣпный, съ музыкой и пѣсельниками. Шампанское лилось рѣкой.

Москва совсѣмъ не кажется такой печальной, какъ я воображалъ: хотя и видны слѣды ярости непріятеля, но она почти вся вновь обстроена и черезъ нѣсколько лѣтъ никто не повѣритъ, что это та же Москва, которая была принесена въ жертву для спасенія Европы.

ПИСЬМА СПЕРАНСКАГО КЪ Ф. И. ЦЕЙЕРУ.

Баронъ М. А. Корфъ, въ образцовомъ своемъ жизнеописаніи Сперанскаго, могъ лишь мимоходомъ (II, 383—385) коснуться его религіозныхъ воззрѣній. Письма его къ дочери (Р. Архивъ 1868 г.) и въ особенности письмо его изъ Перми, 6 Августа 1813 г., къ П. А. Словцову (Библіогр. Записки III, стр. 524) позволяютъ намъ заглянуть нѣсколько глубже въ духовную

*) Дневникъ этотъ писанъ въ видѣ писемъ къ сестрѣ Хомутова, Аннѣ Сергѣевнѣ. П. Б.

жизнь знаменитаго переводчика «Подражанія Христу». Дополненіемъ къ этимъ даннымъ могутъ служить предлагаемыя письма къ Ф. И. Цейеру. Въ нихъ еще съ бо́льшею полнотою и ясностію высказался тотъ созерцательный квіетизмъ, въ коемъ великій труженикъ искалъ противовѣса всепожирающей дѣятельности своего ума и неутоленной жаждѣ своего законнаго честолюбія. Мистическій языкъ этихъ посланій не заслоняетъ трезвости мысли, складывающей оружіе передъ тайнами вѣчности. Осторожное, но твердое порицаніе религіозныхъ крайностей того времени— фантастическихъ и насильственныхъ толкованій Писанія и чисто-нервныхъ вырожденій религіознаго восторга—проводятъ рѣзкую черту между духовнымъ строемъ Сперанскаго и господствующимъ настроеніемъ тогдашнихъ мистиковъ. Даже вѣра въ близкое пришествіе Царствія Божія, это европейское повѣтріе той эпохи, высказывается имъ не безъ многозначительной оговорки.

Въ ряду этихъ писемъ чисто - духовнаго содержанія естественно нашло себѣ мѣсто и письмо (IV), касающееся Священнаго Союза; оно вмѣстѣ съ тѣмъ служитъ дополненіемъ къ двумъ письмамъ о томъ же предметѣ къ Цейеру, напечатаннымъ въ Русскомъ Архивѣ за 1867 г. (стр. 444—454). Прилагаемъ также найденное въ копіи между бумагами Ф. И. Цейера, письмо Сперанскаго къ М. С. Броневскому, посвященное предметамъ того же разряда.

Подлинники всѣхъ этихъ писемъ сообщены въ Р. Архивъ отъ Зинаиды Амвросіевны Шлейденъ, которая (въ первомъ бракѣ) была супругою Франца Ивановича Цейера, окончившаго жизнь въ Крыму, гдѣ онъ напослѣдокъ служилъ въ Комиссіи о размежеваніи земель Таврической губерніи.

Письма, кромѣ VIII-го и къ Броневскому, писаны по-французски; но такъ какъ читатели Р. Архива уже знакомы съ французскою письменною рѣчью Сперанскаго, то, въ видахъ сбереженія мѣста, мы сочли возможнымъ ограничиться помѣщеніемъ однихъ переводовъ.

I.

Изъ Перми *).

Мы такъ долго думали вмѣстѣ, что мнѣ еще невозможно, любезный другъ, разстаться съ этою привычкою.

До времени нашей разлуки, состояніе наше въ сущности было лишь состояніемъ размышленія и молитвы умной. Вся наша духовность собственно сводилась къ теософіи. Къ ней же относятся творенія Бёма, С. Мартена, Сведенборга и т. п. Это лишь азбука. Десять лѣтъ провелъ я въ ея изученіи, и когда я думалъ, что овладѣлъ всѣмъ, я трудился лишь надъ начатками. Это было преддверіе Царствія Божія.

Царствіе Божіе, въ насъ заключающееся (иными словами, внутреннее Слово или созерцательная молитва, или чистая любовь), обнаруживается лишь тогда, когда всѣ размышленія, всѣ разсужденія о предметахъ небесныхъ становятся сухими, скучными, безвкусными, и когда однакоже въ глубинѣ души ощущаешь болѣе или менѣе сильное влеченіе къ занятію божественнымъ. Тогда слѣдуетъ оставить молитву умную (размышленія, рефлексіи, разсужденія о Богѣ) и постепенно привыкать къ тому, чтобы находиться въ общеніи съ Богомъ помимо всякихъ образовъ, всякого размышленія, всякого ощутительнаго движенія мысли. Тогда кажется, что въ душѣ все молчитъ; не думаешь ни о чемъ;

*) Это означеніе сдѣлано рукою Ф. И. Цейера.

умъ и память меркнутъ и не представляютъ ничего опредѣленнаго; одна воля кротко держится за представленіе о Богѣ, представленіе, которое кажется неопредѣленнымъ, потому что оно безусловно, и что оно не опирается ни на что̀ въ особенности.

Тогда-то вступаешь въ *сумракъ вѣры*. Тогда-то не знаешь болѣе ничего и ждешь всякого свѣта непосредственно свыше и, если упорствуешь въ этомъ ожиданіи, то свѣтъ этотъ нисходитъ, и Царствіе Божіе раскрывается. Но что̀ же такое Царствіе Божіе, въ чемъ состоитъ оно? Никто не можетъ ни описать Вамъ его, ни дать о немъ понятіе. Его чувствуешь, но оно несообщимо. Самъ Іисусъ Христосъ описываетъ Царствіе Божіе лишь притчами и подобіями.

Въ этомъ-то состояніи начинаетъ раздаваться *внутреннее слово*; это-то состояніе собственно называется *состояніемъ благодати*. Это-то состояніе служитъ исходомъ ученію Іисуса Христа; и лишь это состояніе Онъ пришелъ возвѣстить и уготовить намъ. Все то, что̀ предшествуетъ этому состоянію (что̀ я называю азбукою) составляетъ область Іоанна Предтечи, который уготовляетъ пути, но не есть путь.

Это же состояніе называется собственно мистическимъ богословіемъ. Это не книжное ученіе. Наставникъ въ немъ Самъ Богъ, и Онъ сообщаетъ Свое ученіе душѣ непосредственно, безъ словъ и способомъ, который невозможно объяснить словами. Это богословіе есть мистическое не потому, что оно заключаетъ въ себѣ тайны, сокрытыя отъ толпы, но потому что чувства, возбуждаемыя имъ въ душѣ и истины, имъ раскрываемыя, совершенно несообщимы, и нѣтъ словъ, чтобы ихъ объяснить. Это апокалиптическое письмо, которое можетъ прочесть лишь тотъ, кто его получаетъ.

Что̀ дѣлать для того, чтобы достигнуть этого состоянія? Слѣдуетъ 1) признать себя за величайшаго грѣшника и величайшаго невѣжду 2) слѣдуетъ стараться о томъ, чтобы постепенно отрѣшиться отъ всякого имущества: a) отъ имущества вещественнаго b) отъ имущества умственнаго, т. е. не слѣдуетъ никогда позволять себѣ разсужденій о предметахъ небесныхъ, c) отъ имущества памяти, изгоняя изъ нея всякій образъ предметовъ небесныхъ.

II.

22 Декабря 1814. (Великополье)

Сомнѣніе и религія внѣшняя суть два пути къ благочестію.

Имѣвъ счастіе пройти эти пути, находишься или, точнѣе, считаешь себя внутри храма, сознаешь, что есть религія внутренняя, богопочитаніе болѣе чистое, и радуешься этому открытію.

Остановимся немного на оцѣнкѣ этого состоянія; посмотримъ, какой оно доставляетъ намъ свѣтъ, какія возбуждаетъ въ насъ чувства и какое вліяніе оно производитъ на наши дѣйствія.

Свѣтъ. Разсматривая съ нѣкоторою строгостію сумму свѣдѣній, которыми обладаешь въ этомъ состояніи, находишь, что они всѣ сводятся къ одной истинѣ, а именно къ той, что *Іисусъ Христосъ въ насъ*, истина конечно великая, но которая можетъ остаться безплодною, если она не обратится въ чувство преобладающее и останется невоздѣланною. Въ такомъ случаѣ, все ограничивается чтеніями, воспроизводящими передъ нами ту же истину подъ разными точками зрѣнія, т. е. обращаешься постоянно въ томъ же кругу мыслей вѣрныхъ по сущности, но безплодныхъ въ своемъ приложеніи. Между тѣмъ увѣряешь себя, что все подвигаешься впередъ и, по естественному заблужденію, изъ разнообразія точекъ зрѣнія заключаешь,

что расширяешь и умножаешь свои свѣдѣнія. Между тѣмъ, великіе вопросы о воплощеніи, о страданіяхъ, о смерти, о воскресеніи Іисуса Христа остаются неразрѣшенными, или стараешься согласовать ихъ посредствомъ аллегорическихъ толкованій и системъ, болѣе или менѣе остроумныхъ и, если въ концѣ концовъ еще находишься погруженнымъ въ сомнѣнія, увѣряешь себя, что ходишь въ *сумракѣ вѣры*: это великое слово, дурно понятое и еще хуже приложенное, отвѣчаетъ на все и успокоиваетъ на счетъ всего.

Чувства. Внимательное прилежаніе къ благочестивому чтенію естественнымъ образомъ производитъ измѣненіе въ молитвѣ. Она становится кротче, или горячѣе, или независимѣе, то-есть она изъ словесной обращается въ умную. Нѣтъ сомнѣнія, что она улучшилась; но вскорѣ настаютъ охлажденія, уклоненія и разсѣянности, слѣдовательно и тревоги; знаешь, что это внутренніе кресты и стараешься нести ихъ по мѣрѣ силъ; но не можешь скрыть отъ себя свою бѣдность благодатію, и все, что́ можешь сдѣлать—это не оставлять пути, по которому идешь. Гордость болѣе, быть-можетъ, всякого иного побужденія удерживаетъ насъ на немъ.

При всемъ внутреннемъ убѣжденіи въ обязательности смиренія, на дѣлѣ спотыкаешься на каждомъ шагу, и самый осторожный проводитъ жизнь скорѣе въ томъ, что сознаетъ свои паденія, чѣмъ въ томъ, что ихъ избѣгаетъ.

Дорожишь всѣмъ, а между тѣмъ чувствуешь, что отъ всего слѣдуетъ отрѣшиться.

Такимъ образомъ, относительно всѣхъ чувствъ, наиболѣе существенныхъ для благочестія (говорю о молитвѣ, о смиреніи и объ отрѣшеніи) живешь почти въ постоянномъ противорѣчіи.

Вы видите, что я тутъ беру мои образцы во всемъ что́ есть наиболѣе чистаго, наиболѣе искренняго; ибо есть люди, которые считаютъ себя поистинѣ смиренными, отрѣшенными и обладающими высшими степенями молитвы, между тѣмъ какъ на дѣлѣ они наиболѣе удалены отъ этого; до этихъ людей мнѣ и дѣла нѣтъ.

Дѣйствія. Поведеніе вообще становится правильнѣе, совѣсть чувствительнѣе; слабости представляются пороками, пороки преступленіями; но не углубляешься достаточно въ свое сердце; признаешь себя за великаго грѣшника, но въ то же время говоришь себѣ: таковъ человѣкъ; и, обобщая такимъ образомъ свою испорченность, умаляешь ее хитрымъ изворотомъ своего самолюбія, скрываешь ее отъ себя, и живительный огонь раскаянья лишь скользитъ по язвѣ. Это самое плачевное заблужденіе.

Подведемъ итоги: мало свѣта, безпрестанное противорѣчіе въ чувствахъ, много нечистоты въ дѣйствіяхъ:—таково это состояніе, которое я называю *состояніемъ томленія*. Томленіе—истинное ему названіе, ибо чувствуешь себя неспособнымъ отступить, слишкомъ слабымъ, чтобы идти впередъ и однакоже несчастнымъ, оставаясь на мѣстѣ. Сидя около купели, проводишь года, восклицая: «человѣка не имамъ!»

О, когда пріидетъ спасеніе Израилево, чтобы бросить насъ въ эту живительную купель! Какимъ образомъ Онъ, принятый нами въ себя, даетъ намъ томиться такимъ образомъ?

Онъ внутри насъ: но насъ самихъ тамъ нѣтъ. И такъ, нужно намъ туда вернуться. Довольно читать, нужно дѣйствовать; довольно глядѣть, какъ ходятъ другіе: надобно ходить самому.

Первый шагъ состоитъ въ томъ, чтобы войти въ самого себя, второй шагъ есть раскаяніе, третій Причастіе. На этотъ

разъ, буду говорить съ Вами лишь объ этихъ трехъ упражненіяхъ.

Удаленіе отъ міра. Быть одинокимъ среди міра есть принадлежность существъ совершенныхъ, на которую мы не должны имѣть притязаній. Періодическія удаленія необходимы. Посвятите одну, двѣ недѣли на удаленіе,—хочу сказать на самое строгое одиночество. Странность, приличія—все это вздоръ въ сравненіи со спасеніемъ. Употребите это время единственно на то, чтобы разсматривать самого себя, безъ всякой примѣси теоретическихъ размышленій. Довольно Вы размышляли: пора Вамъ себя обсудить. Произведите надъ собою слѣдствіе съ трехъ главныхъ точекъ зрѣнія—гражданской, нравственной и религіозной. Недостаточно осудить себя въ общихъ чертахъ (великая ошибка обыкновенныхъ исповѣдей),—нужно спуститься до малѣйшихъ подробностей. Нужно имѣть храбрость взглянуть въ лицо всѣмъ безобразнымъ формамъ своего беззаконія. Я слишкомъ полагаюсь на благость Нашего Спасителя и на благодать, уже пребывающую въ Васъ, чтобы не надѣяться, что взглядъ Вашъ не будетъ отведенъ изворотами самолюбія, и что Вы будете имѣть достаточно силъ, чтобы увидѣть себя таковымъ, какъ Вы есть. Не выходите изъ этого горнила прежде, чѣмъ когда Вы убѣдитесь, что злодѣй, влекомый въ темницу, истерзанный публичною казнію, есть нѣкоторого рода святой въ сравненіи со всѣми нами, людьми добра и внутренняго благочестія, которые имѣемъ притязанія на благодать и на общеніе съ Іисусомъ Христомъ (вы легко проникнитесь этою истиною, вмѣстѣ горькою и спасительною). При этомъ разборѣ слѣдуетъ остерегаться одного камня преткновенія: судя себя, не слѣдуетъ судить другихъ,—слѣдуетъ держаться своей личности и предоставлять всѣ сравненія Тому, Кто вѣдаетъ сердцà.

Раскаяніе. Когда чувствуешь себя проникнутымъ, разстерзаннымъ въ сознаніи своего беззаконія, тогда понимаешь впервыя, чтò такое истинное раскаяніе. *Сердце сокрушенное* не есть выраженіе метафорическое,—это истинное и положительное ощущеніе; чувствуешь, какъ оно сокрушается, стирается въ прахъ. Не бойтесь слишкомъ измять его; напротивъ того, разорвите его окончательно, свидѣтельствуя такъ сказать публично объ этомъ внутреннемъ раскаяніи: хочу сказать, исповѣдуясь церкви, то-есть священнику, который въ нѣкоторомъ родѣ есть представитель, уполномоченный всѣхъ нашихъ вѣрующихъ братій, извѣстныхъ и неизвѣстныхъ, видимыхъ и невидимыхъ, живыхъ и мертвыхъ, составляющихъ, въ смыслѣ мистическомъ и истинномъ, тѣло Іисуса Христа. Не боюсь утверждать, что внутреннее раскаяніе, какъ бы оно ни было горячо, безъ этой формальной исповѣди (развѣ при неодолимыхъ препятствіяхъ) всегда будетъ не полно.

Причастіе. Въ причастіи Іисусъ Христосъ истинно соединяется съ нами. Онъ всегда въ насъ (и это присутствіе называется благодатію; вотъ истинный смыслъ этого выраженія, столь мало извѣстный книжникамъ нашего вѣка), хотя мы Его не ощущаемъ; но мы должны Его ощущать въ себѣ, и для того, чтобы возбуждать или оживлять это ощущеніе, и установлено Святое Причастіе. Тѣ, которые увѣряютъ, что вслѣдствіе постояннаго и непрерывнаго общенія, они могутъ обойтись безъ этого спеціальнаго сочетанія, заблуждаются глубоко. Ибо, во первыхъ, постоянное общеніе предполагаетъ высокую степень святости, и кто будетъ достаточно смѣлъ, чтобы

ее себѣ приписать? Далѣе, предположивъ даже, что существуетъ это непрерывное общеніе, сіе другое, нарочитое и символическое общеніе лишь оживитъ и усилитъ его. И такъ, оно во всякомъ случаѣ чрезвычайно полезно и нужно. Присовокупите къ этимъ доводамъ, что Ваша церковь представляетъ къ этому упражненію столь великія удобства, что не пользоваться ими непростительно. Было бы излишнимъ предупреждать Васъ относительно другой опасности—сердечной сухости. Вамъ слишкомъ хорошо извѣстно, что кротость и горячность чувства не всегда суть вѣрное ручательство въ умноженіи благодати; напротивъ того, она дѣйствуетъ могущественнѣе при внутреннихъ мученіяхъ и крестахъ.

Возвращайтесь, о возвращайтесь часто, любезный другъ, къ симъ тремъ святымъ упражненіямъ, и смѣю увѣрить Васъ, отъ имени Того, Чья радость состоитъ въ жизни и общеніи съ людьми, что Онъ не замедлитъ явиться. Онъ пріидетъ изливать Свой свѣтъ на Вашъ разумъ, очищать Ваше чувство, руководить Вашими дѣйствіями. Вы ощутите въ себѣ силы, до сихъ поръ Вамъ неизвѣстныя. Томленія Ваши разсѣятся. Ибо Онъ пріидетъ, говорю я вамъ, *не въ видѣ мысли, отвлеченнаго понятія, какъ испытывали Вы это до сихъ поръ*, но столь же дѣйствительно, столь же физически, какъ сегодня всходящее солнце. Ибо, когда разъ раскроется передъ нами зрѣлище духовнаго міра, не возможно не чувствовать солнца, имъ управляющаго. Но спрашиваю Васъ, что̀ дѣйствительнѣе,—міръ духовный, или міръ вещественный?

Не говорю, чтобы все было сдѣлано, какъ только достигнешь этого состоянія ощутимаго общенія. О, нѣтъ, остается еще сдѣлать многое, чтобы достигнуть иного общенія, которое уже не ощутимо, но трансцендентально, отрѣшено не только отъ всякаго образа, но отъ всякой мысли,—общенія почти неизъяснимаго словами, хотя весьма дѣйствительнаго. Но, чтобы дойти до него, необходимо пройти черезъ общеніе ощутимое. Когда Вы разъ прочно въ немъ утвердитесь, тогда Вы или не будете болѣе нуждаться въ моихъ совѣтахъ (ибо Онъ поведетъ Васъ Самъ) или, если Онъ еще захочетъ дѣйствовать, черезъ меня, то Онъ дастъ мнѣ къ тому способы и силы. О, сколь великія вещи Онъ Вамъ откроетъ. Внутренности Ваши тогда буквально встрепещутъ отъ радости. Вѣрьте мнѣ, при нашей разлукѣ, мы съ Вами питались лишь молокомъ. Совсѣмъ иной вкусъ имѣетъ хлѣбъ сильныхъ, хотя онъ и составленъ изъ тѣхъ же началъ.

Я теперь знаю довольно точно образъ жизни Вашъ въ свѣтѣ, и не скрываю отъ себя всѣхъ трудностей, съ которыми пріидется Вамъ бороться для того, чтобы предаться съ послѣдовательностію этимъ упражненіямъ. Но подумайте: 1) что Вы уже получили значительные задатки отъ Св. Духа, и что подобныя отступничества, когда они упорны, не прощаются; 2) что все то, что̀ теперь кажется Вамъ обязательствомъ, долгомъ признательности, удовольствіемъ, приличіемъ, черезъ два-три мѣсяца покажется Вамъ почти смѣшнымъ; 3) развѣ на этомъ пути, какъ и на всякомъ иномъ, не нужны жертвы, и долго ли еще мы останемся ни холодными, ни теплыми? 4) всегда есть средства раздѣлаться со свѣтомъ и уклониться отъ него потихоньку и безъ разрыва.

Присовокуплю два слова о Вашихъ чтеніяхъ и кончу. Во время Вашихъ удаленій отъ свѣта, въ предотвращеніе разсѣянности мыслей, изберите себѣ чтеніе простое,

каково напримѣръ «Подражаніе», или дѣлайте переводъ, словомъ возьмитесь за упражненіе, которое заняло бы Вашъ умъ, не побуждая его къ изслѣдованіямъ. Но, главное, предавайтесь молитвѣ и тщательному разсмотрѣнію Вашей прошлой жизни. Въ прочія времена, посовѣтую Вамъ подробное изученіе Библіи. Не потому, чтобы истинный свѣтъ истекалъ отъ буквы,—нѣтъ; но черезъ это посредство изливается онъ обыкновенно. Итакъ надобно запастись этимъ матеріаломъ на время его дѣйствія. Утвердитесь въ буквальномъ смыслѣ, и Учитель въ свое время раскроетъ вамъ смыслъ истинный. Если Вы можете достать большую Библію Саси, она будетъ Вамъ полезна. Начните съ Ветхаго Завѣта: это ступень необходимая, чтобы возвыситься до Новаго. Но еще разъ, никто не долженъ льститься мыслію, что онъ видитъ ясно, пока его не озаритъ свѣтъ свыше. Аминь. Да будетъ съ Вами благодать Спасителя Нашего Іисуса Христа.

III.

Великополье 14 Марта 1815.

Да будетъ съ Вами, другъ мой, благодать Господа Нашего. Сообщу Вамъ на этотъ разъ лишь нѣсколько отдѣльныхъ мыслей по мѣрѣ того, какъ онѣ будутъ даны мнѣ.

Благодать, возбуждающая столько теоретическихъ споровъ, для чувства вещь весьма простая. Она именно и есть это присутствіе Господа Нашего внутри насъ. *Безъ Меня ничего не можете*: это и есть принципъ благодати.

Въ этомъ-то смыслѣ также Апостолы и первые христіяне называли Іисуса Христа просто Господомъ.

Самое блистательное доказательство математической истины можетъ ли сравниться въ очевидности съ дѣйствіями благодати, когда сердце раскрыто для нея покаяніемъ?

Насколько могу я судить, въ Вашемъ развитіи все идетъ хорошо. Что̀ же касается до меня, стараго, изношеннаго мѣха, недостойнаго содержать новое вино, влитое въ него, то я всегда готовъ изливать въ Вашу душу все то, что̀ будетъ мнѣ дано для Васъ.

Въ точности повинуйтесь духовнику Вашему, въ особенности относительно Причастія. Какъ Вы счастливы, что можете причащаться каждый мѣсяцъ!

Тотъ не знаетъ, что̀ такое Сынъ, кто въ молитвахъ своихъ не обращается къ Его Матери *).

Тотъ также не знаетъ, что̀ такое Единый Святый, кто не поклоняется ему во всѣхъ святыхъ Его.

Разные виды молитвы не предоставляются на нашъ выборъ. Это разныя истеченія одной и той же благодати.

Ошибочно думать, говоритъ св. Тереза, чтобы молитва, даже чисто словесная, если только она искрення и покорна, была недостаточна для того, чтобы довести насъ до великаго совершенства.

Молитва *словесна*, когда мы своими мыслями слѣдимъ за чужими словами; она *умна*, когда мы мысленно слѣдимъ за собственными своими словами. Слова тутъ есть всегда, ибо нельзя мыслить безъ словъ. Въ первомъ случаѣ они даны намъ, во вторыхъ они придуманы нами самими. Итакъ, разница весьма не велика.

Въ молитвѣ *чисто созерцательной*, слова, какъ и самыя мысли, исчезаютъ; но не потому, что того желаешь, а потому, что это дѣлается само собою.

Но великая тайна совершенства заключает-

*) Ф. И. Цейеръ былъ исповѣданія лютеранскаго?

ся въ томъ, чтобы во всѣхъ этихъ состояніяхъ оставаться вѣрнымъ своей благодати, говоритъ св. Францискъ, Вашъ патронъ.

Вотъ дивное средство для того, чтобы изгонять дурныя мысли, предупреждать разсѣянность, содержать себя постоянно въ присутствіи Господа Нашего, и даже для того, чтобы приготовляться издали къ дару созерцанія, средство, къ которому прибѣгали лучшіе изъ старинныхъ аскетовъ (панафидники, подвизающіеся труженики) и сохранившееся въ нашей Греческой церкви—это пріучить себя, всякій разъ, какъ не занимаешься умственнымъ трудомъ или правильною молитвою (на прогулкахъ, напримѣръ, въ обществѣ, и т. п.) къ тому, чтобы повторять мысленно или сквозь зубы слова *Господи помилуй*, но повторять ихъ безостановочно и непрерывно. Привычка эта пріобрѣтается довольно скоро. Пріемъ этотъ по истинѣ изумителенъ, я бы сказалъ волшебенъ, еслибы тутъ было умѣстно такое слово. Это лучше всѣхъ умозрѣній относительно самыхъ высокихъ истинъ вѣры, развѣ эти умозрѣнія даются намъ безъ всякаго съ нашей стороны старанія, а словно по вдохновенію; ибо тогда, и лишь тогда, слѣдуетъ имъ предаваться. Въ особенности полезно засыпать съ этимъ маленькимъ упражненіемъ на устахъ или въ мысляхъ.

Теперь, зная, гдѣ Васъ найти, буду отмѣчать постепенно все то, что̀ будетъ мнѣ внушено для Васъ. Не упускайте отъ времени до времени извѣщать меня о Вашемъ внутреннемъ состояніи, и въ особенности о Вашихъ сердечныхъ сухостяхъ, ибо это, на пути ко кресту, самое существенное. Да будетъ съ Вами благодать Господа Нашего.

P. S. Баснажъ былъ бы лучше. Въ него вошелъ весь Іосифъ. Но Придо также хорошъ. Въ Новомъ Завѣтѣ изучайте посланія св. Павла. Они составляютъ нѣкотораго рода введеніе въ Евангеліе, которое несравненно выше и труднѣе.

IV.

Великополье, 22 Янв. 1816 *).

Замѣчанія Ваши весьма вѣрны: ошибаются люди, утверждающіе, будто духъ Царствія Божія несовмѣстенъ съ началами политическихъ обществъ. Развѣ державство нѐ есть своего рода священство? Что̀ такое помазаніе Государей? И если люди такъ часто оскверняли его и ругались надъ нимъ, слѣдуетъ ли изъ этого, чтобы это установленіе не было Божественнымъ? Не получилъ ли самъ Саулъ послѣ этого дѣйствія даръ пророчества? Можно ли сомнѣваться въ дѣйствительности излiянія Св. Духа на лицо помазанное, если только оно способно воспринять его? И, воспріявши это изліяніе, можетъ ли, долженъ ли Государь ограничивать его дѣйствіе своимъ частнымъ поведеніемъ и дозволять себѣ, при управленіи государствомъ, иныя, часто противуположныя, начала дѣятельности?

Въ сущности вопросъ сводится къ тому, признаемъ ли мы дѣйствительность вдохновенія и освященія. Ибо, разъ признавши эту дѣйствительность, мы должны признать, что это вдохновеніе должно быть вѣрнѣйшимъ руководителемъ во всѣхъ призваніяхъ. Въ обязательствѣ и въ твердомъ намѣреніи освятиться и дѣйствовать не иначе, какъ сообразно этому освященію и состоитъ, по моему мнѣнію, сущность Священнаго Союза Государей. Если они связываютъ съ нимъ иныя мысли, или если со временемъ они извратятъ его смыслъ: то актъ этотъ превратится въ ничто, станетъ даже гибельнымъ для ихъ народовъ и еще болѣе для нихъ самихъ. Онъ раскроетъ двери всѣмъ зло-

*) Сл. Р. Арх. 1867, 444—454.

употребленіямъ произвольной власти. Но зачѣмъ чернить установленіе, столь святое, такими ужасными предположеніями! Не достаточно ли они опровергаются нравственнымъ характеромъ Государей?

Нѣтъ, я твердо убѣжденъ, что послѣднему отступничеству, что великому, окончательному явленію Мужа Беззаконія будетъ предшествовать (и это на разстояніи довольно значительномъ) великое изліяніе духа благодати. Намъ не дозволено опредѣлять ни способа, ни времени этого изліянія; но что̀ касается до времени, то намъ конечно позволительно ожидать его ежеминутно, собирать предвѣщанія, соображать малѣйшіе признаки. Эти признаки, быть-можетъ, насъ обманутъ; но достаточно и того, чтобы свѣтильники наши были зажжены, и чтобы мы были готовы идти на встрѣчу Жениху. Маленькое униженіе ошибки также обратится намъ въ пользу. Что же касается до способовъ, то кто усомнится въ томъ, что сильное впечатлѣніе, произведенное на умы правительствомъ, могло бы быть способомъ, весьма дѣйствительнымъ?

Не знаю ни одного государственнаго вопроса, котораго нельзя бы было свести къ духу Евангелія. Все, до самого тарифа, можетъ быть разсмотрѣно и обработано въ этомъ духѣ, и подъ его руководствомъ. Хименесы, св. Бернарды, св. Людовики, Альфреды не черпали ли обильно изъ этого источника? Создавали ли они себѣ иныя начала для управленія государствами?

Правда, что выраженія Союзнаго Акта недостаточно точны; такъ, напримѣръ, Іисуса Христа нельзя назвать главою всѣхъ, даже и зараженныхъ членовъ; ибо Онъ глава единаго тѣла, которое есть Его Церковь; царство же не есть Церковь истинно вѣрныхъ; но зачѣмъ привязываться къ формѣ, вопреки духу и общему направленію этого акта? Я бы охотно послалъ Вамъ копію съ моего письма *), но по истинѣ, почти не стоитъ того; къ тому же лѣнь переписывать. Но ни за что на свѣтѣ не хотѣлъ бы сообщить его ни автору (?), ни даже другу С. Слово профанація тутъ всего умѣстнѣе. Кстати о С., предупреждаю Васъ, что онъ обидѣлся Вашею сдержанностію. Постарайтесь, прошу Васъ, успокоить его. Охлажденіе это можетъ пойти далѣе, чѣмъ на сколько и Вы и я могли бы этого пожелать. Хотя онъ и падаетъ, и возмущается, я въ немъ не отчаиваюсь.

Впрочемъ всѣ недовольные отнынѣ ожесточатся противъ религіи. Ей припишутъ они всѣ свои разочарованія, всѣ свои личные недочеты. Князь тьмы слишкомъ искусенъ, чтобы упустить столь прекрасный случай для того, чтобы раздуть страсти и обратить тщеславіе въ отступничество.

Вы исполнили мою душу радости Вашими немногими словами о непрестанной молитвѣ. Нѣтъ ничего дѣйствительнѣе этого таинства зачатія. Да будетъ съ Вами благодать Господа Нашего, и да соизволитъ Онъ сочетаться въ Васъ съ Самимъ Собою черезъ Св. Причастіе.

V.

Великополье, 9 Марта 1816.

Наконецъ, послѣ столькихъ промедленій, отсылаю Вамъ при семъ Житія Святыхъ. Имѣю привычку, читая книги этого рода, дѣлать выписки, и моя лѣнь въ писаніи мѣшаетъ мнѣ оканчивать чтеніе быстро. Поблагодарите, прошу Васъ, отъ меня Вашу добрую сестру за это поистинѣ назидательное чтеніе. Не могу о ней подумать, не жалѣя нѣкоторымъ образомъ о стадѣ, разсы-

*) Т. е. къ Государю Александру Павловичу о Священномъ Союзѣ, уже напечатаннаго барономъ М. А. Корфомъ въ Р. Архивѣ 1867.

павшемся послѣ пораженія пастыря. Но Господь о томъ промыслитъ!

Все, что̀ я читалъ когда-либо о вершинахъ самого возвышеннаго созерцанія, какъ по-латынѣ, такъ и по-французки,—все это я на дняхъ нашелъ пространно изложеннымъ и разъясненнымъ въ аскетической книгѣ, переведенной съ Греческаго на Славянскій языкъ, и напечатанной Синодомъ въ 1793 году подъ заглавіемъ *О добротолюбіи*, по ходатайству и стараніями настоятеля Валаамскаго монастыря. Книга эта повсюду продается и обращается. Вотъ сколь истинно, что у Господа никогда не будетъ недостатка въ дѣлателяхъ, и между тѣмъ какъ міръ кажется намъ почти погрязшимъ въ безднѣ беззаконій, вертоградъ Его воздѣлывается, растетъ и процвѣтаетъ, и царствіе Его шагомъ медленнымъ, но твердымъ все приближается. Эта мысль о труженикахъ смиренныхъ и невѣдомыхъ, но вѣрныхъ, дѣятельныхъ, одаренныхъ всѣми силами мудрости и благодати, имѣетъ для меня нѣчто столь привлекательное, что я никогда не останавливаюсь на ней, не почерпнувъ изъ нея великихъ утѣшеній.

Эта книга, впрочемъ, въ сущности есть ни что иное, какъ изложеніе, ясное и весьма подробное, происхожденія и великихъ плодовъ молитвы *Господи помилуй*, которую называютъ молитвою духа, молитвою безъ образовъ, молитвою мистическою, и т. д. Пока да утвердитъ Васъ Господь въ этомъ пути, и да пребудетъ съ Вами во вѣки Его благодать.

VI.

Пенза, 11-го Сентября 1817.

Спѣшу, любезный другъ, сказать Вамъ мое мнѣніе о томъ, что̀ Вы мнѣ пишете въ послѣднемъ письмѣ Вашемъ объ обстоятельствахъ Вашей духовной жизни. Такъ какъ Вы удостоиваете меня названія Вашего духовнаго отца, хотя я сего и не заслуживаю, то пріймите мои замѣчанія въ томъ же духѣ любви и простосердечія, въ которомъ я ихъ дѣлаю. Буду говорить съ Вами безъ связи и единственно передъ лицомъ Господа Вашего.

Прежде всего, присоединяюсь къ Вамъ въ благодарности Господу за милости, коими угодно Ему Васъ осыпать, ибо это по истинѣ милости.

Вспомните однакоже, что св. Терезія и другіе святые молили объ избавленіи отъ видѣній. Какъ бы ни были они отрѣшены отъ земнаго, какъ бы ни были духовны, къ нимъ всегда примѣшиваются нѣкоторыя формы.

Никогда не слѣдуетъ позволять себѣ погружаться слишкомъ глубоко въ созерцанія, когда находишься при людяхъ, даже въ церкви. Въ особенности не слѣдуетъ никогда допускать, чтобы внутреннее чувство распространялось на тѣло и оказывало на него воздѣйствіе. Къ невозможному никто не обязанъ; но прежде всего слѣдуетъ доказать себѣ эту невозможность. Черезъ это пріобрѣтаешь дурныя духовныя привычки, послѣдствія которыхъ часто опасны. И не вздумайте говорить мнѣ, что отъ этого нельзя воздержаться, или что это значило бы противиться дѣйствію Духа Святаго. Во первыхъ, отъ этого можно воздержаться, ибо всегда можно спуститься съ высоты созерцанія, постепенно переводя вниманіе на молитву умную или сосредоточивая его на смыслѣ молитвъ церкви. Это уклоненіе нисколько не препятствуетъ дѣйствію Св. Духа и нисколько его не ограничиваетъ: измѣняется лишь направленіе этого дѣйствія. Ученіе св. Павла на этотъ счетъ положительно. Прочтите со вниманіемъ главу 14 перваго посланія къ Кориноянамъ. Тутъ

рѣчь идетъ объ извѣстной формѣ дѣйствія Св. Духа, которой вѣрующіе этой церкви добивались предпочтительно передъ всѣми другими; состояла она въ томъ, чтобы говорить чужими языками (это нѣкотораго рода умоизступленіе или экстазъ, дѣйствительно обнаруживающійся употребленіемъ языковъ, неизвѣстныхъ тѣмъ самымъ, которые на нихъ говорятъ). И что же? Онъ воспрещаетъ имъ этотъ даръ, хотя онъ самъ причисляетъ его къ истиннымъ дарамъ Духа Святаго, и возбраняетъ его единственно по неудобству пользоваться имъ въ церкви, въ которой онъ можетъ произвести смятеніе. Онъ совѣтуетъ имъ приберечь этотъ даръ для ихъ одинокихъ упражненій, а въ церкви пользоваться лишь даромъ пророчества. Болѣе того, онъ даже воспрещаетъ имъ пророчествовать иначе, какъ соблюдая порядокъ очереди, и предупреждаетъ всѣ возраженія, подобныя тѣмъ, которыя Вы могли бы мнѣ сдѣлать, изрекая великое слово, что *самые духи пророчества подчинены пророкамъ*. Вслѣдъ за этимъ великимъ авторитетомъ идутъ всѣ примѣры, вся практика Святыхъ созерцательныхъ. Неизмѣнное ихъ ученіе объ этомъ предметѣ состоитъ въ томъ, что при людяхъ никогда не слѣдуетъ позволять, чтобы внутреннее чувство разливалось наружу. Вы найдете это въ трактатѣ Мюлаваля, какъ я это нахожу въ ста мѣстахъ моего «*Добротолюбія*».

Не только по сущности, но и по формѣ, полезно, достойно истиннаго смиренія слѣдовать доброй практикѣ и здравому преданію истинныхъ нашихъ отцовъ духовныхъ. Помню, что сообщалъ Вамъ кое-что объ этомъ въ разговорахъ; напомню Вамъ тутъ эту форму въ немногихъ словахъ.

1) Для того, чтобы вступить въ созерцаніе, они ищутъ одиночества, т. е. самаго удаленнаго угла своей комнаты.

2) Тамъ они принимаютъ положеніе, наиболѣе удобное, т. е. просто садятся, скрещиваютъ руки подъ грудью, и устремляютъ взоры на какую либо часть своего тѣла, а именно на пупокъ (отсюда даже произошло одно изъ наименованій, даваемыхъ имъ). Опытъ доказалъ имъ всѣ выгоды этого положенія, охраняющаго ихъ въ одно время и отъ сна, и отъ развлеченія наружнымъ свѣтомъ, но они остерегаются закрывать глаза—они остаются неподвижны.

3) Они начинаютъ съ «Господи помилуй», но у нихъ, какъ и у Васъ, это скоро прекращается. Огонь, разъ возженный, горитъ самъ собою, и никому неизвѣстно, чѣмъ онъ питается. Въ этомъ и состоитъ тайна. Находишь вновь «Господи помилуй» въ мысляхъ своихъ лишь въ ту минуту, когда прійдешь въ себя.

4) Они остаются въ этомъ состояніи не сколько они хотятъ, но пока оно длится. Продолжительность его весьма различна; бывали случаи, что оно длилось болѣе двухъ дней сряду, безъ пищи и питья.

4) Тутъ они видятъ иногда то, что они называютъ свѣтомъ Ѳавора (техническій терминъ, посвященный единственно видѣніямъ этого рода). Не знаю, что это такое; но знаю положительно, что видѣніе это гораздо чище, гораздо духовнѣе нашихъ обыкновенныхъ видѣній. Оно совершенно невыразимо словами, наши же болѣе или менѣе опредѣлены; слѣдовательно, степени хотя истинной, но гораздо низшей, чѣмъ это видѣніе, разнящееся, быть можетъ, лишь одною ступенью отъ собственно такъ называемаго лицезрѣнія Божія.

6) Не съумѣю описать Вамъ столь же достовѣрно способа, которымъ они держатся въ церкви; но изъ ихъ ученія я имѣю поводъ заключить, что они ограничиваются молитвою умною, позволяя себѣ погружать-

ся въ бездну созерцанія лишь настолько, чтобы, такъ сказать, одною ногою стоять въ общеніи со всѣми вѣрующими, которые не всѣ созерцатели. Вѣрно то, что они никогда не позволяли себѣ ни трясеній, ни экстазовъ, вещей, говорю Вамъ, порядка низшаго, которыя мы можемъ и должны подавлять, а если бы онѣ взяли надъ ними верхъ, слѣдуетъ настоятельно молить Господа о ихъ прекращеніи. Ибо представьте себѣ, чтобы въ церкви было много созерцателей, возбужденныхъ такимъ образомъ: что̀ это будетъ, если не собраніе трясуновъ (истинныхъ бѣснующихся)? Это вопросъ св. Павла въ вышеупомянутой главѣ.

Стану ли я говорить Вамъ о собственномъ жалкомъ опытѣ, рядомъ съ этими великими примѣрами?.....Это такъ ничтожно. Въ Перми, я испытывалъ нѣкоторое время нѣчто подобное тому, что̀ испытываете Вы, но это было непродолжительно. Съ тѣхъ поръ, форма моего созерцанія всегда была великою пустотою, отсутствіемъ всякого образа и всякой мысли. Это, полагаю я, какъ и у Васъ. Но плоды этого состоянія сводятся просто къ великому спокойствію въ теченіи дня, къ нѣкотораго рода сладости, постоянной, хотя и не сильной. Это относительно чувствъ; чтоже до просвѣщенія разума, замѣчается нѣкоторая легкость въ пониманіи извѣстныхъ мѣстъ Евангелія, и неожиданное разумѣніе нѣкоторыхъ чертъ въ жизни Господа Нашего; въ церкви благоговѣніе иногда значительное, чаще состояніе созерцанія, менѣе глубокаго, менѣе молчаливаго, чѣмъ когда я одинъ, что̀ вполнѣ позволяетъ мнѣ слѣдовать за службою, и въ точности соблюдать всѣ принятые у насъ обычаи. Не думайте, чтобы я хотѣлъ съузить всѣ дѣйствія Духа Святаго и свести ихъ къ этой единственной формѣ. О нѣтъ! Я убѣжденъ, что дѣйствія Его безчисленны и въ своихъ степеняхъ, и въ вещественныхъ приложеніяхъ; но прошу, умоляю Васъ не предаваться ощутимому разлитію духа по Вашему тѣлу, въ особенности въ церкви. Въ ней тѣло должно находиться въ качествѣ глухо-нѣмаго слуги; оно недостойно принимать тутъ какое либо участіе, развѣ въ случаѣ, еслибы Вамъ было совершенно невозможно удержать потоки благодати. Такъ напримѣръ при этомъ исцѣленіи, которое я считаю безусловно чудеснымъ, и за которое, вмѣстѣ съ Вами, благодарю Господа.

Да пребудетъ благодать Его съ Вами во вѣки.

VII.

Пенза, 30 Окт. 1817.

Нѣсколько словъ, любезный другъ, о явленіяхъ Вашей духовной жизни. Радуюсь каждый разъ, какъ читаю Ваши записки. Послѣдняя, въ особенности, доставила мнѣ великое утѣшеніе. Главное заключается въ томъ, что-бы ходить въ сумракѣ вѣры, т. е. въ полномъ отсутствіи всякой мысли, и не слишкомъ привязываться къ видѣніямъ и откровеніямъ, какъ-бы духовны они ни казались, а принимать ихъ однако-же съ благодарностію и благоговѣніемъ. Собственный Вашъ опытъ уже показалъ Вамъ, что истинный смыслъ этихъ видѣній подлежитъ различнымъ толкованіямъ; слѣдовательно, мы еще не достаточно просвѣщены, что-бы руководствоваться ими. Это Духъ Божій; но Духъ, сквозящій сквозь вещество, еще недостаточно очищенное. Вотъ почему отпечатокъ, оставляемый имъ, еще не достаточно ясенъ.

То что̀ Вы говорите о различіи пророческихъ видѣній совершенная правда.

Прощайте, да пребудетъ во вѣки съ Вами Тотъ, мудрость Коего есть мудрость дѣтей.

VIII *).

Пенза, 26-го Іюня 1818 г,

Возобновляю, любезный мой Францъ Ивановичъ, размышленія, вчерашній день прерванныя.

Откуда происходятъ всѣ заблужденія ложнаго мистицизма?—Отъ ревности въ вѣрѣ, неочищенной отъ самолюбія. Какое средство къ сему очищенію?—Постъ, строгое наблюденіе за своими мыслями, сраженіе съ чувствами, жизнь покаянія. Но все сіе есть дѣятельность моего же самого ума и сердца, которое должно умертвить, и хотя дѣятельность безъ сомнѣнія похвальная, но все упражненіе, все развитіе силъ душевныхъ, все—случай и поводъ къ той же самой гордости и самолюбію. Слѣдовательно, не отвергая дѣятельныхъ путей, все остается заключить, что молитва и молитва умная есть единый путь совершенно безопасный. Видѣніе, глубокія и повидимому вдохновенныя мысли, все суть мысли, все упражненіе ума, а не прилѣпленіе, не онѣмѣніе его въ единомъ Богѣ.

Естьли бы г-нъ Лабзинъ зналъ и проповѣдовалъ сію молитву: то во первыхъ не написалъ бы онъ и десятой части того, чтó написалъ, во вторыхъ, скорѣе и самъ бы пришелъ и другихъ привелъ бы къ истинѣ. Никогда не возмечталъ бы онъ, что посланъ отъ Бога созидать новый храмъ духовный: ибо онъ зналъ бы тогда, что храмъ сей и основанъ, и созданъ, и усовершенъ уже безъ насъ единымъ Господомъ нашимъ І. Христомъ.

Со всѣмъ тѣмъ я повторяю, что не вѣрю и малѣйшей части исторіи, на него взведенной, не вѣрю ни посвященіямъ, ни таинствамъ, яко бы имъ установленнымъ: но вѣрю, что въ бесѣдахъ своихъ съ монахомъ онъ дѣйствительно могъ поколебать слабость его мозга.

Господь да сохранитъ насъ отъ сихъ метеоръ; такъ ихъ называетъ Св. Павелъ.

Прощайте, мой любезнѣйшій. Лобызаю васъ лобызаніемъ святымъ, въ единомъ Господѣ Нашемъ.

IX.

Пенза, 9 Іюля 1818.

Я прочелъ съ удовольствіемъ и съ истиннымъ назиданіемъ Ваши упражненія о Священной Исторіи. Скажу Вамъ сперва нѣсколько словъ объ этихъ занятіяхъ вообще и затѣмъ о многообразіи смысловъ Писанія.

Изученіе Писаній тѣмъ способомъ, которымъ Вы его производите, т. е. развитіе смысловъ его не усиліями разума, но однимъ молитвеннымъ размышленіемъ, есть, по моему мнѣнію, послѣ чистаго созерцанія, упражненіе самое святое и самое полезное.

Еслибы мы были свободны въ выборѣ между различными дарами благодати, я бы остановился на этомъ, и предпочелъ его всѣмъ видѣніямъ, даже самому дару пророчества: ибо онъ менѣе даетъ простора самолюбію и поэтому менѣе опасенъ и болѣе согласимъ съ христіанскимъ смиреніемъ. Постоянно чувствуешь себя на привязи, болѣе страдательнымъ, болѣе подчиненнымъ данному и установленному авторитету. Церковь тутъ, чтобы исправлять забужденія по мѣрѣ того, какъ мы въ нихъ впадаемъ.

Но предаваясь этому упражненію, нужно очень остерегаться того, чтобы не привязываться къ толкованіямъ слишкомъ отдаленнымъ. Объясняюсь: Писаніе есть книга для поученія всѣхъ, приспособлен-

*) Письмо это и въ подлинникѣ писано по-русски.

*

ная ко всѣмъ состояніямъ духовнымъ. По мѣрѣ того, какъ смѣняются эти состоянія, смыслъ его измѣняется, и хотя сущность всегда одна и та же, приложенія разнообразятся до безконечности. Вотъ почему замѣчаемъ мы, что Св. Отцы давали одному и тому же мѣсту разныя объясненія, смотря по временамъ и степенямъ ихъ духовной жизни и смотря по развитію своихъ учениковъ.

Итакъ, не находите страннымъ, если въ теченіи Вашихъ трудовъ Вамъ случится имѣть относительно тѣхъ же фактовъ иные вгляды, и всегда принимайте съ благодарностію хлѣбъ Вашъ насущный, не привязываясь къ одной формѣ предпочтительно передъ другою. Нужно сохранять данную форму, пока она сама по себѣ держится; но если представится другая, болѣе ясная, не слѣдуетъ упорно отвергать ее, потому единственно, что нами уже была принята иная. Систематическая послѣдовательность, строгій порядокъ мыслей, столь восхваляемый въ наукахъ человѣческихъ, тутъ не у мѣста. Ибо все тутъ дѣло чувства или, точнѣе, духовнаго роста.

Возвращаюсь къ сущности Вашихъ упражненій. Среди многихъ вещей, по истинѣ прекрасныхъ, два соображенія въ особенности поразили меня: объясненіе народосчисленія, предписаннаго Августомъ, и исторія избіенія младенцевъ. Несомнѣнно, что эти факты противорѣчатъ всему, что̀ оставила намъ наиболѣе достовѣрнаго исторія. Поэтому совершенно необходимо искать тутъ аллегорическаго смысла, и тотъ, который былъ внушенъ Вамъ, кажется мнѣ превосходнымъ.

ПИСЬМО СПЕРАНСКАГО КЪ С. М. БРОНЕВСКОМУ *).

Такъ, мой любезный С. М., краткая молитва *Господи помилуй* есть дѣйствительно духовный магнетизмъ, и не безъ содѣйствія благодати и истины Христовой пришло вамъ сіе сравненіе. Закрытіемъ міра чувственнаго совершается магнетизмъ душевный. *Есть тѣло душевное, и есть тѣло духовное*. Естественнымъ рожденіемъ мы облекаемся въ тѣло душевное: *бысть первый человѣкъ Адамъ въ душу живу*; возрожденіемъ мы облекаемся въ тѣло духовное: *послѣдній Адамъ въ духъ животворящъ*. Тайна искупленія нашего состоитъ въ преложеніи душевнаго въ духовное или, какъ нѣкоторые изъ Св. Отцовъ сіе называютъ,—въ преображеніи, а Св. Павелъ еще выразительнѣе: *въ возглавленіи всяческихъ во Христа*; и сіе возглавленіе или преложеніе начинается въ сей самой жизни, въ семъ самомъ мертвенномъ нашемъ тѣлѣ, и совершается въ вѣчности. Бытіе міра сего есть эпизода въ великомъ дѣлѣ творенія,—эпизода необходимая, но не цѣль и не конецъ поэмы. Она необходима потому, что духовность, свобода и возможность паденія суть одно и то же.

Обращаясь къ духовной молитвѣ, побесѣдую еще съ вами о свойствѣ ея. По мѣрѣ упражненія и навыка въ ней, открывается, что она какъ бы останавливаетъ ходъ мысленной нашей душевной силы— и на вопросъ, о чемъ мы думали, когда симъ образомъ молились, мы не находимъ въ себѣ отвѣта, ибо дѣйствительно въ сіе время мы не мыслили ни о чемъ, не представляли себѣ ничего и ничего не

*) См. Р. Арх. 1863, ст. 47.

помнимъ: ибо помнить, представлять и мыслить есть дѣло души, а не духа. Сіе состояніе Восточные Отцы называютъ безмолвіемъ, а западные suspension de facultés de l'ame. И вотъ почему молитва сія называется духовною. Она-то есть *молитва въ духѣ и истинѣ*; а не то, чтó нѣкоторые, впрочемъ благочестивые люди, подъ симъ разумѣютъ. Кратко: она состоитъ въ отсутствіи всего того, чтò называютъ какимъ-либо понятіемъ,—всего того, чтó не есть духъ Христовъ: ибо духъ ни понятій, ни словъ не имѣетъ.

Какой же молитвѣ научаетъ насъ Спаситель? Какую молитву предвѣщаетъ *истиннымъ поклонникамъ*? Какое это ученіе внятное невѣждамъ и младенцамъ, неприступное мудрымъ, т. е. размышляющимъ? Не то ли, гдѣ не нужны понятія и гдѣ напротивъ именно они исключаются? Съ сей точки зрѣнія многія и самыя важнѣйшія мѣста Евангелія получаютъ свѣтъ удивительный. Душевный міръ затворяется, а духовный отверзается.

Невидимые слѣды сей молитвы сокрыты во всѣхъ почти религіяхъ, исключая тѣхъ, кои духъ міра сего совершенно исказилъ и обезобразилъ. Ею молятся въ Индіи и здѣсь въ Саровской пустынѣ: ибо о Христѣ Іисусѣ нѣсть ни Іудей, ни Еллинъ, но все нова тварь. Видимые же ея слѣды въ нашемъ отечествѣ проложены изъ Аѳонской горы съ 14-го вѣка. Остатки ихъ, и довольно свѣжіе, и теперь еще есть въ нашихъ пустыняхъ и монастыряхъ. Есть книга Славянская, напечатанная въ 1793-мъ году при Св. Синодѣ *о Добротолюбіи*. Упоминаю о сей книгѣ и объ исторіи прехожденія сея молитвы изъ Аѳонской горы для того, что можетъ-быть въ случаѣ путешествія по горамъ встрѣтили вы ее въ вашемъ Крымскомъ Екатерининскомъ монастырѣ. Симъ отвѣчаю на письмо отъ 4-го Генваря и проч.

ЗАПИСКИ Н. В. БЕРГА О ПОЛЬСКИХЪ ЗАГОВОРАХЪ И ВОЗСТАНІЯХЪ ПОСЛѢ 1831 ГОДА.

ГЛАВА I.

Прибытіе эмиграціи во Францію.—Партіи.—Заговоръ Заливскаго.—Эммиссары.—Конарскій.—Послѣдствія его пропаганды.

Авторъ [1]) брошюры Szymon Konarski, изданной въ Парижѣ безъ означенія года и мѣста, начинаетъ свой разсказъ такъ: «Къ исходу 1831 года совершилось въ Европѣ историко-политическое событіе, которому едва можно повѣрить: нѣсколько десятковъ тысячъ солдатъ, ничуть неразстроенныхъ, исполненныхъ мужества, вооруженныхъ какъ слѣдуетъ и снабженныхъ всевозможными военными припасами, выступило изъ отечества, не испытавъ пораженія и не извѣдавъ силъ въ послѣдней отчаянной битвѣ, и повергло къ стопамъ союзниковъ своего врага оружіе, покрытое славою многихъ недавнихъ побѣдъ, и добровольно приняло изгнаніе.» [2])

Это было мотивомъ пѣсни, которую запѣла бóльшая половина дѣйствительно огромной польской эмиграціи 1831 года, ступивъ на чужую землю. Нечего говорить, *какая* именно была эта половина. Бра-

[1]) Леонъ Зенковичъ.

[2]) Этотъ отзывъ о многочисленности и порядкѣ ушедшихъ за границу революціонныхъ войскъ, по устному свидѣтельству нѣкоторыхъ Русскихъ очевидцевъ, весьма преувеличенъ. Н. Б.

нили вождей-распорядителей, называли измѣнниками; чтò ни высшій чинъ былъ для *этой половины*—измѣнникъ, „zdrajca kraju". Противъ генерала Бема, нѣсколько позже, было даже покушеніе въ Безансонѣ: пущенъ выстрѣлъ....

Но событіе казавшееся для многихъ Поляковъ невѣроятнымъ, было просто и естественно: самобытная Польша надолго, можетъ и навсегда, сдвигалась съ карты Европы. Нѣсколько тысячъ хорошо вооруженныхъ солдатъ дѣйствительно не были разбиты никакими другими солдатами, тѣмъ не менѣе они пошли какъ разбитые и точно *были разбиты*: ихъ сразило роковое теченіе исторіи, проявляющееся въ жизни всѣхъ народовъ и царствъ. Ихъ уносилъ съ родныхъ полей, жестоко сдувалъ тотъ самый вѣтеръ, который передъ тѣмъ сдунулъ очень многое, и никакія человѣческія силы не могли уже ихъ остановить. Когда полковникъ Заливскій, одинъ изъ того отчаяннаго кружка «подхорунжихъ,» которые считаются обыкновенно главною пружиною взрыва 29 ноября 1830 г., собралъ друзей своихъ въ предмѣстьѣ Кракова, Подгурже, въ домѣ графа Ворцелля, и съ отчаяніемъ восклицалъ: «Чтó вы дѣлаете? Куда вы идете? Средства страны еще далеко не исчерпаны! Воротимся назадъ и подымемъ Польшу такъ, какъ она дѣйствительно можетъ подняться!»—его никто не слушалъ; массы шли: *онѣ были разбиты*....

Мы остановимся теперь ненадолго на этой личности. Заливскій былъ одинъ изъ тѣхъ военныхъ характеровъ, которые чаще всего попадаются въ Польшѣ. Республиканецъ съ головы до ногъ, дерзкій, храбрый, необузданный, готовый когда угодно на всякую отчаянную выходку, не задумываясь, не справляясь со средствами, онъ былъ, какъ и всѣ эти люди, весьма недалекъ въ политикѣ и вообще ограниченъ. Господамъ Заливскимъ еще даютъ иногда подъ команду батальонъ, пожалуй полкъ, но далѣе командовать они не въ состояніи, хотя и мечтаютъ постоянно о диктаторствѣ и не знаютъ, съ кѣмъ себя сравнить, какъ только начнутъ сравнивать. Историкъ Мохнацкій, бывшій въ самыхъ близкихъ сношеніяхъ съ Заливскимъ, Высоцкимъ и другими авторами 29 ноября, сопоставляя оба эти лица, говоритъ: «Высоцкій чувствовалъ, что его роль, послѣ взрыва, тотчасъ кончится, а Заливскій, Богъ вѣдаетъ съ чего, строилъ весьма обширные планы для будущаго и непремѣнно хотѣлъ сдѣлаться государственнымъ человѣкомъ или полководцемъ.... онъ вѣчно хотѣлъ быть первымъ». [3])

Въ другихъ націяхъ Заливскіе подчиняются требованіямъ общей, такъ сказать, логики; рано или поздно уступаютъ напору окружающихъ обстоятельствъ и смиряются. Въ нихъ, хотя подъ старость, пробуждается убѣжденіе, что такъ, какъ они думали, — перестроивать міръ нельзя. Въ Польшѣ, вслѣдствіе особенныхъ свойствъ ея исторіи, Заливскіе не излечиваются ни обстоятельствами, ни временемъ, и въ удовлетвореніи своихъ фантазій, бóльшею частію несбыточныхъ и невозможныхъ, идутъ, чтó называется, на-проломъ, никого не слушая и ничему не внимая. Все благоразумное и умѣренное, чтò оказываетъ имъ малѣйшее сопротивленіе, они провозглашаютъ измѣной отечеству, истинному долгу гражданина. Они останавливаются только тогда, когда встрѣчаютъ на дорогѣ охлаждающую стѣну каземата, не то пулю. Таковъ и бываетъ обыкновенно ихъ конецъ.

[3]) Познанское изданіе 1863 г., II, 300.

Изъ всего сказаннаго ясно, что эта *красная партія*, партія дѣйствующая, неугомонные «политики сердца», какъ выразился объ нихъ одинъ красный 1863 года, Авейде;—вѣчные ребята: кто рвется и кипитъ до сѣдыхъ волосъ, и зачастую очень полезенъ правительствамъ.

До 1830 г. Заливскій, почтенный, сорокалѣтній подпоручикъ 1-го линейнаго полка [4]) былъ извѣстенъ въ кружкѣ своихъ пріятелей составленіемъ плана *партизанской войны* въ русской Польшѣ, который предлагалъ потомъ и революціонному правительству, но оно его не приняло, опасаясь, повидимому, чтобъ изъ иного партизана не образовался какой-нибудь безпокойный вождь старыхъ временъ, съ которымъ трудно будетъ ладить [5]).

Тотъ же планъ явился и на Подгурже, въ сентябрѣ 1831 года, и потерпѣлъ, какъ видѣли, такое же пораженіе, только по другимъ обстоятельствамъ. Заливскій кончилъ тѣмъ, что основалъ тамъ какой-то *тайный комитетъ* и пустился въ странствія по Галиціи, Германіи, Италіи, критикуя передъ каждымъ встрѣчнымъ кампанію 1830—31 годовъ и давая постоянно чувствовать, что онъ не былъ какъ слѣдуетъ услышанъ... а то все пошло-бы иначе.

Тріумфальное шествіе поляковъ по Европѣ, симпатіи всѣхъ націй, торжественныя встрѣчи, проводы, клики и слезы, при видѣ гонимыхъ рокомъ, отрепанныхъ усачей, изъ которыхъ многіе сражались въ рядахъ Наполеона; потомъ сочувственныя статьи газетъ, гдѣ, между прочимъ, цѣлые три года сряду раздавался голосъ такого публициста, какъ Бёрне; наконецъ, невѣроятное положеніе огромной толпы среди чужихъ элементовъ,—толпы, которой прежде всего надо было что-нибудь ѣсть,—все это, соединившись вмѣстѣ, конечно не давало довольно долго установиться такой атмосферѣ, гдѣ какія бы то ни было воззванія патріотовъ могли быть услышаны. Эмиграція, на первыхъ порахъ, представляла хаосъ, пугавшій какъ ее самое, такъ и тѣхъ, кто отважился дать ей пристанище. Отъ оборванныхъ усачей несло дымомъ битвъ и революцiей. Франція, гдѣ осѣли главныя волны польской эмиграціи, только-что сама освободилась отъ разныхъ колебаній и тревогъ. Земля ея еще качалась, и ей было вовсе не до того, чтобъ ухаживать за чужими, блуждающими по свѣту, революціями. Прибавленіе такихъ опасныхъ, горючихъ матеріаловъ, Богъ вѣсть откуда, къ тому, что не улеглось еще дома и тоже требовало уходу,—было конечно не по сердцу правительству Людовика Филиппа, и потому оно, разыгрывая роль націи гостепріимной и благодарной, простирая горячія объятія полякамъ (недавнимъ сподвижникамъ славной имперіи,) думало въ то же время, какъ бы отъ нихъ избавиться, какъ бы уложить на новыхъ поляхъ эти буйныя головы. И вотъ, бывшихъ вождей польской арміи стали всемѣрно ласкать, предлагать имъ мѣста въ Алжирѣ, склонять ихъ заняться формированіемъ туда особыхъ польскихъ легіоновъ.

Жизненныхъ силъ, а вмѣстѣ съ тѣмъ и голоду, въ эмиграціи было довольно. Раздумывать долго оказывалось ни съ какой стороны не удобно. Къ тому-же, французское правительство подавало кое-

---

[4]) Мохнацкій, II, 300. Какъ онъ достигъ, въ одинъ годъ, хотя бы и революціонный, до полковниковъ—рѣшить трудно. Чуть-ли это не чинъ фантастическій; однако онъ носитъ его во всѣхъ запискахъ съ 1831 года.

[5]) Такъ объясняетъ это дѣло самъ Заливскій, въ показаніяхъ своихъ передъ Львовскимъ судомъ 10 сентября н. ст. 1833 года.

какія отдаленныя надежды... Многіе усачи подвязали опять свои боевыя сабли, и давай гремѣть ими по прежнему на обоихъ полушаріяхъ вдругъ.

Вожди конечно понимали, *въ чемъ тутъ дѣло*, но тѣмъ не менѣе смотрѣли на это сквозь пальцы, и скорѣе поощряли соотчичей къ такой «заграничной» службѣ, чѣмъ удерживали отъ нея. По мнѣнію этихъ вождей, такая служба все-таки могла къ чему-либо пригодиться, могла открыть дорогу къ тому сочувствію державъ, къ тѣмъ европейскимъ *паробкамъ*, на которыхъ намекалъ постоянно въ своихъ рѣчахъ и воззваніяхъ князь Адамъ Чарторыскій. Между тѣмъ какъ поля, на которыя звали соотчичей Заливскій и тому подобныя личности, хоть это и были поля дорогой отчизны,—грозили одною безсмысленною гибелью, и болѣе ничего.

Но дабы вести свое дѣло согласно какой-либо системѣ, дѣйствовать на эмиграцію и на край и вмѣстѣ не давать французкому правительству играть своими гостями какъ пѣшками,—люди, о которыхъ мы сей часъ упомянули (солидная, умѣренная партія эмиграціи) образовали *Комитетъ* названный *Польскимъ* (Komitet Polski) куда вошли членами почти всѣ члены бывшаго революціоннаго правительства Польши въ 1831 году, а президентомъ объявленъ бывшій представитель Калишской партіи (во времена послѣднихъ сеймовъ) Бонавентура Немоевскій.

Но едва этотъ комитетъ успѣлъ дать о себѣ знать эмиграціи и краю, какъ уже противъ него стала строиться демократическая батарея, подъ крыломъ прежде бывшихъ въ Парижѣ Французско-Польскаго и Американско-Польскаго Комитетовъ [6]). Въ первомъ предсѣдательствовалъ соратникъ Вашингтона, генералъ Лафайэтъ, а членами были: Ламаркъ, Жульенъ-де-Пари, Могенъ, Одиллонъ-Барро, Буле-де-ла-Мёртъ, Арманъ-Каррель, Викторъ-Гюго, Гарнье-Пажесъ, Беранже, Густавъ-Монтебелло, Кремьё, Леонардъ Ходзько и другіе.

Предсѣдателемъ Американско-Польскаго Комитета былъ какой-то Самуилъ Гоу (Howe). Членовъ мы не знаемъ [7]).

Оба эти комитета, помогавшіе польской революціи 1830 года, и теперь собрали вокругъ себя все то, что̀ дышало революціями и не думало о лаврахъ—Богъ вѣдаетъ гдѣ, подъ чужими знаменами—Донъ-Педро Португальскаго, не то Герцога Бургундскаго, не то Бельгіи, не то Алжира; но искало случая, какъ-бы развернуть знамена съ бѣлыми орлами на родныхъ холмахъ и долахъ.

Въ декабрѣ мѣсяцѣ [8]) того же 1831 года все общество польскихъ демократовъ основало, посредствомъ обыкновенныхъ выборовъ, *Комитетъ*, получившій названіе *Польскаго Народнаго Комитета* (Komitet Narodowy Polski), гдѣ предсѣдателемъ былъ извѣстный польскій историкъ Іоахимъ Лелевель, а членами: Валентинъ Звѣрковскій, Леонардъ Ходзько, Романъ Солтыкъ, Ѳадей Кремповецкій, Антонъ Пршецишевскій, Карлъ Крайтсиръ, Антонъ

[6]) Оба основаны въ 1831. Первый въ генварѣ мѣсяцѣ.

[7]) Свѣдѣнія изъ показаній эмиссара Артура Завиши, въ Варшавской Слѣдственной Коммисіи въ 1833 году, а также изъ сочиненія К. Борковскаго, тоже эмиссара: Wyprawa Partysancka w r. 1833.

Ниже: изъ показаній Завиши и разныхъ эмигрантскихъ сочиненій, болѣе всего изъ сочиненія члена Централизаціи демократическаго общества, Виктора Гельтмана: Demokracya Polska na Emigracyi.

[8]) Именно 8 декабря н. ст. Оттого этотъ Комитетъ прозванъ Декабрскимъ (Grudniowy.)

Глушневичь, Адамъ Гуровскій и Валеріянъ Петкевичъ, какъ секретарь.

Вообразивъ себя сейчасъ-же главою эмиграціи (что представлялось иногда и болѣе мелкимъ комитетамъ и обществамъ), Комитетъ Лелевеля, какъ его обыкновенно звали, счелъ нужнымъ начать дѣйствія: «пропагандировать всѣми способами въ смыслѣ своихъ принциповъ, одушевлять оставшихся дома братій напоминаніями о томъ, что послѣднее слово Польши еще не произнесено, что революція 1831 года вовсе не была послѣднею; что она можетъ повториться, даже и въ непродолжительномъ времени, а потому-де необходимо быть къ этому готовыми, заискивать въ сосѣдяхъ, ласкать простой народъ, обѣщать ему уравненіе правъ, надѣлъ землею,—стараться расположить къ себѣ и самихъ Русскихъ, между которыми, безъ сомнѣнія, есть много недовольныхъ правительствомъ, остатковъ декабрскаго заговора».

Комитетъ Лелевеля издалъ прежде всего (въ концѣ декабря 1831 года) *Воззваніе къ польскимъ воинамъ*, положительно какъ-бы отъ всей Польши. Потомъ, черезъ нѣсколько дней, *Воззваніе* къ *Венгерцамъ* на двухъ языкахъ: по-латыни и по-венгерски, гдѣ припоминалась старая дружба Мадяръ съ Поляками, и было даваемо почувствовать, что, въ случаѣ перемѣны обстоятельствъ въ Европѣ, Карпатскія горы вѣроятно не будутъ препятствіемъ подать другъ другу руку.

Послѣ того шли воззванія: къ *Нѣмцамъ*, *Лотаринцамъ*, *Альвасу*, *Итальянцамъ*, къ *Русскому народу* [9]) на трехъ языкахъ: по-русски, по-польски и по-французски (болѣе всего распространено французскихъ) и наконецъ къ *Евреямъ Царства Польскаго* (по-нѣмецки и по-французки, пера самого Лелевеля.)

Въ теченіе этого времени, эмигранты, жившіе первоначально по разнымъ городамъ Германіи, Италіи, Галиціи, стали сбиваться болѣе и болѣе къ одному мѣсту, подъ крыло Франціи. Необыкновенно много набралось ихъ въ особенности въ Парижѣ. Къ исходу декабря 1831 года прибылъ туда и Заливскій, съ компаніей друзей, между которыми, за отсутствіемъ Петра Высоцкаго [10]), считалъ себя, разумѣется, первымъ и даже прямо говорилъ (а потомъ и написалъ), что онъ игралъ главную роль при взрывѣ 29 ноября и *сдѣлалъ*, такъ сказать, *революцію*; что не будь его тогда между заговорщиками,—не извѣстно еще, было-ли бы что-нибудь въ Польшѣ.... Такіе намеки слыхали отъ него не разъ.

Такъ какъ около этого крикуна въ самомъ дѣлѣ сбиралось всегда довольно много всякаго безпокойнаго и отчаяннаго народу, Комитетъ Лелевеля счелъ нужнымъ встрѣтить его съ нѣкоторою торжественностью и окружить вниманіемъ. Французы, Американцы, своя братья Поляки—привѣтствовали героя 29 ноября, носили на рукахъ изъ дома въ домъ и, наконецъ, 9 генваря н. ст. 1832 г., дали ему обѣдъ, съ рѣчами, спичами и прочимъ, а въ заключеніе Лелевель, со стороны соте-

[9]) 12 августа н. ст. 1832 г. Какъ кажется, поводомъ къ этому воззванію была амнистія, разрѣшавшая эмигрантамъ возвратъ на родину.

[10]) Попался въ плѣнъ при взятіи Варшавскаго предмѣстья Воли, 26 августа 1831 г. Собственно найденъ спрятавшимся подъ зарядный ящикъ и сосланъ въ Сибирь; нынѣ, возратившись въ Царство Польское, по амнистіи 1856 года, живетъ, какъ кажется, въ м. Варкахъ, въ 70 верстахъ отъ Варшавы.

чественниковъ, и Готфридъ Кавеньякъ [11]), со стороны Французовъ, вручили ему почетную саблю временъ Наполеона I, наговоривъ при этомъ чего-то такого, что̀ очень трудно было понять: что сабля эта, принадлежавшая офицеру Имперіи, Савари, передана Леонарду Ходзькѣ съ тѣмъ, чтобы ее навѣсить на Поляка, который болѣе другихъ отличился въ памятный день 29 ноября...

Кѣмъ передана? Что такое за сабля?— Объ этомъ никто не спрашивалъ. Недальновидный полковникъ попался и вступилъ въ общество демократовъ, а потомъ выбранъ и членомъ Комитета. Мы видимъ его уже подъ *Воззваніемъ къ Русскому народу* [12]).

Но если попался онъ, недальновидный и честолюбивый полковникъ, на удочку общества,—попалось и оно, принимая его въ свои нѣдра: полковникъ умѣлъ вносить всюду, куда только ни проникалъ, интриги, распри, кляузы и неудовольствія. Такъ же точно, какъ нѣкогда появленіемъ своимъ въ кружкѣ Подхорунжихъ, онъ разстроилъ его и поселилъ въ немъ несогласія, такъ и тутъ очень скоро замѣтили невыгоду его присутствія. Разница была лишь въ томъ, что тамъ онъ дѣйствовалъ робко и осторожно; высказывалъ свои претензіи не вдругъ, какъ человѣкъ не имѣвшій за собою никакихъ заслугъ, никакой славы, кромѣ славы стараго подпоручика, которому извѣстно необъятное количество офицеровъ во всѣхъ полкахъ,—и это было единственною причиною, почему имъ тогда нѣсколько дорожили. Теперь другое дѣло: онъ былъ человѣкъ, сослужившій отечеству немалую службу: *сдѣлавшій революцію*! Теперь у него былъ построенъ особый планъ дѣйствій, съ великими послѣдствіями не только для Польши, но даже, кто знаетъ, и для цѣлаго міра! Теперь Заливскій влекъ за собою, кромѣ всего, что̀ сказано,—еще какой-то «Тайный Комитетъ» и всячески старался пристроить его къ мѣсту. Все это давало полковнику право шумѣть гораздо громче, нежели онъ шумѣлъ въ Варшавѣ, года два тому назадъ. Ладить съ нимъ было уже несравненно труднѣе.

Первые два - три мѣсяца, Лелевель, Ходзько и прочіе вліятельные люди кружка еще находили способы удерживать излишнюю горячность всѣхъ своихъ ультра-красныхъ, дѣлая имъ кое-какія уступки, въ ущербъ собственнымъ интересамъ и рискуя ежеминутно разстроиться съ Французскимъ правительствомъ; но чѣмъ далѣе, тѣмъ положеніе сказанныхъ лицъ становилось труднѣе, а красные крикуны дѣла-

---

[11]) Братъ Евгенія, который игралъ извѣстную роль въ событіяхъ 1848 года.

[12]) Въ своихъ показаніяхъ во Львовѣ Заливскій говоритъ, что къ нему ласкалось и французское правительство: министръ-президентъ Казиміръ Перье присылалъ будто-бы къ нему чиновника съ предложеніемъ, не хочетъ ли онъ представиться министру, но Заливскій отвѣчалъ грубостью и едва не былъ за это высланъ изъ Парижа. Въ августѣ 1832 года, когда въ демократическомъ кружкѣ стали ярче высказываться ультра-красные элементы и Заливскій звалъ друзей возобновить революцію, прислалъ къ нему маршалъ Сультъ съ предложеніемъ: формировать изъ Поляковъ «иностранные легіоны» въ Алжиръ. Заливскій также отказался. Позже, нуждаясь въ средствахъ къ жизни, можно сказать просто, бѣдствуя съ семьей (онъ былъ женатъ и имѣлъ дѣтей) прибѣгъ онъ по неволѣ, черезъ генерала Дверницкаго, къ помощи французскаго правительства: маршалъ Сультъ далъ ему почувствовать, что, если онъ сформируетъ изъ Поляковъ легіонъ для Португальскаго короля Донъ-Педро, то получитъ пенсіонъ въ 6-т. франковъ. Заливскій и тутъ отказался. Пенсіонъ однакожъ дали.

лись невыносимѣе и наглѣе. Въ нихъ замѣчалось, свойственное всѣмъ Полякамъ, стремленіе — образовать *что-нибудь свое* оригинальное, независимое, гдѣ бы не было, какъ они говорили, ничего сомнительнаго, *двуличневаго*; гдѣ бы не могъ командовать и всѣмъ распоряжаться человѣкъ, подобный фальшивому трусу Лелевелю, члену правительства, которое начало въ 1830 году тѣмъ, что просило Великаго Князя Константина Павловича разогнать шалуновъ на Сольцѣ, а на другой день выдало воззваніе отъ имени Императора Николая [13]).

Для этихъ красныхъ, *Польскій Народный Комитетъ* былъ переполненъ аристократами, если не по происхожденію, то по убѣжденіямъ, т. е. думалъ о продолженіи революціонныхъ дѣйствій въ краѣ на прежнихъ, аристократическихъ основаніяхъ, не смотря на то, что они такъ ярко выказали всему свѣту свою несостоятельность; тогда какъ нужно было поднять край иначе: бросивъ испорченную, эгоистическую шляхту и ища сочувствія въ народѣ,—ему подавая руку, его призывая къ жизни и уравнивая правами со всѣми другими сословіями: такимъ образомъ встанутъ не тысячи, а милліоны!

17 марта н. ст. 1832 года, куча людей, швырявшая такъ милліонами, сдѣлала рѣшительный шагъ—отдѣлилась отъ кружка Лелевеля и основала свой, załozyla, какъ выражаются въ подобныхъ случаяхъ Поляки, знаменитое впослѣдствіи *Демократическое Общество* [14]). Это была дѣйствительно только „закладка" первыхъ кирпичей. Смѣлые люди выступали не смѣло: ихъ было немного. Чтò это былъ за народъ,—можно судить по тому, что Заливскій, красный изъ красныхъ и безумный изъ безумныхъ, нѣкоторое время держался отъ нихъ въ сторонѣ и какъ-бы не хотѣлъ ихъ знать. Ему было собственно пріятно, что учреждается что-то такое, болѣе соотвѣтственное его планамъ. Онъ былъ-бы непрочь примкнуть къ этимъ рядамъ хоть сію же минуту (разумѣется, въ видѣ начальника, главы, не иначе), но какъ человѣкъ извѣстный, съ авторитетомъ, боялся рисковать своей репутаціей, пристать къ чему либо такому, чтò проживетъ, можетъ быть, одинъ день. Онъ всматривался, поощрялъ, давалъ совѣты, но все-таки продолжалъ сидѣть на старомъ мѣстѣ и подписывать воззванія *Комитета*, который былъ нѣчто, былъ даже значительной силой.

Кучка отдѣлившихся отличалась на первыхъ порахъ необыкновенною скромностью. Ею правилъ не *Комитетъ*, какъ это бываетъ во всѣхъ подобныхъ учрежденіяхъ, а секціи въ Парижѣ и Пуатье, состоявшія, каждая изъ 8—9 человѣкъ [15]). Во всѣхъ своихъ воззваніяхъ и статьяхъ, которыя полились рѣкой (ибо новое общество, надо отдать ему справедливость, обладало энергіей необычайной), предводительствующія секціи старались внушать соотечественникамъ, что «новый кружокъ никѣмъ командовать не думаетъ и не будетъ; что онъ намѣренъ только указывать лучшіе и кратчайшіе пути къ дости-

[13]) Въ самомъ дѣлѣ, первое воззваніе совѣта управленія, 30 ноября 1830, начиналось этими словами: «w Jmieniu Nayias' nieyszego Mikolaia I, Cesarza Rossyi, Krdla Polskiego».

[14]) Извѣстный эмиссаръ Руфинъ Пётровскій говоритъ, что основателемъ этого общества былъ членъ Польскаго Народнаго Комитета Адамъ Буровскій. (Rutina Piotrowskiego Pamętniki. Poznan 1860, т, I. стр. 6).

[15]) Свѣдѣніе изъ показаній Мирославскаго въ Позванской слѣдственной тюрьмѣ 9 октября н. ст. 1846.

женію извѣстныхъ цѣлей—*помогать;* а что до власти, еслибъ она потребовалась при какомъ-либо удачномъ поворотѣ ихъ дѣлъ—край, безъ всякаго сомнѣнія, съумѣетъ отыскать ее или создать дома, изъ своихъ собственныхъ элементовъ. Странно и несправедливо было бы навязать ее со стороны людямъ, которые шли въ первый огонь и жертвовали всѣмъ. Что это-де аристократы, генералы, думаютъ только о томъ, какъ-бы захватить въ краю власть при первомъ удобномъ случаѣ и сочинили для этого даже заранѣе короля. На это они аристократы, а мы-де народъ, демократы...»

Разумѣется, подобныя проповѣди и разсужденія ни чуть не мѣшали нѣкоторымъ изъ скромныхъ проповѣдниковъ рваться грудью въ диктаторы и въ генералы будущей народной арміи. Въ послѣдствіи, ставъ на твердую ногу и увеличась въ объемѣ, общество положительно забыло свои обѣщанія и правила касательно власти и было дѣйствительною властью для существенной части эмиграціи и почти всѣхъ Поляковъ края.

Что до жизни, въ жизни вся польская интеллигенція Парижа и другихъ городовъ, болѣе или менѣе, сливалась. Не только ультра-красные демократы дружески сходились съ обыкновенными демократами, но допускались за-частую въ тотъ-же кругъ и «генералы», какъ напр. Дверницкій (особенно умѣвшій ладить съ красными), Сѣравскій, Уминскій и тому подобныя лица, которыя имѣли въ виду положительно шляхетскую революцію и послѣ нея—сеймъ и избраніе короля. Всякую же другую революцію они считали просто невозможной.

Такія дружескія сходки Поляковъ бывали обыкновенно въ національные ихъ праздники, къ которымъ прежде всего относились разные революціонные взрывы: Костюшка, Барская Конфедерація, 3 мая, 29 ноября. Тутъ обсуждались со всевозможныхъ сторонъ неудачи каждаго заговора, разсматривалось, какъ бы лучше было тогда-то и тогда-то поступить. Извѣстно, что всѣ славянскіе народы кудакакъ крѣпки заднимъ умомъ и мастера стлать солому на мѣстѣ, гдѣ уже совершилось паденіе и произошелъ ушибъ.

Подъ конецъ всякого такого сборища была добрая выпивка, объятія, слезы, поцѣлуи, и всѣ расходились по домамъ необыкновенными друзьями и братьями, готовыми хоть завтра, хоть сей-часъ, всей массой за саблю и на Москалей!

Французское правительство смотрѣло на все это, нѣкоторое время, довольно равнодушно. Его не смущали ежедневныя явленія этихъ эфемерныхъ, шумливыхъ комитетовъ, которые болѣе всего хлопотали о томъ, чтобы подставить одинъ другому ногу. Серьозной власти нечего было бояться подобныхъ, по-просту сказать, пустяковъ. Но когда *Польскій Народный Комитетъ* сталъ выпускать зажигательныя воззванія къ разнымъ народамъ, и французское правительство получило отъ многихъ дворовъ остерегающія ноты; когда было замѣчено, что Поляки, соединенно съ карбонарами, затѣваютъ какую-то всесвѣтную революцію—роль его измѣнилась. *Воззваніе къ Русскимъ* было каплей, переполнившей сосудъ: всѣмъ эмигрантамъ, которые подписали это воззваніе, парижская полиція предложила выѣхать, вслѣдствіе особенныхъ настояній русскаго посланника и такихъ-же рекомендацій изъ Петербурга. Нѣкоторые изъ высылаемыхъ, имѣя въ Парижѣ кое-какія связи, отговаривались, вплоть до начала 1833 года, то нездоровьемъ, то тѣмъ, то другимъ, и

не трогались съ мѣста, въ надеждѣ, что буря пройдетъ и они останутся. Однако настоянія полиціи продолжались. Долѣе держаться было уже нельзя. Лелевель выѣхалъ въ Лагранжъ (помѣстье Лафайета), Ходзько—въ Туръ, куда потомъ прибылъ и Лелевель, но ихъ снова разлучили. Лелевель пошелъ далѣе пѣшкомъ, въ синей грубой блузѣ, съ конфедераткой на головѣ, просто куда глаза глядятъ и, послѣ разныхъ скитаній, очутился въ Брюсселѣ, гдѣ жилъ до послѣдняго польскаго возстанія. Ходзько переѣхалъ въ Безансонъ, потомъ переселялся изъ города въ городъ, и въ заключеніе устроилъ какъ-то, что ему позволили опять воротиться въ Парижъ.

Какъ и гдѣ скитались прочіе—неизвѣстно, да и нѣтъ надобности знать. Только эта высылка уважаемыхъ эмиграціей лицъ и упорное преслѣдованіе ихъ по всему краю, раздражили партію, считавшею своею главою Лелевеля. Она покраснѣла и выдѣлила изъ себя разомъ значительный контингентъ въ демократическое общество. Мало этого: и другіе кружки, несравненно болѣе умѣренные, заразились тою же болѣзнію—желаніемъ досадить чѣмъ нибудь Франціи и русскому правительству. Планъ Заливскаго *«возобновить революцію въ Царствѣ Польскомъ»*, до сихъ поръ всѣми обходимый, какъ нѣчто невозможное и несоотвѣтствующее времени, нашелъ теперь партизановъ во всѣхъ лагеряхъ, вдругъ показался и осуществимымъ и даже превосходнымъ. Самъ Заливскій озарился какъ бы новымъ свѣтомъ и смотрѣлъ начальниковъ имѣвшихъ очень скоро встать легіоновъ. Дѣло устроилось не то, что *Демократическимъ Обществомъ*, не то, что *Польскимъ Народнымъ Комитетомъ*, или другимъ какимъ либо кружкомъ, а какъ-то такъ, общимъ раздраженіемъ эмиграціи, пропитавшимъ воздухъ. Сколько ни старалась умѣренная партія отвлечь молодежь отъ этого предпріятія (возобновить революцію) ничего не могла сдѣлать. По всѣмъ такъ называемымъ *закладамъ* [16]) (zakład) эмиграціи, существовавшимъ въ разныхъ городахъ съ начала 1832 года, поскакали курьеры «искать людей»—офицеровъ и рядовыхъ, для предстоящихъ военныхъ дѣйствій въ русской Польшѣ. Эти курьеры встрѣчали разный пріемъ въ закладахъ: гдѣ радушный, гдѣ непріязненный. Въ одномъ закладѣ, именно въ Авиньонскомъ, курьеръ Карлъ Шлегель (партіи Подхорунжихъ 1830 года) поссорился съ предсѣдателемъ совѣта, Касперомъ Дзѣвицкимъ, былъ вызванъ имъ на дуэль и убитъ. Однако, въ общемъ результатѣ, предложеніе Заливскаго «поднять на ноги конгресувку и бить Москалей», произвело, по причинѣ уже извѣстнаго читателямъ настроенія умовъ, сильный шумъ и толки, болѣе или менѣе въ одобрительномъ духѣ, и заклады рѣшили выслать депутатовъ въ Ліонъ, къ 4 января н. ст. 1833 года.

Здѣсь, на бурномъ засѣданіи, въ родѣ

[16]) Сколько намъ извѣстно, заклады эмиграціи были въ слѣдующихъ городахъ: Буржѣ, Безансонѣ, Ліонѣ, Люневилѣ, Авиньонѣ, Страсбургѣ, Шатору, Штутгартѣ, Фрибургѣ, Мангеймѣ, Гейдельбергѣ, Тюбингенѣ, Карлсруэ, Ульмѣ, Вюрцбургѣ, Нюренбергѣ, Альтенбургѣ, Дрезденѣ, Львовѣ, Краковѣ, Тарновѣ и Познани. Правительственная власть каждаго заклада была въ рукахъ совѣта (Rada). Характеръ закладовъ былъ различный, гдѣ аристократическій, гдѣ демократическій. Заливскій въ своихъ Львовскихъ показаніяхъ упоминаетъ о какихъ-то Польскихъ Комитетахъ по городамъ, насчитывая ихъ въ одной Франціи до 30: то ли же это, что заклады, мы рѣшить не въ состояніи.

сейма, планъ Заливскаго былъ одобренъ большинствомъ голосовъ. Часть пріѣхавшихъ исполнилась такого восторга и нетерпѣнія биться на родныхъ поляхъ, что тутъ же предложила Заливскому распоряжаться ими по усмотрѣнію. Заливскій сперва долго оглядывалъ своихъ офицеровъ; а потомъ, за недостаткомъ людей для замѣщенія всѣхъ открывшихся вакансій новой организаціи, церемонія осматриванія и выпытыванія прекратилась. Просто-за-просто: брали кого случится, лишь бы онъ, по прочтеніи *инструкціи*, подписалъ ее и присягнулъ.

Планъ Заливскаго состоялъ въ томъ, чтобы, «обезпечась насколько можно поспѣшнѣе матеріяльными средствами въ странѣ и сдѣлавъ необходимыя приготовленія во всѣхъ трехъ захватахъ, вторгнуться въ русскую Польшу мелкими партизанскими отрядами, которыми занять войска правительства; а тѣмъ временемъ будетъ вооружаться огромная армія и выступитъ на сцену, лишь только заговоръ въ Польшѣ (въ Польшѣ 1772) и въ *другихъ мѣстахъ* достигнетъ надлежащаго развитія».

Все Царство Польское, а отчасти Литва и Русь [17]), дѣлились для этого на нѣсколько округовъ, въ два уѣзда каждый. Всякому округу давался свой особый начальникъ, имѣвшій подъ командою извѣстное число партизановъ. *Инструкція* для этихъ партизановъ, пера самого Заливскаго, была такова:

1. Обязанности партизана суть: посвященіе себя на всевозможные труды и опасности, съ цѣлію освободить свое отечество и снискать людямъ равенство правъ, не обращая вниманія на вѣроисповѣданіе; уничтожить всякіе предразсудки и взаимную ненависть между сословіями. Стало быть: биться, съ оружіемъ въ рукахъ, противъ тирановъ и ихъ клевретовъ, угнетающихъ родъ людской; употреблять всѣ способы къ ихъ уничтоженію.

2. Партизанъ долженъ укрываться по лѣсамъ и горнымъ ущеліямъ, въ мѣстахъ недоступныхъ; переходить въ своемъ округѣ постоянно съ одного пункта на другой и дѣлать оттуда набѣги, въ особенности по ночамъ, на непріятельскіе форпосты; истреблять магазины, аммуницію; захватывать военныя и другія казенныя кассы; бить чиновниковъ, назначенныхъ тираномъ; словомъ: уничтожать и забирать все, что составляетъ собственность наѣздническаго правительства и служитъ ему поддержкою.

3. Партизанъ долженъ, въ самомъ строгомъ значеніи этого слова, уважать спокойствіе мирныхъ жителей и всѣми мѣрами охранять ихъ собственность, еслибъ слуги или солдаты тирана захотѣли на нее посягнуть.

4. Каждый окружный начальникъ (dowódca), утвержденный главнымъ вождемъ партизановъ, можетъ выбрать какой угодно округъ для своихъ дѣйствій, изъ двухъ уѣздовъ состоящій; сверхъ того, имѣетъ право самъ назначать себѣ помощника (zastępcę) и набрать столько подчиненныхъ партизановъ, сколько заблагоразсудится.

5. Каждый начальникъ войскъ по округу обязанъ безпрекословно повиноваться главному вождю и выполнять его приказанія со всею точностію; такъ равно и каждый партизанъ своему окружному начальнику, какъ скоро исполнилъ добровольную присягу.

6. Каждый начальникъ округа имѣетъ право карать своихъ подчиненныхъ смертію за измѣну, за неисполненное приказа-

[17]) Юго-западныя губерніи Россіи: Кіевская, Волынская и Подольская.

ніе и за посягательство на чужую собственность; равно и каждаго человѣка въ своемъ округѣ, кто бы сталъ ему противиться, или измѣнять тайнѣ.

7. Каждый начальникъ округа, приказывающій грабить мирныхъ жителей или дѣлающій вообще что либо возмутительное, долженъ быть смѣненъ (zgładzony) подчиненными, а на его мѣсто назначенъ помощникъ, не то кто-либо другой изъ партіи, кого они найдутъ болѣе достойнымъ, мужественнымъ и честнымъ.

8. Каждый начальникъ округа обязанъ сноситься съ начальникомъ воеводства, или губерніи, и состоять въ его распоряженіи: а этотъ послѣдній сносится непосредственно съ главнымъ вождемъ.

9. Въ случаѣ невозможности держаться въ своемъ округѣ, по причинѣ напора непріятельскихъ силъ, окружной начальникъ, со своими партизанами, можетъ перейти, на неопредѣленное время, въ какой-либо сосѣдній округъ и дѣйствовать съ тамошнимъ начальникомъ заодно.

10. Каждый окружный начальникъ, освободивъ свой округъ, или хоть часть онаго, отъ власти непріятельской, учреждаетъ тамъ немедля гражданскую власть изъ мѣстныхъ обывателей, пользующихся всеобщею довѣренностію и самъ за нею наблюдаетъ.

11. Каждый окружный начальникъ, имѣющій подъ своей командой болѣе 50 человѣкъ, отсылаетъ излишекъ въ закладъ кадровъ, формирующихъ народную армію.

12. Высшая власть надъ партизанами называется *Месть Народа* (Zemsta Ludu), и ей должны слѣпо повиноваться всѣ партизаны до тѣхъ поръ, пока весь народъ не возстановитъ своей независимости. Лицо, снабженное этою властью, извѣстно только начальникамъ округовъ и ихъ помощникамъ.

13. Каждый партизанъ, по прочтеніи вышеприведенныхъ статей, выполняетъ слѣдующую присягу передъ окружнымъ начальникомъ:

«Клянусь Всемогущимъ Богомъ, что, желая возстановленія моего отечества и равноправности каждому человѣку, посвящаю себя добровольно на всевозможные труды, опасности и самую смерть; и до послѣдней капли крови буду биться противъ тирановъ и противъ тѣхъ, кто имъ служитъ; при чемъ, исполняя постановленія партизановъ, буду повиноваться своимъ начальникамъ. Господи, помоги мнѣ въ этомъ здѣсь и на томъ свѣтѣ»... [18]).

Когда было замѣчаемо вербующими такой народъ въ экспедицію Заливскаго, что они колеблются, находятъ много препятствій, ихъ всячески старались успокоить, пускали имъ пыль въ глаза напоминаніемъ о томъ, что Польша будетъ дѣйствовать не одна, а въ связи съ обще-европейскою революціей, имѣющей въ виду перестроить цѣлый міръ. Заливскій говорилъ даже, что ему извѣстно за достовѣрное о существованіи заговора между военными въ самой Россіи, а потому пробиться партизанамъ въ лѣсахъ придется какой-нибудь мѣсяцъ, много полтора, а тамъ все вспыхнетъ и они сольются съ огромной польскою арміею всѣхъ трехъ захватовъ, съ арміей, какой еще, касательно размѣровъ, едва ли гдѣ видано.

Но собственно, эти люди обрекались на жертву, и разсчетъ главныхъ руководителей движенія заключался въ томъ, что всякій, поставленный въ условія партизана, отрѣзанный отъ своихъ, безъ вѣр-

[18]) Подлинникъ можно видѣть въ сочиненіи Борковскаго: Wyprawa Partysancka do Polski w r. 1833, T. VII Biblioteki Pisarzy Polskich стр. 7—9.

ной надежды воротиться, долженъ непремѣнно быть энергиченъ, превзойти, такъ сказать, самого себя, выдумать такія дѣйствія и хитрости, о какихъ въ спокойномъ и безопасномъ мѣстѣ и вообразить трудно. Имъ будетъ руководить уже не одинъ патріотизмъ и желаніе отмстить врагу, но и свойственное всякому человѣку чувство самохраненія.

Эти мысли были высказаны впослѣдствіи печатно даже бѣлыми органами, по крайней мѣрѣ такими, которые считали своими протекторами умѣренную партію эмиграціи: Чарторыскаго, Уминскаго, Дверницкаго...

Въ теченіе генваря мѣсяца 1833, были приняты и утверждены Заливскимъ слѣдующіе начальники округовъ, носившіе въ то же время названіе эмиссаровъ; если не всѣ, то нѣкоторые несомнѣнно пользовались этимъ титуломъ:

1. Артуръ Чарный-Завиша въ округъ Варшавско-Сохачевскій, съ самой Варшавой [19]).

2. Каликстъ Боржевскій въ округъ Плоцко-Липновскій.

3. Леонъ Залѣсскій въ округъ Равско-Ленчицкій.

4. Эдуардъ Шпекъ въ округъ, состоящій изъ уѣзда Станиславовскаго и Праги.

5. Леопольдъ Бялковскій въ одинъ изъ округовъ Калишскаго воеводства, сосѣдомъ къ Завишѣ.

6. Антонъ Винницкій въ округъ Гостынино-Куявскій.

7. Касперъ Дзѣвицкій въ округъ Радомско-Опочинскій.

8. Эдуардъ Дуньскій въ округъ Млавскій.

9. Адамъ Сперчинскій въ округъ Пржаснышскій.

10. Фаустинъ Сулемирскій въ округъКонинскій.

11. Леопольдъ Потоцкій—въ округъ Сѣрадзкій.

12. Рохъ Рупневскій—въ округъ Пултуско-Остроленкскій.

13. Ушинскій—въ воеводство Подлясское.

14. Степанъ Гецольдъ—въ уѣздъ Волковыскій (Гродненской губерніи).

15. Карлъ Борковскій—въ округъ Острожско-Кременецкій (Волынской губерніи).

16. Ѳаддей Серпутовскій — въ округъ Бѣльско-Радзынскій.

17. Осипъ Гордынскій—въ округъ Сокольско-Бѣлостокскій.

18. Джонсъ Ринкъ (Jons Rynk)—въ округъ Любельско-Красноставскій *).

Большинство этихъ лицъ были военные, служившіе когда-то въ польскихъ войскахъ разными чинами, отъ унтеръ-офицера до поручика,—кто человѣкъ довольно образованный и начитанный, кто простой, грубый солдатъ. Унтеръ-офицеръ Шпекъ, какъ увидимъ, не сладилъ со своей командой и соединился сперва съ Гецольдомъ, экспедиторомъ бывшаго Виленскаго университета,—потомъ оба поступили обыкновенными рядовыми въ банду Завиши. Но все, прочитанное въ уставѣ партизанскомъ, удержалось въ каждой головѣ твердо. Присягу многіе знали наизусть, почти

[19]) Т. е. въ округъ, состоящій изъ уѣздовъ Варшавскаго и Сохачевскаго. Точно то же и далѣе.

*) Свѣдѣнія изъ показаній Антона Винницкаго и нѣкоторые печатные источники. Неполноты въ иныхъ округахъ, т. е. какъ бы недостачу уѣзда, мы поправить не въ состояніи. Такъ показывали иногда и сами окружные начальники. Не было-ли на практикѣ для иныхъ измѣнено общее правило и не давали-ли имъ дѣйствительно въ завѣдываніе только одинъ уѣздъ?

слово въ слово. Общій смыслъ задачи—*что именно дѣлать*—былъ ясенъ всѣмъ. Только параграфъ о томъ, что главный начальникъ называется *Месть Народа*, не всѣми былъ понятъ одинаково. Многіе, въ родѣ Шпека, думали, что это *главный комитетъ*, и такимъ образомъ впослѣдствіи показали.

Округи выбирались каждымъ лицомъ такіе, гдѣ ему удобно было распоряжаться, гдѣ находились у него друзья, знакомые, родственники, или даже имѣніе. Кто не зналъ такихъ мѣстъ и кому было все равно, гдѣ ни дѣйствовать, тѣмъ Заливскій назначалъ округи самъ. Но все это было только расписано и разлиневано такъ на бумагѣ: на дѣлѣ ни одинъ изъ партизановъ не попалъ на указанное мѣсто.

По причинѣ дѣйствительно существовавшей связи *Партизанскаго Наѣзда*, или, какъ поляки попросту выражались и выражаются до сихъ поръ: «Partyzantki Zaliwskiego» съ затѣями карбонаровъ, окружные начальники, отправлявшіеся въ край, были приглашены выполнить сверхъ своей, какую-то особенную *карбонарскую присягу*, которой текстъ намъ неизвѣстенъ. Послѣ того имъ были сообщены *знаки*, какимъ образомъ отличать *своихъ* за границей и дома. Эти знаки Наѣздъ принялъ тоже отъ карбонаровъ. По свидѣтельству одного изъ окружныхъ, Осипа Гордынскаго, они заключались въ слѣдующемъ:

1. При встрѣчѣ снимать шляпу немного направо и надѣвать прямо. Если встрѣченный *свой человѣкъ*, то онъ сейчасъ это замѣтитъ. 2) Подавая кому-либо правую руку, коснуться какимъ-либо пальцемъ его ладони. 3) Если встрѣченный проговоритъ послѣ этого amitié, отвѣчать: fraternité, и затѣмъ обоимъ въ-разъ сказать bienfaisance. 4) Квартира *своего* узнается по вдѣланному гдѣ-нибудь на домѣ, или на близь-стоящемъ деревѣ, не то другомъ какомъ-либо предметѣ, небольшому треугольнику [21]).

Когда всѣ сказанныя церемоніи были соблюдены, нѣкто Гурецкій [22]), начальникъ Ліонскаго заклада, гдѣ былъ сборный пунктъ команды Заливскаго и устроенъ какой-то *Ліонскій базаръ* (какъ-бы складъ матерьяловъ для Наѣзда)—роздалъ отправляющимся рекомендательныя письма, кинжалы карбонарской формы, по 150 франковъ на брата, а Борковскій снабдилъ каждаго извѣстнымъ количествомъ яду [23]).

Затѣмъ мѣстный французскій префектъ выдалъ имъ паспорты съ ложными именами и званіями,—и эмиссары двинулись, бо̀льшею частію пѣшкомъ, на Швейцарію и Германію [24]). Въ Цюрихѣ, новомъ сборномъ пунктѣ, уже произошли между ними нѣкоторыя столкновенія. Иные высказывали неудовольствіе противъ главнаго вождя и сомнѣвались въ успѣхѣ предпріятія. Были наконецъ и такіе, кто, обсудивъ съ пріятелями все дѣло похладнокровнѣе, не пошли дальше.

Въ Германіи было замѣчено странника-

---

[21]) Гордынскій прибавилъ къ этому, что собранія карбонаровъ, состоящія изъ 11 человѣкъ, называются вентами. Лица, участвующія въ нихъ, обязаны знать два пароля: одинъ полугодичный; другой, требуемый при входѣ, мѣняется всякій разъ. Иногда, по разнымъ соображеніямъ, мѣняется и полугодичный пароль.

[22]) Górecki. Временно должность его правилъ Левандовскій.

[23]) Показаніе разныхъ окружныхъ, лично бывшихъ тогда въ Ліонѣ.

[24]) Такъ о паспортахъ показываютъ многіе изъ эмиссаровъ. Борковскій, въ указанн. сочиненіи Wyprawa Partyz. говоритъ, что паспорты выданы были обыкновенные, съ настоящими именами и званіями.

ми, что тайна ихъ открыта: ихъ строго осматривали на заставахъ городовъ и малѣйше-подозрительныхъ ворочали назадъ во Францію. Чѣмъ далѣе, тѣмъ становилось труднѣе идти. Въ Галиціи уже нужно было просто-за-просто прятаться, входить въ города украдкой, ночью. Карлъ Борковскій съ Михаиломъ Ходзькой были остановлены во Львовѣ на заставѣ стражею, которая, оглядѣвъ ихъ внимательно, спросила: «ужь и вы не такіе-ли, о какихъ слухъ идетъ, что отправляются въ Польшу дѣлать какую-то революцію»?—Однако они отдѣлались кое-какъ, не бывъ задержаны, и пробрались внутрь города, а потомъ и дальше, гдѣ съ кѣмъ нибудь въ крытой бричкѣ, гдѣ ночью по лѣсамъ, пѣшкомъ.

Въ Царство Польское, до образованія партій, рѣшились проникнуть весьма немногіе и тотчасъ воротились назадъ—кто въ Галицію, кто въ Княжество Познанское, и здѣсь, въ противность разсчетамъ главнаго вождя и многихъ членовъ *Демократическаго Общества*, не смѣли отнюдь сближаться съ «людомъ», а напротивъ держались отъ него подальше: потому что «людъ» кое-кого изъ нихъ связалъ и представилъ начальству, какъ бродягъ.

Эмиссарамъ стали помогать, какъ и всегда, одни только помѣщики, болѣе другихъ графъ Викентій Тышкевичъ, владѣтель села Кольбушовы, Тарновскаго округа, Краковскаго воеводства, отъ чего его звали иногда просто «графъ Тарновскій». Это былъ большой пріятель Заливскаго, раздѣлявшій всѣ его безумные планы. Заливскій многихъ снабдилъ письмами къ Тышкевичу и самъ потомъ у него жилъ. Тышкевичъ приготовилъ для Наѣзда множество всякаго оружія, оставшагося у него какимъ-то образомъ послѣ 1831 г. Однихъ ружей, совершенно новыхъ и исправныхъ, со штыками, было у него не менѣе 500 штукъ [25]).

Потомъ помогали Наѣзду: помѣщикъ села Куржина (тоже въ Галиціи) Мышковскій, заготовившій, какъ говорили, разнаго оружія человѣкъ на 80. Далѣе: князь Адамъ Любомірскій, братья Богуславъ и Онуфрій Городынскіе. Въ имѣніи перваго, Збидневѣ, формировалось нѣсколько бандъ. Молодой графъ Францискъ Весёловскій, Константинъ Руссоцкій, помѣщица Титмайеръ съ сыномъ и другіе.

У насъ, въ Царствѣ, дѣятельно служили заговору помѣщики: Матвѣй Мыстковскій, Збоинскій, Росцишевскій, Островскій, Вильчевскій и иные—всѣ Плоцкой губерніи, жившіе не далеко отъ границы.

Во многихъ помѣщичьихъ домахъ бросились шить сукманы для будущей «народной арміи»; готовили конскую сбрую, на подобіе старопольской. Болѣе ретивые мечтатели кормили даже на своихъ конюшняхъ лишнихъ лошадей!

Заливскій прибылъ на мѣсто дѣйствія одновременно съ первыми эмиссарами: Дзѣвицкимъ, Завишей и Бялковскимъ, запасшись въ эмиграціи всѣмъ, чѣмъ нужно. Передъ самымъ отъѣздомъ изъ Парижа (куда проникъ, какъ запрещенный товаръ, подъ чужимъ именемъ) онъ видѣлся съ генераломъ Дверницкимъ и открылъ ему все. Дверницкій отвѣчалъ, что «помочь не знаетъ какъ, а все-таки благословляетъ» [26]).

[25]) Частію, показанія видѣвшихъ этотъ складъ, частію печатныя свѣдѣнія въ статьѣ гр. Франц. Веселовскаго. Ustęp z moich wspomnień, t. VII Biblioteki Pisarzy Polskich, стр. 134.

[26]) Леонардъ Ходзько въ письмѣ къ К. В. Водзинскому. T. VII Biblioteki Pisarzy Polskich, стр. 166.

Это была пустая фраза, чтобы что-нибудь сказать пріятелю, котораго болѣе не надѣешься видѣть въ живыхъ. Въ душѣ своей Дверницкій былъ противъ экспедиціи. Мало этого: осенью 1832 года, именно 22 октября н. ст., когда стало усиливаться движеніе между красными, Дверницкій основалъ, съ друзьями, *Комитетъ Польской Эмиграціи*, Komitet Emigracyi Polskiej [27]), котораго самое названіе показываетъ, что онъ намѣренъ былъ править дѣлами «всей эмиграціи». Въ этотъ комитетъ вошли членами: Уминскій, Юліанъ Сѣравскій, Иванъ Ледуховскій, Александръ Еловицкій, Амантій Жарчинскій, Станиславъ Ворцелль, Андрей Плихта и Волловичъ: все люди болѣе или менѣе уважаемые эммиграціею, несмотря на то, что красные всячески старались повредить ихъ репутаціи, называя ихъ измѣнниками» — слово, бывшее тогда въ сильномъ ходу. Этотъ комитетъ хотѣлъ воротить для эмиграціи прошлое: помирить ее съ французскимъ правительствомъ, заставить Европу глядѣть на Поляковъ иначе, нежели она стала глядѣть съ нѣкотораго времени; остановить то опасное направленіе умовъ въ массѣ соотчичей, которое влекло ихъ Богъ вѣсть куда. Но задача была не по силамъ новаго кружка. Дверницкій и его пріятели, видя, что предпріятіе Заливскаго состоится, рѣшились на послѣднее средство: отправить въ край нѣсколько агентовъ, которымъ было приказано разрушать, по мѣрѣ возможности, все, что будутъ строить эммиссары Заливскаго. Въ числѣ такихъ агентовъ партизаны считали какого-то Булинскаго [28])... Но и эта мѣра ничуть не помогла. Потокъ стремился неудержимо; и даже самъ Заливскій, прибывъ на мѣсто, въ Галицію, увидѣлъ, что какъ ни безразсудно ихъ предпріятіе, но все-таки оно должно совершиться. Столько было скомпрометированнаго народу, столько понесено трудовъ, преодолѣно препятствій, что поднялся бы страшный ропотъ, бунтъ, еслибъ кто-нибудь вдругъ сказалъ, что ничего не нужно и не будетъ. Нѣтъ сомнѣнія, что иные маленькіе диктаторы округовъ вышли бы изъ повиновенія и предприняли бы возстаніе, какъ выражаются Поляки, «на свою руку»—na swoję rękę. Было уже поздно пугаться неудачи. Пугаться чего бы то ни было не могъ Заливскій уже и потому, что онъ былъ Заливскій, авторъ революціи 1830 года, человѣкъ, на которомъ теперь сосредоточены взоры всѣхъ, — и вотъ, недолго размышляя, онъ назначилъ срокъ вторженію—19 марта н. ст. и перешелъ границу, близь мѣстечка Уланова, вмѣстѣ съ неразлучнымъ своимъ спутникомъ Генрихомъ Дмуховскимъ [29]); послѣ чего они углубились внутрь страны, въ направленіи къ Янову, Люблинской губерніи.

Немного прежде его, въ тотъ же день, перешелъ границу, близь дер. Гурки [30]), Радомской губерніи, Сандомірскаго уѣзда, Касперъ Дзѣвицкій, тотъ самый, что убилъ на поединкѣ Шлегеля. Повидимому, онъ рвался въ бой, можетъ-быть, прямо съ тѣмъ, чтобы погибнуть. Набранная имъ

---

27) Какъ основанный въ октябрѣ, этотъ комитетъ у Поляковъ запросто называется Октябрскимъ (Pazdziernikowy).

28) Красная партія была до крайности раздражена такими дѣйствіями бѣлыхъ и, кажется, поэтому Демократическое Общество выпустило въ іюлѣ того же 1833 года извѣстный обвинительный актъ противъ князя Адама Чарторыскаго, заключавшій подъ собою 3600 подписей.

29) Дмуховскій подъ именемъ Сандерса.

30) Въ одной верстѣ отъ Вислы. Это былъ сборный пунктъ банды.

въ Галиціи небольшая банда, въ 24 человѣка, должна была, по его разсчетамъ, напасть въ расплохъ на казачій постъ въ м. Полянцѣ, перебить казаковъ, захватить ихъ оружіе и лошадей и этимъ начать свои партизанскіе подвиги въ Конгресувкѣ. Нападеніе предполагали произвести ночью, но переправа черезъ Вислу заняла столько времени, что когда Дзѣвицкій, съ частію людей, выбрался на другой берегъ, стало свѣтать. Боясь упустить послѣднія удобныя къ нападенію минуты, онъ приказалъ остальной кучкѣ переправляться какъ можно поспѣшнѣе и догонять товарищей, а самъ, съ четырьмя партизанами [31]), которые уже переправились, двинулся къ Полянцу чуть не бѣгомъ, измучилъ людей и себя, и потому атака не могла быть удачна. Казаки перехватали повстанцевъ и отвезли въ ближайшій городъ, откуда они доставлены въ Варшаву. Дзѣвицкій, гдѣ-то на привалѣ, спросилъ стаканъ воды, быстро всыпалъ въ него яду и отравился.

Другая половина банды, подойдя къ Полянцу и увидѣвъ печальный исходъ нападенія, не сочла нужнымъ примыкать къ товарищамъ и разбрелась по лѣсамъ. Мы увидимъ ея остатки въ другомъ пунктѣ [32]).

12 (24) марта пробралась въ Царство, по дорожкѣ, проторенной Заливскимъ, партія Гецольда и Шпека; но, встрѣтивъ разныя препятствія, оставила вождей, и они должны были пристроиться къ партіи Завиши, о коей будетъ сказано ниже.

21 марта (2 апрѣля) перешла границу, около дер. Уфиловецъ (?), партія Бялковскаго, въ 10 человѣкъ, набранныхъ въ Галиціи, въ окрестностяхъ м. Збышева; приведена къ присягѣ ксендзомъ, съ соблюденіемъ всѣхъ обрядовъ, требуемыхъ при этомъ католической религіей, и пустилась бродить по лѣсамъ, въ разныхъ направленіяхъ, терпя нужду и голодъ до такой степени, что солдаты и ихъ начальникъ зачастую ничего не ѣли по-двое и по-трое сутокъ сряду [33]). Первую пищу привезъ имъ ксендзъ Михаилъ Старжинскій. Потомъ прислала сыру и ветчины помѣщица Новаковская; позже снова пріѣхалъ ксендзъ....

Ни въ какую деревню, тѣмъ болѣе въ мѣстечко или въ городъ, воины Бялковскаго и онъ самъ не смѣли, что̀ называется, и носу показывать. Имъ были постояннымъ убѣжищемъ глухія чащи, окруженныя трясинами, да и тѣ приходилось безпрестанно мѣнять, изъ опасенія быть открыту казачьими разъѣздами, или захвачену крестьянской облавой, какія дѣлали въ иныхъ мѣстахъ войты гминъ, по приказанію начальства.

10 (22) апрѣля перешла границу новая партія, въ 13 человѣкъ, подъ начальствомъ бывшаго офицера польскихъ войскъ, Лубинскаго, приведена къ присягѣ, послѣ чего обѣ банды соединились въ лѣсу подъ м. Юзефовымъ [34]). Вождямъ ихъ показа-

---

[31]) Это были: канцеляристъ каменецъ-подольской казенной палаты Евстафій Рачинскій, мальчикъ 19-ти лѣтъ; рядовой бывшихъ польскихъ войскъ Василій Пршеорскій; унтеръ-офицеръ корпуса Раморино Іосифъ Куржіальскій и унтеръофицеръ 6. 4-го пѣхотнаго полка Антонъ Ольковскій.

[32]) По нѣкоторымъ свѣдѣніямъ, банда раздѣлилась по переходѣ черезъ Вислу въ д. Будзпкахъ, Стопницкаго обвода, и на казаковъ не нападала, вслѣдствіе какихъ-то несогласій, а искала русскихъ солдатъ въ другомъ селеніи и тоже не нашла. Тутъ-то казаки и напали на ея слѣды.

[33]) Показанія захваченныхъ людей этой банды.

[34]) Въ Замойскомъ обводѣ Люблинской губерніи. Здѣсь было нѣсколько человѣкъ изъ партіи

лось возможнымъ уничтожить казачій постъ сказаннаго мѣстечка. Для этого, всѣ силы, 23 человѣка, раздѣлены на четыре части и каждой части данъ особый начальникъ.

Одной такою частію, въ 5 человѣкъ, командовалъ молодой энтузіастъ, Антонъ Карчевскій (20 л.), сынъ оффиціалиста изъ чьего-то богатаго имѣнія, служившій въ революцію 1830—31 годовъ подпоручикомъ въ корпусѣ Ружицкаго. Онъ бросился первый на площадь, махая саблею, въ разсчетѣ увидѣть тамъ и другія части отряда, но никого не было, да и его двое подчиненныхъ тоже дали тягу. Остальные трое, вмѣстѣ съ нимъ, схвачены казаками и доставлены въ Варшаву.

Всѣхъ ихъ, а равно и захваченныхъ прежде съ Дзѣвицкимъ, постигла участь государственныхъ преступниковъ перваго разряда, взятыхъ съ оружіемъ въ рукахъ: по разсмотрѣніи дѣла въ слѣдственной коммиссіи, состоявшей при намѣстникѣ Царства, постоянно, съ 1832 года *), и по опредѣленіи наказанія военнымъ судомъ, Паскевичъ конфирмовалъ [35]): первыхъ двухъ, Карчевскаго и Давыдовича, повѣсить въ г. Люблинѣ, а двухъ другихъ, Якубовскаго и Пленкевича, на томъ мѣстѣ австрійской границы, гдѣ они ее перешли (близь м. Борова, Яновскаго уѣзда, Люблинской губерніи) съ надписью на висѣлицѣ ихъ именъ и почему понесли такую казнь,—что и было исполнено: надъ двумя первыми 10 мая, а надъ двумя послѣдними 11 мая ст. ст. (1833).

Пойманный тогда же шляхтичъ Іосифъ Берини (унтеръ-офицеръ корпуса Раморино) вслѣдствіе принадлежности къ той же самой бандѣ, осужденъ также на смерть; но Паскевичъ, въ уваженіе того, что Берини захваченъ просто въ деревнѣ, безъ оружія, избавилъ его отъ смертной казни и конфирмовалъ: прогнать сквозь строй черезъ 500 челов. 4 раза, шпицрутеномъ, а потомъ сослать въ Сибирь въ каторжную работу.

Захваченные люди изъ банды Дзѣвицкаго: Іосифъ Куржіальскій, Антонъ Ольковскій и Василій Пршеорскій разстрѣляны въ Варшавѣ нѣсколькими днями прежде: именно 25 апрѣля ст. ст., въ 6 часовъ утра; а четвертый, Евстафій Рачинскій, прогнанъ сквозь строй чрезъ 500 чел. 4 раза, также въ Варшавѣ, 28 апрѣля ст. ст. въ 5 часовъ утра и послѣ сосланъ въ Сибирь въ каторжную работу [36]).

Затѣмъ явилась изъ Княжества Познанскаго партія бывшихъ варшавскихъ студентовъ: Спорчинскаго, Дуньскаго и служившихъ разными чинами въ польскихъ войскахъ: Хелмицкаго, Сильвестра Рацѣнскаго и Феликса Бугайскаго. Перейдя границу 27 апрѣля н. ст., между дд. Бобровниками и Мелишевкой (Плоцкой губ.), партія эта двинулась къ Бендкову, на соединеніе съ бандой Сулемирскаго, и сошлась съ ней 29 апрѣля н. ст., въ лѣсу.

Послѣ различныхъ приключеній и опасностей, соединенныя банды выслѣжены и атакованы войсками 13 мая н. ст., подъ станціей Яновице, въ лѣсу, когда

Дзѣвицкаго, которые, при захватѣ его въ Полавцѣ, бѣжали и послѣ скитались по лѣсамъ.

*) Закрыта только въ 1853 году.

[35]) Извѣстно, что конфирмація высшаго лица большею частію смягчаетъ наказаніе, назначенное судомъ. На этотъ разъ намѣстникъ утвердилъ постановленіе суда, съ небольшими измѣненіями въ подробностяхъ, что до мѣста казни.

[36]) Военный судъ приговорилъ всѣхъ четырехъ къ смертной казни, но Паскевичъ освободилъ отъ нея Рачинскаго по молодости лѣтъ.

хотѣли было перебраться назадъ, за границу, и тутъ часть людей захвачена и доставлена въ Варшаву.

Въ Подольскую губернію пробрался какой-то Іосифъ Дуцкій, участь котораго намъ неизвѣстна. На Литву, въ Гродненскую губернію, проникъ тамошній помѣщикъ Михаилъ Волловичъ. Какъ имѣвшій въ тѣхъ мѣстахъ множество знакомыхъ и любимый своими крестьянами, онъ довольно долго укрывался по лѣсамъ и хуторамъ, наконецъ взятъ посредствомъ облавы изъ чужихъ мужиковъ и повѣшенъ въ Гроднѣ [37]).

Послѣднею, сколько извѣстно, перешла границу, при селеніи Радзикахъ, Плоцкой губерніи (въ самыхъ послѣднихъ числахъ апрѣля по н. ст.), партія Завиши, изъ шести человѣкъ, набранная тоже въ Княжествѣ Познанскомъ и, постепенно увеличиваясь, перебралась на другую сторону Вислы, гдѣ къ ней пристали, въ видѣ рядовыхъ, брошенные своими людьми, эмиссары Шпекъ и Гецольдъ, о которыхъ было упомянуто выше.

Испытавъ тѣ же самыя неудачи, какъ и другія партіи, Завиша былъ атакованъ въ Кросненскомъ лѣсу гусарами эрцъ-герцога Фердинанда полка и взятъ со всѣми своими людьми, въ самомъ началѣ іюня 1833 года.

[37]) Одна польская брошюра, какъ кажется пера того же Зенковича, что писалъ о Конарскомъ, разсказываетъ, что когда взяли Волловича въ лѣсу (14 или 15 мая н. ст.), онъ былъ едва живъ, ничего не говорилъ и какъ бы не понималъ, что ему говорятъ, болѣе всего отъ крайняго изнеможенія. Видѣвшись предъ тѣмъ въ лѣсной сторожкѣ съ однимъ пріятелемъ, Любешовскимъ піаромъ, онъ сказалъ ему: «ноги перестаютъ меня слушаться» (wypowiadaja mi posluszeństwo) Artur Zawisza i Michal Wołłowicz, Paryz 1859, стр. 37—39.

Варшавская Слѣдственная Коммисія разсматривала дѣло Завиши и его сообщниковъ долѣе, чѣмъ всѣхъ другихъ: нѣсколько мѣсяцевъ сряду. Паскевичъ приказалъ на этотъ разъ «покончить съ заговоромъ!» Множество народу всякаго званія подвергнуто допросамъ и, по мѣрѣ участія въ безпорядкахъ, понесло различныя наказанія.

Самъ Завиша повѣшенъ на лобномъ мѣстѣ, между Вольскою и Іерусалимскою заставами, 14 (26) ноября (1833) въ 9 часовъ утра. Тогда-же разстрѣляны, въ томъ же самомъ пунктѣ, состоявшіе подъ командой Завиши: унтеръ-офицеръ бывшихъ польскихъ войскъ Эдуардъ Шпекъ, помощникъ экспедитора въ бывшемъ Виленскомъ университетѣ титулярный совѣтникъ Степанъ Гецольдъ и шляхтичъ Александръ Пальмартъ.

Всѣ они были привезены въ цѣпяхъ. Когда стали ихъ расковывать, Завиша, одѣтый въ обыкновенномъ халатѣ, дрожалъ. Вѣроятно для того, чтобы не подумали, что онъ дрожитъ отъ страху, онъ сказалъ окружающимъ: «zimno»! (холодно). Потомъ спросилъ, также по польски: «нѣтъ ли тутъ кого-нибудь, кому бы я могъ передать послѣднюю волю? (czy niema tu kogo koliwek, ktöremu bym mögł odkryć moją ostatnią wolę? Изъ толпы офицеровъ отдѣлился капитанъ Массонъ, адъютантъ князя Горчакова, и подошелъ къ Завишѣ. «Скажите моей матери, что я умираю достойнымъ ея сыномъ» (proszę powiedzieć moiej matce, ze umièram godnie jej), проговорилъ онъ. Въ это время раздались три залпа: экзекуція съ тремя товарищами Завиши кончилась. Онъ взглянулъ и сказалъ: «отъ чего я не умираю военной смертью?» (Dla czego nie umièram woiskową smiercią). Стали надѣвать смертную ру-

баху. Завиша сорвалъ ее и бросилъ. Кликнули ксендза и предложили ему успокоить осужденнаго. Ксендзъ подошелъ съ крестомъ и только-что произнесъ слова: «Провидѣніе и справедливость Господня»!.., (opatrznosć i sprawiedliwosć Boska), Завиша прервалъ его и сказалъ: „Провидѣніе и справедливость! Еслибъ они существовали, этого бы не было"! (opatrznosć i sprawiedliwosć! Gdyby one istniały, tego by nie było) и за тѣмъ пошелъ къ эшафоту. Послѣдними словами его были: «когда бы у меня было сто жизней, всѣ бы ихъ я отдалъ отчизнѣ!» (kiedym by miał sto życ, wszystkiebym ofiarował mojej oiczyznie!.

Все время передъ казнью онъ стоялъ прямо, поднявъ голову. Товарищи его были несравненно болѣе смущены, и ни одинъ изъ нихъ не произнесъ ни слова [38]).

$^{17}/_{29}$ ноября разстрѣляны въ Липно (Плоцкой губерніи): шляхтичъ Павелъ Войткевичъ, тоже служившій когда-то въ польскихъ войскахъ; рядовой тѣхъ же войскъ Григорій Зайонцъ и дезертиръ, рядовой Сибирскаго егерскаго полка Игнатій Морозовъ.

18(30) ноября разстрѣляны въ г. Калишѣ унтеръ-офицеры бывшихъ польскихъ войскъ Антонъ Винницкій и Іосифъ Домбковскій.

Сверхъ того: рядовой брестскаго пѣхотнаго полка Максимъ Гавриленко; рядовой бывшихъ польскихъ войскъ Петръ Левицкій; рядовой Луцкаго гренадерскаго полка Григорій Загребельный и какой-то Ляховскій прогнаны сквозь строй: первые два черезъ 500 человѣкъ по 3 раза, а послѣдніе два черезъ 500 человѣкъ по 2 раза, и затѣмъ сосланы въ Сибирь въ каторжную работу.

[38]) Сообщено однимъ генераломъ, находившимся при экзекуціи. Всѣ приведенныя здѣсь слова Завиши онъ слышалъ собственными ушами.

Тѣмъ временемъ Заливскій съ Дмуховскимъ (мы возвращаемся къ началу экспедиціи). напрасно проискавши начальниковъ округовъ по Царству [39]) и не сдѣлавъ рѣшительно ничего, сочли за лучшее снова перебраться въ Галицію и огласить отсрочку возстанія. Это случилось въ концѣ апрѣля по нов. стилю, когда нѣсколько партій уже успѣли перейти границу и стать въ такія условія относительно главнаго начальника, что его приказы объ отсрочкѣ напрасно бы ихъ искали. Мы знаемъ ихъ участь. Извѣстіе о томъ что̀ съ ними сталось, очень скоро достигло и до распорядительной экспедиціи, а потомъ и до всѣхъ эмигрантовъ. Въ іюлѣ мѣсяцѣ, въ Парижѣ, огромная масса Поляковъ, между которыми видѣли Чарторыскаго, Умипскаго и всѣхъ бѣлыхъ,—служила по жертвамъ торжественную панихиду [40]). Нѣсколько такихъ-же панихидъ отслужено по разнымъ городамъ, гдѣ были польскіе *заклады* . . . Все, что̀ только носило имя Поляка, сѣтовало и сокрушалось объ этой неудачѣ, оплакивало погибшихъ безсмысленно собратій, которыхъ энергія и отвага могли бы годиться на что-либо другое. . . . А между тѣмъ, повѣрятъ ли, въ то же самое время находилось повсюду множество такихъ безумцевъ, которые только и думали, какъбы продолжить начатое, отправить въ край новыхъ эмиссаровъ! Самъ Заливскій, котораго самолюбіе было глубоко уязвлено и который искалъ себѣ выхода хотя куда нибудь, хотя-бы въ тюрьму или на эшафотъ, чтобы только спрятаться отъ глазъ общества,—прежде всего употреблялъ все-

[39]) До какого пункта достигалъ Заливскій и гдѣ болѣе держался во время своихъ странствій въ нашей Польшѣ—это осталось неизвѣстнымъ.

[40]) 7 Іюля н. ст. 1833.—Т. VIII. Biblioteki Pisarzy Polskich, стр. 179.

возможныя усилія, чтобы вести дѣло дальше. Увѣренный въ душѣ, что все кончилось, онъ повторялъ всѣмъ и каждому, что «роковыя и непредвидѣнныя обстоятельства задержали предпріятіе, но что лѣтомъ того же года оно непремѣнно возобновится». Болѣе всего онъ жаловался на то, что его не слушаютъ, не понимаютъ, чего онъ хочетъ. Въ первыхъ числахъ іюня мѣсяца по нов. ст., онъ выпустилъ въ свѣтъ оригинальное *Воззваніе къ Галиціанамъ*, гдѣ отразился весь какъ въ зеркалѣ, со всею своею недальновидностью, со всѣмъ необузданнымъ честолюбіемъ, подложивъ все это тѣмъ отчаяніемъ, которое овладѣло тогда его душею. Вѣроятно нѣтъ произведенія пера, гдѣ бы *слогъ*, le style, до такой степени *выражалъ человѣка*, était l'homme, какъ въ этомъ воззваніи Заливскаго. Галиціане только смѣялись, читая эти строки. Близкіе къ нему люди, замѣтивъ суровое обращеніе вождя, его несвоевременныя диктаторскія замашки, совершенно его оставили и, какъ бываетъ у Поляковъ, основали особое общество какихъ-то *польскихъ карбонаровъ* (Węglarzy Polskich), цѣлію котораго было, въ противность планамъ Заливскаго, поднять возстаніе не только въ Русскомъ Захватѣ, но и въ двухъ другихъ [41]). Это обстоятельство положило предѣлъ всѣмъ вообще затѣямъ этой партіи Заливскаго и отдѣлившихся отъ него бывшихъ соратниковъ: ихъ арестовали, судили во Львовѣ, въ теченіи нѣсколькихъ мѣсяцевъ, какъ государственныхъ преступниковъ перваго разряда, послѣ чего главные зачинщики, въ числѣ 12 человѣкъ [42]), посажены въ швейцарскую крѣпость Куфштейнъ, болѣе или менѣе на продолжительный срокъ: отъ 15 до 20 лѣтъ, въ цѣпяхъ на рукахъ и на ногахъ, по 6½ фунтовъ каждая. Нѣкоторые не выдержали такого заключенія и умерли (ксендзъ Забоклицкій и шляхтичъ Ролинскій). Другіе навсегда потеряли здоровье. Заливскій, выпущенный въ 1848 году, съ опухшими руками и ногами, глядѣлъ ветхимъ старикомъ и вскорѣ умеръ....

И все таки, несмотря на эти неудачи, на эти жертвы, на несчастія цѣлыхъ семей, отсюда проистекавшія,—работы ультра-красной партіи продолжались своимъ чередомъ. Тѣ же самыя цѣли преслѣдовались съ горячностію невѣроятною; одинъ планъ смѣнялъ другой; новые эмиссары заступали мѣста прежнихъ, погибшихъ, и пробивались сквозь всѣ препятствія, можно сказать, съ нечеловѣческой энергіей. Чѣмъ далѣе заживалась эмиграція на чужой почвѣ, тѣмъ болѣе терялись въ ней понятія о томъ, что́ дѣлается дома. Родимый край представлялся скитальцамъ въ какихъ-то неясныхъ, баснословныхъ красках, гдѣ все казалось возможнымъ:—несодѣянное было содѣяннымъ. Страшная тоска по родинѣ еще болѣе увеличивала иллюзію. «Побуждаемые этой тоской и вмѣстѣ революціонною горячкою (говоритъ Авейде), эммисары часто являлись въ край безъ всякаго плана, не имѣя ни полномочія, ни позволенія централизаціи, даже не давая себѣ отчета въ томъ, что́ должно дѣлать [43])».

[41]) Сочиненіе Борковскаго: Wyprawa Partyzancka, стр. 41 и далѣе.

[42]) Имена ихъ въ томъ же сочиненіи Борковскаго на стр. 68. Позже осуждено еще 8, за основаніе новаго общества Конфедераціи польскаго народа. На одномъ изъ арестованныхъ за это время въ Галиціи, который въ минуту арестованія отравился, найденъ любопытный статутъ какого-то тайнаго общества.

[43]) I, 163. Централизація—особое учрежденіе Демократическаго Общества. Нѣсколько ниже бу-

Бо́льшая часть эмиссаровъ были люди ничтожные, которыхъ имена пропали для потомства. Но были и такіе, которымъ удалось надѣлать шуму и которыхъ память сохранилась до сихъ поръ. Къ такимъ принадлежитъ капитанъ бывшихъ польскихъ войскъ, Симонъ Конарскій, человѣкъ замѣчательный по уму и твердости характера.

Будучи той же школы, что́ и Заливскій; такъ же мечтавшій перестроить міръ посредствомъ ряда революцій; также не желавшій никому подчиняться,—Конарскій искалъ дѣятельности, высматривалъ мѣста, гдѣ-бы отличиться, стать повиднѣе.

Когда Заливскій съ товарищами сочинялъ свой безумный походъ въ Польшу,—составилось въ Италіи особое революціонное общество подъ именемъ *Юной Европы*, позже *Юной Италіи*,—считавшее своимъ главою Іосифа Мадзини. Это общество затѣяло экспедицію противъ Савойи, куда было вовлечено множество Поляковъ и всѣми войсками командовалъ тоже Полякъ, генералъ 1830 года, Раморино. Конарскій, не пріискавшій еще для себя соотвѣтственныхъ занятій, бросился въ эту экспедицію. Судьба ея извѣстна: Раморино отступилъ (въ февралѣ 1834), войска его разбрелись. Общество, управлявшее всѣмъ этимъ движеніемъ, было открыто. Члены его подвергнуты арестамъ, а Полякамъ, пребывавшимъ въ Швейцаріи, тамошнее правительство предложило выѣхать. Тридцать человѣкъ взяли паспорты немедля; потомъ выѣхало еще пятьдесятъ. Остальные—ядро кружка, который назвался *Юной Польшей*, въ соотвѣтствіе съ *Юной Италіей* Мадзини—рѣшили отправиться въ видѣ особыхъ, новыхъ эмиссаровъ, въ Польшу: посмотрѣть, какой духъ въ народѣ. Не оставила-ли по себѣ слѣдовъ экспедиція Заливскаго? Нельзя-ли связать разорванныя звѣнья, сплотить разбитые революціонные кружки вмѣстѣ и вести дѣло спасенія далѣе?

Въ числѣ пустившихся на такое предпріятіе былъ и Конарскій. Побродивъ по лѣсамъ и хуторамъ Царства Польскаго, можетъ, частію, Литвы и Руси, весь этотъ народъ сошелся въ Краковѣ—безопасномъ пріютѣ всякихъ повстанцевъ. Если и въ наше время, въ шестидесятыхъ годахъ, Краковъ представляетъ иногда сборъ всего безпокойнаго съ цѣлой Европы, гдѣ, что́ ни день, въ послѣднее возстаніе, творились разныя революціонныя общества,—что жь это было тридцать лѣтъ тому назадъ, въ 1834 году! Что за клокочущій котелъ мнѣній, плановъ, предпріятій являла изъ себя тогда древняя столица Ягеллоновъ! Какое множество кружковъ вращалось тамъ ежеминутно, подкапываясь другъ подъ друга! Конечно, будущій историкъ напрасно станетъ искать аріадниной нити для выхода изъ этого лабиринта,—да и не нужно.

Послушалъ тамъ Конарскій всякихъ толковъ, споровъ и криковъ: хаосъ и неурядица были такого рода, что онъ бѣжалъ опять во Францію, въ Парижъ, гдѣ эмиграція держалась все-таки нѣкотораго порядка и партія ясно отдѣлялась отъ партіи; существовала и нѣкоторая литературная дѣятельность. Не находя

лѣтъ объяснено значеніе этого слова со всею точностію.—Авейде утверждаетъ, что эмиссарская болѣзнь продолжалась у нихъ если не до Крымской войны, то по крайней мѣрѣ до 1848 года.—Мы можемъ замѣтить, что извѣстный по своему бѣгству изъ Сибири Руфинъ Пётровскій, слывшій эмиссаромъ Демократическаго Общества, отправлялся въ край, по его собственному признанію, безъ всякаго уполномочія централизаціи. (R. Piotrowskiego Pamiętniki, t. I, стр. 35. Можетъ быть, уполномочіе дано послѣ.

соотвѣтствующаго своимъ мыслямъ органа, гдѣ могъ бы работать, а главное: стремясь вездѣ играть роль хозяина, командующаго лица, Конарскій основалъ газету *Сѣверъ* Pólnoc [44]), но выпустивъ нумеровъ съ десятокъ, бросилъ трудъ, который былъ не по немъ. Его опять потянуло въ Польшу. Ему показалось, что *именно теперь* можно кое-что тамъ сдѣлать Конарскій ударился въ новыя странствія. Есть возможность думать, что тутъ замѣшалась немного и любовь....

Это была пора, когда Демократическое Общество стало болѣе и болѣе подчинять себѣ всѣ красные кружки эмиграціи и выдвигаться впередъ въ видѣ предводительствующей партіи. *Общество Польскихъ Карбонаровъ*, *Общество правъ человѣка и гражданина* (Towarzystwo praw człowieka u obywatela), даже отчасти Галиційская *Федерація*—и множество другихъ кружковъ начали мало-по-малу меркнуть и сходить съ горизонта. Дѣло кончилось тѣмъ, что принципы общества, которое два года тому назадъ. выступало съ такою робостью, стали принципами всего молодаго и горячаго, какъ въ эмиграціи, такъ и въ захватахъ, и образовали тотъ *народный катехизисъ*, который, не будучи писанъ никакимъ каноникомъ, живетъ и дѣйствуетъ и будетъ долго еще жить и дѣйствовать между Поляками, пуще всякаго писаннаго ученія.

. . . . .

[44]) Въ объявленіи о ней онъ говоритъ, что предпринимаемая газета будетъ посвящена счастію Сѣверо-Восточныхъ народовъ. Въ первыхъ нумерахъ она коснется слѣдующихъ предметовъ: Взглядъ на общее положеніе Европы. Назначеніе Польской Эмиграціи. О религіи. О мѣщанахъ Польши и Россіи. О собственности. О конституціяхъ. О революціонной силѣ. О народной войнѣ Ложная точка зрѣнія, съ которой до сихъ поръ смотрѣли на шляхту. О Русскихъ боярахъ и рабахъ. О герояхъ Россіи.

Такими чрезвычайными успѣхами общество обязано конечно прежде всего своимъ таинственнымъ вождямъ, которые стояли во главѣ извѣстныхъ уже читателю секцій Парижа и Пуатье, управлявшихъ всѣми другими секціями, иначе: всѣмъ Демократическимъ Обществомъ. Около 1835 года, вмѣсто этихъ управляющихъ секцій, [45]) возникло въ обществѣ коллективное правительство, изъ пяти членовъ, такъ сказать: центральный кружокъ, и онъ-то названъ *централизаціей*—слово, котораго долго не понимали въ Европѣ, и до сихъ поръ далеко не всѣ пишущіе о Польшѣ знаютъ, что́ такое именно «централизація». Еще бо́льшею тайною были покрыты для насъ и даже для самихъ Поляковъ имена лицъ, составлявшихъ, въ тотъ или другой періодъ, Централизацію. Только возстаніе 1863 года, приподнявъ разныя завѣсы по части польскихъ заговоровъ, приподняло и эту [46]). Сами члены централизаціи стали писать и вскрыли многое. болѣе всѣхъ другихъ Викторъ Гельтманъ, игравшій въ обществѣ и его работахъ очень видную роль.

Эти вожди Демократическаго Общества были люди энергическіе и образованные, можно сказать энергическіе до невѣроятности и столько-же отважные. Для нихъ ничего не значило лично пуститься въ ка-

[45]) Но секціи всетаки остались по разнымъ городамъ. По крайней мѣрѣ были несомнѣнно какія-то демократическія секціи.

[46]) Вотъ извѣстные члены централизаціи Демократическаго Общества за десятилѣтіе, съ 1835 по 1845 годъ: Луціанъ-Іосифъ Зачинскій, Генрихъ Якубовскій, Ѳома Малиновскій, Адольфъ Христовскій, Робертъ Хмѣлевскій, Александръ Мольсдорфъ, Викторъ Гельтманъ, Иванъ - Непомукъ Яновскій, Іосифъ Высоцкій, Людвигъ Мирославскій, Иванъ Альціата, Теофилъ Вишневскій, Альбертъ Дарашъ. (Можно думать, что иныя фамиліи вымышлены, но бо́льшая часть настоящія).

кое-либо предпріятіе затѣваемое въ Польшѣ и жить среди тысячи опасностей подъ чужими именами, всячески хитря передъ различными полиціями и постоянно ускользая отъ преслѣдованія. Сколько извѣстно во всѣ заговоры, попался въ руки полиціи и погибъ *только одинъ* членъ Централизаціи, Висневскій; другіе-же, если и попадались, то умѣли, такъ или иначе, освобождаться и до сихъ поръ цѣлы и живы.

Имъ-то, этимъ энергическимъ и ловкимъ людямъ, Демократическое Общество, повторяемъ, обязано прежде всего своей силой и значеніемъ. Они знали, *что̀ именно* дѣлать въ ту или другую минуту, чтобы привлечь всю массу и ею править; они обладали тайной сердцевѣдѣнія между своими, правда, безумными, но въ то же время очень легкими по характеру, простодушными и недальновидными соотчичами, у кого тьма слабыхъ струнъ—и умѣли бить въ эти струны. Говорили позже, что Демократическое Общество снискало поддержку Масоновъ, которые будто-бы и составили его главную силу; можетъ быть..

Сказанную Централизацію, иначе свое правительство, Демократическое Общество могло смѣнять ежегодно всеобщею подачею голосовъ. Такіе *выборы* происходили обыкновенно въ памятный для всѣхъ поляковъ день, 29 ноября. Централизація, (въ предѣлахъ *манифеста*, выпущеннаго ею немного позже, въ 1836 году, а до тѣхъ поръ замѣнявшагося различными постановленіями) имѣла неограниченное право дѣйствовать какъ хочетъ въ отношеніи революціонной пропаганды, внѣ главнаго союза (po za Związkiem Głównym), будучи обязана только давать отчетъ въ своихъ распоряженіяхъ Обществу. Предсѣдателя въ Централизаціи не было. Каждый изъ членовъ предсѣдательствовалъ недѣлю, поочередно. Содержаніе отъ общества члены получали весьма умѣренное: 45 франковъ въ мѣсяцъ, если было сверхъ того вспомоществованіе отъ французскаго правительства; еслижъ его не было, то 75 франковъ. Жили они очень скромно, можно сказать, бѣдно. За ихъ обѣдомъ рѣдко-рѣдко показывалась бутылка краснаго вина. Одѣвались еще скромнѣе. Особенно сертукъ Якубовскаго, не смѣнявшійся ничѣмъ другимъ нѣсколько лѣтъ сряду, былъ извѣстенъ всему Пуатье, по своему невѣроятному цвѣту. Мирославскій, поступившій въ члены Централизаціи только съ 1842 года, немного измѣнилъ порядокъ жизни этого кружка къ лучшему, къ нѣкоторой роскоши, за что̀ на него сначала косились [47].

Принципы Общества, получившаго, съ 1835 года, такую силу и вліяніе на всѣхъ почти Поляковъ, управлявшаго даже иногда и самими бѣлыми,—стоятъ того, чтобы мы познакомили съ ними читателей. Но отдѣлить ихъ точно и опредѣленно отъ всего, что̀ преподавалось тогда-же другими демократическими кружками Поляковъ (дѣйствовавшими какъ-бы отдѣльно, а между тѣмъ, въ конечномъ результатѣ, составлявшими часть той же самой рати)—едва ли было бы возможно для самаго глубокаго знатока этого дѣла изъ Поляковъ, еслибъ онъ вздумалъ объ этомъ писать. Одно являлось въ одномъ воззваніи, другое въ другомъ; третье выработывалось само собою, въ пропагандѣ какого-нибудь бойкаго эмиссара и послѣ записывалось въ скрижали Общества. Такъ попалъ въ эти скрижали и самый пресловутый *Катихизисъ* [48], будучи въ главнѣй-

[47]) Преимущественно по показаніямъ Мирославскаго въ Познани, съ 9 по 11 октября 1846 года.

[48]) Катихизисъ этотъ напечатанъ въ Приложе-

шихъ чертахъ произведеніемъ пера нѣкоего Правдовскаго, который работалъ отдѣльно и котораго Общество почти признавало своимъ членомъ, единственно по его значительному вліянію на массу. Самое же Общество никакого Катихизиса никогда не сочиняло. Далѣе: то, что натворилъ въ краѣ Конарскій и тому подобныя личности, также вошло въ эту кипучую рѣку проповѣдей и ученій, которая бѣжала изъ эмиграціи въ Польшу и затопляла все. Самъ Мирославскій, ратовавшій противъ Централизаціи около десяти лѣтъ, внесъ въ нее незамѣтно множество принциповъ, которые потомъ сдѣлались рѣшительно принципами Демократическаго Общества, можетъ, отчасти и помимо его воли.

Чтобы ошибка была менѣе, мы приведемъ *отраженіе всего этого въ краю* устами краснаго Поляка, который служилъ Демократическому Обществу въ послѣднее возстаніе со всеусердіемъ, былъ членомъ пяти жондовъ и конечно долженъ же былъ знать, хоть въ общихъ чертахъ, чему учили Учители. Это все тотъ-же Авейде.

«Историческимъ призваніемъ, миссіей Польши въ прошедшемъ (проповѣдывали демократы) было развитіе свободы внутри и развитіе свободы и братства народовъ извнѣ. Раздѣленіе Польши, учиненное врагами цивилизаціи и свободы, остановило труды самостоятельнаго государства, но это не измѣнило нисколько миссіи Польши среди народовъ міра. Польша исполняетъ и понынѣ свое призваніе. Провидѣніе Божіе, въ неисповѣдимыхъ путяхъ Своихъ, дало только другую наружную форму работамъ Польши, ниспославъ на нее великія бѣдствія.

«Такъ какъ французская революція (1790), открывшая людямъ новый свѣтъ, не довершила своего дѣла; любостяжательный духъ Россіи, Пруссіи и Австріи, союзъ стараго, дореволюціоннаго деспотизма, союзъ монарховъ-тирановъ, задержалъ человѣчество въ его натуральномъ развитіи: то миссія Польши, въ наше время, напоминать народамъ объ ихъ несчастномъ положеніи, не давать имъ засыпать въ рабствѣ, пробуждать ихъ мысли и чувства къ свободѣ, проповѣдывать свободу вездѣ въ цѣломъ свѣтѣ. Европа, предоставленная въ этомъ случаѣ самой себѣ, никогда ничего не сдѣлаетъ, ибо она устарѣла и одряхлѣла отъ многихъ трудовъ, ею для человѣчества понесенныхъ. Тутъ нужны новыя, свѣжія силы: такія силы могутъ пробудиться только въ возстановленной Польшѣ, въ государствѣ съ 20-ю по крайней мѣрѣ милліонами народа, возстановленной въ духѣ своего минувшаго, на началахъ свободы и гражданскаго равенства. Только она въ состояніи дать отпоръ Россіи, главной изъ деспотическихъ державъ; ограничить ее въ ея деспотическихъ и любостяжательныхъ страмленіяхъ, которыя служатъ пагубнымъ примѣромъ для другихъ деспотовъ. Польша, воспрянувъ въ прежнемъ своемъ величіи, подастъ руку помощи братьямъ Славянамъ Австрійской и Турецкой имперій и призоветъ ихъ къ свободной государственной жизни. А затѣмъ, всѣ они, эти бодрые и свѣжіе народы, ринутся на спасеніе устарѣлаго, одряхлѣвшаго, замученнаго своими деспотами Запада. Вотъ настоящая миссія Польши. Отсюда явствуетъ, что ея существованіе связано съ существованіемъ всѣхъ народовъ, управляющихъ судьбами все-

ніяхъ къ книгѣ Ю. Ѳ. Самарина: «Іезуиты и ихъ отношенія къ Россіи. М. 1868.» П. Б.

ленной. Оно необходимо для міра, оно есть историческое, жизненное условіе къ существованію всей Европы. Достигнуть же свободы Польша можетъ только отреченіемъ отъ всѣхъ недостатковъ и предразсудковъ своего прошедшаго, принявъ принципы французской революціи и учредивъ у себя республиканскую форму правленія, какъ лучшую изъ всѣхъ существующихъ; признавъ: верховную власть народа, какъ руководящій разумъ; всеобщую свободу, равенство и братство, какъ основу своего бытія и ось всѣхъ своихъ дѣйствій; революцію, хотя бы самую яростную и кровавую, какъ единственное средство къ достиженію цѣли; солидарность народныхъ интересовъ, какъ основаніе и руководство во внѣшнихъ сношеніяхъ, и, наконецъ, великій союзъ общенародной европейской революціи противъ монарховъ - тирановъ.

«Все это должно быть религіей, вѣрой Польши, прежде чѣмъ она приступитъ къ какимъ-либо дѣйствіямъ; должно быть ея знаменемъ, вознесеннымъ превыше всякихъ временныхъ интересовъ; должно быть не только убѣжденіемъ, но слѣпымъ, неотвратимымъ фанатизмомъ каждаго Поляка, не допускающимъ никакихъ колебаній и сомнѣній. Каждый Полякъ, думающій иначе, есть врагъ своего отечества, и всѣ должны считать его такимъ.

«Что до Польши и Россіи (учили демократы) это двѣ идеи, два міра, два элемента, — рѣшительно противуположные одинъ другому: Польша—это идея свободы, равенства и братства народовъ, Россія—идея рабства, деспотизма и стяжанія; Польша—дѣятель цивилизаціи, Россія — дѣятель обскурантизма и варварства.

«Русское правительство, чувствуя великое значеніе Польскаго народа въ судьбахъ міра, и понимая, что жизнь Поляковъ есть для него смерть, при теперешней его формѣ и принципахъ,—старается всячески подавить Польскую національность. Оно лишило Поляковъ государственной независимости, обольщало и обманывало ихъ разными лживыми обѣщаніями и, какъ исполненное коварства, никогда не перестанетъ обольщать и обманывать. Оно отняло у Поляковъ всѣ права, какъ политическія, такъ и общественныя; гонитъ и угнетаетъ католическую религію, Польскій языкъ, народность; извращаетъ исторію, преслѣдуетъ Поляковъ за всякое патріотическое движеніе, за всякое слово, за вздохъ, за молитву къ Богу... Оно отдало всѣ дѣла Польши въ руки людей, не имѣющихъ ни ума, ни сердца, ни совѣсти; его гражданскіе и военные чиновники—это шайка продажныхъ и коварныхъ негодяевъ.... Это правительство вырвало бы, еслибъ могло, у Поляка изъ сердца чувства, изъ головы мысли,—однимъ словомъ, никогда не будетъ оно желать или дѣлать Полякамъ добро, а всегда будетъ дѣйствовать ко вреду ихъ и погибели. Съ такимъ правительствомъ не можетъ быть примиренія или сдѣлки, подъ страхомъ вѣчнаго проклятія. Къ такому правительству не можетъ и не должно быть въ душѣ Поляка ничего, кромѣ величайшаго недовѣрія, презрѣнія, ненависти и жажды мести. Матери въ своихъ семьяхъ, ксендзы на амвонахъ и во время исповѣди, учители въ школахъ—всѣ и вездѣ должны научать этому одинъ другаго взаимно; напоминать одинъ другому объ этихъ не то что чувствахъ, но священныхъ обязанностяхъ каждаго Поляка.... Такому правительству Полякъ не обязанъ быть послушнымъ; не обязанъ оказывать поддержку, помощь, содѣйствіе.... Полякъ, который

дѣйствуетъ иначе, для выгодъ Русскаго правительства,—измѣнникъ....

«Итакъ, необходимо быть съ правительствомъ въ полномъ разъединеніи; не скрывать отъ него своихъ чувствъ, напротивъ обнаруживать ихъ вездѣ, не надѣвая на себя отнюдь никакой личины. Текущіе вопросы, внутренніе и всякіе интересы Поляки должны разрѣшать и устраивать сами собою, безъ правительственной помощи. А такъ какъ революція есть единственный путь, ведущій къ спасенію, то, признавъ это однажды на всегда, польскіе революціонеры только и должны о ней объ одной думать и заботиться; революція должна быть ихъ единственною мыслію, исключительнымъ стремленіемъ души и всѣхъ способностей, первой и главной мечтой, жизнію. Поляки должны прежде всего учиться тому, что̀ нужно для революціи, писать о революціи» [49]).

Нѣтъ сомнѣнія, что Конарскій, отправляясь въ Польшу пропагандировать, унесъ съ собою много кой-чего изъ этого ученія; кое-что помнилъ изъ преданій *юной Польши и юной Италіи*; иное выслушалъ въ Краковѣ отъ братьевъ Залѣскихъ, отъ господъ: Мулковскаго, Малиновскаго (Станислава) и другихъ, считавшихъ себя вождями особаго демократическаго кружка, подъ названіемъ Słowarzyszenie Ludu Polskiego [50]) и все это пустилъ въ ходъ подъ своей собственной окраской, стараясь, какъ человѣкъ весьма честолюбивый и самолюбивый, къ тому же чистокровный Полякъ, быть оригинальнымъ, создать что-нибудь свое, свою особенную религію, и увлечь всѣхъ. Онъ даже думалъ одно время, что близокъ къ цѣли, что идетъ своею собственной дорогой, между тѣмъ какъ только повторялъ сказанное другими кружками, болѣе всего и яснѣе всего Демократическимъ Обществомъ.

Централизація слѣдила за Конарскимъ не безъ заботы. Ей хотѣлось пріобрѣсти этого горячаго и ловкаго бойца и продиктовать ему программу дѣйствій, что̀ было не такъ легко. Централизація видѣла, что безъ надлежащаго руководителя, Конарскій слишкомъ зарвется вдаль, ударится въ подробности, упуская изъ виду главное; будетъ рисковать, гдѣ не

[49]) I, 106—120. Кое-что изъ высказаннаго здѣсь читатель можетъ найти въ разныхъ мѣстахъ сочиненія В. Гельтмана: Польская Демократія въ эмиграціи. (Demokracya Polska na emigracyi) XXXV т. Biblioteki Pisarzy Polskich, Lipsk, 1866.

[50]) Центральная власть этого кружка носила имя Главнаго Сбора (Zbór Główny), гдѣ членами были депутаты отъ земскихъ сборовъ (Wysłannicy zborów ziemskich), иначе сказать: депутаты Земель (Ziemia), на которыя дѣлилась вся Польша 1772 г. и которыхъ было 7—9. Затѣмъ шли Обводы, Округи, Гмины.

Число членовъ Главнаго Сбора было неограниченно. Самъ Главный Сборъ могъ, собственной своей властью, принять какое угодно лицо въ свое лоно, если это лицо было ему необходимо. Кромѣ того требовался непремѣнно представитель отъ крестьянскаго населенія (reprezentant wrościański). Безъ него не могло быть засѣданія Главнаго Сбора.

Всякое засѣданіе Главнаго Сбора, а равно и другихъ сборовъ (Земскихъ, Обводовыхъ, Окружныхъ и Гминныхъ) предсѣдатель (Przewodnicący) открывалъ слѣдующею молитвою: «Боже, Который прежде всего установилъ любовь къ ближнему, пошли благословеніе собравшимся во имя Твое; дай восторжествовать добродѣтели; положи предѣлъ господству преступленій; избавь Твой народъ отъ рабства; наполни сердца наши, споспѣшествуй намѣреніямъ нашимъ! Аминь!»

Затѣмъ предсѣдатель произносилъ соотвѣтствующую обстоятельствамъ рѣчь, и засѣданіе начиналось. Если было кого принять, — принимали, заставивъ произнести присягу. Произносившій держалъ все время горсть Польской земли.

Мы сдѣлали эту замѣтку потому, что Конарскій одно время былъ положительно слугою этого кружка.

нужно, бравировать какъ ребенокъ, какъ поэтъ, какъ Полякъ извѣстнаго закала и, разумѣется, кончитъ плохо. Централизація даже не выдержала, слѣдя за этимъ, такъ-сказать, любезнымъ для нея дѣтищемъ, хоть и не вполнѣ собственнымъ, и видя, что онъ, хотя и шалитъ, а все таки успѣваетъ, что онъ счастливъ. Она не выдержала и послала въ край особыхъ агентовъ: отыскать проказника и образумить—ввести его въ тѣ комбинаціи, которыя она тогда замышляла; но посланные его не нашли, и Конарскій до конца руководился то совѣтами друзей, то собственными фантазіями [51], и это всего чаще, будучи, въ общемъ, все-таки ратникомъ партіи, которая его ловила.

Отыскать Конарскаго было не легко. Онъ укрывался подъ разными именами и одеждами по хуторамъ волынскихъ помѣщиковъ, по глухимъ монастырямъ, и наша полиція не знала объ немъ до тѣхъ поръ, покамѣстъ Паскевичъ не получилъ извѣстій изъ Франціи о работахъ польскихъ эмиссаровъ въ нашей Польшѣ, причемъ сообщались и примѣты Конарскаго. Само-собою разумѣется, что сейчасъ начались розыски [52]. Конарскій перебрался на Литву, перемѣнилъ фамилію, назвавшись Янушъ Немрава (неловкій), и снова слухи о немъ запали.

Въ началѣ 1837 года Государь былъ проѣздомъ въ Вильнѣ. Когда тамошній генералъ-губернаторъ, князь Долгорукій, сталъ докладывать Его Величеству о совершенномъ спокойствіи края, Императоръ замѣтилъ: «А Конарскій»?—и показалъ ему свѣжую депешу изъ Франціи о новыхъ проискахъ демократической партіи Поляковъ.

Легко вообразить, что̀ за скачка всевозможныхъ полицейскихъ агентовъ началась послѣ этого по всей Литвѣ. На многихъ почтовыхъ станціяхъ были посажены особые наблюдатели, которымъ приказано всматриваться во всѣхъ проходящихъ и проѣзжающихъ. Вездѣ пущены наблюдатели. Друзья совѣтовали Конарскому, по-добру по-здорову, скрыться. Одинъ даже, почти насильно, подвезъ его на своихъ лошадяхъ къ границѣ; но Конарскій до того привыкъ къ своей роли, къ этимъ опаснымъ скитаніямъ, въ разныхъ формахъ и видахъ по корчмамъ, ярмаркамъ, деревнямъ, и (прибавимъ) до того вѣрилъ въ свою звѣзду, что, поглядѣвъ на черту, за которою ожидало его вѣроятное Опасеніе, Повернулъ назадъ, въ край, и очутился на такъ называемыхъ свенто-юрскихъ контрактахъ, въ Вильнѣ, и тутъ едва не попался [53]). Это было вес-

---

[51]) Альціата, Wypadki w r. 1846, стр. 154. Онъ говоритъ между прочимъ: «Еслибы работы Конарскаго вошли въ комбинацію, которой иниціатива принадлежала Централизаціи, то приготовили бы, можетъ-статься, важные матеріалы для возстанія».

[52]) Приказъ Паскевича военному генералъ-полицеймейстеру дѣйствующей арміи о розыскапіи Конарскаго носитъ дату: 5 (17) сентября 1835 г., № 1171. Но была еще прежде общая бумага, въ видѣ письма, написаннаго по приказанію фельдмаршала къ тому-же лицу (генералъ-маіору Строженкѣ) отъ 21 іюня (3 іюля) 1835 г., № 801, гдѣ перечислены всѣ выѣхавшіе тогда изъ Франціи эмиссары: Луціанъ Платеръ, подъ именемъ Лоренса (Laurence) въ Литву; Михайло Карскій (онъ же Донскій), Наполеонъ Эгерсдорфъ, Леонъ и Адольфъ Залѣсскіе, Михаилъ Ходзько и Симонъ Конарскій, съ обозначеніемъ ихъ примѣтъ. Примѣты Конарскаго означены такъ: лѣтъ 25—30. Росту средняго. Волосы свѣтлорусые. Лобъ средній. Брови свѣтлые. Глаза голубые. Носъ короткій. Ротъ обыкновенный. Усы и гишпанка русые. Лицо круглое, здороваго цвѣта. Тученъ. Псевдонимъ: Гаппельманъ или Гагельманъ».

[53]) Подробности объ этомъ случаѣ въ брошюрѣ Szymon Konarski, стр. 17—18.

ной 1838 года. Какой-то студентъ Виленской медико-хирургической академіи вывезъ Конарскаго по минскому тракту, но на станціи Кржижовице оба они были арестованы и отправлены въ Вильну, единственно потому, что Конарскій, во время перемѣны лошадей, оставшись на телѣгѣ, через-чуръ пряталъ свое лицо въ воротникъ шинели, что̀ было замѣчено изъ окна посаженнымъ «наблюдателемъ» [54]).

Въ Вильнѣ очень скоро дознались, *кто это*. Началось слѣдствіе, которое обнаружило обширный заговоръ, обнимавшій Литву, Юго-Западныя губерніи и Царство Польское и имѣвшій правильную организацію, народную кассу, даже типографію.

Множество разнаго народу было привлечено къ этому слѣдствію и посажено подъ арестъ, строгій въ Варшавѣ и до невѣроятности снисходительный въ Вильнѣ. Самъ Конарскій содержался въ бывшемъ зданіи Базильянскаго монастыря, гдѣ содержался (14 лѣтъ передъ тѣмъ) Мицкевичъ, съ товарищами Филаретами и Променистыми [55]), и гдѣ, рядомъ съ казематами, были квартиры частныхъ лицъ, и въ одной изъ нихъ жилъ казенно-коштный ученикъ Виленской медико-хирургической академіи, Возняковскій, принадлежавшій къ организаціи, которую правительство розыскивало. Этотъ Возняковскій, съ другимъ членомъ той же организаціи, шляхтичемъ Заливакой, разобрали однажды ночью крышу надъ казематомъ Конарскаго и подвели къ отверстію другаго эмиссара, работавшаго въ краю одновременно съ Конарскимъ, но вовсе неизвѣстнаго въ ту пору правительству, Адольфа Залѣсскаго [56]), который разговаривалъ съ Конарскимъ около четверти часа, по-французски, высмотрѣлъ подробно помѣщеніе узника и принялъ отъ него разныя порученія и поклоны общимъ ихъ знакомымъ въ эмиграціи. Тутъ Конарскій открылъ пріятелю, что его участь рѣшена: онъ будетъ разстрѣлянъ. Просилъ продолжать начатое и утѣшался надеждою, что посѣянное ими не пропадетъ даромъ [57]).

Многіе караульные офицеры, Поляки и Русскіе, всячески облегчали Конарскому его заточеніе, брали отъ него записки и передавали другимъ арестантамъ, или кому-нибудь въ городѣ [58]). Конарскій, незадолго до казни, написалъ длинные стихи, гдѣ, въ одномъ мѣстѣ, злобствуя на свою судьбу и неудачи Поляковъ, отказывается отъ Бога и Неба, но кончаетъ четверостишіемъ, котораго смыслъ таковъ:

«Въ этой кельѣ пережилъ я страданія всѣхъ сердецъ; отсюда видѣлъ Польшу, залитую моремъ слезъ.... Тамъ не думалъ о жизни, здѣсь не думаю о душѣ.... только Польшу спаси, о Господи»!

Потомъ написалъ письмо къ матери, гдѣ опять становится вѣрующимъ и богобойнымъ католикомъ....

То и другое дошло до потомства [59]).

[54]) Цитированная брошюра, стр. 18. Авейде говоритъ, что за нимъ была отправлена погоня. I, 166.

[55]) Объ этихъ и другихъ партіяхъ въ Вильнѣ см. II т. Мохнацкаго, Познанское изданіе 1863, стр. 201 и далѣе.

[56]) Впрочемъ позже его искали, но не могли найти. Онъ имѣлъ паспортъ на имя коновала Антона Карпюка. Иногда бродилъ коноваломъ по полкамъ, иногда жилъ лакеемъ у разныхъ лицъ въ Вильнѣ.

[57]) Показанія Заливаки въ виленской слѣдственной коммисіи, 17 сентября 1840 года.

[58]) Свѣдѣнія объ этомъ между прочимъ въ запискѣ Отрощенки, Русскій Архивъ 1869 г.

[59]) Стихи могутъ любопытные найти въ брошюрѣ Szymon. Konarski; стр. 23-27. Все черезъ-

Въ день его казни, 15 (27) февраля 1839, огромныя толпы народа облегали кругомъ, съ самаго ранняго утра, лобное мѣсто за Троцкой заставой. Какимъ-то образомъ, въ противность уставу, многіе изъ ближайшихъ друзей и знакомыхъ Конарскаго допущены были внутрь каре, которое при этомъ образуется войсками. Тутъ-же находился и отчаянная голова, эмиссаръ Залѣсскій, якобы преемникъ власти Конарскаго. Онъ стоялъ у самаго столба. Осужденнаго привезли въ саняхъ, въ 12-мъ часу дня. Всю дорогу онъ бросалъ народу разныя отрывочныя фразы, а въ одномъ мѣстѣ вынулъ изъ саней ногу и тряхнулъ цѣпями. Когда стали надѣвать на него смертную рубаху, и она легла какъ-то не ловко на плечахъ, Залѣсскій подошелъ и поправилъ; при этомъ они взглянули другъ на друга и улыбнулись [60]). Конарскій просилъ, чтобы ему не завязывали глазъ, но этого не нашли возможнымъ исполнить... Повязка сбила голубую шапочку, бывшую на головѣ Конарскаго—подарокъ его кохапки Эмиліи... Онъ попросилъ кого-то, чтобы ее надѣли опять, и это было сдѣлано.

Когда трупъ упалъ, массы людей, вѣроятно сговорившихся заранѣе, бросились къ столбу, кололи и рѣзали его ножами, чтобъ имѣть на память куски дерева, къ которому былъ привязанъ Конарскій. Кто-то вырвалъ изъ рукъ квартальнаго голубую шапочку и пропалъ съ нею въ толпѣ. Похитили изъ саней верхнюю одежду разстрѣляннаго. Словомъ, происходили невѣдомыя и невозможныя въ наше время чудеса. Эти чудеса продолжали твориться и послѣ казни Конарскаго, когда слѣдственная коммисія напала на слѣды новаго заговора, основаннаго, можно сказать, на могилѣ Конарскаго, студентами Медико-Хирургической академіи и разною виленскою молодежью, — и начались новые аресты.

Это былъ (по крайней мѣрѣ на первыхъ порахъ) заговоръ одной Литвы, носившій имя *Общества Человѣчности* (Towarzystwo Ludzkości); иногда говорилось по-французски l'humanité. Такъ какъ онъ возникъ на школьныхъ лавкахъ, то его пріемы, во многомъ, отзывались этими лавками. Напримѣръ: каждый членъ подписывалъ свое имя на листѣ *организаціи* не иначе какъ *кровью*, добытою изъ собственнаго мизинца, потому изъ мизинца, что какая-то жила соединяетъ этотъ палецъ съ сердцемъ: стало быть, это кровь сердца! [61])

Кромѣ обыкновеннаго имени тутъ же подписывали еще и вымышленное, которое сочинялъ обыкновенно преемникъ власти Конарскаго, Залѣсскій. Главные члены носили на рукахъ двойныя кольца, сдѣланныя будто бы изъ цѣпей Конарскаго [62]) одно свѣтлое, а другое темное, такъ что первое входило во второе. На свѣтломъ, съ внѣшней стороны, было *всевидящее око* и цифра

чуръ богохульное тамъ однако выпущено, но Поляки знаютъ это на изусть.

[60]) Показанія Заливака 10 генваря 1840 года. Онъ стоялъ тутъ-же и все это видѣлъ собственными глазами.

[61]) Есть показаніе, что иные разрѣзывали для этого лѣвый локоть.—Съ этихъ поръ до 1844 г. мы бродимъ во тьмѣ, неосвѣщенной ничѣмъ печатнымъ.

[62]) Одинъ изъ заговорщиковъ показалъ (прапорщикъ Делюсине), что они намѣревались отрыть тѣло Конарскаго, зарытое на мѣстѣ казни, съ цѣпями. Составленъ былъ для этого такой планъ: «приготовить людей въ ближайшемъ лѣсу, и когда наступятъ сумерки, схватить на заставѣ стражника, наблюдающаго за прохожими и проѣзжими, затѣмъ вырыть тѣло, а цѣпи отдать дамамъ на кольца.—Было ли это исполнено, неизвѣстно; но что было возможно, въ этомъ нѣтъ сомнѣнія.

1839; съ внутренней: K. L. Wilno. На темномъ были три бѣлыя звѣздочки.

Если дѣло пропаганды шло хорошо и всѣ участвующіе должны ожидать ежеминутныхъ приказаній дѣйствовать,—тогда разсылались имъ вѣнки изъ *бѣлыхъ* и *красныхъ* маргаритокъ (польскіе національные цвѣта). Если же, на оборотъ, дѣла были плохи и грозила опасность ревизіи, арестовъ и нужно было истреблять всякіе слѣды заговора,—то разсылались вѣнки изъ ржаной соломы [63]).

Уставъ организаціи состоялъ изъ восьми пунктовъ, которые, въ общихъ чертахъ переданы были двумя заговорщиками, приблизительно, такимъ образомъ: [64])

1) Любить ближняго какъ самаго себя.

2) Чтить Бога всѣмъ сердцемъ, разумѣя подъ этимъ однако-же Бога исповѣдуемаго католической религіей, Бога съ принципами любви, милости и свободы, при мысли о Которомъ не приходитъ въ голову ничего насильственнаго и деспотическаго.

3) Вступающій въ *общество человѣчности* жертвуетъ третью часть доходовъ на дѣло возстановленія Польши.

4) Вступающій въ *общество* каждый членъ долженъ помнить, что ему предстоитъ трудная дорога всевозможныхъ жертвъ, даже, можетъ быть, и самимъ собою, съ оружіемъ въ рукахъ, при чемъ нѣтъ и помину о какихъ-либо суетныхъ наградахъ чинами и крестами. Каждый служитъ *такъ*, будучи полонъ вѣры и надежды на успѣхъ святаго дѣла и въ его торжествѣ усматривая себѣ награду, какъ лицо, которое такъ или иначе ко всему этому приложилось.

5) Вступающій не долженъ разсуждать о возможности или невозможности рѣшаемой задачи. Онъ только дѣйствуетъ по указанію власти—и болѣе ничего.

6) Всякій членъ общества носитъ черную чамарку, въ видѣ траура по отчизнѣ, почивающей во гробѣ.

7) Мстить врагамъ кровью за кровь; по этому и подпись члена подъ организаціей дѣлается кровью.

8) Еслибъ кто изъ членовъ попалъ подъ арестъ, обязанъ свято хранить всѣ тайны *общества*, отнюдь не открывая никакихъ собственныхъ именъ.

По этому числу пунктовъ организація условнымъ знакомъ между членами было число «восемь», говоримое по латыни: octo.

Здоровались члены не правыми, а лѣвыми руками, соединяя крестъ на крестъ мизинцы и касаясь большими пальцами [65]).

Каждый членъ при вступленіи въ общество, приносилъ присягу, и ему сообщался особый ключъ для переписки [66]).

Агенты общества «апостоловали» (apostołowati)—по выраженію, бывшему тогда въ ходу, разныя сословія, какое кому было сподручно. Такъ напримѣръ, Сотеръ Ходзько „апостоловалъ" крестьянъ и по-

[63]) Показанія нѣсколькихъ членовъ общества человѣчности.

[64]) Считаемъ нелишнимъ сдѣлать замѣтку объ этихъ показаніяхъ вообще. Гдѣ можно было провѣрить ихъ какимъ-либо печатнымъ документомъ, мы провѣряли, и очень рѣдко оказывалась большая неточность, и почти никогда не было чистой лжи. Эдуардъ Шпекъ передалъ произнесенную имъ въ Ліонѣ присягу, почти точь въ точь, какъ мы ее нашли потомъ въ эмиграціонныхъ сочиненіяхъ.

[65]) По инымъ: показывали при этомъ изъ кармана кончикъ бѣлаго платка съ красной каймой.

[66]) Ключь несомнѣнно тотъ, который употреблялся членами общества человѣчности; но присяга, можетъ быть, и другаго времени. Найдена въ бумагахъ нѣкоего Іосифа Богдановича, бывшаго членомъ общества человѣчности, но передъ тѣмъ участвовавшаго и въ возстаніи 1830-31 года.

мѣщиковъ, т. е. подготовлялъ ихъ всевозможными способами къ возстанію, объяснялъ имъ суть дѣла, взаимныя роли и т. п. причемъ помѣщикамъ, сверхъ обычныхъ совѣтовъ обращаться съ крестьянами какъ можно лучше, внушалось, чтобы они держали побольше *лѣсничихъ и другихъ дворовыхъ людей*, собирали какое случится оружіе, запасали порохъ, свинецъ; разъискивали, въ чертѣ своихъ владѣній и гдѣ придется, стратегическіе пункты и всякія укрытія для партизанскихъ отрядовъ, именно: лѣсныя чащи, пещеры, мѣста, обнесенныя болотами, все, что не легко доступно для регулярныхъ войскъ, гдѣ можно хоть на время уйти отъ преслѣдованія.

Упомянутый выше Возняковскій «апостоловалъ» ученое сословіе и духовенство.

Студентъ медико-хирургической академіи Павловскій работалъ такимъ-же образомъ между разными школьниками.

Довольно скоро *общество человѣчности*, конечно питаемое остатками кружковъ Заливскаго и Конарскаго, достигло значительнаго развитія. Иначе сказать: ряды заговорщиковъ, считавшихъ своими вождями первыхъ выходцевъ эмиграціи, обстроенные немного арестами и преслѣдованіемъ, какіе произошли вслѣдствіе открытій, сдѣланныхъ правительствомъ, рады были сомкнуться опять, увидавъ передъ собою какое ни на есть знамя. Можетъ, позже пришли на счетъ этого какія-либо приказанія и отъ централизаціи. Да и почему было не сомкнуться, если этому никто особенно не мѣшалъ? Казнь Конарскаго не только не измѣнила порядковъ Базильянской тюрьмы, въ смыслѣ усиленія надзора надъ тамошними арестантами и принятія строгихъ мѣръ вообще: напротивъ, послѣ Конарскаго, все это еще болѣе ослабло. Читаешь теперь о житьѣ-бытьѣ виленскихъ политическихъ узниковъ того времени—и не вѣришь. Ближайшіе друзья «эмиссара», надѣлавшаго такого шуму, во всякомъ случаѣ, люди чрезвычайно - подозрительные, *несомнѣнные члены того-же самаго заговора*, только принявшаго другую форму; люди, которыхъ въ инструкціяхъ комендантскаго управленія по карауламъ называли иногда «государственными преступниками» [67]) — почти всякій день уходили изъ своей тюрьмы въ городъ, кутили съ публичными женщинами, имѣя всегда много денегъ; принимали у себя гостей: профессоровъ академіи, помѣщиковъ, офицеровъ, дамъ всякаго разбора: и высшаго круга, которыя тоже состояли членами *общества человѣчности*, и разныхъ кохановъ. Столъ ихъ въ тюрьмѣ былъ таковъ, что кушанье постоянно оставалось и поступало въ вѣдѣніе караула, который по этому очень любилъ Базильянскую тюрьму. Не только офицеры, назначаемые туда на дежурство, смотритель тюрьмы и всякое другое тюремное начальство, но и простые солдаты, кому приходилось стоять на часахъ у благословенныхъ Базильяновъ, жили съ тамошними арестантами въ какой-то странной дружбѣ. Вообще многіе солдаты изъ квартировавшихъ въ Вильнѣ полковъ [68]) знали пропасть статскаго народа, ходившаго часто въ казармы, къ господамъ офицерамъ. А этотъ статскій народъ былъ не иной кто, какъ друзья узниковъ, члены одного и того-же союза, естественно

67) Какъ напримѣръ, въ «инструкціи г. Караульному офицеру въ кляшторѣ Базильяновъ отъ 12 марта 1839 года».

68) Принца Карла Прусскаго, Старо и Новоингерманландскій пѣхотные, и Эстляндскій и князя Кутузова Смоленскаго егерскіе.

заискивавшіе въ войскахъ, и отсюда выходила общая связь: солдаты, офицеры, студенты, заговорщики — это были всѣ какъ-бы звѣнья одной и той же цѣпи, другъ съ другомъ такъ или иначе постоянно соприкасавшіяся.

Однажды извѣстный уже читателямъ Возняковскій проходилъ мимо дворца [69]) съ Заливакой. Стоявшій тамъ на часахъ солдатъ узналъ ихъ обоихъ (такъ какъ часто видалъ въ казармахъ у господъ офицеровъ) и вѣроятно шутя сдѣлалъ имъ на караулъ [70]). Возняковскій потомъ долго разсказывалъ объ этомъ въ разныхъ кружкахъ, съ похвальбой, воображая себя, можетъ-быть, человѣкомъ, уже имѣющимъ вліяніе на Русскую армію.

Въ первый день Пасхи, 26 марта ст. ст. того же 1839 года (т. е. съ небольшимъ *черезъ мѣсяцъ* послѣ казни Конарскаго) въ политической тюрьмѣ у Базильяновъ произошла сцена, совершенно невѣроятная. Въ одной изъ комнатъ, гдѣ содержались подозрѣваемые въ заговорѣ дерптскій студентъ Гильдебрантъ и его пріятель Мошинскій [71]), накрыто два большихъ стола и уставлены пасхами и куличами, по-польски «свенцонымъ», съ дополненіемъ всего, что̀ бываетъ объ эту пору въ богатыхъ польскихъ домахъ. Между прочимъ было много всякаго вина: венгерскаго, шампанскаго, лафиту... Къ часу розговѣнья прибыла толпа гостей: профессоровъ академіи, помѣщиковъ, студентовъ, дамъ. Тутъ же присутствовалъ и преемникъ власти Конарскаго, эмиссаръ Залѣсскій. Все это перемѣшалось съ караульными и другими офицерами русскаго и польскаго происхожденія. Караулъ нижнихъ чиновъ состоялъ въ тотъ день изъ однихъ русскихъ солдатъ.

Когда разговѣлись и выпили, Залѣсскій досталъ три экземпляра *организаціи*, роздалъ ихъ болѣе вліятельнымъ членамъ общества и просилъ собирать подписи, кто какія можетъ, начавъ тутъ же на столѣ со «свенцонымъ.» Нѣсколько подписалось немедля. Послѣ въ городѣ подписывались другіе. Были ли всѣ подписи, по требованію устава, сдѣланы кровью—это неизвѣстно. Но иныя лица несомнѣнно подписались кровью [72]).

Залѣсскій, повѣсивъ на стѣнѣ изображеніе бѣлаго орла, величиною въ листъ бумаги, сталъ подъ нимъ и произнесъ патріотическую рѣчь.

И все это происходило тамъ, куда безпрестанно повторявшимися инструкціями комендантскаго управленія предписывалось: «отнюдь не допускать никого изъ постороннихъ; самую пищу доставлять не иначе, какъ чрезъ квартальнаго надзирателя, котораго строго осматривать и не

69) Такъ называютъ въ Вильнѣ домъ, гдѣ живетъ начальникъ края.

70) Показаніе Заливаки въ виленской слѣдственной коммиссіи 4 августа 1840 года.

71) О первомъ знали, что онъ дерптскій студентъ, родомъ изъ Польши, находящійся въ подозрительныхъ связяхъ съ разными скомпрометированными лицами и принадлежащій къ тайному демократическому обществу Дерптскаго университета, которое, повидимому, самъ и основалъ. Каждый изъ членовъ этого общества вносилъ 5—6 процентовъ со ста отъ всего, получаемаго изъ дому. Библіотекаремъ общества былъ Иванъ Еленскій, казначеемъ Аполлинарій Керсновскій, секретаремъ Александръ Збродовскій.

А про Мошинскаго знали, что онъ служилъ въ революцію 1830 года въ Польскихъ войскахъ, потомъ странствовалъ по Англіи и Франціи, взятъ какъ подозрительный человѣкъ Прусскою полиціею и отправленъ въ Варшаву. Откуда бѣжалъ въ Галицію; опять взятъ и отправленъ въ Варшаву. Паскевичъ отослалъ его въ Вильну, какъ тамошняго уроженца,

72) Чтобы ярче выходила подпись, посыпали квасцовымъ порошкомъ.

пропускать одного, а быть при немъ дежурному офицеру; также точно и дежурному офицеру не входить одному, а съ квартальнымъ... Съ арестантами никому не разговаривать... Горячихъ напитковъ не пропускать, безъ особаго на то дозволенія» [73]).

Разумѣется, подобные безпорядки: путешествія по городу политическихъ арестантовъ, необыкновенныя *свенцоны*, съ польскими орлами и съ рѣчами эмиссаровъ въ тюрьмѣ, гдѣ сидѣли наслѣдники Конарскаго, не могли долго оставаться тайною для правительства. Дѣти, увлекшіяся по-дѣтски, сами же все разболтали, хвалясь передъ коханками и всякими пріятелями (между которыми были за-частую и полицейскіе агенты), что «вотъ-де какъ мы *играемъ на носу* [74]) у Русскихъ властей—и ничего!»

Паскевичъ, какъ главнокомандующій дѣйствующей арміи, которой одинъ корпусъ былъ расположенъ въ Литвѣ [75]), нашелъ необходимымъ вмѣшаться въ дѣла виленской слѣдственной коммиссіи, по той причинѣ, что въ заговорѣ оказались участниками офицеры его арміи. Да и вообще онъ нерѣдко распоряжался въ Литвѣ какъ дома и присматривалъ за нею и юго-западными губерніями, какъ будто бы онѣ входили въ районъ ввѣренныхъ его управленію областей. Въ чрезвычайныхъ же случаяхъ (какъ напримѣръ при вспышкѣ 1846 года) онъ становился и дѣйствительнымъ начальникомъ того и другаго края, съ подчиненіемъ ему тамошнихъ генералъ-губернаторовъ.

Паскевичъ отправилъ не медля въ Вильну военнаго-генералъ-полицеймейстера дѣйствующей арміи и вмѣстѣ предсѣдателя варшавской слѣдственной коммиссіи, генералъ-маіора Стороженку, а потомъ, вслѣдствіе особаго Высочайшаго повелѣнія, послалъ туда же и начальника главнаго штаба сказанной арміи, генералъ-адъютанта князя Горчакова, приказавъ обоимъ дать «иное направленіе» виленской слѣдственной коммисіи. Кто-то изъ нихъ, по прибытіи на мѣсто, окинувъ взглядомъ положеніе дѣлъ, справедливо воскликнулъ: «И что это за невинные ослы! Какъ еще они не ушли, имѣя всѣ къ тому средства».

Они не ушли (скажемъ мы) частію потому, что не хотѣли уйти *какъ-нибудь*, а подготовляли себѣ побѣгъ комфортабельный, соотвѣтствующій ихъ комфортабельной жизни у Базильяновъ (на это есть указаніе въ оффиціальныхъ документахъ). Съ другой стороны, при той распущенности, какая ихъ окружала, при тѣхъ необычайныхъ послабленіяхъ властей, они надѣялись, можетъ быть, выйти на свободу и безъ всякаго побѣга, въ томъ духѣ, какъ былъ, напримѣръ, однажды выпущенъ ихъ вождь и руководитель Залѣсскій, попавшій подъ арестъ за какую-то уличную ссору съ офицеромъ. Конецъ

---

[73]) Инструкціи: отъ 30 мая 1838, № 571; отъ 21 іюня 1838, № 683; отъ 27 генваря 1839, № 89.

[74]) Grać na nosie—польское выраженіе, значитъ: трунить, подшучивать.

[75]) Дѣйствующая армія состояла изъ 4-хъ пѣхотныхъ корпусовъ. Районъ ея заключался въ 16-ти полныхъ губерніяхъ и двухъ неполныхъ (считая тутъ же и губерніи Царства Польскаго); 1-й корпусъ стоялъ постоянно въ Лифляндіи, Курляндіи и Литвѣ. Остальные занимали Малороссію и Царство Польское. Ихъ корпусные штабы находились: въ Кіевѣ, Гомелѣ и Варшавѣ.

концовъ (и это главное), они были не французскіе и не другіе какіе-либо заговорщики: они были наша братья, безпечные и безтолковые Славяне, вѣчныя, неизлѣчимыя дѣти—всюду, во всѣхъ приложеніяхъ къ жизни, хоть и считали себя куда-какими взрослыми. Они относились къ революціи шутя. Ихъ просто-напросто занимала эта «awantura», эти тревоги и опасности, пересыпанныя хмѣлемъ, увитыя вѣнками любви, окруженныя вообще какою-то особенной, повстанской поэзіей. Эти ночныя прогулки изъ-подъ штыковъ куда-то туда, въ таинственные и занимательные для молодежи закоулки, гдѣ коханка, такая же Полька, по-польски безумная и по-польски прелестная, твердитъ тебѣ то-и-дѣло, что ты «великій человѣкъ, и будь такимъ до конца (а до какого конца—оба не знали); иди впередъ твердой и мужественной стопой; этого требуетъ отъ тебя страдающая, угнетенная отчизна, твое прошедшее и настоящее, гробы отцовъ и колыбели дѣтей»... Мало ли что тамъ говорилось, весьма красиво и страстно. И вотъ, они сидѣли, эти чудаки, за своими рѣшотками, говорили о томъ, какъ бы уйти — и не уходили, когда представлялся случай. Имъ было вообще «недурно». Ихъ кормили *за все за это* и смачно угощали какіе-то невидимые геніи. Дни текли за днями. Громъ грянулъ неожиданно, а все потому, что они сами же сѣли *подъ такое* дерево, — и тутъ только Мошинскій съ Гильдебрантомъ ударили себя по лбу...

Виленская слѣдственная коммисія, руководимая лицами, прибывшими изъ Варшавы отъ грознаго тогда всѣмъ и каждому Паскевича, начала съ того, что перевела Базильянскихъ узниковъ въ тюремный замокъ. За ними учрежденъ дѣйствительно строгій надзоръ. Словомъ, все пошло совершенно иначе. Извѣстно, что̀ бываетъ съ Русскимъ человѣкомъ, когда онъ изъ слабости вдругъ впадаетъ въ строгость....

Общество человѣчности было скоро открыто. Много народу снова пошло въ Сибирь и въ арестантскія роты. Въ числѣ сосланныхъ было даже 9-ть женщинъ, между ними Ева Фелинская, мать прославленнаго послѣднимъ возстаніемъ архіепископа.

(*Продолженіе будетъ*).

Статья эта написана на основаніи не однихъ печатныхъ источниковъ, но и подлинныхъ бумагъ, сообщенныхъ автору высшими властями, дозволившими и напечатаніе этой статьи. Она составляетъ родъ введенія къ большому труду объ исторіи послѣдняго Польскаго мятежа и конечно обратитъ на себя вниманіе, какъ первый на русскомъ языкѣ опытъ разсказа о событіяхъ, коихъ истинный ходъ такъ запутанъ, а поводы и постороннія вліянія такъ еще мало изслѣдованы. Читатели подождутъ окончанія статьи. П. Б.

СТИХОТВОРЕНІЕ ЖУКОВСКАГО.

А. П. Ермолову.

Немногимъ извѣстно, что Алексѣй Петровичъ Ермоловъ собралъ значительную библіотеку, которую онъ при жизни продалъ Московскому университету; еще менѣе извѣстно то, что знаменитый нашъ полководецъ самъ занимался переплетомъ своихъ книгъ въ своей подмосковной, гдѣ жилъ долго, устранившись отъ дѣйствительной службы.

Въ числѣ книгъ, поступившихъ отъ Ермолова въ библіотеку Московскаго универ-

ситета, мы видѣли тамъ: Стихотворенія Жуковскаго, изданія 1837-го года.

На заглавіи 1-ой части, рукою Жуковскаго, слѣдующая надпись:

«Его Высокопревосходительству, Алексѣю Петровичу Ермолову, отъ автора, на память глубокаго почтенія. Москва, 1837, декабря 10».

На оборотѣ заглавія тою же рукою написано:

«ЕРМОЛОВУ.

Жизнь чудная его въ потомство перейдетъ:
Дѣлами славными она безсмертно дышетъ.
Захочетъ—о себѣ, какъ Тацитъ, онъ напишетъ
И лихо лѣтопись свою переплететъ».

ОБРАЗЧИКЪ СТАРИННАГО КРЮЧКОТВОРСТВА.

Изъ письма къ издателю.

Въ числѣ бумагъ, оставшихся послѣ пожара нашего деревенскаго дома (въ 1840 году) нашелъ я тетрадку, страницъ въ семьдесятъ, въ которую прадѣдъ мой вносилъ все, что ему казалось любопытнымъ, полезнымъ или поучительнымъ, какъ то: рецепты отъ разныхъ болѣзней, способы приготовлять кушанья и настойки, образщики поздравительныхъ писемъ, купчихъ и условій, отрывки изъ газетъ и проч., политическія извѣстія, анекдоты, реляціи, а также копіи разныхъ стихотвореній торжественныхъ и сатирическихъ, извѣстныхъ прошеній (какъ то Искры, Румянцова) на Высочайшее имя, рескриптовъ и т. п. Между прочимъ прадѣдъ мой вписалъ въ свою тетрадку три просьбы нѣкоего сек. майора Аленина. Онѣ вѣроятно поразили его мастерствомъ изложенія, знаніемъ законовъ, смѣлостью обличительныхъ нападокъ. Просьбы эти, которыя самъ секундъ-майоръ называетъ незастѣнчивыми, дѣйствительно любопытны, какъ знаменіе того времени, какъ образщикъ чистѣйшаго ябедническаго слога, возвышающагося иногда до краснорѣчія и не лишеннаго своеобразной юмористической окраски. Особенно замѣчательна вторая нижеприводимая просьба, въ которой проводится сравненіе между Тамбовскимъ намѣстникомъ и „нашимъ общимъ праотцемъ Адамомъ“. Что Аленинъ былъ крючкотворъ перваго сорта—это не подлежитъ сомнѣнію; но накипѣвшее въ немъ негодованіе также несомнѣнно и неподдѣльно. Полагаю, что читатели „Русскаго Архива“ не посѣтуютъ на васъ за помѣщеніе этихъ документовъ стародавняго времени на страницахъ вашего любопытнаго сборника.

Иванъ Тургеневъ.

Баденъ-Баденъ 18/30 Ноября 1869.

*

Высокородному и Превосходительному Господину Генералъ-Маіору, Тамбовскаго Намѣстничества Правителю и Кавалеру, Сергѣю Васильевичу Неклюдову.

Секундъ-Майора Аленина

покорнѣйшее прошеніе.

Имѣлъ я честь подать Вашему Превосходительству прошлаго 795-го года Декабря 23-го числа просьбу, по которой извѣстное уже существо состояло въ томъ, что капитанъ Вышеславцовъ долженъ мнѣ по тремъ векселямъ, писаннымъ 786-го и 789-го годовъ, на имя Московскихъ купцовъ и дошедшихъ отъ нихъ ко мнѣ съ надписью — суммою на 1225 р, и что о взысканіи оныхъ по жительству Вышеслав-

цова въ Московскомъ его домѣ въ 790 году Апрѣля 4-го числа просилъ я законнымъ порядкомъ въ Московскомъ губернскомъ правленіи, изъ котораго за противорѣчіемъ Вышеславцова дѣло сіе препровождено было при указѣ для поступленія по законамъ въ тамошній уѣздный судъ, который, по настоящему изслѣдованію, по собраннымъ справкамъ и по совершенному сужденію, въ 792-го году Марта 4-го числа, на основаніи законовъ рѣшительнымъ опредѣленіемъ заключилъ, что неправильной Вышеславцова споръ слѣдуетъ уничтожить, деньги съ рекамбіо и проценты съ него взыскать; объ ономъ рѣшеніи по силѣ апеляціоннаго прошлаго 762-го года указа чрезъ управу благочинія въ надлежащее время и ему Вышеславцову объявить, а за прошествіемъ отъ того ему объявленія мѣсячнаго срока учинить съ него взысканіе; въ случаѣ же неплатежа представить его самаго лично въ судъ. Но Вышеславцовъ, отозвавшись, что на платежъ наличныхъ денегъ не имѣетъ, и что будто за болѣзнію въ судъ явиться не можетъ; то когда велѣно было въ болѣзни его освидѣтельствовать, онъ изъ Москвы бѣжалъ, Танбовскаго Намѣстничества, Елатомской округи, въ селцо его Полянки, гдѣ и понынѣ находится; о которомъ побѣгѣ отъ управы благочинія въ Московской уѣздный судъ сообщеніемъ знать дано. Почему оный, соблюдая установленный законами порядокъ, для выполненія своего рѣшенія, сообщеніемъ изъяснивъ всѣ обстоятельства, препроводилъ оное вексельное при описи дѣло по вѣдомству иногородныхъ Московскаго нижняго надворнаго суда въ 3-й департаментъ, который отъ себя, какъ по объявленному Московскаго уѣзднаго суда рѣшительному опредѣленію, такъ и по поданному отъ меня объявленію (коимъ я просилъ, чтобъ о взысканіи съ Вышеславцова вексельной претензіи моей, а въ случаѣ неимѣнія въ наличности у него денегъ, съ состоящимъ за нимъ Вышеславцовымъ Танбовскаго Намѣстничества, Елатомской округи, въ сельцѣ Полянкахъ недвижимымъ имѣніемъ чрезъ Танбовское намѣстническое правленіе поступить по законамъ)—представилъ въ Московское губернское правленіе, съ тѣмъ, дабы сообщено было оному Танбовскому намѣстническому правленію И что хотя отъ Московскаго губернскаго правленія троекратно объ ономъ взысканіи сообщаемо было, но какъ по тѣмъ сообщеніямъ, такъ и по прилежнѣйшему хожденію титулярнаго совѣтника Поддъяконова, которому отъ меня дана была довѣренность, а равно и по моимъ ежегоднымъ письменнымъ и словеснымъ прозбамъ здѣшнее намѣстническое правленіе, примѣшавъ къ законамъ свое чрезвычайное, преудивительнѣйшее и незаконное снисхожденіе, благоволило, въ удовольствіе Вышеславцова, раззоряющаго меня столько лѣтъ, ниспослать въ Елатомскій нижній земскій судъ семнадцать безо всякаго дѣйствія указовъ. А сей судъ, будучи обезпеченъ таковымъ же намѣстническаго правленія и къ себѣ снисхожденіемъ, не заботился видно исполнять прежде, доколѣ изъ онаго сотый уже не послѣдуетъ къ нему указъ. Однакожъ намѣстническое правленіе, дабы вдругъ отъ меня не отнять надежды въ полученіи отъ Вышеславцова денегъ и придерживаяся лишь притворнаго, но не естественнаго правосудія, едва рѣшилось черезъ три года на Елатомской нижній земскій судъ за неисполненіе семнадцати указовъ страшную пятирублевую наложить пеню; который судъ, чувствуя такую излишнюю тягость наложеннаго на себя штрафа, принужденъ уже былъ приступить къ описи Вышеславцова

имѣнія, и описалъ то слѣпыхъ, то хромыхъ, то малолѣтнихъ двадцать душъ. Намѣстническое правленіе, получа сію, изъ Елатомскаго нижняго уѣзднаго суда пристрастную опись, препроводилъ при указѣ здѣшняго верхняго земскаго суда во 2-й департаментъ, который, по назначеніи въ прошломъ 795-мъ году въ Октябрѣ мѣсяцѣ сроковъ, и представилъ Правительствующему Сенату; а изъ онаго для продажи того имѣнія съ публичнаго торгу сдѣланы были уже публики. Но намѣстническое правленіе, какъ главное мѣсто, не опасаясь никакого штрафа и подражая только одному Вышеславцова задобренію, посланнымъ въ верхній земскій судъ указомъ продажу его имѣнія остановило; а въ Московское губернское правленіе сообщило и требовало отъ него увѣдомленія, слѣдуетъ ли продавать Вышеславцова имѣніе! Каковой вопросъ не соотвѣтствовалъ намѣстническаго правленія резолюціямъ, а посему явное отъ Московскаго губернскаго правленія на себя навелъ подозрѣніе, ибо воспротивился генеральнаго регламента 14-й главѣ и Высочайшаго учрежденія 129 и 130 статьямъ, и Правительствующимъ Сенатомъ учиненныя для продажи того имѣнія публикаціи пренебрегъ! Вышеславцовъ же, пользуясь таковою намѣстническаго правленія снаровкою, изъ описнаго имѣнія лутчія четыре души, годныя въ рекруты, продалъ нарочно, дабы и по сему обстоятельству новую уже завести тяжбу въ разсужденіи недостаточной по мѣрѣ принадлежащихъ мнѣ отъ Вышеславцова денегъ описи имѣнія! Письменно я просилъ намѣстническое правленіе, дабы вторительно учинена была опись и наградила бы прежній ея недостатокъ, о чемъ намѣстническое правленіе предписало верхнему земскому суду; а Елатомскій нижній земскій судъ, по предписанію верхняго земскаго суда, лишь только приступилъ ко вторительному описанію имѣнія, то Вышеславцовъ столько забунтовалъ, что для укрощенія его оный нижній судъ репортами къ Вашему Прѣвосходительству и въ намѣстническое правленіе просилъ уже воинской команды, кои репорты отъ 20-го Февраля по сей день остаются нимало недѣйствующими и вовсе безгласными. Титулярный же совѣтникъ Поддъяконовъ представилъ въ намѣстническое правленіе прошлаго 795-го года въ Апрѣлѣ мѣсяцѣ четвертой еще вексель суммою на 952 р. ко взысканію съ него жъ Вышеславцова. И по многимъ его неудачливымъ увертками велѣно было наконецъ на означенную сумму съ рекамбіо и проценты писать имѣніе; но Елатомскій земскій исправникъ Емельяновъ и при сей описи не проронилъ своего особаго къ нему Вышеславцову усердія, ибо между живыхъ двадцати четырехъ душъ включилъ четыре мертвыхъ; а на всѣ души изъ двухъ тысячъ десятинъ земли, владѣемыхъ Вышеславцовымъ, описалъ только пять десятинъ, которая опись, препровожденная въ намѣстническое правленіе отъ 29-го Генваря, и по сіе время еще не отсылается изъ онаго для продажи въ верхній земскій судъ, не взирая на то, что указомъ 736-го года Іюля 19-го числа повелѣно вексельныя дѣла кончать именно въ мѣсяцъ, а въ случаѣ же медленности присутствующіе и секретари должны заплатить исцу требуемыя съ заимобрателя деньги! Слѣдовательно равную участь нашелъ я въ правосудіи и Вашего Превосходительства, поелику при подачѣ моей просьбы словесныя и комплементно словесныя лишь обнадеживанія ваши, что я скоро удовлетворенъ буду, обращены уже подлинныя и вѣроятнѣйшія къ Вышеславцову, по коимъ можетъ волочить меня еще другіе четыре года.

Что онъ прежде меня В. Превосх. милостію и покровительствомъ обнадеженъ, тому доказательство первое: читалъ я секретаря Зміева письмо, адресованное къ земскому исправнику Емельянову, дабы онъ именно въ угодность Вашего Превосходительства не приступалъ къ исполненію по насланному изъ верхняго земскаго суда въ Елатомскій нижній земскій судъ указу. Второе: почиталъ я въ ономъ письмѣ одного токмо секретаря Зміева бездѣльничество и, надѣясь, что ежели Вашему Превосходительству чистосердечно открою, что онъ Зміевъ по своей деривации вашу къ нему довѣренность во зло употребляетъ, а меня жаломъ своимъ пронзаетъ даже до сердца, то сіе открытіе истинны примете отъ меня Ваше Превосходительство за нѣкое одолженіе, скорѣе сжалитесь и повелѣть соизволите, чтобъ сей же часъ вольный законъ, благоволящій моей справедливости, въ самой точности и неукоснительно былъ исполненъ, и не терпѣлъ бы уже болѣе отъ частнаго пристрастія дерзновеннаго себѣ сжиманія; секретаря же Зміева, коснувшагося измѣнить довѣренности и вредить чести вашей, и земскаго исправника Емельянова за неисполненіе насланнаго изъ верхняго земскаго суда указа предадите уголовному суду! Но какъ скоро я Вашему Превосходительству о имени секретаря Зміева донесъ свойственно по его ухищреннымъ дѣяніямъ, то вдругъ Ваше Превосходительство, съ гнѣвомъ, вмѣсто благодарности за мою къ вамъ преданность въ предостереженіи отъ яда Зміева, назвали меня пьянымъ! Почему я, сверхъ чаянія моего и уже по неволѣ удостовѣрился, что сія змія въ образѣ Божія, на самомъ лонѣ правленія вашего угнѣздилась, и пресмыкаяся и извившаяся въ дугу, ласкаетъ лишь трезвыхъ, но неправыхъ и догадливыхъ къ жертвоприношенію себѣ, а уязвляетъ отъ хмѣля неправосудія пьяныхъ, недогадливыхъ къ идолопоклоненію и не имѣющихъ у себя ни злата, ни сребра и ни благоуханнаго льстикуренія, кромѣ угнетенной правости, требующей должнаго главноначальственнаго защищенія тогда, когда въ Россіи почитаютъ того Бога, Который небомъ и землею обладаетъ; когда во всемъ преимуществѣ православная наша процвѣтаетъ вѣра; когда премудрая, преправосудная и престроговзыскующая за несоблюденіе святѣйшихъ Ея законовъ царствуетъ Государыня; когда ложныхъ, лукавыхъ и обманчивыхъ, корыстолюбивыхъ божковъ истребляетъ и ихъ храмы, основанные на взяткахъ, въ прахъ и пепелъ превращаетъ.

Наконецъ третіе: правящій плацъ-маіорскую должность призвалъ меня къ Вашему Превосходительству тогожъ Февраля 25-го числа; напрасно я обрадовался и возмнилъ, что истинный нашъ Богъ вліялъ уже въ вашу душу чувствительнѣйшій о Себѣ страхъ, что Онъ все видитъ, слышитъ и и о сокровеннѣйшихъ вашихъ таинствахъ знаетъ; что вдохнулъ въ васъ новое ко страждущимъ отъ неправосудія сожалѣніе, а къ секретарю Зміеву примѣрное омерзѣніе: ибо, пришедъ въ ваши палаты, увидалъ я нарочно собранный льстецовъ комплотъ, который противъ меня, взявъ сторону Вышеславцова, утверждалъ о его бѣдности въ столь высокомъ смыслѣ, что ежели ему по векселямъ меня удовольствовать, то безъ пользы подаренныя тысяча рублей и лошадь единственно въ отвращеніе справедливаго платежа мнѣ денегъ явственною и гибельною уже будутъ его состоянія разстройкою;—секретарю же Зміеву дозволили Ваше Превосходительство въ своемъ присутствіи весь изблевать на меня ядъ, дабы я, обезпамятовшись, вышелъ изъ

границъ благопристойности и выговорилъ что-нибудь нелѣпое, такое къ чему бы было съ обыкновенною пристать ему приказною петлею, и при самомъ удавленіи меня спросить: Замѣню ль я свою погрѣшность въ долгѣ Вышеславцова и скажу ли уже торжественно, что я съ ими обоими, секретаремъ Зміевымъ и съ Вышеславцовымъ, квитъ! Признаюсь Вашему Превосходительству, что я было въ то время дѣйствительно обезпамятѣлъ; но благоговѣйнѣйшую приношу молитву тому Богу, въ Котораго вѣрую, что недопустилъ Зміеву яду вполнѣ дѣйствовать, сохранилъ отъ приказной его петли, и возвратилъ мнѣ прежнюю память, которая теперь способнымъ меня учинила доложить Вашему Превосходительству слѣдующее.

Опасно толь рѣдко посѣщать намѣстническое правленіе, ибо со дня управленія Танбовскимъ намѣстничествомъ трижды только Ваше Превосходительство имѣли въ ономъ засѣданіе; а господа совѣтники, пріѣзжающіе не ранѣе двѣнадцатаго часа въ намѣстническое правленіе, безъ присутствущаго вашего побужденія, почти не принимаются ни за какія дѣла, возмечтавъ, можетъ-быть, по примѣру вашему, что и для нихъ оное высокое мѣсто есть низко, возложили свою должность на честность, совѣсть и прилежность однихъ только секретарей, въ которыхъ сіи добродѣтели безъ просительскихъ денегъ либо никогда, либо весьма рѣдко обитаютъ. *Опасно* и въ одномъ указѣ, а не токмо уже въ семнадцати еще призывать Императорское имя; ибо за сію дерзновенность, равно какъ Творецъ своихъ рабовъ, такъ и Государыня своихъподданныхъ наказуетъ. *Опасно* удручать меня неправосудіемъ долѣе, ибо въ отчаянности не премину на оное жаловаться предъ Престоломъ. *Опасно* защищать болѣе Вышеславцова; ибо онъ въ надеждѣ вашего къ нему отмѣннаго благоволенія и приверженности, забывъ толикое намѣстническаго правленія себѣ доброжелательство, на-прямки уже оное ругаетъ, которое и терпитъ ему собственно лишь для васъ, и снисходя явному его бунту по репорту Елатомскаго нижняго земскаго суди не предписываетъ послать за нимъ воинскую команду и, яко важнаго преступника, отдать подъ судъ; поелику и Ваше Превосходительство по такому же отъ того суда репорту ничего не изволите предпринимать! *Опасно* секретаря Зміева согрѣвать въ пазухѣ; ибо онъ при малѣйшей на случай перемѣнѣ не пощадитъ и Ваше Превосходительство и больнѣе еще прочихъ ужалитъ. *Опасно* на него даже и глядѣть и недовольно уже препоручать ему дѣла; ибо сынъ Сираховъ говоритъ: «якоже отъ лица зміина, бѣжи грѣха»! Да кстати бы Ваше Превосходительство благоволили нынѣ вспомнить всѣ обстоятельства при паденіи праотца нашего Адама. Онъ былъ въ плодоносномъ раю, и Ваше Превосходительство господствуете въ плодоносномъ Танбовскомъ намѣстничествѣ; ему дана подруга Евва, и Ваше Превосходительство такуюже имѣете; но діаволъ, завидуя Адамову блаженству, пресоздался въ удобнѣйшую ко искушенію змію, поджёгъ отъ запрещеннаго древа отвѣдать смертоноснаго яблока, содралъ съ Адама и Еввы одежду невинности, лишилъ ихъ Господней любви и благодати, предшествовалъ имъ изгнаннымъ изъ рая, восплескалъ слезамъ ихъ и стенаніямъ, и весь родъ человѣческій сему плачевному подвергъ наслѣдству! Вотъ, Ваше Превосходительство, естественное зеркало изображеннаго характера секретаря Зміева! Или, яснѣе сказать, вотъ другой дьяволъ въ лицѣ Зміева! Ползетъ супостатъ въ кабинетъ вашъ! Шепчетъ чрезъ тѣ же пути, какъ и древле:

«Небойся ничего! Санъ твой для великолѣ-«пія тебѣ данъ; обрати монаршую довѣренность на собственный прибытокъ, нарушай «законъ, гони правду; карай невиннаго, уг-«нетай справедливаго, покровительствуй плу-«товъ, посылай меня почаще за контрибу-«ціями въ уѣзды; не запинайся и самъ «брать разными круглыми металлами, бѣ-«лыми, красными и синими бумажками, «сервизами, перстнями, линейками, лошадьми, «коровами и всякою мягкою рухлядью; за-«води по городамъ свои трактиры, подря-«жай подушный провіянтъ»! И еще повторяетъ: «Не бойся, не бойся; у тебя подпо-«ра велика—родной братъ оберъ-прокуроръ «въ Сенатѣ; и такъ все всегда будетъ у «насъ гладко»! Таковыми-то ядовитыми внушеніями, питая въ себѣ къ Вашему Превосходительству дьявольское коварство, ухитрится искушать васъ дотолѣ, доколѣ уже постигнетъ васъ равный съ Адамомъ и Еввою жребій,—съ тою только разницею, что подвластные дворяне и коронные крестьяне, въ красные дни вашего главноначальствованія заключенные въ острогъ бѣдствій, изыдутъ свободны; а онъ, Зміевъ, торжествуя надъ вашею слабостію, возславится богатымъ при оной пріобрѣтеніемъ, и продолжать не престанетъ проигрывать въ часъ отъ излишества по тысячи триста рублей: и впредъ, какъ и нынѣ, карты суть сладостнѣйшею его забавою! Извѣстно же мнѣ, что Зміевъ, бывъ учителемъ Полоцкаго народнаго училища, кое-какъ вырвался оттуда и присталъ къ Вашему Превосходительству, вмѣстѣ съ вами сюда пріѣхалъ и по представленію вашему сдѣланъ сильномогучимъ секретаремъ; что изъ комиссіи народныхъ училищъ въ приказъ общественнаго призрѣнія получено сообщеніе, въ коемъ прописано, что многіе учители разными происками выходятъ изъ своихъ званій: то чтобъ ихъ никогда не выпущать; что отъ главнаго господина директора народныхъ училищъ Его Сіятельства графа Петра Васильевича Завадовскаго предложено, какъ слышно, Правительствующему Сенату именно о Зміевѣ, что онъ обманомъ выбылъ изъ учителей, на что̀ и послѣдовалъ указъ въ Полоцкое и здѣшнее правленіе, чтобы его Зміева прислать въ Санктъ-Петербургъ и обратить въ первобытное званіе. Чего ради, по послѣдней моей къ Вашему Превосходительству преданности, совѣтывать осмѣливаюсь: лучше согласитесь Зміева, яко свирѣпаго многолюдству врага, прочь отъ себя откинуть и отправить по указу къ прежней его школярной должности, въ которой онъ подъ строгою и разумною лишь Его Сіятельства дирекціею былъ и пребудетъ изрядный учитель; а при васъ несказанно какъ преизбалованный и чрезъ чуръ дурной секретарь! *Опасно* и сіи рѣшительныя выраженія отдать мнѣ съ подписью, напримѣръ за то, что оныя отторгнулись отъ обыкновенной формы: ибо и Ваше Превосходительство необыкновенно со мною поступили ради секретаря Зміева и должника моего Вышеславцова! Такую форму предложила мнѣ самая истинна, чтобы совершенно Вашему Превосходительству представить, коль я обиженъ неправосудіемъ, и ничто уже меня кромѣ правосудія наградить не можетъ, котораго у Вашего Превосходительства вторительно покорнѣйше прошу!

Марта 16-го числа
1796-го года.

О ПРОДАЖѢ РУССКАГО АРХИВА ПРЕЖНИХЪ ГОДОВЪ

Годовыя изданія Русскаго Архива составляютъ каждое по бальшой книгѣ съ особымъ указателемъ собственныхъ именъ, въ ней упомянутыхъ, что̀ облегчаетъ пользованіе матеріалами и статьями Русскаго Архива для историческихъ справокъ и для собиранія свѣдѣній о какомъ-либо лицѣ.

Дабы сдѣлать изданіе это доступнѣе большинству людей ученыхъ и любителей историческаго чтенія, назначаются слѣдующія *уменьшенныя* цѣны прежнимъ книгамъ Русскаго Архива:

1. **Русскій Архивъ 1864** года съ рисункомъ рѣдкой иконы Ангела-Хранителя. 154 и 1182 стр. Цѣна **3** рубля.
2. **Русскій Архивъ 1865** года. 1550 стр. Цѣна **3** рубля.
3. **Рускій Архивъ 1866** года съ фотографическимъ портретомъ императрицы Екатерины въ траурномъ одѣяніи, въ царствованіе ея супруга. XX, 1777, XII и 134 стр. (Указатель къ повремен. изданіямъ Моск. Общества исторіи и древностей). Цѣна **4** рубля.
4. **Русскій Архивъ 1867** съ литографированнымъ портретомъ К. Н. Батюшкова. XL, 1720, XIV и 338 стр. (Записки княгини Н. Б. Долгорукой и Д. Д. Мертваго). Цѣна **4** рубля.
5. **Русскій Архивъ 1868** года съ общимъ оглавленіемъ всѣхъ статей, въ предъидущихъ годахъ. LXIII, 2050 и 30 стр. Цѣна **5** рублей.
6. **Русскій Архивъ 1869** года (Третій выпускъ „Окраинъ" **Ю. Ѳ. Самарина**. Записки Саблукова о временахъ и кончинѣ императора Павла). 2080. 72 и LX стр. Цѣна **5** рублей.

Пересылка каждой книги Русскаго Архива въ другіе города—за **3** фунта за каждую книгу, смотря по разстоянію.

Выписывающіе не менѣе трехъ книгъ вмѣстѣ за пересылку ничего не прилагаютъ.

Получать можно въ **Москвѣ, въ Чертковской библіотекѣ, у П. И. Бартенева.**

ПОДПИСКА
НА

РУССКІЙ АРХИВЪ
1870

(ВОСЬМОЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ).

Русскій Архивъ, посвященный историческому изученію нашего отечества преимущественно въ XVIII и XIX столѣтіяхъ, будетъ издаваемъ въ 1870 году на тѣхъ же основаніяхъ, какъ и первыя семь лѣтъ.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1870 года (тетради котораго выходятъ большею частію ежемѣсячно и составляютъ до 2000 и свыше страницъ убористой, но четкой печати), какъ въ Москвѣ и Петербургѣ съ доставкою на домъ, такъ и съ пересыкою гг. иногороднымъ подписчикамъ—

Семь рублей.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1870 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства—*въ Москву, въ Чертковскую библіотеку, на Мясницкой, № 7-й, издателю Петру Ивановичу Бартеневу.*

Можно подписываться также въ С.-Петербургѣ—въ книжномъ магазинѣ *А. Ѳ. Базунова*, на Невскомъ, и въ Москвѣ—въ книжномъ магазинѣ *И. Г. Соловьева*, на Страстномъ бульварѣ.

За перемѣну адреса уплачивается 10 к. или почтовая марка.

Лица, проживающія въ чужихъ краяхъ, къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ: для Германіи и Бельгіи — **1** р. **50** к., для Франціи — **2**, р. для Англіи — **2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи **3** р.

Составитель и издатель Русскаго Архива: **Петръ Бартеневъ.**

ГОДЪ ОСЬМОЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

2. ПРИ 1870.

ЧЕРТКОВСКОЙ БИБЛІОТЕКѢ.

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.
Типографія А. И. Мамонтова и К°, Большая Дмитровка, д. № 7.
1870.

ОБЪ ИЗДАНІИ ИСТОРИЧЕСКАГО СБОРНИКА

ОСМНАДЦАТЫЙ ВѢКЪ.

Кромѣ Русскаго Архива, посвященнаго изученію нашего отечества, преимущественно въ XVIII и XIX вѣкахъ, издатель, не желая замедлять помѣщеніе собранныхъ имъ статей и въ тоже время не находя удобнымъ еще увеличивать объемъ Русскаго Архива (уже и безъ того почти двое превышающій первоначально назначенные ему размѣры), нашелъ возможнымъ печатать отдѣльными книгами особый историческій сборникъ, подъ названіемъ «Осмнадцатый Вѣкъ», въ коемъ помѣщаются исключительно бумаги, письма и статьи, относящіяся къ прошлому столѣтію и, въ большинствѣ случаевъ, объемомъ своимъ не подходящія къ тетрадямъ Русскаго Архива.

Книги «Осмнадцатаго Вѣка» выходятъ безсрочно и продаются, каждая отдѣльно, тамъ же, гдѣ и Русскій Архивъ.

Вышли первыя четыре книги «Осмнадцатаго Вѣка». Цѣна первой—2 р. 50 к. второй, третьей и четвертой—по 3. Пересылка каждой за три фунта.

РУССКАЯ БЕСѢДА

20 БОЛЬШИХЪ ТОМОВЪ.

СЪ ЗНАЧИТЕЛЬНОЮ УСТУПКОЮ ПРОТИВЪ ПРЕЖНИХЪ ЦѢНЪ.

1856	года	4	книги	цѣна	4	р.
1857	»	4	»	»	4	»
1858	»	4	»	»	4	»
1859	»	6	книгъ	»	6	»
1860	»	2	книги	»	2	»

Покупающіе всѣ года вмѣстѣ въ одинъ разъ могутъ получать ихъ за 15 рублей.

Пересылка каждаго года по одному рублю 20 коп., а всѣхъ вмѣстѣ 5 рублей.

Обращаться въ Москву къ Петру Ивановичу Бартеневу въ Чертковской библіотекѣ.

ПИСЬМА ИМПЕРАТРИЦЫ ЕЛИСАВЕТЫ ПЕТРОВНЫ КЪ ГЕНЕР.-МАЙОРУ ВИШНЕВСКОМУ.

Въ числѣ лицъ, составлявшихъ домашній кругъ при Императрицѣ Елисаветѣ Петровнѣ, находился старикъ, генералъ-майоръ Ѳедоръ Степановичъ Вишневскій. Не состоя ни въ какомъ придворномъ званіи, онъ просто былъ довѣреннымъ лицомъ, пользующимся особеннымъ вниманіемъ и благосклонностію Государыни. Въ царствованіе Императрицы Анны, въ чинѣ полковника, ѣздилъ онъ въ Венгрію для покупки винъ ко Двору и на возвратномъ пути оттуда, въ селѣ Чемерѣ, замѣтилъ молодаго казака, Алексѣя Разумовскаго, который, пріятнымъ голосомъ и красивою наружностію, обратилъ на себя его вниманіе и былъ имъ увезенъ въ С.-Петербургъ, гдѣ поступилъ въ придворные пѣвчіе. Отсюда переведенъ былъ Разумовскій въ штатъ Цесаревны Елисаветы Петровны, которая, по восшествіи своемъ на престолъ, возвела молодаго Малороссіянина въ графское достоинство, и наконецъ пожаловала въ генералъ-фельдмаршалы [1]. Такимъ образомъ Разумовскій всѣмъ своимъ счастіемъ былъ обязанъ Вишневскому. Это обстоятельство еще болѣе приблизило Вишневскаго къ особѣ Императрицы, которая до конца его жизни не переставала быть къ нему особенно внимательною. Въ знакъ своего благорасположенія, она дарила ему разную домашнюю утварь, принадлежавшую ея родителю Императору Петру. Изъ числа многихъ вещей, сохраняются у меня (какъ у потомка его по женскому колѣну): 1) Цѣльнаго краснаго дерева, *преддиванный столъ*. 2) *Четыре* небольшія *картинки* голландской школы, писанныя на деревѣ и изображающія Голландцевъ пьющихъ пиво. 3) *Медальонъ* собственноручной рѣзьбы Петра на деревѣ, изображающій Добродѣтель торжествующую надъ попранною Злобою. 4) *Современный портретъ Императора Петра*, написанный на пергаментѣ, изготовленномъ въ видѣ бланка, для написанія на немъ граматы. Послѣдній даръ Вишневскому отъ Императрицы заключался въ надачѣ имѣнія, въ Переяславскомъ полку, села Жарбована, на зубокъ для новорожденнаго его внука Ивана, о рожденіи котораго Вишневскій, увѣдомляя Императрицу, писалъ, что у него родился внукъ Иванъ-богатырь, который кричитъ: *дай папки!* На это Императрица шутливо отвѣчала словами: «для Вашего внука Ивана-богатыря, жалую *на папку* село Жарбовано». Къ сожалѣнію, этотъ документъ утраченъ,—сохранилась только одна память о немъ. Послѣдняя услуга Вишневскаго Государынѣ заключалась въ закупкѣ вина для Ея Величества. Бывшая по этому предмету переписка сохранилась вполнѣ и, по своему содержанію, заслуживаетъ вниманія, какъ памятникъ прошлаго добраго времени.

Кіевъ. *Ст. Лашкевичъ.*

[1] См. статью о гр. Разумовскихъ А. А. Васильчикова, во 2 кн. XVIII Вѣка, изд. 2-е, стр. 626.

I.

Ея Императорскаго Величества собственноручное письмо, отправленное отъ Ея Величества Апрѣля 6 д. 1745 году, а

получено 10 дня черезъ господина прапорщика Андрея Степановича Милорадовича *). (Такъ означено на особой запискѣ, находящейся при письмѣ. Подлинное же письмо писано на листѣ почтовой бумаги, свернуто въ конвертъ съ хорошо сохранившеюся на немъ сургучною печатью государственнаго герба. Адресъ на немъ: «Господину генералу-майору Вишневскому»).

«Господинъ генералъ-маіоръ.

Поздравляю васъ неоцѣненнымъ наступающимъ праздникомъ свѣтлымъ Христовымъ Воскресеніемъ, которыхъ желаю вамъ многихъ такихъ еще торжествъ видить во всякомъ благополучіи; при семъ посылаю къ вамъ кавалерію святыя Анны, которая въ дорогѣ васъ охранять будетъ святыми своими молитвами, и желаю носить на здоровье и видить васъ въ ней.

Елисаветъ.

Сей часъ идемъ въ церковь съ вербою стоять; сожалѣю, что васъ нѣту: то бы можно бъ вербою старыя кости поправить».

II.

Господинъ генералъ-маіоръ.

Письмо ваше о прибытіи въ Венгерскую землю мы получили, въ которомъ пишите, что старыхъ винъ угодныхъ для насъ не сыскали; и оному причина извѣстная есть, что уже чрезъ восемь или девять лѣтъ добрыхъ винъ не родилось, то ихъ и искать напрасно, а которые продавцы и объявляютъ старыми добраго роду винами, но тому чрезъ долгое время быть не возможно, и всѣ тѣмъ больше обманываютъ. И для того въ томъ сысканіи старыхъ винъ труда и времяни тратить не надобно, но вмѣсто того надлежитъ изъ нынѣшняго настоящаго роду винограда сдѣланныхъ винъ изъ самыхъ лутчихъ виноградовъ покупать сколко возможно больше; ибо осень, до половины Октября, по тому какъ здѣсь въ холодномъ климатѣ стояла благополучно, такъ больше надежно въ Венграхъ еще лутчею погодою состояла. И изъ купленыхъ или сдѣланыхъ вами винъ отправить будущею весною сюды до Гданска рѣкою Вислою триста бочекъ, и на дополнку ихъ семдесять пять, всего триста семдесять пять бочекъ, для которыхъ перевозу сюды посланы будутъ суда морскія; а затѣмъ оставшее вино, сдѣланное или закупленое сею осенью, держать до отправленія въ будущемъ 1747 году весною, и тѣмъ оное тамъ содержаное настоящимъ порядкомъ еще лутче будетъ. И хотя въ данномъ вамъ указѣ написано, что пошлины вездѣ по уставамъ каждой земли платить, но понеже въ доношеніи къ намъ изъ Польши резидента Голембовскаго писано, что въ Польшѣ пошлины разныя и многія суть, а имянно: одни королевскія и республики, другія въ староствахъ, такожъ еще въ землѣ и мостовыя и тому подобныя деньги, въ которыхъ многихъ и разныхъ пошлинахъ и разчету съ сборщиками учинить и добрымъ порядкомъ расчитаться и безъ ссоръ обойтиться невозможно. Чего для, въ прошлыхъ годѣхъ оной резидентъ Голембовской по указамъ отъ предковъ нашихъ столько исходатайствовалъ у коронныхъ казначеевъ, что они закупленныя въ Венграхъ для Двора нашего вина безпошлинно чрезъ Польшу пропускать велѣли; и чтобъ сію единожды полученную вольность паки не упустить, и для того повелѣваемъ: чрезъ Польшу вина провозить не платя пошлинъ, о чемъ нашъ указъ ко оному резиденту Голембовскому посланъ, дабы по старому основанію безпошлиннымъ провозомъ винъ пашпорты чрезъ Польшу исхо-

*) Отецъ графа Михаила Андреевича Милорадовича.

датайствовалъ и вамъ отправилъ; а кромѣ Польши во всѣхъ областяхъ по уставамъ оныхъ пошлины платить, такъ какъ въ данномъ вамъ указѣ написано.

‹*Елисаветъ*.

«А ежели возможно хотя три антала *) на «почтѣ прислать, что сдѣлалась нужда, что «нигдѣ сыскать невозможно, а я обойтить«ся безъ онаго не могу, что и вы извѣстны».

въ 8 Ноября
1745 года
въ Санктъ-Петербурхѣ.

III.

Прибавленіе къ указу, подписанному собственною Ея Императорскаго Величества рукою, къ господину генералу-маіору Вишневскому въ 8 Ноября.

«Получили мы ваши рапорты отъ 10 и 16 чиселъ прошедшаго Октября, въ которыхъ пишите: первое, что старыя вина по вашему осмотру и покупкѣ для насъ негодны и дороги; другое, что изъ оныхъ же старыхъ винъ, каковы есть изъ лутчихъ, сто анталовъ искупя и по первому пути до Кіева выслать стараться будете. И оное по вашимъ репортамъ противорѣчіе намъ удивительно тѣмъ, что намѣрены купить такія, которыя сами описываете неугодными для насъ; а въ указѣ вамъ данномъ въ 5 пунктѣ написано имянно, чтобъ вина, какъ старыя такъ и молодыя, были на нашъ вкусъ потребныя, а какія вина на нашъ вкусъ потребны, то вы знаете, и для того неугодныхъ для насъ старыхъ винъ не покупайте, но вмѣсто того старайтесь молодыхъ добрыхъ и для насъ годныхъ винъ покупать сколько возможно болѣе, а паче для добраго роду сей осени, чего иногда и долго не будетъ. Что же вы пишите, что нашли одинъ анталъ «1727 года» вина, который исполненъ всѣхъ добротъ, и еще сказываютъ есть такихъ четыре, за которые по сту по дватцати червонныхъ просятъ, и оные пять анталовъ, не смотря на высокую ихъ цѣну, только бъ угодные на нашъ вкусъ были, купите, и ежели еще такой же доброты явятся тѣ, о которыхъ пишете въ концѣ, дватцать анталовъ, то и тѣхъ не пропускайте. И изъ оныхъ купленныхъ три антала отправьте къ намъ съ симъ посланнымъ, какъ выше писано. А что вы писали къ намъ о запрещеніи вамъ въ покупкѣ сухогрозна **), и о томъ дали знать тайному совѣтнику Ланчинскому въ Вѣнѣ, то мы надѣемся, что въ томъ позволеніе онъ заблаговременно исходатайствовалъ. И ежели время уже прошло сухогрозно на дѣло вина доставать, то старайтесь купить сдѣланнаго вина изъ сухогрозна. При репортѣ же вашемъ отъ 10 числа Октября прислали вы представленіе на 8 пунктъ даннаго вамъ указу о покупкѣ садовъ тринадцати и трехъ домовъ съ погребами въ разныхъ мѣстахъ, и на тое покупку требуете десяти тысячь червонныхъ; но въ томъ данномъ вамъ указѣ написано откупать сады, а не покупать, и между откупа и купли разнь великая. И по силѣ того даннаго вамъ указу, надлежитъ, въ будущую весну и до осени какъ поспѣетъ виноградъ, еще присматривать лутчихъ садовъ для откупа или и для покупки, ежели возможно будетъ купить, дабы напередъ видѣть, за что еще откупъ платить и чтобъ оно было въ одномъ мѣстѣ для лутчаго усмотрѣнія; а въ разныхъ мѣстахъ и усмотрѣть невозможно. И въ откупѣ смотрѣть надобно, что будетъ

*) По словарю В. И. Даля: анталъ—боченокъ, анкерокъ Венгерскаго вина въ 60 бутылокъ.

**) Вѣроятно сухо-грозно значитъ завялыя гроздія (грезно употребляется вм. гроздіе), изъ коихъ, быть можетъ, добывалось особое, лучшее вино.

*

прибыли, предъ тѣмъ какъ купить сдѣланное вино или виноградомъ на дѣло вина покупать, а особливо въ покупкѣ смотрѣть требуемую цѣну, и при томъ годовой расходъ на содержаніе оныхъ садовъ работниками и строеніемъ, а потомъ колико изъ тѣхъ покупаемыхъ садовъ можетъ и на сколько по тамошней цѣнѣ вина выходить. И о томъ о всемъ обстоятельное извѣстіе напередъ къ намъ прислать; какимъ путемъ или во Гданскъ Вислою-рѣкою, то отдаемъ на ваше разсужденіе *). И хотя извѣстно, что сухимъ путемъ на Кіевъ возить многимъ больше расходу станетъ, предъ тѣмъ какъ Вислою во Гданскъ возить, да когда винамъ молодымъ поврежденіе можетъ быть отъ моря, какъ вы пишите (хотя еще сами того не пробовали) то однакожъ отправьте и Вислою-рѣкою въ Гданскъ десятую часть вина стараго и молодаго, сколько у васъ въ покупкѣ и сдѣлано будетъ, всѣхъ сортовъ, каковыхъ отправите на Кіевъ, дабы знать подлинно, будетъ ли отъ моря винамъ поврежденіе или нѣтъ; и куды сколько и когда отправлять и съ кѣмъ будете, о томъ пишите въ Вѣну и въ Польшу къ министрамъ нашимъ, дабы они, заблаговременно пашпорты исходатайствовавъ, къ вамъ прислали.

«*Елисаветъ*».

въ 13 Ноября 1745
въ Санктъ-Петербурхѣ.

IV.

Господинъ генералъ-майоръ!

Пишите вы, что нынѣшняго году вина будутъ таковы какъ 1719 и 1727 годовъ были, ежели чрезъ двѣ недѣли худшею погодою не отмѣнятся, а у васъ на покупку винъ денегъ нѣтъ: и для того мы велѣли чрезъ нашего въ Вѣнѣ обрѣтающагося тайнаго совѣтника и чрезвычайнаго посланника Ланчинскаго къ вамъ перевесть до шести тысячь червонныхъ, а вамъ повелѣваемъ покупать самыя лутчія вина по прежнему указу, данному вамъ въ 1745 году, а столовыхъ низкой цѣны и низкой доброты винъ не покупайте; такожъ и изъ нашихъ винницъ, ежели будутъ сухогрозныя, то пришлите, а ординарныя тамъ продайте.

«*Елисаветъ*.

«И когда вы распорядите, то желаемъ «васъ въ Москвѣ здоровыхъ видить».

въ 4 Ноября
1748 года.
въ Санктъ-Петербурхѣ.

*) Говорятъ, что въ Венгріи до позднѣйшаго времени еще были Русскіе царскіе виноградники.

ПИСЬМА О ДОКТОРѢ САНХЕЦѢ.

Оба письма безъ подписи, потому что списаны (въ точности) не съ подлинниковъ, а съ отпусковъ, находящихся въ архивѣ конференціи Имп. Акад. Наукъ, откуда и сообщены намъ Л. Н. Майковымъ. Первое письмо писано, по всему вѣроятію, канцлеромъ Бестужевымъ, а второе президентомъ академіи наукъ графомъ К. Г. Разумовскимъ. Императрица тогда жила въ Москвѣ и окрестностяхъ ея.

Антоніо Санхецъ или, какъ у насъ его называли, Саншесъ, португальскій уроженецъ, вѣроятно еврейскаго происхожденія, род. въ 1699 г. въ Пенамокорѣ, ум. въ Парижѣ въ 1783. Онъ принадлежалъ къ числу знаменитѣйшихъ врачей прошлаго вѣка. Въ 1731 г., чрезъ посредство Боергава, императрица Анна вызвала его изъ Лейдена въ Москву; онъ сдѣлался придворнымъ медикомъ, завѣдывалъ медицинскою частью въ войскахъ, въ кадетскомъ корпусѣ и пр.; и кромѣ того, благодаря своей обширной учености, былъ членомъ нашей академіи наукъ. Ему поручено было здоровье Іоанна Анто-

новича, и французскій біографъ его (Biogr. Universelle, Didot) замѣчаетъ, будто онъ долженъ былъ оставить Россію по причинѣ своей приверженности къ сему предшественнику Имп. Елисаветы Петровны. Но едва ли замѣчаніе это вѣрно, такъ какъ еще въ 1744 г., на третій годъ по воцареніи Елисаветы, Саншесъ лечилъ Екатерину, тогда невѣсту Великаго Князя Петра Ѳеодоровича (XVIII-й в. I, 45, вт. изд.). Стоитъ замѣтить, что онъ уѣхалъ отъ насъ въ Парижъ вскорѣ послѣ ссылки Лестока. Позднѣе, Саншесъ сохранялъ сношеніе съ русскими вельможами (Р. Арх. 1864, 386 и 396). На старости лѣтъ онъ занимался исключительно наукою и лечилъ даромъ бѣдныхъ людей, что̀ разстроило его средства, и Русскіе помогали ему. Уже при Екатеринѣ, по просьбѣ И. И. Бецкаго, онъ написалъ книгу: «О парныхъ Россійскихъ баняхъ, поелику споспѣшествуетъ онѣ укрѣпленію, сохраненію и возстановленію здравія. Сочиненія господина *Саншеса*, бывшаго при дворѣ Ея Имп. Вел. славнаго медика. Переведена съ французскаго рукописанія доставленнаго Имп. Воспит. дому для изданія въ пользу общества. Печатано 1779 г. при сух. шлях. кад. корп. 4°. 2 нен., XXII и 46 стр.» Чертк. Библ. А. IV, 5 (36). Изъ предисловія видно, что авторъ «не малое время находился при войскахъ Россійскихъ, съ которыми неоднократно бывалъ въ походахъ». Книга начинается: «При оканчивающихся дняхъ моей жизни, посвященныхъ службѣ Имперіи Россійской, не могу, кажется, совершить ихъ съ бо̀льшею для оныя пользою, какъ показавъ свойствы бань, употребляемыхъ ея обитателями со временъ глубокія древности.... Чудно покажется, что я первый осмѣлился писать о свойствѣ бань Россійскихъ; а особливо, когда уже тому болѣе ста лѣтъ какъ въ Россіи, при Дворѣ и при арміи, всегда были искусные врачи, Нѣмцы, Англичане, Голландцы, Италіанцы и Греки, изъ коихъ однакожъ еще ни одинъ не писалъ о баняхъ».

Книга Саншеса позднѣе явилась и по-французски.

Увольненіе этого полезнаго человѣка изъ Русской службы находится въ связи и съ общею правительственною мѣрою того времени. Извѣстно, что Елисавета Петровна, вѣрная мысли родителя своего, приказала изгнать изъ Русскихъ предѣловъ вообще всѣхъ Евреевъ (умножившихся было во времена бироновщины), и когда Сенатъ докладывалъ ей о томъ, что Евреи полезны для торговли Южно-русскаго края, она положила такую резолюцію: «Отъ враговъ Христовыхъ не желаю интересной прибыли» (Полное Собр. Зак. томъ XI, № 8840, отъ 16 Дек. 1743 г.). О томъ, что̀ такое Евреи для Малороссіи, Императрица могла хорошо знать отъ любимца своего, казака Разумовскаго. *П. Б.*

1) Къ графу К. Г. Разумовскому въ Москву.

Monseigneur,

Sur la lettre que V. Exell. m'a fait l'honneur de m'écrire je n'ay rien autre chose à luy repondre, que ce que Mr. Sanches étoit inquieté d'une chose qui n'a absolument rien contribué à sa disgrace.

Sa Maj-té Imp. ma gracieuse Souveraine a tous les égards pour les savans, et même Elle protége les arts et les sciences au suprême degré. Mais, Monseigneur, Elle veut aussi que ceux qui sont dans son Academie soyent de même de bons Chretiens. Et on a informé Sa Maj. Imp. que le Doct. Sanches ne l'est pas. Ainsi c'est son Judaïsme et point de causes politiques, à ce que je sçache, que luy foit

perdre sa place. Je suis avec de profond respect, Monseigneur,

Votre très humble et très obeissant serviteur

à Moscou ce d'Avril, 1749.

Переводъ. Милостивый государь. На письмо, коимъ почтило меня Ваше Сіятельство, я могу отвѣчать лишь то, что г. Саншесъ обезпокоенъ обстоятельствомъ, которое вовсе не было поводомъ къ его опалѣ. Ея Императорское Величество, моя всемилостѣвѣйшая государыня, любитъ ученыхъ, и даже въ великой степени покровительствуетъ искусствамъ и наукамъ; но, мил. государь, она желаетъ также, чтобы находящіеся въ ея Академіи были въ то же время добрыми христіанами; а Ея Имп. Величество узнала, что докторъ Саншесъ не изъ числа таковыхъ. И такъ, сколько мнѣ извѣстно, причиною, по которой онъ лишился своего мѣста, есть его Жидовство, а вовсе не обстоятельство политическое. Съ глубокимъ почтеніемъ, мил. государь, есмь вашъ нижайшій и покорнѣйшій слуга. Москва, Апрѣля 1749.

2) Письмо къ доктору Санхецу въ Парижъ.

Monsieur.

Vous avez très bien fait d'avoir obei aux ordres de Sa Majesté Imp. Elle n'est pas fachée contre Vous, autant que je sache, à cause d'une faute ou d'une infidelité faite directement contre Elle ou contre Ses intérêts. Mais Elle croit que Sa conscience ne Luy permet pas de laisser un homme dans Son Academie, qui, ayant quitté l'Etendart de Jesus Christ, s'était laissé entrainé de combattre sous celuy de Moyse et des Prophetes du Vieux Testament. Voicy, Monsieur, la veritable cause de Votre disgrace. Non obstant tout cela, j'ay fait payer à vos ordres les 500 R. pour les livres à Mr. Vigor, et j'ay ordonné de Vous payer de même Votre pension jusqu'au jour que Sa Maj. Imp. avait ordonné de Vous exclure du nombre des Academiciens, avec 238 R. qui fait exactement la somme que nous Vous devons. Si Vous avez fait encore quelques autres depenses pour l'Academie, envoyez moi le compte; je Vous le rembourseray, étant très parfaitement, Monsieur, etc.

Переводъ. Милостивый государь! Вы очень хорошо сдѣлали, оказавъ повиновеніе повелѣнію Ея Императорскаго Величества. Сколько мнѣ извѣстно, Она прогнѣвана на Васъ не за какой либо проступокъ или невѣрность, совершенные непосредственно противъ Нея или Ея интересовъ. Но Она полагаетъ, что было бы противно Ея совѣсти имѣть въ своей Академіи такого человѣка, который, покинувъ знамя Іисуса Христа, рѣшился дѣйствовать подъ знаменемъ Моисея и вѣтхозавѣтныхъ пророковъ. Вотъ, мил. гос., истинная причина Вашей опалы. Тѣмъ не менѣе, я приказалъ, по назначенію Вашему, уплатить г. Вигору 500 р. за книги, а равно и переслать Вамъ Ваше жалованье по тотъ день, когда Ея Императорское Величество повелѣла исключить Васъ изъ числа академиковъ, съ 238 рублями, что́ и составляетъ вполнѣ ту сумму, которую мы Вамъ должны. Если Вы еще сдѣлали какія либо издержки для Академіи, пришлите мнѣ счетъ, и онъ будетъ уплаченъ. Примите и пр.

ИЗЪ СОБРАНІЯ АВТОГРАФОВЪ ПРИНАДЛЕЖАЩАГО П. И. САВВАИТОВУ.

Екатерины II-й

Письмо къ Графу И. Г. Чернышеву [1]).

Графъ Иванъ Григорьевичъ.

Не миръ заключенъ, а прелиминары 31

[1]) Письмо это относится къ окончанію второй Турецкой войны, и къ приготовленіямъ въ мор-

Іюля подписаны какъ визиремъ, такъ и княземъ Репнинымъ. Въ оныхъ признано: Днѣстръ—рѣка за живую границу между обѣихъ имперій, Канарджиской миръ и къ оному принадлежащія конвенціи, такожде комерцъ-трактатъ признаны и возстановлены въ свой силѣ; слѣдовательно основа мира сдѣлана. Теперь ткачей назначатъ, кои ткать будутъ; а сколько на то время употребятъ, Богу извѣстно. Основа добра; а чтò выдетъ, увидимъ. Сіе происходило пока здѣсь (по изреченію оберъ-шталмейстера Нарышкина) четыреножной [2]) союзъ велъ рѣчи, кои также кончились съ ихъ стороны съ безспорнымъ признаніемъ справедливости живой границы по Днѣстръ. Почему, не видя нужды въ пріемѣ гостей, разоружили мы морское ополченіе. Что вы послѣднему произшествію рады, о семъ не сумнѣваюсь. Не мнѣ, но Богу благодареніе приносить долженствуемъ за успѣхи на морѣ и на сушѣ храбрыхъ и безподобныхъ войскъ Россійскихъ, выведшихъ имперію и преодолѣвшихъ всѣ трудности и каверзы завиствующихъ и злодѣйствующихъ. Мнѣ же осталось только сдѣлать употребленіе изъ оныхъ успѣховъ къ пользѣ имперіи, въ чемъ также Богъ помогъ. Желаю вамъ скораго выздоровленія. Пребываю къ вамъ доброжелательна.

Екатерина.

Августа 13 ч.
1791 года.

Vous avés signé si bien votre nom, que je croits que vous comencerés bientot à grifoner des billes doux [3]).

скомъ вѣдомствѣ на случай нападенія Англичанъ. Гр. Чернышевъ начальствовалъ адмиральтействъ—коллегіею. Сл. Записки Храповицкаго, стр. 247.

[2]) Т. е. Турція, Англія, Пруссія и Швеція.

[3]) Вы такъ хорошо подписали свое имя, что, думаю, начнете скоро царапать любовныя записочки.

Павла Петровича.

1

Писано къ нему же по случаю кончины брата его графа Захара (29 Августа 1784).

Гатчина. Сентября 2. 1784.

Съ крайнимъ прискорбіемъ увѣдомился я, графъ Иванъ Григорьевичъ, о печали вашей. Я ее тѣмъ болѣе съ вами дѣлю, что чувствую сію потерю. Вамъ извѣстно расположеніе мое и къ вамъ самимъ и къ брату вашему. Пекитесь о своемъ здоровьѣ и о здоровьѣ невѣстки вашей, которую прошу увѣрить о участіи сердечномъ принимаемомъ мною. Есмь на всегда вашимъ вѣрнымъ

Павелъ.

Далѣе на оборотѣ, рукою Маріи Θеодоровны написано:

Je partage bien sensiblement Votre peine, Monsieur le Comte, et en donnant des regrets sincers à la perte que Vous et nous faisons dans la personne du Maréschal Votre frère, je fais bien des voeux pour Votre santé et pour celle de Madame Votre belle-soeur que je Vous prie d'assurer de mon souvenir en lui temoignant combien je suis sensible à sa douleur. Si les regrets génerals qu'on donne à la perte qu'elle vient de faire peuvent l'adoucir, elle et Vous, Monsieur le Comte, devez trouver une vraie consolation dans les sentiments qu' on portoit à Monsieur votre frère, et qu'on manifeste dans ce moment-ci. Mon estime pour lui Vous étoit connue, et il ne me reste plus rien à ajouter que les voeux pour que des evenements heureux, dans la suite des tems, Vous servent de consolation; c'est le desir sincere de

Votre bien affectionnée
Marie.

Переводъ. Графъ, чувствительно раздѣляю печаль вашу и искренно сожалѣю о

потерѣ, понесенной вами и нами въ особѣ фельдмаршала, вашего брата. Молюсь о здоровьи вашемъ и вашей невѣстки; прошу васъ, передайте ей, что я ее вспоминаю и засвидѣтельствуйте, какъ я чувствительна къ ея горести. Всѣ вообще сожалѣютъ о понесенной ею утратѣ. Она и вы, графъ, можете найти себѣ истинное утѣшеніе въ тѣхъ чувствахъ, съ которыми всѣ относились къ вашему брату и которыя теперь всѣми выражаются. Вамъ извѣстно мое къ нему уваженіе. Остается мнѣ прибавить, что я молюсь, дабы со временемъ счастливыя обстоятельства послужили вамъ утѣшеніемъ. Это—искреннее желаніе благосклонной къ вамъ Маріи.

2.

С.-Петербургъ. Генваря 21. 1798.

Александръ Андреевичъ. Кочубей ко мнѣ пишетъ въ письмѣ вчера мною полученномъ, какъ будто бы Турки, будучи по слабости своей убѣждены Французами, подъ видомъ супротивленія противу Позвантъ-оглу, собираютъ войско съ тѣмъ, чтобъ, соединя его съ войскомъ же Позвантъ-оглу, французскимъ идущимъ чрезъ прибережныя Адріатикѣ земли и австрійскимъ, заключившими на то союзъ, обратятся на меня, взявъ за претекстъ возстановленіе Польши. Письмо сіе многосложно, содержитъ въ себѣ и противорѣчія, писано при отъѣздѣ отъ мѣста, однимъ словомъ содержа и многія примѣчанія по поводу торговли, таможенъ и пошлинъ, побудило меня къ вамъ прямо отнестись и спросить, такъ ли и вы сіе все видите и чтó вамъ изъ своего пункту кажется и по вашему благоразумію и испытанію. Во всякомъ случаѣ ожидаю отъ васъ увѣдомленія и даже скажу руководства, дабы по сему мнѣ взять свои мѣры осторожности. Отсель впредь и для неизвѣстности каковъ Тамара [1]), буду съ вами въ перепискѣ приватной между нами двумя. По сему будете несумнѣнны, что есмь вашимъ благосклоннымъ

Павелъ.

На конвертѣ собственноручная надпись: Г. генералу отъ инфантеріи Беклешову.

На оборотѣ письма помѣта: Полученъ въ Каменцѣ 28 Генваря съ фельдъегеремъ.

Князя Потемкина-Таврическаго.

19 Іюля 1788.

Къ Нащокину [2]).

Я знаю, мой другъ Воинъ Васильевичъ, что ты желалъ бы быть здѣсь, но я въ разсужденіи твоего здоровья, а паче по крайней нуждѣ имѣть тебя въ Херсонѣ и другихъ тамошнихъ частяхъ, такъ сказать правой моей рукой, прошу потрудиться тамо. Я когда принялъ на себя тебѣ доставить добро, то будь увѣренъ, что ты ничево не потеряешь и не меньше труды твои важны.

Вѣрный вашъ другъ и слуга
Кн. Потемкинъ-Таврическій.

МНѢНІЕ ОБЪ ОСВОБОЖДЕНІИ КРЕСТЬЯНЪ.

Понеже сдѣлана въ прошломъ 1766-омъ году амблематъ, то-есть задачи [3]): рѣшить чтó полезнѣе ради поселянъ—быть ли имъ обладателями одного движимаго имѣнія или недвижимаго къ пользѣ государства, на чтó

[1]) Назначенный въ Константинополь на мѣсто Кочубея.

[2]) Отцу Пушкинскаго друга, Павла Воиновича.

[3]) Извѣстное предложеніе Вольнаго Экономическаго Общества, сдѣланное по мысли и съ участіемъ Екатерины и графа Г. Г. Орлова. Подробности см. въ. Р. Архивѣ 1865 г., въ запискѣ А. Я. Полѣнова объ освобожденіи крестьянъ. Задача рѣшалась одновременно съ комиссіею о сочиненіи новаго уложенія. П. Б.

всепокорно доношу и нижайше прошу двѣ причины мнѣ зачесть въ отпущеніе: 1-ое, опоздалъ я вышерѣченный амблематъ рѣшить за болѣзнію моею, что я пролежалъ весь прошлый годъ жестокой лихорадкой; 2-ое, штиль мой, то-есть композиція, не очень исправна, идеографіи во ономъ композическомъ штилѣ не имѣется. Того для прошу смотрѣть на мое мнѣніе, а не на композицію, понеже я человѣкъ неграматикальный и никакихъ исторій отъ роду не читывалъ.

1-ое.

На Руси крестьяне никакого недвижимаго имѣнья не имѣютъ, понеже пахотная земля, сѣнокосы и земли собственные помѣщичьи, также и усадьбы ихъ принадлежатъ помѣщикамъ, а все то родовое, пожалованное или купленное.

2-ое.

Избы, коровы, овцы, пчелы и прочее надлежатъ имъ, крестьянамъ, чего у нихъ добрые помѣщики не отымаютъ, а во время скудости еще и кормятъ, даютъ имъ лошадей и всѣхъ ихъ ссужаютъ, какъ домочадцевъ; а безъ того многіе бы помирали съ голоду, ибо на чтó давать кормъ каждому коню?

3-ье.

При такой своей свободѣ крестьяне будутъ огурничать еще больше, какъ нынѣ, и на обширной Россійской землѣ будутъ переходить съ мѣста на мѣсто, дѣлая помѣшательство въ государственныхъ сборахъ; а за моремъ, у неправославныхъ христіанъ, за грѣхи ихъ, по числу людей земли имѣется весьма малая толика, такъ каждый крестьянинъ радъ тому, что онъ отжухарится.

4-ое.

У крестьянъ съ помѣщиками, еслибы крестьяне были бы на заморскомъ основаніи, была бы тяжба безконечная, и ихъ сіятельства фелдм. и фелцехмей., командующіе славною Россійскою арміею, были бы принуждены на огурщиковъ бить челомъ комиссарамъ; а у насъ, на Руси, огурщиковъ больше, нежели въ заморскихъ краяхъ, понеже тамъ крестьяне грамотны, а у насъ, на Руси, попущеніемъ Божіимъ, и попы не всѣ гораздо грамотны; а чтобъ крестьяне любили ближняго, о томъ отцы духовные и не напоминаютъ, и нерѣдко сами съ ними пьянствуютъ, воруютъ и ходятъ на разбой.

5-ое.

Служители господскіе всѣ люди крѣпостные, да и холопы всѣ положены въ подушный окладъ; слѣдовательно, они имѣютъ быть якобы поселяне, изъ которыхъ помѣщики научаютъ не только камардинству, но и столярству и партесному пѣнію; того ради, ежели бы поселяне по заморскому отъ господъ зависѣли, такъ бы у иного помѣщика некому было и студено искрошить, а не только сдѣлать какой фракасей, то-есть, поливай, или супа, то-есть похлебки, или почтета, то-есть пирога. А за моремъ фракасейскихъ мастеровъ имѣется довольное число, и не надобно тамъ ни ложки, ни плошки, понеже, какъ слышно, тамъ въ трактирахъ все сыщешь.

6-ое.

Какъ наша Россія многонародна столько будетъ, какъ Галанское Королевство, попы наши такъ грамотны будутъ, какъ попы иноземческіе, дворяне — такіе острономы, какъ аглинскіе и французскіе, а крестьяне знать будутъ букварь, и слѣдовательно, будутъ совѣстнѣй и больше будутъ повиноваться страху Божію и чаще станутъ ходить въ церкви, нежели въ питейные дома, не будутъ на Волгѣ разбивать струговъ, и наша чернь о мастерствахъ заморскихъ лучшее понятіе (пропущено: полу-

чить) умнѣе станетъ, тогда можно будетъ имъ, крестьянамъ, быть на заморскомъ основаніи. А сіе мое композическое сочиненіе—сущая, не ложная правда.

*

Изъ рукописнаго сборника конца прошлаго вѣка, принадлежащаго А. Ѳ. Бычкову. Въ сборникѣ это *мнѣніе* приписано Сумарокову и потому названо «Голосомъ Сумарокова»; но это, очевидно, произошло по недоразумѣнію: собиратель, вѣроятно, зналъ о томъ, что А. П. Сумароковъ былъ противъ освобожденія крестьянъ. Мнѣніе сатирика объ этомъ предметѣ напечатано цѣликомъ въ «Исторія Имп. Вольнаго Эконом. Общества» (Спб. 1865), стр. 24—25; см. также статью С. М. Соловьева о 1767 г. въ Русскомъ Вѣстникѣ 1861 г.

Л. Майковъ.

МАНИФЕСТЫ ПУГАЧЕВА.

I.

Божіею милостію Мы, Петръ третій, Императоръ и Самодержецъ всея Россіи и прочая.

Антиповской станицы г. атаману Ивану Платонову съ старшинами и всей Антиповской станицѣ объявляется всенародное извѣстіе.

Уповательно всей Россіи небезъизвѣстно, которой уже большая половина подъ скипетръ и корону Нашу добропорядочнымъ образомъ склонилась, и признавъ Насъ, обстоятельно увѣрясь о точномъ Нашемъ имени, а особливо нѣсколько Донскаго и Волжскаго войска, оказываетъ къ Нашей службѣ ревность и усердіе: того ради и вамъ г. атаману Платонову съ войскомъ посылаемъ всемилостивѣйшій Нашъ именной указъ съ Монаршимъ и отеческимъ милосердіемъ, и повелѣваемъ: по прибытіи Нашемъ съ арміею, учинить пристойное срѣтеніе; понеже завтра въ половину дня прибыть имѣемъ; для чего быть готовымъ въ Нашу службу; а злодѣевъ дворянъ всячески стараться искоренить: въ вѣрность чего за подписаніемъ собственной Нашей руки и приложеніемъ короны указъ сей данъ Августа 10 дня 1774 года.

Петръ.

II.

Божіею милостію Мы, Петръ третій, Императоръ и Самодержецъ Всероссійскій и прочая, и прочая, и прочая.

Объявляется города Царицына Донскаго войска казачьимъ старшинамъ и всему Донскому войску во всенародное извѣстіе.

Вы уже довольно и обстоятельно знаете, что подъ скипетръ и корону Нашу почти уже вся Россія добропорядочнымъ образомъ, по прежней своей присягѣ, склонилась; сверхъ того нѣсколько Донскаго и Волжскаго войска оказываетъ на службѣ Нашей, въ искорененіи противниковъ, разорителей и возмутителей Имперіи — дворянъ, ревность и усердіе, и получили себѣ свободную вольность и Нашу Монаршую милость и награжденіе древняго святыхъ отецъ преданія крестомъ и молитвою, головами и бородами. Того ради какъ Мы всемилостивѣйшій Монархъ и попечитель обо всѣхъ подданныхъ рабахъ желаемъ приклонить въ единственное вѣрноподданство всѣхъ и васъ, и видѣть доказательство къ службѣ Нашей ревность отъ васъ; вы же нынѣ помрачены, но и ослѣплены прельщеніемъ тѣхъ проклятаго рода дворянъ, которые, не насытясь Россіею, но и природное казачье войско хотѣли раздѣлить въ крѣпость свою и истребить казачій родъ. Мы однако, по власти Всевышней Десницы, надѣялись, что вы, признавъ оказанныя противъ Нашей

Монаршей власти и своего Царя противности и звѣрскія стремленія, которыя вамъ всегда будутъ въ погибель и повелителямъ вашимъ, раскаетесь и придете въ чувство покаянія, за что можете получить Монаршее Наше прощеніе и сверхъ того награжденіе также, какое получили отъ Насъ склонившіеся въ вѣрноподданство рабы; въ свидѣтельство того Мы собственною рукою подписать соизволили Августа 13 дня 1774 года.

Петръ.

*

Эти два манифеста въ 1849 г. были сообщены въ копіяхъ г. А. Леопольдовымъ въ Императорское Русское Географическое Общество, изъ архива котораго и заимствованы. *Л. Майковъ.*

ПУТЕШЕСТВІЕ ИМПЕРАТОРА ПАВЛА ПО ЯРОСЛАВСКОЙ ГУБЕРНІИ *).

Въ концѣ февраля 1798 года пришло въ Ярославль извѣстіе о намѣреніи императора Павла Петровича посѣтить Ярославскую губернію на обратномъ пути изъ Казани въ Петербургъ. Понятно, что эта новость сильно встревожила мѣстную администрацію. Генералъ-прокуроръ, князь Алексѣй Борисовичъ Куракинъ, давая знать о таковомъ высочайшемъ намѣреніи ярославскому губернатору, тайн. совѣт. Николаю Ивановичу Аксакову, обязалъ его принять заблаговременно всевозможныя мѣры, чтобы императоръ нигдѣ не встрѣтилъ задержки въ дорогѣ, согласно избранному имъ маршруту [1]). Этотъ самый маршрутъ и поставилъ всѣхъ въ тупикъ. Извѣстно было, что государь любитъ точное, буквальное исполненіе его воли, и наказываетъ за противорѣчіе, хотя бы и маловажное; между тѣмъ везти его, не отступая отъ указаннаго имъ направленія (чрезъ Ярославль, Рыбинскъ, село Березово, деревню Красное, деревню Большой-Дворъ и т. д. до Устюжны), представлялось дѣломъ болѣе чѣмъ рискованнымъ. Могло случиться ужасное несчастіе—императоръ, со всею свитою, и его августѣйшіе сыновья, Александръ и Константинъ, могли утонуть въ бездонныхъ болотахъ.

Вся задача состояла въ томъ, что «высочайшее шествіе» предположено было совершить *лѣтомъ*, но по *зимнему* пути въ такой мѣстности, «гдѣ только одни мужики «ходили чрезъ болота по бревенчатымъ «лавамъ» [2]), то-есть по сколоченнымъ на живую руку мосткамъ. Мужики иногда попадали въ трясину и тонули безслѣдно.

Аксаковъ не зналъ, что̀ дѣлать. Даже при самыхъ благопріятныхъ условіяхъ, ему слѣдовало ожидать дурныхъ событій и сценъ, въ видѣ измученныхъ лошадей, погрязнувшихъ экипажей и проч., а въ концѣ-концовъ—немилости государя. Опасаясь рѣшить этотъ щекотливый вопросъ собственной властью, Аксаковъ передалъ его, для обсужденія, въ губернское правленіе, которое и отправило землемѣра Коренева изыскивать другую, вполнѣ безопасную дорогу, съ тѣмъ чтобы онъ руководствовался какъ своими соображеніями, такъ и показаніями окольныхъ жителей; а для того, чтобы они не толковали пустяковъ, а говорили одну

*) Сличи во 4-й книгѣ XVIII вѣка статьи о пребываніи императора Павла въ Казани и Владимірѣ.

[1]) Письмо кн. А. Б. Куракина отъ 11 февраля 1798 года за № 2051.

[2]) Архивное дѣло «о высочайшемъ шествіи по Ярославской губерніи», л. 2. Въ этомъ дѣлѣ 213 листовъ.

сущую правду, подъ страхомъ отвѣтственности,— велѣно было отбирать всѣ показанія на бумагѣ: словамъ не вѣрили [3])! Затѣмъ Н. И. Аксаковъ донесъ князю Куракину: «Отнынѣ, чтобы государь императоръ «безъ остановки и спокойно изволилъ про«ѣхать по Ярославской губерніи, первымъ «моимъ попеченіемъ будетъ», — и затѣмъ, конечно, съ душевнымъ волненіемъ, объяснялъ, ради чего нельзя исполнить воли монарха со всей точностью. «Отъ Рыбин«ска, по тракту, селенія Березово и Крас«ное хотя лежатъ на прямомъ пути къ Ус«тюжнѣ, но по дорогѣ зимней, гдѣ лѣтомъ «никакого проѣзду нѣтъ, потому что дорога «отъ Рыбинска до Березова—рѣкою Шек«сною по льду, далѣе до Краснаго частію «лугами, болотами и опять по Шекснѣ; отъ «Краснаго тоже лугами и болотами; отъ «Большого-Двора къ Веси-Ёгонской, по вѣр«ному моему разслѣдованію, два сущія бо«лота, изъ коихъ одно на 15 верстъ, и «по немъ зыбь, и оно, какъ увѣряютъ, «болѣе похоже на заросшее озеро, потому «что въ нѣкоторыхъ озеркахъ ни пря«мо, на подъ берегъ дна достать не мож«но. Словомъ: отъ Веси-Ёгонской до Красна«го и до Рыбной лѣтомъ ни на чемъ проѣхать «нельзя!» [4]). Аксаковъ донесъ о командировкѣ землемѣра и ждалъ отвѣта.

Между тѣмъ во всѣ уѣздные города разосланы указы съ извѣстіемъ о предстоявшемъ посѣщеніи государя [5]). Начальство требовало, чтобы «каждый изъ служащихъ былъ совершенно исправенъ къ своей должности». За мелкой приказной братіей стали слѣдить особенно внимательно, наблюдая, чтобъ она не предавалась чрезмѣрному пьянству, отъ котораго не разъ бывали уже большія бѣды. Какое вниманіе обращалъ иногда Павелъ I на похожденія губернскихъ чиновниковъ, видно изъ слѣдующаго случая: шелъ одинъ приказный по мосту, пьяный, упалъ въ воду и утонулъ. Узнавъ объ этомъ, императоръ разгнѣвался, сдѣлалъ невыгодное заключеніе объ ярославскихъ чиновникахъ и въ собственноручномъ рескриптѣ заявилъ губернатору крайнее свое неудовольствіе [6]). Вообще Павелъ I терпѣть не могъ пьяницъ, а Ярославцы—служилые люди, въ его время, какъ видно изъ архивныхъ документовъ, особенной трезвостью не отличались, за что́ и попадали въ смирительный домъ.

Вскорѣ пріѣхалъ землемѣръ и донесъ о всемъ видѣнномъ и слышанномъ. Донесеніе это вполнѣ подтверждало высказанную Аксаковымъ необходимость въ перемѣнѣ маршрута, а потому Аксаковъ вторично сообщилъ кн. Куракину, по какой дорогѣ нужно ѣхать высокому путешественнику, именно: отъ Рыбинска къ городу Мологѣ и потомъ чрезъ селенія Дубецъ, Брейтово и Горинское (Мологскаго уѣзда) и Сулово (Бѣжецкаго уѣзда) въ Весьёгонскъ [7]).

Съ наступленіемъ весны занялись починкою этой дороги. Такъ-какъ и она была въ жалкомъ состояніи, то работы было вдоволь; помѣщичьи и казенные крестьяне строили мосты, клали гати, рыли водоотводныя канавы. Земская полиція и уѣздные предводители дворянства каждую недѣлю рапортовали губернскому правленію что́ починено, что̀ выстроено вновь; если спущена вода съ дороги, то куда: въ рѣку или въ другое мѣсто? Вообще ярославскія власти не хотѣли упустить изъ виду ни одной

[3]) Указъ землемѣру 24 февраля за № 3896.

[4]) Письмо Н. И. Аксакова отъ 25 февраля за № 181.

[5]) Указы отъ 1-го марта за №№ 44—448860.

[6]) Подлинникъ въ Ярославскомъ губернскомъ правленіи.

[7]) Письмо отъ 4 марта за № 209.

подробности [8]) Къ первымъ числамъ іюня все было улажено, и Аксаковъ успокоился, получивъ свѣдѣніе, что новый маршрутъ утвержденъ императоромъ. Слѣдуетъ замѣтить, до чего простиралось рвеніе полицейскихъ чиновъ: въ нѣкоторыхъ мѣстахъ дорога шла между старыми овинами; Мологскій земскій судъ донесъ, что было бы хорошо всѣ таковые овины перенести куда-нибудь подальше; но, къ чести губернскаго начальства, означенное представленіе не имѣло успѣха. Ретивый Мологскій исправникъ Дмитрій Михайловъ получилъ отвѣтъ, что «на переноску строеній безъ воли хо«зяевъ, а паче безъ крайней нужды, по«читая оное для нихъ отягощеніемъ, гу«бернское правленіе согласія дать не мо«жетъ» [9]). Впрочемъ, съ казенными домами церемонились меньше. При самомъ въѣздѣ въ Рыбинскъ стояли ветхія казенныя строенія, между прочимъ кабакъ; исправлять ихъ было уже поздно, а потому признали за благо сломать [10]).

Вступленіе высочайшаго поѣзда въ предѣлы Ярославской губерніи назначено было сперва 8 іюня, но потомъ, какъ увидимъ, срокъ этотъ ускорили, ибо императоръ торопился въ столицу, гдѣ ожидали его обычныя занятія. Вездѣ онъ останавливался только на короткое время. Для станцій въ Ярославской губерніи, послѣ измѣненія маршрута, утверждены были слѣдующія мѣста: село Туношна (Ярославскаго уѣзда), Ярославль, Романовъ, деревня Киндяки, Рыбинскъ, Молога, деревня Дубецъ, село Брейтово и село Горинское. Въ одной изъ этихъ станцій, въ Киндякахъ, весьма опасались принять его величество, ради того, что середину деревни занималъ прудъ съ гнилой, вонючей водой. Губернскій предводитель дворянства, Александръ Осиповичъ Кожинъ, донесъ Аксакову о необходимости замѣнить эту станцію другою, и указывалъ для того на ближайшее село Анисимово, гдѣ находился хорошій барскій домъ съ мебелью, «а въ Киндякахъ, писалъ Кожинъ, «крестьянскія избы весьма ветхи и малы, «такъ что для обѣденнаго стола нѣтъ ни «единой способной» [11]). Аксаковъ отвѣчалъ, что «онъ никакъ не осмѣливается самъ со«бою перевести станцію», и требовалъ удаленія дороги отъ опаснаго пруда; «для вы«сочайшаго же обѣда—избрать сарай, кото«рому легко можно дать видъ изрядной «галлереи». Кромѣ того, онъ распорядился отправкою въ Киндяки двухъ палатокъ, удобныхъ для помѣщенія по крайней мѣрѣ 50 человѣкъ [12]). На ходатайство уѣзднаго предводителя Рудина, о замѣнѣ Киндяковъ деревней Левиною, также послѣдовалъ отказъ губернскаго правленія, которое дало ему замѣтить, что мудрствованія въ дѣлѣ, утвержденномъ высочайшей властью, совершенно напрасны [13]). Такимъ образомъ оставалось только одно—украшать «преизрядно» сарай, т. е дворецъ: въ современныхъ бумагахъ всѣ крестьянскія избы, гдѣ останавливался Павелъ I, называются не иначе какъ дворцами.

Время шло, а съ нимъ приходили и новыя заботы. Въ письмѣ князя Куракина [14]) изложено было «высокомонаршее соизволе«ніе, дабы на каждой станціи приготовить по «250 лошадей съ потребнымъ числомъ ям«щиковъ и упряжкою». Сверхъ сего, для непредвидимыхъ случаевъ, повелѣвалось имѣть запасныхъ лошадей. Впослѣдствіи

[8]) Дѣло о высоч. шеств., л. 62 и 63.
[9]) Указъ 9 апрѣля за № 7163.
[10]) Дѣло о высоч. шеств., л. 207, на оборотѣ.
[11]) Письмо отъ 14 мая за № 91.
[12]) Письмо Аксакова отъ 15 мая за № 403.
[13]) Указъ 20 мая за № 10861.
[14]) Отъ 9 апрѣля за № 5006.

число ихъ увеличилось до громадной цифры: 535 на каждой станціи! [15]) Лошади были собраны «генерально со всей губер«ніи, не исключая ни единой положенной «въ подушный окладъ души, а именно: съ «мѣщанъ, фабричныхъ, крестьянъ казен«ныхъ и помѣщичьихъ, а также съ купцовъ». 300 душъ выставляли пару лошадей и извощика «въ приличномъ одѣяніи», тоже—и каждый купецъ. Такъ опредѣлили на съѣздѣ своемъ въ Ярославлѣ, подъ предсѣдательствомъ Аксакова, уѣздные предводители дворянства. Они нашли необходимымъ «для «соблюденія порядка и благоустройства из«брать на каждой станціи по два человѣка «изъ дворянъ, людей достойныхъ и въ рас«торопности опытныхъ, у коихъ быть симъ «извощикамъ съ лошадьми въ точной ко«мандѣ, и при случаѣ высочайшаго прибы«тія наблюдать имъ порядокъ въ распредѣ«леніи лошадей къ каждому экипажу съ «извощиками, по нумерамъ, чтобы въ слу«чаѣ запряжки, по спросу къ нумерамъ «экипажей, тѣ нумера въ ту жь минуту и «готовы были, и замѣшательства отнюдь «бы не было,.... и чтобы люди были при«вычные, а лошади смирныя» [16]). По сдѣланной раскладкѣ, съ купцовъ приходилось 226 лошадей, остальныя же податныя сословія должны были выставить ихъ, на первый разъ, 2677; но потомъ, вслѣдствіе требованія унтеръ-шталмейстера Бычкова, число это почти удвоилось.

Высочайшій поѣздъ состоялъ изъ 4 каретъ, 37 колясокъ и двухъ кибитокъ. Самъ императоръ и сопровождавшіе его великіе князья Александръ и Константинъ изволили сидѣть въ разныхъ колясках. Особые экипажи назначались подъ гардеробъ, для камердинера и парикмахера, для аптеки и аптекаря, для поклажи лейбъ-кучера, для казны и проч. При казнѣ находились сенатскій экзекуторъ Катенинъ и нѣкто господинъ Поскочинъ, «сенатскаго батальона офицеръ» [17]). Кухня обѣденная и кухня вечерняя занимали 8 колясокъ. Девять персонъ свиты сидѣли въ отдѣльныхъ экипажахъ; менѣе важныя персоны ѣхали по двое [18]).

Выборы въ *коммиссары при лошадяхъ* совершились благополучно вездѣ, кромѣ Рыбинскаго уѣзда [19]). Тамъ удостоены были этой должности: артиллеріи подпоручикъ Николай Бычковъ и титулярный совѣтникъ Николай Перфильевъ, да къ нимъ еще три кандидата: прапорщикъ Андрей Свитинъ и губернскіе секретари Петръ Глѣбовъ и Петръ Васьковъ. Но первый изъ нихъ, Бычковъ, уѣхалъ въ Москву; Перфильевъ отозвался болѣзнію, а ближайшій послѣ нихъ кандидатъ Свитинъ, вмѣсто надлежащаго присмотра за лошадьми и кучерами, только и дѣлалъ что побивалъ кучеровъ. Напрасно Рыбинскій предводитель, князь Николай Андреевичъ Вяземскій, склонялъ Свитина къ миролюбію, доказывая непристойность его поступковъ: Свитинъ былъ непреклоненъ, такъ-что, потерявъ терпѣніе, князь рѣшился донести на него губернскому начальству: «Оный прапорщикъ при«знанъ мною за недостойнаго быть при сей «важной должности. Многократно я заста«валъ его на станціи босымъ и пьянымъ; «а при томъ онъ, Свитинъ, безвинно въ «пьяномъ образѣ билъ своими руками изво-

[15]) Дѣло о высоч. шеств., л. 79., и. 299.

[16]) Тамъ же, л. 106 и 107.

[17]) Изъ письма кн. Куракина отъ 5 мая за № 6581.

[18]) Дѣло «о высоч. шеств.» л. 70.

[19]) Въ числѣ коммиссаровъ было много дворянъ изъ лучшихъ старинныхъ фамилій, напримѣръ: Голенищевъ-Кутузовъ, Смагинъ, Жеребцовъ, Абатуровъ и другіе.

«щиковъ. И, сверхъ всего онаго, нынѣ из«вѣщенъ я, что онъ же, Свитинъ, изъ служ«бы отставленъ безъ мундира, каковыхъ «ни къ какимъ должностямъ избирать не ве«лѣно, чего я прежде сего, по недавней «отъ службы моей отставкѣ и за недостав«леніемъ изъ земскаго суда дворянскаго о «службахъ списка, совсѣмъ знать не могъ. «И такъ, въ разсужденіи сихъ неудобствъ, «и дабы не подпасть чрезъ сіе подъ высо«чайшій гнѣвъ, на мѣсто Свитина избралъ «я господина секундъ-маіора Андрея Ера«стова сына Жохова, котораго и призналъ «за совершенно къ тому достойнаго». Казалось бы, тутъ и дѣлу конецъ. Но Свитинъ упорствовалъ; онъ объявилъ князю Вяземскому, что браковать лошадей и чинить расправу съ «подлымъ народомъ»—это его дѣло, отъ котораго онъ не намѣренъ устранить свою особу. «Оный Сви«тинъ (такъ жаловался князь Вяземскій), «упорствуя начальству, наставленій не при«нимаетъ, дѣлъ не сдаетъ и къ должности «господина Жохова не допущаетъ» [20]). Губернское правленіе вняло сей жалобѣ и отправило указъ, чтобы Свитинъ не дерзалъ противуборствовать начальству. Жоховъ былъ утвержденъ въ коммиссарской должности [21]).

Сборъ лошадей, конечно, потребовалъ отъ народа значительныхъ жертвъ. Чего, напримѣръ, стоило Ростовскимъ или Даниловскимъ крестьянамъ исполнить эту натуральную повинность въ Мологскомъ уѣздѣ, верстъ за полтораста отъ своихъ деревень (22)? Къ тому же коммисары при лошадяхъ строго браковали послѣднихъ, если видѣли въ нихъ малѣйшій недостатокъ; тогда крестьяне должны были выставлять другія подводы, въ ущербъ для своего хозяйства, которое и безъ того шло съ горемъ пополамъ. Между прочимъ, два предводителя, Даниловскій—Ив. Семен. Борщовъ и Романовскій—Ник. Ив. Рудинъ, вступили изъ-за браковки лошадей въ ожесточенную борьбу на бумагѣ: Рудинъ жаловался губернскому правленію, что Борщовъ, пренебрегая такимъ дѣломъ, какъ нарочно ставитъ лошадей худыхъ и малыхъ. Для примиренія споривишхъ сторонъ и вообще съ цѣлью «обозрѣть все потребное для высочайшаго шествія», поѣхалъ самъ губернаторъ (23). Въ Пошехонскомъ уѣздѣ защитникомъ крестьянъ явился исправникъ, гвардіи прапорщикъ Небольсинъ. Онъ узналъ, что народу приходится плохо: однѣ лошади забракованы, а другихъ нѣтъ, и купить не на что. «Всякаго поселянина видѣть «охраняемаго законами, которые не при«тѣсняютъ его благосостоянія, есть долж«ность въ округѣ капитана-исправника; ему «и по высочайшимъ учрежденіямъ поруче«но имѣть бдѣніе, дабы сохраненъ былъ «узаконенный порядокъ». Такъ съ нѣкоторою торжественностью писалъ Небольсинъ къ Пошехонскому предводителю Ив. Вас. Левашову, убѣждая его «принять оныхъ «лошадей на сію службу годныхъ сколько «по мѣрѣ достоинствъ ихъ, столько и по «мѣрѣ мечты, что Его Императорское Вели«чество не благоволитъ дѣлать для путе«шествія своего обремененія народу, а от«мѣняетъ всѣ приготовленія и снаряды, «слѣдовательно требуетъ однѣхъ возмож«ныхъ силъ» ([24]). Левашовъ ужасно про-

[20]) Рапортъ отъ 29 мая за № 102.

[21]) Журнальное постановленіе 31 мая 1798 г.

[22]) Дѣло «о высоч. шеств.» заключаетъ въ себѣ много крестьянскихъ жалобъ, оставшихся безъ удовлетворенія.

[23]) Тамъ же л. 198 на оборотѣ.

[24]) Письмо Небольсина къ Левашеву отъ 19-го мая за № 17.

гнѣвался [25]). Оправдывая предъ губернскимъ начальствомъ свои распоряженія, онъ обвинилъ исправника, будто бы тотъ, защищая крестьянъ, вмѣшивается въ чужое, исключительно-дворянское дѣло, и Небольсинъ получилъ выговоръ. Губернское правленіе заключило, что «пошехонскій земскій исправникъ, свидѣтельствуя обракованныхъ уже лошадей, вступился въ дѣло, «которое ему отнюдь не подвѣдомо, а потомъ въ ономъ завелъ переписку, служащую къ проволочкѣ времени, которая «терпима быть не можетъ... Исправникъ «не вникъ въ повелѣніе начальства... Исправникъ не долженъ препятствовать желаемому въ семъ важномъ дѣлѣ успѣху», и т. д. Однимъ словомъ, Небольсину внушили, что въ данномъ случаѣ онъ поступилъ не такъ, какъ слѣдовало бы поступить опытному чиновнику, и что филантропическія чувства его вовсе неумѣстны [26]). Мнѣніе Небольсина, или, какъ онъ выражался, «мечта» о томъ, что государь не желаетъ обременять народъ своимъ путешествіемъ, имѣла слѣдующее основаніе: Ярославскому губернатору дано было знать о высочайшемъ повелѣніи «не дѣлать никакихъ по «дорогамъ приготовленій и всего такого, «что̀ бы на нарядную встрѣчу походило». Аксаковъ получилъ приказъ «и самому оставаться при своемъ мѣстѣ, и прочимъ губернскимъ чиновникамъ строжайше воспретить дѣлать встрѣчи; а чтобъ всѣ они «находились при своихъ должностяхъ» [27]).

По поводу этого распоряженія возникнулъ вопросъ: слѣдуетъ ли и дворянамъ избѣгать торжественныхъ встрѣчъ? Рѣшили, что въ такомъ случаѣ государь можетъ прогнѣваться на благородное сословіе. Но помѣщики не охотно оставляли свои деревни, а потому упорство ихъ вызвало принудительную мѣру: засѣдатели земскихъ судовъ и *конные драгуны* ѣздили по усадьбамъ, «внушая каждому благородному дворянину, «сколь лестно вѣрному подданному видѣть «своего государя и принести всеподданнѣйшую благодарность за милостивое Его Величества награжденіе чрезъ посѣщеніе» [28]). Однако и затѣмъ нашлось не много желающихъ: человѣка три-четыре въ уѣздѣ. Вѣроятно, они были похрабрѣе другихъ, или ужъ на нихъ палъ жребій.

Встрѣтился еще вопросъ: въ какихъ мундирахъ представляться: въ дворянскихъ или въ военныхъ?—Рѣшили, что въ дворянскихъ, не иначе [29]).

Теперь нужно было подумать «касательно высочайшаго стола». На предводителей дворянства, «вкупѣ съ городничими и думами», Аксаковъ возложилъ заготовленіе кухонной посуды, съѣстныхъ припасовъ и мебели въ томъ количествѣ, какое ему указалъ генералъ-прокуроръ, сдѣлавшій ясный намекъ, что государь будетъ гнѣваться, если замѣтитъ малѣйшую неисправность: «нужно вамъ распорядиться такимъ образомъ, чтобы сіи припасы лучшей доброты «были.... *въ отвращеніе неудовольствія*, «въ противномъ случаѣ послѣдовать могущаго» [30]). Подробные списки припасовъ, доставленные кн. Куракинымъ, объясняютъ, что̀ именно требовалось для каждаго обѣденнаго или вечерняго стола: нѣсколько пудовъ свѣжей говядины, цѣлый теленокъ, два козленка, или вмѣсто ихъ столько же молодыхъ барашковъ, 1 баранъ, 1 копченый или свѣжепросольный окорокъ, 1 окорокъ провѣсный, 2 поросенка, нѣсколько

[25]) Дѣло «о высоч. шеств.», л. 242 и 243.

[26]) Журн. губ. прав. 22 мая 1798 г.

[27]) Письмо кн. Куракина отъ 6 апрѣля за № 4677.

[28]) Дѣло «о высоч. шеств.», л. 241.

[29]) Тамъ же, л. 194

[30]) Письмо кн. Куракина отъ 6 апрѣля за № 5735.

фунтовъ солонины, 2 индѣйки, 4 пулярдки, 2 каплуна, не болѣе 6 и не менѣе 10 курицъ, 4 пары цыплятъ, 2 пары тетеревей, 3 пары куропатокъ, 4 пары рябчиковъ, 3 п. 20 ф. лучшей крупичатой муки и столько же пеклеванной, 10 ф. сливочнаго масла, 6 ф. чухонскаго масла и 4 ф. русскаго, сотня яицъ, 10 бутылокъ густыхъ сливокъ, 10 бутылокъ свѣжаго молока, 10 ф. соли, ведро кислой капусты и 50 крупныхъ раковъ. (Впрочемъ относительно раковъ сдѣлана генералъ-прокуроромъ уступка: «гдѣ они есть»). Затѣмъ: 2 ф. перловой крупы, 2 ф. крупы смоленской, бутылка ренскаго уксусу, рыбы живой на два блюда въ скоромные дни, а въ постные—на 12 блюдъ; сверхъ сего въ приличномъ количествѣ требовались свѣжіе и соленые огурцы, шампиньоны, лимоны, разная зелень и проч. «А гдѣ, объяснялъ кн. Куракинъ, изволитъ его императорское ве«личество пробыть цѣлый день, то въ тѣхъ «мѣстахъ приготовить всѣхъ оныхъ запа«совъ *вдвое*... Да на каждой обѣденной и «вечерней станціи для готовленія кушань«евъ сдѣлать въ кухнѣ очагъ съ камфор«ками и печи для печенія пирожнаго; да «для возки воды роспуски съ лошадью и «человѣкомъ; да рабочихъ людей четыре «человѣка и для разной смывки четыре «бабы. А живность и дичь приготовленную «имѣть вездѣ ощипану и вычищену, поло«жа ее въ холодномъ мѣстѣ, чтобы она не «могла испортиться». Въ заключеніе кн. Куракинъ возлагалъ на отвѣтственность дворянства приготовленіе столовъ и стульевъ на 24 персоны. Если же Императоръ проводилъ въ какомъ-либо мѣстѣ цѣлыя сутки, тамъ слѣдовало заготовить мебель на 60 персонъ. Приказано было также имѣть для его величества «воду какъ мож«но лучше, и для того держать ее не въ «деревянной посудѣ, а въ большихъ стек«лянныхъ бутыляхъ, или въ чемъ-нибудь «каменномъ, да чтобъ отнюдь не было ка«кого запаху.» Квартиры, т. е. «дворцы», требовались сухія; въ теплые дни топка печей не допускалась. Послѣдняя статья Куракинской инструкціи гласила, что на вечернихъ станціяхъ обязательно имѣть «са«мую лучшую и здоровую корову для мо«лока, по той причинѣ, что Государь Им«ператоръ изволитъ во всю дорогу употреб«лять сыворотку» [31]).

Губернское правленіе строго предписало предводителямъ дворянства трехъ уѣздовъ—Романовскаго, Рыбинскаго и Мологскаго—въ точности исполнить высокомонаршее соизволеніе [32]).

Мологскій предводитель Алекс. Сем. Мусинъ-Пушкинъ напрасно старался купить все нужное для высочайшаго стола и, наконецъ, послѣ многихъ хлопотъ, донесъ губернскому правленію, что въ такомъ бѣдномъ городкѣ, какъ Молога, „лимоновъ «свѣжихъ, спаржи, шампиньоновъ, капус«ты цвѣтной, сафою желтаго и зеленаго «сыскать не можно! Равно велѣно мнѣ при«пасти графиновъ, стакановъ, рюмокъ и «столоваго бѣлья, да винъ столовыхъ, бѣ«лаго и краснаго, и еще портеру; но сихъ «вещей отыскать здѣсь негдѣ. Да также «назначено сдѣлать очаги съ камфорками «и печи для пирожнаго; но умѣющихъ ма«стеровъ сыскать здѣсь опять таки не мож«но..... Почему и благоволитъ губернское «правленіе снабдить меня резолюціею» [33]). По этому рапорту состоялось журнальное опредѣленіе, которое, на нашъ взглядъ, живо характеризуетъ чиновныхъ людей

[31]) Дѣло «о высоч. шеств.», л. 211—215.
[32]) Тамъ же, л. 216.
[33]) Рапортъ отъ 8 мая за № 54.

Павловскаго времени. Донесеніе Мусина-Пушкина ужаснуло Ярославскихъ администраторовъ. Требуя, чтобы лимоны, спаржа, шампиньоны и прочіе припасы были непремѣнно куплены, губернское правленіе въ тоже время взывало къ усердію Мусина-Пушкина и стращало тѣмъ, что отъ его неисправности будетъ худо и ему, и всѣмъ вообще. «Выскивайте оные (лимоны и проч) «не токмо въ Мологской, но и въ сосѣдст-«венныхъ округахъ и городахъ, обратя на «сей предметъ всю свою дѣятельность. «Исполняйте все оное наипоспѣшнѣйше, из-«бѣгая переписки, яко въ такомъ дѣлѣ, «которое не терпитъ ни малѣйшей медлен-«ности и коснѣнія и къ окончанію коего «нужно принять прямое усердіе, на что «Правленіе и полагается, такъ какъ всякому «вѣрноподданному должно и непремѣнно под-«лежитъ. Въ противномъ же случаѣ дѣло «сіе можетъ навлечь не только вамъ, но «и всему губернскому начальству, и обще-«ству благородному, и всѣмъ вообще не-«избѣжныя непріятности, отъ чего сохрани «насъ Боже» [34])... Не ограничиваясь этимъ указомъ, губернаторъ Аксаковъ написалъ также Мологскому предводителю внушительное письмо слѣдующаго содержанія: «Изъ рапорта вашего отъ 8 мая подъ № «54-мъ случилось мнѣ увидѣть, что къ «высочайшему Его Императорскаго Величе-«ства шествію потребныхъ на столъ при-«пасовъ, какъ-то: лимоновъ и прочаго, оты-«скать вы не можете; мастеровъ для сдѣла-«нія очаговъ съ камфорками нѣтъ, такъ «равно и прочихъ вещей купить негдѣ, да «и денегъ на сей предметъ не назначено... «Посылая при семъ государственными ас-«сигнаціями 250 рублей, покорно прошу «на сію сумму постараться искупить на-«значенные по реестру припасы, употреб-«ляя къ тому способныхъ людей. Равно-«мѣрно и прочія вещи неминуемо нужныя «можете вы благоразуміемъ своимъ оты-«скать и изъ другихъ, не такъ дальнихъ «мѣстъ, что̀ только въ здѣшнихъ краяхъ «можно будетъ, непреложно. Въ случаѣ же «доставленныхъ денегъ недостатка, сколь-«ко потребно, имѣете вы требовать отъ ис-«правника своего, коему отъ меня пред-«писано, что̀ и предоставляется чему «надежному для общества попеченію. При «всемъ томъ мастеровъ, столовъ, стульевъ «и винъ, кажется, сыскать возможно. А «переписываться некогда, дабы въ томъ «время не потерять и не быть неисправ-«ными (чего Боже сохрани!), поелику ма-«стеровъ, такъ-какъ почти у всѣхъ благо-«родныхъ дворянъ таковая постройка произ-«водится, можете вы найдтить въ своей «или въ другой ближней округѣ. а прочее «искупить все въ Рыбинскѣ и Ярославлѣ «чрезъ благонадежныхъ и опытныхъ дво-«рянъ, а столы и тому подобное, что̀ для «употребленія въ пищу не относится (sic!), «взять все, съ возвратомъ въ цѣлости, у «сосѣдей.... Для вспомоществованія же «вамъ въ семъ важномъ дѣлѣ не возбра-«няется избрать молодыхъ дворянъ, сколь-«ко нужно будетъ и кого вы заблагораз-«судите, ибо ни одинъ благородный чело-«вѣкъ отъ сего отрещись не долженъ, а «съ радостію исполнитъ. Наконецъ, вамъ «откроюсь, что и малое по сей части упу-«щеніе и неисправность останутся на соб-«ственномъ вашемъ отчетѣ.» [35]).

Кромѣ напитковъ, заготовленныхъ дворянами, нѣсколько ящиковъ съ винами привезъ въ Ярославль нѣкто подключникъ Степановъ. Вина были отборныя, изъ «фряжскихъ» кремлевскихъ погребовъ. Вслѣдствіе требованія означеннаго господина подключ-

[34]) Указъ 13 мая за № 9979.

[35]) Дѣло «о высоч. шеств.», л. 298.

ника, часть этихъ винъ была отправлена въ Тихвинъ, съ нарочнымъ [36]), при особомъ спискѣ. Изъ него видно, что ящики заключали въ себѣ: аракъ, ромъ, коньякъ бѣлый и желтый, гданскую водку, заморскій ратафій, какія-то «горкія капли», рейнвейнъ, мадеру, кларетъ, портеръ, шатолафитъ, вейнграфъ, венгерское, мозельвейнъ, зельцвассеръ и проч., всего 211 бутылокъ; въ Ярославлѣ же было оставлено гораздо болѣе [37]), ибо здѣсь предвидѣлся значительный банкетъ.

Наканунѣ пріѣзда Императора, секретарь его, извѣстный поэтъ Юрій Александровичъ Нелединскій-Мелецкій, обратился къ Аксакову съ письмомъ, въ которомъ извѣщалъ, какимъ образомъ слѣдуетъ встрѣчать Его Величество.

«Милостивый государь Николай Ивано«вичъ! Поелику воля Его Императорскаго «Величества есть, чтобъ никакихъ для «пріѣзда Его Величества приуготовленій не «было, то и считаю за нужное предупредить «о томъ ваше превосходительство, или паче «просить, чтобъ отъ васъ приказано было «какъ въ самомъ городѣ Ярославлѣ, такъ и по «всей дорогѣ, которою Государь Императоръ «чрезъ губернію вашу слѣдовать будетъ, «никакихъ приуготовленій не дѣлать, а будо «гдѣ сдѣланы, отмѣнить и уничтожить. Бо«лѣе же всего накрѣпко втолковать град«скимъ жителямъ и поселянамъ, чтобъ во «время проѣзда Его Величества отнюдь «ура»! не кричали, какъ то, къ неудоволь«ствію Государя Императора, въ городѣ «Нерехтѣ учинено было. Стеченію же на«родному нигдѣ не препятствовать, равно «какъ и встрѣчамъ съ хлѣбомъ и солью «или поднесеніемъ чего-либо, по доброволь«ному каждаго соизволенію, но не дѣлая къ «тому не только принужденія, а даже и «малѣйшаго внушенія. Честь имѣю пре«быть», и т. д. [38]).

Разумѣется, добрый совѣтъ Нелединскаго-Мелецкаго былъ исполненъ въ точности; немедленно поскакали гонцы съ указами исправникамъ и городничимъ: наикрѣпчайше подтвердить народу о недѣланіи восклицаній [39]). Торопились предупредить народъ, потому что съ-часу-на-часъ слѣдовало ожидать прибытія Высочайшаго поѣзда изъ Нерехты.

Наконецъ, онъ прибылъ въ Ярославль 4 іюня. Архивные документы ничего не говорятъ, чѣмъ ознаменовалъ Павелъ I свое пребываніе въ городѣ, гдѣ, ровно за 10 лѣтъ передъ тѣмъ, скончался любимый имъ, а особенно отцомъ его, Петромъ III, генералъ-губернаторъ Мельгуновъ Вспомнилъ ли о немъ Павелъ, не извѣстно. Съ Императоромъ прибылъ въ Ярославль великій князь Константинъ, рожденіе котораго было отпраздновано здѣсь, въ свое время, чрезвычайно-торжественно и воспѣто туземнымъ стихотворцемъ Санковскимъ. Покровитель его и сотрудникъ издаваемаго имъ журнала «Уединенный Пошехонецъ», архіепископъ Арсеній Верещагинъ, привѣтствовалъ Императора Павла I [40]) рѣчью, но содержаніе ея не сохранилось для потомства [41]).

---

[36]) Тамъ же, л. 277. Инструкція, данная нарочному, написана самимъ губернаторомъ; онъ приказывалъ ему всевозможнымъ образомъ хранить въ дорогѣ царскіе напитки и, по пріѣздѣ въ Тихвинъ, сдать ихъ тамошнему городничему. Вина были отправлены на четырехъ лошадяхъ.

[37]) Тамъ же, л. 271.

[38]) Подлинное письмо, отъ 3 іюня 1798 г., изъ Нерехты, находится въ дѣлѣ «о высоч. шествіи» л. 88.

[39]) Указы за №№ 12,061—12,067.

[40]) «Лѣтописецъ «о Ростовскихъ архіереяхъ», рукопись.

[41]) Тотъ же «Лѣтописецъ» говоритъ, что «сей преосвященный Арсеній много отъ Государа почтенъ и жалованъ кавалеріею.»

Для Павла приготовленъ былъ огромный деревянный домъ, гдѣ нѣкогда жили Ярославскіе генералъ-губернаторы, и хотя на починку его издержали значительную сумму казенныхъ денегъ—1152 р. 29 коп., однако, «по причинѣ немаловажныхъ отъ долготы «времени ветхостей», обратить сей домъ во временной дворецъ не дерзнули [42]). Сочинитель *Исторіи губернскаго города Ярославля*, протоіерей И. Д. Троицкій, утверждаетъ противное и дѣлаетъ еще ошибку, говоря что Павелъ посѣтилъ Ярославль 8 іюня: въ этотъ день онъ былъ уже за границей Ярославской губерніи. Вотъ что читаемъ въ книжкѣ г. Троицкаго: «Украшенный щедротами и возвеличенный милостью великой монархини, счастливый Ярославль процвѣталъ и при августѣйшемъ сынѣ незабвенной своей благодѣтельницы, Императорѣ Павлѣ Петровичѣ. Его Величество, при обозрѣніи нѣкоторыхъ губерній обширной своей Имперіи, въ 1798 году, изволилъ посѣтить и нашъ городъ. Тогда случился здѣсь праздникъ въ память Ярославскихъ чудотворцевъ Василія и Константина, 8 іюня (?). Государь прибылъ сюда съ двумя августѣйшими сынами Александромъ и Константиномъ. По выслушаніи литургіи и молебна въ каѳедральномъ соборѣ, державный гость удостоилъ высочайшимъ посѣщеніемъ архіерейскій домъ, и послѣ молебна при гробѣ благословеннаго семейства Ярославскихъ князей—преп. Ѳеодора и чадъ его Давида и Константина, изволилъ остановиться въ генералъ-губернаторскомъ домѣ (?) Такимъ образомъ Ярославль торжествовалъ тогда (?) и память своихъ князей, и радостное присутствованіе помазанника Божія и его августѣйшихъ сыновъ, изъ которыхъ одинъ вскорѣ пріялъ державу Всероссійской имперіи. По обозрѣніи всего достопамятнаго на другой день Его Императорское Величество изволилъ отправиться въ дальнѣйшій путь. Колокольный звонъ и народное *ура* привѣтствовали и сопровождали августѣйшихъ посѣтителей» [43]). Что колокола гудѣли, это конечно такъ; но въ крякахъ ура можно сомнѣваться: Павелъ это запретилъ, какъ мы видѣли, чрезъ Нелединскаго-Мелецкаго,—и кто бы осмѣлился нарушить такое запрещеніе?.. Любопытно знать, чѣмъ выразился гнѣвъ Императора въ городѣ Нерехтѣ за обычное проявленіе народной радости.

Аксакову данъ былъ какой-то орденъ [44]). Подчиненные не замедлили поздравить своего патрона съ монаршею милостью и желали ему другихъ наградъ, «въ разсужденіи прилежанія и трудовъ, возложенныхъ на его превосходительство» [45]). Но добрый и распорядительный Аксаковъ не долго губернаторствовалъ въ Ярославлѣ: его смѣнилъ, если не ошибаемся, Левъ Васильевичъ Тредіаковскій, сынъ знаменитаго творца «Телемахиды».

По Романовскому уѣзду «высочайшее шествіе кончилось безостановочно и милости-

42) Дѣло «о высочайшемъ шествіи», л. 300.

43) «Ист. губ. гор. Ярослав.», стр. 87 и 88.

44) Въ то же время Павелъ I изъявилъ свое благоволеніе Владимірскому губернатору Руничу: «Въ проѣздъ нашъ чрезъ Владимірскую губернію съ удовольствіемъ видѣли мы какъ въ самомъ губернскомъ городѣ Владимірѣ, такъ и во всѣхъ прочихъ селеніяхъ, по тракту нашему лежащихъ, порядокъ и благоустройство, повсюду господствующее. Относя оное къ попеченію и трудамъ начальствующаго въ сей губерніи д. с. сов. Рунича, о нашемъ къ нему благоволеніи извѣщаемъ Сенатъ нашъ, повелѣвая дать знать о томъ всѣмъ губерніями управляющимъ. Павелъ». (Указъ отъ 31-го мая 1798 г. за № 994). Дѣло о высоч. шеств., л. 306).

45) Дѣло о высоч. шеств., л. 309.

во» [46]). Въ этомъ уѣздѣ, кромѣ коммисаровъ при лошадяхъ (секундъ-маіоры Ан. Куз. Моложениновъ и Маркелъ Матв. Малышкинъ), были еще *коммисары при кушаньяхъ*: гвардіи прапорщикъ Петръ Ив. Шубинъ, капитанъ Мих. Серг. и гвардіи поручикъ Ив. Серг. Власьевы [47]). Трое послѣднихъ, вмѣстѣ съ уѣзднымъ предводителемъ Рудинымъ, приняли на себя всѣ расходы для высочайшаго стола на Киндяковской станціи [48]). Губернское правленіе «отнесло содѣланное онымъ предводителемъ, «съ помощью трехъ персонъ, усердіе имъ «въ похвалу» [49]).

Въ Рыбинскомъ уѣздѣ Павелъ I оказалъ милость одной бѣдной женщинѣ. «5-го іюня, «съ перваго часу и до шестого по-полудни, «Его Императорское Величество, всемилостивѣйшій нашъ Государь, изволилъ прослѣ«довать Рыбинскую округу благополучно и «покойно, пробывъ нѣсколько минутъ въ «деревнѣ Сельховѣ, состоящей въ 14 вер«стахъ отъ Рыбинска, у вдовицы, для ку«шанья горячаго, которую и пожаловалъ «двадцатью пятью рублями» [50]). Имя этой «вдовицы» въ оффиціальныхъ документахъ не сохранилось.

Въ самомъ Рыбинскѣ Павелъ остановился также на нѣсколько минутъ. «Жители, ста«раніемъ г. городничаго, потрудились при«вести улицы въ хорошій порядокъ и у«спѣли въ томъ довольно». [51]) Мѣстный историкъ, священникъ Матвѣй Гумилевскій, видѣвшій Императора лично, говоритъ объ этомъ посѣщеніи слѣдующее: «Въ 1798 году 12 іюня [52]), многоплоднѣйшая и преблагословенная отрасль величайшей въ свѣтѣ Императрицы Екатерины II, сынъ и преемникъ августѣйшаго ея престола, Его Императорское Величество Самодержецъ Всероссійскій Павелъ Петровичъ, возвращаясь изъ Казани въ С.-Петербургъ, на нѣсколько минутъ въ Рыбинскѣ пріостановился. Лишь только Его Величество изволилъ проѣхать мостомъ чрезъ рѣку Черемху и вступить въ самый городъ, тотчасъ же Рыбинское общество поднесло Его Императорскому Величеству хлѣбъ-соль и рыбу. Тогда почти весь городъ былъ еще чернымъ углемъ, и на мѣстахъ лучшихъ жилищъ свистѣли рѣзвые вѣтры и играли пышнымъ пепломъ [53]). Кое-гдѣ основывались домики, а большею частію за настоящее жильё отвѣчали скоблёные заборы и сокрывали на землѣ прахомъ лежащій градъ отъ отеческаго сердца, чтобы доставить высочайшему посѣтителю болѣе удовольствія, нежели жалости. Россійское Солнце, съ небеснымъ солнцемъ какъ бы согласясь, вмѣстѣ покатились къ западу чрезъ Мологу! Казалось, что тогда не только Русская земля веселилась о царѣ своемъ, но и самыя небеса сорадовались и ликовали

46) Рапортъ Романов. предвод., отъ 5 іюня за № 90.

47) Письмо того же предводителя къ Аксакову. Дѣло о высоч. шеств., л. 195.

48) Рапортъ Рудина отъ 7 іюня за № 92.

49) Журн. Ярослав. губ. прав. 26 іюня 1798 г.

50) Рапортъ Рыбинскаго исправника въ дѣлѣ «о высоч. шествіи» л. 263.

51) Письмо губ. предв. двор. Кожина къ Аксакову, отъ 15 мая за № 92.

52) Это ошибка, или описка: слѣдовало сказать: 5-го іюня. За неимѣніемъ у себя печатнаго сочиненія М. Гумилевскаго, мы пользовались автографомъ, хранящимся въ Ярославскомъ статистическомъ комитетѣ.

53) Риторическій сочинитель разумѣетъ здѣсь послѣдствія страшнаго пожара, бывшаго равно за годъ до пріѣзда Павла I, 8 іюня 1797 года, «коимъ верхняя часть города и всѣ гостинные дворы опустошены, такъ что въ проѣздъ Его Императорскаго Величества Павла Петровича почти одни заборы стояли» (Изъ той же рукописи, л. 11-й на оборотѣ).

съ нами, даруя благовременныя ночи и красные дни. Кто не желалъ, кто не летѣлъ изъ далей видѣть своего царя, по Всевышнемъ Бозѣ—бога своего»? [54])?..

Съ наступленіемъ вечера, 5-го іюня, Павелъ прибылъ къ городу Мологѣ, гдѣ, по маршруту, назначенъ былъ ночлегъ.

Слѣдовало переправиться черезъ Волгу. Для этой цѣли, заранѣе, еще 24-го мая, привезли изъ Рыбинска катеръ съ 14 гребцами подъ начальствомъ лейтенанта Вараксина [55]), которому Императоръ, бывшій тогда въ хорошемъ расположеніи духа, пожаловалъ, за благополучный переѣздъ, золотые часы, а гребцамъ («матросамъ») приказалъ выдать сто рублей [56]). Для императорской свиты приготовлены были на счетъ города два парома, двѣ лодки (трёшники) и одна барка [57]). Городничій, кол. асс. Глѣбовъ, встрѣтилъ Павла Петровича у заставы, окруженный дворянами. Впрочемъ, ихъ было только шесть человѣкъ: маіоръ Андрей и капитанъ Петръ Стерлеговы, поручикъ Дмитрій Батуринъ, прапорщикъ Михаилъ Островскій, губернскій секретарь Иванъ Подлѣсскій и подпоручикъ Захаръ Тютчевъ [58]). «Проѣзжая мимо шлагбаума, Государь стек«шемуся народу благоволилъ откланиваться; «у воротъ же дома моего (доносилъ город«ничій Глѣбовъ) изволилъ выйти изъ коляски «и семейству моему изъявилъ благоволеніе, «и въ домѣ моемъ изволили возымѣть Его «Величество и Ихъ Высочества ночлегъ» [59]).

[54]) Краткое историческое и хронологическое описаніе города Рыбинска», л. 33 и 34.

[55]) Рапортъ Мологскаго городничаго, отъ 29 мая за № 626.

[56]) Рапортъ его же, отъ 6 іюня за № 477.

[57]) Рапортъ его же, отъ 22 мая за № 585.

[58]) Дѣло «о высоч. шест.», л. 311.

([59] Рапортъ Мологскаго городничаго, отъ 6 іюня за № 477.

Дворянскій предводитель Мусинъ-Пушкинъ подалъ Нелединскому-Мелецкому рапортъ на высочайшее имя о томъ: «какія селенія «у кого подъ опекою, и по выбору дворянъ «кто въ какой должности, съ ихъ формулярами, и кто изъ уѣздныхъ дворянъ на «сей случай въ городъ прибылъ, и сколько «помѣщичьихъ душъ по ревизіи» [60]). Кромѣ высочайшихъ особъ, въ домѣ городничаго помѣстились на ночлегъ: извѣстный фаворитъ Императора Иванъ Павловичъ Кутайсовъ, Григорій Григорьевичь Кушелевъ и Аркадій Ивановичъ Нелидовъ, тоже любимцы Павла I. Для остальныхъ были отведены квартиры въ частныхъ домахъ, разумѣется, сообразно оффиціальному положенію каждаго лица [61]). Вообще Мологскій градоначальникъ

[60]) Письмо Мусина-Пушкина къ Аксакову, отъ 11 іюня.

[61]) Отъ городничаго Аксаковъ потребовалъ свѣдѣній: кто гдѣ квартировалъ? Изъ отвѣта видно, что «канцелярія Его Величества и господина Зайцева (?) была помѣщена въ домѣ мѣщанки Акулины Сукиной, гардеробъ—у мѣщ. Якова Пукина, господинъ Блокъ у Архипа Блатова, концелярія генерала Кушелева у Игнатья Масленникова, Ю. А. Нелединскій-Мелецкій и его канцелярія — у Кузьмы Масленникова, Петръ Алексѣевичъ Обрѣзковъ съ своей канцеляріей—у купца Михайла Масленникова, графъ Толстой—въ домѣ купчихи Ульяны Бушковой, флигель-адъютантъ Левинъ—у Петра Масленникова, князья Чарторижскіе—у купца Ильи Кузнецова, князь Волконскій и Венисенротъ(?)—въ домѣ мѣщ. Ильи Сѣченова, операторъ Вилье съ аптекаремъ и аптекой—у секретаря земскаго суда Филипповскаго, бригадъ-маіоръ Лавровъ—у мѣщ. Ѳедора Масленникова, экзекуторъ Катенинъ—у Попова, унтеръ-шталмейстеръ Ив. Мих. Бычковъ и два офицера—въ домѣ Андрея Масленникова, камеръ-пажи—у Ив. Кузнецова, фельдъегери у Вѣры Махониной; наконецъ, лейбъ-кучеръ въ домѣ Григорья Новотѣльнова. Фамиліи Масленниковыхъ и Бушковыхъ, самыя богатыя въ Мологѣ, существуютъ и теперь.

былъ человѣкъ тонкій и политичный; правда, сначала, до пріѣзда въ Мологу Государя, онъ сильно побаивался и даже хотѣлъ взять отпускъ, въ чемъ ему, конечно, было отказано, [62]) но потомъ смекнулъ, что все можетъ быть къ лучшему, стоитъ лишь задобрить кого-либо изъ вліятельныхъ фаворитовъ,—и не ошибся въ разсчетѣ: Кутайсовъ благосклонно выслушалъ желаніе городничаго представиться Его Императорскому Величеству и повелъ Глѣбова въ «царскіе покои»,—повелъ коллежскимъ ассесоромъ, а вывелъ въ слѣдующемъ чинѣ. Павелъ, произведя Глѣбова въ надворные совѣтники, спросилъ объ отцѣ его и семействѣ. Разговоръ былъ милостивый. Вдругъ Павелъ Петровичъ, обратясь къ окну, увидѣлъ на улицѣ колѣнопреклоненнаго маіора Толкачева — и закипѣлъ гнѣвомъ. «Тотчасъ же «(пишетъ городничій) велѣно было мнѣ отъ «Его Величества отправить онаго Толкачева «въ его деревню, за карауломъ, а потомъ «дано именное повелѣніе, съ котораго при«лагаю копію». Эта копія утратилась, и мы не знаемъ, въ чемъ состояла вина означеннаго офицера [63]).Можно съ основательностью предположить, что ему еще прежде было запрещено казаться на глаза Государю. Думаемъ такъ на основаніи слѣдующихъ словъ Мологскаго предводителя Мусина-Пушкина въ донесеніи Аксакову: «А «за полчаса до прибытія Его Величества «явился премьеръ-маіоръ Толкачевъ, *коего «я и господинъ исправникъ уговаривали, «чтобы не казался*, но онъ не послушался. О чемъ я и докладывалъ оберъ-гарде«робмейстеру Ивану Павловичу Кутайсову, «на что онъ изволилъ сказать: «когда не «слушается, то оставить его»! Но въ са«мый проѣздъ Его Величества, сказываютъ, «сталъ Толкачевъ на колѣни, что мнѣ, за «экипажами, было не видно,—почему и при«казано господину городничему его отыскать «въ городѣ и препроводить въ деревню, «который и сысканъ, и взята въ полиціи «съ него подписка, чтобы изъ деревни ему «не выѣзжать, и потомъ препровожденъ въ «оную [64])»... Жаль, что Мусинъ-Пушкинъ сообщилъ мало подробностей на бумагѣ: «за сими строками (писалъ онъ Аксакову, собираюсь я ѣхать въ Ярославль, чтобы пояснить лично». Намъ приводилось слышать, что Мусинъ-Пушкинъ, не смотря на комическую исторію его съ лимонами, былъ человѣкъ умный и наблюдательный; слѣдовательно онъ могъ разсказать Аксакову

[62]) «Отлучиться вамъ нельзя, дабы не опустить чего нибудь весьма важнаго для путешествія Государя Императора, по всеподданнѣйшей должности и изъ крайняго усердія». (Отвѣтъ Аксакова, въ дѣлѣ «о высоч. шествіи», л. 86).

[63]) Не сохранился ли подлинникъ въ семейныхъ бумагахъ Мологскихъ дворянъ Глѣбовыхъ?

[64]) Ссылка Толкачева продолжалась до воцаренія Александра I, какъ видно изъ слѣдующаго рескрипта:

«Господинъ дѣйствительный статскій совѣт«никъ и Ярославскій гражданскій губернаторъ «Слудинъ! За проживающими въ Ярославской гу«берніи въ деревняхъ: отставными маіорами Дья«коновымъ и Толкачевымъ, прапорщиками Ва«сютинымъ и Артемьевымъ, надворнымъ совѣт«никомъ Тугариновымъ и титулярнымъ совѣтни«комъ Куровскимъ велѣно было имѣть присмотръ «и наблюденіе за ихъ поведеніемъ. Мы, находя «нынѣ сіе излишнимъ, повелѣваемъ: всякій надъ «ними надзоръ разрѣшить, и дозволить имъ поль«зоваться свободою, на законномъ основаніи, пре«бывая впрочемъ къ вамъ благосклонны.

Александръ.

«Въ С.-Петербургѣ, апрѣля 14-го, 1801 года.» (Архивн. дѣло за № 26, л. 1-й).

Подобныхъ рескриптовъ было нѣсколько. Всѣ ссыльные получили свободу отъ благодушнаго Александра I, и число такихъ лицъ въ одной Ярославской губерніи простиралось до 20-ти, если не болѣе.

много любопытныхъ анекдотовъ, которые теперь пропали для исторіи.

На другой день послѣ ссылки злополучнаго премьеръ-маіора Толкачева, Императоръ проснулся очень рано, а городничій Глѣбовъ не спалъ всю ночь. Ему дана была еще награда, опять при посредствѣ Кутайсова. «Его Величество (читаемъ въ до«несеніи Глѣбова) изволилъ пожаловать мнѣ, «6 іюня, чрезъ Ивана Павловича Кутайсо«ва, золотую табакерку съ эмалью. А при «выходѣ изъ дворца я принесъ всеподдан«нѣйшую благодарность, и Государь Импе«раторъ удостоилъ меня жалованьемъ къ «рукѣ и изъявилъ ко мнѣ свое благоволе«ніе и милость и изволилъ шествовать въ «Воздвиженскую приходскую церковь къ «литургіи, гдѣ, отслушавъ (обѣдню), от«правился въ путь, изъявляя свое благово«леніе всѣмъ, а священника жаловалъ въ «той церкви къ рукѣ» [65]). По отъѣздѣ Императора изъ Мологи, въ соборѣ отслужили благодарственный молебенъ. Катеръ, на которомъ онъ переправлялся черезъ Волгу, рѣшено было сохранить для потомства [66]).

На Дубцовской станціи «лошади были «очень скоро запряжены, гдѣ Его Величе«ство на самое короткое время изволилъ «вставать.... и говорить съ господиномъ «полковникомъ Горихвостовымъ» [67]). Вѣроятно, Горихвостовъ былъ одинъ изъ мѣстныхъ дворянъ, жившій не далеко отъ Дубца, откуда Императоръ поѣхалъ далѣе, въ Брейтово.

Здѣсь произошла исторія, описаніе которой мы имѣемъ въ двухъ видахъ: первое описаніе, краткое, изложено въ рапортѣ Мологскаго земскаго суда, а второе, болѣе подробное, въ письмѣ шкипера перваго ранга, Ѳедора Шевалева къ Мусину-Пушкину. Во избѣжаніе повтореній, передаемъ только послѣдній документъ, разсказывающій о возмущеніи Брейтовскихъ крестьянъ. Точно говоря, никакого возмущенія не было; но оффиціальныя бумаги XVIII вѣка, какъ и позднѣйшія, всякую просьбу крестьянъ о землѣ называли бунтомъ и возмущеніемъ. Нужно имѣть въ виду, что Брейтовская волость въ Мологскомъ уѣздѣ, принадлежавшая казнѣ, перешла въ помѣщичье владѣніе чрезъ пожалованіе ея Ив. Ив. Шувалову, а отъ него досталась княжнѣ Голицыной. Сосѣдній помѣщикъ Ив. Яков. Мусинъ-Пушкинъ жилъ съ Брейтовскими крестьянами въ разладѣ и оттягивалъ у нихъ землю; чтобы принести на него жалобу, народъ хотѣлъ воспользоваться проѣздомъ Императора.

Вотъ что писалъ Шевалевъ (Письмо это находится у насъ въ современной копіи, представленной Мусинымъ-Пушкинымъ на распоряженіе Ярославскаго губернскаго правленія).

«Высокородному господину, Мологскому предводителю, коллежскому совѣтнику Александръ Семеновичу Мусину-Пушкину, отъ морскаго флота ластоваго комплекта 2-й дивизіи, отставного шкипера Ѳедора Шевалева.

«Бывъ я, по выбору вашему и господъ дворянъ, для пріуготовленія Его Императорскому Величеству стола въ селѣ Брейтовѣ, узналъ до пріѣзда Его Императорскаго Величества въ оное село за часъ,

---

[65]) Рапортъ Молог. городничаго, отъ 6 іюня за № 477.

[66]) Существуетъ ли онъ до сихъ поръ—положительно сказать не можемъ: кажется, сгорѣлъ въ 1864 году, когда страшный пожаръ уничтожилъ почти весь городъ Мологу. Въ 1862 году катеръ былъ еще цѣлъ и стоялъ въ отдѣльномъ строеніи, принадлежавшемъ купчихѣ Бушковой.

[67]) Письмо Мусина-Пушкина къ Аксакову, отъ 11 іюня 1798 г.

отъ выборнаго Алексѣя Львова и земскаго Ивана Козьмина, по пріѣздѣ уже оберъ-камеръ-гофъ-фурьера господина Крылова, что оной вотчины крестьяне: Прокофей Андреевъ, Ѳедосей Егоровъ и прочіе оной волости крестьяне, о коихъ показать могутъ тотъ выборный и земской, просили того выборнаго и земскаго написать и подать Его Императорскому Величеству на Ивана Яковлевича Мусина-Пушкина, якобы въ отнятіи у нихъ земель, просительное письмо, на что тотъ выборный и земской не согласились и имъ, крестьянамъ запрещали чрезъ прочитаніе и внушеніе имъ сдѣланнаго госпожею ихъ въ разводѣ земель миролюбиваго положенія. Но какъ они отъ той просьбы удержаться не хотѣли, то оный выборный, пришедши ко мнѣ, объявилъ о семъ.

«Почему и я отъ сего ихъ отвращалъ, сколько силъ моихъ было; но, по ослушанію, принужденъ (былъ) доложить оному господину Крылову. И онъ съ своей стороны призывалъ сихъ возмутителей, но они не пришли, а явились выборный и земской, кои объявили, что просьбы не подаютъ, и бумаги никакой не писали и рукъ не прикладывали, а мужики слушать ихъ не хотятъ.

«А по прибытіи его превосходительства генералъ-гардеробмейстера Ивана Павловича Кутайсова, я ему докладывалъ о семъ, и онъ изволилъ входить въ народную толпу и ихъ уговаривалъ. И выборный сказалъ, что онъ просьбы не имѣетъ, а мужики молчали.

«А когда Его Императорское Величество изволилъ прибыть, то встрѣченъ былъ отъ выборнаго съ хлѣбомъ-солью благопристойно.

«И когда всемилостивѣйшій Государь изволилъ сѣсть за обѣденный столъ, то въ то время мужики: Козьма Семеновъ и Иванъ Григорьевъ, приступя ко мнѣ, сказали, что «мы хотимъ холстину послать подъ Государя и просить о нуждахъ нашихъ словесно»,—то я отвелъ ихъ къ народу легонько и сказалъ, что безъ докладу дозволить не смѣю. На что многіе изъ народу закричали: «нечего слушать, а дѣлать свое!» То я пошелъ и доложилъ господину Крылову о семъ, и онъ самъ, вышедъ къ возмутителямъ на улицу, сказалъ, что Императоръ сего не соизволитъ, чтобы для него послана была холстина. То они и ему грубо отвѣчали, и напослѣдокъ сказали, что «мы хотимъ это сдѣлать и никого не послушаемъ»!

«И означенный Козьма Семеновъ пошелъ было ближе ко дворцу, но оный господинъ Крыловъ отъ сего отвращалъ и уговаривалъ, а потомъ, видя дерзость и ослушаніе его, хотя и отталкивалъ, но потомъ *самымъ тонкимъ и сухимъ прутикомъ* ударилъ однажды, который и переломился.

«И тотъ Семеновъ закричалъ во весь голосъ: «Ваше Императорское Величество, бьютъ напрасно и обижаютъ»! — чтó подтверждалъ многократно.

«Въ самое то время подвозили Государеву коляску; то изъ толпы народу мужики схватили подъ узцы переднихъ лошадей и кричали: «Не тою улицею хотите везть Государя, чтобъ не показать дворца»! Но форейторы оныхъ отбили. А кто задерживалъ—именами не знаю. А выборный и земскій въ то время скрылись.

«Крикъ оный между тѣмъ продолжался; то Императоръ, вставъ изъ-за стола, изволилъ спросить:

— «Что за шумъ»?

«На что хозяинъ того дворца Ѳедосей Егоровъ, пришедъ, сказалъ, что народъ хочетъ просить объ отобраніи земель на Ивана Яковлевича Мусина-Пушкина, и что

для Его Величества приготовленъ дворецъ, который-де господа утаили, а отвели мой домъ, и что-де господа хотятъ васъ везти не мимо дворца.

«Почему Его Императорское Величество изволилъ ему, Егорову, сказать:

«Гдѣ Я—тутъ и дворецъ! А что строеніе строено,—до того дѣла нѣтъ».

«Потомъ соизволилъ выйти на крыльцо. Тогда Семеновъ закричалъ стоящимъ у крыльца Брейтовскимъ единомышленникамъ: «Приступайте! не робѣйте! становитесь на колѣни и просите»! То многіе обоего полу и встали на колѣни, и съ плачемъ закричали, что отняты у нихъ земли.

«Государь изволилъ повелѣть молчать, подтверждая неоднократно; но всѣ кричали, не унимаясь. То Его Величество и приказалъ къ себѣ подойтить одному.

— «О чемъ шумъ, и что̀ хотите»?

«Почему Семеновъ вбѣжалъ на крыльцо къ Монарху и, весьма близко подошедши, всталъ рядомъ и просилъ, якобы Мусинъ-Пушкинъ у нихъ земли отнялъ и владѣетъ ими, о чемъ-де какъ прежде, такъ и прошлаго году просили мы у Вашего Императорскаго Величества, но сдѣлано-де не въ нашу пользу.

«На что всемилостивѣйшій Государь изволилъ сказать:

— «Есть у васъ хозяинъ?»..

« Но Козьма сказалъ, что «рѣшили господа не въ нашу пользу».

«На то Государь соизволилъ сказать:

— «Стало быть, вамъ земля не слѣдуетъ по писцовымъ книгамъ и по межеванью; а кто ею владѣетъ, тому она и слѣдуетъ».

«И онаго Кузьму отослать изволилъ прочь.

«А между тѣмъ стоящій на колѣнахъ народъ кричалъ: «Помилуй, Государь»! Но Его Императорское Величество изволилъ повелѣть народу встать съ колѣней и молчать; но они не слушали. Сошедъ Его Величество съ крыльца, тоже подтвердилъ; но они не унимались. И сѣлъ Императоръ въ коляску, въ третій разъ подтвердя, чтобъ встали и молчали; но и затѣмъ не унялись. Тогда изволилъ Его Величество сказать:

— «Палкою васъ»!

«И приказалъ ѣхать. Но народъ, скопясь великою толпою, заслонилъ дорогу, кою едва, съ нуждою, очистили ѣздовые» [68])...

Изъ донесенія земскаго суда, на которое мы указывали выше, видно, что за эту сцену «приставленнымъ къ столу дворянамъ отъ «Государя Императора гнѣва никакого не было». Въ томъ же донесеніи фактъ о побоищѣ крестьянъ «оберъ-камеръ-гофъ-курь«еромъ, господиномъ Крыловымъ» переданъ съ тѣмъ измѣненіемъ, что ударовъ

---

[68]) Дѣло «о высоч. шествіи», л. 312 и 313. Далѣе, обращаясь къ Мусину-Пушкину, Шевалевъ описываетъ свои приключенія въ Брейтовѣ: «За день до прибытія туда Его Импер. В—ства, ваше в—родіе писали ко мнѣ, чтобы изъ «сарая сто«ловый покой сломать; почему хотя я и старал«ся оное исполнить наймомъ тѣхъ Брейтовскихъ «крестьянъ, но оные сказали мнѣ, что они ло«мать не хотятъ, и ежели я къ ломкѣ найму «кого стороннихъ, то они, Брейтовцы, никого не «допустятъ, и кто полѣзетъ на кровлю, тѣмъ они «ноги отломаютъ и въ сполохъ ударятъ», и «если «будетъ вашихъ сто человѣкъ, то отъ насъ пять«сотъ!» Почему я и не могъ исполнить, чтобъ «не учинить какого бунту... А по отшествіи Его «Импер. Величества остался я въ селѣ Брейтовѣ «для забранія имѣющихся при мнѣ разныхъ ме«белей и прочаго, кои также Брейтовцы препят«ствовали провожать, а кто были таковы—можетъ «показать выборный, ибо онъ и билъ одного за «препятствіе и грубости, мнѣ сдѣланныя отъ «нихъ. И я былъ въ великомъ страхѣ и не зналъ, «что̀ со мной случится», и т. д.

было нѣсколько, и что они наносились палкою, а не самымъ тонкимъ и сухимъ прутикомъ, какъ нѣжно выразился Шевалевъ. Фамилія его и имена нѣкоторыхъ крестьянъ, «чинившихъ болѣе другихъ безпокойства», были записаны, по приказанію Императора. Въ концѣ рапорта есть извѣстіе о смерти одного крестьянина: онъ, изъ усердія, помогалъ усталымъ лошадямъ тащить въ гору экипажъ, бывшій на высочайшемъ поѣздѣ, и какъ-то оборвавшись попалъ подъ лошадей, которыя его и задавили. Этого бѣдняка звали Артамономъ Сергѣевымъ [69].

Губернское правленіе, получивъ рапортъ земскаго суда, велѣло «задавленнаго повозкою человѣка скорѣе предать землѣ, «въ разсужденіи лѣтняго времени, буде, «паче чаянія, до сего времени онаго не сдѣлано». Далѣе слѣдуютъ такія разсужденія: «Поступокъ Брейтовскихъ крестьянъ, въ рапортѣ нижняго земскаго суда «описанный, означаетъ крайнюю дерзость, «отъ глупости и невѣжества происходящую,—дерзость, потому что они безъ всякаго резона безпокоили высочайшую особу Его Императорскаго Величества; глупость и невѣжество—потому, что дѣло, о «которомъ они просили Государя Императора, принадлежитъ болѣе ихъ помѣщику, «который, еслибы подлинно была какая въ «земляхъ отъ поручика Мусина-Пушкина «обида и неудовольствіе между собою, не «преминулъ бы на него просить гдѣ надлежитъ и защищать свое право, на основаніи Уложенія 13 главы 7 пункта, по «силѣ коего они, Брейтовскіе крестьяне, съ «тѣхъ поръ, какъ по высочайшей волѣ «сдѣлались крестьянами помѣщику, а съ «ними вмѣстѣ земля со всѣми угодьями—«принадлежащею ему, сами собою не имѣютъ уже права, или, лучше сказать, со«всѣмъ не могутъ никого и ни о чемъ просить и жаловаться безъ точной воли и «приказу своего помѣщика. Таковаго поступка Брейтовскихъ крестьянъ губернское правленіе весьма не одобряетъ, и когда спросились бы у онаго, то получили «бы не иную, какъ вышесказанную резолюцію, съ воспрещеніемъ. Сего ради, чрезъ «нижній земскій судъ строжайше имъ подтвердить, чтобъ впредь отъ подобнаго сему «дерзновеннаго поступка всемѣрно остерегалися и безъ воли господина своего ничего не вчинали», и т. д. [70]).

Въ концѣ іюня 1798 г. пріѣхалъ въ Брейтово съ какимъ-то секретнымъ порученіемъ отъ Императора бригадиръ Никулинъ. Осмотрѣвъ построенную дворянами въ этомъ селѣ галлерею для Государя, а также и кухню, сдѣланную для высочайшаго стола, Никулинъ ускакалъ обратно на другой же день, не заѣзжая въ Мологу, хотя подорожная и была выдана ему до этого города. Сверхъ сего, таинственный посолъ велъ какіе-то разговоры съ крестьянами объ ихъ землѣ и о помѣщикѣ Мусинѣ-Пушкинѣ; «но о чемъ въ подробности ихъ разспрашивалъ—то всё отъ оныхъ крестьянъ осталося скрытно» [71]). Можно гадательно сказать, что Павелъ I вспомнилъ о «возмутителяхъ», стоявшихъ передъ нимъ на колѣняхъ, и захотѣлъ оказать имъ какую-нибудь милость: справедливая исторія не откажетъ ему въ добрыхъ порывахъ сердца. Впрочемъ, Брейтовскіе крестьяне должны были считать себя счастливыми уже по одному тому, что они остались цѣлы и невредимы.

Л. Трефолевъ.

Ярославль. 1869 г. 30 августа.

---

[69]) Рапортъ Молог. зем. суда, отъ 8 іюня за № 571.

[70]) Дѣло «о высоч. шеств.», л. 281.

[71]) Донесеніе исправника Аксакову, отъ 29 іюня. Тамъ же, л. 305.

ПИСЬМО Е. И. НЕЛИДОВОЙ КЪ Ѳ. Ѳ. ВАДКОВСКОМУ.

(*Печатается съ подлинника, хранящагося у Ѳ. И. Вадковскаго.*)

Письмо это составляетъ драгоцѣнное дополненіе къ перепискѣ Е. И. Нелидовой съ Императоромъ Павломъ Петровичемъ и Императрицею Маріею Ѳеодоровною, напечатанной въ 3-й книгѣ Осмнадцатаго Вѣка. Написанное, такъ сказать, подъ глазами Маріи Ѳеодоровны (тогда еще Великой Княгини) о чемъ свидѣтельствуетъ собственноручная ея приписка, и исполненное выраженій самой нѣжной привязанности къ ея супругу, оно одно было-бы достаточно, чтобы возстановить истинный характеръ исключительныхъ отношеній, связывавшихъ Екатерину Ивановну съ царственною четою. — Павелъ Петровичъ вмѣстѣ съ Вадковскимъ были на войнѣ въ Финляндіи. Подробности см. въ Осм. Вѣкѣ III, 408 и слѣд.

à St. Pétersbourg, le 15 de Juillet, 1788.

Je commence par Vous embrasser en pensée, mon cher ami, et par Vous dire que M-me la Grande Duchesse a été très satisfaite de Votre lettre et de tout ce que Vous avez fait. Elle Vous recommande particulièrement d'appuyer le projet que Vous communiquera pas son ordre le major Benckendorff, et qu'il Vous expliquera en détail. Je viens à présent à ce que j'ai à Vous répondre sur Votre lettre du 13 de ce mois. Dieu veuille que la bouderie avec P. finisse au plutôt et pour ne se renouveller jamais. Je le désire sincèrement pour la tranquillité et le vrai bien de celui que nous servons, et à qui nous sommes voués de coeur et d'âme. Que Steinwehr est bavard, vain et imprudent! Vous savez que je m'en suis toujours aperçue; mais il faut qu'il reste dans les bornes, qu'il n'ait aucune influence, surtout aucune influence nuisible et de travers sur des objets qui ne sont pas de sa portée. Connaissant ma tendre amitié pour mon frère Alexis et de là l'intérêt que je prends à tous ceux qui lui appartiennent, Vous pouvez apprécier, mon cher ami, toute la reconnaissance que je Vous ai pour tout ce que Vous avez bien voulu faire en faveur d'Ouwaroff. Je ne puis Vous cacher qu'il est parti plein d'angoisse et d'amertume sur les désagréments et les chagrins qu'il comptait essuyer. Grâce à Vous, il va être plus heureux. C'est un parfait honnête homme: je le connais pour tel; il ne manque que du côté d'une négligence souvent condamnable. Mais elle ne pourra avoir lieu en lui, étant excité à présent par l'émulation de se rendre digne du suffrage et de la bienveillance de son maître futur. Tout ce que Vous daignerez faire à l'avenir pour lui en faciliter les moyens sera autant de preuves nouvelles de Votre amitié pour moi et mon frère, et je suis trop sûre de Vous pour ne pas oser l'espérer. La nouvelle que Vous me donnez que tout le monde est content de notre cher Grand-Duc me pénètre de joie. Que le Ciel continue à le bénir! Je voudrais que chacun l'aimât et le connût autant que moi. Votre bonheur m'intéressa trop vivement pour que je ne m'empresse pas de partager avec Vous, et avec une vraie cordialité, par ce peu de mots, celui qui Vous attend à Votre retour ici. Soyez heureux, et soyez-le constamment. J'attends de Votre réciprocité que Vous Vous occuperez aussi à faire quelque voeu pour moi; je ne Vous en demande pas d'autre que

celui qu'on me permette à Votre retour de regagner ma retraite, et d'y jouir en paix de tous les dons que Dieu m'y a accordés. C'est le seul voeu que je forme pour moi-même, et le seul

(questo non sarà) *будетъ!*

que j'attende de Votre amitié que je sais être sincère et telle que je puis la désirer. Je me porte bien, je suis toujours près de la G-de Duchesse, que je chéris toujours d'avantage par l'attachement sans bornes qu'elle a pour son mari, pour ce cher Pávlouschka que j'aime aussi de tout mon coeur. Indépendamment de toute autre considération, Vous savez qu'il suffit de voir que la personne qu'on aime est aimée vivement, pour aimer d'abord ce tiers dont les sentiments son unissonnés aux Votres. Adieu, mon très-cher; ne m'écrivez jamais qu'avec beaucoup de loisir; je Vous en prie malgré le plaisir que Vos lettres me feraient.

P. S. Vous voyez qu'on a voulu lire ma lettre, et qu'on l'a lue. A cette occasion, M-me la Grande Duchesse m'ordonne de l'excuser près de Vous, qu'Elle ne Vous répond pas à Votre dernière lettre. Elle dit que dans ce moment-ci sa tête est toute accablée par les circonstances, et c'est en vérité vrai. Elle Vous prie, dès que le projet dont Vous parlera le major Benckendorff aura eu son éxécution, de lui faire le rapport le plus prompt et le plus circonstancié.

M-me Benckendorff Vous fait ses compliments.

Переводъ.

Петербургъ, 15-го Іюля 1788.

Начну съ того, любезный другъ мой, что обнимаю Васъ мысленно, и скажу Вамъ, что Великая Княгиня была весьма довольна Вашимъ письмомъ и всѣмъ тѣмъ, что̀ Вы сдѣлали. Въ особенности поручаетъ Она Вамъ поддерживать проэктъ, который, по ея приказанію, сообщитъ Вамъ и объяснитъ подробно майоръ Бенкендорфъ. Перехожу теперь къ тому, что̀ имѣю я отвѣчать Вамъ на Ваше письмо отъ 13-го сего мѣсяца. Дай Богъ, чтобы неудовольствіе съ П. поскорѣе прекратилось и болѣе не возобновлялось. Искренно этого желаю для спокойствія и для истиннаго блага Того, кому мы служимъ и кому мы преданы сердцемъ и душою. Какъ Штейнверъ болтливъ, тщеславенъ и неостороженъ! Вы знаете, что я это всегда замѣчала: но нужно, чтобъ онъ оставался въ должныхъ границахъ, чтобъ онъ не имѣлъ никакого вліянія, въ особенности вліянія вреднаго и превратнаго, на вещи, превышающія его разумѣніе. Зная мою нѣжную дружбу къ брату моему Алексѣю, и оттуда участіе мое ко всѣмъ тѣмъ, которые къ нему близки, Вы можете оцѣнить, любезный другъ, всю мою признательность за все то, что̀ Вы соблаговолили сдѣлать въ пользу Уварова. Не могу скрыть отъ Васъ, что онъ уѣхалъ исполненный раздраженія и безпокойства на счетъ непріятностей и огорченій, которыя онъ для себя предвидѣлъ. Благодаря Вамъ, онъ будетъ счастливѣе! Это вполнѣ честный человѣкъ: я знаю его за таковаго; онъ грѣшитъ лишь небрежностію, часто предосудительною. Но теперь онъ отъ нея отстанетъ. Соревнованіе будетъ возбуждать его къ тому, чтобы сдѣлаться достойнымъ одобренія и благосклонности будущаго своего повелителя. Все, что̀ вы еще въ будущемъ соблаговолите сдѣлать, чтобъ облегчить ему къ тому способы, будетъ для меня новымъ доказательствомъ Вашей дружбы ко мнѣ и къ моему брату,—и я слишкомъ въ Васъ увѣрена, чтобы на это не надѣяться. Сообщаемое Вами извѣстіе о томъ, что всѣ довольны нашимъ дорогимъ Великимъ Княземъ, несказанно меня радуетъ. Да благословитъ и впредь его Небо! Я хо-

тѣла бы, чтобы всѣ любили и знали его на столько же, какъ и я. Ваше счастіе слишкомъ мнѣ близко для того, чтобъ я не выразила Вамъ, хотя этими немногими словами, мое участіе къ радости, ожидающей Васъ здѣсь. Будьте счастливы, и счастливы постоянно. Ожидаю отъ Вашей взаимности, что и вы пожелаете чего-нибудь для меня; прошу Васъ не пожелать мнѣ ничего иного, какъ только, чтобы при Вашемъ возвращеніи мнѣ позволили вернуться въ мое убѣжище[1]) и насладиться на покоѣ всѣми благами, въ немъ дарованными мнѣ Богомъ. Это единственное желаніе, которое я питаю для самой себя и ожидаю отъ Ва-

(questo non sarà)—будетъ! [2])

шей дружбы, столь искренней и для меня утѣшительной. Я здорова; я постоянно при Великой Княгинѣ, которую люблю съ каждымъ днемъ болѣе за безграничную привязанность, питаемую ею къ мужу, къ этому дорогому Па̀влушкѣ, котораго я также люблю отъ всего сердца. Независимо отъ всѣхъ прочихъ соображеній, Вы знаете, что достаточно видѣть живую любовь къ любимому лицу, чтобы тотчасъ полюбить это третье лицо, котораго чувства настроены на одинъ ладъ съ вашими. Прощайте, мой дражайшій, пишите мнѣ лишь тогда, когда у Васъ будетъ много свободнаго времени,—прошу Васъ о томъ, несмотря на удовольствіе, которое доставили бы мнѣ Ваши письма.

P. S. Вы видите, что мое письмо захотѣли прочесть, и прочли. Великая Княгиня поручаетъ мнѣ извинить ее передъ Вами въ томъ, что Она не отвѣчала Вамъ на Ваше послѣднее письмо. Она говоритъ, что въ настоящее время голова у нея идетъ кругомъ отъ обстоятельствъ,—и это сущая правда. Она проситъ Васъ, какъ только осуществится проэктъ, который будетъ сообщенъ Вамъ маіоромъ Бенкендорфомъ, о возможно-быстромъ и подробномъ донесеніи.

Вамъ кланяется г-жа Бенкендорфъ.

ИЗЪ ЗАПИСОКЪ И. П. ЛИПРАНДИ.

(По поводу воспоминаній Вигеля).

Я принадлежу къ числу, можетъ-быть, очень уже не многихъ лицъ, оставшихся въ живыхъ, о которыхъ Ф. Ф. Вигель такъ часто упоминаетъ въ своихъ Воспоминаніяхъ начиная съ 1818 года, когда въ Парижѣ я первый разъ встрѣтился съ нимъ. Съ 1817 года мы почитались уже своими: родная сестра моя вышла замужъ за двоюроднаго брата Вигеля, семеновскаго полка капитана А. И. Тухачевскаго (командира галицкаго полка, убитаго на штурмѣ Варшавы, въ 1831 г.) За девять лѣтъ прежде, въ Шведскую войну 1808 и 1809 гг., я состоялъ при зятѣ его, генералѣ Алексѣевѣ, такъ имъ воспѣваемомъ; а потомъ, съ 1815 по 1819, былъ съ нимъ же въ Франціи, какъ это и будетъ видно. Съ 1808 года я зналъ уже о существованіи «Филиппушки», какъ его называли сестра его Наталья Филипповна и мужъ ея Илья Ивановичъ Алексѣевъ, и получилъ нѣкоторое понятіе объ этомъ семейномъ фениксѣ. Авторъ «Воспоминаній» ссылается на меня въ изображеніи нѣкоторыхъ эпизодовъ, начиная съ 1808 года, и дѣлаетъ это такъ несообразно съ истиною,

[1]) Т. е. отъ Двора въ Смольный.

[2]) Слова questo non sarà (этого не будетъ) вписаны сверхъ строки В. Кн. Маріею Ѳедоровною; а слово «будетъ!» Е. И. Нелидовою.

что я рѣшился исправить многія его показанія, указать на ихъ разнорѣчивость и такимъ образомъ охранить исторію отъ нелѣпостей, которыя, не будучи оговорены, неминуемо должны попасть въ колею оной— въ томъ видѣ, въ какомъ онъ разсказываетъ, и разсказываетъ о событіяхъ и лицахъ немаловажныхъ.

Независимо отъ разъясненій тѣхъ мѣстъ, гдѣ говорится о дѣлахъ, близко мнѣ знакомыхъ и въ которыхъ я участвовалъ, замѣчу и то, что́ мнѣ извѣстно положительно и что́ авторомъ излагается или недостаточно или превратно, сбивчиво, а очень часто и противоположно тому, что́ имъ же было уже сказано о томъ въ другомъ мѣстѣ. Впродолженіе болѣе двухъ лѣтъ, находясь вмѣстѣ съ Вигелемъ въ Кишиневѣ, я имѣлъ съ нимъ близкія сношенія, какъ по возлагавшимся на меня порученіямъ князя Воронцова, такъ и по личному знакомству, о чемъ онъ не разъ и говоритъ въ своихъ «Воспоминаніяхъ». Видясь же съ нимъ ежедневно (а иногда и по цѣлымъ днямъ), не трудно было замѣтить, что онъ не всегда одинаково разсуждалъ объ одномъ и томъ же событіи или лицѣ, и это—смотря по настроенію его отъ тѣхъ или другихъ причинъ, совершенно чуждыхъ предмета и лица, о которомъ шла рѣчь. Такъ я зналъ его и впослѣдствіи, когда мы служили въ Петербургѣ по мин. вн. дѣлъ и послѣ его отставки, въ Москвѣ и въ двѣ его попытки основаться здѣсь, въ Петербургѣ.

Авторъ «Воспоминаній» начинаетъ II-ю свою главу описаніемъ происхожденія рода Вигелей, своихъ родственниковъ съ отцовской стороны, и на стр. 7-й, назвавъ двоюроднаго брата своего, г. л. Ѳедора Ивановича Сандерса «*чудакомъ*», присовокупляетъ, что война была его девизомъ: съ ребячества до глубокой старости онъ жилъ или среди тревогъ войны, или ихъ воспоминаніями; *что въ первый разъ* онъ видѣлъ непріятельскій огонь, въ чинѣ поручика, при *Кагулѣ* и проч. 1) По окончаніи войны 1815 года, онъ былъ назначенъ комендантомъ въ Измаилъ, при овладѣніи которымъ три раза участвовалъ и пр. Но не въ этомъ суть. Разсказавъ, какъ онъ въ Кіевѣ будто бы выигралъ на биліардѣ графиню Мар. Игнатьевну Яблоновскую у ея мужа и женился на ней, и послѣ длинныхъ разсужденій, въ которыхъ не упустилъ, по-своему, бросить и нѣсколько словъ о ея добродѣтели, Вигель заключаетъ: «Я счелъ не «излишнимъ упомянуть объ этомъ старомъ «воинѣ, послѣднемъ близкомъ родственникѣ «отца моего (*ибо дѣтей онъ не оставилъ*) «тѣмъ болѣе, что оригинальность его до«вольно замѣчательна». Сандерсъ дѣйствительно выигралъ въ биліардъ знатную сумму, и когда пришелъ къ графу Яблоновскому за полученіемъ оной и увидѣлъ графиню, то влюбился въ нее, послѣдствіемъ чего и установилось соглашеніе съ трехъ сторонъ. Еслибы принять и въ буквальномъ смыслѣ, что Сандерсъ *выигралъ* Марину Игнатьевну въ *биліардъ*, то и это не было бы еще достаточной причиной надѣлять его помянутыми эпитетами; ибо мы имѣемъ множество примѣровъ, что жены, въ буквальномъ смыслѣ, были выигрываемы въ банкъ, штосъ, а можетъ-быть также и на биліардѣ, не говорю уже, что онѣ покупались отъ живыхъ мужей и т. п. Тотъ вѣкъ былъ богатъ подобными сдѣлками. Вигелю слѣдовало бы указать на что-либо выходящее изъ обыкновенныхъ случаевъ *оригинальности чудака Сандерса*, и онъ

1) Въ строгой точности, первый разъ видѣлъ онъ огонь не при Кагулѣ, а на Ларгѣ; въ Кагулѣ же въ первый разъ онъ почувствовалъ дѣйствіе этого огня, будучи раненъ пулею въ лобъ.

могъ это сдѣлать, ибо зналъ. Пусть бы наприм. онъ разсказалъ, какимъ образомъ въ 1808 г., вмѣсто депешъ, Сандерсъ передалъ маркитантскій счетъ, въ которомъ не было ничего болѣе, какъ: водки, икры, рому, баранки и т. п. грозному Пегливанъ-пашѣ, главнокомандующему въ Измаилѣ.

«Ибо онъ дѣтей не оставилъ!» Неужели воспоминанія Ф. Ф. Вигеля о *послѣднемъ его родственникѣ*, двоюродномъ братѣ, могли изгладиться изъ памяти его съ 1825-го года! Ѳедоръ Ивановичъ Сандерсъ отъ перваго брака оставилъ сына (лѣтъ за сорокъ), подполковника Ѳедора Ѳедоровича, котораго, при участіи Вигеля въ 1824 году, перевели изъ егерскаго полка въ Кишиневскій баталіонъ внутренней стражи и который скоро вышелъ въ отставку; а отъ втораго— дочь Ольгу (кто не восхищался Измаильской Оленькой!), вышедшую уже лѣтъ двадцати пяти, по выбытіи Вигеля изъ Бессарабіи, замужъ за одного егерскаго штабсъ-капитана. И сынъ и дочь Сандерса упоминаются *по именно* въ жизнеописаніи Ѳ. И. Сандерса, въ «Галлереѣ сподвижниковъ Императора Александра І-го». Какимъ же образомъ двоюродный братъ отрицаетъ существованіе ихъ? Въ 1824 году, Вигель, объѣзжая Бессарабію, остановился въ Измаилѣ у коменданта, и я вмѣстѣ съ нимъ въ оба дня его тамъ пребыванія, обѣдалъ у Сандерса; мы смѣялись еще съ нимъ, что старики называли сороколѣтняго сына своего (казавшагося на видъ несравненно старѣе) не иначе, какъ «Ѳединькой» и пр.

Въ томѣ II, на стр. 45, авторъ приступаетъ къ описанію дѣйствій зятя своего г. м. Алексѣева во время Финляндской войны, дѣлая его героемъ и чуть не военнымъ геніемъ во всѣхъ событіяхъ оной. Пропускаю разсказъ о движеніи Алексѣева съ Митавскимъ драгунскимъ полкомъ изъ Сердоболя въ Карелію и обратно, что, будто бы, навлекло на него гнѣвъ Аракчеева, отнесшаго это къ трусости и т. п. [2]). Все это игра воображенія автора, ибо, тотчасъ по соединеніи Саволакскаго корпуса г. л. Тучкова съ Карельскимъ, подъ начальствомъ г. м. князя Долгорукова, я поступилъ отъ перваго къ послѣднему, а потому имѣлъ свѣжую возможность знать все предшествовавшее, тѣмъ болѣе, что и продолженіе военнаго журнала было на моихъ рукахъ. О послѣдующихъ же событіяхъ, которымъ я близкій свидѣтель, мнѣ придется говорить пространнѣе, такъ какъ это уже исторія, а она должна быть исправлена; тѣмъ болѣе это необходимо, что мы не имѣемъ исторіи Финляндской войны, театръ которой такъ къ намъ близокъ, о чемъ и было уже мною замѣчено [3]).

Вотъ какъ Ф. Ф. Вигель описываетъ (стр. 46) соединеніе Карельскаго корпуса г. а. князя Долгорукова съ Саволакскимъ г. л. Тучкова 1-го.

«О благополучномъ совершеніи похода, донесъ онъ (князь Долгоруковъ) въ Петербургъ и произведенъ былъ въ генералъ-лейтенанты». Соединеніе корпусовъ послѣдовало въ Тойвалѣ. 16-го сентября, а князь убитъ былъ 15-го октября, будучи еще генералъ-маіоромъ.

«Соединившись съ Тучковымъ, который «былъ старше его въ чинѣ, онъ (князь «Долгоруковъ) поставилъ его (Тучкова) въ

[2]) Замѣчаніе послѣдовало не за то, что онъ отступилъ изъ Кареліи, но за то, что онъ безъ всякой видимой причины распространилъ страхъ между жителями Сердоболя и окрестностей, приказавъ грузить казенное имущество для отплытія и т. д.

[3]) Въ Р. Арх. 1866 г., стр. 1031 въ статьѣ: объ Аракчеевѣ и въ особой книгѣ: Матеріалы отечественной войны 1812 года. С.-Петербургъ 1867 г., стр. 204.

«затруднительное положеніе, не хотѣлъ «себя подчинить ему и началъ дѣйствовать «*отдѣльно*».

Въ самый день переправы Саволакскаго корпуса изъ Куопіо, чрезъ озеро, въ Тойвалу, началъ переправу и Карельскій корпусъ чрезъ проливъ Риссолу. Въ этотъ же вечеръ пріѣхалъ къ Тучкову въ Тойвалу и князь Долгоруковъ. Не было и не могло быть и рѣчи, чтобы генералъ-маіоръ *не хотѣлъ подчиниться* генералъ-лейтенанту въ дѣйствіи на одномъ и томъ же пути, ибо другаго направленія не было, кромѣ какъ чрезъ Иденсальми на Улеаборгъ, что̀ было указано и главнокомандующимъ. Когда князь дѣйствовалъ въ Кареліи, онъ находился уже подъ начальствомъ Тучкова 1-го, который еще въ августѣ предписалъ ему идти къ озеру Калавези, въ тылъ тайвольской позиціи, что̀ и было совершено [4]). Одно, чего желалъ князь, состояло въ томъ, чтобы корпусъ его оставался въ томъ же составѣ, и было рѣшено, что онъ со своими войсками составитъ авангардъ, на что̀ впослѣдствіи получено и высочайшее утвержденіе. А такъ-какъ устроиваемый чрезъ проливъ Риссолу мостъ, для перевозки артиллеріи и обозовъ, не былъ еще готовъ, то и положено было, что Саволакскій корпусъ двинется впередъ и остановится передъ Палоисомъ. Въ Карельскомъ корпусѣ не было ни одного изъ офицеровъ генеральнаго штаба, кромѣ маіора баро̀на Тейля-фанъ-Сераскиркена, недостаточно знавшаго русскій языкъ; по-этому князь испросилъ у Тучкова одного изъ таковыхъ, и жребій палъ на меня. Чрезъ нѣсколько дней по переправѣ тяжестей, князь Долгоруковъ выступилъ и занялъ Палоисъ, составивъ такимъ образомъ авангардъ корпуса Тучкова, имѣвшаго свою корпусную квартиру въ Савоярви, верстахъ въ пяти не доходя Палоиса. Въ это время, въ продолженіе болѣе двадцати дней (до смерти князя), всѣ распоряженія получались отъ Тучкова, и оба генерала посѣщали одинъ другаго. Можетъ-быть, между ними была какая-либо личность, различные взгляды, но гармонія подчиненности, служба отъ того не терпѣли.

Прежде чѣмъ слѣдить далѣе за разсказомъ Вигеля, въ которомъ онъ не престаетъ возвышать, въ ущербъ другимъ, зятя своего, Алексѣева, воздвигая его на первую степень дѣятельности и заслугъ, полагаю, не будетъ лишнимъ сказать нѣсколько словъ о составѣ Карельскаго корпуса, чтобы видѣть ту роль, которую игралъ въ немъ Алексѣевъ.

Такъ называвшійся Карельскій корпусъ состоялъ изъ двухъ мушкатерскихъ полковъ: Навагинскаго, съ шефомъ своимъ (престарѣлымъ, или лучше сказать, ослабѣвшимъ въ здоровьи) г. м. Арсеньевымъ [5]), и полковымъ командиромъ полковникомъ Ляпинымъ, и Тенгинскаго, съ шефомъ г. м. Ершовымъ и полковымъ командиромъ полковникомъ Пестелемъ, и 4-го егерскаго полка, шефа коего, г. м. Багговута, на-лицо не было, а командовалъ имъ полковой командиръ полковникъ Адамовичъ. Изъ драгунскихъ полковъ, Ямбургскій, былъ пѣшій,

[4]) Независимо отъ другихъ матеріаловъ, это видно и изъ жизнеописанія Тучкова 4-го въ галлерсѣ—«Императоръ Александръ и его сподвижники». Не разъ отъ князя изъ Кареліи пріѣзжали съ донесеніемъ къ Тучкову 1-му въ Куопію, и послѣднимъ посланцемъ былъ ординарецъ князя, Митавскаго драгунскаго полка прапорщикъ Чоглоковъ, съ которымъ и отправлена послѣдняя диспозиція.

[5]) Онъ былъ въ чинѣ генералъ-маіора, старше князя Долгорукова, но передъ тѣмъ сдѣлано было распоряженіе, что званіе генералъ-адъютанта предоставляетъ старшинство предъ находящимися въ одинаковыхъ чинахъ.

съ шефомъ полковникомъ И. В. Аргамаковымъ [6]), и Митавскій, на лошадяхъ, коего шефомъ былъ г. м. Илья Ивановичъ Алексѣевъ, зять Вигеля; полковымъ командиромъ полковникъ Родіонъ Ѳедоровичъ Гернгроссъ, но онъ былъ взятъ въ штабъ корпуса для исправленія должности бригадъ-маіора. Завѣдываніе полкомъ (въ числѣ около 3000 человѣкъ) лежало на командирѣ лейбъ-эскадрона маіорѣ Михайлѣ Ѳедотовичѣ Бобарыкинѣ, офицерѣ высокихъ достоинствъ и на службѣ и въ частной жизни. Независимо отъ помянутыхъ войскъ была легкая артиллерійская рота маіора Судакова и шесть конныхъ орудій Штевена; піонерная рота капитана Александра Андреевича Ключарева и двѣ неполныя сотни казаковъ, Лощинина и Киселева полковъ.

Штабъ князя Долгорукова составляли: по генеральному штабу маіоръ баронъ Ѳедоръ Васильевичъ Тейль-фанъ-Сераскиркенъ, офицеръ извѣстныхъ способностей (въ 1815 году, нашъ посланникъ въ Соединенныхъ Штатахъ) и я. По особымъ порученіямъ состоящій по кавалеріи полковникъ Александръ Денисьевичъ Берлиръ, уже въ лѣтахъ, бывшій при князѣ Потемкинѣ, человѣкъ высокихъ достоинствъ; въ должности бригадъ-маіора — упомянутый Гернгроссъ, славный дѣятель 1812 года. Личными адъютантами князя: гвардейской конной артиллеріи поручикъ Николай Ивановичъ Жадовскій и Нейшлотскаго гарнизоннаго баталіона поручикъ Ѳедоръ Ивановичъ Толстой, (извѣстный подъ названіемъ Американца [7]); три ординарца: Митавскаго драгунскаго полка прапорщики: Чоглоковъ и баронъ Соловьевъ, хорунжій Нестеровъ; командированный въ штабъ баталіонный лекарь Навагинскаго полка Н. Ѳ. Арендтъ (впослѣдствіи лейбъ-медикъ) и переводчикъ титулярный совѣтникъ Лавреніусъ.

Изъ вышеприведеннаго краткаго очерка видно, что г. м. Алексѣевъ никакой особенной команды не имѣлъ, носилъ званіе шефа, весьма мало заботясь о полкѣ, который былъ въ рукахъ, по его собственному сознанію, несравненно лучшихъ, нежели его собственныя. Имѣя въ распоряженіи своемъ довольно лошадей, онъ охотно снабжалъ ими всѣхъ нуждавшихся въ оныхъ и вообще былъ добръ и очень не прочь погулять, или, какъ говоритъ и самъ Вигель,—«покутить». Алексѣевъ былъ дѣйствительно любимъ всѣми и храбръ, но уже никакъ не болѣе, ибо въ пылу битвы трудно было бы ожидать отъ него какихъ-либо распоряженій [8]). Но Вигель, вслѣдъ за приведенными выше словами: «и началъ (кн. Долгоруковъ) «дѣйствовать отдѣльно», присовокупляетъ: «онъ велѣлъ генералу Алексѣеву атаковать «Шведовъ въ укрѣпленныхъ киркѣ и мызѣ «Индесальми (!), а самъ съ веселымъ ду«хомъ сталъ на пушечный выстрѣлъ отъ «мѣста сраженія, чтобы распоряжать дви«женіями».

Здѣсь ни въ одномъ словѣ нѣтъ правды, исключая того, что князь *распоряжался и былъ въ веселомъ духѣ*. Выше я уже замѣтилъ, что не было и рѣчи о неподчиненности князя Долгорукова Тучкову и объ

[6]) Полкъ этотъ, вмѣстѣ съ нѣсколькими эскадронами спѣшенныхъ же драгунъ другихъ полковъ, не слѣдовалъ за корпусомъ далѣе пролива; на нихъ возложено было охранять путь до Сердоболя.

[7]) Князь зналъ его издавна и былъ съ нимъ какъ съ старымъ товарищемъ,—любилъ слушать его разсказы, мастерски излагаемые, и не иначе называлъ его какъ дядей Ѳедей или Ѳедоромъ. Онъ завѣдывалъ походнымъ хозяйствомъ и за столомъ разливалъ супъ; дѣлалъ конверты (тогда не было еще склееныхъ) и т. п.

[8]) Умалчиваю о многихъ эпизодахъ, подкрѣпляющихъ это, чему есть еще, хотя и очень мало, свидѣтели.

отдѣльномъ дѣйствіи перваго, между тѣмъ какъ Ф. Ф. Вигель заставляетъ его такъ дѣйствовать спустя черезъ мѣсяцъ послѣ соединенія обоихъ корпусовъ. Еслибы авторъ «Воспоминаній», описывая событія, которымъ онъ не былъ свидѣтелемъ, не руководствовался сказками и своими вымыслами, а обратился къ исторіи той эпохи: то, независимо отъ нашихъ данныхъ, онъ нашелъ бы противное въ превосходной исторіи этой войны, написанной шведскимъ офицеромъ Монгомерри, участникомъ при Иденсальми [9]); онъ увидѣлъ бы, что, на основаніи бывшаго перемирія, обѣ стороны, до открытія вновь военныхъ дѣйствій, должны были предупредить одна другую за семь дней, и что такое предупрежденіе послѣдовало не со стороны авангарднаго начальника князя Долгорукова, а отъ Тучкова, получившаго о томъ предписаніе на свое имя отъ главнокомандующаго, вслѣдствіе чего онъ и написалъ письмо отъ 7-го октября изъ Савоярви къ начальнику шведскихъ войскъ, генералу Сандельсу, и отправилъ оное съ своимъ адъютантомъ, кавалергардскаго полка поручикомъ барономъ Матвѣемъ Ивановичемъ Паленымъ. Полное содержаніе письма этого находится въ сочин. г. Монгомерри. Обстоятельство это достаточно, чтобы видѣть, кто былъ здѣсь начальникомъ. Въ полдень 15-го октября истекалъ срокъ для возобновленія военныхъ дѣйствій. Обозрѣніе позиціи, занимаемой Шведами, было дѣлаемо ежедневно княземъ; генералъ Тучковъ предоставилъ ему сдѣлать диспозицію, которую потомъ самъ повѣрялъ на мѣстѣ и приведеніе оной въ исполненіе, съ малыми измѣненіями, поручено было князю, съ его авангардомъ, составленнымъ, какъ замѣчено выше, изъ войскъ, прошедшихъ съ нимъ въ Карелію. Изъ корпуса же Тучкова предназначалось послать въ обходъ Ревельскій полкъ съ двумя другими баталіонами. Но обходъ этотъ не состоялся по причинамъ, независимымъ ни отъ Тучкова, ни отъ князя, какъ это было объяснено въ одной изъ моихъ статей [10]).

Объ участіи въ сраженіи зятя Вигеля, генерала Алексѣева, скажется далѣе, а здѣсь мимоходомъ замѣчу, что кирка, о которой идетъ рѣчь, называется Иденсальма, а не *Индесальми*, и что она не была *укрѣплена*, а составляла пунктъ демаркаціонной линіи, около версты впереди къ намъ отъ линіи шведскихъ укрѣпленій, находившихся за проливомъ; что не было никакой мызы *Индесальми*, слѣдовательно, и она *укрѣплена* быть не могла. Была единственная мыза (и также не укрѣпленная) Фридрихсдаль, за тройнымъ рядомъ шведскихъ укрѣпленій; въ ней находилась непріятельская главная квартира и, по отступленіи Шведовъ,—штабъ нашего авангарда.

[9]) До сихъ поръ шведская военная литература обильно продолжаетъ обогащать исторію этой войны любопытными матеріалами. Очень недавно вышло чрезвычайно любопытное жизнеописаніе лицъ, участвовавшихъ въ войнѣ противъ Россіи, въ 1808 и 1809 годахъ (Lefnadsteckningar öfver de utmärktore personerna under kriegel emot «Ryssland åren 1808 och 1809. Förra delen. Stokholm. 1867).

[10]) Подъ заглавіемъ: «Генералъ-адъютантъ князь «Михаилъ Петровичъ Долгоруковъ». Она написана была въ опроверженіе книги, напечатанной въ Гельсингфорсѣ, въ 1858 году, подъ заглавіемъ: «Dunker och hans omgifning» (Дункеръ и окружающіе его). Въ книгѣ этой, чрезъ полвѣка, опять коснулись перестановки часовъ княземъ Долгоруковымъ, 15-го октября 1808 г., предъ иденсальмскимъ сраженіемъ. Я объяснилъ это ложное предположеніе и на шведскомъ же языкѣ напечаталъ статью въ гельсингфорскомъ журналѣ, издающемся профессоромъ Сигнеусомъ, въ сентябрьской книжкѣ 1861 г. Впослѣдствіи, въ 1863 году, статья эта въ русскомъ переводѣ была помѣщена въ Сѣверной Пчелѣ (1863 года).

Послѣ нѣсколькихъ пустыхъ фразъ, Вигель продолжаетъ: «пока оскорбленнный въ «своей чести Алексѣевъ рвался доказать «нелѣпость обвиненій Аракчеева и шелъ по «узкой плотинѣ (стр. 47), *чрезъ малое «озеро* прямо къ *укрѣпленіямъ Индесальми*, «осыпаемый картечью и пулями, пущенное «оттуда (?) ядро *вырвало бокъ* (!) у князя «Долгорукова, который еще довольно далеко «стоялъ верхомъ. Смерть генерала обыкно«венно изумляетъ, смущаетъ, разстроиваетъ «солдатъ, но только не русскихъ: *ожив«ленные* примѣромъ *другаго начальника* [11]), «наши воины продолжали идти отчаянно на «бой: непріятели *выгнаны изъ укрѣпленій, «разбиты, взяты въ плѣнъ, и дѣло совер«шенно выиграно*. Алексѣевъ вышелъ изъ «него цѣлъ и невредимъ, и честь этого «дня, конечно, ему принадлежитъ».

Здѣсь было бы неумѣстно излагать вполнѣ это несчастное для насъ дѣло, но вмѣстѣ съ тѣмъ нельзя и не сказать объ ономъ нѣсколькихъ словъ, съ цѣлію показать, до какой степени можно дозволять себѣ посягательство на истину, и какое искаженіе встрѣчается въ «Воспоминаніяхъ» на каждой строчкѣ,—по крайней-мѣрѣ тѣхъ эпизодовъ, которые мнѣ близко извѣстны. Въ помянутомъ выше возраженіи моемъ шведскому автору, я распространялся уже объ этой битвѣ настолько, насколько слѣдовало для выясненія, будто бы князь Долгоруковъ переставилъ часы впередъ для начатія дѣла. Я выше сказалъ, что диспозиція, сдѣланная княземъ для атаки непріятельской позиціи, была, съ малыми измѣненіями, одобрена Тучковымъ, повѣрявшимъ ее на мѣстѣ за два дня до сраженія. Здѣсь, прежде чѣмъ приступить къ разсмотрѣнію приведеннаго Вигелемъ описанія, замѣчу въ опроверженіе автора, утверждающаго, будто бы Долгоруковъ дѣйствовалъ тутъ отдѣльно, безъ подчиненія себя Тучкову, что еще съ самаго утра 15-го октября, когда князь выѣхалъ изъ Палоиса къ домакарціонной линіи, до самаго того времени, когда онъ былъ убитъ, безпрестанно пріѣзжали отъ Тучкова его штабные: бригадъ-маіоръ Ревельскаго полка маіоръ Сергѣй Петровичъ Пухинскій и адъютанты генерала—баронъ М. И. Паленъ, А. А. Набель и прикомандированный къ генеральному штабу 3-го егерскаго полка поручикъ М. И. Понсетъ, независимо отъ посылавшихся отъ князя, полковника Берлира и барона Соловьева, для извѣщеній (а Набель и Понсетъ находились тутъ почти постоянно или, по крайней мѣрѣ, они являлись чаще другихъ); слѣдовательно, еслибы оба генерала почитали себя независимыми одинъ отъ другаго, то ничего подобнаго и быть не могло. Теперь скажу нѣсколько словъ по поводу приведеннаго выше текста, доказывающаго, что Ф. Ф. Вигель не имѣлъ никакого понятія о томъ, что̀ взялся описывать, и былъ движимъ только однимъ желаніемъ выставлять на видъ Алексѣева. Чтобы яснѣе видѣть это, должно сказать, что въ половинѣ двѣнадцатаго часа князь былъ уже на демаркаціонной линіи у пасторскаго дома. Съ княземъ пріѣхалъ и Алексѣевъ, который былъ только шефомъ Митавскаго драгунскаго полка, тогда за откомандировками состоявшаго не болѣе какъ изъ двухсотъ человѣкъ, вовсе не предназначавшихся по диспозиціи къ дѣлу. Ровно въ полдень, шведскій ведетъ, стоявшій въ нѣсколькихъ шагахъ отъ насъ, началъ отступать до моста чрезъ проливъ, до котораго было около версты. Чтобы не дать времени разобрать мостъ, князь поручилъ адъютанту своему графу Толстому, съ

[11]) Какое грубое сравненіе!!

нѣсколькими казаками, броситься за шведскими драгунами и завязать съ ними перестрѣлку. Вслѣдъ за гр. Толстымъ двѣ роты 4-го егерскаго полка, безъ ранцевъ, подъ начальствомъ маіора Тверитинова, и піонерная рота Ключарева тронулись бѣгомъ къ мосту; но прыткія финскія лошади, имѣ предъ казаками около ста саженъ впереди, на протяженіи менѣе версты, успѣли перебраться черезъ мостъ, и тогда изъ шанцевъ саволакскіе стрѣлки открыли сильный ружейный огонь, подъ прикрытіемъ котораго съ подготовленнаго къ рузрушенію моста успѣли сбросить настилку въ воду. Тверитинову съ егерями не оставалось ничего болѣе дѣлать, какъ разсыпаться и вести перестрѣлку. Между-тѣмъ тотчасъ за Тверитиновымъ и Ключаревымъ двинулись войска; впереди шелъ 4-й егерскій полкъ, два орудія конной роты Штевена, Тенгинскій мушкатерскій полкъ, артиллерійская рота Судакова и Навагинскій мушкатерскій полкъ. Князь, съ демаркаціонной линіи, двинулся въ головѣ егерей; но, узнавъ, что мостъ разобранъ, послалъ за остальными конными орудіями, которыя скоро опередили егерей, и самъ онъ поспѣшилъ впередъ, указалъ для нихъ мѣсто и остановился на лѣвомъ ихъ флангѣ, чрезъ дорогу, ободряя егерей и піонеровъ, которые, подъ сильнымъ ружейнымъ огнемъ и ядрами, принялись за работу. Вслѣдъ за симъ вся пѣшая рота Судакова поставлена была на мѣсто конныхъ орудій, принявшихъ гораздо правѣе въ лѣсъ, къ берегу озера Піели-Ярви, чрезъ которое они могли дѣйствовать только на ближайшія укрѣпленія.

Прикрытые артиллеріею, піонеры, подъ начальствомъ храбрыхъ, своего капитана Ключарева и поручиковъ — князя Оболенскаго и Кучинскаго, успѣли, подъ сильнымъ огнемъ, набросать тутъ же вырубаемыя деревья и доставить, хотя и очень затруднительную, возможность пѣхотѣ перебраться. Въ продолженіи этого времени войска стягивались около князя. Здѣсь онъ приказалъ шефамъ Навагинскаго и Тенгинскаго полковъ, генераламъ Арсеньеву и Ершову, остаться подъ предлогомъ, что въ ихъ лѣта и пѣшкомъ трудно перебраться чрезъ кладки, а когда мостъ исправится, то они послѣдуютъ за полками. Обратясь къ полковымъ командирамъ и штабъ-офицерамъ, близь его стоявшимъ, князь сказалъ: «съ Богомъ, господа»! Указывая на непріятельскія укрѣпленія, онъ присовокупилъ: «вотъ вамъ георгіевскіе кресты»! Полки двинулись... Недостатка у непріятеля въ ядрахъ и пуляхъ не было. По диспозиціи, 4-й егерскій полкъ, переправясь, долженъ былъ тотчасъ выбить шведскихъ стрѣлковъ изъ ямъ, устроенныхъ и распредѣленныхъ передъ деревушкою Каупила, лежащею противъ моста, и потомъ идти по дорогѣ, которая тотчасъ за проливомъ поворачивала направо, по берегу озера Піели-Ярви. Шведы, находившіеся передъ деревушкой Каупила, не долго сопротивлялись, изъ опасенія быть отрѣзанными. Навагинскій полкъ долженъ былъ поддерживать егерей, а Тенгинскій, переправясь чрезъ проливъ, принять влѣво и, отойдя на хорошій ружейный выстрѣлъ отъ переправы, занять стрѣлками лѣсъ, по которому Шведы могли бы обойти маленькое озеро Алемайненъ, находящееся тотчасъ за деревнею Каупила, и угрожать тылу правой колонны. Алексѣевъ все это время стоялъ при князѣ; когда же Навагинскій полкъ перешелъ, то князь поручилъ ему правую колонну. Послѣ того, какъ переправился послѣдній полкъ (Тенгинскій), князь, увидѣвъ, что 4-й егерскій полкъ занялъ нижнія укрѣпленія и подвигался къ нагорнымъ, приказалъ Судакову

участить огонь, *слѣзъ съ лошади* и, обратясь къ окружавшимъ его, нѣкоторыхъ разослалъ, а другимъ сказалъ: «Теперь и намъ пора». Сдѣлавъ нѣсколько шаговъ къ мосту, онъ былъ пораженъ ядромъ, не будучи «*верхомъ*», какъ говоритъ Вигель; и у него «не вырвало бока», а ядро ударило его въ правую руку и прошло чрезъ туловище между грудью и спиною. Въ это время, изъ остававшихся при князѣ, ближе всѣхъ къ нему находилися: я съ планомъ позиціи въ рукахъ и графъ Толстой, съ огромной пенковой трубкой; полковникъ Берлиръ и баронъ Тейль были черезъ дорогу на батареѣ Судакова; ординарецъ Нестеровъ посланъ былъ сказать имъ, чтобы они присоединились къ нему. Князь былъ въ сюртукѣ на распашку; подъ нимъ надѣтъ былъ,—тогда почти у всѣхъ въ употребленіи,—шпензеръ, т. е. мундиръ безъ фалдъ. На шеѣ Георгіевскій крестъ, сабля подъ сюртукомъ. Въ правой рукѣ онъ держалъ, на коротенькомъ чубукѣ, трубку, въ лѣвой небольшую зрительную трубу. День былъ прекрасный, осенній. Шли подъ гору довольно шибко: князь—по самой оконечности лѣвой стороны дороги. Ядра были довольно часты. Вдругъ мы услышали ударъ ядра и въ то же мгновеніе паденіе князя въ яму (изъ которой выбирали глину) около дороги. Гр. Толстой и я мгновенно бросились за нимъ (Монгомерри, т. I, стр. 106, принялъ наше внезапное исчезновеніе за смерть, ибо говоритъ, что князь и два адъютанта его были вмѣстѣ съ нимъ убиты). Фуражки и чубука при немъ уже не было, но въ лѣвой рукѣ зрительная труба была стиснута. Онъ лежалъ на спинѣ. Прекрасное лицо его не измѣнилось. Трехфунтовое ядро ударило его въ локоть правой руки и пронизало его станъ. Онъ былъ бездыханенъ; графъ и я приподняли голову. Прибѣжали Берлиръ и Тейль и послали меня чрезъ дорогу къ Судакову за людьми; тотчасъ явился офицеръ съ людьми, нашли доску, накрыли трупъ какой-то парусиной, принесенной артиллеристами, и понесли, въ сопровожденіи Берлира, Толстаго и другихъ, въ Палонсъ; я долженъ былъ остаться съ барономъ Тейлемъ. Чрезъ полчаса или даже болѣе, мы увидѣли, что егеря преслѣдуются изъ третьяго ряда укрѣпленій. Пріѣхалъ Тучковъ и т. д. Вечеромъ, возвратясь въ Палонсъ, мы нашли князя на томъ самомъ столѣ, на которомъ обѣдывали, въ распоряженіи медиковъ, бальзамировавшихъ его. Здѣсь только я могъ обмыться отъ крови: но графъ Толстой рѣшительно сказалъ, что не будетъ смывать ея, пока сама не исчезнетъ, и взялъ себѣ спензеръ князя. Не буду выписывать всего, что́ тутъ происходило. На третій день Берлиръ и адъютанты князя, Жадовскій и гр. Толстой, повезли тѣло въ Петербургъ. Съ графомъ Толстымъ я свидѣлся въ 1810 году, когда онъ имѣлъ поединокъ съ Нарышкинымъ въ Або, о чемъ будетъ говорить и Вигель. Оставшись въ Финляндіи, я потерялъ его изъ виду; слышалъ, что онъ въ отставкѣ. Наканунѣ Бородинскаго сраженія, подъ вечеръ, находясь на центральной батареѣ, я услышалъ, что кто-то отыскиваетъ какого-то полковника графа Толстаго. Оказалось, что это мой старый знакомый, въ настоящее время уже начальникъ дружины ополченія. Изъ любопытства пошелъ онъ къ цѣпи посмотрѣть «Французовъ», а въ это время за нимъ прислалъ генералъ. Его скоро отыскали. Мы успѣли только размѣняться нѣсколькими словами и помянуть князя Долгорукова. Сказавъ мнѣ, гдѣ и чѣмъ онъ командуетъ, онъ поскакалъ на призывъ. 28-го, до разсвѣта, отправясь изъ Можайска съ квартиргерами въ Москву къ Крым-

скому Броду и обгоняя безчисленные обозы, я услышалъ изъ одной повозки голосъ графа, звавшаго къ себѣ шедшаго въ нѣкоторомъ разстояніи отъ него своего человѣка. Я подъѣхалъ, графъ былъ раненъ въ ногу и предложилъ мнѣ мадеры. Я коекакъ выпроводилъ его изъ ряда повозокъ, и мы разстались. Во время войны 1813—1815 годовъ, я не встрѣчался съ нимъ; потомъ, оставшись во Франціи до 1819, въ корпусѣ князя Воронцова, я слышалъ, что онъ умеръ, и такъ былъ убѣжденъ въ этомъ, что въ 1822 г., будучи довольно долго въ Москвѣ, не вздумалъ и спросить о немъ отъ многихъ сослуживцевъ-Москвичей. Въ 1837 г. одинаково я пробылъ въ Москвѣ болѣе мѣсяца. Наконецъ въ 1844 году, бывши опять въ Москвѣ и навѣстивъ А. Ѳ. Вельтмана, я встрѣтилъ у него незнакомаго старика, съ совершенно сѣдыми и густыми волосами. Хотя физіономія его казалась мнѣ не чуждою, но я далекъ былъ отъ мысли угадать, кто онъ. Разговоръ былъ общій. Наконецъ почтенный хозяинъ отрекомендовалъ насъ одного другому. Почти въ одинъ голосъ мы спросили другъ друга: не вы ли? не вы ли? И потомъ послѣдовало, что въ такихъ случаяхъ бываетъ. Тутъ же мы припомнили и повторили все то, что сказано выше. Графъ замѣтилъ мнѣ, что спензеръ князя до сихъ поръ у него, что видѣть его часто вошло у него въ привычку. На другой день взялъ онъ слово у него обѣдать; онъ пригласилъ еще почтеннаго ветерана нашей эпохи Ѳ. Н. Глинку. Мы съ Вельтманомъ заѣхали по дорогѣ къ Ѳедору Николаевичу и вмѣстѣ отправились къ графу. Я его нашелъ такимъ же: онъ разливалъ для всѣхъ супъ. Разговоръ нашъ заключался въ воспоминаніяхъ о князѣ, о его смерти. На другой день онъ былъ у меня, и потомъ я у него; чрезъ нѣсколько мѣсяцевъ я опять пріѣхалъ на нѣсколько дней въ Москву; тѣ же свиданія, тѣ же воспоминанія; онъ обѣщалъ мнѣ, лѣтомъ, въ деревнѣ, показать свои записки, какъ оказывалось въ этомъ случаѣ, вѣрныя съ моимъ разсказомъ. Въ слѣдующую мою поѣздку я привезъ свой дневникъ, но графа уже не стало. Я привелъ этотъ длинный разсказъ единственно потому только, что все мною сказанное объ Иденсальмскомъ дѣлѣ было повторено при помянутыхъ лицахъ и происходило совершенно не такъ, какъ состряпываетъ Вигель. Со временемъ извлеку изъ моего дневника болѣе подробное разъясненіе тѣхъ событій.

Возвращаюсь къ изложенію дѣла. Не было *узкой плотины*, да еще чрезъ *малое озеро*, а былъ просто мостъ чрезъ проливъ, шириною отъ 30 до 40 саженъ, соединяющій два озера Иденъ-Ярви и Піели-Ярви. Я уже сказалъ, что Иденсальми было за версту сзади этого пролива, на нашей сторонѣ, а за проливомъ находились укрѣпленія, на которыя были направлены наши войска, а не къ *укрѣпленіямъ Индесальми*: это чистая безсмыслица. Относительно извѣстія о смерти князя, въ высшей степени любимаго войскомъ, то изъ тѣхъ, которые переправились черезъ проливъ, узналъ первый Навагинскій полкъ, гдѣ находился Алексѣевъ, которому сообщилъ прибѣжавшій къ нему одинъ изъ ординарцевъ его полка. Алексѣевъ въ это время закусывалъ, пока полкъ, перебиравшійся поодиночкѣ черезъ мостъ, приводился въ порядокъ. Внезапная вѣсть эта, переданная ему отдѣльно, вызвала его къ рыданіямъ. Онъ былъ окруженъ многими, и смерть князя тотчасъ распространилась по полку. Послѣ этого изъ нашихъ уже никто не шелъ «*впередъ отчаянно на бой*», а шли впередъ только одни Шведы. За симъ скоро узналъ о не-

счастіи Тенгинскій полкъ; егеря же узнали тогда только, когда отброшены были на Навагинскій полкъ.

Заключеніе параграфа, приведеннаго выше, превосходитъ уже всякую мѣру: «Непріятели выгнаны изъ укрѣпленій, разбиты, взяты въ плѣнъ, и дѣло совершенно «выиграно. Алексѣевъ вышелъ изъ него «цѣлъ и невредимъ, и *честь этого дня*, «*конечно, ему принадлежитъ*» (!).

Иденсальмская битва происходила слѣдующимъ образомъ: 4-й егерскій полкъ быстро овладѣлъ первою линіею укрѣпленій и, пользуясь замѣшательствомъ непріятеля, перебѣжалъ за нимъ ручеекъ или проливецъ, соединяющій озерко Алемайненъ съ Піели-Ярви и, атаковавъ на возвышеніи вторую линію, проникъ въ редутъ. Генералъ Сандельсъ, сосредоточивъ все, что у него было въ третьей линіи и замѣтивъ, что оба баталіона егерей нашихъ не въ полномъ порядкѣ (естественное послѣдствіе двухъ отчаянныхъ натисковъ) и, увидѣвъ что Навагинскій полкъ находится отъ нихъ, далѣе, нежели онъ, ударилъ массою въ штыки на егерей, съ которыми завязался ожесточенный бой; масса восторжествовала надъ разсѣянными, Саволакскими егерями, не успѣвшими, по быстротѣ атаки, собраться; тогда все, что находилось внѣ редута второй линіи, начало поспѣшно отступать; когда же увидѣли, что редутъ, въ которомъ находился маіоръ Обернибесовъ, упорно защищавшійся въ немъ, палъ и Шведы быстро стали напирать на егерей, коихъ отступленіе обратилось уже въ бѣгство, для скорѣйшаго соединенія съ Навагинскимъ полкомъ, спѣшившимъ на выручку,—то уже было поздно. День начиналъ склоняться уже къ вечеру. Тенгинскій полкъ, стоявшій влѣво отъ моста чрезъ проливъ около озерка Алемайненъ, увидѣвъ разстройство егерей (Навагинскаго полка онъ не могъ еще видѣть за холмомъ) и преслѣдовавшую ихъ массу Шведовъ, началъ отступать къ мосту. Отступленіе было поспѣшно, изъ опасенія быть отрѣзанными; вмѣстѣ съ тѣмъ и Навагинскій полкъ, къ которому успѣла примкнуть часть егерей, въ свою очередь, увидѣвъ Тенгинскій полкъ быстро спѣшившимъ къ переправѣ столь трудной, по мосту, едва проходимому (который однакоже въ промежутокъ этого времени былъ уже хорошо устроенъ), усилилъ шагъ, и мало-по-малу всѣ три полка столпились въ безпорядкѣ для перехода; и конечно, еслибы артиллерія наша не была усилена прибывшимъ уже на мѣсто битвы Тучковымъ съ Ревельскимъ и потомъ другими полками, съ гвардейскою артиллеріею полковника Третьякова, то немногіе изъ трехъ полковъ, переправлявшихся за проливъ, успѣли бы спастись; но и затѣмъ до четырехсотъ человѣкъ, преимущественно Навагинскаго полка, не попали на нашу сторону, а бросились въ лѣсъ около озера Иденъ-Ярви и только въ слѣдующіе дни перевезены были чрезъ оное кое-гдѣ наскоро собранными лодками. Совершенно уже стемнѣло; но ружейный и пушечный огонь не прекращался. Шведы опять утвердились передъ деревенькой Каупила и убійственнымъ огнемъ много намъ вредили. Здѣсь въ числѣ раненыхъ былъ и маіоръ Тейль-фанъ-Сераскиркенъ, въ голову пулей. Генералъ Тучковъ все время оставался подъ огнемъ около батареи Судакова.

Этимъ ограничиваю описаніе этого дѣла, котораго вся слава, по словамъ Ф. Ф. Вигеля, принадлежитъ его зятю генералу Алексѣеву, «выгнавшему изъ *укрѣпленій Шве-«довъ, разбившему ихъ и забравшему «плѣнныхъ*». Не было ни одного плѣннаго Шведа, а напротивъ наша потеря прости-

ралась до тысячи человѣкъ; въ числѣ раненныхъ картечью былъ полковникъ Лялинъ. Что мы вполнѣ потеряли это дѣло, свидѣтельствуется, независимо отъ всѣхъ исторій, и въ сочиненіи Императоръ Александръ I и Его сподвижники; въ жизнеописаніяхъ лицъ участвовавшихъ въ ономъ, вездѣ положительно сказано, что Н. А. Тучковъ 1-й съ «двумя полками, «подъ личнымъ предводи«тельствомъ поддержалъ Тенгинскій, Нава«гинскій и 4-й егерскій полки, въ ту самую «минуту, когда они, опрокинутые и пре«слѣдуемые Шведами, отступали въ разстрой«ствѣ». Одинъ только Вигель называетъ это совершенною побѣдою, и виновникомъ такого славнаго подвига—былъ его зять Алексѣевъ! Участіе мое въ этой битвѣ засвидѣтельствовано военнымъ серебрянымъ Георгіевскимъ крестомъ. Я былъ тогда колонновожатымъ.

Въ 9-ь часовъ вечера, въ глубокую темноту, ружейный огонь чрезъ проливъ еще продолжался, какъ вдругъ послышался конскій топотъ и труба; артиллерія приняла это за конницу, предпринявшую наступленіе; нѣсколько выстрѣловъ сдѣлано было картечью; наконецъ догадались, что это былъ парламентеръ, предложившій сдѣлать перемиріе на 24 часа, для подобранія раненныхъ и убитыхъ. Генералъ Тучковъ согласился, и для сего назначенъ былъ съ нашей стороны бригадъ-маіоръ Пухинскій. Весь слѣдующій день былъ на то употребленъ, и едва къ вечеру успѣли убрать убитыхъ. Только эти послѣдніе оставались на нашу долю; раненные были уже подобраны Шведами. 17-го числа, непріятель отступилъ за 18 верстъ. А какъ при самомъ началѣ сраженія 15-го октября получено было предписаніе главнокомандующаго пріостановиться въ наступательномъ дѣйствіи [12]), то войска и были расположены на мѣстѣ битвы въ шалашахъ по окраинѣ лѣса, гдѣ стояла батарея Судакова, а отсюда эшелонами къ Палоису. Корпусная квартира заняла пасторскій домъ. Бывшія войска въ Карельскомъ корпусѣ составили авангардъ, который, за исключеніемъ артиллеріи, піонеровъ и Тенгинскаго полка, расположился за проливомъ: штабъ авангарда на мызѣ Фридрихсдалѣ, имѣя впереди 4-й егерскій полкъ, а около бывшихъ непріятельскихъ окоповъ второй линіи Навагинскій. Командующій Митавскимъ полкомъ (около 200 человѣкъ) маіоръ Бобарыкинъ, вмѣстѣ съ 150 казаками, составлялъ какъ бы авангардъ авангарда и выдвинутъ былъ за 6 верстъ отъ Фридрихсдаля въ первые дворы растянутой деревни Партала.

Старшимъ изъ генераловъ въ Карельскомъ корпусѣ былъ генералъ Арсеньевъ, но по слабости его здоровья авангардъ не былъ порученъ ему, и онъ скоро уѣхалъ изъ корпуса [13]), а потому командованіе онымъ

[12]) Вслѣдъ за симъ это опять было отмѣнено.

[13]) Причину отъѣзда г. Арсеньева приписывали неудовольствію на него корпуснаго командира и вотъ почему: бригадъ-маіоръ Пухинскій, подбирая убитыхъ на полѣ сраженія, оставшемся въ рукахъ непріятеля, нашелъ нѣсколько нашихъ ружей съ деревянными кремнями; онъ упросилъ Шведовъ уступить ему два такихъ ружья, въ чемъ и не встрѣтилъ отказа. По представленіи ихъ г. Тучкову нельзя было узнать, Навагинскому или Тенгинскому полкамъ принадлежатъ оныя (егерскаго были иной формы); по засвидѣтельствованію Пухинскаго трудно было опредѣлить, около какихъ труповъ ружья эти лежали, ибо главная потеря мушкатерскихъ полковъ была въ то время, когда они столпились къ мосту, чтобы перебѣжать оный. Между тѣмъ начали дознаваться подъ рукой. Обстоятельство это не могло не огласиться въ полкахъ, а потому, если и были еще въ оныхъ подобныя ружья, то деревянные кремни тотчасъ были замѣнены настоящими, и открылось это только потому, что изъ числа разбредшихся по лѣсамъ, нѣсколько человѣкъ, будучи переве-

отдано было Алексѣеву, при которомъ долженъ находиться и баронъ Тейль-фанъ-Сераскиркенъ, пользовавшійся общимъ довѣріемъ. Чрезъ двѣ недѣли послѣ перваго Иденсальмскаго сраженія, такъ для насъ неудачнаго, произошло второе, 30 октября, ночное, имѣвшее совершенно другой исходъ. Но въ дѣлѣ этомъ, зять Ф. Ф. Вигеля, Алексѣевъ, не принималъ никакого участія, хотя часть его авангарда едва ли не имѣла рѣшительное вліяніе на исходъ онаго. Здѣсь вкратцѣ позволяю себѣ разсказать оное.

Непріятель предпринялъ обойти насъ изъ своей позиціи, въ Віеремѣ, чрезъ д. Свеномяки (по той самой дорогѣ, по которой князь Долгоруковъ имѣлъ намѣреніе направить Ревельскій полкъ съ двумя другими баталіонами) и назначилъ нападеніе въ ночь на 30-е число. Мховое болото, чрезъ которое безъ мороза можно было проходить почти только по одиночкѣ, но и то по кладкамъ, наброшеннымъ въ длину, простиралось на нѣсколько верстъ и, начиная отъ Свеномяки, подходило къ самому лѣсу, въ которомъ были расположены въ линію четыре помянутыхъ баталіона тыломъ къ болоту [14]). Предположеніе непріятеля заключалось въ томъ, чтобы, напавъ внезапно, среди ночи, на эти полки, прорваться къ стоящей на правомъ флангѣ Ревельскаго полка батареѣ Судакова (остававшейся на томъ же мѣстѣ, что и во время битвы 15) и разрушить находящійся въ нѣсколькихъ шагахъ отъ оной, внизъ, мостъ чрезъ проливъ, отдѣляющій авангардъ отъ корпуса, и тогда пустить ракеты. Это должно было служить сигналомъ, по которому Сандельсъ, подошедшій уже къ нашимъ аванпостамъ авангарда, сдѣлалъ бы на оный общее нападеніе. Таковы въ главныхъ чертахъ были предположенія непріятеля. Обходъ былъ составленъ изъ охотниковъ, въ главѣ которыхъ были извѣстные предпріимчивостью своею въ подобныхъ дѣйствіяхъ подполковникъ Дункеръ и маіоръ Мальмъ съ другими отважными дѣятелями.

Обращаюсь къ герою Вигеля.

Очень часто или, лучше сказать, ежедневно, къ Алексѣеву, стоявшему въ Фридрихсдалѣ (около версты отъ пролива, слѣдовательно и отъ начала корпуснаго лагеря) наѣзжали изъ онаго гости, начиная съ обѣда до поздней ночи, ибо должно отдать справедливость его радушію и хлѣбосольству: онъ былъ мастеръ угощать. Наканунѣ предпріятія Шведовъ, 29-го октября, пріѣхали къ обѣду изъ лейбъ-егерскаго полка капитаны графъ Шапъ-де-Растиньякъ, Шевалье-де-ла-Гардъ, подпоручикъ Нарышкинъ, баталіонный адъютантъ К. Н. Батюшковъ, гвардейской артиллеріи поручикъ Карабинъ и человѣка четыре изъ штаба Тучкова и армейскихъ. Я поименовалъ первыхъ потому, что они, исключая Карабина и Батюш-

зенными чрезъ озеро, имѣли деревянные кремни и исключительно Навагинскаго полка. По слѣдствію открыто, что когда перемиріе приближалось къ концу, то въ одной или въ двухъ ротахъ нѣсколько человѣкъ не ввернули настоящихъ кремней, а ближайшія власти не усмотрѣли; но молва была, что это было главною причиною отъѣзда шефа оваго полка. Положительно же то, что такія ружья были, и съ ними вступали въ дѣло!

14) Оно казалось до такой степени непроходимымъ, что при выходѣ съ онаго на берегъ, гдѣ оканчивались наброшенныя въ длину по двѣ по три жерди, поставленъ былъ только часовой, каковыми обыкновенно окружаютъ лагерь. Только за два дня до нападенія, шефъ Ревельскаго полка полковникъ А. А. Тучковъ 4-й, будучи дежурнымъ по лагерямъ, поставилъ тутъ взводъ, и этотъ взводъ могъ удержать непріятеля на нѣсколько минутъ; а еслибъ и этого не было, то исходъ предпріятія Шведовъ былъ бы тотъ же, что и въ Револаксѣ.

кова, оставались далеко за полночь, были изъ одного лагеря и едва прибыли на мѣсто, какъ выступили на совершеніе блистательнаго подвига.

Алексѣевъ и баронъ Тейль жили въ главномъ, среднемъ домѣ; адъютанты, я и переводчикъ Лавреніусъ—въ одномъ изъ флигелей, стоявшихъ по бокамъ подъ прямымъ угломъ къ главному дому. По отъѣздѣ гостей, мы оставались еще болѣе получаса у генерала и, придя къ себѣ, столько же времени продолжали разговоръ, какъ человѣкъ, пришедшій изъ другаго флигеля, извѣстилъ насъ, что въ лагерѣ онъ слышалъ ружейный выстрѣлъ. Мы тотчасъ вышли изъ двери, и точно, въ это самое время, услышали еще выстрѣлъ и, не приписывая этому ничего серіезнаго, готовы были возвратиться въ комнату, какъ послѣдовало нѣсколько выстрѣловъ одинъ за другимъ; адъютанты бросились къ генералу, а я къ барону. Съ крыльца дома, стоявшаго на возвышеніи, прямо черезъ озеро не болѣе версты, гдѣ усиливалась перестрѣлка; всѣ тотчасъ опредѣлили мѣсто обоихъ помянутыхъ полковъ. Алексѣевъ хотѣлъ летѣть туда; баронъ Тейль, конечно, одинъ изъ всѣхъ тутъ бывшихъ, понималъ важность пункта и что предпріятіе это не могло быть изолированное, но не могъ убѣдить Алексѣева остаться: тамъ стрѣляли,— и для него было достаточно. Наконецъ онъ объяснилъ ему, что нападеніе сдѣлано не на ту часть войскъ, которая находилась подъ его начальствомъ, что тамъ самъ корпусный командиръ и, наконецъ, что онъ, Алексѣевъ, можетъ подпасть подъ отвѣтственность за произвольное оставленіе своего мѣста. Только это послѣднее подѣйствовало. «Ну такъ дѣлай, что̀ знаешь»! послѣдовалъ обычный отвѣтъ Алексѣева. Тотчасъ былъ посланъ мой товарищъ Дребушъ, съ приказаніемъ, чтобы Бобарыкинъ немедленно отступилъ и примкнулъ къ 4-у егерскому полку, а этому сблизиться къ мызѣ Фридрихсдаль и отправить патрули влѣво, въ лѣсъ, для наблюденія. Генералу повторено, что въ такой моментъ ему должно оставаться на мѣстѣ, а что Дребушъ поѣдетъ и увидитъ, что̀ надо будетъ дѣлать Навагинскому полку, стоящему ближе къ проливу. Мы поскакали во всю прыть; полкъ уже строился. Съ полминуты, баронъ обмѣнялся нѣсколькими словами съ командиромъ полка. Огонь дѣлался все живѣе и какъ бы приближался; пули слышны были на своемъ излетѣ. Уже близко къ мосту, ружейная перестрѣлка слилась; слышны были крики. Баронъ остановился и послалъ меня назадъ взять одинъ баталіонъ Навагинскаго полка, который бы спѣшилъ бѣгомъ; по прибытіи баталіона къ мосту, тутъ падали уже пули. Немедленно баронъ перевелъ баталіонъ черезъ мостъ, принялъ влѣво и чрезъ нѣсколько минутъ былъ на батареѣ Судакова, у котораго лошади были уже впряжены, но уѣзжать было некуда: нѣсколько человѣкъ артиллеристовъ было ранено пулями; свалка была въ нѣсколькихъ шагахъ, въ баракахъ пѣхоты. Мѣшкать было некогда; баронъ слѣзъ съ лошади и повелъ баталіонъ въ лѣсъ, гдѣ въ нѣсколькихъ шагахъ отъ батареи начинались бараки. Внезапное появленіе здѣсь стройной линіи, которую Шведы могли усмотрѣть по случаю нѣсколькихъ загорѣвшихся бараковъ, не остановило ихъ отчаяннаго напора, и на приведенный барономъ баталіонъ оживилась перестрѣлка и схватка въ штыки. Но здѣсь имъ прорваться для истребленія моста и поданія ракетами сигнала было уже нельзя, тѣмъ болѣе, что съ батареи Судакова баронъ послалъ офицера и за другимъ баталіономъ. Схватки

въ баракахъ и около все еще продолжались, и пули попадали въ пасторскій домъ, гдѣ была корпусная квартира и гдѣ на дворѣ нѣсколько человѣкъ было ранено [15]). При первыхъ выстрѣлахъ генералъ Тучковъ послалъ за остальными войсками, расположенными по разбросаннымъ верстъ на пять дворамъ с. Палоиса, и за нѣкоторыми стоящими и далѣе. Ближе всѣхъ былъ расположенъ гвардейскій егерскій баталіонъ полковника Турчанинова. За нимъ былъ посланъ адъютантъ Тучкова, поручикъ баронъ М. И. Паленъ. Слѣдуя съ баталіономъ по большой дорогѣ и замѣтивъ, что огонь непріятеля близокъ уже къ главной квартирѣ, онъ, зная мѣстность, повернулъ вправо къ пункту, на который Шведы вышли съ болота. Здѣсь оставленъ былъ аріергардъ, для прикрытія единственнаго ихъ пути. Егеря стремглавъ бросились на Шведовъ; послѣдовавшій здѣсь ружейный огонь возвѣстилъ Шведамъ, что они отрѣзаны; тогда все бросилось назадъ. Въ темнотѣ, въ лѣсу, всѣ перемѣшались; и спереди, и сзади, и съ боковъ—выстрѣлы, крики [16]).

[15]) Нападеніе было такъ быстро, что съ перваго раза Шведы проникли въ нѣсколько бараковъ прежде, нежели наши могли выбѣжать изъ оныхъ. Къ счастію, что у двухъ капитановъ (Ревельскаго—Петерсона и Низовскаго—Либгарда) было собрано много офицеровъ, гдѣ играли въ карты; при первыхъ выстрѣлахъ они повыскакали и много содѣйствовали къ соблюденію порядка, чего бы не могло быть, еслибы всѣ спали въ своихъ баракахъ. Отъ строгаго запрещенія играть въ карты и шпіонства, въ 1828 году, былъ вырѣзанъ гарнизонъ редута № V, подъ Шумлой, вмѣстѣ съ генераломъ Вреде.

[16]) Баронъ Паленъ получилъ св. Георгія 4-го класса. Михайловскій-Данилевскій (Опис. Финл. войны, стр. 337) говоритъ, что Батюшковъ упоминаетъ въ своихъ стихотвореніяхъ о семъ ночномъ нападеніи:

«Помнишь ли, питомецъ славы,
«Идерсальми, страшну ночь?» и пр.

Маіоръ Мальмъ, съ нѣсколькими офицерами и множествомъ нижнихъ чиновъ, попались въ плѣнъ, и конечно, еслибы не ночь, то не многіе могли бы спастись. Сандельсъ, не видя сигналовъ о разрушеніи моста, возвратился въ Віеремъ, а Бобарыкинъ занялъ прежнее мѣсто.

Ограничиваюсь этимъ краткимъ очеркомъ, сдѣланнымъ мною единственно только для того, чтобы показать участіе зятя Вигеля и въ этомъ Иденсальмскомъ сраженіи. Алексѣевъ не выѣзжалъ изъ Фридрихсдаля; но полкъ авангарда, по распоряженію, во время сдѣланному барономъ Тейлемъ, вмѣстѣ съ гвардейскими егерями были главными виновниками неуспѣха непріятеля: вотъ здѣсь Шведы были прогнаны съ потерями, а не тамъ, гдѣ Вигель ихъ указываетъ [17]).

Разсказывая (на страницѣ 78), что жена Алексѣева, сестра Вигеля «въ концѣ мрачнаго октября, повезла изъ Абова, раненнаго «Алексѣева въ Петербургъ», авторъ дѣлаетъ подъ звѣздочкой выноску, въ которой между прочимъ повѣствуетъ о поединкѣ графа Ѳ. И. Толстаго съ Нарышкинымъ, и что поводомъ къ тому была *взаимная рев-*

Чтобы видѣть участіе мое въ томъ, о чемъ говорю, скажу, что я былъ за это дѣло произведенъ въ подпоручики.

[17]) То, что на стр. 48 и Ф. Ф. Вигель говоритъ о братѣ своемъ, Павлѣ, бывшемъ коммисіонерѣ, очень забавно; впрочемъ, о немъ будетъ еще случай сказать нѣсколько словъ, а здѣсь замѣчу только, что П. Ф. былъ коммиссаріатскимъ чиновникомъ—въ частяхъ войскъ, дѣйствовавшихъ по берегу Ботническаго залива, а не при центральныхъ, дѣйствовавшихъ въ Куопіо, и употребленная тутъ фраза, «отъ Куопіо до Эрфурта, довольно далеко»—можетъ правильнѣе быть замѣнена: «отъ Куопіо до берега Ботники довольно далеко». Въ Эрфуртѣ Аракчеевъ озабочивался болѣзнію провіантскаго чиновника, не занимавшаго значительнаго мѣста! Смѣшно и жалко, какъ и все сказанное по этому случаю.

юсть: «они оба были влюблены въ какую «то *шведку, финляндку или чухонку*.» Дѣйствительно, столкновеніе Толстаго съ Нарышкинымъ произошло у Алексѣева, но не за *большимъ* карточнымъ столомъ, а за *бостоннымъ*, въ которомъ принимали участіе: Алексѣевъ, Ставраковъ, Толстой и Нарышкинъ. Никакой разбранки, о которой говоритъ Вигель, между ними не было, тѣмъ еще менѣе за *ревность*; въ этомъ отношеніи они были антиподами. Нѣсколько дней передъ тѣмъ, Толстой прострѣлилъ капитана генеральнаго штаба Бруна, вступившагося, по сплетни, за одну изъ своихъ сестеръ, о которой Толстой сказалъ какое-то словцо, на которое въ настоящее время не обратили бы вниманія, или бы посмѣялись и не болѣе, но надо перенестись въ ту эпоху, чтобы судить о впечатлѣніяхъ. Когда словцо это дошло до брата, то онъ собралъ свѣдѣнія, при комъ оно было произнесено. Толстой подозрѣвалъ (основательно или нѣтъ, не знаю), что Нарышкинъ, въ числѣ будто бы другихъ, подтвердилъ сказанное. Этотъ послѣдній зналъ, что Толстой подозрѣваетъ его въ этомъ. Играли въ бостонъ съ прикупкой; Нарышкинъ потребовалъ туза такой-то масти. Онъ находился у Толстаго; отдавая его, безъ всякаго сердца, обыкновеннымъ дружескимъ, всегдашнимъ говоромъ, онъ присовокупилъ: «тебѣ бы вотъ надо этого!» относя это къ другаго рода тузу. На другой день Толстой употреблялъ всѣ средства къ примиренію, но Нарышкинъ остался непреклоненъ и чрезъ нѣсколько часовъ былъ смертельно раненъ въ пахъ. Графъ Шапъ-де-Растильякъ, его однополчанинъ, былъ секундантомъ. Далѣе, Вигель описываетъ пребываніе своего героя въ Петербургѣ: «На костыляхъ представился онъ къ «Государю и Аракчееву; даже послѣдній «принялъ его ласково, и *даже посадилъ*, «*чего не дѣлалъ онъ съ корпусными командирами*. Изъ военныхъ всѣ вельможные «часто посѣщали его, оказывая ему участіе и уваженіе, особенно же недавніе на«чальники его Шуваловъ и Каменскій!», и разсказывая жизнь армейскихъ, которые, не заботятся о состояніи своего кармана, какъ говорится у нихъ въ мирное время: «*послѣдняя копѣйка ребромъ*», присовокупляетъ: «А этотъ (Алексѣевъ) былъ особенно добродуш«ный и неразчетливый весельчакъ» и т. п.

На стр. 106-й, «по засвидѣтельствова«ванію очевидцевъ», но не называя ихъ, нашъ авторъ представляетъ отчаяніе графа Н. М. Каменскаго во время Рущукскаго штурма: «Каменскій, увидя совершенную «неудачу свою и *съ отчаянія забывъ весь «страхъ* (?), *жаждалъ смерти и ста«новился въ самыя опасныя мѣста, куда «изъ крѣпости долетали непріятельскія «ядра*(!)». Что же это такое!

Вѣдь смыслъ такихъ выраженій дышетъ эпиграммой. На счетъ *отчаянія*, крѣпко сомнѣваюсь; что же относится до словъ: «*забылъ весь страхъ*», то нахожу ихъ очень неумѣстными: гр. Н. М. Каменскій извѣстенъ безстрашіемъ съ молодыхъ лѣтъ и, какъ главнокомандующій, онъ зналъ свое мѣсто. Но положимъ однако же, что *онъ забылъ весь страхъ и становился въ самыя опасныя мѣста*, то такія *самыя опасныя мѣста* конечно уже не тамъ, *куда изъ крѣпости долетаютъ непріятельскія ядра* (!!) Добросовѣстно ли браться писать о томъ, о чемъ не имѣешь никакого понятія? Такихъ промаховъ о военномъ дѣлѣ нѣтъ даже и у Тіера. На слѣдующей 107 стр. является опять кошемаръ Вигеля «*Французъ Ан«сельмъ де Ж.*, котораго Каменскій имѣлъ «слабость взять съ собой», и дѣлается *не послѣднимъ* дѣятелемъ въ интригахъ противъ Каменскаго!

*

Въ войну 1812—1814 годовъ, Алексѣевъ и я были въ разныхъ арміяхъ; мнѣ ни разу не пришлось съ нимъ встрѣтиться, но съ мая 1814 по исходъ 1818 года я былъ съ нимъ неразлучно [18]). Возвратясь въ іюнѣ 1814 изъ Франціи подполковникомъ, я былъ назначенъ въ г. Бѣлостокъ для военнаго описанія какъ этой области, такъ и Гродненской губерніи. Въ маѣ 1815 года, мнѣ предписано было ожидать прибытія 3-й драгунской дивизіи, въ которую назначался дивизіоннымъ квартирмейстеромъ. Дивизія находилась въ корпусѣ графа Ланжерона, въ составѣ арміи эрцъ-герцога Карла, знаменитаго отступателя. Черезъ нѣсколько дней драгунская дивизія, бывшая подъ начальствомъ Алексѣева, пришла въ Бѣлостокъ, и на другой день мы выступили далѣе. Походъ этотъ былъ въ родѣ прогулки. Жена Алексѣева Наталья Филипповна, которую я видѣлъ раза два въ Або, въ концѣ 1809 года, была съ мужемъ. Исключая командира Смоленскаго драгунскаго полка, полковника Дзеконскаго, имѣвшаго при себѣ только племянницу, другіе были только что женаты: Набель, графъ Гудовичъ и Лесовскій. Сверхъ того были съ женами нѣкоторые штабъ и оберъ-офицеры и между ними адъютантъ Алексѣева штабсъ-к. баронъ Соловьевъ. До границъ Польши съ Пруссіей всѣ эти дамы ѣхали при мужьяхъ, но здѣсь онѣ отстали. Въ Бамбергѣ, драгунская дивизія соединилась съ двумя пѣхотными, составлявшими корпусъ графа Ланжерона, который и пошелъ чрезъ Франкфуртъ на Майнѣ въ Майнцъ, гдѣ находился главнокомандующій резервной арміи эрцъ-герцогъ Карлъ. Не останавливаясь здѣсь болѣе какъ на дневку, его высочество угощалъ насъ обѣдомъ. Ватерлооская битва была уже дана; Парижъ занятъ, но крѣпости не признавали еще возвратившагося Людовика XVIII, и въ нѣкоторыхъ лѣсныхъ мѣстахъ Эльзаса и Лотарингіи образовались въ партизанъ (большею частію лѣсная и таможенная стражи) отставные солдаты и офицеры; въ составѣ партій этихъ встрѣчались и бездомные искатели приключеній. 3-я драгунская дивизія шла въ первомъ эшелонѣ; къ ней придали два казачьихъ полка и направили на Саарбрюкъ. По прибытіи 2-го и 3-го эшелона, составленнаго изъ двухъ пѣхотныхъ дивизій, драгуны и казаки направлены были къ Сааргемюндъ. Лѣса, окружавшіе болѣе или менѣе укрѣпленные: Фальцбургъ, Сааръ-Луи, Бичъ или Лиценштейнъ французами называвшійся «Petite-pierre», были наполнены партизанами. Графъ Ланжеронъ отправилъ меня съ эскадрономъ Кинбургскихъ драгунъ и двумя сотнями казаковъ въ с. Трулингенъ, гдѣ, развѣдавъ о возможности пробраться около крѣпости Фальцбурга, собрать необходимыя свѣдѣнія объ окрестныхъ мѣстахъ, спуститься къ Саверну, гдѣ встрѣчу кирассиръ барона Винценгероде, идущихъ на Нанси и сообщить ему эти свѣдѣнія. Въ Трулингенѣ я узналъ, но не положительно, что со вчерашняго дня Австрійцы подошли къ Фальцбургу. На проходѣ почти сплошнаго

[18]) Въ промежутокъ этого времени въ четвертой части втораго тома со стр. 149-й и въ послѣдующихъ, Филиппъ Филипповичъ разсказываетъ пребываніе свое въ Петербургѣ и частое посѣщеніе кузины своей, какъ онъ называетъ ее, Лизаньки, бывшей уже замужемъ за купеческимъ сыномъ К., человѣкомъ очень богатымъ, пускается о ней въ Іереміинъ плачъ, приводитъ бездну, въ своемъ вкусѣ, росказней другихъ родственныхъ ему лицъ. Здѣсь онъ много грѣшитъ противъ истины. Всѣ эти событія и многія лица болѣе или менѣе близко мнѣ извѣстны, но такъ-какъ нѣкоторыя изъ нихъ и сама «Лизанька» еще живы, то и пропускаю весь этотъ періодъ.

лѣса, сдѣлано было по драгунамъ нѣсколько выстрѣловъ; спѣшившійся взводъ отвѣчалъ, но такъ какъ все утихло, на рысяхъ, чрезъ нѣсколько верстъ, мы вынеслись на поляну и встрѣчены были двумя пушечными выстрѣлами изъ Фальцбурга, что́ заставило насъ опять скрыться въ лѣсъ. Нѣсколько казаковъ влѣзли на болѣе высокія деревья и замѣтили влѣво, версты за полторы, пѣхотный лагерь, а саженяхъ во ста пѣхотный пикетъ; ошибаться было нельзя: бѣлые мундиры заявили себя Австрійцами; я тотчасъ послалъ къ нимъ казачьяго офицера, чтобы отвратить тревогу, и вышелъ изъ лѣсу; данный мнѣ проводникъ съ пикета, чрезъ полчаса, привелъ насъ въ восточное предмѣстье Фальцбурга, гдѣ командовавшій австрійскою бригадою, генералъ Луксенъ сообщилъ мнѣ нѣкоторыя свѣдѣнія, не вполнѣ меня удовлетворившія, для донесенія графу Ланжерону и сообщенія барону Винценгероде. Оставивъ для сего, съ разрѣшенія Луксена, офицера, самъ я съ отрядомъ спустился съ горы и чрезъ два часа пришелъ въ Савернъ, куда въ полдень подошелъ и кирасирскій корпусъ Винценгероде. Здѣсь встрѣтилъ я, независимо начальника моего 1813 и 1814 годовъ, у котораго я былъ оберъ-квартирмейстеромъ, и весь его штабъ почти въ томъ же составѣ, исключая князя С. Г. Волконскаго, который изъ дежурнаго генерала теперь велъ дивизію. Скудныя свѣдѣнія, мною доставленныя, оказались удовлетворительными. Получивъ нѣкоторыя бумаги, съ разсвѣтомъ, вмѣстѣ съ кирасирами, выступилъ и я. Обойдя крѣпость, Винценгероде направился на Нанси[19]), а я повернулъ на право въ Трулингенъ. Пока кормили лошадей, пріѣхалъ начальникъ корпуснаго штаба г. м. Павелъ Ивановичъ Нейдгардтъ и опять вернулъ меня для указанія мѣстности около Фальцбурга, куда назначалась часть нашего корпуса для блокады на смѣну Австрійцевъ. Выдержавъ по пустому нѣсколько пушечныхъ выстрѣловъ, которыми ранены два драгуна, четыре казака и пять лошадей (изъ коихъ двѣ были убиты на мѣстѣ) мы вернулись поздно вечеромъ въ Трулингенъ, съ тѣмъ, чтобы самымъ раннимъ утромъ возвратиться въ Сааргемюндъ. Часа черезъ два прискакалъ адъютантъ графа, Бестужевъ-Рюминъ, съ извѣстіемъ, чтобы мы дожидали его къ 10 часамъ утра. Въ назначенное время онъ пріѣхалъ вмѣстѣ съ Алексѣевымъ, которому предназначалось наблюденіе за Фальцбургомъ, съ придачею двухъ пѣхотныхъ полковъ, взамѣнъ которыхъ изъ его дивизіи брались два драгунскихъ къ другимъ пунктамъ. Проѣхавъ опять пространство, но въ это время благополучно, мы на четверть часа побывали у генерала Луксена и какъ Савернъ былъ только въ нѣсколькихъ верстахъ, а тамъ была прекрасная гостинница, то графъ рѣшилъ ѣхать туда обѣдать, оставивъ конвой передъ спускомъ горы. Ланжеронъ повѣрялъ баснословное преданіе прыжка какого-то принца съ горы и воображаемые слѣды подковъ его лошади на камнѣ. Въ 10-ть часовъ вечера возвратились въ с. Трулингенъ всѣ совершенно истомленные, но отдыхъ былъ очень кратковременный: адъютантъ графа

[19]) Корпусъ, войдя въ лѣса и подходя къ Люневилю, былъ тревожимъ партизанами, или какъ ихъ тогда называли «corps-francs». Чрезъ нѣсколько времени, во время проѣзда Императора Александра I-го, на этомъ же мѣстѣ, извѣстный тогда партизанъ «Присъ», напалъ на конвой; при этомъ случаѣ ѣхавшій впереди для открытія, гвардейскаго генеральнаго штаба ш. к. Левъ Алексѣевичъ Перовскій (впослѣдствіи министръ и графъ), въ числѣ другихъ, сдѣланнымъ залпомъ, былъ раненъ въ ногу.

Ланжерона, князь Ратѣевъ, тогда очень извѣстный всей арміи происшествіемъ своимъ въ семействѣ графа, пріѣхалъ вмѣстѣ съ фельдъегеремъ и австрійскимъ адъютантомъ эрцъ-герцога, съ депешами, по которымъ всему корпусу нашему измѣнялось назначеніе: пѣхота должна была немедленно слѣдовать въ Понтъ-а-Муссонъ, а драгунская дивизія для блокады Метца.

Въ ту же ночь дотащились мы на изнуренныхъ, какъ и сами, лошадяхъ въ Сааргемюндъ и занялись диспозиціями и маршрутами для выступленія въ тотъ же день. Не знаю почему, австрійскій адъютантъ требовалъ, чтобы ему указаны были мѣста Фальцбурга, Сааръ-Луи и Бича, которыя прежде назначались намъ для обложенія, но къ которому мы еще не приступали; смѣшнѣе же всего было настояніе о Фальцбургѣ; наблюдавшемся съ самаго начала Австрійцами; но на возраженіе о семъ Нейдгардта австрійскій адъютантъ отвѣчалъ очень хладнокровно, что это не ихъ арміи—эрцъ-герцога, а корпуса графа Бубны. Павелъ Ивановичъ былъ горячаго темперамента; онъ продолжалъ опровергать безмыслицу требованія, но ничто не помогло: непроходимый, какъ говорятъ, тяжелый Швабъ не поддавался. Наконецъ, графъ рѣшилъ удовлетворить этому педантизму, и на меня возложили это непріятное порученіе [20]). Одно, что́ умиротворяло меня, это то, что Австріецъ не спѣшилъ. Наши войска выступили, а мы, преспокойно отдохнувъ до другаго дня, неутомительно исполнили порученіе, не лишенное нѣкоторыхъ любопытныхъ или, правильнѣе сказать, донельзя смѣшныхъ эпизодовъ. Возвратясь, я засталъ корпусную квартиру уже на мѣстѣ въ Понтъ-а-Муссонѣ, и Алексѣева, наблюдавшаго за Метцомъ въ с. Пельтѣ, въ прекрасномъ замкѣ, по дорогѣ въ Майнцъ. Ему придана была егерская бригада полковника Михайла Александровича Фонъ-Визина. Съ возвращеніемъ скоро послѣ г. Нейдгардта изъ главной квартиры, положеніе нашего штаба было понято, и онъ былъ тотчасъ переведенъ въ Жуи-озъ-Аршъ [21]), на дорогѣ отъ Метца къ Понтъ-а-Муссону въ 6-ти отъ перваго и въ 12-ти верстахъ отъ послѣдняго. Жуи до этого было занято 2-й бригадой г. м. Платона Ивановича Каблукова, оставшагося здѣсь. Конноартиллерійская рота Фалькенберга подвинулась сюда же, штабъ казачьяго Ягодина полка расположенъ былъ при 1-й бригадѣ, въ Пельтѣ; другой, Гревцова, въ двухъ верстахъ отъ Жуи въ селѣ Корни́. Скоро приказано было перевести Ягодина изъ Пельта на лѣвый берегъ Мозеля и расположить между Метцомъ, Верденомъ и Тіонвилемъ для наблюденія разъѣздами.

Къ Метцу собрались всѣ «corps-francs», дѣйствовавшіе около сихъ мѣстъ; главнымъ начальникомъ у нихъ былъ полковникъ Веріотъ [22]). Гарнизонъ крѣпости еще не сда-

---

[20]) Командированіе меня чрезъ Трулингенъ къ Фальцбургу и пр. и успѣшное исполненіе свидѣтельствуются приказомъ, отданнымъ по корпусу.

[21]) Это послѣднее присовокуплено по причинѣ величественныхъ остатковъ римскаго акведюка, пересѣкающаго селеніе, или лучше сказать, родъ загороднаго помѣщенія въ лѣтнее время богатѣйшихъ жителей Метца.

[22]) Веріотъ, лишившійся глаза въ какомъ-то сраженіи, жилъ съ семействомъ въ Тулѣ (бывшей крѣпости въ 4-хъ часахъ отъ Нанси къ Шалону), на своей родинѣ въ отставкѣ, съ пенсіономъ. Въ 1815 году вступилъ въ «corps-francs». По распущеніи отряда, въ концѣ сентября, онъ былъ арестованъ и заключенъ въ тюрьму въ Нанси съ нѣкоторыми другими. Алексѣевъ и всѣ любили этого старика, а потому обратились къ коменданту Нанси, нашему г. м. графу Долону, заступившему мѣсто Дорохова въ командованіи Изюмскимъ полкомъ. Онъ былъ уроженецъ Нанси,

вался, но ни онъ, ни партизаны, собравшіеся въ фурштаты оной, ничего не предпринимали,—точно тоже было и съ нашей стороны. Впродолженіи всего времени до октября, мы не обмѣнялись ни однимъ выстрѣломъ, а напротивъ очень часто, по крайней мѣрѣ, два раза въ недѣлю, мы и начальники волонтеровъ: полковникъ Веріотъ, Дювержье, Ришебракъ и изъ крѣпости генеральнаго штаба подполковникъ Лекокъ—сходились вмѣстѣ и, начиная съ вечера, часто до ранняго утра проводили въ кутежахъ, въ саду Жирардена, находившемся на демаркаціонной линіи; а были случаи, что подгулявшихъ Французовъ приглашали въ Жуи. Алексѣевъ, жившій у другаго Жирардена (брата перваго), неоднократно появлялся на эти собранія, но оставался не долго. На такія сходки мы были разрѣшены графомъ Ланжерономъ, и я долженъ былъ составлять записки, если что услышу отъ противниковъ нашихъ заслуживающаго вниманія, и представлять начальнику штаба г. м. Нейдгардту. Независимо отъ сего, въ самомъ Жуи было большое, и очень хорошее общество, мужчины коего

всѣ мѣстныя власти въ тогдашнихъ обстоятельствахъ искали въ немъ. Графъ Ланжеронъ также принялъ участіе въ Веріотѣ; наконецъ придумано было средство: Алексѣевъ, чрезъ графа Ланжерона, требовалъ Веріота для окончанія нѣкоторыхъ дѣлъ (само собою разумѣется вымышленныхъ) по бывшимъ столкновеніямъ подъ Мецомъ. Конецъ концовъ былъ тотъ, что Долонъ выхлопоталъ у французскаго генерала, къ которому поступилъ Веріотъ подъ разбирательство, отпустить его на двѣ недѣли изъ тюрьмы подъ наше поручительство, что и было исполнено. Не прошло и двухъ недѣль, какъ графы Лонжеронъ и Воронцовъ у дюка де-Ришелье выхлопотали ему прощеніе. Одинъ изъ его подчиненныхъ, Ришебракъ, намъ знакомый и вмѣстѣ съ нимъ арестованный, былъ разстрѣлянъ; чуть ли не такая же участь ожидала и Веріота.

собирались часто у Алексѣева и всей ватагой послѣ обѣда разъѣзжали на музыку къ полковымъ командирамъ и въ конно-артиллерійскую роту, куда большею частію являлись и дамы, которыхъ Платонъ Ивановичъ Каблуковъ, квартируя у Бутара, имѣвшаго ловкую жену и двухъ сестеръ, приглашалъ къ себѣ. Чаще всего, Алексѣевъ возилъ Французовъ въ Корни, гдѣ стоялъ штабъ казачьяго Гревцова полка. Домъ, который Французы называли «château», былъ громадный, прекрасно меблированный, садъ тоже превосходный, и тутъ уже происходили всевозможныя пиршества, бывало до завтрака на другой день. Ухорскія пляски казаковъ, ихъ пѣсни и припѣвы (все это, конечно, безъ присутствія дамъ), любимыя Алексѣевымъ, очень нравились Французамъ, иногда черезъ-чуръ угощеннымъ пуншемъ, которымъ они охотно замѣняли свое кислое—«мозель». Хозяинъ мой, Валетъ, мэръ Жуи, снабжавшій насъ продовольствіемъ подъ квитанціи, очень подходилъ къ нашему начальнику веселостію, но всегда просилъ не сказывать его женѣ и двумъ прекраснымъ дочерямъ, изъ коихъ старшая въ наше время вышла замужъ за французскаго артиллерійскаго капитана Шюллера, а младшую, Каролину, онъ искалъ спустить кому-нибудь изъ Русскихъ, и впослѣдствіи, съ этою же цѣлію, пріѣзжалъ и въ Ретель. Валетъ часто участвовалъ и на сходбищѣ въ саду Жирардена. Независимо отъ сего, графъ Ланжеронъ нѣсколько разъ пріѣзжалъ для осмотра войскъ и обѣдывалъ у Алексѣева. Тогда обѣдъ былъ многолюдный: оба бригадные, всѣ полковые и нѣкоторые изъ эскадронныхъ и другихъ начальниковъ, а также и лучшіе мѣстные Французы: Валетъ, оба Жирардена, Бутаръ, Соденъ и пр. Съ графомъ пріѣзжалъ

и весь штабъ его; иногда онъ бралъ съ собой г. л. Петра Кирилловича Эссена, стоявшаго съ дивизіей въ Понтъ-а-Муссонѣ. Всѣ эти обѣды почти ничего не стояли Алексѣеву: Валетъ доставлялъ провизію, вина, фрукты, столь прославленые «mirabelles de Metz», которыми пріѣзжавшіе запасались, и т. п. Все входило въ составъ общихъ квитанцій штаба и войскъ, превращаясь въ овесъ, сѣно, солому и т. п. [23]. Не знаю уже, какъ уплачивалъ Людовикъ XVIII по этимъ квитанціямъ, но знаю отъ самого Валета (къ которому, ѣхавши въ Висбаденъ и обратно, заѣзжалъ на нѣсколько дней), что онъ не оставался въ накладѣ: «Tout fût liquidé loyallement», говорилъ онъ. Ланжеронъ всегда уѣзжалъ часа черезъ два послѣ обѣда и, для почести, коляска его сопровождалась многочисленной кавалькадой до Корни, двѣ версты, и тамъ всѣ оставались у Гревцова. Бестужевъ-Рюминъ и князь Ратѣевъ на этотъ вечеръ отпрашивались у Ланжерона.

Такъ мы прожили до октября, когда комендантъ Метца, получивши законныя, по его мнѣнію, предписанія, призналъ короля, и мы пошли въ Нанси, куда скоро пріѣхали Наталья Филипповна и всѣ дивизіонныя дамы.

Я вошелъ во всѣ эти подробности, чтобы показать, какъ и въ этомъ случаѣ Вигель пристрастенъ къ своему герою. Говоря, что Русскіе не успѣли въ эту кампанію участвовать въ разгромленіи Франціи, онъ присовокупляетъ, на стр. 157: «Я было и «забылъ сказать, что и въ эту войну рус«ское войско встрѣтило *дѣйствительное* «*упражненіе* подъ стѣнами Метца, кото«рый довольно долго и *упорнозащищался*. «*Въ сей осадѣ* [24]) *особенно отличился* «*зять мой, Алексѣевъ, и доказатель*«*ствомъ тому служитъ данный ему за* «*это чинъ генералъ-лейтенанта*».

Изъ приведеннаго предъ симъ разсказа читатель видитъ, какое было *дѣйствительное упражненіе* русскаго войска подъ стѣнами Метца, гдѣ кромѣ какъ изъ нѣсколькихъ тысячъ бутылокъ шампанскаго и шипучаго мозель-вейна однѣ пробки могли оказывать *упорство* при вылетѣ, крѣпко загнанныя въ бутылку; другихъ выстрѣловъ, повторяю, не было. Произведенъ же Алексѣевъ не за подвиги или, какъ Вигель говоритъ, за отличіе подъ Метцомъ, а въ общемъ производствѣ всѣхъ дивизіонныхъ начальниковъ въ генералъ-лейтенанты, а онъ былъ одинъ изъ самыхъ старшихъ генералъ-маіоровъ, не разъ обойденный младшими; и при общемъ производствѣ—не было причины обходить его. Если же Вигелю нужно было показать, что и русское войско участвовало въ обмѣнѣ выстрѣловъ съ Французами, въ 1815 году, то, независимо отъ нѣкоторыхъ мелкихъ сшибокъ съ партизанами, онъ могъ бы привести довольно жаркую схватку Чернышова въ Шалонѣ.

Тотчасъ, по прибытіи дивизіи въ Нанси, сдѣлалось уже извѣстнымъ, что 3-я драгунская дивизія поступаетъ въ корпусъ графа Воронцова [25]), въ составъ союзной арміи, подъ начальствомъ Веллингтона, ос-

---

[23]) Составилася самими Французами продовольственная коммиссія изъ большей части меровъ селеній, которыя мы занимали. Предсѣдателемъ ея ими же выбранъ былъ Валетъ, какъ меръ штаба, и онъ одинъ распоряжался всѣмъ, посылалъ ассигновки и т. п. Другіе пріѣзжали въ Жуи только подписывать оныя.

[24]) Достопочтенный авторъ не знаетъ даже, что такое—осада, да еще упорная!

[25]) И здѣсь Вигель не оставилъ замѣтить, что Алексѣевъ назначенъ былъ по собственному выбору Государя!!.... И жалко, и смѣшно!

тающейся во Франціи. Но пока дѣлалось росписаніе этой арміи, мы оставались болѣе мѣсяца въ Нанси. Наконецъ, получено было распоряженіе: пѣхота русскаго корпуса размѣщалась въ Мобежѣ, Авенѣ, Ландреси, Бовѣ, Живѣ, Шарлемонѣ и др.; конница отдѣльно, почти за сто верстъ отъ пѣхоты [26]) въ Арденскомъ департаментѣ, въ прилегающихъ къ Шампаньи округахъ (arondissement) Ретелѣ и Вузьерѣ. Я тотчасъ долженъ былъ отправиться впередъ для расписанія квартиръ. Въ городѣ Ретелѣ, лежащемъ на дорогѣ отъ Мезьера въ Реймсъ, въ 25 верстахъ отъ сего послѣдняго, кавалерія расквартировалась слѣдующимъ образомъ: въ самомъ Ретелѣ—штабы: дивизіонный 1-й бригады и Тверскаго полка; штабъ Смоленскаго полка въ Шато-Порсіенъ; эскадроны обоихъ полковъ въ окрестныхъ замкахъ. Въ г. Вузьерѣ штабъ 2-й бригады и Курляндскаго полка. Въ Бюзанси—штабъ Кинбургскаго полка, въ окрестностяхъ штабовъ—эскадроны. Конно-артиллерійская рота въ Атиньи. Оба казачьи полка, подъ начальствомъ г. м. Льва Александровича Нарышкина, въ Бретегѣ близь Валансьена.

(*Продолженіе будетъ*).

ИЗЪ ЗАПИСНОЙ КНИЖКИ АЛЕКСѢЯ ОСИПОВИЧА ИМБЕРГА.

Печатается съ подлинника, сообщеннаго сыномъ автора, Алексѣемъ Алексѣевичемъ.

Милыя дѣти мои! Вамъ пріятно конечно узнать нѣкоторыя подробности о происхожденіи нашемъ. За потерею бумагъ, по кончинѣ батюшки (когда я по служенію моему былъ въ отсутствіи), передамъ вамъ, что знаю.

Дѣдъ мой *Aimable Imberg*, во время смутъ во Франціи, оставилъ свое отечество и пріѣхалъ въ Россію съ весьма огромнымъ, по тогдашнему времени, капиталомъ, и поселился въ Петербургѣ. Съ нимъ вмѣстѣ пріѣхалъ и двоюродный братъ его Jean le Bon, имѣвшій также небольшой капиталъ. Дѣдушка занялся комерческими дѣлами и въ послѣдствіи ворочалъ, какъ говорятъ, большими капиталами, а Лебонъ кончилъ жизнь на службѣ въ чинѣ статскаго совѣтника. Познакомясь съ молодымъ еще тогда и не значущимъ гвардейскимъ офицеромъ Потемкинымъ (впослѣдствіи княземъ Таврическимъ, Лебонъ помогалъ ему деньгами. Отправляясь въ Турецкую войну въ походъ, Потемкинъ занялъ еще у него денегъ и остался должнымъ всего 5 т. р. асс., въ обезпеченіе коихъ, при всемъ настояніи Потемкина, не взялъ отъ него никакого обязательства, говоря: «если васъ убьютъ, то никто мнѣ не заплатитъ, а если возвратитесь живы, тогда при возможности отдадите». Потемкинъ возвратился и не только заплатилъ свой долгъ, но во всю свою жизнь любилъ Лебона; онъ жилъ у него и управлялъ, можно сказать, и домомъ и всѣми сокровищами свѣтлѣйшаго, получилъ отъ него огромное состояніе и кончилъ жизнь въ отставкѣ. Замѣчательно, что когда Потемкинъ просилъ тогдашняго начальника таможни опредѣлить Лебона членомъ таможни, то сказалъ ему при томъ: «Я тебѣ ручаюсь, что Лебонъ не будетъ красть, ибо онъ доволенъ тѣми процентами, которые я заплатилъ ему за благородную ссуду мнѣ денегъ, когда я ихъ не имѣлъ сколько было нужно, и я радъ, что могъ поквитаться съ

[26]) Между нашей пѣхотой и конницей, въ Мезьерѣ, былъ расположенъ прусскій корпусъ.

этимъ добрымъ человѣкомъ». Лебонъ былъ женатъ на Малороссіянкѣ, женщинѣ необразованной, но съ большимъ запасомъ природнаго ума. Оба они распоряжались сватьбами двухъ племянницъ Потемкина и дѣлали приданое. Жена его, Агаѳья Романовна, была столь же скупа и крута, сколько онъ благотворителенъ и кротокъ. При жизни его жили они болѣе нежели прилично: свой домъ, экипажъ, прислуги болѣе 30 человѣкъ. Я ихъ очень еще помню. Но когда Иванъ Гавриловичъ скончался, она продала домъ, экипажъ, отпустила людей и наконецъ. почти безъ прислуги, сперва сама ходила съ кулькомъ на рынокъ, а потомъ оставалась почти безъ пищи необходимой, ѣла изъ черепковъ, и до того демонъ скряжничества ею овладѣлъ, что кончила жизнь какъ какая несчастная. и полиція ее похоронила. Несмѣтныя богатства въ драгоцѣнныхъ вещахъ, сундуки, наполненные дорогими мѣхами, матеріями (приданое племянницъ Потемкина), большею частію погнило, а неподверженное тлѣнію и деньги Богъ вѣсть куда дѣвалось! Господи, прости ей такое заблужденіе! За нѣсколько лѣтъ предъ смертію своею. она отстранила отъ себя всѣхъ родныхъ мужа. Года три послѣ кончины Ивана Гавриловича, жилъ у нея родной ея братъ; но куда онъ дѣвался. бывъ въ отсутствіи по службѣ моей, я не знаю.

Дѣдушка же, напротивъ, не желалъ службы, занимаяся дѣлами своими, былъ въ большомъ капиталѣ. Не знаю уже. по покровительству ли Потемкинымъ брата его Ивана Гавриловича, но онъ имѣлъ много дружескихъ связей съ нѣкоторыми вельможами того времени и извѣстенъ даже былъ лично самой Императрицѣ. Самый искренній его пріятель былъ графъ Ѳ. Матвѣевичъ Толстой, генералъ-аншефъ и подполковникъ Преображенскаго полка (тогда Императрица была полковникомъ всѣхъ гвардейскихъ полковъ).

Дѣдушка женился на дѣвицѣ Еленѣ Самойловнѣ Фигнеръ. Кто былъ ея отецъ, не знаю; но она была красоты необыкновенной и очень молода, выходя за него. Знаю, что братъ ея былъ начальникомъ стеклянныхъ и фарфоровыхъ заводовъ, Самойла Самойловичъ, и помню, какъ меня батюшка возилъ иногда къ нему, и онъ очень меня ласкалъ и всегда подчивалъ и отпускалъ съ подаркомъ и множествомъ конфектъ. Сынъ его Александръ въ отечественную войну 1812 г. прославился своимъ партизанствомъ, а младшій служилъ въ военной службѣ и у него въ партіи и доселѣ здравствуетъ, имѣя очень хорошее состояніе. Дай Господи ему долгую жизнь, но если у него не будетъ дѣтей. то ближе меня нѣтъ наслѣдниковъ.

Въ послѣдствіи бабушка вышла за мужъ за Француза же, художника Академіи Художествъ Гадклу. Отъ перваго брака она имѣла дочерей: Екатерину, Анну и сына Іосифа (батюшку моего), а отъ втораго брака дочь Марію. Марія Любимовна была за мужемъ за академикомъ Мартыновымъ (Андрей Ефимов.), имѣла сына Александра. обѣщавшаго много. Онъ отлично рисовалъ военные парады и т. п. и былъ любимцемъ въ Бозѣ почивающаго Императора Николая I, имѣя къ нему всегдашній входъ. Къ сожалѣнію, онъ въ молодости утонулъ. Государь матери назначилъ пенсію въ 1200 р., которую послѣ нея получали дочери Софья и Елисавета. Старшая дочь Любовь за мужемъ за докторомъ Попандопуло; вторая, Софья, въ дѣвушкахъ; а меньшая, Елисавета, за мужемъ за Авениромъ Алексѣевичемъ Чоглоковымъ, человѣкомъ весьма добрымъ и богатымъ. Онъ страстенъ къ портретной живописи и дѣлаетъ подлинно успѣхи.

Бабушка Елена Самойловна, какъ женщина свѣтская, желала непремѣнно, чтобы мой батюшка опредѣлился въ службу и неиначе, какъ въ военную. Тогда это дѣло было богатымъ, да и всѣмъ вообще, не трудное, но дѣдушка стоялъ твердо противъ этого. Надѣясь, что по любви она уломаетъ мужа, рѣшилась она исполнить свое желаніе. Сказано и сдѣлано. Графъ Толстой записалъ его въ Преображенскій полкъ, и въ одинъ изъ прекрасныхъ дней она вводитъ къ дѣдушкѣ молодаго сержанта въ полной формѣ. «Ба! Что это—шутка, или нѣтъ?» И когда бабушка подтвердила истину, то онъ тотчасъ же отправился къ графу и какъ тотъ замѣтилъ на лицѣ его неудовольствіе и полагалъ, что онъ, не зная порядка службы, желалъ чего-нибудь большаго, встрѣтилъ его такъ: «Мой любезный, болѣе теперь сдѣлать не можно, а къ новому году мы его выпишемъ въ армію и непремѣнно капитаномъ».—«Какъ! да развѣ вы имѣете право такъ играть чинами? Нѣтъ, В. С., не за тѣмъ я пріѣхалъ къ вамъ: честный человѣкъ, я не потерплю такого зла. Сынъ мой, или, лучше сказать, жена хотѣла, чтобъ онъ служилъ, и вы знаете, что это противу моей воли. Но если же это такъ сдѣлалось, тогда онъ долженъ начать службу солдатомъ, чтобы быть когда-нибудь хоть порядочнымъ офицеромъ. Я вамъ говорю это серіозно, и если вы меня не послушаете, то упаду къ ногамъ Императрицы и буду просить избавить меня отъ такой несправедливости;—и увѣренъ, что она мнѣ въ семъ не откажетъ, да и вамъ спасибо не скажетъ!» Съ тѣмъ онъ вышелъ отъ графа и болѣе уже никогда у него не бывалъ, а батюшкѣ спороли галуны и опредѣлили солдатомъ, ибо онъ уже настоялъ, чтобъ ему остаться въ службѣ. Этого мало: отецъ выслалъ его изъ дому въ казармы, гдѣ онъ и жилъ и никогда не далъ ему ни гроша, говоря: «ты получаешь жалованье, а солдату не много надобно». Потомъ батюшку перевели унтеръ-офицеромъ въ артиллерію, гдѣ онъ и служилъ до поручика. Въ большіе праздники позволялось ему дома обѣдать, а иногда оставаться до вечера, но никогда ночевать. Однажды зимою уже поздно отецъ отправилъ его въ команду, и на Охтѣ напали на него свиньи и собаки, такъ что онъ едва отмахался тесакомъ. Бабушка, впрочемъ, давала ему много денегъ, но по молодости ихъ было не надолго. Батюшка воспитаніе получилъ, можно сказать, блестящее, въ лучшемъ пансіонѣ въ Петербургѣ. Отличнымъ ученикамъ давали золотые и серебреные крестики въ петлицу, съ которыми они ходили вездѣ и даже въ Лѣтній садъ гулять, а въ наказаніе лишали этого отличія (это впрочемъ съ соизволенія Императрицы) на голубыхъ и на розовыхъ лентахъ, разумѣется на орденскихъ. Изнѣженъ былъ, какъ невозможно болѣе и при всемъ томъ перенесъ всю тягость солдатской жизни. Зная многіе иностранные языки, нѣмецкій и французскій совершенно и довольно хорошо англійскій, онъ игралъ необыкновенно хорошо на скрипкѣ. Я музыку хорошо понимаю, но съ такимъ чувствомъ и выраженіемъ я никого не слыхалъ.

Оставя военную службу, батюшка вступилъ въ таможенную, въ которой служилъ 37 лѣтъ до своей отставки. На мѣстѣ, которое онъ занималъ, товарищи его дѣлали въ три-четыре года большія состоянія, покупали имѣнія, но онъ кончилъ жизнь въ совершенной бѣдности. Предъ производствомъ своимъ въ офицеры, принялъ онъ подданство, а предъ женитьбою—и греко-россійское исповѣданіе. Матушка моя была урожденная Антропова, Наталья Ивановна.

По портрету, въ молодости своей, она была очень хороша собою, да и я еще засталъ ее такою; а батюшка былъ такой красавецъ, какихъ, право, теперь не встрѣтишь. Теперь рано молодежь начинаетъ жить, а потому еще не разцвѣтя совершенно вянетъ.

Дѣла дѣдушки измѣнились по времени, состояніе его разстроилось. Въ кончину его, бабушки не было здѣсь въ Петертербургѣ; всю движимость его разграбили окружавшіе его, и на долю батюшки изъ движимости досталось весьма немного, а самъ онъ пріобрѣлъ только доброе имя и общее уваженіе и любовь. Скончался въ чинѣ коллежскаго совѣтника въ почтовой службѣ. Таможенную, вмѣсто богатства, кончилъ несчастіемъ. Пострадалъ за другихъ, истинно по примѣрной честности своей. Между бумагами моими есть несчастное это дѣло.

*

Въ Дрезденъ пріѣхалъ я 14 марта 1814. Въ первый день Пасхи получено извѣстіе о занятіи войсками нашими Парижа. Были молебствіе и торжество. Квартира моя была у вдовы Миллеръ. Богато убранныя комнаты, три парадныхъ, спальня и передняя, штофныя обои и мраморные камины. Содержанія имѣлъ всего до 12 т. р. асс.

Служба, при такомъ достойномъ начальникѣ, каковъ былъ князь Николай Григорьевичъ Репнинъ, была самая пріятная, и житье наше тоже.

Великая Княгиня Екатерина Павловна, при которой находилась матушка князя, статсъ-дама княгиня Александра Николаевна Волконская, дабы доставить имъ свиданіе, направила путь свой на Дрезденъ съ тѣмъ, чтобы пробыть тамъ три дня; но князь такъ умѣлъ занять Ея Высочество, что она изволила пробыть болѣе трехъ недѣль и выѣхала, уже получа письмо отъ Государя Императора Александра I-го. Чтобы занять такую умную женщину, какова была Великая Княгиня, можно судить о разнообразіи и великолѣпіи праздниковъ, которые даны были въ то время. Одинъ изъ этихъ баловъ, на террассѣ въ большой галлереѣ, гдѣ было около 600 челов. (и всѣ ужинали) и фейерверкъ на Эльбѣ, стоили князю болѣе 30 т. талеровъ. Великолѣпіе изумительное. По утрамъ князь приходилъ къ Ея Высочеству пить чай и приносилъ портфель съ разными важнѣйшими бумагами и съ нѣкоторыми по королевству донесеніями, ничтожными, но смѣшными, и все это ее занимало. Когда представлялись Ея Высочеству всѣ чины Россійскіе и Саксонскіе, то она очень многихъ важныхъ лицъ, и особенно ученыхъ париковъ, изволила принимать по-одиночкѣ въ кабинетѣ и удивляла ученыхъ Нѣмцевъ своими вопросами, такъ что они становились въ тупикъ и выходили отъ нея съ восторгомъ и удивленіемъ глубокой ея учености. Представленіе продолжалось около трехъ часовъ. Ея Высочество имѣла наружность необыкновенно пріятную и вмѣстѣ важную; но обращеніе ея было такъ милостиво, что съ нею можно было говорить свободно.

Наканунѣ этого великолѣпнаго бала я получилъ орденъ св. Анны 2-го класса. Во время танцевъ Ея Высочество сидѣла, гдѣ начинали экосезы. Когда дошла мнѣ очередь дойдти до первой пары, подлѣ Ея Высочества стоялъ Николай Ивановичъ Депрерадовичъ, который меня очень любилъ. Онъ сказалъ Великой Княгинѣ: «Вотъ надобно замѣтить В. В., какъ будетъ онъ танцовать; этотъ новый кавалеръ какъ на воздухѣ полетитъ». На это Е. В., обратясь ко мнѣ, изволила насказать мнѣ столь много пріятнаго, что я до слезъ былъ тронутъ и такъ сконфузился, что пропу-

стилъ время начинать и не помню, какъ уже кончилъ. Послѣ того, два раза удостоивала она меня своимъ словомъ, въ пребываніе свое въ Дрезденѣ. По отъѣздѣ Ея Высочества, настала тишина: мы какъ будто всѣ осиротѣли, несмотря на то, что и обыкновенная жизнь наша была весьма пріятна и шумна.

Ея Высочество изволила отозваться, что если когда-нибудь она имѣть будетъ Дворъ и князь пріѣдетъ къ ней, то она никакъ не въ состояніи будетъ принять его, какъ онъ ее принималъ; болѣе сказать невозможно.

Въ Лондонѣ, напротивъ, была она недовольна. За столомъ, король, сидя подлѣ Ея Высочества, всю любезность заключилъ въ томъ, что, показывая ей вилку, сказалъ: не правда-ли у меня хорошо работаютъ?

Въ пребываніе Великой Княгини въ Дрезденѣ, князь былъ затрудненъ желаніемъ ея быть въ Кенигштейнѣ. Хотя и комендантъ бывалъ въ городѣ и почти всѣ бывали мы тамъ, но крѣпость эта формально не была еще сдана Русскимъ, и гарнизонъ былъ Саксонскій; слѣдовательно, неосторожно было везти туда Великую Княгиню. Но какъ желаніе ея видѣть эту крѣпость было неизмѣнно, то князь накануне сдѣлалъ въ городѣ праздникъ и пригласилъ на балъ коменданта со всѣмъ семействомъ, и устроено было такъ, чтобы семейство оставалось въ городѣ, подъ предлогомъ весьма благовиднымъ, покуда на другое утро Е. В. съ княземъ съѣздила и осмотрѣла эту истинно-необыкновенную крѣпость. Самая природа дѣлала ее неприступною, и триста человѣкъ гарнизона достаточно было бы ее защитить. Мѣстность такъ необыкновенно-выгодна, что ни воды, ни дровъ, ни хлѣба отнять не было возможности. Этотъ огромный камень, въ которомъ и на которомъ крѣпость, такой великанъ, что Гейдельбергская бочка въ сравненіи какъ булавочная головка съ пушкою.

*

Когда проѣзжалъ чрезъ Дрезденъ въ Вѣну Датскій король, онъ останавливался на Schloss-gasse, въ Hôtel de Pologne. Я не видалъ въ жизни человѣка, который бы болѣе и чаще его смѣялся. Въ Вѣнѣ на его счетъ сказали: König von Dänemark lacht für alle [1]); а вмѣстѣ съ тѣмъ и на прочихъ государей: Александръ I любитъ за всѣхъ; Прусскій король маневрируетъ и учитъ солдатъ за всѣхъ, а императоръ Австрійскій Францъ — платитъ за всѣхъ. (Но это не правда: Нѣмцы не тароваты).

По случаю пріѣзда короля въ Дрезденъ, генералъ Васильчиковъ, Алексѣй Васильевичъ [2]), посланъ былъ на границу для встрѣчи и сопровожденія, и онъ ожидалъ себѣ ордена Даненброга, но получилъ богатую табакерку [3]). Въ день отъѣзда Его Величества я посланъ былъ отъ князя доложить ему, что все готово и спросить, въ которомъ часу выѣзжаетъ и приготовить обѣдъ въ Пильницѣ. Послѣ продолжительныхъ докладовъ наконецъ принялъ меня король и, уѣзжая изъ Пильница уже въ Вѣну, чрезъ камергера, прислалъ мнѣ очень небольшую бриллiантовую булавку и еще подобные подарки двумъ адъютантамъ князя. Надъ добрымъ Васильчиковымъ трунили, что онъ не получилъ желаннаго и вслѣдствіе этого, повѣса Бибиковъ (Влади-

---

[1]) Король Датскій смѣется за всѣхъ.

[2]) Въ то время генералъ ополченія и помощникъ графа П. А. Толстаго, впослѣдствіи дѣйствительный тайный совѣтникъ.

[3]) Авторъ ошибается. Табакерка была самая обыкновенная, изъ папье-маше, такъ что ее получилъ потомъ камердинеръ А. В. Васильчикова.

Примѣчаніе А. А. Васильчикова.

міръ) вырѣзалъ изъ бумаги Слона [4]) и привѣсилъ ему сзади подлѣ камергерскаго ключа на пуговицу. За эту дерзкую шалость плохо было бы Бибикову, если бы доброта Васильчикова не спасла его.

Князь Н. Г. Реннинъ былъ человѣкъ необыкновеннаго ума и сердца; дай Боже, чтобы окружающіе нашихъ добрыхъ Государей были люди подобные ему. Приверженность его къ престолу и любовь къ отечеству при безпримѣрной благотворительности выше всякаго изъясненія.

Съ самаго пріѣзда моего въ Дрезденъ, онъ былъ ко мнѣ очень милостивъ, но потомъ случаи для меня счастливые по службѣ сблизили меня съ нимъ совершенно, и я пользовался неограниченною его довѣренностію.

Въ Саксоніи начали повторяться довольно часто изъ войскъ нашихъ побѣги солдатъ. Я управлялъ судною [5]) частію, и приговоръ подсудимому, мною назначенный, князь всегда утверждалъ. Обыкновенное наказаніе: прогнать чрезъ баталіонъ (разумѣется не комплектный) одинъ разъ.

Но какъ между хорошими колосьями прорастаютъ плевелы, такъ и между благородными людьми вмѣшиваются и низкія душонки; такъ случилось и между княземъ и Александромъ Дмитріевичемъ Гурьевымъ (сыномъ тогдашняго министра финансовъ) человѣкомъ благороднѣйшимъ. Нашлись, изъ окружающихъ князя, люди, которые для своихъ разсчетовъ употребляли всѣ способы, чтобы поссорить ихъ и въ томъ, къ сожалѣнію успѣли. Гурьевъ началъ дѣйствовать въ тихомолку и даже до того, что было нѣкоторое возмущеніе въ бригадѣ Гурьева (Онъ былъ и комендантъ Дрездена и бригадный командиръ ополченія, дѣйств. ст. сов. и камергеръ, носилъ мундиръ съ генеральскими эполетами). Князь, по добротѣ своей, не желая никому зла, а равно и Гурьеву, призвалъ его къ себѣ и возвратилъ ему представленныя имъ отъ гг. штабъ и оберъ-офицеровъ просьбы объ отставкѣ. Онъ разъяснилъ ему, къ чему ведетъ его подобный поступокъ (Гурьевъ не зналъ военной службы). Казалось, Гурьевъ чувствовалъ свою вину, и можно было надѣяться на миръ; но мерзавцы этого не желали и на огонь угасающій не воду, а масло подливали.

30-го Августа, въ день тезоименитства Государя, у князя былъ большой обѣдъ, но ни самъ Гурьевъ и ни одинъ изъ штабъ-офицеровъ, приглашенныхъ на обѣдъ, не пріѣхали. Можно судить, сколь таковой поступокъ, на чужбинѣ и на виду бывшихъ враговъ нашихъ, былъ чувствителенъ князю. Гурьевъ и всѣ штабъ-офицеры сказались больными и обѣдали у Гурьева, который и самъ былъ имянинникъ. Не ловко сдѣлано, но и это бы еще могло пройдти; но вечеромъ Гурьевъ пріѣхалъ въ театръ. Когда князь его увидѣлъ, тотчасъ послалъ адъютанта спросить о его здоровьи и совѣтовалъ ему не рисковать своимъ здоровьемъ и уѣхать домой. Но Гурьевъ остался почти до конца спектакля. Не пріѣхать обѣдать, по приглашенію, въ день своихъ имянинъ къ князю, или въ день ангела его, было бы не весьма учтиво, но въ тезоименитство Государя—было крайне дерзко.

На другой день Гурьевъ былъ смѣненъ, а на его мѣсто назначенъ генералъ-маіоръ Рылѣевъ. Съ этого времени, онъ былъ уже открытымъ врагомъ князя, а отецъ его

[4]) Первый и весьма рѣдко жалуемый Датскій орденъ.

[5]) Кромѣ того, госпитальною частію и перепискою съ Варшавою и вообще по продовольствію, и часто особыми важными порученіями, и былъ членомъ въ коммисіяхъ. Примѣчаніе автора.

преслѣдовалъ князя до самой смерти своей. Я крайне скорбѣлъ объ этомъ и сколь ни старался мѣшать подлецамъ ссорить двухъ честныхъ и благородныхъ людей, но успѣть не могъ. Но Гурьевъ, не терпя весь штатъ князя, любилъ меня очень, и я весьма друженъ былъ со всѣми адъютантами его, и онъ даже дѣлалъ иногда мнѣ честь своимъ посѣщеніемъ; въ послѣдствіи онъ сохранилъ ко мнѣ свое расположеніе и, по возвращеніи нашемъ изъ-за границы, по его ходатайству у отца его, братъ мой Осипъ опредѣленъ былъ членомъ въ Кронштадтскую таможню.

Гурьевъ конечно гордъ, но онъ истинный, честный и благородный человѣкъ и безпристрастный. Ни одного изъ Кіевскихъ военныхъ губернаторовъ такъ не любили и не уважали. Онъ въ душѣ зналъ, что Поляки враги престола, но онъ былъ справедливъ. Женщины на него не имѣли вліянія, и его любили, если только Поляки могутъ кого-нибудь изъ Русскихъ любить; по крайней мѣрѣ такъ нагло не смѣялись надъ нимъ, какъ надъ Левашевымъ, который былъ однакоже рыцарь въ полномъ смыслѣ слова.

Я увлекся отъ разсказа. Гурьевъ, разумѣется, не хвалилъ дѣйствій князя и во всемъ искалъ невыгодной стороны. Но что могъ онъ найдти, если вся Европа, смѣю сказать, одобрила дѣйствія князя и даже самъ король Саксонскій, ненавидѣвшій князя, отдалъ ему всю справедливость за управленіе князя королевствомъ? (Подробно можно видѣть изъ описанія Бантышъ-Каменскаго въ его Словарѣ).

Но какъ надобно было непремѣнно обвинять въ чемъ-нибудь, то напали на слабость князя въ управленіи. Къ слабому наказанію относили и побѣги солдатъ. Одинъ рядовой ушелъ съ часовъ и унесъ съ собою ружье и аммуницію. Преступленіе большое; онъ даже подговаривалъ и другаго. Вмѣсто одного раза чрезъ батальонъ, я приговорилъ его чрезъ тысячу человѣкъ три раза (жестоко!), и думалъ, что князь непремѣнно смягчитъ. Но каково было мое удивленіе, когда князь, прочитавъ, сказалъ мнѣ: «Нѣтъ, это невозможно; должно разстрѣлять для примѣра». На возраженіе мое онъ сказалъ рѣшительно: «И то говорятъ уже, я думаю, что я слабъ; надобно дать примѣръ».

Я.—Я думалъ, В. С., что вы побраните меня за строгость и помилуете подсудимаго.

Князь.—Не ужели ты думаешь, что я дѣлаю это по чувствамъ? На мнѣ тяжелая обязанность, и я долженъ ее исполнить.

Я.—Если уже вамъ угодно и должно непремѣнно разстрѣлять, то извольте приказать кому-нибудь другому перемѣнить приговоръ, а я останусь при своемъ.

Слезы у меня брызнули невольно, и я уже не помнилъ самъ, чтó говорилъ,—такъ меня поразила настойчивость его, и что чрезъ меня какъ будто долженъ умереть человѣкъ. Князь удивился моей упорности и видимо даже испугался, видя меня въ такомъ безпамятномъ положеніи; далъ мнѣ воды и, по своей истинно-ангельской добротѣ, такъ былъ тронутъ, что самъ прослезился, обнялъ, цѣловалъ меня и сказалъ: «Я очень радъ случаю, что могъ узнать тебя; ты побѣдилъ меня, помѣшалъ мнѣ исполнить долгъ мой, но вмѣстѣ съ тѣмъ все-таки сдѣлалъ доброе дѣло по человѣчеству. Сколько ни случалось мнѣ въ жизни имѣть дѣло съ вашими братьями, оберъ-аудиторами, все какъ бы по жесточе, а ты такъ плачешь, чтобы спасти отъ наказанія. Пускай Гурьевъ бранитъ меня, но на этотъ разъ онъ точно будетъ правъ, ибо по истинѣ должно бы разстрѣлять.

Когда ты, другъ мой, будешь постарѣе и поопытнѣе, то вспомнишь, что ты хотя и заставилъ меня сдѣлать доброе дѣло, но не совсѣмъ справедливое по обязанности моей. Заготовь предписаніе и принеси ко мнѣ!»

Я торжествовалъ невыразимо; но когда я принесъ князю подписать о исполненіи приговора, то торжество мое возрасло еще болѣе. Въ кабинетѣ у князя были Гурьевъ, другіе наши генералы и Саксонцы, и многіе изъ свиты князя. Никто не зналъ о происходившемъ у меня съ княземъ. Онъ обращается ко всѣмъ и спрашиваетъ: «Господа, скажите мнѣ откровенно, какъ вы меня понимаете—добрый я человѣкъ, или злой?» Разумѣется всѣ, даже и не любившіе его, увѣрены были въ его добротѣ и единогласно отвѣчали, что онъ истинно добрый человѣкъ. Но князь, поблагодаривъ ихъ, сказалъ: «Конечно, я желаю по возможности быть добрымъ и счастливъ, если этого достигну; но вотъ человѣкъ (указывая на меня) во сто разъ добрѣе меня. Сегодня утромъ, при докладѣ, онъ до слезъ спорилъ со мною за доброе дѣло и преклонилъ меня согласиться съ нимъ, и этому доброму дѣлу я обязанъ его твердости и его сердцу. Я и самъ до слезъ былъ тронутъ, что онъ побѣдилъ меня». Обращаясь къ Гурьеву, сказалъ ему: «Александръ Дмитріевичъ, я знаю, что вы его любите и теперь очень это понимаю и надѣюсь, что вы теперь, за настоящій случай, менѣе на меня будете гнѣваться, потому что онъ этому болѣе виноватъ и потому что вы и сами имѣете доброе сердце».

Какъ князь ни былъ хорошъ со мною и прежде, ибо онъ не могъ ни къ кому не быть добръ, но послѣ сего случая, онъ необыкновенно ко мнѣ, смѣю сказать, привязался и удостоивалъ меня своею довѣренностію.

Во всю мою службу при немъ, въ теченіи 17 лѣтъ, я два раза только видѣлъ что онъ, будучи такъ сказать агнцемъ, походилъ на лютаго звѣря,—до такой степени былъ онъ взбѣшенъ.

Однажды въ караулѣ стоялъ офицеръ нашъ, Казанскаго ополченія, на такомъ посту, гдѣ не позволено было пропускать никого. Голубчикъ любилъ выпить до того, что, и будучи въ караулѣ, напился жестоко. Одинъ изъ часовыхъ останавливалъ проходящаго Саксонца и, по недоразумѣнію, вышла ссора. Въ это время проходила Саксонская смѣна при унтеръ-офицерѣ, который вступился за земляка; караульный этотъ офицеръ вызвалъ караулъ и началъ было дѣйствовать штыками. Въ это время князь проходилъ отъ моста въ Новый Городъ и услышалъ шумъ. Къ сожалѣнію, изъ бывшихъ при немъ, послалъ онъ адъютанта Адабашева, который и безъ того уже важное это дѣло такъ пріукрасилъ, что князь въ ту же минуту приказалъ смѣнить офицера и предать военному суду. Дѣло вышло плохо и, желая поправить, но не умѣя, еще болѣе испортили. Этого несчастнаго, въ то самое время, когда былъ пріемъ у князя и, разумѣется, были и Саксонцы, впустили еще полупьянаго, и онъ началъ просить прощенія, кланяясь въ ноги. Тутъ вышелъ уже князь изъ себя. Подлый этотъ поступокъ Русскаго офицера въ глазахъ иностранцевъ до того его разсердилъ, что судъ былъ надъ нимъ произнесенъ: лишить чиновъ и въ солдаты (онъ до подполковника имѣлъ власть и лишить жизни, и производить). Никто не смѣлъ не только уже просить о помилованіи, но даже попадаться къ нему на глаза и даже идти съ бумагами весьма нужными. Дежурный нашъ штабъ-офицеръ Мироновъ, котораго князь очень любилъ, долженъ былъ

нести нужныя бумаги, но никакъ не рѣшался. Прошло часа два, и время было, чтобы не опоздать на почту; онъ обратился ко мнѣ и настоятельно меня просилъ отнести къ подпису бумаги, а если князь спроситъ, сказать, что онъ занемогъ. Нечего дѣлать, я пошелъ. Я вошелъ въ кабинетъ и засталъ, что князь ходитъ по комнатѣ, и губы еще у него дрожатъ. Простоялъ я съ четверть часа, онъ меня не замѣтилъ; и когда я уже рѣшился выдти, онъ спросилъ у меня, что̀ мнѣ надобно. Когда я молча подалъ бумаги, то онъ сказалъ: «Почему же ты, а не Мироновъ пришелъ»? На что я отвѣчалъ, что онъ боленъ. «А, понимаю, боялся придти, пусть себѣ! Я на тебя стану теперь кричать, за что ты хотѣлъ взять чужую обузу на себя. Другъ мой, не подвергай свою доброту напрасному испытанію. Безбожные люди! Вмѣсто того, чтобы покоить и беречь меня, они меня доводятъ до крайности. Какъ назначать такого негодяя на такой важный пунктъ. Развѣ нельзя ему найдти службу, если терпятъ его на службѣ! Да еще вывели его пьянаго на позоръ предъ Саксонцами. Какого мнѣнія могутъ они быть и о службѣ нашей, и о дворянствѣ, и о начальникахъ!». Мало-по-малу лицо его стало проясняться и, уходя отъ него, я вынесъ и прощеніе несчастному. Опять онъ разцѣловалъ меня и сказалъ: «Видно, твоя такая судьба: не пришелъ Мироновъ для того, чтобы ты былъ участникомъ опять добраго дѣла.»

Другой разъ онъ былъ сердитъ очень во время холеры, когда, при началѣ ея появленія, принимались строгія мѣры и учреждались карантины. Полтавскій уѣздный предводитель П. боялся ѣхать для учрежденія карантина; съ недѣлю онъ не показывался на глаза, и князь увѣренъ былъ, что онъ уже давно уѣхалъ. Но по времени и недалекому разстоянію, онъ уже долженъ былъ и возвратиться. И когда князь узналъ, что онъ еще не уѣхалъ, послалъ къ нему адъютанта своего Бибикова (Владиміра) съ приказаніемъ, чтобы онъ тотъ же часъ поѣхалъ.

Въ этотъ день были у помѣщика Чуйкевича крестины въ деревнѣ, верстахъ въ 6-ти отъ Полтавы. Этотъ предводитель былъ кумомъ, вмѣстѣ съ моею Анютою [6]). Гостей было много созвано къ обѣду, и каково удивленіе князя, когда онъ встрѣтилъ тутъ П.! Жаль было князя, но непріятно было видѣть П., который, уклонясь отъ своей обязанности въ такомъ важномъ дѣлѣ, каково было тогда учрежденіе карантиновъ,—вздумалъ еще пофанфаронить. Поистинѣ одна только чрезмѣрная доброта князя могла избавить П. отъ неминуемой отвѣтственности. И что же, въ послѣдствіи онъ былъ врагомъ князя, за добро ему оказанное,—и не одинъ разъ!

*

Наполеонъ, въ войну 1812 года, выпустилъ нѣсколько милліоновъ нашихъ ассигнацій (фальшивыхъ), превосходно сдѣланныхъ. По назначеніи князя Н. Г. Репнина, послѣ Лейпцигской битвы, генералъ-губернаторомъ королевства Саксонскаго, изъ первыхъ дѣйствій его было также отыскиваніе сказанныхъ ассигнацій. По секретнымъ свѣдѣніямъ извѣстно было, что, кромѣ открытыхъ на 6 милліоновъ, скрывается еще милліонъ таковыхъ, и въ томъ подозрѣвали королевскаго банкира Фреге. Довѣренность князя ко мнѣ, послѣ нѣсколькихъ случаевъ, была такъ велика, что онъ и это важное дѣло поручилъ мнѣ. По королевству, при самомъ еще началѣ упра-

---

[6]) Супруга А. О. Имберга, ур. Злобина.

вленія онымъ, князь сдѣлалъ публикацію, что не предъявившій фальшивыя ассигнаціи въ теченіи назначеннаго срока подвергался военному суду и ссылкѣ въ Сибирь, съ штрафомъ въ пять разъ сокрытой имъ суммы.

Надобно сказать, что когда князь принялъ королевство, то въ государственной кассѣ было немного болѣе милліона талеровъ, т. е. ровно ничего. Въ такихъ трудныхъ обстоятельствахъ, банкиры Лейпцигскіе, Фреге и Рейхенбахъ, а равно и Дрезденскій, Босанжъ, оказали большія услуги нашему правительству, особенно же первый изъ нихъ. Къ тому же дѣло подошло къ Михайловской ярмаркѣ. Подозрѣнія хотя были и убѣдительныя, но весьма было затруднительно и рисковано (въ случаѣ невѣрности свѣдѣнія) опозорить, такъ сказать, и поколебать довѣріе такого банкира, какъ Фреге, оказавшаго еще важныя услуги нашему правительству. Нужно было дѣйствовать весьма осторожно.

По утру, часу въ 9-мъ, отправился я въ контору Фреге, скрывъ около дома двухъ гусаръ. Сперва обратился я къ его сыновьямъ, дабы не испугать старика. Предъявивъ имъ откровенно причину моего прихода, я просилъ сказать мнѣ безъ всякихъ изворотовъ, когда и отъ кого они получили фальшивыя наши ассигнаціи и почему, согласно публикаціи, не представили ихъ правительству? Разумѣется, они упорствовали и увѣряли меня въ ложности этого подозрѣнія, и я вынужденъ былъ обратиться къ отцу. Таже была исторія; но во всѣхъ ихъ замѣтилъ я какое-то замѣшательство и наконецъ потребовалъ Gross-Buch. Просматривая ее, я замѣтилъ одну статью; записано: Friedrich-August Winter—милліонъ; имя короля, и къ нему прибавлено Winter. Потребовавъ у нихъ по этой статьѣ всѣ документы, я этимъ заставилъ ихъ сознаться.

Фреге былъ банкиръ короля и сумму эту получилъ отъ него, и потому Фреге, изъ привязанности къ королю, не хотѣлъ открыть этихъ денегъ, дабы не выставить неблаговидное дѣйствіе его, изъ слѣпой преданности къ Наполеону, а потомъ боялся уже того наказанія, которому онъ подвергался согласно публикаціи. Онъ предложилъ мнѣ 400 т. рублей асс., дабы я скрылъ это дѣло, и еслибы поторговаться, то и прибавилъ бы; но я, разумѣется, отвергнулъ это предложеніе и потребовалъ бумажки. Изъ сихъ денегъ выпущено было только 22 т. рублей, а остальными набили два мѣшка, которые понесли за мною два гусара, и я въ такомъ торжествѣ отправился къ князю. Легко было вообразить его тревожное ожиданіе, что̀ я сдѣлаю. Если дѣйствительно ложь, если я не успѣю въ томъ, то Фреге могъ простирать къ князю важную и справедливую претензію за нанесеніе торговому и знаменитому дому его безчестія и подрывъ кредита, для банкира весьма важнаго. Кромѣ того, совѣсть мучила бы князя, что за все добро и услуги Фреге онъ заплатилъ бы ему такъ жестоко. Издали еще идя, я видѣлъ, что князь стоялъ на балконѣ (я шелъ изъ Leipziger Strasse) и какъ скоро онъ увидѣлъ меня и за мною гусаровъ не съ пустыми мѣшками, онъ едва не спрыгнулъ ко мнѣ на улицу отъ радости. Тутъ онъ мнѣ сказалъ: «При неудачѣ, меня обвинили бы главное въ томъ, что въ такое важное дѣло я употребилъ юношу неопытнаго; но я зналъ точно, кому поручалъ; ты меня оправдалъ, обрадовалъ и обязалъ истинно». Тотчасъ собрались къ князю почти весь штатъ его, бывшій съ нимъ тогда въ Лейпцигѣ (это было въ Михайловскую ярмар-

ку) и, разсматривая ассигнаціи, удивлялись искусству, съ какимъ онѣ сдѣланы. Въ доказательство могу сказать, что одна пятидесятирублевая переходила изъ рукъ въ руки (фальшивая) и того же достоинства, вынутая адъютантомъ Рычковымъ изъ портфеля, настоящая, и потомъ въ мѣшокъ, вмѣсто фальшивой, положили настоящую, а ту Рычковъ взялъ къ себѣ. И когда всѣ эти бумажки отправлены были въ Петербургъ для уничтоженія, то отъ министра финансовъ Гурьева былъ вопросъ, по какой причинѣ, вмѣстѣ съ фальшивыми, оказалась одна настоящая, и случай этотъ ему описали. Въ Вѣну къ Государю, съ донесеніемъ, посланъ былъ адъютантъ Перовскій, а до возвращенія его, Фреге подвергнутъ былъ домашнему секретному аресту.

Все что возможно бы сдѣлать для Фреге, еслибы я и взялъ съ него предложенныя мнѣ деньги,—все сдѣлано. Князь въ оффиціальномъ донесеніи изложилъ все, какъ должно быть. Но въ собственноручномъ письмѣ къ Государю сказалъ, что Фреге, какъ вѣрный подданный своего государя, поступилъ какъ бы и всякій честный человѣкъ сдѣлалъ. Легче пострадать для своего Государя, нежели выставить поступокъ его и неблаговидный,—одинъ только Богъ судитъ царей. Къ тому еще высказалъ всѣ тѣ услуги Фреге, оказанныя имъ нашему правительству, и Перовскій привезъ совершенное прощеніе Фреге со взысканіемъ только тѣхъ выпущенныхъ имъ 22 т. рублей. О моемъ поступкѣ самъ Фреге откровенно сказалъ князю по окончаніи этого дѣла. Добрѣйшій князь иногда напоминалъ мнѣ объ этомъ и, зная часто безденежье и нужду мою, всегда помогая мнѣ, какъ истинный и добрый другъ, говорилъ: «Доброе дѣло никогда плечи не жметъ и спать крѣпко не мѣшаетъ: деньги легко пришедшія легко и уйдутъ, а совѣсть до могилы насъ преслѣдуетъ».

*

Въ Дрезденѣ въ 1814 году было ужасное происшествіе: взрывъ пороховаго погреба. Князь съ семействомъ и многіе изъ свиты его жили въ Пильницѣ, въ загородномъ мѣстопребываніи короля. Наканунѣ этого дня я пріѣхалъ въ Дрезденъ. По утру, часу въ 10-мъ, выходя въ дежурство, не успѣлъ еще выдти на улицу, услышалъ сильный громъ и трескъ (небо было чисто, и сіяло солнце), и какъ изъ нашего дома, такъ и изъ другихъ, посыпались на улицу стекла изъ оконъ. Выбѣжавъ на улицу, я уже видѣлъ только ужасную тучу, идущую отъ моста на городъ. Надобно замѣтить, что взрывъ былъ за Эльбою и даже за новымъ городомъ. Стукъ этотъ былъ такъ силенъ, что его услышали въ Пильницѣ, и прежде чѣмъ успѣли послать донесеніе князю о происшествіи семъ, отъ него прискакалъ уже гусаръ спросить, что такое случилось. Сила взрыва была такъ велика, что бревна и другія тягости кидало и на самый мостъ, и много забило жителей. Но странно и непонятно: остался живымъ часовой Томскаго полка у самаго взорваннаго погреба; и притомъ вышибло двери (разумѣется желѣзныя) у сосѣдняго погреба и его вкинуло туда, зарыло, можно сказать, землею; но послѣ нашли его живымъ и совершенно здоровымъ, тогда какъ на большомъ разстояніи нѣкоторыхъ убило и изувѣчило.

*

Въ Дрезденѣ князь, кромѣ созданныхъ въ сердцахъ Саксонцевъ памятниковъ о себѣ, оставилъ два замѣчательныхъ:

1-й. Это возобновленіе Дрезденскаго моста, взорваннаго Французами, и

2-й. Лѣстницу на Брюльской терассѣ и Lusthaus на самой терассѣ, на томъ самомъ мѣстѣ, гдѣ еще оставались развалины башни, въ которой совершалась смертная казнь. Нѣкогда въ этой башнѣ сидѣла женщина, имѣя въ каждой рукѣ по косѣ. Когда вводили преступника, по мѣрѣ приближенія его къ этой фигурѣ, она поднималась на ноги, разнимала руки и, принимая его въ свои объятія, разрѣзывала его пополамъ, а въ это время растворялась площадка, на которую падалъ трупъ и тотчасъ проваливался въ Эльбу, а фигура принимала опять сидячее свое положеніе. На всей этой терассѣ прекрасный скверъ, и въ этомъ павильонѣ, гдѣ казнили, теперь Нѣмцы пьютъ пиво и кофей и очень любятъ это гулянье, потому что Gross-Garten довольно далекъ отъ города.

Все это хорошо, но прекраснѣе всего, что князь устроилъ все это—и мостъ, и гулянье, на свои деньги и вотъ какъ:

1) По военному уставу, всѣ укрѣпленія, палисады и проч., сдѣланныя въ осажденномъ городѣ, по занятіи его побѣдителями, обращаются въ собственность главному начальнику того города. Послѣ Лейпцигскаго сраженія князь назначенъ былъ генералъ-губернаторомъ Саксоніи, и слѣдовательно, все это принадлежало ему по праву, и по продажѣ составило болѣе 70 т. талеровъ.

2) Когда князь принялъ въ управленіе королевство, въ государственной кассѣ было денегъ менѣе полутора милліоновъ талеровъ. По разнымъ поставкамъ во время войны, слѣдовало непремѣнно выдать одному подрядчику, Прусскому подданному, 930 т. талеровъ, чего онъ, по бѣдности казначейства, никакъ и ожидать не могъ. Финансовое управленіе предположило выдать ему въ число долга по возможности 10 т. талеровъ и объ этомъ представило на утвержденіе князя. Но князь смотрѣлъ на вещи иначе и, къ удивленію, предписалъ выдать всю сумму 930 т. талеровъ. Нѣмца какъ обухомъ въ лобъ. Какъ отдать почти всѣ деньги и остаться безъ гроша! Несмотря однакоже на всѣ справедливыя и основательныя возраженія, князь убѣдилъ этого почтеннаго человѣка вотъ чѣмъ: намъ предстоитъ поспѣшно сформировать 50 т. ополченія; многія значительныя выдачи еще необходимы, кромѣ обыкновенныхъ расходовъ. Что въ кассѣ денегъ нѣтъ—это не секретъ и, слѣдовательно, если мы подрядчику дадимъ только и 10 т. талеровъ, то все же остальнаго капитала далеко не достаточно, чтобы не остановить ходъ дѣлъ, и поэтому намъ нуженъ теперь кредитъ, который только можетъ выручить насъ. И какъ теперь новое управленіе Русское, да мы выдадимъ вдругъ одному лицу такую огромную сумму, то подумаютъ, что у насъ милліоны, и мы пріобрѣтемъ кредитъ. Такъ и сдѣлано. Но когда пригласили подрядчика явиться за полученіемъ денегъ (онъ разумѣется не надѣялся получить и 10 т. тал.) и выкатили ему боченки, то онъ едва съ ума не сошелъ отъ удивленія и радости. А какъ по законамъ Саксоніи, всякій человѣкъ, получающій изъ казны деньги (подобно ему), обязанъ дать десятый процентъ въ пользу того лица, который разрѣшаетъ выдачу, на этомъ основаніи подрядчикъ представилъ слѣдующую сумму князю; но онъ, разумѣется, денегъ не принялъ, а присоединилъ ихъ къ вырученнымъ за палисады, и на эти деньги и мостъ починенъ, и устроена лѣстница, и гулянье на Брюльской терассѣ.

*

Король Саксонскій питалъ къ князю самое непріязненное чувство, безъ всякой впрочемъ вины съ его стороны. Во время

самаго сраженія Лейпцигскаго и послѣ онаго, Государь Александръ Павловичъ ожидалъ, что король предстанетъ къ нему съ повинною головою, но Фридрихъ этого не сдѣлалъ, и Государь изволилъ выѣхать изъ Лейпцига, не видясь съ нимъ.

Выѣзжая, онъ приказалъ князю, чтобы въ сей же день короля выпроводить въ назначенное ему тогда пребываніе въ Пруссіи. Легко было приказать, но трудно исполнить, тѣмъ болѣе, что нашего гарнизона въ Лейпцигѣ было не болѣе одного некомплектнаго батальона.

Дѣлать было нечего, и медлить невозможно: къ вечеру князь отправился къ королю и сказалъ ему, что онъ, не имѣя достаточныхъ средствъ, чтобы ручаться за безопасность Его Величества, совѣтуетъ и проситъ его удалиться изъ города въ безопасное мѣсто. «А, понимаю, я вашъ арестантъ; дѣлайте, что̀ вамъ приказано»,—и по нѣкоторымъ съ обѣихъ сторонъ переговорамъ, король, въ пріуготовленномъ уже *портъ-шезѣ*, вынесенъ былъ изъ города и далѣе, сѣвъ въ экипажъ, отправился въ путь.

Управленіе королевствомъ было не завидное, и князь преобразовалъ почти всѣ части онаго. Когда въ 1815 году Фридрихъ возвратился на свой престолъ, онъ снялъ всѣ ордена и всѣ чины съ Саксонцевъ, которые пожалованы были по представленію князя; но что̀ касается до преобразованій, то оставилъ совершенно все какъ было сдѣлано княземъ, при всемъ томъ, что очень былъ сердитъ лично на князя. Это самый лучшій аттестатъ князю. А чтобы доказать нелюбовь короля къ князю, можетъ послужить слѣдующій ничтожный случай.

Когда главная квартира въ 1815 г. была уже въ Парижѣ, въ одно утро Государь обратился къ князю съ слѣдующими словами: «Ну, господинъ отставной король Саксонскій, ты такъ напугалъ старика Фридриха, что онъ безъ твоего позволенія не смѣетъ даже въ театръ идти.»

Когда князь вступилъ въ управленіе королевствомъ, то изъ первыхъ дѣйствій его было—охранить всякую собственность короля. Самъ онъ помѣстился въ домѣ Брюля, а во дворцѣ осталась старуха, сестра короля, и племянники. Въ Пильницѣ запечатанъ былъ дворецъ короля, и князь помѣщался въ особомъ зданіи, впрочемъ прекрасно на самой Эльбѣ устроенномъ; въ театрѣ ложа королевская была запечатана и, что̀ всего хуже для всѣхъ насъ было, запечатанъ былъ и королевскій погребъ, а то бы мы, я думаю, очистили бы его за здоровье короля. И вотъ, по этому-то случаю, король и прислалъ къ Государю въ Парижъ просить позволенія снять печать съ ложи его. Разумѣется, эта булавка не уколола Александра 1-го, но всѣ очень этому смѣялись.

Надобно правду сказать, что управленіе князя Саксоніею было самое полезное для королевства и самое благородное. Люди и тамъ, какъ и вездѣ люди. Князь могъ бы нажить милліоны, но онъ прожилъ около милліона своихъ денегъ и разстроилъ тамъ свое состояніе. Ему предлагали даже взять изъ картинной галлереи что̀ ему угодно выбрать, а въ Кенигштейнѣ, гдѣ было все добро короля, что̀ бы онъ могъ тутъ хватить! Но и мысль эта была ему чужда. Правда, что много серебра перечеканено въ монету, но это была необходимость и для пользы же королевства.

При князѣ ежедневно издавалось родъ газеты Gouvernements-Blatt, гдѣ публиковались, къ всеобщему свѣдѣнію, всѣ распоряженія его, всѣ поступающіе доходы и всѣ вообще денежныя выдачи.

Не такъ дѣйствовали Пруссаки, когда передано было имъ временное управленіе.

Зная уже, какія провинціи отходили къ Пруссіи, они отовсюду ввозили туда все, что только было возможно успѣть. Высосали всю монету Саксонскую и обмѣняли ее на свои чугунные талеры. За то, когда вступили Прусскія войска въ Дрезденъ, то не только нигдѣ на улицѣ не видно было ни одного Саксонца, но даже вездѣ и всѣ окна были завѣшаны шторами. Рѣшительно, какъ будто вымерло все населеніе. Этому я былъ свидѣтелемъ. Насъ, Русскихъ, оставалось уже очень мало въ Дрезденѣ. У коменданта Добшица былъ обѣдъ, на который и я былъ тоже приглашенъ. Грустно было видѣть почтеннаго этого человѣка,— такое на него сдѣлало это впечатлѣніе. Но мы съ Пруссаками жили дружно. Скоро пріѣхалъ и главный начальникъ Гауди, препочтенный человѣкъ, бывшій министръ. Хотя все шло своимъ чередомъ, но гдѣ только дѣло шло о публичности, то Саксонцы умѣли показать свою ненависть къ Пруссакамъ.

Возвращаюсь къ управленію князя. При королѣ, въ самое счастливое время, талеръ не доходилъ и до 21 гроша, а при князѣ, при всѣхъ самыхъ неблагопріятныхъ обстоятельствахъ, курсъ возвысился, и когда онъ сдалъ королевство, то былъ уже $22\frac{1}{2}$ гроша. Содержанія отъ земли онъ имѣлъ только 12 т. талеровъ въ мѣсяцъ. Предъ отъѣздомъ его изъ Дрездена, король Прусскій прислалъ ему 100 т. талеровъ и орденъ чернаго орла, при самомъ лестномъ рескриптѣ, а нашъ Государь 12 т. асс. на дорогу: весьма гомеопатично!

Отчетъ князя, прочитанный имъ публично, надѣлалъ много шуму въ Европѣ и выставилъ необыкновенныя его дарованія. По истинѣ, князь Николай Григорьевичъ былъ человѣкъ великаго ума и прекраснаго сердца. Въ жизни своей очень много дѣлалъ добра и пользы, но никого никогда не сдѣлалъ несчастливымъ. Если новая женерація не такъ горячо вспоминаетъ его, то долго и очень долго Саксонія, съ истиннымъ чувствомъ благодарности, памятовала объ немъ.

7-го Ноября 1815, князь выѣхалъ изъ Дрездена въ Вѣну. Всѣ части управленія были собраны, и учебныя заведенія (такъ же весьма много ему обязанныя своимъ улучшеніемъ) прощались съ нимъ съ особеннымъ чувствомъ скорби. Отъ дома, имъ занимаемаго, до заставы стояли войска наши, саксонскія и прусскія, и артиллерія. Били походъ, играла музыка; тогда отдали честь Саксонцы, преклонили знамена (что и прежде дѣлали при всѣхъ торжествахъ) и пушки стрѣляли до выѣзда его за заставу. Онъ ѣхалъ верхомъ и, разумѣется, огромная свита его сопровождала, а по улицамъ, гдѣ онъ проѣзжалъ, столько народу, что точно некуда кинуть было булавочку. Въ окнахъ вездѣ дамы, ковры и цвѣты. Въ Пирнѣ Саксонцы давали ему обѣдъ, сдѣлали все, что только холодные и неизобрѣтательные Нѣмцы сдѣлать могутъ; но все это въ сравненіи съ прощальнымъ баломъ [7], который дали мы, Русскіе (насъ оставалось уже не болѣе 20 человѣкъ), и на которомъ было и ужинало болѣе 600 человѣкъ,—какъ булавка передъ пушкою. Въ домѣ графа Шенбурга устроенъ былъ и садъ. Была коммиссія, гдѣ разсуждали около недѣли, какъ устроить праздникъ, и точно, это было нѣчто въ родѣ волшебной сказки. За ужиномъ говорили рѣчи и Саксонцы, и Прус-

[7] Балъ стоилъ болѣе 12 тысячъ рублей; главный вкладчикъ былъ Алексѣй Васильевичъ Васильчиковъ.

саки. Потомъ мы почти одни Русскіе проводили князя и княгиню до крыльца и тамъ принесли его въ горницу на рукахъ. Тутъ не похоже было на пиръ: всѣ мы плакали, и онъ тоже; но счастливъ тотъ, кто такъ въ жизни своей плакалъ, какъ мы всѣ тогда. Описать все это очень бы хорошо, но для этого нужно и перо соотвѣтственное.

Изъ Пирны въ Вѣну его сопровождалъ одинъ только адъютантъ Бибиковъ-старшій, Илларіонъ Михайловичъ. До половины дороги, къ границѣ Богеміи, многіе провожали, а я съ адъютантомъ Рейнсфельдомъ (всѣ мы были верхами и въ однихъ мундирахъ) такъ увлеклись, что, несмотря ни на какія просьбы князя и княгини, проводили ихъ до Петерсвальда и на другой уже день возвратились на почтовыхъ въ Дрезденъ, и какъ утромъ было довольно свѣжо, то и порядочно перезябли. Грусть нашу выразить трудно было.

*

Въ Вѣнѣ я жилъ въ Бургѣ, во дворцѣ, вмѣстѣ съ Перовскимъ [8]) въ одной комнатѣ, и были мы друзья, какихъ нынѣ мало. Онъ, будучи адъютантомъ у Великаго Князя, управлялъ канцеляріею по инженерной части, и очень просилъ меня быть его помощникомъ, когда я пріѣзжалъ изъ Полтавы. Меня брали съ чиномъ 2500 р. ас. жалованья, столько же награжденія и квартира; но я, не желая оставить князя, отказался, и чрезъ это мы поссорились, и уже дружба наша нѣсколько остыла. Какая бы мнѣ послѣ представилась карьера по службѣ! Перовскій—благороднѣйшая душа. Онъ мнѣ былъ обязанъ въ жизни: 1) Онъ долженъ былъ имѣть дуэль съ начальникомъ штаба генер. Фитомъ,—я это дѣло уладилъ. 2) Изъ Вѣны по сердечнымъ дѣламъ нужно было ему съѣздить въ Дрезденъ видѣться съ актрисою (Андрини), былъ безъ гроша,—я ему отдалъ всѣ мои деньги, которыхъ тогда случилось около 300 червонныхъ. 3) Онъ служилъ въ генеральномъ штабѣ, и князь П. М. Волконскій не выпускалъ его, а Великій Князь Николай Павловичъ бралъ его къ себѣ въ адъютанты. Я ему присовѣтовалъ проситься въ полкъ, въ чемъ князь отказать ему не могъ; и только что отдано было въ приказѣ о вступленіи его въ л. г. егерскій полкъ, чрезъ недѣлю онъ поступилъ въ адъютанты по желанію Его Высочества, и симъ сдѣлалъ онъ свою блестящую карьеру, которой онъ впрочемъ былъ истинно достоенъ, и 4) Въ 1818 году я былъ съ княземъ Н. Г. Реппинымъ въ Москвѣ. Тамъ родился у Великаго Князя Николая Павловича сынъ, а Государь Александръ Павловичъ былъ въ отлучкѣ. Съ такимъ радостнымъ извѣстіемъ назначили Перовскаго. Время для дороги, правду сказать, самое несносное, но съ такими порученіями обыкновенно посылаютъ для награды. Перовскій, который страдалъ сильно грудью, отказывался и даже намѣренъ былъ выдти въ отставку. Всѣми силами старался я уговорить его и наконецъ, обще съ покойнымъ Кир. Александр. Нарышкинымъ, такъ насѣли на него, что онъ согласился и произведенъ былъ въ полковники. Онъ очень желалъ заплатить мнѣ чѣмъ-нибудь; но онъ и умеръ, не имѣя этого утѣшенія.

*

Во все время пребыванія своего въ Вѣнѣ на конгрессѣ, Государь Императоръ Александръ I два раза только обѣдалъ у Императора Франца Іосифа Австрійскаго. Нашъ Государь имѣлъ столъ самый утонченный, а Францъ безъ кислой капусты не могъ съ аппетитомъ пообѣдать. Каждую недѣлю два раза пріѣзжали изъ Петербурга срочные

[8]) Василіемъ Алексѣевичемъ.

фельдъегери, которые, кромѣ бумагъ, привозили нѣкоторую провизію и между прочимъ осетрину, вино и даже кофей. Когда настало время ботвиньи, то за обѣдомъ у Государя лордъ Каткартъ высказалъ всю непринужденность Англичанина. Коль скоро подали тарелку съ ботвиньей, то Государь спросилъ его: Comment trouvez vous cette soupe Russe? Каткартъ, хлѣбнувъ ложку и отдавая человѣку, отвѣчалъ: C'est diablement mauvais. [9])

*

Въ походѣ при Государѣ былъ maître d'hôtel Миллеръ. Каждый день былъ гофмаршальскій обѣдъ для генералъ и флигель-адъютантовъ и нѣкоторыхъ лицъ, бывшихъ при главной квартирѣ Государя и особенно при походной канцеляріи начальника главнаго штаба князя Петра Михайловича Волконскаго, имѣвшихъ квартиры во дворцѣ. Въ числѣ послѣднихъ и я наслаждался чудеснымъ этимъ обѣдомъ и имѣлъ экипажъ, мѣсто въ общей ложѣ въ театрахъ и завтракъ во дворцѣ отъ Австрійскаго Императора, и каждый день ѣли мы кислую капусту, съ тою только разницею, что съ разными каждый день приготовленіями: ветчиною, колбасами и т. п.

Изъ формулярнаго списка (1844) д. ст. сов. А. О. Имберга видно, что онъ родился въ 1790 г., вѣроисповѣданія православнаго, служилъ съ 1804 года, а съ 1808 г. въ генералъ-аудиторіатѣ; 25 янв. 1814 г. по высоч. повелѣнію опредѣленъ оберъ-аудиторомъ къ генералъ-адъютанту князю Репнину, въ Лейпцигѣ 10 окт. 1814 г. открылъ милліонъ фальшивыхъ ассигнацій, отданныхъ королемъ Саксонскимъ на сохраненіе банкиру Фреге. Потомъ онъ долго служилъ правителемъ канцеляріи князя Репнина, въ бытность его Малороссійскимъ генералъ-губернаторомъ; съ 1831 по 1842 г. почтъ-директоромъ V округа (въ Вильнѣ); а съ 1844 г. предсѣдателемъ Виленской казенной палаты, но всего одинъ мѣсяцъ, и за болѣзнію уволенъ по именному указу. — Имбергъ скончался въ Спб. 24 марта 1864, и похороненъ на Волковомъ кладбищѣ. *П.Б.*

[9]) Какъ вы находите эту русскую похлебку?— Чертовски скверно.

ПОИМКА В. К. КЮХЕЛЬБЕКЕРА

Помѣщаемые ниже два документа относятся къ одному изъ декабристовъ, автору разныхъ стихотвореній и прозаическихъ статей, издателю журнала «Мнемозины», лицейскому товарищу и другу Пушкина, Вильгельму Карловичу Кюхельбекеру (ум. 1843), который, послѣ событій 14-го декабря 1825 года, успѣлъ переодѣтый бѣжать изъ Петербурга и пробраться въ Варшаву; но тамъ, отыскивая своего лицейскаго товарища, служившаго въ гвардейской конной артиллеріи, Есакова [1]), былъ узнанъ по примѣтамъ унтеръ-офицеромъ лейбъ-гвардіи Волынскаго полка Григорьевымъ, арестованъ и отправленъ въ Петербургъ. Въ первомъ изъ этихъ документовъ заключается распоряженіе цесаревича Константина объ отысканіи Кюхельбекера, съ подробнымъ описаніемъ его примѣтъ; во второмъ сообщается обстоятельный разсказъ объ его арестованіи въ Варшавѣ. Обѣ бумаги, за собственноручною подписью великаго князя Константина Павловича, адресованы къ дивизіон-

[1]) О Семенѣ Семеновичѣ Есаковѣ, какъ лицейскомъ товарищѣ Кюхельбекера, не разъ упоминается въ письмахъ Илличевскаго къ Фуссу, напечатанныхъ въ Русскомъ Архивѣ 1864 г.

ному генералу Гогелю [2]), квартировавшему въ Дубнѣ.

Всѣмъ извѣстна печальная роль, которую игралъ въ возмущеніи 14-го декабря Кюхельбекеръ, и объ ней нечего распространяться; считаемъ не лишнимъ только привести здѣсь мѣткую характеристику Кюхельбекера, сдѣланную Баратынскимъ за нѣсколько мѣсяцевъ до катастрофы 14-го декабря, и объясняющую многое и въ его жизни и въ злополучной судьбѣ. «Онъ человѣкъ занимательный по многимъ отношеніямъ—пишетъ Баратынскій къ Н. В. Путятѣ въ февралѣ 1825 года—и рано или поздно, въ родѣ Руссо, онъ будетъ замѣтенъ между нашими писателями. Онъ съ большими дарованіями [3]), и характеръ его очень сходенъ съ характеромъ женевскаго чудака: таже чувствительность и недовѣрчивость, тоже безпокойное самолюбіе, влекущее къ неумѣреннымъ мнѣніямъ [4]), дабы отличиться особеннымъ образомъ мыслей; и порою таже восторженная любовь къ правдѣ, къ добру, къ прекрасному, которой онъ все готовъ принести въ жертву; человѣкъ вмѣстѣ достойный уваженія и сожалѣнія, рожденный для любви къ славѣ (можетъ быть и для славы) и *для несчастія* [5])».

Когда Баратынскій писалъ эти строки, могъ ли онъ ожидать, что несчастіе такъ скоро обрушится надъ головою бѣднаго Кюхельбекера!

М. Шугуровъ.

1.

Начальнику 25-ой пѣхотной дивизіи, господину генералъ-лейтенанту и кавалеру, Гогелю 2-му.

Г. военный министръ, генералъ отъ инфантеріи Татищевъ, отъ 4-го сего Генваря увѣдомилъ меня, что государь императоръ высочайше повелѣть соизволилъ сдѣлать повсемѣстное объявленіе, чтобы взяты были всѣ мѣры къ отысканію коллежскаго ассессора Кюхельбекера, и естьли гдѣ окажется кто либо его скрывающій, съ тѣмъ поступлено будетъ по всей строгости законовъ противъ скрывающихъ государственныхъ преступниковъ; присовокупляя при томъ, что Кюхельбекеръ росту высокаго, сухощавъ, глаза на выкатѣ, волосы коричневые, ротъ при разговорахъ кривится, бакенбарды не растутъ, борода мало заростаетъ, сутуловатъ и ходитъ немного искривившись, говоритъ протяжно; ему около 30 лѣтъ.

Во исполненіе таковой высочайшей его императорскаго величества воли, предлагаю вашему превосходительству, объявивъ объ ономъ по высочайше ввѣренной вамъ дивизіи, принять строгія мѣры къ розысканію, не находится ли означенный Кюхельбекеръ гдѣ либо въ расположеніи войскъ оной дивизіи, и ежели окажется, то тотчасъ, задержавъ его подъ строжайшимъ арестомъ, мнѣ съ нарочнымъ донести. Варшава. Генваря 11 дня, 1826 года.

Генералъ-инспекторъ всей кавалеріи *Константинъ.*

№ 77.

На полѣ подлинника рукою Гогеля по

---

[2]) Өедоръ Григорьевичъ Гогель былъ, кажется, братъ того И. Г. Гогеля, которому, по замѣчанію г. Липранди, русская артиллерія, въ началѣ нынѣшняго столѣтія, обязана многими нововведеніями и усовершенствованіями.

[3]) Дарованія свои Кюхельбекеръ обнаружилъ еще въ Лицеѣ, гдѣ былъ однимъ изъ лучшихъ воспитанниковъ и при выпускѣ получилъ серебряную медаль.

[4]) Эта неумѣренность мнѣній Кюхельбекера подала поводъ Пушкину величать его именемъ извѣстнаго революціонера, Анахарсиса Клоотса (Библіогр. Зап., т. 1, стр. 102).

[5]) Русск. Арх. 1867, стр. 266.

мѣчено: «отъ 14 генваря предписано бригаднымъ и полковымъ командирамъ о принятіи строжайшихъ мѣръ къ отысканію».

2.

Начальнику 25-ой пѣхотной дивизіи, господину генералъ-лейтенанту и кавалеру, Гогелю 2-му.

Изъ предписанія моего отъ 11-го сего генваря вашему превосходительству извѣстна высочайшая его императорскаго величества воля о принятіи всѣхъ мѣръ къ отысканію коллежскаго ассессора Кюхельбекера и что я о семъ сдѣлалъ распоряженіе по высочайше ввѣреннымъ мнѣ войскамъ и губерніямъ.

Вчерашняго числа, пополудни въ часъ, лейбъ-гвардіи Волынскаго полка унтеръ-офицеръ Никита Григорьевъ, будучи посланъ по ротнымъ дѣламъ съ однимъ рядовымъ на предмѣстье Прагу и идя тамъ по площади, встрѣтилъ человѣка, одѣтаго въ тулупѣ, крытомъ китайкою, а подъ нимъ — простомъ нагольномъ тулупѣ же, подпоясаннаго кушакомъ и въ русской шапкѣ, шедшаго въ городъ отъ Гроховскаго въѣзда. Сей человѣкъ, остановя его, спросилъ по-русски: «тутъ ли квартируетъ гвардейская конная артиллерія?» Унтеръ-офицеръ Григорьевъ отвѣчалъ ему, что нѣтъ, и спросилъ его, что̀ онъ за человѣкъ и зачѣмъ хочетъ знать объ конной артиллеріи? На сіе онъ сказалъ, что̀ онъ крѣпостной слуга барона Моренгейма и желаетъ знать, гдѣ офицеръ оной артиллеріи Есаковъ, знакомый съ его господиномъ. Унтеръ-офицеръ Григорьевъ, вглядываясь въ него и помня примѣты Кюхельбекера, о которыхъ назадъ тому нѣсколько дней какъ въ полку было объявлено въ приказѣ и внушено объ оныхъ нижнимъ чинамъ, и находя, что оныя весьма сходствуютъ съ симъ человѣкомъ, а притомъ видя, что онъ мѣшается въ рѣчахъ, спрашивая объ конной артиллеріи, тогда какъ самъ объявилъ, что находится уже съ годъ въ Варшавѣ, и потому предложилъ ему проводить его лейбъ-гвардіи въ Волынскій полкъ, говоря, что тамъ есть братъ г. Есакова [6]), командиръ полка, который дастъ ему вѣрнѣе свѣдѣніе о служащемъ въ конной артиллеріи; но человѣкъ въ тулупѣ, благодаря его нѣсколько разъ за труды, неоднократно просилъ его учтивымъ образомъ не безпокоиться и вернуться. Унтеръ-офицеръ Григорьевъ, изъ сего болѣе еще удостовѣрясь, что онъ долженъ быть сомнительный человѣкъ, повелъ его на гауптвахту (что̀ на Прагской площади) и представилъ караульному офицеру, лейбъ-гвардіи Литовскаго полка прапорщику Суровцому 2-му, которой спрашивалъ его, что̀ онъ за человѣкъ? Но и ему отвѣчалъ, что барона Моренгейма. Офицеръ же отправилъ его подъ арестомъ къ коменданту, предъ которымъ уже онъ признался, что есть тотъ самой Кюхельбекеръ, котораго отыскиваютъ,—въ слѣдствіе чего онъ былъ тотчасъ представленъ ко мнѣ и, по снятіи съ него по приказанію моему допроса, отправленъ онъ въ С.-Петербургъ подъ строжайшимъ арестомъ.

О чемъ даю знать вашему превосходительству на тотъ конецъ, что уже не нужно болѣе продолжать мѣръ къ поимкѣ его. Варшава. Генваря 20-го дня, 1826 года.

Генералъ-инспекторъ всей кавалеріи *Константинъ*.

№ 220.

На полѣ помѣчено рукою Гогеля: «Отъ 24 генваря предписано бригаднымъ и полковымъ командирамъ».

---

[6]) Этотъ Есаковъ, впослѣдствіи, во время польскаго возстанія 1830 года, командиръ Волынскаго полка, попалъ въ руки бунтующей варшавской толпы. Онъ былъ тогда въ чинѣ генерала.

ПИСЬМА ЦЕСАРЕВИЧА ВЕЛИКАГО КНЯЗЯ КОНСТАНТИНА ПАВЛОВИЧА КЪ МАРКИЗѢ ДЕ-КЮБЬЕРЪ.

Въ 1814 г., въ Парижѣ, гдѣ-то въ общественномъ мѣстѣ, Императоръ Александръ Павловичъ услыхалъ въ толпѣ народа (которая такъ часто окружала его въ то время) дѣтскій возгласъ на русскомъ языкѣ: «Здравія желаю, Ваше Императорское Величество!» Государь конечно удивился, и ему доложили, что нѣкто г-жа Л., жившая когда-то въ Россіи, имѣетъ къ нему просьбу и захотѣла возгласомъ своего дитяти привлечь царское вниманіе. Государь подозвалъ брата своего Цесаревича Константина и поручилъ ему разузнать обстоятельства просительницы. Та объявила, что ее можно видѣть въ домѣ шталмейстера маркиза де-Кюбьера. Цесаревичъ поѣхалъ по назначенію, встрѣтилъ любезныхъ и образованныхъ людей, которые, не преступая предѣловъ почтительсти, въ тоже время ничего въ немъ не искали, и вскорѣ дружески сошелся со всѣмъ семействомъ де-Кюбьеровъ.

Симонъ-Люи-Пьеръ, маркизъ де-Кюбьеръ (1747—1821) былъ съ дѣтства близокъ къ дому Бурбоновъ. Онъ воспитывался вмѣстѣ съ королями Людовикомъ XVI, Людовикомъ XVIII и Карломъ X и состоялъ шталмейстеромъ при второмъ изъ нихъ. Это былъ человѣкъ отлично образованный; онъ занимался естественными науками (Histoire des coquillages de mer, 1799, in 4°); писалъ также стихотворенія и комедіи (Le Charlatan).

Супруга маркиза де-Кюбьера, къ которой писаны нижеслѣдующія письма, была въ первомъ бракѣ за г-омъ Оливомъ и съ нимъ жила нѣкоторое время въ Сѣверной Америкѣ, куда удалялся г. Оливъ, принадлежа къ бретаньскому дворянству, столь извѣстному своею преданностью законнымъ государямъ и избѣгая подчиненія французскому революціонному правительству.

Въ Америкѣ родился у нихъ сынъ, котораго судьба привела потомъ къ намъ въ Россію и о которомъ такъ часто говоритъ въ письмахъ къ его матери Великій Князь Константинъ Павловичъ. Молодой Оливъ (въ Россіи Вильгельмъ Николаевичъ), по возвращеніи изъ Америки во Францію, получилъ воинское образованіе въ извѣстной школѣ Сенъ-Сиръ, служилъ въ королевской гвардіи, сопровождалъ Людовика XVIII въ 1815 году, во время его удаленія, въ Гентъ и состоялъ для порученій при герцогѣ Беррійскомъ (officier d'ordonnance).

Великій Князь Константинъ Павловичъ особенно полюбилъ молодаго Олива и непремѣнно пожелалъ перевести его къ себѣ на службу, что̀ и состоялось послѣ нѣкоторыхъ затрудненій. Десять лѣтъ г. Оливъ провелъ при Цесаревичѣ въ Варшавѣ въ должности адъютанта и сдѣлался однимъ изъ наиболѣе къ нему близкихъ людей. По разстроенному здоровью онъ вышелъ въ отставку; но, будучи женатъ на Русской, продолжалъ жить въ Россіи и впослѣдствіи поселился въ Крыму. Тамъ былъ онъ предводителемъ дворянства Таврической губ. и между прочимъ предсѣдательствовалъ въ строительной комиссіи по сооруженію дворцовыхъ зданій на южномъ берегу Крыма, въ Оріандѣ. Прекрасный Оріандинскій дворецъ выстроенъ съ примѣрною

бережливостью, скоростью и отчетливостью, за что покойный государь Николай Павловичъ выражалъ В. Н. Оливу особенное благоволеніе и пожаловалъ ему камергерскій ключь съ исключительнымъ дозволеніемъ носить его при уланскомъ мундирѣ, съ которымъ Оливъ вышелъ въ отставку изъ военной службы. Вильгельмъ Николаевичъ скончался въ Москвѣ 3 Августа 1854 г.

Нѣкоторыя письма Великаго Князя къ матери г-на Олива и одно къ нему печатаются здѣсь съ французскихъ подлинниковъ, сохранившихся въ семействѣ г-на Олива и обязательно намъ сообщенныхъ. Два изъ нихъ приводимъ и въ подлинникѣ для показанія французскаго слога, остальныя въ одномъ русскомъ переводѣ.

Намъ кажется, что письма эти имѣютъ важность, наглядно изображая Великаго Князя и притомъ съ той малоизвѣстной нынѣшнему поколѣнію стороны его прямаго и благороднаго характера, которая такъ крѣпко привязывала къ нему людей, имѣвшихъ случай ближе узнать его. *П. Б.*

I.

Милостивая Государыня!

Пріймите благосклонно истинную мою благодарность за Ваше любезное Апрѣльское письмо, которое дошло до меня лишь въ Іюлѣ, да еще въ послѣднихъ числахъ. Я не зналъ, чему приписать Ваше молчаніе, и успокоился лишь прочитавши Ваше письмо, тонъ котораго доказалъ мнѣ, что Вы не оставляете меня Вашею благосклонностью, столь для меня драгоцѣнною. Не вздумайте приписывать медлительность этого отвѣта чему-либо, кромѣ слѣдующихъ причинъ: 1) Я не былъ дома, а въ Петербургѣ, гдѣ письмо Ваше было мнѣ доставлено передъ самымъ моимъ отъѣздомъ сюда. 2) Я не имѣлъ вѣрнаго случая писать къ Вамъ, и къ этому присоединилось пребываніе здѣсь Государя Императора. Вы можете себѣ представить, сколько у насъ вдвоемъ было хлопотъ. Императоръ соблаговолилъ заняться нашимъ вновь созданнымъ Польскимъ войскомъ и остался имъ доволенъ; сверхъ того у насъ были праздники и собранія, поглощавшіе все наше время. Императоръ пробылъ лишь шестнадцать дней между нами и уѣхалъ отсюда въ Петербургъ къ величайшему нашему сожалѣнію. Получивши приказаніе отправить курьера въ Парижъ, пользуюсь имъ, Мил. Гос., чтобы начертить Вамъ эти строки и чтобы повторить Вамъ выраженіе тѣхъ чувствъ, которыя я посвятилъ Вамъ на всю мою жизнь. Пріймите ихъ благосклонно. Я вижу изъ Вашего письма, Мил. Гос., что полковникъ Хленковичъ [1]) не отличился любезностію и велъ себя опрометчиво. Весьма довольный имъ по службѣ, я однако имѣлъ честь писать Вамъ, что онъ старая volaille [2]) и что вообще онъ не блещетъ любезностію. Я убѣжденъ, Милостив. Государ., что если Вы когда нибудь увидите вновь ту volaille, которую я имѣю при себѣ, Вы ея не узнаете: до того она отшлифована и отчищена во всѣхъ отношеніяхъ. Слава Богу, я доволенъ своею судьбою и очень счастливъ здѣсь. Его Величество удостоиваетъ меня своего довѣрія и своей дружбы. Чего мнѣ еще нужно? Съ занимаемаго мною поста, могу наблюдать за несчастными и за негодяями, изъ которыхъ нѣкоторые были у меня на рукахъ, какъ напримѣръ Карно [3]), пробывшій здѣсь 8 мѣсяцевъ. Слава Богу, эта старая каналія выѣхала въ Прусскія вла-

---

1) Съ нимъ было послано предъидущее письмо Великаго Князя.

2) Шутливое названіе, которымъ Великій Князь постоянно обозначаетъ бонапартистовъ.

3) Извѣстный членъ Конвента.

дѣнія. Вы не можете себѣ составить понятія о томъ, чтò писалъ этотъ человѣкъ, и чтò ему писали, въ особенности изъ Нидерландовъ, гдѣ угнѣздилась вся эта новая эмиграція, и гдѣ она собралась въ значительномъ количествѣ. Кромѣ того, Карнò получалъ письма изъ Парижа отъ своихъ друзей, и всегда не подписанныя, чтò заставляетъ меня предполагать, что число ихъ не мало. Онъ, Карнò, адресовалъ свои отвѣты г-ну Жоке, по улицѣ Пале-Рояль, въ домъ № 1. Предполагаю, что это его братъ. Къ намъ также прибыло, нѣсколько недѣль назадъ, лицо, которое я считаю довольно значительнымъ. Это полковникъ Віель-Кастель, братъ котораго былъ каммергеромъ volaille, а теперь долженъ быть или мэромъ или начальникомъ національной гвардіи въ Версалѣ. Смѣю просить Васъ, Мил. Гос., сообщить мнѣ нѣсколько свѣдѣній объ этой личности, вѣроятно Вамъ не безъизвѣстной вслѣдствіе долгаго Вашего пребыванія въ этомъ городѣ. Я же, въ качествѣ добраго роялиста и усерднаго слуги моего Государя, дѣлаю, чтò могу, чтобы услѣдить за этимъ адскимъ отродіемъ негодяевъ. Извините меня, Мил. Гос., если я говорю съ Вами столь откровенно и безцеремонно; но счастливыя минуты, проведенныя мною въ средѣ Вашего любезнаго и прелестнаго семейства, совершенно избаловали меня, и я осмѣливаюсь говорить въ этомъ письмѣ, какъ будто бы я еще находился между Вами. Будьте увѣрены, Мил. Гос., что эти прелестныя мгновенія никогда не изгладятся изъ моей памяти, и что я отдалъ бы ни вѣсть чтò для того, чтобы ихъ воротить. Соблаговолите, Мил. Гос., напомнить обо мнѣ г. маркизу и сказать ему, что я надѣюсь, что здоровье и веселость ему не измѣняютъ. Чего бы я ни отдалъ, чтобы вновь посмѣяться съ нимъ! Позвольте мнѣ также попросить Васъ передать мое нижайшее почтеніе Вашимъ дочерямъ и сказать имъ, что, несмотря на все мое желаніе послать имъ для увеселенія нѣсколько здѣшнихъ кавалеровъ, не могу этого сдѣлать, ибо мы въ этомъ отношеніи не богаты. Разсчитывая на Вашу старинную дружбу, М. Г., посмѣю ли попросить Васъ обнять за меня Вашего сына, котораго люблю отъ всей души! Заставьте его путешествовать, М. Г., и пришлите его сюда, ко мнѣ: обѣщаю Вамъ, что онъ будетъ принятъ какъ братъ и другъ. Если прелестная моя сосѣдка у Инвалидовъ еще помнитъ меня, соблаговолите, М. Г., передать ей нижайшій мой поклонъ.

Смѣю просить Васъ, М. Г., простить мнѣ это длинное маранье, и сохранить мнѣ Вашу благосклонность, пріемля увѣренія въ преданности и почитаніи, съ коими остаюсь на всю жизнь искренно Вамъ преданный

Константинъ.

Варшава 16/28 Окт. 1816.

P. S. Генералъ Олсуфьевъ и мой адъютантъ Кицкій шлютъ Вамъ, М. Г., нижайшіе поклоны и смѣютъ напомнить о себѣ всему Вашему любезному семейству.

II.

Милостивая Государыня!

Вотъ уже нѣсколько дней, какъ я получилъ любезное письмо, коимъ Вы меня почтили отъ 18-го сего мѣсяца. Пріймите за него, М. Г., искреннюю мою благодарность, а такъ же за все то, чтò Вы изволите говорить мнѣ по поводу союза, въ который я вступилъ[1]). Участіе, принимаемое и Вами, и Вашимъ милымъ семействомъ, умножаетъ мою радость, и конечно принесетъ мнѣ счастіе. Я замедлилъ моимъ отвѣтомъ,

[1]) Женитьба на княгинѣ Ловичь. Извѣстно, что Великій Князь былъ относительно ея самымъ нѣжнымъ и попечительнымъ супругомъ.

вслѣдствіе пріѣзда Государя въ эту столицу: наша однообразная жизнь совершенно измѣнилась, и этотъ городъ, имѣющій притязаніе быть столицею, по моему дѣлается ею лишь когда Его Величество удостоиваетъ его Своего августѣйшаго присутствія. Нашъ добрый и милый Оливъ былъ Ему мною представленъ. Онъ принялъ его съ тою добротою, которая Вамъ извѣстна, и нѣсколько разъ съ нимъ заговаривалъ. Оливъ этимъ восхищенъ, и онъ правъ. Съ моей стороны, не упускаю случая, чтобы выставить его на видъ. Все это я пишу строгой маркизѣ де-Кюбьеръ; ей я отдаю отчетъ въ томъ, что̀ случается съ моимъ адъютантомъ, прося ее сообщить объ этомъ нѣжной матери нашего дорогаго Вилльяма. Еслибъ я обратился прямо къ матери, меня могли бы заподозрить въ лести, или въ пристрастіи къ сыну, разсчитанномъ на то, чтобы подкупить чувства матери; но, обращаясь къ строгой нѣжности г-жи маркизы де-Кюбьеръ, не могу выражаться иначе, какъ со всевозможною правдивостію. Простите мнѣ, М. Г., это отступленіе; я позволилъ себѣ его, разсчитывая на Вашу ко мнѣ благосклонность.—Мы наканунѣ открытія сейма, или иначе, камеръ. Господствующая здѣсь страсть къ подражанію тому, М. Г., что̀ происходитъ у Васъ во Франціи, при подобныхъ обстоятельствахъ, предвѣщаетъ намъ довольно страстныя пренія: тотъ депутатъ у насъ принялъ себѣ въ образецъ Мануэля, этотъ Б. Констана, третій генерала Фуа, четвертый Лафайета, и т. д., и т. д., словомъ, стоятъ на томъ, чтобы быть копіями съ подобныхъ образцовъ, когда, по моему, было бы проще быть оригиналами, соревнуя въ оказаніи вѣрности и послушанія лучшему изъ Государей. Но мода—божество столь увлекательное, что никто не можетъ устоять противъ ея прелестей; и быть дурною копіею кажется почетнѣе, чѣмъ хорошимъ оригиналомъ. До сихъ поръ, слава Богу, у насъ еще нѣтъ ни Квироги, ни генерала Пепе, не смотря на добрую волю сдѣлаться ими; но могущество Государя еще сдерживаетъ эти порывы. При успѣхахъ просвѣщенія и при добромъ желаніи учиться, еслибы только была допущена тѣнь возможности, взаимное обученіе въ вещахъ этого рода сдѣлало бы немалые шаги, во имя цивилизаціи и счастія рода человѣческаго. Да избавитъ насъ отъ этого Богъ!—Соблаговолите, М. Г., передать г-ну де Кюбьеръ мои поздравленія по поводу наградъ, полученныхъ Вашимъ младшимъ сыномъ въ Лицеѣ (5). Руководимый Вами, онъ не можетъ со временемъ не сдѣлаться отличнымъ человѣкомъ. Смѣю также напомнить о себѣ Вашимъ дѣвицамъ, и просить Васъ, М. Г., о продолженіи Вашей ко мнѣ благосклонности, свидѣтельствуя Вамъ то уваженіе и преданность, съ коими навсегда пребуду преданный Вамъ

Константинъ.

Варшава 25 Авг. / 6 Сент. 1820.

III.

.....Я счастливъ, М. Г., видя изъ письма Вашего, что милому нашему Вилльяму хорошо при мнѣ. Надѣюсь, что такъ и всегда будетъ, что Вамъ нечего будетъ сѣтовать на его удаленіе, что время и дальнѣйшее производство его по службѣ послужатъ Вамъ утѣшеніемъ въ разлукѣ съ дорогимъ сыномъ (если только подобное утѣшеніе возможно). Что̀ до меня, то я долженъ отзываться о немъ самымъ лест-

5) Говорится о молодомъ маркизѣ де-Кюбьеръ. Онъ также, какъ отецъ его, занимался словесностью; умеръ въ молодыхъ годахъ.

нымъ для него образомъ. Онъ усерденъ, точенъ, понятливъ и радѣтеленъ. Таковы качества, отличающія его во всѣхъ отношеніяхъ. Кромѣ того, онъ добрый товарищъ, любезенъ, уменъ и умѣлъ пріобрѣсти дружбу своихъ сослуживцевъ. Съ моей стороны, я люблю его отъ всего сердца и счастливъ, когда могу всячески засвидѣтельствовать ему это. Что̀ въ немъ удивительно и что̀ рѣдко встрѣчается въ нашемъ вѣкѣ—это горячность, коею одаренъ онъ въ такихъ обстоятельствахъ, гдѣ требуется душа и надо дѣйствовать отъ сердца. Я его видѣлъ въ подобномъ случаѣ. Прежде я любилъ его очень искренно; послѣ того люблю его еще больше. Поэтому онъ пользуется моею полною привязанностью и полнымъ моимъ довѣріемъ. Все, что̀ онъ къ Вамъ написалъ объ отличномъ обращеніи съ нимъ Его Величества, очень меня радуетъ, потому что онъ чувствуетъ тому цѣну: опять рѣдкость въ нашемъ вѣкѣ, когда поставляютъ себѣ въ заслугу не дорожить ничѣмъ и особливо въ здѣшнемъ краю. Вамъ извѣстны, М. Г., тѣ чувства, которыя я питаю къ Франціи, и Вы конечно повѣрите, что рожденіе герцога Бордосскаго было для меня праздникомъ. Порядокъ, повидимому, у Васъ возстановляется, и новые выборы бо̀льшею частію превосходны. Но, съ обычною моею откровенностію, признаюсь Вамъ, что мнѣ вовсе не нравится поведеніе виконта Ноайля въ камерѣ. Мнѣ казалось бы, что истинные роялисты и тѣ, которые имѣютъ притязаніе быть таковыми, должны былибы соблюдать болѣе спокойствія въ своемъ образѣ дѣйствій, предоставить своимъ противникамъ шумъ, рѣзкія выходки *партіи изступленныхъ* (если такъ можно выразиться) и бороться съ ними спокойно, хладнокровно, а главное, разумно. Нашъ послѣдній здѣшній сеймъ былъ изъ самыхъ разочаровывающихъ; и такъ какъ злу всегда легче подражать, чѣмъ добру, то и подражали первому. У насъ были наши Бенжаменъ-Констаны, наши Казимиры Перье, наши Фуа, наши Себастіаны и т. д., и т. д. до такой степени, что эти господа—разумѣется наши—буквально переводили оттуда свои рѣчи. Захотѣли также подражать сценѣ маркиза Шовелена, *въ правилахъ науки*; но, благодаря городскому плацъ-маіору (старой лисицѣ и старому практику) были разсѣяны, имъ однимъ, человѣкъ двадцать шалуновъ, яко-бы либераловъ, которые захотѣли пошумѣть, и исчезли при видѣ этого Цербера или бульдога, весьма неудобнаго во время безпорядковъ. Его Величество не дастъ Себя смущать всѣмъ этимъ шумомъ, и при закрытіи держалъ рѣчь, доказывающую Его неудовольствіе, что̀ произвело большое впечатлѣніе на людей благомыслящихъ, но не тронуло демагоговъ. Слава Богу, въ этой странѣ все можетъ идти безъ согласія камеръ; онѣ дѣлали лишь глупости, и ихъ при томъ и оставили; а такъ какъ созываютъ ихъ лишь черезъ два года, и то лишь на мѣсяцъ, изъ котораго нужно вычесть дни открытія и закрытія, дни выбора комитетовъ и чтенія отчета, и затѣмъ четыре или пять воскресеній, два-три праздника, то всего остается лишь 15 или 18 дней для того, чтобы шумѣть, и можно оставить имъ это маленькое удовольствіе: ибо какъ только оканчивается сеймъ, всѣ мои милые соправители возвращаются къ тому опредѣленному положенію, въ которомъ не шутятъ съ бунтовщиками и съ людьми, производящими безпорядки. До сихъ поръ, войска хороши, и на нихъ можно разсчитывать. Мнѣ хотѣлось бы, чтобы имъ было разрѣшено возстановлять порядокъ. Что̀ до нихъ, то въ случаѣ несчастія, я увѣренъ,

что они открыто прибѣгли бы къ силѣ оружія......

Константинъ.

Варшава $\frac{23 \text{ Янв.}}{4 \text{ Февр.}}$ 1821

IV.

Милостивая Государыня!

Съ живѣйшимъ удовольствіемъ имѣлъ я честь получить Ваше письмо отъ 16-го прошлаго мѣсяца, и прошу Васъ принять выраженіе усерднѣйшей моей благодарности; если я столь долго медлилъ отвѣтомъ, то виновенъ въ томъ не я, а время полученія Вашего письма, совпавшее съ пріѣздомъ Его Величества въ эту столицу.

Итакъ, пользуюсь первою удобною минутою, чтобъ исполнить эту обязанность, столь дорогую моему сердцу, умѣющему цѣнить и любить Ваше семейство. Желанія, которыя Вы изволите выражать, М. Г., для моего счастія, по поводу новаго года, суть новыя доказательства Вашей доброй и благосклонной о мнѣ памяти, коею я живо тронутъ. Милый нашъ Вилльямъ продолжаетъ исполнять свою службу съ самымъ похвальнымъ усердіемъ и рвеніемъ, доставляющимъ ему общее одобреніе и уваженіе. Его В—во изволилъ осыпать его милостями, и еще вчера сказалъ мнѣ, что онъ Ему очень нравится по своему взгляду и образу мыслей на счетъ событій дня. Извѣщаю Васъ, М. Г., обо всемъ этомъ, напередъ увѣренный, что сердце матери не будетъ къ тому не чувствительно. Чтò до насъ, М. Г., то нашъ образъ жизни есть постоянное semper idem. Основаніе его—полнѣйшее однообразіе. Ни одно важное событіе, безъ каковыхъ не обходятся прочія страны, у насъ не совершается; все для насъ ограничивается тѣмъ, чтобы по силамъ исполнять свои обязанности и не вмѣшиваться въ то, чтò до насъ не касается. Всѣ тѣ извѣстія, которыя газетамъ угодно разглашать объ этой странѣ, до того ложны и не похожи на истину, что мы сами, читая ихъ, не можемъ себѣ представить, изъ какихъ источниковъ могутъ почерпаться всѣ эти басни. Приписываю ихъ происхожденіе лишь зависти и желанію заставить насъ сдѣлать какую-либо глупость. Надѣюсь, однакоже, что съ Божіею помощію не случится ничего подобнаго, и что тѣ, которые занимаются разглашеніемъ всѣхъ этихъ исторій, обманутся въ своихъ разсчетахъ.

Пріймите, и т. д. Преданный Вамъ

Константинъ.

Варшава 10/22 Янв. 1823.

V.

Madame!

J'ai exactement reçu Votre aimable lettre en date du 22 Janvier et je m'empresse de Vous en remercier bien sincèrement; elle est une preuve de Votre souvenir qui m'est toujours bien précieux. Veuillez en agréer l'assurance et me le continuer, puisque je crois en être digne par le véritable attachement que je porte à toute Votre famille. L'intérêt que Vous avez bien voulu prendre, Madame, à la perte irréparable que nous venons de faire tous, dans la personne de feu l'Empereur, n'a pu qu'augmenter les sentiments de véritable et sincère attachement, que je Vous porte; j'en étais persuadé d'avance. Cette cruelle perte me prive d'un maître adoré, d'un bienfaiteur, d'un frère et, j'ose le dire, d'un ami, au service duquel toute ma vie a été consacrée; avec lui tout est fini pour moi sur cette terre; je ne vis que du souvenir du passé; le présent n'est plus pour moi, et quant au futur, je l'abandonne en toute confiance et toute soumission à la volonté de Dieu.

Vous voulez bien, Madame, dans votre lettre, faire l'éloge de ma conduite; je le reçois

avec reconnaissance; mais je Vous avoue, avec la franchise que Vous me connaissez, que je ne sais pourquoi on l'admire tant. Elle était toute naturelle et toute simple, si on veut bien songer à ma position passée qui devait décider de mon avenir. Comblé de bontés, de bienveillance, d'amitié et de la plus grande indulgence par feu mon Maître, aurais-je pu hériter de lui sans lui manquer? Aurais-je pu me trouver sur une place qu'il avait occupée? Aurais-je pu toucher, pour ainsi dire, à ce qui lui appartenait sans me rendre indigne de ce qu'il avait daigné faire pour moi, de son vivant, sans être ingrat envers lui? J'étais content, heureux, satisfait par lui, ainsi donc je devais rester là où il m'avait placé et ne prétendre à rien de plus. Voilà ce que j'ai fait avec un contentement de coeur et d'âme que je ne puis exprimer. Il me semble qu'il vit encore et que j'ai le bonheur de le servir. Pour moi, Madame, il existera et ne mourra jamais, jusqu'à ce que je serai de ce monde.

Toutes les gazettes et papiers publics en ont jugé autrement et ont débité sur mon compte un tas d'absurdités les unes plus ridicules que les autres et qui ne méritent pas la peine d'être réfutées. Cela prouve que tous sont de ce monde et jugent d'après des idées vulgaires; ils n'ont pas eu le bonheur d'avoir un Maître, tel comme j'en ai eu un, et ne l'ont pas servi; s'ils avaient eu ce bonheur, ils auraient pensé certainement comme moi, et agi et raisonné de même. Voici ma profession de foi, et je Vous la soumets en toute confiance. Faites-en, Madame, l'usage que Vous en voudrez, ainsi que de ma lettre: je l'abandonne entièrement à Votre discernement. J'éspère que le sort de M-r Votre fils cadet est déjà décidé et que le Roi daignera recompenser en lui les services de son père. Veuillez, Madame, me ressouvenir à toute Votre aimable famille et agréer pour Vous les assurances de mon bien sincère et respectueux attachement, en agréant de même l'hommage de la considération distinguée que je Vous porte et avec laquelle je ne cesserai d'avoir l'honneur d'être, Madame, Votre tout devoué

Constantin.

Varsovie le $\frac{26 \text{ Janvier}}{7 \text{ Fevrier}}$ 1826.

Переводъ.

Милостивая Государыня!

Я своевременно получилъ Ваше любезное письмо отъ 22 Января и спѣшу искренно поблагодарить Васъ за него; оно—доказательство Вашей доброй о мнѣ памяти, всегда для меня столь драгоцѣнной. Пріймите въ томъ увѣреніе и не оставляйте меня ею, ибо я считаю себя ея достойнымъ по моей истинной привязанности, которую я питаю ко всему Вашему семейству. Участіе, которое Вы изволили принять, М. Г., въ невозградимой утратѣ, понесенной всѣми нами въ лицѣ покойнаго Государя, могло лишь усилить тѣ чувства истинной и сердечной привязанности, которыя я къ Вамъ питаю; я напередъ былъ въ немъ увѣренъ. Эта жестокая утрата лишаетъ меня обожаемаго Государя, благодѣтеля, брата и, смѣю сказать, друга, на службу котораго было посвящена вся моя жизнь; съ нимъ для меня все покончено въ этомъ мірѣ: живу лишь воспоминаніемъ о прошломъ; настоящее для меня болѣе не существуетъ; что̀ же до будущаго—предаю его съ полнымъ довѣріемъ и покорностію на волю Божію.

Вы соблаговолили, М. Г., въ вашемъ письмѣ похвалить мой образъ дѣйствій; принимаю Вашу похвалу благодарно, но увѣряю Васъ, съ тою откровенностію, которую Вы во мнѣ знаете, что я не понимаю, почему такъ удивляются этому образу дѣйствій. Онъ былъ самымъ простымъ и естествен-

нымъ, если только принять въ соображеніе мое положеніе въ прошломъ, которое должно было опредѣлить и мое будущее. Осчастливленный милостію, благосклонностію, дружбою и крайнимъ снисхожденіемъ со стороны покойнаго моего Государя, могъ-ли я ему наслѣдовать, не провинившись передъ нимъ? Могъ-ли я посягнуть на мѣсто, только что имъ оставленное? Могъ-ли я, такъ сказать, коснуться того, чтò ему принадлежало, не становясь недостойнымъ всего, чтò онъ для меня сдѣлалъ при жизни, не становясь къ нему неблагодарнымъ? Я былъ доволенъ, счастливъ, удовлетворенъ его милостями. Итакъ я долженъ былъ пребыть тамъ, куда онъ меня поставилъ, и не имѣть притязаній ни на чтò другое. Вотъ чтò я сдѣлалъ съ невыразимымъ удовлетвореніемъ души и сердца. Мнѣ кажется, что онъ еще живъ, и что я имѣю счастіе ему служить. Для меня, М. Г., пока я на землѣ, онъ живъ и не умретъ.

Всѣ газеты и журналы обсудили дѣло иначе и разгласили на мой счетъ кучу нелѣпостей, одну другой безсмысленнѣе, которыя и не стоютъ опроверженія. Это доказываетъ, что всѣ они отъ міра сего, и судятъ по пошлымъ понятіямъ: они не знали счастія имѣть такого Государя, какой былъ у меня; они ему не служили; еслибы они имѣли это счастіе, они конечно думали бы какъ я, и точно такъ же дѣйствовали бы и разсуждали. Вотъ моя исповѣдь, передаю ее Вамъ съ полнымъ довѣріемъ. Располагайте ею, М. Г., какъ Вамъ заблагоразсудится, такъ же, какъ и моимъ письмомъ: предоставляю его совершенно на Ваше благоусмотрѣніе. Надѣюсь, что судьба Вашего младшаго сына уже устроена, и что Король соблаговолитъ наградить въ немъ заслуги его отца.

Напомните о мнѣ, М. Г., всему Вашему любезному семейству и пріймите для себя увѣренія въ моей искренней и почтительной преданности, а вмѣстѣ съ тѣмъ глубокомъ высокопочитаніи, съ коимъ всегда буду имѣть честь быть преданный Вамъ

Константинъ.

Варшава $\frac{26\text{ Января}}{7\text{ Февраля}}$ 1826.

VI.

Письмо къ В. Н. Оливу.

Франкфуртъ на Майнѣ $\frac{20\text{ Августа}}{1\text{ Сентября}}$ 1829.

Графъ Моріаль своевременно передалъ мнѣ Ваше письмо, любезный Оливъ, встрѣтивъ меня на дорогѣ между Дрезденомъ и Лейпцигомъ, и я выражаю Вамъ за него всю мою благодарность, такъ же какъ за хлопоты, принятыя Вами на себя по поводу вещей, которыми я обязанъ щедротамъ Короля. Передайте, мой милый, благодарность мою графу де-ла-Бульери и скажите ему, что я весьма тронутъ его усердными хлопотами [6]). Вы видите изъ этого письма, что я нахожусь на берегахъ Рейна, слѣдовательно вдали отъ дома; слѣдов. мнѣ будетъ возможно позаботиться объ остальномъ содержаніи Вашего письма лишь по моемъ возвращеніи, которое совершится, съ Божіею помощію, не прежде шести недѣль или двухъ мѣсяцевъ. Позаботьтесь о пере-

[6]) Дѣло идетъ о копіяхъ съ картинъ, которыя Цесаревичъ желалъ имѣть. Графъ де-ла-Бульери (Boullerie) тогдашній министръ королевскаго двора, былъ друженъ съ семействомъ г-на Олива, и чрезъ него легко было довести до свѣдѣнія Карла X-го о желаніи Его Высочества. Картины были списаны лучшими художниками того времени, по приказанію Короля, и посланы имъ въ даръ Цесаревичу.

сылкѣ вещей въ Варшаву, такъ чтобы онѣ прибыли нетронутыя и цѣлыя; уполномочиваю Васъ даже обратиться за этимъ къ нашему посланнику, черезъ Лабенскаго, которому можете показать это письмо. По тому, что̀ Вы говорите мнѣ въ Вашемъ, эти вещи могли бы достигнуть мѣста своего назначенія около конца Ноября, и я считаю болѣе удобнымъ уладить тогда все то, что̀ къ нимъ относится. Ѣду сегодня въ Эмсъ, куда надѣюсь прибыть завтра. Хотя время года теперь уже позднее, но предпочитаю его для нашего спокойствія, и во избѣжаніе толпы и шума въ лѣчебный сезонъ, который вовсе не прельщаетъ меня. Впрочемъ, мои занятія помѣшали мнѣ воспользоваться раньше позволеніемъ Императора и Короля ([7]), чтобы отлучиться отъ моего поста, который я хотѣлъ бы оставить прежде, чѣмъ военныя событія окончательно повернулись въ нашу пользу и чѣмъ кончилась кампанія, или даже эта война, столь-же неполитическая и несвоевременная, какъ и предосудительная для легитимности ([8]). Эта война лишь дѣло либерализма, и поэтому столь превозносится тѣми, которые ему покровительствуютъ, и мнѣній которыхъ (горжусь тѣмъ), я не раздѣляю—теперь, быть можетъ, болѣе, чѣмъ когда-либо. По слабому моему разумѣнію, не съ Востока можемъ мы ожидать зла, но съ Запада, изъ этого очага всякихъ возмутительныхъ мыслей.

Если Король достаточно силенъ, чтобы энергически поддержать свое новое министерство, и если въ его рукахъ сила будущаго, поздравляю его съ тѣмъ отъ души: пора было положить предѣлъ всему тому, что̀ совершалось; если-же нѣтъ, сильно боюсь за послѣдствія. Это весьма рискованная игра, по возможнымъ послѣдствіямъ, и можетъ привести ко всеобщему потрясенію и воспламененію. Впрочемъ, вдали отъ Васъ, не бывъ въ Парижѣ 11 лѣтъ, трудно судить вѣрно о вещахъ, и обыкновенно судишь лишь по слухамъ, по предположеніямъ и внѣшности. Вы видите, любезный Оливъ, что я плачу Вамъ за Ваши услуги тою же монетою, представляя Вамъ картину моихъ воззрѣній.

Передайте мое почтеніе Вашей матери и Вашимъ сестрамъ. Напомните обо мнѣ Вашей тещѣ и Вашей супругѣ; нѣжно цѣлую моихъ двухъ крестниковъ. Дружескій поклонъ графу Дюро. Что̀ дѣлается съ нимъ при этихъ постоянныхъ перемѣнахъ? Я узналъ о повышеніи Инкура, и пожалъ плечами. Постарайтесь, если возможно, достать мнѣ таблицы артиллеріи и лафетовъ, новаго образца.

Сохраните воспоминаніе и дружбу къ тому, кто всегда будетъ искренно Вамъ преданъ.

Константинъ.

VII.

Madame!

Notre cher William m' a exactement remis à son arrivée ici la lettre dont Vous avez eu la bonté de le charger pour moi. Veuillez en agréer toute ma gratitude la plus sincère, ainsi que pour tout ce que Vous voulez bien m' y dire d'aimable et d'obligeant. J'ai été bien charmé de faire la connaissance d'Armand, que j' avais vu jadis tout à fait enfant. L'attention que Vos deux fils, Madame, ont eu de venir me trouver ici m' a bien sensiblement touché, et je leur en suis bien reconnaissant. Nous avons passé presque tout notre temps ensemble, qui ne fut consacré

([7]) Николая Павловича.

([8]) Такого же мнѣнія о Турецкой войнѣ 1828 и 1829 г. держалась и императрица Марія Ѳедоровна.

qu' à causer sur ce qui les concerne et à m'instruire sur l'état des choses en France. Vous connaissez trop bien, Madame, ma façon de penser et pour me servir d'un terme usité, du bord dont je suis, pour douter, un seul instant de l'impression pénible que j'ai dû éprouver en apprenant la tournure que les choses semblent vouloir prendre. C'est un état de choses tel qu'il faut nécessairement qu'il se prononce d'une façon ou d'une autre. Veuille le bon Dieu fair finir ce dédale sans commotion et faire triompher la cause de la justice, de l'honneur et de l'équité, bien entendue *par les hommes* et sous ses véritables acceptions. Mais j'avoue franchement que je crains bien pour quelque catastrophe par la tendance des deux partis en présence; je crains en outre les réactions et les vengeances mutuelles, n' importe d'où elles partiront. La conciliation, pas d'exàgération, l'oubli de bonne foi du passé et surtout de la part de ceux qui se prétendent être chrétiens, c'est ce que je conseille et que je voudrais être compris des tous. Fidélité et confiance à la personne sacrée du Roi dans tous; point de partialité de sa part pour personne, voir les hommes tels qu' ils sont et ne pas les chercher comme ils devraient être. Ne pas prétendre à plus qu'on ne peut humainement exiger. De plus, être homme, homme soi-même et mettre de côté cet entourage de demi-divinité dont on l'entoure ainsi que les Princesa en un mot rallier autour de soi non son parti avec ses vieilles théories surannées, mais tous les partis et leur prouver, sans concession à aucun, une bienveillance, une confiance et une justice égales. Gouverner par soi-même, voir de même et n' être pas une espèce de Dalai-lama que l'on encense du matin au soir et qu'on tient en cage. S'occuper du militaire à fond et ne pas en faire une espèce de spectacle, toujours plus ou moins fort déplaisant pour lui. Abandonner une fois pour toutes ces chasses écervelées où l'homme s'abrutit et ne gagne rien. Tant vaudrait se faire boucher dans un abattoir. Faire revivre le véritable zéle dans toutes les branches en annulant une fois pour toute cette vénalité, qui ne considere les grades et les places que d' après ce qu'elles rapportent. Ce sont bien des difficultés à surmonter, Madame; j'en conviens, mais une volonté ferme et refléchie surmonte par sa persevérance tous les obstacles.—Je vois partir Vos enfants, Madame, avec peine; mais je me dis qu' ils vont Vous rejoindre, et mon égoïsme se tait. Je suis bien sensible au souvenir que Vous voulez bien accorder à ma femme: grâce à Dieu sa santé est assez bonne, et nous comptons passer ici trois à quatre semaines. Je pars demain pour Bruxelles pour y passer quelques jours auprès de ma soeur d'Orange et j'espére être de retour dans huit à dix jours. Veuillez, Madame, me ressouvenir à M-lles Olive et leur présenter mes hommages en agréant pour Vous les assurances de mon attachement respectueux avec lequel je ne cesserai d'être, Madame, Votre tout dévoué

Constantin.

Ems le $\frac{20 \text{ Septembre.}}{2 \text{ Octobre.}}$ 1829.

Переводъ.

Милостивая Государыня!

Нашъ милый Вилльямъ аккуратно передалъ мнѣ, по прибытіи моемъ сюда, письмо, которое Вы были такъ добры мнѣ прислать черезъ него. Пріймите за него мою искреннѣйшую благодарность, а также за все любезное и обязательное, сказанное мнѣ въ немъ. Я былъ очень радъ познакомиться съ Армономъ, котораго я видѣлъ нѣкогда совершеннымъ ребенкомъ. Вниманіе, которое оказали мнѣ оба Ваши сына, посѣтивши меня здѣсь, чувствительно меня тронуло, и я имъ

за это очень благодаренъ. Мы проводили почти все наше время вмѣстѣ, и оно все было посвящено разговорамъ о ихъ дѣлахъ и о положеніи вещей во Франціи. Вамъ слишкомъ хорошо извѣстенъ мой образъ мыслей, чтобы на мгновеніе усумниться въ тягостномъ впечатлѣніи, которое я долженъ былъ испытать, узнавъ оборотъ, повидимому принимаемый вещами. Это такое состояніе, которое необходимо должно опредѣлиться такъ или иначе. Дай Богъ, чтобы путаница разрѣшилась безъ потрясеній и чтобы восторжествовала сторона справедливости, чести и правды, въ истинномъ значеніи этого слова. Но признаюсь откровенно, что я очень боюсь какой-либо катастрофы, по настроенію обѣихъ враждующихъ партій; боюсь кромѣ того взаимной мести и реакцій, въ какомъ-бы направленіи онѣ не появились. Согласительность, отсутствіе преувеличеній, искреннее забвеніе прошлаго, въ особенности со стороны тѣхъ, которые выдаютъ себя за христіанъ,—вотъ, что̀ я совѣтую и что̀ я желалъ-бы видѣть для всѣхъ понятнымъ. Всеобщая вѣрность и довѣріе къ священной особѣ Короля, отсутствіе пристрастія съ его стороны къ кому-бы то ни было, видѣть людей такими какъ они есть, а не искать въ нихъ того, чему слѣдовало бы быть. Не требовать болѣе, чѣмъ то, чего добиться есть человѣческая возможность. Сверхъ того, быть самому человѣкомъ и откинуть ту полу-божественную обстановку, которою окружають его, какъ и принцевъ; словомъ, собрать вокругъ себя не свою партію съ ея старыми выдохшимися теоріями, но всѣ партіи, и оказывать имъ всѣмъ, безъ уступокъ какой-либо изъ нихъ, равную благосклонность, довѣріе и справедливость. Управлять самому, видѣть своими глазами, а не быть какимъ-то Далай-Ламою, которому кадятъ съ утра до вечера, а держатъ въ клѣткѣ. Основательно заняться войскомъ, а не дѣлать изъ него одно зрѣлище, что̀ для него всегда болѣе или менѣе оскорбительно. Оставить разъ на всегда эти безумныя охоты, на которыхъ человѣкъ тупѣетъ, ничего не пріобрѣтая: это все равно, что сдѣлаться мясникомъ на бойнѣ. Воскресить во всѣхъ отрасляхъ управленія истинное усердіе, разъ на всегда искоренивъ ту продажность, которая разсматриваетъ чины и мѣста лишь по отношенію къ тому, что̀ они приносятъ. Это значительныя трудности, М. Г., сознаюсь въ томъ; но твердая и обдуманная воля своею настойчивостію побѣждаетъ всѣ препятствія.—Я сожалѣю, М. Г., объ отъѣздѣ Вашихъ дѣтей; но при мысли, что они ѣдутъ къ Вамъ, эгоизмъ мой умолкаетъ. Я очень тронутъ Вашимъ воспоминаніемъ о моей женѣ. Слава Богу, ея здоровье довольно хорошо, и мы собираемся прожить здѣсь отъ четырехъ до пяти недѣль. Я уѣзжаю завтра въ Брюссель для того, чтобы пробыть тамъ нѣсколько дней съ сестрою принцессою Оранскою, и надѣюсь вернуться черезъ дней восемь - десять. Напомните обо мнѣ, М. Г., дѣвицамъ Оливъ и передайте имъ мой поклонъ, а Васъ я прошу принять увѣреніе въ почтительной дружбѣ, съ коею не перестану быть преданный Вамъ

Константинъ.

Эмсъ $\frac{\text{20 Сентября}}{\text{2 Октября}}$ 1829.

ЗАПИСКИ Н. В. БЕРГА О ПОЛЬСКИХЪ ЗАГОВОРАХЪ И ВОЗСТАНІЯХЪ ПОСЛѢ 1831 ГОДА [1].

ГЛАВА II.

Заговоры и революціонные взрывы 1846 г.

На всемъ пространствѣ Польши царствовало внѣшнее спокойствіе нѣсколько лѣтъ сряду; тѣмъ не менѣе подземныя силы работали своимъ чередомъ, подъ руководствомъ той же Централизаціи. Съ 1836 по 1846 г. была, можно сказать, самая дѣятельная пора Централизаціи [2]). На развалинахъ одного предпріятія она строила новое зданіе, не дожидаясь даже, чтобы высохли хоть слезы и кровь прежнихъ жертвъ... Вотъ почему невозможно съ точностію отдѣлить одинъ заговоръ отъ другаго: это былъ одинъ безпрерывно продолжавшійся заговоръ.

Теперешнія работы Централизаціи, въ соединеніи съ внутреннимъ Демократическимъ Обществомъ, клонились къ тому, чтобы подготовить Польшу, постепенно и не торопясь, къ той обще-европейской революціи, о которой говорилось между всякими революціонерами давно и которая, по ихъ разсчетамъ, могла вспыхнуть весьма скоро; иные полагали: въ промежутокъ времени отъ 1846 до 1848.

[1]) См. выше, стр. 201

[2]) Въ 1836 году выпущенъ Централизаціей извѣстный манифестъ Польскаго Демократическаго Общества, составленный подъ главной редакціей Виктора Гельтмана. Можно видѣть въ его сочиненіи: Demokracya Polska na Emigracyi XXXV t. Biblioteki Pisarzy Polskich, стр. 3.

Въ 1839 г. агенты Общества, управлявшіе секціями и округами, получили приказаніе Централизаціи переформировать эти секціи и округи, изъ ведущихъ пропаганду, на гражданскую и военную іерархію. Между 1840 и 1841 г. эта организація стала мало-по-малу принимать опредѣленный образъ. Прежде другихъ устроились: Великое Княжество Познаньское, Западная Пруссія, Вольный Краковскій округъ, съ воеводствомъ того же имени въ Царствѣ, Галиція по рѣку Санъ и незначительная часть Малороссіи. Позже остальная часть Царства, Жмудь, небольшая часть Литвы и Восточной Галиціи [3]).

Іосифу Высоцкому, хорошо образованному офицеру бывшихъ польскихъ войскъ, Централизація предложила открыть въ Парижѣ курсъ военныхъ наукъ для молодыхъ Поляковъ, а Мирославскаго просила быть ему въ родѣ помощника, по той же каѳедрѣ. Мирославскій, до тѣхъ поръ воевавшій съ Централизаціей въ журналахъ цѣлыхъ семь лѣтъ, со времени ея основанія (1834—1842), и укоряемый ею и многими другими партіями за то, что промѣнялъ родной языкъ на французскій,—охотно согласился помогать Высоцкому, во-первыхъ потому, что въ сущности былъ дитя тѣхъ же принциповъ, а во-вторыхъ любилъ смертельно рисоваться передъ публикой, ораторствовать, учить. Ему какъ бы польстили, сдѣ-

[3]) Показанія Мирославскаго въ Познани 10 Октября 1846 года.

лавъ его профессоромъ молодежи. Онъ сталъ бойцомъ Демократическаго Общества, бойцомъ Централизацiи, какого она еще и не видала, бился за нее противу всѣхъ кружковъ; а въ Ноябрѣ 1842 года принятъ въ члены Демократическаго Общества, въ секцiю *Парижъ* [4]).

Между кружками, желавшими ускоренiя взрыва, былъ опаснѣе всѣхъ кружокъ такъ называемыхъ Плебеевъ (Plebejuszów) подъ начальствомъ Стефанскаго, въ Тарновскомъ округѣ Восточной Галицiи. Онъ состоялъ по преимуществу изъ ремесленниковъ. Всѣ усилiя Централизацiи подчинить его своей власти, а равно подобный ему кружокъ въ Царствѣ Польскомъ, ксендза Сцѣгеннаго, были тщетны. По крайней мѣрѣ, еще Стефанскiй съ ремесленниками только шумѣлъ и грозилъ подняться, но не поднимался; а Сцѣгенный, со своими крестьянами, вопреки совѣтамъ чуть ли не цѣлаго Царства и множества друзей въ Галицiи и Познани, произвелъ возмущенiе въ Кѣльцахъ (1844), кончившееся для него и его сообщниковъ очень печально: его подвели подъ висѣлицу и сослали въ каторжную работу, а подчиненныхъ ему крестьянъ (13 человѣкъ) наказали шпицрутеномъ и тоже сослали въ каторжную работу.

Въ то время полицейскiя власти не были достаточно свѣдущи въ Польскихъ революцiонныхъ затѣяхъ. Никто изъ слѣдившихъ не зналъ, до какой степени широко раскинуты сѣти Демократическаго Общества; никому и въ голову не приходило, что какой-то кѣлецкiй ксендзъ, съ тринадцатью безумцами, есть только малая отрасль огромнаго дерева, котораго корни кроются въ Парижѣ, не то въ Версали. Если же и предполагали это иные остроумцы изъ полицейскихъ, все-таки не дѣлалось никакихъ особенныхъ розысковъ и открытiй. Тѣмъ не менѣе Общество и его провинцiальныя секцiи трухнули. Кружки на нѣкоторое время сблизились и выказали родъ повиновенiя уполномоченнымъ агентамъ Централизацiи, между коими былъ даже и членъ ея, Малиновскiй, человѣкъ серьозный, осторожный, врагъ всего хаотическаго и безхарактернаго. Онъ жилъ тогда въ Прусской Польшѣ и видѣлъ хорошо, что заговору до надлежащей зрѣлости еще далеко и о взрывѣ мечтать можетъ развѣ какой-нибудь безусый мальчикъ.

Къ концу 1844 г., едва полицiи трехъ державъ попритихли, кружки нетерпѣливаго свойства снова начали бурлить и выходить изъ повиновенiя Централизацiи. Кромѣ Стефанскаго, опять отдѣлившагося, явился довольно сильный и влiятельный кружокъ какого-то Мальчевскаго и хотѣлъ забрать все въ свои руки. Малиновскiй, пробившись съ ними понапрасну, бросилъ все и уѣхалъ въ Версаль—тогдашнее мѣстопребыванiе Централизацiи. На засѣданiи, назначенномъ по поводу его возвращенiя, былъ обсуждаемъ вопросъ: «Что же теперь дѣлать? Оставить ли несогласныя съ Демократическимъ Обществомъ партiи на произволъ судьбы, а самимъ продолжать работы въ томъ же духѣ, т. е. готовить матерiалы къ возможно-скорой революцiи, или поискать еще средствъ къ примиренiю съ партiями и удержанiю всей массы заговорщиковъ въ зависимости отъ Централизацiи»?

Мнѣнiе Малиновскаго было: бросить несогласныя партiи, выключить ихъ изъ союза; но Альцiата возразилъ, что эта мѣра не годится, потому что приведетъ къ несвоевременному и безтолковому взрыву, который безъ сомнѣнiя потрясетъ и Общество, погубивъ множество преданныхъ ему лю-

4) Его показанiя, въ Познани 10 Октября 1846 г.

дей, и остановить его дѣйствія на самое неопредѣленное время. Онъ добавилъ, что увлекаться въ негодованіи на такой ходъ дѣлъ и терять отъ этого энергію несправедливо; что иначе заговоръ идти не можетъ; что это нетерпѣніе иныхъ весьма естественно подъ гнетомъ наблюдающихъ за ними правительствъ, подъ страхомъ быть ежеминутно открытыми. Въ особенности Полякъ не можетъ вести систематическую интригу. Его хватитъ на заговоръ, который можно обработать въ пять минутъ, а какъ только дѣло затянулось, онъ становится нетерпѣливъ, готовъ на всякое безумство. Несмотря на все это, партіи иногда сходились и слушали одного вождя. Отчего же не можетъ случиться этого и теперь? Отчего имъ нельзя соединиться вновь, хотя, повидимому, онѣ и разошлись безвозвратно? Все могутъ сдѣлать энергія и ловкость, съ кѣмъ угодно. А ждать спокойной, терпѣливой революціи, заговора, доведеннаго до совершенства,— очень странно. Нетерпѣніе въ подобныхъ предпріятіяхъ есть дѣло естественное и законное. Взглянувъ, стало быть, на отпаденіе товарищей съ этой снисходительной точки зрѣнія, необходимо (полагалъ Альціата) еще разъ воззвать къ примиренію: обѣщать скорый взрывъ и дѣйствительно идти къ нему всѣми силами, чтобы это было для всѣхъ замѣтно; и если посчастливится дойти хотя до приблизительнаго окончанія приготовленій, подать знакъ.

Съ такимъ мнѣніемъ большинство согласилось. На сторонѣ Малиновскаго оказался только одинъ пріятель его Якубовскій, такой же разсудительный и осторожный революціонеръ, если только еще не больше. Малиновскій подалъ въ отставку, сдѣлавшись, по правиламъ Демократическаго Общества, обыкновеннымъ его членомъ (Выйти совсѣмъ изъ Общества онъ не могъ). На его мѣсто былъ предложенъ Мирославскій—въ видѣ искры, которая должна была воспламенить подготовленныя мины, оживить затянувшіяся работы [5]).

Дѣйствительно, если искали такой искры, трудно было найти что-либо соотвѣтственнѣе. У Мирославскаго давно строились въ умѣ планы, какъ подвинуть дѣло впередъ. Сверхъ того, онъ былъ тѣхъ убѣжденій, «что даже самыя ошибки, самыя безплодныя революціонныя предпріятія (какъ наприм. Заливскаго), если только поведены по плану предводительствующей школы,—принесутъ этой школѣ несравненно болѣе выгодъ нежели спокойная десятилѣтняя пропаганда» [6]).

Въ Централизаціи все измѣнилось. Изъ тихой и медленной она стала бурной и стремительной. Мирославскій, какъ ораторъ и крикунъ, какъ человѣкъ живой и неуступчивый, легко забралъ въ руки своихъ спокойныхъ и миролюбивыхъ товарищей. Онъ сдѣлался чѣмъ-то въ родѣ безсмѣннаго предсѣдателя Централизаціи. Чтобы удовлетворить начертанному плану, т. е. вести заговоръ къ скорѣйшему взрыву и расположить нетерпѣливыхъ въ свою пользу, Централизація разослала приказанія по главнымъ секціямъ, чтобы онѣ измѣнили, какъ можно поспѣшнѣе, свои комитеты на особую военную организацію, правила которой тутъ же и и сообщались. Уполномоченные агенты Централизаціи [7]) принялись

---

[5]) Все это изъ его показаній въ Познани, 10 Октября 1846, и изъ статьи Альціаты: Wypadki w 1846 roku, Biblioteka Pisarzy Polskich, t. XXIX, стр. 161 и далѣе.

[6]) Показанія 9 Октября 1846 г. въ Познани.

[7]) Въ Галиціи дѣйствовалъ Висвёвскій, въ Малороссіи Руфинъ Пётровскій, по арестованіи котораго (въ Декабрѣ 1843) на его мѣсто назна-

работать въ запуски другъ передъ другомъ. Все это были сильно-красные, исключая одного Гельтмана, управлявшаго заговоромъ въ княжествѣ Познаньскомъ и нѣкоторой части Русской Польши. Онъ былъ довольно умѣренный человѣкъ, и ему ввѣрена была высшая власть—завѣдываніе всѣми другими частями. Онъ одинъ сдерживалъ кое-какъ необузданныхъ.

Въ Русской Польшѣ, вслѣдствіе арестовъ по дѣлу ксендза Спѣгеннаго и усилившихся потомъ наблюденій за всякимъ безпокойнымъ народомъ, военная организація заговорщиковъ долго не устанавливалась. Литва помнила еще казни Конарскаго, Володовича и послѣдовавшія за тѣмъ опустошенія въ рядахъ союза, и неохотно шла на удочку агентовъ Версаля. Малороссія никогда не обѣщала много повстанцамъ. Только вольный Краковскій округъ, съ нѣкоторою частью Галиціи и Познаньскаго Княжества, завели довольно скоро кое-какую военную организацію и, вообразивъ, что дошли до конца, обнаруживали сильное нетерпѣніе. Гельтманъ далъ знать товарищамъ въ Версаль, что онъ еще ладитъ съ прежними кружками, но явилось много новыхъ, которые никого не хотятъ слушать и рвутся къ возстанію; что необходимо поэтому прислать въ край военнаго человѣка со значеніемъ, кто бы могъ или задержать движеніе, или (когда найдетъ это неудобнымъ) направить все такимъ образомъ, какъ будетъ лучше въ военномъ отношеніи.

Централизація отправила въ Познань Мирославскаго, чтобы онъ осмотрѣлъ положеніе дѣлъ чисто съ военной точки зрѣнія и рѣшилъ, отвѣчаютъ ли средства заговора тому нетерпѣливому стремленію, какое вообще выказывается въ партіяхъ.

Мирославскій прибылъ въ Познань въ началѣ марта 1845 г., увидѣлся немедля съ Гельтманомъ и узналъ отъ него слѣдующее. Партія Мальчевскаго, будучи скомпрометирована, не находила для себя иного выхода, какъ сблизиться съ Демократическимъ Обществомъ. Ей послѣдовали въ Княжествѣ Познаньскомъ, такъ называемые, *Старые* и *Плебеи*. Въ Галиціи сторонники *жизненной правды* (prawda żywotna [8]) и *федерація* тоже изъявили готовность слушаться военнаго вождя. Изъ Варшавскаго Комитета пришли довольно благопріятныя извѣстія со стороны примиренія повѣтовъ, но организація (писали) тамъ все еще слаба. Малороссія давала знать, что инниціативы въ дѣлѣ возстанія взять на себя не въ состояніи, а готова идти въ слѣдъ за Восточной Галиціей во всемъ, что̀ бы послѣдняя ни предприняла.

Взявъ все это во вниманіе, Мирославскій съ Гельтманомъ постановили не начинать ничего до 1846 г., а продолжать дальнѣйшія приготовленія къ возможно-скорой революціи: пріобрѣтать сочувственныхъ людей во всѣхъ сословіяхъ, собирать деньги и дѣлать другія необходимыя возстанію запасы.

Пріобрѣтеніе людей не представляло далеко тѣхъ затрудненій въ Прусской и Австрійской Польшѣ, какъ въ Царствѣ. Страхъ имени Паскевича, Варшавской цитадели, Сибири и солдатской карьеры на Кавказѣ, или въ Оренбургскихъ баталіонахъ, былъ тогда таковъ, что охлаждалъ горячность самыхъ

чевъ Виснёвскій, а на мѣсто послѣдняго въ Галицію—Эдуардъ Дембовскій. Мирославскій скрылъ еще двоихъ, въ чемъ и самъ признается.

[8]) Произведеніе того Правдовскаго, о которомъ мы уже сказали. По словамъ Мирославскаго, Демократическое Общество, вслѣдствіе значительнаго вліянія Правдовскаго на массу, признало нѣкоторыя сочиненія его своими.

отчаянныхъ. Командовать будущими фантастическими отрядами повстанцевъ въ Русской Польшѣ охотниковъ было немного. Печальные опыты Завиши, Дзѣвицкаго и прочихъ были еще у всѣхъ въ памяти. Въ особенности трудно было найти главнокомандующаго центральными силами Царства, т. е. въ Варшавской губерніи. Объ этомъ Централизація разсуждала не разъ еще до Мирославскаго и потомъ при Мирославскомъ. Наконецъ, изъ рапортовъ Познаньской организаціи было усмотрено, что есть въ виду на это мѣсто человѣкъ съ именемъ, со средствами и кое-какимъ вліяніемъ въ обществѣ; даже немного военный, только, къ сожалѣнію, бѣлый, который, какъ всѣ эти, такъ называемые *панки*, привыкъ вести жизнь совершенно праздную, среди охотъ, конскихъ скачекъ, ярморочныхъ съѣздовъ и женщинъ, не думая ни о какомъ отечествѣ и, въ особенности, ни о какихъ революціяхъ. Рѣчь была о богатомъ познаньскомъ помѣщикѣ Брониславѣ Домбровскомъ, сынѣ извѣстнаго генерала Наполеоновскихъ временъ, Генриха Домбровскаго, имя котораго вошло въ пѣсни и патріотическіе куплеты. Этотъ Домбровскій былъ женатъ на Полькѣ самыхъ храбрыхъ свойствъ, изъ дома князей Лонцкихъ, которая, вскорѣ по выходѣ замужъ (1843), получила отъ отца въ завѣдываніе прекрасное имѣніе въ Станиславовсскомъ у. Варшавской губ. по имени Куфлёвъ, что̀ заставило молодую чету переѣхать на нѣкоторое время въ Варшаву, представиться намѣстнику и сдѣлать другія знакомства. Вслѣдствіе тогдашней моды и порядковъ (вообще у насъ очень обыкновенныхъ), иначе сказать, вслѣдствіе извѣстной нашей слабости ко всему богатому и аристократическому, Домбровскіе были приняты въ За̀мкѣ и во всѣхъ оффиціальныхъ русскихъ домахъ Варшавы самымъ лучшимъ образомъ. Къ тому же, поддержка аристократовъ лежала и въ системѣ управленія Паскевича краемъ. Говорятъ, однажды Паскевичъ покосился на бороду, которую Домбровскій отпустилъ-было, съѣздивъ въ Познань: она была тотчасъ сбрита, и это установило еще лучшія отношенія Домбровскихъ съ За̀мкомъ.

Все это вмѣстѣ (и Куфлёвъ, лежащій въ центрѣ Царства) было новымъ поводомъ, почему люди, управлявшіе заговоромъ, еще болѣе пожелали имѣть Домбровскаго на своей сторонѣ и еще снисходительнѣе взглянули на его личные недостатки.

Въ то время, когда Централизація нашла, такъ сказать, главнокомандующаго въ Русскую Польшу, во всѣхъ организаціяхъ уже не церемонились не только съ бѣлыми, но и ни съ кѣмъ. Дѣйствуя по возможности патріотизмомъ, показывали подъ полою и еще кое-что...

Уже въ 1843 г. начали нѣкоторые знакомые Домбровскаго въ Познани подшучивать надъ его правительственными симпатіями. Потомъ онъ получилъ нѣсколько анонимныхъ писемъ, исполненныхъ угрозъ. Еще позже, въ началѣ 1845 г.. ему объявили напрямикъ, что онъ *долженъ непремѣнно* дѣлать тоже, что̀ дѣлаютъ всѣ: т. е. нести свои силы и средства на помощь воскресающей Польшѣ; иначе будетъ плохо и ему, и его имѣніямъ. Множество друзей его было уже увлечено общимъ потокомъ, между прочимъ ближайшіе родственники его по женѣ, Лонцкіе, и шуринъ графъ Игнатій Бнинскій. Домбровскаго заставили учредить какой-то *Жокей-клубъ*, гдѣ собирались толковать о предстоящей революціи. Помѣщикъ Здембинскій основалъ въ томъ же духѣ *Охотничій клубъ*. Домбровскій сталъ полуреволюціонеромъ. Недоста-

вало немногаго, чтобы онъ уступилъ напору обстоятельствъ и совсѣмъ далъ себя опутать заговору, какъ мальчикъ; чтобы повѣрилъ разнымъ баснямъ, распускаемымъ агентами Демократическаго Общества, по приказанію Мирославскаго и тому подобныхъ революціонныхъ дѣятелей.

Въ маѣ 1845 года Домбровскій былъ въ имѣніи своихъ родныхъ въ Букскомъ округѣ [9], гдѣ встрѣтилъ человѣка однихъ съ собою лѣтъ, т. е около 3 , который рекомендовался ему помѣщикомъ Ковальскимъ, прибывшимъ въ ту сторону по своимъ дѣламъ. Они разговорились, и Домбровскій увидѣлъ, что имѣетъ дѣло съ весьма образованнымъ и бойкимъ малымъ, какіе попадаются не часто. Ковальскій въ полчаса очаровалъ его и сильно заинтриговалъ своей особой. Такъ какъ тогда вообще ходили слухи о появленіи множества агентовъ Эмиграціи между Поляками всѣхъ трехъ захватовъ, то Домбровскій рѣшилъ, что это никто иной, какъ агентъ, и при томъ агентъ не совсѣмъ обыкновенный, а изъ самыхъ высшихъ.

По пріѣздѣ оттуда въ Познань, Домбровскій увидѣлся съ однимъ пріятелемъ, который предложилъ ему пойти съ нимъ «кое-куда, гдѣ онъ услышитъ много хорошаго и любопытнаго». Домбровскій понималъ конечно, какъ всякій Полякъ, чтò можно было услышать тогда въ иномъ укромномъ мѣстѣ; чтò значило таинственное «кое-куда». Онъ сейчасъ согласился, и они пошли.

На Фридриховой улицѣ стоялъ домикъ, гдѣ жило нѣсколько семействъ. Одну изъ квартиръ, въ углубленіи, на дворѣ, занималъ небогатый учитель Лецеевскій, членъ Демократическаго Общества, посвященный заговоромъ во многія тайны. Проникали въ эту квартиру не легко, черезъ разные темные коридоры. Миновавъ ихъ со своимъ путеводителемъ, Домбровскій очутился въ комнатѣ, наполненной народомъ, гдѣ былъ также и познакомившійся съ нимъ, въ Букскомъ округѣ, Ковальскій. Они встрѣтились какъ старые пріятели. Ковальскій, послѣ третьяго слова, объявилъ Домбровскому, что онъ вовсе не Ковальскій и не помѣщикъ, пріѣхавшій въ эту сторону по своимъ дѣламъ, какъ представился ему прежде, а Людвигъ Мирославскій, прибывшій изъ Версали по дѣламъ, которыя объяснять всякому польскому патріоту нечего...

Затѣмъ, въ краткомъ и живомъ очеркѣ, пересыпанномъ тѣми красивыми фразами, которыми онъ постоянно производилъ эффектъ, говоря съ молодежью, Мирославскій изобразилъ Домбровскому положеніе ихъ дѣлъ: обширныя приготовленія, участіе всѣхъ сословій, огромные денежные и другіе запасы. Словомъ, представилъ все въ блестящемъ видѣ и заключилъ, что теперь сидѣть кому бы то ни было изъ Поляковъ сложа руки есть преступленіе, измѣна отечеству. Въ особенности странно и предосудительно было бы равнодушіе такого лица, какъ Домбровскій, наслѣдникъ имени, покрытаго въ Польской исторіи неувядаемой славой. «Я назначилъ васъ, заключилъ Мирославскій, начальникомъ военныхъ дѣйствій на правомъ берегу Вислы, въ центрѣ Царства Польскаго. У васъ тамъ имѣніе. Это маскируетъ ваши разъѣзды изъ Познани въ Варшаву, изъ Варшавы внутрь края. Въ вашемъ Куфлевѣ, подъ видомъ охотъ, могутъ съѣзжаться, для переговоровъ по нашимъ дѣламъ, разные люди, и никакая полиція ихъ ни въ чемъ не заподозритъ и не подслушаетъ. Итакъ, вы

9) Кажется, Свиняры, имѣніе Ловцкихъ; тамъ происходили многіе революціонные съѣзды того времени.

съ этого дня—начальникъ праваго берега Вислы въ Царствѣ Польскомъ»!

Домбровскій слушалъ Мирославскаго не безъ волненія. Передъ нимъ былъ человѣкъ, котораго онъ зналъ давнымъ давно по сочиненіямъ, о комъ ему было много наговорено разныхъ разностей друзьями, человѣкъ, нѣкоторымъ образомъ, знаменитый, таинственный эмиссаръ Централизаціи, главный вождь заговора, повидимому нешуточнаго, безъ сомнѣнія будущій диктаторъ Польской республики,—словомъ, Людвигъ Мирославскій, «Папа Людвигъ», какъ звала его попросту Организація. Аристократы, несмотря на обыкновенную свою важность и гордость въ отношеніи къ плебеямъ вообще, пасуютъ передъ демократическими знаменитостями, какъ только съ ними встрѣтятся, и рады ихъ послушать. При томъ Домбровскій былъ уже черезчуръ слабъ въ столкновеніи съ такимъ бойцомъ. Мирославскій, еще какъ Ковальскій, какъ нѣчто неизвѣстное, уже поколебалъ въ Домбровскомъ нерѣшительность и аристократическія понятія о революціяхъ. Теперь онъ овладѣлъ имъ вполнѣ. Укромная, далекая ото всего комната, внушающія къ себѣ уваженіе усатыя физіономіи, подогрѣтыя венгерскимъ еще до прихода гостя,—окончательно рѣшили дѣло. Уйдти оттуда не начальникомъ праваго берега Вислы, т. е. вообще отказаться, было очень трудно. Домбровскій, протягивая Мирославскому руку, рѣшился замѣтить только, что онъ весьма плохой военный; что если и участвовалъ въ нѣсколькихъ прусскихъ маневрахъ, какъ напримѣръ въ 1841 г. во время большихъ маневровъ 5 и 6 корпусовъ въ Силезіи, въ должности адъютанта при генералѣ Грольманѣ,—такъ это единственно потому, что у него всегда была хорошая лошадь, а настоящей войны никогда онъ не видалъ. Кромѣ того, вообще не считаетъ себя способнымъ къ революціи и не съумѣлъ бы пріобрѣсти ни одного человѣка.

— «Этого и не требуется, возразилъ Мирославскій: люди есть, войска для васъ приготовлены; вамъ остается только принять надъ ними начальство. Намъ нужно ваше имя, ваше положеніе въ обществѣ, а какъ бить Москалей—это вы узнаете въ первой же съ ними схваткѣ».

Возражать было нечего. Люди есть, войска приготовлены...

Такимъ образомъ мирный гражданинъ салоновъ, скачекъ и ярмарочныхъ съѣздовъ въ Познани, Гнѣзднѣ и Варшавѣ, отставной подпоручикъ прусскаго ландвера, сдѣлался генераломъ приближавшейся революціи, командующимъ какими-то невидимыми пока силами на правомъ берегу Вислы [10]).

Лѣтомъ того же 1845 г. Домбровскій былъ въ Варшавѣ и тутъ впервыя почувствовалъ опрометчивость, съ какою далъ себя склонить заговорщикамъ. Въ Русской Польшѣ почти ничего не было сдѣлано по части революціонныхъ подготовленій. Но возвратъ назадъ былъ, разумѣется, невозможенъ. За Домбровскимъ весьма внимательно слѣдили, и каждый шагъ его былъ извѣстенъ.

Явясь къ осени снова въ Познани и выразивъ кое-кому опасенія за Русскую Польшу, начальникъ праваго берега Вислы почувствовалъ, что проповѣдуетъ въ пустынѣ. Его никто не слушалъ. А инымъ его слова казались даже опаснымъ сумазбродствомъ, чѣмъ-то въ родѣ измѣны. Заговоръ несся къ послѣднему своему выраженію, къ взрыву, на всѣхъ парусахъ, и

10) Частію показанія Домбровскаго въ Познани, 11 Сентября 1846 г., частію другіе источники.

удержать его движеніе было бы невозможно никому, не только слабому подпоручику прусскаго ландвера. Подъ конецъ года образовалось опять множество кружковъ, противныхъ Централизаціи. «Плебеи» опять стояли особо и кричали, что «Централизація питается тукомъ глупцовъ, поддающихся ея деспотизму; а кто не такъ глупъ, долженъ искать другаго выхода». Глава этого кружка, Стефанскій, назначилъ съѣздъ въ Тарновѣ и попался въ руки прусской полиціи, прямо вслѣдствіе небрежности, съ какою дѣйствовалъ. Послѣдовало, какъ водится, множество арестовъ. Опасность грозила всему заговору. Гельтманъ, по прежнему правившій дѣлами Познаньской организаціи и наблюдавшій за всѣмъ, а равно и прибывшій въ край за сборомъ денегъ Альціата — дали знать Централизаціи, что «болѣе ждать нельзя; все находится въ крайне-напряженномъ состояніи, и снова нуженъ Мирославскій, уже единственно за тѣмъ, чтобы принять начальство».

Мирославскій съ осени работалъ опять въ Версали, вмѣстѣ съ Высоцкимъ, надъ планомъ военныхъ дѣйствій; закупалъ паспорты, высылалъ агентовъ въ Германію, чтобы проторить дорогу имѣющимъ отправиться въ Польшу высшимъ чинамъ арміи. Но болѣе всего занималъ ихъ обоихъ и вообще всю Централизацію денежный вопросъ возстанія и почти совершенное отсутствіе оружія и снарядовъ.

Уѣзжая изъ Познани (вскорѣ послѣ описаннаго нами свиданія съ Домбровскимъ), Мирославскій сдѣлалъ распоряженіе, чтобы всякій членъ организаціи припасъ себѣ оружіе, какое можетъ, и хотя небольшое количество пороху—на первыя дѣйствія. Дальше, разумѣется, нужно было обезпечить транспортировку оружія и другихъ необходимыхъ для войны запасовъ изъ Англіи и откуда только будетъ можно. Отправленный, какъ мы видѣли, въ край за сборомъ денегъ Альціата долженъ былъ заняться отчасти и этимъ дѣломъ, т. е. обезпеченіемъ транспортировки оружія. Тоже поручено было и Малиновскому, выѣхавшему въ край почти одновременно съ Альціатою [11]. Но оба они, какъ плохіе революціонеры, притомъ не раздѣлявшіе убѣжденія Мирославскаго, что возстаніе необходимо *сейчасъ*, сдѣлали очень мало. Мирославскому слѣдовало пуститься въ дорогу даже и тогда, еслибъ его и не звали Гельтманъ и Альціата. Онъ и собирался. Вдругъ прибылъ Малиновскій и сталъ выражать негодованіе и упреки Централизаціи за уступку необузданнымъ ребятишкамъ. Онъ находилъ, по прежнему, возможнымъ отклонить взрывъ, разставшись со всѣми непослушными и предоставя ихъ вѣдѣнію прусской полиціи, какъ Стефанскаго. Малиновскаго и вторившаго ему друга его, Якубовскаго, некому было слушать. Якубовскій также подалъ въ отставку (это было тѣмъ болѣе удобно, что подходило время выборовъ: 29 ноября). На его мѣсто назначили ожидаемаго съ часу на часъ Гельтмана, однако онъ не пріѣзжалъ. Въ половинѣ декабря, получено было отъ него письмо, гдѣ онъ уже рѣшительно вызывалъ Мирославскаго въ Познань и тамъ назначалъ ему свиданіе. Мирославскій выѣхалъ въ Познань и прибылъ 31 декабря н. ст., но не засталъ уже Гельтмана: отыскиваемый полиціею, онъ принужденъ былъ скрыться. Свѣдѣнія, наскоро собранныя Мирославскимъ, показали, что заговоръ вовсе еще не въ такомъ положеніи, чтобы можно было

11) Припоминаемъ читателямъ, что Малиновскій не состоялъ тогда членомъ Централизаціи, а былъ только членомъ Демократическаго Общества.

начинать дѣло. Царство Польское и Малороссія были какъ и въ началѣ года. О Литвѣ прибывшій оттуда эмиссаръ Рёръ объяснилъ будущему диктатору, что «тамъ все спитъ; молодежь глупа и неразвита; что его принимали мѣстами точно врага или шпіона. Если можно гдѣ начать, такъ развѣ между Бугомъ и Щарой» [12]).

Мирославскій какъ бы и не слыхалъ ничего такого, что̀ было ему не по сердцу, а только занесъ на свою карту, уже сильно исписанную и исчерченную, слова Рёра: *«между Бугомъ и Щарой»*, и мысленно повелѣвалъ быть тамъ такимъ-то повстанцамъ. Рѣзкіе и нетерпѣливые говорили, что «единственный способъ привести всѣ противорѣчія къ одному знаменателю, это— барабанъ и пушка!» Мирославскому очень понравилась эта фраза. Онъ самъ повторилъ ее потомъ нѣсколько разъ.

Военныя приготовленія шли по возможности быстро. Первыя деньги, 2100 таллеровъ, добытыя у помѣщиковъ разными безцеремонными средствами, были посланы съ Либельтомъ [13]) и Альціатою во Францію, для найма хорошихъ офицеровъ и для напечатанія 1000 экземпляровъ Военнаго Устава. Познаньская организація обѣщала достать еще 10 тысячъ таллеровъ; но и это, еслибъ было дѣйствительно собрано, составило бы, по признанію самого Мирославскаго [14]), только третью часть всей суммы, необходимой на открытіе первыхъ военныхъ дѣйствій. Между тѣмъ и ея не было собрано, а возстаніе предпринималось!

Мирославскій дѣйствительно слѣдовалъ высказанному имъ однажды принципу, что «и самыя безплодныя дѣйствія, если только ведутся по планамъ предводительствующей школы, способствуютъ ея торжеству болѣе чѣмъ десятилѣтняя пропаганда». Безъ такого принципа нельзя было начать возстанія въ то время, въ какое оно было начато.

Уже не принимая никакихъ возраженій и только занося на планъ новыя замѣтки и слова прибывавшихъ оттуда или отсюда курьеровъ, Мирославскій пригласилъ, въ самыхъ первыхъ числахъ Генваря н. ст. 1846, всѣ высшіе чины Позианьской организаціи выбрать членовъ будущаго народнаго правительства; при чемъ, со стороны приглашавшаго, были употреблены мѣры, чтобы выборъ отвѣчалъ рѣшенію Централизаціи: *«начать возстаніе въ самомъ непродолжительномъ времени»*. Карты были подтасованы. Мирославскій первый предложилъ отъ эмиграціи—Альціату. Возраженій не послѣдовало, и Альціата былъ выбранъ. Нѣкто Владиславъ Косинскій, очень красный, человѣкъ съ большимъ вліяніемъ въ цѣлой Прусской Польшѣ, предложилъ, отъ Позианьской организаціи, доктора Либельта, и этому никто не противился. Затѣмъ выбрали самого Мирославскаго начальникомъ всѣхъ военныхъ операцій, съ обѣщаніемъ повиноваться всему, что̀ онъ признаетъ, въ военномъ смыслѣ, за лучшее.

---

[12]) Показанія самого Рёра, который былъ арестованъ позже, въ Кнышинѣ Гродненской губ. (25 февраля 1846 г.). Паскевичъ конфирмовалъ: прогнать его сквозь строй черезъ 500 человѣкъ два раза и потомъ сослать въ каторжную работу въ рудникахъ на 12 лѣтъ. Мы еще съ нимъ встрѣтимся.

[13]) Докторъ Карлъ Либельтъ весьма вліятельный человѣкъ Познаньской организаціи. Недавно (въ началѣ 1869 г.) въѣзжалъ торжественно въ Львовъ.

[14]) Показанія Мирославскаго въ Познани 11 окт. 1846. Также статья: Sprawa Więźniów Poznańskich 1846—1848 г., XXIX томъ Biblit. Pisarzy Polskich, стр. 207.

Такъ какъ депутатовъ отъ Краковскаго вольнаго округа, а равно отъ Галиціи, Царства Польскаго и другихъ провинцій не прибыло, то присутствующіе на выборахъ рѣшили отправиться въ Краковъ и вызвать депутатовъ туда, какъ въ болѣе безопасное мѣсто. Уполномочіе Мирославскому и все прочее, состоявшееся въ Познани, было написано на небольшомъ клочкѣ бумаги химическими чернилами и передано Косинскому, съ тѣмъ, чтобы, въ случаѣ какого-либо возраженія Галиціанъ или иныхъ, онъ вызвалъ написанное и предъявилъ.

Около 10 генваря н. ст. Мирославскій съ Косинскимъ и еще кое-кто прибыли въ Краковъ (Мирославскій подъ именемъ Маевскаго) и цѣлую недѣлю ждали депутатовъ изъ Царства и другихъ пунктовъ. Явившійся изъ Царства помѣщикъ Мѣховскаго уѣзда, Радомской губерніи, Николай Лисовскій, объявилъ, что тамошніе депутаты напередъ соглашаются со всѣми постановленіями Кракова и Познани. Къ этому онъ прибавилъ, что Царство встанетъ, лишь бы показались колонны изъ Галиціи и Пруссіи.

Изъ Западной Галиціи пріѣхалъ бойкій агитаторъ Иванъ Тиссовскій, въ то время повѣренный по дѣламъ графа Кучковскаго [15]). Отъ Восточной Галиціи ждали Виснёвскаго, а отъ Малороссіи помѣщика Подольской губерніи Торжевскаго, но они не явились. Наконецъ, 18 генваря н. ст., было приступлено къ выборамъ. Противъ происшедшаго въ Познани никто не возражалъ. Отъ Галиціи былъ предложенъ Тиссовскимъ графъ Францискъ Весёловскій и выбранъ; но послѣ, вліяніемъ Мирославскаго, замѣненъ Тиссовскимъ, котораго Мирославскій справедливъ считалъ способнѣе къ революціонной службѣ; а Весёловскаго назначили главнымъ начальникомъ Галиційской организаціи. Отъ Краковскато округа и Верхней Силезіи былъ выбранъ бывшій адъюнктъ-профессоръ Краковскаго университета, Людвигъ Горшковскій, единственное лицо тянувшее немного-другую ноту, чѣмъ другіе. Это былъ человѣкъ хитрый и недовѣрчивый. Передъ выборами онъ ѣздилъ, съ какими-то особыми планами, въ Познань, по всѣмъ вѣроятностямъ, составить свою партію и повалить тѣхъ, кто ему не нравился; но это ему не удалось, и онъ воротился, какъ ни въ чемъ не бывало, сдѣлавшись, по выраженію Мирославскаго, такимъ «шелковымъ, что ну» (jak baranek Boży), почему Мирославскій, окончивъ выборы, на послѣднемъ засѣданіи (коихъ было всего четыре) сказалъ пріятелямъ: «подобрали теперь аккордъ! (ogólną Dyktaturę) [16]).

Срокъ возстанію былъ назначенъ тогда же: 21 февраля н. ст.—канунъ послѣдняго карнавальнаго дня, съ субботы на воскресенье.

Мирославскій съ товарищами снова переѣхалъ въ Познань. Тамъ, на первомъ сходбищѣ всѣхъ вліятельныхъ лицъ заговора, назначены военачальники разныхъ пунктовъ изъ мѣстныхъ организацій (такъ какъ изъ-заграницы никого не прибыло), и планъ военныхъ дѣйствій приведенъ въ надлежащую полноту. Довольно взглянуть на этотъ планъ, чтобы увидѣть, до чего каждый Полякъ-ребенокъ, какъ только онъ станетъ разыгрывать роль главнаго вождя.

[15]) О прошедшемъ его извѣстно только, что онъ родомъ изъ Тарнова; по окончаніи курса во Львовскомъ университетѣ, онъ бѣжалъ отъ родителей въ 1831 г. въ Царство Польское и опредѣлился въ артиллерію Дверницкаго. По переходѣ Дверницкаго, опять ушелъ въ Царство, и до конца возстанія служилъ рядовымъ въ корпусѣ Рыбинскаго, съ которымъ и перешелъ границу.

[16]) Показанія его въ Познани 12 окт. 1846.

Вотъ онъ, этотъ невѣроятный планъ, въ томъ видѣ, какъ онъ набросанъ самимъ Мирославскимъ на картѣ Польши 1772 г., найденной Прусскимъ правительствомъ въ бумагахъ помѣщика Владислава Лонцкаго, въ имѣніи котораго, Свинярахъ, Мирославскій и прочіе главные заговорщики арестованы.

«Пользуясь первымъ замѣшательствомъ, которое естественно произойдетъ въ правительствахъ всѣхъ трехъ захватовъ, послѣ всеобщаго взрыва, въ одинъ и тотъ же часъ, повстанцы собираются въ разныхъ пунктахъ, каковы суть:

1) Для Княжества Познанскаго: Букъ, Плешевъ и Рогово.

2) Для Пруссіи: Хелмно, Торунь и Гомбинъ.

3) Для Верхней Силезіи: Тостъ надъ Козлимъ.

4) Для Кракова и Галиціи: Львовъ, Краковъ и Новое-Място надъ Віслой.

5) Для Подола и Волыни: Константиновъ, Новгородъ-Волынскій и Корецъ.

6) Для Литвы и Жмуди: Минскъ, Вильно и Россіены.

Затѣмъ соединяются:

1) Отряды Великаго Княжества Познаньскаго, Хелмна и Торуня—подъ Коломъ.

2) Отряды Верхней Силезіи и Царства Польскаго—подъ Ченстоховымъ.

3) Отряды изъ-подъ Кракова и Новаго-Мяста—подъ Малогощемъ.

4) Отряды изъ-подъ Львова, Константинова, Новгорода-Волынскаго и Корца—подъ Ковелемъ.

5) Отряды изъ-подъ Гомбина и Россіенъ—подъ Ковномъ. Отсюда оба идутъ къ Гродну, для соединенія съ Виленскимъ отрядомъ: наконецъ вся масса направляется въ Слонимъ, на соединеніе съ повстанцами Минска.

Эти различныя части войскъ должны послѣ того идти къ Пётркову и Ровну и образовать двѣ арміи: западную, заключающую въ себѣ отряды изъ Великой Польши, Кракова и Галиціи, и восточную, состоящую изъ отрядовъ Малороссіи и Литвы.

Обѣ арміи пойдутъ, дѣйствуя наступательно, къ Ивангороду, для овладѣнія этою еще неоконченною крѣпостью. Если это не удастся, оба отряда воротятся къ границамъ Галиціи, дабы привлечь къ себѣ тамъ новыя силы.

Что касается лицъ, кои будутъ командовать сборными силами Царства Польскаго, Литвы, Жмуди, Западной Пруссіи и Познаньскаго княжества, назначаются, на главные пункты, слѣдующія:

Въ Царствѣ Польскомъ—помѣщикъ Брониславъ Домбровскій.

На Литвѣ—Иванъ Рёръ.

На Жмуди—Теофилъ Магдзинскій.

Въ Западной Пруссіи—полковникъ Михаилъ Бесекирскій.

Въ Княжествѣ Познаньскомъ — майоръ Людвигъ Мирославскій[17]).

Инструкціи этимъ командующимъ:

Магдзинскій собираетъ всѣ силы изъ Шавлей, Тельшъ и Россіенъ, на Жмуди, а также все, что окажется въ Восточной Пруссіи,—и идетъ подъ Ковно, для овладѣнія этимъ городомъ. Затѣмъ, чрезъ Августовское воеводство, заходитъ напротивъ отряда, собраннаго Домбровскимъ. Если же взять Ковно не удастся,—Магдзинскій переправляетъ свой отрядъ черезъ Нижній Нѣманъ, для соединенія съ Домбровскимъ.

17) Съ этимъ чиномъ стоитъ онъ въ нашихъ оффиціальныхъ документахъ того времени. Гдѣ и какъ онъ получилъ его—неизвѣстно. Выходя за границу при корпусѣ генерала Рыбинскаго, Мирославскій былъ только поручикомъ.

Рёръ стягиваетъ на Литвѣ всѣ силы между рѣками Щарой и Бугомъ; соединяется за тѣмъ, сколь можно поспѣшнѣе, съ Августовскимъ и Подлясскимъ возстаніемъ и идетъ къ Нижнему Бугу, гдѣ поступаетъ въ распоряженіе Домбровскаго.

Домбровскій собираетъ подъ Сѣдльцами всѣхъ повстанцевъ, какихъ только удастся; соединяется затѣмъ, надъ р. Нуржецъ, недалеко отъ Буга, съ колоннами Жмуди и Литвы, и двинется съ этою восточною арміей къ Ивангороду. Здѣсь соединяется съ повстанцами лѣваго берега Вислы, т. е. съ восточной арміей.

Бесекирскій стягиваетъ всѣ отряды Западной Пруссіи надъ р. Древенцой, переходитъ ее, идетъ чрезъ Плоцкое воеводство къ Вислѣ, переправляется черезъ нее подъ Добржиномъ и соединяется затѣмъ, подъ Коломъ, съ войсками, которыя придутъ отъ Рогова и Плешева. Если бы все это не удалось,—Бесекирскій начнетъ въ Плоцкомъ воеводствѣ оборонительную войну.

Сборнымъ пунктомъ для Великаго Княжества Познаньскаго, какъ сказано выше, будутъ: Букъ, Рогово и Плешовъ.

Что же до западныхъ обводовъ: Медзыховскаго, Мендзыржецкаго, Вольштынскаго, Всховскаго, Косцянскаго, Буковскаго, Шамотульскаго и Познаньскаго,—ихъ сборные пункты за озерами Слупя и Непрушова, подъ Бугомъ. Начальство надъ ними приметъ офицеръ изъ миграціи.

Авангардъ, состоя изъ жителей Познани и окрестностей, на пространствѣ отъ двухъ до двухъ съ половиной миль въ окружности, подъ начальствомъ Феликса Бялоскурскаго, Александра Понинскаго и Альфонса-Климента Бялковскаго,—старается овладѣть Познаньскою цитаделью. Съ этою цѣлью Познаньскіе повстанцы, въ четырехъ отрядахъ, каждый съ особеннымъ вождемъ, ударятъ на цитадель, на артиллерійскій паркъ, гусарскіе казармы и жилища высшихъ чиновниковъ военнаго и гражданскаго вѣдомства.

Если бой въ улицахъ и на баррикадахъ продолжится, тогда повстанцы изъ окрестностей, собравшись, подъ прикрытіемъ ночи, вблизи города, въ видѣ арьергарда, вступаютъ въ него. Если все это не удастся, то атакующіе отходятъ къ Буку и тамъ пристраиваются къ различнымъ отрядамъ. Тогда уже всѣ силы Западнаго округа составятъ резервный Велико-польскій корпусъ, который притянетъ къ себѣ, въ окрестностяхъ Шрема и Оборниковъ, другія части Восточнаго округа. По занятіи двухъ этихъ городовъ и укрѣпившись въ нихъ какъ можно лучше, равно устроивъ на Вартѣ хорошую переправу, сказанныя силы имѣютъ троякое назначеніе:

1. Препятствовать войскамъ, идущимъ на помощь Познани, проникнуть въ этотъ городъ и стараться разбивать ихъ врозь.

2. Поддерживать связь съ дѣйствующей арміей на правомъ берегу Варты, чрезъ города Оборники и Шремъ; равно защищать эти города, изъ коихъ первый долженъ быть резиденціей властей Великаго Княжества, а изъ втораго главный вождь посылаетъ приказанія на оба берега Варты.

3. Резервный корпусъ старается атаковать Познаньскій гарнизонъ, пока не подошли Прусскія войска изъ Помераніи и Силезіи. При появленіи же таковыхъ, атакуетъ ихъ со всею стремительностью. Если же эти атаки не будутъ имѣть успѣха, тогда резервный корпусъ переходитъ Варту подъ Шремомъ, или Оборниками, для соединенія на правомъ ея берегу съ дѣйствующею арміею.

Если же бы удалось занять Познань и цитадель ея сразу, тогда первый наборъ

Западнаго округа будетъ относиться къ дѣйствующей арміи, на усиленіе которой со стороны Бука и Познани онъ потянется отъ Пыздръ. Здѣсь, при слитіи рѣкъ Просны и Варты, будетъ разбитъ укрѣпленный лагерь.

Другой наборъ расположится, при сказанномъ оборотѣ дѣлъ, вокругъ Познани, укрѣпится тамъ и будетъ защищать ту мѣстность отъ вторженія Прусскихъ войскъ. Если же ему придется уступить превозмогающей силѣ, тогда онъ двинется изъ Княжества Познаньскаго къ дѣйствующему корпусу войскъ, съ которымъ сольется въ одно цѣлое.

Первые наборы, изъ обводовъ Плешовскаго, Одолановскаго, Остршешовскаго, Кротошинскаго и Кробскаго, собираются подъ начальствомъ Аполлинарія Курнатовскаго и образуютъ маршевую колонну. Для прикрытія этой операціи будетъ произведена фальшивая атака на кавалерію, стоящую въ Островѣ; Курнатовскій же проникаетъ въ Калишское воеводство и старается занять Калишъ, а потомъ—удастся это, или не удастся,—поворачиваетъ, чрезъ Пыздры, или Турекъ, на Конинъ, неподалеку отъ Кола, дабы здѣсь соединиться съ колонною, которая прибудетъ изъ Рогова. Еслибы Русскія войска этому воспрепятствовали, то колонны изъ—подъ Плешева и Рогова соединяются недалеко отъ Пыздръ, при слитіи рѣки Просны съ Вартою.

Въ Роговѣ, между озерами, у истоковъ рѣки Велны, сойдутся отряды подъ команду Мирославскаго, изъ обводовъ: Иновроцлавскаго, Быдгощскаго, Шубинскаго, Вырзискаго, Ходзешинскаго, Чарнковскаго, Оборницкаго, Вонгровскаго, Гнѣзненскаго, Сржоцкаго, Шремскаго, Вржесневскаго и Могельницкаго.

Для того, чтобы отвлечь вниманіе непріятеля отъ передвиженія этихъ отрядовъ, а частію для ихъ прикрытія и овладѣнія въ тоже время нѣкоторыми складами оружія,—исполнятъ, гдѣ фальшивыя, гдѣ настоящія атаки, слѣдующія лица: Станиславъ Садовскій—на Быдгощъ [18]; Альбинъ Мальчевскій на кавалерію, стоящую въ Иновроцлавѣ, Гнѣвковѣ и Глинкахъ; Адольфъ Мальчевскій—на Гнѣзно и, наконецъ, графъ Игнатій Бнинскій—на Пилу.

Какъ только повстанцы всѣхъ обводовъ соберутся подъ Роговымъ,—Мирославскій, произведя имъ въ теченіи четырехъ или пяти дней ученіе, вторгнется въ Царство Польское» [19].

Таковъ былъ общій планъ. Частныя подробности предоставлялось развивать каждому отдѣльному начальнику, согласно средствамъ и условіямъ мѣстности, гдѣ кто будетъ дѣйствовать. Такъ, подробности Галиційскихъ операцій оставлены на волю тамошнихъ начальниковъ, которыми были: для Восточной Галиціи маіоръ Фаленцкій и полковникъ Каминскій, для Западной—Высоцкій и Бобинскій. Военныя операціи Малороссіи зависѣли отъ тамошняго начальника Ружицкаго. Подробностями дѣйствій въ Царствѣ Польскомъ долженъ былъ распоряжаться Домбровскій. Впрочемъ всѣмъ этимъ лицамъ даны Мирославскимъ кое-какія наставленія въ общихъ чертахъ. Они заключались въ томъ, чтобы Домбровскій, если не найдетъ возможности овладѣть какимъ-либо ближайшимъ къ нему укрѣпленнымъ пунктомъ, напримѣръ Ивангородомъ, старался бродить по глухимъ и неудобнымъ

18) Бромбергъ.

19) Альціата, Biblioteki Pisarzy Polskich томъ XXIX, стр. 162—164, 203—216. и показанія: Домбровскаго и Мирославскаго въ Познани и Тиссовскаго въ Кёнигштейнѣ.

для атаки регулярныхъ войскъ мѣстамъ надъ границей Мазовша, Подлясья и Люблина, пока не подойдутъ изъ Литвы и Жмуди корпуса Рёра и Магдзинскаго, съ которыми онъ двинется вмѣстѣ между Сандоміромъ и Варшавою.

Далѣе предполагались вторженіе повстанскихъ отрядовъ съ Мирославскимъ и общія дѣйствія въ Царствѣ подъ его главною командою.

Приближался февраль мѣсяцъ. Мирославскій, увидясь съ Домбровскимъ въ Познани, требовалъ его отъѣзда къ мѣсту назначенія; но Домбровскій сказалъ, что долженъ повидаться съ женою и сдѣлать кое-какія распоряженія, послѣ чего дѣйствительно уѣхалъ въ Винагоры, къ женѣ, открылъ ей все и условился съ нею, чтобы она оставалась все время въ Познани и только въ крайнемъ случаѣ спѣшила къ нему на выручку, не то дала знать объ опасности съ вѣрнымъ человѣкомъ, разумѣется, не жалѣя денегъ.

За Домбровскимъ наблюдали теперь еще строже. Начальникъ Варшавской организаціи Дзвонковскій, пребывавшій то въ Царствѣ, то въ Галиціи, то въ Княжествѣ Познаньскомъ, лично прибылъ въ Винагоры и настаивалъ, чтобы Домбровскій отправился немедля. Пришлось сбираться. Домбровскій просилъ только показать ему списокъ главныхъ вождей и офицеровъ, точно ли они есть на-лицо. Дзвонковскій обѣщалъ.

Сборы генерала, «командующаго правымъ берегомъ Вислы», на планѣ Мирославскаго, были какъ бы сборы всякаго другаго генерала. Онъ бралъ съ собою трехъ очень хорошихъ англійскихъ лошадей, собственно для употребленія во время военныхъ дѣйствій, старую кобылу, пони и жеребца, для вида. Фуражъ, для всѣхъ этихъ лошадей, везли въ особой огромной телегѣ, запряженной четверней дюжихъ коней,—потому четверней, что на днѣ телеги лежали ружья, пистолеты, порохъ и другіе снаряды и припасы, необходимые революціи. Самъ Домбровскій съ Дзвонковскимъ выѣхали особо впередъ. и ѣхали до Кола. Тутъ Дзвонковскій, вручивъ товарищу путешествія нужныя бумаги, именно: большой пакетъ для передачи Варшавскому купцу Степану Добричу (который былъ начальникомъ Варшавской организаціи *de facto*), клочокъ бумаги для передачи помѣщику Тулинскому, письмо къ брату своему Адаму и, наконецъ, письмо къ помѣщику Дескуру,—отправился куда-то въ сторону, а Домбровскій поѣхалъ на Варшаву и прибылъ въ нее 9 февраля н. ст.

Письма, переданныя ему Дзвонковскимъ, были не что иное на видъ, какъ простая бѣлая бумага. Даже не было на нихъ адресовъ. Домбровскій отмѣтилъ ихъ особыми значками, только ему одному понятными. На другой день по пріѣздѣ онъ пошелъ къ Добричу, котораго до тѣхъ поръ не зналъ, рекомендовался ему, какъ начальникъ праваго берега Вислы, и просилъ снабдить необходимыми свѣдѣніями, при чемъ вручилъ ему относящійся до него пакетъ. Въ пакетѣ, сверхъ рекомендаціи Домбровскаго Добричу, заключались инструкціи Мирославскаго разнымъ властямъ, на разные случаѣ. Прочитавъ все это вмѣстѣ съ Домбровскимъ, Добричъ объявилъ ему, что завтра соберетъ кое-кого изъ вліятельныхъ лицъ организаціи, дабы потолковать сообща, что̀ и какъ предпринять, при чемъ замѣтилъ, что нельзя разсчитывать на большое число участниковъ, такъ какъ недавніе аресты всѣхъ сильно напугали [20]).

[20]) Эти аресты были произведены по случаю полученныхъ изъ Пруссіи предостереженій, что у насъ заговоръ. Кромѣ того было открыто,

Такое извѣстіе, конечно, не могло быть пріятно начальнику праваго берега Вислы, когда онъ намѣревался уже вступить въ командованіе какими-то обѣщанными ему Мирославскимъ войсками...

Собранные Добричемъ на другой день главные дѣятели Варшавской организаціи были: эмиссаръ Карлъ Рупрехтъ, сынъ архитектора изъ г. Бялы, берлинскій студентъ, явившійся въ Царство подъ предлогомъ свиданія съ родителями, архитекторскій апликантъ Михаилъ Мирецкій; помѣщикъ Тулинскій, сынъ бывшаго генерала польскихъ войскъ, и еще человѣкъ до десяти разныхъ мелкихъ чиновниковъ. Ихъ только такъ называли «главные дѣятели», а это, въ сущности, была *вся*, или *почти вся* Варшавская организація въ ту минуту: часть заговорщиковъ была арестована, третья часть попряталась и не хотѣла ничего знать. Собравшіеся наговорили Домбровскому самыхъ необыкновенныхъ вещей и представили заговоръ Царства въ блестящихъ краскахъ. Мирецкій обѣщалъ начальнику употребить все свое вліяніе на разныхъ знакомыхъ и родню въ окрестностяхъ Ивангорода, если только будетъ признано необходимымъ брать эту крѣпость. Другія лица тоже обѣщали найти сочувствующихъ людей въ разныхъ мѣстахъ. Въ особенности восторженно говорилъ Рупрехтъ. Но когда Домбровскій попросилъ у нихъ списка всѣхъ участвующихъ, они стали поглядывать другъ на друга, и списка никакого не явилось. Еще болѣе Домбровскій опустилъ голову. Онъ бы конечно бѣжалъ куда-нибудь, еслибъ только былъ такой уголъ, куда бѣжать, но бѣжать было некуда.

Въ такомъ раздумьи, рѣшительно не зная что̀ дѣлать, онъ очутился, на третій или на четвертый день по пріѣздѣ въ Варшаву, у одной старой своей знакомки, госпожи Коссовской, которую видалъ и даже ухаживалъ за ней, нѣсколько лѣтъ тому назадъ, въ м. Самострѣлѣ, имѣніи родственника своего Бнинскаго, гдѣ она свела съ ума не одного Домбровскаго. Это была женщина поразительной красоты и самая пламенная, самая отчаянная патріотка. Она пріѣхала въ Царство изъ Познани именно за тѣмъ, чтобы одушевлять и поддерживать, какъ съумѣетъ, слабую Варшавскую организацію. Не имѣя надлежащимъ образомъ выправленнаго паспорта, она стала на квартирѣ какой-то знакомой, на Козьей улицѣ, и собиралась скоро выѣхать внутрь страны, въ свое имѣніе.

Г-жа Коссовская обратилась къ Домбровскому, какъ къ старому доброму пріятелю, съ самыми задушевными привѣтствіями и сказала, что наконецъ-то онъ пошелъ по дорогѣ, приличной человѣку съ такой фамиліею. Слово за слово, и Домбровскій, что̀ называется, растаялъ и наговорилъ, какъ самъ потомъ признавался, ужаснѣйшей чепухи. Куда дѣлся страхъ и опасенія! Онъ чувствовалъ въ плечахъ какія-то крылья, готовыя унесть его высо̀ко и далѣко; чувствовалъ себя настоящимъ предводителемъ великихъ, непобѣдимыхъ дружинъ. Не голосъ слабой женщины, а мѣдныя трубы зарокотали въ его ушахъ... Дѣло дошло до того, что онъ вынулъ изъ кармана инструкцію Мирославскаго и прочиталъ ее хозяйкѣ до конца; потомъ досталъ карту и началъ что-то на ней показывать... Но тутъ она его остановила, сказавъ, что ничего не понимаетъ. «Лучше я къ вамъ пріѣду въ

какъ говорили, особое покушеніе противъ Паскевича и всѣхъ Русскихъ на балу, который давало, не задолго до новаго 1846 г., Общество Благотворительности, въ такъ называемыхъ «редутовыхъ» залахъ театра.

Демблинъ [21]), когда вы его возьмете, и не одна, а съ моими людьми».—«Браво! воскликнулъ Домбровскій. Намъ точно нужны люди. Я не могу добиться списка, сколько всего участвуетъ. Вѣрно ужь черезъ-чуръ мало, потому и боятся мнѣ показать.»

Тутъ опять имъ стали овладѣвать мрачныя мысли, и онъ сказалъ: «Глупо я сдѣлалъ, что прибылъ сюда. Лучше было бы мнѣ остаться въ Познани: тамъ бы я болѣе принесъ пользы; тамъ все-таки есть коекакая организація, а здѣсь ничего».—«Э! утѣшьтесь, возразила Коссовская: нѣтъ, такъ будутъ. Я напишу къ моимъ знакомымъ въ Радомскую губернію: посмотрите, сколько они подымутъ народу»!

Она точно написала три письма и отдала Домбровскому: одно было къ Ксаверію Ясинскому; другое къ Роману Цихоцкому, а третье къ Карчевскому, служившему въ Польскихъ войскахъ 1830 года.

Затѣмъ они разстались. Домбровскій совѣтовалъ ей беречь себя; что же до него, то онъ, при неудачѣ, надѣялся ускакать на своихъ англійскихъ лошадяхъ.

Условившись съ Рупрехтомъ и прочими, что они прибудутъ къ нему въ непродолжительномъ времени въ Куфлёвъ, Домбровскій выѣхалъ изъ Варшавы, вмѣстѣ съ Мирецкимъ, 12 февраля н. ст.; 13-е пробылъ въ Куфлёвѣ, гдѣ управляющій подалъ ему письмо отъ Р...а, который извѣщалъ Домбровскаго, что «жилъ у него трое сутокъ и, не могши ждать долѣе, отправился къ мѣсту назначенія; что впрочемъ ничего особеннаго не случилось, что́ бы измѣняло ходъ вещей и ихъ планы».

14-го числа Домбровскій выѣхалъ съ Мирецкимъ въ сторону Ивангородской крѣпости, съ цѣлію осмотрѣть ея положеніе и верки, о которыхъ говорили ему, что они не кончены. Въ м. Новый-Дворъ они заѣхали къ старику Дзвонковскому, нашли тамъ и сына его Адама и вручили ему относившійся до него клочокъ бумажки отъ брата. Взявъ написанное и прочитавъ въ другой комнатѣ, Адамъ воротился блѣдный и смущенный, жаловался на нездоровье и говорилъ, что ѣдетъ въ Плоцкъ посовѣтоваться съ знакомымъ докторомъ. Объясниться съ нимъ на-единѣ ни Домбровскому, ни Мирецкому не случилось, и они уѣхали, настроенные печально.

Дальнѣйшія странствія показали имъ, что сочувствія возстанію рѣшительно нигдѣ нѣтъ и ни на кого разсчитывать нельзя. Въ Мацѣёвицахъ, гдѣ жилъ дѣдъ Мирецкаго и гдѣ послѣдній обѣщалъ найти много народу, Домбровскій явился подъ именемъ Лемпицкаго, желающаго будто бы пріискать аренду въ большихъ имѣніяхъ графовъ Замойскихъ. Все это было выдумано за чѣмъ-то его товарищемъ, Мирецкимъ, и не очень ему нравилось.

Наконецъ они осмотрѣли крѣпость и нашли, что она была какъ всякая крѣпость. Слухи, что она не кончена, на ту пору не имѣли основанія.

17-го февраля н. ст. оба странника, съ совершенно упавшимъ духомъ, воротились въ Куфлёвъ, и принялись разбирать и приводить въ порядокъ оружіе, какъ находившееся въ домѣ прежде, такъ и прибывшее съ лошадьми изъ Пруссіи. Его оказалось не очень много: штукъ десятокъ ружей, двуствольныхъ и одноствольныхъ, нѣсколько пистолетовъ и сабель [22]).

На слѣдующій день, т. е. 18 февраля, явился въ Куфлевъ Рупрехтъ, съ молодымъ помѣщикомъ изъ подъ г. Сѣдлецъ, Панта-

[21]) Такъ зовутъ Поляки крѣпость Ивангородъ.

[22]) Показанія Домбровскаго въ Познани 15 сентября н. ст. 1846 г.

леономъ Потоцкимъ, человѣкомъ самыхъ отчаянныхъ свойствъ. Для него не было никакихъ преградъ и сомнѣній. Онъ былъ отданъ возстанію всею душею и вѣрилъ въ его успѣхъ. Повстанцы грезились ему вездѣ не десятками и не сотнями, а десятками тысячъ. Одна Варшава съ окрестностяма, по его мнѣнію, должна была дать до 30 тысячъ. Для обезпеченія дѣйствій въ центрѣ, онъ находилъ необходимымъ занять Сѣдльцы и предлагалъ на это себя, такъ-какъ его имѣніе, Цыся, лежало отъ этого города всего-на-все въ 10-ти верстахъ. Домбровскій до того былъ озадаченъ всѣмъ, что насказалъ ему и наобѣщалъ Потоцкій, что едва не предложилъ ему въ помощь себя съ тѣми людьми, которыхъ надѣялся собрать. Къ тому же плана опредѣленнаго не было: и такъ было хорошо, и такъ хорошо. Однако, подумавъ, онъ сказалъ только, что «можетъ-быть и самъ двинется въ томъ же направленіи, ибо это сближаетъ его съ отрядами, ожидаемыми изъ Литвы и Жмуди».

Послѣ этого всѣ принялись разсматривать инструкціи Мѣрославскаго, и Домбровскій уже говорилъ, что пойдетъ на Ивангородъ, куда приглашалъ и Потоцкаго по взятіи Сѣдлецъ. Таково было состояніе ума этого человѣка, что за три дня до начатія дѣйствій онъ не зналъ, *гдѣ именно* будетъ дѣйствовать!

Вся почти ночь прошла въ разныхъ толкахъ и соображеніяхъ объ одномъ и томъ же предметѣ. Домбровскому хотѣлось поидти съ Потоцкимъ подъ Сѣдльцы, то онъ чего-то боялся и шелъ опять подъ Ивангородъ...

На зарѣ, 19-го, Потоцкій и Мирецкій отправились къ мѣстамъ назначенія—одинъ подъ Сѣдльцы, другой въ Мацеёвицы. Съ полудня начали прибывать приглашенные въ Куфлёвъ, частію самимъ хозяиномъ, частію Рупрехтомъ и Мирецкимъ. Прежде всѣхъ явился молодой помѣщикъ Андрей Дескуръ, человѣкъ въ родѣ Потоцкаго: на все готовый, вѣрившій въ силы возстанія, бившій Москалей и бравшій у нихъ крѣпости. Потомъ пришли изъ Варшавы кучею молодые чиновники: Адольфъ Грушецкій, рослый и здоровый парень съ большими усами, мелкій чиновникъ Варшавскаго губернскаго правленія, аппликантъ прокураторской канцеляріи при Варшавскомъ уголовномъ судѣ, Станиславъ Коцишевскій, смотрѣвшій бойко и отчаянно; аппликантъ другаго какого-то суда, Владиславъ Жарскій, въ томъ же духѣ, какъ и Коцишевскій; наконецъ аппликантъ мироваго суда 4-го Варшавскаго округа, Иванъ Литынскій, потише прочихъ.

Представясь хозяину, они ту же минуту заговорили объ оружіи, пошли въ его оружейную и стали безъ церемоніи выбирать себѣ оружіе по вкусу—кто ружье, кто саблю, а вечеромъ приступили къ литью пуль которыхъ было налито ими до 200 штукъ при помощи только-что нанятаго Домбровскимъ охотника Лютынскаго и повара Краковскаго, пользовавшагося особеннымъ довѣріемъ господъ.

Для отклоненія всякихъ подозрѣній отъ дворовыхъ людей, которые еще не были посвящены въ тайну (хотя ее давнымъ давно проникли своимъ польскимъ чутьемъ), Домбровскій объявилъ, что на 21-е февраля назначается большая охота, и велѣлъ управляющему собрать человѣкъ 40 или 50 мужиковъ, по преимуществу холостыхъ бобылей, дабы, въ случаѣ надобности, легче было увлечь ихъ въ возстаніе.

Наконецъ насталъ роковой день 21 февраля,—день, когда, по разсчетамъ заговорщиковъ, должна была подняться вся Польша 1772 года.

Легко понять, съ какими чувствами покинули свои постели всѣ лица, собравшіяся въ Куфлёвъ, если только кто-нибудь изъ нихъ ложился. Первою мыслью Домбровскаго было пойти въ костелъ и исповѣдаться. Потомъ всѣ завтракали вмѣстѣ, разговаривая о разныхъ подробностяхъ нападенія. Грушецкій и Рупрехтъ попросили осѣдлать лошадей, чтобы поѣздить и попрактиковаться, но оказались весьма плохими кавалеристами. Стали снова бесѣдовать, всѣ разомъ, о своемъ страшномъ предпріятіи... Вдругъ отворились двери, и вошелъ никѣмъ неожиданный Потоцкій. Онъ былъ сильно разстроенъ. Товарищи услышали отъ него, что взятіе Сѣдлецъ сопряжено съ большими затрудненіями, какихъ онъ не ожидалъ, потому что не ожидалъ такого равнодушія со стороны обѣщавшихъ содѣйствіе. Всѣ измѣнили, остался онъ одинъ, вслѣдствіе чего просилъ ему помочь: идти на Сѣдльцы вмѣстѣ.

Тутъ для Домбровскаго опредѣлилось окончательно, *куда* онъ долженъ идти, и онъ отвѣчалъ Потоцкому, что теперь уже поздно дѣлать какія-либо перемѣны въ планѣ; что онъ идетъ къ Ивангороду и относительно этого отдалъ уже приказанія кому нужно. «Ну, дайте мнѣ хотя офицеровъ, хотя тѣхъ людей, которые тутъ сидятъ», сказалъ Потоцкій. Домбровскій согласился уступить только троихъ: Литынскаго, Жарскаго и Коцишевскаго; и Потоцкій, забравъ ихъ въ сани, поѣхалъ въ Цысю, только замѣтилъ Домбровскому на порогѣ: «Совѣтую служить нашему дѣлу вѣрой и правдой; иначе знаешь, конечно, что̀ ожидаетъ трусовъ и измѣнниковъ» [23]).

По отъѣздѣ Потоцкаго, Домбровскій увидѣлъ нѣкоторую перемѣну въ обращеніи съ нимъ его якобы подчиненныхъ. Они глядѣли какими-то стражами, а не подчиненными, и выраженіе «Pan jeneral» имѣло уже въ ихъ устахъ что-то саркастическое. Грушецкій даже сказалъ, что они намѣрены слѣдовать неотступно по пятамъ начальника и не позволятъ ему уклониться отъ своихъ обязанностей.

Не задолго передъ обѣдомъ прибыли помѣщики Тулинскій и Бембковскій, а въ 5 часовъ пришло съ нарочнымъ письмо отъ жены Домбровскаго, которая извѣщала его, что «только-что пріѣхала въ Варшаву; что заговоръ въ Познани открытъ полиціей; Мирославскій со многими высшими членами Организаціи и со всѣми планами и бумагами захваченъ»... Въ заключеніе умоляла мужа бросить все и бѣжать въ Пруссію; «что̀ до паспорта—онъ будетъ».

Прочтя это письмо, Домбровскій впалъ въ совершенное отчаяніе и рѣшился объявить обо всемъ гостямъ, представивъ имъ всю безсмыслицу ихъ одиночнаго возстанія, безъ помощи изъ-за границы; но Рупрехтъ и Грушецкій ничего и слышать не хотѣли и требовали съ угрозами, чтобы онъ велъ ихъ въ бой съ Москалями, говоря, что другаго выхода нѣтъ, что они скомпрометированы всѣ до единаго и должны погибнуть; «лучше-жь погибнуть въ битвѣ со врагомъ, нежели какъ-нибудь иначе, на висѣлицѣ или въ казематѣ».

Дѣлать было нечего. Домбровскій написалъ женѣ письмо, что возвратъ уже невозможенъ, и просилъ ее думать только о своемъ спасеніи. Письмо это повезъ въ легкихъ саночкахъ Краков́скій, котораго мы уже видѣли занимавшимся литьемъ пуль. Его употребляли на всѣ секретныя порученія. Онъ встрѣтилъ госпожу свою на полудорогѣ: она сама спѣшила въ Куфлёвъ.

[23]) Показаніе Домбровскаго 15 сент. н. ст. 1846 въ Познани.

Бросивъ свою изнуренную четверню, она пересѣла въ сани Краковскаго и въ нихъ прибыла въ Куфлёвъ, около 8 часовъ вечера.

Домбровскій передалъ ей, въ уединенной бесѣдѣ, свои затрудненія относительно подчиненныхъ и вытекающую оттуда необходимость идти въ бой. Домбровская рѣшилась выручить мужа: это была, какъ мы уже сказали, очень храбрая Полька. Она вышла съ мужемъ къ гостямъ и произнесла имъ краткую рѣчь, въ которой высказала всю безразсудность ихъ странныхъ требованій и умоляла оставить предпріятіе, ведущее всѣхъ ихъ къ несомнѣнной погибели. Грушецкій схватилъ было пистолетъ и грозился положить Домбровскаго на мѣстѣ, если онъ имъ измѣнитъ. Но госпожа Домбровская стала между нимъ и мужемъ. Тулинскій и Бембковскій явились на ея сторонѣ и начали точно также убѣждать товарищей отказаться отъ предпріятія. Кончилось тѣмъ, чѣмъ кончаются многія житейскія дѣла и что измѣняетъ характеръ самыхъ несговорчивыхъ и неукротимыхъ: Рупрехту и Грушецкому была предложена нѣкоторая сумма и лошади, готовыя везти ихъ куда прикажутъ. Они сѣли и выѣхали. Тулинскій и Бембковскій сѣли въ другія сани, а потомъ уѣхалъ и Домбровскій и на другой день бѣжалъ за границу [24])...

А несчастный начальникъ лѣваго берега Вислы (такъ въ Организаціи звали Потоцкаго), ничего не зная и не вѣдая о случившемся въ Познани и о рѣшеніи его товарищей въ Куфлёвѣ [25]), дѣлалъ у себя послѣднія приготовленія. Точно также какъ и Домбровскій, онъ приказалъ собрать мужиковъ, только не на охоту, а подъ видомъ того, чтобы потолковать съ ними о предстоящемъ наборѣ. Мужики однако смекнули дѣло, какой это наборъ. Особенно же подозрѣнія ихъ усилились, когда Коцишевскій и Жарскій начали угощать ихъ водкою и совать имъ въ руки деньги, говоря не очень связно, что «дѣло идетъ о пользѣ ихъ отечества и объ ихъ собственной пользѣ... что часъ пришелъ освободиться и получить въ надѣлъ землю... не знать надъ собою никого, кромѣ Пана Бога».

Тѣ, кто былъ посмышленѣе и пилъ меньше водки, отвѣчали господамъ на отрѣзъ, что «бунтовать не пойдутъ», а кто подпилъ, тѣ, чисто по-мужицки, начали плакать и причитать [26]). Изъ нихъ набралось человѣкъ съ десятокъ, которые сказали, что «пойдутъ въ огонь и въ воду за своимъ паномъ, что они также Поляки».

Потоцкій отдѣлилъ ихъ отъ прочихъ и произнесъ къ нимъ рѣчь, гдѣ были между прочимъ слова: «сего дня встаетъ вся Польша; намъ ли отставать отъ братьевъ?» А Коцишевскій прочелъ имъ *прокламацію*, имѣвшуюся у него отъ Рупрехта въ 8 экземплярахъ; но никто ничего не понялъ, потому что сильно были пьяны. За тѣмъ заряжены ружья и уложены въ трое саней. Близь 12 часовъ поѣздъ тронулся. Потоцкій ѣхалъ впереди, верхомъ, какъ предво-

[24]) Показанія Домбровскаго, Рупрехта и Потоцкаго.

[25]) Нѣтъ никакого сомнѣнія, что онъ могъ быть предупрежденъ: отъ Куфлёва до Цыси только 24 версты. Потоцкій въ тотъ день проѣхалъ это разстояніе въ 3 часа съ небольшимъ. Рупрехтъ въ своихъ показаніяхъ отъ 11 (23) февраля въ Сѣдльцахъ, гдѣ былъ взятъ, говоритъ, что «сначала Д. хотѣлъ дать знать Потоцкому, но послѣ отдумалъ на томъ основаніи, что было будто бы уже поздно, и такимъ образомъ Потоцкій и его товарищи были брошены одни на всевозможныя опасности». А Домбровскій обвиняетъ Рупрехта и Грушецкаго, что они не дали знать, когда это имъ было поручено.

[26]) Plakali i lamentowali—выраженіе Потоцкаго.

дитель. Литынскій и Жарскій сидѣли въ саняхъ съ крестьянами, которыхъ при отправленіи оказалось девять человѣкъ. Коцишевскій ѣхалъ верхомъ сзади, чтобы наблюдать за мужиками, не вздумалъ бы какой бѣжать. Но, несмотря на эти предосторожности, лишь только поѣздъ очутился въ лѣсу, двое мужиковъ тихонько свалились въ кусты и давай Богъ ноги ко дворамъ.

Съ остальными семью Потоцкій и трое его пріятелей прибыли къ Варшавской заставѣ города Сѣдлецъ, во второмъ часу ночи [27]), оставили лошадей подъ присмотромъ кучера въ полѣ, а сами пошли по тихимъ и темнымъ улицамъ, толкуя о томъ, какъ и съ чего начать нападеніе.

Планъ нападенія, сочиненный незадолго до отъѣзда самимъ Потоцкимъ, былъ таковъ: «Прежде всего ударить на гауптвахту, перебить тамъ солдатъ и ружья ихъ роздать мѣстной организаціи, которая безъ сомнѣнія не замедлитъ явиться на выстрѣлы. Потомъ, захвативъ въ Уѣздномъ Казначействѣ и въ Провіантской Коммиссіи деньги (которыхъ считали не менѣе милліона рублей), идти на собраніе, гдѣ долженъ быть балъ; перебить тамъ всѣхъ Русскихъ, между прочимъ ненавистнаго всѣмъ начальника уѣзда Гинча, арестовать начальника гарнизона генерала Ладыженскаго и вынудить у него приказаніе войскамъ, какое будетъ потребно. Въ собраніи вѣроятно еще пристанетъ нѣсколько народу: тогда идти и освободить арестантовъ, снабдить ихъ оружіемъ гарнизонъ, а далѣе дѣйствовать по усмотрѣнію».

[27]) Слѣдовало пріѣхать скорѣе (отъ Цыси до Сѣдлецъ всего 10 верстъ); но они попали не на ту дорогу (на Зельковъ), блуждали и наконецъ, взявъ направленіе къ деревнѣ Игове, выѣхали на трактъ, ведущій къ Сѣдльцамъ.

Поспоривъ немного съ Жарскимъ, который находилъ болѣе выгоднымъ атаковать прежде собраніе, а потомъ гауптвахту, Потоцкій настоялъ, чтобы отъ плана нисколько не отступали, и повелъ свою команду къ гауптвахтѣ [28]).

На платформѣ бродилъ чуть-видимый во мракѣ часовой, слабо озаряемый близь висѣвшимъ фонаремъ. Потоцкій, подойдя къ нему внезапно и уставя въ упоръ ружье, сказалъ: «кричи пардонъ!» Но часовой, вмѣсто всякаго отвѣта, спустилъ на руку ружье. Тогда Коцишевскій, бросившись съ другой стороны, ударилъ его въ бокъ кинжаломъ: солдатъ упалъ, застонавъ. Потоцкій взялъ его ружье и отдалъ одному изъ мужиковъ, которые все время держались боязливо по-одаль. Произшедшій на платформѣ шумъ и стоны раненнаго солдата разбудили часть команды; двери отворились, и оттуда выглянуло нѣсколько головъ. Потоцкій закричалъ: «клади ружья, клади ружья!» хотя никакихъ ружей не было видно, и съ этими словами выстрѣлилъ въ дверь и ранилъ солдата. Потомъ кто-то изъ его людей пустилъ выстрѣла два - три въ окна, послѣ чего всѣ побѣжали къ казначейству, которое было не далеко. Тамъ вышла точно та же исторія: ранены часовой и солдатъ; послѣдній выстрѣломъ, пущеннымъ въ окно. Потоцкій опять кричалъ: «клади ружья!» Разумѣется, нападающіе ожидали помощи, но ея ни откуда не являлось. Улицы были тихи. Только немного погодя раздался звонъ какихъ-то шпоръ: это шелъ жандармъ, посланный уѣзднымъ начальникомъ изъ собранія узнать, гдѣ и кто стрѣляетъ? Едва люди Потоцкаго его увидѣли, какъ грянуло нѣсколько выстрѣловъ, и одинъ сбилъ жандарма съ ногъ.

[28]) До нея отъ заставы 390 сажень.

Почтя его убитымъ, Потоцкій съ командой пошелъ поспѣшно къ собранію [29]). Мужики опять держались по-одаль.

Балъ былъ въ полномъ разгарѣ, несмотря на позднее время. Многіе изъ находившихся тамъ Поляковъ поджидали Потоцкаго, но только не съ семью человѣками его же собственныхъ крестьянъ...

Вдругъ грянули выстрѣлы. Дамы бросились въ заднія комнаты. Съ иными сдѣлалось дурно. Мущины, подбѣжавъ къ нимъ, сказали: «не бойтесь,—это наши!»

Однимъ выстрѣломъ ранило жандармскаго унтеръ-офицера, а другимъ служителя при шинеляхъ. Потоцкій кричалъ: «кто Полякъ—къ оружію и соединяйся съ нами!» Но и здѣсь никто не шелъ. Уѣздный начальникъ Гинчъ выскочилъ на крыльцо посмотрѣть, что̀ такое дѣлается? Потоцкій, узнавъ его, подбѣжалъ и, уперши пистолетъ въ самую грудь, спустилъ курокъ. По счастію, произошла осѣчка. Въ дверяхъ стали показываться военные... Видя, что дѣло плохо, заговорщики бѣжали въ разсыпную по Флоріанской улицѣ, къ Збучинской заставѣ. Впрочемъ Гинчъ захватилъ двухъ мужиковъ.

Проблуждавъ цѣлый день, 22 февраля, по лѣсамъ, Потоцкій, Жарскій и Коцишевскій очутились къ вечеру въ дер. Млынки (21 верста отъ Сѣдлецъ), гдѣ наняли фурманку до Мелехова; но доѣхавъ до дер. Жебрака (отъ Млынокъ 4 версты), бросили ее и пошли пѣшкомъ. Въ 11-мъ часу ночи они добрели до дер. Новаки (отъ Жебрака 8 верстъ) и постучались въ одной крестьянской избѣ, прося пустить ихъ переночевать. Хозяинъ пустить-пустилъ, но со страху бѣжалъ куда-то, а жена его сварила гостямъ яичницу. Это была первая ихъ пища послѣ того, какъ они оставили Цысю. Изъ Новакъ Жарскій и Коцишевскій перебрались въ дер. Пирогъ (отъ Новакъ 3 версты), принадлежавшую матери Потоцкаго, а самъ Потоцкій попалъ на мельницу той же деревни, называвшуюся Деркачъ (Пирогъ отъ Сѣдлецъ 11½ верстъ, а мельница Деркачъ саженяхъ во ста отъ этой деревни). Мельникъ Яворскій, узнавъ барина и догадавшись, что̀ заставило его искать пріюта на мельницѣ въ такую пору (слухи о затѣяхъ пановъ давно бродили между разными сословіями селъ и деревень), перепугался и далъ знать въ Цысю, тамошнему солтысу: тотъ явился съ мужиками и арестовалъ своего помѣщика [30]). Точно также взяты Жарскій и Коцишевскій и доставлены въ Сѣдльцы. Литынскій и прочіе розысканы послѣ, кто въ Сѣдльцахъ, кто въ Варшавѣ [31]). Добричъ взятъ въ имѣніи своего брата, куда, какъ мы видѣли, уѣхалъ.

Дѣятельность Слѣдственной Коммиссіи закипѣла. Менѣе чѣмъ въ мѣсяцъ разсмотрѣно и окончено дѣло всѣхъ захваченныхъ лицъ. Затѣмъ, по составленіи приговора военнымъ судомъ, Паскевичъ конфирмовалъ:

---

29) Отъ гауптвахты до собранія 50 саженъ.

30) Въ Цысѣ уже знали о происшествіи въ Сѣдльцахъ.

31) Сообщаются такія подробности о взятіи Жарскаго и Коцишевскаго: они зашли къ крестьянину Песеку, который, сочтя ихъ за недобрыхъ людей, собралъ 9 человѣкъ мужиковъ, но не рѣшился съ ними идти на двоихъ вооруженныхъ и побѣжалъ въ ближайшую деревню, къ эконому Фридриховичу, за народомъ. Фридриховичъ сказалъ, что у него весь народъ пьянъ, по случаю масляницы, некого дать. «А ты карауль бунтовщиковъ: я смахаю въ городъ и возьму оттуда казаковъ!» сѣлъ верхомъ и проскакалъ 16 верстъ въ ¾ часа, явился къ уѣздному начальнику, и тотъ далъ казаковъ; но когда они прибыли въ Пирогъ, Жарскій и Коцишевскій были уже связаны тамошними мужиками, при помощи трехъ, пришедшихъ изъ дер. Котуня.

«Потоцкаго, Копишевскаго и Жарскаго повѣсить: перваго въ Сѣдльцахъ, а двухъ остальныхъ въ Варшавѣ. Рупрехту и Добричу, исполнивъ надъ ними весь обрядъ повѣшенія, даровать жизнь и потомъ сослать ихъ въ каторжную работу, въ рудникахъ, безъ срока; а Литынскаго, прогнавъ сквозь строй чрезъ 500 человѣкъ одинъ разъ, тоже сослать въ каторжную работу въ рудникахъ безъ срока».

Государь Императоръ утвердилъ эту конфирмацію, и она была исполнена: въ Варшавѣ 4 (16) марта, въ 10 часовъ утра, на гласисѣ Александровской цитадели; въ Сѣдльцахъ 5 (17) марта, въ 3 часа пополудни.

Съ остальными обвиненными поступлено согласно приговора военнаго суда, именно: Грушецкій сосланъ въ Сибирь, въ каторжную работу въ крѣпостяхъ, на 10 лѣтъ. Толинскій и Бембковскій сосланы просто на поселеніе. Сопричастные заговору помѣщики Островскій и Боржеславскій отданы въ солдаты въ отдѣльный Сибирскій корпусъ.

Тѣмъ временемъ Варшава приняла видъ военнаго положенія, хотя оно собственно и не было объявлено. Въ разныхъ пунктахъ поставлены военные посты: у Зàмка рота пѣхоты и сотня казаковъ; на Старомъ-Мѣстѣ—рота и эскадронъ; у моста через Вислу—взводъ пѣхоты; у Банка—рота и взводъ; у арсенала—тоже рота и взводъ; на Саксонской площади — тоже самое; на Александровской и Красинской площадяхъ—тоже по ротѣ и по взводу.

Сверхъ того, къ складочному Варшавскому магазину, гдѣ хранились косы, приставленъ сильный караулъ, и приказано свезть всѣ косы Царства Польскаго, хранившіяся на частныхъ и казенныхъ заводахъ, въ ближайшія крѣпости и остановиться дальнѣйшимъ ихъ производствомъ впредь до особаго разрѣшенія [32].

[32] Оффиціальные источники.

По всему Царству скакали офицеры, которымъ приказано прослѣдить, не замѣчается ли гдѣ революціоннаго движенія и въ случаѣ, если что̀ будетъ замѣчено,—распоряжаться энергически. Говорятъ, что главную массу этихъ офицеровъ взяли, по приказанію Паскевича, съ какого-то бала: каждому въ руки подорожная, простая и ясная инструкція—и катай!

Все безпокойное, что̀ можетъ быть и подымало тамъ и сямъ головы, — спѣшило снова спрятаться. Скакавшіе по Царству офицеры видѣли кое-гдѣ одни подозрительные *съѣзды на охоту*, напр. подъ мѣстечкомъ Турекъ (Плоцкой губ.) съѣздъ въ 500 человѣкъ, которые, впрочемъ, тутъ же и разъѣхались по домамъ.

Нѣсколько мелкихъ бандъ возникло единственно на самомъ югѣ Царства, у Австрійской границы, именно въ Мѣховскомъ уѣздѣ, Радомской губ., и то съ тѣмъ, чтобы не медля скрыться въ Галицію. Часть изъ нихъ сформирована помѣщиками Лисовскими, Романомъ и Іосифомъ, подъ вліяніемъ Казиміра Хмѣлевскаго, котораго послалъ въ ту сторону Добричъ. О нихъ мы не имѣемъ подробныхъ свѣдѣній.

Другія банды возникли подъ вліяніемъ арендатора дер. Люборжицъ (Мѣховскаго уѣзда) Людвига Мазараки. О нихъ извѣстно слѣдующее. Не задолго до возстанія, Мазараки и зять его, Алоизій Венде, тоже арендаторъ, распространили по ближайшимъ къ нимъ гминамъ: Острову, Вавржончицамъ, Иголоміи и м. Бржеско, довольно много возмутительныхъ прокламацій, гдѣ говорилось, что «скоро встанутъ всѣ Славянскіе народы прежней Польши, отъ моря до моря, и крестьянамъ будутъ дарованы земли. Поэтому войты гминъ и бургомистры должны вооружать, подъ страхомъ смерти, народъ подвѣдомственныхъ имъ мѣстъ, отъ

18 до 45 лѣтъ, чѣмъ придется: косами, топорами, пиками, а гдѣ можно и огнестрѣльнымъ оружіемъ, и явиться со своими людьми къ Логановской корчмѣ (двѣ версты отъ м. Прошовицъ) 20 февраля [33], въ 12 часовъ ночи, а оттуда высшими вождями будутъ направлены въ разные пункты для партизанскихъ дѣйствій, именно: нападать на мелкіе отряды, казаковъ и пограничную стражу, забирать у нихъ оружіе, лошадей, сѣдла, збрую и все пригодное для повстанскихъ войскъ.

Въ назначенный срокъ двѣ банды, одна Франца Сташевскаго, а другая Сигизмунда Іордана, явились у Логановской корчмы. Къ нимъ присоединился и самъ Мазараки, съ бандой изъ Люборжицъ, и всѣ вмѣстѣ, прождавъ понапрасну банду экспедитора почтъ Подгурскаго изъ Гебдова [34], двинулись къ Прошовицамъ, окружили домъ, гдѣ стояло три казака: одинъ при этомъ выскочилъ и былъ раненъ, а другіе два спрятались. Банды забрали ихъ лошадей и пошли къ Иголоміи и Ваврженчицамъ [35], гдѣ отняли у инвалидной команды и стражниковъ оружіе и бѣжали подъ Краковъ.

Здѣсь дѣла были въ самомъ критическомъ положеніи съ того времени, какъ Мирославскій, окончивъ выборы членовъ будущаго народнаго правительства, уѣхалъ въ Познань. Ожидаемые съ часу на часъ офицеры изъ Франціи не прибывали, а дни летѣли быстро, притомъ самые тревожные, подъ страхомъ ежеминутныхъ арестовъ и разоблаченія тайны. Назначенный срокъ возстанія близился. Пришлось набрать поспѣшно предводителей изъ шляхты въ родѣ тѣхъ, какими были: Мазараки, Венде, братья Лисовскіе. Пока они знакомились съ бандами, изучали инструкцію и мѣстность, производили возможныя ученья,—грянулъ громъ: австрійскій отрядъ внезапно занялъ Краковъ (утромъ въ 4 часа 18 февраля н. ст.), гдѣ дотолѣ не было никакихъ войскъ; а потомъ получено извѣстіе объ арестованіи Мирославскаго и отсрочкѣ возстанія. Что̀ тутъ было дѣлать? Въ квартирѣ Альціаты, не задолго предъ тѣмъ воротившагося изъ Франціи, сошлись выбранные отъ Галиціи и Кракова члены народнаго правительства: Тиссовскій и Горшковскій, и стали обдумывать свое положеніе. «Чтобы отложить возстаніе, разослать объ этомъ приказы въ разныя мѣста, времени было еще довольно: трое сутокъ [36]. Но будетъ ли толкъ? Послушаютъ ли вездѣ этихъ приказовъ люди, которыхъ чувства до такой степени напряжены, и которые употребили на приготовленія столько хлопотъ, испытали такія треволненія, принесли довольно существенныя жертвы? Наконецъ, надо знать и своевольство этого народа въ Галиціи, этихъ маленькихъ диктаторовъ и вождей, воображающихъ о себѣ Богъ вѣсть что. Иные и вниманія не обращали, что есть въ Краковѣ какой-то членъ Централизаціи Альціата, члены будущаго правительства: Тиссовскій и Горшковскій. Не лучше ли было, поэтому, встать всѣмъ и ударить на Краковъ, даже хотя бы погиб-

33) Наше 8-е. Прошовицы—12 верстъ отъ границы.

34) Онъ былъ разбитъ на дорогѣ казаками, которые отправились выручать товарищей, захваченныхъ бандой войта гмины Кршешовице, Романа Працкаго, на посту въ Видомѣ, и выручили. Передъ тѣмъ таже банда Працкаго произвела нападеніе на Кршешовице, но была отражена мѣстною командой. Вотъ и всѣ нападенія въ Царствѣ.

35) Оба мѣстечка у самой границы. Въ Иголоміи таможня.

36) Сборище у Альціаты происходило утромъ 19 февраля н. ст.

нуть; въ такой жертвѣ будетъ смыслъ, будетъ урокъ слѣдующимъ поколѣніямъ. Но отчего же погибнуть? Если взрывъ произойдетъ сейчасъ, дружно, всѣми силами, то есть еще шансы выиграть дѣло, разбить Австрійцевъ, занявшихъ городъ: ихъ не такъ много.... и они что-то суетятся, какъ бы чѣмъ-то встревожены.... Только нужно не медлить ни минуты. Иначе къ этимъ робкимъ Австрійцамъ подойдетъ подкрѣпленіе, или придутъ Русскіе, о которыхъ уже носились слухи, что они готовятся къ походу.... Удачное же, благовременное возстаніе, всѣми существующими силами, можетъ поднять всю Галицію, и тогда пусть приходятъ Русскіе, пусть приходятъ Австрійцы, Прусаки: будетъ чѣмъ съ ними помѣряться!»

Такъ, болѣе или менѣе, разсуждали сошедшіеся у Альціаты вожди Галиційской Организаціи [37]. Тиссовскій сказалъ подъ конецъ, что согласился бы на послѣднее, т. е. поднять край и ударить на Краковъ, если бы только былъ подъ рукою человѣкъ, способный принять начальство надъ войсками, но такого человѣка нѣтъ. Стало-быть, возстаніе будетъ безъ вождя, массы лягутъ безсмысленной жертвой. На такое возстаніе Тиссовскій не изъявлялъ согласія. Альціата объявилъ, что онъ вполнѣ раздѣляетъ его мнѣніе, прибавя, что есть и еще недостатки, извѣстные ему очень хорошо и почти равняющіеся отсутствію вождя, а потому и онъ готовъ употребить все, отъ него зависящее, чтобы возстанія не было и безсмысленныхъ жертвъ не пало. Хитрый и осторожный Горшковскій не возражалъ и вообще вмѣшивался въ эти разсужденія мало. Поэтому было рѣшено послать немедля по Галиціи курьеровъ, съ отмѣной возстанія, а тамъ, послушаютъ или не послушаютъ такого приказа, это ужь не ихъ дѣло, не дѣло правительства: въ жертвахъ, которыя падутъ тогда, они вины на себя не примутъ. Тиссовскій и Горшковскій положили выѣхать во Францію и пошли укладываться. Альціата же сталъ приготовлять курьеровъ, и нѣсколько человѣкъ собрались къ нему довольно скоро. Въ то время, какъ онъ съ ними разговаривалъ, снабжая ихъ всѣмъ необходимымъ: письмами, знаками, декретами, вдругъ отворилась дверь и вошли опять Горшковскій и Тиссовскій, объявляя, «что они не ѣдутъ; что, по соображеніи у себя на дому всѣхъ обстоятельствъ, находятъ неприличнымъ блуждать по чужимъ землямъ, когда своя въ такомъ критическомъ положеніи. Къ тому же они еще не такъ скомпрометированы, чтобы бѣжать. А что вотъ такихъ-то-де не мѣшало бы отправить за границу, а то имъ будетъ плохо».

Альціата отвѣчалъ, что эти лица и безъ того выѣзжаютъ немедля и сейчасъ явятся за инструкціями и бумагами [38]. Они дѣйствитвительно вскорѣ явились. Произошли трогательные проводы, съ извѣстной обстановкой, въ родѣ той, при которой вручалась Заливскому въ Парижѣ сабля: правительство, оракулы возстанія, по просту сказать, подкутили, и все вдругъ настроилось совершенно иначе: у каждаго въ ушахъ затрубили трубы, передъ глазами мелькнули побѣдоносные орлы. Возстаніе стало возможнымъ, необходимымъ. Тѣ отряды, что̀ ближе къ Кракову, должны представить дѣйствующій корпусъ, а тѣ, что далѣе (иные стояли за семь миль отъ города), послужатъ резервомъ. Ура!.... Аль-

[37]) Альціата, Wypadki w 1846 г., стр. 184 и далѣе.

[38]) Въ показаніяхъ Тиссовскаго, 25 мая н. ст. 1846, въ Кёнигштейнѣ, говорится, что и Альціата выѣхалъ внутрь края.

ціата, разсказывая объ этой сценѣ, справедливо замѣчаетъ: «прискорбно положеніе народа, на судьбы котораго имѣютъ вліяніе подобныя засѣданія и совѣты» [39])!

Приготовленные курьеры полетѣли разсѣявать приказанія совсѣмъ другаго свойства, нежели тѣ, за какими ихъ призвали. Изъ опасенія подкрѣпленій Австрійцамъ и прихода русскихъ войскъ, возстаніе подвинуто впередъ цѣлыми сутками, не съ 9 на 10, а съ 8 на 9, въ ночь.

Отряды только этого и ждали. Нѣсколько ближайшихъ къ Кракову бандъ немедля двинулись въ походъ и ударили на городъ около 12 часовъ ночи, отъ предмѣстья Звѣржинецъ, но были отражены австрійскими войсками, понеся большой уронъ [40]). Другія, отдаленнѣйшія, ударили въ 4-мъ часу утра, отъ предмѣстій: Клепажа, Веселы и Страдомя. Ихъ судьба была таже, чтò и первыхъ: часть перебита, часть разсѣялась, часть захвачена въ плѣнъ. Раздавшіеся въ это время выстрѣлы изъ трехъ домовъ, изъ одного на городской улицѣ, изъ другаго, на углу Флоріанской, чтò зовутъ «подъ арапами», и третьяго, трактира Фохта, обошлись очень дорого жителямъ этихъ домовъ: они были всѣ до одного переколоты разъярившимися австрійскими солдатами; въ томъ числѣ погибла какая-то красивая, молодая дѣвушка, тоже, какъ говорятъ, стрѣлявшая изъ окна.

Къ полудню 9 (21) февраля настала въ городѣ необыкновенная тишина. Начальствующій австрійскими войсками генералъ Коллинъ-де-Колштейнъ объявилъ военное

[39]) Wypadki, стр. 184 и слѣд.

[40]) Съ этихъ поръ наши оффиціальные документы: донесенія резидента и другихъ лицъ, а также правительственный «Дневникъ свѣдѣній и распоряженій, вслѣдствіе покушенія мятежниковъ въ Краковѣ, Позенѣ, Галиціи и Царствѣ Польскомъ».

положеніе, которымъ запрещалось жителямъ, спустя два часа по оглашеніи, показываться на улицахъ, впредь до особаго распоряженія. А кто не послушается, въ тѣхъ грозили стрѣлять, и дѣйствительно стрѣляли.

Казалось, все кончено... Вдругъ, на слѣдующій день, 22 февраля н. ст., въ 6 часу утра, начавшій такъ грозно и такъ энергически генералъ Коллинъ отступилъ къ предмѣстью Подгурже, имѣя (кто этому повѣритъ?) 1300 человѣкъ пѣхоты, нѣсколько эскадроновъ кавалеріи и 6 орудій; а потомъ удалился внутрь страны.

Альціата говоритъ въ своихъ Запискахъ что поводомъ къ этому отступленію послужили слухи о нѣкоторыхъ успѣхахъ возстанія внутри края, о взятіи мѣстечка Хршанова, гдѣ разсѣянъ австрійскій гарнизонъ, и о движеніи народныхъ массъ на помощь повстанцамъ, чтò могло пресѣчь Коллину отступленіе къ главному отряду [41]).

Вслѣдъ затѣмъ выѣхали изъ города президентъ Сената со своимъ помощникомъ, и полицейскія власти.

Городъ ничего не могъ понять, чтò такое творится и чего испугался генералъ Коллинъ. Болѣе вліятельныя лица бѣлой партіи собрались въ домѣ графа Іосифа Водзицкаго и рѣшили отправить отъ себя депутацію въ Подгурже: спросить у президента Сената, дѣйствительно ли онъ и войска удалились изъ Кракова и назадъ не воротятся?

Получивъ утвердительный отвѣтъ, собравшіеся у Водзицкаго составили *комитетъ общественной безопасности* изъ слѣдующихъ лицъ: графа Іосифа Водзицкаго, графа Петра Мошинскаго, обывателя Іосифа Коссовскаго, банкира Леона Бохенка и проживавшаго у него нѣкоего Антона Гельцеля, людей болѣе или менѣе въ городѣ извѣстныхъ и пользовавшихся уваженіемъ.

[41]) Wypadki, стр. 191.

Этотъ комитетъ, въ видѣ временнаго правительства, началъ свои дѣйствія съ того, что учредилъ *городскую стражу*, раздѣлилъ ее на сотни и назначилъ сотниковъ, которые размѣстили свои команды по разнымъ пунктамъ, между прочимъ часть была приставлена къ тюрьмамъ и казначейству.

Затѣмъ графъ Водзицкій написалъ *воззваніе къ народу*, гдѣ, устраняя отъ себя всякую власть и объясняя учрежденіе комитета и стражи единственно необходимостью сохранить въ городѣ какой-либо порядокъ, по случаю отбытія войскъ и дѣйствительнаго правительства, просилъ жителей помочь ему чѣмъ кто въ состояніи, покамѣстъ будетъ учреждено что-либо прочное, или воротятся власти [42]).

Между тѣмъ улицы наполнялись вооруженнымъ народомъ, притекавшимъ со всѣхъ концовъ. Это были остатки нападавшихъ наканунѣ бандъ, перемѣшанные съ пьяными мужиками и не имѣвшіе никакого предводителя, или такихъ, кого никто не слушалъ. Съ Марьявицкой башни [43]) кто-то ударилъ въ набатъ. Вездѣ раздавались крики: «къ оружію! къ оружію»! Жители въ испугѣ попрятались, а вооруженный сбродъ началъ гулять по рынку и по главнымъ улицамъ, врываясь въ иные дома и лавки, стрѣляя изъ ружей и производя разные другіе безпорядки. Стражники, приставленные къ тюрьмамъ, бѣжали; арестанты были выпущены и присоединялись къ гулявшей толпѣ.

Водзицкій бросился на площадь и, собравъ около себя кучу народу, сталъ читать имъ свое скромное *воззваніе*, никакъ не воображая, что въ нѣсколькихъ шагахъ оттуда готовилось тогда же другое *воззваніе*, другаго правительства, точнѣе *манифестъ*, не такъ скромный.

Въ домъ Вальтера, почти напротивъ Марьявицкой башни, черезъ площадь, въ квартирѣ, нанятой заблаговременно Рогавскимъ, будущій диктаторъ, Тиссовскій (пока членъ революціоннаго правительства отъ Галиціи), опершись на столъ, важно диктовалъ этотъ *манифестъ*, сообщенный ему въ общихъ чертахъ изъ Парижа. Продиктованное поспѣшно уносили въ типографію, набирали и печатали (и съ этимъ-то печатаніемъ встрѣтился Гавронскій, посланный Водзицкимъ).

Вдругъ, во время диктовки, среди шума и движенія разныхъ лицъ, отчасти близкихъ «правительству», отчасти привлеченныхъ любопытствомъ,—въ залу вбѣжала вооруженная толпа, предводимая Горшковскимъ, и объявила Тиссовскому, что въ городѣ существуетъ какое-то другое правительство и что глава его, графъ Водзицкій, уже читаетъ на рынкѣ воззваніе къ народу. Вмигъ сообразивъ опасность, Тиссовскій крикнулъ вошедшимъ по диктаторски: «Привесть ихъ сюда, кто это читаетъ! Если не послушаютъ словъ, употребить силу!»

Толпа ринулась, и Водзицкій съ товарищами, блѣдный и перепуганный, явился черезъ минуту передъ Тиссовскимъ, который объявилъ ему, что «Народное прави-

---

42) Изъ показаній разныхъ лицъ, между прочимъ Гавронскаго, которому было поручено отправиться съ этимъ воззваніемъ въ типографію; но онъ, придя туда, нашелъ, что печатается воззваніе другаго правительства, о коемъ мы сейчасъ скажемъ.

43) Такъ называется довольно высокая колокольня храма Успенія Богоматери, на углу главной площади, иначе рынка, и Флоріанской улицы, замѣчательная тѣмъ, что съ нея, по старому обычаю, всякій часъ, днемъ и ночью, трубитъ трубачъ на 4 стороны свѣта, за что городъ платитъ ему около 10 рублей въ мѣсяцъ. Этотъ трубачъ имѣетъ двѣ коморки съ печью подъ самыми колоколами.

тельство, въ такомъ-то составѣ, приняло бразды правленія и заботится о приведеніи города въ надлежащій порядокъ; а потому существованіе другаго правительства, одновременно съ дѣйствительнымъ, странно и неумѣстно».

Водзицкій спросилъ только: «кто же выбралъ это *дѣйствительное* народное правительство? Откуда оно имѣетъ власть распоряжаться такъ, какъ распоряжается»?

Тиссовскій отвѣчалъ, что «выбрано оно познаньской организаціей, съ польскими депутатами изъ Франціи и другихъ мѣстъ».

Коротко и ясно. Дальнѣйшіе вопросы не повели бы ни къ чему. Тонъ Тиссовскаго, зала, набитая на половину вооруженнымъ сбродомъ, который слушался только Тиссовскаго, говорили Комитету общественной безопасности, что не время выказывать власть, а надо повиноваться. Тиссовскій, продиктовавъ послѣднія строки *манифеста*, объявилъ своимъ гостямъ, что вскорѣ соберутся военные чины для обсужденія разныхъ вопросовъ, между прочимъ для выбора командующаго войсками; что имъ уже «дано знать». Въ самомъ дѣлѣ, посланные народнымъ правительствомъ люди спѣшно разсылали воззваніе ко всѣмъ отставнымъ и состоявшимъ на службѣ военнымъ Полякамъ, чтобы они, къ 9-ти часамъ утра, собрались, подъ страхомъ смерти, въ домъ Народнаго Правительства, находящійся тамъ-то.

Дѣлать нечего: поднялось съ одровъ разное старичье, достало свои заплѣсневѣлые мундиры и потащилось въ домъ Народнаго Правительства. Между ними былъ одинъ, помнившій даже Косцюшку: нѣкто Ржуховскій [44]). Онъ явился, облеченный въ бѣлый сюртукъ съ эполетами, и рекомендовался Тиссовскому воиномъ Косцюшки.

Это ли обстоятельство, или его эполеты на бѣломъ, хотя и грязномъ, сюртукѣ, выдвинули его впередъ. Тиссовскій, объявя присутствующимъ, что открываетъ баллотировку для выбора командующаго войсками, повелъ себя и тутъ какъ диктаторъ: самъ читалъ списокъ балотируемыхъ офицеровъ и объяснялъ достоинства каждаго. Ржуховскій былъ выставленъ имъ какъ болѣе всѣхъ другихъ отвѣчающій званію командующаго [45]), и его выбрали. Первое, что̀ нужно было сдѣлать: занять чѣмъ-нибудь шатающійся по площади вооруженный народъ, который продолжалъ стрѣлять и дебоширствовать. Ржуховскій получилъ приказаніе вести людей къ мосту, соединявшему городъ съ предмѣстьемъ Подгурже, и развесть его, якобы для того, чтобы Австрійцы не могли воротиться. Ржуховскій отправился, но развесть моста не съумѣлъ, а только сжегъ одну его арку, послѣ чего команда его опять вышла изъ повиновенія, воротилась на площадь и принялась за тоже, что̀ дѣлала прежде, т. е. стрѣляніе изъ ружей и разгуливаніе изъ угла въ уголъ, безъ всякаго порядка. Назначенный

44) Онъ былъ родомъ изъ Кѣлецкаго повѣта. Отецъ его арендовалъ разныя деревни. Въ 1786 г. Каэтанъ Ржуховскій, будучи 14 лѣтъ, вступилъ въ Литовскую гвардію и прослужилъ въ ней всю Косцюшкину революцію. Потомъ взятъ въ австрійскую военную службу. Въ 1795 г. произведенъ въ поручики. Въ 1805 вышелъ въ отставку капитаномъ, но въ слѣдующемъ, 1806, опять поступилъ на службу и въ 1812 получилъ чинъ подполковника. Въ 1815 снова вышелъ въ отставку, арендовалъ разныя имѣнія, а въ 1830 г. очутился опять въ воинскихъ рядахъ, командуя 1-мъ полкомъ кракусовъ. Въ 1831 вышелъ окончательно въ отставку и поселился въ Краковѣ. Въ 1846 г. ему было 74 года.

45) Такъ, по свидѣтельству многихъ изъ бывшихъ въ залѣ. Тиссовскій же говоритъ, что «какой-то нахалъ въ бѣломъ сюртукѣ самъ выбралъ себя въ командующіе, пользуясь хаосомъ».

комендантомъ города офицеръ бывшихъ Польскихъ войскъ, Червинскій (человѣкъ тоже весьма не молодой) занялъ нѣкоторую часть бродившихъ учрежденіемъ карауловъ у гауптвахты, находившейся тамъ же, на площади, и далъ знать Тиссовскому, чтобы тотъ принялъ какія-нибудь мѣры для окончательнаго обузданія своевольныхъ массъ. Тиссовскій самъ видѣлъ въ окошко, что дѣло усмиренія толпы идетъ плохо, и самъ придумывалъ средства... Въ это время принесли только-что отпечатанный экземпляръ *манифеста*. Тиссовскій ухватился за него, какъ за якорь спасенія и, явясь на площадь, прочелъ громкимъ голосомъ:

«Манифестъ Польской республики къ народу Польскому.

«Поляки! Часъ возстанія пробилъ. Вся разорванная Польша встаетъ и собираетъ свои части. Встали наши братья въ Княжествѣ Познаньскомъ и Конгрессовой Польшѣ, на Литвѣ и на Руси, и бьются съ супостатомъ за свои святыя права, отнятыя у нихъ коварствомъ и насиліемъ. Вы знаете, конечно, что̀ творилось тамъ и творится постоянно: цвѣтъ нашего юношества гніетъ по тюрьмамъ; старцы, которые насъ поддерживали, преданы поруганію; духовенство лишено всякаго значенія,—словомъ, каждый, кто только дѣломъ или даже хоть одною мыслію стремился жить и умирать для Польши, уничтоженъ, либо ждетъ съ часу на часъ въ тюрьмѣ этой участи. Отдались въ нашихъ сердцахъ и растерзали ихъ до крови стоны милліоновъ, засѣченныхъ, замученныхъ по темницамъ, служащихъ солдатами въ рядахъ угнетателей;—стоны терзаемыхъ всѣмъ, что̀ только можетъ человѣкъ вынести. Враги отняли у насъ нашу славу; запрещаютъ намъ говорить по-польски, исповѣдывать вѣру отцовъ; препятствуютъ улучшеніямъ всякихъ учрежденій; вооружаютъ братьевъ противъ братьевъ; распространяютъ клеветы о достойнѣйшихъ сынахъ отечества. Братья! еще одинъ мигъ, и Польши не будетъ! Не будетъ ни одного Поляка! Внуки наши будутъ проклинать нашу память за то, что вмѣсто лучшаго края земли мы оставили имъ пустыню и развалины; допустили оковать цѣпями самый доблестный изъ народовъ міра; что они должны исповѣдывать чужую вѣру, говорить на чужомъ языкѣ и быть невольниками похитителей правъ своихъ. Прахъ отцовъ нашихъ, мучениковъ за народное дѣло, вопіетъ къ намъ изъ могилъ, чтобы мы отмстили за нихъ; вопіютъ къ намъ дѣти, чтобы мы сохранили имъ отечество, ввѣренное намъ Господомъ Богомъ; вопіютъ къ намъ свободные народы всей земли, чтобы мы не дали погибнуть святымъ основамъ народности; взываетъ самъ Богъ, Который потребуетъ отъ насъ отчета въ дѣлахъ жизни нашей».

«Насъ двадцать милліоновъ: встанемъ какъ одинъ человѣкъ, и силы нашей никто не одолѣетъ! Будетъ у насъ свобода, какой еще не видали на землѣ; дойдемъ до такого устройства общества, гдѣ каждый будетъ пользоваться доходами съ земель, по мѣрѣ заслугъ и способностей. Ни о какихъ привилегіяхъ, подъ какой бы то ни было формой, не будетъ и помину. Напротивъ, каждый Полякъ найдетъ обезпеченіе для себя, жены и дѣтей; каждый, страдающій какимъ-либо недугомъ, душевнымъ или тѣлеснымъ, будетъ призрѣнъ, не слыша ни малѣйшаго укора съ чьей-либо стороны. А земля, состоящая только въ условномъ владѣніи крестьянъ, сдѣлается ихъ безусловною собственностью; всякій чиншъ, панщизна и тому подобное, уничтожается; а служба народному дѣлу, съ оружіемъ въ

рукахъ, будетъ награждена землею изъ народныхъ имуществъ.

«Поляки! забудемъ всякую между собою разницу, станемъ братьями, сынами одной матери-отчизны, одного Отца Бога на небесахъ! Его призовемъ на помощь, и Онъ ниспошлетъ силу нашему оружію и дастъ намъ побѣду. Но дабы Онъ услышалъ наши молитвы, не будемъ позорить себя пьянствомъ, грабежомъ, самоволіемъ, убійствомъ безоружныхъ иновѣрцевъ и чужеземцевъ, ибо не съ народами, а съ притѣснителями нашими мы имѣемъ дѣло. Теперь же, въ знакъ единства, надѣнемъ народныя кокарды и произнесемъ такую присягу: «Клянусь служить моей отчизнѣ, Польшѣ, словомъ и дѣломъ! Клянусь посвятить ей всѣ мои личные интересы, имущество и жизнь. Клянусь исполнять безпрекословно всякія приказанія народнаго правительства, учрежденнаго въ Краковѣ, 22 сего февраля, въ 8 часовъ по полудни, въ домѣ подъ Христофорами [46]) и слушаться всякой власти отъ него поставленной. Господи Боже, помоги мнѣ въ этомъ!»

«Манифестъ сей долженъ быть напечатанъ въ Правительственной Газетѣ и разосланъ по цѣлой Польшѣ въ отдѣльныхъ экземплярахъ, дабы его оглашали съ амвоновъ по костеламъ, а въ гминахъ прибивали по стѣнамъ, на видныхъ мѣстахъ [47])».

Чтеніе покрывалось не одинъ разъ оглушительными криками восторга. Въ манифестѣ было все, что̀ нужно Поляку, чтобы настроить его патріотически. Многія фразы повторялись потомъ на площади, когда Тиссовскій, упоенный эффектомъ, который произвелъ на чернь, воротился опять въ Правительственный Домъ, даже почти былъ унесенъ на рукахъ, при громогласныхъ ура. Онъ чувствовалъ силу, власть. Квартира, занимаемая правительствомъ, показалась ему сумрачной и недостаточно обширной. Онъ рѣшилъ тутъ же, для приданія правительству бо̀льшаго значенія и важности, перебраться, немедля, въ какой-нибудь домъ повиднѣе, съ залой пообширнѣе. Такимъ домомъ представился му Общественный Клубъ, носившій въ городѣ названіе Сѣраго Дома. Ту же минуту народное правительство (т. е. Тиссовскій, Горшковскій, Гржегоржевскій и Рогавскій) отправились въ залу Клуба, увлекая за собою все, что̀ было въ прежнемъ правительственномъ домѣ: кучу военныхъ, дожидавшихся приказаній, и разный любопытный народъ. Едва только члены усѣлись, Тиссовскій, снова играя роль предсѣдателя, диктатора, первенствующее лицо, спросилъ: «Что теперь дѣлать, господа? Что намъ всего нужнѣе?» Гржегоржевскій и нѣсколько за нимъ, по преимуществу статскихъ, отвѣчали, что всего нужнѣе баррикада!

Гдѣ, какъ баррикада—этого никто не зналъ, а только кричали баррикада! Такія странныя требованія возбудили почти всеобщій смѣхъ. Особенно смѣялись старики военные. Однако Гржегоржевскій настаивалъ, и когда Тиссовскій, по соображеніи всѣхъ обстоятельствъ, отказалъ въ согласіи на постройку баррикады, сказавъ рѣшительнымъ тономъ, что «ся не будетъ, покамѣстъ онъ членъ правительства: что такой нелѣпости, ни съ чѣмъ несообразной, допустить нельзя», Гржегоржевскій подалъ въ отставку. Тиссовскій счелъ не лишнимъ закрѣпить свое постановленіе о баррикадѣ декретомъ, который и былъ напечатанъ въ

---

46) Такъ въ народѣ называется домъ Вальтера, что̀ на рынкѣ.

47) Подлинникъ, между прочимъ, въ Запискахъ Гельтмана: Biblioteka Pisarzy Polskich, t. XXXV, стр. 87. Авейде говоритъ, что этотъ манифестъ написанъ I. Высоцкимъ. I, 180.

Правительственной Газетѣ. Вслѣдъ за тѣмъ было выдано еще нѣсколько постановленій, между прочимъ предписано всѣмъ вооруженнымъ людямъ, гдѣ бы они ни находились, сосредоточиваться въ окрестностяхъ Кракова. Манифестъ и это предписаніе, разосланные съ особыми курьерами, жадно читаемые и по своему толкуемые по деревнямъ и мѣстечкамъ, усилили движеніе. Въ самомъ дѣлѣ, къ Кракову направились толпы народа, вооруженнаго и невооруженнаго. Какъ всегда случается въ революціяхъ, это движеніе массъ было черезчуръ преувеличено въ разсказахъ и толкахъ жителей всѣхъ мѣстъ. Пантофлёва почта (т. е. Жиды) переносила зъ края въ край, что идутъ десятки тысячъ, что возстаніе съ часу на часъ пріобрѣтаетъ силу; что уже тронулись Силезцы изъ Пруссіи; что народное правительство снабжаетъ всѣхъ, желающихъ поступить къ нему на службу, бѣлыми и синими куртками; что въ одномъ Краковѣ не менѣе 10 т. повстанскихъ войскъ; что часть ихъ скоро двинется на Кѣльцы, а къ 1 марту будетъ поголовное возстаніе. Про генерала Коллина говорили, что онъ отрѣзанъ отъ сообщенія съ внутренней арміей.

Эти слухи и кое-какія революціонныя явленія (захватъ повстанцами разныхъ казенныхъ суммъ) до того перепугали нѣкоторыхъ бургомистровъ и крейсъ-коммисаровъ Галиціи, что они рѣшились обратиться за помощью къ хлопамъ и возбудить ихъ противъ помѣщиковъ, что всегда такъ легко. Даже, если вѣрить инымъ оффиціальнымъ источникамъ (не говоря уже объ общихъ слухахъ) крейсъ-капитаны и старосты округовъ Тарновскаго и Бохенскаго прямо объявили крестьянамъ, что «за живаго предводителя возстанія правительство выдаетъ 5 гульденовъ, а за мертваго 10 [48])».

Хлопство ринулось на ненавистное ему по крови и по преданіямъ сословіе. Произошли сцены, которыя тяжело описывать. Конечно, австрійское правительство (на совѣсти котораго лежитъ много всякихъ мрачныхъ дѣяній) желало бы вычеркнуть изъ своей исторіи эти печальныя страницы.... Помѣщиковъ били, увѣчили, часто ничуть непричастныхъ заговору. Одного, какого-то Карла Котарскаго, перепилили пилою [49]). А можетъ и не одного. Считалось необыкновеннымъ счастіемъ, если, избивъ до полусмерти, вязали и отправляли въ городъ. Дома и хутора помѣщиковъ, на пространствѣ нѣсколькихъ округовъ, были разграблены, а кое-гдѣ даже и сожжены. Скотъ и хлѣбъ помѣщичій раздѣлены мужиками между собою. Разумѣется, кто успѣлъ, бѣжалъ куда глаза глядятъ. Иные явились на нашемъ берегу Вислы. И долго ни по-

[48]) По другимъ свѣдѣніямъ, за живаго 6 гульденовъ, а за мертваго 12. Военный начальникъ Радомской губерніи, полковникъ Горловъ, извѣстный своею расторопностью, вслѣдствіе чего былъ посланъ фельдмаршаломъ на границу наблюдать за движеніемъ, въ одномъ изъ своихъ донесеній, отъ 1 (13) мая 1846, № 474, выражается такъ: «Я удостовѣрился, что Тарновскій и Бохенскій старосты и крейсъ-капитаны, устрашась возмущенія и желая предупредить всеобщій бунтъ, объявили награду за каждаго доставленнаго шляхтича, живаго или мертваго».

[49]) Свѣдѣнія изъ письма, сообщеннаго Кіевскимъ генералъ-губернаторомъ Бибиковымъ Паскевичу. Надо замѣтить, что тогда юго-западныя губерніи и Литва были подчинены Намѣстнику Царства Польскаго Высочайшимъ приказомъ отъ 21 февраля 1846, почему оба генералъ-губернатора обязаны были доносить фельдмаршалу обо всемъ, что только найдутъ достойнымъ замѣчанія.

Извѣстное побоище въ селѣ Горожанѣ, Самборскаго обвода, въ $3^1/_2$ миляхъ отъ Львова, описано очевидцемъ, счастливо спасшимся отъ смерти, нѣкіимъ В. Чаплицкимъ, и напечатано подъ заглавіемъ: «Powieść o Horożanie, Lwów», 1862.

мѣщиковъ, ни ксендзовъ, ни мандатаріевъ[50], ни экономовъ, ни войтовъ гминъ, не видно было по селамъ и деревнямъ. Главная рѣзня происходила на масляной. Всѣхъ убитыхъ помѣщиковъ насчитываютъ до 800 семействъ, преимущественно въ округахъ: Тарновскомъ, Бохенскомъ, Ржешовскомъ, Ясельскомъ, Саноцкомъ и Сандецкомъ. Въ одномъ Тарновскомъ убито 180 человѣкъ, изъ которыхъ только 16 можно было коекакъ узнать въ лицо[51].

Были, впрочемъ, мѣста, гдѣ крестьяне ограничились одной ревизіей помѣщичьихъ домовъ: не скрыто ли гдѣ оружія, пороху и припасовъ, а самихъ помѣщиковъ не трогали. Къ такимъ мѣстностямъ относятся деревни: Кросно, Долгое, Жиенцинъ, Жеальцы, Хорховка, Борки, Кобыляки, Сулистровъ[52].

Народъ ходилъ въ праздничныхъ одеждахъ, ничего не дѣлая, а только бражничая, по крайней мѣрѣ цѣлую недѣлю. Коегдѣ галиційскіе мужики подходили кучами къ нашей границѣ и кричали мужикамъ Царства Польскаго, черезъ Вислу: «что-жь, вы-то скоро ли начнете душить своихъ пановъ?» Говорятъ, будто шляхта крикнула въ одномъ пунктѣ съ нашего берега Галичанамъ: «нѣтъ, это мы придемъ къ вамъ на Пасху и надѣлаемъ изъ вашего брата окороковъ и колбасъ!»

Вотъ когда грянуло извѣстное *Письмо Польскаго дворянина къ князю Меттерниху*—Lettre d'un gentilhomme polonais au prince de Metternich...

Вѣсти объ этой рѣзнѣ и о приближеніи русскихъ и прусскихъ войскъ очень скоро достигли до Кракова и сильно встревожили бѣлыхъ, точнѣе сказать—все умѣренное. Конечно, люди, ничего не ожидавшіе отъ дѣтскаго, необдуманнаго возстанія, стали задавать другъ другу вопросы: «Куда идетъ такъ-названное народное правительство? Что готовитъ краю? Въ чью голову распоряжается по-диктаторски Тиссовскій?» Недовольныхъ имъ было много, но ни одного, кто бы рѣшился противъ него открыто вооружиться. Всѣ только шушукали въ тишинѣ, высказывали другъ другу неудовольствіе, и болѣе ничего. Первый, рѣшившійся объясниться съ Тиссовскимъ, иначе сказать съ правительствомъ (которое, по выходѣ въ отставку Гржегоржевскаго, состояло собственно изъ двухъ только членовъ: Горшковскаго и Тиссовскаго),—былъ Николай Лисовскій, присланный, какъ мы видѣли выше, Организаціей Царства Польскаго для подачи голоса на съѣздѣ уполномоченныхъ при выборѣ членовъ правительства отъ Галиціи. Онъ считалъ себя очень важнымъ лицомъ, воображалъ, что за нимъ слѣдятъ больше чѣмъ за другими, и въ первыя минуты взрыва спрятался. Теперь, когда порядокъ въ революціонномъ смыслѣ, по мнѣнію гг. Тиссовскихъ, сталъ возстановляться, т. е. прекратилось, болѣе или менѣе, разгуливанье празднаго народа, выстрѣлы и дебоширства, Лисовскій явился въ старый Правительственный Домъ, куда Тиссовскій ушелъ съ Горшковскимъ, для домашнихъ совѣщаній, послѣ преній о баррикадѣ и другихъ предметахъ въ Сѣромъ Домѣ.

Прежде всего онъ сообщилъ товарищамъ, что «онъ живъ». Потомъ сталъ укорять Тиссовскаго за нѣкоторыя распоряженія, могущія вызвать вмѣшательство сосѣднихъ державъ, въ особенности Россіи, и разрушить ихъ Краковскую республику.

---

[50] Мандатарій (mandatariusz) деревенскій судья. Также—агентъ и повѣренный по дѣламъ.

[51] Тоже письмо съ мѣста дѣйствія, доставленное Бибиковымъ Паскевичу.

[52] Тоже письмо.

Тиссовскій слушалъ молча. Состояніе его духа было въ высшей степени тревожно. Онъ и самъ, безъ всякихъ Лисовскихъ, зналъ, что дѣло идетъ плохо, что изо всей этой кутерьмы, изъ всѣхъ безчисленныхъ воззваній, манифестовъ и преній, то въ Сѣромъ Домѣ, то подъ Христофорами, — не выходитъ ничего ровно, развѣ только возникаютъ опасенія, что въ самомъ дѣлѣ придетъ Австрія или Россія, или обѣ вмѣстѣ, и распорядятся Краковской республикой по благоусмотрѣнію. Тиссовскій былъ не прочь свалить съ себя приличнымъ образомъ бремя правленія, предоставить другимъ рѣшать крайне-затруднительные вопросы отечества, отвѣчать передъ современниками и потомствомъ. Сверхъ всего, что̀ носилъ онъ въ своей груди, сверхъ той нравственной тяжести, которая его постоянно давила къ землѣ, во всѣ эти дни, онъ былъ просто-за-просто боленъ и разбитъ физически. Онъ почти не спалъ трое-четверо сутокъ сряду. Ему нуженъ былъ необходимо покой, хотя на нѣсколько часовъ. Подумавъ немного и сообразивъ всѣ обстоятельства, онъ сказалъ Лисовскому: «Хорошо такъ разсуждать, а ты бы вотъ попробовалъ управлять республикой въ такія минуты, при такой печальной, безвыходной обстановкѣ, когда нѣтъ ни откуда помощи, когда кругомъ апатія и безмолвіе, а русскіе штыки нависли и угрожаютъ! Коли хочешь, садись и пиши законы. Вотъ тебѣ моя власть; вотъ тебѣ и мой шарфъ!»

Съ этими словами Тиссовскій снялъ съ себя шарфъ, который носилъ постоянно какъ знакъ высшей власти, и повязалъ его Лисовскому. Лисовскій былъ утѣшенъ этимъ какъ ребенокъ. Ему показалось, что онъ точно можетъ направить рѣку по тому руслу, по какому ей нужно течь; что именно его-то и недоставало для спасенія погибающихъ. За все это время въ немъ вращалось очень много всякихъ мыслей и проектовъ. Не было только случая пустить ихъ въ ходъ. Теперь этотъ случай неожиданно представляется... Точно также утомленный и неспавшій, Лисовскій какъ-будто выспался, когда Тиссовскій украсилъ его знакомъ своей власти, какъ извѣстно, почти диктаторской. Лисовскій чувствовалъ въ себѣ необъятныя силы творить и творить много. Потолковавъ между собою еще съ четверть часа, всѣ четыре лица, составлявшія тогдашнее народное правительство Краковской республики, пошли въ Сѣрый Домъ, гдѣ Лисовскій и Горшковскій тотчасъ же начали что-то писать, а Тиссовскій только смотрѣлъ издали, ни во что не вмѣшиваясь. Сонъ смыкалъ ему глаза. Онъ ничего не слышалъ и не видѣлъ. Наконецъ не выдержалъ и ушелъ домой спать.

На другой день (24 февраля н. ст.), часовъ около 7-ми, Тиссовскаго разбудили звуки трубъ, смѣшанные съ какимъ-то неопредѣленнымъ шумомъ и криками: въ городъ вступалъ довольно стройный кавалерійскій отрядъ Эразма Скаржинскаго. Отрядъ этотъ былъ не великъ: всего 50 всадниковъ, но за ними тянулась страшная масса вооруженныхъ чѣмъ попало мужиковъ, тысячъ до пяти. Слѣзши съ коня, Скаржинскій сталъ спрашивать: «Гдѣ народное правительство? Гдѣ Тиссовскій?» и скоро былъ препровожденъ на квартиру послѣдняго, который принялъ его совсѣмъ не такъ, какъ отставной членъ-руководитель правительства. Много значитъ для человѣка выспаться. Окинувъ взглядомъ изъ окна «свою армію», Тиссовскій почувствовалъ себя опять рѣшительнымъ диктаторомъ. Вчерашнее происшествіе съ Лисовскимъ, передача власти и шарфа представились ему страннымъ, неестественнымъ сномъ, какимъ-то

нелѣпымъ кошемаромъ, который магачески разсѣяли звуки трубъ и солнечные лучи, игравшіе на сабляхъ уланъ, правда немногочисленныхъ, но все-таки уланъ! Отчего нельзя превратить въ такихъ же уланъ и все стоявшее сзади мужицкое воинство, съ разнымъ дреколіемъ въ рукахъ? Отчего нельзя перемѣнить этого дреколія на сабли и пики, а сукманы на мундиры, съ народными цвѣтами?.. Тиссовскій пошелъ немедля въ Сѣрый Домъ, гдѣ Лисовскій съ Горшковскимъ продолжали что-то спѣшно писать. Взглянувъ на нихъ иронически, онъ сказалъ: «Все это, что̀ вы написали, господа, теперь не нужно. Кто бы что̀ ни думалъ и ни говорилъ объ этомъ,—я принимаю диктаторскую власть. А вотъ и новый командующій войсками, Скаржинскій, котораго услуги республика, надѣюсь, скоро оцѣнитъ»!

Лиссовскій съ Горшковскимъ возражать не посмѣли. Къ тому-жь они были точно также утомлены, и глаза ихъ смыкались еще пуще, чѣмъ наканунѣ у Тиссовскаго. Бой былъ ни съ какой стороны не равенъ. Тиссовскій сдѣлался диктаторомъ и выпустилъ въ свѣтъ слѣдующій приказъ.

«Диктаторъ

«Иванъ Тиссовскій къ народу Польскому»

«Безпорядки, начавшіе вторгаться въ коллективное правительство и получаемыя ото всюду вѣсти, что крестьяне, не понимая въ чемъ дѣло, бросаются на помѣщиковъ, заставили меня взять власть въ свои руки, о чемъ извѣщая въ особенности жителей города Кракова, предостерегаю всѣхъ, что часовые, стоящіе у моихъ дверей, получили приказаніе не впускать ко мнѣ никого, кромѣ тѣхъ, кто является, за извѣстнымъ знакомъ, съ рапортомъ. А рапортовать могутъ только тѣ, кто имѣетъ сообщить что-либо существенно важное. Съ проектами и совѣтами могутъ являться только тѣ, кого я вызову».

«Краковъ. Февраля 24 дня 1846 г.

(Подписали) «Иванъ Тиссовскій».

«Секретарь Рогавскій».

Началось диктаторское правленіе. Тиссовскій съ новымъ командующимъ (стараго вовсе и не увѣдомляли объ отставкѣ, на что̀ онъ ни чуть не претендовалъ и куда-то скрылся) занялись приведеніемъ въ порядокъ арміи, сортировкою солдатъ и назначеніемъ командующихъ частями, чего до тѣхъ поръ не было, кромѣ назначенія одного только коменданта. Старому артиллеристу, Францу Каминскому, старику 52-хъ лѣтъ, приказано быть инспекторомъ артиллеріи. Онъ замѣтилъ диктатору, что никакъ не понимаетъ, въ чемъ будетъ состоять его служба, какъ инспектора артиллеріи, *когда артиллеріи никакой нѣтъ.* Тиссовскій отвѣчалъ: «Правда, что теперь нѣтъ, но скоро будетъ. Вы же сами выльете пушки на заводахъ Штейгера. А пока займитесь осмотромъ пороховыхъ магазиновъ»!

Эти «пороховые магазины» состояли всего изъ 20 бочекъ пороху, которые Каминскій и осмотрѣлъ въ какомъ-то сараѣ. Пушекъ никакихъ не выливали, а поставили на колеса одну валявшуюся съ давнихъ поръ въ за̀мкѣ пушку, фунтоваго калибра, которой ни разу не удалось даже выстрѣлить.

Другой подобный воинъ прежней Польши, старикъ подъ 60 лѣтъ, Яцентій Кохановскій, сдѣланъ былъ инспекторомъ пѣхоты, и ему велѣно отправиться немедля въ за̀мокъ, гдѣ заняться сортировкою войскъ: отдѣлить стрѣлковъ отъ косинеровъ, косинеровъ отъ тѣхъ, которые имѣли какое-либо другое холодное оружіе, и наконецъ такихъ отъ не имѣвшихъ оружія вовсе.

Кохановскій отправился и нашелъ въ замкѣ массу людей въ самыхъ разнообразныхъ костюмахъ, гдѣ кое-какой сюртукъ игралъ роль мундира, а дрянное охотничье ружье было лучшимъ вооруженіемъ. Многія лица смотрѣли по разбойничьи. Это были выпущенные за два дня арестанты. Привести въ порядокъ такое воинство было не легко. Тиссовскій ждалъ-ждалъ Кохановскаго съ рапортомъ, наконецъ не выдержалъ, сѣлъ на лошадь и поѣхалъ въ зáмокъ самъ, сопровождаемый тогда же назначеннымъ начальникомъ своего штаба, Иваномъ Непршецкимъ, воиномъ временъ Наполеона. Они сдѣлали строгій выговоръ Кохановскому за медленность и нерасторопность, и принялись всѣ въ-троемъ производить сортировку. Она кончена была кое-какъ часа въ два. Затѣмъ начальство поѣхало смотрѣть собранную на рынкѣ городскую стражу, которую разослали потомъ по разнымъ пунктамъ. Замѣтимъ, что здѣсь инспекторъ артиллеріи Каминскій явился сотникомъ 9-й гмины: таковъ былъ недостатокъ въ офицерахъ.

Вечеромъ диктаторъ занятъ былъ устройствомъ министерствъ и разныхъ управленій. Рогавскій писалъ безъ устали кучи приказовъ. Какъ творились министерства, достаточно рисуетъ разсказъ Горшковскаго о назначеніи министромъ внутреннихъ дѣлъ сѣдаго старика Велёгловскаго (когда-то предсѣдателя Краковскаго Сената); въ Правительственный Домъ продолжали заглядывать разные любопытные; приходитъ и Велёгловскій. Диктаторъ, замѣтя его, шепнулъ Горшковскому, сидѣвшему подлѣ: «Видишь этого сѣдаго мужа? Мнѣ кажется, онъ бы годился въ министры... напр. внутреннихъ дѣлъ? Не предложить ли»?—«Что-жь, можно попробовать», отвѣчалъ Горшковскій. Подозвали «сѣдаго мужа» и приказали ему быть министромъ внутреннихъ дѣлъ. Каноникъ Развадовскій сдѣланъ, точно такимъ же образомъ, министромъ духовныхъ дѣлъ. Нѣкто Сухоржевскій назначенъ организаторомъ кавалеріи, Боровскій—организаторомъ милиціи, Губертъ—военнымъ начальникомъ Подгуржа, Свитковскій—военнымъ губернаторомъ г. Кракова, Экельскій—интендантомъ, Стражевскій—директоромъ полиціи, Ротарскій—президентомъ коммиссіи по продовольствію войскъ.

Съ духовнымъ министромъ велись послѣ переговоры о томъ, нельзя ли въ Ченстоховѣ произвесть чудо!!...

Въ промежутки отъ занятій (конечно очень краткіе) диктаторъ принималъ разныя депутаціи и давалъ аудіенціи нѣкоторымъ лицамъ, желавшимъ ему представиться. Между прочимъ являлся къ нему молодой графъ Дзялынскій—скиталецъ по бѣлому свѣту и по всѣмъ польскимъ диктаторствамъ. Начальникъ банды (человѣкъ въ 200), дѣйствовавшей въ Величкѣ, и въ то же время Галиційскій эмиссаръ, Дембовскій (уже извѣстный читателямъ), который посѣвалъ вездѣ и напрашивался на разныя предпріятія—представилъ диктатору 24 февраля н. ст., захваченную имъ въ Величкѣ казенную кассу—въ 100 т. гульденовъ. Диктаторъ, желая умѣрить его черезъ-чуръ горячіе порывы, опредѣлилъ его въ канцелярію холоднаго и разсудительнаго Велёгловскаго (министра внутреннихъ дѣлъ) секретаремъ, но тотъ разстался съ нимъ черезъ нѣсколько часовъ.

Само собою разумѣется, что всѣ сколько-нибудь солидные и серьезные люди Кракова смотрѣли на эту диктаторскую комедію съ сокрушеннымъ сердцемъ. Появленіе австрійскихъ войскъ снова подъ Краковомъ не обѣщало ничего хорошаго для повстанцевъ. Говорили и объ русскихъ войскахъ,

шедшихъ на помощь Австрійцамъ. Бывшій комитетъ *Общественной безопасности*, съ добавленіемъ кое-какихъ новыхъ лицъ, собрался въ ночь съ 24 на 25 февраля н. ст., въ Сѣромъ Домѣ, лишь только диктаторъ ушелъ отдыхать къ себѣ на квартиру и весь городъ успокоился. Тутъ были: графъ Водзицкій, графъ Мошинскій, Иванъ Мирошевскій, Иларій Менцишевскій, профессоръ Вишневскій и другіе вліятельные представители Бѣлаго Краковскаго кружка. Стали разсуждать о томъ, какъ бы помочь бѣдѣ. Почти всѣ находили необходимымъ прежде всего свергнуть диктатора, не стѣсняясь средствами. Пока обдумывали планъ, какимъ образомъ этого легче достигнуть, Тиссовскій узналъ о заговорѣ и прибѣжалъ въ Сѣрый Домъ. Раздраженіе противъ него такъ было велико, что его едва пропустили въ залу. Онъ увидѣлъ себя во враждебномъ лагерѣ, гдѣ, при малѣйшей заносчивости, не только могъ быть арестованъ, но даже убитъ. Необходимо было уступить напору неблагопріятныхъ для него стихій. Тиссовскій, какъ уже замѣтили, былъ вообще довольно находчивъ. Онъ нашелся и тутъ: выслушавъ, почти безъ возраженій, укоры Вишневскаго и Хршановскаго въ томъ, что онъ ничего не дѣлаетъ такого, что̀ могло бы обезпечить спокойствіе города на будущее время,—Тиссовскій опять сложилъ власть и удалился. Собственно ему нужно было только безопасно уйдти домой. Здѣсь, окруженный друзьями, онъ разразился гнѣвомъ на похитителей власти, представлялъ ихъ измѣнниками отечеству и замышлялъ новое coup d'état. Слухи о появленіи казаковъ у Михаловицкой таможни и общее смятеніе по этому случаю въ городѣ, утромъ 25 февраля н. ст., какъ нельзя болѣе пригодились тутъ отставному диктатору. Военныя силы его между которыми былъ сверхъ прежнихъ бандъ вновь прибывшій кавалерійскій отрядъ Мазараки и банды двухъ Іордановъ, обратились всетаки къ нему же съ вопросомъ: что̀ имъ дѣлать? Тиссовскій послалъ ихъ на границу для рекогносцировки. Потомъ, когда рекогносцировка, при небольшой стычкѣ съ казаками, кончилась, Тиссовскій собралъ другой отрядъ, включивъ въ него всю свою пѣхоту и велѣлъ ему отправиться противъ Москалей и разбить ихъ если можно... Словомъ, онъ распоряжался опять всѣмъ. Онъ опять, самъ не зная какъ, сталъ *de facto* диктаторомъ, точно и не былъ никогда смѣняемъ. Партіи, работавшей противъ него, какъ бы и не существовало. Удвоивъ вокругъ себя стражу и никого не пуская къ себѣ на глаза безъ подробнаго осмотра и распросовъ, диктаторъ назначилъ военный судъ надъ Менцишевскимъ, Вишневскимъ и Мирошевскимъ, какъ главными руководителями заговора. Судъ этотъ [53]) приговорилъ Вишневскаго къ смертной казни, а Мирошевскій и Менцишевскій были оправданы. Впрочемъ и Вишневскому дали уйдти.

Чтобы не имѣть враговъ въ бывшемъ *Комитетѣ Общественной безопасности*, Тиссовскій учредилъ постоянный *Городской совѣтъ*, въ которомъ засѣдали: графъ Водзицкій, графъ Мошинскій, Юліанъ Завищевскій, генералъ Вонсовичъ и банкиръ Иванъ Бохенекъ. Военнымъ министромъ назначенъ нѣкто Бадени, также изъ бѣлыхъ

Кромѣ того, для успокоенія простаго народа, двинута въ край, чрезъ Подгурже, большая духовная процессія, подъ началь-

53) Состоялъ изъ: нотаріуса Севастьяна Корытовскаго, Эдуарда Дембовскаго и Юліана Савичевскаго. Должность инстигатора при этомъ исполнялъ Люблинскій помѣщикъ Карлъ Бржозовскій.

ствомъ Эдуарда Дембовскаго, который все хотѣлъ что-нибудь дѣлать, выставляться на показъ, идти на опасности; только Австрійскія войска перехватали всѣхъ зачинщиковъ. Множество ксендзовъ было арестовано, а Дембовскій куда-то пропалъ.

Катастрофа, долженствовавшая положить конецъ всей комедіи, близилась.

(*Окончаніе въ слѣдующей тетради*).

КНИЖНЫЯ ЗАГРАНИЧНЫЯ ВѢСТИ.

Проселочныя дороги Европы (By-ways of Europe, by Bayard Taylor. Lond. Samps. Low. 1869). Подъ этимъ названіемъ появилось описаніе такихъ мѣстностей, которыя лежатъ внѣ большихъ путей европейскаго туриста, и потому рѣдко кѣмъ-либо посѣщаются. Авторъ справедливо замѣчаетъ, что нынѣ путешественнику почти уже не остается ничего сказать новаго или свѣжаго обо всѣхъ мѣстахъ, лежащихъ на проѣзжемъ пути и давнымъ давно осмотрѣнныхъ и описанныхъ. Онъ выбралъ для своихъ описаній Андорскую республику, Майорку и Минорку, Монсерратъ, Grunde, Chartreuse и Тевтобургскій лѣсъ. Для русскаго же читателя книга Баярда, съ талантомъ написанная, интересна въ особенности описаніями двухъ русскихъ мѣстностей: *Ладожскаго озера* и *Нижняго Новгорода*, который, неизвѣстно почему, авторъ поставилъ тоже на „проселочныя" свои дороги.

*

Travels in the Central-Caucasus and Bashan including Visits to Ararat and Tabreez and Ascents of Kasbek and Elbruz, by Douglas Freshfield. Lond. 1869. Longman (Путешествіе по Среднему Кавказу и Башану, съ описаніемъ поѣздки на Араратъ и въ Тавризъ и восхожденія на Казбекъ и Эльбрусъ, соч. Дугласа Фрешфильда). Авторъ и двое его товарищей, страстные любители странствованій по малодоступнымъ и вовсе неприступнымъ мѣстамъ, совершили сопряженную со многими затрудненіями поѣздку по Сиріи и по Кавказской области. Онъ описываетъ очень занимательно путь свой отъ Поти въ Кутаисъ и Тифлисъ, въ Эривань и Нахичевань со всѣми дорожными впечатлѣніями и наблюденіями. Самую занимательную часть книги составляетъ подробное описаніе замѣчательнаго по смѣлости и искусству восхожденія на Казбекъ и на самую вершину Эльбруса, куда Фрешфильдъ съ товарищами проникли рѣшительно первые изъ Европейцевъ, и гдѣ самые туземцы едва-ли бывали, потому что мѣстные проводники отказались вести туда путешественниковъ, буквально проложившихъ первую дорогу на вершину Эльбруса, возвышающуюся на 16.000 футовъ надъ поверхностью моря. Странствуя между горами въ дикихъ и неприступныхъ мѣстахъ, эти Англичане много видѣли и описали новаго и любопытнаго *).

*

Въ 7 книжкѣ Трудовъ Лондонскаго

*) На возвратномъ пути, они были у насъ въ Чертковской библіотекѣ и въ извѣстной книгѣ о Кавказѣ Вагнера нашли подтвержденіе того, что дѣйствительно они выше всѣхъ подымались на Эльбрусъ. П. Б.

Этнологическаго Общества (Transactions of the Ethnological Society of London. 1869) помѣщена статья г. Гайдъ-Клерка: «Тацитовы Верины или Веринги, и отношенія ихъ къ англійской этнологіи". Въ этой статьѣ изслѣдуется вопросъ о происхожденіи и о племенныхъ отношеніяхъ Варяговъ Руси. Соединеніе именъ: Angli et Varini, Англы и Варины— въ тацитовой книгѣ о Германцахъ, наводитъ автора на мысль о племенномъ сродствѣ Варяговъ съ Англо-Саксами, въ противоположность мнѣнію о Скандинавскомъ происхожденіи Варяговъ. Свою мысль авторъ подкрѣпляетъ и изъясняетъ множествомъ ссылокъ на древнихъ писателей и лѣтописцевъ, на филологическое сходство въ названіяхъ англійскихъ мѣстностей съ именемъ Варяговъ и на исторію Варяжскаго племени, особливо въ Россіи [1]).

*

Въ той же книгѣ помѣщена этнологическая записка г. Уимпера о Русской Америкѣ (Russian America or Alaska).

*

По поводу книги г. Уимпера о бывшихъ Русско-Американскихъ владѣніяхъ (см. прошлогоднія Книжныя Вѣсти [2]) въ Revue de deux Mondes 1869 г. 15 іюня, есть статья г. Блерзй: Le territoire d'Aliaska et les colonies du Nord-Ouest de l'Amérique.

*

Въ десятомъ томѣ Петерманнова журнала Geographische Mittheilungen помѣщено описаніе территоріи Аляски, составленное г. Даллемъ, начальникомъ экспедиціи, въ коей участвовалъ Уимперъ.

[1]) Какъ заняла бы статья эта покойнаго А. С. Хомякова. П. Б.

[2]) Р. Архивъ 1869, стр. 033.

Извѣстно, что Сѣверо-Американскіе Штаты, по окончаніи междоусобной войны, сочтя нужнымъ вновь заявить Европѣ свои морскія силы, послали въ объѣздъ экспедицію подъ начальствомъ адмирала Фаррагута; у всѣхъ еще конечно остались въ памяти описанія пріема, сдѣланнаго этому флоту и Фаррагуту въ Россіи. Нынѣ въ Америкѣ издано подробное описаніе всего путешествія и всѣхъ пріемовъ, сдѣланныхъ Американскому флоту въ разныхъ странахъ Европы (Our Admiral's Flag Abroad. The Cruise of Adm. Farragut, Commanding the European Squadron in 1867—1868 by James Montgomery, of the Admiral's Staff. New-York. 1869 [3]).

*

Извѣстный корреспондентъ газеты Times, Уилліамъ Россель, сопровождавшій принца и принцессу Валлійскихъ въ путешествіи по Востоку 1869 года, напечаталъ въ этой газетѣ рядъ писемъ объ этомъ путешествіи. Нѣкоторыя изъ этихъ писемъ посвящены описанію Крыма, развалинъ Севастополя и памятниковъ славной осады. Всѣ эти письма Росселя вышли въ концѣ отдѣльною книгой подъ названіемъ: *Путевой дневникъ на Востокѣ* (A Diary in the East during the Tour of the Prince and Princess of Wales. With Illustrations. Lond. 1869).

*

Страница о Востокѣ (Une page sur l'Orient. 1 vol. Paris, Guéren et Morgand). Подъ

[3]) Московская Городская Дума изготовила великолѣпный дипломъ на званіе Московскаго гражданина одному изъ Американскихъ гостей. Дипломъ этотъ въ богатомъ ковчегѣ работы Сазикова, въ скоромъ времени будетъ отправленъ по назначенію. П. Б.

этимъ заглавіемъ извѣстный русскій путешественникъ и ученый П. Чихачевъ издалъ въ популярномъ изложеніи свои изслѣдованія о Малой Азіи; книга содержитъ въ себѣ, кромѣ описанія Малой Азіи, политическія соображенія автора объ исторіи Востока и о нынѣшнемъ состояніи такъ называемаго Восточнаго Вопроса.

*

Англичане и Русскіе въ Верхней Азіи соч. Люлье (Lullier. Les Anglais et les Russes dans la Haute Asie. Paris. 1869) Въ этомъ сочиненіи авторъ, съ французской точки зрѣнія, разбираетъ отношенія Россіи и Англіи къ Китаю, которому придаетъ особую важность въ дѣлахъ Востока.

*

Мери Стенли (Mary Stanley or the secret ones. 3 vols. London 1869). Вотъ еще заглавіе романа съ содержаніемъ изъ русскаго быта. Исторія героини, англійской гувернантки, проживающей въ русскихъ семействахъ, служитъ безъименному автору канвою для размѣщенія описаній, сценъ и разсказовъ изъ русскаго быта и разсужденій объ общественныхъ отношеніяхъ въ Россіи. Романъ очень длиненъ и состоитъ изъ множества эпизодовъ довольно неискусно связанныхъ но отдѣльные очерки и разсказы написаны живо и не безъ таланта. Авторъ связываетъ судьбу своей героини съ судьбою нѣкоего графа, ставя его въ положеніе начальника тайной полиціи въ царствованіе Императора Александра Павловича. Потомъ этотъ графъ, вслѣдствіе разныхъ непріятностей, оставляетъ свою должность и, поступая въ ряды недовольныхъ, принимаетъ участіе въ тайныхъ обществахъ и заговорахъ противъ правительства. Значительную часть романа занимаютъ сцены изъ извѣстной исторической драмы 1825 года и описанія событій 14 декабря. Авторъ съ сочувствіемъ очертилъ типъ и идеалы русскаго заговорщика въ лицѣ своего графа, но самъ ставитъ его въ такое фальшивое положеніе, что не успѣваетъ передать свое сочувствіе читателю.

*

Джемсъ Грентъ, писатель историческихъ романовъ, пользующійся въ англійской литературѣ нѣкоторою извѣстностью, взялъ для послѣдняго своего романа сюжетъ изъ русской исторіи 18 столѣтія, именно изъ первыхъ годовъ царствованія Екатерины II. Романъ носитъ такое заглавіе: *Секретная депеша или приключенія капитана Бельюни* (The Secret Despatch, or the Adventures of Captain Balgonie, by J. Grant. Lond. Virtue and C°). Темою разсказа служатъ заговоръ Мировича и погибель несчастнаго Іоанна Брауншвейгскаго. Герой романа—англійскій офицеръ въ русской службѣ, которому поручено доставить коменданту крѣпости секретное приказаніе лишить жизни несчастнаго принца (здѣсь, по привычкѣ иностранныхъ писателей, повторяется басня, будто бы Іоаннъ убитъ по приказанію Екатерины). Посланецъ испытываетъ всякаго рода опасности и приключенія на пути изъ Новгорода въ С.-Петербургъ (?) и вступаетъ въ любовныя отношенія съ сестрою Мировича, на которой женится наконецъ. На этой канвѣ авторъ изображаетъ сцены изъ русскаго бы-

та и картины русскаго общества. По отзывамъ критики романъ написанъ не безъ таланта и обличаетъ въ авторѣ внимательное изученіе современныхъ мемуаровъ.

*

Въ Лондонѣ появилась въ видѣ литературнаго разсказа біографія князя А. Д. Меншикова, соч. Питцкера, подъ заглавіемъ: *Изъ мужиковъ въ князья*, жизнь Александра Меншикова (From Peasant to Prince: the Life of Alexander Menschikoff, by M. A. Pietzker. Lond. 1869. Griffith and Farran).

*

Сулицкаго: *Семилѣтняя война въ Помераніи и въ сосѣднихъ областяхъ* (Sulicki. Der Siebenjähriger Krieg in Pommern und in den benachbarten Marken. Studien des Detachements und des Kleinen Krieges. Berlin. 1867).

*

Тугутъ, Клерфайтъ и Вурмзеръ, подлинные документы изъ Вѣнскихъ государственнаго и военнаго архивовъ, съ историческимъ предисловіемъ Вивенó (Thugut, Clerfayt und Wurmser, Original Documente aus dem K. K. Haus-Hof und Staatsarchiv und dem K. K. Kriegsarchiv in Wien vom July 1794 bis Februar 1797. Mit einer historischen Einleitung von Dr. Vivenot. Wien. 1869).

*

Озенбрюгенъ. Путевыя розысканія въ Швейцаріи (Wanderstudien aus der Schweiz. Schaffhausen. 1869). Во 2-мъ томѣ этого сочиненія разсказывается между прочимъ, по вновь открытымъ швейцарскимъ источникамъ, о походѣ Суворова черезъ Альпы.

*

Въ историческомъ журналѣ (Historische Zeitschrift) Зибеля, въ 4-й книжкѣ за 1869 годъ, помѣщена статья Брикнера о войнѣ Россіи со Швеціей 1788 года (Russland und Schweden, 1788), печатавшаяся по русски въ Журналѣ Мин. Нар. Просв. того же года.

*

Aus dem Leben des Generals der Infanterie Heinrich von Brandt. 1 Theil: Die Feldzüge in Spanien und Russland 1808—1812. Aus den Tagebüchern und Aufzeichnungen seines verstorbenen Vaters zusammengestellt von H. v. Brandt. Berlin. 1868 (Изъ жизни генерала отъ инфантеріи Генриха фонъ-Брандта. Часть первая. Походы въ Испанію и въ Россію 1808 — 1812). Извѣстный ветеранъ Прусской арміи, генералъ фонъ Брантъ, недавно умершій, оставилъ записки о своихъ походахъ, изданныя сыномъ его. Вторая половина перваго тома содержитъ въ себѣ разсказъ о походѣ Бранта съ Привислянскимъ легіономъ (Legion de la Vistule) Наполеоновской арміи отъ Валенсіи до Нѣмана, о приключеніяхъ въ Россіи и во время отступленія. Въ этихъ запискахъ много интересныхъ подробностей о Наполеонѣ, о маршалахъ и генералахъ великой арміи, о битвахъ въ Россіи и объ ужасахъ отступленія; онѣ представляютъ, въ искусномъ разсказѣ, оживленную картину эпохи и тѣхъ мѣстностей, которыя проходила армія.

*

Выдержки изъ бумагъ оставшихся по смерти Прусскаго дипломата (Mittheilungen aus den nachgelassenen Papieren eines preussischen Diplomaten. Berl. 1868). Умершій въ 1845 году графъ Шляденъ во время дипломатической своей дѣятельности имѣлъ случай дѣлать выписки

и извлеченія изъ порученныхъ ему и попадавшихся ему въ руки актовъ. Эти извлеченія издалъ нынѣ племянникъ Шлядена. Въ числѣ ихъ заслуживаютъ вниманія для русской исторіи донесенія прусскаго посланника изъ Курляндіи и изъ Польши въ эпоху перваго раздѣла Польши, и нѣсколько писемъ Императрицы Екатерины II и донесеній Прусскаго посланника изъ Петербурга, относящихся къ раздѣлу Польши.

*

Подъ названіемъ: Листки изъ Прусской исторіи (Blätter aus der preussischen Geschichte. Leipzig 1868—1869) издано 5 томовъ дневника, веденнаго Фарнгагеномъ фонъ Энзе о политическихъ и общественныхъ событіяхъ въ Пруссіи съ 1820 по 1830 годъ. Въ дневникѣ своемъ Ф. ф. Энзе часто упоминаетъ о русскихъ дѣлахъ и о событіяхъ въ Россіи, возбуждавшихъ толки въ Берлинѣ, о встрѣчахъ и бесѣдахъ съ русскими путешественниками; въ немъ немало подробностей относящихся къ характеристикѣ императора Александра I.

*

Политика Германскихъ государствъ въ эпоху революціонныхъ войнъ до заключенія мира въ Кампоформіо, и дипломатическіе переговоры изъ той же эпохи. Соч. Гюффера (Hüffer. Die Politik der deutschen Mächte im Revolutionskriege bis zum Abschluss des Friedens von Campoformio. Diplomatische Verhandlungen aus der Zeit der franz. Revolution. Münster. 1869). Книга эта, направленная противъ нѣкоторыхъ сужденій и выводовъ Зибеля (въ его дополненіяхъ къ исторіи франц. революціи), содержитъ въ себѣ дипломатическую переписку Тугута съ Австрійскимъ посланникомъ въ Петербургѣ съ 1793 по 1795 годъ, по поводу послѣдняго раздѣла Польши.

*

Переписка Іосифа II съ Екатериною (Joseph II und Katharina von Russland. Ihr Briefwechsel. Herausgeg. v. Alfred Ritter v. Arneth. Wien. 1869). Въ прежнемъ своемъ изданіи (Переписка Маріи Терезіи съ Іосифомъ) Арнетъ уже напечаталъ 5 писемъ Екатерины II къ Іосифу. Въ настоящемъ изданіи собраны имъ всѣ письма Іосифа и отвѣты Екатерины, какіе только можно было разыскать въ Вѣнскомъ и Спбургскомъ государственныхъ архивахъ. Всего напечатано здѣсь 181 письмо, въ томъ числѣ 86 писемъ Екатерины. Изо всей переписки остались неразысканными только 20 писемъ, наименѣе важныя. Напечатанныя письма обнимаютъ періодъ съ 1774 по 1790 годъ и представляютъ интереснѣйшій матеріалъ для исторіи, особенно же для характеристики Іосифа и Русской государыни. Первое письмо Екатерины относится къ опредѣленію границы пріобрѣтенныхъ отъ Польши губерній, сопредѣльныхъ съ Австріей. Затѣмъ переписка прерывается на 6 лѣтъ и возобновляется не прежде 1781 года, съ особеннымъ оживленіемъ, по поводу предположеннаго союза Россіи съ Австріей и переговоровъ связанныхъ съ турецкою войной. Въ концѣ книги напечатаны въ видѣ приложенія письма Іосифа II къ другу своему графу Ласси, въ коихъ онъ описываетъ впечатлѣнія во время поѣздки по Крыму.

*

Въ Англіи издано нѣсколько сочи-

ній, относящихся къ вопросу горячо возбужденному въ послѣднее время нѣкоторыми изъ политическихъ дѣятелей—къ вопросу о возможности столкновенія Россіи съ Англіей въ Средней Азіи. Нѣкоторыя изъ этихъ сочиненій носятъ на себѣ характеръ политическаго памфлета и отличаются раздраженіемъ противъ Россіи и преувеличенною боязнію въ виду предполагаемыхъ завоевательныхъ ея плановъ. Таково сочиненіе капитана Аркурта: Наша сѣверная граница (Our Northern Frontier, by Capt Harcourt, Assistome Commissione in Panjab. Lond. 1869). Напротивъ, плодомъ серіознаго и спокойнаго изслѣдованія является сочиненіе капит. Тренча: Русско-индѣйскій вопросъ въ историческомъ, стратегическомъ и политическомъ отношеніяхъ, съ очеркомъ среднеазіятской политики (The Russian Indian Question historically, strategically and politically considered. With a sketch of Central Asian Politics and Map of Cenral Asia, by captain Trench. Lond. 1869). Авторъ, проведя 2 года въ службѣ на границѣ британскихъ владѣній съ Афганистаномъ, имѣлъ случай изучить положеніе страны, и представляетъ въ своей книгѣ обстоятельное описаніе ея въ историческомъ, географическомъ и политич. отношеніяхъ. Не подчиняясь безотчетному страху партіи, одержимой крайнею руссофобіею, онъ предвидитъ однако возможность столкновенія Россіи съ Англіей въ Средней Азіи по поводу возможной въ будущемъ борьбы изъ-за Восточнаго вопроса. Надежнѣйшими средствами для отвращенія возможной опасности онъ полагаетъ проложеніе желѣзнаго пути по долинѣ Евфрата и утвержденіе англійскаго преобладанія въ Афганистанѣ.

*

Тому же вопросу объ упомянутой дорогѣ посвящено въ особенности вышедшее недавно сочиненіе г. Андру (On the Completion of the Railway system of the Valley of the Indus. by Andrew. London. 1869).

*

Нѣкто фонъ Фалькенъ, прусскій подданный, находясь въ должности главнаго управляющаго большимъ помѣщичьимъ имѣніемъ въ одной изъ губерній Сѣверо-Западнаго края, въ началѣ польскаго мятежа въ 1863 году, подвергся преслѣдованіямъ сначала со стороны жонда, которымъ былъ осужденъ на смерть, но избавился отъ погибели; потомъ, по доносу, схваченъ былъ русскимъ правительствомъ, преданъ суду слѣдственной коммиссіи и осужденъ, повидимому въ слѣдствіе недоразумѣнія, къ ссылкѣ въ Сибирь; но вскорѣ возвращенъ изъ Сибири, чрезъ посредничество графа Бисмарка. Фалькенъ издалъ въ свѣтъ описанія своихъ приключеній подъ заглавіемъ: *Изъ дневника ссыльнаго въ Сибири* (Aus dem Tagebuche eines nach Sibirien verbannten von Theophil von Falken. Berl. 1869), съ литографированнымъ портретомъ гр. Муравьева. Въ Сибири описываетъ онъ Тобольскъ, Томскъ и свои впечатлѣнія въ такъ называемомъ Мертвомъ Домѣ.

*

Изъ записокъ русскаго Декабриста (Aus den Memoiren eines russischen Dekabristen. Beiträge zur Geschichte des St. Petersburger Militair-Aufstandes von 14 December 1825 und seiner Theilnehmer. Leipzig 1869). Авторъ этихъ записокъ баронъ Розенъ, одинъ изъ сосланныхъ въ слѣдствіе

мятежа 1825 года, сообщаетъ много интересныхъ подробностей о слѣдствіи надъ заговорщиками и особенно о пребываніи сосланныхъ въ Сибири. Книга эта должна была появиться и въ переводѣ на Русскій языкъ, но задержана по распоряженію цензурнаго управленія.

*

Въ Нѣмецкомъ Трехмѣсячномъ Обозрѣніи (Deutsche Vierteljahresschrift) за 1869 годъ помѣщено нѣсколько статей Карнапа, о состояніи народнаго хозяйства въ Россіи.

*

Вышелъ 4-й томъ извѣстнаго сочиненія Шницлера о Россіи: L'Empire des Tsars au point actuel de la science. Онъ содержитъ въ себѣ описаніе промышленнаго состоянія Россіи (Les intérêts materiels et privés: agriculture, industrie et commerce). Книга печатается въ Страсбургѣ.

*

Гражданское сословіе и бюрократія. 4 главы изъ новой Лифляндской исторіи (Bürgerthum und Bureaukratie. Vier Kapitel aus der neueren Livländischen Geschichte v. Julius Eckhardt. Leipzig. 1870). Подъ такимъ заглавіемъ издалъ г. Эккартъ новое свое сочиненіе о Лифляндіи. Вслѣдъ за предисловіемъ, въ которомъ разсуждается объ отношеніяхъ русскаго, а въ особенности прибалтійскаго дворянства и другихъ сословій къ русскимъ правителямъ — чиновникамъ, идутъ обѣщанныя въ заглавіи 4 главы, которыя можно пожалуй назвать очерками русской администраціи въ Лифляндіи. Имя сочинителя достаточно объясняетъ, въ какомъ духѣ эти очерки написаны. Первая глава называется: Періодъ намѣстничества (Aus der Zeit der Statthalterschaft) вторая глава: съ 1797 по 1810 годъ (Aus den Jahren 1797—1810); третья глава: Stackelberg-Chanykofsche Commission,—описываетъ дѣйствія коммиссіи которой поручено было въ 1845 году обревизовать городское управленіе въ городахъ Лифл. губерніи, особливо въ Ригѣ. Четвертая глава (Zur Geschichte der russischen Altglaübigen in Riga) разсказываетъ исторію русскаго старообрядческаго поселенія близь Риги и его отношеній къ церковному и гражданскому правительству.

*

Шедо Феротти: Письма о народномъ образованіи въ Россіи, адресованныя къ министру народнаго просвѣщенія (Lettres sur l'instruction populaire en Russie. adressées à M. le comte D. Tolstoi. Leipzig. 1869). Эта небольшая брошюрка содержитъ въ себѣ извлеченіе изъ трактата, изданнаго тѣмъ же авторомъ въ 1868 году „О нигилизмѣ въ Россіи“ и предлагаетъ, для умственнаго и нравственнаго образованія крестьянъ, образовать особый корпусъ учительницъ изъ женъ и дочерей священно-и церковнослужителей.

*

Въ Лейпцигѣ напечатана, подъ заглавіемъ: *Съ Урала и Алтая* (Im Ural und Altai), переписка Александра Фонъ Гумбольдта съ бывшимъ Русскимъ министр. финансовъ гр. Канкринымъ, веденная во время путешествія, предпринятаго Гумбольдтомъ по желанію Императора Николая на Уралъ и Алтай въ 1829 году.

*

Кириллъ и Меѳодій. Историческое изслѣдованіе объ обращеніи Славянъ въ христіанскую вѣру (Cyrille et Méthode.

Etude historique sur la conversion des Slaves au christianisme, par le dr. Louis Leger. Paris. 1868). Авторъ объясняетъ въ предисловіи, что цѣль его труда—разсѣять предразсудки и невѣжество своихъ соотечественниковъ относительно Славянскаго міра и его исторіи; для разъясненія понятій объ этомъ предметѣ выбралъ онъ важнѣйшую эпоху всеславянской исторіи и предпринялъ описать подвигъ св. Кирилла и Меѳодія къ основанію національной церкви между Славянами Въ исполненіи этой задачи автору помогало знакомство со славянскими нарѣчіями; путешествуя по Европѣ, онъ бывалъ въ Прагѣ, въ Аграмѣ и въ другихъ центральныхъ городахъ Славянскаго міра; отъ того относится онъ къ Славянству съ замѣтнымъ сочувствіемъ. Первыя двѣ главы книги содержатъ въ себѣ очеркъ нравовъ, быта, вѣрованій у древнихъ Славянъ; а слѣдующія 11 главъ—исторію славянскихъ апостоловъ, славянскихъ письменъ и литургіи.

ПЕРЕВОДЫ РУССКИХЪ СОЧИНЕНІЙ.

Переводъ „Краткихъ очерковъ Русской Исторіи“ Иловайскаго (Kurzgefasste Geschichte des russischen Reichs, übers. v. Fabricius. Reval. 1867) съ примѣчаніями переводчика.

Сочиненіе русскаго ученаго путешественника, г. Мельгунова, о южномъ прибрежьѣ Каспійскаго моря и о сѣверныхъ областяхъ Персіи, удостоенное въ 1864 году Демидовской преміи, издано въ нѣмецкомъ переводѣ др. Ценкера, съ участіемъ самого автора, сдѣлавшаго въ нѣмецкомъ текстѣ значительныя измѣненія и дополненія (Das südliche Ufer des Kaspischen Meers. Leipzig. 1868).

Въ Лейпцигѣ изданъ нѣмецкій переводъ сочиненія покойнаго Е. П. Ковалевскаго: Война съ Турціей и разрывъ съ западными державами (Der Krieg Russlands mit der Türkei).

Въ Берлинѣ изданъ переводъ романа г. Писемскаго «Тысяча душъ»; переводчикъ г. Кайслеръ.

Въ Петербургѣ, переводъ драмы гр. Толстаго: *Смерть Іоанна Грознаго* (The Death of Ivan the Terrible. A Tragedy in 5 acts. Translated from the Russian of Count Tolstoi by Henry Harrison).

Въ Митавѣ, у книгопр. Бере, появился первый томъ изданія избранныхъ сочиненій Тургенева, на нѣмецкомъ языкѣ (Iwan Turgeniew's ausgewählte Werke). Переводъ дѣлается подъ надзоромъ автора, въ чемъ удостовѣряетъ написанное имъ предисловіе къ изданію. Первый томъ содержитъ въ себѣ: *Отцы и Дѣти.*

Въ Парижѣ, подъ названіемъ: Nouvelles Moscovites, изданъ тоже сборникъ повѣстей Тургенева, изъ коихъ иныя переведены самимъ авторомъ, а другія г. Мериме.

Въ Лондонѣ вышли переводы повѣстей «Несчастная», подъ названіемъ: The Unhappy oney, и «Дворянское Гнѣздо» (Liza).

Г. Ральстонъ, одинъ изъ чиновниковъ Британскаго Музея, составившій себѣ извѣстность дѣльными критическими статьями о русской литературѣ и переводомъ басенъ Крылова на англійскій языкъ, написалъ статью, помѣщенную въ Апрѣльской книжкѣ журнала: Двухнедѣльное обозрѣніе (Tortnightly Review), *О русскихъ народ-*

ныхъ сказкахъ. — Въ Апрѣльской же книжкѣ Сѣвернаго Британскаго Обозрѣнія (North british Review) напечатана критическая статья о сочиненіяхъ Тургенева. Въ другомъ Обозрѣніи «Macmillan's Magazine» (за Августъ) напечатана другая статья его о княжнѣ Таракановой.

Въ Октябрской книжкѣ журнала: Британское трехмѣсячное Обозрѣніе (British Quarterly Review) помѣщена критическая статья о сочиненіяхъ Тургенева.

Въ Англійскомъ журналѣ Athenaeum появляются съ нѣкотораго времени довольно часто критическія статьи и корреспонденціи о явленіяхъ русской литературы, присылаемыя, какъ по всему видно, изъ Россіи. Многія изъ этихъ статей обличаютъ дѣиствительное знакомство съ литературой и обществомъ.

Въ теченіе 1869 года помѣщены были статьи о слѣдующихъ книгахъ: *Страхова* «Общее направленіе русской литературы», *Ахшарумова* «Русскія народныя сказки», *Грота*,—«Карамзинъ и его значеніе въ литературѣ», Русскія былины и пѣсни, Петербургскія трущобы, Анекдоты о Балакиревѣ», Путешествіе Костенкова по Средней Азіи, о русскихъ сатирическихъ журналахъ и пр. Нѣкоторыя корреспонденціи адресованы изъ с. Покровскаго подъ Москвою. Въ этихъ статьяхъ почти не встрѣчается грубыхъ ошибокъ, въ которыя впадаютъ обыкновенно иностранцы, когда пишутъ объ Россіи: видно, что писатель знакомъ съ исторіей нашей литературы и съ бытомъ нашимъ. Жаль только, что выборъ его падаетъ какъ-то случайно на сочиненія, какія попадаются ему подъ руку. Такъ онъ умалчиваетъ вовсе о замѣчательныхъ книгахъ, появившихся у насъ въ послѣднее время, а упоминая о новостяхъ литературы, приводитъ часто названія книгъ, вовсе не заслуживающихъ вниманія.

ЗАМѢТКА

Къ стр. 186. Францъ Ивановичъ Цейеръ, родившійся около 1787, (слѣд. лѣтъ на 15 моложе своего знаменитаго друга и богословски-мистическаго руководителя) и скончавшійся въ 1834 г., былъ исповѣданія Римско-Католическаго. Упоминаемая въ письмахъ Сперанскаго сестра Цейера была въ супружествѣ за негоціантомъ Дазеромъ.

ЗАМѢТКА О СМЕРТИ ВЕРЕЩАГИНА.

Весьма часто народныя преданія, основанныя на недостовѣрныхъ и преувеличенныхъ слухахъ, еще при жизни современниковъ становятся легендами, вносятся въ исторію и ее искажаютъ. Такъ можетъ случиться и съ переданнымъ мнѣ разсказомъ Обрескова о трагической смерти Верещагина. Этотъ разсказъ очевидца, близкаго моего родственника, сообщенъ былъ мною другу и товарищу моему по университету М. А. Дмитріеву; но въ статьѣ его о томъ, напечатанной недавно въ его книгѣ: «Мелочи изъ запаса моей памяти» (стр. 238), къ достовѣрной повѣсти прибавились недостовѣрные слухи, и

и обязанностью считаю сдѣлать къ ней поправку отъ моего въ ней упомянутаго имени.

Вотъ въ короткихъ словахъ то, что̀ разсказывалъ мнѣ Василій Александровичъ Обресковъ, тогдашній адъютантъ графа Растопчина, впослѣдствіи Московскій полицеймейстеръ.

«Когда доложилъ я главнокомандую«щему о приводѣ Верещагина изъ ост«рога, Графъ приказалъ мнѣ провести «его къ главному подъѣзду своего до«ма (на Лубянкѣ), сошелъ съ верхняго «этажа на это крыльцо, объявилъ Ве«рещагина стоявшей тутъ толпѣ из«мѣнникомъ Отечества и приказалъ «драгунамъ рубить его на смерть пала«шами. Драгуны замялись, приказаніе «повторилось. Удары тупыми, неотто«ченными палашами послѣдовали, но «не могли въ скоромъ времени достиг«нуть цѣли. Растопчинъ велѣлъ толпѣ «докончить заранѣе обдуманную имъ «казнь за измѣну и тотчасъ же удалил«ся вмѣстѣ со мною по той же парад«ной лѣстницѣ въ верхній этажъ дома».

Все остальное, напечатанное Дмитріевымъ, о томъ, что Растопчинъ немедленно сошелъ по задней лѣстницѣ на другое крыльцо, что онъ сѣлъ тамъ на дрожки и выѣхалъ безвозвратно изъ Москвы—все это принадлежитъ не разсказу очевидца, а другимъ различнымъ слухамъ, которые, впрочемъ, можетъ быть и самъ я передавалъ Дмитріеву, но не иначе какъ слухи.

Слухи эти даютъ совсѣмъ другой видъ событію. Потомство не имѣетъ права обвинять Растопчина въ убійствѣ по разсчету, въ убійствѣ для спасенія своей жизни.

Въ такомъ обвиненіи я умываю руки. Растопчинъ могъ быть и, по моему убѣжденію, былъ преступнымъ убійцею Верещагина, но онъ не могъ быть и не былъ убійцею изъ трусости. Въ этомъ ручаются намъ вся его жизнь и каждая его строка до насъ дошедшая.

Невольно, такъ сказать, привлеченный защищать память Растопчина отъ самаго подлаго разсчета, я никакъ однако не буду оправдывать звѣрство его поступка. Верещагинъ былъ убитъ Растопчинымъ, а не казненъ по произнесенному надъ нимъ законному приговору главнокомандующимъ столицы. Верещагинъ былъ жертвою фанатическаго бѣшенства. Надъ нимъ, по обвиненію того же Растопчина въ государственной измѣнѣ, не было произведено законное слѣдствіе какъ надъ обвиняемымъ въ государственномъ преступленіи, не былъ произнесенъ законный судебный приговоръ. Совершенная надъ нимъ казнь, если это только была казнь, а не убійство, не была конфирмована верховною властью. Если Растопчинъ по тогдашнимъ обстоятельствамъ имѣлъ право на жизнь и смерть, то орудіемъ казни должны быть палачи, или разстрѣливающіе по приговору военнаго суда рядовые, а не драгуны съ ихъ тупыми, не отточенными саблями, а тѣмъ паче не чернь, которую Растопчинъ вовлекъ въ страшное преступленіе проливать кровь неповинную. Нѣтъ накакой причины предполагать того, о чемъ и народное преданіе умалчиваетъ, о чемъ и молва до насъ современниковъ не доходила, чтобы смерть Верещагина была въ то время необходима, какъ неизбѣжный примѣръ, какъ единственное средство къ усмиренію бунтующей черни. Народ-

наго бунта никакого не было; да если и могли быть къ нему какіе нибудь признаки, не было нужды въ его усмиреніи такимъ отчаяннымъ способомъ за нѣсколько часовъ до сдачи столицы непріятелю: буйной толпѣ было бы и безъ того надъ чѣмъ потѣшиться.

И до такихъ чудовищныхъ размѣровъ неистоваго разгула власти могъ дойти, кто же? Графъ Ростопчинъ, вѣрный слуга трехъ царствованій, человѣкъ, извѣстный у насъ независимымъ и благороднымъ своимъ характеромъ, тщательно предохранявшій себя отъ нерѣдкихъ въ то время привычекъ самоуправства, какъ администраторъ, какъ помѣщикъ, какъ глава семейства; Растопчинъ, одинъ изъ самыхъ образованныхъ людей Европы, нашего почти времени, знаменитый двигатель Русской политики, другъ Суворова и всѣхъ замѣчательныхъ дѣятелей эпохи, извѣстный остроумною, увлекательною любезностью въ высшихъ кругахъ своего и Европейскаго общества, даровитый писатель, вельможа, окруженный почестями, уваженіемъ, богатствомъ, семейнымъ счастіемъ. Освобождая его память отъ упрека въ несвойственной характеру его трусости, къ чему можемъ мы отнести злодѣяніе, имъ совершенное? Ставить ли, въ заключеніе, вопросъ о томъ, чтó было бы стерпимѣе для совѣсти Растопчина при жизни и менѣе позорно для его памяти по смерти: убійство ли по разсчету, или убійство по таившемуся въ его природѣ варварству *)? Видно бываютъ иногда такіе тяжкіе часы въ человѣческой жизни, когда лучшіе изъ людей, увлекаемые необузданною Христіанствомъ страстію къ своему родному и раздражаемые ненавистью и мщеніемъ ко врагу, съ подмостковъ своего величія стремглавъ падаютъ на послѣднюю ступень бѣшенства. Въ наше время принадлежитъ психіатріи, а не исторіи судить такихъ безумцевъ.

Сопоставленіе трагическихъ именъ Верещагина и Растопчина наводитъ на насъ страхъ за новое наше поколѣніе, воспитываемое, среди развитой предъ нимъ свободы, всѣми обольщеніями народнаго чувства, всѣми увлеченіями международной ненависти.

Лѣтъ черезъ десять послѣ 12-го года Графъ Растопчинъ жилъ съ семьей въ Парижѣ. Близкіе ему люди разсказывали мнѣ тамъ, что онъ мучился угрызеніями совѣсти, что тѣнь Верещагина по почамъ являлась ему въ сонныхъ видѣніяхъ.

Д. Свербеевъ.

*) Не задолго до убійства Верещагина Растопчинъ безъ суда подвергъ торговой казни своего повара Француза. Онъ хвастался этимъ подвигомъ, повторяя вездѣ остроту: «J'ai fait naturaliser Russe mon chef de cuisine». (Р. Арх. 1869) Способъ обрусѣнія старинный, хотя самое слово тогда, какъ теперь, не имѣетъ еще мѣста въ нашихъ словаряхъ.

О ПРИНОШЕНІЯХЪ ПОСТУПИВШИХЪ ВЪ ЧЕРТКОВСКУЮ БИБЛІОТЕКУ въ 1869 году.

Въ теченіи 1869 года, въ Чертковскую библіотеку поступили слѣдующія приношенія отъ нижеименованныхъ лицъ, о чемъ и сообщается здѣсь признательное заявленіе.

Отъ *Помпея Николаевича Батюшкова*, первые четыре выпуска роскошнаго

хромолитографированнаго изданія: „Памятники старины въ Югозападныхъ губерніяхъ Имперіи“, Спб. 1868 г.

Отъ *Аркадія Варлаамовича Башкатова*, изъ Калуги: 1) Пергаменный патентъ на чинъ полковника Ивану Чебышеву, за подписью Императрицы Екатерины I-й и князя Менщикова, 31 марта 1726 г. 2) Басни Николая Леонтьева, безъ загл. листа, изданіе прошлаго вѣка, съ посвященіемъ Екатеринѣ II-й „Россійскому Свѣтилу, которое при вседневномъ своемъ восхождении, озирая въ сладкомъ снѣ покоющуюся свою Имперію, мещетъ повсюду лучи правосудія, мира, тишины, веселія и спокойствія“.

Отъ графа *Михаила Дмитріевича Бутурлина*: 1) Жизнь Паесіелло, соч. Доминичисъ, М. 1818. 2) Catalogue raisonné des tableaux du comte A. de Stroganoff, безъ года и мѣста, съ рисункомъ, 3) Ouvaroff Essai sur les mystères d'Eleusis. St. Pétérsb. 1812. Отпечатано было въ 100 экз. 4) Святое Евангеліе отъ Матѳея. Парижъ 1821. При этой книжкѣ письмо издателя князя А. Я. Лобанова къ графу Д. П. Бутурлину.

Отъ *Николая Степановича Воробьева*: 1) Описаніе въ лицахъ о бракѣ царя Михаила Ѳеодоровича. Извѣстное Бекетовское изданіе съ раскрашенными рисунками. 2) Жалованная грамота съ царскою печатью и шелковою обложкою, данная 1683 года Агафону Константинову Кременецкому на вотчинное владѣніе деревнею Баранцовою въ Козельскомъ уѣздѣ, въ Луганскомъ стану.

Отъ *Григорія Николаевича Геннади*: Сто десять не имѣвшихся въ Чертковской библіотекѣ брошюръ.

Отъ *Михаила Петровича Демидова*: раскрашенный рисунокъ въ подлинную величину находящейся въ Висбаденѣ гравированной картины, изображающей Московское посольство 1576 года къ Германскому императору (см. Р. Архивъ 1868, стр. 2047).

Отъ *Захара Николаевича Мухортова*: не достававшіе у насъ Отчеты Обществъ Посѣщенія бѣдныхъ (см. Р. Архивъ 1869, стр. 1012).

Отъ *княгини Ольги Степановны Одоевской*: 1) Рукописный подробный указатель къ извѣстной книгѣ А. Х. Востокова: „Описаніе рукописей Румянцовскаго Музея„ 2) Собраніе періодическихъ изданій за послѣднія пять лѣтъ, во многихъ мѣстахъ съ замѣтками покойнаго князя В. Ѳ. Одоевскаго.

Отъ бывшаго помощника библіотекаря Чертковской библіотеки *Николая Павловича Петерсона*, изъ Спасска (Тамбовск. губ.): рукопись, писанная на берестѣ, составляющая небольшую книжку въ 25 стр., богословскаго содержанія. Писана полууставомъ, переходящимъ въ скоропись. Для примѣра, на стр. 18-й: «Всяко отпаденія благаго и добраго погрѣшеніе отъ тріехъ золъ бываетъ: отъ любоимѣнія, отъ сластолюбія и славолюбія. Діаволу убо гордынею падшу съ небесе, Адаму же сластолюбія ради изгнану бывшу, Іудѣ же имѣнія ради предателю бывшу Христову. Сими же треми покушенми и Господа врагъ искуси, егда глаголаше: Рцы даже каменіе си хлѣбы будутъ; славолюбіемъ: аще Сынъ Божій еси, поверзи себе долу; сребролюбіемъ: вся царствія показа». Начала и конца и никакой отмѣтки нѣтъ.

Отъ *Дмитрія Аркадіевича Столыпина*: Фотографическій большаго размѣра портретъ Сперанскаго, снятый съ оригинала, писаннаго масляными красками и подареннаго самимъ Сперанскимъ отцу жертвователя, Аркадію Алексѣевичу Столыпину.

Отъ *Григорія Васильевича Есипова*: Рукопись на 159 листкахъ, содержащая въ себѣ въ спискахъ разныя историческія бумаги первой половины XVIII вѣка.

Отъ *Егора Васильевича Чешихина*, изъ Риги: поясной портретъ масляными красками графа Юрья Юрьевича Броуна.

Отъ *Александра Викторовича Рачинскаго*: литографированный снимокъ съ церковнославянской надписи, находящейся на колоколѣ 1420 года, открытомъ въ селѣ Неводницѣ, Гродненской губерніи, Бѣлостокскаго уѣзда.

Отъ *Александра Павловича Ртищева* изъ Каширскаго уѣзда: поясной портретъ масляными красками дяди его, главнокомандующаго на Кавказѣ (1812), Николая Ѳедоровича Ртищева.

Отъ *Михаила Николаевича Смирнова*: собственноручное письмо Цесаревны Елизаветы Петровны 4 іюля 1732, изъ С.-Петербурга, къ графинѣ Скавронской.

Отъ *Павла Михайловича Строева*, собственноручное письмо К. Ѳ. Калайдовича къ архимандриту Амвросію, отъ 11 сент. 1811 изъ Москвы.

Съ радостнымъ сочувствіемъ относясь къ успѣхамъ *историческаго* изученія нашей прошлой жизни, спѣшимъ привѣтствовать новое современное изданіе, предпринятое въ Петербургѣ г. Семевскимъ, подъ названіемъ **Русская Старина** и представляемъ содержаніе ея первой, только что появившейся книжки.

Содержаніе: I. Объ изданіи «Русской Старины». II. Записка Петра-Великаго о фортеціяхъ 1724 г. III. Письмо Борисова къ Брюсу 1712 г. IV. Журналъ генерал-фельдмаршала князя Н. Ю. Трубецкаго. 1717—1763 гг. V. Записки придворнаго брильянщика Позье. 1729—1764 гг. VI. Бумаги князя М. М. Щербатова, планъ исторіи Екатерины II и опытъ предисловія къ этой исторіи. VIII. Приказы императора Павла 1796 г. VIII. Отчоты Лагарпа гр. Н. И. Салтыкову, о воспитаніи в. к. Александра и Константина Павловичей. 783 г. IX. Письма и указъ императора Александра 1801—1803 г. по дѣлу помѣщиковъ Орлова, Побѣдинскаго и проч. X. Не обнародованный манифестъ 1812 г. о войнѣ Россіи съ Франціей. XI. Бумаги А. С. Шишкова 1813 г.: 1) письмо гр. Н. П. Румянцова къ императору Александру; 2) отвѣтъ императора: 3) письма императрицы Маріи Ѳеодоровны къ Шишкову. XII. Письмо императора Александра къ гр. Аракчееву, 5-го ноября 1820 г., о безпорядкахъ въ лейбгвардіи семеновскимъ полку. XIII. Письма К. Н. Батюшкова къ Гнѣдичу 1807 г. XIV. Стихотворенія А. И. Одоевскаго. 1826—1837 гг. XV. Библіографическій листокъ русско-историческихъ книгъ.

Въ Приложеніи помѣщены Записки Болотова 1738—1794 гг.; часть I. Письма 1—9. Записки эти печатаются съ подлинной рукописи.

Дай Богъ и впередъ по больше такихъ бумагъ и новыхъ историческихъ показаній! П. Б.

ЧЕТВЕРТАЯ КНИГА

ОСМНАДЦАТАГО ВѢКА.

Указы Петра Великаго и Екатерины I-й Лифляндскимъ генералъ-губернаторамъ (изъ мѣстнаго Архива, съ примѣчаніями Е. В. Чешихина).—Изъ подлинныхъ бумагъ Елизаветинскаго времени.—Современное письмо о Салтычихѣ.—Послѣдній король Польскій въ Гроднѣ и Литва въ исходѣ XVIII вѣка. Статья М. Ѳ. Де-Пуле (по найденнымъ въ Архивѣ Виленскаго генералъ-губернатора бумагамъ).—Первые дни Екатерининскаго царствованія (сообщено изъ подлинныхъ бумагъ В. И. Ламанскимъ—Манифесты по поводу восшествія на престолъ Императ. Екатерины II-й.—Антидотъ (противоядіе), полемическое сочиненіе Екатерины II-й.—Императоръ Павелъ въ Казани (современный журналъ.)—О пребываніи Императора Павла во Владимірѣ на Клязьмѣ. М. И. Ранга.—Бумаги о ссылкѣ князя и графа Зубовыхъ.—Ода Императору Павлу. Степана Руссова, съ предисловіемъ М. И. Семевскаго.—Подробный азбучный указатель къ книгамъ 3-й и 4-й Осмнадцатаго Вѣка. 540 стр.

ЦѢНА ВЪ МОСКВѢ И ПЕТЕРБУРГѢ

ТРИ рубля.

Иногородные обращаются въ Моску къ издателю П. И. Бартеневу и прилагаютъ на пересылку за три фунта, смотря по разстояніямъ.

ТАМЪ ЖЕ.

Книга 1-я Осмнадцатаго Вѣка (516 стр.) цѣнн 2 р. 50 к.
Книга 2-я (592 стр.) цѣна 3 р.
Книга 3-я (500 стр.) цѣна 3 р.
Пересылка каждой книги за три фунта, по разстояніямъ.

Занимаясь приготовленіемъ къ печати историческихъ бумагъ, сохранившихся въ домашнемъ архивѣ свѣтлѣйшаго князя С. М. Воронцова, издатель «Русскаго Архива» пріостанавливаетъ на нѣкоторое время (но не прекращаетъ) печатаніе V-й книги своего сборника: «Осмнадцатый Вѣкъ» Многія изъ назначенныхъ въ эту книгу статей появятся въ «Русскомъ Архивѣ» 1870 года.

О ПРОДАЖѢ РУССКАГО АРХИВА ПРЕЖНИХЪ ГОДОВЪ.

Годовыя изданія Русскаго Архива составляютъ каждое по большой книгѣ съ особымъ указателемъ собственныхъ именъ, въ ней упомянутыхъ, что облегчаетъ пользованіе матеріалами и статьями Русскаго Архива для историческихъ справокъ и для собиранія свѣдѣній о какомъ-либо лицѣ.

Дабы сдѣлать изданіе это доступнѣе большинству людей ученыхъ и любителей историческаго чтенія, назначаются слѣдующія *уменьшенныя* цѣны прежнимъ книгамъ Русскаго Архива:

1. **Русскій Архивъ 1864** года, съ рисункомъ рѣдкой иконы Ангела-Хранителя. 154 и 1182 стр. Цѣна три рубля.
2. **Русскій Архивъ 1865** года. 1550 стр. Цѣна три рубля.
3. **Рускій Архивъ 1866** года, съ фотографическимъ портретомъ Императрицы Екатерины въ траурномъ одѣяніи, въ царствованіе ея супруга. XX, 1777, XII и 134 стр. (Указатель къ повремен. изданіямъ Моск. Общества исторіи и древностей). Цѣна четыре рубля.
4. **Русскій Архивъ 1867**, съ литографированнымъ портретомъ К. Н. Батюшкова. XL, 1720, XIV и 338 стр. (Записки княгини Н. Б. Долгорукой и Д. Д. Мертваго). Цѣна четыре рубля.
5. **Русскій Архивъ 1868** года съ общимъ оглавленіемъ всѣхъ статей, въ предъидущихъ годахъ. LXIII, 2050 и 30 стр. Цѣна пять рублей.
6. **Русскій Архивъ 1869** года (Третій выпускъ „Окраинъ" Ю. Ѳ. Самарина. Записки Саблукова о временахъ и кончинѣ Императора Павла). 2080. 72 и LX стр. Цѣна пять рублей.

Пересылка каждой книги Русскаго Архива въ другіе города—за три фунта за каждую книгу, смотря по разстоянію.

Выписывающіе не менѣе трехъ книгъ вмѣстѣ за пересылку ничего не прилагаютъ.

Получать можно въ Москвѣ, исключительно въ Чертковской библіотекѣ, у П. И. **Бартенева**, гг. же книгопродавцы продаютъ по вольной цѣнѣ.

ПОДПИСКА
НА
РУССКІЙ АРХИВЪ
1870

(ВОСЬМОЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ).

Русскій Архивъ, посвященный историческому изученію нашего отечества, преимущественно въ XVIII и XIX столѣтіяхъ, издается въ 1870 году на тѣхъ же основаніяхъ, какъ и первыя семь лѣтъ.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1870 года (тетради котораго выходятъ большею частію ежемѣсячно и составляютъ до 2000 и свыше страницъ убористой, но четкой печати), какъ въ Москвѣ и Петербургѣ съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ—

семь рублей.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1870 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства—*въ Москву, въ Чертковскую библіотеку, на Мясницкой, № 7-й, издателю Петру Ивановичу Бартеневу.*

Можно подписываться также въ С.-Петербургѣ—въ книжномъ магазинѣ *А. Ѳ. Базунова*, на Невскомъ, и въ Москвѣ—въ книжномъ магазинѣ *И. Г. Соловьева*, на Страстномъ бульварѣ.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются.

За перемѣну адреса уплачивается 10 к. или почтовая марка.

Лица, проживающія въ чужихъ краяхъ, къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ: для Германіи и Бельгіи — **1** р. **50** к., для Франціи — **2** р. для Англіи — **2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи **3** р.

Составитель и издатель Русскаго Архива: **Петръ Бартеневъ.**

ГОДЪ ОСЬМОЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

3. ПРИ 1870.

ЧЕРТКОВСКОЙ БИБЛІОТЕКѢ.

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.
Типографія А. И. Мамонтова и К°. Большая Дмитровка, д. № 7.
1870.

О ПРОДАЖѢ РУССКАГО АРХИВА ПРЕЖНИХЪ ГОДОВЪ.

Годовыя изданія Русскаго Архива составляютъ каждое по большой книгѣ, съ особымъ указателемъ собственныхъ именъ, въ ней упомянутыхъ, что облегчаетъ пользованіе матеріалами и статьями Русскаго Архива для историческихъ справокъ и для собиранія свѣдѣній о какомъ-либо лицѣ.

Дабы сдѣлать изданіе это доступнѣе большинству людей ученыхъ и любителей историческаго чтенія, назначаются слѣдующія *уменьшенныя* цѣны прежнимъ книгамъ Русскаго Архива:

1. **Русскій Архивъ 1864** года, съ рисункомъ рѣдкой иконы Ангела-Хранителя. 154 и 1182 стр. Цѣна **три** рубля.
2. **Русскій Архивъ 1865** года. 1550 стр. Цѣна **три** рубля.
3. **Рускій Архивъ 1866** года, съ фотографическимъ портретомъ Императрицы Екатерины въ траурномъ одѣяніи, въ царствованіе ея супруга. XX, 1777, XII и 134 стр. (Указатель къ повремен. изданіямъ Моск. Общества исторіи и древностей). Цѣна **шесть** рублей (осталось небольшое число экземпляровъ).
4. **Русскій Архивъ 1867**, съ литографированнымъ портретомъ К. Н. Батюшкова. XL, 1720, XIV и 338 стр. (Записки княгини Н. Б. Долгорукой и Д. Д. Мертваго). Цѣна **четыре** рубля.
5. **Русскій Архивъ 1868** года, съ общимъ оглавленіемъ всѣхъ статей въ предъидущихъ годахъ. LXIII, 2050 и 30 стр. Цѣна **пять** рублей.
6. **Русскій Архивъ 1869** года (Третій выпускъ „Окраинъ“ **Ю. Ѳ. Самарина**. Записки Саблукова о временахъ и кончинѣ Императора Павла). 2080, 72 и LX стр. Цѣна **пять** рублей.

Пересылка каждой книги Русскаго Архива въ другіе города—за **три** фунта за каждую книгу, смотря по разстоянію.

Выписывающіе не менѣе трехъ книгъ вмѣстѣ за пересылку ничего не прилагаютъ.

Получать по этой цѣнѣ можно **въ Москвѣ**, исключительно **въ Чертковской библіотекѣ, у П. И. Бартенева.**

ЧЕТЫРЕ ПИСЬМА ИМПЕРАТРИЦЫ ЕКАТЕРИНЫ II-Й

къ княгинѣ А. П. Черкасской (урожд. Левшиной) *).

ПИСЬМО 1-е.

Черномазая Левушка! J'aurais voulu monter en carrosse, dès que j'ai reçu votre jolie lettre, pour aller tout droit au Couvent vous voir; mais ne vous en deplaise, le grand froid m'a retenue. Je gambade un peu moins que vous, aussi je vous trouve très aimable; mais l'air de vos grands coridors est trop refraichissant pour moi pendant ce mois-ci. De que les fortes geles serront passées, je viendrai assister pendant une après-dinée entière à toutes vos differentes occupations, si le miennes, — car j'en ai aussi, — me le permettent. — Mes compliments à toute la communauté; embrassez, s'il vous plait, de ma part, mes plus anciennes connaissances, les soeurs grises; dites leurs, que j'aime à voir leurs progrès de toutes especes, ce m'est un vrai contentement; je leur marquerai en venant un soir jouer au long avec la communauté. Mes compliment à Madame de la Fond, à la quelle vous tant avez d'obligation et que vous aimez si tendrement.

Catherine.

Переводъ.

Черномазая Левушка! Я хотѣла садиться въ карету, когда получила твое пріятное письмо, и намѣрена была ѣхать прямо въ Монастырь тебя увидѣть; но извините, великой холодъ меня удержалъ; ибо я рѣзвлюсь по меньше твоего, по тому-то и нахожу тебя очень любезною. Однакожь въ семъ мѣсяцѣ воздухъ въ вашихъ большихъ коридорахъ для меня слишкомъ свѣжъ. Когда большіе морозы убавятся, я пріѣду на цѣлое послѣобѣденное время присутствовать при всѣхъ вашихъ различныхъ занятіяхъ, ежели мои то позволятъ; ибо и у меня оныя есть. Мой поклонъ всему обществу; обойми за меня, ежели вамъ будетъ то угодно, моихъ самыхъ старинныхъ знакомокъ Сѣрыхъ Сестрицъ *); скажи имъ, что мнѣ пріятно видѣть ихъ успѣхи во всѣхъ родахъ; это мое истинное удовольствіе. Я окажу имъ оное, пріѣхавъ когда-нибудь вечеромъ, чтобъ подолѣе насладиться вашимъ обществомъ.—Мое почтеніе госпожѣ Лафонъ, которой вы столько обязаны и которую столь нѣжно любите.

Екатерина.

---

*) Письма эти (равно и переводы ихъ и примѣчанія къ нимъ) перепечатываются изъ рѣдкой книги: «Историческое сказаніе о выѣздѣ, военныхъ подвигахъ и родословіи бладородн. дворянъ Левшиныхъ М. 1812. въ унив. тип.» стр. 49—58, въ 4-ку (Чертк. биб-ка Д. III 4/9). Письма писаны къ Александрѣ Петровнѣ Левшиной въ бытность ея воспитанницею Смольнаго монастыря. Впослѣдствіи она была супругою князя Петра Александровича Черкасскаго, и потомства не оставила. Сохранились ли письма ея къ Государынѣ намъ неизвѣстно. Великая Екатерина находила возможность и время переписываться и съ дѣтьми. Такъ покойный графъ Александръ Ивановичь Рибопьеръ сказывалъ намъ, что не задолго до своей кончины она писывала къ нему (малолѣтнему ребенку во время лѣтнихъ его поѣздокъ съ матерью изъ Петербурга въ деревню. П. Б.

*) Такъ называютъ дѣвицъ, состоящихъ въ третьемъ возрастѣ, кои носятъ платье сѣраго цвѣта.

ПИСЬМО 2-е.

Dites, Левушка! votre babil me suffirait-il pour repondre à chacune de vous en particulier le moyen? Vous dites tout ce qui vous vient dans la tête; vous me felicitez de ma fête; vous me grondez de ce que je suis allée à la campagne, vous me invitez à voir la boue de votre vilain jardin, et puis tant d'autres galimatias, qu'il faudrait une main de papier pour vous repondre en detail; j'y renonce donc; mais continuez, Mademoiselle: votre plume, votre langue et votre coeur vont à merveille; et en verité je vous aime beaucoup.—Алимушка! au coeur non pas de soubrette, qui monte tous les jours de 221 degrès, pour voir de loin ce chateau tant detesté par la communauté. Vous meritez que je vous dirai grand merci pour tous les beaux complimens, que vous me faites, et parceque vous avez l'art de tirer les religieuses de leurs cellules, par votre gaieté et par beaucoup d'autres raisons encore.—Lâ Dame Croupillac menage apparement son papier pour ses procès, son ecriture est menue, la tournure de son compliment concise; elle soutient cependant de son caractère et chicane le soleil, auquel elle souhaite une eclipse —voila ce que la coutume.—Lisé encore, la belle Lisé, si douce au lieu d'être contente d'avoir épousé tant de fois Euphemon Молчаковъ, trouve aussi à redire, malgré son beau compliment sur ma fête, que j'occupe un chateau tout doré.—Euphemon fils, après avoir mangé tout son bien avec ses amis, vient me parler de son coeur, je l'accepte en depit de Lisé et de la Dame Croupillac, que je marierai à Freinfat un beau jour, pour venger mon chateau offensé, et à la noce dansera malgré elle la Demoiselle Barschof, pour la punir de ce, qu'elle trouva la neige de Petersbourg comparable à celle de Zarskoselo. — L'apparition sur l'horizon de la Demoiselle Nelidoff est un phenomene, que je viendrai observer de près, au moment qu'on s'y attendera le moins, et cela peut etrê bientot, bientot. Priez Dieu que la glace defile au plutôt; en attendant j'embrasse toutes les faiseurs de tapâge à la fois, et les remercie de toutes les amitiés qu'elles me temoignent. Mes compliments à Mme de la Fond. L'an 1770.

Catherine.

Переводъ.

Скажи, Левушка, есть ли мнѣ средство на ваше болтаніе отвѣчать, и при томъ каждое особливо! Ты говоришь все то, что́ тебѣ на умъ взойдетъ; ты меня позравляешь съ моимъ праздникомъ, ты журишь меня за то, что я уѣхала въ деревню; ты приглашаешь меня смотрѣть грязи въ вашемъ гадкомъ саду, и потомъ пишешь столько другой разной галиматьи, что надобна цѣлая десть бумаги, ежели отвѣчать на все подробно; и такъ я отказываюсь. Однакожь продолжай, сударыня; твое перо, твое намѣреніе и твое сердце прекрасны, и, сказать правду, я люблю тебя много.—Алимушка *), не имѣющая сердца той служанки, которая ежедневно всходитъ чрезъ 221 ступеньку, чтобы посмотрѣть издалека на за́мокъ, столько проклинаемый монастырками,—ты заслуживаешь великую мою благодарность за пріятное привѣтствіе, тобою мнѣ сдѣланное, и что ты умѣешь выманивать монахинь изъ келій своею игривостью, и еще по многимъ дру-

*) Алымова.

гимъ причинамъ.—Госпожа Крупильякъ *), какъ видно, сберегаетъ бумагу для своихъ тяжебъ, трудъ своего писанія и сокращенной образецъ своего поклона; между тѣмъ она выдерживаетъ свой характеръ и ругается надъ солнцемъ, которому желаетъ затмѣнія,—вотъ что дѣлаетъ привычка. — Лиза опять, прекрасная Лиза, столько смиренная, вмѣсто того, чтобъ быть довольною, выходя столько разъ замужъ за Ефима Молчакова **), нашла, къ чему придраться, не взирая на свое прекрасное привѣтствіе на моемъ праздникѣ, что я занимаю Дворецъ весь раззолоченной.—Ефимовъ сынъ, скушавши все имѣніе съ своими пріятелями, говорилъ мнѣ о своемъ сердцѣ; я принимаю оное на зло Лизѣ и госпожѣ Крупильякъ, которую при первомъ случаѣ выдамъ за Фрейенфата, чтобы отмстить за мой обиженной Дворецъ, и на свадьбѣ будетъ танцовать по неволѣ г. Барщова, въ наказаніе за то, что нашла великое сходство между снѣгами петербургскимъ и царско-сельскимъ. — Появленіе на горизонтѣ дѣвицы Нелидовой есть феноменъ, которой я наблюдать буду очень пристально, въ то мгновеніе, когда всего меньше ожидаютъ, и сіе можетъ случиться скоро. Молите Бога, чтобы ледъ скорѣе пронесло; въ ожиданіи сего обнимаю всѣхъ шумозаводчицъ вообще, и благодарю всѣхъ за оказываемое ими ко мнѣ дружество. Мое почтеніе госпожѣ де Лафонъ.

Екатерина.

1770 года.

ПИСЬМО 3-е.

Voici ma reponse à vos deux lettres, Mademoiselle; soit dit en passant, la prèmiére a été écrite d'un caractère si menu, que si vous continuez à perfectionner cette façon d'écrire, vous me mettrez en depense: dans six mois d'ici je serai obligée d'acheter des lunettes pour lire vos lettres; mais, avec lunettes ou sans lunettes, elles me seront tousjours également agréables.—Dites, s'il vous plait, à Madame de la Fond de ma part, que cette grande Demoiselle blanche, au tient brunatre, au nez de peroquet, qui produisait autrefois un si grand magazin de voyelles, lorsque j'arrivais ou que je partais du couvent, écrit aussi naturellement, que ses lettres sont remplies d'enjouêment; j'aime beaucoup que la belle nature aille son train, sans affectation et sans recherche, et je trouve черномазая Левушка, avec son étourderie et ses saillies, précisement à mon gré. Continuez, Mademoiselle, continuez; dans trois ans d'ici, je viendrai vous enlever du couvent, et vous aurez beau crier, vous demener et pleurer, vous verrez malgré vous ce Zarskoselo, dont vous avez si mauvaise opinion, et en dépit de votre humeur, car vous aimez la vérité, vous serez obligée de convenir, que c'est un bel endroit et plus beau de beaucoup que ce jardin du palais d été, dont la classe blanche faisait l'ornement le jour que certaines pintades se sont promenées, et qu'elles y ont tourné la tête à toute la ville; mais voyez un peu de quoi ses Demoiselles se mettent: depuis ce jour cette ville est inondée de vers, non pas

---

*) Лицо въ комедіи, игранной воспитываемыми дѣвицами, которое представляла Александра Петровна.

**) Лиза, также лицо въ той же комедіи. Императрица подъ онымъ относится къ той, которая оное представляла.

pourtant de ceux, qui rongent les feuilles des arbres et qui font un degat si terrible ici dans mon jardin, mais de ceux, que produisent les poëtes lorsqu'ils ont devant eux des objets qui animent leur imagination. Je viendrai en ville un jour, pour voir comment Madame de la Fond arrange tous les coins et recoins de cette habitation bourgeoise, dont vous me parlez. J' espère que vos marmailles continueront à ne point mioler; grace à vos soins, vous voyez que je me sers des expressions de la communauté, ou du moins des votres. N'ayez pas peur que Mr. Betzky s'obstine à vous apprendre à nager; à son âge c'est un exercice, où il faut de la force et de l'adresse; on fait ordinairement plus de bruit, que de besoin. Je vous conseille de le prendre au mot, et il serait plus embarassé que vous d'executer sa promesse; vous verrez, qu'il vous repondra: fort bien, fort bien, Mademoiselle, et il remettra la partie à un autre jour.—Vous devez encore vous adresser à lui pour savoir, pourquoi il a placé dans ma chambre, au palais d'hiver, un sopha à la turque? Il met dans mes appartemens ordinairement tout ce qu'il veut, il n'y a que votre face travaillée par Mlle Moltschanoff que j'ai placée moi même; c'est un meuble d'affection, qui ne quittera point la place, que je lui ai donnée; pour mieux dire, celle que vous même lui avez donnée. Si cela vous parait obscure: demandez en l'explication à vos superieures, elles ne sauraient l'ignorer.—Je trouve la serenade que le prince Orlow vous a donnée très bien imaginée; il aime à vous faire plaisir, il vous a vu naître et vous affectionne infiniment; il aime le bien de la patrie, et votre education y tend; il vous aime aussi particulierement, savez-vous pourquoi?—Parceque vous êtes aimables. Eh bien! ma lettre est elle assez longue: j'ai cependant encore à vous dire: de saluer les marmailles brunes, de caresser les marmots bleux, d'embrasser les soeurs grises, et de jetter les bras au cou de pelerines blanches, mes plus anciennes amies. Faites aussi une très profonde reverence à Madame de la Fond, et mettez dans ce moment dans votre contenance tous les sentimens, qu'elle a su vous inspirer, avec autant de succès, que d'aplaudissement; cela ne saurait que lui faire plaisir, s'est son ouvrage. Dites encore à ceux ou celles qui trouveront à redire à ce que je vous ai qualifiées ci-dessus de pintades, que les pintades sont les plus belles poules possibles.

Catherine.

Переводъ.

Вотъ мой отвѣтъ на два вашихъ письма, сударыня; сказать мимоходомъ. первое писано литерами столько мелкими, что ежели вы постараетесь продолжать усовершенствованіе сего рода писанія, то введете меня въ убытокъ: чрезъ шесть мѣсяцовъ отъ сего времени считая, я принуждена буду купить очки, для читанія вашихъ писемъ; но безъ очковъ или съ очками, оныя мнѣ всегда будутъ пріятны.— Скажите, ежели вамъ угодно, отъ меня госпожѣ Лафоншѣ, что эта большая бѣлая дѣвица, съ цвѣтомъ лица темноватымъ, съ носомъ попугаевымъ, которая нѣкогда произносила цѣлой столько большой магазинъ литеръ гласныхъ, когда я въ монастырь пріѣзжала, или изъ онаго уѣзжала *), пишетъ столько согласно съ природою, что письма ея наполнены веселіемъ: я очень люблю, чтобъ любезная при-

*) Сія шутка относится къ Александрѣ Петровнѣ, и гласныя буквы всегда составляютъ восклицанія радости и плача.

рода шла своимъ путемъ, безъ прикрасы, безъ старанія, и я нахожу опрометчивости и шутки черномазой Левушки точно по моему вкусу. Продолжай, сударыня, продолжай; чрезъ три года отъ сего времени я пріѣду взять тебя изъ монастыря, и какъ бы ты ни кричала, ни увертывалась и ни плакала, ты по неволѣ увидишь то Царское Село, о которомъ имѣешь столько худое мнѣніе, и на зло твоему обычаю (ибо ты любишь истину) принуждена будешь согласиться, что мѣсто это прекрасное, и несравненно лучше Лѣтняго сада, которому возрастъ Бѣлой дѣлалъ украшеніе въ тотъ день, когда нѣкія пинтады *) въ немъ прогуливались, и вскружили головы всему народу; но смотри, что эти дѣвушки надѣлали: съ сего времени весь городъ наполнился червями **), не тѣми однако, которые гложутъ листье на деревьяхъ, и кои производятъ столь ужасное опустошеніе въ моихъ садахъ, но кои раждаются отъ стихотворцевъ тогда, какъ они имѣютъ предъ собою предметы, оживляющіе ихъ воображеніе. Я пріѣду когда нибудь въ городъ посмотрѣть, какимъ образомъ госпожа Лафонъ распорядила всѣ уголки и закоулки въ томъ мѣщанскомъ жилищѣ, о которомъ ты мнѣ говорила. Я надѣюсь, что ваша мелюзга, благодаря вашимъ попеченіямъ, не перестаетъ мяукать; видишь ли, что я употребляю монастырскія выраженія, по крайней мѣрѣ твои.—Не пугайтесь, что г. Бецкой настаиваетъ въ томъ, чтобы учить васъ плавать! Не по его лѣтамъ упражненіе, для котораго потребны сила и проворство; обыкновенно дѣлаютъ больше шуму, нежели надобно. Я совѣтую вамъ согласиться, и онъ придетъ больше вашего въ замѣшательство отъ исполненія своего предложенія; вы услышите точно слѣдующій отвѣтъ: очень хорошо, очень хорошо, сударыня! И отложитъ исполненіе до другаго дня.... Вы еще спросите у него, для чего онъ поставилъ въ моей комнатѣ въ Зимнемъ Дворцѣ Турецкую софу? Обыкновенно онъ ставитъ въ моихъ покояхъ все, что хочетъ; одну только твою рожицу, работанную г-жею Молчановою, поставила я сама: это мебель пристрастная, которая не сойдетъ съ того мѣста, которое я для ней назначила, или лучше сказать, которое ты сама для ней избрала; ежели для тебя покажется сіе темно, проси объясненія у своихъ начальницъ; имъ это извѣстно. Я нахожу серенаду, которую для васъ далъ князь Орловъ, прекрасно изобрѣтенною: онъ любитъ васъ утѣшать; при его глазахъ вы родились; онъ пристрастенъ къ вамъ до безконечности: онъ весьма любитъ свое Отечество, а ваше воспитаніе ко благу онаго относится. Онъ любитъ васъ отмѣнно; знаете ли почему?—Что вы любезны. Однакожъ письмо мое оченъ длинно; но между тѣмъ надобно еще кой-что тебѣ сказать. Поклонись мелюзгѣ Темноцвѣтной, приласкай малютокъ Голубыхъ, обойми за меня сестрицъ Сѣрыхъ и охвати руками за шею пилигримокъ Бѣлыхъ, моихъ старинныхъ пріятельницъ. Отдай также самой низкой поклонъ госпожѣ Лафоншѣ, и включи въ

*) Родъ куръ.

**) Каламбуръ заимствованной отъ игры словъ единозначущихъ во Французскомъ языкѣ; ибо vers означаетъ наономъ и червей и стихи.

сіе мгновеніе въ израженіе свое всѣ тѣ чувства, кои умѣла она въ васъ вдохнуть съ толикимъ же успѣхомъ, какъ и одобреніемъ; это доставитъ ей утѣшеніе, поелику означаетъ труды ея. Скажи еще тѣмъ, коимъ не понравится мое выраженіе выше упомянутое о пинтадахъ, что пинтады изъ всѣхъ возможныхъ куръ самыя прекраснѣйшія.

Екатерина.

ПИСЬМО 4-е.

Je pense, Mademoiselle, que je dois tirer deux conclusions de votre lettre: la première que vous étes triste, lorsque vous ne me voyez pas, et par contrecoup la seconde, que vous étes bien gaie quand vous me voyez.— Or le tems est disposé à la pluie, à la tristesse: le voyage de Moscou vous afflige; j'en ai vu des traces deja la dernière fois. Je me suis esquinée pour eviter le mechant proverbe, qui dit: que quand une femme pleure, toutes les autres le font autant.... Voyez un peu comme le monde est injuste, et comme on a commode notre sensibilité. Mais enfin, Mademoiselle, ne pleurez pas de ce que vous ne me verrez pas d'un an: car, quand je viendrai et que le terme en sera venu, je vous en leverai un beau jour, et vous me verrez tout à votre aise, et vous grasouillerez en pie de cour. Faites mes complimens à M-me de Lafond: je souhaite que sa santé se rétablisse au plutot. Je salue la communauté en corps et en esprit Remarquez s'il vous plait, que quoique j'ecrie moins bien que vous, j'observe ortographie mieux cependant.

Catherine.

Переводъ.

Мнѣ кажется, сударыня, что мнѣ изъ письма вашего надлежитъ вывесть двоякое заключеніе: первое, что вы печальны, когда меня не видите, и напротивъ, что вы бываете очень веселы. когда меня видите. Ибо погода наклоняется къ дождю, къ унылости. Путешествіе въ Москву васъ огорчаетъ; признаки того видѣла я въ послѣднее наше свиданіе, а потому увернулась, чтобъ избѣжать злой пословицы, которая говоритъ: ежели одна женщина плачетъ, всѣ другія сдѣлаютъ тоже. Смотри, какъ свѣтъ не справедливъ и какъ насмѣхаются надъ нашею чувствительностію. Однакожъ, сударыня, не плачьте о томъ, что меня годъ не увидите. Когда я возвращусь, и когда придетъ срокъ, я возьму тебя къ себѣ, и тогда смотри на меня досыта, и ворчи какъ придворная сорока. Поклонись г-жѣ Лафоншѣ, пожелай скораго возстановленія ея здоровья. Я желаю благополучія тѣлеснаго и душевнаго всѣмъ монастыркамъ. Замѣть, ежели угодно, что хотя я пишу не такъ хорошо, какъ ты, однакожъ лучше наблюдаю орфографію.

Екатерина.

НѢСКОЛЬКО НОВЫХЪ ПИСЕМЪ И БУМАГЪ ИМПЕРАТРИЦЫ ЕКАТЕРИНЫ.

Письма и бумаги эти (за исключеніемъ письма къ С. Ѳ. Стрекалову) сохранились въ подлинникахъ у Маріи Павловны Сумароковой и сообщены намъ при обязательномъ посредствѣ князя Николая Михайловича Голицына. М. П. Сумарокова нѣкогда получила ихъ отъ одного изъ ближайшихъ къ императрицѣ Екатеринѣ лицъ—Маріи Савишны Перекусихиной (скончавшейся 8 Авг. 1824 г. на 85 г. какъ значится на ея надгробіи въ Александро-невской лаврѣ). Въ молодости своей, М. П. Сумарокова была знакома съ Марьею Савишною, которая, зная благоговѣйное ея уваженіе къ великой государынѣ, подарила ей эти автографы. П. Б.

I.

Прошеніе Тульскихъ купцовъ о торговлѣ въ Средиземномъ морѣ съ отмѣтками Екатерины II-й. *)

Всепресвѣтлѣйшая, державнѣйшая, великая государыня императрица, Екатерина Алексѣевна, Самодержица Всероссійская,

Государыня всемилостивѣйшая.

Увѣдомилися мы отъ статскаго дѣйствительнаго совѣтника господина Теплова, что Ваше Императорское Величество, имѣя попеченіе матернее о благоденствіи своихъ подданныхъ, желаете, чтобъ купечество Россійское имѣло торгъ въ Средиземное море изъ Санктпетербурга.

Мы нижеподписавшіеся, услыша о такомъ благоволеніи Вашего Императорскаго Величества, предприняли прежде тому опытъ учинить; и для того сложилися акціями, считая каждую по пяти сотъ рублей, а именно:

Купцы Тульскіе.

Иванъ Володимеровъ. . . . 100 акцій
Ларіонъ Лугининъ . . . . . 30 —
Михайла Пастуховъ . . . . 20 —
Михайла Грибановъ . . . 10 —
да къ числу оныхъ и господинъ Тепловъ въ компанію нашу идетъ, полагая своихъ. . . . . 20 акцій,
что учинитъ всѣхъ съ нашими 180 акцій.
Итого. . 90000 рублей.

Мы своихъ еще прибавили двадцать акцій.

Но къ тому, всемилостивѣйшая государыня! пріемлемъ дерзновеніе просить себѣ милостиваго вспоможенія въ слѣдующемъ:

1) Чтобъ Ваше Императорское Величество, яко первѣйшая по Бозѣ попечительница о добрѣ подданныхъ своихъ, принять соизволили сію нашу компанію и предпріемлемый нами опытъ въ единственное свое покровительство

Компаніи быть подъ нашимъ единственнымъ вѣдѣніемъ.

2) Чтобъ намъ объявить персону, чрезъ которую бы мы съ нужными иногда намъ по сему дѣлу прошеніями приступить къ Вашему Императорскому Величеству смѣлость имѣли.

Ст. дѣств. совѣтнику Теплову поручаемъ намъ докладывать.

3) Чтобъ намъ пожалованъ на первой случай былъ нарочно къ тому построенной фрегатъ о тридцати пушкахъ съ потребнымъ числомъ морскихъ офицеровъ и матросовъ, а притомъ и необходимо-надобною по препорціи такого фрегата военною командою съ ея военнымъ снарядомъ и командирами. И чтобъ намъ позволено было на тотъ же фрегатъ для лучшаго обнадеживанія принять и чужестранныхъ служителей морскихъ на нашъ коштъ до толикаго числа, какъ мы пожелаемъ.

Фрегатъ дается, а когда мало то и два; команда военная дана будетъ, и прочее апробуется.

4) Понеже мы намѣрены сей опытъ учинить въ тѣхъ только обстоятельствахъ, которыя до купечества принадлежатъ и безъ помощи Вашего Императорскаго Величества, не имѣя еще кораблей, собою всего теперь учинить не можемъ; то въ семъ случаѣ никакихъ подробныхъ расходовъ, касающихся

*) Отмѣтки Государыни напечатаны прописью.

до содержанія того фрегата, до жалованія военной на немъ командѣ и до приключеній ему (отъ чего Боже сохрани) экстраординарныхъ принять на себя не можемъ, ибо оные купечеству впредь не нужны будутъ, и нынѣ зависятъ только отъ высочайшей Вашего Императорскаго Величества милости. А вмѣсто того помянутой фрегатъ мы разумѣть будемъ яко наемной; и для того мы обызываемся всѣ купеческіе фрахты за товары въ него нагруженные, до назначеннаго мѣста и обратно возить; съ нагруженныхъ же, не требуя отъ насъ за недогрузку, въ число полнаго груза фрахту, внести въ казну Вашего Императорскаго Величества сумму по разчисленію.

Фрегату быть на нашемъ содержаніи со всѣмъ экипажемъ и командою. Пошлины съ товаромъ отвозныхъ и привозныхъ платить четвертую часть по тарифу, а листовыхъ и огневыхъ въ полы противъ чужестранныхъ; но и о тѣхъ деньгахъ внести въ Таможню доложить намъ. И все сіе дѣлается для сего только фрегата на первой годъ.

5) Ежели (отъ чего Боже сохрани) фрегатъ по своимъ нещастливымъ приключеніямъ гдѣ промедлитъ не по купечеству, и отъ того излишніе въ содержаніи его и команды на немъ находящейся сдѣлаются расходы (чему бы повелѣно было вѣрной журналъ вести особливой съ согласія нашего фактора) то ихъ на нашъ щетъ не ставить.

Апробуется.

6) Чтобъ командиръ фрегатной поступалъ по выгодѣ купеческой, и не принуждалъ бы нашего фактора къ безвременному поспѣшенію изъ порта въ портъ переходить, нагружаться и выгружаться; но дѣлалъ бы оное тогда, когда нашъ факторъ сходство настоящихъ цѣнъ товарамъ найдетъ (а сверхъ того всегда бы благосклонно и своими совѣтами ему способствуя и отъ него пріемля взаимные, поступалъ) потому что все сіе предпріятіе будетъ служить только опытомъ на будущее время торгу государственному.

Апробуется.

7) На возвратной нагрузкѣ, когда не случится къ покупкѣ довольнаго числа потребныхъ товаровъ, въ такомъ бы случаѣ дозволено было входить въ Французскія и Гишпанскія гавани для нагрузки товаровъ; а за невозможностію наполнить оными фрегатъ, дабы онъ безъ грузу не остался, вольно бы было идти въ островъ Ивику *), или куда лучше усмотрѣно будетъ, въ Гишпанію, и нагрузить Гишпанскою солью, которую по привозѣ въ Санктпетербургъ повелѣно бы было принять въ казну и заплатить за ее во что оная намъ самимъ обойдется, не требуя по тарифу съ нея пошлины.

Апробуется для перваго опыта.

8) Чтобъ въ Адмиральтейской Коллегіи назначена намъ была изъ членовъ персона, которая бы въ Коллегіи опекунство намъ дѣлала, ежели какія нужды къ ней отъ насъ иногда случатся.

Адмиралу Мордвинову поручаемъ.

9) Хотя столь надежно вооруженный фрегатъ и не имѣетъ причины опасаться морскихъ разбойниковъ, однакожъ для безопасности въ Средиземномъ морѣ всеподданнѣйше просимъ

*) Одинъ изъ Балеарскихъ острововъ.

истребовать отъ Оттоманской Порты или черезъ другую какую дружескую державу у Алжирскихъ беевъ пашпорты. Такъ же повелѣть и къ другимъ Европейскимъ дворамъ отписать, дабы нашъ фрегатъ въ портахъ тамошнихъ свободное имѣлъ пристанище и торгъ свой безпрепятственно производилъ.

О семъ что можно сдѣлано будетъ.

10) Компанія намѣрена послать напередъ сухимъ путемъ въ Ливорну прикащика или фактора своего, при которомъ весьма нуженъ переводчикъ тѣхъ языковъ, а другаго на кораблѣ при товарахъ; того ради всеподданнѣйше просимъ пожаловать намъ искусныхъ, добрыхъ и надежныхъ двухъ человѣкъ переводчиковъ.

Тепловъ пріискать имѣетъ способныхъ и надежныхъ людей и намъ доложитъ.

Вашего Императорскаго Величества
всеподданнѣйшіе рабы

Иванъ Володимеровъ.
Ларіонъ Лугининъ.
Михайла Пастуховъ.
Михайла Грибановъ.

Сентября 23-го дня
1763 года.

Итакъ на другой же годъ царствованія Екатерины дѣятельно осуществляется мысль о нашей торговлѣ въ Средиземномъ морѣ. Вотъ когда уже готовились наши политическіе успѣхи, ознаменованные Чесменскою побѣдою. П. Б.

II.

Записочка Екатерины II-й къ А. Н. Нарышкиной [1]).

«Сожалѣю, душа моя Анна Микитишна, что я сегодня, матушка моя, тебя не видала, а еще болѣе, что ты неможешь. Дай Богъ, чтобъ ты скоро выздоровѣла. Кланяйся, пожалуй, Прасковьи Александровнѣ [2]). Baisez la de ma part et aimez moi toutes les deux, autant que je vous aime. Adieu, mes belles, mes charmantes. Le serai toute ma vie votre fidele amie

Caterine».

Забавься, матушка, картами моими. Я бъ сама пріѣхала къ тебѣ, ежели возможность бы была».

III.

Черновое письмо Екатерины II-й къ Д. В. Волкову.

«Дмитрій Васильевичъ.

Графъ Григорій Григорьевичъ просилъ мнѣ, чтобъ я дозволила вамъ ѣхать съ нимъ на Конгрессъ [3]). Я признаюсь, что во всякое иное время сія его прозьба мнѣ весьма бы пріятна была и полезна для важнаго дѣла, о которомъ трактовать будутъ. Естли бъ я единственно смотрѣла на природныя ваши дарованія, кои конечно никакое дѣло для васъ трудно не дозволятъ быть, затрудненіе въ томъ не нашла(*бъ*); но когда съ другой стороны смотрю на Московское состояніе теперешнее, когда на мысли приходитъ, что̀ тамо было прошедшую осень, что сей городъ едва еще пришелъ ли въ такое состояніе, чтобъ онъ могъ остаться безъ строгаго, разумнаго и искуснаго бдителя; что тамошній Сенатъ требу-

---

[1]) Сл. Р. Арх. 1869 стр. 193.

[2]) Племянница Нарышкиной, въ супружествѣ графиня Брюсъ.

[3]) Т. е. поцалуйте ее за меня, и обѣ любите меня столько же какъ я васъ люблю. Прощайте, мои прекрасныя, мои прелестныя. Останусь на всю мою жизнь ваша вѣрная пріятельница Екатерина.

[3]) Въ Фокшаны въ 1772 г. съ гр. Г. Г. Орловымъ.

етъ твердыхъ сенаторовъ, что князь Волконской [1]) тамо новѣе васъ..... [2]) сію столицу я себѣ не инако представляю, какъ на подобіе человѣка, которой, вставъ бы съ одра послѣ смертельныхъ припадковъ, требуетъ много хожденія и попеченія, прежде нежели его почесть можно здоровымъ; что тотъ городъ приводится въ порядокъ и послушаніе, въ которомъ никогда не былъ. Все сіе себѣ воображая, отдаю вамъ самимъ на рѣшеніе, которое дѣло теперь мнѣ казаться должно важнѣе и гдѣ мнѣ васъ употребить казаться имѣетъ на теперешнее время нужнѣе, знавъ впрочемъ сверхъ того, что гдѣ(*бъ*) я васъ ни употребила, вездѣ ваши качествы природныя у мѣста будутъ и вездѣ онѣ къ пользѣ имперіи и къ моему удовольствію усердіемъ вспомоществуемы будутъ».

IV.

Письмо Екатерины II-й къ С. Ѳ. Стрекалову.

Степанъ Ѳедоровичъ. Указомъ нашимъ отъ 12-го Іюля 1783-го года покойному дѣйствительному тайному совѣтнику Олсуфьеву даннымъ, предписали мы все то, что̀ нашли удобнымъ и полезнымъ для устройства управленія разными зрѣлищами и музыкою при дворѣ нашемъ, учредили подъ предсѣданіемъ его особый комитетъ, снабдили достаточными суммами, и сверхъ того присвоили еще сему комитету доходъ съ даваемыхъ публикѣ зрѣлищъ. Въ теченьи двухъ лѣтъ съ половиною нетолько не видимъ мы въ томъ поправленія, но въ общѣ вѣдаемъ, что публика имѣетъ основательныя причины жаловаться на потерю денегъ ея на даваемыя зрѣлища, большою частію того не стоящія; театръ національный приведенъ въ разстройство и упадокъ; служащіе не получаютъ принадлежащаго имъ жалованья чрезъ многое время; не смотря на пособія, отъ насъ при заведеніи комитета учиненныя, вошелъ онъ въ большіе или, лучше сказать, неоплатные долги; а при всемъ томъ еще означенный комитетъ самъ наноситъ явный ущербъ въ доходахъ его дирекціи, съ убыткомъ напраснымъ и для публики, дозволеніемъ безъ разбора бенефисовъ или зрѣлищъ въ пользу частныхъ людей, хотя оный въ 33-мъ пунктѣ того указа имѣетъ точное о семъ наставленіе и весьма ограниченную власть. Таковые непорядки убѣждаютъ насъ препоручить вамъ войти въ подробное изысканіе и разсмотрѣніе. 1-е, все ли то комитетомъ исполнено, что̀ въ указѣ нашемъ отъ 12-го Іюля 1783-го г. повелѣно, разбирая пунктъ за пунктомъ, и буде не исполнено, то кѣмъ и для чего. 2-е, національный театръ отъ чего приведенъ въ упадокъ, а и прочіе не въ самомъ лучшемъ состояніи находятся, и кто тому виной? 3-е, долги почему сдѣланы, для чего комитетъ, имѣвъ точныя предписанія о непревышеніи положенныхъ ему доходовъ, о томъ не докладывалъ; причемъ не оставьте безъ разсмотрѣнія и всѣхъ частей хозяйства. 4-е какія причины могли побудить комитетъ на подобное дозволеніе безъ разбора бенефисовъ.

---

[1]) Назначенъ главнокомандующимъ въ Москву, въ началѣ Ноября 1771 г. О Волковѣ сл. XVII в. кн. 1-я, изд. 2-е, стр. 93 и 104.

[2]) Два слова не разобрать.

О всемъ томъ донесите намъ подробно съ вашими примѣчаніями и съ изъясненіемъ средствъ къ поправленію всего онаго и ежели усмотрите, что издержки денегъ казенныхъ и собранныхъ за зрѣлища учинены были безъ наблюденія правилъ узаконенныхъ, или же съ крайнимъ небреженіемъ хозяйства, и что долги въ противность помянутому указу нашему доведены до такой степени, что комитетъ не въ состояніи изъ доходовъ его вѣдомства заплатить: въ такомъ случаѣ, какъ взысканіе сего убытка относится будетъ на тѣхъ, кто оному виною, вы не упустите представить Сенату о положеніи секвестра на имѣніе ихъ до разбора и рѣшенія дѣла.

Екатерина.

Въ С.П-бургѣ, Декабря 19. 1785 года.
(сообщено Д. А. Кропотовымъ)

Подлинникъ, хранящійся у Д. А. Кропотова, писанъ на полулистѣ съ золотымъ обрѣзомъ, рукою писца; подпись собственноручная, а числовая помѣта проставлена, вѣроятно, статсъ-секретаремъ.

V.

Письмо Князя Потемкина къ Екатеринѣ II.

Всемилостивѣйшая Государыня!

По полученному изъ Таврической области рапорту имѣю счастіе Вашему Императорскому Величеству всеподданнѣйше донести, что какъ вторая половина Февраля такъ и первые семь дней Марта протекли тамъ благополучно, и не только нигдѣ не оказалось опасной болѣзни, но и бывшія по городамъ и селеніямъ лихорадки и горячки совсѣмъ прекратились.

Что касается до достопамятныхъ происшествій, то съ 10-го числа Февраля при деревнѣ Кучукъ-кой, лежащей между Ялтою и Балаклавою, поверхность земли, начавши прежде нечувствительно отдѣляться, наконецъ 13-го числа съ сильнымъ трескомъ провалилась на немалое разстояніе; сколько же при семъ случаѣ разрушилось въ помянутой деревнѣ домовъ и инаго строенія, и погибло садовъ съ плодовитыми деревьями и посѣяннаго хлѣба, осмѣливаюсь поднести вѣдомость *), такъ какъ и планы прежнему и нынѣшнему тамъ мѣстоположеніямъ. Жители сей деревни едва почувствовали начало движенія, то, предвидя опасность и боясь землетрясенія, которое по увѣреніямъ старожиловъ случилось въ той деревнѣ лѣтъ за пятдесятъ, поспѣшили сами со всѣмъ скотомъ и имуществомъ перейти въ ближайшую деревню Кнеизъ и по таковой осторожности всѣ остались въ живыхъ.

Вашего Императорскаго Величества
«вѣрный подданный
Князь Потемкинъ.»

28 дня Марта
1786 года.

*) Ея у насъ не имѣется.

ЗАПИСКИ ВАСИЛІЯ СЕМЕНОВИЧА ХВОСТОВА. [1]

Описаніе жизни тайнаго совѣтника, сенатора и кавалера Василія Хвостова; писано, въ 1832 году, самимъ имъ для дѣтей своихъ.

Я родился въ 1754 году, декабря 24 ч. Родители мои были изъ весьма посредственнаго дворянства, какъ состояніемъ имѣнія въ Гдовскомъ уѣздѣ, съ небольшимъ изо ста душъ крестьянъ, такъ и чиномъ; ибо отецъ мой былъ отставной секундъ-маіоръ, Семенъ Васильевичъ; мать же изъ дворянокъ Галицкаго уѣзда, Дарья Ивановна, изъ рода Головцыныхъ.

Насъ было у нихъ три сына: старшій Александръ [2]), умершій на 67-мъ году, былъ тайнымъ совѣтникомъ и управляющимъ государственнымъ банкомъ для дворянства, и меньшій Яковъ, вышедшій въ отставку шихтмейстеромъ и умершій на 48 году.

Отецъ нашъ, служившій въ Тобольскомъ пѣхотномъ полку, вмѣстѣ съ двумя своими братьями, Степаномъ и Андреемъ, отправясь въ походъ въ Семилѣтнюю тогда съ Пруссаками войну, оставилъ насъ старшаго при матери, меня отдалъ старушкѣ, своей матери, богомольной, совершенно христіянской нравственности, параличемъ разбитой; а меньшаго отвезла мать въ Галичь и оставила у своихъ родителей.

Описывать моего дѣтства воспитаніе я не стану; оно было таково, что для ума ничего не было употреблено, и даже самой грамотѣ учителемъ былъ пономарь. Въ глуши деревенской жизни, при обращеніи съ холопами, немудрено бы было испортить сердце ребенка; но Провидѣніе спасло меня.

По окончаніи Прусской войны, отецъ нашъ, вышедъ въ отставку, пріѣхалъ въ свою усадьбу и собралъ разсѣянное свое семейство, но увидѣвъ недостатокъ и упущеніе въ первоначальномъ воспитаніи нашемъ, выписалъ изъ Петербурга Нѣмца учителя за 300 руб., что̀ по тогдашнему весьма небогатому состоянію не легко было. Но родительскому объ насъ попеченію не соотвѣтствовалъ успѣхъ, ибо принужденъ былъ въ оставшійся учителю часовой срокъ употреблять его вмѣсто старосты за присмотромъ работъ крестьянскихъ; онъ же, чтобъ не упустить должности своей, бралъ насъ на гумно и, пока хлѣбъ молотили, задавалъ намъ урокъ, страницы по двѣ изъ Нѣмецкаго лексикона. Таковое ученіе печалило родителей нашихъ, не имѣвшихъ возможности доставить намъ лучшихъ средствъ; но судьба помогла имъ.

Отецъ нашъ случайно съѣхался съ старинымъ своимъ пріятелемъ, дворяниномъ Псковской губерніи, г-мъ Алексѣевымъ, у котораго былъ сынъ однихъ съ нами лѣтъ, заботившимся также о его воспитаніи, при-

[1]) Печатаются съ подлинной собственноручной тетради, которая была сообщена въ Русскій Архивъ невѣсткою автора (супругою его сына) Екатериною Александровною Хвостовою.

[2]) Извѣстный стихотворецъ, котораго не слѣдуетъ смѣшивать съ графомъ Д. И. Хвостовымъ.

личномъ и сообразномъ его достаточному состоянію. Онъ предложилъ отцу моему поручить ему насъ троихъ съ тѣмъ, что, имѣя уже способнаго и добраго учителя Француза, составитъ у себя пансіонъ, пригласивъ еще двухъ сосѣдовъ, имѣвшихъ также по одному сыну. Отецъ мой принялъ сіе пріятельское предложеніе съ благодарностію, и мы, три чада, воспользовались и порядочнымъ ученіемъ и пристойнымъ воспитаніемъ. По протеченіи сихъ трехъ лѣтъ, отецъ мой взялъ насъ къ себѣ, дабы отвезти въ Петербургъ и тамъ стараться воспользоваться казенными заведеніями для дѣтей дворянства. Онъ нашелъ въ столицѣ родственника матери нашей, извѣстнаго при восшествіи на престолъ императрицы Екатерины второй, генералъ-маіора Степана Васильевича Перфильева, весьма дружнаго съ гг. Орловыми. Его предстательствомъ, графъ Владиміръ Григорьевичъ Орловъ, бывъ тогда президентомъ Академіи наукъ, принялъ насъ въ гимназію и благодарилъ отца нашего за довѣренность къ нему, что онъ первый дворянинъ, который отдаетъ дѣтей своихъ въ гимназію, тогда какъ оная назначаема была для однихъ только разночинцевъ. Самолюбіе отца нашего пыталось имѣть хотя одного изъ трехъ сыновей человѣка ученаго. Старшій изъ насъ имѣлъ способности достигнуть быть ученымъ человѣкомъ. Родительское попеченіе заставило отца нашего опредѣлиться въ гимназію экономомъ. Шестьдесять воспитанниковъ, 30 бóльшаго и 30 меньшаго возраста, не подвергали его подозрѣнію, чтобъ онъ дѣлалъ сіе изъ видовъ корысти. Цѣль его была, чтобъ, живши въ одномъ съ нами домѣ, имѣть насъ подъ глазами. Мы поступили въ гимназію въ 1765 году, но въ 1770 году лишились отца и матери. Меньшій братъ отца нашего, служившій тогда въ Петербургѣ, оставался нашимъ покровителемъ, но въ слѣдующемъ 1771 году умеръ. Дядя нашъ, Степанъ Васильевичъ, оставя жизнь деревенскую, прибылъ къ намъ и заступилъ мѣсто отца. Въ 1772 году выпущены мы были изъ гимназіи студентами. Старшій братъ мой опредѣлился въ иностранную коллегію и былъ при Фонъ-Визинѣ, съ которымъ, по пылкости свойствъ ума своего, не ужился, вышелъ переводчикомъ и былъ при князѣ Вяземскомъ, тогдашнемъ генералъ-прокурорѣ, который очень любилъ его и скоро перевелъ въ Сенатъ, съ чиномъ ассесора. Но братъ мой соскучился быть въ статской службѣ, перешелъ съ награжденіемъ чиномъ надворнаго совѣтника и былъ принятъ въ военную службу подполковникомъ, потомъ былъ полковникомъ и наконецъ бригадиромъ. Былъ повѣреннымъ въ дѣлахъ въ Константинополѣ; по возвращеніи былъ, по проискамъ своихъ непріятелей, подъ гнѣвомъ Императрицы, а при Государѣ Павлѣ 1-мъ, чрезъ внушенія ему брату моему ищущихъ зла, былъ выключенъ изъ службы. По кончинѣ сего Государя былъ опредѣленъ управляющимъ въ государственный банкъ для дворянства.

Меньшій мой братъ, вышедъ въ очень молодыхъ лѣтахъ въ отставку, женатъ былъ на богатой дворянкѣ Вороновой, умеръ на 48 году жизни.

Теперь принимаюсь описаніемъ о себѣ, вступившемъ въ свѣтъ на 18-мъ году возраста.

По выпускѣ изъ гимназіи явился я къ г. сенатору Ржевскому, опредѣленному на мѣсто графа Владиміра Григорьевича Орлова, уѣзжавшаго тогда въ чужіе краи. Сей благодѣтельный человѣкъ принялъ меня въ свое покровительство, просилъ графа Григорья Григорьевича Орлова взять меня къ себѣ, что сей и исполнилъ, принявъ меня

лекторомъ; но когда мои родственники и знакомые стали шутить надъ моимъ невѣжествомъ, что служу въ чинѣ, какова нѣтъ въ Россійской службѣ, тогда я объяснилъ сію печаль мою графу, и онъ, видя мою дѣтскую неопытность, милостиво улыбнувшись, приказалъ мнѣ называться секретаремъ его. Въ семъ положеніи оставался я при немъ одиннадцать мѣсяцевъ. Въ это время возвратила ему Императрица званіе и должность генералъ-фельдцейгмейстера и пожаловала титулъ свѣтлѣйшаго князя. Онъ любилъ меня, былъ ко мнѣ ласковъ и милостивъ, бралъ всегда съ собою, когда уѣзжалъ въ Петергофъ или въ свою пожалованную ему Гатчину или въ Ропшу. Когда жилъ подлѣ зимняго дворца, тогда видалъ я, проходя къ нему въ жё де помъ *), прогуливающую уединенно въ маленькомъ Ермитажномъ садикѣ Великую Екатерину. Когда же князь переѣхалъ въ домъ свой, бывшій Штегельмановъ, что̀ подлѣ графа Кирила Григорьевича Разумовскаго, и которые оба дома нынѣ составляютъ Воспитательный Домъ, тогда князь началъ жить своимъ, какъ говорится, хозяйствомъ. У него бывала Императрица и однажды на святкахъ, на вечеринкѣ, изволила участвовать во всѣхъ святочныхъ играхъ, гдѣ въ игрѣ *доволенъ ли своимъ сосѣдомъ* не рѣдко случалось мнѣ стоять за стуломъ Государыни; въ игрѣ же въ веревочку видѣть, какъ Левъ Александровичъ Нарышкинъ удачно подкрадывался ударить ее по рукѣ, дабы свести ее въ середину круга; естественно, что не затруднялась она сыскать себѣ смѣну. Нельзя умолчать и не сказать, что и въ семъ случаѣ всѣ присутствующіе взирали на нее, какъ на божество благодѣтельности.

*) Jeu de pomme.

Прежде описанія вступленія моего въ военную службу кстати будетъ разсказать два бывшіе со мною случая, послужившіе мнѣ въ пользу со стороны нравственности моей. Когда мы были еще въ гимназіи, то уволеннымъ на святкахъ къ родственникамъ, случилось намъ познакомиться чрезъ одного удалаго дядю нашего съ однимъ его пріятелемъ, человѣкомъ женатымъ и дѣтей имѣющимъ, но ведущимъ жизнь во всѣхъ смыслахъ непохвальную. Онъ взялъ на себя добрый трудъ просвѣтить невинное ребячество наше и повезъ насъ троихъ братьевъ на вечеринку за городъ къ Ульрихшѣ... Когда я былъ при князѣ Орловѣ, то въ одинъ вечеръ, возвращаясь въ квартиру, кою нанимали мы съ братьями, у нихъ нахожу компанію изъ товарищей бывшихъ гимназистовъ человѣкъ шесть или семь, сидящихъ на полу кругъ чаши съ пуншемъ, окруженной бутылками, стаканами и рюмками. Старшій братъ мой, какъ я уже сказалъ выше, пылкой во всѣхъ смыслахъ, встрѣтилъ меня предложеніемъ, что ежели я молодецъ, то бы поравнялся съ ними. Амбиція заставила меня тотчасъ согласиться, и онъ, сочтя, что̀ уже ими выпито и наливъ столько стакановъ и рюмокъ, сказалъ, что не станутъ сами пить, пока съ ними не поравняюсь. Я, въ доказательство, что не отстану отъ старыхъ своихъ сотоварищей, опорожнилъ всѣ стаканы и рюмки, коихъ было конечно около десятка. Ура и рукоплесканіе были наградою за такое безприкладное доказательство моей любви къ нимъ. Но не прошло и получаса, какъ меня положили на одну изъ постелей, кои уже были приготовлены для всей компаніи. На другой уже день разсказали мнѣ, какъ я перепугалъ всѣхъ моимъ стономъ и слезами; насилу добились узнать причину. Я имъ отвѣчалъ, рыдая, что отецъ и мать ви-

дятъ на томъ свѣтѣ, что дѣти ихъ пьяницы. Они посмѣялись и оставили меня спать. Съ тѣхъ поръ получилъ я отвращеніе... и удалился отъ хмѣльныхъ компаній. Симъ двумъ случаямъ обязанъ я за то состояніе здоровья, которымъ пользуюсь и по нынѣ, на семьдесять осмомъ году жизни моей и что безъ очковъ пишу и читаю.

Я прежде уже сказалъ, что князь Григорій Григорьевичъ любилъ меня, и я былъ, какъ домашній, что̀ видѣли и всѣ къ нему пріѣздъ имѣвшіе и должностные его чиновники. Въ одно утро 1773 года въ Апрѣлѣ, когда полковникъ Будановъ, правитель его канцеляріи, былъ у него съ дѣлами, князь приказалъ ему написать меня аудиторомъ; на спросъ же Буданова, на сколько времени быть мнѣ сержантомъ, князь сказалъ съ нѣкоторымъ неудовольствіемъ: «коли тебѣ надобно, то дни на три». И въ семъ званіи я всегда находился при князѣ, пока поступившій на мѣсто Буданова, подполковникъ Воейковъ, поссорившійся съ старшимъ братомъ моимъ, не вздумалъ отомстить ему вредомъ мнѣ. Доложивъ князю, что, по дѣламъ канцеляріи, нуженъ ему аудиторъ, получилъ позволеніе употребить меня, чѣмъ и отвлекъ меня отъ моего благодѣтеля; къ пущему же притѣсненію поручилъ меня оберъ-аудитору Владычину, извѣстному тогда неблагорасположенному человѣку. Сей дебютировалъ тѣмъ, что когда явился я въ канцелярію, то, гордо принявъ меня, приказалъ мнѣ взять лежащее на полу въ углѣ дѣло, почти въ аршинъ толщины, чтобы я сдѣлалъ выписку. Выслушавъ съ покорностью приказъ и вѣжливо откланявшись, я вышелъ изъ канцеляріи и болѣе не бывалъ въ ней.

Въ сіе время князь женился; ему пошло худо, и онъ отправился въ чужіе краи, а я остался преданный судьбою въ руки аудиторовъ. Состоя въ сей должности во второмъ канонирскомъ полку, я явился къ полковнику своему Борису Ивановичу Меллеру, брату Ивана Ивановича, заступившаго должность князя Орлова. Сей знаменитый заслугами мужъ, въ военной Россійской исторіи конечно забытъ быть не долженъ. Полковникъ мой поручилъ мнѣ отправлять должность полковаго адъютанта; но мои завистники успѣли чрезъ артиллерійскую канцелярію вытребовать меня въ аудиторіатъ, куда и долженъ былъ явиться, но съ перваго дня увидѣлъ, въ какія руки я попался. Мнѣ однакожъ посчастливилось, съ польщеніемъ самаго самолюбія, выдраться изъ сѣтей мнѣ несносно унизительныхъ и не видѣть себя подъ начальствомъ людей свойствъ низкихъ. Бывши еще при князѣ Орловѣ, почтенной Иванъ Ивановичъ Меллеръ зналъ меня, но пріобрѣтеннымъ мною знакомствомъ съ сыновьями его обязанъ я бытности за полковаго адъютанта у Бориса Ивановича, который полюбилъ меня и у котораго былъ я какъ бы близкой родственникъ. Между сыновьями Ивана Ивановича былъ третій Карлъ, необыкновенныхъ дарованій и весьма добраго сердца. Узнавъ отъ меня всю непріятность моего положенія, онъ присовѣтовалъ мнѣ просить отца его, чтобы отпустилъ меня въ отпускъ по нуждамъ моимъ въ Москву, гдѣ весьма желалось мнѣ воспользоваться видѣть блескъ торжествъ мира съ Оттоманскою Портою. Иванъ Ивановичъ не только не отказалъ, но тотчасъ приказалъ дать мнѣ паспортъ, съ которымъ не замедлилъ я явиться въ аудиторіатъ и увидѣлъ всю злобную досаду нѣкоторыхъ членовъ аудиторіата, особенно аудитора, которому презусъ тотчасъ приказалъ принять отъ меня дѣла, которыми онъ только старался было наградить меня. На другой день, пришедъ по утру къ

Ивану Ивановичу, нахожу тутъ моего товарища аудитора, жалующагося на обремененіе его дѣлами и что я не спросился у аудиторіата, испросивъ себѣ отпускъ. Генералъ съ обыкновенною своею кротостью сказалъ, чтобы шелъ онъ къ своей должности, представивъ себѣ, что будто Хвостовъ умеръ. Сей лаконическій приказъ врѣзался крѣпко мнѣ въ память и умъ.

Такимъ образомъ, получивъ на 28 дней отпускъ, отправился я вскорѣ въ Москву съ однимъ пріятелемъ дяди моего. Но вѣтренная моя молодость не пустила меня въ тотъ же день съ нимъ выѣхать; я обѣщалъ ему, что догоню его прежде Новогорода и даже своего человѣка отпустилъ съ нимъ. Въ самомъ дѣлѣ, на другой же день взялъ я наемнаго извощика, отправился въ путь; а какъ хотѣлось мнѣ поторопиться, то, взявъ одну только подушку и коверъ, кинулся я въ кибитку на сѣно и приказалъ ѣхать какъ можно скорѣе. Городская мостовая, далеко не столь хорошо камнемъ вымощенная, могла бы заставить поберечься; но неопытность моя могла выдержать только до Средней Рогатки, гдѣ съ Царскосельской дороги поворачивали на Московскую. По сей прескверной тогда мостовой приказалъ я ѣхать также скоро; но проѣхавъ версты двѣ, вдругъ закричалъ я ямщику: стой! Онъ остановился и, видя, что я насилу дышу, покачавъ головою, сказалъ мнѣ: «ахъ ты баринъ, да ты видно никогда не ѣзжалъ въ кибиткѣ» и, снявъ съ себя кушакъ, перевязалъ меня крѣпко и велѣлъ сѣсть на облучекъ; такимъ образомъ отправились мы почти шагомъ до Ижоры, гдѣ, отдохнувъ, пустился я къ Новогороду и догналъ г. Костомарова, моего спутника, съ копмъ и прибыли въ Москву.

Я остановился у тетки моей Шаблыкиной, родной сестры моей матери, жены удалого, какъ выше сказано, дяди, нравственнаго моей юности просвѣтителя. Тетка моя вела жизнь скромную и уединенную; кругъ знакомства дяди мнѣ не нравился, и я пустился въ волокитство и былъ небезсчастенъ. Самое лучшее, что̀ я пріобрѣлъ моею бытностію въ Москвѣ, было, что я видѣлъ все торжество мира съ Портою и пышность славнаго двора Великой Екатерины и блескъ появленія на горизонтѣ славы знаменитаго князя Потемкина.

Между тѣмъ, не долженъ я упустить сказать, что нѣсколько мѣсяцевъ уже просрочилъ. Я прибѣгнулъ къ тому же доброму Карлу Ивановичу и допущенъ былъ просить отпуска еще на мѣсяцъ. Добрый Иванъ Ивановичъ сказалъ мнѣ съ милостивою улыбкою, что не лучше ли взять отпускъ на два или на три мѣсяца. Мнѣ такъ было совѣстно употребить во зло его снисхожденіе, что я отрекся отъ дальнаго какъ на одинъ только мѣсяцъ отпуска; но въ Москвѣ прожилъ одинадцать, занимаясь только волокитствомъ, главною слабостію молодыхъ моихъ лѣтъ. Въ Москвѣ, въ это только, можетъ быть, время, было заведено молодыми барынями и дѣвушками ѣздить по обѣднямъ въ церкви, по ихъ видамъ. Мнѣ случилось однажды познакомиться симъ посредствомъ съ одною княжною, жившею по бѣдности на хорошемъ содержаніи въ одномъ также княжескомъ домѣ на Арбатской улицѣ. Скоро увидѣлъ я, что можно намъ сблизить знакомство. Я приказалъ моему человѣку сыскать въ ихъ домѣ нанять мнѣ прачку, и чрезъ нее-то завелась у меня съ княжною корреспонденція....

Въ день новаго 1776 года, простудился я въ маскарадѣ и получилъ сильную горячку, такъ что когда на третій день пустили мнѣ изъ руки кровь и я палъ въ об-

морокъ, то едва въ тридцать первый день узналъ ту женщину, которой я порученъ былъ. Въ теченіи сихъ дней былъ я близь гроба, и докторъ сталъ сомнѣваться, спасетъ ли меня, ибо шпанскія мухи уже не дѣйствовали. Но Провидѣнію угодно было продлить мнѣ жизнь, и я спасенъ былъ собаками вотъ какъ. Дядя мой имѣлъ всегда при себѣ борзыхъ собакъ; онъ былъ охотникъ; равный ему охотникъ князь Шаховской пріѣзжаетъ къ нему съ своими собаками въ тотъ день, когда ужь ладанъ и теплая вода для обмытія усопшаго были приготовлены. Собаки начали грызться и подняли такой лай, что встревожили усыпляющіяся чувства умирающаго. Пріѣхавшій на другой день докторъ, остановясь у воротъ, посылаетъ спросить, живъ ли я и, узнавъ, что еще живъ, приходитъ, осматриваетъ и находитъ, что одна на ногѣ шпанская муха подѣйствовала и произвела пузырь въ грошъ величины. Тутъ докторъ съ удивленіемъ объявилъ, что онъ оставилъ меня вчерась въ полномъ увѣреніи, что не переживу ночи; но когда ему пересказали все случившееся, то сей добрый человѣкъ, обрадованный что живъ буду, приписалъ мое спасеніе отъ смерти моей хорошей натурѣ.

При семъ хочу описать всѣ странности, случившіяся со мною во время моей болѣзни, коя продолжалась весь великой постъ. Напримѣръ: сдѣлавшись набожнымъ, пожелалъ я вмѣстѣ съ теткою говѣть. У нея приглашенъ былъ священникъ, а я непремѣнно хотѣлъ быть при службѣ; но такъ какъ отъ шпанскихъ мухъ и горчицы ноги мои не могли носить меня, то два человѣка водили меня, и то подъ заячьимъ одѣяломъ, чрезъ двѣ комнаты. Я совсѣмъ почти оглохъ и, любя церковное пѣніе, пѣлъ изо всей мочи съ дьячками; но часто не въ одинъ съ ними тонъ и такъ, что иногда они отъ смѣха переставали пѣть, и я все-таки не переставалъ и сердился на попа за такое безчиніе. Моею глухотою я досаждалъ многимъ, сдѣлавшись подозрѣвающимъ и недовѣрчивымъ. Когда же мнѣ къ святой недѣли стало гораздо легче, то пришелъ ко мнѣ такой аппетитъ, что я съѣдалъ съ чаемъ, за обѣдомъ и ужиномъ, въ день по четыре большихъ бѣлыхъ и по два пеклеванныхъ хлѣбовъ, добрыя порціи супа и почти всю четверть телятины въ день. Никогда не забуду, какъ осрамился я на обѣдѣ своего доктора. Онъ далъ мнѣ волю, и я ѣлъ до поту лица. Передъ жаркимъ подалъ онъ мнѣ на тарелкѣ поджаренную телячью почку; я, принявъ тарелку, вмѣсто того, чтобы отложить себѣ порцію, поставилъ всю тарелку передъ собою; но докторъ мой не выдержалъ, захохоталъ и напомнилъ мнѣ о воздержаніи. Жена его и дочери очень тому смѣялись, а я, хотя постыдился, но не унялъ аппетиту своего при пирожномъ.

Я такъ скоро оправился, что когда возвратился въ Петербургъ, то не хотѣли мнѣ вѣрить, что я имѣлъ горячку; но потеря волосъ была доказательствомъ. Разсказавъ о моей горячкѣ, не хочу не пересказать о моемъ въ теченіи тридцатидневнаго въ ней безпамятства мечтаніи. «Бывъ отъ природы виденъ собою и довольно красивъ, каковымъ я въ мечтѣ моей себя видѣлъ, «полюбила меня какая-то молодая богатая «вдова, которая чрезъ нѣсколько дней ку«пила мнѣ каменный огромный домъ, въ «коемъ нашелъ я спальню такъ распо«ложенную, какъ была у князя Григорія «Григорьевича Орлова, и у ниша, гдѣ была «кровать, такіе же въ головахъ и ногахъ «два богатые комоды, на коихъ, на зеле«нымъ бархатомъ покрытыхъ ящикахъ съ «наклономъ, полагались его брилліа.

«золотыя табакерки. Столько же лежало «подаренныхъ мнѣ и при томъ въ двухъ «выдвижныхъ ящикахъ—въ одномъ золо«тыхъ и серебренныхъ денегъ куча, а въ «другомъ—пуки ассигнацій, изъ коихъ съ «первою почтою разослалъ я роднымъ мо«имъ болѣе 50 тысячъ рублей въ подарокъ. «Домъ мой былъ снабженъ прямо барски, «какъ мебелью, прислугою и славною кух«нею. Екипажи и лошадей имѣлъ слав«ныхъ, какъ верховыхъ, такъ и упряж«ныхъ.

«Скоро потомъ подарила мнѣ 12 тысячъ «душъ крестьянъ, въ 12-ти верстахъ отъ «Москвы. Въ имѣніи семъ былъ господскій «домъ и славный конскій заводъ, куда ѣз«жалъ я съ моими пріятелями сортировать «лошадей, которыхъ энглизировать и ко«торыхъ отобрать для упряжки; санной «экипажъ былъ у меня славный. Когда въ «благородномъ клубѣ сговаривались въ са«няхъ кататься, тогда я пріѣзжалъ съ «двѣнадцатью санями отлично отдѣланны«ми. Тѣ, кои были запряжены въ одну ло«шадь, были славные рысаки или виноход«цы; у дуги же всякаго былъ ѣздокъ вер«хомъ одѣтый богато, то по-венгерски, то «по-турецки или персидски; короче, дамы «кидали по жеребью билеты, кому ѣхать «въ моихъ саняхъ, такъ чтобы въ каж«дыхъ саняхъ были кавалеръ и дама.

«Ставъ въ Москвѣ извѣстенъ какъ по «богатству, равно и по тому что покрови«тельствуемъ Орловыми, просилъ я графа «Алексѣя Григорьевича, чтобы всякую сре«ду кушать у меня славную уху стер«ляжью, гдѣ и бывалъ онъ съ отборнымъ «обществомъ. Такимъ образомъ прожилъ «я года три (въ бреду горячки моей) и «велъ я вѣрный счетъ недѣлямъ, мѣся«цамъ и годамъ. Наконецъ соскуча холо«стою жизнію и не видавъ никогда моей «благодѣтельницы, сталъ помышлять о же«нитьбѣ и посредствомъ площадныхъ свахъ, «не имѣя никакихъ связей съ благород«нымъ женскимъ дворянствомъ, помолвился «и женился на какой-то Шереметевой, «взявъ за нею двѣ тысячи душъ кресть«янъ.

«Пресытясь Московскою моею роскош«ною жизнію и подумавъ, что время уже «приблизить себя къ моему патрону князю «Орлову, отправился я съ женою уже бе«ременною въ Петербургъ. Тутъ явились «новыя льстящія моему самолюбію сцены. «Примѣчательнѣйшія были слѣдующія: од«нажды былъ съ женою въ партерахъ въ «театрѣ дворцовомъ; Императрица замѣти«ла жену мою по необычайно-богатому го«ловному убору. Узнавъ отъ князя Орло«ва, что это жена пріѣхавшаго изъ Моск«вы его адъютанта, приказала привести «меня къ себѣ въ ложу. Не помню уже, «что Государыня мнѣ говорила милостиво «и подала мнѣ руку; а я, ставъ на колѣни, «поцѣловалъ, но отъ слабости послѣ болѣз«ни не могъ самъ встать, и князь меня «поднялъ. По окончаніи театра пошли мы «въ лѣтній садъ по sur le quai (какъ тог«да набережную называли). Неожиданно ви«димъ возвращающуюся изъ сада прогули«вающуюся съ своею свитою Императрицу. «Сошедъ съ набережной, мы ей поклони«лись; она же, остановясь, подозвала жену «мою, любовалась головнымъ ея уборомъ, «потомъ просила ее дать ей на образецъ «и приказала своимъ фрейлинамъ тотчасъ «ѣхать съ женою моей во дворецъ, оста«вить ея уборъ, чтобы приказали сдѣлать «подобный для Императрицы, а жену мою «убрать въ брилліанты государственные. «Сіе было исполнено и сильно польстило «нашему тщеславію.

«Я уже сказалъ, что жена моя была

«беременна, и такъ какъ уже очень приближался срокъ ей родить, то отправились «мы въ Нарву къ славному въ тогдашнее «время доктору Сандеру. Вскорѣ занемогъ «и разстроивъ желудокъ моченою брусникой, я едва легъ въ постель, какъ пришли «сказать мнѣ, что жена родила. Я такъ «былъ встревоженъ, что вскочилъ не спрося, кого родила, сына или дочь»? Сіе потрясеніе души моей заставило проснуться телѣснымъ чувствамъ; тутъ прервалась мечта тридцати лѣтней жизни въ суточное существованіе; но слабость осталась и на долго столь великая, что часто бывалъ я безъ чувства и памяти. Около великаго поста сталъ я весьма потихоньку собираться съ силами и въ половинѣ Апрѣля едва могъ пройтиться по улицѣ; въ Маѣ возвратился въ Петербургъ и явился къ своему полковнику Борису Ивановичу Меллеру.

Урокъ моей Московской жизни былъ полезенъ моей молодости. Я сталъ и воздержнѣе, и осторожнѣе, сталъ жить вмѣстѣ съ дядею и меньшимъ братомъ. Въ это время полковникъ мой, особенно всѣмъ семействомъ своимъ меня любившій, опредѣленъ былъ начальникомъ Колывановоскресенскихъ заводовъ и рудниковъ и областнымъ начальникомъ края сего, долженствовавшаго управляться не по прежней системѣ управленія Высочайшаго Кабинета, но сообразно правиламъ Учрежденія губерній. Я былъ такъ привязанъ къ Борису Ивановичу, что, поговоря съ дядей моимъ, взявшимъ на себя попеченіе управлять имѣніемъ нашимъ посредствомъ вѣрющихъ отъ всѣхъ насъ троихъ братьевъ писемъ, явился къ нему съ просьбою, чтобы онъ взялъ меня съ собою въ Сибирь. Онъ очень удивился таковой моей рѣшимости, уговаривалъ меня не рисковать своею молодостію и не отказываться отъ лестныхъ надеждъ сыскать путь къ счастію въ столицѣ. Я просилъ его неотступно взять меня съ собою, съ тѣмъ только, что, буде не полюбится мнѣ тамъ, то меня отпустить, что̀ онъ и обѣщалъ мнѣ. Возвратясь домой, объявилъ я о семъ дядѣ, который тѣмъ охотнѣе согласился, что, по особеннымъ своимъ причинамъ, начиналъ скучать обязанностію пещись объ насъ и платить долги, особенно за старшаго брата моего, шибко пустившагося въ свѣтъ.

Итакъ, въ исходѣ 1779 года, вышедъ изъ артиллеріи съ чиномъ капитана арміи и причисленъ будучи въ конную роту Колыванскаго горнаго баталіона, отправился я въ Барнаулъ, главное мѣсто заводовъ. До Владиміра ѣхалъ я въ свитѣ Бориса Ивановича. Тутъ остановился я у давнишняго нашего знакомаго, коего жена была у двухъ знаменитыхъ генералъ-губернаторовъ приближенною. Она-то обольстила и склонила меня попытаться посватать дочь губернатора; и какъ сей отказалъ, то и пустился я догонять своего начальника. Будучи въ Екатеринбургѣ, знаменитый тогда заводчикъ Турчаниновъ *), въ домѣ коего была отведена генералу квартира, пріѣзжалъ просить посѣтить его въ заводѣ, гдѣ всегда самъ жилъ. Заведенія его знамениты по тогдашнему искусствѣ времени; но минеральный кабинетъ и оранжереи превосходны: первый малахитами и послѣдній ананасами; библіотека многочисленная; сомнительно, чтобы онъ ею пользовался; но то извѣстно, что наслѣдники его подѣлили ее на три равныя части, разбирая каждый по книгѣ изъ каждаго увража, какъ Россійскихъ, такъ и иностранныхъ сочиненій.

Наконецъ достигли мы Тобольска, гдѣ провели остатокъ года и встрѣтили 1780 г.,

*) Отецъ Колтовской (см. Записки Державина).

*

осыпанные ласкою и угощеніями Дениса Ивановича Чечерина, сего незабвенную память и благодарность заслужившаго отъ Сибири губернатора, семнадцать лѣтъ съ особою довѣренностію великой Екатерины управлявшаго Тобольскою губерніею. Семейство сего почтеннаго мужа состояло въ одной уже очень взрослой дочери и пріѣхавшаго къ нему изъ Петербурга съ женою и двумя дѣтьми сына *), съ которымъ я очень хорошо познакомился. Онъ взялъ съ меня честное слово, чтобы пріѣхать къ нему изъ Барнаула на масляницу покататься на его славныхъ рысакахъ, что я исполнилъ, хотя отъ Барнаула до Тобольска болѣе 1500 верстъ разстоянія. Молодость моя, прекрасная зимою дорога и прогоны по денежкѣ на лошадь за версту удержать должны удивляться моему рыцарству.

Проживъ въ Тобольскѣ недѣли съ три, отправился Борисъ Ивановичъ въ Барнаулъ, главное мѣсто управленія всѣхъ Колыванскихъ заводовъ и рудниковъ; но, въѣхавъ въ предѣлы заводскаго вѣдомства, принужденъ былъ оставить жену, по причинѣ заболѣвшаго груднаго своего сына, и взявъ только меня, отправился въ Барнаулъ, куда чрѣзъ нѣсколько недѣль пріѣхала и Марья Өедоровна съ двумя дочерьми Марьею и Екатериною. Я со взводомъ драгунъ моей роты посланъ былъ конвоировать ихъ до самаго дома губернаторскаго, гдѣ и встрѣчены были всѣми чиновниками.

Теперь приступлю описать эпоху моей десятилѣтней жизни въ спокойствіи и счастіи. Ставъ въ домѣ Бориса Ивановича какъ бы родственникомъ, я былъ любимъ всѣми чиновниками, какъ статскими, такъ и горными, кои всѣ были люди достойные и преданные усердной и вѣрной службѣ.

*) Одинъ изъ нихъ, Викторъ Александровичъ живетъ до нынѣ въ Орл. губерніи. Ему 93 года.

Всякій разъ Борисъ Ивановичъ бралъ меня съ собою, когда ѣздилъ осматривать заводы и рудники, и я, какъ говорится: «съ кѣмъ поживешь, тѣмъ и прослывешь»,—сдѣлался любителемъ минералогіи и наконецъ имѣлъ непосредственный систематическій минеральный кабинетъ, болѣе нежели изъ трехъ тысячъ кусковъ состоявшій.

Въ 1782 году, по учрежденіи, въ силу высочайшаго повелѣнія, областнаго правленія, послалъ меня Борисъ Ивановичъ съ донесеніемъ о семъ къ обоимъ своимъ начальникамъ, князю Вяземскому и Олсуфьеву. Я получилъ отъ Государыни эмальированную золотую табакерку и въ ней сто червонныхъ. При принесеніи князю моей благодарности объявилъ онъ мнѣ, что скоро назадъ меня отправитъ, въ чемъ не замедлился.

Пробылъ съ мѣсяцъ въ Петербургѣ, гдѣ дядя мой, бывъ тогда экзекуторомъ въ Сенатѣ и уже хорошо извѣстенъ князю Вяземскому, не старался оставить меня, и я принужденъ былъ возвратиться въ Барнаулъ.

Пріѣхавъ въ Тобольскъ, нашелъ великую перемѣну. На мѣсто дряхлаго и совсѣмъ опустившагося Дениса Ивановича Чичерина, опредѣленъ Тобольскимъ и Пермскимъ генералъ-губернаторомъ Евгеній Петровичъ Кашкинъ. Спѣсь, съ какою обращался онъ съ престарѣлымъ почтеннымъ своимъ предмѣстникомъ, не обѣщала, чтобы онъ былъ начальникъ благорасположенный. Стоитъ только взглянуть на карту составленную имъ Тобольской губерніи, тотчасъ видна цѣль своекорыстія. Пробывъ нѣсколько дней въ Тобольскѣ, возвратился я въ Барнаулъ и съ сихъ поръ повелъ жизнь скромную; обзавелся экипажемъ и лошадьми и составилъ себѣ кругъ короткаго знакомства изъ лучшихъ людей общества,

какъ-то: прокурора Таптыкова, оберъ-бергмейстера Делакруа, совѣтниковъ Борисова и Соболева. Сей послѣдній пикировался быть музыкантомъ и дѣлалъ у себя музыкальные вечера, что по нуждѣ и служило забавою. Не забуду, что онъ однажды на стихахъ звалъ меня, будучи боленъ, на вистъ. Я отвѣчалъ ему:

Больнаго посѣтить есть должность христіанства;
Хранить такой законъ, душевна знакъ изрядства.
Но что за польза въ томъ, что ты не бусурманъ,
Когда сбираешься очистить мой карманъ?
Желаю жъ слѣдовать я старому завѣту:
Зубъ за зубъ, за два, два, такъ далѣе по расчету;
Не робкою, тебѣ скажу, теперь душой,
Сыграемъ робертовъ десятка два со мной;
А тамъ посмотримъ, всякъ повѣритъ пусть карманъ,
Кто православенъ изъ насъ, кто бусурманъ.

Въ сіе время опредѣленный за смертію Адама Васильевича Олсуфьева Соймоновъ Кабинета начальникомъ, пріѣзжалъ въ Барнаулъ и съ нимъ г. Качка, заступившій мѣсто Бориса Ивановича, по части заводскаго начальства.

Здѣсь приступаю описать значительную эпоху жизни моей въ 1783 году.

Область Колыванская обращается въ губернію съ составленіемъ ея изъ присоединенныхъ уѣздовъ отъ Тобольской губерніи. Пріѣзжаетъ въ Барнаулъ генералъ-поручикъ Иванъ Варѳоломеевичъ Якобій, генералъ-губернаторомъ Иркутскимъ и Колыванскимъ. Праздники и угощенія были по возможности парадные. Сей извѣстный умомъ, благорасположенный и знавшій Иркутскій край, къ тому жъ богатый чиновникъ, съ пышностію въ Сибирь пріѣхавшій, скоро полюбилъ меня, какъ хорошо отрекомендованнаго ему въ Петербургѣ, гдѣ, набирая чиновниковъ для укомплектованія мѣстъ по высочайше учрежденному о губерніяхъ положенію, включилъ и меня. Для поощренія же, чтобы туда ѣхали люди способные, испросилъ по два чина; слѣдовательно сдѣлался я изъ капитановъ надворнымъ совѣтникомъ и былъ опредѣленъ совѣтникомъ въ гражданскую палату съ жалованьемъ по 600 р. въ годъ. Сіе не перемѣнило моего семейнаго, такъ сказать, обращенія съ Борисомъ Ивановичемъ, коего старшая дочь Марья становилась день отъ дня совершенною невѣстою, и я начиналъ къ ней имѣть чувства привязанности съ большимъ прежняго жаромъ. Якобій пригласилъ насъ троихъ: предсѣдателя моего Борисова, ассесора Гранау, родственника Бориса Ивановича и меня въ Иркутскъ, къ открытію губерніи, куда мы и отправились на-легкѣ 1500 верстъ, запасясь изряднымъ мѣшкомъ пельменей, замороженною дикою козою и рябчиками. Явясь къ Ивану Варѳоломеевичу, былъ имъ обласканъ съ приглашеніемъ всякій день у него обѣдать и ужинать. У него всякую недѣлю были въ четвергъ концертъ изъ собственныхъ весьма порядочныхъ музыкантовъ, а въ воскресенье балъ. Открытіе губерніи было торжественно и пышно. Устройство присутственныхъ мѣстъ и распредѣленіе чиновниковъ обѣщало большую пользу для правительства. Знаменитый, извѣстный трудолюбіемъ Ламбъ былъ губернаторомъ; Поповъ, весьма дѣло свое знавшій, очень хорошій человѣкъ, былъ вице-губернаторомъ; короче всего, благородное общество составляло какъ бы кругъ согласныхъ между собою родныхъ. Сіе однакоже не долго продолжалось. Губернаторша поссорилась съ сдѣлавшеюся въ весьма близкой связи съ Якобіемъ женою предсѣдателя гражданской палаты Путятиною (той же самой, которая ту же роль играла у Воронцова, Владимірскаго генералъ-губер-

натора) и Иркутское общество раздѣлилось на партіи. А какъ Якобій поссорился съ Вяземскимъ, то присланный отъ него подъ предлогомъ наблюденія за казенною палатою и по всей финансовой части, не упустилъ случая растравлять распрю въ угодность Вяземскому: то и пошло все, какъ говорится, къ чорту, такъ что наконецъ Якобій былъ сосланъ и преданъ суду. На мѣсто его опредѣленъ человѣкъ противоположныхъ его способственностей.

Праздники Иркутскіе не вскружили мнѣ головы до того, чтобы не думать мнѣ о моемъ положеніи и видахъ на Марью Борисовну. Разсуждая, что въ случаѣ отказа буду я принужденъ играть роль печальную въ Барнаулѣ, рѣшился я открыться Якобію и просить его, чтобы, въ случаѣ неудачи, позволилъ мнѣ просить объ отпускѣ въ Петербургъ, на что я получилъ его увѣреніе, что исполнитъ мою просьбу.

Возвратясь въ Барнаулъ, я выдумалъ политическую штуку: чтобы приготовиться къ отъѣзду въ Россію, началъ продавать своихъ лошадей, дрожки, сани и все что называлъ мнѣ не нужнымъ, что̀ всѣхъ удивило и дошло и до Бориса Ивановича.

Однажды утромъ прихожу я къ нему; онъ былъ одинъ и еще не одѣвался. Поговоря о постороннемъ, спрашиваетъ меня, что̀ бы это значило, что я продалъ лошадей своихъ и экипажи и не хочу ли оставить Барнаулъ. Правда, отвѣчалъ я ему; но ежели желаетъ онъ удержать меня при себѣ, то отъ него зависитъ, отдавъ за меня Марью Борисовну. Сіе неожиданное предложеніе такъ старика ошеломило, что онъ сѣлъ на стулъ, началъ оправлять чулки, съ минуту молчалъ, и наконецъ сказалъ добросердечный сей отецъ: для чего же я прежде не говорилъ ему. Тутъ сердце у меня упало: я вообразилъ, что конечно одному изъ двухъ, или овдовѣвшему вице-губернатору Ивановскому, или предсѣдателю уголовной палаты Гревенцу, еще холостому, дано слово. Я показалъ Борису Ивановичу мое сердечное прискорбіе, упустивъ предварить его о искомомъ мною счастіи, и что видно, что далъ онъ кому-нибудь слово. Тогда съ ласкою увѣрялъ онъ меня, что никому его не давалъ, что узналъ меня и не имѣя ничего сказать противъ, онъ соглашается, но что поговоритъ съ женою. Въ тотъ день не былъ я въ домѣ его. На другой день въ нетерпѣніи прихожу поутру къ нему, и на отзывъ его слова: Geduld (терпѣніе) убѣждалъ я рѣшить меня скорѣе и получа позволеніе говорить самому съ Марьей Ѳедоровной. Отправился я на ея половину; она была еще въ спальнѣ. Имѣя всегда свободу быть въ комнатѣ, гдѣ обыкновенно пьютъ по утрамъ чай, я адресовался къ Марьѣ Борисовнѣ, чтобы она доложила матушкѣ, что имѣю нужду ее видѣть. Она возвратясь сказала мнѣ, чтобы я шелъ въ спальню, куда сама пошла. Давъ имъ минутъ съ десять времени поговорить между собою, вхожу въ спальню и вижу стоящую ко мнѣ спиною Марью Ѳедоровну, положившую руки на плечи дочери. Коль скоро увидѣла меня Марья Борисовна, какъ бы испужавшись сказала матери, что я вошелъ. Оробѣвшая сѣла она на кроватку маленькаго своего сына; начала тѣмъ, что Борисъ Ивановичъ говорилъ уже ей, что я прошу руки ихъ дочери, что они ничего противъ меня сказать не имѣютъ и что это зависитъ отъ ея воли. Увѣренъ бывъ въ ея ко мнѣ склонности, я подошелъ къ ней и просилъ сказать мнѣ одно лишь слово да или нѣтъ. Съ нѣкоторою застѣнчивостью подала она мнѣ руку, и тѣмъ кончилось мое сватовство.

Теперь пошли приготовленія приданаго.

Добрый, но не богатый Борисъ Ивановичъ послалъ въ Петербургъ для потребныхъ покупокъ, а Марья Ѳедоровна принялась за разныя пяльцы для стеганьевъ, что̀ послужило занятіемъ всѣхъ знакомыхъ ей дѣвицъ. Посему можно было бы заключить, что спѣшили свадьбою; но не тутъ-то было: цѣлый годъ я былъ сговореннымъ. Между тѣмъ Борисъ Ивановичъ старался устроить мнѣ домъ спокойный и приличный нашему состоянію. Въ немъ двѣ комнаты были оштукатурены и, по дружбѣ г-на Ренованса, горнаго штабъ-офицера, расписаны прекрасно. Послѣ свадьбы мы его заняли и стали жить домомъ. Не получивъ за женою ничего деньгами, да и грѣхъ бы было мнѣ пожелать отъ ея родителей больше, чѣмъ ее надѣлили они, сталъ я жить одними 600 руб. жалованья, не получая ни копѣйки изъ части моего имѣнія отъ дяди, который, не измѣняя свое къ намъ прежнее расположеніе, не очень заботился объ насъ; прислалъ однакожь по просьбѣ моей кухарку, дѣвку и кучера; самъ же вошелъ въ общество корабельной компаніи членомъ, которая наконецъ, существовавъ очень недолго, разрушилась. Дядя мой умеръ, оставивъ по себѣ иски и долги компаніи, кои, такъ какъ имѣніе его и наше, по случаю сего имъ предпріятія, было въ залогѣ, то сдѣлавшись по времени наслѣдникомъ, я долженъ былъ выкупить.

Можетъ, покажется невѣроятнымъ, чтобы можно было жить домомъ женатому, да еще и съ дѣтьми, шестью стами рублей въ годъ, безъ побочныхъ и даже непозволенныхъ доходовъ. Но я объясню сію возможность: я, не будучи сроденъ позволить себѣ дѣлать что либо противъ доброй совѣсти, обязанностію сверхъ того считалъ не пятнать тестя моего, коего правила безкорыстія были столь строги, что однажды разсердился на меня, что я представилъ ему привезенные офицеромъ горнымъ, посланнымъ на Ирбитскую ярмарку, боченокъ сельдей и сыръ голландскій, въ поклонъ отъ Томскаго купца Шумилова, имѣвшаго небольшія дѣла по заводамъ. На силу уговорилъ я тестя моего приказать принять сельди, какъ вещь въ Барнаулѣ рѣдкую, и что сей подарокъ нельзя счесть взяткою; но когда подали за обѣдомъ сельди и онъ нашелъ ихъ хуже обыкновенныхъ Петербургскихъ, то сильно выговаривалъ мнѣ, что я связалъ его съ Шумиловымъ, человѣкомъ имѣющимъ худую репутацію. Во 2-хъ, безъ роскоши и модныхъ прихотей, весьма можно было прожить умѣреннымъ доходомъ; ибо, судя по чрезмѣрной тогдашней дешевизнѣ, какъ-то: по 3 копѣйки фунтъ ржаной и по 7 фунтъ пшеничной муки, по 5 гривенъ четверть овса и 2 копѣйки копна сѣна, говядины фунтъ 2 копѣйки, не удивительно, что я имѣлъ при себѣ для услуги человѣкъ десять людей и по десяти иногда и болѣе лошадей, изъ коихъ весьма немногія куплены были дороже 20 руб. Въ доказательство избытка губерніи въ лошадяхъ, коихъ на заводахъ и рудникахъ получали мастеровые по 7, 8 и не дороже 10 руб., довольно будетъ, когда скажу, что въ Кузнецкомъ уѣздѣ въ мое время считались у двухъ крестьянъ братьевъ Гусевыхъ болѣе 4000 лошадей въ нѣсколькихъ табунахъ, по волѣ въ степи пасущихся подъ надзоромъ табунныхъ жеребцовъ; хозяева же всякую недѣлю ѣздили осматривать, гдѣ пасутся.

Наконецъ въ 1784 году, въ Февралѣ я женился, и тогожъ года въ Декабрѣ далъ мнѣ Богъ дочь Софью. Сей прелестный ребенокъ, чрезъ три года получивъ злую оспу, умеръ. Безмѣрная привязанность матери не токмо сей потери была причиною, но до-

рого стоила и самой ей. Лежа въ родильной постели, не могла она перемѣнить обычая, чтобы подлѣ ея кровати не была кроватка Сонюшкина; сія же привыкла не заснуть иначе, какъ чтобъ рученка ея не была на грудяхъ матери. Слѣдствіемъ чего было, что воспа сдѣлалась гнилою и заразила груди матери, у коей молоко сильно скоплялось.

И теперь съ ужасомъ вспоминаю я тѣ минуты, когда сказали Марьѣ Борисовнѣ, безпрерывно спрашивающей о Сонюшкѣ, что она скончалась. Вскочивъ съ постели и сѣвъ на край, вдругъ онѣмѣла, устремила глаза къ образу и молчала не плача. Матушка, сестра Катерина Борисовна, два доктора и я дали себѣ волю, не плакать только, но рыдать, чѣмъ и привели ее въ чувство. Тогда уговорили ее переѣхать къ матери, и доктора употребляли все стараніе и искусство помочь ей. Разными припарками и пластырями изгнали они изъ грудей воспенной ядъ, который былъ такъ ѣдокъ, что носившая въ послѣдній день Сонюшку попеременно съ кормилицей на рукахъ Катерина Борисовна получила на рѣсницахъ, а первая по всей лѣвой рукѣ воспины, отъ коихъ не скоро освободились. Въ этой суматохѣ, какъ перевезли жену мою, забыли о новорожденномъ, котораго чрезъ нѣсколько часовъ перевезла родственница тещи моей. Въ туже самую ночь заболѣлъ оспою второй сынъ мой, ребенокъ по третьему году; но, благодаря Бога, съ терпѣніемъ нашего добраго доктора Англичанина Брауна, онъ спасенъ, равно и Марья Борисовна.

Въ это время семейство Бориса Ивановича прибавилось пріѣздомъ двухъ его сыновей Андрея и Петра; оба капитаны артиллеріи, изъ нихъ старшій, служившій въ Омской крѣпости, женился на дочери генерала Огарева, командовавшаго войсками по Иртышской линіи. Общество Барнаульское получило удовольствіе, а казенная палата ощутительные выгоды отъ новаго вице-губернатора Николая Исаевича Ахвердова, человѣка во всѣхъ отношеніяхъ рѣдкаго какъ умомъ, такъ и свойствами. Въ это время прибылъ къ намъ и новой генералъ-губернаторъ г. Пиль, на мѣсто г. Якобія. Сей, почти противуположныхъ способностей предшественнику своему, начальникъ обошелся довольно хорошо съ Борисомъ Ивановичемъ, коему въ пособіе по дѣламъ губернскаго правленія перевелъ меня въ оное. Тутъ началась моя настоящая служба статская, и я былъ полезенъ тестю моему.

Въ 1788 году получаетъ тесть мой письмо отъ брата своего Ивана Ивановича, въ коемъ уговариваетъ его оставить Сибирь, чтобъ остающіеся имъ дни старости провесть вмѣстѣ, и что надѣяться можетъ, что Государыня не оставитъ Бориса Ивановича безъ награды. Сіе предложеніе естественно обрадовало все семейство, тѣмъ болѣе, что Иванъ Ивановичъ обѣщалъ меня перевесть въ артиллерійскую канцелярію съ чиномъ артиллеріи подполковника, а сыновей Бориса Ивановича возметъ въ Петербургъ.

Обдумывая мое тогда положеніе, рѣшился я, съ согласія тестя, ѣхать впередъ въ Петербургъ, дабы узнать о состояніи моего имѣнія и потому и расположить, чтобъ жить домомъ; а сверхъ того, чтобъ быть какъ пріѣдетъ изъ арміи Иванъ Ивановичъ. Марья Борисовна съ тремя дѣтьми должна была пріѣхать въ Петербургъ съ отцомъ. Планъ этому всему былъ хорошъ, но на выполненіе надобны были деньги. Знавъ систему безкорыстной службы Бориса Ивановича, и думать я не могъ надѣяться на помощь его, особенно чтобъ заплатить долги, кои нажилъ въ теченіи десяти лѣтъ (ихъ было съ небольшимъ двѣ тысячи руб-

лей) я адресовался къ купцамъ Нуртовымъ, коимъ сею суммою былъ долженъ, предложивъ имъ въ залогъ мой минеральный кабинетъ. На другой же день приходитъ ко мнѣ старшій изъ нихъ четырехъ и отдаетъ мнѣ разодранный мой вексель, говоря, что, зная меня столько лѣтъ добрымъ человѣкомъ, имъ грѣхъ не помочь мнѣ, да ежели и на дорогу въ деньгахъ будетъ нужда, то они не откажутъ. Я попросилъ на отъѣздъ въ Петербургъ 500 рублей и на другой день получилъ. Поступокъ со мною сихъ богатыхъ купцовъ не столь меня удивилъ и тронулъ, какъ то, что мелкіе купцы, къ коимъ послалъ я сказать, чтобъ пришли за деньгами, отказались отъ долгу. Тогда я сталъ собираться, и пока получилъ изъ Иркутска отпускъ, уложивъ мой минеральный кабинетъ въ ящики и отправивъ на своихъ лошадяхъ въ Петербургъ, самъ поѣхалъ на-легкѣ на почтовыхъ.

По пріѣздѣ моемъ писалъ я къ Ивану Ивановичу въ армію, увѣдомляя его, что ожидаю его приказанія, и получилъ въ отвѣтъ подтвержденіе его обѣщанія. Между тѣмъ, нанявъ порядочную квартиру, расположилъ я привезенный мой кабинетъ въ нарочно сдѣланные шкапы въ намѣреніи продать его, предвидя, что не имѣю надежды получить помощь отъ имѣнія, которымъ по смерти дяди управлялъ меньшой нашъ братъ, женатый на дочери богатаго Воронова, который, не прощая дочери своей, вышедшей за мужъ безъ его воли, не токмо ничего имъ не давалъ и не хотѣлъ даже ихъ видѣть, но завелъ дѣло въ Сѵнодѣ, чтобъ развести ихъ, какъ женившихся, бывъ внучатными. Въ семъ положеніи брата моего я не токмо не хотѣлъ стѣснять его требованіемъ себѣ части дохода, но еще имѣлъ случай сдѣлать посильную мою братскую услугу, давъ ему для заклада пожалованную мнѣ Императрицею золотую табакерку и золотые мои часы, что по времени и пропало. Онъ же, примирясь съ тестемъ своимъ и сдѣлавшись господиномъ очень хорошаго имѣнія, уступилъ мнѣ свою часть изъ родоваго намъ тремъ братьямъ принадлежавшаго.

Такъ какъ срокъ отпуска моего кончился, то я просилъ увольненія отъ моей должности совѣтника Колыванскаго губернскаго правленія и былъ причисленъ къ герольдіи.

Смерть Ивана Ивановича, убитаго подъ Киліей, отнявъ у меня всю надежду на его покровительство, заставила меня, оставя всѣ виды по службѣ, спѣшить вывезть жену и дѣтей изъ Сибири. Къ счастью, я продалъ мой кабинетъ княгинѣ Дашковой для Академіи Наукъ за 4000 рублей и симъ средствомъ могъ отправиться въ Барнаулъ. Въ Нижнемъ-Новѣгородѣ получаю чрезъ ѣхавшаго при каравашѣ съ серебромъ въ Петербургъ офицера письма, коими извѣщаютъ меня, что Борисъ Ивановичъ, пораженный смертію брата, находится въ тяжкой болѣзни, что все его семейство въ грусти и что всѣ трои мои сыновья умерли. Не трудно представить себѣ мое горестное положеніе. Долго не могъ я смотрѣть безъ слезъ на маленькихъ дѣтей, коихъ находилъ въ почтовыхъ избахъ, гдѣ перемѣнялъ лошадей. Наконецъ пріѣхалъ я въ Барнаулъ. Я умолчу о слезахъ и горестныхъ чувствахъ нашего семейства, къ успокоенію коего было одно только, что Борисъ Ивановичъ началъ оправляться. Пробывъ нѣсколько недѣль съ нашими родными, отправились мы съ женою въ Россію, взявъ съ собою одну офицерскую жену, давно приверженную къ нашему семейству. Мы благополучно пріѣхали въ Пермь, гдѣ тогда былъ генералъ-губернаторомъ Алексѣй Андреевичъ Волковъ. Онъ и жена его насъ

очень полюбили, равно и вице-губернаторъ и все семейство его. Желая сдѣлать меня жителемъ Перми, предложили мнѣ мѣсто совѣтника въ казенной палатѣ, управлявшаго тогда горною частію. Я не отказался отъ сего завиднаго мѣста, и генералъ-губернаторъ сдѣлалъ формальное представленіе о смѣнѣ прежняго совѣтника и объ опредѣленіи меня на его мѣсто.

Зная, что въ Петербургѣ къ подобнымъ представленіямъ необходимо нужно собственное, личное исканіе, отправился я самъ, оставя жену въ Перми; но по пріѣздѣ скоро узналъ, что сильные того совѣтника документы, предупредившіе меня, сдѣлали, что онъ сохранилъ свое мѣсто; я же твердо рѣшился поселиться въ деревнѣ, которую тогда помирившійся съ тестемъ своимъ, меньшой братъ мой вовсе мнѣ предоставилъ законною сдѣлкою.

Возвратясь въ Пермь, нашелъ я жену мою въ самомъ послѣднемъ времени къ разрѣшенію отъ бремени, что̀ счастливо и кончилось рожденіемъ намъ сына, коего и крестили генералъ-губернаторша и вице-губернаторъ. Къ сей намъ радости прибавилось извѣстіе изъ Барнаула, что сестра Катерина Борисовна вышла за мужъ за тамошняго вице-губернатора Николая Исаевича Ахвердова; а пріѣздъ брата Петра Борисовича, ѣхавшаго къ своимъ родителямъ, довершилъ наше удовольствіе. Здѣсь не не у мѣста сказать, что сей тогда молодой, очень собою красивый и ловкій артиллеріи капитанъ былъ главнымъ поводомъ, что мы играли комедію «Задумчивой», гдѣ онъ, въ ролѣ Ореста, такъ всѣхъ прельстилъ своею игрою, что по выздоровленіи послѣ родовъ жены моей не могли мы отказаться, чтобы не сыграть въ другой разъ.

Наконецъ оставили мы Пермь и весновали въ Москвѣ, остановясь у ближняго родственника тещи моей. Перемѣнивъ зимніе экипажи на лѣтніе, отправились мы прямо въ Нѣжово, усадище, изъ коего меньшій братъ мой, по передачѣ его мнѣ, переѣхалъ къ тестю своему. Мы съ женою нашли маленькій на скорую руку построенный домикъ по нуждѣ, ибо прежній дядею построенный большой и прекрасный въ два этажа домъ былъ братомъ моимъ проданъ бригадиру Дицу, поселившемуся въ трехъ верстахъ отъ Нѣжова въ небольшой деревнѣ имъ купленной. Я нашелъ начатой братомъ новый на 12 саженяхъ домъ въ чернѣ, но уже подъ крышкою съ замысловатымъ, но неудобнымъ расположеніемъ. Вообще всѣ службы и скотные дворы были въ самомъ худомъ состояніи. При всемъ этомъ деревня сія полюбилась моей Марьѣ Борисовнѣ, что̀ заставило и меня помышлять приложить все стараніе прочно водвориться. Я началъ съ того, что перенесъ новостроющійся домъ на новый, прочный, каменный фундаментъ и на то самое мѣсто, гдѣ жила бабушка моя, у которой я воспитывался.

Въ 1793 году, узнавъ, что посылается чрезвычайнымъ посломъ Михайло Ларіоновичъ Кутузовъ въ Константинополь, гдѣ тогда былъ тамъ повѣреннымъ въ дѣлахъ старшій мой братъ, съ которымъ лѣтъ двѣнадцать не видался, просилъ я Кутузова взять меня съ собою. Онъ сіе охотно сдѣлалъ по дружбѣ съ братомъ моимъ, и я опредѣленъ кавалеромъ посольства. Поводомъ къ сему предпріятію былъ мой расчетъ, чтобъ избѣжать объясненія чрезъ переписку о всѣхъ излишнихъ и неправильныхъ правахъ на доходы съ общаго нашего имѣнія меньшаго нашего брата, что̀ и могло бы старшему брату дать обо мнѣ поводъ сомнѣваться. Когда же мы увидѣлись и я ему все объяснилъ, то и онъ

отказался отъ наслѣдственной своей части, что̀ и сдѣлалъ законнымъ актомъ.

Оставя жену на 7-мъ мѣсяцѣ беременности, отправился я къ посольству и настигъ Кутузова въ Екатеринноградѣ. Получивъ отправленія изъ Николаева ѣхать на бригантинѣ въ Царь-Градъ, прибылъ я туда въ Іюнѣ, бывъ 16 сутокъ за безвѣтріемъ и противнымъ вѣтромъ на морѣ, нашелъ брата Александра Семеновича въ Буюкдере, гдѣ онъ жилъ съ семействомъ въ загородномъ, славномъ, принадлежащемъ Россійскому посольству, домѣ на берегу Черноморскаго пролива. Я остановился у него и жилъ до того времени, когда надобно было передъ пріѣздомъ посольства переѣхать въ Перу.

Наконецъ прибылъ Михайла Ларіоновичъ со всею свитою, изъ 700 и болѣе человѣкъ состоящею. Верховный визирь ожидалъ его верстъ за пять отъ Константинополя, куда послѣ даннаго угощенія и завтрака и послѣ отъѣзда визиря, отправилось посольство параднымъ маршемъ. Посолъ и всѣ при немъ чиновники ѣхали верхомъ на богато-убранныхъ султанскихъ лошадяхъ.

Сія тихая процессія и по многимъ улицамъ по Константинополю на показъ водимая была такъ утомительно-продолжительна, что посольство наше не прежде вечера и уже съ факелами прибыло въ Перу. Мнѣ отведена была квартера очень хорошая у доктора Жульяни, любимца славнаго Гассанъ-паши. Я нанялъ камердинера Грека, который зналъ хорошо тамошніе обычаи, говорилъ по французски и по итальянски; я имъ былъ очень доволенъ.

Вскорѣ дана была послу аудіенція у Султана; верховный визирь, капитанъ-паша, рейсъ-эфенди, и прочіе первые чиновники угощали посла и всю свиту. По случаю сему поступилъ братъ мой отлично хорошо. Онъ прежде прибытія посла писалъ къ рейсъ-эфендію, представляя, что такъ какъ Султанъ въ грамотахъ своихъ называетъ Россійскаго посла достумысомъ (дорогимъ гостемъ), слѣдовательно желаетъ, чтобъ какъ посолъ, такъ и его свита не остались голодны за столомъ, то чтобъ были тарелки, ложки, ножи и вилки—по обычаю Европейцевъ, что̀ Султанъ и приказалъ чтобъ было; и такъ для посла былъ сдѣланъ сервизъ золотой, осыпанный яхонтами и изумрудами, для чиновниковъ свиты набирали у Грековъ нужное для стола. Сіе наблюдалось какъ у визиря, такъ и прочихъ, гдѣ посолъ обѣдалъ. Лучше всѣхъ угостилъ капитанъ-паша, зять и любимецъ султана Селима, представя намъ зрѣлище джигитной игры, составленное изъ наилучшихъ наѣздниковъ всей имперіи.

Во время посольства я былъ произведенъ въ коллежскіе совѣтники. Вскорѣ за посольствомъ прибылъ министромъ графъ Викторъ Павловичъ Кочубей, а братъ мой кончилъ порученіе свое повѣреннаго въ дѣлахъ. На другой годъ, въ началѣ весны, посольство, оставя Константинополь, отправилось въ Россію. Изъ Елисаветграда (гдѣ я узналъ о смерти меньшаго моего брата) Кутузовъ отпустилъ меня впередъ въ Петербургъ, куда пріѣхавъ отправился тотчасъ въ деревню къ женѣ, которую и нашелъ здоровою и счастливою сыномъ Николаемъ; а такъ какъ нужно очень было быть въ Петербургѣ прежде Кутузова, то и поѣхали мы съ женою туда. Жизнь Петербургская ей не нравилась; она убѣждала меня, чтобъ жить въ Нѣжовѣ, которое очень любила. Я, чтобы угодить ей, подалъ просьбу объ отставкѣ, которую и получилъ въ 1795 году съ чиномъ статскаго совѣтника. Но въ самое то время, когда я хлопоталъ о ней, получаю съ на-

рочнымъ изъ Нѣжова извѣстіе, что моя Марья Борисовна скончалась въ родахъ, равно и ребенокъ. Пораженный симъ несчастіемъ, отправился я въ деревню и оплакивая десятилѣтнюю мою жизнь съ женою истинно доброю, утѣшался только оставшимся мнѣ отъ нея сыномъ. Въ грусти моей рѣшился я посвятить себя деревенской жизни и употребить все стараніе о приведеніи имѣнія въ лучшее положеніе.

Въ это время переѣхали ко мнѣ жить тетка моя Уварова, родная сестра отца моего, подаривъ мнѣ 58 душъ у ней оставшихся въ Лугскомъ уѣздѣ, кои, по смерти брата Александра Семеновича, подарилъ я его дочери Софьѣ.

Грустная и уединенная моя жизнь въ деревнѣ заставила меня обратить все стараніе о поправленіи обветшалаго моего усадища, въ коемъ одинъ только господскій домъ приведенъ былъ въ довольно порядочное состояніе, прочее же строеніе было крайне плохо.

Опредѣливъ изъ крестьянъ моихъ двѣнадцать въ плотники, я выстроилъ три скотные двора, два новыя гумна, двѣ обширныя пуни для соломы и пчелъ, амбаръ для сѣна телятамъ, хлѣвъ на случай заболѣвшей скотины, избу съ печью, въ коей вмазанъ большой чугунный котелъ для корму скота паренымъ охоботьемъ отъ вымолоченнаго хлѣба, молошную избу и при ней ледники, въ той-же связи для пастуховъ избу съ чуланами; къ господскому дому два флигеля, баню и ткацкую, каретный сарай, два хлѣбные амбара и хлѣбный магазинъ; нанялъ садовника и завелъ садъ.

Безъ хвастовства могу сказать, что я въ теченіи пяти лѣтъ моего одиночества привелъ Нѣжово въ несравненно лучшее состояніе, какъ въ разсужденіи самаго усадища, такъ и пашни. Въ 1792 году, когда я пріѣхалъ въ него, запашка состояла изъ сорока четвертей ржи, нынѣже доведена до ста.

Нашедъ барщину малолюдною и въ жалкомъ состояніи, я взялъ изъ оброчныхъ тридцать сохъ на барщину. А такъ какъ сіи оброчные живутъ при Чудскомъ озерѣ и зимою промышляютъ рыбною ловлею, то и содержались на господской работѣ только до Ноября; а дабы къ сему времени поспѣть мнѣ обмолотить хлѣбъ, то я построилъ два гумна и симъ средствомъ успѣвалъ нерѣдко до Рождества Христова молоченье оканчивать. Но чтобъ дать средство и барщиннымъ поправиться, то я ихъ помѣстилъ въ рыбный промыселъ. На сей случай употребилъ я слѣдующую разсчетливость. У бережскихъ моихъ оброчныхъ было болѣе десяти неводовъ, въ каждомъ было по двѣнадцати работниковъ, коихъ они принимали съ воли. Переженивъ нѣсколько холостыхъ изъ оброчныхъ на дѣвкахъ изъ барщинныхъ семей, я породнилъ ихъ и потомъ опредѣлилъ въ каждый неводъ по четыре барщинника, такъ чтобъ, гдѣ въ семьѣ два работника, одинъ оставался дома и смѣнялись бы на промыселъ понедѣльно. Я съ удовольствіемъ видѣлъ, какъ поправляться стали мои барщинные: ибо на худой конецъ рублей до пятидесяти въ зиму доставали и стали заводить порядочныхъ лошадей, неотмѣнно потребныхъ на озерѣ; стали сѣять болѣе прежняго овса, и я пересталъ слышать на господской работѣ безпрестанное понуканье лошадей.

Что я не ошибся въ расчетѣ, взявъ тридцать сохъ съ оброчныхъ на лѣто на барщину, спустивъ каждому по десяти рублей изъ оброка, то пусть всякъ сочтетъ, сколько принесла мнѣ прибыли пашня, доведенная до ста четвертей посѣва ржи,

когда прежде засѣвалось ея сорокъ. Но главнымъ честолюбіемъ хозяйства моего похвастать могу тѣмъ, что въ сорокъ лѣтъ владѣнія, въ самые голодные годы, никто не видѣлъ кого-нибудь изъ крестьянъ моихъ просящаго милостыни.

Выше сказано мною, что переѣхала ко мнѣ моя родная тетка, старушка богомольная. Она часто брюзжала и уговаривала меня жениться. Я соглашался, но съ тѣмъ, что даю ей довѣренность ѣхать самой искать невѣсту, самъ же изъ Нѣжова ни ногой, и буде не пріѣдетъ ко мнѣ сама невѣста и мы другъ друга не полюбимъ, то останусь вдовымъ. Сія шутка сбылась. Изъ Пскова пріѣзжаетъ въ Чернево къ Андреяну Ивановичу Хвостову братъ жены его въ гости на святки съ женою, и съ ними дѣвица Колюбакина Катерина Александровна. Александръ Ивановичъ Хвостовъ съ женою, дочерьми и сыномъ, ѣхавши въ Чернево, заѣхали ко мнѣ и уговорили провести святки вмѣстѣ; а какъ въ самый новый годъ я бываю имянинникъ, то просилъ ихъ къ себѣ. Ко мнѣ пріѣхала сестра Наталья Матвѣевна съ мужемъ, съ его сестрами и съ зятемъ мужа своего Дедюхинымъ. Пробывъ у меня два дня, разъѣхались; сосѣдки же мои Хвостовы подговорили меня ѣхать въ Чернево. А такъ какъ любя меня искренно уговаривали жениться, то и воспользовались и довели совѣтами и убѣжденіями, чтобъ всмотрѣлся въ хорошіе умъ и свойства Колюбакиной. Знавъ, будучи въ Псковѣ, несчастную жизнь ея при отцѣ ея, понадѣясь имѣть въ ней добрую жену, предложилъ ей мою руку. Оробѣвши отъ неожиданнаго моего предложенія, отвѣчала мнѣ, что завися отъ отца, ничего сказать не можетъ. А какъ сіе сдѣлалось гласнымъ въ Черневѣ, то Пальчикова поѣхала въ Псковъ, куда и я не замедлилъ отправиться. Почтенная старушка Пальчикова обрадовалась мнѣ, позвала г. Колюбакина, объявила ему мое желаніе, на которое съ великою радостію онъ согласился и благословилъ насъ. Всѣ во Псковѣ удивлялись мнѣ, а нѣкоторые и позавидовали моей невѣстѣ. Зная и даже свидѣтелемъ бывъ бѣдности ея гардероба (ибо на балахъ у губернатора Беклешова и вице-губернатора Бибикова, гдѣ болѣе дюжины бывало разряженныхъ дѣвицъ, одна Колюбакина была въ бѣломъ миткалевомъ платьѣ), я немедленно отправился въ Петербургъ, гдѣ въ короткое время сдѣлалъ ей все нужное какъ со стороны платья, такъ и уборовъ, и возвратился въ Псковъ, а въ началѣ Февраля мы обвѣнчались, и я, показавъ жену далеко не въ прежнемъ видѣ, поживъ у тестя недѣли двѣ, отправился въ Нѣжово.

Скоро узналъ я доброту сердца, тихой нравъ, чувствительную признательность и безпредѣльную ко мнѣ привязанность моей милой Катерины Александровны. Узнавъ, что желалось бы ей увидѣться съ сестрами, живущими въ Малороссіи, я охотно исполнилъ, и мы весною отправились къ тестю моему, который обыкновенно ѣздилъ изъ Пскова въ деревню свою въ Новоржевскомъ уѣздѣ. Мы предложили тестю моему ѣхать съ нами, и онъ охотно согласился. И такъ пустились мы въ сей, не близкой путь, т. е. Полтавской губ. въ городъ Лубны, оттуда въ деревню къ свояку моему г. Алексѣеву. Познакомясь съ новою моею роднею и погостивъ нѣсколько недѣль, пустились въ обратной путь и были въ Кіевѣ, оттуда чрезъ Могилевъ пріѣхали къ зятю въ его деревню, а отъ него прямо въ Нѣжово, черезъ Псковъ (гдѣ узналъ о кончинѣ императора Павла I). Моя Катерина Александровна была беременна. Опасаясь подобныхъ родовъ моей Марьи Борисовны, мы

поѣхали въ Нарву, гдѣ со стороны надежныхъ бабки и доктора я былъ покоенъ. Но кто изъ смертныхъ можетъ предусмотрѣть предопредѣленіе Провидѣнія? Послѣ трехсуточныхъ мукъ, при всемъ неусыпномъ попеченіи бабки и двухъ докторовъ, скончалась моя милая, добрая Катерина Александровна, не перенеся болей отъ операціи, чтобы вынуть уже умершаго ребенка. Наканунѣ Екатеринина дня, въ который три года предъ симъ въ первый разъ ее увидѣлъ, я на вѣки съ нею простился. Тѣло перевезено изъ Нарвы въ Крапивенскій нашъ погостъ и погребено подлѣ могилы Марьи Борисовны, но такъ, что между ими приказалъ я приготовить могилу и себѣ, которая съ 1800 года и по нынѣ существуетъ. Желалъ бы быть положенъ въ нее по смерти моей.

Пораженный вторично столь тяжелымъ въ жизни ударомъ, оставилъ я мое Нѣжово и поѣхалъ въ Петербургъ. Отъ тестя моего не требовалъ я не только части имѣнія мнѣ по закону слѣдовавшей, но отослалъ ему людей, въ приданство покойной данныхъ, и все имущество. А какъ мой сынъ порученъ уже былъ свояку моему Ахвердову и отданъ въ пансіонъ, то между прочими развлеченіями, я явился къ графу Александру Сергѣевичу Строгонову, бывъ съ 1796 г. три года предводителемъ Гдовскаго уѣзда, тогда какъ онъ былъ губернскимъ. Хотя онъ былъ и весьма хорошо расположенъ ко мнѣ, но не онъ, а сынъ его Павелъ Александровичъ и его племянникъ Николай Николаевичъ Новосильцовъ, бывшіе при императорѣ Александрѣ Павловичѣ самыми къ нему ближайшими, полюбивъ меня, сдѣлались моими покровителями и проложили мнѣ путь къ счастію.

Не лишнимъ считаю помѣстить здѣсь происшествіе со мною въ бытность уѣзднымъ предводителемъ.

При самомъ выборѣ меня, по случаю особеннаго происшествія съ моимъ предшественникомъ г-номъ Мятлевымъ (тайнымъ совѣтникомъ, директоромъ банковъ и Бѣлаго орла кавалеромъ) сдѣлался я извѣстенъ многимъ знатнѣйшимъ особамъ. Сама императрица похвалила поступокъ мой, сказавъ: *ей пріятно, что дворяне себя чувствуютъ*. Я пріобрѣлъ любовь и уваженіе Гдовскаго дворянства посильнымъ стараніемъ о пользахъ его, защитою отъ притѣсненій и строгимъ наблюденіемъ правилъ при рекрутскихъ наборахъ. При восшествіи на престолъ императора Павла I-го имѣлъ я случай быть полезенъ графу Строгонову, бывшему тогда въ великомъ страхѣ, опасаясь подпасть, за участіе въ исторіи Петра III-го, гнѣву Павла I-го. Высочайшимъ его повелѣніемъ предписано было сенаторамъ не отлучаться изъ столицы, губернскіе же предводители должны были въ проѣздъ изъ Москвы чрезъ Ригу императора встрѣчать его и провождать по губерніи; то графъ Строгоновъ избралъ меня заступить его мѣсто и отъ Ямбурга до Гатчины проводить Государя. Съ утвержденія главноуправляющаго тогда въ столицѣ Архарова вступилъ я въ исполненіе сего препорученія.

Дѣтямъ моимъ не излишне будетъ прочитать подробности сего со мною бывшаго. Получивъ маршрутъ и предписаніе заготовить все, что̀ для стола Государева означено было, поѣхалъ я осмотрѣть, что̀ въ Ямбургѣ, гдѣ назначено быть ночлегу Государя, и въ Чирковицахъ, гдѣ быть обѣденному столу, исправить нужнымъ найдется. Возвратясь, отправилъ туда обойщика, красильщика и штукатуровъ, а Лазарева просилъ, чтобъ къ назначенному дню одолжилъ меня

и приказалъ бы доставить въ Чирковицы изъ Ропшинскихъ своихъ прудовъ хорошей живой рыбы для стола Государю. Вслѣдъ за симъ, отправился самъ въ Ямбургъ и распорядилъ все какъ должно. Свитѣ Государевой отведены лучшія квартиры, и даже нижнимъ чинамъ приготовлено было поужинать. Въ тотъ день, какъ Государь уѣзжалъ изъ Нарвы и уже пріѣхала кухня и принявъ припасы, начали готовить къ ужину, вдругъ прискакалъ рядовой съ словеснымъ повелѣніемъ Государя, чтобъ все отправилось въ Заполье и тамъ готовить ужинъ и ночевать Государю. Пораженный какъ громомъ, не зналъ я что̀ дѣлать, какъ вдругъ прискакала въ 8 лошадей коляска и остановилась у квартиры Государя. Узнавъ, что пріѣхалъ обергардеробмейстеръ Кутайсовъ (важность особы сей тогда уже была извѣстна), я подошелъ къ коляскѣ и просилъ его потрудиться посмотрѣть, какъ было приготовлено для пріема Государя и великихъ князей Александра и Константина Павловичей. Онъ былъ такъ добръ, что исполнилъ просьбу мою и хвалилъ мое распоряженіе; но когда я разсказалъ ему о ветхости, неопрятности и даже опасности Запольскаго почтоваго дома, то онъ, помолчавъ нѣсколько минутъ, сказалъ, что не смѣетъ отмѣнить повелѣнія и что надобно туда ѣхать и тамъ смотрѣть, что̀ можно поправить.

Между тѣмъ, лошади ему были готовы, и онъ уѣхалъ. Тутъ я видѣлъ, какъ круто исполнялись дворцовою прислугою повелѣнія Императора. Менѣе четверти часа имъ нужно было, чтобъ отправить кухню и всѣ припасы, также и столы и стулья въ Заполье. Самъ я поскакалъ туда, и явясь къ Кутайсову, изъяснилъ ему страхъ мой, что когда Государь изволитъ увидѣть, какія мерзости написаны на стеклахъ и по стѣнамъ, то ежели припишетъ моей нерадивости, то могу быть несчастливъ. Кутайсовъ обѣщалъ мнѣ, что буде Императоръ пріѣдетъ рано, то онъ постарается уговорить его проѣхать въ Чирковицы. Мнѣ было отлегло отъ сердца, какъ вдругъ пріѣзжаетъ камеръ-гофъ-фурьеръ Назаровъ, который пошедъ въ покой, гдѣ уже накрытъ былъ столъ, спросилъ, кому здѣсь поручено; когда же я ему отвѣчалъ, что мнѣ, какъ предводителю дворянъ, поручено, то какъ бѣшенный сказалъ мнѣ: «Развѣ вы хотите Государя задавить? Вѣдь потолокъ провалится!» Тутъ вступился Кутайсовъ и объяснилъ ему, что я совсѣмъ не виноватъ и какъ въ одинъ часъ могъ я все исправить. Пошли на верхъ и по счастію нашли три поперегъ положенные бруса, къ коимъ потолокъ прикрѣпленъ. Къ вечеру уже пріѣхалъ Государь, великіе князья и вся свита. Я приказалъ одному изъ 4-хъ бывшихъ при мнѣ дворянъ доложить графу Безбородкѣ, зная, что онъ боялся таракановъ, что не угодно ли ему проѣхать въ Чирковицы, гдѣ ему приготовлена квартира въ господскомъ домѣ. Императоръ и великіе князья пошли въ покой съ перегородкою, назначенной для спаленъ. Со входомъ ихъ туда, сердце у меня замерло и, ходя у крыльца взадъ и впередъ, ожидалъ бѣды себѣ. Но минутъ чрезъ десять подходитъ ко мнѣ мое страшилище Назаровъ и очень вѣжливо объявляетъ мнѣ, что Государь Императоръ приглашаетъ меня къ вечернему его столу. Отдавъ глубочайшій поклонъ, счелъ я себя въ правѣ взойдти на крыльцо, гдѣ стояли нѣкоторые меня знавшіе, въ томъ числѣ Нелединскій, секретарь при Государѣ, отъ котораго я услышалъ, что неизвѣстно за что братъ Александръ Семеновичъ выключенъ изъ службы. Государь, проходя въ столовую, остановился

и, осматривая всѣхъ тутъ бывшихъ, увидѣвъ меня на крыльцѣ стоявшаго, далъ мнѣ знакъ рукою, чтобъ я подошелъ. Лишь только я переступилъ порогъ, Государь спросилъ меня: какого уѣзда я предводитель? Я отвѣчалъ, что Гдовскаго, что мнѣ поручено все касательно высочайшаго проѣзда отъ Ямбурга до Гатчины. Но душа моя, страхомъ объятая, заставила меня предупредить и сказать Государю, что я въ великомъ страхѣ; онъ спросилъ: отъ чего? Я отвѣчалъ: «Вашему Величеству угодно было перемѣнить и повелѣть вмѣсто Ямбурга быть здѣсь вечернему столу и ночлегу; но домъ въ весьма худомъ состояніи». Онъ съ милостивою улыбкою изволилъ мнѣ сказать: «Меня, сударь, вѣтромъ сюда занесло, и вотъ какъ растрепаны у меня пукли. Вы назвали Гдовъ; я, кажется, былъ во Гдовѣ?» Я отвѣчалъ: «Ваше Императорское Величество, бывъ великимъ княземъ, изволили въ проѣздъ въ чужіе края быть въ немъ».—«А! помню, помню, онъ на Наровѣ», и съ тѣмъ вмѣстѣ указалъ мнѣ войдти въ столовую, гдѣ уже были великіе князья, фельдмаршалъ Каменскій и Растопчинъ. Ставъ у дверей, видѣлъ я, какъ Каменскій, за каждое ему слово, цѣловалъ полу сертука у Государя; видѣлъ, какъ Государь разговаривалъ съ Ростопчинымъ пантомимами и какъ, шутя съ Константиномъ Павловичемъ, выбилъ у него изъ рукъ шляпу. Короче, я былъ спокоенъ, видя Государя веселымъ. Садясь за ужинъ, изволилъ дать мнѣ знать, чтобъ я занялъ мѣсто. О! какъ я возгордился, когда подходилъ ко мнѣ съ блюдомъ страшный мнѣ прежде Назаровъ. Когда, послѣ ужина, Государь и великіе князья пошли на свою половину, то фельдмаршалъ, ѣхавшій въ открытой маленькой коляскѣ, просилъ меня дать ему подушку,—одно, чѣмъ могъ я услужить ему. Всю ночь провелъ на караулѣ, чтобъ не было шуму, и у проѣзжихъ колокольчики отвязывались. Поутру требуютъ сливокъ, приносятъ десятками кринки молока, всѣ не годятся. Спасибо кофишенку, который успокоилъ меня, сказавъ, что онъ всегда въ запасъ возитъ полныя склянки крѣпко закупоренныя, но что Государь всегда ихъ узнаетъ. Когда по утру стали запрягать лошадей, я спросилъ Кутайсова, что̀ мнѣ дѣлать и, повторивъ благодарность мою, что̀ все приписалъ его великодушію, сказалъ ему, что считаю нужнымъ быть въ Чирковицахъ прежде Государя. Онъ все одобрялъ, и я поскакалъ туда. Меньше получаса прошло, пріѣзжаетъ Императоръ, велѣлъ стать поодаль почтоваго дома; я являюсь и стою подлѣ коляски его. Увидѣвъ меня, сказалъ: «Ты какъ здѣсь? Останься, я не люблю, чтобъ впередъ меня ѣздили». Я не успѣлъ поклониться, какъ лошади были уже запряжены и поскакали во весь духъ. Я проводилъ всю свиту и, исполнивъ благополучно всѣ мнѣ порученія, забывъ о стерлядяхъ Лазарева и даже мою у Каменскаго подушку, поѣхалъ въ Петербургъ, явился къ Архарову, который тотчасъ благодарилъ меня, сказавъ, что онъ все знаетъ. Я весьма былъ удивленъ, увидѣвъ его въ столь мрачномъ духа положеніи, что не походилъ уже ни мало на прежняго пышнаго и гордаго Архарова. Вслѣдъ почти за мною пріѣзжаетъ упомянутый мною Назаровъ, съ коимъ въ туже минуту съ подобострастіемъ пошли въ другую комнату, а я отправился домой и скоро узналъ, что мы Архарова болѣе не увидимъ. Вотъ что мнѣ разсказали. По пріѣздѣ въ Гатчину, Государь отмѣнно былъ къ нему милостивъ, даже обнимая цѣловалъ его и таковымъ былъ съ нимъ до развода караула и во все

время, пока не пошелъ къ Императрицѣ и отъ нея къ фрейлинѣ Нелидовой; возвратясь въ кавалерскую, съ гнѣвнымъ видомъ приказалъ Архарову, чтобъ тотчасъ ѣхалъ въ Петербургъ и никогдабъ ему не казался. На другой день я былъ у графа Строгонова, отрапортовалъ ему о выполненіи его порученія и нашелъ его въ томъ же положеніи, ожидающимъ судьбы своей. Пробывъ нѣсколько въ Петербургѣ и узнавъ систему управленія Императора Павла I-го, удалился я въ свое Нѣжово, окончивъ свое Гдовскаго уѣзда предводительство. Какъ я женился и овдовѣлъ, сказано уже выше сего.

Теперь обращаюсь къ тому времени, какъ обрѣлъ я любовь молодаго Строгонова и Новосильцева.

Послѣ похоронъ жены, несносна стала мнѣ жизнь въ Нѣжовѣ; я поѣхалъ въ Петербургъ и, хотя былъ въ глубокомъ траурѣ, поѣхалъ однакожъ къ графу Строгонову, узнавъ отъ брата Александра Семеновича, что старикъ графъ уваженъ и даже былъ въ большемъ кредитѣ у покойнаго императора (въ погребальной процессіи котораго и на торжественномъ изъ Невскаго монастыря перевезеніи, по высочайшему его распоряженію, гроба Петра III-го и поставленнаго подлѣ гроба императрицы Екатерины II-й, употребленъ я былъ отъ печальной коммиссіи, такъ какъ и при перевезеніи ихъ изъ Зимняго дворца въ Петропавловскій соборъ, гдѣ нѣсколько разъ наряжаемъ былъ дежурнымъ).

Сказавъ выше, что у графа Строгонова я былъ въ траурѣ, разскажу о послѣдствіи. Онъ очень пожалѣлъ о моемъ несчастіи и совѣтовалъ мнѣ вступить въ службу. Поблагодаря его, сказалъ я ему, что за оказанную мною готовность выполнить порученіе его въ проѣздъ покойнаго Государя изъ Нарвы въ Гатчину, надѣюсь на его покровительство. Но когда онъ мнѣ сказалъ, что тому уже прошло четыре года, то я такъ былъ симъ тронутъ, что въ ту же минуту сталъ съ жаромъ говорить ему: «Поэтому я заключить долженъ, что когда бы былъ сосланъ въ Сибирь Государемъ, по случаю проѣзда его (отъ каковаго порученія, не бывъ къ его сіятельству такъ преданъ, могъ бы отречься), то неужели бы и тогда на просьбу мою получилъ такой же отвѣтъ?» Сіе его сконфузило, и онъ началъ увѣрять, что будетъ стараться обо мнѣ. Сіе происходило въ его славной галлереѣ картинъ, и я совсѣмъ не примѣтилъ смотрѣвшаго на нихъ молодаго, незнакомаго мнѣ человѣка. Это былъ графъ Павелъ Александровичъ, сынъ графа Александра Сергѣевича, недавно пріѣхавшій изъ Парижа. Между тѣмъ, стали пріѣзжать къ графу посторонніе, и когда онъ ими занялся, тогда молодой графъ, подошедъ ко мнѣ, просилъ меня, чтобъ я, когда буду имѣть какую надобность, то бы отнесся къ нему, что̀ еще повторилъ, взявъ меня подъ руку и идучи къ столу съ Николаемъ Николаевичемъ Новосильцовымъ, котораго я видалъ и прежде въ семъ домѣ. На другой день разсказалъ я о семъ брату Александру Семеновичу, который мнѣ, какъ деревенскому невѣжѣ, открылъ глаза, давъ мнѣ знать, что молодой Строгоновъ и Новосильцовъ суть самые ближайшіе къ Государю, а потому, коли искать себѣ чего, то смотри выбирай получше. Случайно узнавъ, что графъ Хвостовъ долженъ оставить мѣсто оберъ-прокурора Сѵнода, я просилъ новыхъ моихъ благодѣтелей, кои показывали искренно желаніе мнѣ покровительствовать, что счастіемъ почиталъ бы получить мѣсто сіе, что̀ мнѣ и было обѣщано. Но когда графъ Хвостовъ сдѣланъ сенаторомъ и Новосильцовъ сталъ просить обо мнѣ Госу-

даря, то онъ изволилъ отвѣчать: «Для чего ты не сказалъ мнѣ прежде? Я вчерась обѣщалъ матушкѣ опредѣлить на сіе мѣсто Яковлева, родственника графа Румянцова». Но при объявленіи мнѣ сей неудачи, я былъ ободренъ, что безъ хорошаго мѣста не останусь. Въ это время были учреждены министерства, и графъ Павелъ Александровичъ Строгоновъ былъ сдѣланъ товарищемъ министра внутреннихъ дѣлъ къ графу Виктору Павловичу Кочубею. Николай же Николаевичъ Новосильцовъ оставался при Государѣ, собственнымъ Его Величества секретаремъ. Я старался оказывать обоимъ истинную приверженность и имѣлъ доказательства ихъ ко мнѣ довѣренности.

Однажды, бывъ у Новосильцова, услышалъ я, что нѣкто сенаторъ Селифонтовъ опредѣляется Сибирскимъ генералъ-губернаторомъ, и что отъ Тобольской губерніи отдѣляется часть, чтобъ составить вновь учреждаемую Томскую, въ составъ коей должна поступить и бывшая Колыванская губернія. Посовѣтовавшись съ старшимъ моимъ братомъ и открывъ ему мое сердечное желаніе заплатить добромъ за мои десять лѣтъ спокойно и благополучно проведенныя въ краю семъ, просилъ я обоихъ моихъ благодѣтелей, объяснивъ имъ причины моего желанія быть тамъ губернаторомъ, отъ чего они и не отказались. Чрезъ нѣсколько дней графъ Павелъ Александровичъ сказалъ мнѣ, чтобъ я просилъ Кочубея. Изъяснивъ ему, что почту себѣ счастіемъ служить подъ его начальствомъ, буде сдѣлаетъ въ новоучреждаемую Томскую губернію губернаторомъ, онъ мнѣ объявилъ, что Селифонтовъ представилъ уже двухъ кандидатовъ. Я извинялся, что, не знавъ о томъ, его безпокоилъ и хотѣлъ откланяться, но онъ остановилъ меня и предлагалъ мнѣ на выборъ три губерніи. Я благодарилъ его и отказался. Сіе показалось ему страннымъ, но когда изъяснилъ ему, что, не желая разстроить мое состояніе и зная, что однимъ губернаторскимъ жалованьемъ нельзя прилично званію начальника губерніи прожить, на предосудительные же доходы не попущусь, то не вижу резону изъ одного губернаторскаго званія себя разстроивать; но какъ окладъ Томскаго почитаю себѣ достаточнымъ по дешевизнѣ края, то надѣялся бы служить такъ, что начальству неудовольствія и себѣ безчестья не навлекъ. Графъ Кочубей, выслушавъ со вниманіемъ мое объясненіе, сказалъ мнѣ, чтобъ я попросилъ генералъ-губернатора, что̀ я и исполнилъ. Въ слѣдующее воскресенье, когда я пріѣхалъ къ графу Александру Сергѣевичу на дачу, куда много къ нему съѣзжалось обѣдать, пріѣзжаетъ графъ Павелъ Александровичъ и объявляетъ мнѣ, что я сдѣланъ Томскимъ губернаторомъ. На другой день благодарилъ я Кочубея и былъ у Селифонтова, который, будучи человѣкъ болѣе простой, не скрывалъ своего на меня неудовольствія. Въ короткое время благодѣтели мои доставили мнѣ новое доказательство ихъ ко мнѣ благорасположенія, испрося у Государя мнѣ чинъ дѣйствительнаго статскаго совѣтника.

Все что̀ нужно правительству къ учрежденію вновь губерніи поручено было мнѣ, и велѣно было отпустить по требованію моему деньги. Зная весь недостатокъ въ приказныхъ и нижнихъ чинахъ въ Тобольской губерніи, отъ коей удѣлить въ новоучреждаемую Томскую предполагаемо было, я представилъ, чтобъ повелѣно мнѣ было набрать въ Петербургѣ нужное ихъ число. Получивъ разрѣшеніе съ тѣмъ, чтобъ класснымъ чиновникамъ дано будетъ впередъ за треть жалованье и какъ имъ, такъ и

нижнимъ чинамъ прогонныя деньги, я въ короткое время набралъ около 70 человѣкъ, изъ коихъ очень немного оказалось неспособныхъ. Покойный графъ Васильевъ, министръ финансовъ, бывъ ко мнѣ хорошо расположенъ, нѣсколько разъ говорилъ мнѣ шутя, что пора мнѣ кончить вербовать чиновниковъ, что скоро у него не достанетъ денегъ. Наконецъ, закупивъ все, что потребно было къ открытію губерніи, и отправивъ съ надежными чиновниками, равно и всѣхъ туда опредѣленныхъ, сталъ и самъ собираться. При отправленіи нижнихъ чиновъ объявилъ я въ предупрежденіе каждому, что кто будетъ хорошъ, то буду стараться объ немъ; а кто будетъ худъ, тому паспортъ въ руки и ступай въ Петербургъ пѣшкомъ.

Прежде отъѣзда моего, вотъ что случилось со мною замѣчательнаго. Пріѣхавъ поутру къ Новосильцову, когда никого постороннихъ у него не было, сказываетъ онъ мнѣ, что получилъ изъ Англіи отъ общества Гернгутеровъ предложеніе ихъ и просьбу исходатайствовать у Государя позволеніе прислать миссіонеровъ для приведенія невѣрныхъ въ вѣру христіанскую. Зная же, продолжалъ онъ, что Сибирь любишь, посмотри, не найдешь ли извлечь изъ сего пользу краю сему. Получивъ отъ отъ него переводъ съ оригинала ихъ предложенія и кондицій, отправясь домой, принялся разсматривать и придумывать, какую ощутительнѣйшую извлечь пользу отъ сей колоніи. Дни чрезъ три привожу Николаю Николаевичу проэктъ, на какомъ основаніи и съ какою цѣлью приглашать Гернгутеровъ. Знавъ, что въ учреждаемую Томскую губернію включенъ уѣздъ Красноярскій, въ которомъ находится Ирбитскій желѣзоплавильный заводъ на рѣкѣ Тубѣ, которой довольно высокіе берега весьма богаты самыми легкоплавными желѣзными рудами, узнавъ также, что сей заводъ, принадлежавшій прежде купцу, но за недоимку по винному откупу описанъ въ казну, я разсудилъ, что можно изъ него извлечь обширную государственную пользу. Извѣстно, что правительство употребляло много стараній и капитала для усовершенствованія искусства закалки стали, для чего выписываны были изъ Англіи мастера, за большую плату, но сіи не открывали никогда секрета сего. На семъ основавъ цѣль предположенія моего, изъяснилъ мнѣніе мое, что почитаю весьма полезнымъ привлечь колонію, но съ тѣмъ, чтобъ они завели стальныя и оружейныя фабрики, поелику выработкою просто желѣза не получить такого прибытка, судя отдаленный провозъ въ Россію. А когда колонія заведетъ стальныя фабрики, то со временемъ откроется, столь скрываемый Англичанами секретъ закалки стали.

Здѣсь обрываются Записки; дальнѣйшее служитъ къ нимъ приложеніемъ.

I.

Рапортъ Сперанскаго Государю Императору.

1-го Іюня 1820 года.

(*Изъ Иркутска*).

По прошеніямъ, принесеннымъ на Высочайшее имя отъ бывшихъ гражданскихъ губернаторовъ, Томскаго—Хвостова и Тобольскаго—Корнилова, благоугодно было Вашему Императорскому Величеству повелѣть мнѣ: «вникнувъ во всѣ обстоятельства, донести съ моимъ заключеніемъ и съ присовокупленіемъ моего объ нихъ мнѣнія».

Обстоятельства дѣлъ, подробно мною разсмотрѣнныя, имѣю честь представить въ прилагаемыхъ при семъ двухъ запискахъ.

Заключеніе мое, на точномъ разсмотрѣніи сихъ обстоятельствъ основанное, состоитъ въ томъ, что оба чиновника сіи невинны.

Наконецъ мнѣніе, которое благоугодно

*

Вашему Величеству повелѣть мнѣ о нихъ представить, состоитъ въ томъ, что они оба служили въ Сибири съ истиннымъ усердіемъ и безкорыстіемъ, оставили по себѣ доброе имя и наилутчіе отзывы; были обвиняемы: Хвостовъ по личнымъ неудовольствіямъ, а Корниловъ по неправильной мѣрѣ, самимъ генералъ-губернаторомъ утвержденной и послѣ имъ же отмѣненной и на губернатора сложенной. Были судимы первой 6-ть, а второй 8-мь лѣтъ, оправданы Правительствующимъ Сенатомъ и Государственнымъ Совѣтомъ и потомъ оставлены подъ всею тяжестію вины незаслуженной. По всѣмъ отношеніямъ они достойны правосуднаго Вашего Величества на судьбу ихъ воззрѣнія и справедливаго по примѣру другихъ вознагражденія.

Копія съ записки Сперанскаго при рапортѣ Государю Императору.

въ 1820 году Іюня 1-го дня.

Бывшій Томскій гражданскій губернаторъ Хвостовъ опредѣленъ въ сіе званіе въ 1803 году. Ему поручено было открыть и устроить Томскую губернію. Надлежало собрать людей и устроить всё вновь. Въ 1804 году всё было устроено, и дѣла приняли законной ходъ. Издержка на всѣ губернскія помѣщенія составляла 4120 рублей.

Ему поручено было водвореніе поселенцевъ; онъ учредилъ новый порядокъ поселенія и въ теченіи трехъ лѣтъ водворилъ 3200 семействъ. Въ 1808 году они поступили уже во всѣ земскія повинности, и къ возврату казенной ссуды. Изъ 385 т. на сіе предназначенныхъ, онъ употребилъ только 60 т.; сбережено 325 т. Тоже самое поселеніе въ Иркутской губерніи продолжалось вмѣсто 3-хъ—13-ть лѣтъ, стоило до полумилліона, и поселенцы едва нынѣ только введены въ положеніе крестьянъ.

Онъ сдѣлалъ обозрѣніе отдаленнѣйшихъ частей губерніи, гдѣ ни прежде ни послѣ его губернаторы не бывали, предохранилъ Туруханской уѣздъ отъ голода, въ Енисейскѣ завелъ хлѣбные запасы.

На сихъ личныхъ обозрѣніяхъ и точномъ познаніи нуждъ народныхъ основалъ разныя предположенія къ лутчему устройству губерніи. Въ бытность его въ Петербургѣ въ 1806 году онъ поднесъ ихъ министру внутреннихъ дѣлъ прямо [1]). Ему объявлено было изустно Высочайшее благоволеніе.

По возвращеніи въ Томскъ онъ сдѣлалъ представленія генералъ-губернатору о облегченіи народныхъ повинностей. Дѣло состояло въ слѣдующемъ: въ отсутствіе его распоряженіемъ комитета земскихъ повинностей вмѣсто 8-ми паръ положено было содержать на станціяхъ по 30-ти лошадей, —число совершенно излишнее. Тягость простиралась до 305 т. рублей. Первая половина была уже собрана. Губернаторъ представлялъ облегчить по крайней мѣрѣ вторую и сложить съ народа около 90 т. рублей; но положеніе комитета было утверждено генералъ-губернаторомъ, и представленіе его было отвергнуто [2]).

Въ Казенной Палатѣ производилось одно откупное дѣло; генералъ-губернаторъ далъ предложеніе. Гражданскій губернаторъ почелъ себя въ невозможности исполнить его противъ сенатскаго указа. Споръ кончился тѣмъ, что Сенатъ Палату за исполненіе сего предложенія оштрафовалъ 9-ю т. руб. [3]).

Хвостовъ просилъ и въ 1808 году получилъ отставку.

Когда уже онъ оставилъ губернію, генералъ-губернаторъ представилъ на него слѣ-

[1]) Первая причина личныхъ неудовольствій.

[2]) Вторая причина личныхъ неудовольствій.

[3]) Третія и рѣшительная причина личныхъ неудовольствій. Примѣчанія Хвостова.

дующія обстоятельства: 1) что Хвостовъ, отправляясь въ Петербургъ, увезъ съ собою одну посельщицу; 2) что на него былъ отъ одного канцеляриста доносъ, якобы земскій исправникъ хотѣлъ собрать съ разныхъ волостей въ подарокъ ему 700 рублей; 3) что онъ допустилъ медленность въ исполненіи предложенія генералъ-губернатора о невыпускѣ изъ города одного канцелярскаго чиновника, состоявшаго подъ судомъ.

По симъ обвиненіямъ указомъ 9-го Іюня 1808 года велѣно поступки его разсмотрѣть въ Сенатѣ. По слѣдствію найдено: 1) Что посельщица взята была Хвостовымъ къ грудной его дочери съ билетомъ земскаго суда не въ Петербургъ, но до Екатеринбурга, откуда и возвращена имъ назадъ. 2) Что доносъ о подаркахъ произошелъ отъ канцеляриста, два раза Хвостовымъ преданнаго суду и, произведеннымъ на мѣстѣ слѣдствіемъ (тогда какъ уже Хвостовъ былъ подъ судомъ) совершенно отвергнутъ. 3) Что медленность въ исполненіи предложенія было пропущеніе однихъ сутокъ, и канцелярскій чиновникъ не избѣгнулъ отъ сего ни суда ни наказанія.

Всѣ мѣста разсматривавшія сіе дѣло: 5-й департаментъ Сената, Общее Собраніе, признали Хвостова невиннымъ; четыре члена въ Совѣтѣ полагали сдѣлать ему только за медленное исполненіе выговоръ.

Высочайшею конфирмаціею на докладѣ въ 29-й день Августа 1814 года положено: «быть по мнѣнію четырехъ членовъ и вмѣнить Хвостову судъ въ наказаніе».

*

Записка Хвостова о Сибири.

Удаленная отъ центра верховнаго правительства, Сибирь не можетъ быть въ глазахъ онаго, какъ только въ отдаленномъ туманѣ. Средства познавать выгоды и невыгоды края сего зависятъ отъ управляющихъ имъ. Ежели бы виды сихъ властей устремлены были на споспѣшествованіе улучшенія ввѣряемыхъ имъ частей; то сколько бы могли они представить средствъ на пользу правительства и слѣдственно для государства! Генералъ-губернаторы, обязанные наблюдать за правосудіемъ и точностію исполненія должностей всѣхъ чиновъ власти ихъ порученныхъ, не могутъ сами лично, соображая ихъ лѣта и долговременную службу, при истощеніи силъ физическихъ, обозрѣвать мѣстныя уѣздовъ выгоды и невыгоды, коихъ разнообразность удивительна. Познавать же ихъ чрезъ земскихъ исправниковъ и комисаровъ, людей весьма мало образованныхъ, есть средство самое скудное; самые для особыхъ порученій опредѣляемые къ нимъ едвали имѣютъ способности къ хозяйственнымъ наблюденіямъ. Лучшимъ, буде не единственнымъ, почиталъ бы я обозрѣнія уѣздовъ самими губернаторами поставить главною обязанностію; но нужно будетъ обезпечить ихъ, на время отлучки отъ губернскаго, правительства, отвѣтственностію по дѣламъ онаго однихъ предсѣдателей. Слѣдствіемъ обзора уѣздовъ будетъ для губернатора способъ узнать губернію и служеніе чиновниковъ. Ежегодное представленіе возможнаго обозрѣнія уѣздовъ и донесеніе высшему начальству съ мнѣніемъ, что можнобъ было улучшить или перемѣнить въ видахъ хозяйственныхъ, поставить въ должность губернаторамъ, какъ сіе было въ 1804 и 1805 годахъ при графѣ Викторѣ Павловичѣ Кочубеѣ. Губернаторъ, увѣренный, что служба его будетъ доведена до свѣдѣнія Государя, слѣдовательно не останется безъ возмездія, не предпочтетъ виды порочные средству ревностнымъ исполненіемъ своей должности заслужить воззрѣніе монаршее

на заслуги его. Но все зависитъ отъ благораспоряженія министра ко благу государства и отъ выбора губернаторовъ, способныхъ не на бумажное только производство дѣлъ, но на расположеніе къ наблюденію пользъ хозяйственныхъ; тогда не будутъ терпимы и покровительствуемы худые начальники губерній, и добрые не останутся безъ возмездія. Семнадцатилѣтнее управленіе въ Сибири г-на Чичерина, сего достойнаго полной довѣренности Великія Екатерины губернатора, останется надолго въ памяти благодарной Сибири; напротивъ того двѣнадцати-лѣтнее генералъ-губернаторство г-на Пестеля носитъ и долго въ Сибирѣ носить будетъ печать вреднаго для пользъ правительства начальства его. Между многими обнаруженными уже сему доказательствами вреда для верховнаго правительства представлю слѣдующее до меня относящееся.

Въ 1804 году открывъ учреждавшуюся Томскую губернію, по приведеніи въ надлежащее теченіе дѣлъ губернскихъ присутственныхъ мѣстъ, почелъ я главною обязанностію узнать внутреннее состояніе уѣздовъ. Въ 1806 году по трехъ-лѣтнемъ личномъ ихъ обозрѣніи и тщательномъ познаніи выгодъ и невыгодъ уѣздныхъ, испрося позволеніе пріѣхать въ С.-Петербургъ, представилъ я мои предположенія о лучшемъ устройствѣ Томской губерніи графу Кочубею. Я имѣлъ счастіе слышать изустное монаршее одобреніе моего ревностнаго служенія и получить орденъ св. Владиміра 3-й степени. Сіи предположенія мои съ офиціальнымъ мнѣ объявленіемъ монаршаго ихъ одобренія препровождены для соображенія къ генералъ-губернатору Пестелю. Они состояли въ слѣдующемъ:

О перенесеніи города Нарыма на выгоднѣйшее мѣсто, изъяснивъ причины неудобства нынѣшняго его положенія и мѣстныя выгоды новаго.

О уничтоженіи города Туруханска, представя неудобства его и напрасное содержаніе отъ казны присутственныхъ мѣстъ.

О образѣ суда за уголовныя преступленія кочующихъ на сѣверѣ сего уѣзда разныхъ племенъ народовъ, служащемъ болѣе къ ихъ истребленію, нежели къ исправленію обычаевъ сихъ полудикихъ, не имѣющихъ понятія ни о законахъ божественныхъ ни о гражданскихъ. Средства отвратить со временемъ сей въ управленіи недостатокъ и доставить возможность дать симъ народамъ нѣкоторое образованіе, въ отношеніи къ общественнымъ должностямъ ихъ, изъяснены въ моемъ представленіи.

О образѣ сбора ясака натурою, едвали приносящемъ значительную пользу для казны, но стѣснительномъ для ясашныхъ и особенно служащемъ къ злоупотребленіямъ, чему наиболѣе поводомъ инструкція въ 1763 году гвардіи маіору Щербачеву данная и по нынѣ единственнымъ правиломъ служащая.

О заведеніи школы въ Сагайской степи для введенія средства знать Россійскую грамоту Татарамъ въ сихъ степяхъ кочующимъ, довольно просвѣщеннымъ, но не имѣющимъ никакихъ письмянъ.

О устроеніи въ верху рѣки Енисея въ Красноярскихъ степяхъ соловареннаго завода, какъ для облегченія доставки соли въ сей уѣздъ изъ отдаленныхъ варницъ Енисейскихъ, такъ и въ предосторожность на случай оныхъ оскуденія.

Всѣ сіи предположенія должны находиться въ дѣлахъ министерствъ внутренняго и финансовъ.

Въ концѣ Февраля въ 1807 году, въ надеждѣ, что ревностною службою, пристрастною привязанностію къ краю сему и по-

печеніемъ о устройствѣ его достигну цѣли моей, поѣхалъ я обратно въ губернію. Но въ началѣ 1808 г. принужденъ былъ, по причинамъ въ рапортѣ г-на Сперанскаго въ 1820 году Государю Императору изъясненнымъ, просить увольненія отъ настоящей должности и, получивъ оное, возвратился въ С.-Петербургъ, гдѣ былъ предупрежденъ уже пріѣздъ мой преданіемъ меня суду Правительствующаго Сената по представленіямъ генералъ-губернатора Пестеля. Въ семъ поносномъ и горестномъ состояніи, какъ порочно служившій подданный, оставался я до 1822 года, по Мартъ мѣсяцъ, когда пожалованъ сенаторомъ.

Нынѣ поводомъ нижеслѣдующаго моего разсужденія было обращенное мое вниманіе, присутствуя въ уголовномъ департаментѣ Сената, на частые приговоры въ ссылку въ Сибирь на поселеніе. Ревностное мое желаніе быть и въ глубокой старости полезнымъ отечеству и пристрастіе къ сему интересному краю заставили меня взять смѣлость сказать о Сибири мое мнѣніе, что Высочайшей власти нужно имѣть Сибирь особеннымъ запаснымъ магазейномъ, какъ не подверженную никакимъ политическимъ опасностямъ въ отношеніи сосѣдей ея. Для достиженія сей цѣли наиполезнѣйшимъ почиталъ бы обратить всѣхъ ссылаемыхъ на поселеніе, для заведенія промышленностей во всей Сибири. Симъ средствомъ нашелся бы способъ употреблять съ пользою и самыхъ женщинъ, особенно при фабрикахъ.

Великаго пространства степи въ южной части Сибири могутъ служить къ заведенію конскихъ заводовъ для ремонта, буде не строевыхъ, такъ упряжечныхъ лошадей для арміи. Самая худѣющая отъ времени до времени порода нынѣшнихъ Сибирскихъ лошадей имѣла бы средство поправиться, чрезъ продажу съ казенныхъ заводовъ жеребцовъ, желающимъ Сибирскимъ жителямъ. Овцеводство и заведеніе суконныхъ фабрикъ на толстыя сукна для тамошнихъ войскъ и для нуждъ жителей доставили бы казнѣ и денежной доходъ и пользу доведеніемъ сей промышленности со временемъ до того, что не нужны будутъ сукна иностранныя для Азіатской торговли. Заведеніе фабрикъ для стальныхъ производствъ, какъ-то: клинки для сабель и шпагъ, стволы и замки ружейные, разной величины щурупы, всѣ мелкія желѣзныя издѣлія, кромѣ полосоваго желѣза, по тягости не прибыльнаго (по отдаленности перевоза) принесли бы правительству существенныя пользы *). Заведенія сахарныхъ фабрикъ изъ свекловицы, судя по весьма хорошему климату южнаго края Красноярскаго уѣзда и по почвѣ земли изъ чернозема, почитаю и удобнымъ и полезнымъ. Все сіе мое предположеніе относится до Томской только губерніи; прочія же Сибирскія губерніи можетъ быть могутъ имѣть обширнѣйшіе виды на улучшенія края. Но главнѣйшимъ видомъ сихъ пользъ почитаю, чтобъ нынѣшней цѣли водворенія ссылаемыхъ за вины дать лучшее и полезнѣйшее направленіе.

Ежели спросить, какое намѣреніе правительства опредѣлить Сибирь мѣстомъ наказанія туда ссылаемыхъ, то, судя изъ многолѣтняго опыта постояннаго сего дѣйствія,

*) Лучшимъ мѣстомъ для заведенія сего почитаю упраздненный и взятый въ казну заводъ Ирбинскій въ Красноярскомъ уѣздѣ, лежащій при рѣкѣ Тубѣ при самыхъ горахъ изобилующихъ наилучшими, легкоплавными желѣзными рудами. Изъ дѣлъ министерства управленія внутренняго въ 1803 году еще можно видѣть мое представленіе о привлеченіи Шотландской колоніи въ намѣреніи, чтобъ, заведеніемъ стальной фабрики, въ ихъ собственность ей утвержденной, достигнуть средства узнать секретъ закалки стали.

кажется, заключить должно, что наполненіе народа въ Сибири, по ея малолюдности въ сравненіи съ огромнымъ пространствомъ, одно только было въ виду правительства, и ежели цѣлію было усиленіе земледѣлія, то не трудно удостовѣриться, что обиліе въ южной части Сибири хлѣба отяготитъ землепашцевъ, ибо не доставляетъ имъ способа обращеніемъ онаго въ деньги платить свободно казенныя подати.

Вышесказанныя средства могли бы послужить, по мнѣнію моему, нетокмо къ пользѣ казны отъ сихъ заведеній, но породили бы источники промышленностей, могущихъ оживить бездѣйственность или, такъ сказать, полумертвенность взаимныхъ связей Сибири съ Россіею.

Комитету Сибирскому предлежать должно обратить вниманіе на улучшеніе государственнаго хозяйственнаго управленія сего интереснаго края. Комитетъ сей нужно, по мнѣнію моему, составить изъ чиновниковъ не обремененныхъ разными порученіями, и имѣющихъ елико возможно познаніе о семъ отдаленномъ краѣ и состоять подъ предсѣдательствомъ особы облеченной Высочайшею довѣренностію. Сіе почитаю тѣмъ болѣе нужнымъ, что главныя хозяйственныя учрежденія принадлежать будутъ Высочайшему Кабинету въ отношеніи ясака *) и заведенія стальной фибрики, долженствующей имѣть связь съ Колывано-воскресенскими заводами.

Когда праздность ведетъ человѣка къ порокамъ, то, судя о многочисленности ссылаемыхъ, чего ожидать отъ скопленія людей худой нравственности безъ занятія ихъ? Обыкновенное средство водворенія ссылаемыхъ въ Сибирь не имѣетъ ничего въ виду къ предупрежденію могущихъ произойти золъ для края сего; сперва небезопасностію большой дороги, потомъ усиленными шайками разбойниковъ. Регулярныя войска изъ Сибири выведены; линейныхъ и городовыхъ казаковъ число не такъ велико, чтобъ обезпечить все пространство Сибири; между тѣмъ каждогодно по законамъ осуждаемые въ Сибирь на поселеніе и многими тысячами туда приводимые чѣмъ заняты? Конечно праздностію и своевольствомъ; ибо и самое бдительнѣйшее начальство не имѣетъ средства ни къ обузданію, ни къ поспѣшному обращенію сихъ людей на пользу правительства, чрезъ медленныя средства къ поселенію ихъ.

На все вышесказанное осмѣливаюсь изложить мнѣніе мое о средствахъ предупредительныхъ до того времени, пока примутся мѣры приступить къ каковымъ либо заведеніямъ.

Нынѣ же сформировать въ каждой изъ Сибирскихъ губерніевъ по баталіону козаковъ изъ посылаемыхъ на поселеніе, и по одной въ немъ ротѣ полагалъ бы я полезнымъ имѣть конныхъ. Приведеніемъ ихъ въ надлежащую дисциплину, къ чему способствовать можетъ употребленіе Сибирскихъ козаковъ и гарнизоновъ, правительство тамошнее будетъ имѣть средство къ удержанію порядка и тишины тамъ, гдѣ оную нарушить покусятся. Средство сіе по мѣрѣ надобности всегда будетъ можно усиливать, особенно при самыхъ учрежденіяхъ какого либо изъ вышесказанныхъ заведеній.

Естественно, что всѣ вновь въ Сибири заведенія потребуютъ денегъ; но дальновидность государственнаго хозяйства разочтетъ, послужатъ ли предпріемлемыя заведенія промышленности къ существеннымъ пользамъ государства оживленіемъ сего

*) Заведеніемъ въ Иркутскѣ и Тобольскѣ выдѣлки пушнаго товара и оленьихъ кожъ едвали не доставится болѣе прибыли.

края, который въ теперешнемъ его положеніи можно уподобить большаго пространства озеру, не имѣющему для освѣженія никакихъ приливовъ и истоковъ кромѣ обыкновенныхъ дождей лѣтомъ и льда зимою.

Но ежели бы верховной власти угодно было, буде не вовсе отмѣнить ссылку въ Сибирь на поселеніе: то хотя бы на нѣсколько лѣтъ остановить каждогодное сильное скопленіе ссылаемыхъ туда, дабы наличныхъ уже тамъ устроить, для вновь же безпрестанно въ ссылку поступающихъ Высочайше повелѣть опредѣлить назначеніе въ работы для устройства дорогъ или водяныхъ коммуникацій въ самой Россіи. Способъ учредить внутри Россіи военный надзоръ за ссылаемыми въ работы не можетъ быть затруднителенъ по удобности расположенія полковъ армейскихъ во всѣхъ губерніяхъ Россійскихъ. Соединеніе рѣкъ Тобола съ Чусовою и Енисея съ Обью доставило бы удобнѣйшее средство водянымъ сообщеніемъ отъ самаго Нерчинска до С. Петербурга доставлять сѣру и свинецъ и перевозить ясакъ изъ Иркутской губерніи, а со временемъ и всѣ издѣлія Сибири. Но нужно наблюдать, чтобъ водяною коммуникаціею не совсѣмъ отнять у живущихъ на большой ея дорогѣ единственнаго промысла получать деньги чрезъ перевозку товаровъ сухимъ путемъ, особенно изъ Кяхты.

ПИСЬМА И. В. ЛОПУХИНА КЪ М. М. СПЕРАНСКОМУ.

1.

Москва, 22 Сентября 1804.

Дружески обнимая васъ, любезной и почтенной другъ Михайла Михайловичъ (надѣюсь, что позволите мнѣ удовольствіе всегда васъ такъ называть въ дружескихъ сношеніяхъ), посылаю вамъ въ Московской гостинецъ двѣ книжки. Одна, т. е. Таулерова, сколько изящна по своему содержанію, столько же рѣдкость по изданію, которое кажется одно и было на Французскомъ. Прочихъ еще не могъ найти, какъ и желаемаго вами реестра. Все же, что можно, сдѣлаю, поставляя себѣ за превеликое удовольствіе вамъ дѣлать удовольствіе.

Зная, что дружески мною интересуетесь, скажу о себѣ, что я здоровъ, слава Богу! только крайне озабоченъ домашними хлопотами по моимъ долговымъ дѣламъ, которыя неописанно еще разстроились отъ моей долговременной отлучки и безвременнаго житья, при неизвѣстности, въ П.бургѣ. Не забывайте сердечно васъ любящаго и почитающаго покорнѣйшаго слугу

И. Лопухина.

2.

Москва, 24 Октября, 1804 г.

Спѣшу сказать вамъ, любезной и почтенной другъ, что съ несказаннымъ утѣшеніемъ получилъ я дорогое письмо ваше; съ несказаннымъ утѣшеніемъ и по живымъ въ немъ чувствамъ вашей ко мнѣ дружбы, и по такому твердому расположенію любви къ предмету и мною любимому.

Тому вкусу въ чтеніи, которой вы любезный другъ описываете, надобно радоваться. Kempis, Фенелонъ, Таулеръ всегда должны составлять наилучшее и самое питательное чтеніе для ищущихъ истины и прямаго дѣла. Главное искусство, если можно такъ сказать, въ этомъ дѣлѣ не знать стараться о свѣтѣ и истинѣ, но умѣть ста-

раться о соединеніи съ ними или о способахъ давать имъ въ насъ раскрываться и дѣйствовать, не мѣшая только имъ. Завтра по тяжелой почтѣ отправлю къ вамъ всѣ сочиненія M-e Guion, кромѣ трехъ томовъ, которыхъ не достаетъ и которые обѣщали мнѣ скоро достать. Если я ихъ при себѣ еще не получу, то распоряжу посылку ихъ къ Ѳедору Петровичу [1]), отъ котораго получите вы. Завтра же посылаю 37 томовъ. Очень радъ, что досталъ.

Арнольдовой исторіи, которая подлинно совершенная въ своемъ родѣ, нѣтъ на Латинскомъ языкѣ. Я вамъ обѣщалъ, мой почтенной другъ, изъ нея выписать реестръ авторамъ; но я не помнилъ, что въ ней такой формы реестра нѣтъ. Для этого я вамъ достаю одну книгу Латинскую еще лучшую. Она у одного пріятеля, котораго здѣсь нѣтъ. Какъ скоро получу, пришлю; если же меня не застанетъ, то также адресую къ Ѳедору Петровичу, которой вамъ вручитъ и котораго по нѣжной моей къ нему привязанности не могу при всякомъ случаѣ не препоручать вашему благорасположенію, хотя я въ немъ и увѣренъ.

Я, слава Богу, здоровъ; только все въ превеликихъ хлопотахъ по денежнымъ и долговымъ моимъ обстоятельствамъ. Доходамъ никакимъ не время, а кредитъ отлучками моими и неизвѣстностью ихъ продолженія совсѣмъ подрывается. Собираюсь въ Крымъ, но кромѣ затрудненій по этимъ обстоятельствамъ, и не знаю еще на чемъ ѣхать; что говорится: ни на саняхъ, ни на колесахъ. И зима безпримѣрно рано началась, только безъ снѣгу; что же пришлось мнѣ по необходимымъ надобностямъ жить здѣсь такое время, тому, знаете, что не я виною.

Сохраняйте, любезной другъ, вашу драгоцѣнную ко мнѣ дружбу и не позволяйте себѣ никогда ни на одну секунду подумать, чтобъ подвержены были перемѣнѣ тѣ чувства искренней дружбы и отличнаго почтенія, (*съ*) которыми обнимаетъ васъ покорнѣйшій слуга

И. Лопухинъ.

P. S. Съ однимъ поѣхавшимъ въ С.П.Б., и которому далъ я къ вамъ рекомендательное письмо, послалъ я при этомъ письмѣ одну прекрасную книжку вамъ.

3.

11 Ноября 1804, Москва.

Сердечно обнимая васъ, любезнаго и почтеннаго моего друга, спѣшу послать къ вамъ обѣщанную мною книгу. Она—сокровище, единственная въ томъ родѣ, въ какомъ вы желали. Только что насилу могли ее достать; получилъ—и не успѣвая отдать въ переплетъ, чтобы не замѣшкалося, потому что я уже такъ сказать на полетѣ, посылаю. Примите какъ подарокъ самой искренней и доброжелательной дружбы.

Отпустивъ напередъ лѣтніе экипажи свои, на которыхъ, если не отъ Харькова, то по крайней мѣрѣ отъ Екатеринослава, должно будетъ непремѣнно ѣхать, и давши имъ поубраться, поскачу въ розвальняхъ доколь можно путемъ зимнимъ. Прежде истинно никакъ нельзя было выѣхать моимъ бокамъ, уже пожилымъ, не говоря о хлопотахъ неописанныхъ. Прости драгоцѣнный другъ, не забывайте меня. Обязывайте вашею дружбою умѣющаго быть признательнымъ и много почитающаго васъ покорнѣйшаго слугу

И. Лопухина.

Пожалуйте обоймите за меня сердечнаго моего Ѳедора Петровича и продолжайте ему благодѣтельствовать.

[1]) Лубяновскому.

P. S. Позвольте вас попросить о скорѣйшемъ исполненіи (если оно еще не послѣдовало) повелѣннаго Государемъ о духоборцахъ, переселенныхъ на Молочныя Воды, по запискѣ, которую гр. Викторъ Павловичъ [1]) подносилъ задолго еще до моего отъѣзда изъ П.бурга и которая во всемъ утверждена, т. е. чтобы имъ вдругъ и обще выдать пожалованную еще въ началѣ 1802 года и неполученную ими сумму и пр.

4.

24 Ноября.

Вотъ вамъ, любезнѣйшій другъ, еще книжка и предрагоцѣнная. Но ее посылаю только для васъ, *и собственно и совершенно* для васъ. Оригиналъ ея на Нѣмецкомъ. Она въ концѣ осмнадцатаго вѣка и конечно изъ самаго высокаго степени просвѣщенія писана. Предрагоцѣнная —но только вамъ посылаю.

Quelques Traits etc. четыре экземпляра прилагаю, и для того чтобъ умножить волюмъ посылки, и прося два экземпляра поскорѣе отдать Ѳедору Петровичу, которой давно у меня просилъ для кого-то, а два для васъ: не разсудится ли кому когда подарить.

A propos о Ѳедорѣ Петровичѣ. Онъ или скромничаетъ, или очень доволенъ своимъ жребіемъ въ службѣ; но мнѣ кажется, что и по строгой справедливости надлежало бы ему получить слѣдующій чинъ, которой нѣсколько человѣкъ, меньше его достойныхъ, и обошедши его, получили. Постарайтеся, любезнѣйшій другъ, облагодѣтельствовать человѣка, котораго вы любите, и меня тѣмъ одолжите. А молодому человѣку въ службѣ чины не ненужны.

[1]) Кочубей.

Я послалъ къ вамъ и *Духовнаго путеуказателя*, которой подлинно указатель доброй. Потомъ послалъ картину, и въ Англіи гравированную, и оригинальную, ибо гравирована въ Москвѣ.

Сцены Штиллинговы очень скоро выйдутъ всѣ части. Я ихъ считаю за сокровище, и совѣтую вамъ читать.

Что-то очень занемоглось мнѣ сегодня, такъ что даже трудно писать. Принялъ лѣкарство.

Прости, почтенной другъ. Обнимая васъ сердечно, цѣлую много разъ. На всю жизнь съ особливымъ почтеніемъ вашъ вѣрнѣйшій другъ и покорный слуга Лопухинъ.

P. S. Очень бы я желалъ, чтобъ вы продолжали переписку съ Ѳеофил. [1]), хотя онъ и не знаетъ прямую цѣну Фенелону, коимъ я надѣюсь вы у насъ будете, ежели продолжите усердіе къ званію вашему на этомъ пути.

5.

Симферополь. 30 Марта 1805 г.

Давно не писалъ я къ вамъ, мой почтенный и прелюбезной другъ. Но я изъ Крыма и ни къ кому не писалъ, кромѣ брата моего въ Москву, да въ П.бургъ одно къ графу Виктору Павловичу по справкѣ его съ коммиссіею. Даже къ нашему Ѳедору Петровичу, моему сердечному другу, сегодня другое только пишу. Нѣтъ, мнѣ съ самаго пріѣзду нынѣшняго въ Крымъ всіо что-то, какъ говорятъ, не по себѣ. Едва ли одну недѣлю съ ряду я былъ здоровъ; и лихорадки здѣшней отвѣдалъ. Но не для этого, а точно по той причинѣ, что такою дальнею и безвременною отлучкою моею совершенно разоряется мое состояніе, по-

[1]) Съ епископомъ Калужскимъ Ѳеофилактомъ Русановымъ, бывшимъ потомъ экзархомъ Грузіи.

слалъ я на нынѣшней же недѣлѣ просьбу къ Государю о увольненіи меня отсюда и о повелѣніи возвратиться въ Москву присутствовать въ своемъ департаментѣ Прав. Сената. Письмо отправилъ по почтѣ прямо и *въ собственныя руки*. Но сегодня же увѣдомляю графа Виктора Павловича, прося всеубѣдительно о предстательствѣ въ мою пользу. Прямо же просьбу къ Е. В. послалъ для того, что за 2 тысячи съ лишкомъ верстъ и въ здѣшней глуши можно ли отгадать, что случится, пока почта идетъ, съ тѣмъ чрезъ кого адресуется. Письмо придетъ, а онъ ужъ можетъ быть приказалъ долго жить, если не натуральною, такъ политическою—всіо случиться можетъ. А дѣло для меня интересное—и дни тутъ дороги. О посылкѣ письма прямо я эту причину, другими только словами, и къ графу писалъ. У Государя я прошу увольненія отсюда на свое мѣсто въ Сенатъ Московской, и образъ того увольненія предаю его милости и справедливости. А я бы не изъ сребролюбія, котораго извѣстно, что я чуждъ и въ добродѣтель мою не ставлю (у меня безсребренничество природное, темпераментальное) но по прямой надобности желалъ бы я, чтобъ мнѣ оставили столовыя, и хотя бы половину нынѣ получаемыхъ. Кажется это было бы не чрезвычайное—и сколько примѣровъ? Алябьевы, Сушковы, Пестели, Обресковы, Мухановы и пр. и пр. И всѣмъ сенаторамъ, получавшимъ по особымъ департаментамъ или порученіямъ столовыя деньги, оставлялись они при присутствіи въ Сенатѣ. О семъ я писалъ и къ графу. Васъ же, моего почтеннаго и драгоцѣннаго друга, прошу постараться, сколько возможно, о наилучшемъ и скорѣйшемъ увольненіи меня отъ здѣшней коммиссіи. Обяжете навсегда. Поручаю это вашему дружескому порученія (sic), и увѣренъ, что все только возможное въ пользу мою сдѣлать не упустите.

Теперь скажу, что съ неописаннымъ удовольствіемъ получилъ я послѣднее ваше письмо. Даруй Боже чувствамъ такимъ расти и укрѣпляться. Очень я радъ, что вамъ нравятся сочиненія M. G. [1]). Они подлинно сокровище духовное. Читайте, пожалоста, ея письма. Чтеніе ихъ особливо интересно и полезно. Знаете ли, любезнѣйшій другъ, что мнѣ и на сихъ дняхъ пришло на мысль? Куда бы хорошо, когда бъ вы что нибудь выбрали изъ ея сочиненій для перевода, хотя по маленьку, хотя въ минуту отдохновенія. Кромѣ всего, я бы ожидалъ отъ этого chef d'oeuvre въ переводѣ.

A propos о Евальдѣ. Я не знаю кто написалъ въ Abeille du Nord о его со мною знакомствѣ и обо мнѣ, и газету того номера показали мнѣ въ Москвѣ и поздо; а я до пріѣзду сюда и газетъ не читалъ. Книга его, о которой тутъ писано, что будто чрезъ меня поднесена Императрицѣ вдовствующей, хороша, но не отмѣнное что либо. Она называется *Наука быть хорошею дѣвицею*, такъ помнится, и поднесена не мною, а Натальей Ѳедотовной Плещѣевой по моей просьбѣ, въ удовольствіе купца или книгопродавца Московскаго, мнѣ знакомаго, и которой печаталъ этотъ переводъ на свое иждивеніе. Евальдъ, однако, писатель препочтенной и полезной. Христіанской календарь его или журналъ весьма хорошъ. Онъ въ этомъ журналѣ перевелъ мою книгу о Внутренней церкви съ Французскаго перевода, и очень хорошо. Лучше нежели по французски. По какимъ-то слухамъ сперва онъ написалъ, что это сочиненіе извѣстнаго Сен-Мартеня, недавно умершаго; но послѣ, узнавши, что я сочи-

[1]) Г-жи Гіонъ.

нитель, со всею Нѣмецкою аккуратностію въ Ноябрской книжкѣ своего журнала выпечаталъ всѣми литерами мое имя и титулы. Странно, что, такъ хорошо зная языкъ Французской, могъ онъ повѣрить о переводѣ этомъ, что Сен-Мартеново сочиненіе. Не только образъ изъясненій, и штиль совсѣмъ не похожъ на Сенъ-Мартеновъ; но всего тутъ примѣчательнѣе, что прежде Рускихъ клепали Сен-Мартеномъ, или Мартинистами, а тутъ на самого Сен-Мартена всклепали оригинальное Руское сочиненіе.

Ну, прости, искренне почитаемой и любимой другъ. Сердечно васъ обнимаю и цалую множество разъ. Любите меня всегда и, извиняя мою лѣнь, или лучше сказать случающуюся по временамъ у меня какую-то непреодолимую трудность писать, утѣшайте меня въ свободныя минуты хотя нѣсколькими строчками своего дружескаго памятованія. Вѣчный вашъ другъ и слуга покорнѣйшій Лопухинъ.

Много писалъ сегодни и такъ усталъ, что мочи нѣтъ. При томъ и нездоровится. Но надобно еще васъ поблагодарить за Штера, Матвѣя Петровича; предостойной и прелюбезной человѣкъ. Я его очень полюбилъ, и онъ меня, кажется, также.

6.

Москва, 13 Октября 1805.

Съ несказаннымъ удовольствіемъ получа письмо ваше, почтенной и любезнѣйшій другъ, спѣшу послать къ вамъ книги: Le chemin pour aller à Christ и La présence de Dieu.

Извѣстно ли вамъ, что послѣдняя есть сочиненіе того же Дютуа, которой писалъ La philosophie divine; она въ своемъ родѣ изъ драгоцѣннѣйшихъ и какъ стала рѣдка, то я напечаталъ ее здѣсь съ оригинала въ 1799. Посылаю еще книжку Les fruits de la grace, не зная имѣете ли ее. Idées diverses etc. писаны пофранцузски покойнымъ княземъ Н. В. Репнинымъ, а Revélations etc. переводъ съ Рускаго манускрипта нѣкотораго Краевича, которой подлинно имѣлъ Böhmi'ческое *) просвѣщеніе, но больше ничего не написалъ. Вспоминается мнѣ въ сей моментъ, что есть у васъ эта книжка и Руской оригиналъ отъ Ѳедора Петровича. Скажите, пожалуйте, такъ ли я вспоминаю; а между тѣмъ Французская всіо пойдетъ къ вамъ.

Путеуказателя у меня нѣтъ ни одного экземпляра, и сыскать не могу, хотя у меня ихъ было много, а всего и сотни были. Но десятки тогда же розданы пріятелямъ, а сотни въ извѣстное время были арестованы и сожжены. Для себя я не оставлялъ, имѣвъ оригиналы; а наконецъ и Французской (Directeur spirituel) отдалъ я покойному князю Репнину. Французской переводъ этой предрагоцѣнной книги очень хорошъ. Но для васъ лучше бы имѣть оригиналъ Латинской. Это вить сочиненіе Молиноса. Я постараюсь для васъ выписать чрезъ одного знакомаго любителя и большаго знатока въ этой матеріи. Сообщите мнѣ еще, не желаете ли какихъ? А между тѣмъ ищу и Рускую получить здѣсь; а когда здѣсь никто не уступитъ, то изъ деревни отъ одного пріятеля навѣрное выпишу. A propos: имѣете ли вы Жизнь M-me Guion?

Я получилъ ваше письмо, сердечной другъ, въ самое то время, когда собирался сообщить вамъ съ какимъ восхищеніемъ читалъ я, возвращаясь изъ Крыма, въ Калугѣ у преосв. Ѳеоф., моего также давняго пріятеля, ваши письма. Боже, помогай вамъ! Преосв. кажется нисколько еще не получилъ вкуса къ прямой чисто-

*) Т. е. Якова Бёма? П. Б.

тѣ дѣла. Въ отвѣтахъ его вамъ, которые онъ мнѣ читалъ, довольно то видно изъ его понятій о Фенелонѣ и о связи его съ M-me Guion. Впрочемъ онъ имѣетъ многія достоинства.

Какъ же я радъ, любезнѣйшій другъ, что вы такъ полюбили Фенелона, что вы также полюбили *простоту*. Она есть главное и необходимое укрѣпленіе обители Божіей въ сердцѣ; а обитель сія есть единственная школа премудрости.

Сохраняйте всегда безцѣнную свою дружбу къ преданному вѣчною къ вамъ привязанностью Лопухину.

7.

Москва, 2 Ноября 1805.

Не претензіею на отвѣты, будучи при меньшихъ гораздо заботахъ очень на нихъ лѣнивъ, но желаніемъ дѣлать пріятное вамъ, любезный и почтенный другъ Михайло Михайловичъ, побуждаясь, спрашиваю: получили ль вы отъ меня посылочку съ книгами, отправленную по почтѣ 13 Октября, въ который послалъ я къ вамъ Le chemin pour aller à Christ etc.? Выписывалъ для васъ и Рускія. Какъ скоро получу, тотчасъ доставлю. Я, кажется, забылъ къ вамъ написать о картинѣ моей, выгравированной въ Англіи, но имѣю извѣстіе, что Ѳедоръ [1]) по моему препорученію вамъ доставилъ.

Не могу описать, какъ мнѣ пріятно, что вы такъ прилежно занимаетесь. Кромѣ частной пользы, я увѣренъ, что вы будете важнымъ орудіемъ для общаго въ кругѣ истины, по употребленію на свѣтъ ея рѣдкихъ вашихъ свойствъ.

По дружбѣ и зная ваше пріятельское и благодѣтельное расположеніе къ Матвѣю Петровичу [2]), сообщаю вамъ приложенную бумажку, въ искренности и откровенности писанную. Мнѣ жаль его. Что принадлежитъ до коммиссіи, то скажу вамъ только, по тому сколько я знаю, что преемникъ мой тоже дѣлаетъ, чтобы книгу съ конца читать.

Много объ этомъ мнѣ уже и скучно теперь говорить, а сегодня и къ вамъ не успѣваю больше писать ни о чемъ, находя впрочемъ въ бесѣдѣ вашей величайшее услажденіе. Сердечно васъ обнимая, множество разъ цѣлую, драгоцѣнный другъ мой и на всю жизнь вашъ вѣрнѣйшій другъ и слуга покорнѣйшій И. Лопухинъ.

P. S. Скоро выйдутъ сочиненія нѣкотораго Штиллинга; то-то сокровище.

8.

Москва, 19 Іюня 1806.

Сердечно обнимая васъ, почтенной другъ, посылаю желаемой вами экземпляръ. Благодарю за коммиссію. Мнѣ превеликое удовольствіе хотя что нибудь сдѣлать вамъ пріятное—и докуки ваши, какъ вы называете, мнѣ одолженія.

Посылаю еще преизящной книги Пастырскаго Посланія 3 экземпляра: на лучшей бумагѣ для васъ, а изъ остальныхъ одинъ прошу отдать Ѳедору Петровичу. Хотя эта книга и по цензурѣ печатана, но послѣ того, что было о ценсурѣ касательно такихъ книгъ по случаю Сіонскаго Вѣстника, лучше чтобъ она была не очень публична пока, и только бы межъ самыми ближними любителями обращалась.

A propos о Сіонскомъ Вѣстникѣ. Вѣть очень хорошій журналъ! Желательно, чтобъ ходъ его не остановился. Издателю спасибо. Ему бы хотѣлось перемѣнить мѣсто—и въ почтъ-директоры. Помогите ему пожалуста при случаѣ. И всего бы лучше въ Московскіе, ежели будетъ вакансія; хотя я и Мо-

[1]) Ѳедоръ Петровичъ Лубяновскій

[2]) Штеру.

сковскому нынѣшнему *), какъ самому старинному также знакомцу, желаю всякаго добра.

Отрывки Крымской моей работы, помнится, послалъ я къ вамъ; однако и здѣсь прилагаю.

Я довольно здоровъ теперь, только засуеченъ домашними обстоятельствами. Хлопочу о продажѣ деревень. Хочется расплатиться и успокоить себя подъ старость, приближающуюся немедленными шагами. А между тѣмъ инымъ хочется меня потѣснить, чтобъ воспользоваться.

Желаю вамъ здоровья. Берегите его для всевозможнаго посвященія жизни вашему опредѣленію, которое конечно отличное. Да поможетъ только Богъ вамъ, не ослабѣвая, соотвѣтствовать своему внутреннему званію. Прости, сердечной другъ. Желаю вамъ въ Единомъ искать и обрѣтать все. Преданнѣйшій другъ и слуга И. Лопухинъ.

9.

Безъ года, мѣсяца и числа.

Дружески васъ обнимаю. Жалѣю, что давно не имѣлъ удовольствія видѣть васъ. Посылаю къ вамъ книгу прекрасную и прерѣдкую, въ гостинецъ отъ любви искренней и отъ такого же уваженія къ вашему вкусу. Посылаю еще реестръ нѣкоторымъ писателямъ, которой вы желали имѣть. Послѣ доставлю полнѣе. Этихъ записалъ на память, самыхъ коренныхъ.

Посылаю также для вашего любопытства писанное мною нѣкогда письмо, которое я обѣщалъ вамъ сообщить и которое писалъ я по матеріи просьбы того Француза, которую вы мнѣ дружески показывали. До свиданья. Скоро надѣюсь увидѣться. Я было и сегодня собирался къ вамъ на островъ, да принужденъ былъ принять лѣкарство. Я очень не здоровъ всіо; особливо флюсы меня мучатъ.

О извѣстномъ письмѣ еще всіо не рѣшено. Вы уже слышали всіо съ нимъ доселѣ бывшее приключеніе. Не правда ли, что рокъ страстей?

Joh. Masohn.
Thomas à Kempis.
Joh. Arndt.
Taulerus (Tauler).
Rusbrochius.
Molinos. Directeur spirituel.
Jacob Böhm.
Joh. Pordage.
St. Jean de la Croix.
Cathérine de Gênes.
Jeanne Léade.
Antoinette Bourignon.
M-me Guion.
Poiret.
Fénelon.
Arnold, auteur du livre: Kirchen und Ketzer-Historie en Allemand et de plusieurs ouvrages latins.

Mystère de la Croix, ouvrage précieux. par un anonyme.

La presence de Dieu, La philosophie Divine, — — Chrétienne } par Mr Du Toit.
Le philosophe inconnu, ou S-t Martin.
Eckartshausen.
Stilling.

*) Ѳ. П. Ключареву.

ПИСЬМО М. М. СПЕРАНСКАГО КЪ И. В. ЛОПУХИНУ.

Если люди, въ понятіяхъ вѣчной истины и любви, не будутъ говорить другъ другу правды, то я не знаю въ чемъ же состоять будетъ святость ихъ союзовъ и польза ихъ сношенія?

Споры ваши съ Тургеневыми и вообще долговыя дѣла ваши извѣстны мнѣ были прежде, нежели вы о нихъ ко мнѣ писали: по привязанности моей къ вамъ, и даже по нѣкоторой ревности къ вашему имени, я долженъ былъ имѣть о нихъ познаніе. Быть богатымъ и употреблять богатство на предметы благотворенія конечно хорошо; но дѣлать долги и потомъ тягаться о долгахъ, какое бы ни было впрочемъ ихъ начало, сіе и въ обыкновенномъ человѣкѣ есть дѣло не похвальное; а въ васъ оно и совсѣмъ непонятно. Оно опечалило друзей вашихъ, обрадовало завистниковъ и невѣжей; возродило старыя нареканія и, что всего горшѣ, соблазнило слабыхъ.

Въ чемъ состоитъ вся сія соблазнительная тяжба?—Всѣ заимодавцы ваши имѣютъ право на ваше имѣніе: ибо долгъ, въ срокъ незаплаченный, есть завладѣніе чуждаго. Въ числѣ сихъ должниковъ одинъ ищетъ быть прежде другихъ удовлетвореннымъ. Какая вамъ до сего нужда? Имѣніе не вамъ принадлежитъ, а заимодавцамъ. Положимъ, что *вы вступаетесь за нихъ*. Но кто далъ вамъ право учреждать степени нужды и удовлетворенія въ имѣніи чуждомъ? Вы владѣете имъ единственно по праву сильнаго, или лучше сказать по слабости долговыхъ нашихъ законовъ. Такимъ образомъ вступивъ въ чужую тяжбу, въ дѣло вашихъ заимодавцевъ, и споря о чужомъ имѣніи, вы довели дѣло до Сената. Здѣсь по крайней мѣрѣ время было остановиться; но вы поступили далѣе. Высшее правительство, не какими силами человѣческими, но Богомъ и Государемъ конечно по лучшему возможному плану учрежденное и не безъ Промысла существующее, рѣшило дѣло не по вашему мнѣнію. Простая гражданская скромность и умѣренность въ дѣлѣ корысти, не говоря уже о христіанскомъ смиреніи и самоотверженіи, должна была васъ заставить пожертвовать вашимъ мнѣніемъ; но вы рѣшились лучше предпочесть его всему, рѣшились назвать ихъ всѣхъ *беззаконниками и сущими поборниками неправды* (истинный смыслъ письма вашего къ Государю), нежели покориться.

Остерегитесь, милостивый государь, Бога ради остерегитесь. Духъ, непрерывно на насъ враждующій, позавидовавъ святости и прямотѣ вашихъ о истинѣ понятій, преградилъ на сію минуту благотворное ихъ вліяніе на дѣла и движеніе вашей воли. Онъ ввергъ васъ въ странное своекорыстіе, въ нѣкоторый родъ запальчивости и непокорливости, омрачивъ умъ вашъ какими-то видами личнаго, препирательнаго и на единомъ вашемъ мнѣніи основаннаго правосудія, и отвелъ васъ такъ далеко отъ истинной любви и смиренія въ дебри тяжбы и самомнѣнія, что вы ужаснулись бы сами, если бы со стороны прочитали послѣднюю жалобу вашу. Развѣ все дѣло наше состоитъ въ томъ, чтобы исповѣдывать словами имя Христово и услаждаться въ кабинетѣ размышленіемъ о семъ великомъ имени, а внѣшнія дѣла попускать итти такъ, какъ бы они шли и безъ Него, по общему движенію страстей? Развѣ на

крестъ надобно смотрѣть съ умиленіемъ, а несть его не наше дѣло? Развѣ словами только надобно намъ здѣсь считать себя изгнанниками и пришельцами, а на дѣлѣ за каждый кусокъ земли воевать съ цѣлымъ свѣтомъ и всѣхъ, съ нами разномыслящихъ, считать *за беззаконниковъ*? Развѣ можно любить людей, и обливать всегда желчію укоризны то самое сословіе, въ коемъ Промыслъ насъ поставилъ и сопричислилъ въ видѣ собратія? Послѣ всего, что вы дѣлали для успѣховъ истины и благочестія, вы не можете, вы не должны себя вести по общимъ правиламъ, въ свѣтѣ принятымъ и принимаемымъ; вамъ не можетъ быть простительно вводить и утверждать собственнымъ примѣромъ вашимъ столь разительной расколъ между правилами христіанскими и гражданскимъ поведеніемъ. Вы знаете, что расколъ сей издавна существуетъ и что онъ всегда былъ камнемъ претыканія для слабыхъ.

Остерегитесь, милостивый государь; скажу вамъ еще горестную истину: *въ васъ и примѣромъ вашимъ Богъ смиряетъ всѣхъ тѣхъ, кои*, по слову Ѳомы Кемпійскаго, *свили себѣ гнѣздо на небеси*. Я не говорю лично о себѣ, хотя не могу отъ васъ скрыть, что по привязанности моей къ вамъ и я неоднократно раздѣлялъ со всѣми слабыми чашу соблазна и скорби, отъ васъ къ намъ идущую.

Я вижу одно средство, коимъ можно еще все поправить: продать имѣніе за какую бы то цѣну ни было и расплатиться съ долгами. Кто далъ вамъ право удерживать чужое для того, что вы раздавали нѣкогда и нынѣ раздаете свое?

По всѣмъ свѣдѣніямъ, мною собраннымъ, вы безъ хлѣба еще и за симъ не останетеся; а медля умножите только ваши запутанности, и что и того хуже, умножите толки противниковъ и, смѣю вымолвить предъ вами страшное слово, *умножите поношеніе имени христіанскаго*.

Что принадлежитъ до дѣла съ Тургеневыми, оно уже рѣшено *единогласно всѣмъ свѣтомъ* противъ васъ и прежде письма вашего: письмо не остановитъ исполненія.

Я бы сталъ у васъ просить прощенія за всѣ грубыя, можно сказать, истины письма сего, если бы менѣе былъ увѣренъ въ чистотѣ намѣреній моихъ и въ той справедливости, съ которою откроете вы истинный ихъ источникъ; а открывъ его, не можете конечно на меня и сѣтовать. И такъ, вмѣсто прощенія, буду просить у васъ новаго и большаго одолженія: прислать мнѣ для прочтенія Записки вашей жизни, если кому либо изъ друзей вашихъ они могутъ быть сообщаемы: ибо ни на минуту не могу я помыслить, чтобы когда либо исключили вы меня изъ числа наиболѣе вамъ преданныхъ и душею и сердцемъ къ вамъ привязанныхъ.

(*Сообщено А. Ѳ. Бычковымъ*)

ПИСЬМО КНЯЗЯ П. М. ВОЛКОНСКАГО КЪ А. А. ЗАКРЕВСКОМУ

о кончинѣ императора Александра Павловича.

Ужаснѣйшее бѣдствіе, насъ всѣхъ постигшее, любезный другъ Арсеній Андреевичъ, отнимаетъ у меня силы къ изъясненію скорби и сокрушенія, мною ощущаемыхъ. 19 Ноября, по утру въ 10 часовъ и 50 минутъ, поражены мы были жестокимъ ударомъ по случаю кончины обожаемаго Монарха Александра Павловича, послѣ 13 дневной желчной и потомъ обратившейся въ нервическую горячки. Никому столь не было извѣстно, любезный другъ, какъ вамъ, преданность, привязанность и даже, смѣю сказать, дружество мое съ Нимъ. Легко можете себѣ представить, въ какомъ положеніи я нахожусь. Увѣренъ, что вы равномѣрно печаль сію чувствуете въ той же силѣ, бывъ столько Ему преданы. Во все время болѣзни Государевой, я не покидалъ Его, ухаживалъ за Нимъ, оказывая всѣ пособія, какія только были нужны; и къ несчастію моему всѣ мои труды были тщетны. Всевышнему Творцу угодно было ниспослать на насъ гнѣвъ Свой, лишивъ насъ столь драгоцѣннаго Монарха. Однимъ утѣшеніемъ остается мнѣ то, что я еще при концѣ Его могъ оказать Ему послѣдній долгъ. Теперь, бывъ здѣсь совершенно одинъ, въ ужасной горести, занимаюсь учрежденіемъ печальной церемоніи. За двѣ тысячи верстъ отъ столицы, въ углу Имперіи, безъ малѣйшихъ способовъ и съ большею трудностію доставать самыя необходимыя вещи, по сему случаю нужныя, за всякою бездѣлицею принужденъ посылать во всѣ стороны курьеровъ, распоряжать всѣмъ и не только толковать, но даже самому рисовать разные планы и фигуры, потребные для церемоніи; и признаюсь, что ежели бы меня здѣсь не было, не знаю, какъ бы сіе пошло: ибо всѣ прочіе потеряли совершенно голову. Императрица во все время болѣзни также не покидала Государя и за Нимъ ухаживала; при кончинѣ оказала удивительную твердость: печаль Свою, по слабому Ея здоровью, переноситъ, благодаря Бога, хорошо. Не знаю, что будетъ въ послѣдствіи. Я такъ ослабѣлъ, бывъ 13 дней и ночей безъ пищи и безъ сна, что едва шатаюсь, имѣю сверхъ того на рукахъ Императрицу и устроеніе церемоніи. Съ нетерпѣніемъ ожидаю прибытія Императора Константина Павловича, за Коимъ послалъ уже нѣсколько курьеровъ, для дальнѣйшихъ распоряженій къ препровожденію тѣла покойнаго въ С.-Петербургъ. Не знаю, чѣмъ все кончится и какая будетъ моя участь. Отдавъ долгъ отечеству прослуженіемъ тремъ царствованіямъ, можно кажется удалиться, дабы по крайней мѣрѣ имѣть время заняться собственными дѣлами, кои весьма въ худомъ положеніи: ибо никогда не рѣшался и не хотѣлъ утруждать объ оныхъ покойнаго Императора, Онъ же самъ никогда не об-

ращалъ на сіе вниманія, слѣдовательно я остался безъ всего. Теперь не знаю еще, на что рѣшится Императрица, которую оставить одну въ семъ положеніи нахожу еще грѣшно; но быть удалену отъ своего семейства, при столь худыхъ обстоятельствахъ, также весьма затруднительно. Рѣшилъ положиться на Бога, Который меня никогда не покидалъ; надѣюсь, и въ семъ несчастномъ положеніи не оставитъ. Я воображаю, въ какомъ уныніи должна быть столица, особенно Государыня Императрица Марія Ѳеодоровна; я боюсь какъ за Нее, такъ и за Императрицу Елизавету Алексѣевну, Которая сколько ни крѣпится, но страдаетъ ужасно отъ удара, Ее постигшаго. Вотъ, любезный другъ, событія несчастныхъ предчувствій, кои имѣлъ я предъ отъѣздомъ моимъ сюда, чувствуя и здѣсь ужасную тоску и грусть непомѣрную, кои относилъ всегда на счетъ скуки и недостатка въ обществѣ, и никогда не входило въ голову, чтобы могло послѣдовать подобное бѣдствіе.

Проклятый змѣй [1]) и тутъ отчасти причиною сего несчастія мерзскою своею исторіею [2]) и гнуснѣйшимъ поступкомъ; ибо въ первый день болѣзни Государь занимался чтеніемъ полученныхъ Имъ бумагъ отъ змѣя, и вдругъ почувствовалъ ужаснѣйшій жаръ, вѣроятно происшедшій отъ досады, слегъ въ постель и болѣе уже не вставалъ. Не правду ли я говорилъ вамъ, что извергъ сей губитъ Россію и погубитъ Государя, Который узнаетъ всѣ его неистовства, но поздно. Вотъ предчувствіе мое и сбылось! Можетъ ли сей извергъ показываться еще на глаза въ свѣтѣ, и неужели совѣсть его не убьетъ; но хотя бы сіе и случилось, не воротить уже несчастія, постигшаго Россію и всѣхъ насъ, истинно преданныхъ Государю.

Благодарю васъ за письмо ваше отъ 13 Октября и весьма сожалѣю о вашемъ нездоровьи; пора вамъ приняться за леченіе. Теперь болѣе нежели когда можемъ надѣяться, что удастся намъ пожить въ сосѣдствѣ и заниматься хозяйствомъ.

Аграфенѣ Ѳеодоровнѣ [3]) прошу засвидѣтельствовать мое усердное почтеніе.

Прощайте, любезный другъ, что-то съ нами будетъ!!! Желаю вамъ здоровья и прошу быть увѣрену въ совершенной моей къ вамъ дружбѣ.

Князь Петръ Волконскій.

(*Сообщено А. Ѳ. Бычковымъ*)

[1]) А. А. Аракчеевъ.

[2]) Убійство Настасьи и страшная кара замѣшанныхъ въ ономъ. П. Б.

[3]) Супругѣ А. А. Закревскаго, дочери извѣстнаго собирателя Русскихъ древностей графа Ѳ. А. Толстаго.

ЗАПИСКИ Н. В. БЕРГА О ПОЛЬСКИХЪ ВОЗСТАНІЯХЪ ПОСЛѢ 1831 ГОДА.

ГЛАВА III *).

Намѣстникъ Царства Польскаго получилъ очень скоро довольно подробное описаніе всего случившагося въ Краковѣ, частію отъ Австрійцевъ, частію отъ нашего Краковскаго резидента, д. с. с. барона Унгернъ-Штернберга, вслѣдствіе чего приказалъ двинуть въ ту сторону ближайшія свои войска: баталіонъ Кременчугскаго егерскаго полка и сотню казаковъ, подъ начальствомъ командира этого полка, полковника барона Менгдена, и занять Краковъ къ 12 февраля ст. ст. Но этотъ приказъ тутъ же отмѣненъ, по причинѣ распространившихся слуховъ, что возстаніе принимаетъ весьма обширные размѣры и что Австрійскія войска—пѣхота, кавалерія и артиллерія—отступили.

Вездѣ говорили о какой-то *всесвѣтной революціи*.

Фельдмаршалъ сдѣлалъ распоряженіе о сосредоточеніи около города Кѣльцъ большаго отряда, въ 10 баталіоновъ пѣхоты, 4 эскадрона кавалеріи, 13 сотенъ казаковъ и горцевъ, 2 роты саперъ, 2 стрѣлковыя роты и 20 орудій. Войска эти должны быть на мѣстѣ (около Кѣльцъ) къ 18 февраля ст. ст. Между тѣмъ, пока они сходились, отданъ приказъ начальнику 8 пѣхотной дивизіи, генералъ-лейтенанту Панютину, занять Краковъ тѣми силами, какими онъ располагаетъ; а онъ располагалъ (16 февраля) 3-мя баталіонами пѣхоты, 6-ю сотнями казаковъ и 4-мя сотнями горцевъ, при 12 орудіяхъ. Разумѣется, этого было слишкомъ достаточно, чтобы разбить Краковскихъ повстанцевъ, со всѣми другими повстанскими полчищами Галиціи и Познани; но Панютинъ почему-то медлилъ выступленіемъ, вслѣдствіе чего Паскевичъ послалъ къ нему генералъ-маіора Безака, подъ видомъ начальника артиллеріи, предложивъ Панютину «относиться къ посланному съ полнымъ довѣріемъ и не имѣть отъ него никакихъ секретовъ» [1]).

Впрочемъ, торопя Панютина, фельдмаршалъ смотрѣлъ на дѣло довольно серьозно и предполагалъ возможность нѣкотораго столкновенія, въ обыкновенномъ «регулярномъ», такъ сказать, смыслѣ этого слова. Какъ человѣка, понимавшаго силу правильно организованныхъ отрядовъ, его приводило въ недоумѣніе болѣе всего бѣгство изъ Кракова Австрійскихъ войскъ съ артиллеріей.

Въ одномъ изъ предписаній командиру 3-го корпуса, генералъ-адъютанту графу Ридигеру [2]) отъ 15-го февраля 1846, № 687, фельдмаршалъ такъ излагаетъ планъ дѣй-

*) Первыя двѣ главы см. выше, стр. 201 и 431.

[1]) Предписаніе отъ 16 февраля ст. ст. 1846, за № 752.

[2]) Находился тогда въ Кѣльцахъ, такъ какъ войска, назначенныя для занятія г. Кракова, принадлежали къ его корпусу.

ствій противъ повстанцевъ. «Артиллерія должна разстроить непріятеля. Она дѣйствуетъ *предпочтительно прежде,* и пѣхота отнюдь не должна ее заслонять. Если непріятель выдержитъ картечь, послать пѣхоту, которая должна быть въ двухъ линіяхъ, никакъ не въ одной. Потомъ кавалерію. Мусульманъ не посылать въ атаку на пѣхоту, ибо они будутъ только горячиться, а употреблять ихъ въ перестрѣлкахъ и фланкерахъ противъ кавалеріи, равно во флангахъ, когда атакуютъ казаки» [3]).

Предполагалось такимъ образомъ, что непріятель выдержитъ картечь 12 орудій! Можно замѣтить при этомъ, что къ отряду, отправленному отъ насъ, ожидали еще немедленнаго присоединенія Австрійцевъ изъ Подгуржа, гдѣ было 6 орудій. Да Пруссія должна была двинуть отрядъ, тоже конечно не безъ артиллеріи. Такія силы! Но въ сущности черезчуръ было довольно однихъ нашихъ войскъ, которыхъ имя всеяло въ тѣ времена паническій страхъ и не въ повстанцахъ, собранныхъ наскорую руку.

Безакъ, по прибытіи на мѣсто (въ Кѣльцы), тоже не выражалъ рѣшительнаго мнѣнія.

Наконецъ, вслѣдствіе предписанія фельдмаршала отъ 16 февраля 1846 г., за № 744 [4]), войска выступили 17 февраля ст. ст., утромъ, а 19 были уже подъ Краковомъ. Одушевленіе возрасло до невѣроятной степени. Солдаты не чувствовали усталости, несмотря на то, что шли по страшной грязи, въ самую дурную погоду, и дѣлали огромные переходы.

Въ городъ отправлена немедленно такая прокламація:

«Жители города Кракова!

«Сильное Русское войско идетъ для возстановленія нарушеннаго спокойствія въ вашемъ городѣ. Спѣшите принять его въ ваши стѣны, дабы оно могло защитить невинныхъ. Всякій, кто положитъ оружіе, будетъ пощаженъ. Смерть ожидаетъ тѣхъ, кто будетъ взятъ съ оружіемъ, а сверхъ того и городъ, если въ немъ станутъ защищаться, будетъ преданъ безъ пощады огню и мечу. Объявляю вамъ это по повелѣнію его свѣтлости намѣстника Царства Польскаго, фельдмаршала князя Варшавскаго».

(Подписалъ) «Начальникъ войскъ, назначенныхъ для занятія города Кракова, генералъ-лейтенантъ Панютинъ».

Почти въ тоже самое время (нѣсколькими часами раньше) Краковское народное правительство получило извѣстіе, что генералъ Коллинъ намѣренъ вступить въ переговоры. Тиссовскій тотчасъ отправилъ въ Подгурже двухъ Французовъ. Одного изъ нихъ Австрійцы задержали, а другаго отправили обратно въ городъ для увѣдомленія жителей, что генералъ Коллинъ требуетъ безусловной сдачи, революціонныхъ парламентеровъ не принимаетъ, а можетъ войти въ сношенія только съ депутатами отъ города. Тогда отправлены въ Подгурже: Вольфъ, графъ Водзицкій, Гельцель и Ѳедоровичъ. Но тутъ же распространились слухи о приближеніи Русскихъ войскъ,

[3]) Въ концѣ предписанія есть такая собственноручная замѣтка Паскевича: «А лучше, чтобы онъ (Панютинъ), по полученіи сего предписанія, форсированно пошелъ до Мѣхова; ибо, ставши тамъ, онъ ближе будетъ къ секурсамъ, которые идутъ изъ Пруссіи или Австріи. Ему же нечего бояться. Странно будетъ, если Австрійцы или Пруссаки прежде насъ придутъ. А генералу Панютину нечего опасаться».

[4]) „Идите сейчасъ съ тремя баталіонами, артиллеріей и казаками, какіе у васъ уже есть, и отрядомъ князя Бебутова, впередъ въ Михаловице, а Краковъ окружите казаками. Бояться нечего, стыдно. Деритесь и держите бунтовщиковъ въ страхѣ“.

и въ городъ прибыло воззваніе генерала Панютина. Переговоры съ Австрійцами прекратились; вниманіе всѣхъ сосредоточилось на Русскихъ, какъ бы единственно отъ нихъ ожидали рѣшенія вопроса: быть или не быть вольной Краковской республикѣ.

Само собою разумѣется, что въ городѣ никто не думалъ о сопротивленіи. Средства Тиссовскаго состояли въ 1000 чел. коекакъ вооруженныхъ, 200 всадниковъ и 5000 не вооруженныхъ крестьянъ. Все это войско имѣло одну пушку фунтоваго калибра, о которой мы уже сказали.

Всѣ вліятельныя лица народнаго правительства сошлись въ Сѣрый Домъ, и военный министръ Бадени предложилъ Тиссовскому написать отреченіе и передать власть Комитету Общественной Безопасности. Другіе министры поддерживали предложеніе Бадени. Тиссовскій, послѣ нѣкотораго колебанія, написалъ слѣдующее:

«Диктаторъ Министрамъ-товарищамъ.

«Обстоятельства принуждаютъ меня выступить въ походъ съ вооруженною силою, почему передаю власть управленія министрамъ, предписывая имъ соблюдать въ дѣлахъ существующій порядокъ и представить мнѣ, по возвращеніи, отчетъ въ своихъ дѣйствіяхъ».

Послѣ этого поднялся шумъ. Предложено было нѣсколько разныхъ мнѣній, между прочимъ сдаться Русскимъ войскамъ. Тиссовскій отвѣчалъ на это рѣшительнымъ тономъ, что «сдаваться пока никому не намѣренъ, а будетъ до нельзя дѣйствовать вооруженной рукой. Если выступаетъ изъ Кракова, такъ единственно за тѣмъ, чтобы узнать о положеніи дѣлъ въ краѣ, что̀ дастъ возможность рѣшить, куда идти: въ Галицію или въ Царство».

За тѣмъ дано секретное предписаніе собрать войска къ 1-му часу по полуночи (со 2-го на 3-е марта н. ст.) въ предмѣстье Клепажъ. Въ 7 часовъ утра Тиссовскій сдѣлалъ смотръ около дер. Бржовицы и потомъ двинулся къ селенію Кршешовицамъ. У него было: 900 косинеровъ, 200 стрѣлковъ и 200 кавалеристовъ. Въ свитѣ диктатора находились: Эразмъ Скаржинскій, Мазараки, Рогавскій, младшій Іорданъ, Венда, Наполеонъ Экельскій, два Калинки, Осипъ Хладекъ и другіе.

Комитетъ Общественной Безопасности, тѣмъ временемъ, отправилъ депутатовъ къ генералу Панютину, съ завѣреніемъ въ самомъ добромъ расположеніи жителей Кракова къ Русскимъ. Послѣ сего нашъ отрядъ вступилъ въ городъ, имѣя впереди казаковъ. Жители кричали: «да здравствуетъ Русскій Императоръ!»

По собраніи свѣдѣній, куда направились повстанцы, посланъ отрядъ для ихъ преслѣдованія, состоявшій изъ 4-хъ сотенъ музульманъ, съ двумя конными орудіями и баталіономъ Кременчугскаго егерьскаго полка, подъ начальствомъ полковника князя Бебутова. Соединенно съ нимъ приказано дѣйствовать полковнику князю Барятинскому, имѣвшему подъ командой полкъ донскихъ казаковъ.

Повстанцы шли форсированными маршами. Въ Кршешовицахъ сожгли бумаги и прокламаціи; деньги, имѣвшіяся въ кассѣ, роздали войску. Военный совѣтъ, собравшійся ночью (кажется, съ 3 на 4 марта н. ст.), рѣшилъ сложить оружіе предъ Пруссаками, на Прусской границѣ, что̀ и совершилось близь гор. Хелмна. Тиссовскій сдался простымъ офицеромъ [5]). Альціата,

[5]) Потомъ бѣжалъ, имѣя паспортъ на имя Француза Шевалье Ганри де Тондъ (Chevalier Henri de Tonde), но скоро схваченъ и посаженъ въ Кёнигштейнъ.

описывая этотъ фактъ, восклицаетъ: «стоило-жъ вставать противъ одного врага, чтобы сложить оружіе предъ другимъ»!

Черезъ три часа послѣ насъ вступили въ Краковъ Австрійцы, имѣя 5 ротъ пѣхоты и 2 эскадрона кавалеріи. Позже нѣсколькими днями прибылъ Прусскій генералъ отъ инфантеріи графъ Бранденбургъ. Прусскія же войска въ Краковъ не вступали, а расположились въ м. Хршановѣ: 2 баталіона пѣхоты, 4 эскадрона кавалеріи и пѣшая артиллерійская батарея, подъ начальствомъ полковника Гобе.

Союзники учредили немедля *временное военное управленіе*, подъ предсѣдательствомъ, по примѣру прошлыхъ лѣтъ, какого либо Австрійскаго генерала, кого назначитъ Австрійское правительство. Назначенъ былъ на этотъ разъ фельдмаршалъ-лейтенантъ графъ Кастильони.

Дабы кончить съ возстаніемъ 1846 г. во всѣхъ захватахъ, намъ остается сказать еще нѣсколько словъ о томъ, что̀ произошло въ это время въ Пруссіи.

Изготовивъ *планъ* и *инструкціи*, Мирославскій поспѣшилъ разослать приказанія къ разнымъ высшимъ чинамъ Познаньской организаціи, чтобы они, въ теченіе недѣли, отъ 4-го до 11-го февраля (н. ст.), съѣзжались въ указанныя имъ мѣста, для выслушанія отъ него и другихъ уполномоченныхъ необходимыхъ объясненій, по предмету предстоящихъ операцій, что̀ и было исполнено очень многими начальниками, безъ соблюденія надлежащихъ предосторожностей со стороны полиціи, которая шла, уже довольно давно, слѣдъ въ слѣдъ за каждымъ шагомъ заговора и только выдучала моментъ, когда бы лучше и удобнѣе захватить мятежниковъ.

Мирославскій являлся на сборища почти вездѣ самъ, принималъ рапорты о сдѣланныхъ въ той или другой мѣстности распоряженіяхъ и давалъ нужные совѣты и приказанія. Самое многолюдное и, добавимъ, самое неосторожное сборище было въ м. Серебряная Гора, 8 февраля, гдѣ Мирославскій, по принятіи обычныхъ рапортовъ отъ разныхъ лицъ, изложилъ передъ всѣми ими очень подробно планъ дѣйствій, а коммисарамъ обводовъ, не имѣвшимъ еще письменныхъ инструкцій, вручилъ таковыя, и это было вмѣстѣ съ тѣмъ и утвержденіемъ ихъ въ сказанныхъ должностяхъ (номинаціями). Девятаго числа съѣхавшіеся въ Серебряной Горѣ отправились по своимъ округамъ; а одинадцатаго утромъ Мирославскій выѣхалъ въ село Свиняры, для новыхъ совѣщаній съ другими вождями; но тутъ Прусская полиція рѣшила прекратить комедію—и арестовала Мирославскаго, Бесекирскаго, владѣльца Свиняръ Лонцкаго и нѣсколькихъ еще, а потомъ пошли и дальнѣйшіе аресты.

Такъ кончились затѣи заговорщиковъ въ княжествѣ Познаньскомъ.

Въ Западной Пруссіи дѣло было немного иначе. Тамъ, вслѣдствіе какихъ-то особенныхъ разсчетовъ Прусскаго правительства, аресты начались гораздо ранѣе.

Прежде всего, еще въ концѣ декабря (24) 1845, арестованъ, изъ болѣе видныхъ дѣятелей заговора, повстанскій коммисаръ Старогродскаго обвода, академикъ Трояновскій, назначенный на это мѣсто главнымъ начальникомъ той части, Севериномъ Эльжановскимъ.

Старогродскій обводъ считался важнымъ потому, что съ него начинались дѣйствія, по мѣстному плану, составленному Владиславомъ Косинскимъ (съ которымъ мы уже встрѣтились)—именно: прежде всего думали взять Старогродъ.

Лишь только стало извѣстно, что Троя-

новскій арестованъ, Эльжановскій назначилъ на его мѣсто администратора пробства, ксендза Лободзкаго, а этотъ пригласилъ къ себѣ въ помощники очень бойкаго молодаго человѣка Путкаммеръ-Клещинскаго, ученика школы сельскаго хозяйства. Но оба объявили Эльжановскому, что не смотря на полную готовность служить возстанію изо всѣхъ силъ,—они, по своему положенію въ обществѣ, надѣлаютъ немного, если у нихъ не будетъ кого-либо со значеніемъ и опытностью въ военномъ искусствѣ.

Эльжановскій обѣщалъ пріискать, но пока пріискивалъ, его арестовали. Начальство надъ краемъ принялъ Косинскій, распоряжавшійся въ то время приготовленіями къ дѣйствіямъ около Быдгоща, почему долженъ былъ очень много ѣздить и конечно обратилъ на себя вниманіе полиціи. 16-го февраля н. ст. его тоже арестовали подъ Лаусбергомъ, и эта часть возстанія замерла.

Межъ тѣмъ обѣщанный Лободзкому соратникъ прибылъ въ Старогродъ изъ Кружевца 20 Февраля. Это былъ тамошній студентъ—медикъ, Флоріанъ Цейнова, завербованный Магдзинскимъ, и они составили съ Лободзкимъ такой планъ нападенія на Старогродъ:

«1) Ночью съ 21-го на 22-е ударить на городъ, уничтожить гарнизонъ (гусаръ), взять лошадей съ ихъ конюшенъ и занять арсеналъ. 2) Перебить на балу, въ клубѣ, всѣхъ членовъ клуба, офицеровъ и гражданскихъ чиновниковъ, равно и всѣхъ тѣхъ, кто будетъ оказывать сопротивленіе. 3) Забрать публичныя кассы. 4) Если все это не удастся, то назначить уѣзднаго коммисара, огласить революцію и дать епископу въ Пелплинѣ адъюнкта, для направленія его дѣйствій. Наконецъ, учредить революціонный трибуналъ. 5) Послать вслѣдъ за тѣмъ нѣсколько вооруженныхъ людей въ Грудзёндзъ, какъ въ центральный пунктъ, для открытія сношеній съ повстанцами Западной Пруссіи, а съ оставшимися людьми, созвавъ ландверъ, усилить и распространить мѣстное возстаніе» [6]).

За тѣмъ Цейнова и Путкаммеръ-Клещинскій, съ другими лицами, начали подымать народъ по деревнямъ Суминѣ, Липну, Быттоню, Ривальдѣ, Вонбржезнѣ, Яблловѣ и Кленовкѣ.

Самъ начальникъ округа Лободзкій только писалъ письма и воззванія, то есть, дѣйствовалъ вліяніемъ своего имени и званія. Къ вечеру 21 февраля н. ст. собралось около ста человѣкъ вооруженныхъ чѣмъ попало: вилами, косами, топорами, палками,—рѣдко кто имѣлъ ружье,—и двинулись къ тремъ сборнымъ пунктамъ. Въ рядахъ Клещинскаго еще на дорогѣ произошли несогласія. Какой-то каменьщикъ, изъ дер. Кленовки, по имени Куна, просто напросто ругалъ старую Польшу, говоря, что «еслибъ не она, не было бы всѣхъ этихъ тревогъ; и зачѣмъ её возстановлять»? На мѣстѣ (въ какой-то рощѣ, подъ самымъ городомъ) оказалось недовольныхъ и непослушныхъ еще болѣе. Напрасно Клещинскій махалъ саблей, произносилъ рѣчи, вынималъ изъ-за пазухи распятіе: ничто не помогало. Подчиненные его говорили, что на городъ не пойдутъ, что сдѣлать имъ ничего нельзя, а лучше разойтись. Пробившись съ ними съ полчаса или болѣе, Клещинскій отправился разыскивать начальниковъ другихъ отрядовъ. Цейнову и какого-то Мазуркевича—нашелъ и объявилъ имъ о положеніи своихъ дѣлъ. Но и у нихъ

[6]) Показанія самого Лободзкаго и Цейновы. Вообще здѣсь все по Прусскимъ матеріаламъ.

было тоже самое—тѣ же крики неудовольствія и непослушаніе. Поговоривъ межъ собою еще немного, вожди рѣшили распустить своихъ людей, взявъ съ нихъ клятву о храненіи тайны. Такой имѣли конецъ замыслы повстанцевъ на Старогродъ.

Все утихло. Нигдѣ въ Прусскомъ захватѣ не было никакого взрыва. Съ 21 на 22 февраля, вдругъ вѣсть о возстаніи Кракова пробудила опять въ повстанскихъ сердцахъ нѣкоторыя надежды, и подъ вліяніемъ ихъ возникъ заговоръ въ Познани: поднять какія только можно силы и осадить Познаньскую цитадель, съ 3 на 4 марта н. ст. въ ночь, и если нападеніе удастся, выпустить на волю заключенныхъ въ ней: Мирославскаго съ товарищами.

Въ разсчетѣ заговорщиковъ было, что солдаты Польскаго происхожденія, составляющіе гарнизонъ крѣпости, и часть офицеровъ, сочувствуютъ возстанію, а потому помогутъ нападенію. Планъ составленъ такой:

«Такъ какъ главное укрѣпленіе лежитъ подлѣ города и днемъ имѣетъ съ нимъ сообщеніе, то часть заговорщиковъ можетъ легко забраться внутрь и тамъ до извѣстнаго времени спрятаться».

«По знаку, данному изъ города ракетой, два унтеръ-офицера изъ заговорщиковъ, переодѣвшись въ солдатское платье, пойдутъ къ главнымъ воротамъ крѣпости, какъ бы возвращаясь съ караула отъ цейхгауза, и вдругъ бросятся на часоваго и обезоружатъ его».

«Въ тоже самое время часть забравшихся внутрь людей отворятъ ворота крѣпости поддѣльнымъ ключемъ (который былъ сдѣланъ въ Бреславлѣ, по слѣпку, доставленному начальнику заговора. Неголевскому, поручикомъ Мацкевичемъ),—и впустятъ въ крѣпость народъ, обезоруживъ предварительно внутреннюю при воротахъ стражу».

«Другая часть заговорщиковъ, находящихся въ крѣпости, врывается въ казармы гарнизона, припираетъ гдѣ нужно двери и захватываетъ ружья, стоящія въ коридорахъ, съ тѣмъ, чтобы раздать своимъ. Конечно, тутъ помогутъ сочувствующіе изъ войскъ».

«Въ городѣ должны произойти тогда же слѣдующія распоряженія: всѣ заставы и выходы въ поле преграждаются вооруженнымъ народомъ, дабы власти не могли дать знать о штурмѣ расположеннымъ въ окрестностяхъ войскамъ. Равно должны быть окружены: Хвалишевскій мостъ и артиллерійскій паркъ, дабы находящійся въ Реформатскомъ укрѣпленіи гарнизонъ не могъ подать помощи осажденнымъ, а орудія дѣйствовать. Этотъ пунктъ порученъ лѣсничему графа Дзялынскаго, Тромпчинскому».

Сверхъ всего изложеннаго было еще въ предположеніи застрѣлить коменданта генералъ-поручика Штейнакера, въ 12 часовъ дня (3 марта) во время смотра войскъ, на Вильгельмовскомъ плацу; но онъ въ 9 часовъ уже воротился въ крѣпость, а передъ вечеромъ имѣлъ отъ оберъ-полицеймейстера свѣдѣнія о заговорѣ и принялъ предосторожности.

Увидѣвъ, что они открыты, заговорщики измѣнили часъ нападенія, намѣреваясь вести приступъ не ночью, а въ 8¾ вечера. Равно измѣнили и сборные пункты, но это произвело только путаницу: часть попала на старыя мѣста и не найдя тамъ ни обѣщаннаго оружія, ни начальниковъ, пождала-пождала и разошлась. Другіе не нашли ничего на новыхъ мѣстахъ... Такимъ образомъ нападающихъ оказалось очень немного. Поговоривъ между собою и получивъ извѣстіе, что въ крѣпости приняты мѣры и противъ новыхъ распоряженій, начальники распустили команду. Оружіе было частію брошено въ Варту, частію зарыто.

Только у Хвалишевскаго моста было все исполнено по начертанному плану: смѣлый и энергическій Тромпчинскій собралъ до 60 человѣкъ народу, какъ бы на охоту, вооружилъ ихъ, посадилъ на 6-ть большихъ телѣгъ—и первый въѣхалъ на мостъ. Когда часовой крикнулъ: *кто идетъ?*—съ воза выстрѣлили; на выстрѣлы отвѣчали приготовленные въ воротахъ солдаты тоже выстрѣлами и ранили самого Тромпчинскаго и двухъ его товарищей, а третій былъ убитъ. Возъ конечно тутъ же забранъ, и въ немъ оказалось много оружія.

Другіе возы, державшіеся сзади, увидѣвъ эту сцену, остановились; народъ бѣжалъ, и подошедшія войска взяли только телѣги съ лошадьми и оружіемъ.

Въ ночь произошли многочисленные аресты.

Такъ кончилось возстаніе 1846 года, задуманное, повидимому, на широкую руку. Маленькая Краковская республика перестала существовать. Однако революціонное броженіе умовъ продолжалось въ краѣ еще довольно долго. Поляки не хотѣли вѣрить, чтобы возстаніе, въ которомъ принимали участіе всѣ высшія сословія и которое было подготовляемо исподоволь и располагало хорошими средствами,—чтобы оно дѣйствительно кончилось. и кончилось какъто странно, вдругъ, какъ будто и не начинавшись. Когда взяли Бесскирскаго (въ имѣніи Лонцкихъ, Свинярахъ, въ одно время съ Мирославскимъ), и полицейскій офицеръ сталъ утѣшать плачущую его жену, она приподнялась и сказала: «Вы думаете, что я пла́чу по мужѣ? Я пла́чу о томъ, что рѣшеніе участи Польши отложено еще на шесть мѣсяцевъ!»

Во многихъ мѣстахъ всѣхъ трехъ захватовъ, отъ марта до мая мѣсяца, происходили незначительныя вспышки, кончавшіяся арестами двухъ-трехъ человѣкъ и только. Кіевскій генералъ-губернаторъ писалъ къ Паскевичу, что замѣчаетъ даже и у себя нѣкоторое движеніе молодежи, въ пунктахъ, соприкасающихся съ границей, и при рапортѣ отъ 23 марта 1846 прислалъ *прокламацію*, ходившую тамъ, но кажется она была болѣе ранняго происхожденія.

Австрійцы извѣщали, что у нихъ, въ округѣ Сандецкомъ, распостранено какое-то *письмо съ неба.*

У насъ въ Томашовѣ (Люблинской губ. Замостьскаго уѣзда), въ ночь съ 11 на 12 апрѣля ст. ст., подброшенъ пакетъ въ синагогу, заключавшій въ себѣ довольно безграмотное *воззваніе къ Евреямъ* на еврейскомъ языкѣ.

Было еще нѣсколько подобныхъ фактовъ въ нашей Польшѣ, не стоющихъ того, чтобы объ нихъ говорить подробно.

Мы упомянемъ только о заговорѣ Варшавскихъ гимназистовъ противъ Паскевича.

Повторяя за нѣкоторыми взрослыми, что возстаніе 1846 года не удалось единственно потому, что тутъ вмѣшался «Эриванъ», школьники бросили между собою жребій, кому его убить, чтобы поправить дѣла, если не въ настоящемъ, то хоть для будущаго. Жребій палъ на какого-то неловкаго и очень юнаго гимназиста. Тогда одинъ ученикъ 7 класса 1-й Варшавской гимназіи, Антонъ Рудскій, вызвался самъ, безъ всякаго жребія, убить «Эривана» изъ ружья, не то изъ пистолета, будучи хорошимъ стрѣлкомъ.

Заговоръ этотъ сдѣлался извѣстнымъ правительству по причинѣ хвастливой болтовни ребятъ. Рудскаго арестовали. Послѣ оказались сопричастными къ тому же дѣлу варшавскіе жители: Генрихъ Моньковскій и Лосевичъ.

Также точно медленно приходили въ себя

разыгравшіеся деревенскіе элементы Галиціи. Мужики не хотѣли ничего дѣлать, ни взносить податей. Были даже такіе, кто пресерьезно требовалъ отъ правительства обѣщанныхъ наградъ за головы помѣщиковъ. «Вѣдь намъ же читали о Пасхѣ (говорили они) по всѣмъ костеламъ благодарность эрцъ-герцога за то, что мы порѣшили помѣщиковъ!»

Такъ поняли они *прокламацію* эрцъ-герцога Фердинанда, которую дѣйствительно читали по костеламъ и гдѣ была выражена благодарность правительства крестьянамъ за сочувствіе и за то, что между ними не открыто заговорщиковъ.

Весной во многія деревни пришлось послать военныя команды, и только при ихъ помощи водворился кое-какъ прежній порядокъ, и крестьяне стали работать. Въ иныхъ, особенно безпокойныхъ, деревняхъ даже были поставлены для устрашенія народа висѣлицы.

Союзныя войска стояли въ Краковѣ до іюня мѣсяца. Нашихъ было тамъ постоянно: 2 баталіона, 2 конныхъ орудія, легкая № 5 батарея, сотня Донскихъ казаковъ и сотня музульманъ.

Карбонарскіе клубы, проклявъ своихъ союзниковъ-Поляковъ за излишнюю горячность и неумѣнье вести надлежащимъ образомъ заговоръ продолжали свои работы и подготовили къ 1848 и 1849 годамъ нѣсколько взрывовъ. Поляки не преминули пристроиться тамъ, гдѣ это оказалось удобно. Возстаніе Познаньскаго Княжества имѣло для нихъ связь со всѣми революціонными затѣями эмиграціи послѣ 1831 года; было *одно и тоже дѣло*, прерывавшееся вслѣдствіе разныхъ обстоятельствъ.

Мы привели выше мнѣніе объ этомъ одного краснаго, съ безвѣстнымъ именемъ. Вотъ что говоритъ о томъ же Мирославскій, начиная свое описаніе «Познаньскихъ происшествій»:

«Страдающая мѣстная демократія (Demokracya krajowa) и взывающая демократія эмиграціи, долго отыскивая другъ друга подъ двойнымъ гнетомъ чуждаго наѣзда и своего шляхетскаго хозяйничанья въ странѣ, наконецъ встрѣтились въ заговорахъ, начавшихся съ 1836 года спорадически во всѣхъ трехъ захватахъ вдругъ и приведенныхъ въ 1844 и 1845 годахъ Централизаціею Демократическаго общества къ одной общей дѣятельной Конфедераціи. Пріостановленное (zawieszone) въ 1846 году, возстаніе ни чуть не сложило оружія подъ висѣлицей Потоцкаго и Вишнёвскаго [7]), подъ топоромъ Шели [8]), подъ процессами Пруссаковъ. Запертое въ тюрьму въ теченіи 1846—47 годовъ [9]), въ 1848 оно высту-

---

[7]) Теофилъ Вишнёвскій повѣшенъ во Львовѣ, вмѣстѣ съ Капустинскимъ, въ іюнѣ 1847 года.

[8]) О Шелѣ мы не упомянули вовсе за отсутствіемъ хорошихъ и вѣрныхъ источниковъ. Это былъ предводитель огромной крестьянской банды въ 1846 году, дѣйствовавшей подъ покровительствомъ Австрійцевъ. Самъ онъ былъ тоже крестьянскаго званія. Мужики звали его król Chłopów. Говорятъ, банда его простиралась до 5 т. человѣкъ.

[9]) Мирославскій разумѣетъ заключенныхъ въ крѣпость и подвергнутыхъ болѣе или менѣе продолжительному аресту въ разныхъ мѣстахъ, себя и товарищей своихъ по заговору 1846 года. Изъ 254 захваченныхъ въ то время судъ приговорилъ: восьмерымъ отрубить голову топоромъ, другихъ заключить на всю жизнь или на извѣстный срокъ, третьихъ выслать вонъ и т. д. Конфирмаціею короля приговоръ этотъ былъ смягченъ: осужденныхъ на смерть посадили въ одиночные казематы безъ срока, до ста на разные сроки, и наконецъ иные совсѣмъ освобождены. Имена всѣхъ этихъ лицъ можно видѣть въ Allgem. Zeit. 1847, отъ 3 декабря и въ XXIX т. Biblioteki Pisarzy Polskich, стр. 278.

пило опять, на зовъ европейскихъ потрясеній, все тоже самое, съ тѣмъ же самымъ евангеліемъ, которое не вѣсть когда будетъ проповѣдано (nie przegadaną jewangelją), съ тою же непреложной вѣрой въ святость своихъ догматовъ и въ достоинство средствъ, которыми разсчитывало дойти до цѣли [10])».

Поляки поднялись въ Познани, въ 1848 году, потому что тамъ поднялось и нѣмецкое населеніе, узнавшее о движеніи Берлина и требовавшее отъ правительства того же, чего требовалъ Берлинъ. Само собою разумѣется, что заговорщики Нѣмцы обрадовались лишнимъ революціоннымъ рукамъ и братались съ Поляками до тѣхъ поръ, пока Поляки были имъ нужны, для ихъ *нѣмецкаго дѣла*. Берлинцы вынесли Мирославскаго съ торжествомъ изъ Моавитской тюрьмы [11]), при оглушительныхъ крикахъ ура, какъ бы своего собственнаго вождя, и онъ, имѣвъ нѣсколько безплодныхъ объясненій съ бирлинскими заговорщиками, которыхъ училъ «какъ дѣйствовать далѣе», отправился въ Познань и принялъ начальство надъ Познаньскими повстанцами изъ Поляковъ, которые называли его «Wódzem Zmartwychwstałym», т. е. воскресшимъ изъ мертвыхъ вождемъ».

Но умное Берлинское правительство весьма скоро и ловко окончило всѣ счеты со своими нѣмецкими повстанцами, и они, будучи удовлетворены въ своихъ нѣмецкихъ требованіяхъ, успокоились и обратились къ мирнымъ занятіямъ. Поляки остались одни, и тоже, конечно, должны были успокоиться и положить оружіе, несмотря на нѣсколько удачныхъ схватокъ съ прусскими войсками, напр. подъ Вржеснею, Соколовымъ и Милославомъ. Мирославскій снова попался въ руки прусскаго правительства, но на этотъ разъ былъ помилованъ и уѣхалъ въ Парижъ.

Мы не описываемъ подробно этого возстанія, такъ какъ оно не имѣло съ нашей Польшей никакой связи. По крайней мѣрѣ эта связь нигдѣ и ни въ чемъ ярко не обнаружилась. Любопытствующихъ знать о немъ ближе отсылаемъ къ книгѣ Мирославскаго, нѣсколько разъ нами приведенной. Кромѣ того есть и еще описанія тѣхъ же событій, между прочимъ Морачевскаго.

Въ слѣдующемъ за тѣмъ 1849 году, извѣстный маневръ Паскевича предупредилъ возстаніе Галиціи, а съ нею, вѣроятно, и Познани.

Въ это время возникъ въ Литвѣ одинокій (если вѣрить Авейде), независимый отъ Централизаціи заговоръ, о которомъ, кажется, нигдѣ еще не было писано. Онъ состоялъ преимущественно изъ школьной молодежи и ограничивался главнѣйшимъ образомъ Литовскими губерніями, съ самымъ незначительнымъ участіемъ Малороссіи; но въ Царство, повидимому, не проникалъ. Вождями этого заговора считаются два брата Далевскіе, Францъ и Александръ, къ которымъ присталъ позже служившій чѣмъ-то въ нашихъ войскахъ, стоявшихъ въ Вильнѣ, Сигизмундъ Сѣраковскій, тогда еще молодой человѣкъ.

Планъ литовскихъ заговорщиковъ былъ таковъ: или поднять возстаніе въ то время, когда Венгерская революція приметъ счастливый исходъ и Дембинскій или Высоцкій вторгнутся въ русскіе предѣлы; или возстаніемъ, поднятымъ въ тылу дѣйствующей

---

[10]) Powstanie Poznanskie w roku 1848. Paryż, 1860, стр. 5—6.

[11]) Такъ названа новая въ то время тюрьма въ Берлинѣ, съ одиночнымъ заключеніемъ. По ней заключенныхъ тамъ узниковъ Поляки называли „Моавитскими узниками“, и всѣ знали, о комъ идетъ рѣчь. До сихъ поръ этотъ терминъ употребляется между Поляками.

арміи, отвлечь русскія силы и этимъ помочь Мадярамъ. Сѣраковскій былъ посланъ переговорить объ этомъ съ Дембинскимъ и благополучно перебрался черезъ Польшу и Галицію, но на обратномъ пути арестованъ и тутъ все узнали [12]).

Далевскіе были сосланы въ Сибирь, въ каторжную работу, а Сѣраковскій разжалованъ въ рядовые и отправленъ въ Оренбургскіе баталіоны. И съ нимъ, и съ Далевскими намъ еще придется встрѣтиться.

Наконецъ насталъ тяжелый для насъ 1855 годъ, съ его Крымской кампаніей, съ Севастополемъ. Казалось, когда бы лучше встать Полякамъ, какъ не въ это время; между тѣмъ они не встали. Даже не было нигдѣ къ этому видимаго поползновенія. Авейде говоритъ: «Люди, не знавшіе нашего положенія, но вспоминавшіе наши до 1850 года конвульсивные революціонные порывы, предлагали вопросъ: отчего не возстали мы во время Крымской войны, несмотря на всю нашу ненависть къ Русскому правительству? Мы не возстали потому, что не могли возстать; потому что мы отупѣли и были слабы, невыразимо слабы» [13]).

Впрочемъ, Іосифъ Высоцкій входилъ отъ имени *Демократическаго Общества*, точнѣе, отъ его бренныхъ остатковъ, въ переговоры съ Англійскимъ и Турецкимъ правительствомъ о томъ, съ какой бы стороны Поляки могли быть имъ полезны въ дѣйствіяхъ противъ Русскихъ въ Крыму; но предложенія, сдѣланныя ему Англіей и Турціей, онъ нашелъ для Польши нетолько невыгодными, но даже оскорбительными, и ничего не предпринялъ [14]).

Можетъ быть, дѣйствительно все сказанное справедливо и Поляки точно были слабы въ 1855 году для того, чтобъ подняться; но, по нашему мнѣнію, существовали тогда еще и другія причины, которыя, болѣе или менѣе, парализовали подобный замыселъ, еслибъ онъ въ комъ и зародился: это— начавшее вырабатываться въ польскомъ обществѣ, незамѣтно, какъ бы помимо воли самихъ Поляковъ, убѣжденіе, что «видно намъ и имъ въ самомъ дѣлѣ должно слиться воедино и жить въ какой ни на есть дружбѣ, что *иначе нельзя*, что такъ опредѣлено судьбою».

И Русскіе, съ своей стороны, тоже сами не зная какъ, стали протягивать руки Полякамъ, уже съ полной русской искренностью и простосердечіемъ, которое, какъ это зачастую съ нами бываетъ, даже перешло позже законные предѣлы....

Система Паскевича, это неослабное, характерное держаніе въ рукахъ Польши, никогда не шедшее въ разладъ съ правительственной системой Россіи по тому же предмету, конечно сдѣлало кое-что въ 25 лѣтъ, отозвалось тамъ и тутъ. Мы дѣйствительно какъ бы стали сростаться. Дѣйствительно произошло начало возможнаго сближенія Русскихъ съ Поляками. Имя Поляка болѣе и болѣе переставало быть нетерпимымъ въ арміи и въ другихъ русскихъ корпораціяхъ. Пускай припомнятъ Севастопольцы свое время. Если не всѣ, то многіе изъ нихъ вѣроятно согласятся, что масса тамошнихъ начальниковъ частей, Польскаго происхожденія, въ полкахъ и на батареяхъ, была для солдатъ совершенно тѣмъ же, чѣмъ были для нихъ русскіе командиры. Иные Поляки были даже безъ памяти любимы своими подчиненными. Можно назвать довольно именъ..... Полъ-штаба князя Горчакова состояло изъ Поляковъ, а кто этого боялся? Кто-бы отважился попрекнуть тамъ Поляка тѣмъ, что онъ Полякъ?.....

[12]) Авейде, I, 196—197.
[13]) I, стр. 209, примѣчаніе.
[14]) Авейде, I, 200.

Да! *вырабатывалось что-то такое* на огромныхъ пространствахъ, и могло бы, какъ намъ кажется, выразиться еще сильнѣе и ярче, перейти къ чему-либо болѣе существенному, еслибъ только—*продолженіе той же характерной системы*, какъ въ Россіи, такъ и въ Польшѣ, разумѣется, принаравливаемое постоянно ко времени и обстоятельствамъ. Но... такъ не судили боги, и мы снова разстались, а на сцену выступили событія, которыя будутъ описаны въ слѣдующихъ главахъ.

ПРИЛОЖЕНІЯ.

I. ПОХОЖДЕНІЯ ЗАВИШИ.

(См. выше, стр. 235).

Прежде чѣмъ отправиться эмиссаромъ въ Польшу, Завиша старался какъ-можно-ближе сойтиться съ начальникомъ предпріятія Заливскимъ, бывалъ у него (въ Парижѣ) очень часто, выпытывалъ имена членовъ общества, чтобы по этому судить, на сколько серьезно ихъ дѣло, но Заливскій никого не назвалъ, говоря, что связанъ клятвой и честнымъ словомъ; что когда, по отправленіи агента въ Галицію, прибылъ оттуда уполномоченный отъ тамошней Демократической Организаціи и тоже распрашивалъ объ именахъ членовъ Zemsty Ludów, предлагая ту-же минуту по открытіи тайны, вручить обществу 200 т. франковъ,—ему было отказано, и деньги не приняты.

Завиша видалъ у Заливскаго Генриха Дмуховскаго, Дверницкаго, Лелевеля, Косицкаго, Ледуховскаго; но разъ при вопросѣ, что̀ это за народъ, Заливскій отвѣчалъ: «Все разныя партіи. Ледуховскому я бы ничего не повѣрилъ. Дверницкому однажды хотѣлъ-было открыться, но, припомнивъ одно обстоятельство, отдумалъ».—Ну, а Лелевевь? спросилъ Завиша. Заливскій не отвѣчалъ ничего.

Въ одну изъ встрѣчъ съ Заливскимъ, Завиша попробовалъ выпытать у него хотя имена эмиссаровъ, отправляемыхъ въ край. Заливскій и тутъ открылъ очень мало. «Каждый долженъ знать только своего сосѣда», отвѣчалъ онъ и назвалъ сосѣдей Завиши: въ обводѣ Ленчицкомъ Боржевскаго и въ Равскомъ—Леона Залѣсскаго.

Когда Завиша выразилъ окончательное согласіе отправиться, Заливскій указалъ ему въ Варшавѣ ксендза Пулавскаго, а этотъ долженъ былъ указать въ свою очередь другія лица. Уминскій передалъ какіе-то *знаки*, по которымъ эмиссары и организація могутъ другъ друга узнавать, и обѣщалъ прислать изъ Ліона особый *патентъ*, съ объясненіемъ *всего*, что̀ послѣ и сдѣлано. Одинъ знакомый Завиши, Французъ Баррели, былъ нѣсколько на него похожъ и далъ ему свой паспортъ, по которому Завиша получилъ изъ Парижской префектуры новый паспортъ, для отъѣзда въ Пруссію,—и уѣхалъ въ февралѣ 1833 года.

Сначала Завиша жилъ въ Берлинѣ. Потомъ перебрался въ деревню своихъ отдаленныхъ родственниковъ, Дзяловскихъ, Туржно, близь Торуня, и оставался тамъ до 11 марта н. ст., въ ожиданіи другаго эмиссара. Каликста Боржевскаго (служившаго въ Бельгійской арміи), дабы снабдить его нѣкоторыми совѣтами и указаніями, такъ какъ онъ долженъ былъ работать (собирать партію) въ тѣхъ-же мѣстахъ.

Наконецъ, потерявъ надежду на его прибытіе, Завиша выбрался, переодѣтый крестьяниномъ, изъ Туржна и перешелъ пѣшкомъ границу Царства Польскаго. Идя проселкомъ черезъ деревни: Волю, Кликолъ, Злотополе, городъ Липно; потомъ, по почтовой дорогѣ, на Добржинъ и Виняры (гдѣ переправился черезъ Вислу),—онъ замѣтилъ вездѣ разставленные деревенскіе

караулы и въ жителяхъ какую-то особенную осторожность. Въ корчмѣ Ощивилокъ, до которой онъ дотащился съ большимъ трудомъ и опасностями, задами деревень: Радзивъ, Цѣхомецъ и Лонскъ,—его взяло раздумье, идти-ли дальше, или воротиться? Тутъ онъ увидѣлъ, что странствованія по Польшѣ эмиссаровъ не такъ легки, какъ они представлялись каждому изъ нихъ въ Парижѣ; страхъ одолѣлъ всякія другія размышленія, и Завиша, перейдя снова Вислу и Винярь, быстро перенесся обратно въ Туржно, чрезъ деревню Ясень, гор. Липно и селенія: Злотополе, Волю, Злотарію и Плюсховенсы. Было 10 или 11 апрѣля н. ст. (1833) *).

Боржевскій все еще не являлся. Завиша былъ этому отчасти радъ, такъ-какъ опасное предпріятіе замедлялось и даже могло вовсе разстроиться. Вдругъ получаетъ онъ письмо, что Боржевскій уже давно въ Пруссіи и что его дѣло, по части пріисканія отважныхъ людей для вторженія въ Царство, идетъ недурно. Боржевскій жилъ у помѣщика Сляскаго, куда приглашалъ прибыть и Завишу для совѣщаній. Завиша поѣхалъ. Когда они встрѣтились, послѣдній не рѣшился разсказать товарищу о своихъ неудачныхъ похожденіяхъ въ Царствѣ, кончившихся побѣгомъ, чтобы тотъ не заподозрѣлъ его въ трусости. Напротивъ, Завиша всячески представлялъ изъ себя человѣка, готоваго на все, и они оба начали собирать партію изъ разнаго народа, въ чемъ помогъ имъ, главнѣйшимъ образомъ, унтеръ-офицеръ бывшихъ польскихъ войскъ, Войткевичъ, человѣкъ расторопный и отважный. Мало по малу, въ недѣлю или около того, у нихъ набралось шесть человѣкъ народу всякаго званія: Антонъ Аксамитовскій, Сѣдлецкій, Куррелъ, Ковалевскій, Зайонцъ и Войткевичъ. Съ ними Завиша и Боржевскій рѣшились перебраться на ту сторону рѣки Древенцы, въ Корчевскомъ лѣсу, противъ дер. Плонной, что въ Царствѣ Польскомъ. Имъ говорили, что нужно только отыскать рыбака Кречмера, занимающагося перевозомъ разныхъ *такихъ людей*,—и онъ перевезетъ. Кое-какъ нашли проводника къ Кречмеру и пустились въ путь (30 апрѣля н. ст.). Но дорогой проводникъ отъ чего-то бѣжалъ. Нашли другого, и тотъ бѣжалъ... Наконецъ, Евреи-контрабандисты указали имъ убогую хату Кречмера, и онъ перевезъ ихъ черезъ Древенцу и потомъ довелъ до дер. Радзики, взявъ съ каждаго человѣка по злоту за перевозъ и 4 злота за проводы до Радзикъ.

Отъ Кречмера партія узнала, гдѣ въ Радзикахъ стоитъ казацкій кордонъ, чтобы сдѣлать на него нападеніе. Аксамитовскій, подойдя къ дому (была довольно темная ночь) стукнулъ въ окно и сказалъ по-русски: «Записку принесъ, братецъ!» Одинъ казакъ вышелъ и былъ пробитъ кинжаломъ, послѣ чего Завиша съ Войткевичемъ вскочили внутрь и давай колоть и бить казаковъ; тѣ заметались и побѣжали вонъ; партія дала залпъ изъ ружей... человѣка три легло, остальные были переранены.

Забравъ ихъ оружіе, повстанцы отправились поспѣшно въ направленіи къ дер. Хойно, принадлежавшей Боржевскому, куда прибыли 3 мая н. ст. утромъ и весь этотъ день оставались у одного мужика, хорошо извѣстнаго Боржевскому. Подкрѣпились пищею, выспались. А Завиша описалъ по-

*) Въ брошюрѣ нами цитированной въ текстѣ: Artur Zawisza i Michal Wollowicz, разсказывается, будто бы Завиша проникалъ и въ Варшаву, арестованъ тамъ у ратуши, но бѣжалъ. Даже сообщается часъ, когда онъ вошелъ въ Варшаву: 9 часовъ утра 14 марта н. ст. (стр. 11).

боище съ казаками въ стихахъ и послѣ торжественно читалъ товарищамъ.

Въ дер. Хойно жилъ дезертиръ Сибирскаго егерскаго полка Морозовъ. Онъ легко далъ себя уговорить присоединиться къ партіи, которая послѣ этого двинулась въ дальнѣйшій путь, по лѣсамъ. и достигла черезъ два дни (почти ничего не ѣвши) до такъ называемыхъ Любовецкихъ лѣсовъ. Встрѣченный дегтярникъ Бетновскій привелъ къ Завишѣ караульщика лѣсовъ Каминскаго, котораго убѣдили отправиться къ помѣщику Вильчевскому, за провіантомъ. Вильчевскій самъ пріѣхалъ и привезъ партіи провіанту, 7 мая н. ст. Вмѣстѣ закусили и потолковали. Завиша не преминулъ прочесть свои стихи о «славномъ побоищѣ въ Радзикахъ». 8 мая н. ст. перешли въ Ясенскій лѣсъ, гдѣ явились къ нимъ съ провіантомъ помѣщикъ Островскій и кондитеръ изъ г. Липно, Губрикъ, и оба потомъ остались въ партіи, которая тронулась въ Орловскіе лѣса, примыкавшіе къ имѣнію богатаго и вліятельнаго помѣщика Мыстковскаго.

Наслышавшись объ его повстанскомъ характерѣ, Завиша отправился къ нему въ домъ, въ видѣ мужика. Мыстковскій принялъ его очень радушно, предложилъ свое содѣйствіе, сказавъ при этомъ, что онъ долженъ вести себя какъ можно осторожнѣе, потому что, вслѣдствіе исторіи въ Радзикахъ, отправлены уже воинскія команды, которыя его ищутъ. Мыстковскій совѣтовалъ даже немедля расположиться по дворамъ разныхъ помѣщиковъ, подъ видомъ слугъ, мастеровыхъ, пока пройдетъ гроза, а тамъ слѣдовать далѣе. Завиша согласился на это и, воротясь въ лѣсъ, привелъ оттуда всю партію, 12 мая н. ст., въ домъ къ Мыстковскому, который помѣстилъ часть народу у себя, а часть разослалъ по дворамъ сосѣдей, говоря, что «нечего дѣлать, надо помочь. Натворили глупостей, да вѣдь свои, не выдавать же!» Другіе были тѣхъ же убѣжденій. Особенно сочувствовалъ повстанцамъ молодой помѣщикъ Росцишевскій. Онъ пріѣхалъ къ Мыстковскому и прожилъ у него два дня, кутя съ вождями партіи и сочиняя разные планы. Между прочимъ всѣ вмѣстѣ толковали о томъ, какъ бы напасть на Плоцкъ, или хоть на Липно. Войскъ тамъ немного. Если же будетъ неудача, до можно укрыться въ монастырѣ... Банда въ ихъ мысляхъ росла до значительныхъ размѣровъ... Въ Плоцкѣ являлась какая-то организація... Они брали пушки, стоящія въ одномъ извѣстномъ пунктѣ и плохо охраняемыя Москалями... Завиша опять читалъ стихи...

Мыстковскій тѣмъ временемъ съѣздилъ въ Липно и привезъ оттуда печальныя извѣстія: о пребываніи партіи въ тѣхъ мѣстахъ было уже извѣстно, и приняты самыя дѣятельныя мѣры къ ея розысканію. Это заставило Завишу перемѣнить мѣсто: онъ уѣхалъ къ Росцишевскому и прожилъ у него три дня, до 19 мая н. ст.; Боржевскаго отправили къ кому-то, какъ бы гувернера: но онъ, видя, что дѣла ихъ сильно плохи, бѣжалъ за границу. Завиша собралъ людей и перешелъ съ ними въ дер. Вержницу. Во время пути пристало къ нему нѣсколько новыхъ охотниковъ до приключеній, между прочимъ два молодыхъ человѣка: Любoрадзскій и Веберъ, оба имѣвшіе по 16 лѣтъ, но отчаянные и отважные. Они уже давно, бросивъ службу въ Плоцкѣ *), скитались по лѣсамъ и искали «братьевъ».

*) Любoрадзскій служилъ апликантомъ въ Плоцкомъ судѣ исправительной полиціи, а Веберъ въ канцеляріи президента города.

23 мая партія Завиши прибыла въ имѣніе г-жи Лемпицкой, Носегнѣвъ, отлично принята и накормлена въ саду; водки, вина, даже шампанскаго было вдоволь. Однако, опытные люди изъ наѣхавшихъ туда помѣщиковъ совѣтовали Завишѣ скрыть скорѣе свои слѣды переправою за Вислу, такъ какъ на ихъ сторонѣ было весьма не безопасно. Но какъ переправиться? Лемпицкая обѣщала все уладить, и одинъ изъ ея людей указалъ Завишѣ пунктъ, куда должно собрать партію и гдѣ они все найдутъ.

26 мая н. ст. партія была собрана въ Тулибовскихъ кустахъ, а 27 тронулась къ рѣкѣ, но увидѣла въ указанномъ мѣстѣ только лодку безъ веселъ и болѣе ничего. Поэтому партія снова воротилась въ кусты и пробыла тамъ до 1 іюня. Въ этотъ день одинъ мужикъ г-жи Лемпицкой переправилъ людей Завиши на ту сторону Вислы, недалеко отъ Влоцлавка.

Расположившись подъ этимъ городомъ, въ лѣсу, партія сочиняла планъ нападенія на городъ, но посланный туда крестьянинъ узналъ, что тамъ 60 человѣкъ команды, сильно бодрствующей, по причинѣ слуховъ о бродящихъ кругомъ бандахъ. Уже за голову Завиши было назначено 500 злотыхъ.

Двинулись къ дер. Люборжу, чтобы получить провіанту, но были приняты тамъ очень дурно, даже насилу унесли ноги въ Кросненскій лѣсъ, гдѣ, доставъ кое-какъ разной провизіи и игральныя карты, сѣли играть въ вистъ, весело толкуя о томъ, какъ ихъ банда увеличится и они пойдутъ на Варшаву, отравятъ колодцы въ казармахъ, убьютъ Паскевича... Вдругъ, откуда ни возмись, гусары и почти всѣхъ тутъ же забрали.

Часть, бѣжавшая къ Влоцлавку, была захвачена немного позже.

III.

II.

ПИСЬМО КОНАРСКАГО.

(Къ матери, наканунѣ дня его смерти).

(къ стр. 256 и 257)

«Милая матушка, братья, семья моя и всѣ вы, кто меня любилъ, кому душа моя обязана счастливѣйшими минутами жизни и всѣми лучшими воспоминаніями,—простите меня за слезы и страданія, которыя испытали вы потому, что я жилъ на этомъ свѣтѣ. Въ ту минуту, когда вы будете читать это письмо, участь моя вѣроятно уже рѣшится. Генералъ П. и военный судъ обѣщали мнѣ, что эти строки дойдутъ до васъ. Можетъ статься, природа побѣдитъ философію и всевозможныя разсужденія, потому что сердце и права природы сильнѣе всего, что̀ я могу съ полной откровенностью здѣсь высказать. Но я желалъ бы, по любви моей къ вамъ, чтобы спокойствіе и сила духа, какія я въ это мгновеніе чувствую, были присущи и вамъ, когда вы станете читать это письмо. Я бы желалъ перелить въ васъ всю мою душу, ибо тогда вы имѣли бы спокойствіе и отвагу, которыя я надѣюсь сохранить до самой смерти. Сегодня сообщили мнѣ приговоръ, осуждающій меня на смерть. Я готовъ васъ утѣшать, какъ и тѣ, которымъ угодно, не зная меня, являться ко мнѣ съ утѣшеніемъ; кто находитъ въ этомъ какую-то потребность, утѣшаютъ меня, не вѣдая, что мнѣ это утѣшеніе вовсе не нужно. Мнѣ бы слѣдовало сдѣлать тоже самое въ отношеніи васъ, ибо знаю, что вы нуждаетесь въ утѣшеніи, но бывши цѣлую жизнь искреннимъ и чистосердечнымъ человѣкомъ, не хочу фальшивить и теперь, и объявляю вамъ прямо и откровенно, и надѣюсь, вы мнѣ вѣрите, что настоящій приговоръ не только меня не смущаетъ, на-

противъ, я ему радъ. Еслибъ вы взглянули на меня въ эту минуту, вы бы прочитали на моемъ лицѣ, что я не лгу. И эта же самая искренность заставляетъ меня добавить, что еслибъ въ самомъ дѣлѣ случилось, какъ говорятъ, что меня помилуютъ и смертный приговоръ будетъ замѣненъ заключеніемъ въ крѣпость, тѣлеснымъ наказаніемъ, либо ссылкой въ Сибирь,—тогда я былъ бы истинно несчастливъ, и ваши слезы и состраданія надъ моей судьбой были бы вполнѣ справедливы. Вѣдь вы конечно всѣ убѣждены, вмѣстѣ со мной, что лучше разъ умереть, мгновенно разстаться съ жизнію, при пособіи палача, нежели умирать медленной смертію, въ теченіи нѣсколькихъ десятковъ лѣтъ, гдѣ-нибудь въ казематѣ, или рудникахъ Нерчинска. Да и вы ничего не потеряете отъ такого приговора, каковъ мой: однажды меня оплачите, однажды пожалѣете обо мнѣ (ужь этого никакъ не могутъ вамъ запретить), и останется вамъ воспоминаніе, правда, печальное, но услаждаемое убѣжденіемъ, что я ничѣмъ себя не запятналъ и погибъ, облитый не только вашими слезами, но и слезами множества друзей, потому что, могу сказать, я имѣлъ друзей во время жизни: меня любили почти вездѣ, гдѣ я жилъ. Такъ какъ это письмо, по всѣмъ вѣроятностямъ, будетъ послѣднее, которое вы отъ меня получите, то я считаю моимъ долгомъ сказать тебѣ, моя матушка, какъ матери, въ устраненіе огорченій, которыхъ могу быть поводомъ послѣ моей смерти,—считаю долгомъ сказать тебѣ, что умираю съ чистой и спокойной совѣстью. Если же, послѣ моей кончины, злость и недоброжелательство, или грубая ограниченность начнутъ тебя преслѣдовать униженіемъ моей чести, не то неблаговиднымъ изображеніемъ иныхъ моихъ дѣйствій на этомъ свѣтѣ; если найдутся люди, которые захотятъ, чтобы ты пережила и эти страданія,—не вѣрь имъ, матушка: совѣсть моя чиста во всѣхъ отношеніяхъ, и нѣтъ никакой грязи на моей жизни. Я согрѣшилъ передъ лицомъ власти—и за это разсчитываюсь головою; но передъ лицомъ человѣчества, передъ лицомъ чести и правоты, несмотря на ужасныя минуты, которыя прожилъ, передъ лицомъ самого Бога, матушка,—кромѣ тѣхъ грѣховъ, которыхъ чтобы избѣжать, нужно быть болѣе, нежели человѣкомъ,—кромѣ этихъ грѣховъ, за всѣ другіе не буду судимъ, не понесу вѣроятно и кары»

«Еще одна просьба къ вамъ ко всѣмъ, потому ко всѣмъ, что, я знаю, вы люди бѣдные, и ты матушка, и ты, братъ. И хоть тутъ дѣло идетъ не о большой суммѣ, но я васъ такъ много утруждалъ подобными просьбами, и другимъ, можетъ статься, это было подъ часъ весьма не по сердцу... болѣзненное чувство, которое я испытываю при воспоминаніи обо всемъ этомъ, заставляетъ меня объясниться прямо и откровенно....»

«Я остался долженъ 50 прусскихъ талеровъ въ Лейпцигѣ и 100 франковъ въ Швейцаріи. Отдайте пожалуйста эти долги. Это послѣдняя милостыня, которой прошу у васъ. Адресы прилагаются. У кредитора въ Лейпцигѣ попросите извиненія, что такъ поздно расплачиваюсь, и выразите ему мою искреннюю признательность. Тоже самое выразите и кредитору въ Швейцаріи. Не могу еще не попросить васъ, чтобы вы, если обстоятельства позволятъ, поклонились отъ меня и той, которая, по чувству моего сердца, по выбору души моей, стала вамъ родственницей, стала частію нашего семейства. Я любилъ ее и, несмотря на всѣ душевныя потрясенія, какія перенесъ въ послѣдніе дни, люблю и до сихъ поръ. Не

знаю, дозволитъ ли ей растерзанное сердце долго обо мнѣ помнить. Я ничуть не требую этого и нисколько не удивился бы, еслибъ она меня забыла. Вѣдь все ея семейство изъ-за меня подъ арестомъ. Само собою разумѣется, что я не имѣлъ бы другой жены, еслибъ остался жить. Кланяйтесь же ей и всему ея семейству и попросите у нихъ, отъ моего имени, прощенія за всѣ слезы и страданія, какія они претерпѣли по причинѣ заключенія моего въ тюрьму. Ты, братъ, я знаю, любишь нашу бѣдную матушку: помни же, что она много вынесла въ своей жизни отъ людей. Справедливо ли? Это разсудитъ Богъ. Помни, что сверхъ своихъ обязанностей въ отношеніи къ ней, ты принимаешь на себя и мои обязанности. Смерть моя пускай не останавливаетъ тебя на пути къ женитьбѣ. Не носи отнюдь траура по мнѣ. Не знаю твоей избранной, а потому замѣчу только, чтобы ты не забывалъ, что кто женится, тотъ налагаетъ на себя обѣтъ на всю жизнь; но ты человѣкъ съ умомъ, опытенъ, а потому, вѣроятно, будешь счастливъ. Прими же, мой милый Станиславъ, благословеніе отъ вашего Симона оттолѣ, гдѣ, вмѣстѣ съ нашимъ отцомъ и всѣми тѣми изъ нашей семьи, кто оставилъ уже этотъ міръ, я буду ожидать всѣхъ васъ, свободный и спокойный; ибо здѣсь, на землѣ, во время, которое проживаемъ, когда нужно вынести адскія муки, чтобъ быть честнымъ человѣкомъ, жизнь въ тягость. Ты скажешь когда-нибудь своимъ дѣтямъ, братъ, что на этомъ свѣтѣ жилъ Симонъ, братъ твой, который былъ честенъ и который любилъ бы ихъ... Если Богъ дастъ тебѣ сына, назови его Янушемъ,—имя, которое я долго носилъ; а дочери дай имя Эмиліи, дорогое моему сердцу. Что касается моихъ вещей, которыя здѣсь находятся, мнѣ сказали, что онѣ поступятъ въ казну. Хоть эти тряпки, безъ сомнѣнія, никому не нужны, однако можетъ случиться, что вамъ ихъ не отдадутъ. Оставляю это на волю судебъ».

«Матушка! Милая Матушка! Имѣй силы, имѣй духъ перенести ударъ, который тебя ожидаетъ. Помни, что съ тобою остается братъ мой и что ты обязана сохранить себя для его дѣтей. Что бы онъ сталъ дѣлать, когда-бы ты, предавшись отчаянію, покинула его сиротою? Со мною кончено, и толковать обо мнѣ не стоитъ. Но бѣдный братъ мой, оставшись на этомъ свѣтѣ одинъ, жилъ-бы, терзаясь тоскою, и наши души, смотря на его страданія, такъ же-бы страдали. Я же, хотя и одинъ иду на тотъ свѣтъ, перенесу эту разлуку, потому-что издавна къ ней привыкъ. Живите счастливо и свободно! О, еслибъ вы испытали хоть половину счастія, отвѣчающую половинѣ моихъ страданій!.. Прощайте и не жалѣйте обо мнѣ, ибо не о тѣхъ надо жалѣть, что идутъ туда, а о тѣхъ, кто остается здѣсь. Любите другъ друга, живите въ добродѣтели и будьте счастливы въ душѣ своей, и смерть вамъ будетъ такъ же легка, какъ и мнѣ. Милый братъ мой! Не гонись за избытками и не желай болѣе того, что имѣешь,—и Богъ благословитъ твой домъ. Не знаю, когда меня казнятъ, но мнѣ все равно: сегодня, завтра, черезъ недѣлю, или черезъ мѣсяцъ. Спокойной ночи вамъ, дорогіе моему сердцу! Въ Румбовичахъ, подлѣ могилы тетушки, положите камень, безъ всякихъ надписей и простой, такъ-какъ я жилъ просто, не побарски: положите его на память обо мнѣ. Я буду ходить туда съ тетушкой и утѣшаться вашимъ счастіемъ, не то—плакать о вашей недолѣ. Вѣрю въ моего Бога, что это будетъ мнѣ дозволено, а потомъ, когда и вы соединитесь со мною, мы будемъ ходить туда всѣ вмѣстѣ и шутя вспоминать

о нашихъ бѣдствіяхъ и страданіяхъ, испытанныхъ нами въ земную нашу жизнь. Ксендзъ говоритъ, что я буду разстрѣлянъ сегодня. Прощайте! Надѣйтесь на милосердіе Божіе такъ же, какъ и я надѣюсь.

Симонъ Конарскій.»

Примѣчаніе переводчика. Станиславъ Конарскій, о которомъ здѣсь упоминается, былъ унтеръ-офицеромъ въ польскихъ войскахъ; въ революцію 1830 г. дослужился до подпоручика. За сношенія съ братомъ Симономъ былъ посаженъ на годъ въ Замосцьскую крѣпость, потомъ его возвратили на мѣсто жительства.

III.

Разсказъ командира Кременчугскаго егерскаго полка бар. Менгдена о занятіи русскими войсками города Кракова въ 1846 г.

(къ стр. 631—637)

«7-го или 8 февраля 1846 года, въ девять часовъ вечера, я получилъ въ Кѣльцахъ эстафету отъ начальника корпуснаго штаба, полковника Фролова, «имѣть ближайшій къ полковому штабу 2-й баталіонъ командуемаго мною полка готовымъ къ выступленію въ Краковъ, гдѣ, по свѣдѣніямъ отъ тамошняго русскаго резидента, вспыхнулъ мятежъ».

«А въ ночь, съ 10 на 11 число, пришло повелѣніе фельдмаршала: «съ полученія сего баталіону выступить, забравъ съ собою стоящихъ на пограничномъ кордонѣ казаковъ». Я сдѣлалъ надлежащее распоряженіе, и баталіонъ выступилъ утромъ 11-го, а черезъ 24 часа былъ уже въ Мѣховѣ (70 верстъ отъ Кѣльцъ). Здѣсь мы нашли Радомскаго военнаго начальника, полковника Горлова, и мѣстнаго начальника уѣзда, Пёнтковскаго, въ большой тревогѣ. Ходили слухи, что Краковъ съ окрестностями всталъ и учредилъ народное правительство, а войска Австрійцевъ прогнаны. Поэтому, въ Мѣховѣ боялись вторженія повстанцевъ и спѣшили отправить въ Кѣльцы дѣла присутственныхъ мѣстъ и казенныя суммы.... Военный начальникъ вскорѣ передалъ мнѣ полученную имъ на мое имя эстафету изъ Галиціи отъ нашего резидента, который, извѣщая меня о выходѣ изъ Кракова австрійскаго гарнизона, съ городской милиціей и всѣми тремя резидентами, остерегалъ, что занятіе сказаннаго города, гдѣ инсургенты дѣйствительно учредили свое правительство, едва-ли возможно тѣми силами, которыми я располагаю»

«Вслѣдствіе этого я распорядился такъ: мѣстную жандармскую команду, при офицерѣ, послалъ на рекогносцировку къ дер. Скальбержъ и мѣстечко Олькушъ, откуда нападеніе казалось болѣе вѣроятнымъ. Одну роту моего полка двинулъ къ Михаловицкой таможнѣ, по шоссе; другую къ пограничной заставѣ Шицъ, проселочной дорогой, а третью, съ батальоннымъ командиромъ, въ м. Сломники. Четвертая осталась, съ батальоннымъ штабомъ и обозомъ, въ Мѣховѣ. Самъ я, одновременно съ выступленіемъ первыхъ трехъ ротъ, отправился въ почтовой бричкѣ къ Михаловицкой таможнѣ, куда прибылъ довольно рано утромъ 13 февраля, и остановился у корчмы, гдѣ были казаки. Къ удивленію моему я нашелъ ихъ лошадей разсѣдланными и всѣхъ людей въ разбродѣ. Сдѣлавъ выговоръ сотенному командиру и велѣвъ проворнѣе подсѣдлать и быть готовыми къ встрѣчѣ непріятеля во всякую минуту, самъ съ сотникомъ пошелъ въ таможню, дабы передать ему кое-какія письменныя инструкціи относительно казаковъ»

«Не прошло и десяти минутъ послѣ нашего прибытія въ таможню, какъ стражникъ, стоявшій у шлагбаума, вбѣжалъ къ намъ съ испуганнымъ лицомъ и объявилъ, что по шоссе отъ Кракова ѣдутъ какіе-то

всадники, въ красныхъ шапкахъ и темныхъ буркахъ. Всѣ чиновники выбѣжали вонъ и закричали: «Кракусы! Кракусы!» Я выскочилъ также на крыльцо и точно увидѣлъ два эскадрона на полныхъ рысяхъ, направлявшіеся къ таможенной заставѣ. Поровнявшись съ послѣднимъ верстовымъ столбомъ, они придержали лошадей, повидимому для того, чтобы собраться въ одну кучу,—и потомъ понеслись во весь карьеръ къ шлагбауму. Начальникъ, какъ говорили послѣ, Мазараки (очень извѣстный въ тѣхъ мѣстахъ, такъ-какъ онъ арендовалъ разныя имѣнія въ Мѣховскомъ уѣздѣ) и его адъютантъ мчались на-переди. Подскакавъ къ самому шлагбауму, начальникъ закричалъ сторожу: *отворяй*! Шлагбаумъ былъ запертъ; сторожъ долго суетился, ища ключа, однако нашелъ и отперъ,—и повстанцы понеслись къ корчмѣ»

«Пока это происходило, казначей таможни успѣлъ втолкнуть меня въ бричку, сѣлъ подлѣ меня самъ и крикнулъ ямщику: «пошелъ!» Мы мчались, а повстанцы висли у насъ, что называется на хвостѣ и конечно захватили-бы въ плѣнъ, если бы только догнали. Но мы примчались благополучно къ корчмѣ, гдѣ были казаки, совсѣмъ готовые къ бою. Завязалась перестрѣлка, кончившаяся нѣсколькими раненными и убитыми съ обѣихъ сторонъ, послѣ чего Мазараки съ Кракусами снова скрылся за заставой. Какъ мы узнали послѣ, съ ихъ стороны былъ между прочимъ раненъ одинъ изъ Іордановъ, тоже нашъ помѣщикъ, собравшій небольшую банду»

«На другой день подобное нападеніе должно было повториться: повстанцы явились уже съ отрядомъ пѣхоты, но мы имѣли у корчмы одну карабинерную роту, которую я послалъ на-канунѣ съ дороги. Простоявъ нѣсколько времени въ полуверстѣ отъ корчмы, повстанцы воротились въ Краковъ»

«Донесеніе мое о появленіи Кракусовъ на самой границѣ и о стычкѣ ихъ съ казаками произвело въ Варшавѣ тревогу, вслѣдствіе чего фельдмаршалъ предписалъ начальнику дивизіи, генералъ-лейтенанту Панютину, сформировать значительный отрядъ, изъ пѣхоты, кавалеріи и артиллеріи, и двинуться съ нимъ къ Мѣхову (Панютинъ находился въ Кѣльцахъ). Я тоже счелъ необходимымъ концентрировать свой баталіонъ и собралъ роты изъ Сломниковъ, Шицъ, Михаловицъ въ Мѣховѣ, оставя на границѣ, для наблюденія за непріятелемъ, однихъ казаковъ; Мѣховъ-же съ уѣздомъ объявилъ на военномъ положеніи и отобралъ у жителей всякое оружіе»

«15 февраля на зарѣ мы услышали со стороны Кѣльцъ рѣзкій лошадиный топотъ: это былъ авангардъ генерала Панютина, музульмане, считавшіеся конвоемъ намѣстника, на своихъ лихихъ карабахскихъ коняхъ, изрядная вольница, позволявшая себѣ по пути разныя азіятскія шалости. Болѣе всего доставалось отъ нихъ кондитерскимъ. Такъ и въ Мѣховѣ, они ту же минуту разбили кондитерскую. Карабахскихъ своихъ лошадей ставили по лучшимъ домамъ и тутъ же сами спали! Впрочемъ фельдмаршалъ за все это щедро платилъ изъ своего кармана»

«Въ 9 часовъ утра прибылъ генералъ-маіоръ Безакъ, исправляющій должность начальника штаба такъ называемаго «Краковскаго отряда». А часомъ позже и самъ командующій отрядомъ, генералъ-лейтенантъ Панютинъ. Имъ отвели помѣщеніе на почтовой станціи, какъ въ лучшемъ домѣ города. Безакъ сей-же часъ назначилъ войскамъ новую диспозицію: второму баталіону Кременчугскаго полка выступить не-

медля, съ музульманами, въ м. Сломники и тамъ остановиться, пока не подойдутъ въ Мѣховъ два батальона пѣхоты (4-й Сѣвскій и 4-й Кременчугскій)—и казачья конная батарея. Въ Краковъ послали для собранія свѣдѣній, жандармскаго полковника Повало-Швейковскаго. Были слухи, что войска инсургентовъ намѣрены оставить Краковъ въ ночь съ 18 на 19 февраля ст. ст.: поэтому я предлагалъ двинуть одинъ баталіонъ къ границѣ, чтобы потомъ немедля занять Краковъ, но мнѣ этого не разрѣшили.»

«19 числа, отрядъ изъ Сломниковъ, состоявшій, какъ сказано выше, изъ баталіона пѣхоты, дивизіона музульманъ и казачьей батареи, подвинулся къ Михаловицкой таможнѣ. Было 11 часовъ дня. Мы ждали съ нетерпѣніемъ возврата полковника Повало-Швейковскаго, но онъ не прибывалъ. Уже начали думать, что онъ не вернется вовсе, попавъ въ руки повстанцевъ... Въ предосторожность отъ внезапнаго нападенія были приняты всѣ мѣры: выдвинута впередъ артиллерія на позицію, и заряжены пушки. Такъ войска стояли и ждали неизвѣстно чего. Полковникъ князь Бебутовъ, начальникъ нетерпѣливыхъ горцевъ, не выдержалъ и сталъ проситься въ городъ. Послѣ долгихъ соображеній и совѣтовъ наконецъ ему дозволили это, и онъ не только безпрепятственно въѣхалъ въ городъ, но и разъѣзжалъ тамъ довольно долго по разнымъ улицамъ, послѣ чего расположилъ свой отрядъ на площади, въ предмѣстьи Клепажѣ, и сталъ дожидаться прибытія пѣхоты».

«Этою пѣхотою была, прежде всего, моя карабинерная рота, почти бѣгомъ пробѣжавшая пространство отъ заставы до Кракова. Мы заняли всѣ караулы, какъ-то: у главной гауптвахты, у городской тюрьмы, у казначейства, и другіе мелкіе посты, переданные инсургентами избраннымъ гражданамъ. Три егерскія роты моего же полка расположились по приходѣ въ казармахъ, что близь бывшаго королевскаго замка, на Вавелѣ. Намъ было очень пріятно, что мы, Русскіе, первыми вошли въ городъ, упредивъ вступленіе Австрійцевъ, которые, какъ говорятъ, потому не вступили въ городъ передъ нами, что принимали разъѣзжавшихъ по Кракову музульманъ за новый отрядъ повстанцевъ. Войдя послѣ насъ, часа черезъ два, черезъ три, они не нашли удобнаго помѣщенія и это, повидимому, ихъ сильно раздражало. Нечего и говорить о томъ, что они не нашли также и своего имущества и тяжестей, брошенныхъ ими въ городѣ, при отступленіи за Вислу, двѣ недѣли тому назадъ»

20 февраля утромъ, князь Бебутовъ, съ музульманами, и казаки, съ полковникомъ флигель-адъютантомъ Барятинскимъ, пустились преслѣдовать инсургентовъ, уходившихъ форсированными маршами къ Силезской границѣ, черезъ м. Кршешовице. Я, по смѣнѣ съ караула моей карабинерной роты, тоже отправился вслѣдъ за кавалеріей, имѣя весь второй баталіонъ Кременчугскаго полка и 4 орудія казачьей конной артиллеріи. Грязь была страшная. Солдаты съ трудомъ передвигали ноги, тѣмъ болѣе, что имъ приходилось нерѣдко вытаскивать на себѣ увязнувшія пушки, хотя каждую везло 8 добрыхъ лошадей. Едва въ 9 часовъ вечера достигли мы до м. Кршешовицъ, не видавши никакихъ повстанцевъ, кромѣ нѣсколькихъ отсталыхъ. Князь Бебутовъ, какъ увѣрялъ послѣ, сталкивался съ ними не разъ; но не рѣшился, не имѣя пѣхоты, ударить»

«На другой день, 21 числа, мы получили предписаніе вернуться въ Краковъ, куда прибыли, между тѣмъ, корпусные командиры трехъ покровительствующихъ державъ:

австрійскій фельдмаршалъ-лейтенантъ графъ Врбна, нашъ генералъ-адъютантъ графъ Ридигеръ и прусскій генералъ отъ инфантеріи графъ Бранденбургъ. Изъ нихъ и трехъ резидентовъ составилась конференція, которая положила, на первыхъ порахъ: «содержать прибывшія войска контрибуціоннымъ способомъ, располагая ихъ частію въ самомъ городѣ, частію внутри области». Такимъ образомъ, Австрійцы (пѣхота, артиллерія, шеволежеры, генералъ-губернаторское управленіе и полковые штабы) помѣстились въ Краковѣ, прусскія войска—въ м. Хршановѣ (по одному баталіону отъ 10 и 11-го линейныхъ полковъ, 4 эскадрона уланъ и батарея пѣшей артиллеріи); второй баталіонъ Кременчугскаго полка—въ мѣс. Кршешовице, 4-й въ монастырѣ Могила, въ 7-ми верстахъ отъ Кракова. Всѣ эти войска состояли подъ главной командой австрійскаго фельдмаршала-лейтенанта графа Кастильони, который вмѣстѣ съ тѣмъ былъ и генералъ-губернаторомъ г. Кракова и области»

«Первые три дня прошли въ смотрахъ и разводахъ съ церемоніей. Все это у Австрійцевъ и Пруссаковъ почти по-нашему. Разница кое въ какихъ мелочахъ: напр. при отдачѣ паролей и приказаній адъютантами во время развода прусскіе фельдфебеля записываютъ это въ книжкахъ, которыя имѣютъ при себѣ. Но такъ какъ это поглощаетъ довольно времени, то для развлеченія войскъ играетъ музыка. У Австрійцевъ же играла музыка на главной гауптвахтѣ всякій разъ при смѣнѣ часовыхъ. Сдача часовыхъ на всѣхъ постахъ между Нѣмцами и Русскими происходила посредствомъ пантомимныхъ знаковъ, что было очень странно и вызывало улыбки наблюдателей»

По окончаніи конференціи всѣ корпусные командиры, нашъ, прусскій и австрійскій, выѣхали изъ Кракова, а я остался начальникомъ всего нашего отряда. Жизнь текла по прежнему: смотры, ученья. Въ большіе праздники, приходившіеся на долю той или другой націи, каждый отрядъ давалъ обѣды, завтраки, какъ только можно было пышнѣе и лучше, посредствомъ города, приглашая къ участію и другихъ—мы Нѣмцевъ, Нѣмцы насъ. На мою долю выпало отпраздновать тезоименитство Государыни Императрицы Александры Ѳеодоровны. Огромная монастырская зала наполнилась цвѣтами. Завтракъ на 500 человѣкъ высшихъ чиновъ готовилъ лучшій ресторатöръ Кракова La Rose. Войска расположились завтракать въ монастырскомъ саду. Было множество штабъ и оберъ-офицеровъ, прусскихъ и австрійскихъ, также и простыхъ солдатъ. Жители города пріѣхали вмѣстѣ съ женами. Тосты провозглашались въ такомъ порядкѣ: за Русскаго императора и императрицу, за Австрійскаго императора Фердинанда и за Прусскаго короля Вильгельма IV. Музыка играла гимны всѣхъ трехъ націй. Пѣсельники пропѣли нѣсколько пѣсень, очень занимавшихъ Нѣмцевъ.

«Любезность и предупредительность Австрійцевъ въ отношеніи къ намъ была чрезвычайная, хоть въ душѣ они только и думали, чтобы насъ поскорѣе выпроводить во свояси. Въ моемъ полку умеръ одинъ молодой офицеръ, подпоручикъ Чайковскій, католикъ. Графъ Кастильони тотчасъ разослалъ по войскамъ циркулярныя предписанія, приглашая всѣхъ къ церемоніи похоронъ. Духовенство костела «Дѣвы Маріи» одѣло внутренность храма трауромъ и зажгло необыкновенное множество свѣчей. Дамы убрали гробъ цвѣтами и гирляндами. Особый хоръ артистовъ замѣнялъ клиръ, и имъ былъ исполненъ великолѣпный реквіемъ.

Графъ Кастильони, съ высшими чинами, провожалъ гробъ до могилы пѣшкомъ. Было много почетныхъ лицъ города и дамъ высшаго общества. Сверхъ полковой музыки шла за гробомъ музыка шеволежеровъ (Гогенцоллернскаго полка). При опущеніи гроба въ могилу дамы сняли съ него цвѣты и надѣлали изъ нихъ маленькихъ букетовъ, которые раздавали толпѣ. Кому не досталось букета, тотъ получилъ кусочекъ галуна отъ гроба. Иные прицѣпляли къ груди обрывки золотой бахрамы. Такъ хоронилъ Краковъ русскаго подпоручика—повидимому въ пику Австрійцамъ».

«Около 28 іюня пришло извѣстіе изъ Вѣны, что, по согласію трехъ покровительствующихъ державъ, вольный городъ Краковъ присоединяется къ Австрійской имперіи. Русскія-же и прусскія войска должны очистить Краковскую область къ 1 (13) іюля. Надо было видѣть, какъ вдругъ подняли носъ Австрійцы! И наши взаимныя отношенія мгновенно измѣнились. Графъ Кастильони дошелъ до того, что разослалъ маршруты нашимъ и прусскимъ войскамъ, куда и какъ итти. Намъ предписывалось выступить ночью и миновать Краковъ. Это насъ взорвало, тѣмъ болѣе, что въ маршрутѣ, полученномъ тогда же изъ корпуснаго штаба, требовалось, чтобы мы шли именно на Краковъ и, разумѣется днемъ. Я увѣдомилъ объ этомъ графа, но получилъ отъ него новое предписаніе, уже въ видѣ совѣта, чтобы я, слѣдуя на Краковъ, расположилъ войска ночевать по деревнямъ, а не въ городѣ, такъ-какъ послѣднее будто-бы менѣе удобно солдатамъ. Въ сущности, Австрійцы боялись демонстраціи жителей въ пользу нашихъ войскъ. Нечего дѣлать, я согласился; и когда полкъ сталъ подъ Краковомъ, я, съ корпусомъ офицеровъ, пошелъ откланяться бывшему нашему начальнику. Въ краткихъ словахъ мы благодарили графа за постоянное къ намъ вниманіе. Онъ отвѣчалъ такою-же точно рѣчью, выразивъ благодарность офицерамъ и въ лицѣ ихъ войскамъ, за сохраненіе порядка и проч. и проч. Не могъ однако скрыть нѣкотораго внутренняго удовольствія, что мы завтра все-таки уходимъ. Когда офицеры вышли, я объявилъ графу, что по существующимъ узаконеніямъ и обычаю мы должны, передъ уходомъ, отслужить напутственный молебенъ, почему я прошу его сіятельство назначить для этого въ городѣ соотвѣтственный плацъ. Графъ Кастильони сталъ рѣзко возражать, что это, вслѣдствіе разныхъ причинъ, неудобно; и когда я объявилъ ему, что отступить отъ правилъ никоимъ образомъ не могу, онъ сказалъ, что никакого распоряженія относительно плаца не будетъ и что русскія войска къ разсвѣту должны быть на границѣ».

«Я поклонился и вышелъ. Дѣло этимъ, разумѣется, кончиться не могло. Явясь немедля къ нашему резиденту, барону Унгернъ-Штернбергу, я просилъ его отправиться къ графу Кастильони и объяснить ему, что выступленіе нашихъ войскъ въ томъ видѣ, въ какомъ онъ желалъ, помимо уже нарушенія нашихъ военныхъ постановленій, прямо не прилично въ политическомъ смыслѣ, что такъ бѣгутъ только отъ врага, но не разстаются съ союзникомъ, съ которымъ жили до тѣхъ поръ мирно и рѣшали общіе важные вопросы.—Унгернъ-Штернбергъ отправился и все это изложилъ графу въ такомъ видѣ, что тотъ немедля отмѣнилъ первое приказаніе, предписавъ всѣмъ своимъ генераламъ, штабъ и оберъ-офицерамъ собраться къ 8 часамъ утра (²/₁₄ іюля) въ моей квартирѣ, для провода русскихъ войскъ; велѣлъ усилить караулъ на главной гауптвахтѣ, давъ ему знамя, и ког-

да мы пошли въ колоннахъ чрезъ городъ, этотъ караулъ отдалъ намъ честь, и знамя салютовало нашимъ знаменамъ. Сборное мѣсто для молебна было назначено въ предмѣстьи Клепажъ,—та площадь, на которой князь Бебутовъ дожидался прибытія пѣхоты 19 февраля. Батальоны командуемаго мною полка были построены правымъ флангомъ къ Флоріанскимъ воротамъ, во взводныхъ колоннахъ. Графъ Кастильони пріѣхалъ съ огромной свитой раньше назначеннаго времени, именно въ 5-мъ часу утра, когда войска только еще строились. Не смотря на такую рань, народу изъ Кракова и предмѣстьевъ собралось очень много. Графъ Кастильони, поздоровавшись съ солдатами, благодарилъ ихъ за службу и примѣрное поведеніе. Послѣ этого былъ отслуженъ молебенъ, по окончаніи котораго батальоны перемѣнили дирекцію на лѣво, ставъ лицомъ къ Флоріанскимъ воротамъ и пошли церемоніальнымъ маршемъ, повзводно, мимо меня, къ заставѣ, имѣя впереди пѣсельниковъ. Графъ Кастильони ѣхалъ во главѣ колоннъ до первой деревни, послѣ чего, съѣхавъ съ шоссе, пропустилъ батальоны мимо себя, раскланялся со мною и уѣхалъ. А народъ провожалъ насъ гораздо дальше, иные до самой границы, крича поминутно ура»

«Въ заключеніе замѣчу, что за нѣсколько дней до нашего ухода изъ Кракова, явилась ко мнѣ депутація отъ города, съ предложеніемъ дать намъ прощальный завтракъ; но я, вслѣдствіе происшедшей у насъ размолвки съ Австрійцами, долженъ былъ отклонить отъ себя эту честь и только просилъ передать городу нашу глубокую благодарность»

«Графъ Кастильони жаловался на меня фельдмаршалу за грубости, якобы мною ему оказанныя, и мнѣ велѣли подать объяснительную записку г-ну и. д. начальника штаба 3-го пѣхотнаго корпуса, полковнику Веселитскому, что̀ я и исполнилъ 2 августа, изложивъ подробно нашъ выходъ и предшествовавшія ему объясненія мои съ австрійскимъ главнокомандующимъ».

ВОСПОМИНАНІЕ ОБЪ А. И. ГЕРЦЕНѢ.

Третьяго дня, 9 (21) генваря 1870 г. умеръ въ Парижѣ отъ воспаленія въ легкихъ, послѣ пятидневной болѣзни, А.И. Герценъ, на 57-мъ году отъ роду.

Горькая судьба этого человѣка стоитъ того, чтобы я разсказалъ о прежнихъ моихъ съ нимъ сношеніяхъ и о недавнемъ и недолгомъ съ нимъ свиданіи послѣ двадцатипяти-лѣтней разлуки.

Тутъ по-неволѣ приходится мнѣ начать мой разсказъ съ моего давняго прошлаго. Воротясь въ 1826-мъ году изъ-за границы, я причисленъ былъ къ Московскому Архиву Министерства Иностранныхъ Дѣлъ. Въ немъ встрѣтилъ я не тѣхъ уже великосвѣтскихъ юношей, о коихъ Пушкинъ говоритъ въ своемъ *Онѣгинѣ*. Лучшіе изъ нихъ, изучивъ болѣе или менѣе основательно философію Шеллинга, переходили тогда къ изученію Гегеля. Между ними, еще гораздо прежде моего пріѣзда въ Москву, составился литературный кружокъ, который еженедѣльно сходился у Красныхъ Воротъ, въ домѣ Елагиныхъ. Авд. Петр. Елагина, урожденная Юшкова, родственница и другъ Жуковскаго, была мать служившихъ въ Архивѣ братьевъ Кирѣевскихъ.

Почетными посѣтителями ея гостиной, кромѣ архивскихъ юношей, товарищей ея сыновей и друзей по литературѣ и философіи, бывали нерѣдко: Несторъ Русскихъ писателей И. И. Дмитріевъ, Михаилъ Александровичъ Салтыковъ, М. Ѳ. Орловъ и наѣзжавшіе по временамъ въ Москву Вяземскій, Жуковскій и А. И. Тургеневъ, всюду извѣстный своимъ обширнымъ образованіемъ и Европейскими, учеными и общественными связями. Тамъ бывалъ и Пушкинъ уже послѣ своего *Бориса Годунова* и въ первый разъ явился тамъ Гоголь еще до *Ревизора.*

Къ этому день отъ дня распространявшемуся Московскому кружку присталъ и я, не будучи совсѣмъ литераторомъ, а по моей охотѣ иногда койчто почитать и умныхъ рѣчей послушать. Въ этомъ избранномъ, если угодно, Московскомъ обществѣ роль моя была, такъ сказать, страдательная и такою оставалась постоянно въ полномъ смыслѣ слова. Въ это время всѣ мы безъ исключенія были еще Европейцами, а потому и журналъ, который въ 1832 началъ издавать старшій Кирѣевскій, былъ наименованъ „Европейцемъ". Впослѣдствіи къ кружку примкнули нѣкоторые изъ профессоровъ университета, недавно окончившіе ученое свое образованіе въ Германіи. Къ нему же принадлежала дѣятельно и шумно дѣвица Янишъ; она сошлась тутъ съ литераторомъ Павловымъ и вышла за него замужъ.

Съ годами, и кажется именно съ 1833 года, члены кружка (хотя, въ строгомъ смыслѣ, не слѣдовало бы такъ называть ихъ, ибо этотъ кружокъ никогда не составлялъ замкнутаго общества) члены, говорю, этого кружка мало-по-малу, сначала почти незамѣтно, а потомъ очень рѣзко, но все еще миролюбиво, начали между собой раздѣляться. Одни изъ нихъ преобразовались въ Славянофиловъ, и нѣкоторые надѣли поддѣвки и отростили бороду: честь перваго переодѣванья принадлежитъ, кажется, К. Аксакову, занимъ переодѣлся А. С. Хомяковъ; другая половина кружка, и въ главѣ ихъ Чаадаевъ и всѣ профессора кромѣ Шевырева, остались вѣрны всѣмъ началамъ Европейской гражданственности, и потому тогда же, въ противоположность Славянофиламъ, усвоено за ними было прозвище Западниковъ. По возвращеніи Герцена изъ ссылки, которою для него назначена была Вятка, лучшій другъ его Грановскій ввелъ его, кажется въ 39-мъ году, въ это общество. Тутъ познакомился съ нимъ и я, стараясь сблизиться по родственнымъ его отношеніямъ со всей семьей Яковлевыхъ и Голохвастовыхъ, съ которыми я былъ коротко знакомъ еще съ университетской скамьи 15—17 годовъ, по тогдашнему моему товариществу съ Д. П. Голохвастовымъ (впослѣдствіи попечителемъ университета). Братья Яковлевы происходили отъ древняго боярскаго рода и имъ особенно чванились, желая отдѣлить себя отъ другихъ извѣстныхъ богачей того же имени, но не той фамиліи. Отцемъ Герцена съ лѣвой стороны былъ тотъ Иванъ Алексѣевичъ Яковлевъ, который отчасти сдѣлался извѣстнымъ по своему свиданію съ Наполеономъ въ объятой пламенемъ Москвѣ, въ 1812 году.

Александръ Ивановичъ Герценъ,—

мнѣ почему то пріятно называть полнымъ Русскимъ именемъ этого такъ долго бывшаго Искандера,—былъ въ то время женатъ на своей двоюродной сестрѣ, дочери тоже съ лѣвой стороны другаго изъ братьевъ Яковлевыхъ Александра Алексѣевича, преоригинальнаго старичка, бывшаго въ началѣ царствованія Александра I синодальнымъ оберъ - прокуроромъ. Третій ихъ братъ Левъ Александровичъ былъ нашимъ министромъ при первомъ и послѣднемъ Вестфальскомъ королѣ Іеронимѣ Бонапарте. Всѣ, они вмѣстѣ съ родными ихъ сестрами Голохвастовой и княгиней Хованской и съ пріятелемъ моимъ, сыномъ первой, вылиты живыми въ Запискахъ Герцена; тамъ же описалъ онъ и наше избранное, если хотите, Московское общество. Совѣтую, начиная съ себя, всѣмъ составителямъ мемуаровъ подражать, если только съумѣютъ, *Былому* и *Думамъ* Герцена.

Невыгодность положенія Герцена уже въ собственномъ такъ называемомъ порядочномъ Московскомъ обществѣ, исходившая изъ самаго его рожденія; такъ странно и неудачно выбранная для него идиллическая, чуждая Русскому уху фамилія, невольно напоминающая Германскаго романическаго *Herzenskind*-а, пылкая его кровь, горячее воображеніе и его учебныя, а потомъ и ученыя его занятія сперва естественными, а потомъ словесными науками по обоимъ факультетамъ, изъ коихъ вышелъ онъ кандидатомъ—все это вмѣстѣ взятое поставило его въ разрѣзъ съ обществомъ и выработало изъ него яраго мечтателя.

Чужой въ своей семьѣ и въ той средѣ, къ которой имѣлъ все право принадлежать по значительному состоянію и положенію его отца и по превосходству собственнаго образованія, съ ранняго возраста сдѣлался онъ врагомъ всего тогдашняго общественнаго строя. «Inde ira», оттуда весь его гнѣвъ противъ дворянъ, вся заклятая и вѣчная его вражда противъ помѣщиковъ. Но такое наложенное на него силою обстоятельствъ настроеніе не мѣшало ему быть, при всей его пылкости, самымъ добрымъ, остроумнымъ, любезнымъ, любящимъ и любимымъ нашимъ собесѣдникомъ. Конечно, онъ не могъ быть никѣмъ инымъ, какъ однимъ изъ крайнѣйшихъ Западниковъ; конечно онъ предпочиталъ всѣмъ старѣйшаго сторонника Европейской гражданственности Чаадаева; но въ тоже время дружески подавалъ руку юному своему противнику К. Аксакову и всегда любовался, скажу восхищался, остроуміемъ парадоксальнаго Хомякова, и каждый разъ, входя въ гостиную, отыскивалъ его глазами, чтобы вступить съ нимъ въ новый споръ, либо продолжать вчерашній.—Такимъ образомъ, все еще обстояло между нами благополучно. На бѣду всѣмъ и особливо на бѣду ея автора, напечатана была Надеждинымъ Чаадаевская статья, надѣлавшая много шума въ городѣ и общественною злою молвою вынудившая правительство подвергнуть Чаадаева домашнему аресту и объявить его на короткое время сумасшедшимъ. Всѣ подробности этого грустнаго происшествія были переданы мной въ некрологѣ Чаадаева. *) Покуда нашъ мученикъ

*) Р. Архивъ 1868, стр. 976—1002.

католическаго направленія сидѣлъ въ заперти, до тѣхъ поръ, пока посѣщалъ его назначенный полиціею докторъ съ вопросами о здоровьѣ, во все это время Славянофилы наравнѣ съ Западниками посѣщали мнимаго больнаго съ искреннимъ, нелицемѣрнымъ участіемъ; но первые, несмотря на всю свою дружбу и уваженіе къ Чаадаеву, не могли не сердиться за его печатный акаѳистъ Римскому папѣ. Впослѣдствіи братъ поэта Языкова, ученый геологъ и совершенно равнодушный ко всякому религіозному, политическому и нравственному вопросу, изъ одной любви посмѣяться надъ ближними (а тутъ подъ рукой случилась ихъ цѣлая толпа) додразнилъ поэта до того, что этотъ, болѣзненный, ни съ того ни съ сего разразился ругательными стихами на Чаадаева и всѣхъ его единомышленниковъ. Литературный кружокъ разсыпался и, вслѣдствіе этого, обѣ половины начали доходить, каждая въ свою сторону, до крайней степени преувеличенія и раздраженія своихъ принциповъ. Подъ вліяніемъ такихъ увлеченій, усиленныхъ общимъ (впрочемъ, неясно-понимаемымъ мною) недовольствомъ на тогдашнее положеніе вещей, Герценъ отправился за границу.

Вся двадцатипяти-лѣтняя дѣятельность его извѣстна. Не мнѣ ее оправдывать. По моему образу мыслей, я никогда и ни въ чемъ не могъ вполнѣ раздѣлять его убѣжденій и тѣмъ еще менѣе одобрять дѣйствія, которыя употреблялъ онъ для осуществленія на дѣлѣ этихъ убѣжденій. Но въ тоже время, что̀ бы ни говорили, я никогда не хотѣлъ вѣрить и не вѣрю теперь тѣмъ тяжелымъ обвиненіямъ, которыя распространялись на счетъ его въ нашемъ обществѣ и нашей печати. Его окружающіе могли злоупотреблять его страстными увлеченіями, могли,—допустимъ и это,—заставлять его говорить и печатать иногда то, чего не было въ его мысляхъ и намѣреніяхъ; но я рѣшительно отвергаю теперь, чтобы добрый по сердцу Герценъ способенъ былъ поощрять какія-либо темныя личности или какія-нибудь массы на зажигательства и убійства. При всемъ томъ, во все время изданія имъ *Колокола* и разныхъ политическихъ брошюръ, я не имѣлъ и не хотѣлъ имѣть никакихъ съ нимъ сношеній въ трекратной поѣздкѣ моей за границу и въ послѣднюю изъ нихъ въ 1862 рѣшительно отклонилъ желаніе двухъ глубоко уважаемыхъ мною лицъ, чтобы я вступилъ съ нимъ въ переписку по одному случаю, именно по предпринятому имъ изданію Записокъ одного изъ Декабристовъ. Мой отказъ, можетъ-быть слишкомъ рѣзкій, какъ-то дошелъ до него съ прибавленіемъ ложныхъ Московскихъ сплетенъ, будто бы я приписывалъ корыстнымъ разсчетамъ Герцена его усилія собирать подобныя Записки. Пылкій Герценъ повѣрилъ сплетнямъ и въ одномъ изъ № *Колокола* намекнулъ обо мнѣ, какъ о прежнемъ своемъ знакомцѣ, выжившемъ изъ ума отъ старости, впрочемъ не называя имени.

Между тѣмъ Колоколъ началъ звонить рѣже, и наконецъ слабые его звуки совсѣмъ исчезли вмѣстѣ, кажется, съ другими брошюрами Герцена. Немногіе изъ Русскихъ, видѣвшіе Герцена за границей, сказывали, что онъ хандритъ, груститъ въ своемъ изгна-

ніи, что давно уже замѣтно было изъ печатныхъ послѣднихъ его строкъ. М. П. Погодинъ, усвоившій почему-то себѣ право писать и печатать безъ оглядки все, что попадаетъ въ его умную, покрытую честными сѣдинами голову, разсказалъ намъ въ своемъ курьозномъ «Русскомъ» о своемъ свиданіи съ изнемогающимъ Искандеромъ и, къ изумленію всѣхъ, напечаталъ свое къ нему письмо, въ которомъ досточтимый нашъ историкъ убѣждалъ изгнанника раскаяться и удалиться, на подвигъ покаянія, въ Соловецкій монастырь. Всѣ эти вѣсти начали примирять меня съ Герценомъ и пробуждать во мнѣ прежнее сочувствіе, къ которому присоединилось искреннее сожалѣніе о его участи. Мнѣ, повторяю, никогда, несмотря на все имъ напечатанное въ страстномъ до безумія увлеченіи, не вѣрилось, чтобы онъ былъ или могъ сдѣлаться безнравственнымъ, злымъ, подлымъ эгоистомъ, и часто, думая о немъ въ эти послѣдніе годы, мнѣ вспоминалось послѣднее наше за четверть вѣка свиданіе въ Россіи, гдѣ между нами, съ глазу на глазъ, была живая, откровенная рѣчь о двухъ сторонахъ эгоизма. Онъ горячо упрекалъ меня въ консервативномъ, въ желаніи сохранить за собою лично для моей семьи всѣ удобства тогдашняго моего положенія и оставаться равнодушнымъ къ прогрессивному стремленію, отъ котораго я боялся преувеличенной, по его мнѣнію, опасности замышляемаго переворота; я, нѣсколько спокойнѣе и сдержаннѣе, нежели онъ, укорялъ его въ свою очередь въ необузданномъ и нисколько не опредѣленномъ стремленіи впередъ, въ желаніи для невѣрной пользы отдаленнаго потомства разрушать существующій порядокъ, болѣе или менѣе обезпечивающій всѣхъ членовъ настоящаго общества,—въ неувѣренности въ томъ, чтобы настоящее, каково бы оно ни было, могло быть замѣнено лучшимъ, и всѣ эти стремленія приписывалъ я желанію каждаго отчаяннаго прогрессиста прославить себя coûte qui coûte, не взирая ни на какія препятствія и опасности, лишь бы стать на пьедесталъ, вести за собою толпу и величаться передъ ней. «Увидимъ (заключилъ я) въ послѣдствіи, кто изъ насъ двухъ останется правымъ, кто сдѣлаетъ больше пользы и надѣлаетъ меньше вреда».—«Когда нибудь сочтемся»,—и съ этимъ словомъ мы разошлись, не предполагая однако нашей долгой разлуки.

Послѣднею осенью, пріѣхавъ въ Швейцарію, сталъ я отыскивать его въ Женевѣ; мнѣ отвѣчали, что онъ въ Ниццѣ, и подтвердили, что онъ давно уже молчитъ и бездѣйствуетъ. Продолжительная болѣзнь одной изъ его дочерей заставила его пріѣхать изъ Ниццы въ Парижъ передъ новымъ годомъ; я уже былъ тамъ, и мнѣ дали его адресъ въ близкомъ сосѣдствѣ отъ моей квартиры. Я не замедлилъ къ нему отправиться. Съ моей визитной карточкой въ рукѣ, прежній, но уже постарѣвшій Герценъ, такъ бывало мнѣ симпатичный, и отнюдь не тотъ Искандеръ, котораго я и не любилъ и опасался, явился передо мной въ своей гостиной, гдѣ я его ожидалъ, и не могъ скрыть отъ меня своего удивленія при такой нечаемой встрѣчѣ: онъ думалъ найти у себя одного изъ моихъ сыновей, а никакъ не меня. Съ пер-

выхъ словъ объяснились мы дружелюбно въ его обо мнѣ отзывѣ. Замѣтивъ въ лицѣ его выраженіе грустнаго утомленія: «Ну, Александръ Ивановичъ, сказалъ я ему, что вы и какъ вы?»— «Годы, какъ видите, и меня угомонили». Тутъ пошли взаимные распросы о нашихъ семьяхъ, и я рѣшился спросить, точно ли онъ имѣетъ намѣреніе воротиться на родину. «Это немыслимо, сказалъ онъ, и вѣрьте, что я нигдѣ, а тѣмъ менѣе въ Вѣнѣ, не хлопоталъ о возвращеніи. Знаете ли, прибавилъ онъ, я, Герценъ, считаюсь отсталымъ въ глазахъ новыхъ Женевскихъ эмигрантовъ. Между политическими выходцами всѣхъ странъ и національностей непримиримая распря неизбѣжна,—эта зараза всюду за нами сопутствуетъ. Вотъ Вамъ послѣдняя Женевская книжка „Народное дѣло", и Вы увидите, какъ издатели этого журнала меня опередили, а равно и все то, чего желаютъ они для Россіи". Въ концѣ этой книжки эмигранты младшаго поколѣнія призывали Герцена къ объясненію и отвѣту.—Первое наше свиданіе длилось немного; мы пожали другъ другу руку, обнялись и обѣщались видаться; разумѣется, я приглашалъ его къ себѣ. 12 генваря н. с. (въ запомненный мною день по смертоубійству, совершенному принцемъ Наполеономъ) Герценъ зашелъ ко мнѣ и съ лестнымъ для меня вниманіемъ прослушалъ одну мою статейку, которая читалась у меня для двухъ-трехъ слушателей. Послѣ чтенія онъ оставался со мною недолго, и это было второе и послѣднее наше съ нимъ свиданіе.—Я забылъ сказать, что, несмотря на краткость нашихъ бесѣдъ, онъ не оставилъ съ искреннимъ участіемъ предложить мнѣ вопросъ о слѣдствіяхъ освобожденія крестьянъ. Я откровенно выразилъ ему мое личное искреннее мнѣніе, что эмансипація благотворнѣе до сего времени подѣйствовала на дворянъ-помѣщиковъ, чѣмъ на освобожденныхъ, что она у первыхъ отняла всякое самоуправство и тѣмъ самымъ ихъ облагородила и заставила жить умственно и нравственно. „Хорошо и это, отвѣчалъ онъ съ нѣкоторымъ чувствомъ умиленія. Ваше откровенное признаніе меня во многомъ утѣшаетъ". Не заставъ его дома нѣсколько дней спустя, я еще повторилъ мое посѣщеніе и узналъ, что онъ тяжко занемогъ простуднымъ воспаленіемъ. Съ тѣхъ поръ я началъ справляться о ходѣ болѣзни у его дочерей. Ихъ три, и двѣ изъ нихъ отъ первой жены. Всѣ онѣ знаютъ по-русски, и старшая, лѣтъ около двадцати пяти, очень хорошо говоритъ на нашемъ языкѣ; всѣ три очень привлекательны не особенной красотой, а какимъ-то милымъ простодушіемъ Наканунѣ смерти отца послали онѣ телеграмму за братомъ въ Флоренцію, гдѣ онъ, женатый на Итальянкѣ, профессоромъ физіологіи. Герценъ-сынъ пріѣхалъ на третій день и не могъ застать въ живыхъ отца, не предчувствовавшаго смерти, не оставившаго никакого завѣщанія кромѣ не одинъ разъ гораздо прежде повтореннаго имъ желанія быть погребенному въ Ниццѣ, рядомъ съ первой своей женой. Юный ученый очень понравился мнѣ умной, пріятной, скромной и въ тоже время серьозной своей наружностью; онъ, превосходно владѣя Русскимъ языкомъ,

разсказалъ мнѣ, что отецъ обезпечилъ ихъ будущность, что онъ жилъ всегда очень умѣренно и не проживалъ ежегоднаго дохода съ своего капитала.

По собраннымъ мною извѣстіямъ, внутренняя, домашняя, семейная жизнь нашего изгнанника прошла не безъ печалей; но снимать покровъ съ семейной жизни чьей бы то ни было я всегда считалъ и считаю нескромностью самой неприличной. Мнѣ довольно и того тяжелаго чувства, которое легло на мою душу въ виду этого гроба, одиноко поставленнаго на полу возлѣ той самой еще не совсѣмъ убранной постели, на которой, какъ видно, за немного времени до моего прихода лежало тѣло. Около гроба входящему въ небольшую комнатку не видно было никого кромѣ четырехъ не слишкомъ опрятно одѣтыхъ въ трауръ служителей, ожидавшихъ выноса. Въ другой болѣе обширной комнатѣ находилось три-четыре неизвѣстныхъ мнѣ дамы и человѣкъ тридцать разныхъ мущинъ, мнѣ также незнакомыхъ, и между ними, показалось мнѣ, ни одного изъ Русскихъ. Могу назвать развѣ только одного Н. И. Тургенева, который, не имѣя возможности съ своей разболѣвшейся ногой взобраться на третій этажъ, ожидалъ выноса у подъѣзда. Простота всего этого послѣдняго акта человѣческой жизни доведена была тутъ до убійственнаго на душу живыхъ впечатлѣнія,—такъ это покрайней мѣрѣ глубоко и скорбно отразилось на моей. Четверо служителей подняли ящикъ и понесли его мимо насъ; всѣ оставались въ какомъ-то безчувственномъ, равнодушномъ безмолвіи — ни одной молитвы, ни одного вздоха. Не здѣсь ли, подумалъ я, не во всемъ ли томъ, что̀ совершается теперь на моихъ глазахъ—вся разгадка мятежной жизни этого страдальца? Не отсутствіе ли всякой вѣры, всякаго религіознаго убѣжденія, изсушило въ немъ источникъ той жизни, которая посвящается лучемъ безсмертія, орошается водою спасенія?—Похоронная процессія изъ трехъ экипажей и отъ тридцати до сорока человѣкъ пѣшихъ провожала покойника на кладбище Père Lachaise, гдѣ предполагалось оставить на нѣсколько дней гробъ до перевоза въ Ниццу. Я счелъ приличнѣе и удобнѣе для себя не быть на кладбищѣ, чтобы не выслушивать надгробныхъ рѣчей, которыя могли быть тамъ произнесены.

Разсказывая другимъ о моихъ впечатлѣніяхъ, тутъ я не нарушаю скромности. Все что̀ окружало бренные останки Герцена, все, то, что̀ совершалось надъ ними, все это—вѣрнѣе сказать ничто не совершавшееся, называемое здѣсь придуманнымъ нарочно выраженіемъ enterrement civil, повторяется здѣсь ежедневно надъ многими умирающими. Такъ было недавно съ Sainte Beuve'омъ, по его вѣроятно собственной волѣ, нѣкогда бывшей подъ игомъ аскетизма; такъ было еще недавнѣе съ тѣломъ юноши, убитаго принцемъ Наполеономъ,—вѣроятно по волѣ его семейства.

Д. Свербеевъ.

Января 11/23-го 1870.
Парижъ.

Нѣсколько замѣчаній о письмахъ Екатерины II къ княгинѣ Черкасской (Левшиной).

(См. выше стр. 529).

Александра Петровна Левшина (впослѣдствіи княгиня Черкасская) родилась около 1758 года. Она была старшая дочь маіора Петра Ивановича Левшина отъ перваго его брака съ княжною Татьяной Ивановной Кольцовою-Масальскою. Оставшись сиротою четырехъ лѣтъ отъ роду, она принята была на воспитаніе въ Смольный монастырь при самомъ его основаніи въ 1764 году, и по выпускѣ изъ него, въ 1776 г. апрѣля 30, была вскорѣ пожалована во фрейлины. Меньшая сестра ея Екатерина Петровна тоже была взята потомъ ко Двору, но вскорѣ скончалась въ дѣвицахъ. У нихъ былъ одинъ только братъ Іосифъ Петровичъ, родившійся отъ втораго брака отца ихъ съ Агаѳьею Никитичною Люшиною и умершій бездѣтнымъ. Александра Петровна Левшина вышла замужъ за князя Петра Александровича Черкасскаго, который былъ старшимъ сыномъ князя Александра Андреевича Черкасскаго, старшаго внука извѣстнаго боярина князя Михаила Алегуковича (женатаго на княжнѣ Пожарской). Тесть же Александры Петровны, князь Александръ Андреевичъ Черкасскій, женатый на Полькѣ, Аннѣ Корсакъ, будучи Смоленскимъ губернаторомъ, сосланъ былъ Анною Іоанновною въ 1734 г. въ Сибирь, по обвиненію въ разныхъ проступкахъ, но преимущественно потому, что былъ тайнымъ сторонникомъ мысли о возведеніи на Русскій престолъ малолѣтнаго герцога Гольштинскаго, въ послѣдствіи Петра III. Елизавета Петровна возвратила князя Александра Андреевича изъ Сибири, и онъ умеръ, 1 февраля 1749 г., въ чинѣ генералъ-поручика, въ должности гофмаршала при Наслѣдникѣ Престола и будучи Александровскимъ кавалеромъ. Сынъ его князь Петръ Александровичъ не оставилъ дѣтей отъ брака съ Александрою Петровною Левшиною, умершею еще въ молодости, и вторично женатъ не былъ.

Въ Императорскомъ Петергофскомъ дворцѣ находились, перенесенные теперь, кажется, въ Эрмитажъ, четыре великолѣпные, писанные знаменитымъ Левицкимъ, портрета во весь ростъ четырехъ лучшихъ и наиболѣе любимыхъ Екатериною воспитанницъ Смольнаго монастыря перваго выпуска, произведеннаго въ 1776 г., двѣнадцать лѣтъ послѣ его основанія. Императрица пожелала сохранить память о своихъ любимицахъ и приказала Левицкому изобразить каждую изъ нихъ занимающеюся тѣмъ искусствомъ, въ которомъ она наиболѣе отличалась. Портреты эти суть слѣдующіе:

1) **Живопись**. Александра Петровна *Левшина*, о которой сейчасъ говорено.

2) **Музыка**. Наталья Семеновна *Борщова*, въ послѣдствіи супруга: а) Клавдія Семеновича *Мусина-Пушкина*, отъ котораго имѣла шестерыхъ сыновей и двухъ дочерей и б) г. *Ховена*. Она скончалась въ глубокой старости, лѣтъ тридцать тому назадъ, въ званіи гофмейстерины при фрейлинахъ Высочайшаго Двора.

3) **Танцы**. Глафира Ивановна *Алымова*, въ послѣдствіи супруга: а) дѣйствитель-

наго тайнаго совѣтника и Александровскаго кавалера Алексѣя Андреевича *Ржевскаго* (ум. 1804), пріятеля Державина и женившагося на ней бездѣтнымъ вдовцомъ, по смерти первой жены своей Александры Ѳедотовны, урожденной Каменской, сестры фельдмаршала; отъ этого втораго брака его родились три сына и одна дочь; и б) камергера Ипполита Петровича *Маскле* (Француза), переводчика на французскій языкъ басенъ Крылова и бывшаго почетнымъ членомъ Общества Любителей Россійской Словесности при Московскомъ университетѣ. Дѣтей отъ этого брака, въ который она вступила уже въ преклонныхъ лѣтахъ, не было.

Замѣчу кстати, что существуетъ указаніе, будто этотъ портретъ изображаетъ другую особу, носившую фамилію Ржевскихъ не по замужству, какъ Глафира Ивановна, о которой сейчасъ шла рѣчь, а по рожденію, а именно Ѳедосью Степановну *Ржевскую*, вышедшую замужъ за князя Михаила Николаевича *Голицына* (род. 1756, ум. 1827, тайнымъ совѣтникомъ), овдовѣвшаго по смерти первой супруги своей Прасковьи Петровны, урожденной Бемъ, и женившагося въ послѣдствіи въ третій разъ на Натальѣ Ивановнѣ Толстой (род. 1774, ум. 1841). Княгиня Ѳедосья Степановна Голицына, съ которой будто бы снятъ портретъ Левицкаго, изображающій танцы, была дочь генералъ-поручика Степана Матвѣевича Ржевскаго (род. 1732, ум. 1782) и супруги его Софьи Николаевны (род. 1737, ум. 1790), урожденной баронессы Строгановой. Это второе показаніе основано на свидѣтельствѣ, повидимому, достовѣрномъ, именно извѣстнаго поэта князя Ивана Михайловича Долгорукаго (род. 1764, ум. 1823), которому Софья Николаевна Ржевская приходилась родною теткою по его матери. Но этому противорѣчитъ то, что означенная картина всегда признавалась за портретъ *дѣвицы Алымовой, а не дѣвицы Ржевской*. Во всякомъ случаѣ настоящій вопросъ еще требуетъ окончательнаго разъясненія.

4) **Декламація.** Екатерина *Молчанова*, въ послѣдствіи супруга генералъ-маіора Сергѣя Адамовича *Олсуфьева*, втораго сына Адама Васильевича, извѣстнаго статсъ-секретаря Екатерины. Единственный сынъ ихъ Дмитрій Сергѣевичъ былъ Пензенскимъ губернскимъ предводителемъ дворянства, а единственная дочь была замужемъ за тайнымъ совѣтникомъ Дмитріемъ Сергѣевичемъ Жеребцовымъ.

Обращаюсь за симъ къ самымъ приведеннымъ выше письмамъ Екатерины II къ Александрѣ Петровнѣ Левшиной.

Письма эти появились впервыя въ печати на стр. 48—58 чрезвычайно рѣдкой книги: «Историческое сказаніе о выѣздѣ, военныхъ подвигахъ и родословіи благородныхъ дворянъ Левшиныхъ. М. 1812» in 4. Она была издана извѣстнымъ агрономомъ и писателемъ В. А. Левшинымъ, но почти всѣ ея экземпляры сгорѣли въ Московскомъ пожарѣ 1812 года (Каталогъ Чертковск библ., 1863, отд. 1, стр. 242, № 1277, и Словарь Сопикова, ч. 4, стр. 375, № 10276). Потомъ появились они въ Лондонскомъ изданіи «Записокъ княгини Дашковой» въ числѣ приложеній, а оттуда въ искаженномъ видѣ перешли въ Лондонское изданіе безграмотнаго и безобразнѣйшаго русскаго перевода этихъ Записокъ, напечатаннаго въ 1859 году (стр. 329—334).

Время, когда писаны эти письма, можно опредѣлить довольно точно. А. П. Левшина вступила въ Смольный монастырь

при его основаніи, въ 1764 году, и пробыла тамъ двѣнадцать лѣтъ, изъ которыхъ по три года въ каждомъ изъ четырехъ возрастовъ или классовъ, въ которыхъ воспитанницы назывались по цвѣтамъ своихъ платьевъ, въ слѣдующемъ порядкѣ: *кофейными*, *голубыми*, *сѣрыми* и *бѣлыми*. Итакъ, Левшина была до 1767 года—кофейною, до 1770—голубою, до 1773—сѣрою, а до 1776—бѣлою. Въ первомъ письмѣ ясно видно, что она была—*сѣрою*, слѣд. оно писано между 1770 и 1773 годами, вѣроятно въ концѣ 1772 г., когда писано и второе письмо, потому что въ немъ говорится о поздравленіи съ днемъ именинъ Императрицы, 24 ноября. Третье письмо относится къ лѣту 1773 года, когда Левшина перешла уже въ старшій возрастъ (сдѣлалась *бѣлою*); въ немъ говорится о происходившемъ 20 мая 1773 года (см. ниже) первомъ гуляньи Смолянокъ въ Лѣтнемъ саду, чтò произвело большой эффектъ въ городѣ и описано было въ газетахъ. Наконецъ четвертое письмо относится къ началу 1775 года, такъ какъ въ немъ говорится объ отъѣздѣ Императрицы въ Москву, именно тогда предпринятомъ для празднованія мира съ Турціей, и о томъ, что по возвращеніи ея изъ Москвы, предположенномъ къ 1776 году, Левшина будетъ взята изъ монастыря, чтò дѣйствительно и было, такъ какъ къ этому времени она кончала въ немъ двѣнадцати-лѣтній курсъ своего воспитанія.

Вотъ нѣсколько объясненій къ тексту приведенныхъ писемъ. Госпожа Лафонъ, вдова дѣйствительнаго статскаго совѣтника, была назначена управлять Смольнымъ монастыремъ при самомъ его основаніи въ 1764 году, при чемъ начальство надъ нимъ было поручено княжнѣ Екатеринѣ Сергѣевнѣ Долгоруковой (род. 1722, ум. 1781), а главное завѣдываніе извѣстному Ивану Ивановичу Бецкому (род. 1704, ум. 1795).

Во второмъ письмѣ упоминается Екатерина Ивановна Нелидова (род. 1756, ум. 1839), соученица Левшиной, въ послѣдствіи камеръ-фрейлина, пользовавшаяся особеннымъ благоволеніемъ Императора Павла I (См. о ней «XVIII Вѣкъ», т. 3, стр. 422—459).

Въ этомъ же письмѣ упоминаются дѣйствующія лица изъ разныхъ французскихъ пьесъ, которыя разыгрывались, на домашнемъ театрѣ Смольнаго монастыря, его воспитанницами

Въ третьемъ письмѣ говорится объ упомянутомъ уже выше гуляньи въ Лѣтнемъ саду Смолянокъ перваго курса, впервыя переведенныхъ въ старшій возрастъ (бѣлыхъ) и въ числѣ которыхъ были: Левшина, Борщова, Алымова, Молчанова и Нелидова. Поэты дѣйствительно воспѣли это событіе. Этому сохранились слѣдующія два печатныхъ свидѣтельства:

1) «Стихи благороднымъ дѣвицамъ перваго (вѣроятно старшаго) возраста, воспитываемымъ въ Новодѣвичьемъ монастырѣ, на присутствіе ихъ въ первый разъ въ саду Лѣтняго Ея Императорскаго Величества дома сего 1773 году, мая 20 числа» (Сопиковъ, ч. 4, стр. 505, № 11362, гдѣ сказано, что стихи эти сочинилъ Сумароковъ).

2) «Стихи, сочиненные на случай, когда благородныя дѣвицы 4-го возраста, воспитывающіяся въ Новодѣвичьемъ Воскресенскомъ монастырѣ, по 9-ти лѣтнемъ своемъ пребываніи въ домѣ воспитанія, въ первый разъ явились въ обществѣ и гуляли въ саду лѣтняго дворца Ея Императорскаго Величества маія 20 дня 1773

года. Сіе число есть день общаго гулянья въ реченномъ саду» (Сопиковъ, ч. 4, стр. 508, № 11413). Авторъ этихъ стиховъ не извѣстенъ.

Въ собраніи сочиненій Сумарокова (М. 1781, ч. IX,) находится еще стихотвореніе подъ заглавіемъ «Изъ письма къ дѣвицамъ Нелидовой и Борщовой». Вотъ оттуда выписка:

А вы,
Я всѣ товарищи во воспитаньи ваши,
Живущи на брегахъ Невы,
Заслуживаете къ себѣ почтенья наши.
Явите и другимъ
Своимъ сестрамъ драгимъ,
Нелидова, Барщова,
Письмо безъ лѣстна слова!
Свидѣтельствуйте имъ: кому пріятна честь,
Не станетъ никому стихи тотъ ложью плесть;
Бесчестенъ авторъ той, кто чтитъ и сѣетъ лѣсть.
Свидѣтельствуйте то сестрамъ своимъ любезнымъ
И прилѣпившимся къ геройскимъ драмамъ слезнымъ,
Играющимъ въ трагедіи моей,
Хотя мнѣ видѣти того не удалося.
Со Ипокреною ихъ дѣйствіе лилося:
Какъ Рубановская въ пристойной страсти ей,
Со Алексѣевой входила во раздоры,
И жалостные взоры,
Во горести своей,
Ко смерти ставъ готовой,
Въ минуты лютаго часа,
Съ Молчановой и Львовой,
Мѣтала въ небеса.
Арсеньева цвѣтя вѣкъ старой избираетъ,
Служанку съ живостью Алымова играетъ,
Подъ видомъ Левшиной Заира умираетъ
и пр.

Въ письмахъ Екатерины упоминается о мебели, сдѣланной (вѣроятно—вышитой) для Государыни Молчановою, конечно тою, которая названа выше и потомъ была замужемъ за С. А. Олсуфьевымъ.

Въ 1773 году князь Григорій Григорьевичъ Орловъ (род. 1734, ум. 1783), послѣ немилости, постигшей его въ 1772 году, опять заслужилъ благоволеніе Екатерины. Онъ очень цѣнилъ Смольный монастырь, какъ первое заведеніе, основанное для образованія дворянскихъ дочерей.

Письма Екатерины къ А. П. Левшиной вполнѣ достойны того, чтобы сдѣлаться общеизвѣстными. Они придаютъ новую плѣнительную черту привлекательному образу великой Государыни.

Михаилъ Лонгиновъ.

25 Января 1870 г.

МАТЕРІАЛЫ ДЛЯ ИЗДАНІЯ ПОЛНАГО СОБРАНІЯ СОЧИНЕНІЙ И ПЕРЕВОДОВЪ ЖУКОВСКАГО.

Послѣднее (шестое) изданіе сочиненій Жуковскаго, напечатанное въ Петербургѣ, въ минувшемъ 1869 году, есть самое полное изъ всѣхъ, а относительно стихотвореній его можетъ назваться *почти* полнымъ. Впрочемъ самъ издатель говоритъ, что оно обнародовано лишь *пока,* въ виду настоятельной потребности имѣть эту книгу, не находящуюся въ продажѣ, и что можно надѣяться увидѣть со временемъ окончательное изданіе всѣхъ произведеній поэта, обстановленное примѣчаніями въ родѣ академическаго изданія Державина. Въ виду этого, считаю полезнымъ обнародовать списокъ всего, что было напечатано доселѣ изъ сочиненій и переводовъ Жуковскаго и не вошло въ изданіе 1869 г. Прибавивши указываемыя мною здѣсь произведенія его къ тому, что помѣщено въ изданіи 1869 года, получится все вышедшее изъ-подъ пера его и обнародованное по 1 января 1870 года. Къ этому нужно будетъ присовокупить то, что найдется для печати въ бумагахъ Жуковскаго и еще не издано.

I. Отдѣльно изданныя произведенія.

1. «Мальчикъ у ручья»; пер. изъ Коцебу; 4 ч. М. 1801 (Изд. 2. М., 1819).
2. «Вильгельмъ Тель», поэма, и «Розальба», повѣсть; пер. изъ Флоріана. М. 1802 (Изд. 2. М., 1817).
3. «Донъ Кишотъ»; изъ Флоріана. 6 ч. М., 1805 (изд. 2, М. 1815).
4. «Слова ораторіи Гайдна четыре времени года». М. 1803.
5. «Переводы въ прозѣ». 3 части. С. Пб. 1827. Изд. 2.

II. Стихотворенія.

1. «Новопожалованный» (Вѣстн. Евр., 1807, № 2, стр. 123. Перепечатано въ 5 изд. сочине- Жук., т. 12, стр. 71, но пропущено почему-то въ 6 изданіи 1869 года.)
2. «Смерть», басня. (ibid., № 13, стр. 29).
6. «Пѣсня въ веселый часъ» (ibid., 1813, № 1—2, стр. 76).
7. «Пѣснь матери», изъ Беркеня. (ibid № 11—12, стр. 185).
3. «Пѣсня» (ibid., 1809, ч. 18, стр. 45).
4. «Признаніе» (ibid., 1811, № 1, стр 24).
5. «Осень» (ibid., № 3, стр. 87).
8. «Императрицѣ Маріи Θеодоровнѣ» (Сынъ Отеч., 1821, № 1, стр. 21).
9. «Къ ***» (Славян., 1828, № 43, стр. 149).
10. «Русская пѣснь на взятіе Варшавы» (Сѣверн. Пчела, 1831, № 201).

11. «Къ Воейкову» (Современ., 1856, № 11, Смѣсь, стр. 48 и Русск Арх., 1864, изд. 2, стр. 917).
12. «Къ Воейкову» (Русск. Арх., 1864, изд. 2, стр. 943).
13. «Записка къ Свѣчину» (ibid., стр. 944).
14. Bouquillon»; французскіе стихи (ibid., стр. 945).
15. «Письмо къ князю П. А. Вяземскому» (ibid., 1866, стр. 863).
16. «Письмо къ князю П. А. Вяземскому (ibid., стр. 865).
17. «Протоколъ 20 засѣданія Арзамаса» (ibid., 1868, стр. 829).
18. «Великой княгинѣ Маріи Николаевнѣ» (ibid., 1869, стр. 379).
19. «А. П. Ермолову» (ibid., 1870, стр. 270).

Кромѣ того въ изданіи 1869 года есть выпущенные стихи противъ первоначальныхъ редакцій:напр: послѣдній девятый куплетъ въ пьесѣ «Лалла Рукъ» (т. 2, стр. 246), 4 послѣдніе стиха въ пьесѣ «Стихи на гробѣ А. Ѳ. С.» (т. 4, стр. 378), послѣдніе 96 стиховъ въ «Посланіи кн. Вяземскому» (т, 4, стр. 386), 20 первыхъ стиховъ въ пьесѣ «Записка къ Баронессѣ Черкасовой» (т. 4, стр. 480).

III. Оригинальныя статьи въ прозѣ.

1. «Мысли при гробницѣ» (Пріятн. и пол. препр. врем., 1797, ч. 16, стр. 106).
2. «Благодарственная рѣчь на актѣ университетскаго благороднаго пансіона 1798». Переп. въ Москвит., 1847, кн. 3, стр. 66).
3. «Миръ и война. Пр. и пол. пр. вр., 1798, ч. 2, стр. 259).
4. «Жизнь и источникъ» (ibid., стр. 280).
5. «Къ надеждѣ» (Утр. Заря, 1800, кн. 1, стр. 18).
6. «Мысли на кладбищѣ» (ibid., стр. 68).
7. «Истинный герой» (ibid., стр. 160).
8. «О путешествіи въ Малороссію» (Вѣстн. Евр., 1803, № 6, стр. 114).
9. «Вадимъ Новгородскій» (ibid., № 23—24, стр. 211).
10. «Три пояса» (ibid., 1808, № 23, стр. 197) (Пер. въ прозѣ, 1827, т. 1, стр. 101).
11. «Два слова отъ издателя» (ibid., 1809, № 6, стр. 125).
12. «Печальное происшествіе» (ibid., № 9, стр. 3).
13. «Благодарность любезному издателю Аглаи» (ibid., № 16, стр. 283).
14. «О поэзіи древнихъ и новыхъ», (ibid., 1811 № 3, стр. 186).
15. «Разборъ трагедіи Грузинцева Электра и Орестъ» (ibid., № 7, стр. 205).
16. «О новой книгѣ Паррота». (ibid., 1818, № 2, стр. 302).
17. «Записка о Современникѣ, 1837» (Русск. Арх., 1864, изд. 2, стр. 1022).

Свѣдѣнія объ Историческихъ таблицахъ Жуковскаго можно извлечь изъ Журнала Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1836, № 6, стр. 409.

IV. Переводныя статьи въ прозѣ.

(*Кромѣ напечатанныхъ въ книгѣ «Переводы въ прозѣ В. Жуковскаго, 3 ч., С. Пб., 1827», упомянутыхъ выше I. 5*).

1. «Полныя сочиненія Г. Леонарда», изъ Spectateur du Nord (Иппокрена, 1799, ч. 1, стр. 81 и 97).
2. «Письмо французскаго путешественника» (Вѣстн. Евр. 1803, № 23—24, стр. 238).
3. «Путешествіе Ж. Ж. Руссо въ Параклетъ» (ibid., 1808, № 2, стр. 97).
4. «Бомарше въ Испаніи» (ibid., № 3, стр. 193).
5. Два письма принца де Линя» (ibid., 1809, № 21, стр. 3).
6. «Два письма его же» (ibid., № 24, стр. 273).
7. «Путешествіе Цитеры на островъ невинности», съ фр. (ibid., 1810, № 7, стр. 174).
8. «Анекдоты о Гайднѣ» (ibid., № 11, стр. 169).
9. «Платонъ въ Сициліи» (ibid., № 13, стр. 3.)
10. «Нѣчно о Риваролѣ» (ibid., стр. 35).
11. «Тимей-ваятель», съ фр. (ibid., № 17, стр. 3).
12. «Путешествіе Шатобріана въ Грецію и Палестину» (ibid., стр. 18).
13. «Отрывокъ изъ Шатобріанова путешествія въ Грецію» (ibid., № 22, стр. 138.
14. «Мысли объ заведеніи въ Россіи Академіи Азіятской», пер. съ фр. сочиненія С. С. Уварова (ibid., 1811, № 1, стр. 27 и № 2, стр. 96).
15. «Аместанъ и Мелединъ» Съ фр. (ibid., № 5, стр. 3).
16. «Отрывки изъ писемъ Миллера къ Бонстетену» (ibid., № 6, стр. 83).
17. «О слогѣ простомъ и слогѣ украшенномъ», съ англ. (ibid., № 8, стр. 285).
18. «Разсужденіе о трагедіи», изъ Юма (ibid., стр. 292).
19. «О краснорѣчіи» изъ Юма (ibid., № 9, стр. 14).

V. ПИСЬМА.

Г. Р. Державину.

1. 1799, Января (печатается въ Академич. изд. Держ., т. 6, стр. 83).

П. И. Голубкову.

2. 1809, Мая 25 (Русск. Арх., 1863, изд. 2, стр. 925).

А. И. Тургеневу.

3. 1810, Ноября 7 (Русск. Арх., 1867, стр. 790).
4. Безъ помѣты (1814) (ibid., 1866, стр. 651).
5. 1815, Августа 4 (ibid., 1864, Изд. 2, стр. 888).
6. 1815 (ibid., 1867, стр. 799).
7. 1816, Октября 21 (ibid., стр. 801).
8. 1816, Октября 31 (ibid., стр. 806).
9. Безъ помѣты (1816) (ibid., стр. 811).
10. Безъ помѣты (1816) (ibid., стр. 812).
11. 1817 (ibid., стр. 813).

12. Безъ помѣты (1817) (ibid., стр. 815).
13. 1817, Февраля 24 (ibid. стр. 817).
14. Безъ помѣты (ibid., стр. 819).

А. П. Елагиной.

15. 1815 (Соч. Кирѣевск., 1861, т. I. стр. 4 и 5).
16. 1815, Іюня 15 (Русск. Арх., 1865, изд. 2, стр. 1297).
17. 1815 осенью (Русск. Арх., 1864, изд. 2, стр. 893).
18. Безъ помѣты (ibid., стр. 898).
19. 1816, зимою (ibid., стр. 902).
20. 1830, Января 21 (Соч. Кир., 1861, т. I. стр. 26).

И. И. Дмитріеву.

21. 1816, Февраля 18 (Русск. Арх., 1866, стр. 1628).
22. 1817, Марта 1 (ibid., стр. 1631)
23. 1823, Февраля 11 (ibid., стр. 1632).
24. 1831, Октября 16 (ibid., стр. 1634).
25. 1834, Февраля 19 (ibid., стр. 1637).
26. 1836, Августа 23 (ibid., стр. 1639).
27. 1837, Марта 12 (ibid., стр. 1640).

Бокку

28. 1818, Февраля 18 (Лѣт. Русск. Лит. и Древн., 1859, ч. I. стр. 76).

И. И. Козлову.

29. 1823, Мартъ (Русск. Арх., 1867, стр. 821).

30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39 — Безъ помѣтъ (ibid. стр. 821, 822, 823 и 824).

40. 1826, Іюня 3 (ibid., стр. 825).
41. 1826, Іюля 23 (ibid., стр. 826).
42. 1828, Сентября 28 (ibid., стр. 829).
43. 1827, Іюля 3 (ibid., стр. 830).
44. 1827, Августа 28. (ibid., стр. 831).
45. Безъ помѣты (1830) (ibid., стр. 832).
46. 1831, Іюля 1 (ibid., стр. 833).
47. 1833, Января 28 (ibid., стр. 834).
48. 1838, Ноября 4 (ibid., стр. 837).
49. 1839, Февраля 9 (ibid., стр. 841).

Князю А. Н. Голицыну.

50. 1824, Января 2 (Русск. Арх., 1868, стр. 156).
51. 1824, Февраля 10 (ibid., стр. 159).

А. П. Зонтагъ.

52. 1824 (О жизни и соч. В. А. Ж., соч. Плетнева, 1853, стр. 64).

Д. В. Давыдову.

53. 1825 (Библ. Зап., 1858, № 7, 197).

Н. Н. Шереметевой.

54. 1828, Янв. 11 (Библ. Зап., 1858, № 22, стр. 675).
55. 1828, Февраля 5 (ibid., стр. 676).
56 } Безъ помѣтъ (ibid., стр. 671
57 } и 678).
58. 1844, Ноября 2 (ibid., стр. 679).
59. 1845, Января 11 (ibid., стр. 679).
60. 1845, Ноября 23 (ibid., стр. 680).
61. 1847, Января 3 (ibid., стр. 682.)
62. 1847, Мая 7 (ibid., стр. 683).
63. 1847, Декабря 16 (ibid., стр. 684).

И. В. Попову.

64. 1835, Сентября 19—Декабря 14 (Русск. Арх., 1865 изд., 2, стр. 1299).

Графинѣ Е. П. Ростопчиной.

65. 1838, Апрѣля 25 (Стихотв. Гр. Рост., 1856, ч. 1, стр. 231).

А. Я. Булгакову.

66. 1843, Апрѣля 11 (Библ. Зап., 1858, № 18, стр. 550).
67. 1843, Октября 10 (Русск. Арх., 1868, стр. 1446).
68. 18844, Іюля 11 (ibid., стр. 1448).
69. 1844, Августа 11 (ibid., стр. 1449).
70. 1845, Января 11 (ibid., стр. 1450).
71. 1845, Февраля 10 (ibid., стр. 1451).
72. 1845, Апрѣля 11 (ibid., стр. 1452).
73. 1845, Октября 1 (ibid., стр. 1453).
74. 1845, Октября 30 (ibid., стр. 1455).
75. 1845, Декабря 20 (ibid., стр. 1456).
76. 1845, Декабря 31 (ibid., стр. 1458).
77. 1846, Марта 16 (ibid., стр. 1460).
78. 1846, Апрѣля 12 (ibid., стр. 1461).
79. 1846, Мая 21 (ibid., стр, 1460).
80. 1846, Іюля 5, нов. ст. (ibid., стр. 1462).
81. 1847, Января 20 (ibid., стр. 1464).
82. 1847, Мая 13 (ibid., стр. 1465).
83. 1847, Августа 7, нов. ст. (ibid., стр. 1467).
84. 1847, Октября 15 (ibid., стр. 1469).
85. 1848, Марта 7, нов. ст. (ibid., стр. 1470.)
86. 1848, Мая 14 (ibid., стр. 1471).
87. 1848, Августа 9 (ibid., стр. 1472).
88. 1848, Октября 9, нов. ст. (ibid., стр. 1473).
89. 1849, Марта 7 (ibid., стр. 1474).
90. 1849, Мая 17 (ibid., стр. 1476).
91. 1849, Іюля 9, нов. ст. (ibid., стр. 1477).
92. 1849, Сентября 1 (ibid. стр. 1479).
93. 1849, Декабря 12 (ibid., стр. 1479).

94. 1850, Іюля 1 (ibid., стр. 1480).
95. 1850, Октября 1 (ibid., стр. 1481).

Графу М. Ю. Віельгорскому.

96. 1844, Февраля 4, нов. ст. (Рус. Арх., 1869, стр. 644).

А. Ѳ. Фонъ-деръ-Бриггену.

97. 1845, Іюня 18 (Русск. Арх., 1867, стр. 844).
98. 1846, Іюня 1 (ibid., стр. 849).
99. 1847, Мая 6 (ibid., стр. 853).
100. 1847, Іюня 3 (ibid., стр. 857).
101. 1848, Октября 10 (ibid., стр. 858).
102. 1849, Октября 31 (ibid., стр. 859).

Князю П. А. Вяземскому.

103. 1847, Іюля 2—Августа 1 (Р. Арх., 1866, стр. 1070).
104. 1850, Апрѣля 18 (ibid., 1868, стр. 440).

И. И. Базарову.

105. 1848, Ноября 18 (Русск. Арх., 1869, стр. 81).
106. 1848, Декабря 20 (ibid., стр. 83).
107. Безъ помѣты (ibid., стр. 84).
108. 1849, Іюля 11 (ibid., стр. 85).
109. 1849, Ноября 11 (ibid., стр. 86).
110. 1849, Декабря 8 (ibid., стр. 86).
111. Безъ помѣты. (ibid,, стр. 88).
112. 1850, Января 1 (ibid., стр. 89).
113. 1850 Іюня 20 (ibid., стр. 90).
114. Безъ помѣты (ibid., стр. 90).
115. 1850, Іюля 12 (ibid., стр. 89).
116. 1851 (Іюля 15, какъ сказано въ письмѣ) (ibid., стр. 91).
117. 1851. Безъ помѣты (ibid., стр. 93).
118. 1851, Ноября 29 (ibid., стр. 94).
119. 1851, Декабря 5 (ibid., стр. 96).
120. 1852, Января 3 (ibid., стр. 96).
121. 1852, Января 17 (ibid., стр. 97).
122. 1852, Февраля 29 (ibid., стр. 97).
123. 1852, Марта 7 (ibid., стр. 99).

Графинѣ С. М. Соллогубъ.

124. 1850, Іюля 24 (Русск. Арх., 1869, стр. 958).

С. М. Соковнину.

125. Безъ помѣты (Библ. Зап., 1861, № 13, стр. 386).
126. 1837, Іюля 20 (ibid., стр. 387).

П. А. Плетневу.

127, 128, 129, 130. Безъ помѣтъ (О жизни и соч. В. А. Жук., соч. Плет., 1853, стр. 47, 48 и 127).
131. 1845, Іюля (ibid., стр. 134 и 135).
132. 1848, Декабря 20 (ibid., стр. 140).
133. 1849, Октября 11 (ibid., стр. 144).
134. 1850, Февраля 15 (ibid., стр. 152).

135. 1850, Октября 20 (ibid., стр. 158).
136. 1850, Октября (ibid., стр. 104).
137. 1850 (ibid., стр. 155).
138. 1851, Августа 25 (ibid., стр. 161).
139. 1851, Сентября 13 (ibid., стр. 162 и 166).
140. 1851, Октября 24 (ibid., стр. 168).
141. 1851, Ноября 7 (ibid., стр. 169).
142. 1851, Ноября (ibid., стр. 171).
143. 1851, Декабря 7 (ibid., стр. 173).
144. 1852, Января 23 (ibid., стр. 176).
145. 1852, Марта 5 (ibid., стр. 178).

Неизвѣстнымъ.

146. 1816 (О жизни и соч. В. А. Жук., соч. Плетн., 1853, стр. 43).
147. 1822 (ibid., стр. 58).
148. 1823 (ibid., стр. 60).
149. 1826 (ibid., стр. 67).
150. 1827 (ibid., стр. 73).
151. 1841, Апрѣля 21 (ibid., стр. 126).
152. 1826, (Н. М. Карамзинъ, М. П. Погодина, 1866, ч. 2, стр. 504).
153. Безъ помѣты (Библ. Зап., 1858, № 22, стр. 685).

Вотъ кажется все, что напечатано доселѣ изъ сочиненій и переводовъ Жуковскаго. Списокъ этотъ можно почесть едва ли не *окончательнымъ* изъ всѣхъ составленныхъ до нынѣ. Теперь его легко дополнять новыми отмѣтками по мѣрѣ появленія въ печати какихъ-либо изъ неизданныхъ еще доселѣ произведеній поэта. За симъ, когда наступитъ время для обѣщаемаго окончательнаго изданія всего написаннаго Жуковскимъ, распорядителю онаго останется присоединить къ собранному здѣсь матеріалу то, что найдется удобнаго для печати въ бумагахъ поэта. Къ услугамъ этого распорядителя готовъ у меня экземпляръ изданія 1869 года сочиненій Жуковскаго, съ подробнымъ обозначеніемъ при каждой пьесѣ, въ стихахъ или прозѣ, когда и гдѣ она впервыя была напечатана, съ присовокупленіемъ къ тому (тамъ гдѣ это нужно и оказалось возможнымъ) объясненій, къ какимъ лицамъ или обстоятельствамъ та или другая пьеса относится, откуда заимствована и т. п. Нѣкоторыя изъ этихъ объясненій уже указаны мною въ «Русскомъ Архивѣ» 1864, изд. 2, стр. 1133—1135, примѣнительно къ предпослѣднему 5-му изданію сочиненій Жуковскаго, въ 13 томахъ, 1849—1857 годовъ. Теперь же свѣдѣнія эти у меня полнѣе и многочисленнѣе.

Кстати приведу здѣсь неизданные стихи Жуковскаго. Стихотвореніе его «Теонъ и Эсхинъ» отнесено имъ къ 1813 году (изд. 1869, т. 1, стр. 262), но напечатано было двумя годами позже (Вѣстн. Евр., 1815, № 5—6, стр. 27). Въ промежуткѣ этихъ двухъ эпохъ Жуковскій собственноручно вписалъ эту пьесу въ альбомъ молодаго барона Петра Ивановича Черкасова (род. 1797, ум. 1867) брата той баронессы Елены Ивановны Черкасовой, которой адресованы нѣкоторыя Долбинскія стихотворенія Жуковскаго (изд. 1869, т. 4, стр. 479, 480 и 481), а въ за-

ключеніе приписалъ къ «Теону и Эсхину» слѣдующее обращеніе къ своему молодому другу, помѣченное 12-мъ Декабря 1813 года и списанное мною съ автографа поэта:

Барону Петру Ивановичу Черкасову.

Мой опытный старикъ Теонъ
Сказалъ: прекрасенъ свѣтъ! стоя съ душой унылой
Передъ безмолвною могилой;
Узнавъ несчастіе, все вѣрилъ жизни онъ.
А ты, мой милый другъ, лишь къ жизни приступаешь
И свѣтъ сей по однимъ лишь обѣщаньямъ знаешь
Надежды молодой!
Ахъ вѣрь имъ! съ ясною твоею, другъ, душой
Что бъ ни случилось здѣсь, все путь твой будетъ ясенъ!
Кто другъ прекрасному, тому сей свѣтъ прекрасенъ!
Я за тебя порукою тебѣ!
Ты добръ—и такъ дана быть счастливымъ свобода.
Оставь проказничать судьбѣ!
Тебя не выдастъ ей заступница-природа!

Въ заключеніе остается только ожидать, чтобы обѣщанное полное собраніе всего написаннаго Жуковскимъ скорѣе явилось въ свѣтъ.

31 Января 1870 г.

Михаилъ Лонгиновъ.

НѢСКОЛЬКО СЛОВЪ О КОСТРОВѢ И О ПЕРЕВЕДЕННОЙ ИМЪ КНИГѢ АПУЛЕЯ: ЗОЛОТОЙ ОСЕЛЪ [1]).

Только-что въ началѣ прошлаго столѣтія сталъ образовываться русскій литературный языкъ, какъ уже во 2-й его половинѣ у насъ появились писатели (большею частію подражательные), по всѣмъ отраслямъ литературы. Произведенія ихъ дороги для насъ, какъ слѣды нашей умственной жизни и какъ памятники языка новаго, старавшагося выразить мысли и понятія, сдѣлавшіяся достояніемъ европейскихъ литературъ. Къ числу замѣчательнѣйшихъ писателей временъ Екатерины II, изъ которыхъ ярко выдѣляются имена Фонъ-Визина и Державина,—принадлежитъ баккалавръ Московскаго университета Ермилъ Ивановичъ Костровъ.

Не много сохранилось намъ свѣдѣній о жизни Кострова. Онъ родился около половины прошлаго вѣка и его, подобно Ломоносову, волна преобразованія выплеснула на поверхность общества изъ самой глубины простонародья: Костровъ былъ сыномъ Вятскаго государственнаго крестьянина. Первоначально онъ обучался въ Вятской семинаріи, потомъ въ Московской Славяно-Греко-Латинской академіи и наконецъ въ Московскомъ университетѣ, въ которомъ и получилъ ученую степень баккалавра. Костровъ пользовался особымъ покровительствомъ куратоса Московскаго университета, извѣстнаго тогда писателя Михаила Матвѣевича Хераскова. Херасковъ доставилъ ему должность университетскаго стихотворца, которая состояла въ сочиненіи хвалебныхъ одъ, отъ имени университета на разные торжественные случаи. Пушкинъ и М. А. Дмитріевъ (въ «Мелочахъ изъ запаса моей памяти») сохранили намъ нѣсколько забавныхъ анекдотовъ о Костровѣ и

[1]) Писано по поводу новаго, только-что отпечатаннаго изданія этой книги: „Золотой Оселъ“, нравоописательный латинскій романъ 2-го вѣка по Р. Х. Сочиненіе Апулея. Пер. съ лат. Е. И. Кострова. М. въ тип. Грачева 1870. Мал. 8⁰ 368 стр. Цѣна 1 р. 25 коп. Продается въ извѣстнѣйшихъ книжныхъ магазинахъ.

объ отношеніяхъ его къ Хераскову, Шувалову и кн. Потемкину. Образованность уже сильно двинулась въ то время; но бѣдному литератору еще легко доводилось являться въ иномъ знатномъ домѣ съ оттѣнкомъ шута или юродиваго. Костровъ предался пьянству. Онъ умеръ вѣроятно въ послѣднихъ годахъ прошлаго столѣтія.

Оригинальныя произведенія Кострова (если такъ можно назвать его оды, идилліи и проч.) не имѣютъ значенія; но Костровъ замѣчателенъ какъ переводчикъ. Зная древніе языки: греческій и латинскій, а изъ новыхъ— французскій, Костровъ подарилъ русскую литературу замѣчательными по своему времени переводами.

Первое мѣсто между ними, по важности, занимаетъ переводъ Гомеровой Иліады (1787 года).

Достоинство этого перевода (не конченнаго) было оцѣнено въ свое время; довольно сказать, что новѣйшій переводчикъ Иліады, Гнѣдичъ, сначала хотѣлъ ограничиться только окончаніемъ перевода Кострова. И если наши поэты, Гнѣдичъ и Жуковскій, успѣли передать намъ всего Гомера, все-таки Костровымъ положено было въ этомъ дѣлѣ начало. Переводъ этотъ перепечатанъ въ Смирдинскомъ изданіи сочиненій Кострова и составляетъ существенное ихъ достоинство, хотя невѣжественная рука новѣйшаго издателя значительно исказила александрійскіе стихи Кострова [2]).

[2]) Въ Чертковской библіотекѣ можно получать (по 50 к.) литографированный портретъ Е. И. Кострова, изданный съ тѣмъ, чтобы на вырученныя продажею его деньги напечатать вновь этотъ переводъ Иліады, по первоначальному тексту.

Кромѣ Гомера, Костровъ впослѣдствіи перевелъ и поэтическую поддѣлку Макферсона—Пѣсни Оссіана, сына Фингалова (1792 г.). Это было, кажется, послѣднимъ его трудомъ. Въ подлинности Оссіана тогда не сомнѣвались и обыкновенно ставили его въ параллель Гомеру. Оссіана любилъ читать и Наполеонъ; нашъ переводчикъ посвятилъ свой трудъ русскому герою—Суворову. Поэтъ и полководецъ при этомъ обмѣнялись другъ съ другомъ стихами. Костровъ, прославляя Суворова, уподоблялъ его Фингалу: Суворовъ говорилъ Кострову:

„Виргилій и Гомеръ,—о еслибы возстали,—
Для превосходства бы твой важный слогъ избрали.“

Любопытны эти дружескія отношенія двухъ людей, стоявшихъ на двухъ крайнихъ ступеняхъ общества,—прославленнаго полководца съ бѣднымъ баккалавромъ Московскаго университета, сыномъ Вятскаго крестьянина. Невольно приходитъ на мысль латинское изрѣченіе, приведенное Пушкинымъ въ его Годуновѣ:

Musa gloriam coronat, gloriaque Musam.

Переводъ Оссіана сдѣланъ съ французскаго Летурнёрова перевода и имѣлъ два изданія. Возвышенныя поэтическія картины Оссіана переданы у Кострова языкомъ, приближающимся къ древнеславянскому, къ которому, какъ къ источнику, всегда обращались наши предки для выраженія всего выходящаго изъ обыкновенной жизни. Вкусы перемѣнились: въ наше время едва ли мы нуждаемся въ переводѣ Оссіана; но еслибы онъ понадобился, не мѣшало бы перепечатать переводъ Кострова: по крайней мѣрѣ новый пе-

реводчикъ съ англійскаго оригинала многому могъ бы поучиться у Кострова.

Но первымъ по времени и, по нашему мнѣнію, самымъ удачнымъ трудомъ Кострова былъ его переводъ Апулеева Золотаго Осла. Онъ свидѣтельствуетъ намъ о глубокихъ познаніяхъ Кострова въ искусствѣ рѣчи. Фраза его безспорно живѣе Ломоносовской. Онъ удачно составляетъ новыя слова, пользуясь и церковно-славянскимъ языкомъ и простонароднымъ говоромъ. Современный читатель, съ первыхъ же страницъ, убѣждается, что онъ напрасно пугался стариннаго, тяжелаго слога книги, девяносто лѣтъ тому назадъ изданной, и что для знакомства съ Апулеемъ, ему нечего прибѣгать къ переводамъ французскимъ или нѣмецкимъ. Переводъ этотъ, изданный въ 1780—1781 годахъ, извѣстнымъ ревнителемъ просвѣщенія, знаменитымъ Новиковымъ, теперь составляетъ библіографическую рѣдкость, и мы предлагаемъ его въ новомъ изданіи, перепечатывая съ возможною орѳографическою точностію, устраняя только явныя опечатки и дѣлая въ нѣкоторыхъ мѣстахъ измѣненія относительно разстановки знаковъ препинанія.

Луцій Апулей, латинскій писатель 2-го вѣка, философъ платонической секты, родился въ Африканскихъ владѣніяхъ Римской Имперіи. По своей матери онъ происходилъ отъ славнаго Плутарха, историка великихъ мужей. Въ молодости своей Апулей много путешествовалъ и долго жилъ въ Аѳинахъ и въ Римѣ; потомъ онъ возвратился на родину женился на богатой вдовѣ и поселился въ Карѳагенѣ. Онъ дожилъ до старости, занимаясь науками и адвокатурою и исполняя высокія должности. Апулей умѣлъ заслужить любовь и удивленіе своихъ согражданъ, и ему воздвигнуты были статуи. Изъ сочиненій его, кромѣ романа Золотой Оселъ (единственнаго произведенія въ этомъ родѣ, сохранившагося намъ отъ древней римской литературы),—остались еще его апологія и нѣсколько философскихъ трактатовъ.

Романъ Золотой Оселъ принадлежитъ къ числу немногихъ юмористическихъ произведеній классической древности. Предметъ этотъ (превращеніе человѣка въ осла) первоначально былъ обработанъ двумя греческими писателями 2-го вѣка—Лукіемъ Патрасскимъ и Лукіаномъ. Названіе Апулеева Осла *Золотымъ* дано ему современниками и подтверждено потомствомъ, какъ знакъ неотъемлемаго его достоинства.

Золотой Оселъ Апулея представляетъ намъ живую картину частной жизни, нравовъ, суевѣрій и разврата древняго общества, въ ту удивительную переходную пору, когда уже на Востокѣ засіялъ свѣтъ христіанства. Въ этой рамкѣ бытовыхъ разсказовъ, какъ драгоцѣнный камень въ простой оправѣ, вставленъ прелестный эпизодъ Психеи—высокій миѳъ безсмертной души человѣческой. Исторія Психеи вдохновила многихъ поэтовъ и художниковъ. Кальдеронъ сдѣлалъ изъ нея священную мистерію, Корнель и Мольеръ—лирическую драму, Лафонтенъ и вслѣдъ за нимъ нашъ Богдановичъ—шутливую сказку, Лапрадъ—философическую

поэму. Древніе и новые художники, Рафаэль и Канова, передали въ живописи и въ скульптурѣ чудную аллегорію. Вотъ что̀ говоритъ объ этомъ предметѣ современный французскій поэтъ Лапрадъ, въ книгѣ своей о Психеѣ: «Идея миѳа о Психеѣ удивительно сходится съ христіанскою метафизикою. Въ великихъ вопросахъ о происхожденіи зла, испытаніи человѣка на землѣ и будущихъ судьбахъ души человѣческой, она показываетъ совершенное согласіе доводовъ разума съ греческою миѳологіей и съ нашими собственными религіозными преданіями. Согласіе смысла этой басни съ идеями книги Бытія и Евангелія не могло ускользнуть отъ первыхъ христіанскихъ писателей, которые съ такимъ благороднымъ рвеніемъ старались отыскивать въ греческой философіи все, что̀ могло связать ее съ преданіями христіанства. Изображеніе миѳа Психеи встрѣчается на многихъ христіанскихъ гробницахъ первыхъ вѣковъ».

«Повѣсть о Психеѣ не есть вымыселъ Апулея: онъ только разсказалъ намъ миѳъ, который былъ извѣстенъ за долго до него и сохранился изображеннымъ на древнихъ статуяхъ, барельефахъ и камеяхъ. Басня Психеи не есть сказаніе чисто миѳологическое, какъ миѳъ Прометея или Пандоры; она не принадлежитъ ни къ жреческому, ни даже къ поэтическому періоду Греціи; она скорѣе произведеніе философскаго періода и не восходитъ далѣе платонической школы. Освобожденная отъ Апулеевскихъ прикрасъ, возведенная въ первобытную чистоту, въ какой она сохранилась намъ въ произведеніяхъ древняго рѣзца, она достойна была выйти изъ устъ божественнаго Платона. Быть-можетъ,это остатки древняго преданія, сохраненнаго школою Платона и носящаго отпечатокъ его художественности. Не безъ основанія думаютъ, что басня Психеи составляла часть нѣкоторыхъ таинствъ древнихъ, гдѣ великія космогоническія и нравственныя истины передавались непосвященнымъ подъ покровомъ аллегорій.»

Сцена дѣйствія въ Золотомъ Ослѣ есть Ѳессалія, покрытая лѣсами страна волшебства и чародѣйства. Какъ для нашихъ предковъ волхвы являлись преимущественно въ дремучихъ лѣсахъ сѣвера, у грубаго финскаго населенія, такъ точно и древнему человѣчеству казались чѣмъ-то таинственнымъ лѣсныя дебри на сѣверныхъ окраинахъ Греціи.

Въ Иліадѣ, если не ошибаемся, еще нѣтъ никакого волшебства; въ ней дѣйствуютъ только божественные люди и человѣчественные боги. Въ Одиссеѣ являются въ первый разъ чародѣйки, въ видѣ прелестныхъ богинь Цирцеи и Калипсы: онѣ, какъ Цирцея, могутъ обратить спутниковъ Одиссея въ свиней, но могутъ и даровать своему любимцу безсмертіе; отъ нихъ еще вѣетъ амврозіей Олимпа.

Мы думаемъ, что волшебство проникло въ отечество Гомера не позже, какъ во время владѣнія гораздо болѣе суевѣрныхъ Римлянъ, изъ Ѳессаліи, страны не чисто греческой, быть-можетъ, населенной славянскимъ племенемъ. Чародѣйки Апулея не имѣютъ ни прелести Гомеровскихъ волшебницъ, хотя могутъ обратить міръ въ хаосъ, ни ужасныхъ и отвратительныхъ атри-

бутовъ средневѣковыхъ вѣдьмъ; и если у нихъ въ лабораторіи есть кости мертвыхъ, то еще не является къ ихъ услугамъ другъ ихъ чортъ, которому они продали душу. Апулеева чародѣйка составляетъ переходъ отъ Гомеровой Цирцеи къ страшнымъ колдуньямъ Макбета и къ нашей Кіевской вѣдьмѣ.

На всѣхъ европейскихъ языкахъ, въ числѣ другихъ классическихъ писателей, печатаютъ и издаютъ переводы Апулея; мы не должны лишать себя того, что̀ уже давно имѣемъ. Хорошіе старинные переводы извѣстныхъ сочиненій нисколько не теряютъ своего достоинства отъ времени, но напротивъ, переводы эти получаютъ новый интересъ въ исторіи литературы, сохраняя образцы языка, которымъ писали и говорили наши предки. Образованному читателю нашего времени пріятно слѣдить, какъ придумывались и впервыя рождались на языкѣ русскомъ слова и обороты для выраженія понятій и картинъ, дотолѣ у насъ не усвоенныхъ. Французы еще до сихъ поръ перепечатываютъ переводы Аміота, а языкъ его гораздо болѣе удаленъ отъ современнаго французскаго, чѣмъ языкъ Кострова отъ нынѣшняго нашего языка. Вообще можно сказать, что если въ Иліадѣ и въ Оссіанѣ у Кострова языкъ довольно изысканъ, то въ переводѣ Апулея онъ по большей части простъ и естественъ.

По пословицѣ: «изъ пѣсни слова не выкинуть», мы, въ настоящемъ изданіи этой книги, не могли да и не хотѣли ни смягчать нѣкоторыхъ выраженій, ни выбрасывать нѣсколько грубыхъ картинъ Апулеевыхъ. Разумѣется, эта книга въ цѣломъ не есть кодексъ морали, и она не для чтенія женщинъ и дѣтей; но она дорога̀, какъ яркая картина своего времени, въ которой равно отражаются и послѣднія оргіи языческаго міра, и высокія идеи платонической философіи. При возобновляющейся у насъ охотѣ къ знакомству съ классическою древностью, Золотой Оселъ является совершенно кстати, ибо цѣлые томы ученыхъ изслѣдованій не дадутъ намъ такого живаго понятія о бытѣ древняго человѣчества, какъ эта книга. Люди Екатерининскаго вѣка имѣли въ русскихъ переводахъ почти всѣхъ классиковъ; ихъ не смущали нагія картины Апулеевой книги; но за то имъ не извѣстны были Ригольбоши и романы Поль-де-Кока. Притомъ Апулей, изображая сцены сладострастія, нисколько не сочувствуетъ имъ; напротивъ, онъ очищается отъ нихъ возвышенною, горячею молитвою и самъ дѣлается участникомъ священныхъ мистерій.

Пушкинъ въ Онѣгинѣ, вспоминая свою юность, помянулъ Апулея.

Кажется, что мы не ошибемся, если скажемъ, что Пушкинъ, который такъ любилъ оригинальную личность нашего переводчика, «въ садахъ лицея» читалъ Апулеева Золотаго Осла по переводу Кострова.

И. Х.

8 Января
1870.
Москва.

ПОПРАВКИ.

Къ стр. 823 Р. Архива 1867 г. Въ замѣчаніи при 7-мъ письмѣ Жуковскаго къ И. И. Козлову сказано, что княжна Суворова (нынѣ княгиня Голицина, вдова кн. Михаила Михаиловича) была во второмъ бракѣ за г. Остолоповымъ. Ничего подобнаго не было: составитель примѣчаній сдѣлалъ въ этомъ случаѣ грубую ошибку.

*

Къ стр. 1087-й Р. Архива 1869 г. Супругъ Маріи Өеодоровны Портеръ, ур. княжны Щербатовой былъ знаменитый путешественикъ сиръ Робертъ Керъ-Портеръ.

Въ № 39-мъ «Современныхъ Извѣстій» 9 февраля сего года, заявлено, что отецъ Кустодіевъ, черезъ своего повѣреннаго Ливанова, подалъ г. прокурору Московскаго окружнаго суда жалобу на то, будто бы я присвоилъ себѣ его литературную собственность, издавъ вторично ту книгу Сборника «Осмнадцатый Вѣкъ», въ которомъ помѣщена первая половина писемъ дюка Лирійскаго, переведенныхъ Кустодіевымъ съ Испанскаго подлинника для Русскаго Архива.

Священникъ Мадритскаго нашего посольства Кустодіевъ, будучи въ Москвѣ весною 1868 г., предложилъ написать *для Р. Архива статью* о временахъ Петра II и Анны Іоанновны по сохранившимся въ Мадритѣ бумагамъ дюка Лирійскаго. Я охотно принялъ это предложеніе и обѣщалъ заплатить за нее по 50 р. съ листа Р. Архива, предполагая статью листа въ 4 или 5. Никакого письменнаго условія при этомъ не было сдѣлано; я никогда ихъ не дѣлалъ съ моими сотрудниками, а въ этомъ случаѣ и посовѣстился бы писать условіе, такъ какъ о. Кустодіевъ, будучи священникомъ, могъ оскорбиться выраженіемъ недовѣрія къ его слову.

Лѣтомъ 1868 г. начали приходить ко мнѣ изъ Мадрита и С. Себастіана толстые пакеты съ рукописью Кустодіева. Первая присылка убѣдила меня, что статья превыситъ размѣры Р. Архива, и потому я началъ печатать ее въ нарочно для такихъ случаевъ выходящихъ приложеніяхъ къ Р. Архиву: «Осмнадцатый Вѣкъ». Вторая и слѣдующія присылки показали, что трудъ Кустодіева вовсе не статья, а простой *переводъ* съ Испанскаго, и при томъ на плохой Русскій языкъ. Остановиться печатаніемъ было уже нельзя: это значило бы потерпѣть большой убытокъ бумагою и платою въ типографію. Тѣмъ не менѣе о. Кустодіевъ *получилъ* свои деньги по 50 р. въ размѣрѣ листа *Р. Архива*. Противъ помѣщенія своего перевода въ Осмнадцатомъ Вѣкѣ онъ не возражалъ. Русскій Архивъ 1868 года печатался въ 2400 экз.; именно въ этомъ же числѣ отпечатанъ и трудъ Кустодіева, ибо первое изданіе XVIII вѣка оттиснуто 1200 экз., и второе тоже 1200 экз., о чемъ можно справиться въ типографіяхъ.

Итакъ я могъ бы подать искъ на о. Кустодіева, получивъ за мои деньги не то, что я покупалъ, т. е. не статью, а переводъ, и при томъ будучи лишенъ возможности возвратить покупаемое. Уваженіе къ священническому сану переводчика удержало меня отъ такого иска. *П. Бартеневъ.*

АНАТОЛІЙ МЕЛЕСЪ ЕПИСКОПЪ

(Историческій очеркъ)

Епископъ Анатолій, въ свое время, обращалъ на себя большое вниманіе всѣхъ властей высшей сферы и возбуждалъ самыя противорѣчащія сужденія о себѣ. Съ одной стороны Сvнодъ видѣлъ въ немъ одного изъ упорнѣйшихъ противниковъ своей власти и всѣ усилія употреблялъ къ тому, чтобы или заключить Анатолія въ монастырь и такимъ образомъ привести въ покорность себѣ, или даже удалить его изъ предѣловъ Россіи и тѣмъ вывести себя изъ того неловкаго положенія, въ какое поставилъ его Анатолій, осмѣлившись не признать надъ собою его авторитета и власти. Съ другой стороны, Императрица, Дворъ и Сенатъ, считая Анатолія за человѣка весьма полезнаго для службы и интересовъ государства, оказывали ему явное заступничество.

Самъ по себѣ Анатолій не обладалъ никакими особенными достоинствами и талантами и къ тому отличался настолько гордымъ характеромъ, что при первомъ же столкновеніи съ Сvнодомъ вооружилъ противъ себя всѣхъ членовъ его Заступничество и расположеніе со стороны Императорскаго Двора и свѣтскихъ властей было оказываемо Анатолію не въ слѣдствіе его личныхъ достоинствъ, а «ради того важнаго дѣла, за которымъ онъ въ Россію изъ Турціи пріѣзжалъ.»

Въ Россію Анатолій явился въ царствованіе Императрицы Елизаветы Петровны въ качествѣ повѣреннаго отъ подвластныхъ Турціи Славянъ, Сербовъ, Болгаровъ и др., которые, желая выѣхать изъ Турціи, уполномочили Анатолія ходатайствовать предъ нашимъ правительствомъ о позволеніи имъ поселиться въ Россіи и о предоставленіи имъ, на первое время по переселеніи, нѣкоторыхъ льготъ относительно податей и другихъ государственныхъ повинностей. Порученіе Анатолія не имѣло успѣха, такъ какъ учрежденная при Дворѣ Ея Величества Конференція, въ видахъ поддержанія мирныхъ отношеній къ Турціи, рѣшилась отказать въ просьбѣ Славянскимъ народамъ *). Не такъ смотрѣла на это дѣло преемница Елизаветы Петровны. Она вполнѣ сознавала всѣ выгоды колонизаціи для обширнаго и малонаселеннаго государства; она ясно видѣла необходимость заселенія богатыхъ мѣстностей южной Россіи. Для этой цѣли вызывались изъ-за границы дорого стоившіе и чуждые Русской землѣ Нѣмцы. Понятно отсюда, какъ должна была посмотрѣть Екатерина на предложеніе, выраженное Славянами чрезъ Анатолія. Нѣмецкихъ колонистовъ нужно было вызывать изъ-за границы, давать имъ большія льготы, чтобы привлечь ихъ въ Россію, заботиться объ ихъ прирученіи, а это вещь не легкая, потому что, какъ показали опытъ и исторія, еще и въ настоящее время вопросъ о сліяніи Нѣмецкой народности съ Русскою не подвинулся ни на шагъ. Между тѣмъ Славянскіе народы сами просили о переселеніи въ Россію и слѣдовательно могли довольствоваться меньшими льготами, а по родству съ нами имъ ничего не стоило свыкнуться съ Россіею.

*) См. Р. Арх. 1869, стр. 737.

Что̀ касается до причины, которая удержала Елизавету Петровну дать согласіе на переселеніе Славянъ, то для Екатерины эта причина не существовала. Она, почти во все свое царствованіе, находилась во враждебныхъ отношеніяхъ къ Турціи и потому могла и не обращать вниманія на то, какъ взглянетъ Турція на пеѳеселеніе ея подданныхъ въ Россію.

Не эти ли соображенія и вызвали въ Императрицѣ Екатеринѣ II участіе къ Анатолію и были причиною отзыва ея о немъ, сдѣланнаго въ письмѣ къ оберъ-прокурору Чебышову, что «сей человѣкъ службѣ моей нуженъ?»

Намъ кажется, что описаніе жизни Анатолія въ Россіи можетъ послужить весьма важнымъ матеріаломъ для характеристики отношенія свѣтской власти къ Св. Сѵноду въ царствованіе Екатерины II. Анатолій, какъ мы замѣтили уже и какъ подробно узнаетъ читатель далѣе, преслѣдуется Сѵнодомъ и защищается Императрицею и свѣтскими властями. Понятно, что въ разрѣшеніи этого столкновенія между духовною и свѣтскою властями долженъ выразиться характеръ ихъ взаимныхъ отношеній.

Въ первый разъ Сѵнодъ узналъ объ Анатоліи въ 1750 г., изъ донесенія Кіевской Губернской Канцеляріи, которая въ декабрѣ этого года сообщала Сѵноду, «что сего октября 18 числа, по выдержаніи за Переволочанскимъ форпостомъ указной двойной шестидневной карантины, Св. Аѳонскія горы, Павловскаго Георгіевскаго монастыря архимандритъ Анатолій, съ экономомъ Давыдомъ и съ однимъ служителемъ въ Кіевъ пропущены». Къ этому Канцелярія присовокупляла, что Анатолію съ его свитою выдано кормовыхъ денегъ на двѣ недѣли, на всѣхъ ихъ, 16 р. 28 коп. Въ январѣ слѣдующаго года Анатолій былъ уже въ Москвѣ, гдѣ вскорѣ по прибытіи явился въ Сѵнодальную Контору и здѣсь, 9 января, далъ показаніе о своей личности и цѣли своего путешествія:

«Отъ роду ему двадесять осьмой годъ; отецъ его Василій, прозваніемъ Волошанинъ, родился въ Волохахъ, въ городѣ Рая-Брагиловѣ, и оттуда въ прошлыхъ давныхъ годѣхъ, выѣхавъ, жительство имѣлъ, и нынѣ еще въ живыхъ, и жительствуетъ въ Малой Россіи, Переяславскаго полку, въ мѣстечкѣ Золотоношѣ, въ коемъ мѣстечкѣ и онъ, Анатолій отъ того отца своего рожденъ; а имя ему было Анатолію, Алексій. И какъ онъ, Анатолій, сталъ приходить въ возрастъ, тогда отъ онаго своего отца отданъ для обученія латинскаго и прочихъ діалектовъ въ Кіевскую Академію, въ коей онъ, Анатолій, и обучался по 1743, и ходилъ до школы піитики и обучался латинскаго, греческаго, еврейскаго и нѣмецкаго діалектамъ; точію нынѣ онъ, Анатолій, по еврейски и по нѣмецки позабылъ, а знаетъ говорить и писать по гречески и по латыни. Изъ объявленной же школы онъ, Анатолій, вышелъ, въ началѣ того 1743 (въ которомъ мѣсяцѣ не упомнитъ) въ домъ къ отцу своему для жительства. Въ вѣрности же службы Ея Императорскому Величеству и Высокому Ея Императорскаго Величества Наслѣднику, внуку Государя Петра Перваго, Его Императорскому Высочеству Благовѣрному Государю Великому Князю Петру Ѳеодоровичу, у состоявшихся въ прошлыхъ 1741 и 1742 годѣхъ, присягъ былъ онъ, Анатолій, во время обученія своего въ Кіевскомъ училищномъ Богоявленскомъ монастырѣ, и на присяжныхъ листахъ подписался свѣтскимъ имянемъ, Алексіемъ, по про-

званію Мелесъ; а въ 1743-мъ же, по желанію своему, съ позволенія означеннаго своего отца, изъ того мѣстечка Золотоноши поѣхалъ, для свиданія съ родственниками своими, въ вышеупомянутый Волошской городъ Рая-Брагиловъ, обще съ находившимся въ томъ мѣстечкѣ Волошаниномъ, свѣтскимъ человѣкомъ, имянемъ Радуломъ (который изъ того мѣстечка отъѣзжалъ въ свое отечество) а для того своего проѣзда пашепорта онъ, Анатолій, ни откуда у себя не имѣлъ; понеже тотъ Волошанинъ объявилъ ему, Анатолію, имѣемый при себѣ пашепортъ, въ коемъ означено было, что съ нимъ, Волошаниномъ Радуломъ, въ Волоцкую землю отпущенъ онаго Радула товарищъ; и о томъ товарищѣ онъ, Радулъ, объявилъ ему, Анатолію, что-де сыскать его не могу, почему вмѣсто того Радулова товарища онъ, Анатолій, съ тѣмъ Волошаниномъ Радуломъ, по объявленному пашепорту, изъ Малой Росіи за границу и отправился. И пріѣхавъ въ тотъ городъ, жилъ у родственниковъ своихъ мѣсяца съ полтора и, увѣдомившись отъ нихъ, что близъ того города имѣется благочестивый монастырь, имянуемый Тристенъ, пошелъ въ тотъ монастырь. И по приходѣ въ оный монастырь, жилъ въ немъ мѣсяца съ четыре, и по всеусердному своему желанію (понеже издавна намѣренъ былъ принять чинъ монашества, точію въ то время въ Великой и Малой Россіи въ монашество постригать было не позволено) того Тристенова монастыря игуменомъ, іеромонахомъ Михаиломъ, по просьбѣ своей онъ, Анатолій, въ 1743-мъ г. постриженъ въ монаха, въ рясофоръ. И по томъ постриженіи, во ономъ монастырѣ жительствовалъ по 1745 г;, а въ томъ году изъ онаго монастыря, съ позволенія помянутаго игумена Михаила и всей братіи, обще того жъ монастыря съ двумя монахами Волошанами, Арсеніемъ да Маврикіемъ, по обѣщанію, пошли въ Кіевъ для поклоненія святымъ мощамъ. И пришли туда въ томъ же году, гдѣ и находились мѣсяца съ два, а жительство имѣли въ разныхъ Кіевскихъ монастыряхъ. И въ томъ же году изъ Кіева онъ, Анатолій, обще съ тѣми монахами пошелъ, для свиданія съ реченнымъ своимъ отцомъ, въ помянутое мѣстечко Золотоношу. И по приходѣ, жительство имѣли у означеннаго его, Анатолія, отца съ мѣсяцъ; а потомъ отъ него пошелъ онъ, Анатолій, и объявленные монахи, за границу Польской области, въ благочестивый монастырь, имянуемый Мотренинъ. И, по приходѣ туда, того монастыря игуменомъ Мелетіемъ приняты въ братство, и въ томъ монастырѣ жительство имѣлъ мѣсяца съ три, и показаннымъ игуменомъ Мелетіемъ постриженъ онъ, Анатолій, въ мантію. А въ 1746 отъ онаго игумена Мелетія и братіи посланъ былъ онъ, Анатолій, въ Переяславль къ покойному преосвященному Никодиму, епископу Переяславльскому съ прошеніемъ, чтобы его преосвященство посвятилъ его, Анатолія, въ памянутый Мотренинъ монастырь, въ іеродіакона. И по приходѣ его, Анатолія, въ Переяславль, означенный Никодимъ, епископъ Переяславльскій его, Анатолія, во іеродіакона посвятилъ, въ томъ же году; и по посвященіи жительствовалъ онъ, Анатолій, для обученія въ священнослуженіи въ домѣ его преосвященства; а по обученіи, изъ Переяславля отъ его преосвященства отпущенъ паки въ объявленный Мотренинъ монастырь, куда и пришелъ и жительство имѣлъ въ немъ по 1747 г. А въ томъ году изъ онаго Мотрени-

на монастыря пошелъ онъ, Анатолій (понеже въ томъ монастырѣ жить болѣе не пожелалъ) въ Волоской городъ Бокурештъ, въ коемъ имѣется еллиногреческая школа; и по приходѣ въ тотъ городъ, во оной школѣ того еллиногреческаго діалекта обучался онъ по 1749. По изученіи жъ того діалекта просилъ онъ, Анатолій, пребывающаго въ томъ городѣ преосвященнаго Неофита, митрополита Букурештскаго и всея Унгровлахіи, о посвященіи себя во іеромонаха; точію его преосвященство, вмѣсто себя, просилъ находившагося же тамо преосвященнаго Григорія, митрополита Мирликійскаго, чтобы онъ его, Анатолія, произвелъ во іеромонаха, по которой просьбѣ его преосвященство его, Анатолія, во іеромонаха, въ томъ же 749 г и посвятилъ. И по томъ посвященіи, жилъ онъ, Анатолій, во ономъ городѣ Бокурештѣ до сентября мѣсяца того году. И изъ онаго городу пошелъ для житія въ монастыри Аѳонскія горы; куда пришедъ, явился Павловскаго Георгіевскаго монастыря игумену іеромонаху Досиѳею и братіи, и просилъ, чтобы принятъ былъ онъ, Анатолій, для жительства въ тотъ монастырь въ братство; почему онъ, Анатолій, въ тотъ монастырь, въ 1749 и принятъ, въ коемъ и жительствовалъ неисходно, мѣсяца съ полшеста. И когда означенный игуменъ Досиѳей и вся братія усмотрѣли его, Анатолія, что онъ знаетъ говорить Россійскимъ діалектомъ, такожде по гречески и по волоски, предъявили ему, Анатолію, жалованную въ тотъ Георгіевскій монастырь въ прошлыхъ давныхъ годѣхъ, блаженныя и вѣчной славы достойныя памяти отъ Государей Императоровъ Всероссійскихъ, на полученіе въ тотъ монастырь изъ Россіи милостиннаго жалованья, грамоту (съ которою они изъ того монастыря, за неимѣніемъ въ монастырѣ способныхъ людей и за крайнимъ своимъ убожествомъ, въ Россію за тою милостынею, назадъ тому съ тридцать лѣтъ и болѣе, не присылали) и просили его, Анатолія, чтобы онъ поѣхалъ, того Георгіевскаго монастыря, съ строителемъ монахамъ Филоѳеемъ (который, ѣдучи съ нимъ, Анатоліемъ, на Черномъ морѣ, прошлаго 1750 въ апрѣлѣ мѣсяцѣ умре) обще того же Георгіевскаго монастыря съ экономомъ монахомъ Давыдомъ, въ Россію со объявленною жалованною грамотою и съ имѣющеюся святынею, для полученія въ тотъ монастырь милостыни. И при томъ отправленіи послали съ нимъ, Анатоліемъ, того Георгіевскаго монастыря отъ всего братства къ святѣйшему Константинопольскому патріарху Кириллу прошеніе о посвященіи его, Анатолія, въ тотъ Георгіевскій монастырь въ архимандрита. И, ѣдучи, онъ, Анатолій, въ Россію, явился помянутому святѣйшему патріарху и означенное отъ братіи прошеніе вручилъ; и по тому прошенію онъ, святѣйшій патріархъ, его, Анатолія, въ Константинополѣ въ домовой своей церкви, по церковному чиноположенію, во архимандрита посвятилъ, прошлаго 1750 въ апрѣлѣ мѣсяцѣ. И по томъ посвященіи онъ, Анатолій, явился находящемуся въ Константинополѣ Россійскому резиденту, господину Неплюеву, и истребовавъ отъ него для свободнаго въ пути до Россіи проѣзда пашепортъ, изъ Константинополя въ Россію поѣхалъ».

Такимъ образомъ главною цѣлію поѣздки Анатолія въ Россію, въ 1750 г. была перемѣна жалованной Георгіевскому монастырю грамоты и полученіе слѣдующей по этой грамотѣ мило-

стинной дачи [1]), за которою Георгіевскій монастырь не присылалъ съ 1718 г., т. е. въ теченіи 32 лѣтъ. Кромѣ этой прямой цѣли, въ поѣздкѣ Анатолія была еще и другая; именно монастырь вручилъ ему нѣкоторыя изъ находившихся въ немъ святынь для того, чтобы, видя «таковое священное сокровище, христоимянитіи людіе, по усердію своему на вспоможеніе того монастыря, по возможности своей, полагали милостинное подаяніе.»

Святыня, которая вручена была Анатолію, состояла: 1, изъ ковчега съ частію древа отъ Животворящаго Креста и съ частицами св. мощей разныхъ святыхъ; 2, изъ даровъ, принесенныхъ волхвами при рожденіи Христа Спасителя, злата, ливана и смирны; 3, изъ нѣсколькихъ иконъ [2]). Иконы эти получены были Анатоліемъ отъ патріарха Константинопольскаго Кирилла, который желалъ, чтобъ одна изъ нихъ, св. великомученика Георгія, была поднесена Им-

[1]) Опредѣленіемъ св. Сунода отъ 20 февраля 1742, какъ видно изъ донесенія Московской Сунодальной конторы, назначено такое количество милостинной дачи: по 35 рублей ежегодно и при каждомъ пріѣздѣ, который долженъ быть чрезъ пять лѣтъ въ шестой, давать сверхъ того „за прежде чинившіяся харчевыя и питейныя дачи и за дрова, и на прочее,“ на шестинедѣльный срокъ пребыванія въ Россіи, всей свитѣ пріѣзжающихъ по 16 р.; „а за чинившіяся прежде при отъѣздахъ изъ Москвы въ жаловавье таковымъ присылаемымъ денежныя, и соболиныя, и отъ камокъ и суконъ дачи, за понесенный ихъ, чрезъ отдаленные пути, въ пріѣздахъ трудъ производить за все деньгами, общею суммою - іеромонаху по пятнадцати, служителю по пяти рублевъ..... А буде въ который годъ отъ коего монастыря присылки быть не имѣетъ, а умедлится тою присылкою лѣтъ до десяти, или свыше, то оную присылаемымъ отъ реченныхъ монастырей духовнымъ и свѣтскимъ лицамъ жалованную дачу и на пропитаніе производить имъ только за одинъ пріѣздъ, что надлежало выдать по пяти лѣтѣхъ въ шестой годъ; а болѣе того (хотя два или три пріѣзда безъ присылки минутся) дачи не производить.“

[2]) При дѣлѣ находится слѣд. подробное описаніе этихъ предметовъ. „1, Ковчегъ древянный съ верхнею задвижкою, на ней написано красками распятіе Господне съ предстоящими въ томъ ковчегѣ (?); ковчегъ же древянный, мѣрою въ длину въ пол-аршина; въ ширину въ пять вершковъ, обложенъ по краямъ сребромъ позлащеннымъ, снизу на поперечномъ краю сребро обломано; на томъ же ковчегѣ сверху выемная дска, обложена же серебромъ позлащеннымъ; на оной дскѣ изображенія—въ срединѣ распятіе Господне съ предстоящими, вверху въ престолѣ Христосъ; на той же дскѣ десять изображеній разныхъ святыхъ. Внизу изображеніе короля въ преклоненіи, съ воздѣянными руками, колѣнъ, со слѣдующею надписью древнимъ сербскимъ діалектомъ: „И мнѣ грѣшнаго и недостойнаго раба твоего Стефана сотворившаго и принесшаго тебѣ крестъ сій, милостію же твоею и помощію и силою честнаго креста, краля всѣхъ *Рашскихъ* земель и поморскихъ Владислава“. Кругомъ той же дски вычеканенъ на сребрѣ жъ позлащенномъ тѣмъ діалектомъ тропарь: «Пречистому Твоему образу поклоняемся, Благій». Подъ тою дскою въ срединѣ крестъ устроенный, шестероконечный, изъ древа Честнаго Животворящаго Креста Господня, имѣетъ въ себѣ составленныхъ осьмь частей, снизу оправленъ въ сребрѣ позлащенномъ, кругъ онаго святыхъ мощей съ едину страну святаго апостола Андрея, съ другую—святаго Ѳеодора, сверху Святаго Понтелеймона, внизу святаго Прокопія, оныя части болшія; да въ малыхъ мѣстѣхъ Ѳеодор*она* Тирона, отъ ризы Христовой, отъ пеленъ Христовыхъ, отъ ризы Богородицы, поясъ святыя Богородицы, отъ лохани въ нейже ноги умы ученикамъ своимъ (І. Хр.), отъ мѣста Краніева, отъ трости святаго Саввы, святаго Варѳоломея, святаго Евстратія, святыхъ младенецъ; отъ порфиры Христовой, святыя купины, лобнаго мѣста, да надписи не видно на двоихъ мѣстахъ; прочія же мѣста праздныя. Внизу того ковчега нѣсколько древа отъ ветхости истлѣло, и внизу ковчегъ на двое отъ ветхости жъ распался, токмо удержуетъ сверху положенное сребро.

2, Дары принесенные отъ волхвовъ Христу Спасителю состоятъ въ слѣдующемъ: три бляхи, сдѣланныя изъ злата конительною плетеною работою. Едина на подобіе треугольника, двѣ же четвероугольныя, продолговатыя. Между ими на подобіе русскихъ рѣховъ восемь ливана да продолговатыхъ восемь же смирны. Между ими средняго бурмяжкаго ж м угу тридцать два зерна нанизано; оное все между оными тремя бляхами.

ператрицѣ Елизаветѣ Петровнѣ, а другая, Пресв. Богородицы, наслѣднику престола Петру Θеодоровичу.

Отобравъ это показаніе отъ Анатолія, Московская Сvнодальная контора выдала ему количество причитающейся, для Павловскаго Георгіевскаго монастыря, за 32 года милостинной дачи; но сдѣлать дальнѣйшія распоряженія она не рѣшалась, безъ полученія на то опредѣленія Сvнода. И потому, сообщая св. Сvноду показаніе Анатолія, съ извѣщеніемъ, что ему выдано, по расчету за 32 г. милостинной дачи 116l р., контора спрашивала св Сvнодъ, какъ поступить ей въ дальнѣйшихъ своихъ распоряженіяхъ относительно самого Анатолія и привезенной имъ святыни? Она спрашивала, слѣдуетъ ли отпустить Анатолія обратно на Аθонъ, или удержать его въ Россіи: «ибо онъ оказался не греческой или какой другой заграничной націи, но Малороссіянинъ, и слѣдовательно Ея Императорскаго Величества подданный, принимавши присягу въ 1741 и 1742 г. При этомъ контора указывала Сvноду, какъ на примѣръ, что пріѣзжавшій въ 1748 г. съ Аθонскаго Предтечева монастыря одинъ монахъ, какъ урожденецъ Бѣлоградской губерніи и «яко подданной», не былъ уволенъ обратно на Аθонъ, но оставленъ, по опредѣленію Сvнода, въ Россіи. Далѣе, контора спрашивала, можно ли дозволить Анатолію допускать христіанъ къ припоклоненію привезенной имъ святыни и особенно «яко къ малослыханной вещи, т. е. принесенныхъ I. Христу волхвами даровъ, къ смотрѣнію и облобызанію ихъ приходящихъ», и наконецъ, не слѣдуетъ ли отправить Анатолія въ С. Петербургъ, такъ какъ ему поручено Константинопольскимъ патріархомъ поднести иконы Высочайшей фамиліи? Въ ожиданіи отвѣта отъ св. Сvнода на эти вопросы, контора распорядилась, чтобы привезенная Анатоліемъ святыня была запечатана и хранилась въ Сvнодальной ризницѣ, вмѣстѣ съ описью.

Святѣйшій Сvнодъ сдѣлалъ распоряженіе о высылкѣ Анатолія, «съ показаннымъ, обрѣтающимся при немъ экономомъ и служителемъ, въ С. Петербургъ, давъ ему обыкновенный паспортъ и на дорожной проѣздъ и на подводы (изъ имѣющейся въ той конторѣ на канцелярскіе расходы суммы) денегъ 10 рублевъ; при чемъ и объявленную имъ, архимандритомъ, въ ковчегѣ святыню и иконы съ нимъ же архимандритомъ отправить, и велѣть ему, архимандриту, по прибытіи въ С. Петербургъ, явиться и объявленную святыню во всякой цѣлости за тѣми жъ печатьми, объявить въ святѣйшемъ правительствующемъ Сvнодѣ».

21-го февраля Анатолій съ своею свитою выѣхалъ изъ Москвы и 11-го марта явился въ Сvнодъ со святынею, которая, какъ записано въ сvнодальномъ журналѣ, «смотрѣна и, по запечатаніи его, архимандричьею печатью и сvнодальною, оставлена

3, Образъ шитый златомъ и сребромъ святаго великомученника Георгія на конѣ, вѣнецъ обнизанъ мелкимъ жемчугомъ, да въ разныхъ мѣстахъ такого жемчугу тридцать три зерна. Къ тому образу на бумагѣ привѣшена сургучовая красная печать со изображеніемъ двоеглаваго орла, безъ державъ съ подписью вокругъ греческими литтерами; мѣрою тотъ образъ въ длину четыре съ половиною, въ ширину три съ половиною вершка.

4, Образъ Пресвятыя Дѣвы Богородицы, шитой же осьмиугольной; въ длину вершокъ въ ширину безъ мала вершокъ же, вѣнецъ и кругомъ обнизанъ мелкимъ жемчугомъ. Къ оному образу на бумагѣ привѣшена сургучевая красная печать, изображеніе мало видно.»

въ св. Сvнодѣ до предбудущаго о томъ въ полномъ собраніи разсужденія». Въ слѣдующее за тѣмъ засѣданіе Сvнода, 14 марта, она была подробно разсмотрѣна, и поручено архіепископу С. Петербургскому Сильвестру «отъ лица Сvнода» представить архимандрита Анатолія Ея Императорскому Величеству и ихъ Императорскимъ Высочествамъ, «въ благопріятное время для врученія грамоты и образовъ.» Это порученіе было возложено на преосвященнаго Сильвестра потому, что «на Васильевскомъ островѣ квартирующимъ Св. Сvнода членамъ, за распутіемъ рѣчнымъ нынѣ при дворѣ Ея Императорскаго Величества быть не удобно». Не извѣстно почему, но преосвященный Сильвестръ отстранилъ отъ себя представленіе Анатолія Императрицѣ и передалъ это духовнику Императрицы, протоіерею Благовѣщенскаго Собора Ѳеодору Яковлеву Дубянскому, которымъ Анатолій и былъ представленъ Елизаветѣ Петровнѣ. Помянутые образа Императрица взяла къ себѣ, а ковчегъ со святынею былъ поставленъ сначала въ Зимнемъ, а потомъ въ Аничковомъ Дворцѣ, не распечатанный. Но, какъ мы видѣли, святыня вручена была монастыремъ Анатолію для того, чтобы «видя таковое священное сокровище, христоимянитии людіе, по усердію своему, на вспоможеніе того ихъ монастыря, по возможности своей, творили милостинное подаяніе»; то Анатолій сталъ просить у Сvнода разрѣшенія собирать это подаяніе, указывая въ своемъ прошеніи на то, что монастырь ихъ «отъ несносныхъ агарянскихъ даней въ толь крайнюю нищету и въ пребѣдное состояніе пріиде, что и монастырское зданіе отъ основанія начало разсыпатися и въ церкви святой каменное зданіе разсѣлося, монастырскія же дачи и святые сосуды имѣются въ закладѣ». За тѣмъ, ходатайствуя о дозволеніи совершать молѣбствія предъ привезенною святынею, Анатолій подкрѣплялъ свою мысль между прочимъ и тѣмъ разсужденіемъ, «что помянутая святыня никогда изъ монастыря износима еще не была, нынѣ же крайнія ради нищеты, дабы ко облобызанію притекающихъ съ вѣрою православныхъ христіанъ, и чтобъ на вспоможеніе того монастыря, по возможности, творили подаяніе, ковчегъ съ частію древа креста Христова и съ разными мощами, при томъ же часть даровъ принесенныхъ Предвѣчному Младенцу Христу Господу Нашему отъ волхвовъ, то есть злато, ливанъ и смирну, хотя и въ далѣчайшія страны, посланы».

Св. Сvнодъ разрѣшилъ Анатолію просить милостиню, но съ тѣмъ, чтобы онъ «непристойностей не употреблялъ, а паче Ея Императорскаго Величества и Ихъ Императорскихъ Высочествъ отнюдь собою не утруждалъ. Что касается до дозволенія совершать предъ святынею молебствія, то Сvнодъ отложилъ разрѣшеніе этого вопроса до тѣхъ поръ, «егда оная святыня отъ Двора Ея Императорскаго Величества возвращена будетъ; а о позволеніи ему, архимандриту, въ священнодѣйствіи надлежащее разсмотрѣніе учинить епархіальному здѣшнему архіерею», архіепископу Сильвестру, который и разрѣшилъ Анатолію священнодѣйствовать. Но получивъ это разрѣшеніе, Анатолій, вопреки постановленію Сvнода, вскрылъ ковчегъ со святынею, запечатанный сvнодальною печатью, и сталъ, по желанію богомольцевъ, пѣть молебны и допускать къ облобызанію святыни.

За это самовольство Анатолія потребовали къ отвѣту въ Сѵнодъ, и здѣсь на вопросъ членовъ Сѵнода: «съ чьего позволенія и для чего онъ, за учиненнымъ св. Сѵнода запрещеніемъ, то чинить дерзаетъ», Анатолій августа 22 дня 1751 г., отвѣчалъ: «что оная святыня отъ отца духовника отдана перваго числа августа и имѣется въ Аничковскомъ Дворцѣ, и приказаніемъ отъ него того числа при той святынѣ водоосвященіе онъ, Анатолій, учинилъ; а когда оная была въ Придворной церкви, то ко оной многихъ онъ прикладываться допускалъ, а приказалъ отъ оной печать снять и допускать от. духовникъ, а прикладывались равно какъ къ кресту, такъ и къ злату и какъ прежде была, такъ и до нынѣ состоитъ оная святыня за печатью его, архимандрита».

Не успѣлъ еще св. Сѵнодъ сдѣлать свое заключеніе относительно этого Анатоліева показанія, какъ, чрезъ духовника Императрицы, объявленъ былъ Высочайшій Ея Величества указъ, которымъ повелѣвалось дать Анатолію позволеніе на совершеніе предъ привезенною имъ святынею молебствій и «о допускѣ» прикладываться къ животворящему кресту. Въ журналѣ св. Сѵнода, отъ 14 октября 1751 г. въ слѣдствіе этого записано такое постановленіе: «Въ слѣдствіе Высочайшаго соизволенія, тотъ архимандритъ, Анатолій, отъ упомяненнаго отца духовника, сего жъ числа, присланъ и представленъ предъ собраніе, которому о вышеозначенномъ дозволеніи и благословеніе дано отъ святѣйшаго Сѵнода, съ такимъ притомъ приказаніемъ, чтобы означенное при томъ животворящемъ крестѣ водоосвященіе и ко оному желающимъ прикладываться допускъ (кто того по усердію своему требовать будетъ) чиненъ былъ (кромѣ иноземцевъ и иновѣрцевъ всякой націи людей) однимъ только правовѣрнымъ Греко-Россійскія вѣры христіанамъ съ должнѣйшимъ благоговѣніемъ и благочиніемъ и приличною пристойностію. А привезенные имъ же архимандритомъ, изъ показанныя жъ Аѳонскія горы, дары: злато и ливанъ и смирна, хотя желающимъ и объявлять, но просто, а прикладываться къ нимъ никого не допускать и никакихъ церковныхъ обрядовъ при нихъ не дѣйствовать. Что̀ же касается до того, что онъ архимандритъ требовалъ при томъ словесно о дачѣ ему сборной, для испрошенія во Всероссійской имперіи милостыни, книги и отправленіи ему священнодѣйствія, о ономъ подать ему святѣйшему правительствующему Сѵноду должнѣйшее доношеніе, по коему и надлежащая резолюція учинена быть имѣетъ». Поданное Анатоліемъ, вслѣдствіе этого, 21-го октября, доношеніе возбудило сильное негодованіе Сѵнода противъ него. Въ этомъ доношеніи Анатолій прописывалъ, будто на его прошеніе о дозволеніи совершать молебствія при святынѣ до сихъ поръ отъ Сѵнода не было никакой резолюціи, тогда какъ на самомъ дѣлѣ, требуемое позволеніе объявлено Сѵнодомъ лично ему еще 14 октября. Кромѣ того, при изложеніи Императорскаго указа св. Сѵноду, отъ 14 октября, Анатолій въ своемъ доношеніи сдѣлалъ нѣкоторыя добавленія къ его тексту, утверждая, будто этимъ указомъ, объявленнымъ ему чрезъ о. духовника, представлено Анатолію право производить по всей Россіи сборъ пожертвованій до 15.000 рублей въ пользу Георгіевскаго монастыря; между тѣмъ какъ въ объявленномъ духовникомъ указѣ не

было и помину объ этомъ обстоятельствѣ.

Не имѣя ни малѣйшаго основанія подозрѣвать своего сочлена, отца-духовника въ неточной и разногласной передачѣ указа Императрицы, и въ слѣдствіе этого предположивъ со стороны Анатолія наглый обманъ въ этомъ дѣлѣ, св. Сѵнодъ тѣмъ не менѣе не хотѣлъ карать Анатолія за эту вину, а прозвавъ его въ собраніе, приказалъ только взять Анатолію поданное имъ доношеніе обратно и вмѣсто него представить другое «въ силу бывшаго ему отъ св. Сѵнода, 14 октября, приказанія». Но Анатолій объявилъ: «что онъ, безъ воли духовника, протоіерея Ѳеодора, того доношенія обратно взять, а другаго въ показанной силѣ написать не смѣетъ». Тогда Сѵнодъ обратился за разъясненіемъ дѣла къ духовнику, который, какъ и слѣдовало ожидать, призналъ объявленный Анатоліемъ указъ ложнымъ.

Призвавъ еще разъ Анатолія въ свое собраніе, Сѵнодъ сдѣлалъ ему, соотвѣтственное его поступку, *нравоученіе*, изъяснивъ вмѣстѣ «и то, какому истязанію онъ, Анатолій, подвергнется по правамъ государственнымъ за эти свои непристойности», и требовалъ отъ него только извиненія; но «онъ, Анатолій, не только въ томъ извиненія никакого не приносилъ и прощенія не просилъ, но стоя, ничего не отвѣтствуя, съ тѣмъ изъ собранія выступилъ. Это упорство и нераскаянность Анатолія еще болѣе вооружили противъ него Сѵнодъ, и потому въ томъ же засѣданіи, 28 октября, было сдѣлано распоряженіе о задержаніи Анатолія при сѵнодальной канцеляріи до времени опредѣленія ему «за тѣ его вины» установленнаго въ законѣ наказанія. Послѣ четырехдневнаго ареста, Анатолій смирился и «потребовалъ допуску себѣ предъ собраніе св. Сѵнода; чего ради и представленъ и, по представленіи, поклонився предъ св. Сѵнодомъ, просилъ въ чемъ онъ погрѣшилъ прощенія, и при томъ довольное ему чинено, — о его упрямствѣ, и что за то наитягчайшему подлежитъ онъ, по силѣ указовъ, истязанію — увѣщаные и изъясненіе, при каковомъ онъ, кланяяся, паки просилъ прощенія. Напослѣдокъ сказано ему, буде онъ хочетъ, то по первоподанному его доношенію производство чинено будетъ; естьли же онъ первое свое доношеніе уничтожитъ, а другое подастъ въ той силѣ, какъ ему прежде было приказано, съ объявленіемъ его въ томъ прощенія, то тогда и снисходительная резолюція воспослѣдовать можетъ. При чемъ онъ сказалъ, что-де маленько подумаетъ, такое доношеніе напишетъ и съ тѣмъ выступилъ».

Слухи о поступкѣ Анатолія дошли и до Дворца и, какъ надо полагать, не были въ пользу пріѣзжаго архимандрита, потому что тогдашній оберъ-прокуроръ князь Шаховской, объявилъ св. Сѵноду въ предложеніи своемъ, отъ 11 ноября, что «Государыня на мое представленіе изустно мнѣ повелѣть соизволила св. Сѵноду объявить свое повелѣніе, дабы онаго архимандрита въ св. Сѵнодъ призвавъ, приказали ему, чтобъ онъ все то, что́ отъ него св. Сѵнодъ требуетъ, по надлежащему, объяснилъ и учиненной ему въ Сѵнодальной канцеляріи допросъ въ удостовѣреніе подписалъ. Буде же того онъ архимандритъ не учинитъ, то объявить ему, чтобы онъ ѣхалъ обратно изъ Россіи». Послѣдняя угроза подѣйствовала надлежащимъ образомъ на

Анатолія, и онъ безпрекословно уже исполнилъ всѣ требованія Сѵнода.

Съ своей стороны и Сѵнодъ, получивъ отъ Анатолія исполненіе всѣхъ его требованій, сдѣлался снисходительнѣе къ нему, «преложилъ гнѣвъ на милость» и 11 декабря 1751 г. далъ разрѣшеніе на трехлѣтній сборъ подаяній въ Россіи, Анатолію и его товарищамъ, выдавъ имъ сборную книгу и указъ и обязавъ при этомъ Анатолія, чтобы «по прошествіи объявленнаго трехъ-годичнаго термина, со онымъ указомъ и книгою и съ сборными деньгами, явиться имъ въ святѣйшемъ правительствующемъ Сѵнодѣ или въ сѵнодальной конторѣ неотложно».

За тѣмъ, въ февралѣ 26 числа слѣдующаго года, Анатолію выданъ былъ паспортъ для свободнаго проживанія въ Россіи въ теченіи трехъ лѣтъ. Этимъ собственно и оканчивается столкновеніе Анатолія въ первый его пріѣздъ въ Россію, съ Сѵнодомъ.

Окончивъ сборъ подаяній, Анатолій, въ 1754 г. отбылъ за границу, получивъ, при своемъ отъѣздѣ, новую жалованную грамоту Павловскому Георгіевскому монастырю, въ замѣнъ старой, обветшавшей, и кромѣ того отъ Императрицы деньгами, для передачи въ монастырь «за принятіе ею частицы отъ привезеннаго имъ Животворящаго Креста Господня» 3000 руб. и 1.000 р. на дорогу.

Сѵноду Анатолій не далъ знать ни о своемъ отъѣздѣ изъ Россіи, ни о результатахъ своихъ сборовъ, хотя и долженъ былъ сдѣлать это, во 1-хъ въ силу взятаго съ него Сѵнодомъ письменнаго обязательства и во 2-хъ, какъ замѣчалъ Сѵнодъ, изъ вѣжливости.

Въ концѣ 1756 г. Анатолій опять предпринялъ путешествіе въ Россію, и на этотъ разъ уже въ санѣ Мелетійскаго епископа. Въ іюнѣ этого года, коллегія иностранныхъ дѣлъ препроводила въ Сѵнодъ для разсмотрѣнія, полученное ею отъ «резидента при Портѣ Турецкой, канцеляріи совѣтника Алексія Обрезкова», прошеніе епископа Анатолія, въ которомъ послѣдній, сообщая о прибытіи своемъ въ Константинополь и о посвященіи его Константинопольскимъ патріархомъ во епископа Мелетійской церкви, испрашивалъ у коллегіи иностранныхъ дѣлъ позволенія выѣхать въ Россію, «чтобы не подать патріаршему престолу у Порты подозрѣнія» такъ какъ, объяснялъ онъ, у патріарха за произвожденіе меня, какъ Россійскаго подданнаго, во архіереи, начались несогласія и смятенія съ околичными епископами». Въ удостовѣреніе своего посвященія въ епископа, Анатолій, при своемъ прошеніи, приложилъ копію съ патріаршей грамоты объ этомъ посвященіи, въ переводѣ на русскій языкъ. Въ этой грамотѣ патріархъ Константинопольскій Кириллъ свидѣтельствовалъ, что на вакантную Мелетійскую каѳедру онъ «заблагоразсудилъ воспроручествовать» преподобнѣйшаго архимандрита въ свято-именуемой горѣ Аѳонстѣй священныя, царскія и ставропигіальныя честныя обители св. Павла, во іеромонасѣхъ, господина Анатолія, честнаго, благочестиваго же, благоговѣйнаго и украшеннаго такъ въ тѣлесномъ состояніи, какъ въ душевныхъ нравахъ, и отъ юнаго возраста монашескій пріемшаго образъ, честно жительствующаго и обхожденіе показующаго надлежащее монашескому образу, во благочестіи же воспитаннаго и св. Писаніе знаніемъ и искусствомъ свѣдующаго и единымъ словомъ достойна суща архіерейства».

Опираясь на то, во 1-хъ, что Анатолій назначенъ былъ епископомъ такой епархіи, которая существуетъ только по имени, и во 2-хъ, что хиротонія его во епископа произведена не въ городѣ и не въ соборномъ храмѣ престольномъ, а въ монастырѣ и по соизволенію одного только Константинопольскаго патріарха, безъ правильнаго избранія прочими татошними епископами, святѣйшій Сvнодъ призналъ, что «произвожденіе Анатолія во архіерейство, яко со св. правилами не сходное, паче же въ крайнюю онымъ противность учиненное, неправильно и не дѣйствительно» и даже прибавилъ къ этому, что архіерейство получено имъ «по коварническимъ, душевреднымъ и безсовѣстнымъ проискамъ, чрезъ богопротивное святокупство и лихоимство». На просьбу о дозволеніи Анатолію пріѣхать въ Россію, онъ отвѣчалъ, что такого дозволенія давать ему не слѣдуетъ, «и надобности въ немъ здѣсь никакой не имѣется, а должно ему пребываніе имѣть въ прежнемъ Павлогорскомъ монастырѣ, съ прошеніемъ, чрезъ усердныя молитвы, у Господа Бога въ показанномъ душевредномъ своемъ проискѣ прощенія».

Это постановленіе св. Сvнода было сообщено чрезъ коллегію иностранныхъ дѣлъ и Анатолію, который однакожъ, не стѣснился такимъ прямымъ отзывомъ св. Сvнода о его архіерействѣ и отказомъ на его просьбу о дозволеніи пріѣхать въ Россію и не отмѣнилъ своего намѣренія побывать еще разъ въ Россіи.

16-го мая 1757 г. до св. Сvнода дошелъ слухъ, что Анатолій, неизвѣстно какимъ образомъ, пробрался въ Россію и живетъ въ С. Петербургѣ. Тотчасъ же рѣшено было навести объ этомъ справку. Секретарю Юрьеву приказано было, съ этою цѣлію, сходить, въ тотъ же день, въ коллегію иностранныхъ дѣлъ, а въ случаѣ, если уже не застанетъ членовъ въ присутствіи, на квартиру къ вице-канцлеру Воронцову, и узнать — дѣйствительно ли Анатолій прибылъ и по чьему позволенію?

Въ слѣдующее собраніе Сvнода, 21-го мая, Юрьевъ донесъ, что вице-канцлеръ, у котораго онъ былъ 17 мая утромъ, обѣщалъ прислать немедленно означеннаго Анатолія въ Сvнодъ и, вмѣстѣ съ тѣмъ, сообщить надлежащее увѣдомленіе на предложенные св. Сvнодомъ вопросы.

Послѣднее обѣщаніе Воронцовъ исполнилъ черезъ нѣсколько дней, увѣдомивъ, что «извѣстный Св. Сvноду Анатолій, епископъ Мелетійскій, нынѣ пріѣхалъ сюда, будучи отправленъ изъ Кіева отъ тайнаго совѣтника и вице-губернатора Костюрина, *) въ разсужденіи того нужнаго дѣла, съ какимъ онъ изъ-за границы пріѣхалъ, и остановить или отослать обратно онаго невозможно было, о которомъ дѣлѣ, яко принадлежащемъ до правительствующаго Сената, отъ коллегіи представлено оному; а о пріѣздѣ его, епископа, св. Синоду во извѣстіе сообщается, и когда св. Сvноду помянутый епископъ потребенъ будетъ, то можетъ его къ себѣ и призвать».

Св. Сvнодъ, однакожъ, не тотчасъ потребовалъ къ себѣ Анатолія для личныхъ объясненій. Въ засѣданіи 3 іюня 1757 г., по выслушаніи уже заготовленнаго отношенія въ Сенатъ съ требованіемъ присылки Анатолія—

*) Вѣроятно на дочери этого Костюрина былъ женатъ гр. Александръ Ивановичъ Шуваловъ, начальникъ тогдашней тайной канцеляріи.

рѣшено было собраніемъ «обождать посылкою этого требованія до будущаго времени». Это рѣшеніе состоялось не безъ причины, и есть основаніе предполагать, что оно послѣдовало въ виду слуховъ о заступничествѣ за Анатолія Сената.

И дѣйствительно, 5-го іюня изъ Сената послано было вѣдѣніе Сvноду, въ которомъ говорилось, что Анатолій «по касающимся къ пользѣ Высочайшаго Ея Императорскаго Величества интереса секретнымъ обстоятельствамъ сюда пріѣхалъ», и требовалось вмѣстѣ съ тѣмъ, чтобы Анатолію дозволено было здѣсь свободное пребываніе и «оставленъ бы онъ былъ съ покоемъ».

Тогда Сvнодъ въ отвѣтъ на это вѣдѣніе, написалъ Сенату такого рода сообщеніе: «Св. Сvнодъ до требуемаго Правительствующимъ Сенатомъ здѣсь спокойнаго пребыванія Анатоліева не мѣшается; но точію, по должности своей, разсуждаетъ, что онъ, Анатолій, по силѣ св. отецъ правилъ, противнымъ поступкомъ, явно оказавшимся, а наипаче, вслѣдствіе самаго Христа Спасителя Нашего, святаго ѐвангелиста Іоанна въ началѣ 35-мъ, изрѣченія (яко той не ходяй дверми во дворъ овчій, но прелазяй инуды, той—тать есть и разбойникъ), за правильнаго архіерея почтенъ и въ сообщеніе церковное принятъ быть не долженъ». Здѣсь Сvнодъ прописываетъ всѣ вины Анатолія, какъ онъ неправильно и чрезъ коварство достигъ епископства, какъ онъ, безъ вѣдома Сvнода и вопреки взятой съ него подписки, скрылся изъ Россіи въ прошлый пріѣздъ, съ собранною на монастырь суммою денегъ, и какъ теперь, вопреки запрещенію Сvнода, опять пріѣхалъ въ Россію и въ архіерейскомъ санѣ. Въ заключеніе Сvнодъ говоритъ, что «естьли бы о его нынѣшнемъ сюда пріѣздѣ отъ Правительствующаго Сената представленія не было, что оной касается къ пользѣ Высочайшаго Ея Императорскаго Величества интереса, тобы съ нимъ, Анатоліемъ, не инако поступить долженствовало, какъ поступлено было напредь сего съ таковымъ же, изъ Россіи за границу въ Волосскую землю бѣжавшимъ Епифаніемъ, игуменомъ Козельскимъ, и тамо такожде, обманнымъ образомъ, чинъ архіерейства получившимъ, и паки въ Россію, въ 1724 г. возвратившимся, именовавшимъ себя епископомъ Гусскимъ, который, по лишеніи священно-монашескаго чина, сперва въ свѣтской судъ наказанію, а потомъ въ Соловецкій монастырь, въ вѣчное по смерть заключеніе и работу, былъ посланъ».

Спустя почти полтора года, именно 18 ноября 1758, изъ Сената дано было знать св. Сvноду, что Анатолій, съ товарищемъ своимъ, священникомъ Петромъ Морочаниномъ, по опредѣленію учрежденной при Дворѣ Ея Императорскаго Величества Конференціи, отпущены за границу, и за усердіе ихъ къ пользѣ Ея Императорскаго Величества интересовъ награждены на дорогу изъ Штатсъ-Конторы Анатолій 400 р., а Морочанинъ 100 р.

Такъ кончилось на этотъ разъ пребываніе Анатолія въ С. Петербургѣ. Хотя поведеніе его и не соотвѣтствовало желанію Сvнода, такъ какъ Анатолій, во всю свою бытность въ С. Петербургѣ, ни разу не являлся въ Сvнодъ и не доносилъ ему о своихъ дѣйствіяхъ и, не смотря на протестъ Сvнодскій, продолжалъ именовать себя епископомъ (чему слѣдовали, къ немалому огорченію Сvнода, и выс-

шія правительственныя государственныя учрежденія,—Сенатъ, Конференція и Коллегія Иностранныхъ Дѣлъ) тѣмъ не менѣе, всего этого было недостаточно, чтобы побудить Сvнодъ прибѣгнуть къ болѣе рѣшительнымъ мѣрамъ для приведенія Анатолія въ должное ему послушаніе. Ради того секретнаго дѣла, для котораго Анатолій прибылъ изъ Турціи, и ради той пользы, которая ожидалась отъ него для интересовъ Ея Величества, Сvнодъ терпѣлъ пребываніе Анатолія въ С. Петербургѣ и, хотя имѣлъ право, не возставалъ открыто противъ признанія свѣтскими властями Анатолія архіереемъ. Самъ Анатолій мало обращалъ вниманія на отношенія къ нему Сvнода: занятый своимъ дѣломъ, онъ желалъ только одного отъ Сvнода—безопаснаго пребыванія въ столицѣ на то время, пока дѣло его рѣшится.

Получивъ, 18 ноября 1758 г., увѣдомленіе объ отпускѣ Анатолія за границу, Сvнодъ имѣлъ право надѣяться, что едва ли Анатолій, оставивъ теперь Русскіе предѣлы, попытается еще разъ проѣхать въ Россію. Нѣтъ сомнѣнія, что извѣстіе объ отъѣздѣ Анатолія было принято Сvнодомъ благопріятно, потому что этимъ онъ выведенъ былъ изъ неловкаго положенія—равнодушно смотрѣть на то, какъ не признанный имъ епископъ ни во что вмѣняетъ Сvнодскія опредѣленія и продолжаетъ принимать архерейскія почести.

Но къ немалому изумленію Сvнода, въ сентябрѣ 1759 г. архимандритъ Межигорскаго монастыря Никаноръ донесъ, что того 1759 г. апрѣля 26 числа, прибылъ въ Запорожскую Сѣчь чужестранный епископъ Анатолій, не извѣстно какой епархіи, что войско Запорожское охотно его приняло и, построивъ ему архіерейское облаченіе, дозволило служить, чѣмъ Анатолій и воспользовался: «въ тамошней Сѣчевой церкви многократно служилъ и въ служеніе имя преосвященнаго митрополита Кіевскаго возглашать не велѣлъ, точію свое возглашать приказалъ.»

Хотя въ этомъ доношеніи и не сказано было, кто таковъ и какой именно епархіи пріѣхавшій въ Сѣчю чужестранный епископъ Анатолій, а напротивъ было помянуто, что этотъ епископъ «о себѣ и о прочихъ обстоятельствахъ, до него касающихся, письменно ничего не объявилъ»; но Сvноду достаточно было одного имени, чтобы узнать въ этомъ Анатоліи не признаннаго имъ Мелетійскаго епископа. Изъ донесенія архимандрита Межигорскаго монастыря Сvнодъ увидѣлъ, что надежда его на удаленіе Анатолія за границу не оправдалась и что Анатолій въ своихъ противодѣйствіяхъ Сvноду становится все дерзостнѣе. На совершеніе Анатоліемъ архіерейскаго служенія Сvнодъ посмотрѣлъ какъ на самовольство и дерзость съ его стороны, а въ готовности Запорожскаго войска признать Анатолія архіереемъ онъ увидѣлъ льстивыя и обманчивыя происки послѣдняго; въ исключеніи же изъ возглашеній при богослуженіи имени Кіевскаго митрополита—Сvнодъ предъугадывалъ стремленіе къ расколу и соблазнъ для народа. Въ слѣдствіе этого Сvнодъ пришелъ къ убѣжденію, что Анатолій болѣе терпимъ быть не можетъ и 17 сентября 1758 г. опредѣлилъ: «сообщить Правительствующему Сенату вѣдѣніе съ такимъ требованіемъ, чтобы отъ него, по сношенію съ его ясновельможностію г. Малороссійскимъ Гетманомъ и кавалеромъ, опредѣлено было вышеписанна-

го, яко явно преступника и своевольно-безпутно волочащагося бродягу, чернца Анатолія, чтобъ онъ больше у помянутыхъ Запорожцевъ продолжаться и каковыхъ либо у нихъ (яко простосердечныхъ) непристойныхъ новостей причинить не могъ, строжайшимъ образомъ чрезъ пристойную команду въ реченной Запорожской Сѣчѣ, или гдѣ въ прочихъ тамошнихъ пограничныхъ мѣстѣхъ обрящется, сыскавъ и отобравъ у него имѣющееся при немъ все архіерейское, въ оной Сѣчѣ сдѣланное, съ подобающимъ къ тому приборомъ, облаченіе, — выпроводить за здѣшнюю границу, въ самой скорости, подъ надежнымъ, по пристойности, присмотромъ, безъ всякаго медленія и отрицанія и впредь его сюда, въ Россійскую имперію, нигдѣ, ни подъ какимъ видомъ, отнюдь не пропускать.»

Скоро былъ полученъ отъ Сената отвѣтъ на это вѣдѣніе, изъ котораго оказалось, что Анатолій и не выѣзжалъ изъ Россіи, не смотря на то, что, какъ увѣдомлялъ объ этомъ самъ Сенатъ, годъ тому назадъ онъ отпущенъ за границу: что Анатолій жилъ въ Запорожской Сѣчѣ съ дозволенія Сената же и что «его Анатолія, для нѣкоторыхъ важныхъ обстоятельствъ, изъ Запорожской Сѣчи нынѣ отлучить не возможно и, пока тѣ обстоятельства перемѣнятся, то надлежитъ ему еще нѣсколько времени тамо побыть». А что касается до запрещенія Анатолію архіерейскаго священнослуженія и отобранія у него облаченія, то Сенатъ предоставилъ Сѵноду дѣйствовать, въ этомъ случаѣ, «по своему разсужденію».

Тогда Сѵнодъ предписалъ Кіевскому митрополиту отобрать у Анатолія архіерейское облаченіе и объявить ему запрещеніе отправлять не только архіерейское, но и всякое другое священнослуженіе. Въ случаѣ упорства Анатолія подчиниться этимъ распоряженіямъ, Сѵнодъ угрожалъ «отлучить его, Анатолія, отъ Церкви, яко согнившій и не уврачевавшійся удъ, и, по достойномъ сужденіи и лишеніи всего чина, предать анаѳемѣ.» Однакожь и такія угрозы не подѣйствовали на Анатолія. Въ январѣ 1760 г. въ Сѵнодъ было получено новое донесеніе отъ архимандрита Межигорскаго монастыря, въ которомъ говорилось, «что Анатолій не только самъ отъ означеннаго архіерейскаго служенія упорнымъ своимъ самовольствомъ не престаетъ, но еще и другихъ, таковыхъ же безправильно бродящихъ, чужестранныхъ іеромонаховъ, безъ достовѣрныхъ объ ихъ священствѣ видовъ, въ сослуженіе себѣ, самовольно, насильно принимая, опредѣляетъ».

Изъ слѣдующаго за этимъ донесенія того же архимандрита мы узнаемъ, что Запорожское войско держало сторону Анатолія, что войсковые старшины, по прочтеніи имъ Сѵнодскаго указа, объявили ему архимандриту, «что-де какъ мы начали, такъ и кончать будемъ,—мы въ отвѣтѣ» Въ этомъ же донесеніи архимандритъ доводилъ до свѣдѣнія Сѵнода, что Анатолій въ высокоторжественные дни 24 и 25 ноября, не только не служилъ, но ни на молебствіи, ни за всенощнымъ бдѣніемъ даже не былъ, хотя по прочимъ днямъ и отправлялъ службу».

Въ глазахъ Сѵнода этотъ поступокъ Анатолія имѣлъ не малое значеніе. Онъ давалъ Сѵноду возможность обвинить Анатолія въ непочтеніи къ императорской власти, «въ нарушеніи Высочайшихъ правъ и указовъ», и чрезъ то вооружить противъ него и свѣтскую власть.

Теперь Сvнодъ рѣшился приступить къ болѣе рѣшительнымъ мѣрамъ, чтобы такъ или иначе положить конецъ поступкамъ Анатолія. Въ засѣданіи 26 января 1760 г., обозрѣвъ всю дѣятельность Анатолія въ Россіи и найдя его поступки «злостными, продерзостными и закону Божію и Церкви святѣй противными,» Сvнодъ, для предупрежденія дальнѣйшей «дерзости и смущенія» со стороны Анатолія, постановилъ «немедленно взять его въ Кіевъ». Въ слѣдствіе этого было послано въ Правительствующій Сенатъ вѣдѣніе, а «къ его ясновельможности господину Малороссійскому Гетману и кавалеру графу Кириллу Григорьевичу Разумовскому — Сvнодальная грамота.» Сvнодъ просилъ, «дабы соблаговолено было вышеписаннаго чернца Анатолія, пристойнымъ образомъ, изъ Запорожской Сѣчи отозвать и, подъ крѣпкимъ карауломъ, для означеннаго правильнаго сужденія и должнаго съ нимъ, въ силу святыхъ правилъ, Духовнаго Регламента и Высочайшихъ Ея Императорскаго Величества указовъ и правъ, поступленія, привесть въ Кіевъ и поручить въ крѣпкое содержаніе преосвященному Кіевскому впредь до будущаго о немъ, Анатоліѣ, рѣшительнаго указа.»

Анатолій, вѣроятно услыхавъ о такомъ опредѣленіи Сvнода, поспѣшилъ въ С. Петербургъ, чтобы личными хлопотами отвратить собиравшуюся надъ нимъ грозу. Въ февралѣ 1760 г. въ Сvнодѣ было получено отъ Сената вѣдѣніе, въ которомъ сообщалось о прибытіи Анатолія и о томъ, что, одновременно съ его прибытіемъ въ С. Петербургъ, поступило въ Сенатъ прошеніе отъ Запорожскаго Низовскаго войска, въ которомъ оно объявляло, «что они сего епископа Анатолія, по крайнѣйшему желанію всего ихъ общества, просили въ тамошней церкви литургисать, почему онъ хотя много отговаривался, однакожъ по прилежному войсковому прошенію соборне литургисалъ, чѣмъ все простонародное Низовое войско весьма довольствовались. Когда жъ бы и впредь сіе при Кошѣ Запорожскомъ происходило, то не только навсегда вящшая слава, но и умноженіе, по пограничности тамошней церкви, слѣдовать можетъ; да и весь оной Кошъ къ тому желательны.» Въ заключеніе войско просило, — «дабы вышеписанный Анатолій епископъ, доколѣ оттуда во опредѣленное мѣсто выѣдетъ, въ церкви Сѣчевой священнослуженіе, въ подлежащіе дни, продолжалъ, и чтобы въ томъ дозволеніе учинить.»

Въ этомъ же «секретнѣйшемъ» вѣдѣніи Сенатъ открылъ, наконецъ, Сvноду и то важное дѣло, по которому Анатолій пріѣзжалъ ранѣе въ С. Петербургъ, и причины, ради которыхъ Анатолію дозволено было, послѣ отпуска за границу, пожить нѣкоторое время въ Запорожской Сѣчѣ. Сенатъ сообщалъ, что Анатолій прибылъ сюда «отъ Албанцевъ, желающихъ къ выходу въ Россію, съ подтвержденіемъ о томъ ихъ желаніи и для исходайствованія резолюціи и отвѣта на письмѣ, на какомъ основаніи оные въ Россіи быть имѣютъ, о чемъ изъ Сената сообщено было въ учрежденную при Дворѣ Ея Императорскаго Величества Конференцію, изъ которой въ отвѣтъ получено, что, въ отвращеніе всякаго Оттоманской Портѣ подаваемаго напраснаго соображенія, даннымъ коллегіи иностранныхъ дѣлъ указомъ, повелѣно не только вызовъ сюда Черногорцевъ, Албанцевъ и протчихъ Оттоманской Порты подвластныхъ народовъ оставить;

но и находящихся, отъ оной коллегіи зависящихъ, гдѣ либо здѣшнихъ людей немедленно сюда и къ своимъ мѣстамъ возвратить; вслѣдствіе чего помянутой епископъ Анатолій и отпущенъ былъ отсюда обратно. Но онъ присланнымъ изъ Запорожской Сѣчи, чрезъ Кіевскую Губернскую Канцелярію въ Правительствующій Сенатъ доношеніемъ представлялъ, что получилъ изъ Константинополя отъ пріятеля своего письмо, которое состоитъ въ немалой ему опасности, что о порученномъ ему дѣлѣ не дошлоль знать Портѣ, и просилъ резолюціи, какимъ образомъ ему въ такомъ случаѣ поступить;. почему, по указу Правительствующаго Сената, и дозволено ему остаться въ Запорожской Сѣчѣ до времени; а о показанномъ его сумнительствѣ, въ Константинополѣ, чрезъ резидента развѣдать». Въ заключеніе Сенатъ увѣдомлялъ св. Синодъ, что имъ уже сдѣлано Анатолію приказаніе явиться для объясненія и суда въ св. Сvнодъ.

И вотъ, 14 февраля, предъ сvнодальное собраніе предсталъ Анатолій для допроса, суда и приговора за всѣ, причиненные имъ Сvноду, непріятности и «продерзостные поступки.» Сvнодъ прежде всего потребовалъ отъ него признанія въ тѣхъ поступкахъ, о которыхъ доносилъ Сvноду Межигорскій архимандритъ. Относительно самовольнаго совершенія въ Запорожской Сѣчѣ архіерейскаго служенія, Анатолій замѣтилъ, что онъ, дѣйствительно, дѣлалъ это, но потому что все войско Запорожское просило его о томъ. Затѣмъ у Анатолія была отобрана панагія, а самъ онъ, въ тѣхъ видахъ, что допросъ имѣлъ быть продолженъ и отложенъ до другого раза, былъ отданъ подъ крѣпкій караулъ при Сvнодальной канцеляріи.

На другой день составлены были вопросные пункты для допроса Анатолія и назначена особая комиссія для производства слѣдствія. Коммиссія со всѣмъ рвеніемъ принялась за порученное ей дѣло, но всѣ труды ея остались напрасными; Анатолій, по собственному ея признанію, «не очистилъ своимъ отвѣтомъ ни одного вопроснаго пункта,» отзываясь то нездоровьемъ, то безпамятствомъ, то десперацiей (отчаяніемъ), то несвоевременнымъ начатіемъ допроса, напр. тогда, когда онъ не выслушалъ Божественной литургіи.

Видя, что всѣ попытки добиться у Анатолія отвѣтовъ на предлагаемые вопросы оставались напрасными и что узнать что либо, къ разъясненію дѣла, отъ самаго Анатолія невозможно, Сvнодъ принужденъ былъ ограничиться разборомъ уже извѣстныхъ ему обстоятельствъ и по нимъ однимъ постановить рѣшеніе. Къ какому рѣшенію пришелъ Сvнодъ, это видно изъ поданнаго имъ, 19 февраля, Государынѣ Императрицѣ слѣд. рапорта.

«Называвшійся до нынѣ, нѣкоей, бывшей въ Греціи, Мелетинской запустѣлой епархіи епископомъ Анатоліемъ, имѣвшійся здѣсь въ Россійской имперіи не однократно, по усмотрѣнію Сvнодомъ произведеннаго о немъ дѣла, и изъ самого его, Анатолія, прежняго допросомъ показанія и по другимъ, вѣроятнымъ, какъ ниже явствуетъ, обстоятельствамъ, по учиненнымъ своимъ, въ противность святыхъ Апостолъ и святыхъ Отецъ правилъ и Высочайшихъ Вашего Императорскаго Величества указовъ, поступкамъ и происхожденіямъ, оказался въ слѣдующихъ продерзостяхъ:

1., Будучи Вашего Императорскаго Величества Малороссійскаго Перея-

ПОДПИСКА
НА
РУССКІЙ АРХИВЪ
1870

(ВОСЬМОЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ).

Русскій Архивъ, посвященный историческому изученію нашего отечества, преимущественно въ XVIII и XIX столѣтіяхъ, издается въ 1870 году на тѣхъ же основаніяхъ, какъ и первыя семь лѣтъ.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1870 года (тетради котораго выходятъ большею частію ежемѣсячно и составляютъ до 2000 и свыше страницъ убористой, но четкой печати), какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ—

семь рублей.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1870 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства—*въ Москву, въ Чертковскую библіотеку, на Мясницкой, № 7-й, издателю Петру Ивановичу Бартеневу.*

Можно подписываться также въ С.-Петербургѣ—въ книжномъ магазинѣ *А. Ѳ. Базунова*, на Невскомъ, и въ Москвѣ—въ книжномъ магазинѣ *И. Г. Соловьева*, на Страстномъ бульварѣ.

О продажѣ прежнихъ годовъ Р. Архива см. на внутренней сторонѣ сей обертки.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются.

За перемѣну адреса уплачивается 10 к. или почтовая марка, при чемъ просятъ непремѣнно сообщать нумеръ перемѣняемаго адреса.

Лица, проживающія въ чужихъ краяхъ, къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ: для Германіи и Бельгіи — **1** р. **50** к., для Франціи — **2** р., для Англіи — **2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи—**3** р.

Составитель и издатель Русскаго Архива: **Петръ Бартеневъ.**

ГОДЪ ВОСЬМОЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ.

ИЗДАВАЕМЫЙ

4 и 5. ПРИ 1870

ЧЕРТКОВСКОЙ БИБЛІОТЕКѢ.

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.

Типографія Грачева и К. у Пречистенскихъ воротъ, д. Шиловой.

1870.

Цѣна на 1870 годъ за 12 тетрадей — семь рублей.

славскаго полку, мѣстечка Золотоноши, природнымъ подданнымъ, и находясь нѣсколько времени въ Кіевскихъ школьныхъ училищахъ, своевольно, въ 1743 г., безъ всякаго увольненія изъ Россіи за границу ушедъ, и бродя въ Польшѣ и Волосской землѣ по разнымъ мѣстамъ и монастырямъ, монашество и іеромонашество, чрезъ происки свои, въ противность святыхъ правилъ, безъ избранія, яко чуждой церкви клирикъ, получа, въ 1749 г., въ Аѳонскую гору, въ Павло-Георгіевскій монастырь пришедши, и бывъ во ономъ, чрезъ полшеста мѣсяца, во архимандрита того монастыря бывшимъ Константинопольскимъ патріархомъ Кирилломъ, таковымъ же неправильнымъ образомъ, произведенъ, и подъ именемъ тамошнихъ монашествующихъ, съ нѣкоторою святынею въ Россію для полученія въ тотъ монастырь, опредѣленной по штату Палестинскому, милостинной дачи, въ 1750 г. пріѣзжалъ, которой, къ препорученію въ тотъ монастырь, получилъ отъ Сѵнода за прошлые годы, по оному штату, тысячу сто двадцать рублевъ, собственно отъ Вашего Императорскаго Величества пожалованныхъ три тысячи, да ему особливо на проѣздъ данныхъ тысячу рублевъ; и сверхъ того, по его, Анатоліеву, прошенію, даннымъ отъ Сѵнода указомъ, дозволено было ему же, на монастырскія нужды и на оплату долговъ, просить въ Россійской имперіи у доброхотныхъ дателей милостиннаго подаянія чрезъ три года; но сколько онъ того подаянія собралъ, не давъ, по обязательной своей подпискѣ, никакого извѣстія, и не явясь съ тѣмъ ни въ Сѵнодъ, ни въ Московской Сѵнодальной Конторѣ, въ 1754 г. отбылъ за границу и тѣ всѣ, доставшіяся ему въ руки въ немалой суммѣ состоящія деньги, въ рѣченный монастырь отдалъ-ли и всѣ-ли сполна, неизвѣстно.

2., Послѣ того своего отсюда туда возвращенія не въ долгомъ времени, въ 755 г., (какъ видно душевреднымъ своимъ происком чрезъ богопротивную тѣми деньгами симонію), по изволенію единаго онаго же бываго Константинопольскаго патріарха, безъ правильнаго протчихъ архіереевъ избранія, въ крайнюю святыхъ Апостолъ и святыхъ Отецъ правилъ противность, во епископа, съ наименованіемъ токмо вышепомянутой, запустѣлой отъ древнихъ лѣтъ и не имущей въ себѣ ни архіерейскаго престола ни обитающихъ христіанъ, Мелетинской епархіи, двумя токмо епископами, произведенъ, и то не во градѣ и не въ соборномъ какомъ престольномъ храмѣ, но въ томъ же монастырѣ; и данною отъ того патріарха грамотою ему, Анатолію, позволено архіерейская тайна дѣйствовать, аще куда онъ призванъ будетъ. Таковой, отличной отъ Православно-Восточной Греко-Россійской Церкви образецъ у единыхъ токмо папистовъ въ употребленіи есть. Которое неправильное его, Анатоліево, яко здѣшняго Россійскаго Вашего Императорскаго Величества подданнаго, учиненное во епископа произведеніе, усмотря, прочіе тамошніе же Греческіе архіереи оному своему Константинопольскому патріарху съ представленіемъ въ томъ отъ Порты Оттоманской каковаго либо подозрѣнія, явно протестовали, почему тогда же, ко избѣжанію противнаго изъ того приключенія, оной же Константинопольскій патріархъ давалъ отъ себя тому Анатолію наставленіе, и онъ, Анатолій, признався въ томъ опаснымъ, чрезъ пребывающаго въ Константино-

полѣ Россійскаго резидента Обрезкова и чрезъ Коллегію Иностранныхъ Дѣлъ, просилъ къ выѣзду своему оттуда въ Россію дозволенія, но въ томъ ему, Анатолію, сvнодальнымъ, 24 іюня 756 г. опредѣленіемъ и посланнымъ въ Коллегію Иностранныхъ Дѣлъ указомъ, за показаннымъ его неправильнымъ и въ крайнюю святыхъ правилъ противность во епископа произведеніемъ, не признавая ни мало его же достойна быти епископомъ, не только вовсе отказано, но помянутому Константинопольскому патріарху за то, чрезъ онаго же резидента, выговоръ учинить велѣно.

3. Не удовольствуясь тѣмъ, онъ, Анатолій, чрезъ нѣкакіе свои умыслы, въ 1757 по нѣкоторымъ яко бы касающимся къ пользѣ высочайшаго Вашего Императорскаго Величества интересовъ обстоятельствамъ, (какъ сообщеннымъ Сvноду отъ Сената вѣдѣніемъ, а изъ Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ доношеніемъ знать дано), прибывъ въ Санктъ-Петербургъ, по должности своей, какъ святыми правилами и Духовнымъ Регламентомъ, артикуломъ 13, повелѣвается, яко признавая себя въ порочныхъ своихъ поступкахъ подозрительна, и въ явное духовной власти презрѣніе, въ Сvнодъ неявился; чего ради онъ, Анатолій, по означенному же неправильному его во епископа произведенію и порочнымъ происками, вслѣдствіе самаго Христа Спасителя, у святаго Евангелиста Іоанна, въ началѣ 35-мъ изреченія (яко той, иже не входя дверьми во дворъ овчій, но прелазяй инуды, той тать есть и разбойникъ), отъ Сvнода, чрезъ сообщенное въ Сенатъ, отъ 14 іюня 757 года вѣдѣніе, и паки за правильнаго архіерея и къ принятію въ церковное сообщеніе не признанъ.

4., Какъ же въ 1758 году оный Анатолій отъ Сената за границу обратно отпущенъ, то, по заобычайному своему своевольству, прибывъ въ апрѣлѣ мѣсяцѣ 1759 въ Запорожскую Сѣчь, и тамо, по принятіи его и по сдѣланіи ему Запорожцами архіерейскаго облаченія, безъ всякаго отъ высшей духовной власти дозволенія, по допущенію оныхъ Запорожцовъ, крайнимъ своимъ безстрашіемъ, дерзнулъ, самовольно, аки бы мѣстный и правильный архіерей, въ тамошней церкви архіерейское служеніе священнодѣйствовать, со исключеніемъ притомъ изъ возглашенія настоящаго епархіальнаго архіерея Кіевскаго митрополита, а вмѣсто его о употребленіи своего имени, что онъ явнымъ своимъ безстрашіемъ и запретительными о неисправленіи ему того въ здѣшней имперіи служенія, подъ тяжкимъ прещеніемъ, отъ Сvнода въ надлежащія мѣста посланными указами вѣдая оные, и послѣ того безсовѣстно чинилъ и пришельцевъ изъ-за границы бродягъ, яко же и самъ, чернцовъ, а еще посвященные ли, не извѣстно, тамъ принимая собою къ священослуженію допускалъ, а на высокоторжественные, въ 1759 въ ноябрѣ мѣсяцѣ, яко то 24-го на тезоименитство Ея Императорскаго Высочества благовѣрныя Государыни Великой Княгини Екатерины Алексіевны, и 25-го чиселъ восшествіе на Всероссійскій Императорскій престолъ Вашего Императорскаго Величества, не только не служилъ, но ниже на всенощныхъ бдѣніяхъ и на молебствіяхъ не былъ, изъ чего наипаче всякому разсудить и признать можно, какія онъ недоброжелательства и худую совѣсть имѣетъ.

5. Какъ онъ же, Анатолій, по сообщенному предъ симъ Сvноду отъ

Сената вѣдѣнію (чрезъ которое дано знать, яко чинимыя имъ, Анатоліемъ, нѣкія секретныя до Высочайшихъ Вашего Императорскаго Величества интересовъ касающіяся представленія, для которыхъ онъ въ 757 прибылъ сюда, явились безполезны и противны, и отъ Сената велѣно ему, какъ онъ, по прибытіи изъ Запорожской Сѣчи обрѣтается въ Санктъ Петербургѣ и надлежащему въ вышѐпоказанныхъ его по духовной командѣ преступленіяхъ сужденію явиться въ Сѵнодъ), аки уже не по волѣ своей, сего февраля 14 числа, въ Сѵнодъ явился: то предъ собраніемъ Сѵнода, по словесному вопрошенію о исправленіи имъ въ Запорожской Сѣчѣ, своевольно въ противность правилъ святыхъ и за сѵнодальнымъ запрещеніемъ, архіерейскаго служенія, самъ признавая сказалъ, что онъ то архіерейское служеніе отправлялъ.

6., Послѣ жъ того, для предписанныхъ не маловажныхъ, касающихся до него, по дѣлу, причинъ, по задержаніи его при Сѵнодальной Канцеляріи, до указнаго разсмотрѣнія, подъ арестомъ, и по снятіи съ него предъ сѵнодальнымъ собраніемъ тогда же панагіи, какъ Сѵнодомъ, сего февраля 15 и 17 чиселъ, велѣно было его, Анатолія, по тому его дѣлу, въ дополненіе прежняго и въ совершенное изъясненіе, по вопроснымъ пунктамъ, допросить; точію явнымъ своимъ преслушаніемъ и упрямствомъ отговариваясь, яко бы за слабостью своего здоровья и несостояніемъ, въ допросъ не пошелъ и притомъ приговаривая дать знать, яко онъ о всѣхъ прежде учиненныхъ о немъ по дѣлу сѵнодальнымъ опредѣленіямъ вѣдаетъ и въ исправленіи имъ въ Запорожской Сѣчѣ собою архіерейскаго служенія тоже, какъ и выше значитъ, вторичной винѣ своей подтвердилъ; и тако по оному его, Анатоліеву, о тѣхъ сѵнодальныхъ о немъ опредѣленіяхъ знанію въ вышеозначенныхъ своихъ преступленіяхъ и непристойныхъ въ противность правилъ святыхъ поступкахъ самъ добровольно признался и виннымъ себя показалъ, за чѣмъ уже болѣе и допрашивать его нужды не состоитъ.

А ниже означенными правилами, напечатанными въ Кормчей Книгѣ, повелѣватся: Святыхъ Апостолъ 34-мъ, епископомъ безъ своего старѣйшаго (какъ въ толкованіи изъяснено) митрополита или архіепископа, ничтоже излишше творити, ни епископа поставляти, и старѣйшій, рекше, митрополитъ или архіепископъ, безъ воли всѣхъ епископовъ, ничтоже таковаго творитъ, полезнаго ради всѣмъ соединенія; и во епископа избраніе, — Св. Апостолъ по 1-му, Вселенскаго 1 собора по 4-му, помѣстнаго собора въ Антіохіи Сирстѣй по 19-му и помѣстнаго же Сардійскаго собора по 5-му, — отъ всѣхъ сущихъ во области, епископъ творити; отъ мірскихъ же властей избраніе бывающее, по 3-му седьмаго Вселенскаго собора правилу, всяко не твердо есть. А пріемляй чуждаго причетника и поставляяй (по 17-му шестаго Вселенскаго собора правилу) поставленный и самъ да извержется; помѣстнаго же собора во Антіохіи Сирстѣй по 13-му и по 16-му, праздно епископу, не имущему епископіи, во оную область преходити и поставленія пресвитера и діакона или правленія нѣкоего церковнаго творити отнюдь не повелѣвается и изверженія отъ епископіи подвергается. Халкидонскаго же Вселенскаго 4-го собора правило 6-е повелѣваетъ: не токмо епископу, но и пресвитеру и діакону и причетникамъ рукополага-

тися не просто, но въ церкви, въ ней же работаетъ, или коего града или села или монастыря къ церкви особо; а кромѣ того просто поставляемымъ не дѣйствительно и не сильно такое рукоположеніе; которыя также и прочія святыя правила и узаконенія, принадлежащія къ должности его, Анатоліевой ему, Анатолію, совершенно знать содержаніе (?) оныхъ самымъ дѣйствіемъ, а не въ противность поступать весьма надлежало; отъ чего онъ, яко духовная персона, отрещися и извинитися ничѣмъ не можетъ.

Того ради Сѵнодомъ, по довольномъ разсужденіи, сего февраля 18 д., опредѣлено: упомянутаго Анатолія, за вышепрописанныя его, явно оказавшіяся вины, особливо же за богопротивное имъ, какъ по дѣлу въ прежнихъ Сѵнодальныхъ опредѣленіяхъ довольно изображено, епископскаго сана себѣ не для церковной какой пользы, но ради своего интереса и несытаго лакомства похищеніе и за своевольное безъ всякаго отъ высшей здѣшней духовной власти дозволенія, въ Запорожской Сѣчѣ, архіерейскаго служенія отправленіе, и чрезъ то учиненное въ тамошнемъ простомъ народѣ возмущеніе, и отъ настоящаго своего епархіальнаго Кіевскаго преосвященнаго архіерея нѣкоторымъ образомъ отторженіе (ибо они, будучи чрезъ оное обстоятельство возмущены и хитрыми его прельщеніями и происками уловлены, дерзнули мимо главной духовной команды, то есть Сѵнода, прислать въ Сенатъ прошеніе, чтобы у нихъ въ Сѣчѣ быть архіерею, и именно еще ему же бродягѣ и преступнику Анатолію, какъ о томъ Сѵноду сообщеннымъ изъ Сената вѣдѣніемъ знать дано). А въ вышеозначенномъ, дерзновенномъ своемъ служеніи и самъ онъ, Анатолій, виновнымъ себя подлинно призналъ, также и за всеявственное Сѵноду, вчинимымъ отъ онаго повелѣніямъ и запрещеніямъ непокореніе и преслушаніе, по силѣ вышепрописанныхъ и протчихъ согласующихъ къ тому правилъ святыхъ, и по вышепомянутымъ прежнимъ, какъ въ дѣлѣ значится, сѵнодальнымъ опредѣленіямъ и резонамъ, лиша его богопротивно похищеннаго архіерейскаго сана и іеромонашества, и оставя токмо простымъ монахомъ, для пресѣченія могучихъ и впредь въ ближайшихъ, къ здѣшнимъ границамъ, мѣстахъ произойдти какихъ либо подобныхъ отъ него возмущеній и противныхъ церкви святѣй поступковъ, дабы таковое вредное Церкви святой духовныхъ сановъ похищеніе во обычай не вошло и не вкоренилось (какъ то и напредъ сего съ таковымъ же похитителемъ архіерейскаго сана, бывшимъ Козельскимъ игуменомъ, чернцомъ Епифаніемъ, Сѵнодомъ поступлено), послать подъ карауломъ, на казенномъ путевомъ коштѣ, въ неисходное содержаніе, Сибирской епархія въ Троицкой Кондинскій монастырь, въ коемъ велѣно ему въ пищу давать противъ дву братовъ; а чтобы онъ, Анатолій, отнынѣ впредь ни епископомъ, ни архимадритомъ, ниже іеромонахомъ не назывался, а именовался бы токмо простымъ монахомъ и до священнослужительскаго обученія и священнодѣйствія не касался, и никого бы благословлять и осѣнять не дерзалъ, о томъ объявлено ему въ Сѵнодѣ съ надлежащею запискою. О чемъ Вашему Императорскому Величеству Сѵнодъ чрезъ сіе всеподданнѣйше рапортуетъ за извѣстіе.»

Такимъ образомъ, лишеніе всѣхъ степеней священства и вѣчное зато-

ченіе въ Кондинскомъ Сибирскомъ монастырѣ было назначено Анатолію въ наказаніе за «всѣ его продерзости Сѵноду».

Между тѣмъ, изъ Константинополя отъ резидента Обрезкова полученъ былъ отвѣтъ на данное ему Коллегію Иностранныхъ Дѣлъ порученіе «развѣдать о сумнительствѣ Анатолія, объ угрожавшей ему опасности, что о порученномъ ему дѣлѣ не дошло ль знать Портѣ». Обрезковъ доносилъ, «что искалъ его, Анатолія, тамо одинъ купецъ по собственному дѣлу, и что изъ монастыря его два монаха арестованы отъ патріарха за умышленный, съ братомъ его, обманъ; а монастырю никакихъ нападковъ ни отъ кого не дѣлается, почему и не было ему, Анатолію, причины утруждать Правительствуюшій Сенатъ своимъ представленіемъ». Такимъ образомъ никакой опасности, со стороны Порты, Анатолію не угрожало въ случаѣ его возвращенія въ Константинополь. Самъ ли Анатолій выдумалъ ее, что бы достать чрезъ это позволеніе у Сената поселиться въ Запорожской Сѣчѣ, или же дѣйствительно имъ получено было письмо, напугавшее его, — это осталось не извѣстнымъ. Какъ бы то ни было, но это донесеніе Обрезкова не имѣло никакого значенія для измѣненія произнесеннаго надъ Анатоліемъ приговора.

Въ силу этого приговора, въ мартѣ мѣсяцѣ, Анатолій былъ посланъ на мѣсто ссылки, и 29-го марта онъ былъ уже въ Тобольскѣ. Преосвященному Павлу, митрополиту Тобольскому поручено было Сѵнодомъ, чтобы онъ немедленно, по прибытіи Анатолія въ Тобольскъ, отослалъ его на мѣсто ссылки. Но, какъ видно изъ донесенія этого преосвященнаго, это распоряженіе Сѵнода не было исполнено имъ, — «за неспособностію нынѣшняго вешняго времени и лѣсными и непроходимыми до Кондинскаго монастыря дорогами и опаснымъ чрезъ рѣки путемъ», писалъ преосвященный Павелъ, не возможно было отправить, тотчасъ же, Анатолія на мѣсто заточенія, и вслѣдствіе этого «до водополья» онъ былъ оставленъ при Тобольскомъ архіерейскомъ домѣ.

Любопытно, въ этомъ донесеніи преосвященнаго Павла, описаніе поведенія Анатолія во время пути: ни строгость сѵнодскаго приговора, ни тяжесть лишеній и невзгодъ, ни стыдъ опороченія не могли сломить желѣзной воли Анатолія и склонить его на покорность Сѵноду. «Дорогою Анатолій»,—доносилъ митрополитъ,—«не повинуясь Святѣйшаго Правительствующаго Сѵнода рѣшительному о немъ опредѣленію, неправильно архіереемъ себя разглашалъ и народъ благословлялъ, и къ побѣгу своему способу искалъ и тѣмъ же архіерейскимъ чиномъ, въ своеручной, въ пріемѣ своего скарба, роспискѣ подписался, и прочія непристойныя, противъ опредѣленія и чести Свят. Правительствующаго Сѵнода, рѣчи употреблялъ и въ караульнаго капрала за чинимое ему въ томъ запрещеніе ножъ бросилъ»

Въ наказаніе за эти поступки, Сѵнодъ приказалъ, въ указѣ на имя преосвященнаго Павла, содержать Анатолія «скована въ ножныхъ желѣзахъ».

Когда и какъ Анатолій былъ отправленъ въ Кондинскій монастырь, не было ли во время пребыванія его въ Тобольскѣ, какихъ либо новыхъ преступленій съ его стороны, мы не знаемъ. Но видно, что, по началу, Сѵнодъ не мало безпокоился, чтобы

Анатолій не надѣлалъ какихъ либо новыхъ непріятностей ему. Такъ онъ предписалъ преосвященному Павлу, чтобы тотъ ежемѣсячно доносилъ Сѵноду о поведеніи преступника, какъ въ бытность его въ Тобольскѣ, такъ и по прибытіи въ Кондинскій монастырь. Потомъ, когда митрополитъ Павелъ донесъ, что въ Кондинскомъ монастырѣ ограда деревянная «и къ содержанію того арестанта, Анатолія, не надежная», то Сѵнодъ распорядился, чтобы выбранъ былъ другой монастырь, «въ которомъ было бы удобно помѣстить Анатолія, наблюдая, чтобы этотъ монастырь былъ не въ градѣ какомъ, но отдаленномъ отъ жительства и уединенномъ какомъ мѣстѣ, подъ наикрѣпчайшимъ присмотромъ, чтобы утечки отнюдь учинить не могъ никуда».

Но оба эти распоряженія Сѵнода не были приведены въ исполненіе. Не знаемъ почему, но Анатолій во все время своего заточенія оставался въ Кондинскомъ монастырѣ: свѣдѣній о поведеніи его, отъ преосвященнаго Павла въ Сѵнодъ не поступало. Въ неисполненіи этого послѣдняго распоряженія Сѵнода, преосвященный оправдывался дальнимъ разстояніемъ и неудобствомъ сообщенія съ Кондинскимъ монастыремъ, такъ что относительно жизни Анатолія въ этомъ монастырѣ мы не знаемъ ничего, ни худаго, ни хорошаго.

Не прошло трехъ лѣтъ со времени ссылки Анатолія въ Сибирь, какъ въ судьбѣ его происходитъ весьма важная перемѣна: его приказано было возвратить изъ заточенія. Само собою очевидно, что приказаніе послѣдовало не со стороны Сѵнода. Виновницею этой перемѣны была вступившая тогда на Русскій престолъ, императрица Екатерина Алексіевна, которая, не смотря на то, что въ числѣ обвинительныхъ, противъ Анатолія, пунктовъ, однимъ изъ самыхъ важныхъ былъ — «непокорность его Высочайшимъ указамъ и правамъ», обратила милостивое вниманіе на заточеннаго Мелетійскаго епископа. 26-декабря 1762 г. изъ кабинета Ея Величества сообщено было Сѵноду, что «Ея Императорское Величество повелѣть соизволила св. Правительствующему Сѵноду именной своего Императорскаго Величества всемилостивѣйшій указъ, чтобы сосланнаго въ Сибирь въ Кондинскій монастырь въ заточеніе бывшаго архимандрита, который потомъ и архіереемъ назывался, Анатолія, освободить и опредѣлить его для житья въ какой нибудь изъ Великороссійскихъ монастырей съ надлежащимъ пропитаніемъ».

Указъ этотъ, какъ видно изъ послѣдующаго хода дѣлъ, не былъ вызванъ только фактомъ вступленія на престолъ новой царствующей особы и не принадлежалъ къ числу обычныхъ, при такихъ случаяхъ, милостей отъ трона. Судя по той заботливости, какую впослѣдствіи императрица обнаружила для возвращенія Анатолію отнятыхъ у него правъ священства и епископства, мы имѣемъ право допустить мысль, что императрица еще ранѣе лично знала Анатолія и составила выгодное понятіе о его способностяхъ. Приведенный выше указъ о переведеніи Анатолія изъ Сибири въ одинъ изъ Великороссійскихъ монастырей былъ, слѣдовательно, первымъ шагомъ къ возвращенію присвояемыхъ имъ себѣ іерархическихъ духовныхъ степеней.

Получивши этотъ указъ, св. Сѵнодъ, 13 января 1763 г. далъ распоряженіе, чтобы Анатолій переведенъ былъ въ Нижегородскій Макарь-

евъ монастырь тѣмъ же чиномъ, какой имѣлъ въ послѣдніе два года въ Кондинскомъ монастырѣ, слѣдовательно въ званіи простаго монаха, и только количество отпускаемыхъ на пропитаніе его порцій увеличено противъ прежняго на одну: опредѣлено было давать ему три братскія порціи. Сѵнодъ распорядился также, чтобы, во время пути Анатолія отъ Тобольска до Нижняго Новгорода, онъ былъ сопровождаемъ двумя солдатами «для препровожденія и охраненія его».

Неожиданная и пока незначительная перемѣна въ судьбѣ Анатолія, какъ кажется, произвела въ его образѣ мыслей и настроеніи духа довольно замѣтную перемѣну, по крайней мѣрѣ, на первое время. Между тѣмъ какъ, по донесенію преосвященнаго Павла, присланному имъ въ Сѵнодъ около этого времени, Анатолій въ Кондинскомъ монастырѣ жилъ спокойно, никакихъ противузаконныхъ поступковъ не дѣлалъ, притязаній на архіерейство не заявлялъ: теперь, съ извѣстіемъ о своемъ освобожденіи, его поведеніе нѣсколько измѣняется. Увидавъ, что возвращеніе его изъ заточенія послѣдовало не по волѣ Сѵнода и, можетъ быть даже вопреки желанію послѣдняго, — Анатолій рѣшилъ, что и въ будущемъ ждать милостей отъ Сѵнода нѣтъ основаній. Кромѣ того, усмотрѣвъ изъ собственнаго опыта, что покорность Сѵноду не располагаетъ послѣдняго къ возвращенію ему, Анатолію, правъ священства, и что нерасположеніе къ нему Сѵнода иногда не служитъ препятствіемъ къ улучшенію его положенія, — Анатолій рѣшился пренебречь сѵнодскимъ опредѣленіемъ относительно архіерейскаго сана, и предъ своимъ отправленіемъ изъ Кондинскаго монастыря опять называлъ себя епископомъ. Преосвященный Тобольскій доносилъ, что Анатолій, когда отъ него, въ пріемѣ денегъ на дорогу, потребована была росписка, дерзнулъ, въ той роспискѣ, назвать себя епископомъ.

Изъ Тобольска Анатолій отправленъ былъ на мѣсто своего назначенія въ апрѣлѣ 1763 г.

Въ маѣ 1764 г. онъ прислалъ въ Сѵнодъ слезное и раболѣпное прошеніе, въ которомъ жаловался, что «на новомъ мѣстѣ своего жительства, въ Макарьевскомъ монастырѣ, онъ претерпѣваетъ нищету и самокрайнѣйшую нужду и скудость», въ особенности со времени введенія монастырскихъ штатовъ, «потому что въ штатъ монастыря онъ не включенъ и вслѣдствіе этого не получаетъ назначеннаго ему Сѵнодомъ содержанія въ три порціи. Поэтому «падъ предъ стопами св. Сѵнода, (онъ) слезно просилъ, въ разсужденіи бѣдственной его жизни и толь долговременнаго заточенія, соединеннаго, при слабости уже изнуреннаго здоровья печалію моею, съ крайнею скудостію, явить богоподобную милость и не оставить недостойнаго раба Божіихъ и высокомонаршихъ щедротъ, которыя св. Сѵнодъ во всей имперіи торжественно прославляетъ, участникомъ быть къ вѣчному жъ прославленію». Въ концѣ прошенія Анатоліемъ, собственноручно, прибавлены были слѣдующія строки: «о вышеписанномъ слезно и раболѣпно прося, доноситъ бѣдствующій и здоровьемъ и состояніемъ всепослѣднѣйшій и недостойный Анатолій, бывый Мелетійскій».

Но Сѵнодъ не умилостивился и этою покорностію и униженіемъ и оставилъ просьбу Анатолія безъ всякаго удовлетворенія. Только спустя

три года послѣ этого прошенія и опять же помимо Сvнода было обращено вниманіе на улучшеніе его положенія. Именно, въ февралѣ 1767 г. Коллегія Иностранныхъ Дѣлъ сообщила св. Сvноду, что «Ея Императорское Величество высочайше указать изволила св. Сvноду дать знать изъ Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ имяннымъ Ея Императорскаго Величества повелѣніемъ, чтобы находящійся въ Нижегородской епархіи, въ Макарьевскомъ Желтоводскомъ монастырѣ, лишенный архіерейскаго сана, монахъ Анатолій включенъ былъ въ томъ же монастырѣ въ штатное число, дабы онъ могъ имѣть себѣ пропитаніе». Тогда только Сvнодъ предписалъ преосвященному Нижегородскому опредѣлить Анатолія въ штатъ Макарьевскаго монастыря, хотя бы для этой цѣли пришлось и исключить изъ монастыря какого нибудь монаха.

Вскорѣ послѣ опредѣленія Анатолія въ число штатныхъ монаховъ, начались у него несогласія съ архимандритомъ Макарьевскаго монастыря, которыя сопровождались весьма непріятными для Анатолія послѣдствіями и подъ конецъ заставили его бѣжать изъ монастыря и искать защиты отъ притѣсненій архимандрита, который въ свою очередь чернилъ Анатолія предъ Сvнодомъ, донося ему о неприличности его поведенія.

Пока Сvнодъ разсматривалъ дѣло о ссорѣ архимандрита съ Анатоліемъ и доношеніе перваго о поступкахъ Анатолія, послѣдній жилъ нѣкоторое время въ Благовѣщенскомъ монастырѣ, въ Нижнемъ Новгородѣ, но скоро и оттуда бѣжалъ. Настоятель Благовѣщенскаго монастыря донесъ объ этомъ преосвященному, который, обычнымъ порядкомъ, довелъ о томъ до свѣдѣнія Сvнода. Въ донесеніи преосвященнаго при этомъ случаѣ описаны примѣты Анатолія, по которымъ можно составить приблизительное понятіе о его наружности: «оной монахъ Анатолій ростомъ не малый, глаза черные, волосы на головѣ черные жъ, съ просѣдью, на лѣвомъ вискѣ, близъ волосъ, шрамъ; лицомъ бѣлъ, борода черная продолговатая; коренастъ; говоритъ по малороссійски, сверхъ того по гречески и по латынски».

Между тѣмъ Анатолій пришелъ въ Москву и въ ночь на 25-е декабря явился въ тамошней сvнодальной конторѣ хлопотать о томъ, чтобы его не посылали снова въ Макарьевъ монастырь. Св. Сvнодъ, узнавъ, что Анатолій явился въ Московскую сvнодальную канцелярію и тамъ содержался, нашелъ что это лучшее помѣщеніе для него и предписалъ канцеляріи «содержать его впредь до указу, подъ карауломъ и производить ему кормовыхъ по 10 коп. на день изъ положенной на конторскіе расходы суммы».

Желаніе Анатолія было исполнено: Сvнодъ опредѣлилъ быть ему въ Раифской пустынѣ Казанской епархіи и такимъ образомъ опять придвинулъ его къ Сибири, изъ которой онъ такъ еще недавно былъ возвращенъ.

Но это опредѣленіе Сvнода было, почти одновременно съ нимъ, парализовано другимъ, исшедшимъ отъ Высочайшей власти. Исправляющій должность оберъ-прокурора при св. Сvнодѣ, бригадиръ Чебышевъ, 22 января 1769 г. предъявилъ Сvноду указъ Императрицы, которымъ повелѣвалось «послать указъ къ монаху Анатолію, находящемуся въ Казанской Раифской пустынѣ, дабы онъ явил-

ся здѣсь (въ С. Петербургѣ), а по пріѣздѣ сюда доложить Ея Императорскому Величеству, на дорогу же выдать ему изъ Коллегіи Экономіи 100 р.»

Въ силу этого Высочайшаго указа, Сvнодъ 23-го января 1769 и отнесся къ преосвящ. Казанскому предписаніемъ о немедленномъ исполненіи по вышесказанному Высочайшему повелѣнію, поручивъ преосвященному выдать Анатолію и деньги на дорогу. Какъ и надлежало ожидать, преосвященный Казанскій, 9-го марта, отвѣтилъ Сvноду, что Анатолій еще не пріѣхалъ въ Раиѳскую пустынь и, вѣроятно, находится еще въ Нижнемъ Новгородѣ, куда и слѣдовало, по его мнѣнію, отправить сvнодское предписаніе. Сvнодъ спѣшилъ тогда исправить свою ошибку и въ тотъ же день, въ который получено это донесеніе, послалъ предписаніе въ Нижній Новгородъ

16 марта Анатолій былъ уже въ С. Петербургѣ и, какъ узнаёмъ изъ журнала св. Сvнода за этотъ день, являлся къ оберъ-прокурору Чебышеву, а этимъ послѣднимъ «объявленъ коллежскому совѣтнику г. Козицкому».

Прибытіе Анатолія въ С. Петербургъ причинило не мало хлопотъ и работы св. Сvноду. Пришлось опять разсматривать и обсуждать всѣ прежніе поступки Анатолія; то и дѣло составлялись новыя записки и экстракты изъ дѣла объ Анатоліѣ, частію для собственныхъ надобностей Сvнода, а частію для представленій Императрицѣ и нѣкоторымъ высокопоставленнымъ лицамъ. Въ журналѣ св. Сvнода, отъ 27-го апрѣля 1769 записано, что этотъ день св. Сvнодомъ слушано все дѣлопроизводство объ Анатоліи и это слушаніе продолжалось до ½ 12 часу ночи, такъ что предполагавшееся по этому дѣлу разсужденіе пришлось отложить до будущаго времени.

Конечно не безъ причины и не изъ любопытства Сvнодъ началъ разсматривать дѣло объ Анатоліѣ, и нѣтъ сомнѣнія, что онъ взялся за это дѣло, не по собственной иниціативѣ, а по желанію той же высокой покровительницы, которой Анатолій обязанъ былъ своимъ возращеніемъ изъ Сибири. Можетъ быть и самъ Сvнодъ, видя явное покровительство Императрицы Анатолію и желая, съ своей стороны, сдѣлать ей угодное, рѣшился облегчить нѣсколько участь Анатолія и занялся просмотромъ дѣла о немъ съ цѣлію хотя нѣсколько оправдать то смягченіе, которое онъ желалъ произвести въ наказаніи Анатолія.

Въ заключеніи своемъ Сvнодъ «призналъ его, Анатолія, повиннымъ и, прежними Сvнода опредѣленіями, осужденнымъ правильно;» и какъ всѣ его, Анатолія, поступки усматриваются быть неправодушны, пронырливы и хитростны, а притомъ упорны и презорливы, то сіе самое, чтобъ онъ могъ съ пользою во что либо быть употребленъ, подаетъ сумнѣніе. Однако, если по причинѣ понесеннаго имъ, Анатоліемъ, немаловременнаго наказанія, приступить къ разсужденію о помилованіи его, а именно о возвращеніи ему единаго токмо священства (поелику Сvнодомъ онъ не признанъ епископомъ только, а о священствѣ его сумнѣнія не было), то должно ему будетъ неотмѣнно принесть покаяніе и предъ лицемъ Сvнода и признать себя во всемъ томъ повиннымъ, въ чемъ отъ Сvнода, яко правительства Всероссійской Церкви, осужденъ былъ законно, и сіе признаніе утвердить письмянно.»

«Такое его письмянное признаніе тѣмъ паче нужно есть, что какъ, по

производству о немъ дѣла, такъ уже и по осужденію, не видно, чтобы онъ въ томъ оказывалъ когда какое раскаяніе и признаніе, и паче пребылъ упоренъ.»

На этотъ разъ Анатолій согласился подчиниться св. Сѵноду и исполнить требуемую имъ формальность. Онъ подалъ написанное имъ, въ формѣ прошенія, извиненіе въ своихъ поступкахъ и раскаяніе въ прежнемъ упорствѣ. Это извиненіе было, однакожъ, св. Сѵнодомъ возвращено Анатолію для перемѣны въ немъ нѣкоторыхъ выраженій, которыя показались Сѵноду или не довольно сильными, или негармонирующими съ характеромъ прошенія.

По поводу этого-то возращенія Сѵнодомъ, поданнаго ему Анатоліемъ раскаянія въ своихъ поступкахъ, Императрица,—нужно думать, и кромѣ того, не вполнѣ довольная малою уступкою Сѵнода въ пользу Анатолія—и писала къ оберъ-прокурору, что ее «удивляетъ поступокъ Сѵнода и тѣмъ наипаче, что чрезъ васъ имъ сказано было, что этотъ человѣкъ къ службѣ моей нуженъ,» и поручала оберъ-прокурору объявить Сѵноду, что «ея желаніе есть, чтобъ Анатолій былъ прощенъ». *)

Когда Сѵноду передана была эта воля Императрицы, то въ тотъ же день, 18 мая, онъ приказалъ «учинить надлежащую повѣстку оному, Анатолію, чтобы онъ въ св. Сѵнодъ явился». А на другой день было принято Сѵнодомъ и прошеніе Анатолія, которое было слѣдущаго содержанія:

«Указомъ изъ святѣйшаго Правительствующаго Сѵнода сысканъ я, нижайшій, въ С. Петербургѣ, гдѣ, отъ 13-го прошедшаго марта по сіе время, нахожусь; жребій же моего несчастія, какъ и претерпѣнныхъ злоключеній Правительствующему Сѵноду не безъ извѣстны. Я человѣкъ почему и оправдать себя предъ Святѣйшимъ Правительствующимъ Сѵнодомъ не дерзаю; но тѣмъ паче, съ истиннымъ сожалѣніемъ въ содѣянномъ мною, противу подобающаго Правительствующему Сѵноду почтенія, поступкѣ признаю мою виновность, за что и полагаю себя претерпѣнному въ наказаніе злоключенію. Но ежели нѣсть грѣхъ кающагося побѣждаяй милосердіе Божіе и, по словеси Христову, отпущаются грѣхи и седмижды седмерицею, ежели наконецъ претерпѣнныя и претерпѣваемыя мною злоключенія и бѣдствія могутъ какую либо, во удовлетвореніе содѣянной мною вины, быть жертвою: то, падъ предъ многомощнымъ св. Сѵнода правительствомъ, съ чистосердечнымъ моимъ соболѣзнованіемъ, во всемъ томъ, въ чемъ оная состоитъ, смиренно прошу, отпустивъ мой долгъ, сотворить со мною человѣколюбіе и милость. Всенижайшій слуга старецъ Анатолій.»

Попрочтеніи этаго прошенія, Сѵнодъ произвелъ обрядъ возвращенія Анатолію священства.

Въ журналѣ св. Сѵнода, по поводу этихъ обстоятельствъ, было замѣчено: «впущенъ былъ въ собраніе св. Сѵнода монахъ Анатолій и подалъ о отпущеніи ему вины прошеніе, которое при немъ тогда жъ читано, и потомъ разсуждено оному Анатолію, въ разсужденіи его покаянія и долговременнаго претерпѣнія, въ сходство св. отецъ правилъ, возвратить священство.»

Хотя Сѵнодъ въ своемъ заключеніи, изъявивъ готовность возвратить Анатолію священство, и оговорился, что

*) См. ниже.

это единственная уступка, которую онъ можетъ сдѣлать въ пользу Анатолія; но не трудно было предвидѣть, что дѣло не остановится на этой только уступкѣ, и что, съ теченіемъ времени, Сѵнодъ признаетъ Анатолія и епископомъ. Этою своею уступкою Сѵнодъ доказалъ, что онъ считаетъ раскаяніе Анатолія искреннимъ, признаетъ его исправившимся въ своемъ поведеніи и прощаетъ ему прежніе его поступки. Слѣдовательно прежнее поведеніе Анатолія не могло служить ему препятствіемъ, по крайней мѣрѣ, такимъ, котораго невозможно обойти, къ полученію епископскаго сана, и если бы въ должности священника Анатолій показалъ себя достойнымъ носить это званіе, то Сѵнодъ не могъ бы ничего возразить противъ возведенія его въ санъ архіерея. И поэтому принимая за тѣмъ въ разсчетъ уже не разъ обнаружившееся сочувствіе къ Анатолію Императрицы и ту настойчивость, какую она выказала при возращеніи Анатолію священства, мы нимало не удивимся, что Сѵнодъ, который съ трудомъ согласился на возвращеніе Анатолію священства и оговорился, что бо̀льшаго дать никакъ не можетъ, въ послѣдствіи принужденъ былъ отступить отъ своего рѣшенія и признать Анатолія архіереемъ.

Намѣреніе Императрицы относительно возвращенія Анатолію архіерейскаго сана можно было угадывать уже вскорѣ послѣ возвращенія ему священства, когда отдано было приказаніе Сѵноду возвратить Анатолію отобранныя у него, при отправленіи въ Сибирь, принадлежности архіерейскаго сана, напр. панагію.

Въ санѣ іеромонаха Анатолій, вскорѣ послѣ возвращенія ему священства, былъ отправленъ на флотѣ въ походъ противъ Турокъ на Средиземное море съ войсками, подъ начальствомъ графа Орлова, и былъ свидѣтелемъ истребленія, въ Чесменской гавани, Русскими войсками Турецкаго флота.

Въ это время, именно когда Анатолій былъ еще въ Архипелагѣ, и состоялось въ Сѵнодѣ опредѣленіе о возвращеніи Анатолію архіерейскаго сана. 15-го октября 1770 г. Сѵнодъ, «пріемля въ разсужденіе съ благодарнымъ признаніемъ, великое Божіе благословеніе, оказанное надъ Россійскимъ Императорскимъ флотомъ, находящимся въ Архипелагѣ, чрезъ истребленіе въ конецъ непріятельскаго Оттоманскаго флота, притомъ вѣдая, что и оный Анатолій во оныхъ морскихъ, Ея Императорскаго Величества, походахъ не безъ пользы общественной находится и въ трудностяхъ тѣхъ походовъ имѣетъ участіе, да и впредь можетъ употребленъ быть, чаятельно тѣмъ съ бо̀льшею пользою, чѣмъ меньше онъ, Анатолій, будетъ оставаться въ предосужденіи лишенія архіерейскаго чина: того ради святѣйшій Правительствующій Сѵнодъ, уважая праведно всѣ помянутые резоны и его притомъ покаяніе и понесенную епитимію, имѣя также несуетную надежду, что онъ, Анатолій, впредь будетъ вести себя порядочно, кротко и чину архіерейскому пристойно, благословили его, Анатолія, отъ запрещенія, подъ коимъ онъ доселѣ находился, разрѣшить, и священнослуженіе архіерейское исправлять дозволить.»

Дѣлая такое опредѣленіе, Сѵнодъ, очевидно, противорѣчилъ самъ себѣ, потому что онъ никогда не признавалъ Анатолія епископомъ, считалъ и опредѣлилъ, что посвященіе Анатолія во епископа было незаконно, не истинно, противно церковнымъ и

апостольскимъ правиламъ, а теперь вдругъ возвращаетъ ему это, по мнѣнію его, незаконное архіерейство, какъ будто бы Анатолій находился только подъ запрещеніемъ. Если прежнее поставленіе Анатолія въ епископа было не законно и слѣдовательно не дѣйствительно, то Сѵноду, чтобы быть послѣдовательнымъ, нужно было не снимать съ Анатолія запрещенія, а произвести его въ санъ епископа. Это даетъ поводъ думать, что прежнее посвященіе Анатолія въ епископа Сѵнодъ не считалъ противузаконнымъ и недѣйствительнымъ, и только потому, что Анатолій не показалъ предъ нимъ своей покорности, онъ отвергалъ его архіерейство. Сѵнодъ, конечно, видѣлъ это самопротиворѣчіе, и потому, самъ по себѣ, никогда не возвратилъ бы Анатолію архіерейскаго сана, если бы не было на то настоятельной воли Императрицы.

Послѣ возвращенія Анатолія изъ Архипелага, онъ получилъ, по распоряженію Екатерины II, въ управленіе Глуховскій монастырь. Именно въ сентябрѣ 1772 г. она дала Сѵноду указъ, въ которомъ говорилось: «возвратившемуся нынѣ изъ Архипелага епископу Анатолію повелѣваемъ опредѣлить, для жительства его, въ Малой Россіи Глуховскій Петропавловскій монастырь, который ему и препоручить въ правленіе. При томъ не возбраняется ему, епископу Анатолію, и отправлять церковнослуженіе въ томъ монастырѣ и въ Глуховѣ на такомъ основаніи, какъ Грузинскіе архіереи въ Москвѣ отправляютъ. Что̀ касается до содержанія его, о томъ отъ насъ дано наше повелѣніе Коллегіи Экономіи.»

Этимъ ограничиваются наши свѣдѣнія объ Анатоліѣ, такъ что вся дальнѣйшая жизнь его не извѣстна.

ПИСЬМА
ИМПЕРАТРИЦЫ ЕКАТЕРИНЫ II
КЪ
ОБЕРЪ-ПРОКУРОРАМЪ СВЯТѢЙШАГО ПРАВИТЕЛЬСТВУЮЩАГО СѴНОДА.
(1765—1796).

Письма Екатерины II заслуживаютъ полнаго вниманія какъ памятникъ, выходящій изъ ряда другихъ историческихъ документовъ и имѣющій объяснить, хотя нѣсколько, одинъ изъ главныхъ вопросовъ богатаго событіями XVIII вѣка Русской исторіи—вопросъ объ отношеніи императорской власти къ Св. Сѵноду, государства къ церкви. Вопросъ этотъ, весьма важный, хотя въ теоріи и законодательствѣ разрѣшенъ болѣе или менѣе удовлетворительно, но фактическое отношеніе свѣтской власти къ власти церковной, со времени учрежденія Сѵнода, почти не разобрано.

Оберъ-прокуроръ Св. Сѵнода, какъ извѣстно, есть власть посредствующая между „коллективнымъ собраніемъ высшаго церковнаго правительства въ Россіи“ и Особою Государя. Всѣ сношенія Св. Сѵнода, какъ съ Государемъ, такъ и съ прочими гражданскими властями, производятся только чрезъ посредство оберъ-прокурора; чрезъ него же со стороны Императорской власти дѣлаются Св. Сѵноду предложенія и объявляются указы. Передача Императорской воли Св. Сѵноду производится или въ формѣ указовъ, за подписью Государя, или въ видѣ словеснаго сообщенія чрезъ оберъ-прокурора, или же наконецъ въ формѣ рескриптовъ или писемъ. Помѣщаемыя ниже письма Императрицы Екатерины Второй есть именно послѣдняя форма объявленія Сѵноду Высочайшихъ повелѣній. И такъ какъ, по выраженію Петра I-го, оберъ-прокуроръ есть „царское око“ въ „Высшемъ собраніи Духовнаго Правительства“, то отношенія къ нему Го-

сударя въ письмахъ, какъ документахъ неоффиціальной формы, имѣютъ болѣе искренній и откровенный характеръ и могутъ, слѣдовательно, заключать въ себѣ такія мысли и слова, какихъ нельзя найти ни въ одномъ другомъ болѣе оффиціальномъ документѣ. А отсюда очевидно, что эти письма, болѣе чѣмъ всякій другой оффиціальный документъ, могутъ служить къ уясненію отношеній между Государемъ и Сунодомъ и къ установленію истиннаго взгляда на то, каковы эти отношенія, не на бумагѣ, а въ самой дѣйствительности.

Въ царствованіе Екатерины оберъ-прокурорскую должность въ Сунодѣ преемственно занимали: 1, Арміи генералъ маіоръ Алексѣй Семеновичъ Козловскій, 2) Дѣйствительный статскій совѣтникъ И. И. Мелессино, 3) Бригадиръ Петръ Петровичъ Чебышевъ, 4) Статскій совѣтникъ Сергѣй Васильевичъ Акчуринъ, 5) Статскій совѣтникъ Аполлосъ Ивановичъ Наумовъ, 6) Дѣйствительный статскій совѣтникъ и церемоніймейстеръ Алексѣй Ивановичъ Мусинъ-Пушкинъ. Предлагаемыя письма были писаны къ тремъ изъ нихъ: И. И. Мелессино, П. П. Чебышеву и А. И. Мусину-Пушкину.

Николай Григоровичъ.

РЕСКРИПТЫ ЕКАТЕРИНЫ II-й КЪ ИВАНУ ИВАНОВИЧУ МЕЛЛИССИНО

I.

Иванъ Ивановичъ! Записанный Вами имянной мой о живописцѣ Антроповѣ указъ, который для выправокъ оставленъ былъ, извольте, по полученіи сего, произвесть въ надлежащее дѣйство.

Екатерина.

Въ 8 день ноября 1765 года.

Антроповъ, въ мартѣ 1765 г., подалъ Екатеринѣ челобитье, въ которомъ просилъ „о выдачѣ слѣдуемаго ему жалованья и о прочемъ". На прошеніи Государыня положила революцію: „Справиться съ коммиссіею о духовныхъ имѣніяхъ, потребенъ ли по ея мнѣнію впредь при Синодѣ для надзиранія надъ иконописцами живописецъ, и есть ли потребенъ, то гдѣ ему быть полагается, и одному или болѣе?" Вслѣдствіе этого повелѣнія кабинетъ Ея Императорскаго Величества сдѣлалъ запросъ св. Суноду, который сообщилъ извѣстія объ Антроповѣ въ особой запискѣ, представленной оберъ-прокуроромъ, чрезъ Теплова, Государынѣ.

Записка эта составляетъ драгоцѣнный матеріалъ для біографіи этого художника, который не мало оставилъ превосходныхъ произведеній, а посему мы не лишнимъ находимъ помѣстить ее здѣсь.

„Экстрактъ о живописцѣ Алексѣѣ Антроповѣ.

„Оной Антроповъ прежде находился въ Московскомъ университетѣ и, въ 759 г., Правительствующимъ Сенатомъ пожалованъ въ рангъ подпоручика. А въ 760 г. просилъ въ Сунодѣ о опредѣленіи его въ вѣдомство онаго живописнымъ мастеромъ, но опредѣленія учинено не было; а въ 761 г. марта 8 дня генералъ-поручикъ, камеръ-геръ, генералъ-адъютантъ и кавалеръ Иванъ Ивановичъ Шуваловъ,—въ письмѣ своемъ къ бывшему тогда въ Синодѣ оберъ-прокуроромъ князю господину Козловскому, а оной по тому и Суноду объявилъ именной блаженныя и вѣчнодостойныя памяти Государыни Императрицы Елисаветъ Петровны указъ, чтобъ его, Антропова, опредѣлить при Сунодѣ съ пристойнымъ жалованьемъ и дать бы ему изъ всѣхъ епархій учениковъ".

„Почему Сунодъ въ томъ же году, декабря 21 дня, его, Антропова, въ вѣдомство свое, для надзиранія надъ иконописцами въ искусномъ святыхъ иконъ писаніи, съ жалованьемъ изъ доходовъ бывшей канцеляріи сунодальной экономическаго правленія по 600 рублевъ въ годъ и опредѣлилъ съ тѣмъ, чтобъ ему какъ учениковъ, данныхъ

отъ Сѵнода, изъ епархій и изъ монастырей, иконописному и живописному художествамъ обучать, такъ и всякую иконную, живописную и финифтяную работу (когда нужда востребуетъ) исправлять, не требуя за работу платы. Но учениковъ у него никого не было. Со опредѣленія его, Антропова, въ духовное вѣдомство жалованья ему, по 13 число іюля 762 году, изъ Коллегіи Экономіи 337 рублевъ 70 копѣекъ выдано; послѣ же того о выдачѣ ему онаго жалованья хотя и посланъ былъ изъ Сѵнода въ ту Коллегію указъ, но оная отвѣтствовала, что таковаго жалованья, яко сверхъ прежнихъ расходовъ опредѣленнаго, до будущаго штатнаго Духовною Коммиссіею положенія о выдачѣ, опредѣлить ему не можно. А естьли повелѣно будетъ ему, Антропову, то невыданное жалованье выдать, то онаго ему за вышеозначенное время, въ которое онъ въ командѣ сѵнодальной не состоялъ, имѣетъ быть, съ 13 числа іюля 762 по іюль же мѣсяцъ сего 765 и того, за 2 года за 11 мѣсяцевъ и 18 дней, 1778 р. 62 $\frac{3}{4}$ к.“

„А какъ потомъ въ конфирмованномъ Ея Императорскимъ Величествомъ сѵнодальномъ штатѣ живописцу быть не положено, то и онъ, Антроповъ, изъ команды сѵнодской выбылъ и ничего по Сѵноду не исправлялъ“.

„Для надсмотрѣнія надъ иконописцами въ сѵнодское вѣдомство опредѣленъ живописецъ Мина Колокольниковъ, которой въ той должности быть и безъ жалованья обязался“.

„А сего 765 г. марта 7 дня въ Кабинетъ Ея Императорскаго Величества, во исполненіе имяннаго Ея Императорскаго Величества высочайшаго повелѣнія, по челобитью онаго Антропова послѣдовавшаго, изъ духовной коммиссіи требовано извѣстія: впредь при Сѵнодѣ для надзиранія надъ иконописцами живописецъ потребенъ ли и, естьли потребенъ, то гдѣ оному быть полагается, и одному или болѣе“?

„Коммиссія о томъ требовала извѣстія отъ Сѵнода, а Сѵнодъ отвѣтствовалъ, что въ ономъ живописцѣ Антроповѣ, за опредѣленіемъ показаннаго Колокольникова, никакой при Сѵнодѣ надобности не состоитъ; о чемъ точно и въ Кабинетъ Ея Императорскаго Величества изъ Коммиссіи было сообщено“.

При этой запискѣ представленъ былъ и реестръ, чтó именно живописцемъ Алексѣемъ Антроповымъ, съ 13 іюля 1762 г., т. е. съ того времени какъ никакого ни откуда жалованья не получалъ, исправляемо было:

1) Въ Москвѣ къ коронаціи Ея Императорскаго Величества, на Тріумфальные вороты, 8 портретовъ Ея Императорскаго Величества, состоящіе въ большой пропорціи.

Да послѣ коронаціи, для двора Ея Императорскаго Величества:

2) Два портрета Ея Императорскаго Величества, въ маломъ видѣ, стоящіе, одинъ въ гвардейскомъ мундирѣ, а другой въ коронаціонной одеждѣ.

3) Двѣ плащаницы въ придворныя церкви съ золотомъ.

4) Портретъ Его Императорскаго Высочества Государя Цесаревича Павла Петровича.

5) Портретъ Ея Императорскаго Величества, стоящій, большой.

6) Плащаница, которая послана въ Голштинію.

Для святѣйшаго Сѵнода:

7) Портретъ Ея Императорскаго Величества, поясной.

8) Подносные Ея Императорскому Величеству святые образа. А сколько именно-того, де онъ, Антроповъ, не упомнитъ.

Записка и реестръ имѣли благотворное дѣйствіе на Государыню, которая, возвращая оберъ-прокурору указъ о немъ, повелѣла „произвесть его въ дѣйство“. Содержаніе его слѣдующее:

Указъ Ея Императорскаго Величества, Самодержицы Всероссійскія изъ св. правительствующаго Сѵнода въ учрежденную о церковныхъ имѣніяхъ коммиссію. Сего 1765 г. іюля 22 дня св. правительсвующему Сѵноду въ письменномъ пред-

ложеніи дѣйствительнаго статскаго совѣтника и сѵнодальнаго г. оберъ-прокурора Мелиссино, объявленъ имянной Ея Императорскаго Величества высочайшій указъ слѣдующаго содержанія: что Ея Императорское Величество, уважая имянной, блаженныя памяти Государыни Императрицы Елисаветъ Петровны указъ, въ прошломъ 1761 году объявленный, бывшимъ въ св. Сѵнодѣ оберъ-прокуроромъ господиномъ княземъ Козловскимъ о опредѣленіи въ вѣдомство сѵнодское для надзиранія надъ иконописцами живописца Алексѣя Антропова съ жалованьемъ по 600 рублевъ на годъ и при томъ Всемилостивѣйше снисходя на всеподданнѣйшее его, Антропова, прошеніе въ разсужденіи того, что онъ, въ 762 году іюля 13 дня, отправленъ въ Москву для нужныхъ исправленій къ бывшей Ея Императорскаго Величества коронаціи, съ коего числа и жалованья ему уже не производится, отъ чего онъ имѣетъ нужду; того іюля 18-го дня Высочайше ему, г. оберъ-прокурору, указати соизволила, чтобъ оставить его, Антропова, при той должности, къ коей онъ опредѣленъ, не отрѣшая и другаго, которой добровольно въ вѣдомствѣ сѵнодальномъ быть пожелалъ, и при томъ бы выдать ему, Антропову, съ 13 іюля 1762 г., надлежащее жалованье, и впредь выдавать изъ доходовъ Коллегіи Экономіи. А сего ноября 8 дня именнымъ же Ея Императорскаго Величества за собственноручнымъ Ея Императорскаго Величества подписаніемъ высочайшимъ указомъ, даннымъ ему жъ, г. оберъ-прокурору, а отъ него, г. оберъ-прокурора, при предложеніи къ исполненію св. Сѵноду объявленнымъ, повелѣно: записанной имъ, господиномъ оберъ-прокуроромъ, именной Ея Императорскаго Величества о живописцѣ Антроповѣ указъ, который для выправокъ оставленъ былъ, произвесть въ надлежащее дѣйство. И во исполненіе означенныхъ именныхъ Ея Императотскаго Величества высочайшихъ указовъ, св. правительствующимъ Сѵнодомъ опредѣлено: помянутому живописному мастеру Антропову, для надзиранія за иконописцами при св. Сѵнодѣ быть, обще съ другимъ живописнымъ мастеромъ Миною Колокольниковымъ, о томъ имъ въ канцеляріи св. Сѵнода объявить по надлежащему, а для вѣдома и должнаго въ силу означенныхъ именныхъ Ея Императорскаго Величества высочайшихъ указовъ исполненія въ Московскую св. Сѵнода контору и въ Коллегію Экономіи послать указы, также и во оную учрежденную о церковныхъ имѣніяхъ коммиссію дать знать о томъ указомъ же, и учрежденной о церковныхъ имѣніяхъ коммиссіи о томъ вѣдать, а въ Московскую св. Сѵнода контору и въ Коллегію Экономіи о томъ же указы изъ св. Сѵнода посланы".

II

Иванъ Ивановичъ! Посланнаго при семъ, Тамбовской епархіи, попа Іосію Іоникіева, подававшаго ко мнѣ продерзостное на Сѵнодъ и на статскаго дѣйствительнаго совѣтника Теплова челобитье, которое по разсмотрѣніи неправильно, а проситель худаго состоянія оказался, изволите, объявя сей мой въ Сѵнодъ указъ, послать въ какой нибудь монастырь на нѣкоторое время для усмиренія подъ началъ, гдѣ противъ монаха и содержаніе ему опредѣлите. А потомъ, естьли онъ исправится, то отдаю на волю Сѵнода, пристроить его къ мѣсту по ихъ усмотрѣнію.

Екатерина.

Въ 7 день апрѣля 1766 года. Въ Санктъ-Петеръ-бургѣ.

Содержаніе доноса, который Іоанникіевъ подалъ Государынѣ, не извѣстно. Для разъясненія же дѣла, Елагинъ, по порученію Императрицы, писалъ къ оберъ-прокурору, отъ 20 марта 1766 г. слѣд. письмо: „Милостивый Государь мой Иванъ Ивановичъ. По высочайшему Ея Императорскаго Величества соизволенію надлежитъ мнѣ имѣть обстоятельное свѣдѣніе о дѣлѣ, производившемся въ

св. правительствующемъ Сνнодѣ,—Тамбовской епархіи церкви Богоявленія Господня священника Іоссія Іоанникіева, чаго ради ваше превосходительство покорно прошу или копію съ онаго дѣла, или выписку обо всемъ томъ, что́ св. Сνноду о немъ, Іоанникіевѣ, извѣстно, ко мнѣ прислать, а мнѣ вѣрить, что я съ должнымъ почитаніемъ есмь на всегда *покорный слуга Иванъ Елагинъ*".

Изъ препровожденной оберъ-прокуроромъ выписки изъ дѣла къ И. П. Елагину видно, что Іоанникіевъ былъ отрѣшенъ отъ мѣста по жалобамъ на него причта.

III

Иванъ Ивановичъ! Тамбовской епархіи, Краснослободской десятины, Новокрещенскаго села Кангушъ, церкви Рождества Христова, попъ Алексѣй Васильевъ, поданнымъ намъ челобитьемъ приносилъ жалобу на . . . . въ разныхъ будто учиненныхъ ему отъ него обидахъ и притѣсненіяхъ, приписывая, что онъ о томъ и въ Сνнодѣ просилъ, но не получилъ удовольствія. Мы, разсматривая по тому челобитью взятую изъ Сνнода справку, нашли, что по всѣмъ его дѣламъ Сνнодомъ разсматривано, и опредѣленіе учинено справедливо, и что онъ, какъ изъ епархіи своей сюда, такъ и за отправленіемъ отъ Сνнода туда обратно, бѣжалъ. А признавая, изо всѣхъ онаго попа дѣлъ, его человѣкомъ безпокойнымъ и хлопотливымъ, повелѣваемъ вамъ Сνноду предложить, чтобъ по причинѣ его безпокойнаго состоянія учинено было однажды объ немъ такое опредѣленіе, которое бы ему къ утружденію насъ самихъ, такъ и Сνнода недѣльными своими прошеніями путь пресѣкло; чего ради и повелѣли его отослать къ вамъ.

Екатерина.

14 генваря 1767 г. С. Петербургъ.

Свѣдѣній о священникѣ Васильевѣ мы не имѣемъ и не умѣемъ даже назвать то лицо, на которое онъ жаловался. Въ подлинникѣ слова, гдѣ въ нашемъ текстѣ поставлены точки, зачеркнуты такимъ толстымъ штрихомъ, что прочитать ихъ нѣтъ возможности и, какъ надо полагать, сдѣлано это съ умысломъ, чтобъ скрыть имя лица, на которое приносилась жалоба.

IV.

Иванъ Ивановичъ! На поданной намъ отъ преосвященнаго Димитрія [1]) митрополита Новгородскаго зборное чиноположеніе, объявите нашему Сνноду, что мы во ономъ полагаемся на мнѣніе Сνнода.

Екатерина.

19 Февраля 1767. Москва.

„Зборное чиноположеніе", какъ назвала его Екатерина, или точнѣе „Послѣдованіе въ недѣлю Православія", какъ опредѣленный чинъ богослуженія, введено въ употребленіе съ IX вѣка по Р. Хр., когда церковь, сообщивъ ему извѣстный обрядъ, вмѣстѣ съ тѣмъ постановила ежегодно совершать его въ воскресенье на первой недѣли Великаго поста [2])".

Съ водвореніемъ въ Россіи христіанской вѣры изъ Греціи, перешелъ въ нее и Греческій Чиновникъ, помѣщаемый

---

[1] Димитрій (Сѣченовъ), митрополитъ Новгородскій и С. Петербургскій, скончавшійся въ 1767 году, 30 декабря.

[2]) Воскресенье, въ которое совершается торжество православія, именуется „сборнымъ", т. е. соборнымъ, потому, что оно совершается съ соборныхъ церквахъ и учреждено вселенскимъ соборомъ, въ 842 году. См. Замѣтки Правосл. обозр. 1865 г. февраль стр. 61. Другіе, названіе „*сборнаго*" объясняютъ тѣмъ, что въ этотъ день бываетъ въ церквахъ многочисленное собраніе народа. См. Анаѳема, или торжество православія СПБ. 1863 г.

Въ богослужебныхъ книгахъ оно извѣстно подъ именемъ *Недѣли св. отецъ* и *Ѳеодоровской*, въ память св. мученика Ѳеодора Тирона.

при Постной Тріоди [3]), дѣйству совершаемому въ недѣлю православія [4]).

Это священнодѣйствіе испытало, безъ сомнѣнія, въ осьмисотлѣтній періодъ времени, разныя мѣстныя дополненія и перемѣны, сущность которыхъ и значеніе до половины XVIII вѣка, за неимѣніемъ коллекціи списковъ епархіальныхъ „Чиновниковъ" остается пока не обслѣдованною. Можно, впрочемъ, догадываться (имѣя въ виду тотъ же перечень еретиковъ жидовствовавшихъ), что внесеніе отечественныхъ произшествій въ Греческій чиновникъ послѣдовало не ранѣе XVI вѣка.

Послѣдованіе въ недѣлю Православія выдержало со времени учрежденія Святѣйшаго Сѵнода, т. е. съ 1721 года, четыре редакціи: въ 1752, 1767, 1852 и 1869 годахъ.

Мысль объ исправленіи „чина" возникла въ первый разъ у членовъ св. Сѵнода при совершеніи „анаѳематствованія" въ Успенскомъ соборѣ, въ Москвѣ, въ 1749 году. Послѣ этой церемоніи соборяне доносили святѣйшему Сѵноду:—" Приказали намъ оной Чиновникъ для лучшаго разсмотрѣнія представить въ святѣйшій правительствующій Сѵнодъ". Успенскимъ спискомъ съ „Чиновника" св. Сѵнодъ тогда, между прочимъ, не удовольствовался и въ то же время потребовалъ копію съ экземпляра, хранящагося въ Кіево-Печерской Лаврѣ. По полученіи обоихъ уже списковъ, которые относятся къ концу XVI и началу XVIII столѣтій, поручено было св. Сѵнодомъ „разсмотрѣть ихъ и исправить" архіепископу Крутицкому Гавріилу. Святитель исполнилъ это порученіе только въ 1752 году; но исправленное послѣдованіе его не было введено въ употребленіе. По немъ только дважды совершено богослуженіе въ Московскомъ Успенскомъ соборѣ, въ 1753 году 28 Февраля и въ Петропавловскомъ соборѣ, въ С. Петербургѣ въ 1755 г. 12 Марта.

Не разбирая въ подробностяхъ тѣхъ сокращеній, какія сдѣлалъ преосвящен. Гавріилъ въ исправленномъ имъ чинѣ противъ Успенскаго списка, мы не можемъ умолчать о томъ, что онъ оставилъ безъ измѣненія имена всѣхъ еретиковъ и измѣнниковъ отечества [5]), включенныхъ въ Успенскій списокъ и ограничился въ исправленіи большею частію одною обрядовою стороною его.

За тѣмъ святѣйшій Сѵнодъ, опредѣленіемъ 23 Марта 1766 года, постановилъ „изъ Московскаго Успенскаго собора и

[3]) Чинъ православія имѣлъ мѣсто въ Постной Тріоди до 1740-хъ годовъ, въ концѣ которыхъ, какъ видно изъ доношенія духовенства Московскаго Успенскаго собора (въ 1749 году) во вновь напечатанныхъ Тріодяхъ „такого чина не положено"; по сему соборяне просили святѣйшій Сѵнодъ напечатать его въ исправленномъ видѣ. Пособіе къ изученію устава богослуженія Православной церкви соч. священн. Констант. Никольскаго. Спб. 1865 г. 2 изд., стр. 566—570.

[4]) Чинъ Православія составленъ Меѳодіемъ, патріархомъ Константинопольскимъ, умершимъ въ 846 году.

[5]) Не лишнимъ считаемъ перечислить здѣсь имена еретиковъ и измѣнниковъ, помѣщенныхъ въ спискѣ Успенскаго собора.

I) Отдѣлъ собственно еретиковъ открывается только именами осужденныхъ на соборѣ 1505 г., т. е. главныхъ сторонниковъ Схаріевой ереси жидовствующихъ, а именно дьякъ Волкъ Курицынъ, Митя Коноплевъ, Ивашка Максимовъ, Некрасъ Рукавовъ и Кассіанъ, архимандритъ Юрьевскій.

II) Вслѣдъ за этими возмутителями мира церкви, помѣщена остающаяся до нынѣ не вполнѣ опредѣленною личность нарушителя покоя отечества, перваго самозванца Гришки Отрепьева.

III) За нимъ самозванецъ же дьякъ Тимоѳей Анкидиновъ, осужденный въ 1644 г., который выдавалъ себя за родственника царя В. Шуйскаго.

IV) За этимъ врагомъ внѣшняго покоя государства, поименованъ осужденный соборомъ 1667 года „бывшій протопопъ Аввакумъ и сообщницы ихъ", т. е. попъ Лазарь, Ѳеодоръ розддіаконъ и „бывый чернецъ Епифанецъ".

V) За тѣмъ включенъ — Стенька Разинъ, осужденный въ 1672 году.

VI) За нимъ, всѣмъ извѣстный „изувѣръ Никита пустосвятъ и сообщники его", т. е. чернецы: Сергій Нижегородецъ, холопъ боярскій, Савватій разстрига, Савватій Костромитинъ, Дороѳей и Гавріилъ.

VII) Послѣднимъ изъ лицъ, внесенныхъ въ Чиновникъ, былъ измѣнникъ, гетманъ Иванъ Мазепа, осужденный въ 1708 году.

изъ всѣхъ эпархій называемыя чиноположенія, по коимъ таковыя въ недѣлю православія церемоніи отправляются, гдѣ какія сыскаться могутъ какъ письменныя, такъ и печатныя всѣ безъ остатку для разсмотрѣнія и исправленія прислать въ святѣшій Сvнодъ немедленно По полученіи рукописей и печатныхъ Тріодей, высланныхъ отъ весьма немногихъ преосвященныхъ [6]), святѣйшій Сvнодъ 13 сентября поручилъ исправить по нимъ послѣдованіе Гавріилу [7]), епископу Тверскому, бывшему тогда въ С. Петербургѣ. Въ журналѣ этомъ, между прочимъ, сказано: „какимъ порядкомъ оное чиноположеніе начать и чѣмъ кончить объявить и для того объявленія призвать его, Гавріила, въ св. Сvнодъ предъ собраніе."

Въ собраніе 2-го Октября „впущенъ преосвященный Гавріилъ, и поручено ему оный чинъ исправить", вмѣстѣ съ тѣмъ словесно сообщено наставленіе, по которому онъ долженъ быть измѣненъ. Чрезъ три недѣли, т. е. 27 Октября, исправленный чинъ былъ представленъ на разсмотрѣніе собранія, но св. Сvнодъ опредѣлилъ: „предложить объ ономъ въ полномъ собраніи", которое и состоялось 8 Декабря.

[6]) Присланы были рукописи отъ преосвященныхъ Меѳодія, епископа Астраханскаго, Гавріила, архіепископа С. Петербургскаго и Павла митрополита Тобольскаго; кромѣ того отъ Московской св. Сvнода конторы выслано три рукописныхъ списка: 1) Сvнодикъ писанъ на пергаментѣ, обложенъ бархатомъ краснымъ, на верхней доскѣ написанъ образъ пресвятыя Богородицы; по полямъ окладъ и вѣнцы серебряные, гладкіе, золочены; 2) Сvнодикъ въ десть, писанъ уставомъ, обложенъ кожею, въ доскахъ, и 3) два Чиновника дѣйствія бываемаго въ недѣлю Православія, писаны уставомъ, въ переплетахъ бумажныхъ. Другіе преосвященные донесли, или что у нихъ нѣтъ или не совершаютъ этого богослуженія, или совершаютъ по Постной Тріоди.

[7]) Гавріилъ (Петровъ), епископъ Тверскій, потомъ архіепископъ С. Петербургскій и наконецъ митрополитъ Новгородскій и С. Петербургскій, скончавшійся въ Новгородѣ 26 января 1801 г., на 71 году жизни, сидя на софѣ, при собраніи, окружавшихъ его духовныхъ лицъ.

Въ немъ „слушанъ чинъ и поправляемъ былъ," и на основаніи сдѣланныхъ перемѣнъ, 15 Декабря св. Сvнодъ постановилъ: поднести новоисправленный чинъ Императрицѣ.

19-го Декабря митрополитъ Димитрій объявилъ св. Сvноду, что онъ поднесъ Государынѣ новоисправленный чинъ, „а при томъ и старый, присланный изъ Московской Сvнодальной конторы Успенскаго собора Чиновникъ".

Изъ именнаго указа на имя оберъ-прокурора, приведеннаго въ началѣ настоящей статьи, мы узнаемъ, что Государыня въ этомъ дѣлѣ, какъ и слѣдовало ожидать, положилась на мнѣніе св. Сvнода. А потому св. Сvнодъ, опредѣленіемъ 27 Марта 1767 г. постановилъ: „чинослуженіе напечатать въ Московской типографіи въ числѣ 140 экземпляровъ и разослать по 4 экземпляра въ епархіи", съ тѣмъ, „чтобы оная церемонія отправляема была въ одинхъ только каѳедральныхъ соборахъ самими епархіальными преосвященными архіереями соборнѣ, а въ случаѣ котораго не будетъ, то оной церемоніи не имѣть".

Чинопослѣдованіе, исправленное епископомъ Гавріиломъ, значительно сокращено противъ прежнихъ редакцій. Въ немъ исчислены самыя ереси, подлежащія осужденію соборному, но имена еретиковъ исключены. Изъ свѣтскихъ же лицъ, осуждаемыхъ государственнымъ правомъ, оставлены только Отрепьевъ и Мазепа.

Въ третьемъ исправленіи, или въ изданіи 1852 года, сдѣлано измѣненіе самое незначительное, а именно, слово „блядословящимъ", замѣнено выраженіемъ: „безумнѣ-глаголющимъ".

Наконецъ въ 1869 г. имена Отрепьева и Мазепы выпущены, и нынѣ православная наша церковь, въ день своего торжества, заповѣдуетъ своимъ членамъ хранить тѣ истины откровенія, безъ которыхъ они не могутъ принадлежать къ царству истины и благодати, и не предаетъ именъ государственныхъ преступ-

ников „анаѳематствованію“. О нихъ говорится въ общихъ выраженіяхъ:

„Помышляющимъ, яко православные государи возводятся на престолы не по особенному о нихъ Божію благословенію и, при помазаніи дарованія. св. Духа къ прохожденію великаго своего званія въ нихъ не изливаются и тако дерзающимъ противъ нихъ на бунтъ и измѣну, анаѳема, трижды“.

V.

Иванъ Ивановичъ! предложите святѣйшему Сvноду, что я на постриженіе бывшаго въ Камчаткѣ студента Петра Гаврилова сына Грязнова сонзволяю, естьли Сvнодъ его къ тому удостоиваетъ и потребныя въ немъ для того качества находитъ.

Екатерина.

29 Марта 1767. Москва.

Грязновъ отправился въ Камчатку въ 1742 г. съ архимандритомъ Іоасафомъ (Хотунцевскимъ) для обращенія Камчадаловъ къ христіанству и пробылъ тамъ по 1765 г. „претерпѣвая, со утратою здравія, недостатки какъ въ пищѣ. такъ и въ одеждѣ“. Возвратившись въ Петербургъ въ 1767 г., Грязновъ подалъ просьбу св. Сvноду, въ которой писалъ: „За понесенные мною въ Камчаткѣ труды, старанія и болѣзни призрить милостивно и по желанію моему удостоить чина монашескаго, а когда по усмотрѣнію вашего святѣйшества достоинъ явлюсь и іеромонашества, то опредѣлить меня въ братство вашего святѣйшества въ сvнодальной домъ, чтобъ я вмѣсто награжденія за объявленныя понесенныя мои многолѣтнія нужды единственно былъ въ вѣдомствѣ вашего святѣйшества. Ибо я, по отбытіи моемъ отъ Камчатки. другой годъ странствую и едва дневную пищу имѣю“.—Св. Сvнодъ не рѣшилъ опредѣлить его въ монахи, имѣя Высосайшее повелѣніе, чтобы вновь не постригать въ монашество до тѣхъ поръ, пока не будутъ замѣщены тѣ монахи, которые остались за штатомъ, а потому и поручилъ оберъ-прокурору представить Государынѣ слѣд. записку о Грязновѣ. „Выѣхавшій изъ Камчатки въ Москву студентъ Петръ Гавриловъ сынъ Грязновъ, который тамо для проповѣди слова Божія и обученія Камчадальскихъ дѣтей христіанскому закону находился двадцать три года, проситъ нынѣ за понесенные его труды о постриженіи въ монашество, къ чему по извѣстному его честному состоянію и лѣтамъ святѣйшій Сvнодъ хотя и соглашается, но, за состоявшимся имяннымъ Ея Императорскаго Величества о непостриженіи въ монахи до того времени, пока заштатные всѣ монахи во оной штатъ вступятъ Высочайшимъ указомъ, собою позволенія на то учинить не смѣетъ“.

29 Марта оберъ-прокуроръ получилъ выше приведенный Высочайшій рескриптъ, а 21 Мая того же 1767 г. Грязновъ, согласно постановленію св. Сvнода былъ „постриженъ въ рясофоръ“ въ Заиконоспасскомъ монастырѣ, архимандритомъ Геннадіемъ, и названъ Константиномъ. Когда донесено было объ этомъ св. Сvноду, онъ, съ своей стороны, постановилъ: „опредѣлить его, Грязнова, въ сvнодальномъ домѣ пономаремъ и поднести Императрицѣ всеподданнѣйшій рапортъ, слѣдующаго содержанія: „По именному Вашего Императорскаго Величества, за подписаніемъ собственныя Вашего Императорскаго Величества руки, данному сvнодальному оберъ-прокурору господину Мелиссину, Марта 29 дня, а отъ него, г. оберъ-прокурора Сvноду объявленному Высочайшему указу, бывшій въ Камчаткѣ студентъ Петръ Гавриловъ сынъ Грязновъ который, какъ Сvноду извѣстно, состоянія добраго и къ монашескому житію оказался надежнымъ, по желанію его, въ монашество постриженъ и опредѣленъ въ сvнодальный домъ. О чемъ Вашему Императорскому Величеству Сvнодъ всеподданнѣйше репортуетъ“.

VI.

Иванъ Ивановичъ! Казанской купецъ поднесъ мнѣ на Волгѣ образъ, изоб-

ражающій Святую Троицу съ тремя лицами и четырьмя глазами, а какъ мнѣ таковыхъ образовъ видѣть не случалось, то и разсудила послать оной при семъ, съ тѣмъ, чтобъ вы оной предложили Святѣйшему Сѵноду и меня увѣдомили, позволено ли такіе образа писать: а я съ моей стороны опасаюсь, чтобъ сіе не подало поводу несмысленнымъ иконописцамъ прибавить къ тому еще по нѣскольку рукъ и ногъ, что̀ бы весьма соблазнительно и похоже было на Китайскія изображенія.

Екатерина.

24 Мая 1767 на Волгѣ, галера Тверь.

Императрица, боясь, чтобы за поднесенный образъ не пострадалъ Казанскій купецъ, поручила Козьмину написать отъ ея имени Мелиссино, чтобы онъ не строго допрашивалъ купца, который въ глазахъ ея, какъ и слѣдовало ожидать, мало виновенъ былъ въ пылкой фантазіи художника, нарисовавшаго образъ съ нѣсколькими лицами. Козьминъ писалъ: „Государь мой Иванъ Ивановичъ! При отправленіи именнаго Ея Императорскаго Величества къ Вашему превосходительству указа, Ея Величество мнѣ указать изволила къ Вашему превосходительству отписать, чтобъ изъ онаго не произведено было строгихъ слѣдствій, о чемъ донеся имѣю честь быть съ особеннымъ почтеніемъ, вашего превосходительства, государя моего *покорный слуга Сергѣй Козьминъ.* 24 Мая 1767, галера Тверь“.

30 Мая того же года оберъ-прокуроръ представилъ Императрицѣ слѣд. всеподданнѣйшій рапортъ. „Отъ 24 числа сего мѣсяца Высочайшій Вашего Императорскаго Величества указъ, и при томъ присланный о трехъ лицахъ и четырехъ глазахъ изображающій Святую Троицу образъ, я 28-го получить удостоился и святѣйшему Сѵноду 29 въ нарочномъ собраніи, все оное въ оригиналѣ предложилъ. Святѣйшій Сѵнодъ, много удивлясь о таковомъ нелѣпомъ и непристойномъ изображеніи, востребовалъ изъ прежнихъ духовныхъ и изъ указовъ выписку, которая тогда жъ сыскана и читана была, по которой точно оказалось, что не только таковыхъ непристойныхъ изображеній живописцамъ писать не велѣно, но еще и на крѣпко оное чинить запрещено, и посланными изъ Сѵнода въ разныхъ годѣхъ указами епархіальные архіереи наблюдать того обязаны. Изъ сей выписки подношу я при семъ Вашему Императорскому Величеству экстрактъ съ таковымъ всеподданнѣйшимъ донесеніемъ, что святѣйшій Сѵнодъ весьма сожалѣетъ, что такія на подобіе еллинскихъ боговъ изображенія между правовѣрными обращаются. Чего ради, въ пресѣченіе того, и разсуждено ко всѣмъ архіереямъ послать о томъ еще подтвердительные указы, а въ Правительствующій Сенатъ сообщить вѣдѣніе, чтобъ и съ свѣтской стороны таковое жъ, кому надлежитъ, учинено было подтвержденіе. А какъ въ вѣдомствѣ Сѵнода состоятъ нынѣ два апробованные живописца, то онымъ дана будетъ инструкція на такомъ основаніи, чтобъ безъ ихъ апробаціи нигдѣ живописцы святыхъ иконъ не писали и въ народъ въ продажу не употребляли; а что̀ касается до того живописца, который сей образъ писалъ, то хотя святѣйшій Сѵнодъ и разсуждаетъ, что надлежало бы его чрезъ того купца, который оной образъ Вашему Императорскому Величеству поднесъ, сыскать и навѣдаться, нѣтъ ли и еще гдѣ таковыхъ непристойныхъ образовъ въ употребленіи, но однакожъ онаго безъ Высочайшаго Вашего Императорскаго Величества повелѣнія учинить смѣлости не имѣетъ. О чемъ Вашему Императорскому Величеству всеподданнѣйше и репортую. Вашего Императорскаго Величества всеподданнѣйшій рабъ, *оберъ-прокуроръ Иванъ Мелиссино*“.

Св. Сѵнодъ, съ своей стороны, между прочимъ, опредѣленіемъ 1-го Іюля 1767 г., постановилъ: „А понеже по учиненной

въ св. Сvнодѣ изъ прежнихъ духовныхъ правъ и изъ указовъ выписокъ точно оказалось, что не токмо таковыхъ непристойныхъ изображеній живописцамъ писать не велѣно, но еще на крѣпко оное чинить запрещено и посланными изъ Св. Сvнода въ разныхъ годѣхъ указами епархіальные преосвященные архіереи наблюдать того обязаны, почему Св. Сvнодъ весьма сожалѣетъ, что такія въ подобіе еллинскихъ боговъ изображенія между правовѣрными обращаются, того ради приказали: въ пресѣченіе того ко всѣмъ преосвященнымъ архіереемъ и въ С. Петербургскую Св. Сvнода контору послать еще подтвердительные указы, чтобъ таковыя въ иконныхъ изображеніяхъ странныя и нелѣпыя непристойности какъ наиудобнѣе искоренены и пресѣчены быть могли, а въ Правительствующій Сенатъ сообщить вѣдѣніе, чтобы и съ свѣтской стороны таковое жъ кому надлежитъ учинено было подтвержденіе; а какъ въ вѣдомствѣ Св. Сvнода состоятъ нынѣ два апробованные живописца, а именно: Алексѣй Антроповъ и Миша Колокольниковъ, то онымъ сочинить, примѣняясь къ преждеданной въ 1722 году суперъ-интенденту Заруднову *) инструкціи, дабы нигдѣ живописцы святыхъ иконъ не писали и въ народѣ въ продажу не употребляли".

Опредѣленіе Св. Сvнода, какъ надо заключить изъ отвѣтнаго письма Екатерины на имя Мелиссино (см. ниже слѣдующій № VII) не понравилось ей. Она боялась злоупотребленій, или, говоря ея словами, „прицѣпокъ".

*) Въ 1722 г. былъ распубликованъ сvнодскій указъ, содержаніе котораго можно отчасти видѣть изъ „экстракта".

Въ книгѣ называемой Соборное дѣяніе, которое было при державѣ Государя Царя и Великаго Князя Алексѣя Михаиловича, въ лѣто отъ созданія міра 7175 (1669) кое подписано бывшими въ Москвѣ Александрійскимъ, Антіохійскимъ и Московскимъ патріархами и другими Греческими и Россійскими архіереями, между прочимъ, написано такъ:

1) Повелѣваемъ убо надъ иконописцами искусну художнику и доброму человѣку (отъ духовнаго чина) начальникомъ и дозорщикомъ быть, да не поругаются невѣжды святымъ иконамъ худымъ и нелѣпымъ письмомъ пишуще, и да престанетъ всякое суемудріе неправедное, еже обыкоша всякъ собою писати безъ свидѣтельства, сирѣчь Господа Саваоѳа образъ въ различныхъ видѣхъ, и нѣкоторы сложеніе перстовъ, и иная подобная таковая безсмѣстная.

2) Въ 707-мъ г. именнымъ Государя Императора Петра Великаго чрезъ Рязанскаго митрополита Стефана, объявленнымъ указомъ между протчимъ же велѣно, надъ художниками иконнаго и живописнаго письма надзирать, чтобъ святыя иконы писали благолѣпно и удобно по древнимъ свидѣтельствованнымъ подлинникамъ и для того смотрѣнія опредѣленъ былъ суперъ-интендентеръ Иванъ Зарудной, а неискусныхъ писать запрещено подъ жестокимъ штрафомъ, о чемъ и вторично въ 710-мъ году указомъ же подтверждено.

3) А когда учрежденъ святѣйшій Сvнодъ, то въ 722-мъ году распубликовано печатными указами, чтобъ иконное писаніе исправлять тщательно, и писать тѣ иконы самымъ добрымъ мастерствомъ, а рѣзныхъ и отливныхъ не дѣлать и въ церквахъ не употреблять (кромѣ распятія и иныхъ штукатурнымъ мастерствомъ устроенныхъ и на высокихъ мѣстахъ поставленныхъ *кунштовъ*) каковое исправленіе точно возложено на попеченіе епархіальныхъ архіереевъ, а надъ иконописцами и живописцами надзирать и свидѣтельствовать ихъ и искусныхъ до письма иконъ допускать въ Москвѣ вышеозначенному Заруднову, а въ городѣхъ подъ вѣдѣніемъ его особливымъ искуснымъ иконописцамъ, о чемъ ему, Заруднову, отъ Сvнода и инструкція была дана.

Сверхъ же того и еще въ 1723-мъ и въ 1725-мъ годѣхъ о томъ же указами было подтверждено.

4) Въ 1759-мъ году Февраля 7 именнымъ блаженныя и вѣчнодостойныя памяти Государыни Императрицы Елисаветы Петровны указомъ велѣно: всѣ гдѣ имѣются въ церквахъ и лавкахъ неискусно писанныя иконы отобрать въ Сvнодъ, и впредь таковыя писать запретить.

По которому указу какъ изъ Сvнода во всѣ духовныя, такъ по сношенію съ Правительствующимъ Сенатомъ изъ онаго и въ свѣтскія команды указы жъ посланы, съ такимъ дополненіемъ, чтобъ въ Москвѣ и въ городахъ выбрать лучшихъ мастеровъ, коимъ бы надъ такими художниками накрѣпко надсматривать и неискусною работою святыхъ образовъ писась отнюдь не допускать. Въ этомъ духѣ дана была Заруднову инструкція. Но эта мѣра не достигла цѣли: въ Москвѣ и въ другихъ городахъ были цѣлые оклады *„мазанковъ"*.

VII.

Иванъ Ивановичъ! Изъ репорта вашего усмотрѣла я, что Сѵнодъ опредѣлилъ послать ко всѣмъ архіереямъ подтвердительные указы, дабы нигдѣ непристойныхъ изображеній на образахъ не было; оное весьма хорошо: но чтобъ дать въ вѣдомствѣ Сѵнода находящимся живописцамъ инструкцію таковую, чтобъ безъ ихъ апробаціи протчіе живописцы святыхъ иконъ не писали, того никакъ, въ разсужденіе пространства Имперіи, сдѣлать не можно, да и прицѣпки изъ того великія родиться могутъ. А потому одного только того довольно, естьли Сѵнодъ подтвердитъ всѣмъ архіереомъ, дабы они въ епархіяхъ своихъ прилежнѣе наблюдали, чтобъ впредь нигдѣ таковыхъ неприличныхъ изображеній не было.

Екатерина.

Іюня 4 дня 1767 года.

Согласно съ волею Императрицы и св. Сѵнодъ сдѣлалъ 20 Іюня 1767 г., слѣдующее постановленіе: „Къ сѵнодальнымъ членамъ такъ и къ прочимъ преосвященнымъ архіереомъ и въ ставропигіальные лавры и монастыри ко властямъ въ подтвержденіе прежнихъ послать еще указы, въ которыхъ написать, чтобъ во всѣхъ епархіяхъ преосвященные архіереи, а въ ставропигіальныхъ лаврахъ и монастыряхъ архимандриты въ силу прежнихъ и означеннаго именнаго Ея Императорскаго Величества Высочайшаго указа имѣли наиприлежнѣйшее смотрѣніе, дабы нигдѣ святыхъ образовъ непристойными изображеніями писано не было, чего въ епархіяхъ преосвященнымъ архіереомъ велѣть накрѣпчайше наблюдать и духовнымъ правителямъ, закащикамъ и десятоначальникамъ и, ежели гдѣ что окажется, оное пресѣкать и поступать въ томъ по прежнимъ указамъ безъ опущенія; что̀ же касается до находящихся въ вѣдомствѣ св. Сѵнода живописцовъ, то объ оныхъ учиненную выписку предложить къ докладу особо, и объ ономъ и въ Правительствующій Сенатъ сообщить вѣдѣніе.

VIII.

Господинъ оберъ-прокуроръ! Преосвященный Казанскій поданнымъ ко мнѣ докладомъ представлялъ, что епархіи его въ первоклассномъ Свіяжскомъ Богородицкомъ монастырѣ [9]) архимандритъ Евгеній умеръ, и просилъ, чтобъ на его мѣсто перевесть архимандрита Іеронима, [10]) изъ второкласснаго Казанскаго Спасо-преображенскаго монастыря, [11]) что̀ я учинить ему и позволила, въ разсужденіи представленныхъ отъ него архимандриту сему одобреній, о чемъ вы Сѵнодъ можете увѣдомить. Что же касается до іеромонаха Сухопутнаго Шляхетскаго Кадетскаго корпуса, о которомъ онъ же на мѣсто архимандрита Іеронима представляетъ; оное предаю я на разсужденіе Сѵнода, который по разсмотрѣнію своему можетъ о томъ *сдѣлать опредѣленіе* [12]) чего ради и докладъ преосвященнаго при семъ посылаю.

Екатерина.

Іюля 3 дня 1767 г. Съ галеры Тверь. на Волгѣ.

---

[9]) *Успенскій муж.* I класса монастырь, въ уѣзд. гор. Свіяжскѣ. Основанъ въ XVI стол. св. Германомъ, архіепископомъ Казанскимъ, преемникомъ св. Гурія.

[10]) Іеронимъ (Формосковскій) 37-ый настоятель Спасо-преображенскаго монастыря. Изъ Богородицкаго монастыря онъ посвященъ былъ въ епископа Владимірской епархіи.

[11]) *Преображенскій муж.* II класса монастырь въ губернск. гор. Казани. Основанъ въ 1556 г. св. Варсонофіемъ первымъ архимандритомъ этого монастыря, а впослѣдствіи онъ хиротонисанъ во епископа Тверской епархіи.

[12]) Въ подлинникѣ слова: „сдѣлать опредѣленіе“ написаны рукою Екатерины, въ замѣнъ словъ зачеркнутыхъ ею, разобрать которыя невозможно.

Св. Сѵнодъ, вслѣдствіе Высочайшей воли, объявленной оберъ-прокурору Мелиссино, 17 Августа 1767 г. представилъ Императрицѣ и, съ своей стороны, всеподданнѣйшій рапортъ слѣдующаго содержанія: „Именнымъ Вашего Императорскаго Величества высочайшимъ указомъ на поднесенномъ отъ Казанскаго архіепископа докладѣ подписаннымъ, повелѣно, Казанской епархіи въ Свіяжскій Богородицкій монастырь перевесть изъ Казанскаго Спасопреображенскаго монастыря архимандрита Іеронима, который и переведенъ, а во оной Спасопреображенской монастырь во архимандрита жъ и для преподаванія Богословія въ тамошнюю семинарію въ ректора, тѣмъ же докладомъ оной архіепископъ просилъ о произведеніи изъ ученыхъ Сухопутнаго Кадетскаго Шляхетскаго корпуса іеромонаха Θеоктиста, что̀ отъ Вашего Императорскаго Величества предано на размотрѣніе Сѵнода. А понеже оной іеромонахъ Θеоктистъ до состоянія того Вашего Императорскаго Величества указа Сѵнодомъ переведенъ уже въ архимандрита въ Кіевской епархіи въ Глуховской Петропавловской монастырь [13]) и по пріѣздѣ въ Москву отъ преподаванія Богословія за скорбутною болѣнію отрекся, а потому архіепископъ, извѣстясь о семъ, просилъ, чтобъ вмѣсто, его, Θеоктиста, въ Спасопреображенскій монастырь опредѣлить изъ ученыхъ же Московскаго Данилова монастыря [14]) архимандрита Константина. Тогда же, во исполненіе вышеобъявленнаго именнаго Вашего Императорскаго Величества высочайшаго указа, оной архимандритъ Константинъ въ тотъ Казанской Спасо преображенской монастырь архимандритомъ и въ Семинарію ректоромъ Сѵнодомъ опредѣленъ“.

[13]) 9 Іюня 1766 г., митрополитъ Кіевскій Арсеній доносилъ св. Сѵноду, что архимандритъ Петропавловскаго Глуховскаго монастыря „Сильверстъ Добрынъ, минувшаго Мая 18 дня 1766 г. умре“, а потому и представилъ кандидатовъ на его мѣсто; но св. Сѵнодъ, по рекомендаціи митрополита Гавріила, опредѣленіемъ 20 Марта 1767 г., постановилъ— опредѣлить въ Петропавловскій монастырь іеромонаха Θеоктиста, а на его мѣсто „произвесть обрѣтающагося въ томъ корпусѣ іеродіакона Антонія“.

Петропавловскій муж. II класса монастырь находится въ Глуховскомъ уѣздѣ, при слободѣ Бутыркахъ, отъ чего и называется часто Бутырскимъ. Онъ основанъ въ XVI вѣкѣ, и въ числѣ игуменовъ его былъ св. Димитрій, подвизавшійся въ немъ сочиненіемъ Четьи-Минеи.

[14]) Даниловъ, муж. II класса монастырь, находится въ городѣ Москвѣ. Основанъ около 1272 г. св. княземъ Даніиломъ Александровичемъ Московскимъ.

IX.

Иванъ Ивановичъ! Мое соизволеніе есть, чтобъ на мѣсто умершаго нынѣ Успенскаго протопопа, произведенъ былъ Троицкаго архимандрита отца Платона братъ священникъ.

Екатерина.

20-го Сентября 1767. Москва.

Въ Сентябрѣ 1767 г. ключари Московскаго Успенскаго собора, священники, Іоаннъ и Петръ Алексѣевы доносили св. Сѵноду: „Сего Сентября 18 числа онаго собора протопопъ Θеодоръ Мартиніановъ сынъ Листіевъ волею Божіею умре“. Пока св. Сѵнодъ собирался сдѣлать постановленіе о назначеніи новаго настоятеля въ соборъ, оберъ прокуроръ 21 Сентября предложилъ св. Сѵноду высочайшій указъ, въ которомъ повелѣвалось произвесть въ настоятели собора брата законоучителя наслѣдника престола, архимандрита Платона, „протоіерея Спасскаго собора, что̀ во дворцѣ на Бору“, Александра Егорова [15]). Согласно высочайшей волѣ, св. Сѵнодъ сдѣлалъ надлежащее постановленіе, 21 Сентября 1767 г.

[15]) Александръ Егоровъ, до опредѣленія въ Спасскій соборъ, занималъ священническое мѣсто при церкви Николая Чудотворца, что̀ въ Хамовникахъ“.

РЕСКРИПТЫ ЕКАТЕРИНЫ II
КЪ ЧЕБЫШОВУ И АКЧЮРИНУ.

X.

Петръ Петровичъ! Слышавъ отъ васъ, что доношеніе, подданное монахомъ Анатоліемъ въ Сνнодъ, ему обратно отдано съ тѣмъ, чтобъ онъ перемѣнилъ нѣкоторыя слова, полюбопытствовала я оное видѣть и, не нашедши въ ономъ ни малѣйшаго сумнѣнія, признаюсь, что удивляетъ меня поступокъ Сνнода тѣмъ наипаче, что чрезъ васъ имъ сказано, что сей человѣкъ службѣ моей нуженъ. И такъ предложите Сνноду, что мое желаніе есть, чтобъ онъ прощенъ былъ, то есть, чтобъ ему священство возвращено было, ибо по собственному признанію Сνнода оное не противно правиламъ св. Отецъ. Анатолій дѣйствительно уже покорство свое показалъ прошеніемъ прощенія.

Екатерина.

Царское Село. 1769 года Мая 17 дня.

XI.

Петръ Петровичъ! Панагію, которая у Анатолія снята, и прочіе его пожитки, которые остались въ Сνнодѣ, пришлите къ коллежскому совѣтнику Козицкому *).

Екатерина.

Петергофъ. 1769 года Іюня 13 дня.

XII.

Господинъ Акчюринъ, скажите Сνноду, чтобъ старались сихъ бѣдныхъ людей умѣстить на праздныя лѣта, гдѣ будетъ нынѣ число церквей въ новыхъ пріобрѣтеніяхъ прибыло.

16-го Марта 1775 г. Москва.

Вся записка писана собственною рукою Государыни, и при ней приложено было прошеніе 16-ти дьячковъ Владимірской епархіи, въ которомъ они, между прочимъ, писали: „Всемилостивѣйшая Государыня, всещедрая мать отечества, помилуйте всеподданнѣйшихъ рабъ, воззрите на невинно страждущихъ, повелите насъ бѣднѣйшихъ, не имущихъ гдѣ главъ преклонити, отъ церквей не отрѣшать и для положенія по прежнему въ подушной окладъ не отсылать и во владѣніе помѣщикамъ и другимъ командамъ не отдавать; а повелите быть намъ, по прежнему, при церквахъ, къ коимъ опредѣлены. А нѣкоторые изъ насъ, тогда по малолѣтству своему хотя и не опредѣлены, повелите на праздныя мѣста производить съ прочими священно и церковнослужительскими дѣтьми уравнительно, дабы мы не могли понести напраснаго лишенія чиновъ своихъ, а паче ругательства и поношенія съ женами своими и дѣтьми и, по не имѣнію при церкви мѣстъ, не могли бы скитаться по міру и не претерпѣвать гладъ и изнуреніе“.

Всѣ подписавшіеся дьячки, 16 человѣкъ, согласно желанію Императрицы, были опредѣлены къ мѣстамъ и изъ подушнаго оклада исключены.

*) Разъясненіе этихъ рескриптовъ помѣщено въ предъидущей статьѣ.

РЕСКРИПТЪ ЕКАТЕРИНЫ II
КЪ ГРАФУ АЛЕКСѢЮ ИВАНОВИЧУ МУСИНУ-ПУШКИНУ.

XIII.

Алексѣй Ивановичъ! Пожалованные отъ насъ Сνнода нашего членамъ, архіепископамъ Казанскому Амвросію и Псковскому Иннокентію, также Тобольскому архіепископу Варлааму кресты для ношенія на черномъ клобукѣ при семъ для доставленія имъ посылаемъ, пребывая вамъ благосклонны.

Въ С. Петербургѣ. Апрѣля 1, 1796 года.

Екатерина.

*

Эти письма императрицы Екатерины II-й, равно какъ предшествующая имъ статья о епископѣ Анатоліѣ Мелесѣ, напечатаны съ вѣдома и разрѣшенія Сνнодальныхъ властей. *П. Б.*

ВЫДЕРЖКИ ИЗЪ ДРУЖЕСКИХЪ ПИСЕМЪ ЕВГЕНІЯ

(ВПОСЛѢДСТВІИ МИТРОПОЛИТА КІЕВСКАГО)

къ Воронежскому пріятелю его

ВАСИЛІЮ ИГНАТЬЕВИЧУ МАКЕДОНЦУ.

1.

От 17 Февраля 1800 г. Москва.

Милостивый Государь Василій Игнатьевичь! [1])

Первое сіе письмо съ дороги пишу я къ вамъ изъ Москвы, въ которую я пріѣхалъ 3-го дня въ вечеру. Дорога моя была крайне безпокойна, ибо вся въ ухабахъ, и я въ каждую станцію по нѣскольку разъ опрокидывался съ кибиткою верхъ дномъ. Бока всѣ избило, а пріѣхавъ въ Москву получилъ еще побужденіе спѣшить въ Питеръ, но способу нѣтъ ѣхать. Кибитка моя вся избита, и мастеровыхъ въ нынѣшніе дни для починки ея сыскать нельзя: всѣ въ гуляньѣ... [2])

Скучно, тяжко, больно мнѣ вспоминать о Воронежѣ, но чтоже дѣлать...

Шумная Москва мнѣ покоя не даетъ. Новостей здѣсь такъ много, что и не знаю что вамъ написать. Важнѣйшее то, что Беклешовъ уволенъ, а на мѣсто его Обольяниновъ [3]). Астраханскій Платонъ [4]) получилъ Александровскій орденъ, а Ѳеоктистъ [5]) Бѣлоградскій Анненскую. Оба они одолжены симъ Николаю Никол. Бантышу Каменскому [6]), который имъ то выпросилъ чрезъ преосвящ. Амвросія... [7])

На прошедшей недѣлѣ полученъ здѣсь указъ выслать изъ Москвы всѣхъ исключенныхъ изъ службы, и не велѣно съ ними никому ни знакомиться ни переписки вести. Причиною сему Балкъ-Полевъ [8]) выключенный камергеръ, который отважился по Москвѣ ходить во фракѣ и въ круглой шляпѣ, не слушаясь запрещеній и отъ полицмейстера [9]). Государю донесено, и онъ предписалъ графу Салтыкову [10]) *вынать изъ Москвы всѣхъ исклю-*

---

[1]) Таково обращеніе Евгенія къ своему другу—въ большей части писемъ; иногдаже онъ обращается просто: любезнѣйшій мой В.И. любезный другъ и пр.—В. И. Македонецъ былъ совѣтникомъ Воронежской гражданской палаты.

[2]) 16, 17 и 18-е Февраля этого года — послѣдніе дни масляницы.

[3]) А. А. Беклешовъ былъ генералъ-прокуроромъ съ 7 Іюля 1799 г; а 2 Февраля 1800 г. онъ былъ замѣщенъ П. Х. Обольяниновымъ. О томъ и другомъ см. у Корфа въ Жизни Сперанскаго. Ч. 1., стр. 46—56.

[4]) Платонъ Любарскій—Астрахан. архіепископъ въ 1794—1805. Кромѣ проповѣдей, онъ извѣстенъ отчасти и историческими своими сочиненіями по церковной исторіи, а также краткимъ извѣстіемъ о Пугачевѣ, изданю 2-мъ т. Ист. Пуг. бунта, соч. Пушкина. Кромѣ того множество писемъ Платона о Пугачевщинѣ къ Бантышъ-Каменскому. въ Архивѣ старыхъ дѣлъ. См. 2 е изд. Обзора Р. духов. л. Архіеп. Филарета, кн. 2-я, стр. 172—173.

[5]) Ѳеоктистъ Мочульскій, съ 1784 г. Бѣлогородскій архіепископъ; тоже изъ ученыхъ и членъ Рос. Академіи.

[6]) Извѣстному начальнику Москов. Архива Государственной коллегіи иностранныхъ дѣлъ.

[7]) Амвросій Подобѣдовъ, до 1799 г архіепископъ Казанскій, а въ это время—Петербургскій, членъ Синода;ползовался въ то время вліяніемъ при дворѣ. Онъ ревностно заботился о распространеніи и покровительствѣ духовнаго образованія. Имя его постоянно встрѣчается въ письмахъ Евгенія. Позднѣе онъ былъ С.Петербургскимъ митрополитомъ.

[8]) Объ этой личности мы не можемъ сообщить никакихъ свѣдѣній; но запрещеніе носить круглыя шляпы было объявлено полиціею въ первый же день вступленія на престолъ Павла.

[9]) Оберъ-полицейместеромъ Москвы былъ, въ то время, Эртель, — одинъ изъ неумолимыхъ и непреклонныхъ гатчинскихъ офицеровъ.

[10]) Ив. Петровичу, Московскому военному генералъ-губернатору.

ченныхъ шалуновъ и впредь не пускать, да и запретить съ ними всякое сообщеніе на дѣлахъ и письмѣ подъ опасеніемъ. Изъ посланныхъ въ ссылку за картежную игру хозяинъ того дома возвращенъ.

2.

От̃ъ 15 Марта 1800 года. Санктпетербургъ.

Покорнѣйше благодарю за письмо ваше писанное къ Евѳиму за котораго нынѣ отвѣчаетъ уже *Евгеній*. Пріѣздъ мой въ Санктпетербургъ, и опредѣленіе мое Префектомъ я уже описывалъ вамъ на прошедшей почтѣ. [1]) По отпускѣ моего письма на другой день полученъ указъ изъ св. Синода постричь меня [2]) Я было началъ отговариваться неимѣніемъ ни клобука, ни черной рясы, ни мантіи. Но не тутъ-то было. Все нашли для меня. Отецъ ректоръ [3]) ссудилъ меня и клобукомъ и гарнитуровою рясою, а братія власяницею и мантіею. Камилавку же велѣно мнѣ всегда носить фіолетовую, [4]) а отъ черной я уволенъ на всю жизнь. Нечего дѣлать, согласился; но съ тѣмъ, чтобы постригли въ утрени. Согласились и на это. Я думалъ, что никого постороннихъ не будетъ, однако не угадалъ. Нѣкоторые какъ-то пронюхали, и были даже дамы. Чтобы мнѣ не стоять всю утреню предъ иконою съ крестомъ, то положено сдѣлать постриженіе уже по окончаніи утрени. При окончаніи сердце у меня дрогнуло. Но постригавшій меня отецъ-ректоръ ободрялъ. Такъ и быть: пошелъ въ притворъ. Тамъ раздѣлся, разулся, надѣлъ власяницу, и слышу запѣли уже: *Объятія отча.* Повели, положили на землю, однакожъ на коврѣ, безъ памяти; подняли, и ну допрашивать. Насилу дождался конца. Одѣли меня, снарядили, обули въ сандаліи, крестъ и свѣчу въ руки— и ну лобзанія творить всей братіи. Все кончено. Я пошелъ въ олтарь и, одѣвшись въ шубу, помаршировалъ домой. Алексѣй мой [5]) этого не зналъ и, увидя меня въ черномъ платьѣ уже, изумился. По утру явился я къ Преосвященному [6]), и онъ меня благословилъ чотками прекрасными (кои цѣнятъ рублей въ 20), да Кіевскою маленькою псалтырью и парамономъ вышитымъ. Въ тотъ день у него я съ отцомъ ректоромъ и обѣдалъ. На утре приказалъ онъ мнѣ съѣздить порекомендоваться синодальнымъ членамъ. Я успѣлъ быть только у двухъ преосвященныхъ Псковскаго да Ростовскаго [7]). Ростовскій оставилъ меня и обѣдать. А на третій день надѣли на меня и шапку и крестъ [8]) Крестовъ и шапокъ монастырскихъ [9]) у меня по пяти и очень хорошіе, жезловъ два и притомъ не худые. Мантія съ зелеными скрижалями, не смотря на то, что монастырь третьекласный. Вотъ вся исторія моей перемѣны.

3

Отъ 12 Апрѣля 1800 года. С. П. Бургъ.

Вы хвалитесь морозомъ, а здѣсь съ самаго пріѣзда моего не было болѣе 18 градусовъ. Съ Благовѣщенія пошелъ дождь и тепло, а вчера и величествен-

[1]) Этого письма нѣтъ въ числѣ доставленныхъ въ Р. Архивъ.

[2]) Къ сожалѣнію, мы не знаемъ, навѣрное что именно склонило даровитаго и уже извѣстнаго своею ученостью Воронежскаго протоіерея къ поступленію въ монашество. Вѣроятно, кончина жены и дѣтей. *П. Б.*

[3]) Ректоромъ академіи во все время префекства Евгенія былъ Амвросій Протасовъ, въ послѣдствіи архіепископъ Казанскій и Тверскій и извѣстный проповѣдникъ.

[4]) Евгеній, пріѣхавшій въ Петербургъ протоіереемъ, имѣлъ фіолетовую камилавку, а теперь ему оставлено право носить её.

[5]) Алексѣй Болховской, племянникъ Евгенія, упоминаемый не разъ въ слѣдующихъ письмахъ и въ перепискѣ съ гр Хвостовымъ.

[6]) Къ Амвросію.

[7]) Псковскій архіепископъ—Ириней Клементьевскій, Ростовскій—Павелъ Пономаревъ. Оба, и особенно первый, долго оставались присутствующими членами Синода.

[8]) Шапкою Евгеній называетъ архимандритскую митру; въ архимандриты произведенъ былъ Евгеній 11 марта.

[9]) Т. е. Архимандрита Зеленецкаго монастыря. См. ниже 2 пр. къ 8-му письму.

ная Нева вскрылась. Однако по улицамъ грязно. Правда я рѣдко выѣзжаю и только на праздникахъ [1]) ѣздилъ съ отцомъ ректоромъ идолопоклонничать по синодальнымъ...

На сихъ дняхъ синодальному члену протоіерею Озерецковскому [2]) препоручены въ полное судовѣдѣніе и управу всѣ полковые и флотскіе священники, независимо ни отъ какого архіерея. Это походитъ на бѣлое епископство. Да такъ Государь словесно и объяснился. На Московской дорогѣ въ селѣ Чудовѣ открылась многочисленная секта духоборцевъ, коихъ усмирять посылана была и команда. Они не признаютъ ни религіи, ни таинствъ, ни власти никакой. Получено и обстоятельное въ св. Синодъ донесеніе о нихъ. Но еще неизвѣстно въ какой силѣ [3]).

Подаренныя мнѣ отъ владыки чотки оказались драгоцѣнными; они изъ чернаго янтаря; и поелику онъ нынѣ у дамъ на сергахъ въ превеликой модѣ, то не угодно-ли, чтобы я прислалъ Катеринѣ Макаровнѣ [4]) пары двѣ зеренъ на серги. Нѣтъ нужды что съ чотокъ.

P. S... Суворовъ въ Польскихъ своихъ деревняхъ отчаянно боленъ. По всему его тѣлу выступили волдыри водяные. Доктора однакожъ увѣряютъ, что это къ лучшему. Да сохранитъ его Господь Богъ...

Въ новой Невской церкви нѣкоторыя картины такъ хороши, что въ сравненіи съ натурою недостаетъ имъ только души. На картину Введенія Богородицы во храмъ смотрѣлъ я съ полчаса и все еще недосыта наглядѣлся. Удивительная живопись!..

[1]) Свѣтлаго Христова воскресенія.

[2]) См. объ этомъ въ Пол. Собр. З. Митрополичій указъ—4 Апрѣля; № 19, 369 и высочайшій 22 Апрѣля, № 19, 398.

[3]) Въ послѣдствіи Евгенію поручено было составить *Изслѣдованіе исповѣданія духоборческой секты*, что̀ и сдѣлано Евгеніемъ.

[4]) Екатерина Макаровна—жена Македонца. Въ каждомъ изъ своихъ писемъ Евгеній обыкновенно приписываетъ и ей свой поклонъ, почтеніе и уваженіе.

Пожалуйста избавьте меня отъ титула *Священно-архимандрита*. Онъ свойственъ только Лаврскимъ архимандритамъ, то есть архіерео-архимандритамъ.

4.

Отъ 26-го Апрѣля 1800 года С. П. Бургъ.

Вѣрю, что извѣстіе о мнѣ истинно Васъ порадовало. Такъ, конечно я чувствую свое счастіе и самъ: но оно и тяжко. Отъ множества должностей рѣдко высыпаюсь, и отъ того чувствую даже боль въ груди, въ спинѣ, въ головѣ. Вся Академія взвалена на мои плечи и въ ней 200 человѣкъ на всемъ содержаніи, а тамъ еще два класса [1]), консисторія [2]), церковь и проч. Только и отдыху послѣ обѣда въ Субботу да Воскресенье. Вмѣсто отдохновенія обѣдаетъ у меня въ каждую Субботу Данила Осиповичъ, да къ нему, думаю, пристанетъ Акимовъ, тутъ только и разсѣяніе мыслей. Впрочемъ всегда въ копейку.

Дивлюсь я, что Оренбургской [3]) къ вамъ не пишетъ; да и сюда ни къ кому. Къ прежнему анекдоту я припишу здѣсь еще и другой о немъ. Когда получилъ онъ указъ о пожалованіи въ архіереи, то такъ поспѣшилъ въ Петербургъ, что забылъ взять съ собою и хорошую ряску и клобукъ и порядочные сапоги. Удивилъ онъ этимъ всѣхъ. Кое-какъ его одѣли, снарядили, велѣли отростить усы (ибо знаете, какъ онъ ихъ подбривалъ), отдали протоіерею Озерецковскому выучить его ходить и, такимъ образомъ приготовя къ посвященію, представили въ Гатчину. Его имя здѣсь сдѣлалось пословицею, такъ, что когда хотятъ проименовать простакомъ, то говорятъ: *это второй Келембетъ*. Это я самъ слышалъ за столомъ публичнымъ отъ преосвященныхъ синодальныхъ. Выѣздъ его былъ такъ же странный. Прислано въ вечеру спросить: для чего новопосвященные архіереи не ѣдутъ къ своимъ мѣстамъ? Вдругъ они *всѣ митью, съ хаты; чуть успѣли лахмитья по-*

сбіраты [4]) и дали драла за шлагбаумъ въ туже ночь. Въ прочемъ о немъ увѣрены, яко о добромъ.

Изъ новостей, сколько припомню, напишу хотя и неважныя:

1) Около 10 Маія спущены будутъ 3 новопостроенные корабля въ Адмиралтействѣ, и Государь самъ изволитъ открыть кампанію и доѣдетъ до Ревеля, какъ говорятъ.

2) На флотъ выбрать велѣно самыхъ лучшихъ Петербургскихъ священниковъ. Это имъ, думаю, не по вкусу. Но правда вѣдь только на одну кампанію, а послѣ по очереди другихъ. Со временемъ можетъ быть очередь дойдетъ и до городовъ.

3) Суворова мы уже можетъ быть не увидимъ, ибо онъ, доѣхавъ до Риги, не могъ далѣе; и ему внутри приключилась гангрена.

4) О нищихъ вышелъ указъ [5]), не позволять имъ волочиться по Петербургу и ссылать всѣхъ безъ разбора на поселеніе. Тоже думаю послѣдуетъ и по уѣзднымъ городамъ. Указъ прекрасный. Теперь по Петербургу чисты улицы.

5.

От 6-го Маія 1800 года. С. П. Бургъ.

Сегодня въ первомъ часу по полудни умре и генералисимусъ князь Суворовъ, у насъ въ Петербургѣ, въ хижинѣ у племянника, Синодскаго оберъ-прокурора [1]). Дней съ 10 какъ онъ едва довезенъ сюда. Каждый день покой его по дважды топили. Вотъ и конецъ великаго человѣка!

Mors sola fatetur
Quantula sunt hominum corpuscula!.. [2])

Суворову у насъ назначено погребеніе въ Субботу. Могила будетъ въ Невскомъ, въ Благовѣщенской нижней церкви возлѣ лѣваго крылоса. Церемонія, думаю, будетъ большая. И смерть его обманывала лѣкарей, какъ самъ онъ непріятелей. Съ мѣсяцъ каждый день ему лѣкари назначали кончину, выдумывали гангрену и Богъ знаетъ что, но по смерти заключили, что это marasmus senilis. Говорятъ, что предъ кончиною, за два дня, открылись на давнихъ, зажившихъ у него ранахъ язвы и превратились въ гангрену. Впрочемъ онъ скончался тихо и въ памяти, а все остро шутилъ. Услышите много его анекдотовъ, но думаю много и прилгутъ, а особливо госпожа Москва.

Прилагаю при семъ вамъ копію съ печатнаго монумента, Суворову въ Италіи воздвигнутаго [3]). Оригиналъ печатанъ во Флоренціи in folio заглавными большими литерами, какими и копія сія списана. Вы можете для любопытствующихъ перевесть оный, а кто хочетъ, пусть и по-италіански читаетъ. Итальянскій буквальный переводъ съ Латинскаго.

Что-то напишетъ намъ на смерть Державинъ! Но его дома нѣтъ. Онъ ѣздитъ по губерніямъ.

6.

Отъ 14 Маія 1800 года С. П. Бургъ.

Сегодня Государь изволилъ отъ насъ выѣхать въ Павловскъ по утру. За нимъ помаршировала и гвардія. Неизвѣстно еще, когда мы его увидимъ; но вѣрно пріѣдетъ онъ къ спуску послѣдняго корабля, что можетъ случиться не прежде какъ чрезъ шесть недѣль, по слуху.

---

[1]) Сначала, до 5 Апрѣля 1802 г., Евгеній былъ учителемъ философіи и высшаго краснорѣчія въ Академіи.

[2]) Съ 15 Марта Евгеній былъ опредѣленъ присутствующимъ въ С. Петербургской консисторіи.

[3]) Т. е. Оренбургскій епископъ, Амвросій Келембетъ, посвященный недавно передъ этимъ въ епископа.

[4]) Вѣроятно Келембетъ былъ изъ Малороссіянъ. *Митью*—по великорусски *опрометью. П. Б.*

[5]) Указы эти нѣсколько разъ издавались и до Павла Петровича и при немъ.

[1]) Т. е. въ домѣ графа Д. И. Хвостова, бывшаго оберъ-прокуроромъ Синода съ 10 Іюня 1799 г. до 6 Января 1803 г.

[2]) Только смерть показываетъ, какъ ничтожно тѣло человѣка.

[3]) Копіи этой не имѣется при письмахъ.

Третьяго дня то есть 12 Маія погребли мы князя Суворова въ Невской церкви нижней за лѣвымъ крылосомъ. Я былъ въ процессіи и потому могу коротко описать вамъ церемоніалъ. Съѣхались всѣ синодальные члены въ домъ синодскаго оберъ-прокурора (ибо тамъ князь и скончался, потому что онъ ему по женѣ племянникъ). Въ 8 часовъ утра мы при нихъ были. Комната по обыкновенію обита была чернымъ сукномъ съ бѣлыми подъ потолкомъ карнизами. Гробъ стоялъ на высокомъ черномъ катафалкѣ обитый малиновымъ бархатомъ съ золотымъ генеральскимъ позументомъ и золотыми по угламъ кистьми. Князь лежалъ въ фельдмаршальскомъ мундирѣ, въ Андреевской лентѣ. Около гроба стояли табуреты числомъ 18, на нихъ разложены были кавалеріи, бриліантовый бантъ пожалованный Екатериной II-й за взятіе Измаила и перо за взятіе Рымника, бриліантовая шпага, фельдмаршалскій жезлъ и проч. На пестроту разныхъ кавалерій любо было смотрѣть. Подивился я Сардинской зеленой кавалеріи съ крупнымъ бриліантовымъ крестомъ. Два раза обходилъ я табуреты, спрашивая, какой гдѣ орденъ и знакъ, а для разсказыванья приставленъ былъ и человѣкъ. Тамъ я видѣлъ и любимаго князю камердинера *Прошку*. Чудной шутовской физіономіи человѣкъ! Но на шеѣ его двѣ золотыя медали... Лицо покойнаго князя было спокойно и безъ морщинъ. Борода отросла на полдюйма и вся бѣлая. Въ физіономіи что-то благоговѣйное и спокойное. Между тѣмъ съѣзжались иностранные министры, сенаторы и президенты. Насмотрѣлся я пестроты иностранныхъ и нашихъ кавалерій. (Тутъ увидѣлъ я и Лисаневича въ первый разъ; но не захотѣлъ ему признаться. Проворный полицмейстеръ!). Предъ окнами расположены были войска, по баталіону изъ каждаго полка. Домъ у Николы Морскаго, надъ самымъ каналомъ. Въ 10 часовъ начался выносъ. По совершеніи литіи подняли подушки съ орденами офицеры и понесли на передъ процессіи по два въ рядъ. За ними архіерейскіе пѣвчіе; за ними бѣлое духовенство по два; за тѣмъ придворные пѣвчіе въ черномъ платьѣ; за ними придворные священники; за ними мы; за нами синодальные члены и гробъ. Мы всѣ прошли мимо строя при барабанномъ боѣ и опущенныхъ на молитву ружьяхъ. Гробъ везенъ былъ на шести сѣрыхъ лошадяхъ, пріодѣтыхъ съ головы до ногъ черными сукнами. На дрогахъ стоялъ катафалкъ съ гробомъ, а надъ гробомъ препышный малиноваго бархату, съ золотымъ подзоромъ фигурнымъ, балдахинъ на 8-ми столбахъ. Сей балдахинъ дѣланъ былъ еще для князя Безбородки и оставленъ въ Невскомъ. Шнуры поддерживали офицеры, а лошадей вели съ факелами нарочно къ тому одѣтые въ плащи. Едва провезли гробъ, то войско двинулось за нимъ съ траурнымъ маршемъ и сопровождало до Невскаго. Санктпетербургскій архіерей провожалъ тѣло до Харламова моста, потомъ сѣвъ въ карету поскакалъ въ Невской на встрѣчу. Ростовскій архіерей провожалъ тѣло отъ туда до Аничковскаго дворца, а отъ селѣ до Лавры—Псковскій. Мы шли по Сѣнной безсмѣнно до Лавры. Едва вышли на Невскій проспектъ близь Гостиннаго ряду, какъ вдругъ увидѣли Государя ожидающаго церемоніи верхомъ на лошади при углу Гостиннаго двора. Мы поклонились, и онъ соотвѣтствовалъ, а потомъ сдѣлалъ честь и гробу. Мы потянулись къ Невскому, а онъ куда изволилъ поѣхать, не видали. Лбы наши припотѣли въ пути, ибо не менѣе 6 верстъ мы промаршировали. Улицы, всѣ окна въ домахъ, балконы и кровли преисполнены были народу. День былъ прекрасный. Народъ отвсюду бѣжалъ за нами. Наконецъ мы дошли и ввели церемонію въ верхнюю монастырскую церковь. Гробъ поставленъ на катафалкѣ подъ тѣмъ-же балдахиномъ посреди церкви. Обѣдня поспѣшно началась въ половинѣ 12-го часу. Въ церковь пускали только большихъ, а народу и въ монастырь не допускали.

Проповѣди не было. Но за то лучше всякаго панегирика пропѣли придворные пѣвчіе 90-й псаломъ *Живый въ помощи*, концертъ сочин. Бортнянскаго. Прочтите этотъ псаломъ, и вы со мною согласитесь, что нѣтъ лучшаго панегирика Суворову. Войска расположены были за монастыремъ. Отпѣто погребеніе, и тутъ-то разъ десять едва я могъ удерживать слезы. При послѣднемъ цѣлованіи никто не подходилъ безъ слезъ ко гробу. Тутъ явился и Державинъ. Его преуниженный поклонъ гробу тронулъ до основанія мое сердце. Онъ закрылъ лицо платкомъ—и отшелъ, и вѣрно изъ сихъ слезъ выльется безсмертная ода. Всѣ плакали; только что не смѣли рыдать... Я и самъ, пришедши домой, три раза читалъ пѣтый въ концертѣ псаломъ и отъ умиленія на свободѣ *похлыпавъ*. Есть ли вы хотите почувствовать во всей силѣ выразительность сего псалма, то попросите архіерейскихъ пѣвчихъ пропѣть сей концертъ Бортнянскаго, а при пѣніи вообразите Суворова. При опусканіи гроба трижды 12 разъ за монастыремъ выпалено изъ пушекъ, и чрезъ каждые 12 выстрѣловъ бѣглой огонь. Буди вѣчная память Суворову.

7.

27 Маія Петербургъ.

(1800 г.)

Вотъ *надпись* Суворову, сочиненная какимъ-то Шаликовымъ: [1])

Остановись, прохожій!
Здѣсь человѣкъ лежитъ на смертныхъ не похожій;
Въ глуши на крылосѣ съ дьячкомъ онъ басомъ пѣлъ,
А славою какъ Петръ и Александръ гремѣлъ.
Ушатомъ на себя холодную лилъ воду,
А пламень храбрости вливалъ въ сердца народу.
Не въ латахъ, на коняхъ, какъ греческій герой,
Не со щитомъ златымъ, украшеннымъ всѣхъ паче,
Съ нагайкою въ рукахъ и на казацкой клячѣ
Въ едино лѣто взялъ полдюжины онъ Трои.
Не въ броню облеченъ, не на холму высокомъ,
Не издали на брань взиралъ спокойнымъ окомъ,
Въ рубахѣ, въ каскѣ онъ предъ войсками верхомъ
Какъ молнія сверкалъ и поражалъ какъ громъ.
Съ полками тамъ ходилъ, гдѣ чуть летаютъ птицы;
Жилъ въ низкой хижинѣ, а отнималъ столицы.
Вставалъ по пѣтухамъ, сражался на штыкахъ;
Чужой народъ его носилъ на головахъ.
Одною пищею съ солдатами питался,
Цари къ нему въ родство, не онъ къ нимъ причитался.
Былъ двухъ Имперій вождь, Европу удивлялъ;
Сажалъ на тронъ царей — самъ на соломѣ спалъ.

Еще мой графъ Бутурлинъ [2]) прекрасную надпись ему придумалъ:

Cineres hic, fama ubique. [3]).

Да и самъ покойникъ предъ смертью говорилъ своему племяннику: *Митюша! Не черти моей гробницы стихами; а развѣ напиши только:* здѣсь лежитъ Суворовъ.

Повелѣно (мнѣ сказывалъ Петръ Ив.) сдѣлать покойнику бронзовую конную статую. Въ лѣвой рукѣ щитъ съ орломъ молніеносным, а правая рука со шпагою на отмашь; а подъ нею въ низу гидра, у коей многія головы отсѣчены, а остальныя зіяютъ еще на него при ногахъ коня.

Говорятъ, что и Державинъ написалъ четыре стишка, но я еще не видалъ.

Николаю Николаевичу Бантышъ-Каменскому пожалованъ орденъ Почетнаго Командора Св Іоанна Іерусалимскаго.

8.

Отъ 28 Іюня 1800. С. П. Бургъ.

Вы спрашиваете о моемъ жалованьѣ отъ Академіи 250 р. [1]) да отъ мона-

---

[1]) Шаликовъ, Петр. Иван., кн., род. 1767 г., ум. 1852 г. Въ теченіе 25 л. былъ редакторъ „Москов. вѣдомостей“; изд. журн. „Москов. Зрителя“ и „Аглаю“. Сочиненія его изданы въ 1816 г.

[2]) Въ такихъ же выраженіяхъ -„мой графъ Бутурлинъ“ Евгеній говоритъ о немъ и въ другихъ письмахъ. Гр. Д. П. Бутурлинъ, въ то время, имѣлъ смотрѣніе въ эрмитажѣ за древностями.

[3]) Здѣсь—прахъ, а слава—повсюду.

[1]) Объ академич. штатахъ этого времени см. Ист. Петербург. Академ. Чистовича стр. 153—158.

стыря 200 р. да на карету отъ монастыря [2]) же 100 р. Вотъ все мое жалованье. Спасибо, что я запасся деньгами. Жить по кащейски не хочется, да правда скалыжничать не для кого. Смерть придетъ, все пропадетъ. Лучше же пожить, чѣмъ Богъ послалъ. День нашъ вѣкъ нашъ...

Кончина Авдотьи Степановны [3]) припомнила мнѣ живѣе, нежели обыкновенно, смерть покойной моей жены; [4]) и я—признаюсь—выронилъ десятка два слезъ. Благодарю Бога, что не осталось у меня дѣтей. Это было бы продолженіе и продолженіе безпрестанное слезъ, а теперь—omnia mea mecum porto... [5])

Учрежденіе о нищихъ дано было только полиціи: но по чьему-то ходатайству видно опять отмѣнено, ибо опять у насъ появились нищіе, хотя несравненно меньше...

24 Іюня здѣсь въ капитулѣ ордена св. Іоанна Іерус. былъ праздникъ [6]). Нашъ владыка, яко кавалеръ-командоръ, служилъ тамъ въ капитульской церкви при собраніи кавалеровъ. На канунѣ 23, въ вечеру, была церемонія сожиганія жертвенниковъ, то есть складено было посреди двора капитульскаго рядомъ малыхъ 9-ть костровъ вышиною аршина въ два, а въ квадратѣ аршина полтора на подобіе жертвенниковъ. На верху сихъ жертвенниковъ цвѣточные лежали вѣнки и другія фигурки; бока увѣшаны были гирляндами, изъ ельниковыхъ вѣтвей связанными. Младшіе кавалеры съ зажженными факелами въ мантіяхъ стояли на дворѣ; а въ 7 часовъ вышли изъ покоевъ церемоніею старшіе кавалеры по два въ рядъ. Шествіе замыкалъ командоръ или графъ Салтыковъ [7]). Всѣ вышедшіе кавалеры имѣли въ рукахъ факелы не зажженные и въ церемоніи обшедши три раза костры зажгли у младшихъ свои факелы, обступили костры со всѣхъ сторонъ и зажгли ихъ. Сперва отъ горящаго ельника дымомъ все затмилось, а по прогорѣніи показалось чистое пламя, и кавалеры стояли около костровъ, пока они обгорѣвъ начали разваливаться. Тогда пошли они въ церемоніи въ покои и оттуда разъѣхались во свояси. Сія церемонія у ордена древняя и была еще въ Іерусалимѣ или послѣ крестовыхъ походовъ, а что она значитъ, спросите у историка Черенкова [8])

9.

Отъ 11-го Іюля 1800. С. П. Бургъ.

О строящейся отъ Мещерякова кладбищенской церкви можно прилично припомнить эпиграмму напечатанную въ *Опытѣ Воронежской Типографіи* на стран. 66-й подъ № 7...

Жаль, что Задонскій монастырь безъ настоятеля хилѣетъ [1]). Да правда, гдѣ

---

[2]) Евгеній вмѣстѣ съ полученіемъ сана архимандрита, 11-го же Марта былъ сдѣланъ настоятелемъ Зеленецкаго монастыря. Отсюда въ письмахъ своихъ онъ нерѣдко подписывается: Евгеній, архимандритъ Зеленецкій. Монастырь этотъ, существующій и теперь—въ 180 верстахъ отъ Петербурга близъ Тихвина и былъ въ то время Тихвинскаго, а теперь Ново-Ладожскаго уѣзда.

[3]) Кто эта женщина, мы не знаемъ; видно только, что о кончинѣ ея увѣдомлялъ Евгенія другъ его Македонецъ.

[4]) Въ 1793 г. Евгеній вступилъ въ бракъ съ дѣвицею Анною Антоновной Росторгуевой, имѣлъ отъ нея троихъ дѣтей; но всѣхъ ихъ лишился уже къ 1798 г., а 21 Августа 1799 г. умерла и жена его. Объ этой потерѣ Евгеній неразъ вспоминаетъ въ настоящихъ своихъ письмахъ. См. 16-е, 62-е письмо.

[5]) Все мое—при мнѣ.

[6]) Отношенія Императора Павла къ Мальтійскому ордену извѣстны.

[7]) Н. И. Салтыковъ— извѣстный графъ, фельдмаршалъ и князь; въ 1799 г. онъ сдѣланъ былъ порутчикомъ и гофмейстеромъ ордена Св. Іоанна Іерусалимскаго.

[8]) Воронежецъ Черенковъ, какъ видно изъ послѣдующихъ писемъ Евгенія, составилъ, напечаталъ и даже посвятилъ Императору Исторію Малтійскихъ Рыцарей. См. пис. 31 и 51.

[1]) Задонскій монастырь—Воронежской губ.

[2]) Объясняется это тѣмъ, что въ послѣднее время настоятелями Зеленецкаго монастыря нерѣдко были то префекты, то ректоры Невской Семинаріи, не имѣвшіе конечно возможности не только жить, но совсѣмъ даже и навѣщать свой монастырь; это послѣднее случилось и съ Евгеніемъ, ниразу не посѣтившимъ своего монастыря въ теченіе двухъ лѣтъ настоятельства.

настоятели не живутъ, всѣхъ тѣхъ монастырей состояніе несчастное. Я тоже могу сказать и о своемъ. Лѣтъ десять уже не бывали въ немъ настоятели [2]), да за болотами туда и ѣздить нельзя иначе, какъ зимою. Отъ Петербурга онъ въ 100 верстахъ [3]), близь Тихвина. Вчера у насъ приготовлены были диспуты въ одно время, богословскіе и философскіе. Званъ былъ весь Синодъ и обѣщался. Все приготовлено было, и обѣдъ у владыки. Мы прождали до 10 ти часовъ, и пріѣхалъ только отецъ архим. Михаилъ [4]), прокуроръ Синода, да оберъ секретаря два, а прочіе за непогодою отказались. Посему всѣ наши комплементы, всѣ стихи и разговоры не годились. Диспуты начались въ половинѣ 10-го часу просто безъ рѣчей, прочитаны только на богословскихъ диспутахъ одна дисертація, да на моихъ одна. Мы покалякали до *2 часовъ*, и владыка нашъ, понахмурившійся было за непріѣздъ членовъ, поразвеселился. Съ диспутовъ къ нему на великолѣпный обѣдъ, а послѣ обѣда на чай къ ректору...

1-го Іюля весь Синодъ обѣдалъ у Петра Ивановича [5]), и я съ ректоромъ былъ тамъ же въ прихвостникахъ. Владыка насъ туда возилъ съ собою въ каретѣ. Столъ былъ премотовской, а десертъ еще мотоватѣе. Ананасы, абрикосы, арбузы, дыни, бергамоты и проч. преисполняли столъ, а вишня шпанская, усыпанная плодами, поставлена была деревомъ посреди гостинной. Объ арбузѣ жъ скажу, что я не промѣнялъ бы всего здѣшняго арбуза на ломтикъ Павловскаго [6]). Прочее все хорошо.—3 Іюля былъ я въ Академіи художествъ послѣ обѣда, а по утру въ Кунсткамерѣ. Глаза всѣ растерялъ и за множествомъ предметовъ не припомню всего. Обѣдали мы тогда у син. члена отца архим. Михаила, и онъ насъ водилъ вездѣ. Въ Кунсткамерѣ все для меня было чудесно. Были въ гостяхъ и у Петра Великаго. Тамъ видѣли и оригиналъ Наказа Екатерины II, весь на франц., а изрѣдка кое-гдѣ есть и по русски; посмѣялись, глядя и на сапожную сбрую Петра Великаго, на его шляпу, кафтаны и токарки. Въ Академіи Художествъ все убрано было напоказъ публикѣ. Вицепрезидентъ самъ насъ вездѣ водилъ между множествомъ зрителей. Видѣлъ я тамъ славную сѣтку съ рыбой, ракомъ и паукомъ; видѣлъ еще славнѣйшую Ломоносова мозаическую картину, а и еще лучше его мозаическая картина Петра Апостола, составленная однимъ Французомъ. Видѣлъ много антиковъ и копій знатнѣйшихъ мастеровъ; видѣлъ безподобныя картины, статуи, эстампы, бюсты; многія работы и изъ постороннихъ мастеровъ выставлены были на показъ. Намъ показана и отдѣлывающаяся для Михайловскаго дворца превеликая и пребезподобная картина *коронованіе Михаила Ѳеодоровича и коронованіе нашего Государя.* Первая отдѣлана только до половины. Былъ я и сидѣлъ въ Готторповѣ шарѣ, и вертѣли его около насъ...

Посылаю при семъ надпись Державина Суворову. [7]) Первый стихъ мнѣ не по вкусу кажется. Прочія надписи его же. Въ прошлое воскресенье была свадьба сына Суворова съ дочерью Александра Львовича Нарышкина въ Петергофѣ. Статуя Суворову отдѣлывается.

---

[3]) О разтояніи Зеленецкаго монастыря отъ Петербурга см. 2 пр. къ 8 п.; разстояніе, указанное въ предшествующемъ примѣчаніи, сдѣлано на основаніи Ист. Рус. Іер. и правильнѣе.

[4]) Михаилъ—Десницкій, въ то время архимандритъ Юрьевскаго монастыря; съ 1818 г.—митрополитъ Новгородскій и Петербургскій.

[5]) Не князь ли Тюфякинъ, дѣйств. камергеръ?

[6]) Павловскъ г.—Воронеж. губ., извѣстный и теперь разведеніемъ лучшихъ арбузовъ.

[7]) Этой надписи не сохранилось при письмахъ. См. соч. Державина, изд. Грота, III, 380.

10.

От Октября 1800. С. П. Бургъ.

Отвѣчаю вамъ вдругъ на три письма... Становлюсь медлителенъ въ отвѣтахъ; но, право, задушенъ почти дѣлами, время отъ времяни больше [1]... Съ арх. Евгеніемъ [2] я познакомился коротко и къ нему часто ѣзжу. Онъ мнѣ подарилъ въ 2-хъ томахъ infol. напечатанный свой здѣсь Греческій переводъ книги Зерникава [3] De processione Spiritus Sancti. Я пересмотрѣлъ всю его библіотеку; видѣлъ книгъ двадцать его рукописныхъ сочиненій, но большая часть ихъ на старинный складъ схоластическій и для свѣта безполезна. Много Греческихъ стиховъ на разные Россійскіе эпохи и случаи. Много переводовъ съ Латинскаго и Французскаго на Греческій-эллинскій, но это тѣмъ безполезнѣе, ибо Греки не поймутъ, а Европейцы читать не будутъ. Зерникавой книги онъ 100 экземпл. отправилъ было на кораблѣ въ Англію; но Французы тотъ корабль перехватили, и Евгеній съ прискорбіемъ и съ шуткою мнѣ на то сказалъ: Forte latrones Galli opere meo pro obturandis silopetis tormentisque utentur [4]. Ему все хочется славы въ потомствѣ и поддержать въ себѣ честь остатка Греческой древней крови. Я часто до досады разтрогиваю его сожалѣніемъ о упадкѣ въ Греціи наукъ. Non, non, кричитъ онъ съ жаромъ, Gaecorum indoles nil detrimenti passa est, nec desunt hucusque Graeciae summa in quolibet disciplinarum genere ingenia [5]. Тутъ бѣжитъ онъ трясясь къ шкафу, хватаетъ книги: En opus mathematicum nuper a Graeco quodam conscriptum.—En tractatus theologicus in monte Athonide concinnatus, Venetiisque evulgatus.—En Systema philosophorum, quod ipsemet in academia Athoniade tradidi.—En pie defuncti fratris nostri Nicephori eruditissima scripta. Vides, кричитъ, modernis Graecis non adeo exaruisse venam [6]. Я внутренно смѣюсь стариковскому патріотизму въ защищеніи Греческой націи, но люблю симъ старцемъ заниматься, да и онъ, чувствую, любитъ меня. Я съ его наставленія завелъ въ Академической церкви съ позволенія владыки служеніе Литургіи на Греческомъ языкѣ. Служу самъ съ іеродіакономъ, обучающимъ у насъ Греч. классъ, и даже пѣвчіе у меня поютъ на Греческомъ. Сего въ Петербургѣ искони не бывало, и стеченіе любопытствующаго народа великое, а между тѣмъ Академисты бо́льшую чувствуютъ охоту къ Греческому языку, который до нынѣ здѣсь былъ въ пренебреженіи.

11.

От 9 Ноября 1800 (Петербургъ).

... Хлопоты душатъ, да случились еще и огорченія. Владыка требуетъ строгости. Я принялся было, но раздражилъ

[1]) Кромѣ должностей префекта, учителя, члена консисторіи и настоятеля, съ Августа 1800 г. и во весь 1801 г. Евгеній исправлялъ чреду богослуженія и проповѣди Слова Божія въ С.П.Б. Въ этомъ же году Евгеній составилъ извѣстное свое соч.: Каноническое изслѣдованіе о папской власти, по поводу предложенія іезуитскаго генерала Грубера о соединеніи церквей.

[2]) Разумѣется Евгеній Булгаръ.

[3]) Адамъ Зерникавъ или Церникавъ, извѣстный ученый 17-го в., перешедшій отъ протестанства къ православію. Упоминаемое здѣсь его сочиненіе объ исхожденіи Святаго Духа, написанное имъ въ обличеніе католиковъ въ 1682 г., напечатано въ первыя въ 1774 г. См. Слов. духов. пис. ч. 1-я, стр. 9—17.

[4]) Вѣроятно, разбойники-Французы употребятъ мою книгу на свои пыточныя орудія.

[5]) Нѣтъ, нѣтъ! Природныя дарованія Грековъ не ослабѣли, въ Греціи нѣтъ недостатка въ величайшихъ умахъ по какой угодно отрасли наукъ.

[6]) Вотъ сочиненіе математическое, недавно написанное однимъ Грекомъ. Вотъ богословское изслѣдованіе, составленное на Аѳонской горѣ и изданное въ Венеціи. Вотъ философская система, мною самимъ переведенная въ Аѳонской академіи. Вотъ — ученѣйшія писанія въ Бозѣ почившаго нашего брата Никифора. Видишь — у новыхъ Грековъ не застыла еще покамѣстъ кровь!

вольныхъ здѣшнихъ студентовъ. За то хочу бросить все тщаніе. Скорѣе самому лопнуть можно, нежели упрямыхъ исправить [1]).

Теперь что-то денно и нощно работаютъ по Англійскимъ дѣламъ. Обстоятельства худы и ведутъ въ задоръ. Впрочемъ объ экипированіи флота еще у насъ и слуху нѣтъ. Видно, хотятъ прежде повоевать перьями.

Вчера въ Михайловскомъ замкѣ было освященіе церкви. Государь между выстроенными полками изволилъ ѣхать въ церемоніи отъ Зимняго Дворца верхомъ съ цесаревичами, при колокольномъ по всему городу звонѣ. Фамилія въ каретахъ. Освящалъ весь Синодъ, а намъ и взглянуть не досталось. По освященіи Государь пожаловалъ бриліантовый Іерусалимскій крестъ нашему владыкѣ [2]) а прочимъ ничего. Пушечной пальбы не было.

12.

Отъ 27 Ноября 1800 г. С. П. Бургъ.

..... О жизнь, жизнь! Вчера на Охтѣ погребалъ я жену одного моего любезнаго пріятеля и давняго университетскаго [1]) соученика. Онъ женился въ прошломъ Маѣ; взялъ 17 лѣтнюю добринькую, чувствительную себѣ жену; вскорѣ послѣ свадьбы ѣздили они на гулянье за городъ. Она простудилась, получила сильной кашель, потомъ гемоптой, потомъ чахотку, потомъ наконецъ вчера она погребена мною. Признаться, крайне мнѣ было чувствительно, а особливо по припамятованью подобнаго [2]).

Rumor sensim repere [3]) incipit de locandis in matrimonium magnis nostris principissis *Maria* [4]) et *Catharina* [5]). Sed cui? non dum liquet.

P. S. Св. Синодъ опредѣлилъ мнѣ быть и въ слѣдующемъ году череднымъ. И такъ труды все не легче становятся.

13.

Отъ 9 Декабря 1800. С. П. Бургъ.

...25 Ноября владыка возилъ меня въ придворную церковь къ обѣдни, и я тамъ видѣлъ всю фамилію Августѣйшую и всѣхъ Русскихъ и иностранныхъ бояръ. Великолѣпно! На ту пору полна придворная церковь была раскольниковъ, коихъ нарочно Монархъ благоволилъ пригласить къ обѣднѣ. У насъ теперь гоститъ Шведскій король [1]). Слышно, пробудетъ и еще недѣлю мѣсто. Съ нимъ и Зюдерманландскій [2]).

Хотя прокуроръ, какъ вы меня извѣщаете, и писалъ къ вашему губернатору совѣтъ, чтобъ я отъ себя поднесъ книгу [3]); но я ни за что не соглашусь, дабы не быть нахальною выскочкою. Лучше выброшу изъ головы мечты всѣ. Предаюсь судьбѣ.

Видно, новый вашъ губернаторъ весельчакъ, что театромъ занимается. Нынѣ времена не до театровъ, а лишь бы въ должности быть исправнымъ.

P. S. 12 съ 13-мъ Декабря у насъ въ одинъ 12-й день торжествовано [4]).

14.

6-го Генваря, по обыкновенію, были всѣ мы при Дворѣ и совершали процес-

---

[1]) Въ этомъ же родѣ Евгеній говоритъ и въ письмѣ отъ 6 Декабря: „Недосуги мнѣ иногда дохнуть не даютъ. А недосуги сіи суть все мелочныя смотрѣнія за академистами. Но за мелочи здѣсь больше взыскиваютъ“.

[2]) Амвросію.

[1]) Нужно припомнить, что Евгеній, будучи студентомъ Москов. духовной академіи, въ то же время посѣщалъ лекціи нѣкоторыхъ университетскихъ профессоровъ. Но кто этотъ университетскій товарищъ Евгенія—неизвѣстно.

[2]) Конечно Евгеній разумѣетъ здѣсь собственную недавнюю потерю—жены.

[3]) Потихоньку начинаетъ ходить слухъ о сватовствѣ великихъ нашихъ княженъ Маріи и Екатерины. Но за кого? Покамѣстъ еще неизвѣстно.

[4]) Марія Павловна, родилась въ 1786 г. Февраля 4.

[5]) Екатерина Павловна род. 1788 Мая 1.

[1]) Густавъ IV-й.

[2]) Герцогъ Зюдерманландскій, принцъ Карлъ.

[3]) Рѣчь идетъ, вѣроятно, о напечатанной въ это время Евгеніемъ Исторіи Воронежской губерніи, дѣйствительно посвященной имени Импер. Павла.

[4]) 12 Декабря рожденіе Александра Павловича, 13-го—Елены Павловны.

сію на Іордань изъ дворцовой церкви сквозь экзерцицъ-гаузъ къ каналу. Государь самъ въ экзерцицъ-гаузѣ устроить изволилъ нѣсколько ротъ со знаменами и самъ командовалъ. Войска распрекрасныя! Я не видывалъ такого чистаго подбору людей. Монархъ съ нами изволилъ стоять на Іорданѣ во весь молебенъ. Послѣ водоосвященія окропляемы были знамена нашимъ владыкою. Пальбы же не было. Въ тотъ же день послѣ церемоніи въ придворной церкви пѣли мы и молебенъ вмѣсто 7-го числа [1]) А въ 7-е число не было въ Петербургѣ торжества и засѣдали вездѣ въ присутствіяхъ.

Новостей у насъ нѣтъ. Говорятъ только и еще про уменьшеніе статскихъ чиновъ. Посему многіе не надолго мѣстами полученными попользуются.

Нашъ владыка [2]) при титлѣ Петербургскаго получилъ еще и *Новгородскаго*; а митрополитъ [3]) по прошенію уволенъ отъ всѣхъ дѣлъ, и позволено ему доживать вѣкъ свой въ Новогородскомъ архіерейскомъ домѣ, съ пенсіею только однихъ командорскихъ денегъ. Вѣтхъ, весьми вѣтхъ уже деньми! Frequentissime asphyxia deliquioque animi laborat. Hydrops vero pedes gravat.

Генваря 9. 1801 года
Невская Академія.

15.

31 Генваря (1801. С. Петербургъ)

Новаго нѣтъ, кромѣ что мрутъ архіереи. Новгородскій Гавріилъ [1]) 26-го скончался отъ стеченія въ груди воды. За день сдѣлался уже безъ языка, а за два дни заготовилъ уже новую духовную. Умеръ спокойно, но не такъ славно, какъ бы стоилъ. Чтоже дѣлать? Конецъ великихъ людей почти всегда таковъ. Вспомнимъ Румянцова, Суворова, Миниха и другихъ...

27-го мы въ вечеру о семъ вѣсть получили съ эстафетомъ и на утре служили со владыкою соборнѣ ему панихиду. Владыка много слезъ лилъ, да и монахи тоже. Сегодня его тамъ будутъ погребать въ Софійскомъ соборѣ. Погребеніе будутъ исправлять его викарій [2]) и отставной Викторъ [3]), Владимірскій бывшій. А отсюда никто не поѣхалъ.

Покойникъ ежедневно христіански приготовлялся къ смерти. Отъ всѣхъ почти уединялся и углублялся въ размышленія. Однакожь велъ переписку и съ нашимъ и все твердилъ о близости смерти.

Hydrops pedum et asthma [4]) болѣе всего тяготили его. Скончался также и вашъ давній пріятель Аѳанасій Вольховскій [5]) бывшій Могилевскій епископъ, предъ новымъ годомъ. Варлаамъ [6]) ни думанно ни гаданно въ честь попалъ, ибо нашъ владыка цедулою просилъ только прикомандировать его къ себѣ въ подмогу для службы, а Монархъ по случаю присоединенія Грузіи [7]) далъ ему и титло *члена* [8]). Изумились нечаянному и не предполагавшемуся происшествію. Но такъ и быть. Настоящій будетъ membrum [9]). Теперь очищаютъ ему у

---

[1]) 7 Генваря было днемъ рожденія великой княжны Анны Павловны. Такія перенесенія молебствій на церковные праздничные дни бывали и при Александрѣ 1-мъ.

[2]) Т. е. Амвросій.

[3]) Гавріилъ (Петровъ) — извѣстный богословъ и ученый, бывшій митрополитомъ съ 1783 года. Краткій отзывъ Евгенія объ этомъ пастырѣ см. въ слѣд. письмѣ.

[4]) Весьма часто подвергается обморокамъ и страдаетъ упадкомъ духа. Водяная же мучатъ ноги.

[1]) Т. е. бывшій С-Пбургскій митрополитъ, о которомъ говорилось въ предшествовавшемъ письмѣ.

[2]) Михаилъ Десницкій, о которомъ также упоминалось выше.

[3]) Викторъ Онисимовъ; но если вѣрно показаніе Рос. Іерархіи, что Викторъ уволенъ на покой въ Новгородъ только 24 Февраля, то едва ли конечно онъ могъ быть на погребеніи Гавріила.

[4]) Водяная и одышка.

[5]) Аѳанасій Вольховской скончался тоже на покоѣ, 1 Генваря.

[6]) Варлаамъ — Грузинскій архіерей.

[7]) Присоединеніе Грузіи объявлено манифестомъ 17 Генваря 1801 г. Пол. Собр. 3. № 19, 721.

[8]) Т. е. члена Синода.

[9]) Членъ.

4*

насъ покои. Справедливы стихи чтó у Григорья Андреевича [10]).

16.

7 Февраля 1801. С. П. Б.

Письмо ваше писано самыми горькими чернилами. Такъ: правда, я виноватъ, что часто на два, а иногда на три письма ваши отвѣчалъ однимъ письмомъ. Но сами же вы признаетесь, что вы свободнѣе меня. А притомъ, вы одно письмо ко мнѣ напишете, да другой и третій одно. Слѣдовательно мнѣ стекается отвѣчать на многія. Но никто, я думаю не похвалится, чтобы больше васъ чрезъ годъ получилъ отъ меня писемъ; ниже братъ мой... [1])

Посылаю при семъ къ вамъ Адресъ-календарь, да Исторію Воронежа... Въ Адресъ-календарѣ премножество невѣрностей. Аѳоня [2]) Новороссійскій названъ архіепископомъ, а многіе архіереи изъ кавалеровъ названы архимандритами; однакожь изъ него хоть штаты и старшинство узнаете.

Еще одинъ изъ Московскихъ Грузинскихъ архіереевъ пожалованъ членомъ Синода, но только отсутствующимъ...

Владыкѣ письмо доставьте—прошу.

17.

Отъ 20 Марта 1801 г. С. П. Бургъ.

На письма ваши замедлилъ я отвѣтомъ, за поѣздкою для осмотру разныхъ монастырей въ видѣ благочиннаго... Но успѣлъ только побывать въ одномъ Коневскомъ монастырѣ [1]) на Ладожскомъ озерѣ близь Кексгольма. Ибо распутица далѣе не допустила ѣхать. Въ небольшемъ моемъ вояжѣ, я поступилъ какъ будто дальній путешественникъ съ замѣчаніями. Да, правду сказать, я и дѣйствительно былъ въ чужомъ краю. Ибо не успѣлъ я отъѣхать 27 верстъ отъ Питера, какъ въѣхалъ внутрь Чухны, которая меня, а я ее не понималъ...

Въ избы входилъ я только обогрѣваться. Чухонцы живутъ точно какъ Русскіе мужики, и не опрятнѣе ихъ. Но избы ихъ обширны и вышиною сажени по четыре, отъ чего и воздухъ свободнѣе; питаются только молокомъ; не сговорчивы, но прямодушны и честны. Замѣчательно, что у нихъ воровства нѣтъ. Я записалъ нѣсколько ихъ словъ, коими при семъ вамъ и хвастаюсь. Съ нѣкоторыми изъ стариковъ ихъ я очень поладилъ чрезъ раздаваніе имъ листоваго табаку. Они меня величали *бачкой* и скоро давали лошадей. Есть у нихъ печатные катихизисы Чухонскіе, и почти всѣ они умѣютъ читать, а вообще всѣ мужчины и женщины знаютъ *вѣрую, отче* и *заповѣди*. Чухонки сами учатъ дѣтей, и хорошія въ домѣ хозяйки: у каждой есть самопрялка и ткальной станъ. До самаго монастыря и обратно ѣхалъ я по Чухнѣ. Вся сторона ихъ лѣсиста, гориста, камениста, озериста, болотиста, бугровата и долиновата. Кажется, что Богъ нарочно закидалъ сію сторону превеликими каменьями, залилъ болотами, завалилъ холмами, засѣялъ лѣсами, чтобы люди туда не ходили; но правду Горацій сказалъ: Audax Iapeti genus coelum ipsum petit [2]). Я бы описалъ вамъ и Коневскій монастырь со всѣми древностями; но, можетъ быть, вамъ покажется излишно и скучно. На обратномъ пути слѣдовало мнѣ ѣхать мимо самаго Петербурга на другой край Ладожскаго озера въ свой Зеленецкой монастырь, ибо чрезъ озеро нѣтъ пути. Но какъ скоро приблизился я къ Петербургской заставѣ Марта 12-го въ 7 часовъ вечера, то

[10]) Стихи эти не приведены, и что за личность Г. А., мы не знаемъ.

[1]) Григорій; былъ священникомъ, но такъ же скоро овдовѣлъ и поступилъ въ монахи. Объ немъ не разъ говоритъ Евгеній въ своихъ письмамъ.

[2]) Аѳанасій Ивановъ, бывшій Воронежскій епископъ переведенъ въ 1799 г. въ Екатеринославъ.

[1]) Причину своей поѣздки именно въ Коневскій монастырь Евгеній объясняетъ своему другу гораздо позже въ письмѣ отъ 26 Апр. 1802 г.

[2]) „Дерзкій родъ Япета хочетъ досягнуть до самаго неба“.

услышалъ отъ караульнаго, что въ прошлую ночь Государь Императоръ Павелъ I скончался, а взошелъ на престолъ Августѣйшій Александръ I. Это заставило меня заѣхать въ Невскій, и владыка вояжъ мой остановилъ. И такъ поздравьте насъ, а мы васъ, съ новымъ всемилостивѣйшимъ Монархомъ. 12-го въ вечеру и въ ночь, весь городъ иллюминованъ былъ по всѣмъ окнамъ свѣчами, а по улицамъ фонарями и плошками, и я ѣхалъ среди всеобщей иллюминаціи. Пріѣхавъ въ Невскій, я узналъ, что и владыка нашъ покойнымъ Императоромъ 10-го числа въ вечеру пожалованъ митрополитомъ. Вотъ сколько безъ меня произошло въ Петербургѣ новостей. Но слава Богу, все спокойно и тихо. Я радъ еще и тому, что меня опять не послали доканчивать свой вояжъ. Въ прошлое воскресенье служилъ я въ Замкѣ [3]), и пѣли надъ покойнымъ Императоромъ панихиду. Онъ еще тогда лежалъ на постелѣ. Тогожъ дня въ 7 часовъ въ вечеру подняли на парадный одръ, а выносъ въ крѣпость будетъ въ слѣдующую великую субботу. Къ церемоніи снаряжаемся, а о времени погребенія еще не слышно. О новыхъ указахъ и приказахъ читайте въ газетахъ. Монархъ иногда присутствуетъ и при разводахъ. Въ одно время съ нашимъ митрополитомъ посланъ бѣлой клобукъ и въ Грузію къ Католикосу [4]).

Слышно, что опять Беклешовъ [5]) будетъ, да уже и пріѣхалъ. Въ Ратгаузъ [6]) вашъ со всѣхъ сторонъ и ваши и наши кучами тянулись, но теперь всѣ останутся на своихъ...

Вотъ вамъ нѣсколько и Чухонскихъ словъ:

Хюва гуменда — доброе утро, *Хюва пайва* — добрый день, *Хюва ӧнда* — добрая ночь } поздравленія.

терве — здорова; *костюмала* — спасибо; *ебоне* — лошадь; *нейба* — хлѣбъ; *ведда* — вода; *ая велла* поѣзжай скорѣе; *монда вирста* — которая верста; *міешь* — мужикъ; *агисв* — человѣкъ; *акка* — баба; *тютта* — дѣвка; *иза* — отецъ; *ма* — земля; *юмала* — Богъ; *тайвась* — небо; *тайва* — солнце; *ку* — мѣсяцъ; *талве* — зима; *кевать* — весна; *кежа* — лѣто; *юксв* — осень; *валкіа* — огонь.

Будетъ съ васъ. Съ Чухонцемъ теперь говорить уже можете. На дорогѣ напалъ я на одного Чухонскаго пастора, который мнѣ весьма худою латынью едва могъ изъяснить, что онѣ и всѣ Чухонскіе пасторы большею частію изъ Швеціи, что служатъ они всю службу по Чухонскимъ книгамъ, — что Чухонцы древній сѣверный народъ, но преданій и лѣтописей у себя никакихъ не имѣютъ; а нѣсколько только извѣстно объ нихъ по Шведскимъ и Норвежскимъ древнимъ лѣтописямъ;—что языкъ ихъ отличенъ отъ Шведскаго, и сходства весьма мало, и то потому, что Чухонцы долго были подъ Швеціею, и отъ нихъ религію получили; что есть между самыми Чухонцами нѣкоторыя отличія въ языкѣ по разнымъ сторонамъ;—что они очень привержены къ религіи, а также и къ Шведамъ; — что всѣ ихъ книги церковныя большею частію напечатаны и проч. и проч.

20 Марта въ 9 часовъ вечера потребовали всѣхъ насъ въ Замокъ для переносу тѣла съ трона въ траурную.

Мы были, положили въ гробъ тѣло монаршее и перенесли въ траурную въ castrum doloris, превеликолѣпно галлереею воздвигнутое среди залы. Шли сквозь всѣ покои замка. Я не могу вамъ описать изумительнаго великолѣпія и убранства покоевъ. Гробъ несли камергеры и поставили въ высокое такъ называемое castrum doloris. При переносѣ

[3]) Михайловскомъ.

[4]) Митрополиты Грузинскіе называются Католикосами. Католикосомъ Грузинскимъ или Карталинскимъ и Кахетинскимъ былъ въ то время Антоній, сынъ покойнаго царя Ираклія (†1798 г.) До этого времени Католикосы не носили бѣлыхъ клобуковъ.

[5]) Беклешовъ опять сдѣланъ былъ генералъ-прокурором.

[6]) Указомъ 4 Сентября 1800 г. объявлено было объ учрежденіи въ губерніяхъ Ратгаузовъ вмѣсто Магистратовъ. См. П. С. 3 № 19, 543.

былъ Государь Императоръ съ Императрицею и Константинъ Павловичъ. А прочихъ не было. Завтра съ владыкою нашимъ буду я тамъ служить, а умовеніе ногъ въ соборѣ совершать будетъ Псковскій

Въ Зàмкѣ объявлена намъ еще печальная вѣсть, что великая княгиня Александра Павловна [7]) post infelicem et caesareum partum aeternas migravit ad sedes. Государыня вдовствующая Императрица неутѣшна.

Еще новость: послѣдовалъ указъ присутственнымъ мѣстамъ быть по выбору [8]).

21 Марта въ 1-мъ часу по полудни. Сейчасъ, по отслуженіи нами въ Зàмкѣ обѣдни и панихиды, объявлено нашему владыкѣ повелѣніе монаршее, что и выносъ и погребеніе будетъ въ великую субботу. Въ повелѣніи назначено собираться по утру въ 6 часовъ, а церемонія начнется въ 8 часовъ точно. Шествіе будетъ изъ Зàмка на Невскій проспектъ чрезъ мосты Исакіевскій и Тучковъ мостъ въ крѣпость. Только!

18.

Марта 27-го 1801 г.

Въ прошедшую великую суботу [1]) погребли мы покойнаго Монарха въ Петропавловскомъ соборѣ. Шествія было ровно мѣрныхъ восемь верстъ. Ноги мы такъ отбили, что и теперь еще не отдохнемъ. Тѣлу сопутствовалъ самъ Государь Императоръ и вел. князь Константинъ Павловичь, а великая княгиня Анна Ѳедоровна въ каретѣ, прочихъ же не было. Во время шествія чрезъ каждую минуту были въ крѣпости пушечные выстрѣлы, а при опущеніи тѣла громъ изъ всѣхъ орудій. Въ церкви катафалкъ или castrum doloris былъ прекрасный. Стѣны всѣ убиты чернымъ сукномъ, и окна завѣшаны. Страшно было даже войдти въ соборъ. Хотѣлось мнѣ послать къ вамъ церемоніалъ погребенія, но нигдѣ достать не могъ. Здѣсь поелику всѣ въ дѣйствіи его видѣли, то и не любопытствовали списывать, а въ Москвѣ, думаю, множество списковъ...

Государыня вдовствующая Императрица въ прошлый понедѣльникъ прислала къ нашему митрополиту, на раздачу милостыни по усопшемъ Монархѣ, 10000 р.

Коронація, какъ слышно, будетъ осенью, ибо Государь въ рабочую пору не хочетъ отвлекать народъ въ Москву...

Паленъ [2]) между прочимъ донесъ Монарху, что народъ такъ приверженъ къ нему, что съ жадностью расхватали всѣ манифесты и теперь-де продаются уже по 1 рублю. Государь отвѣтствовалъ: „въ этомъ я совершенно удостовѣренъ буду тогда, когда лѣтъ черезъ 10-ть моего царствованія также дорого будутъ покупать мой манифестъ“. Салтыковъ [3]) просилъ о опредѣленіи своего сына президентомъ въ одну коллегію. Отвѣтъ: „я самъ молодъ, и съ молодыми президентами мнѣ нечего дѣлать“.

19.

Отъ 18 Апрѣля 1801. С. П. Б.

Хотѣлъ я на прошлой недѣлѣ послать съ Дуровымъ [1]) церемонію погребенія, описанную моимъ Алексѣемъ [2]). Но Дуровъ ко мнѣ не бывалъ. А чтобъ новость сія не потеряла цѣны своей отъ замедленія, то на нынѣшней же почтѣ Алексѣй отправляетъ оное къ дядѣ своему; а дабы вы имѣли прежде всѣхъ удовольствіе прочесть оное, то прилагаю я

[7]) „Послѣ несчастныхъ и соединенныхъ съ кесарскимъ сѣченіемъ родовъ она переселилась въ вѣчные покои“. Алекс. Павловна родилась 1783 г. Іюля 29. въ супружествѣ было за эрцъ-герцогомъ Іосифомъ Палатиномъ Венгерскимъ.

[8]) См. № 19, 740 Пол. Соб. З.

[1]) Т. е. 23 Марта.

[2]) Графъ фонъ деръ Паленъ, военный губернаторъ Санктъ-петербургскій.

[3]) Впрочемъ сынъ фельдмаршала Салтыкова Александръ Николаевичъ въ 1806 году сдѣланъ былъ товарищемъ министра иностранныхъ дѣлъ барона Будберга.

[1]) Дуровъ, Воронежецъ, отправлявшійся изъ Петербурга въ Воронежъ.

[2]) Племянникомъ Евгенія. См. выше прим. 5-е ко 2-му письму.

оное въ моемъ пакетѣ [3]); ибо, думаю, изъ братнихъ рукъ нескоро вы его дождетесь—тѣмъ паче, что можетъ быть зачнутъ рукъ въ двадцать списывать и перепискою исказятъ до безумія. Итакъ прочтите вы оригиналъ, который смотренъ мною...

Вообще о церемоніи въ добавокъ скажу вамъ, что она была бѣднѣе Екатерининскаго погребенія. Тогда и катафалкъ въ соборѣ былъ величественнѣе, и для зрителей сдѣланы были ступенями мѣста къ стѣнамъ отъ полу до сводовъ. Тогда шли и полки за гробомъ, и процессія была важнѣе, и много парадныхъ каретъ въ слѣдъ, а нынѣ ни одной. Можетъ быть, тогда потому, что 6 недѣль готовились, а нынѣ двѣ недѣли. На погребеніе сперва ассигновано 20 тысячъ, да послѣ прибавлено до 5. Изъ вещей достался только одинъ цугъ митрополиту, а прочія траурныя вещи съ аукціону распроданы, а мы всѣ gratis. На гробѣ еще по сіе время не сдѣлано томбы. Подробнѣе о всемъ услышите отъ пріѣжающихъ къ вамъ...

Попалъ и я въ цѣхъ стихотворцевъ. На Святой, шутя, написалъ я сонетъ; показалъ пріятелямъ; они вырвали и пустили по городу. Дошелъ онъ какъ то и до Государя и похваленъ. Сталъ и Саулъ во пророцѣхъ [4])...

Caput nostrum [6]) de die in dies magis dolet. Слышно, что за Кіевскимъ [5]) фельдъегеръ посланъ. Можеть, бытъ ad tempus hic retinebitur, non ad negotia, quippe quibus(?) ineptus est, sed ad obumbrandos alios. Tempora mutantur, et nos mutamur in illis. Nostra tamen parum interest. Quippe nil nisi pulvis, umbra et numerus summus, et cujus libet ducis milites.

Церемоніаломъ порекомендуйте моего Алексѣя и преосвященному [7]).

P. S. Сейчасъ получилъ я отъ Бантыша-Каменскаго письмо. Умиленно проситъ новостей и хотя краткаго понятія о церемоніяхъ, почему я рѣшился описаніе послать къ нему, а его просилъ въ ту же почту по прочтеніи отправить въ Воронежъ на ваше имя. Чрезъ него вѣрно Алексѣево маранье разнесется по Москвѣ и всей Россіи. Кромѣ Алексѣя едва ли кто занимался сими мелочьми.

[3]) Описанія церемоніала нѣтъ при доставленныхъ письмахъ.

[4]) Указываемаго Евгеніемъ его стихотворенія также нѣтъ при письмахъ.

[5]) Т. е за Кіевскимъ митрополитомъ Гавріиломъ Бодони.

[6]) Переводъ. „Глава нашъ со дня на день все больше грустить. Слышно, что за Кіевскимъ фельдъегеръ посланъ. Можетъ быть и возвратятъ его сюда на всякій случай, но не для дѣлъ; потому что къ дѣламъ онъ не пригоденъ; а развѣ только чтобъ поставить въ тѣни другихъ. Времена перемѣняются, и мы измѣняемся. Впрочемъ до насъ мало это касается. Потому что мы — только пыль, тѣнь и число; мы только считаемся людьми, мы-солдаты какого либо вождя.

20.

25 Апрѣля 1801. С. П. Бургъ.

Анекдоты о Монархѣ нашемъ. [1]) Кн. Зубовъ недавно подступя началъ просить его всепокорнѣйше исполнить одну просьбу, не изъясняя напередъ оную. Монархъ далъ слово. Князь подложилъ ему подписать простительный и опредѣлительный указъ генералъ-маіору (какъ помнится) Арбеневу, который виноватъ въ бездѣлицѣ—въ побѣгѣ отъ полка своего за 40 верстъ въ Италіи во время самаго сраженія. Монархъ поморщился, однако подписалъ: *принять паки въ службу*. Чрезъ минуту онъ подступилъ къ князю и началъ просить выполнить его свою одну просьбу. Князь съ униженностію объявилъ готовность къ услугамъ. Раздерите пожалуйте, сказалъ Монархъ, давишній, подписанный мною указъ. Князь сталъ въ тупикъ; однако что дѣлать, разодралъ. 2) Экономическое общество просило у Монарха позволенія штемпелевать портретъ его на своихъ медаляхъ. Нѣтъ, отвѣчалъ Монархъ, ваше обще-

[7]) Т. е. Воронежскому, которымъ въ то время былъ Арсеній Москвинъ.

ство обязано заведеніемъ Екатеринѣ II, [1]) такъ не будьте къ ней неблагодарны и въ память всегда штемпелюйте ея портретъ на медаляхъ, а я прибавляю вамъ жалованья на расходы... [2])

При письмѣ семъ прилагаю двѣ копіи съ именныхъ [3]) объ оберъ-священникѣ Озерецковскомъ. Каково молодца штрафуютъ за интриги и заносчивость? Tolluntur in altum, ut lapsu graviore ruant [4]) говоритъ Ювеналъ. Онъ чрезъ Кутайсова [5]) тайными происками возвеличился было до *зѣла*; но за него-же теперь уничиженъ до *земли*. Первый указъ уже напечатанъ [6]) и на нынѣшней почтѣ разошлется по всѣмъ епархіямъ, а второй, не знаю, будутъ-ли печатать. Дай Богъ, чтобы не публиковали. И первый уже тяжелъ для него. Намъ уже жаль его.

De capite nostro [7]) hucusque nihil certi. Скученъ и уединенъ. Rumor fertur, diocaesim Petropolitanam iterum separatam iri a Nowogrodensi, nobisque Paullum Arch. [8]) pollicentur. Quidquid erit, expectandum potius, quam augurandum est [9]).

---

[1]) Импер. вольное экономич. общество учреждено въ 1765 г, 31 Октября П. С. З. № 12 509.

[2]) См. № 19832 Пол. Соб. З. Тутъ говорится и о прибавкѣ жалованья Обществу и о медали.

[3]) Копій этихъ нѣтъ при письмѣ. Объ Озерецковскомъ см. выше - 3-е письмо.

[4]) Подымаются на высоту для того, чтобъ тѣмъ больнѣе и стремительнѣе упасть на землю.

[5]) Графъ И. П. Кутайсовъ — любимецъ Имп. Павла.

[6]) Здѣсь, вѣроятно, разумѣется, указъ 19 Апрѣля о недѣланіи оберъ-священникомъ никакихъ распоряженій помимо св. Синода. См. въ Пол. С. Зак. № 19844.

[7]) Здѣсь разумѣется конечно митрополитъ Амвросій.

[8]) Павелъ Пономаревъ; о немъ см. 7-е пр. къ 2-му п.

[9]) О нашей главѣ до сихъ поръ ничего неизвѣстно. Скученъ и уединенъ. Носится слухъ, что Петербургская епархія опять будетъ отдѣлена отъ Новгородской, и намъ обѣщаютъ архіепископа Павла. Что будетъ—лучше обождать, чѣмъ предсказывать.

21.

Іюня 6, 1801 года С. П. Б.

Изъ новостей у насъ дальнихъ нѣтъ...
Ritum coronationis perficiet Plato Mosquensis, non vero noster; quunquam, uti videtur, Mosquae adfuturus est quoque noster. Ipse, ut fertur, jus hoc concessit Mosquensi.

Многіе епископы представлены къ награжденію орденами и архіепископствами. Въ томъ числѣ Меѳодій [2]) и Тамбовскій [3]) къ Аннѣ 1-й ст. А всѣ ректоры Академій ко 2-й степени тогожъ ордена.

22.

13 Іюня 1801 г. С. П. Бургъ.

Скучна коли такъ ваша и бездождная весна, а у насъ дожди перепадаютъ; ночь пресвѣтлая, предолгой день, шумъ градской, суеты должностей — и для насъ невеселѣй вашей весны. У васъ какіе нибудь фрукты есть, а у насъ никакихъ. Съ Апрѣля показались было *алимоны* и *пельсины*, [1]) а нынѣ такъ вздорожали, что *алимонов* 10 по 5 руб., а *пельсинов* и еще дороже. Причиною сему то, что бывшее замѣшательство съ Англіею [2]) заставило еще въ Мартѣ купцовъ распродать сей товаръ на Нѣмецкихъ и Аглинскихъ берегахъ...

Лисаневичъ [3]) преумное дѣло сдѣлалъ, взявъ отставку; ибо избѣгъ всѣхъ ин-

---

[1]) Обрядъ коронованія будетъ совершать Платонъ Московскій, а не нашъ; хотя,какъ кажется, и нашъ будетъ присутствовать въ Москвѣ. Говорятъ, что онъ самъ уступилъ это право Московскому.

[2]) Меѳодій—Смирновъ, съ 1799 г. епископъ Коломенскій и Тульскій, а до того времени съ 1795 г.—епископъ Воронежскій.

[3]) Тамбовскимъ епископомъ былъ въ то время Ѳеофилъ Раевъ.

[1]) Здѣсь Евгеній шутитъ конечно, подражая крику разнощиковъ.

[2]) Извѣстно, что Павелъ Петровичъ въ послѣдній годъ своего царствованія готовился къ войнѣ съ Англіею; при этомъ издано было въ 1800 г. много указовъ, стѣснившихъ нашу внѣшнюю торговлю.

[3]) Петербургскій полицеймейстеръ. См. п. 14 Мая 1800 г. и Записки Саблукова, въ Р. Архивѣ 1869 года.

тригъ и нареканій, въ которыхъ конечно бы онъ былъ замѣшанъ. At malarum actionum non nisi pessimus potest esse finis. Fortuna dum primo aspectu arridet, tanto malignius insidiatur [4]).—Вы пеняете, что Лисаневичъ не ведетъ съ вами переписки. Нельзя не извинить его. Онъ здѣсь такъ былъ замученъ дѣлами, что теперь, думаю, безъ памяти отдыхаетъ и конечно нескоро отдохнетъ...

Вы пишете, что сонетъ мой изгаженъ переписками. Вотъ вамъ прилагается при семъ вѣрная копія [5]).

Посылаю двѣ печатныя рѣчи нашего митрополита, говоренныя Государю на пасху и при посѣщеніи Синода.... Приложилъ я и указъ Сената. Онъ есть слѣдствіе несогласія Беклешова съ Сенатомъ.

Вотъ сейчасъ нашелъ я и копію съ рескрипта монаршаго къ Кіевскому митрополиту. Я и его посылаю. Написано распрекрасно.

23.

Отъ 14 Іюля 1801. С. П. Б.

Письмо ваше отъ 6 Февраля доставлено мнѣ 16 Іюня. Видно оно шло чрезъ Константинополь, около Рима и Лисабона, а тамъ мимо Исландіи, чрезъ Ледовитое море въ Камчатку и оттуда ко мнѣ чрезъ всю Сибирь...

Вы хвалитесь дождями, а у насъ они и не переставали. Но замѣчательнѣе всего то, что съ Петрова дня у насъ сильные жары до 26 градусовъ. Мочи нѣтъ сидѣть въ покояхъ. Не помнятъ здѣсь такого лѣта, и что удивительнѣе почти при каждодневномъ дождѣ. А причина та, что отъ васъ все вѣтеръ вѣетъ. О любезное отечество! Оно дышетъ къ намъ теплотою!...

Достовѣрно я слышалъ, что губерніи умножаются на прежній складъ [1]). Учрежденіе Губерній вновь переправлено и многія статьи выключены, а многія прибавлены. Скоро издадутъ [2]). Вспомогательной банкъ и нѣкоторыя коллегіи на прежній манеръ упразднятся... Новаго у насъ нѣтъ ничего. Все тихо, спокойно, безопасно, но притомъ дѣятельно. Монархъ живетъ большей частію на Каменномъ Острову, ѣздитъ иногда къ матушкѣ въ Павловскъ, въ Петергофъ, въ Кронштадтъ.

24.

25 Сентября 1801 г. С. П. Б.

Зная, что вы берете участіе во всемъ до меня относящемся, спѣшу увѣдомить васъ, что вчерашняго дня съ почтою при письмѣ отъ митрополита получилъ я изъ Москвы всемилостивѣйше Монархомъ въ день коронаціи пожалованный мнѣ, осыпанный алмазами, золотой крестъ и съ золотою цѣпью. Я по Государѣ обязанъ милостивѣйшему нашему архипастырю, который между прочими представленными включилъ и меня..... Креста своего оцѣнить я еще не умѣю; только самой щегольской. По щету моему на немъ 224 алмаза кругомъ по борду и въ коронѣ, не щитая искръ въ промежуточныхъ лучахъ между рогами. Да еще четыре большихъ алмаза въ коронѣ. Вѣсу въ немъ 12 золотн., а въ цѣпочкѣ 23 зол. Крестъ очень субтильно, а цѣпочка увѣсисто выработана. Распятіе на финифтѣ. И такъ поздравьте Евгенія. Если захотите прочесть и письмо митрополичье, то оно есть у брата.

25.

Отъ 10 Октября 1801. С. П. Б.

Узнавъ, что и вы въ тотъ же со мною день славный для Россіи, прославлены милостьми всемилостивѣйшаго нашего

---

[4]) Но злыя дѣла не могутъ имѣть другаго конца, какъ только самый дурной. Чѣмъ болѣе улыбается счастіе сначала, тѣмъ злостнѣе издѣвается.

[5]) Это конечно то стихотвореніе Евгенія, о которомъ онъ говорилъ въ п. 18 Апр.; но его не сохранилось и при этомъ письмѣ.

[1]) Первый указъ о возстановленіи числа губерній появился уже въ Августѣ. См. П. С. З. № 20004.

[2]) 1-го Генваря 1802 г. обнародованы были штаты 37 губерній, № 20099 Пол. Собр. З.

Монарха, поздравляю отъ сердца васъ съ сею милостію. Не скорбите о предварившихъ васъ чинами. Не всегда счастливѣе тотъ, кто предваряетъ насъ въ чемъ нибудь. Быть довольну настоящимъ есть истинное наше счастіе. Кто хочетъ на большой дорогѣ обгонять многихъ, у того скорѣе ось лопнетъ. Притомъ же у перегоняющихъ достоинство обыкновенно бываетъ въ лошадяхъ, а не въ сѣдокахъ. Вы желаете мнѣ панагіи. Далеко еще! Подвигъ, какъ вижу я, еще великъ мнѣ лежитъ. Милости обыкновеннѣе всего бываютъ оковами.

Вы пишете, что я, не надумавшись довольно, писалъ къ вамъ о воспитаніи Мишеньки [1]). Я писалъ къ вамъ довольно подумавши и распознавъ въ тонкости Петербургское воспитаніе [2])....

Сонцовъ [3]) о сю пору къ вамъ ни слова не писалъ, а меня и изъ Москвы поздравилъ со крестомъ; но не по его милости, а по милости митрополичьей. Льстецы его славятъ въ Воронежѣ, что будто и табакерку онъ получилъ не за мою книгу [4]). Спросите ихъ, за чтожъ? Самъ онъ мнѣ говорилъ, что получилъ за книгу. Тоже, думаю, онъ и самъ скажетъ по пріѣздѣ въ Воронежъ.

P. S. Не дивитесь, что владыко вашъ забытъ при коронаціи. Танбовской и Тульской были бъ тоже, естьли бы не Тр. [5])

[1]) Это—сынъ Македонца.

[2]) Въ прежнихъ однакожъ письмахъ нѣтъ нечего о Петербургскомъ воспитаніи. Вѣроятно письмо, о которомъ говорится здѣсь, утеряно.

[3]) Сонцовъ, А. Б., былъ въ Воронежѣ губернаторомъ съ 1797 г.

[4]) Здѣсь идетъ рѣчь о сочиненной Евгеніемъ въ Воронежѣ Исторіи Воронежской губерніи, которая посвящена была Им. Павлу и вѣроятно была поднесена Сонцевымъ Государю. Въ спискѣ Воронеж. губернаторовъ, помѣщен. въ означенномъ соч. Евгенія, подъ именемъ А. Б. Сонцова написано между прочимъ „коего ободреніемъ и патріотическими пособіями собрано написанное сіе Историч. свѣдѣніе о Воронеж. губерніи."

[5]) Вѣроятно Д. П. Трощинскій.

Вы не вѣрите, что Петербургское воспитаніе дѣлаетъ безпристрастнымъ къ отечеству. Въ оправданіе моего мнѣнія взгляните на Замятина, на Левшина и многихъ имъ у васъ подобныхъ.

Honos est aura; quem afflat, recreat. Ceteros intactos relinquit [6]).

26.

Отъ 19 Декабря 1801 г. С. Петербургъ.

Обновку на новый годъ—календарь я уже послалъ вамъ... Новой лучше стараго [1]). Примѣтьте, въ немъ предсказываются въ слѣдующемъ году 4 бури. Сказываютъ, что это заключено по вѣрнымъ выкладкамъ. Посмотримъ. Наводненіе намъ предсказано здѣшними старожилами еще въ Іюлѣ. Оно дѣйствительно у насъ случилось. Потомъ еще въ Сентябрѣ старики начали говорить, что зима у насъ будетъ поздняя; и она послѣ долговременной слякоти въ самомъ дѣлѣ появилась къ намъ уже около 6-го Декабря...

Васъ наряжаютъ по слѣдствіямъ изъ предпочтенія прочимъ. За эту честь не для чего скучать безпокойствами. Еще скучнѣе жить въ свѣтѣ безъ дѣйствія и—безъ уваженія. Я радъ, что васъ, а не другаго кого посылаютъ слѣдовать Докукина, который, кажется, докучилъ уже всему свѣту. Пора вора на висѣлицу.

Князь Гагаринъ въ отставку... съ честнымъ видомъ. На его мѣсто въ коммерцъ-коллегію Румянцовъ.

Слышали-ль вы исторію у насъ случившуюся съ генеральшею Обуховою, пострадавшею отъ своихъ дочерей, которыхъ она старалась воспитать по нынѣшнему. Модное воспитаніе ввело ихъ во всю моду. Мать хотѣла было унять. За то чуть было не зарѣзана была молодцами и едва бѣгствомъ тайно спаслась. Жаловалась Государю. Препору-

[6]) Почести—тотъ же вѣтеръ; на однихъ онъ вѣетъ и освѣжаетъ ихъ; другихъ же вовсе не касается.

[1]) Эти подарки къ новому году Евгеній почти каждогодно посылалъ своему другу.

чено было изслѣдовать Гагарину, и — осудили мать-же въ монастырь; но..... проницательный Монархъ, сверхъ чаянія и желанія судей, приказалъ выслать въ деревню и дочерей. О модное воспитаніе!... о судъ боярскій!.. [2])

27.

9 Генваря 1802 г. С. П. Бургъ.

Поздравляю васъ съ новымъ годомъ и съ новыми засѣдателями [1]), а васъ особенно съ Мальтописцемъ [2]). Когда въ присутствіи дѣлъ не случится, то онъ вамъ докладывать будетъ о Мальтійскихъ кавалерахъ. У насъ съѣзжаются помаленьку иностранные Малт. кавалеры для выбора гросмейстера; и естьли они прослышатъ про вашего исторіографа, то опасно, какъ бы не поймали его въ гросмейстеры и не подбрили ему лба.. Развѣ попрепятствуетъ то, что онъ не католицкой религіи. Да, полно—естьли въ немъ хоть какая нибудь религія? Слѣдовательно легко его переименовать можно не только католикомъ, да хоть и музульманомъ.

Жаль, что у васъ между боярами нескладица выходитъ [3]). Всяко царство раздѣльшееся на ся запустѣетъ, и всякъ домъ раздѣливыйся на ся не станетъ, говоритъ нашъ Спаситель. И такъ дѣйствительно опасно, чтобы у васъ не завелся Тамбовъ [4]).

Генваря 3-го погребли мы сенатора Храповицкаго, а 4-го вице-президента воен. коллегіи Ламба. Послѣднему Государь на погребеніе пожаловалъ 10000 р. и самъ былъ съ Константиномъ Павловичемъ на выносѣ. Мы думали. что онъ за нами поѣдетъ въ Невскій, какъ то и обѣщался; однакожь воротился съ дороги. Погребалъ весь Синодъ. Мнѣ досталось говорить надгробную [4]), и заплатили 100 р. съ спасибомъ. Это еще новина въ Петербургѣ, ибо съ 1797 года ни по комъ здѣсь не смѣли говорить надгробныхъ, да и теперь о позволеніи сказать надгробную докладывали Государю...

6-го была у насъ прекрасная, какой никогда не бывало здѣсь, церемонія. Іордань сдѣлана была противъ дворца на Невѣ. Полки разставлены во фронтъ вокругъ дворца. Командовалъ главно самъ милой Государь. Мы вышли изъ большаго дворцоваго подъѣзда и пошли по всей дворцовой площади къ Адмиралтейству, и обошедши весь дворецъ кругомъ, при барабанномъ боѣ взошли на Неву въ Іордань. Къ намъ въ Іордань же пришли Императрицы, Марія Павловна и Баденскія принцессы. При погруженіи креста изъ всѣхъ гвар. полковъ прекрасный бѣглый огонь; а по окропленіи всѣхъ знаменъ съ крѣпости пушечная пальба. Прекраснѣе всего было глядѣть на конногвардейскій полкъ Константина Павловича, а и еще прекраснѣе было видѣть, какъ онъ по немъ леталъ соколомъ, и какъ браво дѣлалъ онъ честь Государю, съ глубочайшимъ, искреннимъ, на лицѣ написаннымъ почтеніемъ. Полкъ его стоялъ со стороны дворцов. набережной, противъ Іордани. Народу было безчисленно. День прекрасный и не холодный. У всѣхъ на лицахъ написано было благонадежное, безбоязненное взираніе на высочайшую фамилію. Послѣ окончанія водосвятія Государыни Императрицы вмѣсто того, чтобы возратиться прямо съ берегу во дворецъ, поохотились за нами пройдти пѣшкомъ вокругъ дворца по полкамъ, а это вѣдь около версты. Государь, Константинъ и другіе около ихъ плясали на лошадяхъ.

---

[2]) О дѣлѣ Обуховой мы не можемъ сообщить никакихъ свѣдѣній.

[1]) Въ гражданской палатѣ, въ которой служилъ Македонецъ.

[2]) Черенковымъ; это та самая личность, о которой упоминалось въ 8 п.

[3]) Объ этой, равно какъ и и одругихъ упоминаемыхъ въ письмахъ Евгенія Воронежскихъ нескладицахъ, а въ послѣдствіи и Новогородскихъ, мы не можемъ сообщить ничего.

[4]) Можетъ быть, Евгеній разумѣетъ здѣсь то, что недавно передъ этимъ было сказано о Тамбовѣ въ указѣ 1 Августа 1801 г. П. С. Зак. № 19962.

28.

От 23 Генваря 1802 года С. П. Бургъ.

Съѣзды на конной площади преобширные, и все чувствительно дешевлѣ обыкновеннаго; только хлѣбъ дорожаетъ и отъ лѣтней 7 рублевой цѣны доходитъ до 8 и слишкомъ рублей. Причиною то, что лѣтомъ отъ прекращенія поставокъ ввезено къ намъ меньше прошлыхъ лѣтъ. А вы жалуетесъ и на то, что у васъ хлѣбъ доходитъ до 5 рублей. Экіе Украинцы! За то сахаръ у васъ будетъ дешевлѣ къ веснѣ. Ибо и у насъ падаетъ ему цѣна примѣтно, и говорятъ, что сойдетъ до 16 рублей. Дрова у васъ, вы жалуетесь, по 70 коп. возъ. Но вѣдь въ немъ нашихъ однополѣнныхъ дровъ будетъ сажень. А мы лѣтомъ съ барокъ покупали сажень по 340 к. и это считали предъ прежними годами весьма дешево. Экъ вамъ тягости!...

Умеръ и Іоаннъ епископъ Пермскій [1]) на святкахъ [2]) apoplectico ictu inter magna tum apud eum congressorum multitudinem sedens atque confabulans [3]).

На прошедшей недѣлѣ при насъ пріѣхалъ къ митрополиту Вас. Ал. Злобинъ [4]), обвѣшанный тремя разноцвѣтными лентами и медалями. Между разговорами онъ сказалъ, что въ нынѣшніе откупы до 3 миліоновъ не додано казнѣ доходу. Много онъ прекрасно тутъ разсуждалъ о оборотахъ откупа, о стремленіи черни къ пьянству, о разореніи селъ и семействъ. Хвалился, что у него въ деревняхъ нѣтъ кабака, и говорилъ, что естьли истребить и вездѣ въ селахъ кабаки, а оставить только въ городахъ, и продавать по 5 р. ведро, то ни казна, ни откупщики (разумѣя сложность всей Россіи) ничего не потерпятъ. Онъ сіе доказывалъ многими пространными и весьма вѣроятными вычисленіями; и села не разорялись бы отъ пьянства. Я удивился обширнымъ свѣдѣніямъ въ народосчисленіи, въ продуктѣ всего хлѣба въ Россіи, въ оборотѣ онаго на вино, на расходы, на выпуски, въ барышахъ откупщиковъ и проч При чинѣ своемъ онъ все еще ходитъ въ бородѣ и Русскомъ кафтанѣ и говоритъ, что рѣшился до смерти такъ ходить. Здѣсь онъ женитъ сына своего на Англичанкѣ самой бѣдной, но для него кажущейся лучше всякой богатой [5]).

[1]) Іоаннъ Островскій, рукоположенъ 1800 г. Февр. 5 изъ архимандритовъ Новгородскаго Юрьева монастыря.

[2]) Но въ Исторіи Рос. Іер. день смерти его обозначенъ 24 Декабря 1801 г.; слѣд. не на святкахъ. [3]) Т. е умеръ отъ апоплексическаго удара, сидя и разговаривая въ обществѣ собравшихся у него многочисленыхъ гостей.

[4]) Злобинъ—сперва простой Вольскій мѣщанинъ, въ то время стоялъ во главѣ всѣхъ откуповъ и былъ своего рода знаменитость.

[5]) Маріаннѣ Стивенсъ, свояченицѣ Сперанскаго. *П. Б.*

29.

6 Февраля 1802 г. С. П. Бургъ

Вы нѣкогда вмѣсто меня скучали, что меня изъ Зеленецкаго никуда не переводятъ. Молитва ваша услышана. По случаю Пермской епархіи [1]) вышла перетасовка многихъ архимандритовъ. Митрополитъ нашъ рѣшился въ перволасспомъ Кириловѣ монастырѣ завести Семинарію [2]), и чуть чуть было Синодальные не присовѣтовали меня употребить на сіе дѣло съ опредѣленіемъ въ сей монастырь Я горѣлъ нетерпѣніемъ оставить опасный Петербургъ хоть бы на всегда, а силы въ службѣ уже ослабѣваютъ при безчисленныхъ здѣшнихъ должностяхъ и дѣлахъ. Но митрополиту еще не угодно было это. Изъ Зеленецкаго монастыря меня перевели въ Сергіеву пустынь, что на Петергофской дорогѣ [3]). Вы мѣсто сіе

[1]) Т. е. по случаю смерти Пермскаго епископа, см. 1 и 2-е прим. къ 28-му п.

[2]) Нужно замѣтить, что митрополитъ Амвросій дѣятельно заботился о заведенія духовныхъ училищъ и въ прежнихъ своихъ епархіяхъ Сѣвской и Казанской; а въ Новгородской онъ дѣйствительно открылъ 7 училищъ.

[3]) Сергіево-Троицкая пустынь—второклассный монастырь, на южномъ берегу Финскаго залива. Отъ Петербурга эта пустынь въ 15 верстахъ, отъ Стрѣльной (въ то время мызы) въ 1 верстѣ, а отъ Петергофа въ 10 верстахъ.

знаете. Оно прекрасно и по окрестностямъ раю подобно. Но мнѣ, больше имени, наслаждаться имъ не даютъ. Зеленецкаго я и не видалъ; а Пустынь хотя и часто видѣть можетъ быть случится, но съ тѣмъ, чтобы отдохнувъ въ ней на полсутки, съ большимъ вздохомъ оставлять ее. Sic nos in sceptra reponis? [4]) скажу по Виргиліеву. 2-го Февраля я со звономъ туда въѣхалъ, служилъ и монастырь принялъ въ управленіе, разумѣется *по титлу*. Поглядѣлъ на море изъ настоятельскихъ прекрасныхъ покоевъ; посидѣлъ въ томъ покоѣ, гдѣ въ 1762 г. Іюня 28 сидѣла Екатерина II, трепеща отъ...—Тамъ донынѣ виситъ ея портретъ и надпись [5]) изъ Римлян. XVI. 1. 2. Изъ оконъ осмотрѣлъ всѣ прелестныя окружающія мызы; увидѣлъ изъ спальнаго окна и Петербургъ, и—къ вечеру опять въ него долженъ былъ ѣхать. Теперь я пишу къ вамъ изъ Невскаго, а не изъ Пустыни. Вздохните со мною... и у васъ есть пустыня — Тавровъ, по обстоятельствамъ точное изображеніе моей.

3-го Февраля у насъ не было торжества, а соединено съ 4-мъ числомъ. Часто у насъ нынѣ сіе дѣлаютъ.

О постриженіи Григорья моего въ мантію на нынѣшней почтѣ указъ въ Воронежъ посылается. Нареките его какимъ нибудь мудренымъ именемъ и не давайте скучать.

Евгеній Сергіево-Пустынскій.

30.

20 Февраля 1802 г. С. П. Бургъ.

...Поздравляю и съ лицезрѣніемъ Имеретинской царицы. Она ѣдетъ сюда съ жалобою. Я сказалъ преосв. Варлааму о ея проѣздѣ. Здѣсь и квартира уже ей приготовлена на Невской перспективѣ противъ Гостиннаго ряду...

[4]) Такъ-то опять вѣнчаешь ты меня на царство?

[5]) Вручаю же вамъ Фиву сестру нашу, сущу служительницу церкве яже въ Кегхреехъ. Да пріимите ю о Господѣ достойнѣ святымъ и споспѣшествуйте ей о ней же аще отъ васъ потребуетъ вещи: ибо сія заступница многимъ есть.

Вы жалуетесь, что зима у васъ мокра; и у насъ какъ намоченная губка. Все слякоть. Физики и натуралисты замѣчаютъ, судя по осеннимъ наводненіямъ и необыкновенной вездѣ зимѣ, что великія перемѣны послѣдовали въ глобусѣ земномъ отъ внутреннихъ огней. Свидѣтельствуютъ то многія землетресенія.—Я слышалъ, что насъ за тѣсное знакомство въ Воронежѣ называли масонами и знатниками; такъ кто жъ послѣ этаго захочетъ съ нами знаться? Не всякому такую науку (дружбы) Богъ откроетъ...

Въ безпокойствѣ вашемъ о Мишенькѣ я беру самое живѣйшее участіе. Но совѣтовъ отъ меня не ждите. Я не хочу ни васъ, ни Катерину Макаровну ими растревоживать. Судите сами, а я только часто размышляю, что 1) сколько вы его дома ни воспитывайте, но къ публичнымъ должностямъ отнюдь приготовить его не можете и должны будете непремѣнно когда нибудь разстаться съ нимъ, отпустивъ его къ службѣ военной, или статской въ вышшія команды, нежели каковы есть у васъ въ Воронежѣ, дабы онъ получилъ и о службѣ вышшее понятіе, нежели какое можетъ имѣть онъ объ ней при васъ и подъ вашимъ крылышкомъ. 2) Для совершеннаго окончанія воспитанія его еще потребно 10 лѣтъ. Кто же насъ увѣритъ, что мы этаго срока дождемся? А если не дождемся, то кто изъ партикулярныхъ людей возмется докончить планъ попеченій о воспитаніи его?— Но онъ-де за глазами можетъ развратиться.—Тоже можетъ и при глазахъ.—Его дома будутъ учить хорошіе учители.—Всѣ они Адамы Адамычи, Кутейкины и Цыфиркины. Самой посредственной учитель больше пользы можетъ принести ученикамъ въ публичной школѣ, нежели въ домашней. Самой посредственной ученикъ въ публичной школѣ правда рѣзвѣе, но за то оборотливѣе и догадливѣе; правда не за всѣми успѣетъ понимать, но за то утѣшится и тѣмъ, что многихъ увидитъ и хуже себя и получитъ рвеніе. Правда прежде

времени узнаетъ всѣ плутни и лукавства, но за то не будетъ и розинею. Вотъ мои размышленія. Похожи ли они направду, или нѣтъ, не знаю. Что изъ сихъ размышленій можетъ слѣдовать, сами заключайте.

Вы спрашиваете о Греческомъ корпусѣ. Съ 1797 года уже онъ не существуетъ и соединенъ съ 1-мъ Кадетскимъ. Онъ былъ заведенъ для Греческихъ въ 1772 году вывезенныхъ дѣтей, которыя большею частію въ Петербургѣ померли, а прочія по воспитаніи въ свѣтъ выпущены...

31.

15 Марта 1802 г. С. П. Бургъ.

Книгъ своихъ я съ трепетомъ жду [1]) и боюсь, чтобы по нынѣшней мокрой слякотной погодѣ не подмочили ихъ. Между тѣмъ я уже и здѣсь накупилъ вновь библіотеку себѣ книгъ. По вольности цензуры [2]) съ весны привезутъ намъ милліоны новыхъ книгъ; да ба! читать намъ некогда.... Какъ ни суди вашъ владыка о желаніи моемъ вырваться изъ Питера, но онъ на мысли мои не попадаетъ. Ему Петербургъ извѣстенъ только по членству синодальному; но каково тутъ префекту и у нынѣшняго митрополита вникающаго во все, онъ кажется, не знаетъ. Я теперь на степени такой уже, что вездѣ съ голоду не умру, а скучать съ книгами нельзя. Здѣсь же и книгъ читать некогда. Всякое утро процвѣтетъ и погибнетъ.... Не выпускаютъ изъ Питера и воли не даютъ; да и въ Пустыню только на нѣсколько часовъ отпускаютъ, а рѣдко на ночь. Вотъ уже три недѣли я тамъ не былъ. Я тамъ теперь зимою помѣщаюсь на случай пріѣзда въ одномъ маленькомъ покойчикѣ....

Вы желаете мнѣ епископства. Нѣтъ, теперь я очень ясно вижу, какъ владыкъ отсюда пожуриваютъ. Теперь бѣдному Аѳ. Нов. такая гонка за все.... Это и со стороны смотрѣть не сладко.... А архимандритамъ спокойно.

Графъ Бутурлинъ [3]) и здѣсь меня отыскалъ. Онъ самъ ко мнѣ сперва пріѣхалъ, а я за то ему часто плачу посѣщеніями. Онъ сюда переселился и со всею своею библіотекою. Квартируетъ противъ самаго дворца на Исакіевской площади и имѣетъ уже придворную должность.

Одно только превосходнѣйшее для языковъ училище во всей Россіи и есть Петербургское Петровское [4]), гдѣ года въ три мальчики выучиваются по французски и по нѣмецки не только говорить, но и чисто переводить и разумѣть книги. Я самъ часто видалъ и разговаривалъ съ десятилѣтними тамошними мальчиками и удивлялся. Но за то платятъ они 500 р. въ годъ. Университетскія школы о сю пору всѣ въ упадкѣ. Теперь готовятъ новый университету штатъ [5]) и жалованье умножаютъ вдвое до 120000 р. Что-то будетъ!. Но отъ Русскихъ профессоровъ, каковы тамъ теперешніе нельзя лишняго надѣяться...

9-го погребли мы дочь Осипа Ивановича Хорвата [6]) княгиню Тюфякину. Погребеніе устрояли Зубовы Николай и Валеріанъ и горько плакали. 12 го кончили мы и императорскій трауръ; служили всѣ въ крѣпости. Въ три часа по-полудни прибылъ Государь и Конст. Павл. со всею вообще импер. фамиліею,

---

[1]) Евгеній въ одномъ изъ прежнихъ своихъ писемъ просилъ своего друга переслать ему въ Петербургъ оставшіяся въ Воронежѣ его книги. Объ этихъ-то книгахъ и говорится здѣсь.

[2]) Свободный ввозъ заграничныхъ книгъ разрѣшенъ былъ уже указомъ 31 Марта 1801 г. См. П. С. З. N 19,807. Дополнительные указы издавались и послѣ этого не одинъ разъ, см. напр. № 20107, 14 Генваря 1802 г.

[3]) О Бутурлинѣ Р. Арх. 1867, стр. 376.

[4]) Основанное 22 Генваря 1764 г. при Евангелической церкви св. апостола Петра. П. С. З № 12,021.

[5]) Комиссія для разсмотрѣнія уставовъ Академіи Наукъ и Москов. Университета объявлена указомъ еще 1802 г. П. С. З № 20,167.

[6]) Бывшаго при Евгеніи Воронежскимъ губернаторомъ, съ 1792 г. по 1794 г. См. Ист. Вор. Губ. стр. 89.

даже и малютки, и всѣ припадали къ гробницѣ. Не была только импер. Елисав. Алексѣевна. 13-го праздновали восшествіе, и я проповѣдывалъ въ Морскомъ; а при Дворѣ никакого собранія не было.

32.

26 Апрѣля 1802. С. П. Бургъ.

Вы спрашиваете (по желанію *нѣкоего*) извѣстія о Валамскомъ игуменѣ Назаріѣ [1]). Онъ и теперь на Валамскомъ острову. Но вотъ его исторія. Въ прошломъ 1801 году дошли до нашего митрополита слухи, что онъ держитъ въ монастырѣ многихъ людей безъ видовъ и даже въ рясофоръ многихъ такихъ постригъ. О семъ донесено было даже по свѣтской командѣ тамошнему Выборгскому губернатору. Чуть чуть недошло и до покойнаго Государя, и тогда бы... Посему для изслѣдованія отправленъ былъ туда отъ насъ одинъ присутствующій протопопъ. Онъ дѣйствительно нашелъ тамъ до 25 человѣкъ хотя и не бѣглыхъ, но безъ документовъ на свободное ихъ состояніе — и всѣхъ ихъ тотчасъ изъ монастыря выслалъ, а Назарій за сіе отданъ подъ судъ и по суду отрѣшенъ отъ настоятельства и опредѣленъ въ число братій нашей Лавры. Здѣсь онъ жилъ до милостивѣйшаго манифеста Апрѣля 2 [2]), а потомъ по просьбѣ его уволенъ въ Валамской же островъ на покой. По симъто обстоятельствамъ и я, какъ нѣкогда писалъ къ вамъ [3]), отправленъ былъ въ Коневскій и другіе монастыри для подобнаго же изслѣдованія. И я тоже сдѣлалъ что протопопъ.

19 погребли мы Кутузова, президента Адмиралт. коллегіи. Добрый нашъ Монархъ съ Конст. Павл. были на выносѣ, да и на погребеніе пожаловалъ 20000 руб. — Освященіе Исакіевскаго собора назначено Мая 30. Вышелъ новый указъ о ученіи семинаристовъ медицынѣ [4]).

[1]) Валаамскій Спасопреображенск. 3-й классный мужской монастырь находится на одномъ изъ С.-Западныхъ острововъ Ладожскаго озера, издревле называемомъ Валаамомъ, отъ сего и названіе монастыря. Отъ С.-Петербурга онъ отстоитъ въ 200 в. См. Ист. Р. Іер.

[2]) См. П. С. З. № 19,814.

[3]) См. п. 20 Марта 1801 г.

[4]) П. С. З. №№ 20,344 и 20346. Но оба эти указы въ П. С. З. помѣчены Іюлемъ мѣсяцемъ: первый 17-мъ, а второй 24-мъ.

33.

13 Маія 1802 г. С. П. Бургъ.

Насъ бѣдныхъ рѣдко и въ Пустыню отпускаютъ: представьте, только дважды со Святой былъ я тамъ. За то и дома я по пустыннически живу—никуда вонъ ногою. Провожу только иногда вечера съ Грузинскимъ преосвящ. Варлаамомъ [1]) —и знаете ли, что изъ этихъ вечернихъ у меня съ нимъ времяпрепровожденій вышло? Онъ мнѣ все разсказывалъ да разсказывалъ про Грузію, а я слушалъ да слушалъ, да на усъ себѣ моталъ, а тамъ якъ присѣвъ писать, ажь смотрю, уже цѣлая книга о Грузіи маранья скопилась. Прочелъ владыкѣ Варлааму — онъ ажь изумился, и ну пополнять, поправлять, съ находящимися здѣсь Грузинскими князьями [2]) совѣтываться и спрашиваться. Попросилъ я помощи и отъ Бантыша-Каменскаго. Онъ все любопытное изъ своего гнѣзда мнѣ сообщилъ. Вотъ и книга. Показалъ митрополиту. Одобрено, велѣно напечатать и теперь уже подъ тисками. Два листа уже отпечатаны.

Мы съ Грузинскимъ сами хохочемъ, что изъ шутокъ вышла книга [3]). Названіе ея есть слѣдующее: ***Историческ. изображеніе Грузіи въ политическомъ,***

[1]) См. 15-е письмо.

[2]) Въ Петербургѣ жили въ это время между прочимъ Грузинскіе царевичи Богратъ, Іоаннъ и Михаилъ, см. П. С. З. № 20,386.

[3]) Здѣсь Евгеній шутитъ надъ своимъ трудомъ; но въ сущности онъ дороже ему стоилъ, и въ основаніе его легли не одни только разсказы и матеріалы, сообщенные Б.—Каменскимъ; изъ предисловія и изъ самаго соч. видно, что Евгеніемъ перечитано было при этомъ не мало прежде писаннаго о Грузіи. Слич. письма. 35-е и 44-е.

церковномъ и учебномъ ея отношеніи. Просимъ не погнѣваться: вы скоро ее читать будете. Тамъ увидите и по грузински *отче нашъ* и нѣсколько стиховъ. И все это писалъ человѣкъ ни слова по грузински не знающій и отъ роду Грузіи не видавшій. Митрополитъ нашъ 2 Мая получилъ отъ вдовствующей Императрицы бриліантовый крестъ въ 4 т. за поминовеніе покойника.....

Я еще не увѣдомлялъ васъ, что я съ 6-го Апрѣля учу уже не Философію, а Богословію. А ректоръ только ректоромъ остался.

Въ новомъ изданіи Географическаго Рос. словаря [4]) въ Москвѣ напечатано въ 1-й части все мое Воронежское описаніе отъ слова до слова [5]); но такъ нерадиво и смѣшанно, что даже досадно мнѣ было читать.

Читаете-ли вы Карамзина журналъ? [6]) Кажется, хорошъ. Я подписался.

Наконецъ вдругъ три изданія вышло и переписки Екатерининой съ Вольтеромъ [7]). Но такъ худо переведены, что даже жаль.

34.

17 Іюня 1802 г. С. П. Бургъ.

Послѣднее (письмо ваше), получилъ я въ Пустынѣ и на благопріятномъ растворенномъ благоуханіемъ воздухѣ прочелъ оное. О естьли бы вы были тамъ со мною. Я бы вамъ поднесъ за оное только что привезеннаго на Французскихъ корабляхъ шампанскаго покалъ и новаго Французскаго вина большую рюмку. Мы теперь сими новостями лакомимся.

Іюня съ 1-го пробылъ я до 4-го въ Пустынѣ своей съ ректоромъ и всѣми академическими учителями. Тутъ-то была рекреація! Помните какъ бывало на Чижовкѣ, или въ Троицкомъ [1]). 2-го Іюня ѣздили мы всѣ въ Кронштадтъ, все чудесное тамъ осмотрѣли: машину всемощную, каналы для починки кораблей преудивительные, магазины преогромные, гавань преобширную, кораблей иностранныхъ неизчислимое множество, разнообразность народа неописанную и вмѣстѣ нанюхались воздуху смраднѣйшаго. Были и на военныхъ, въ море уже отправляющихся, корабляхъ. Капитанъ-командиръ принялъ насъ учтиво и проводилъ съ музыкальнымъ маршемъ. Волны были преогромныя; но мы безпечно качались въ катерѣ, не боящемся волны, смѣялись морской пѣнѣ и сыпавшимся на насъ брызгамъ. Паруса наши, какъ на крыльяхъ, мчали насъ по водянымъ волнамъ. Мы переѣзжали съ корабля на корабль, были у ласковыхъ Французовъ. Домой подъ самымъ монастыремъ подъѣхали мы уже за полночь. О какъ весело по морю кататься! Митрополитъ морщясь отпустилъ насъ, а особливо узнавъ, что мы хотимъ ѣхать въ Кронштадтъ...

30 Маія соборнѣ освятили мы стародавній Исакіевскій соборъ въ присутствіи Императрицъ и были у нихъ у руки...

Вы скучаете службою. Скучно и безъ службы, а особливо съ малымъ достаткомъ. Вы говорите, что въ жизни перемарали много бумаги безъ пользы. Нѣтъ... ваше маранье полезнѣе нашего для ближнихъ. Мы пишемъ для удовольствія, а вы для облегченія несчастныхъ. И такъ вы все въ преимуществѣ, и имя ваше печатается въ книгѣ животной. Въ доказательство сего посылаю вамъ при семъ Адресъ-календарь [2]).

---

[4]) Л. Максимовича и А. Щекатова. Изд. это продолжалось отъ 1801 до 1809 г.

[5]) См. 1-й ч. Географ. Слов. стр. 1033–1149. Впрочемъ здѣсь только часть сочиненія Евгенія, остальное содержаніе его Воронежской Исторіи размѣщено въ другихъ частяхъ Словаря, по разнымъ азбучнымъ статьямъ.

[6]) Вѣстникъ Европы.

[7]) Эти изданія, кромѣ невѣрности перевода, еще и далеко не полны. Слѣдовало бы издать вновь. Но гдѣ подлинныя рукописи? *П. Б.*

[1]) Названіе подгородныхъ слободъ въ Воронежѣ; въ Троицкомъ же и лѣтняя архіерейская дача съ прекраснымъ мѣстоположеніемъ по берегу р. Воронежа.

[2]) Этотъ Адресъ-календарь и объяснилъ намъ мѣсто службы Македонца.

Въ сосѣдство къ моей Пустынѣ переѣхалъ жить, т. е. въ Стрѣльну, Цесаревичъ съ полкомъ, и ежедневная пальба...

35.

15 Іюля 1802 г. С. П. Бургъ.

Теперь уже вакація, разумѣется отъ Академіи; а впрочемъ все рабочіе дни. Однакожъ выпрошусь на недѣлю въ свою Пустынь...

Посылаю къ вамъ экземпляръ моей Грузіи [1]) Прилагаю при томъ еще и Грузинскую грамматику, сочиненную преосв. Варлаамомъ, [2]) или бишь выкраденную безъ толку изъ большой Католикосовой [3]) грамматики. Однакожъ я въ ней ни-мало не участвовалъ. Авось и вы по грузински выучитесь. Ее напечатано только 200 экземпляровъ на щетъ автора, и въ продажѣ нѣтъ. Прилагаю при семъ еще и диссертацію перваго новопроизведеннаго Медицынскою Академіею доктора. Какова есть, не судите.

Изъ посвященія вы увидите, что автору не захотѣлось выставлять себя [4]). Мое дѣло было всегда работать для общей пользы и не ожидать наградъ. Да и дѣйствительно никогда оныхъ не получалъ. И сія книга отправлена митрополитомъ Государю; но отвѣту еще нѣту.

36.

23 Октября 1802 г. С. П. Б.

Прилагаю письменную тетрадку, выписанную изъ одного стариннаго манускрипта *), найденнаго мною въ нашей Академической библіотекѣ. Въ ней увидите вы кое-что до Воронежа относящееся, чего въ обыкновенныхъ исторіяхъ нѣтъ. Вотъ какъ были внимательны и замѣчательны въ старину даже и пѣвчіе придворные, что писали журналы своего путешествія. А нынѣ и губернаторы вездѣ—даже и въ своихъ губерніяхъ—все проѣзжаютъ безъ замѣчанія. По прочтеніи тетрадку сію положите въ библіотеку Народнаго Училища. Я увѣренъ, что тамъ лучше знаютъ цѣну симъ мелочамъ, нежели въ Семинаріи, гдѣ конечно бросили бы ее безъ вниманія и записанія; и мѣсяца черезъ три, можетъ быть, умный какой нибудь Латынскій библіотекарь выбросилъ бы ее съ соромъ вонъ за то, что она не Латынская и не печатная...

У насъ было три наводненія, и первое ужасное. Мнѣ случилось на ту пору ѣхать въ Пустынь: по всей Коломнѣ ѣхалъ я по водѣ въ поларшина, да и по Петергофской дорогѣ верстъ 5 тоже.

Нашихъ новостей писать къ вамъ нѣтъ у меня охоты, потому что вы, кажется, не занимаетесь ими, не знаю, по скромности ли, которая въ нынѣшнюю пору уже излишна и безвременна; ибо все слава Богу безопасно;—или по невниманію.

37.

15 Ноября 1802. С. П. Б.

14 числа во 2-мъ часу по полудни доходило и до насъ землетрясеніе, но столь слабое, что во всемъ Петербургѣ только три человѣка замѣтили оное: 1) Англійская посланница, наливавшая въ то время кофе; 2) одинъ пансіонскій учитель, стоявшій прислонясь къ стѣнѣ въ третьемъ этажѣ дома, да 3) Гамбургскій купецъ, державшій въ рукахъ стаканъ пуншу. Такъ я слышалъ отъ Николая П. Румянцова, сочлена нашего въ Комитетѣ [1]). Всѣ вышеупомянутые господа

[1]) Т. е. сочиненной Евгеніемъ исторіи Грузіи. См. 33-е письмо.

[2]) Объ этой грамматикѣ Варлаама, равно какъ и о большой грамматикѣ Католикоса упоминаетъ Евгеній и въ своей исторіи Грузіи.

[3]) Т. е. Антонія, но не того, который жилъ въ это время и о которомъ упоминалось въ 17-мъ письмѣ, а его предшественника извѣстнаго кромѣ грамматики и многими другими сочиненіями на Грузинскомъ языкѣ, какъ оригинальными, такъ и переводными.

[4]) На заглавномъ листѣ сказано просто: Сочинено въ Александро-Невской Академіи.

*) Приложенія этого не сохранилось при письмахъ.

[1]) Благотворительнаго общества.

не сочли это землетрясеніемъ, а собственнымъ головокруженіемъ. Однакожъ записали и когда изъ Москвы получены о семъ вѣсти, то они, справясь съ записками, нашли тотъ-же самый день и часъ. Въ Москвѣ *) чувствовано было въ семи мѣстахъ, какъ изъ репорта видно, а въ Кіевѣ минутъ 15 оно продолжалось съ чувствительнымъ подъ землею шумомъ. Получены также репорты о томъже изъ Калуги, Тулы, Курска и Бѣлоруссіи. Прошедшею весною въ Перми было еще чувствительнѣйшее землетрясеніе. И все это въ Россіи дѣло бывалое и прежде, и слѣдовательно, яко натуральное происшествіе, не можетъ наводить никакого страха. Надобно ожидать какого нибуть извѣстія объ изверженіяхъ огнедышущихъ горъ. Всѣ другія пророчества излишни. Предъ тѣмъ у насъ были великія отъ моря наводненія.

Бывши на смотрѣ воздушнаго шара, нечаянно увидѣлъ я Миллера съ Катериною Николаевною. Послѣ того они были у меня и обѣдали. Миллеръ бѣдной хвалился обнадеживаніями всѣхъ бояръ. Но я увѣренъ, что всѣ эти обнадеживанія ничего не стоятъ, а совѣтовалъ ему заходить съ боку. Онъ видно не послушался и — вы непремѣнно уже читали въ газетахъ поносный ему отказъ.

38.

27 Ноября 1802. С. П. Б.

Жалѣю, что губернія ваша ябедами портится. Изъ Богучарскаго уѣзда прислана къ министру юстиціи жалоба поповъ *Старо-и-Новомѣловатскихъ* и еще третьей какой-то сосѣдней слободы, за неумѣренныя за свадьбы взятки. Онъ послалъ туда розыскать, мимо духовной команды. Вотъ плодъ ябедъ!

Вы, помнится, спрашивали меня, какіе у насъ успѣхи по Комитету благодѣтельнаго общества [1]). Доселѣ никакихъ еще не было. Иностранные сочлены хотѣли все учредить на Гамбургскій манеръ [2]), а Русскимъ это не нравилось и хотѣлось устоять на установленіи одного Приказа Общественнаго Призрѣнія. Все только спорили и ни въ предметѣ, ни въ планахъ не согласились. Наконецъ я предложилъ раздѣлить и опредѣлить сперва предметы на разные разряды, и по моему предложенію раздѣлены дѣла Комитета на три класса: 1) помощь инвалидамъ, 2) воспитаніе дѣтей безпомощныхъ 3) истребленіе таскающихся здоровыхъ и могущихъ работать нищихъ. Потомъ предложилъ я всѣ сіи разряды препоручить какимъ нибудь членамъ обдумать и представить планы на разсмотрѣніе Комитету. По сему перѣая часть препоручена мнѣ, вторая пастору Буссу, и третья статскому совѣтнику Лерху. Я свое предначертаніе отдѣлалъ, подалъ, и оно по послѣднимъ моимъ пунктамъ во всей силѣ принято за основаніе. Прочіе-жъ сочлены еще о сю пору ничего не представили. Графъ [3]) хочетъ, чтобы основаніе моего плана было основаніемъ и прочихъ двухъ плановъ. Посмотримъ, что̀ представятъ другіе коммиссіонеры. А я теперь потѣю надъ расположеніемъ подробнаго учрежденія моей части. Постановленіе мы дѣлаемъ на одинъ только Петербургъ сперва. Естьли удастся, то и вездѣ тоже будетъ.

39.

15 Генваря 1803 г. С. П. Б.

...Комитетъ нашъ вскорѣ рушится [1]), ибо сотрудники мои отказались отъ сочиненія плановъ по своимъ частямъ и теперь хотятъ все оставить по прежнему Приказамъ, предположивъ размножить ихъ заведенія; а въ пособіе, по моему предначертанію, заставить и каждое состояніе пещись о своихъ. Мнѣ

*) Это землетрясеніе было однимъ изъ самыхъ раннихъ дѣтскихъ воспоминаній А. С. Пушкина (онъ о немъ и записалъ) П. Б.

[1]) См. въ П. С. З. указъ Мая 16, 1802 г. № 20, 266: Объ учрежденіи благотворительнаго общества.

[2]) Однакожъ въ самомъ вышеозначенномъ указѣ особенно обращается вниманіе на Гамбург. благотворительную дѣятельность.

[3]) Т. е. графъ Н. П. Румянцовъ.

же препоручено написать и докладъ о семъ, который я уже и изготовилъ.

Вышли и штаты министерскихъ канцелярій [1]). Окладъ пребогатой! Правителямъ канцелярій до 3000 жалованья; меньше 500 нѣтъ жалованья. Но по случаю тяжелой болѣзни графа Воронцова [2]) чутьли скоро не будетъ перемѣны въ министерствѣ. Я думалъ, что, отдѣлавшись отъ чреды, буду имѣть больше досугу. Ни чуть! Дѣла такъ же душатъ, какъ и прежде.

P. S. Третьяго дня дворецъ въ городѣ Павловскѣ весь выгорѣлъ. Императрицѣ тысячь 200 изъяну.

На прошедшей недѣлѣ былъ я съ Витовтовымъ [3]) у одного Англичанина работающаго Голландскую тесму — изъ чего-же? Изъ нашей бросаемой пакли. Я прилагаю при семъ образчики отъ грубой пакли до шелковидной матеріи въ трехъ степеняхъ обдѣлки. Вотъ что иностранныя руки могутъ дѣлать изъ Русской дряни!

40.

От 19 Марта 1803 г. С. П. Б.

Предварительныя правила о просвѣщеніи [1]) хороши, но исполненіе еще далеко. Вспомните, что еще въ 1788 году [2]) былъ также указъ о учрежденіи университетовъ, но и о сю пору они не учреждены. Бездѣлицы недостаетъ — людей могущихъ учить, да денегъ могущихъ ободрить людей...

Третьяго дня данъ приказъ войскамъ на всякій случай готовымъ быть въ походъ въ 24 часа по повелѣніи

[1]) 7 Генваря. П. С. З. № 20 582.

[2]) Государственнаго канцлера.

[3]) Дѣйствительный камергеръ, которому поручено было образованіе Комитета благотворительнаго общества.

[1]) Указъ о комиссіи для составленія этихъ правилъ обнародованъ 8 Сент. 1802 г. П. С. З. № 20 407. Самыя же эти правила утверждены и обнародованы указомъ 26 Генваря 1803 г. № 20 597.

[2]) См. Пол. Собр. З. № 16 315.

41.

Отъ 25 Апрѣля 1803. С. П. Б.

...Война наша со Шведами что-то пріостановилась. Но за то 15-го Апрѣля напугалъ насъ пороховой Охтенскій заводъ, въ 9-мъ часу по утру взорвавшійся. 18 человѣкъ по кускамъ раскидано на воздухъ да 14 изувѣчено. Справедливо прадѣды наши называли порохъ *зельемъ*..

Изъ Петербурга цѣлыми стаями ежедневно выгоняютъ нищихъ иногородныхъ, дабы они шли въ свои мѣста, а бѣднымъ отставнымъ положено производство пенсій. Это все по нашему проэкту.

Въ Синодѣ у насъ какъ-то сильная неладица съ прокуроромъ [1]). Вчера еще онъ объявилъ имянной, вопреки одному Синодскому опредѣленію. Исторію о Вологодскихъ кандидатахъ [2]) вы, я чаю, уже слышали. Много и послѣ было такихъ же помѣхъ въ контру. А при томъ непріятныя все вѣсти изъ разныхъ епархій. О какъ скучно все это переносить митрополиту!

Съ Мая, слышно, Государь, естьли что не помѣшаетъ, хочетъ проѣхаться въ южныя *Россійскія* провинціи до Крыму.—Се женихъ грядетъ, исходите въ срѣтеніе на всякій случай. Но поѣдетъ безъ этикета и на почтовыхъ...

42.

Отъ 8 Мая 1803. С. П. Бургъ.

Чудна мнѣ ваша церемонія надъ плащаницею. Стóитъ-ли она того, чтобы

[1]) Съ Января до 7-го Октября 1803 г. оберъ-прокуроромъ св. Синода былъ Яковлевъ, Александръ Алексѣевичъ. Объ этой же неладицѣ съ прокуроромъ см. ниже письма отъ 16-го Іюля и 3-го Ноября. Нѣкоторое понятіе объ этой неладицѣ и распряхъ въ Синодѣ могутъ отчасти дать и письма М. Платона къ М. Амвросію за 1803 г., 77—82 п. Н. С.—Этотъ Яковлевъ (дядя Герцена, ярко изображенный въ „Быломъ и Думахъ") оставилъ записки о тщетной борьбѣ своей съ митроп. Амвросіемъ; онѣ имѣются у насъ. П. Б.

[2]) На Вологодское епископство. Съ 3 Февраля до 26 Апрѣля Вологодская каѳедра оставалась незанятою.

изъ Покровской церкви [1]) нести ее съ процессіею по городу къ самому владыкѣ? Да и какая бы ни была Кривошеинская плащаница, но она ничего не стоитъ предъ старинною соборною плащаницею, коей больше ста лѣтъ: ибо древность въ священныхъ вещахъ безпримѣрную имѣетъ силу вдыхать большее благоговѣніе, нежели новыя вещи. А особливо въ такой печальный день каковъ великій пятокъ, въ которомъ воспоминается солнце померршимъ и вся природа въ уныніи. Судите-жъ, кстати-ли тутъ блескъ плащаницъ?

Я дважды уже былъ въ своемъ земномъ раѣ—Пустынѣ. Зелень и сады вокругъ, море играетъ и тихими волнышками умываетъ берега съ плесканьемъ. Съ мызъ приносятъ ко мнѣ изъ оранжерей рѣдьку, огурцы, зелень и даже персики. Безподобная гладкостью Петергофская дорога уже отдѣлана. Я проѣзжалъ по ней и въ Петергофъ, и тамъ—лучше Адамова рая, а во дворцѣ—небо со всѣми святыми. Въ слѣдующее воскресенье опять буду въ Пустынѣ съ нѣкоторыми изъ здѣшнихъ пріятелей. Я люблю смотрѣть съ балкона въ море на Кронштатъ, на летящіе надменные парусами корабли. Поелику тамъ будутъ съ мною нѣкоторые и Малороссіяне, то возьму съ собою Перелицованную Энеиду [2]). Якимовъ [3]) крестьянъ заводить не думаетъ. Да и вамъ не совѣтую прибавлять ихъ, ибо дай Богъ и этихъ удержать. Вы легко можете понять изъ текущихъ дѣлъ [4]). А скоро и еще важное услышите о томъ же.

16 Мая у насъ готовятся праздновать день рожденія столѣтняго старика Петербурга. Дай Богъ, чтобъ онъ постоялъ еще лѣтъ тысячу къ славѣ Россіи. Только Шведамъ онъ не милъ. Впрочемъ Богъ вѣсть: судьбы градовъ и цѣлыхъ царствъ подобны судьбѣ человѣковъ

Въ Геттингенскихъ ученыхъ вѣдомостяхъ [5]) напечатана очень лестная для меня рецензія Грузинской моей Исторіи. Трудъ рецензіи взялъ на себя извѣстный славный Исторіи профессоръ Шлецеръ и самъ прислалъ сей номеръ въ нашу Академію за извѣстіе. По нѣмецки и я нынѣ маракую отчасти. Я собираюсь отвѣчать Шлецеру. Слышно, что книга моя переведена уже на Нѣмецкій, Французскій и Англійскій языки [6]). Но Шлецеръ дѣлалъ рецензію съ Русскаго оригинала; ибо онъ знаетъ по русски я долго жилъ, лѣтъ тому 30, въ Петербургѣ [7]). Онъ издавалъ многія наши лѣтописи.

43.

От 29 Мая 1803. С. П. Б.

Посылаю при семъ къ вамъ описанія нашихъ церемоній три экземпляра. Я и церемоніалъ сей описывалъ и проповѣдывалъ [1]). Ибо хотя проповѣдь и назначена была ректору, но онъ заболѣлъ и отказался, а можетъ быть отказался и заболѣлъ: ибо боленъ былъ только три дня лихорадкою легкою. За пять дней только до сроку досталось мнѣ писать; однако кое-какъ управился, и Синодъ одобрилъ къ напечатанію. Ее тиснуто 2500 экземпляровъ и достанетъ на всѣ концы вселенныя. Мнѣ дали 150 экземпляровъ, но кое-какъ почти разошлись...

---

[1]) Одна изъ городскихъ Воронеж. церквей, отстоящая на версту съ лишнимъ отъ архіерейской церкви.

[2]) Извѣстная шутка Котляревскаго.

[3]) Одинъ изъ Воронежцевъ, служившихъ въ Петербургѣ, близкій знакомый Евгенія.

[4]) Мысли Импер. Александра Павловича относительно освобожденія крестьянъ извѣстны. Кромѣ позднѣйшихъ мѣръ къ освобожденію крестьянъ въ Остзейскихъ губерніяхъ и въ это уже время, въ которое пишетъ Евгеній, принимались нѣкоторыя частныя мѣры, клонившіяся къ улучшенію быта помѣщичьихъ крестьянъ.

[5]) 1803 г. Марта 12, отд. 12, статья 4.

[6]) Дѣйствительно переводы эти сдѣланы были.

[7]) Шлецеръ приглашенъ былъ въ Россію въ 1760 г., а выѣхалъ изъ Россіи въ 1770 г. Подробнѣе о Шлецерѣ см. въ Словарѣ Руссвѣтскихъ писателей и статью проф. Соловьева въ Русск. Вѣстникѣ за 1857 г.

[1]) Церемоніалъ и проповѣдь по случаю празднованія 100-лѣтія Петербурга. См. Пол. Собраніе поучительныхъ словъ митр. Евгенія т. IV, стр. 101—110. Кіевъ 1834 г.

Государя мы проводили 23-го въ Финляндію на 14 дней; а прочая высочайшая фамилія того-же дня выѣхала въ Павловскъ. Одинъ Цесаревичъ живетъ въ лагерѣ на Петергофской дорогѣ; а съ половины Іюня перейдетъ въ сосѣдство ко мнѣ.

Къ намъ пріѣхалъ теперь славный Гарнеринъ и готовитъ къ пріѣзду Государеву шаръ, на которомъ отсюда отправится онъ и въ Москву. Въ Павловскѣ онъ дѣлалъ опытъ надъ маленькимъ шаромъ для Государыни. Къ сему шару привязалъ онъ кошку съ зонтикомъ, а къ привязи фитиль, который черезъ нѣсколько минутъ, догорѣвъ и пережегши привязь, освободилъ отъ шара кошку, и она съ зонтикомъ сохранно спустилась на землю и представлена цѣла Императрицамъ. Самъ Гарнеринъ готовится сперва подняться изъ Таврическаго дворца съ женою и еще съ однимъ кѣмъ нибудь изъ охотниковъ, а потомъ поднимется одинъ и, оставя на высотѣ шаръ, самъ спустится на зонтикѣ. До пріѣзду еще Гарнерина, одинъ изъ студентовъ Медицинской Академіи сдѣлалъ самъ небольшой шаръ и пустилъ его въ присутствіи Государя на воздухъ. Онъ поднялся до чрезвычайной высоты и тамъ лопнулъ, потому что сдѣланъ былъ безъ отдушниковъ. Такое искусство Русскаго студента одобрено всѣми и награждено отъ Государя. Да и достойно, потому что нашъ Русакъ показался искуснѣе Богемца Черни.

Слышно, что Французы съ Англичанами уже драться стали. Нашъ курсъ и товары биржевскіе вдругъ начали цѣною подниматься. Чѣмъ-то это кончится!

Въ половинѣ Іюня три наши корабля отправлены будутъ въ Японію и восточные острова около всего свѣта. Флотилія сія поѣдетъ подъ начальствомъ сенатскаго прокурора Никол. Петр. Рязанова по собственному его вызову. Ему даются полныя кредитивныя грамоты ко всѣмъ восточнымъ державамъ отъ имени нашего Государя. Рязановъ, будучи мнѣ коротко знакомъ, звалъ меня въ сію экспедицію. Но Богъ съ нимъ! Пусть онъ одинъ Кукомъ будетъ. Не завидны мнѣ всѣ его Азіатскія почести. Онъ даже Государю докладывалъ обо мнѣ. Но, спасибо, графъ Румянцовъ отклонилъ сіе вниманіе на бѣдную мою голову. Лучше съ вами поживемъ въ Россіи.

44.

От 11-го Іюня 1803. С. П. Бургъ.

Похвалюсь вамъ, что 31-го Мая досталось мнѣ съ митрополитомъ быть въ Павловскѣ и съ Государынями и прочею высочайшею фамиліею обѣдать. За столомъ было человѣкъ около 100, а мы съ митрополитомъ сидѣли противъ самихъ Государынь.

Признаюсь, сперва показалось дико, а послѣ осмѣлясь я говорилъ за столомъ столь-же громко и смѣло какъ и другіе; а особливо сидѣвшій возлѣ меня графъ Румянцовъ много придавалъ мнѣ духу фамильярностью своею. Онъ меня тутъ-же за столомъ рекомендовалъ Государынямъ какъ пріятеля своего и ученаго человѣка, а я краснѣлъ отъ его рекомендацій и притомъ отъ рекомендацій еще митрополичьихъ. Онъ передъ столомъ поднесъ всей фамиліи по экземпляру церковнаго церемоніала и, указавъ на меня, донесъ, что я говорилъ проповѣдь. Румянцовъ тутъ примолвилъ, что я-же сочинялъ и Грузинскую исторію и проч. [1]) Я отъ стыда всего упомнить не могу. Государыня вдовствующая спрашивала меня, бывалъ-ли я прежде въ Павловскѣ, обходилъ-ли я весь его и нравится ли онъ мнѣ? На все то я коекакъ отвѣчалъ.

Послѣ обѣда и послѣ кофе заѣхали мы еще къ Николаю Иван Салтыкову на мызу и домой возвратились уже въ

[1]) Евгеній къ этому времени заявилъ свое имя и ученость не только тремя упомянутыми здѣсь сочиненіями, но и многими другими. См. перечень сочиненій М. Евгенія до 1805 г. въ Августов. кн. Трудовъ Кіев. духов. Академіи за 1867 г.

11-мъ часу вечера. Спасибо митрополиту! Въ Воронежѣ я бы всего этого не видѣлъ.

Государь возвратился изъ вояжа 5-го Іюня въ вечеру на Каменный Островъ, гдѣ уже и ожидала его Государыня.

45.

От 16 Іюля 1803. Сергіева Пустынь.

Дивлюсь я, что нѣкогда бывшій благословеннѣйшій край Богучарскій сдѣлался нынѣ гнѣздомъ адскихъ ябедъ и волненій. Да, правда, они нынѣ видно стали просвѣщеннѣе. Вотъ плоды просвѣщенія! Хуторской простоты, видно, уже нынѣ нигдѣ нѣтъ. А все Москали! Конечно и Есковъ Москаль-же.

Я теперь два дни уже въ отпускѣ на 7 дневную вакацію, въ своей Пустынѣ живу, и послѣ городскаго шуму восхищаюсь уединеніемъ своимъ. По всѣмъ *многочисленнымъ* покоямъ настоятельскимъ хожу одинъ и не чувствую пустоты. Такъ-то надоѣлъ мнѣ шумъ Петебургской жизни... Взялъ я сюда съ собою нѣсколько книгъ и пріятельскія письма и на нихъ отвѣчаю на досугѣ.

Прошедшіе дни для меня были крайне заботны, потому что 5 Іюля [1]) былъ у меня здѣсь праздникъ, и обѣдали члены Синодальные, а митрополитъ и служилъ. 11-го же числа я исправлялъ въ Академіи диспуты. Все сіе измучило меня.

Въ сосѣдствѣ и въ виду гоститъ возлѣ меня и Цесаревичъ и частою пальбою его экзерцицій я увеселяюсь. Только пушечная пальба по ночамъ около 11 или 12 часу, иногда, не даетъ и спать какъ залповымъ стукомъ, такъ и осіявающимъ при темнотѣ пламенемъ. Онъ ужасный охотникъ до пальбы и до экзерцицій. Любитъ также ѣздить и по волнамъ.

Учрежденіе объ инвалидахъ хорошо; но когда оно исполнится! Прокуроръ [2]) нашъ все еще форсируетъ на показъ.— О путешествіи Государя на Югъ ничего теперь не слышно.

Вы дивитесь, что я за нищенскій комитетъ [3]) ничего не получилъ. Да когдаже я что нибудь за труды получалъ? Во всю мою жизнь судьба моя была работать. а не получать за работу награды, а если что получалъ и получилъ я, то совсѣмъ не за труды, а какъ-то по случаю. Чудно! И здѣсь не стыдятся меня въ глаза даже хвалить и начальники и свѣтскіе. Но или я причиною, что никогда и ничего себѣ я не просилъ и просить не хочу, или можетъ быть и Провидѣніе Божье не хочетъ баловать меня и не за заслуги награждать меня хочетъ, а туне, когда я не чаю.

P. S. 30 Іюля С. П. Б.

Письмо писано было въ Пустынѣ, но теперь только я его посылаю, потому что и еще мнѣ тамъ случились хлопоты. 22-го Іюля былъ праздникъ въ Петергофѣ и превеликолѣпная иллюминація. Туда приглашенъ былъ и Синодъ, а какъ Пустыня моя на дорогѣ, то двѣ ночи Синодальные всѣ у меня ночевали, и слѣдовательно некогда мнѣ было отправлять къ Вамъ письмо, да и въ Петергофѣ мнѣ быть не удалось за домашними пріуготовленіями. Но изъ Петербурга цѣлые полгорода туда ѣздили и ходили. Смѣшно было смотрѣть на многихъ женщинъ въ модныхъ платьяхъ и подъ флеромъ, а марширующихъ туда пѣшкомъ, ибо извощики были крайне дороги. А въ женщинахъ обыкновенно нетерпѣливость такова, что хотя пѣшкомъ итти 26 верстъ, да только быть бы на гуляньѣ. Въ 12 часу ночи Гарнеринъ пустилъ съ Петергофской гавани иллюминованный шаръ; но по несчастію онъ едва поднялся на воздухъ, то загорѣлся и съ сильнымъ трескомъ лопнулъ. Вся Петергофская иллю-

[1]) 5-го Іюля—память св. Сергія.

[2]) Т. е. оберъ-прокуроръ Синода — Яковлевъ.

[3]) Такъ называетъ Евгеній Комитетъ благотворительнаго общество. Сл. 38-е и 39-е письма.

минація, слышно, стоила 40000 руб., и всѣ были веселы. Столы были для всѣхъ. Но изъ духовныхъ за императорскимъ столомъ былъ только одинъ митрополитъ. Съ вечеру до свѣту былъ вольный маскарадъ.

46.

31-го Августа 1803. С. П. Б.

Посылаю вамъ календарь, который я нѣкогда хотѣлъ было печатать еще въ Воронежѣ [1]). Его теперь напечаталъ Розоновъ [2]) на свой щетъ.

Вчера былъ у насъ славный праздникъ, который посѣтилъ и Государь съ Государынями. Заходили и къ митрополиту на чарку пѣнной горѣлки. На закуску приготовлены были и оселедци, и лемишь и буханьци съ кавьяромъ и проч. и проч. по наставленію Энеиды Малороссійской.

P. S. Добрые Воронежскіе нѣкоторые купцы вчера обѣдали у меня [3]).

47.

Отъ 24 Сентября 1803 г. С. П. Б.

Задумавши проситься въ отставку, видно и друзей своихъ изъ памяти въ отставку назначаете, любезный мой Василій Игнатьевичъ. Это уже пуще монашескаго отреченія отъ свѣта, котораго они однакожъ никогда не чуждаются и, правду сказать, развѣ вы хотите уподобиться пустыннику? Если въ Тавровѣ своемъ созиждете себѣ какой нибудь высокій чердакъ и въ него переселитесь, то уподобитесь не только пустыннику, но и столпнику. А въ свѣтѣ, что̀ страннѣе, то удивительнѣе и почтеннѣе. И такъ, не сыскавъ чести въ службѣ, вы хотите ее найдти въ отставкѣ. Посмотримъ.

Я слыхалъ отъ уединенниковъ, что, дабы не жалѣть о мірѣ, то надобно возненавидѣть его и пріучиться надъ нимъ смѣяться. Для сего посылаю я вамъ нѣсколько каррикатурныхъ картинъ *) для украшенія вашей Тавровской залы. Тутъ увидите осмѣянныхъ и лѣкарей за коровью оспу, и модныя нынѣшнія пляски, прически, уборы и проч. и проч. На это вы будете приговаривать: *право глупъ свѣтъ* и тѣмъ утѣшаться.

У насъ все тихо и новостей, кромѣ жалованныхъ за маневры, нѣтъ еще ничего. Государь переѣхалъ въ Таврическій дворецъ на житье до зимы. Въ коронацію собранія при дворѣ не было. Слышно, готовятъ рукобитье на 15 Октября, и запасенъ уже фейерверкъ.

Вашъ Задонскій Тимоѳей, во еже умножитися подаянію, выгадалъ портретъ Тихоновъ, и пускаетъ по свѣту, не заботясь, что портретъ ни чуть не похожъ на оригиналъ, а корыстолюбивые типографщики съ неисправнаго портрета вырѣзали еще неисправнѣйшій эстампикъ. Прилагаю при семъ вамъ экземпляръ. Не каррикатура-ли и это?

48.

Отъ 22 Октября 1803. С. П. Бургъ.

Дивлюсь я, что славный бывшій при Московскомъ университетѣ пансіонъ [1]) такъ худо нынѣ рекомендуется. Естьли въ самомъ дѣлѣ онъ сего стоитъ, то лучше не посылать туда Мишеньку...

Просьба ваша объ отставкѣ [2]) здѣсь получена, какъ сказывалъ мнѣ нашъ

---

[1]) Подробное оглавленія составленнаго Евгеніемъ календаря см. въ спискѣ его сочинеза 1803 г. напечатанномъ въ Тр. Кіев. д. Акад. Авг. кн. 1867 г.

[2]) Ѳ. Ф. Розановъ, товарищъ и другъ Евгенія по Московской академіи; въ это время онъ былъ товарищемъ Директора Московской Синодальной Типографіи.

[3]) Такихъ мѣстъ, указывающихъ на частыя посѣщенія Евгенія заѣзжими въ Петербургъ Воронежскими купцами, помѣщиками или просто чиновными людьми—въ письмахъ Евгенія очень много; но мы ихъ не приводили.

*) Посылки этой, равно какъ и упоминаемаго въ этомъ же письмѣ экземпляра обезображеннаго портрета Тихона, не сохранилось при письмахъ.

[1]) Т. е. пансіонъ, заведенный извѣстнымъ профессоромъ Москов. университета Шаденомъ, явившимся къ намъ въ Россію въ 1756 г.

[2]) Изъ имѣющихся писемъ не видно, что̀ собственно было причиною и поводомъ къ подачѣ другомъ Евгенія Македонцемъ прошенія объ отставкѣ.

Воронежецъ Рясовскій, служащій въ генералъ-прокурорской канцеляріи .... Онъ разсказывалъ мнѣ и о ябедѣ Внукова, присланной къ генералъ-прокурору на 17 пунктахъ. Боже мой, что у васъ дѣлается! Этотъ человѣкъ, видно, самой злой, ибо впуталъ тутъ человѣкъ до десяти ни къ селу, ни къ городу, и губернатора и Мещерякова и уголовную палату... и самъ на себя въ выколотіи мужику глаза доноситъ. И все это безъ связи, безъ цѣли и безъ документовъ. .... Ну дѣйствительно, въ Воронежѣ у васъ завелся адъ; а если всѣ подобные вамъ выдутъ въ отставку, то будетъ хуже ада. Какъ хотите, а съ отставкою я васъ поздравлять не буду, хотя расположенія моего къ вамъ не перемѣню. Думаю только, что вы такъ одичаете, что и письма писать разучитесь... Мой пріятель Бутурлинъ [3]) ѣдетъ въ Римъ посланникомъ и хочетъ попытать, нельзя ли тамъ наживать на себя долговъ меньше, нежели здѣсь. Вотъ какъ люди съ имѣніемъ лучше вашего Таврова безъ службы пропитаться не могутъ и въ отставку итти не хотятъ. Инаго здѣсь давятъ въ трое тисковъ, а все крѣпится и съ мѣста нейдетъ. И это замѣчательно даже и въ самыхъ большихъ боярахъ; вы уже слышали о нѣкоторыхъ перемѣнахъ, и еще услышите...

P. S. Поздравьте Ивана Никитича Черенкова [4]) со всемилостивѣйше пожалованнымъ ему перстнемъ за Мальтійскую исторію.

49.

От 3-го Ноября 1803. С. П. Б.

И такъ вы въ отставкѣ по собственному капризу. Какъ жаль этаго всѣмъ любящимъ васъ!.... Прочитывайте почаще притчу Спасителеву о талантахъ у Матѳея въ гл. XXV.—Я не знаю, какъ вы противъ 25 стиха совѣсть свою предъ Богомъ оправдаете. Это мораль не человѣческая, а божеская.

[3]) О Бутурлинѣ см. выше въ п. 7-мъ и 31-мъ.

[4]) Объ этой личности упоминалось не разъ выше. См. 8 и 27 письма.

Къ числу каррикатурныхъ картинъ, вамъ отъ меня присланныхъ, я бы желалъ, чтобы кто нибудь васъ изобразилъ сидящаго въ Тавровѣ за станкомъ въ халатѣ, въ суконномъ колпакѣ, съ отпущенною бородою, съ трубкою табаку, на босу ногу въ туфляхъ и пр. Вы бы сами засмѣялись на сію каррикатуру. Но—такъ и быть. Она будетъ въ оригиналѣ.

Что по сіе время не рѣшено еще распредѣленіе епархій по губерніямъ [1]), тому причиною бывшія въ Синодѣ съ прокуроромъ распри [2]). Теперь спорщикъ уволенъ, и у насъ новый прокуроръ—князь Голицынъ [3]), человѣкъ молодой, но съ достоинствами выше лѣтъ своихъ. Онъ съ ребячества при Государѣ былъ пажемъ и съ нимъ воспитывался, а потому крайне близокъ; но тѣмъ не гордится, и кажется будемъ всѣ имъ довольны [4]). Онъ теперь прежде всего за сіе дѣло принялся и предложилъ скорѣе кончить. Мѣшаетъ только разведенный отъ льду Исакіевскій мостъ съѣзжаться всѣмъ членамъ. При первомъ собраніи дѣло о разграниченіи епархій рѣшится, какъ писалъ я прежде. Затѣмъ вдругъ приступятъ къ назначенію нѣсколькихъ новыхъ въ Россіи епархій.

50.

Отъ 20 Ноября 1803. С. П. Б.

Харьковскій университетъ все еще собираются открывать, такъ какъ и нашъ Петербургскій [1]). Ждутъ, какъ слышно, изъ чужихъ краевъ профессоровъ, а нашими брезгуютъ. Желалъ

[1]) Штаты губерній, какъ указано выше, объявлены 1 Генваря 1802 г. № 20099 П. С. З. Расположеніе же епархій сообразно раздѣленію губерній состоялось въ 1804 г. № 21155 П. С. З.

[2]) См. 3-е примѣч. къ п. 41-му., а также письмо 45-е.

[3]) Князь Александръ Николаевичъ Голицынъ, съ 21 Октября 1803 г. вмѣсто Яковлева, уволеннаго 7 Октября.

[4]) Сопоставь 81 и 82 письма. М. Платона.

[1]) Указъ объ открытіи Харьковскаго университета состоялся 5 Ноября 1804 г., а Петербургскій открытъ только въ 1817 г.

бы и я попасть въ университетъ на богословію. Вѣдь тамъ жалованье не наше жидоморское, да и служба не наша каторжная.

Вы хвалитесь грязною осенью, а у насъ снѣжная зима и уже морозы въ 15°. Появилась уже изъ Архангельска семга и свѣжая и соленая и копченая. Много также и нашей ряпушки. Но еще нѣтъ Волжинской икры. Сиги съ Ладоги уже пришли. Въ морѣ за 30 верстъ до Кронштадта замерли два Англійскіе корабля. На биржѣ много устрицъ и Зельцерской воды.

Въ Москвѣ конфискована книга *Кумъ Матвѣй* по именному указу, а по представленію нашего митрополита. Вотъ вамъ сколько несвязныхъ новостей, похоже на Внукову ябеду...

51.

4 Декабря 1803 г. С. П. Б.

Письмо ваше отъ 12 Ноября я получилъ и изъ онаго увидѣлъ, что я предъ вами виноватъ. Признаюсь чистосердечно, далеко зашолъ я шутками [1]), и ставя себя на вашемъ мѣстѣ, чувствую, что я васъ нескромно оскорбилъ. Но если есть мѣсто снисхожденію, то покорнѣйше прошу меня простить. А я потщусь исправить и загладить мою грубую ошибку. Увѣряю васъ, что впредь я предъ вами изъ границъ скромности уже не выду. Ошибки лучше всего учатъ насъ въ жизни. Прошу только васъ не помнить на мнѣ зла. А мнѣ очень чувствительно...

52.

18 Декабря 1803 г. С. П. Б

Въ Кіевъ митрополитомъ и титулярнымъ членомъ Синода пожалованъ Казанскій 11-го сего мѣсяца [1]); а нынѣшній день докладъ подается о кандидатахъ на Казанскую и Черниговскую [2]) епархіи. На первую поставлены кандидатами Тверской, да Вятской, а на вторую викаріи Новгородской, да Московской. Нынѣ же къ вечеру услышимъ рѣшеніе. Ergo очевидно, что Тульской будетъ Тверскимъ [3]), а намѣстѣ его, какъ гадаютъ, будетъ Московской ректоръ, а въ Новгородѣ достанется викарствовать, какъ кажется, нашему ректору [4]) Впрочемъ это гаданіе неиначе совершится, какъ естьли по докладамъ нынѣшнимъ безъ перемѣны выдетъ.

53.

Отъ 8-го Генваря 1804 С. П. Б.

Увѣренъ будучи въ томъ, что вы меня любите и участвуете во всемъ, до меня касающемся, спѣшу увѣдомить васъ, что 1-го Генваря сего новаго года Промысломъ Божіимъ и милостію Монарха нашего пожалованъ я въ званіе Новогородскаго викарія. Признаюсь, что я не ожидалъ столь скоро выдти изъ послушниковъ; да и не вышелъ бы такъ скоро, естьли бы благоволеніе архипастыря нашего не было ко мнѣ особенное. Владыка выбралъ меня, и я сердечно готовъ ему жертвовать всѣмъ собою. Въ концѣ сего мѣсяца по посвященіи, думаю, успѣю и выѣхать въ Новогородъ, дабы тамъ не запустить епархіальныхъ дѣлъ;

---

[1]) Здѣсь, мы думаемъ, нужно разумѣть тѣ письма Евгенія, въ которыхъ онъ шутитъ, острить и даже упрекаетъ своего друга за его отставку.

[1]) Кіевскій м. Гавріилъ Бодони, тотъ самый о которомъ Евгеній говорилъ выше, какъ о возможномъ соперникѣ Пепербург. Амвросію, уволенъ отъ управленія епархіею, 21 Августа 1803 г. Вмѣсто него назначенъ въ Кіевъ, 11 Декабря того же года, Серапіонъ Александровскій, Казанскій архіепископъ.

[2]) Черниговъ. архіеп. Викторъ Садковскій умеръ 11 Ноября 1803 г. Вмѣсто него, 18 Декабря, дѣйствительно назначенъ викарій Новгород. Михаилъ Десницкій, о которомъ не разъ упоминалъ Евгеній въ первыхъ своихъ письмахъ. Въ Казань, тогоже 18 Декабря, назначенъ Тверской архіеп. Павелъ Зерновъ.

[3]) Такъ дѣйствительно и было: Тульскій еп. Меѳодій Смирновъ переведенъ въ Тверь 31 Декабря 1803 г.

[4]) Послѣднія два предположенія, какъ видно изъ слѣдующаго письма, не оправдались: въ Тулу былъ назначенъ ректоръ Алек.-Нев. Академіи Амвросій Протасовъ, а въ Новгородъ—самъ Евгеній.

а владыка всю епархію въ полную мнѣ власть вручаетъ. Прошу помолиться о благоуспѣшіи моемъ. 11-го будетъ мнѣ нареченіе, а 17-го посвященіе. У васъ есть архіерейская присяга. Посмотрите, на какой подвигъ влечетъ меня неожиданное званіе Божіе! О! да поможетъ Господь быть достойнымъ сего званія! Вы и я видали архіереевъ; сличите съ присягою, и тогда со мною признаетесь, что мы неключимые рабы.

54.

Сверхъ хлопотъ по производству, пріема гостей, разъѣзду съ поклонами и пр. и пр. надобно было еще сдавать Академію, сумму Академическую, любезную мою Сергіеву Пустынь — и я едва могъ отдѣлаться въ мѣсяцъ. Досталось кое-гдѣ недочеты тихонько приплатить, неоконченное—докончить, неполное приполнить и тому подобное [1]). Словомъ сказать, сверхъ пожалованной тысячи отъ Государя, я издержалъ своихъ столькожъ и съ малыми остатками вырвавшись пріѣхалъ въ Новгородъ 8 числа сего мѣсяца въ вечеру. Теперь душа на мѣстѣ... Служба была недолга, но крайне тяжела.

Благодаря покорнѣйше за поздравленіе ваше, прошу въ перепискѣ со мною забыть, чтò я теперь, но почитать меня тѣмъ, чѣмъ я доселѣ былъ въ разсужденіи васъ, то есть отъ сердца приверженнымъ и преданнѣйшимъ вамъ. Быть другомъ вашимъ есть титло лестнѣйшее дня меня всего въ жизни.

От 17 Февраля 1804 г.
Новогородъ.

P. S. 4-го Февраля на Царицынскомъ Лугу былъ великолѣпнѣйшій фейерверкъ, состоявшій изъ 19 перемѣнъ. Начался прекраснымъ обелискомъ, а кончился преогромнымъ щитомъ. Для Синода отведена была особая комната съ правой стороны близь императорской, и я тутъ-же смотрѣлъ. Комнаты сіи были въ бывшемъ старомъ Ломбардѣ, близь Мраморнаго дворца. Зрѣлище продолжалось $1\frac{1}{2}$ часа. Стукъ, громъ, сіяніе, хлопанье было неисчетное.

Вчера былъ я и въ своемъ Хутынѣ [2]). Сергіева Пустынь въ подметку не годится сему прекрасному мѣсту. Лѣтомъ тамъ будетъ рай, а особливо въ бесѣдкѣ, построенной преосвященнымъ вашимъ [3]).

55.

...Въ своемъ Неаполѣ [1]) подъ рукою милостиваго моего благодѣтеля [2]) я совершенно покоюсь. О всѣхъ трудныхъ дѣлахъ я имѣю дерзновенье спрашиваться его. Ибо онъ приказалъ мнѣ отсюда къ нему каждую почту писать.

Вмѣсто увеселенія служу я въ соборѣ каждое воскресенье и всегда съ проповѣдью. Новогородцы ко мнѣ ласковы...

Весною выѣду въ прекрасный свой *Хутынь*, который какъ Сіонъ возвышается надъ Новогородскими окрестностями. Содержаніе мое здѣсь довольное, ибо около 2400 р. придетъ всего. Я часто кормлю братію хлѣбомъ-солью. Судите-жъ, можно ли мнѣ желать своей епархіи, изъ коихъ рѣдкая принесетъ такое довольство, а пріятностей (кромѣ развѣ самовластія) несравненно меньше. Даже и Тавровъ вашъ (хотя вы въ немъ самовластны) меньше можетъ приносить удовольствія.

Отъ 23 Марта 1804.
(Новгородъ),

56.

Отъ 16 Мая 1804 г. Новогородъ.

Мнѣ на другой-же день Пасхи пришло извѣстіе прискорбное о кончинѣ

---

[1]) Нужно имѣть въ виду, что на рукахъ префектовъ Академіи въ то время была не только нравственная часть заведенія (инспекція), но такъ же и хозяйственная (экономія). Ист. П. Б. Акад. 124 стр.

[2]) Хутыномъ или Хутынскимъ монастыремъ управлялъ непосредственно викарій митрополита. Монастырь этотъ въ 10 верстахъ отъ Новгорода, внизъ по теченію рѣки Волхова, на правомъ берегу отъ рѣки.

[3]) Тогдашній воронежскій еп. Арсеній Москвинъ б. викаріемъ Новгородскимъ, съ 7 Ноября 1798 г., до 16 Октября 1799 г.

[1]) Новгородѣ, чтò по гречески Неаполь.

[2]) М. Амвросія.

моей матушки, и потому на праздникѣ досталось поплакать.

Не знаю, кто писалъ въ Воронежъ о частомъ моемъ служеніи, но это правда.

Весь постъ всѣ обѣдни преждеосвященныя и воскресныя, а страстную всю сряду служилъ я. Ни однаго воскресенья не упускалъ также я безъ проповѣди, и нынѣ это продолжаю, ибо тягости не нахожу въ этомъ, да и Новогородцы любятъ архіерейское служеніе и проповѣдываніе, а тѣмъ самымъ обязываютъ меня къ оному. Къ здѣшнимъ боярамъ я рѣдко выѣзжаю, ибо всѣ они разбились на несогласныя партіи и другъ друга ѣдятъ, а бѣднаго губернатора оклеветали, и онъ на нынѣшней недѣлѣ ѣдетъ въ Петербургъ какъ видно съ тѣмъ, чтобы къ намъ никогда не возвращаться. И такъ не хвалитесь Воронежскими ябедами, они и вездѣ есть. Здѣсь въ Новѣгородѣ въ прошлыя 7 лѣтъ смѣнено уже восемь губернаторовъ. Нельзя сказать, чтобы всѣ они были худы. Такія же партіи здѣсь и между купцами.

Вы просите у меня моего портрета. У меня и у самаго нѣтъ его, а въ Новогородѣ нельзя сыскать живописца и на икону Суздальской работы. Однажды только въ жизни давался я писаться живописцу, и самый оригиналъ отосЛалъ къ матушкѣ, а теперь гдѣ онъ, не знаю.

Въ нынѣшнемъ мѣсяцѣ отпускаю я своихъ племянниковъ къ вамъ на Воронежъ... Прошу племянника Алексѣя [1]) содержать въ вашей милости и не оставлять наставленіями, каковыми въ молодости вы и меня руководствовали [2]). Они мнѣ много помогли узнать свѣтъ, а потому и ему они помогутъ.

Вы все дожидаетесь открытія Харьковскаго университера, но и открытые едва дышатъ о сю пору. Ни учить, ни учиться некому. Посудите, у насъ въ модѣ записывать дѣтей въ службу съ 15 лѣтъ, а университетскій курсъ наукъ самъ по себѣ требуетъ лѣтъ десяти продолженія. Кто-жъ будетъ дожидаться конца его? Науки мысленныя у насъ еще не въ модѣ. Да и обо всѣхъ почти наукахъ твердятъ Иппократово слово: Ars longa, vita brevis, occasio momentosa, experientia periculosa [3]). Родимся же мы на свѣтъ не умствовать, а дѣйствовать. Изъ Петербурга вѣстей важныхъ нѣтъ. Государь на 10 дней отъѣхалъ въ Ревель. Хотѣлъ было ѣхать и въ Одессу, но отложилъ.

Что Московскій митрополитъ поѣхалъ на 3 мѣсяца въ Кіевъ [4]), это думаю вы уже слышали. А предлогомъ тому поставилъ будто собираніе матеріаловъ для Россійской церковной исторіи [5]), которой онъ во весь вѣкъ свой не напишетъ, хотя лѣтъ двадцать уже собирается [6]). Да и писать сѣлъ только въ прошломъ Сентябрѣ, увидѣвши мою диссертацію о Соборахъ [7]), какъ сказы-

---

[1]) Это—тотъ самый Алексѣй Болховской, о которомъ не разъ уже упоминалъ Евгеній въ прежнихъ своихъ письмахъ,

[2]) Начиная съ этого письма, Евгеній не разъ говоритъ о такомъ благодѣтельномъ значеніи для него въ молодости его друга Македонца. Къ сожалѣнію, наши попытки частнымъ образомъ разъяснить болѣе точно эти отношенія между двумя друзьями не дали покамѣстъ никакихъ результатовъ, болѣе того, что̀ видно изъ самихъ писемъ.

[3]) Наука—трудное, долгое дѣло, а жизнь коротка, при томъ важное дѣло—случай, а знаніе—опасная вещь.

[4]) Поѣздка въ Кіевъ м. Платона продолжалась отъ 22 мая до 17 Іюня. См. 90-е и 95-е письма Платона въ Православ. Обозр.

[5]) Въ письмахъ своихъ Платонъ ничего не говоритъ объ этой ученой цѣли своей поѣздки въ Кіевъ; и, судя по краткости пребыванія Платона въ Кіевѣ, отъ утра 2-го Іюня до 8 Іюня, трудно, разумѣется, и предположить, чтобы онъ могъ заниматься въ Кіевѣ собираніемъ означенныхъ матеріаловъ, кромѣ, разумѣется, знакомства съ монументальными памятниками Кіева.

[6]) На этотъ счетъ впрочемъ ошибся Евгеній. Извѣстно, что въ слѣдующемъ 1805 году появилась «Краткая Ист. Рос. церкви М. Платона» трудъ замѣчательный для того времени.

[7]) Историч. изслѣдованіе о Соборахъ Рос, церкви появилось въ печати въ 1803 г,

валъ мнѣ Московскій преосв. викарій [8]). Онъ боится, чтобы другой кто не предупредилъ его, и не постыдилъ въ давнемъ обѣщаніи по всюду разславленномъ, что онъ сочиняетъ Рос. церк. исторію...

Въ Кронштадтѣ, слышно, Государь будетъ 18 Мая праздновать столѣтіе сего города.

Старикъ нашъ митрополитъ, какъ пишетъ ко мнѣ, недомогаетъ. По Лаврѣ съ новыми на мѣстахъ нашихъ начальниками еще не уладился и жалѣетъ объ насъ...

57.

25 Мая 1804 г. Хутынь.

...Я живу теперь въ Хутынѣ и дышу свѣжимъ воздухомъ. Но Новгородцы сыскиваютъ меня и здѣсь. Есть у меня монастырская пашня, покосъ и подъ окнами рыбная ловля. Слѣдовательно не вамъ однимъ rusticare licet [1]). Я самъ работаю въ саду и рѣжу вѣтви, а кромѣ того прорѣзываю и дорожки. Ибо весь садъ заросъ. Скоро примусь чистить пруды. И правду сказать, теперь-то начинаю быть хозяиномъ. Но все воображается: sic vos non vobis [2])...—Да правда и всѣ люди хазяйствуютъ не для себя однихъ, а и для наслѣдниковъ. Покрайней мѣрѣ я не скажу того, что́ сказалъ Соломонъ Еклесіаст. гл. 2, ст. 18 и 19.

58.

Отъ 27 Сентября 1804. Хутынь.

Благодарю васъ за благорасположеніе ваше къ племяннику моему и за посѣщеніе его дома, гдѣ бывало и я съ вами иногда праздновалъ. Grata est memoria praeteriti temporis vel e longinquo [1]). Я часто мыслями и нынѣ бываю у васъ въ Тавровѣ, воображаю новый домъ вашъ, и какъ будто въ немъ съ вами бесѣдую.

Вы хвалитесь жатвою и сѣномъ. А я такъ не очень [2]). Изъ 10 сноповъ у меня только по получетверику, а сѣна вдвое меньше прошлогодняго. Овсы также худы. Впрочемъ, слава Богу, къ 5-му Сентября все убрали.

Каковъ вамъ кажется указъ и статьи о рекрутскомъ наборѣ [3])? Что-то очень строго. Но клонится къ чему-то важнѣйшему.

Въ Петербургѣ, пишутъ, все тихо и спокойно. Даже новостей никакихъ кромѣ обыкновенныхъ нѣтъ. Старикъ нашъ [4]) получилъ алмазные знаки Андрѣевскіе.

Да бишь вотъ новости: 1) вышелъ именной указъ не пускать міряиъ въ олтарь и стоять всѣмъ благочинно въ церкви [5]). Это Государь самъ замѣтилъ, бывши въ Невскомъ на праздникѣ, ибо заслонили отъ него всѣ иконы и олтарь. 2) Въ проѣздъ по Финляндіи Государь замѣтилъ, что худо поютъ дьячки и указалъ учить получше пѣнію.

59.

Покорно благодарю за дружеское ваше писаніе отъ 1-го Ноября изъ благополучнаго вашего Таврова, которой, какъ теперь вижу, избавилъ васъ отъ пагубныхъ городскихъ раздоровъ. Видно, нынѣ и вездѣ таково, какъ у васъ.

Здѣсь всѣ грызутся, и ни съ кѣмъ нельзя завести разговора, въ которой

---

[8]) Трудно сказать, какого именно викарія разумѣетъ здѣсь Евгеній—Серафима ли Глаголевскаго, бывшаго Московскимъ викаріемъ до 29 Генваря 1804 г., или Августина Виноградскаго, сдѣланнаго Москов. викаріемъ съ 7 Февр. 1804 же года. Вѣроятнѣе послѣдняго, п. ч. онъ былъ на чредѣ въ Петербургѣ около этого времени и слѣдовательно могъ видѣться съ Евгеніемъ

[1]) Можно вести сельскую жизнь.

[2]) Да ты работаешь не для себя.

---

[1]) Пріятно — воспоминаніе о прошломъ, хоть и далекомъ.

[2]) Съ переѣздомъ Евгенія въ Новгородъ онъ почти въ каждомъ письмѣ своемъ дѣлится со своимъ другомъ различными извѣстіями, касающимися мѣстныхъ хозяйственныхъ интересовъ.

[3]) 7 Сентября. № 21,441. П. С. З., предписано взять съ 500 душъ по одному.

[4]) Т. е. митрополитъ Амвросій; ему въ это время было 60 лѣтъ съ лишнимъ.

[5]) См. П. С. З. № 21,544 и 21567.

бы не вмѣшивали критики, осужденія и даже ругательства своимъ собратіямъ. Дворяне возстаютъ на губернатора, губернаторъ на нихъ, купцы на тѣхъ и другихъ. Ни съ кѣмъ коротко знакомымъ быть нельзя, дабы не приплели въ партію То и дѣло бѣгаютъ въ Петербургъ съ ябедами и вывозятъ оттуда указы.

Вмѣсто подарка посылаю вамъ при семъ послѣдніе мои Петербургскіе труды надъ ученическими опытами [1]). До насъ въ Петербургѣ этаго не бывало, а если правду митрополитъ и другіе говорятъ, то де и впредь нескоро будетъ. Его бранятъ, зачѣмъ онъ меня скоро выпустилъ. А я такъ хвалю его за это.

Митрополитъ зоветъ меня на святки въ Питеръ для совѣту о затѣваемой реформѣ Духовныхъ Академій. Еще въ прошломъ году натолковалъ я ему сію идею, а онъ только въ прошедшемъ Ноябрѣ доложилъ Государю, и ему велѣно сдѣлать предначертаніе [2]).

P. S. Читаете-ли вы журналъ внутреннихъ дѣлъ министра [3]) издаваемый подъ именемъ *Сактпетербургскій журналъ* [4]). Для меня это кажется прекраснѣйшая книга. А особливо отчетъ за 1803 годъ. Книга сія есть во всѣхъ губернскихъ правленіяхъ.

Декабря 7. 1804.
Новгородъ.

60.

Давно уже я не писалъ вамъ. Но причина моя, думаю, вамъ уже извѣстна. Я съ

[1]) Здѣсь, по всей вѣроятности, разумѣются слѣдующія сочиненія написанныя студентами Академіи подъ руководствомъ Евгенія: а) Истор. изслѣдованіе о Соборахъ рос. церкви б) Разсужденіе особорномъ дѣяніи 1157 г. на Мартина; в) О началѣ, важности и знаменованіи церковныхъ облаченій; г), Окнигѣ, именуемой православное исповѣданіе вѣры восточ. церкви П. Могилы. Всѣ эти сочиненія, за исключеніемъ перваго, были напечатаны въ 1804 г., а первое въ 1803 г.

[2]) См слѣдующее письмо.

[3]) В. П Кочубея.

[4]) Объ этомъ журналѣ см. 1 кн. „Жизни Сперанскаго“ б. Корфа, 99 стр.

28 Декабря по 9 Марта прожилъ въ Петербургѣ. А съ пріѣзду въ Новгородъ едва отдохнулъ отъ Петербургскихъ хлопотъ, хотя и сюда ихъ то и дѣло изъ Питера пригоняютъ. Признаюсь, хотя и самохвально нѣсколько, что митрополитъ встрѣтилъ меня съ отеческою нѣжностію. Ибо по выѣздѣ нашемъ съ Тульскимъ, у не го все нето пошло и по Академіи и по Лаврѣ. Кромѣ многихъ другихъ дѣлъ, мнѣ повѣрилъ онъ обревизовать всѣ академическія классы, дѣла Правленія, щеты и весь порядокъ [1]). Скажу правду, нѣтъ у него людей [2]). Важнѣйшее мое занятіе въ Петербургѣ было планы о реформѣ и новыхъ штатахъ всѣхъ духовныхъ училищъ. Проэктъ мой читанъ Государю и отмѣнно уваженъ [3]). Теперь онъ въ Синодѣ, и Синодальные (кромѣ митрополита) оспориваютъ одинъ только пунктъ ***подчиненіе Семинарій Академіямъ*** [4]). Это не по сердцу епархіальнымъ. Но кто-жъ виноватъ, что многіе епархіальные не радятъ о успѣхахъ въ своихъ Семинаріяхъ, и жалованьемъ располага-

[1]) О причинахъ порученной Евгенію ревизіи Академіи и о представленныхъ имъ митрополиту результатахъ этой ревизіи, несовсѣмъ согласныхъ съ тѣмъ, что говоритъ Евгеній своему другу по секрету, см. въ Истор. Петерб. Акад. стр. 106—11. Но сличи что говорится въ тойже исторіи Академіи о тѣхъ не удобствахъ въ академич. преподаваніи, которыя замѣчены непосредственно за ревизіею Евгенія и которыя вызвали нужныя перемѣны, стр. 111 112.

[2]) Ректоромъ академіи б. въ то время Флавіанъ Ласкинъ, ректорствовавшій до самой смерти своей 2 Февраля 1808 г. Префектомъ непосредственно послѣ Евгенія б. – Сильверстъ Суходольскій, бывшій въ этой должности съ 4 Февраля 1804 г. до 25 Мая того же года; послѣ него – Израилъ Звягинцевъ, переведенный въ 1808 г. въ первоклассный Свіяжскій Богородицкій монастырь (Казан. епархіи).

[3]) Высочайшаго одобренія проэктъ этотъ удостоился въ Мартѣ мѣсяцѣ тогоже года. Этотъ же проэктъ легъ потомъ въ основу соображеній учрежденнаго 29 Ноября 1807 г. Комитета объ усовершенствованіи духов. училищъ.

[4]) Въ числѣ не совсѣмъ довольныхъ былъ и митрополитъ Москов. Платонъ. См. его письма 102, 103, 105, 108.

ютъ по самопроизволу, а о достоинствѣ опредѣляемыхъ ими учителей многіе и понятія не имѣютъ. Впрочемъ жалованье на Семинаріи положится по крайней мѣрѣ вдвое. Слѣдовательно будетъ изъ чего содержать хорошихъ учителей. О всемъ моемъ планѣ я нѣсколько подробнѣе писалъ къ вашему преосвященному [5]). Спросите у него.

О вознагражденіи меня за труды мои орденомъ св. Анны 1-го класса, вы, думаю, уже слышали. Прилагаю при семъ копію съ рескрипта. Placuit ergo fatis, ut amissam quondam Annam [6]) hoc insigni quasi recuperarem [7]).

Четырежды былъ я представленъ Государю и высочайшей фамиліи и осыпанъ ласками всѣхъ прежнихъ моихъ благодѣтелей. Мухановъ [8]) славно отдѣлалъ вашихъ ябедниковъ, а еще славнѣе защитилъ губернатора, когда Государь хотѣлъ было и его смѣнить. *Согрѣшишь, Государь, есть-ли и его съ виновными на-ряду поставишь,* сказалъ Мухановъ, а прочимъ по дѣломъ.

Отъ 31 Марта 1805
Новогородъ.

61.

Отъ 12 Іюня 1805. Хутынь М.

...Вы нѣкогда желали имѣть мой портретъ. Будучи въ Петербургѣ, я списалъ себя въ архіерейскомъ уже видѣ и приготовилъ копію и для васъ....

Пожалуйте пришлите по скорѣе эпиграмму покойнаго князя Вяземскаго покойному же Голикову на книгу его *Дѣянія Петра Великаго.* Помнится, она начинается словами: *воспитанникъ дьячковъ* и проч. У меня нѣтъ ея, а у васъ вѣрно есть. Вы спросите на что мнѣ она?—Я издаю Словарь о Россійскихъ писателяхъ, который съ новаго года и печатается ежемѣсячно по частямъ въ Моск. журналѣ *Другъ Просвѣщенія* [1]). Скоро приходитъ статья о Голиковѣ, такъ мнѣ хочется помѣстить при немъ и эпиграмму Вяземскаго.—Вы видите, что я все еще школярничаю и, думаю, по смерть не отстану.

P. S. Скончался преосвященный Смоленскій [2]). Думаю, переведутъ туда бѣднаго Оренбургскаго [3]). Я давно умоляю о немъ митрополита.

62.

4 Августа 1805. Хутынь.

.... Позвольте спросить—что подало вамъ мысль, будто вы мнѣ наскучили своими письмами? Я никогда не ожидалъ отъ васъ такого себѣ нареканія, и признаюсь, никогда не хочу подавать случаевъ къ такому обвиненію. Я не до того забывчивъ, чтобы не помнить многія съ вашей стороны оказанныя мнѣ благодѣянія и какъ самъ въ себѣ твердо увѣренъ, такъ и васъ смѣю наиубѣдительнѣйше увѣрить, что писать къ вамъ щитаю пріятнѣйшимъ себѣ долгомъ. Въ отмщенье вамъ покушаюсь думать, не вы ли сами наскучили писать ко мнѣ?...

---

[5]) Арсенію Москвину.

[6]) Имя покойной жены Евгенія.

[7]) Отрадно мнѣ было то, что этимъ орденомъ я какъ бы опять пріобрѣлъ потерянную нѣкогда Анну.

[8]) Мухановъ б. посланъ въ Воронежъ слѣдователемъ по вышеупомянутому доносу Внукова.

[1]) Журналъ „Другъ Просвѣщенія" издавался около 3-хъ лѣтъ, съ 1804 до 1807 г., подъ главною редакціею графа Д. И. Хвостова, бывшаго оберъ-прокуроромъ Св. Синода. Объ участіи Евгенія въ этомъ журналѣ статьями по составляемому имъ въ то время Словарю Рос. писателей, а также и другими переводными и оригинальными статьями болѣе подробныя свѣдѣнія см. въ перепискѣ Евгеній съ гр Хвостовымъ, изд. Гротомъ—первыя 42 письма.

[2]) Димитрій Устиновичъ, скончался 26 Мая 1805 г. Отзывъ о немъ см. м. проч. въ 92 п. М. Платона.

[3]) Т. е. того Амвросія Келембета, о которомъ не разъ упоминаетъ Евгеній особенно въ первыхъ своихъ письмахъ, напр. въ 4-мъ письмѣ. Надежда Евгенія относительно перевода Оренбургскаго въ Смоленскъ не сбылась: 7 Іюля этаго же года въ Смоленскъ б. переведенъ Вятскій еп. Серафимъ Глаголевскій; но, какъ увидимъ ниже, ходатайства Евгенія предъ митрополитомъ за Оренбурскаго не остались вовсе безплодными.

При семъ препровождаю вамъ три части Трудовъ вольнаго экономическаго общества. Жалѣю, что не въ кожаномъ переплетѣ ко мнѣ высланы. А въ Новгородѣ нѣтъ переплетчика и для бумажнаго переплету.

63.

Радъ, что угодилъ вамъ присылкою портрета. Живописецъ ничего въ немъ не прибавилъ кромѣ свѣжей краски въ лицѣ, ибо я по прежнему блѣдноватъ.... Впрочемъ сѣверный климатъ мнѣ дѣйствительно здоровѣе вашего, и ни одно Воронежское платье уже не годится. Можетъ быть, это сидячей жизни приписать должно. Но большая часть пріѣзжающихъ жить въ Петербургъ единогласно говорятъ, что не смотря на вонючія болота, жить тамъ здорово; а мы въ прямую линію только 100 верстъ отъ Петербурга, и также въ болотахъ.

Если вы еще не слыхали, то увѣдомляю васъ, что преосвященный Аѳанасій [1]) скончался 18 Августа, т. е. въ тотъ самый день, въ который последовалъ было ему имянной указъ о переселеніи въ Астрахань, а Астраханскому на мѣсто его. Не вытерпѣлъ бѣдный позора, что оштрафовали его на Приказъ общественнаго призрѣнія 2000 рублями [2]), и съ горести проболѣлъ два мѣсяца. Астраханскій [3]) уже выѣхалъ, а епархія сія до времени поручена Саратовскому Гаію [4]): потому что Государь на долго изъ Петербурга уѣхалъ къ арміи на Австрійскія границы [5])и забралъ штатъ изъ всѣхъ министерствъ. Слѣдовательно теперь не до духовныхъ дѣлъ.

21 Сентября 1805.
Новогородъ.

64.

Вѣсти военныя насъ не веселятъ. Около 5 кораблей съ высадными войсками на морѣ разбились. А притомъ съ часа на часъ ожидаемъ извѣстій о сшибкѣ нашихъ войскъ съ самимъ Бонапартіемъ. Газеты иностранныя объ насъ что-то скромничаютъ, а въ Петербургѣ много странныхъ вѣстей [1]).

Не совѣтую Михайлѣ Васильевичу [2]) думать о военныхъ походахъ. Вѣдь все кончится тѣмъ-же, чтобы выдти въ статскую службу, но съ тою разницею, что онъ ее до тѣхъ поръ знать не будетъ. Естьли-бы я былъ въ Петербургѣ, то увязалъ бы его въ какую нибудь министерскую канцелярію, а особливо въ Кочубеевскую [3]), въ коей лучше всѣхъ можно поучиться. Но, въ самомъ дѣлѣ, не спѣшите рѣшить о его состояніи. Пусть пока учится....

Новостей изъ Питера никакихъ нѣтъ; потому, что три недѣли уже отъ Государя ни одной бумаги ни въ Сенатъ, ни въ Синодъ не приходило. Государь занятъ переѣздами.

Отъ 10 Ноября 1805.
Новгородъ.

65.

Приближается Христіанскій праздникъ рождества Спасителя Нашего и новый годъ. Искреннія мои желанія вамъ всегда одинаковы. Но теперь это случай изъявить ихъ. Я при каждомъ служеніи не забываю возсылать моленія къ промышляющему о насъ Богу; а въ наступающіе радостные дни помяну васъ съ

[1]) Т. е. Аѳанасій Ивановъ — Екатеринославскій архіепископъ, о которомъ не разъ упоминалось въ прежнихъ письмахъ Евгенія. См. 16-е письмо.

[2]) За что положенъ б. этотъ штрафъ мы не знаемъ.

[3]) Платонъ Любарскій.

[4]) Гаій Такаовъ, изъ Грузиновъ, переведенъ въ 1799 г. Октября 16 изъ епископовъ Моздокскихъ, викаріемъ Астраханскимъ.

[5]) Извѣстно, что Импер. Александръ, озабоченный возрастающимъ могуществомъ Наполеона въ Италіи, Германіи, Испаніи и Голландіи, въ 1805 г. принялъ участіе въ 3-е коалиціонной войнѣ противъ Франціи, въ союзѣ съ Англіею, Австріею, Швеціею и Неаполемъ.

[1]) Дѣйствительно, въ промежуткѣ времени между этимъ и предшествующимъ письмомъ, въ теченіи всего Октября мѣсяца, Наполеонъ нанесъ цѣлый рядъ пораженій Австрійцамъ и, въ началѣ Ноября, союзныя Австрійско-Русскія войска, не смотри на храбрость послѣднихъ, должны б. отступить въ самый центръ Австріи и отчасти даже въ Венгрію.

[2]) Сынъ Македонца.

[3]) Т. е. въ министерство внутреннихъ дѣлъ.

умиленнымъ воспоминаніемъ всѣхъ вашихъ прежнихъ ко мнѣ благодѣяній и одолженій...

Къ новому году опять зовутъ меня въ Петербургъ, и есть-ли здоровъ буду, то нельзя будетъ не ѣхать, хотя и крайне не хочется. Ибо не гулять, а работать тамъ достанется. А при томъ и небезъизъянно. Да и вообще Петербургская жизнь для архіереевъ есть темница....

Однихъ только епархіальныхъ архіереевъ жизнь есть подлинная, покойная жизнь....

Война наша кончилась измѣною Нѣмцевъ противъ насъ [1]), ибо они заключили миръ [2]), не сказавши нашимъ и даже измѣннически открыли Бонапартію планъ военныхъ нашихъ дѣйствованій. Отъ того онъ, предупредивъ наши планы, много поколотилъ Русскихъ, но зубъ за зубъ досталось и ему. А Государь нашъ съ негодованіемъ повелѣлъ арміи своей идти домой и самъ возвратился въ Петербургъ 7-го Декабря въ вечеру. Смѣшнѣе всего то, что Римская императрица съ министромъ своимъ Кобенцелемъ тайно даже отъ мужа заключила миръ. Вотъ каковы Италіанки! Это похоже на пару г. Простакова и г-жи Простаковой въ Недорослѣ. Императоръ Римскій въ совершенной командѣ у сей Италіанки лукавой. Бонапарте, погостивши въ Вѣнѣ, шелъ было уже въ Венгрію на сеймъ. Скоро увидите реляціи о послѣднихъ военныхъ дѣйствіяхъ. А Англичанамъ опять приходитъ матъ, ибо съ ними Бонапарте ни на чемъ не хочетъ помириться.

От 13 Декабря 1805.
Новгородъ.

Нынѣ мои монашескіе имянины и кормлю губернатора съ прочими.

66.

Отъ 3 Февраля 1806. Новгородъ.

На письмо ваше отъ 3 Генваря цѣлымъ мѣсяцомъ опоздалъ отвѣчать. Но вы извините, когда узнаете, что въ Петербургскомъ карантинѣ пробылъ я около трехъ недѣль и вырвавшись о сю пору насилу отдохнулъ. Дѣло не дѣло, а утомленъ до усталости. Старики любятъ потѣшиться задачами хотя и не нужныхъ работъ молодымъ [1])....

Объ войнѣ нашей бывшей съ Французами больше вамъ ничего не скажу какъ что по ровну почти легло на полѣ, съ обѣихъ сторонъ до 25 тысячъ, а нашихъ именно до 15 тысячъ. Но — Бонапарте взялъ всю нашу артиллерію (до 120 пушекъ) и 40 знаменъ, да въ плѣнъ до 5000. Есть и у насъ 3 Французскихъ знамя [2]). Причиною сему не недостатокъ храбрости, но измѣна и внезапность нападенія. Haec pro secreto [3]).

Крайне хотѣлось Бонапартію послѣ сраженія видѣться съ нашимъ Государемъ одинъ, наединѣ безъ всякой свиты, но —молодежь наша отсовѣтовала, боясь, что Бонапарте всѣхъ ихъ оговоритъ. Plus quam decet scribo [4]).

А война была Богъ знаетъ за что!

P. S. Посылаю при семъ къ вамъ и еще одинъ опытъ прошлыхъ моихъ школьныхъ трудовъ [5]).

---

[1]) Послѣ сраженія при Аустерлицѣ, Русскіе быстро отступили за рѣку Мархъ, чтобы подкрѣпиться новыми силами. Вмѣсто того, что-бы выжидать этихъ подкрѣпленій и по соединеніи съ ними и съ готовыми наконецъ къ бою Прусаками снова напасть на врага, Импер. Австр. Францъ рѣшилъ уничиженно посѣтить Наполеона во Французскомъ лагерѣ и согласился на перемиріе, обязашее Русскихъ возвратиться въ свои предѣлы.

[2]) Миръ Пресбургскій б. заключенъ 26 Декабря; по этому здѣсь нужно разумѣть не этотъ миръ, такъ какъ письмо пишется 13 Декабря, а вышеупомянутое перемиріе, заключенное 4 Декабря.

[1]) Какія именно работы дѣлалъ Евгеній по порученію митрополита въ этотъ пріѣздъ въ Петербургъ мы не знаемъ.

[2]) Конечно Евгеній говоритъ здѣсь о потеряхъ понесенныхъ нами въ битвѣ при Аустерлицѣ 2 Декабря 1805 г.

[3]) Это—по секрету.

[4]) Пишу больше, чѣмъ позволительно.

[5]) Можетъ быть здѣсь идетъ рѣчь о напечатанномъ въ 1805 году. Разсужденіи о чинахъ Греко-россійской Церкви, дѣйствительно составленномъ однимъ изъ студентовъ Петербург. академіи подъ руководствомъ Евгенія.

67.

От̀ъ 21 Марта 1806. Новгородъ.

...Воронежъ вашъ все еще обуревается вихрями партій и сплетней. Жалко слышать. Но и у насъ здѣсь тоже, да думаю и вездѣ. Завтра ждемъ мы новаго губернатора-князя Ухтомскаго, вамъ и мнѣ извѣстнаго по Воронежу. Но не думаю, чтобы и онъ долго у насъ усидѣлъ. Я уже пережилъ здѣсь двухъ губернаторовъ, это третій....

Думаю, читали уже вы въ газетахъ о праздникахъ, даванныхъ Багратіону въ Москвѣ. Въ Петербургѣ на это морщатся и берутъ на свой счетъ....

68.

...Князь Романъ Ивановичъ [1]) живетъ у насъ тихо и все также лѣнивъ къ дѣламъ, какъ былъ у васъ. Карты составляютъ половину его упражненій. А по сему гадаю я, что множество здѣшнихъ запутанныхъ дѣлъ скоро выгонятъ и его изъ службы....

Изъ Петербурга важныхъ вѣстей нѣтъ, кромѣ что, слава Богу, Императрица Елис. Ал. беременна. Всѣ рады. Въ Далмаціи у насъ со Французами скоро дойдетъ до сшибки, а съ Турками войны не будетъ, развѣ на будущій годъ съ Прусаками. Но добрый миръ лучшебъ и хорошей войны....

От̀ъ 21 Мая 1806.
Хутынь монастырь.

69.

Чтобы не быть въ долгу, спѣшу отвѣчать на письмо ваше отъ 13 Іюня, которое получилъ я 23 въ Хутынской своей пустынѣ, гдѣ я думалъ было наслаждаться всею роскошью сельской природы, но продолжающаяся и донынѣ у насъ и холодная и дождливая погода мѣшаетъ. Для насъ чудно, что вѣтеръ все вѣетъ отъ васъ съ юга, но дышетъ пуще сѣвера. И сѣно и овощи и даже хлѣбъ нашъ на пашняхъ весь замокъ. Во ржи у насъ покрайней мѣрѣ четвертая доля бѣлыхъ пустыхъ колосьевъ, и старики говорятъ, что это отъ ознобу. Что касается до вышины ржи, то и наша вашей не уступаетъ. Я вчера нарочно ходилъ по своей монастырской пашнѣ и много находилъ стеблей по 9 четвертей, а колосъ такъ же посредственъ, какъ и у васъ. У насъ еще и ржи не отцвѣли....

Препровождаю при семъ три экземпляра книги, вашей дружбѣ посвященной [1]). Я переводилъ ее въ послѣдніе скучные мѣсяцы моего пребыванія въ Воронежѣ для утѣшенія себя [2]), и послѣ умноживъ примѣчаніями отдалъ было при отъѣздѣ изъ Петербурга книгопродавцу Глазунову для напечатанія, но онъ передалъ въ Москву Пономареву, и по долговременномъ пропаданіи насилу вышла въ свѣтъ. Размышленія въ ней и глубокомысленныя и пресладкія для унылаго сердца. Теперь я получилъ только 5 экземпляровъ. Одинъ отослалъ къ митрополиту, другой оставилъ себѣ, а три къ вамъ препровождаю. Когда получу еще, то вамъ же пришлю. Ибо вамъ принадлежитъ право раздавать ее, а меня прошу продолжать любить.

„Получилъ съ книгами Іюля 10—1806 г.“

---

[1]) Ухтомскій.

[1]) Безъ сомнѣнія здѣсь идетъ рѣчь о напечатанномъ въ 1806 г. переводѣ Евгенія: „Опытъ о человѣкѣ“ поэма г. Попе. Переводъ въ прозѣ, съ историческими и философическими примѣчаніями М. въ типогр. Пономарева 1806 г.

[2]) Несомнѣнно, что подъ этими послѣдними скучными мѣсяцами нужно разумѣть время протекшее отъ 21 Августа 1799 г., когда умерла жена Егенія (см. 4-е пр. къ 8-му п.), до выѣзда его изъ Воронежа въ Петербургъ въ концѣ Генваря или началѣ Февраля 1800 г. Но при этомъ мы должны указать на бросающееся съ перваго взгляда разнорѣчіе между этимъ послѣднимъ показаніемъ Евгенія относительно времени перевода этой книги и письмомъ Евгенія къ Селивановскому въ Іюлѣ 1793 г. гдѣ онъ писалъ „Вамъ скоро поспѣетъ Попіевъ „Опытъ о человѣкѣ“. Библ. Зап. 1859 г. стр. 69. Разнорѣчіе это врочемъ не такого свойства, чтобы оба эти показанія могли считаться исключающими одно другое. Онѣ показываютъ только, что Евгеній начиналъ, прерывалъ и потомъ опять продолжалъ свой переводъ.

70.

От 6 Сентября 1806. Новгородъ.

На дружеское ваше письмо отъ 10 Іюля позамедлилъ я отвѣчать потому, что все ждалъ изъ Москвы вашихъ книгъ [1]) и теперь получивъ ихъ посылаю вамъ цѣлой десятокъ. Ошибки типографическія, прошу, сами поправьте, ибо въ иныхъ мѣстахъ и смыслъ попорченъ. Я весьма радъ, что сей мой подарокъ вамъ не противенъ. Увѣряю васъ, что изъ вкорененной въ сердцѣ моемъ благодарности готовъ я сдѣлать все, что̀ вамъ пріятно. Потому что всегда памятно мнѣ ваше руководство въ молодыхъ моихъ лѣтахъ и дружескіе совѣты во все мое пребываніе и знакомство ваше въ Воронежѣ. Теперь я все это въ полной мѣрѣ чувствую.

Прискорбно мнѣ, что вы жалуетесь на умножающіяся въ васъ немощи: но въ утѣшеніе нечего больше сказать, какъ что это несчастіе не ваше, а цѣлаго человѣческаго рода. Молодой человѣкъ можетъ быть боленъ, а пятидесятилѣтній долженъ быть боленъ [2]). Надобно помнить пословицу: Homo sum; humani nihil a me alienum puto [3]).

Посылаю при семъ вамъ Малороссійскую штучку льстивую [4]) Куракину [5]). Она въ прибавленіе Энеидѣ годится. При немощахъ хоть разсмѣйтесь, а я довольно посмѣялся.

На сихъ дняхъ ждемъ мы въ Новгородъ своего митрополита. Въ Александровъ день Государь его посѣщалъ со всею фамиліею, кромѣ императрицы Елис. Алексѣевны. Est enim proegnans ad extremum [6]). Дай Богъ наслѣдника [7]). Къ празднику Государь прислалъ митрополиту бархатную фіолетовую мантію, а Угоднику Божію Александру два большихъ серебреныхъ подсвѣчника и паникадило къ гробницѣ. Все хорошо, но политическіе иностранные туманы помрачаютъ мысли у всѣхъ [7]). Вчера получилъ я и печатный манифестъ о приготовленіяхъ къ войнѣ [8]). Слышно, что рекрутскій наборъ будетъ со 100.—Что будетъ, увидимъ. А съ Турками у насъ, говорятъ, опять сладили и ладнѣе прежняго. На Прусаковъ Французы уже ополчились [9]). Тутъ можетъ быть и мы приплетемся.

71.

24 Октября 1806. Новгородъ.

Письмо ваше отъ 3-го Октября получилъ я. Весьма радуюсь, что лихорадка поправила ваше здоровье. И это доказываетъ истину Попіева Опыта, что *все къ лучшему*. По крайней мѣрѣ эта мысль утѣшительнѣе всѣхъ для страждущаго, и съ нею можно даже спокойно умирать. У васъ осень была съ засухами, а мы отъ дождя горевали, и въ Хутынѣ едва едва успѣли покосъ кончить и хлѣбъ свозить около 20 Сентября. Для сего-то я тамъ прожилъ до 1-го Октября...

Пожары ваши дѣйствительно ужасны, а и еще ужаснѣе пожаръ между вашими боярами...

Жалко бѣднаго Воронежа....

---

[1]) Рѣчь идетъ конечно о обѣщанной Евгеніемъ въ предшествующемъ письмѣ присылкѣ другу новыхъ экземпляровъ перевода Попе.

[2]) Слѣд. другъ Егенія былъ старше его лѣтъ на 10 съ небольшимъ.

[3]) Я человѣкъ, и ничто человѣческое не чуждо мнѣ.

[4]) Посылки этой не сохранилось при письмахъ.

[5]) Вѣроятно кн. Алексѣю Борисовичу Куракину, бывшему въ то время Малороссійскимъ губернаторомъ, а съ Ноября 1807 г. назначенному министромъ внутреннихъ дѣлъ на мѣсто гр. Кочубея.

[6]) Потому что она находится въ послѣдней степени беременности.

[7]) 4 Ноября Императрица родила в. княжну Елисавету Александровну, которая умерла 30 Апрѣля 1808 г.

[8]) Безъ сомнѣнія здѣсь говорится о томъ впечатлѣніи, какое производили самовольныя расправы Наполеона съ Европою вообще и особенно съ Германіею, тотчасъ же послѣ Пресбургскаго мира и въ слѣдствіе его.

[9]) Черезъ мѣсяцъ почти, какъ писано это письмо, начался цѣлый рядъ страшныхъ пораженій, испытаныхъ Пруссіею отъ Наполеона, такъ что 27 Октября 1806 г. Наполеонъ занялъ уже Берлинъ.

Яковлевъ доброе дѣло вздумалъ, что рѣшился вступить въ ученую жизнь. Жалѣть, право, не будетъ. Пусть только займется книгами и нѣсколько пообразуетъ себя въ словесности. Со временемъ и я помогу, аще Богъ силы подастъ.

А что ваше Михайло? все еще у Вральмановъ въ рукахъ. Дай Богъ ему успѣха.

P. S. Слухи несутся, что Пруссія славно разбила трехъ Французскихъ фельдмаршаловъ вдругъ въ разныхъ позиціяхъ [1]). Одного, говорятъ, даже убили, а двухъ больно ранили. А наши войска скороспѣшно заняли Молдавію и Валахію, за то что Турки опять передались Французамъ [2]).

72.

Вы хвалитесь зимою, а у насъ дождь почти весь снѣгъ согналъ. И теперь 3 градуса тепла...

А князь нашъ губернаторъ [1]) боленъ hydrope pectoris и чуть ли отвяжется отъ смерти. Никуда уже неотъѣзжаетъ и почти никого не принимаетъ. При нынѣшнихъ же трудныхъ политическихъ обстоятельствахъ, когда и рекрутскій наборъ и временная милиція требуютъ въ начальникѣ чрезвычайной дѣятельности, губернатору болѣть неловко. Военныхъ извѣстій никакихъ нѣтъ, кромѣ что Турки на договорѣ въ увѣреніе намъ сдали Хотинъ и Бендеры по окончаніи войны.

Всѣ надѣются отъ Каменскаго успѣховъ, но счастье въ руцѣ Божіей. Пруссіи половина по Вислу рѣку во власти у Французовъ, а наши стоятъ по правую сторону вдоль Вислы и чрезъ нее не переходятъ. Въ Прусской Польшѣ все уже вверхъ дномъ [2]).

Да вжежь що буде, то и буде;
А буде те, що Бигъ намъ дастъ.

13 Декабря 1806.
Новгородъ

[1]) Вѣроятно преувеличенный слухъ этотъ касался подвиговъ Блюхера, Іорка и Гнейзенау—единственныхъ свѣтлыхъ точекъ среди безчисленнаго ряда позорныхъ пораженій, какія потерпѣли въ это время Прусскія войска отъ Французовъ.

[2]) Наполеонъ посредствомъ посла своего Себастіани успѣлъ уже въ это время вооружить Турцію противъ Россіи.

[1]) Ухтомскій.

[2]) Нужно припомнить, что около этого времени Наполеонъ издалъ возванье къ Полякамъ, въ которомъ приглашалъ этотъ народъ выступить на бой за свободу и независимость. Одушевленные мыслію снова воскресить древнюю Польскую державу, забывъ, что они проливаютъ кровь за честолюбиваго и собственно равнодушнаго къ нимъ властителя, Поляки приносили величайшія жертвы, и подкрѣпляли собою ряды Французскихъ войскъ.

73.

19 Генваря 1807. Новгородъ.

...Милиція и у насъ потревожила было народъ, но предписанія время отъ времени слабѣе и льготнѣе становятся. Живущій у насъ для этого сенаторъ Рындинъ мнѣ сказывалъ, что и назначеніе милиціи сдѣлано только для устрашенія враговъ счетомъ войска. Между тѣмъ Бонапартію уже утерли носъ, такъ что онъ всю почти свою артиллерію утопилъ въ болотахъ и ретировался уже назадъ за Вислу, а теперь гоститъ въ Варшавѣ [1]) Послѣ неудачнаго сраженія съ Бенигсеномъ [2]) онъ около 50 человѣкъ изъ своихъ офицеровъ съ досады разстрѣлять велѣлъ за неисправную якобы команду. Это произвело уже въ оголодавшей его арміи ворчаніе ему-же на бѣду. На прошедшей недѣлѣ вѣрное извѣстіе въ Петербургѣ получено, что фельдмаршала его Мортье, отправленнаго имъ съ 30.000 для занятія Стральзунда, убили свои-же взбунтовавшіеся солдаты [3]). Все это худой для него знакъ...

Онъ дожидается въ Варшавѣ свѣжихъ войскъ. Между тѣмъ и наша армія умно-

[1]) 2 Января 1807 г. Наполеонъ вступилъ въ Варшаву.

[2]) Вѣроятно Евгеній разумѣетъ здѣсь кровопролитныя битвы подъ Пултускомъ и Морунгеномъ.

[3]) Стральзундъ былъ однакоже завоеванъ Французами.

жается на Вислѣ. Но наступательно дѣйствовать ей не велѣно...

Хлѣбъ крайне у насъ дорожаетъ, такъ что куль входитъ уже въ 9 рублей. Причиною то, что увозятъ къ арміи.

Митрополитъ зоветъ меня къ Масленицѣ въ Питеръ. Не хочется. Ибо Питеръ любитъ деньги. Но такъ и быть, хотя на недѣлю съѣздить надобно. А отъ поѣздки около новаго года я кое какъ отговорился было.

Смотря на лежащія у меня предъ глазами прошлогодния Венгерскія газеты, издаваемыя въ Пожонѣ или Презбургѣ, мнѣ пришла въ голову странная мысль послать ихъ цѣлый годъ и съ прибавленіями къ вамъ для прочтенія. Въ прибавленіяхъ найдете много забавнаго подъ видомъ разговоровъ въ царствѣ мертвыхъ...

Я ихъ и выписывалъ больше для здѣшней Семинаріи, чтобы учителей и студентовъ пріучить по-лучше къ Латинѣ...

Въ газетахъ много нумеровъ не достаетъ, потому что изъ за границы не пропускали...

74.

3-го Апрѣля 1807. Новгородъ

16-го Марта Государь поѣхалъ къ арміи чуть не на все лѣто...

...Къ намъ опредѣленъ губернаторомъ камергеръ Васильчиковъ, человѣкъ 28 лѣтъ отъ роду и ни въ какой статской службѣ не служившій. Таково счастіе нашей губерній; что ни годъ, то губернаторъ, и при мнѣ уже четвертый, но ни одинъ не былъ дѣятеленъ. Думаю, нѣтъ губерніи, которая бы столько запущена была и запутана какъ наша. Всѣ дѣла чуть чуть валятся какъ черезъ колоду, а лихоимство!.... вопіетъ на небо къ Богу. Началъ я уже твердить это и въ проповѣдяхъ.

75.

Рѣка ваша очень рано вскрылась, а у насъ только теперь еще разливается, и воды ужасныя. 40 лѣтъ здѣсь такого половодья не было. Все рветъ и третъ.... а снѣгу еще на поляхъ и наипаче въ лѣсахъ множество. Въ Москвѣ и Твери много также водою надѣлано бѣдъ. Въ Ригѣ затерло льдомъ множество кораблей зимовавшихъ, а Нева стоитъ еще со льдомъ. Богъ въ гнѣвѣ Своемъ на родъ человѣческій видно на войну подвигъ и самую природу. Въ болотистой Пруссіи, думаю, еще больше бѣдъ она надѣлала.

Объ арміи нашей, кромѣ печатаемыхъ реляцій, ничего не слышно. Указъ запрещаетъ даже и разсуждать объ этомъ, и для того изъ Петербурга ни строки не пишутъ.

Слышно отъ проѣзжихъ, кое-какъ, что будто какой-то Французскій корпусъ разбитъ и объ этомъ-де полученъ курьеръ на прошедшей недѣлѣ. Но правда ли, не ручаюсь.

У васъ хлѣбъ ржаной по 350-к., а у насъ по 10 рублей и будетъ можетъ быть еще больше. Все вывозятъ къ Ригѣ для нагруженія на суда къ арміи.

Не напрасно на Бонапарте сочинена слѣдующая эпиграмма въ Петербургѣ:

Ce guerrier vaut son pésant d'or;
En France personne n'en doute;
Mais il vaudroit bien plus encore
S'il valoit ce qu'il nous coute

..Пусть ваше Михайло переведетъ это. А я цѣню вашу дружбу больше всего Бонапарте...

Апрѣля 27. 1807
Новгородъ

P. S. Славный нашъ около свѣта путешественникъ камергеръ Рязановъ, возвращаясь сухимъ путемъ изъ Охотска въ Петербургъ, между Иркутскомъ и Томскомъ на дорогѣ умеръ прошлаго Марта 1-го. Вотъ и предѣлъ славы! In portu naufragium fecit! Какъ не сказать: суета суетствій и всяческая суета!!! А онъ меня еще уговаривалъ съ нимъ пуститься по океану за славою.

76.

Іюня 18, 1807 г. Хутынь.

Обыкновенно пишу я въ Воронежъ письма кучею ко многимъ. А на Апрѣльскія мои не получилъ я о сю пору отвѣ-

товъ ни отъ преосвященнаго вашего, ни отъ брата моего, ни отъ другихъ. Теперь я, вышедъ уже изъ терпѣнія, пишу къ вамъ только и къ брату...

Вы жалуетесь на худую весну у васъ. А мы, имѣвши весь Май прехолодной и превѣтренной, начали было только чувствовать весну съ 1-го Іюня. Но теперь уже другая недѣля, опять дожди, вѣтры бури хуже осеннихъ. Полая наша вода, надѣлавши намъ вездѣ множество разореній, и о сю пору не сбыла еще и въ обыкновенную мѣру полой воды. Когдажъ и какіе могутъ быть у насъ покосы? все вымокнетъ... Яблокъ и прочихъ овощей завязалось было у насъ много, но теперь все замокло. Что-то будетъ съ озимыми и яровыми хлѣбами, увидимъ. А куль ржаной у насъ уже 10 рублей; крупы грешневой 14 рублей, овса 450-к., дровъ однополѣнныхъ березовыхъ саженъ 250-к., а трехполѣнныхъ еловыхъ 450-к. Чернь въ истощеніи, работники предорогіе и Богъ знаетъ, что будетъ.

Слава Богу, что Мишенькѣ вашему не пришла еще очередь служитъ. Война кровопролитная! Успѣхи наши вы въ газетахъ видите [1]); но Данцигъ заставилъ нашъ флотъ поспѣшно изъ Кронштата двинуться къ берегамъ Кенигсбергскимъ. Французы грозятъ высадкою. И когда же откроется надежда къ миру? Англичане все манятъ насъ вспомогательною отъ себя высадкою, но другой годъ только что обманываютъ. Война наша за нихъ, а они спокойно плавая наживаются.

Въ Петербургѣ праздновали побѣду одержанную 29 Мая, а далѣе ничего. Сказываютъ что и Іюня 2 го была баталія, но какая неизвѣстно. Государь все при арміи; о возвращеніи заговорило было, но опять умолкли. На прошлой недѣлѣ преосв. Меѳодій проѣздомъ въ Тверь заѣзжалъ ко мнѣ въ Хутынь и погостилъ сутки. Обѣщался и на возвратномъ пути погостить у меня. Поговорили много о старинѣ и новизнѣ. Вспомнили и объ васъ. Воронежская жизнь для него и теперь поминается съ удовольствіемъ. А въ Петербургѣ кромѣ высокаго имени нѣтъ другихъ удовольствій.

(1) Съ Генваря мѣсяца Евгеній не дѣлалъ никакихъ увѣдомленій о ходѣ войны. Важнѣйшими военными событіями за послѣдніе 5 мѣсяцевъ были: битва при Прейсишъ-Эйлау (8 Февраля), Бартенштейнскій договоръ (26 Апрѣля), сдача Французамъ важнѣйшихъ Прусскихъ крѣпостей по Одеру и особенно важная сдача Данцига (24 Мая), бой при Гейльсбергѣ (10 Іюня) и побѣда Французовъ подъ Фридландомъ (14 Іюня).

77.

26 Іюля 1807.

Искренно поздравлю васъ съ покупкой помѣстья въ Подгорномъ [1]).... Подгорное подъ городомъ, и прекрасный черноземъ. Дай Богъ вамъ благополучно переселиться и пожить. Мельница, пчельникъ и садъ наиприятнѣйшимъ вамъ будутъ занятіемъ хозяйственнымъ. И для всего этого много найдете наставленій въ Экономическомъ магазинѣ. Въ Тавровѣ же не къ чему и рукъ приложить.

...Поздравляю васъ съ миромъ [2]), которой хотя и не дешево намъ достался, но, по пословицѣ, и худой миръ лучше хорошей войны. Въ Петербургѣ ждутъ Французскаго министра Даву, и тогда начнутся и праздники о мирѣ. А 22-го Іюля между тѣмъ былъ обыкновенной годовой праздникъ въ Петергофѣ ([3]), куда ѣздили и наши Синодальные...

...На прошедшей недѣли ѣздилъ я къ сосѣду Державину ([4]) по Волхову ([5]) и

(1) Подгорное въ 7 верстахъ отъ Воронежа, при рукавѣ Дона.

(2) Тильзитскимъ, заключеннымъ 27 Іюня 1807.

(3) О Петергофскихъ праздикахъ и гуляньяхъ не разъ уже говорилъ Евгеній въ прежнихъ своихъ письмахъ.

(4) Судя по изданной академ. Гротомъ перепискѣ Евгенія съ Державинымъ и Хвостовымъ, видно, что это уже была не первая поѣздка Евгенія къ Державину, такъ какъ познакомились они еще въ 1805 г., до 22 Августа.

(5) Верстахъ въ 60 отъ Хутына, гдѣ обыкновенно Евгеній проводилъ лѣто на берегу Волхова, лежитъ Званка, въ которой Держа

онъ приписалъ моему имени одну оду ([6]), которая скоро будетъ напечатана въ Вѣстникѣ Европы въ Москвѣ. Читайте тамъ, а я здѣсь прилагаю вамъ его эпиграмму на Румянцовыхъ, по случаю тому, что на памятникѣ П. А. Румянцова выросла нынѣшнимъ лѣтомъ въ вѣнцѣ вѣточка, на которую многіе Петербургскіе стихотворцы писали лестные для Румянцовыхъ стихи и оды.

Изъ мѣди возросла свободно
Вѣтвь на Румянцовѣ вѣнцѣ.
Почто же не сыновъ въ лицѣ?
Знать поле дѣтское безплодно.

78.

19 Октября 1807.

Газеты Латинскія [1]) получилъ я и сдалъ уже въ Семинарію. Не стыдно бы и вашей Семинаріи такія получать для учителей и студентовъ. Это заохотило бы ихъ получше учиться Латинскому языку. А къ старымъ Латинскимъ книгамъ нынѣшніе молодые люди не такъ-то охотники. На нынѣшній годъ я подписался было на Французскія газеты: [2]) но по военнымъ обстоятельствамъ много номеровъ пропало. Нынѣ опять стали ходить порядочно. Но многое въ нихъ намъ Русскимъ и читать стыдно. Дожили мы до послѣдняго времени. Что-то останется нашимъ потомкамъ.

Вы хвалитесь хорошимъ лѣтомъ и хлѣбомъ. И у насъ лѣто было хорошо и хлѣбъ лучше прошлогодняго... Овсы худы. Осеннія же озими всѣ червь подъѣлъ... Сѣно было весьма хорошо. Но съ половины Августа до нынѣ продолжающіеся почти дожди помѣшали убрать его... Фруктовъ всякихъ было много, даже арбузы и дыни были прекрасные. Напротивъ того всю капусту червь съѣлъ...

Теперь у насъ полки движутся къ сѣверу, и все часъ отъ часу дорожаетъ. Англичанъ уже не боятся, и боязнь оказалась уже напрасною [3]). Но Шведскую границу укрѣпляютъ [4]), хотя и этотъ Донъ-Кишотъ [5])нынѣ уже не страшенъ. Изъ республики Семи Острововъ наши войска всѣ вывезены въ Тріестъ и возвратятся къ намъ чрезъ Венгрію. Такъ видно согласились въ Тильзитѣ по тайнымъ артикуламъ [6]). Съ Турками въ концѣ Августа заключено предвареніе къ миру. А изъ Молдавіи и Валахіи выходятъ нетолько наши войска, но и Турецкія. Это что-то значитъ. Не замѣнятъ ли намъ Семь Острововъ этими провинціями [7]). А тѣ заняты уже Французами. Кому что, а Туркамъ можетъ быть дорого миръ нашъ достанется...

...Я желалъ бы вовсе вамъ переселиться въ Подгорное. Тутъ ближе бы возить и ваше Михайло въ городовую Гимназію, которую обѣщался у васъ открыть Польскій графъ Потоцкій [8]). Теперь Польскіе магнаты будутъ къ намъ попривержённѣе. Въ Французскихъ газетахъ напечатана вся конституція Варшавскаго герцогства, и между прочимъ въ первой главѣ въ 4-мъ пунктѣ сказано: *крестьянство уничтожается; всѣ граждане равны предъ закономъ; состояніе личное подъ покровительствомъ судилищъ.* Это такъ кисло показалось Польскимъ помѣ-

винъ, съ исхода прошлаго столѣтія, также ежегодно проводилъ мѣсяцевъ по 6 и болѣе. Здѣсь-то Евгеній и навѣщалъ Державина.

[6]) О томъ, какое пріятное впечатлѣніе другъ на друга произвели Евгеній и Державинъ, о послѣдующихъ близкихъ ихъ отношеніяхъ, а ровно и о нѣсколькихъ стихотвореніяхъ, посвященныхъ Державинымъ Евгенію, въ томъ числѣ объ упоминаемой здѣсь одѣ (Жизнь Званская), см. издан. Гротомъ переписку Евгеній съ Державинымъ; а также—во 2-мъ т. соч. Державина, Гротовскаго изданія 326—645 стр.

[1]) Это-тѣ Венгерскія газеты, о которыхъ упоминалось выше.

[2]) На какія именно, не видно изъ письма.

[3]) Извѣстно, что Наполеонъ теперь, своею континентальною системою, подымалъ всю почти Европу противъ Англіи.

[4]) Въ началѣ слѣдующаго года открылась и самая война со Швеціею.

[5]) Удачная характеристика Густава IV-го.

[6]) Тайные артикулы дѣйствительно были.

[7]) Молдавія и Валахія просто были возвращены Турціи.

[8]) Воронеж. главное народное училище дѣйствительно преобразовано было въ гимназію 17 Генваря 1809 г., при попечителѣ Харьков. учеб. округа графѣ Потоцкомъ.

щикамъ, что они нарядили депутацію просить Бонапарте объ отсрочкѣ крестьянства на 40 лѣтъ. Но въ отвѣтъ ничего не получили. Они послѣ того требовали отстрочки хотя на пять лѣтъ; но тутъ прямо отвѣтствовано: *ни на одинъ часъ*.

...По духовной нашей командѣ Астраханской и Ярославской просятся въ отставку [9]). Но кто на мѣсто ихъ, еще нѣтъ выбору. Мнѣ кажется, едва ли еще достанется выѣзжать изъ Новгорода. Митрополитъ твердитъ, что далеко меня не отпуститъ отъ себя. А по мнѣ бы, что дальше отъ столицъ, тѣмъ лучше въ нынѣшнее время. Сибирь самое безопаснѣйшее убѣжище будетъ,можетъ быть, для нашихъ потомковъ.

79.

1807 года Декабря 4
Новгородъ.

Нынѣшняя осенняя у васъ грязь ужасна. Авось хотя она заставитъ помостить вашъ городъ, котораго грязнѣе нѣтъ, думаю, въ цѣлой Россіи [1]). Но дорого это будетъ стоить... Мы имѣли также грязь долго, но у насъ мостовыя облегчали ее много...

...Успенскому благополучный путь въ Харьковъ! [2]) Дай Богъ только, чтобы новые наши университеты устояли. Отвсюду пишутъ, что профессоры спились съ кругу и отъ большаго жалованья не хотятъ и думать объ успѣхахъ. Даже и на Московскій университетъ въ этомъ-же жалуются. А въ журналахъ все славятъ распространеніе просвѣщенія. Самъ министръ просвѣщенію этому не вѣритъ.

Григорій мой [3]) не попалъ архимандритомъ въ Задонскъ. За то на мѣсто ипохондрика опредѣлили туда ипохондрика же... [4]) Да и въ Акатовъ [5]) назначаютъ ипохондрика же, который однажды въ своей жизни зарѣзался было. Онъ былъ въ нашей Новгородской Семинаріи ректоромъ и послѣ несчастнаго своего случая, по моему же ходатайству, отпущенъ съ пенсіономъ для излѣченія [6]). Вотъ вамъ какихъ назначаютъ!

Изъ политическихъ вѣстей нечего вамъ написать. Съ Франціею у насъ очень дружно. Англія еще молчитъ, а Швеція колеблется. 50 тысячь нашихъ войскъ уже въ Финляндіи. Что будетъ, покажетъ весна.

Когда будетъ у И. Н. Дебольцова, то скажите отъ меня поклонъ, а между разговорами спросите, какъ звали по отечестну покойнаго *Башилова Семена*, [7]) его бывшаго пріятеля. А узнавши при случаѣ увѣдомьте и меня.

80.

17 Генваря 1808. Новгородъ.

...Письмо ваше отъ 24 Декабря получилъ я уже возвратясь изъ Петербурга, гдѣ пробылъ я съ 27 Декабря до 13 Генваря. Тамъ выхлопоталъ я себѣ и епархію въ Вологдѣ – уголокъ очень тепленькій и 100 верстами ближе теперешняго къ вамъ. Но докладъ еще не утвержденъ доселѣ. Не знаю, что будущая почта скажетъ [1])

...Посылаю къ вамъ мой портретъ, писанный келейно, въ ряскѣ и камилавкѣ, ибо я для васъ не архіерей, а другъ. Лицо потрафлено очень хорошо...

У васъ хлѣбъ и прочее подешевѣло. А у насъ все дорожаетъ. На весну походъ въ Швецію, если Шведскій король

---

[9]) Астраханскій архіеп.—Анастасій Братановскій, Ярославскій—Антоній Знаменскій.

[1]) И въ настоящее впрочемъ время не разъ заявлялись подобныя жалобы мѣстнаго Воронеж. литературою.

[2]) Г. П. Успенскому. Съ 1790 г. онъ былъ въ главномъ Воронеж. народ. училищѣ учителемъ Географіи, гражданской и Естественной Исторіи и Латинскаго языка; а въ это время онъ перешелъ профессоромъ Исторіи, Статистики и Географіи Рос. государства въ новооткрытомъ Харьков. университетѣ.

[3]) Братъ Евгенія, о которомъ не разъ уже упоминалъ онъ въ письмахъ.

[4]) Кто именно—не знаемъ.

[5]) Тоже Воронежскій монастырь.

[6]) Это—Афанасій Савинскій.

[7]) Одно изъ именъ, вошедшихъ въ Словарь Рус. свѣтскихъ писателей.

[1]) Переводъ Евгенія въ Вологду состоялся 24 Января 1808.

не отдастъ намъ въ залогъ гребнаго своего флота. А Англичане не унываютъ...

Въ Питерѣ на крещенье 40.000 войска было въ парадѣ и церемонія такая, какой еще не бывало, но въ народѣ не примѣтно веселья. Taciturna silentia praesagiunt quaelibet mala. Beatus, qui procul negotiis [2])...

Прочее вы можете видѣть изъ газетъ. Я и на нынѣшній годъ подписался на Французскія. Въ нихъ много такого. чего Русскія не пишутъ.

81.

Марта 23, 1808.
Вологда.

...Пишу вамъ отвѣтъ мой изъ новаго моего мѣста. Бывши въ Петергургѣ прошлаго Января, я самъ оное выбралъ и не ошибся. Это, могу сказать, сѣверная Украина, не поврежденная еще развратомъ большихъ дорогъ, никогда не отягчавшаяся войсками и безопасная отъ всѣхъ сосѣднихъ вражіихъ навѣтовъ, которые нынѣ отечеству нашему со всѣхъ сторонъ опасны.

Четыре года прожилъ я въ Новгородѣ дожидаясь мѣста, и одно только Смоленское пропустилъ [1]), прочихъ и желать было не для чего.—Епархія 300 лѣтъ уже существуетъ [2]). Домъ всѣмъ преизобильной, зданіемъ въ три этажа огромной, весь и со дворомъ всѣмъ каменный, снабдѣнный всѣми экономическими выгодами. Въ добавокъ къ сему вся домашняя экономія бывшаго Устюжскаго архіерейскаго дома и ризница сюда же свезена. Чего же лучше желать было можно? Хлѣбъ здѣсь свой, а не привозной изъ другихъ губерній. Все прочее съѣстное не дороже, а рыба еще дешевле вашего. Вологда не отдалена и отъ столицъ... [3]) Всё заморское можно получать удобнѣе всего изъ Архангельска, куда изъ Вологды лѣтомъ безпрестанное судоходство. Климатъ не хуже Новгородскаго, а суше Петербургскаго. Вотъ вамъ описаніе Вологды.

...Съ Вологодскими лучшими гражданами я успѣлъ уже познакомиться. Люди любезные и прямодушные. Главные торги здѣшніе состоятъ въ двухъ товарахъ: въ отпускѣ хлѣба къ Архангельску и въ закупкѣ у Пермяковъ и Зырянъ пушныхъ товаровъ. А мыльныхъ заводовъ здѣсь уже нѣтъ, и получаютъ оное изъ Казани, да и свѣчныя фабрики перевелись, хотя скотоводство здѣсь и знатное. Особливо овцы здѣсь имѣютъ какую-то отмѣнно мягкую и длинную шерсть.

... У васъ въ Саратовѣ чума, и отъ того красная рыба въ 10-р. пудъ, а мы, видно потому что далеко отъ чумы, ту же красную рыбу, привезенную къ намъ съ Ростовской ярманки, покупали бѣлугу по 8, а осетрину по 9-р. Но то чего у васъ достать нельзя, семга свѣжая у насъ по 6-руб пудъ. А треска Архангельская по 3.

Хлѣбъ нынѣ въ Новгородѣ 14-р. куль, а у насъ около 7-р., а сѣно и овесъ крайне дешевъ.

...4 Марта въ Петербургѣ скончался мой другъ и благодѣтель Петръ Иван. Литка [4]) оставивъ дѣтей 9 человѣкъ, а въ наслѣдство имъ—около 20.000 р. долгу на себѣ. Въ Генварѣ онъ, какъ бы предчувствуя смерть свою, съ слезами самъ мнѣ разсказывалъ свои обстоятельства. Пишутъ, что по смерти его найдено только 40 коп. у него денегъ. Жилъ очень роскошно.

82.

Мая 25. 1808 года. Вологда.

...Вы строитесь въ Подгорномъ. Таже участь и мнѣ довелась. Всю старину

[2]) „Безмолвная тишина предсказываетъ что-то недоброе. Блаженъ, кто вдали отъ дѣлъ.“ Объясненіе этихъ замѣчаній см. въ соч. „Жизнь гр. Сперанскаго“ и „Графъ Блудовъ и его время“

([1]) Епископская вакансія въ Смоленскѣ была въ 1805 г., съ 12 Мая по 8 Іюля, по смерти Смолен. еп. Димитрія Устюжскаго.

([2]) Вологодская епархія учреждена при в. кн. Іоаннѣ Васильевичѣ въ 1503 году.

([3]) Ибо, продолжается письмо„ отъ Москвы 420 верстъ, а отъ Питера 720 (а не 1156 какъ въ календарѣ напечатано по счету старинныхъ почтовыхъ дорогъ чрезъ Москву).

([4]) Адъютантъ кн. Репнина, жившій въ Воронеж. имѣньи его, Репьевкѣ и убѣдившій Евгенія постричься въ монахи.

во внутреннихъ покояхъ перелаживаю я на новый складъ; да и загородный домъ, въ коемъ лѣтъ тридцать уже хозяева не жили, передѣлываю такъ-же. Отъ пыли известковой и стуку топоровъ вездѣ покою нѣтъ, такъ что почти и не радъ зачину. А на сихъ днихъ хочу уѣхать въ Тотьму и далѣе въ Устюгъ, и буде погода споспѣшна будетъ, то и еще далѣе до Яренска, Устьсысольска и проч. и проч. Весь вояжъ мой будетъ водою. Хотя и медленно, но за то покойно, и тѣмъ хотя отдохну отъ строильныхъ хлопотъ ..

И такъ Абрамъ Семеновичь Страховъ женится [1]). Подъ старость всегда такія мысли находятъ.

...Посылаю книгу мною, для Новгородцевъ написанную шутя въ ребяческихъ разговорахъ [2]). Однакожъ разговоры сіи столько полюбились митрополиту, что онъ на свой счетъ ихъ напечаталъ [3]). Пусть Новгородцы памятуютъ, что Евгеній, бывшій у нихъ, не оставилъ безъ вниманія ихъ древнюю славу [4]), которую и сами они забыли и почти ничего нынѣ не знаютъ.

83.

Отъ 20 Сентября 1808 года. Вологда.

...Цѣлое лѣто я къ вамъ не писалъ; потому что все лѣто проѣздилъ по восточнымъ полуазіатскимъ краямъ своей епархіи. Тысячи двѣ верстъ объѣхалъ по рѣкамъ, а сотъ пять сухимъ путемъ. Доѣзжалъ почти до Печоры и проѣхалъ всю Зырянскую землю, въ которой и по-русски, кромѣ поповъ, мало кто знаетъ ([1]). Сверхъ того, насмотрѣлся презорочной во всѣхъ предметахъ природы и набралъ цѣлый ящикъ рѣдкихъ раковинъ, кремней и окаменѣлостей...

Хорошо, что вы мнѣ напомнили о выпискѣ нѣкогда чертежей къ экономическимъ сочиненьямъ чрезъ Селивановскаго. Онъ до нынѣ со мной въ дружеской перепискѣ, а по книжнымъ торгамъ онъ знатной купецъ.

...Государь поѣхалъ въ Эрфуртъ ([2]) для примиренія Бонапартія съ Англичанами и Шведами. Дай Богъ мира! Наскучила уже всесвѣтная война.

84.

26 Ноября 1808 г. Вологда.

...Поздравляю васъ съ окончаніемъ Подгоренскаго строенія. А я и зимою строюсь въ загородномъ моемъ домѣ. Осенью насадилъ я тамъ и регулярной садъ—разумѣйте не фруктовый, а березовой, сосновой и проч. Посадилъ однако и пять кедровъ, коихъ праправнуки наши развѣ дождутся до орѣховъ.

Городовой мой домъ прекрасно я отдѣлалъ и расписалъ; но что-то холоденъ и больше 10 градусовъ тепла не могу завести. Можетъ быть отъ холоднаго нашего климата.... Отъ холоду въ покояхъ часто я простуживаюсь и кашляю. Но видно надо привыкать. Кромѣ холода епархія моя прекрасная и домъ архіерейскій преизобильной всѣмъ.

...Авраама Семеновича, новаго вашего внучка, поздравьте и отъ меня со

[1]) Воронежскій купецъ. Письма къ нему Евгенія также сохранились въ количествѣ 23-хъ отъ 1800 г. по Апрѣль 1804 г.

[2]) Это — напечатанные въ этомъ году — Историческіе три разговора о древностяхъ Великаго Новагорода.

[3]) Въ Трудахъ Кіев. духов. академіи, за августъ 1867 г. приведено какъ подробное оглавленіе этой книги Евгенія, такъ и отзывъ о ней м. Амвросія.

[4]) Памятникомъ этого вниманія Евгенія къ древней Новгородской славѣ служатъ также нѣкоторыя письма Евгенія къ Державину и графу Румянцеву. Не говоримъ уже о замѣчаніяхъ Евгенія на Новгородскія грамоты вообще и въ частности на грамоту Мстислава В., а также о тѣхъ открытіяхъ, какія сдѣланы были имъ въ Новгородской Софійской библіотекѣ.

[1]) Какъ извѣстно, это путешествіе Евгенія по Зырянской землѣ не осталось безъ ученыхъ послѣдствій: плодомъ его была извѣстная замѣчательная статья Евгенія о Зырянскихъ древностяхъ, появившаяся въ первый разъ въ 1813 г.

[2]) Результаты Эрфуртскаго свиданія импер. Александра съ Наполеономъ, для внутренней и внѣшней нашей политики—извѣстны. См. „Жизнь гр. Сперанскаго" и „Графъ Блудовъ и его время".

вступленіемъ въ бракъ. Satius est sero, quam nunquam *).

85.

Отъ 10 Мая 1809. Вологда.

Зная, что вы берете участіе во всемъ до меня касающемся, прилагаю при семъ вамъ копіи бумагъ о новомъ еще титулѣ ученомъ, ни думано ни гадано на меня нашедшемъ [1]). Я и въ лицо не знаю Всеволожскаго [2]), а пишутъ, что всѣ единогласно Московскіе академики меня только одного съ графомъ Разумовскимъ выбрали. Славу Богу, не по достоинству мнѣ благодѣющему [3])...

...Михайлу Васильевича непремѣнно прочьте въ Петербургъ, но не въ корпусы, которые въ нынѣшнее время ничему не учатъ, кромѣ солдатства. Лучше въ министерскую какую нибудь канцелярію.

...Наши Вологодскіе дворяне то и дѣло увѣчные возвращаются изъ арміи. А многіе и не возвращаются совсѣмъ!

86.

Іюня 20 1809.
Вологда.

...И такъ вы рѣшились отпустить Михайла Васильевича и въ корпусъ!

...По склонности своей онъ и дѣйствительно тамъ выучится солдатству болѣе нежели чему другому. Но видно такъ на роду ему написано.

...Хорошо бы вамъ попросить Никифора Михайловича *), чтобы онъ отрекомендовалъ его дѣтямъ своимъ, изъ коихъ наипаче Сергѣй во всѣхъ Петербургскихъ обществахъ извѣстенъ съ уваженіемъ. Онъ и при Дворѣ близокъ и можетъ иногда однимъ словомъ сдѣлать больше пользы, нежели другіе.

87.

Августа 9, 1809.
Вологда.

Благодарю за увѣдомленіе о Михайлѣ Васильевичѣ. И я радъ, что онъ вмѣсто строевой службы попалъ въ артиллерію, которая учитъ не механизму, а разсужденію, которое въ жизни полезнѣе умѣнья дѣйствовать штыкомъ. Дай Богъ ему только здоровье и успѣхъ въ службѣ.

...P. S. При семъ письмѣ кланяюсь вамъ эстампомъ усадьбы Державина [1]). Въ бытность мою у него 1807 года въ гостяхъ на сей мызѣ, я просилъ его снять съ нея видъ для памяти мнѣ и потомству. Онъ велѣлъ снять и прислалъ мнѣ съ надписью слѣдующихъ стиховъ:

На память твоего, Евгеній, посѣщенья
Усадьбы маленькой изображенъ здѣсь видъ.
Горацій какъ бывалъ Меценомъ въ восхищеньи,
Такъ былъ обрадованъ тобой Мурза-піитъ.

Г. Державинъ.

Іюля 22, 1807 года.

А я съ своей стороны, благодаря его за сей видъ, въ письмѣ писалъ къ нему, что потомство можетъ быть воздвигнетъ ему тамъ памятникъ и надпишетъ:

Средь мшистыхъ сихъ болотъ и ржавинъ
Съ безсмертнымъ эхомъ вѣчныхъ скалъ,
Безсмертны пѣсни повторялъ
Безсмертный нашъ пѣвецъ Державинъ.

88.

25 Сентября 1809 г. Вологда.

Вчера я получилъ ваше письмо, а сегодня спѣшу отвѣчать вамъ сердечнымъ

---

*) „Лучше поздно чѣмъ никогда“.

[1]) Рѣчь идетъ о выборѣ Евгенія въ почетные члены Москов. отдѣленія Медико-хирургической академіи.

[2]) Вице-президента академіи.

[3]) При письмѣ сохранились копіи съ писемъ къ Евгенію вицепризидента М. Х. академіи Всеволожскаго и секретари академіи Городчанинова, а также копіи съ министерскаго утвержденія Евгенія въ новомъ званіи. Бумаги эти важны въ томъ отношеніи, что по нимъ иначе опредѣляется время избранія Евгенія въ члены Мед-хирург. академіи, чѣмъ въ біографіи, помѣщенный при Словарѣ свѣтскихъ писателей: избраніе это произошло не 24 Февраля 1808 г., какъ говорится въ послѣдней, а 2-го Февраля 1808 г.

*) Марина, Воронежскаго губернатора.

[1]) Званки. О томъ, какъ понравилась Евгенію эта усадьба Державина, подробнѣе см. въ издан. Гротомъ переписки Евгенія съ Державинымъ, а также 77-е п. и примѣч. къ нему.

соболѣзнованіемъ о вашемъ сѣтованіи. Мнѣ ненужно увѣрять васъ, сколько трогаетъ меня ваше состояніе, ибо я всегда бралъ живѣйшее въ васъ участіе, такъ какъ и вы всегда были благодѣтелемъ моимъ паче родныхъ. О если бы я могъ когда нибудь достойно воздать вамъ за всѣ ваши мнѣ одолженія. Молю Господа Бога, чтобы Онъ подалъ мнѣ къ тому способы. Между тѣмъ паки обращаюсь къ вамъ съ искреннимъ утѣшеніемъ. Ваша правда, что совѣты легче давать нежели исполнять, такъ какъ и больному труднѣе принимать лекарства, нежели врачу предписывать оныя. Но развѣ за это и не должно больному принимать лекарства?...

...Довольно поплакать и поскорбѣть при разлукѣ, и это натурально. Но жалѣніемъ о дѣтяхъ разстроивать даже свое здоровье-не утѣха и для самыхъ дѣтей, а для домашнихъ двойная скорбь. Вы говорите, что отчаиваетесь и видѣть сына. Да сохранитъ васъ Господь отъ сего отчаянія! Но естьли бъ вы и увѣрены были въ семъ, то вы ли первые въ свѣтѣ, и взоръ ли на праздно живущаго въ домѣ сына можетъ утѣшать послѣднія минуты отца? Да и всегда ли отъ того щастливѣе дѣти, когда неоставляютъ родителей до послѣдней ихъ минуты? Спартанскія матери, отпуская дѣтей своихъ на войну за отечество и вручая имъ щитъ, приговаривали: redeas aut cum hoc scuto, aut super illo [1]). Вотъ какъ патріоты должны отпускать дѣтей своихъ.

...Сахаръ и у насъ доходилъ до 75 рублей пудъ, но нынѣ съ подвозомъ изъ Архангельска упалъ до 66 р. На сихъ дняхъ превеликіе обозы онаго прошли чрезъ Вологду въ Москву. Слѣдовательно и у васъ подешевѣетъ. А миръ Шведскій снабдитъ онымъ и Петербургъ [2]).

Я, чтобъ укрѣпить здоровье на осеннее сидѣнье, въ Августѣ и Сентябрѣ объѣздилъ въ открытой линейкѣ верстъ 200 по разнымъ монастырямъ... и только вчера возвратился... А теперь съ сихъ поръ засяду за вечернія работы.

[1]) Ты долженъ возвратиться или съ этимъ щитомъ (въ рукахъ), или на немъ.

[2]) Фридрихсгамскій миръ со Швеціей заключенъ былъ 5 Сентября 1809 года.

89.

Обрадовали вы меня письмомъ своимъ отъ 7 Іюня, ибо о вашей опасной болѣзни увѣдомилъ меня братъ. Но слава Богу, воскресившему васъ!... А я пожалуюсь вамъ и на свою болѣзнь: съ прошлой бывшей у насъ самой безпутной зимы, простудившись, я получилъ ревматизмъ и въ рукахъ и ногахъ. Зудъ почти безпрестанный. О сю пору не рѣшился еще даваться лѣкарямъ, а читаю самъ медицинскія книги, но не лѣчусь. Ибо и въ медицинскихъ книгахъ нахожу только разногласицу, а ничего вѣрнаго и рѣшительнаго.

Къ сосѣднему нашему (въ 800 верстахъ) Архангельску, такъ какъ и къ Петербургу пришло много кораблей подъ именемъ Американскихъ, а навѣрно Англинскихъ съ товарами [1]). Но еще идетъ разсмотрѣніе. Въ Балтійскомъ морѣ плаваетъ Англинскій флотъ, но что-то не пугаются его. Король Англинскій [2]) вмѣсто отставки только что ослѣпъ. Вина и у насъ въ несносной цѣнѣ. Черноморскія даже по 16 р. ведро. Да и на все цѣны страшно поднимаются. Не облегчитъ ли указъ вышедшій о новой монетѣ и о погашеніи долговъ [3])?

Іюля 4, 1810 года.
Вологда.

[1]) Извѣстно, что континентальная система совершенно было разорвала наши торговыя связи съ Англіею; но въ 1810 г. мы почувствовали всю тяжесть послѣдствій этой системы, и начали подумывать и пріискивать способы, какъ бы облегчить эти послѣдствія. Съ этою цѣлію, 19 Декабря 1810 г., составлено правительствомъ „положеніе о нейтральной торговлѣ". П. Собр. 3. № 24, 464.

[2]) Георгъ III.

[3]) Интересное замѣчаніе о двухъ указахъ, 27 Мая и 20 Іюня 1810 г., за которые такъ сильно нападала на Сперанскаго большая часть его современниковъ.

НѢСКОЛЬКО СЛОВЪ О МИТРОПОЛИТѢ ЕВГЕНІѢ И ЕГО ПИСЬМАХЪ.

Имя Кіевскаго митрополита Евгенія Болховитинова (ум. 23 февр. 1837), это свѣтлое и симпатическое имя, за послѣдніе два года, стало обращать на себя все болѣе и болѣе вниманія и все чаще и чаще появляться въ печати. Поводомъ къ тому послужило совершившееся столѣтіе со дня рожденія знаменитаго архипастыря.

Не говоря о тѣхъ юбилейныхъ празднествахъ, которыми почтено было 18 Декабря (день рожденія Евгенія) 1867 года,—и литература наша, какъ духовная, такъ и свѣтская, сочувственно вспоминали о личности и учено-литературныхъ заслугахъ Евгенія. Въ сущности однакожъ, до сихъ поръ, немного еще сдѣлано для изученія его личности и оцѣнки заслугъ. Съ кончины его до 1867 г. единственнымъ важнымъ литературнымъ явленіемъ, напомнившимъ имя знаменитаго и неутомимаго труженика нашей науки было изданіе М. П. Погодинымъ „Словаря Русскихъ свѣтскихъ писателей". Но тутъ Евгеній самъ за себя говорилъ. А что сказано и сдѣлано другими для оцѣнки его? Нѣсколько краткихъ и довольно общихъ замѣчаній того же М. П. Погодина, высказанныхъ имъ въ 1842 году въ его Москвитянинѣ; нѣсколько такихъ же краткихъ и общихъ словъ П. П. Пекарскаго въ Библіограф. Запискахъ 1859 г., статья профессора Воронежской Семинаріи Данскаго, въ „Воронежской Бесѣдѣ" за 1862 годъ, посвященная главнымъ образомъ біографическимъ и личнымъ воспоминаніямъ объ Евгеніѣ; небольшая замѣтка о немъ во „Временникѣ", впрочемъ съ его портретомъ; двѣ-три критико-библіографическія страницы о немъ въ Обзорѣ Русской духовной литературы архіепископа Черниговскаго Филарета; наконецъ, изданіе писемъ Евгенія къ Селивановскому (Библ. Зап. 1859) и Городчанинову (Журн. М. Н. Пр. 1857, Апрѣль)—вотъ, если не ошибаемся, все, въ чемъ высказалось серьозное желаніе нашихъ ученыхъ отнестись съ признательностію и благодарностію къ трудамъ и съ почтеніемъ къ личнымъ качествамъ Евгенія. Не всѣ однакоже изъ перечисленныхъ отзывовъ объ Евгеніѣ отличаются теплымъ и симпатическихъ отношеніемъ къ изумительно-обширной и разнообразной ученой дѣятельности его. Извѣстенъ, напримѣръ, тотъ докторальный приговоръ надъ Евгеніемъ архіеп. Филарета, въ означенномъ его Обзорѣ, гдѣ послѣдній почти отвергаетъ всякія способности Евгенія какъ мыслителя, историка и проповѣдника. Но надъ этимъ несправедливымъ отзывомъ давно уже произнесенъ въ нашей литературѣ справедливый приговоръ. (Духовн. Вѣстникъ). Вслѣдъ за симъ опять замолкла наша литература о Евгеніѣ до 1867 г. Въ этомъ году появились двѣ статьи (г. Пономарева и протоіерея Ѳаворова, въ августов. книжкѣ „Трудовъ Кіевской Духовной Академіи"), которыя во многихъ отношеніяхъ уже гораздо выше и серьознѣе всего того, что́ писалось прежде. Важное преимущество статьи Ѳаворова въ отсутствіи сухости и форменности изложенія, дѣлавшихъ изъ прежнихъ біографическихъ очерковъ Евгенія нѣчто похожее на формулярный его списокъ, а также - въ большемъ осмысленіи извѣстныхъ уже фактовъ служебной и ученой его дѣятельности. Отъ начала до конца, статья эта согрѣта живымъ и теплымъ чувствомъ,—если угодно—даже удивленіемъ къ Евгенію. Но еще бо́льшими, по нашему мнѣнію, достоинствами отличается статья Пономарева, хотя характеръ ея во многомъ совершенно иной. Г. Пономаревъ взялъ на себя задачу довольно скучную и кропотливую, но въ высшей степени полезную для дальнѣйшихъ изслѣдованій о Евгеніѣ—указать по возможности всѣ существующіе письменные, а также и многіе не напечатанные еще источники и пособія для всесторонняго и правильно-безпристрастнаго изученія Евгенія. Вмѣстѣ съ этимъ статья его наглядно должна была убѣдить каждаго,

какъ бѣдны и недостаточны были въ то время всѣ наши свѣдѣнія о Евгеніѣ, и какъ въ частности много и долго еще нужно работать надъ разбросанными повсюду рукописными трудами его, чтобы произнесть о немъ полное и окончательное сужденіе.

И вотъ, кое-гдѣ, подъ вліяніемъ этихъ указаній, а кое гдѣ и независимо отъ нихъ, начались попытки отысканія и изданія прежде всего писемъ и переписокъ м. Евгенія съ важными и вліятельными его современниками. Такъ, въ послѣдніе два года, литература наша пріобрѣла богатое, по количеству писемъ, изданіе переписки Евгенія съ графомъ Д. И. Хвостовымъ, частицу переписки его съ Державинымъ и Гирсомъ и одно письмо Евгенія къ Оленину. Честь этого изданія и прекрасныхъ примѣчаній къ нему принадлежитъ академику Гроту.

Еще раньше Гротовскаго изданія началось, но, къ сожалѣнію, до сихъ поръ не приведено къ концу, изданіе огромной по объему и важной по содержанію переписки Евгенія съ государственнымъ канцлеромъ графомъ Н. П. Румянцевымъ, предпринятое Воронежскимъ Статистическимъ Комитетомъ еще въ 1867 г. и двѣ большія тетради которой были уже готовы въ томъ же 1867 г., ко дню праздновавшагося въ то время въ Воронежѣ 100 лѣтняго Евгеніевскаго юбилея. Къ сожалѣнію, однакожъ, изданіе это, по неизвѣстнымъ намъ причинамъ, пріостановилось и до сихъ поръ, кажется, не возобновлено. Имѣвъ, два года тому назадъ, возможность познакомиться съ тѣмъ, что̀ напечатано уже было изъ этой послѣдней переписки, мы смѣло можемъ заявить, что изданіе этого обмѣна мыслей между двумя страстными любителями отечественныхъ нашихъ древностей — постоянно и быстро дѣлившихся своими открытіями, находками и наблюденіями, изданіе это прольетъ много свѣта не только на взаимныя дружескія отношенія этихъ двухъ крупныхъ личностей, но подыметъ еще выше значеніе Евгенія, какъ двигателя нашихъ археологическихъ розысканій и вообще во многомъ пополнитъ наши теперешнія свѣдѣнія о томъ, какъ восторженно-энергически и неутомимо трудились у насъ лучшіе люди въ началѣ настоящаго столѣтія надъ этого рода розысканіями. Самые сухіе, повидимому, предметы ихъ переписки, подъ вліяніемъ одушевленія переписывающихся, дѣлаются интересными и легкими для чтенія.

Въ заключеніе должно сказать о статьѣ профессора г. Тихонравова, въ майской книжкѣ Русскаго Вѣстника за 1869 годъ. Статья эта, прослѣдившая только два первые періода жизни Евгенія (юношескіе годы, его воспитаніе въ Москвѣ, особенно подъ вліяніемъ университетскихъ лекцій, Новиковскаго кружка и зараждавшагося Карамзинскаго направленія, и за тѣмъ второй періодъ— самостоятельной дѣятельности, въ качествѣ преподавателя Воронежской духовной семинаріи) безспорно есть самое лучшее и самое серьозное явленіе изъ того, что̀ до сихъ поръ писано было объ этихъ двухъ періодахъ жизни Евгенія. Въ статьѣ этой указаны тѣ умственныя и литературныя симпатіи и отчасти тотъ нравственный характеръ Евгенія, съ какимъ мы знаемъ его и привыкли его представлять впослѣдствіи, въ зрѣлые годы самостоятельной его жизни и дѣятельности. Кромѣ того статья г. Тихонравова основана на самостоятельномъ изученіи того, что̀ писано Евгеніемъ въ эти два періода его жизни, особенно что касается до литературно-философскихъ его сочиненій.

Но въ этомъ доселѣ единственномъ опытѣ настоящей біографіи Евгенія, очерчены, какъ мы видѣли, лишь первые года его самостоятельной жизни. Для дальнѣйшей эпохи драгоцѣнныя указанія содержатся въ напечатанныхъ выше письмахъ Евгенія къ Воронежскому другу его Македонцу. Въ письмахъ этихъ явственно выступаетъ Евгеній за тѣ первыя 9 съ половиною лѣтъ, которыя, съ переѣздомъ его изъ Воронежа въ Петербургъ, въ началѣ 1800

г., открыли предъ нимъ новый періодъ жизни, новую болѣе обширную и разнообразную сферу жизненныхъ отношеній, служебной, практической и ученой дѣятельности. Письма эти имѣютъ двоякое значеніе и интересъ. Вопервыхъ, это — важный историческій памятникъ для біографическаго изученія Евгенія. Не можемъ не обратить здѣсь вниманія прежде всего на то, что, для изученія первыхъ 4-хъ лѣтъ этого десятилѣтія, мы не имѣли до сихъ поръ ничего кромѣ тѣхъ свѣдѣній, которыя перешли въ біографію Евгенія, такъ сказать, изъ его формулярнаго списка. Такія свѣдѣнія, какъ естественно, состояли изъ однихъ только названій служебныхъ должностей, проходимыхъ Евгеніемъ въ это время, изъ перечня высочайшихъ и митрополичьихъ милостей и наградъ, которыхъ удостоивался онъ за свои труды и наконецъ изъ библіографическаго перечня написанныхъ имъ за эти 4 года сочиненій. Исторія Петербургской академіи г. Чистовича, коснувшаяся и Евгенія, какъ одного изъ дѣятелей этой академіи, также ограничивается одною служебною его дѣятельностію. О томъ, что̀ таилось въ душѣ этого въ высшей степени дѣятельнаго, честнаго, скромнаго и неславолюбиваго, хотя и глубоко цѣнившаго себя, человѣка, и что́ по временамъ прорывалось такъ или иначе наружу, о задушевныхъ мысляхъ его и чувствахъ, о нравственныхъ удовольствіяхъ и еще болѣе о нравственныхъ страданіяхъ и борьбѣ съ ними человѣка, не задолго передъ этимъ глубоко въ сердце пораженнаго потерею дорогаго ему семейства, о впечатлѣніяхъ, произведенныхъ на Евгенія необходимою перемѣною рода жизни и всей окружающей обстановки, равно какъ и о большей части завязавшихся у него новыхъ связей и объ отношеніяхъ къ старымъ знакомствамъ оставленнымъ въ Воронежѣ,—обо всемъ этомъ можно было только гадать, отчасти на основаніи извѣстныхъ фактовъ предшествующей Воронежской жизни Евгенія, отчасти же на основаніи кое-гдѣ разбрасанныхъ имъ намековъ на Петербургскую свою жизнь въ послѣдующихъ письмахъ, напр. къ Хвостову. Мы не имѣемъ возможности извлекать тѣ новыя біографическія данныя, какія представляютъ, по нашему мнѣнію, выше напечатанныя письма и для второй половины этого десятилѣтія, т. е. для Новгородской и Вологодской жизни Евгенія. Интересующійся и внимательный читатель самъ подмѣтитъ кое-что изъ этихъ новыхъ свѣдѣній, не смотря на то, что этотъ періодъ гораздо уже богаче біографическими данными о Евгеніѣ, благодаря тому, что сохранилось 3 письма Евгенія къ Державину, 1805, 7 и 9 гг. и 17 писемъ къ Городчанинову, изъ коихъ первое помѣчено 1807 г; наконецъ, къ этому же времени относятся 46 писемъ Евгенія къ Хвостову, начинающихся съ 1804 г. Замѣтимъ только вообще, что, по нашему мнѣнію, ничто въ этой перепискѣ не можетъ бросить неблагопріятной тѣни на свѣтлую, простую, откровенную, честную, нравственно-твердую, умѣвшую всегда любить и уважать истинное достоинство другихъ, душу Евгенія. Шутка, подъ часъ острота и колкость его не имѣютъ въ себѣ ничего злобнаго. При томъ нужно замѣтить, что эти черты вопервыхъ суть принадлежности вседа живаго, пылкаго и откровеннаго характера Евгеніева; сверхъ того, многое здѣсь, по нашему мнѣнію, объясняется и оправдывается тѣмъ положеніемъ, въ которое ставили иногда Евгенія обстоятельства, минута и нравственное его настроеніе. А что касается до свѣтской, такъ сказать, веселости въ нѣкоторыхъ письмахъ Евгенія, то неужели кто-либо поставитъ ему это въ упрекъ? *) Кромѣ

*) Въ жизни и дѣятельности Евгенія вовсе не видно слѣдовъ претящаго левитства, коимъ, къ несчастію, отличаются многія лица нашего духовнаго сословія. Дѣло въ томъ, что Евгеній былъ родомъ купецъ и сдѣлался священникомъ по личной склонности. Женатъ онъ былъ тоже на купеческой дочери Расторгуевой. Родственники его, Болховитиновы и Расторгуевы, до сихъ поръ живутъ въ городѣ Липецкѣ. *П. Б.*

того на эти письма можно смотрѣть и какъ на историческія записки или замѣтки, въ которыхъ хотя довольно кратко и отрывочно, но въ то же время довольно живо и характерно рисуются и отражаются многія замѣчательныя явленія и событія какъ столичной, такъ провинціальной нашей жизни, за послѣдній годъ царствованія Павла и первыя 9 лѣтъ царствованія Александра Павловича. И мы увѣрены, что, при только-что начинающемся у насъ знакомствѣ съ историческими памятниками этой эпохи, и съ этой стороны вышепомѣщенныя письма не лишены значенія и интереса. Важнѣе всего, по нашему мнѣнію, здѣсь то, что до сихъ поръ мы знакомились съ впечатлѣніями и воззрѣніями на богатое событіями первое десятилѣтіе нашей жизни въ настоящемъ столѣтіи, преимущественно по офиціальнымъ, законодательнымъ и вообще правительственнымъ актамъ, по письмамъ, запискамъ и воспоминаніямъ преимущественно свѣтскихъ дѣятелей. Голосъ другихъ людей этого времени, крупныхъ и малыхъ, въ частности голосъ образованной и вліятельной части духовенства, не всегда гармонировавшій съ голосомъ свѣтскаго человѣка—только съ недавняго времени начинаетъ понемногу заявлять себя. Таковы, напримѣръ, письма современныя между прочимъ и этой эпохѣ, Московскаго митрополита, знаменитаго Платона, изданныя въ „Православномъ Обозрѣніи“ 1869 (№№ 5, 6, 8, 9 и 11).

При нѣкоторомъ сходствѣ взглядовъ и воззрѣній на однѣ и тѣ же явленія, замѣчаемомъ въ письмахъ Платона и Евгенія, какая однакоже громадная разница въ сужденіяхъ и приговорахъ обоихъ этихъ лицъ! На письмахъ Платона, отъ начала до конца (мы говоримъ о письмахъ отъ 1800—1810) лежитъ постоянная печать суровой строгости, сдерживаемаго иногда, но тѣмъ не менѣе повсюду замѣтнаго недовольства и разраженія; повсюду почти недовѣрчивый и даже отчасти мрачный и какъ бы отчаявающійся взглядъ на проходящія и совершающіяся явленія, притомъ не только на такія, которыя прямо и безцеремонно иногда задѣваютъ его личность и его право, но и на тѣ, на которыя безпристрастіе и справедливость требовали бы, повидимому, взглянуть совершенно иначе и радушнѣе, какъ напр. на вопросъ о преобразованіи духовно-учебной части и пр. Совсѣмъ другое общее впечатлѣніе оставляютъ сужденія и приговоры Евгенія, произносимые имъ въ разсматриваемыхъ нами письмахъ. Отъ этихъ приговоровъ дышетъ чѣмъ-то мягкимъ, добрымъ, снисходительнымъ и исполненнымъ надежды. При томъ въ письмахъ Евгенія отражаются не только слабыя, но и множество свѣтлыхъ и отрадныхъ сторонъ этого времени. Не говоримъ уже о той разницѣ между одновременными письмами этихъ двухъ замѣчательныхъ духовныхъ особъ, которая невольно и съ перваго раза бросается въ глаза, при сравненіи широты круга наблюдаемыхъ ими предметовъ. У Платона кругъ этотъ довольно узокъ; это—одни только духовные и церковные интересы. Евгеній же былъ воспріимчивъ и отзывчивъ ко всѣмъ даже мелкимъ явленіямъ проходившей предъ ними жизни. Въ его письмахъ дается мѣсто не однимъ великимъ политическимъ и общественнымъ событіямъ, переворотамъ и преобразованіямъ, совершавшимся въ то время и у насъ въ Россіи и за ея предѣлами; говорится не объ однихъ только замѣчательныхъ людяхъ и явленіяхъ науки и образованія: онъ иногда очень подробно описываетъ Петербургскіе праздники и обѣды, свои академическія удовольствія, различныя явленія любимой имъ природы; его занимаютъ интересы сельской промышленности, фабричной и торговой такъ же, какъ и ежемѣсячная или, и правильнѣе, почти ежедневная цѣнность рыночныхъ продуктовъ. Чѣмъ объяснить такія различія во взглядахъ и интересахъ двухъ безспорно замѣчательнѣйшихъ и образованнѣйшихъ духовныхъ особъ и іерар-

ховъ? Объясняется ли это только различіемъ возрастовъ того и другаго и различіемъ лицъ, съ которыми они переписывались, или еще и другимъ чѣмъ-нибудь? Мы не беремся рѣшать этого вопроса. Но во всякомъ случаѣ думаемъ, что коль скоро появились въ печати письма М. Платона съ довольно рѣзкимъ и суровыми приговорами его надъ первымъ 10-тилѣтіемъ нашего столѣтія; то изданіе настоящихъ писемъ Евгенія, какъ тоже духовнаго лица, можетъ быть признано не только интереснымъ, но и своевременно-полезнымъ противовѣсіемъ тому впечатлѣнію и тѣмъ воззрѣніямъ, которыя до крайности, какъ намъ кажется, доведены въ письмахъ Платона, и могли бы поэтому приводить и читателей къ крайней и потому не совсѣмъ справедливой оцѣнкѣ той эпохи. Можно поэтому поблагодарить человѣка (теперь уже покойника), бывшаго учителя Воронежской гимназіи, г. Завадскаго, которому, нѣсколько лѣтъ тому назадъ, случайно, удалось на Воронежскомъ рынкѣ наткнуться на эти письма и спасти ихъ отъ истребленія, къ которому они предназначались и которое дѣйствительно началось уже было, какъ мы то знаемъ отъ лица, доставившаго ихъ для изданія въ „Русскій Архивъ". На основаніи показаній этого послѣдняго лица, законоучителя Воронежской гимназіи Н. А. Волкова, мы имѣемъ право думать, что доставленныя 100 писемъ не обнимаютъ всей переписки Евгенія съ Македонцемъ, что часть ея погибла безвозвратно. Кромѣ того, тоже лицо сообщило намъ, что 10 писемъ Евгенія къ Македонцу переданы имъ, гораздо раньше этого, для напечатанія г. Ивановскому.

Къ сожалѣнію, мы не успѣли доселѣ собрать никакихъ дополнительныхъ свѣдѣній о лицѣ, къ которому писаны Евгеніемъ издаваемыя теперь письма. Особенно интересно было бы пріобрѣсть точныя и фактическія какія-нибудь свѣдѣнія о важномъ и благодѣтельномъ значеніи для Евгенія дружбы къ нему Македонца, о чемъ такъ часто, но не всегда довольно ясно, говоритъ Евгеній въ своихъ письмахъ. Впрочемъ самыя письма даютъ нѣкоторое понятіе о состояніи, общественномъ положеніи, а также отчасти объ умѣ, образованіи и нравственномъ направленіи В. И. Македонца. Въ заключеніе надо сказать, что большая часть писемъ къ Македонцу напечатаны въ выдержкахъ, при чемъ опущены одни лишь повторенія, либо такія частности, напр. по хозяйственнымъ дѣламъ, которыя не имѣютъ общаго значенія. Впрочемъ подлинники писемъ переданы на храненіе въ Чертковскую библіотеку.

Николай Сѣверный.

22 Генваря, 1870 года.

ПИСЬМА СПЕРАНСКАГО КЪ А. А. СТОЛЫПИНУ. *)

III.

Нижеслѣдующія письма относятся, первыя, къ тому времени когда Сперанскій былъ въ силѣ, вторыя, когда онъ былъ въ изгнаніи и, наконецъ, послѣднія писаны изъ Пензы, по назначеніи его туда губернаторомъ.

Читая эти письма и вглядываясь въ личность Сперанскаго, приходишь къ убѣжденію, что онъ былъ полонъ христіанскаго духа и смиренія: черта, которую, онъ могъ унаслѣдовать по рожденію и пріобрѣсти вслѣдствіе воспитанія своего. На клевету онъ отвѣчалъ молчаніемъ. Можетъ быть, въ смыслѣ свѣтскомъ, былъ бы нуженъ, естественъ и необходимъ даже извѣстный отпоръ. Сперанскаго упрекали въ уклончивости. При этомъ надо замѣтить, что въ послѣднее время въ исторіи перестали отдѣлять человѣка отъ среды, отъ общества; вслѣдствіе этого воззрѣнія, часть упрека должна пасть на общество, когда человѣкъ съ огромными дарованіями долженъ былъ, такъ сказать, въ борьбѣ за существованіе прибѣгать къ уклончивости или даже ласкатель-

*) См. Р. Архивъ 1869, стр.. 1682 и 1966.

ству. Въ этомъ смыслѣ исторія человѣка весьма подобна исторіи человѣчества: цѣлыя племена гибли въ геройской борьбѣ противъ сильнѣйшихъ враговъ, или же должны были, для сохраненія своего существованія, признавать себя данниками или рабами.

Съ другой стороны осуждаютъ Сперанскаго за то, что онъ приступилъ къ преобразованіямъ; но онѣ составляютъ необходимость всякаго развивающагося общества. Различныя изысканія, сдѣланныя въ послѣднее время, особенно благодаря учрежденію антропологическихъ обществъ, бросаютъ довольно яркій свѣтъ на причины упадка или процвѣтанія различныхъ обществъ. Замѣтили, что цѣлыя племена вымираютъ отъ прикосновенія цивилизаціи. Таковой участи подверглись охотничьи племена въ Америкѣ. Единственный способъ отстоять свою жизнь и независимость, это усвоить оружіе врага и примѣниться къ порядкамъ болѣе сильнымъ или выгоднымъ. Это настоящая борьба за существованіе. Мы тяжко терпѣли въ Севастополѣ по отсутствію телеграфовъ и желѣзныхъ дорогъ. Различные вопросы ставятся въ жизни народовъ и требуютъ рѣшенія, и эти-то вопросы дѣлаютъ преобразованія необходимыми, хотя бы въ виду того только, чтобъ не отстать отъ другихъ государствъ.

Но кромѣ этого соперничества между государствами, есть еще другая причина, вызывающая преобразованія: она заключается въ дальнѣйшемъ движеніи мысли и ея приложеній.

Что преобразованія, къ которымъ приступилъ Сперанскій, были нужны, это доказывается тѣмъ, что нѣкоторыя изъ нихъ, какъ крестьянская и судебная реформы, осуществлены въ настоящее царствованіе.

Д. Столыпинъ.

Саратовъ
17 Октября 1869. г.

I.

С. П-бургъ. 9 Августа. (1809)

Здѣсь хотятъ насъ увѣрить, что Сенатъ вашъ есть самый высшій образъ благоустроеннаго судилища. Вы знаете, склоненъ-ли я симъ чудесамъ въ Россіи вѣрить; но по опыту я знаю, что когда люди пустятся защищать что либо неимовѣрное: то спорить съ ними не должно; а надобно дать пройти сей горячкѣ, и они сами образумятся. Много уже пережилъ я сихъ странныхъ предъубѣжденій; и сіе переживу, да и само оно, кажется, близко къ своему паденію.

...... Пребываніе ваше въ Москвѣ не можетъ продолжаться; да и исправить вамъ всего, среди крайняго неустройства, невозможно. Еще четыре мѣсяца, и къ новому году надобно ожидать въ сей части совсѣмъ другаго порядка, и тогда милости просимъ, можно будетъ заняться съ честію и пользою.

Примите пожалуйста мѣры, чтобы письма наши взаимно вѣрно доходили; не посылайте на почту пьяныхъ курьеровъ. Это можетъ имѣть важныя послѣдствія.

II.

Петербургъ 18 Августа 1810.

Вы не могли мнѣ, любезный Аркадій Алексѣичь, болѣе сдѣлать удовольствія, какъ присылкою прекрасной и умной и доброй лошади. Я думаю, что я умру съ сею страстію и даю слово, что она будетъ уже послѣдняя. На ней будетъ учиться ѣздить старшій сынъ моей Лизы. Въ самомъ дѣлѣ, прекрасное животное, какого я еще никогда не имѣлъ.

III.

Петербургъ. 13 Сентября 1810.

Съ низкою благодарностію возвращаю вамъ славнаго вашего коновода. Съ нимъ же отправляю рескриптъ и письмо мое къ графу Аркадію Ивановичу *); все прошу васъ ему доставить. Желанія его удовлетворены въ полной мѣрѣ.

Фельдъегерь отправленъ съ извѣстіемъ о разбитіи сорока-тысячнаго корпуса подъ Рущукомъ. Ожидается сдача

*) Моркову?

сей крѣпости. Есть большія надежды къ миру....

Посылаю двѣ наши новости: уставъ и одни первыя главы 2-й части уложенія. Первая прошла благополучно. Къ новому году все уложеніе будетъ непремѣнно кончено, и Сенатъ образованъ.

IV.

С. П. бургъ. 24-го Октября 1811.

Полное право имѣете вы, любезный мой Аркадій Алексѣевичъ, винить меня, сердиться и бранить за мое молчаніе, но вы должны были сіе предвидѣть по разсѣянной и хлопотливой моей жизни и напередъ приготовиться быть со мною великодушнымъ. Не отчаевайтесь однако же въ моемъ исправленіи; кто раскаивается, тотъ можетъ и исправиться и даже писать къ вамъ каждую почту.

Чтобъ положить сему начало, я долженъ прежде всего дать вамъ отчетъ въ собственныхъ вашихъ милостяхъ.

Во первыхъ привели ко мнѣ во всей исправности вашу Награду. Но скажи, Бога-ради, что я буду съ нею дѣлать? Это первая лошадь въ Петербургѣ. Мнѣ поистиннѣ стыдно на ней ѣздить. Раза два-три я осмѣлился однако же сдѣлать себѣ честь съ нею прогуляться. Безъ шутокъ, ко мнѣ съѣзжаются, чтобъ только ею любоваться. У Государя нѣтъ ничего подобнаго. У меня было даже покушеніе ее подарить Е. В.: весь Дворъ мнѣ сіе совѣтовалъ; Мухановъ пріѣзжалъ нарочно, чтобъ ее только удостоить визита; но безъ вашего дозволенія не посягну ни на что. Она прогуливается только для движенія по два раза въ недѣлю на кордѣ; но только для движенія. Никто, кромѣ меня, сѣсть на нее не осмѣливается; она чрезмѣрно добронравна и любезна.

Во вторыхъ, третьяго дня испыталъ и цѣлебную воду юности. Но какъ ею пользоваться? У насъ зима сперва была жестокая, а теперь грязь пренесносная; нѣтъ способу дѣлать утреннее движеніе. По достохвальному обычаю я отдалъ ее Беллѣ, чтобъ хранить въ погребу неприкосновенно на одной полкѣ съ лучшимъ моимъ виномъ; подожду до весны, или по крайней мѣрѣ до того, какъ зима установится...

Новости. Сенатъ нашъ остановился и ни съ мѣста; еще по крайней мѣрѣ годъ будетъ въ семъ положеніи. Говорятъ о мирѣ съ Турками; но еще не вѣрно. Кутузовъ держитъ визиря въ блокадѣ; ожидается рѣшительнаго дѣйствія.

Магницкій перебрался на новую свою квартиру въ домъ Молчанова. Онъ толстѣетъ и смѣется по прежнему. Цейеръ съ Іюня мѣсяца путешествуетъ въ Крыму. Послѣднее письмо его изъ Воронежа на обратномъ пути; уже онъ получилъ лихорадку и у Штера выздоравливаетъ. — Я также путешествовалъ: былъ у Маріанны въ деревнѣ близь Новогорода и прожилъ въ прекрасномъ мѣстѣ десять дней. Сія поѣздка, и паче воздержаніе отъ излишнихъ затѣй по службѣ, возвратили мнѣ почти все мое здоровье. Я называю излишними затѣями всѣ мои предположенія и желаніе двинуть грубую толщу, которую никакъ съ мѣста сдвинуть не можно. Пусть же она остается спокойна: а я не буду терять моего здоровья въ тщетныхъ усиліяхъ. Вотъ вамъ краткое описаніе физическао и политическаго моего бытія. Девизъ мой: *хоть трава не рости.* Совѣтую и тебѣ приняться за тоже: это и спокойнѣе, и здоровѣе. На первый разъ довольно; душевно васъ обнимаю.

V.

Великополье. 14 Марта 1815 г.

Вы немножко испортили, любезный мой Аркадій Алексѣевичъ, тихое мое уединеніе вашимъ посѣщеніемъ, усиливъ желанія мои быть съ вами неразлучнымъ. Поправьте это по крайней мѣрѣ тѣмъ, чтобъ писать ко мнѣ чаще; разумѣется, при вѣрныхъ и удобныхъ случаяхъ.

Лишь только мы разстались, какъ пришло мнѣ въ мысль тысячу предметовъ, о коихъ бы хотѣлось говорить съ

вами; это обыкновенно случается при сихъ краткихъ и внезапныхъ свиданіяхъ.

Я думаю, вы нашли городъ въ сильномъ движеніи отъ возникшихъ въ Совѣтѣ мнѣній о новомъ уложеніи. Трудно вамъ будетъ не принять въ сихъ спорахъ нѣкотораго участія; но ради Бога не принимайте ничего къ сердцу: вѣрьте, что всѣ сіи состязанія исчезнутъ отъ перваго дуновенія вѣтра. Естлибъ я былъ на мѣстѣ, то я все побѣдилъ бы однимъ моимъ молчаніемъ: ибо молчаніе есть наилучшій отвѣтъ на всѣ пасквили.

VI.

Великополье. 26 Марта 1815.

При самомъ отъѣздѣ отъ насъ г-на Гудимы, получилъ я вмѣстѣ съ обозомъ и письмо ваше, любезный Аркадій Алексѣевичъ. Не успѣвъ разсмотрѣть ни книгъ вашихъ, ни посылокъ, оптомъ за все сердечно васъ благодарю. Ваша правда: послѣ всѣхъ опытовъ, кои мы имѣли въ превратности человѣческихъ мнѣній, стыдно бы намъ было упрекнуть себя въ излишней горячности. Радъ весьма, что вы сближаетесь съ Трощинскимъ; разумѣется близостію свѣтскихъ формъ. Въ послѣдствіи вы увидите сами, какъ будетъ вамъ сіе полезно. — Любя всегда бесѣдовать съ вами, я бы долго не окончилъ, естьлибъ не подстрекалъ меня Гудима. Будьте здоровы, мой любезный, и счастливы съ любезною вашею Вѣрою Николаевною столько, сколько вы оба того достойны: сіе будетъ всегда первѣйшимъ моимъ желаньемъ и, позвольте сказать, моею молитвою. — А вы молитесь ли? Молитеся, мои друзья, и вмѣстѣ. Это лучшая жертва, которую земная любовь можетъ принести любви небесной.

VII.

Сельцо Великополье. 21 Мая 1815.

Есть упреки, любезный мой Аркадій Алексѣевичъ, лучше самыхъ лестныхъ изъясненій. Ваши точно таковы; не могли вы мнѣ сказать ничего пріятнѣе: оцѣните впредь на себя, естьли часто буду скучать вамъ письмами. Что можетъ сказать вамъ занимательнаго Вишерскій пустынникъ, который каждый день болѣе отвыкаетъ отъ свѣта, но никогда не отвыкнетъ ни отъ дружбы, ни отъ васъ. Богъ вамъ будетъ судья, естли въ самомъ дѣлѣ усомнитесь вы въ моихъ чувствахъ. Вы составили себѣ цѣлую систему, чтобъ изъяснить мое молчаніе; по счастію она, какъ и всѣ почти системы, совсѣмъ несправедлива. Никогда въ понятія мои о совершенствѣ не входило уравнять друзей со всѣмъ родомъ человѣческимъ, и естьлибъ мысль сія и вмѣстилась въ мой умъ: то по истиннѣ никогда не вмѣстится въ мое сердце. Отчужденіе отъ міра имѣетъ свои степени, и сверхъ того друзья мои (за то ихъ такъ и мало) всѣ таковы, что ни предъ Богомъ, ни предъ людьми не стыдно мнѣ любить ихъ сердечно и исключительно...

Дмитрій Алексѣевичъ *) разскажетъ вамъ, какъ разцвѣла маленькая моя деревенька. Жаль, что не можете вы подышать здѣшнимъ воздухомъ; но я знаю или по крайней мѣрѣ помню, каковы семейныя разлуки; васъ же Богъ благословилъ такимъ семействомъ, какими надѣляетъ Онъ въ своей благости однихъ Своихъ любимцевъ или тѣхъ, коихъ хочетъ Онъ вести къ себѣ путемъ благодарности.

VIII.

Великополье. 2 Сентября 1815.

Вы написали мнѣ, любезный мой Аркадій Алексѣевичъ, столько пріятныхъ вещей, что я не знаю, чтò и отвѣчать. Нѣкто изъ древнихъ, Сократъ, помнится, называетъ философію повивальною бабкою разума. Безъ большихъ притязаній на философію, я гожусь иногда въ повивальныя бабки для друзей моихъ. Богъ влагаетъ въ сердце всякое доброе чувство; извлечь и развить его, гдѣ оно есть, дѣло не трудное; но произвесть его тамъ гдѣ нѣтъ первыхъ стихійныхъ началъ его, не возможно.

*) Столыпинъ.

И такъ пѣняйте на себя, или лучше благодарите однако Бога, естьли въ добрыхъ чувствахъ вашихъ находите вы, послѣ нѣкоторыхъ бесѣдъ, болѣе живости и возвышенія. По истиннѣ, другъ мой, нѣтъ ничего великодушнѣе, какъ быть Христіаниномъ.

Много бы могъ и желалъ къ вамъ писать, но посланный Петра Григорьича [1]) чрезъ часъ отправляется. — Вы оставили у меня большую пустоту не только для насъ съ Цейеромъ, но даже и для Лизы, хотя она не слезлива. Утѣшаемъ себя вашимъ обѣщаніемъ посѣтить наше уединеніе съ Вѣрою Николаевною.

IX.

Великополье, 19 Ноября 1815.

Благодаримъ за новости и за газеты какъ нынѣ, такъ и прежде на имя Масальскаго полученныя. Я всѣ ихъ возвращу съ братомъ. Чѣмъ болѣе проектовъ, организацій, тѣмъ для нихъ хуже. Имъ бы вѣчно быть въ умникахъ, естьли бъ они молчали. Но тѣмъ-то Богъ ихъ и караетъ...

Странно, какъ грустно мнѣ разставаться съ Ц. [2]). Я думалъ, что я ко всему привыкъ; но вижу, что ко многому еще привыкать остается; буди воля Господня!

X.

Великополье, 1-го Генв. 1816.

Вотъ и еще новый годъ, любезный мой Аркадій Алексѣевичъ, а мы обновились-ли въ нравственномъ бытіи нашемъ? Естественный порядокъ былъ бы тотъ, чтобъ каждый годъ, старѣясь тѣлесно, молодѣть душевно. Такимъ образомъ время служило бы вѣчности. У насъ, у меня покрайней мѣрѣ, всё идетъ напротивъ: время снѣдаетъ вѣчность.

Примите, мой любезный, сіи мысли вмѣсто всѣхъ поздравленій. Мои желанія для васъ всѣ замыкаются въ одномъ, чтобъ вы чувствовали свое счастіе и благодарили бы за него Бога. Удивительно, какъ это рѣдко. Всѣ живутъ въ будущемъ, и никто почти въ настоящемъ. Сдѣлайте исключеніе изъ сего правила: благодарите Бога за настоящее (вамъ есть за что̀ Его благодарить), а будущее — препоручите святой Его волѣ. Быть не можетъ, чтобъ мы лучше разумѣли наши истинныя пользы, нежели разумѣетъ Онъ. Богъ ближе къ человѣку, нежели человѣкъ самъ къ себѣ.

XI.

Великополье, 22 Генв. 1816.

Всякой разъ, когда я къ вамъ пишу, любезный мой Аркадій Алексѣевичъ, слова мои суть точный списокъ мыслей занимающихъ меня въ ту минуту. Никогда не дозволяю себѣ ни думать, ни соображать впередъ; а думаю и соображаю въ слухъ. Тутъ не можетъ быть ни подразумѣній, ни косвенныхъ внушеній, да и отъ кого они быть могутъ! Неужели отъ Франца! Грѣшно, мой другъ, вамъ на него и помыслить.

Я не стою за свои мысли. Можетъ быть онѣ и въ самомъ дѣлѣ слишкомъ эфирны; но разсудите, что я одинъ, что я долженъ творить для себя свой міръ, и не дивитесь, что въ семъ твореніи часто ошибаюся; то есть: беру часто или тонѣе, или выше, нежели должно. Но тутъ вреда большаго нѣтъ. Міръ настоящій идетъ самъ по себѣ.

Я не писалъ вамъ ничего подробно о моемъ письмѣ Францъ не болѣе тутъ знаетъ; но это потому, что, право, и дѣло того не стоитъ. Я писалъ только pour l'acquis de ma conscience. И не бойтесь ради Бога; тутъ нѣтъ ни жалобъ, ни Овидіевыхъ елегій и даже нѣтъ ни слова о себѣ самомъ; а всё о предметахъ государственныхъ, кои косвенно только напоминаютъ о бытіи моемъ.

Весьма благодаренъ за мнѣніе Н. С. (*); я думалъ и кой-что даже написалъ было о тѣхъ же предметахъ; теперь все это не годится; все у него и глубже, и тверже, и вѣрнѣе въ разчетахъ, хотя основанія одинаки. Желательно, чтобъ

[1]) Масальскаго.

[2]) Ф. И. Цейеромъ.

(*) Графа Н. С. Мордвинова.

сіе подлинно-классическое произведеніе было переведено на другіе языки и особенно на Англинскій. Я увѣренъ, что въ самой Англіи умные и благосмыслящіе люди, не принадлежащіе къ здѣшней Англинской факторіи, не безъ удовольствія увидятъ, что и у насъ есть такіе люди; увидятъ и къ стыду нашему подивятся, когда мнѣнія сего у насъ не послушаютъ. Пишу вамъ сіе искренно и, право, не для того, чтобъ вы ему сіе показали: ибо онъ и безъ того знаетъ мои къ нему чувства. Франц. книжку не успѣлъ еще прочитать; но прошу и впредь надѣлять меня подобными новостями такъ, какъ и газетами, особливо естьли попадутся гдѣ Англинскія, для васъ старыя, для насъ еще весьма свѣжія.

XII.

Великополье, 7 Мая 1816 года.

По неисповѣдимой глупости, Белла, бывъ въ Петербургѣ, возвратилась сюда безъ всякаго отъ васъ, любезный мой Аркадій Алексѣевичъ, извѣстія; между тѣмъ какъ вы одни могли намъ сказать что нибудь занимательное. Утѣшаюсь надеждою видѣть здѣсь вскорѣ Дмитрія Алексѣевича. Естьли же отъѣздъ его умедлится: то на сихъ дняхъ будетъ сюда архитекторъ Руско, доброй малой и надежной. Письмо можно вручить для отправленія съ нимъ Петру Григорьевичу. Въ прочемъ самое интересное для меня будетъ 1) узнать о вашемъ помѣщеніи 2) увидимся ли нынѣшнимъ лѣтомъ, то есть здорова ли Вѣра Николаевна.

Я весь въ строеніи; но къ Сентябрю надѣюсь все кончить и даю честное слово никогда болѣе не строиться. И теперь бы не началъ, естьли бы не принужденъ былъ развалинами. Вы не узнали бы Великополья. Оно есть островъ окруженный почти со всѣхъ сторонъ верстъ на пять водою. Картина продолжится до конца Мая, потомъ все исчезнетъ, и очутится зеленой лугъ, гдѣ теперь озеро. Я самъ едва вѣрю сему очарованію.

Петръ Григорьевичь вновь меня увѣряетъ, что скоро отправитъ ко мнѣ разныя вещи водою. Не зная вашего успѣха въ молотильной машинѣ и въ средствахъ ея отправленія, довожу сіе просто до свѣдѣнія. Мнѣ казалось бы, что сей случай могъ бы быть самый удобный; но вамъ лучше сіе извѣстно.

...Письмо при семъ прилагаемое къ доброму и несчастному Кремеру потрудитесь, мой любезный, отдать ему сами. Утѣшенія мои ничтожны; но не дай Богъ мнѣ къ печали друзей моихъ быть равнодушнымъ!

XIII.

Великополье, 6 Сентября 1816 года

Нѣтъ, любезный мой Аркадій Алексѣевичъ, вы отъ меня такъ легко не отдѣлаетесь: мнѣ необходимо должно съ вами видѣться и получить отъ васъ свѣдѣнія о лицахъ и дѣлахъ въ Пензѣ. Я прошу у васъ однихъ только сутокъ. Братъ отправится ко мнѣ въ коляскѣ на сихъ дняхъ; естьли вы облегчитесь, то въ той же коляскѣ чрезъ два дни опять будете въ Петербургѣ. Но увѣряю васъ, что безъ свиданія съ вами я отсюда не двинусь; а естьли и двинусь: то на вашъ счетъ поставлю всѣ ошибки и глупости, которыя неминуемо въ Пензѣ сдѣлаю, когда пущусь туда, какъ въ лѣсъ безъ вожатаго.

Указъ получилъ я прямо отъ графа Аракчеева изъ Москвы съ тѣмъ же курьеромъ, который везъ его въ Петербургъ и получилъ при письмѣ его весьма благосклонномъ. Какъ бы ни сердились о семъ у васъ, я чрезмѣрно радъ и доволенъ и чѣмъ болѣе всматриваюсь въ настоящее мое положеніе, тѣмъ болѣе нахожу причинъ благодарить Бога, положившаго сей конецъ моимъ странностямъ. Будетъ ли сіе началомъ новой службы, или послѣднимъ ея предѣломъ, всё равно; дѣло мое конечно, и никто пусть мнѣ не говоритъ о прошедшемъ; я всѣмъ простилъ и прощаю.

Я отправлюсь на легкѣ и хочу съ начала жить въ Пензѣ на холостой ногѣ самымъ маленькимъ домомъ подъ предлогомъ тѣмъ, что ожидаю обоза. Лизу отправляю къ Марьѣ Карловнѣ по преж-

нему предположенію; естьли къ Марту обстоятельства мои не перемѣнятся, то призову ее къ себѣ со всею ея свитою по послѣднему зимнему пути, и тогда открою домъ и стану выть съ волками.

Примите на себя, любезный другъ, непріятную обязанность занять для меня по прилагаемыхъ при семъ двумъ письмамъ у Лазарева $^{3}/_{т.}$ и у Яковлева $^{2}/_{т.}$ Признаюсь, это мнѣ тяжко; но что же дѣлать? И въ прочемъ я такъ много терялъ отъ ложной деликатности, что хочу отъ нея отвыкать, и сей есть первый ученическій мой опытъ. Занимать въ губерніи есть ничто другое, какъ брать честныя взятки; и я хочу быть чистъ, какъ стекло и безъ сомнѣнія буду. Изъ сей суммы расплатиться здѣсь съ рабочими, отправивъ и обеспечивъ содержаніе Лизы въ Петербургѣ пристойнымъ, хотя и весьма умѣреннымъ, образомъ, снабдивъ брата Козму, Франциса и Беллу, подѣлившись во Владимірѣ съ бѣдными родственниками, коихъ цѣлыя семейства меня тамъ встрѣтятъ, мнѣ останется неболѣе какъ то, что̀ необходимо нужно, чтобъ явиться и жить въ Пензѣ съ нѣкоторымъ приличіемъ. По настоящему и $^{20}/_{т.}$ руб. едва были бы на все сіе достаточны; но я ограничиваю себя до самой крайности. У меня есть деньги составляющія приданое Лизы, но не предвидя сего новаго рода издержекъ, я такъ ихъ распорядилъ, что до Іюня мѣсяца будущаго года ничего изъ нихъ взять не могу.

Я полагаю отправиться отсюда не прежде 1-го Октября. Можетъ быть увижусь еще и съ графомъ Аракчеевымъ, посѣтивъ его въ Грузинѣ, куда ожидаютъ его къ 23-го Сентября. Спѣшить не имѣю ни повода, ни возможности: въ письмѣ графа Аракчеева ни слова нѣтъ ни о скорости, ни о срокѣ моего отправленія. Да и не могу скорѣе собраться съ екипажемъ, коего одна починка требуетъ здѣсь двухъ или трехъ недѣль. Въ прочемъ въ Петербургѣ утверждайте смѣло, что я отъѣзжаю скоро и навсегда и со всѣмъ домомъ.

Прощайте, мой любезный, до свиданія, еще разъ повторяю необходимаго: не видясь съ вами, я увѣряю васъ, что ни двинусь съ мѣста.

XIV

Пенза. 7 Ноября 1816.

Съ Григоріемъ Даниловичемъ *) мы въ большихъ ладахъ и, кажется, дѣло обойдется безъ большой мудрости. Съ Михенинымъ началась дружба; со всѣми прочими миръ и благоволеніе. Пиры еще продолжаются, и не знаю, когда изъ нихъ выду. Признаюсь, я не ожидалъ ни столько вниманія, ни столько умѣнья жить. Здѣшнее общество нигдѣ не испортитъ. Дѣла чрезмѣрно запутаны, но кажется обойдется съ моей стороны безъ крику, ибо крикомъ ничего не поправишь и сверхъ того всё такъ покорно, что и осердиться совѣстно.

Весьма благодаренъ вамъ за новости; вы знаете цѣну ихъ въ провинціи. Прошу и впредь не оставлять. Отъ Д. П. Трощинскаго получилъ наконецъ отвѣтъ и весьма ласковый, и даже искренній.

XVI

Пенза, 21 Ноября 1816 г.

.........Вы уже, думаю, слышали о милостяхъ мнѣ сдѣланныхъ. Трудно представить, какъ я ими доволенъ. Это развязка всѣмъ дѣламъ моимъ; теперь служба моя есть совершенное дѣло выбора и свободы. Гурьевъ поступилъ тутъ съ такою ловкостію и благородствомъ, какого только можно ожидать отъ лучшаго друга. Я пишу къ нему и къ Государю. Не худо поразгласить сіе: ибо всякая милость есть укоризна врагамъ моимъ и одобреніе друзьямъ нашимъ.

XVII.

Пенза, 5 Февраля 1817 г.

И по дѣломъ! Впередъ не будьте такъ легковѣрны и не думайте, чтобъ я могъ къ вамъ прискакать такъ легко на рысяхъ съ фельдъегеремъ. Нѣтъ, тутъ сборы будутъ продолжительны, естьли когда нибудь они и будутъ, о чемъ въ прочемъ я часъ отъ часу не-

---

*) Столыпинъ.

нѣс забочусь, помѣрѣ того, какъ познакомился съ благословенною вашею Пензою. Всѣмъ дѣламъ моимъ здѣсь я даю такой видъ прочности, какъ бы вѣкъ мнѣ здѣсь прожить. Торгую даже домъ и огромное мѣсто предмѣстника моего на воеводствѣ Чемесова. — Прискорбно, хотя теперь уже и совсѣмъ не страшно, мнѣ вѣрить тому, что̀ вы говорили о графѣ Аракчеевѣ; не естественнѣе-ли думать, что друзья мои, не зная, какъ изъяснить, что я еще не въ Петербургѣ, складываютъ вину на его исключительное честолюбіе. Въ прочемъ Богъ съ нимъ. Онъ мнѣ сдѣлалъ добро; сіе одно я вѣчно буду помнить.

ФОТИНА ПАВЛОВНА.

Юрьевскій архимандритъ Фотій какъ при жизни былъ для многихъ камнемъ претыканія и соблазна, таковымъ остался и по смерти. Одни видятъ въ немъ фанатика, другіе хитраго лицемѣра, третьи орудіе Аракчеева. Но во всякомъ случаѣ произносить о человѣкѣ судъ прежде нежели собраны полныя свѣдѣнія объ немъ, преждевременно. Фотій всегда останется замѣчательною личностію изъ времени царствованія Александра 1-го. Г. Аскоченскій недавно собрался судить и осудить архимандрита Фотія по выдержкамъ изъ его автобіографіи, помѣщеннымъ въ Русскомъ Архивѣ.... 1) Отвѣчаетъ ли Фотій за фразу преосв. Владиміра, которую знающій характеръ этого преосвященнаго, не можетъ не признать исторически вѣрною? 2) Автобіографія Фотія изложена не имъ самимъ, изложеніе ея принадлежитъ О-му. Слѣдоват. приписывать всѣ фразы и выраженія этой автобіографіи самому Фотію и поэтому произносить судъ объ немъ, было бы несправедливо. Лично самимъ Фитіемъ писана книга Тайна и еще нѣсколько отрывковъ изъ воспоминаній его жизни.

Безспорно, Фотій былъ человѣкъ энергическій; но личныхъ выгодъ онъ не искалъ. Онъ возсталъ, будучи молодымъ монахомъ, противъ приверженцевъ такъ называемой внутренней церкви, когда все сильное въ столицѣ было на сторонѣ этихъ лицъ. Онъ выступилъ обличителемъ сектъ, которымъ покровительствовалъ сильный А. Н. Голицинъ и до тѣхъ поръ боролся одинъ, пока его не выслали изъ Петербурга. Во имя церкви, во имя православія, онъ опять началъ борьбу изъ Новгорода, и достигъ низложенія Голицына, главнаго виновника смутъ церковныхъ. Того нельзя отрицать, что Фотій видѣлъ худое и въ добромъ: онъ возставалъ противъ перевода книгъ Св. Писанія на русскій языкъ, онъ возставалъ противъ распространенія Библіи. Но нельзя не сознаться, что неправомысліе пользовалось и этими средствами для распространенія своей доктрины. Многіе и изъ лучшихъ духовныхъ лицъ дорожили тѣмъ, что послѣ временъ невѣрія и безбожія явилось религіозное чувство, религіозное возбужденіе, хотя бы и въ неправильномъ видѣ. Они надѣялись, что это движеніе и возбужденіе обратятся въ пользу православной церкви. Эта надежда находила себѣ основаніе въ томъ, что А. Н. Голицынъ, уважая всѣхъ сектантовъ, уважалъ и православныхъ въ ихъ религіозномъ чувствѣ Онъ готовъ былъ дѣлать все и для православной церкви, только бы не трогали его внутренней церкви. Форма для него не значила въ дѣлѣ религіи ничего, понимая форму въ самомъ обширномъ смыслѣ т. е. извѣстныхъ догматовъ и извѣстныхъ обрядовъ богослуженія.

Фотій не хотѣлъ вступать въ сдѣлку, не хотѣлъ выжидать; онъ не говорилъ: одинъ или два архимандрита не спасутъ православія; онъ хотѣлъ говорить и дѣлать въ пользу православія, что̀ онъ могъ.

Такой характеръ всегда вызоветъ уваженіе. Именно эта сторона его характера пріобрѣла ему безграничную преданность граф. Анны Алексѣевны Орловой, которая все свое вліяніе и значеніе въ свѣтѣ и все свое состояніе предоставила въ его распоряженіе.

Уже послѣ смерти Фотія одинъ близкій къ графинѣ человѣкъ спросилъ ее: что васъ привлекло къ Фотію? „Онъ возбудилъ мое вниманіе тою смѣлостію, тою неустрашимостію, съ какою онъ, будучи законо-учителемъ кадетскаго корпуса, молодымъ монахомъ, сталъ обличать господствовавшія заблужденія въ вѣрѣ. Все было противъ него, начиная съ Двора. Онъ не побоялся этого. Я пожелала узнать его и вступила съ нимъ въ переписку. Письма его казались мнѣ какими-то апостольскими посланіями. Въ нихъ былъ особый языкъ, особый тонъ, особый духъ. Узнавъ его ближе, я убѣдилась, что онъ лично для себя ничего не искалъ. Онъ распоряжался для другихъ моимъ состояніемъ, но себѣ отказывалъ во всемъ. Я хотѣла обезпечить бѣдныхъ его родныхъ; онъ мнѣ и этого не позволилъ“. Эти черты характера Фотія, указанныя лицемъ самымъ близкимъ къ нему, кажется, могутъ служить ручательствомъ, что Фотій не былъ орудіемъ Аракчеева. Мы готовы скорѣе сказать, что Аракчеевъ и Шишковъ увлечены были Фотіемъ. Императоръ Александръ 1-й писалъ къ Фотію, получивъ извѣстіе объ отчаяніи Аракчеева по случаю убіенія Настасьи, что онъ знаетъ всю силу вліянія Фотія на Аракчева. При томъ, удаленіе А. Н. Голицына отъ управленія духовными дѣлами не сопровождалось удаленіемъ его отъ Двора. Онъ остался столь же близокъ къ императору. Портретъ Шишкова во весь ростъ стоялъ въ залѣ у Фотія; вѣроятно онъ цѣлъ и теперь въ настоятельскихъ покояхъ Юрьевскаго архимандрита. Фотій началъ свою борьбу противъ Голицына прежде, нежели познакомился съ Аракчеевымъ. Если что ихъ соединяло, то привязанность къ консервативнымъ началамъ, къ православію церковному. Во время шатанія умовъ, при колебаніи вѣрованій, только человѣкъ съ такою энергіею (зовите ее хотя фанатизмомъ) могъ оказать вліяніе на общество. И крѣпкіе умы, подобно Сперанскому, знакомому при томъ съ православнымъ ученіемъ, потеряли истинное пониманіе вѣры, не хотѣли знать исторической стороны христіанства. Мистицизмъ увлекателенъ даже особенно для высокихъ умовъ; но немногіе съумѣли ограничиться истинной мистикой, большая часть впала въ крайности и перешла за предѣлы въ область уже ересей. Фотій по образованію своему не былъ въ состояніи указать истинные пути для любящихъ мистическое направленіе: онъ мало былъ знакомъ даже съ отеческими сочиненіями, по крайней мѣрѣ въ первую пору своей жизни, чтобы, подобно Кавасилѣ, въ самой церковности дать пищу созерцаніямъ. Строгій исполнитель заповѣдей церкви, прямо и просто вѣрующій ученію церкви, онъ хотѣлъ, чтобы и другіе также вѣрили и поступали. Въ своей борьбѣ онъ дѣйствовалъ такъ, какъ казалось ему удобнѣе. Ясно, что онъ иногда хитрилъ, думалъ быть политикомъ сообразно съ сферою, въ какой дѣйствовалъ. Но эта политика его, эта хитрость его, такъ наивно простодушна, что можно только улыбнуться, читая описаніе его образа дѣйствій. Вносилась въ эту борьбу и своя доля самолюбія, можетъ быть, безсознательно для самаго дѣятеля, доля несправедливой оцѣнки лицъ, которыя не тѣмъ путемъ хотѣли достигать той же святой цѣли. Но всѣ эти ошибки, всѣ эти неправильности не даютъ права топтать въ грязь память этого человѣка. Признаемъ, что онъ былъ одностороненъ, но истинной ревности его о благѣ церкви никто не можетъ отвергнуть.

Чтобы познакомить ближе съ этимъ характеромъ, разскажемъ одинъ эпизодъ изъ его жизни, который много шуму надѣлалъ въ свое время. Здѣсь выступаютъ яснѣе его слабыя стороны, и при очевидномъ его заблужденіи нельзя отказать ему въ уваженіи. Мы разумѣемъ исторію Фотины. Считаемъ долгомъ впрочемъ оговориться, что передаемъ съ чужихъ разсказовъ.

На Петербургскомъ театрѣ въ числѣ фигурантокъ была молодая дѣвица.

Не предвидя, можетъ быть, себѣ хорошей будущности на театрѣ, она рѣшилась играть въ другомъ мѣстѣ.

Архимандритъ Фотій иногда читалъ заклинанія надъ бѣсноватыми. Разъ, въ Юрьевъ монастырь является дѣвица, которая объявляетъ, что она одержима бѣсомъ, и что ей было откровеніе, что только Фотій можетъ ее освободить отъ бѣснованія. Фотій сталъ читать надъ нею заклинательныя молитвы. Спустя нѣсколько времени, при конвульсивныхъ движеніяхъ раздались, крики: „выду, выду!“ и дѣвица безъ чувствъ лежала на полу церковномъ. Поднятая она признала себя освобожденною отъ бѣса. Ей отвели помѣщеніе подлѣ монастыря; Фотій объ ней заботился. Скоро она начала разсказывать, что ей бываютъ таинственныя видѣнія святыхъ, Божіей Матери, что она въ молитвахъ, продолжаемыхъ всю ночь, удостоивается особыхъ озареній. Фотій хотя и вѣрилъ почти ей, но желалъ убѣдиться точнѣе, и своего приближеннаго келейника не разъ посылалъ за монастырь ночью подсматривать, что́ дѣлаетъ изцѣленная. Всякій разъ онъ получалъ извѣстіе, что она молится, что въ ея комнатѣ виденъ какой-то необыкновенный свѣтъ, что она въ молитвѣ какъ бы отдѣляется отъ земли. Фотій убѣдился, что она избранный сосудъ Божій; ласкалъ ее какъ родное дитя, такъ что это возбудило толки. Фотій, нерѣдко юродствовавшій, даже поддерживалъ эти толки, не щадя и графини Анны Алексѣевны. Эта дѣвица была Фотина Павловна. Съ перваго появленія ея въ Юрьевѣ монастырѣ, графиня Анна Алексѣевна получила противъ нея предубѣжденіе и считала ее обманщицею. Не разъ начинала она говорить объ этомъ Фотію, но тотъ не хотѣлъ и слушать. „Она обманываетъ тебя, батюшка. Ей вѣрно хочется денегъ. Отдай ей хоть половину моего состоянія; ты себѣ дѣлаешь безчестіе, держа ее и лаская. Твоя честь мнѣ дороже моего состоянія“, говорила графиня.—„Ты, знать, изъ ревности это говоришь?“ — „Ну! хоть бы изъ ревности! Неужели за мою преданность тебѣ, не могу я иногда высказать тебѣ и капризнаго желанія и надѣяться, что ты исполнишь“.—„Не смѣй и говорить!“ — Графиня должна была выжидать удобнаго времени, когда сами обстоятельства вразумятъ Фотія.

Фотина разсказала Фотію, что для отвращенія гнѣва Божія нужно, чтобы окрестъ монастыря живущія дѣвицы собирались на вечернее правило въ монастырь и, одѣтыя въ одинаковую одежду съ иноками, совершали молитву. Говорятъ, будто Фотина явилась въ куполѣ церкви одѣтая въ эту одежду, какъ бы для указанія. Это былъ хитонъ шелковый коричневаго цвѣта; у стоячаго воротника собирались складки, а поясъ черный собиралъ его въ таліи. Надо замѣтить, что въ Юрьевскомъ Соборѣ верхніе хоры подходятъ почти къ самому куполу. Можетъ быть, ставъ на балясины или какъ либо держась за паникадило, висящее тутъ, могла Фотина поразить своимъ явленіемъ стоявшихъ внизу. — Фотій устроилъ хитоны, сталъ приглашать сосѣднихъ дѣвицъ на молитву, приходящихъ щедро одѣлялъ деньгами. Охотницъ являлось все болѣе и болѣе; изъ военныхъ поселеній стали приходить почти всѣ дѣвицы. Эти сборища не обходились безъ непорядковъ. Въ ненастные дни иныя дѣвицы выпрашивали у Фотія позволенія остаться въ монастырѣ подъ надзоромъ какого либо старца, но дряхлый старецъ не всегда могъ всю ночь простеречь молодыхъ дѣвицъ. Молва и говоръ, полный ропота, не смотря на денежныя раздачи, распространились по окрестностямъ, дошли до Губернатора. Онъ лично хотѣлъ удостовѣриться въ справедливости слуховъ и пріѣхалъ во время вечерняго правила въ монастырь. Но въ это время ворота монастыря запирались, и Губернатора не пустили. Губернаторъ сказалъ Архіерею, для котораго не могли не отпереть воротъ, и онъ положилъ конецъ этимъ собраніямъ.

Тогда графиня Анна Алексѣевна успѣла убѣдить Фотія удалить Фотину. Для жительства ей выбранъ былъ Ѳеодоровскій въ Переяславлѣ монастырь. Митр. Серафимъ потребовалъ объясненій у Фотія. Отвѣтъ Фотія есть замѣчательнѣйшій документъ, знакомящій съ его характеромъ лучше его автобіографіи. Митр. Филаретъ 7-го августа 1836 г. писалъ А. Н. Муравьеву: „Въ Ѳеодоровскомъ монастырѣ церкви, особенно соборная, хорошо возобновлены. Болѣе тамъ я нигдѣ не былъ, и только въ церквѣ же видѣлъ нѣкую особу, въ одеждѣ постриженницы, которую игуменія назвала вкладчицею". Это Фотина. Она щедро была одѣляема деньгами отъ Фотія. Академикъ Медвѣдевъ, который росписывалъ церковь въ Яковлевскомъ монастырѣ въ Ростовѣ, на счетъ графини Анны Алексѣевны Орловой, росписалъ и соборную церковь въ Ѳеодоровскомъ монастырѣ. Но отъ этой вкладчицы ждала обитель многаго и потому дозволила замѣнить въ церкви чугунный полъ деревяннымъ, съ ограды снять черепицу и покрыть ее тесомъ; но привезенныя были для вклада деньги Фотиною, ею же были и истрачены. Менѣе чѣмъ чрезъ годъ послѣ смерти Фотія, Фотина оставила монастырь, вышла за мужъ за своего кучера, и отъ дурнаго обращенія съ нею мужа вскорѣ умерла.

Фотій, болѣзненный съ молодыхъ лѣтъ, не щадившій никогда своего здоровья, въ послѣднее время, испытывая огорченія, все слабѣлъ и слабѣлъ. Сильно на него подѣйствовалъ доносъ въ томъ, что онъ самовольно учредилъ крестный ходъ для перенесенія старыхъ иконъ изъ своего монастыря въ Клопскій. На дѣлѣ онъ не былъ виноватъ въ этомъ ходѣ. Такъ какъ пѣшеходный путь къ Клопскому монастырю вдвое короче колеснаго, то рѣшено было иконы перенести на рукахъ. Несущихъ одни пошли провожать, другіе стали приставать въ пути. Священники по селамъ, думая, что какой либо крестный ходъ идетъ, выходили съ хоругвями. Также торжественно встрѣтили и въ Клопскомъ эту процессію. Фотій, получивъ выговоръ строгій, употреблялъ всѣ усилія, чтобы узнать доносчика, но не могъ. Онъ слегъ въ постель. Его больнаго посѣтилъ викарій Ѳеодотій и сказалъ, что онъ донесъ. „Что ты мнѣ не сказалъ прежде?" — „Я думалъ, что ты знаешь". Фотій не вставалъ болѣе съ постели, такъ что составилась пословица: „кто былъ Фотій, и того уморилъ Ѳеодотій". Разъ, Фотій лежа въ предсмертномъ томленіи, бросаетъ быстрый, пронзительный взглядъ на стоявшаго около постели своего келейника. „Иванъ! ты въ чемъ-то виноватъ передо мною, и тяжко виноватъ!" — „Виноватъ, виноватъ, батюшка!" воскликнулъ келейникъ и рыдая упалъ на полъ передъ постелью Фотія. Этого Ивана посылалъ Фотій подсматривать за Фотиною; вступивъ съ нею въ стачку, онъ обманывалъ Фотія ложными разсказами о ея молитвенныхъ подвигахъ. — У Фотины была родная сестра, которую знали въ Переяславлѣ какъ добрую женщину. Фотина причиною своего выхода изъ монастыря выставляла то, что будто послѣ смерти Фотія ее стали притѣснять въ монастырѣ, такъ какъ она не могла по праздникамъ приносить игуменіи въ даръ сотни рублей.

Въ библіотекѣ Юрьевскаго монастыря есть переплетенная въ четверть листа книга. На первой писанной страницѣ читаемъ заглавіе: „Повѣсть зѣло чудна о нѣкоей дѣвицѣ, избавившейся отъ нечистаго духа." Начинается съ общихъ разсужденій и на второй страницѣ, гдѣ писатель хотѣлъ перейдти къ самому разсказу, прерывается на полусловѣ; далѣе до конца книги пустыя страницы бумаги. Думается, что Фотій описывалъ исторію Фотины, какъ онъ понималъ ее; но графиня Анна Алексѣевна послѣ смерти его уничтожила эту повѣсть, оставивъ только предисловіе къ ней.

К.

ПРИМѢЧАНІЕ КЪ СВѢДѢНІЯМЪ О ФОТІИ.

(Р. Арх. 1869 стр. 945)

Что касается до болѣзни Фотія, о которой пишетъ князь Голицынъ во 2-мъ письмѣ, то о ней извѣстно слѣдующее: Фотій дѣйствительно былъ боленъ, и о болѣзни его доложено было государю Александру Павловичу, какъ о лицѣ извѣстномъ Его Величеству. Государь приказалъ графу Аракчееву, чтобы Фотія пользовалъ корпусный докторъ Соколовскій, Гренадерскаго корпуса. Соколовскій пріѣхалъ къ Фотію въ монастырь и засталъ его въ келіи лежащаго на бѣлой мраморной кушеткѣ, покрытой только волосяною черною тканью. Болѣзнь его заключалась въ нарывѣ на груди опаснаго свойства, и когда Соколовскій предложилъ Фотію нарывъ этотъ вскрыть, то Фотій сказалъ: «ежели грѣшная моя жизнь не угодна Господу Богу, то я готовъ сей часъ предстать предъ Него, но тѣла своего рѣзать не дамъ.» Потомъ Соколовскій спросилъ его, какую онъ употребляетъ пищу и, получа отвѣтъ, что онъ круглый годъ не употребляетъ другой пищи, какъ одну гречневую кашицу, совѣтовалъ ему покрайней мѣрѣ въ настоящей болѣзни ѣсть супъ съ курицей; но Фотій сказалъ, что онъ монахъ и уставовъ церкви измѣнять не можетъ. Нарывъ его прорвался самъ собою, и онъ выздоровѣлъ.

Случай этотъ Соколовскій разсказывалъ корпуснымъ офицерамъ, а отъ нихъ слышалъ и я. *Ф. Горбуновъ.*

ПО ПОВОДУ СТАТЕЙ О ГОСПОЖѢ КРЮДЕНЕРЪ.

Въ августовской и сентябрьской книжкахъ «Вѣстника Европы» прошлаго года помѣщены двѣ статьи о госпожѣ Крюденеръ, о которой до сего времени, кажется, не было подробнаго, связнаго и вѣрнаго разсказа въ нашей литературѣ. Къ сожалѣнію, авторъ далеко не пользовался всѣми матеріалами, не только рукописными, но и печатными, для характеристики этой замѣчательной женщины, къ которой современники наши относятся, быть можетъ, слишкомъ строго. Бумаги того времени, разсказы и воспоминанія лицъ годъ отъ году сходящихъ съ земнаго поприща, должны составлять главнѣйшій матеріалъ для жизнеописанія восторженной баронессы. Въ семействѣ моемъ многіе её знали; я самъ знавалъ лицъ близко къ ней стоявшихъ и потому позволяю себѣ сказать о ней два слова.

Мнѣ кажется, что еще не наступило время для полной и безпристрастной оцѣнки этого характера. Обнародовано еще слишкомъ мало документовъ того времени, и самое это время слишкомъ близко стоитъ къ намъ и поэтому не поддаётся правдивой критикѣ. Старанія главнѣйшаго біографа Крюденеръ, Эйнàра (Eynard), добыть какъ можно болѣе семейныхъ и рукописныхъ о ней матеріаловъ, не были успѣшны. Эйнàръ, кажется, былъ для этого нарочно въ Крыму, гдѣ, въ имѣніи Кораисъ, на Южномъ берегу, долгое время хранились сундуки съ ея письмами и бумагами. Но онъ, какъ видно, ничѣмъ почти не могъ воспользоваться.

Вліяніе ея на императ. Александра преувеличенно какъ въ статьяхъ «Вѣстника Европы», такъ и въ большинствѣ ея біографій. Если бы оно было столь сильно, оно не было бы столь краткимъ; ибо ко времени пріѣзда ея въ Петербургъ, фаворъ ея уже почти прошелъ, и государь къ ней не благоволилъ; полиція разгоняла

толпы сбиравшіяся къ ея дому для слушанія ея проповѣдей и полученія религіозно-нравственныхъ брошюръ, (traités) которыя она безденежно раздавала вмѣстѣ съ милостынею. Александръ, кажется, былъ увлеченъ г-жею Крюденеръ не долго, порывисто, также какъ онъ позже увлекался квакерами, библейскимъ обществомъ, разною мистическою пропагандою. Побѣдитель двунадесяти языкъ искалъ того ключа, той духовной формулы, того критеріума, въ которомъ могло бы почить его сознаніе, потрясенное громомъ собственной славы и смущаемое великими скорбями, которыя онъ носилъ въ самомъ себѣ. Въ Петербургѣ, онъ не только не покровительствовалъ Крюднерше, но она была удалена оттуда.

Въ столицѣ состояла она въ тѣсной связи съ княгинею Софьею Сергѣевою Мещерскою, рожденною Всеволожскою [1]) и сестрою ея княгинею Анною Сергѣевною Голицыною. О первой часто упоминается въ статьѣ Вѣстника Европы; о второй же замѣтимъ, что она вовсе не была родственницею министра духовныхъ дѣлъ кня. А. Н. Голицына [2]), какъ предполагаетъ это авторъ той же статьи. Княгиня была супругою каммергера князя Ивана Александровича Голицына, извѣстнаго по прозванію «Jean de Paris,» и женатаго во второмъ бракѣ на француженкѣ де-Лоранъ. Онъ умеръ въ 1846 году безъ потомства, и съ нимъ пресѣклась одна вѣтвь нашего рода. Княгиня разъѣхалась съ мужемъ еще въ началѣ супружества и вела образъ жизни крайне-оригинальный и свободный, напр. ходила постоянно въ мужскомъ костюмѣ, длинномъ сертукѣ съ капюшономъ.... Я имѣю портретъ ея въ старости, въ томъ же костюмѣ, сдѣланный въ концѣ 30-хъ годовъ; рѣдкіе экземпляры этой литографіи находятся у родственниковъ ея и бывшихъ знакомыхъ.

Княгиня въ Петербургѣ тотчасъ сошлась съ баронессою Крюденеръ и, видя препятствія своей пропагандѣ въ столицѣ, онѣ рѣшились основать новую колонію въ «новыхъ» же мѣстахъ, гдѣ онѣ легко могли бы пропагандировать свое ученіе, отправлять общественныя моленія, учредить разсадникъ трудолюбивыхъ піэтистовъ, на подобіе Германскихъ того времени религіозныхъ корпорацій. При отсутствіи проявленій Русскаго народнаго сознанія, эта «Нѣмецкая штука» легко удалась. Онѣ избрали этою обѣтованною Америкою южный берегъ Крыма, о которомъ тогда доходили до Петербурга слухи, какъ о земномъ раѣ, богатой странѣ и почвѣ, вмѣстѣ съ тѣмъ глухой и малообитаемой, гдѣ дѣлай, пожалуй, что хочешь! Княгиня была душою этой экспедиціи и собрала компанію изо ста колонистовъ, преимущественно Нѣмцевъ и Грековъ, садовниковъ, винодѣловъ, земледѣльцевъ и проч., вообще публику, которая была не прочь поживиться въ Россіи отъ тучныхъ ея пажитей и злаковъ, не переставая при этомъ быть Виртем-

[1]) Сестра извѣстнаго всей Москвѣ Н. С. Всеволожскаго, супруга секундъ-маіора князя Ивана Сергѣевича Мещерскаго (†1844) во второмъ его бракѣ. Дѣти ея княжна Марья (за Гончаровымъ) кн. Сергій, Николай (†1865) и Петръ Ивановичи.

[2]) Племянникъ князя А. Н. Голицына, князь Александръ Сергѣевичъ былъ обращаемъ въ католичество іезуитами, и именно *это обращеніе было поводомъ* къ изгнанію ихъ изъ Россіи. Этотъ князь Александръ Сергѣевичъ впослѣдствіи служилъ начальникомъ почтоваго управленія въ Царствѣ Польскомъ. Онъ не оставилъ потомства. Его называли *серебрянымъ* въ отличіе отъ другаго князя Александра Сергѣевича, служившаго военнымъ начальникомъ въ Калишѣ и носившаго прозвище *золотаго* (моего тестя).

бергцами и Нассаусцами, которая спѣшила занять лучшія мѣста въ дивномъ краѣ, пользуясь невнимательностью Русскихъ къ своей же Русской землѣ. Ѣхать сухимъ путемъ было невозможно въ такую даль и съ такою массою народа: рѣшено отправиться водою, каналами, Волгою и Дономъ. Снаряжена была колоссальная барка, на которую вся эта колонія сѣла въ Петербургѣ, среди бѣлаго дня, у Калинкина моста и тронулась въ путь. По рѣкамъ, озерамъ и каналамъ они достигли черезъ три-четыре мѣсяца обѣтованной земли, но путь былъ не лёгокъ: не разъ оригинальная флотилія чуть не пошла ко дну. Однажды имъ пришлось потерпѣть сильнѣйшую бурю на Волгѣ, и только энергическая распорядительность княгини Анны Сергѣевны спасла экипажъ отъ погибели: она сама срубила во время мачту! Претерпѣвали они голодъ и холодъ. Наконецъ, гдѣ-то, близко уже къ желаемой цѣли путешествія, они чуть не подверглись нападенію лоцмановъ и ограбленію; ибо всѣ знали, что княгиня везла съ собою 500.000 рублей ассигнаціями на устройство колоніи и на покупку имѣнія. Ихъ во́ время предупредилъ одинъ изъ путешественниковъ Грекъ, Галèра, услыхавшій Греческій разговоръ злоумышленниковъ.—Зе́мли въ то время были не почемъ. Напр. какой-то Ревелльоти купилъ тамъ помѣстье стоющее теперь многія десятки тысячъ, какъ разсказываютъ, «*за красную феску*»! Піонеры Нѣмецкой цивилизаціи осѣлись на полуостровѣ, нажились, многіе вернулись во свояси, а многіе въ лицахъ своихъ внуковъ и правнуковъ здравствуютъ до сихъ поръ. Княгиня пріобрѣла себѣ имѣніе Корайсъ, въ которомъ жила до самой смерти въ 1842 году [3]), нося грозное имя: «la vieille du rocher». Она долго была какимъ-то старшиною въ обществѣ нетолько колонистовъ-піонеровъ, но и мѣстныхъ Татаръ. Практическія способности не мѣшали ей однако до конца жизни заниматься піэтизмомъ и пропагандою. Она оставила даже собственнаго сочиненія справочный указатель къ Новому Завѣту на Французскомъ языкѣ [4]).

Баронесса Крюденеръ вмѣстѣ съ новою колоніею высадилась на обѣтованную землю, но ей не суждено было проходить на ней прежнее поприще. Она скончалась 25 декабря 1825 года въ Карасубазарѣ.

Послѣ нея осталась дочь, баронесса Беркгеймъ, которая при жизни матери, вмѣстѣ съ мужемъ своимъ была горячею поклонницею ея піэтизма и пособницею въ ея пропагандѣ. Но по смерти ея случилось что-то весьма странное: мужъ ея, получивъ во снѣ какое-то откровеніе, вдругъ съ нею разстался и уѣхалъ въ Германію, гдѣ вскорѣ скончался [5]). Баронесса оставалась вмѣстѣ съ княгинею Анною Сергѣевною до ея смерти, но потеря матери сразила кружокъ піэтистовъ. Союзъ мало по малу распался. Спустя нѣсколько времени, баронесса оставила Крымъ и стала вести самый загадочный образъ жизни, скитаясь по всевозможнымъ уголкамъ Россіи, прекративъ всякія знакомства и избѣгая

---

[3]) Оно принадлежитъ нынѣ наслѣдникамъ М. И. Гончаровой (рожденной княжны Мещерской).

[4]) Объ этой книгѣ и другихъ ея сочиненіяхъ, см. мой Словарь Русскихъ Писательницъ въ Русскомъ Архивѣ 1865 года, за Ноябрь. Тамъ же подробная библіографія сочиненій баронессы Крюденеръ.

[5]) Онъ былъ Виртембергскій баронъ; его братъ (знатокъ живописи) написалъ художественный каталогъ Европейскихъ галлерей— на Французскомъ языкѣ, около 1820 года.

встрѣтить кого либо изъ прежняго брошеннаго ею міра. Имѣя виноградникъ въ Крыму, она давала иногда о себѣ знать, но по большей части её разыскивали при помощи всѣхъ возможныхъ полицій. Это-ли то ангельское созданіе, которое въ перепискѣ баронессы [6]), выставлено какимъ-то неземнымъ существомъ, «angélique Juliette»!? Какъ же не наслѣдовать ей послѣ смерти матери и прозелитизма, и пламенной пропаганды? Но на дѣлѣ было не такъ: это небесное существо, неизвѣстно какимъ образомъ, сошлось въ глухомъ закоулкѣ Орловской губерніи съ какимъ-то г. Т., личностью до крайности вульгарною, вышла на старости за него замужъ и тому года 4 скончалась въ томъ же захолустьи, въ нищетѣ и одиночествѣ. Мнѣ случилось, однажды, видѣть ее въ 1852 году, въ Харьковѣ, гдѣ она прожила по дѣламъ нѣсколько недѣль, мыкаясь по бѣлу-свѣту. Я только что прочиталъ книгу Эйнара, былъ подъ впечатлѣніемъ мистическаго ея содержанія, и понятно съ какимъ любопытствомъ я спѣшилъ въ гостинную моей матери посмотрѣть на «angélique Juliette», которая пріѣхала къ ней на полчаса вечеромъ. Мнѣ было 16 лѣтъ, и я думалъ найти хоть и въ старушкѣ искру прежней восторженности, любви къ ближнему и т. п. Каково было мое удивленіе, когда вмѣсто этого я увидѣлъ черномазую, молчаливую и вульгарную старуху съ злыми глазами. Гдѣ же ты «angélique Juliette»? Гдѣ ты»?... Она всячески избѣгала разговора о матери и о прошломъ времени.

У меня хранится въ семейномъ альбомѣ небольшой акварельный рисунокъ самой баронессы Крюденеръ [7]): море, посрединѣ—скала, на которой стоитъ небольшой каменный крестъ, увѣнчанный цвѣтами, полуприкрытый вѣтками зелени; на немъ надпись: «vous êtes mon azyle contre les maux qui me pressent». Много говоритъ этотъ рисунокъ о сильной волѣ и пламенномъ сердцѣ женщины, которая несла всюду проповѣдь Слова Божія, и съ тою же цѣлью ступила на новую землю, гдѣ нашла послѣдній отдыхъ у берега морскихъ волнъ!...

Январь 1870, Калишъ.

Князь *Н. Н. Голицынъ.*

И. И. СУХИНОВЪ

Одинъ изъ Декабристовъ *)

Иванъ Ивановичъ Сухиновъ родился въ 1797 году, въ Херсонской г., въ Александрійскомъ уѣздѣ. Воспитанный въ домѣ отца своего, небогатаго дворянина, обремененнаго семействомъ,—Сухиновъ съ раннихъ лѣтъ былъ записанъ въ гражданскую службу, которую продолжалъ не долго. Ни чинъ, въ короткое время получен-

[6]) Въ книгѣ Эйнара.

[7]) Онъ былъ подаренъ мнѣ воспитанницею баронессы Беркгеймъ, Елисаветою Львовною Франкъ, бывшею послѣ воспитанницею княгини А. Б. Мещерской.

*) Біографія эта составлена однимъ изъ товарищей И. И. Сухинова, и представляетъ собою одинъ изъ матеріаловъ для сторіи несчастнаго событія 14 Декабря. Матеріаловъ подобнаго рода существуетъ много. Такъ напримѣръ, намъ извѣстно, что, по волѣ покойнаго государя Николая Павловича, составлены были подробныя жизнеописанія участниковъ заговора, и даже изготовлены въ очеркахъ портреты многихъ изъ нихъ. Государь, какъ извѣстно отличавшійся достойною удивленія потомства прямотою и благородною откровенностью (которая вынуждала ему похвалы даже у тѣхъ, кого онъ по долгу своему обязанъ былъ карать) выражалъ желаніе, чтобы эти біографіи были напечатаны: случайныя обстоятельства и другія царственные заботы отвлекли его вниманіе отъ этого дѣла, такъ что обширный біографическій грудъ остался не изданъ. *И. Б.*

ный, ни воля родителей—не могли его удержать отъ пылкой наклонности къ ремеслу военному, и на 15-мъ году своего возврата онъ завербовался въ Лубенскій гусарскій полкъ. Отъ сего времени началась жизнь его не совсѣмъ обыкновенная. Кромѣ трудовъ, и въ мирное время не разлучныхъ съ званіемъ, онъ на зарѣ жизни совершилъ тягостную кампанію 1812, 13, 14 годовъ. Семь ранъ—свидѣтельство, но не награда храбрости—вотъ все, что пріобрѣлъ онъ въ славной войнѣ. Труды не по лѣтамъ и раны разстроили его здоровье и заставили рядовымъ выйдти въ отставку. Въ 1816 году онъ отправился на родину.

На пути въ Херсонъ, вошелъ онъ въ сношенія съ графомъ Тимономъ, командиромъ Изюмскаго гусарскаго полка, который убѣдилъ его выхлопотать свидѣтельство о дворянствѣ и опредѣлиться къ нему въ полкъ. Предложеніе было принято. Получивъ отъ Тимона денегъ на дорогу, Сухиновъ поспѣшилъ въ Херсонъ, досталъ нужныя бумаги и вскорѣ опредѣленъ юнкеромъ въ Изюмскіе гусары. Здѣсь служба его была счастливѣе: въ 1819 году ему слѣдовало уже получить офицерской чинъ. Не имѣя достатка служить въ гусарахъ, онъ просилъ о переводѣ, въ томъ же году переведенъ въ Черниговскій пѣхотный полкъ и скоро произведенъ въ офицеры.

Какъ теперь смотрю на него: высокій, стройный ростъ, смуглое, выразительное лице, глаза быстрые, проницательные; эта задумчивость, даже нѣкоторая суровость въ выраженіи лица—приковывали вниманіе при первомъ на него взглядѣ. Но кто знакомъ былъ съ Сухиновымъ, кто зналъ душу его, тотъ не охотно съ нимъ разставался. Онъ отличался особенною простотою въ обращеніи, строгою во всемъ умѣренностію, неуклоннымъ постоянствомъ въ дѣлахъ, кротостью, привѣтливостью и смѣтливостью по службѣ. Справедливо отличенный большою довѣренностью, Сухиновъ вмѣстѣ съ тѣмъ пользовался любовью и уваженіемъ товарищей, даже привязанностью солдатъ, не смотря на то, что былъ строгъ съ послѣдними.

Обладавшій такими качествами, Сухиновъ обратилъ тотчасъ на себя вниманіе Тайнаго Общества. Въ Сентябрѣ 1825 года, въ лагерѣ при мѣстечкѣ Лещинѣ, онъ былъ избранъ въ члены Южнаго Общества и присутствовалъ на всѣхъ совѣщаніяхъ онаго. Возвратясь на квартиры, Сухиновъ съ ревностью началъ трудиться для предположенной обществомъ цѣли. Онъ пользовался всѣмъ: ни малѣйшее обстоятельство не ускользало отъ его вниманія; времени, средствъ, умѣнья, всего доставало ему; разъ предавшись дѣлу, онъ предался ему вполнѣ всѣмъ существомъ своимъ.

Вскорѣ, по намѣреніямъ Сергѣя Муравьева-Апостола, бывшаго важнымъ членомъ Тайнаго Общества и душею Черниговскаго полка, Сухиновъ долженъ былъ перейдти въ Александрійскій гусарской полкъ. Онъ не колебался, прошеніе подано, приказъ о переводѣ полученъ, подорожная въ рукахъ Сухинова; онъ готовъ былъ уже выѣхать, но обстоятельство вовсе неожиданное удержало его. Извѣстіе, полученное изъ Петербурга, о произшествіяхъ 14-го Декабря, ясно убѣждало, что Сухинову скорѣе нужно было остаться въ Черниговскомъ, нежели ѣхать въ Александрійской полкъ. Послѣдствія не замедлили подтвердить это предположеніе: 25-го Декабря подполковникъ Гебель, командиръ Черниговскаго полка, пригла-

силъ къ себѣ на вечеръ всѣхъ офицеровъ, по случаю полковаго праздника. Около полуночи хозяинъ и гости были встревожены пріѣздомъ двухъ жандармскихъ офицеровъ изъ Петербурга и изъ Могилева, главной квартиры первой арміи. Тотчасъ открылась цѣль ихъ пріѣзда. Послѣ короткаго и тайнаго разговора, Гебель отправился съ ними на квартиру Муравьева-Апостола, гдѣ не засталъ его. Сухиновъ не упустилъ сдѣлать все, что отъ него зависѣло: онъ бросился на квартиру Муравьева и, заставъ тамъ Бестужева-Рюмина, спряталъ съ нимъ нѣсколько бумагъ, передалъ ему свою подорожную и чрезъ то далъ способъ извѣстить Муравьева о предстоящей опасности.

28 Декабря Сухиновъ получилъ записку отъ Муравьева (который только что прибылъ въ Трилѣсы, и тотчасъ отправилъ нарочнаго къ Сухинову, требуя его къ себѣ, какъ можно скорѣе). Сухиновъ понялъ дѣло; онъ отправился, пригласивъ съ собой ротныхъ командировъ: Кузьмина, Соловьева и Щепилу. Рано по утру 29-го числа пріѣхалъ онъ въ Трилѣсы, но Сергѣй Муравьевъ и съ нимъ братъ его Матвѣй были уже арестованы Гебелемъ и начальникомъ жандармовъ при третьемъ корпусѣ поручикомъ Лангомъ. Гебель строго встрѣтилъ своихъ офицеровъ, требуя, чтобъ Сухиновъ немедленно отправился въ Александрійскій полкъ, а остальные къ своимъ ротамъ. Первый рѣшительно объявилъ, что не станетъ ему повиноваться, послѣдніе отвѣчали нападеніемъ. Гебель съ ловкостью сбитъ съ ногъ; ему нанесли 13 ранъ, множество ударовъ и оставили изнеможеннаго только тогда, какъ Сергѣй Муравьевъ, выскочивъ въ окно, прибѣжалъ къ нимъ и обратилъ ихъ вниманіе на обстоятельство большей важности. Пока это происходило, Сухиновъ бросился отыскивать жандармскаго офицера и, найдя его спрятавшимся на кухнѣ, отвелъ его къ священнику, отъ котораго онъ отправился въ девизіонную квартиру. Сухиновъ видѣлъ безполезность поступка, сдѣланнаго съ Гебелемъ и потому, вѣроятно, такъ снисходительно поступилъ съ жандармомъ, не сообразивъ, что Лангъ могъ скоро сообщить въ дивизіонную квартиру о случившемся произшествіи. Отправивъ жандарма къ священнику, Сухиновъ возвратился къ товарищамъ и не засталъ уже Гебеля, который тотчасъ, какъ былъ оставленъ, выползъ на дорогу, при помощи ѣхавшаго крестьянина втащился къ нему въ сани, и отправился къ дому тамошняго помѣщика. Сухиновъ догналъ его, посадилъ съ нимъ солдата и, приказавъ везти его, куда онъ самъ захочетъ, возвратился къ Муравьеву-Апостолу.

Послѣ этого произшествія Сергѣй Муравьевъ, братъ его Матвѣй и Сухиновъ, со взводомъ квартировавшей въ Трилѣсахъ 5-й роты, отправились въ село Ковалевку, чтобъ соединиться со 2-ю Гренадерскою ротою. Кузьминъ, съ остаткомъ роты, долженъ былъ явиться туда же; Соловьеву и Щепилѣ приказано ѣхать въ свои роты и спѣшить съ оными въ Васильковъ, когда двое послѣднихъ, не заѣзжая еще въ роты, пріѣхали въ городъ, гдѣ были арестованы маіоромъ Трухинымъ, старшимъ послѣ Гебеля, привезеннаго уже въ свою квартиру. Трухинъ съ 4-ю ротою, находившеюся для караула въ Васильковѣ, дѣлалъ между тѣмъ распоряженіе къ защитѣ города. 30-го числа авангардъ Муравьева, подъ командою Сухинова, въ 3 часа по полудни, показался на стог-

нахъ близъ города. По приказанію Трухина, барабанный бой, во всѣхъ концахъ города, встревожилъ всѣхъ жителей и шумомъ только кончились всѣ распоряженія къ защитѣ. Сухиновъ безпрепятственно вступилъ въ городъ, освободилъ изъ подъ стражи Соловьева и Щепилу, арестовалъ Трухина, занялъ караульные посты по назначенію Муравьева, взялъ знамена, полковой ящикъ и заключилъ происшествіе этого дня безполезнымъ отыскиваніемъ полковаго адъютанта и дѣятельною заботливостію о размѣщеніи и продовольствіи прибывшихъ съ Муравьевымъ солдатъ и тѣхъ, которые подходили послѣ. Всю ночь провелъ онъ въ этихъ заботахъ. 31-го числа Муравьевъ поручилъ ему присоединить къ возстанію 4-ю мушкетерскую роту, въ которой ни капитанъ, ни солдаты ничего не знали до послѣдней минуты. Съ помощію Кузмина, Соловьева и Щепилы вполнѣ исполнивъ это порученіе, Сухиновъ, по приказанію Муравьева, принялъ въ команду 6-го мушкетерскую роту, отъ капитана Фурмана, которому приказано ѣхать въ 8-ю пѣхотную дивизію и сообщить о возстаніи находившимся въ оной членамъ Общества.

Въ тотъ же день полкъ выступилъ на ночлегъ въ селеніе Мотовиловку. Сухинову приказано командовать аріергардомъ. Распорядительностью и строгими мѣрами противъ солдатъ, нарушавшихъ военной порядокъ, Сухиновъ достигнулъ того, что послѣдній выступилъ изъ Василькова, не оставивъ тамъ никого, кто долженъ былъ слѣдовать за Муравьевымъ. Прибывъ въ Мотовиловку, Сухиновъ въ туже ночь отправленъ былъ по дорогѣ въ Бѣлую Церковь узнавать о дѣйствіяхъ дивизіонной квартиры семнадцатаго егерскаго полка и служившихъ въ ономъ членахъ Общества, которые ручались присоединить къ возстанію покрайней мѣрѣ двѣ роты. Неизвѣстно, были ли, кромѣ означенныхъ, другія порученія Сухинову; знаемъ только, что сряду двѣ ночи изъ села Мотивиловки онъ отправлялся къ Бѣлой Церкви, и оба раза возвращался почти безъ извѣстій; отправленный въ третій разъ ночью со 2-го на 3-е число изъ села Пологовъ, онъ узналъ, что 17-й егерскій полкъ выступилъ, но не противъ нихъ, а по направленію къ Житомиру, что кругомъ Бѣлой Церкви учреждены разъѣзды изъ козаковъ Браницкой, и что началось общее движеніе, во всѣхъ окрестныхъ войскахъ.

3-го числа полкъ вышелъ изъ с. Пологовъ чрезъ Ковалевку на Трилѣсы, и между послѣдними встрѣченъ и разбитъ отрядомъ генерала Гейсмара, состоявшимъ изъ двухъ эскадроновъ гусарскаго принца Оранскаго полка и двухъ орудій конно-артиллерійской роты. Открытое мѣсто, гдѣ сошлись отряды противниковъ, устраняло всякую возможность укрыться; Сухиновъ спѣшилъ воспользоваться чѣмъ могъ: онъ бросился къ озеру, находившемуся вблизи, но оставался въ нерѣшимости на берегу его. Двое изъ солдатъ 6-й роты разсѣяли его недоумѣніе: схвативъ подъ руки, они почти насильно повели его по тонкому льду къ деревнѣ Пильнищинцамъ. Только началась эта переправа, какъ нѣсколько гусаръ прискакали къ берегу и, не видя возможности преслѣдовать далѣе, просьбами и угрозами безполезно старались склонить солдатъ выдать имъ Сухинова. Послѣдній, сбросивъ съ себя лишнюю тяжесть вооруженія, съ одними пистолетами, достигъ противуположнаго берега, и

пошелъ къ Пильнищинскому фольварку. Первый крестьянскій дворъ представлялъ уже убѣжище, и Сухиновъ отнесся къ хозяину. Онъ тотчасъ отвелъ его въ контору, заперъ и обѣщалъ, по просьбѣ Сухинова, развѣдывать, что́ будетъ происходить. Возвратясь часа черезъ два, онъ сказывалъ, что ихъ собирали на панскій дворъ, разспрашивали о Сухиновѣ и обѣщали награду тому, кто приведетъ его, что отрядъ гусаръ обыскиваетъ уже деревню, и что поэтому онъ долженъ перевести Сухинова въ другое мѣсто. Онъ перевелъ его въ погребъ, заперъ и скрылся. Оставшись одинъ, долго размышлялъ Сухиновъ о своемъ положеніи: будущее казалось ему ужаснымъ, ни одной свѣтлой мысли, никакого утѣшительнаго чувства не пробудилось въ немъ въ это время. Все потемнялось какою-то мрачною безнадежностію, и страшная мысль самоубійства показалась ему отрадною. Онъ схватилъ пистолетъ—осѣчка; взвелъ еще курокъ—тоже. Бросивъ съ негодованіемъ пистолетъ, онъ взялъ другой, тщательно осмотрѣлъ его, уперъ въ грудь конецъ дула, спустилъ курокъ—вспышка.... «Мнѣ суждено еще жить», подумалъ Сухиновъ, и эта простая мысль разсѣяла его мрачность. Онъ бросилъ пистолеты съ твердымъ намѣреніемъ не только не употреблять ихъ противъ себя, но и не брать съ собою изъ погреба. Въ сумерки пришелъ къ нему хозяинъ, ввелъ въ избу, покормилъ, далъ свою свитку. Пять рублей серебряныхъ, послѣднія деньги Сухинова, были предложены хозяину; онъ отказывался, Сухиновъ настаивалъ, и борьба ихъ кончилась тѣмъ, что, бросивъ деньги на столъ, Сухиновъ поспѣшно вышелъ изъ дому.

Пройдя 15-ть верстъ, около полуночи, пришелъ онъ въ с. Гребенки, къ дому бывшаго эконома Браницкой, у котораго прежде крестилъ дѣтей. Свѣтъ сквозь щели затворенныхъ ставней доказывалъ, что въ домѣ еще не спали. Сухиновъ постучался; хозяйка, узнавъ голосъ своего кума, поспѣшно отворила дверь и впустила его, обливаясь слезами. Съ трудомъ успокоилъ ее Сухиновъ. Два часа провелъ съ ними Сухиновъ; наконецъ экономъ самъ запрягъ лошадь въ сани, далъ Сухинову свое платье, 10 р. серебряною монетою, и выпроводилъ на дорогу. Сухиновъ отправился на Богуславль и въ первой полевой канавѣ бросилъ все, что́ оставалось у него отъ гусарскаго костюма.

Въ Каменкѣ заѣхалъ Сухиновъ къ Зинкевичу, который служилъ прежде штабъ-лекаремъ въ Черниговскомъ полку и принадлежалъ къ Тайному Обществу; но въ 1823 году вышелъ въ отставку и жилъ въ Каменкѣ, домашнимъ лекаремъ у Давыдова, также члена Тайнаго Общества. Зная уже о Черниговскомъ происшествіи, Зинкевичъ радушно принялъ Сухинова, далъ ему на дорогу денегъ, но не совѣтывалъ долго у него оставаться.

Безъ письменнаго вида и не смотря на то, что было уже разослано предостерегательное объявленіе о Сухиновѣ, онъ нигдѣ не былъ остановленъ и спокойно пріѣхалъ въ г. Александрію. Въ этомъ же уѣздѣ жилъ отецъ его, но онъ не хотѣлъ заѣхать къ нему, зная хорошо характеръ старика и опасаясь мачихи, на которую совсѣмъ не могъ полагаться, и потому рѣшился заѣхать къ брату, бывшему въ Александріи чиновникомъ гражд. службы. Братъ Сухинова до того перепугался, что не зналъ на что рѣшиться, но успокоенный братомъ при-

нялъ въ немъ живѣйшее участіе. Переночевавъ у брата. Сухиновъ недаромъ провелъ время: онъ вырѣзалъ изъ мелу печать, написалъ паспортъ на имя отставного Александрійскаго полка поручика Сухинова и рано поутру, взявъ у брата небольшое количество денегъ, простился съ нимъ и отправился къ Кишиневу.

Предъявивъ свой паспортъ, онъ жилъ въ этомъ городѣ безопасно, квартируя у мѣщанина-раскольника. Въ продолженіи своего пребыванія въ Кишиневѣ, Сухиновъ нѣсколько разъ подходилъ къ рѣкѣ Быку съ намѣреніемъ перейдти черезъ оную въ Молдавію, но всегда удерживался одною мыслію: какъ оставить отечество и спастись бѣгствомъ въ то время, когда бѣдствуютъ возставшіе вмѣстѣ съ нимъ товарищи! Пока жилъ онъ въ такой нерѣшительности, денежныя средства его страшно оскудѣли: доходило до того, что скоро нечѣмъ будетъ заплатить за квартиру. Затрудненный крайностію, удрученный бездѣйствіемъ и ежеминутнымъ опасеніемъ, Сухиновъ рѣшился писать къ своему отцу съ двоякою цѣлью: получить отъ него денежное пособіе, а съ нимъ и способъ къ такому или другому предпріятію, или же черезъ умышленную неосторожность обнаружить правительству свое убѣжище. Какъ ни тягостно было послѣднее намѣреніе, но оно казалось ему лучше неопредѣлительнаго его положенія, которое совершенно утомило его.

Въ тотъ же день какъ письмо отнесено на почту, явился полицеймейстеръ. Пристально взглянувъ на Сухинова, онъ поговорилъ что-то съ хозяиномъ и вышелъ. Черезъ нѣсколько минутъ онъ явился снова съ дивизіоннымъ командиромъ Желтухинымъ. Послѣдній спросилъ его: Вы Сухиновъ?—Я, отвѣчалъ онъ. Едва успѣлъ отвѣтить Сухиновъ, какъ его уже схватили, тотчасъ заковали ему руки и ноги и отправили въ Одессу къ гр. Воронцову. Воронцовъ видѣлъ его, но ничего съ нимъ не говорилъ, однакожъ велѣлъ расковать его и перемѣнить бѣлье; прислалъ ему обѣдъ и снова закованнаго отправилъ въ Могилевъ къ Сакену, главнокомандующему 1-ю арміею.

Сухиновъ былъ привезенъ въ Могилевъ 15 Фев. Ему расковали руки, но вообще содержали строже другихъ. Генер. Набоковъ былъ презусомъ Комиссіи, продолжавшейся слишкомъ два мѣсяца. Съ начала и до конца суда Сухиновъ отвергалъ всѣ показанія, которыя могли повредить другимъ. Что̀ касается до обвиненій, падавшихъ собственно на него, онъ принималъ ихъ, ни сколько не заботясь о послѣдствіяхъ. Въ Маѣ мѣсяцѣ, по приговору Комиссіи, Сухинову объявлено, что онъ долженъ быть четвертованъ. Дѣло отправлено въ Петербургъ. Въ первыхъ же числахъ Іюля полученъ отвѣтъ: повелѣно, вмѣсто смертной казни, лишить чиновъ, дворянства, переломить шпагу передъ полкомъ, подвести подъ висѣлицу и отправить въ Сибирь въ вѣчную каторжную работу. Сухинова вывезли изъ Могилева 17 Іюля, а 22 привезли въ городъ Острогъ, гдѣ квартировалъ тогда новосформированный Черниговской пѣхотный полкъ. На другой день исполнена конфирмація, подъ личнымъ распоряженіемъ начальника штаба 3-го корпуса князя Горчакова. Въ 9 ч. вечера Сухиновъ вывезенъ былъ въ Житоміръ, гдѣ содержался на гауптвахтѣ. 21-го Августа отвезенъ въ Васильковъ, а 22-го подведенъ подъ висѣлицу, построенную на площади за мѣсяцъ передъ тѣмъ.

Происходила слѣдующія церемонія: на площади были построены Тамбовк. пѣхотный полкъ и прибывшіе изъ разныхъ полковъ 9-й дивизіи по сту человѣкъ рядовыхъ, съ нѣсколькими штабъ и оберъ-офицерами, возлѣ самой висѣлицы помѣщенъ былъ отрядъ внутренней стражи. Сухиновъ, Соловьевъ и Мозалевскій приведены закованные и разставлены впереди войска на большемъ другъ отъ друга разстояніи. Когда приговоръ прочли войску, тогда палачь, подойдя къ Сухинову, взялъ его за руку, повелъ черезъ площадь къ висѣлицѣ и, обойдя вокругъ оной три раза, передалъ въ команду внутренней стражи. Такъ поступлено поочереди съ другими. Какъ скоро это было кончено, палачь тотчасъ прибилъ къ висѣлицѣ приготовленную прежде черную доску, съ крупною бѣлою надписью. Вверху было написано: повѣшены, а въ другой строкѣ: Кузьминъ, Щепила и Иполитъ Муравьевъ. (Всѣ трое застрѣлились до сентенціи; Ипполитъ Муравьевъ, вступая въ дѣло, далъ слово не сдаться живымъ). Зрители были не только въ тѣсныхъ толпахъ на площади, но занимали крыши домовъ. Послѣ церемоніи тотчась отправлены всѣ трое по пересылкѣ въ Сибирь. Это путешествіе продолжалось годъ и 7-мѣсяцевъ. Всю дорогу Сухиновъ былъ чрезвычайно равнодушенъ и ни разу не хотѣлъ сѣсть на подводу. Въ Тобольскѣ видѣлъ ихъ кн. Куракинъ, изъявляя, какъ водится, безплодное сожалѣніе.

Въ Маѣ 1827 года догнали ихъ Нарышкина и Янтальцева. 10 Февраля 1828 г. пришли они на дневку въ Читу. У тюрьмы ожидали уже партію княг. Трубецкая и княг. Волконская; при встрѣчѣ съ ними дамы были взволнованы до высочайшей степени; они называли ихъ не иначе какъ братьями. Зная высказанныя имъ его намѣренія, онѣ умоляли, убѣждали его не приводить ихъ въ исполненіе. 12 Марта пришли они въ большой Нерчинской заводъ и назначены въ рудники онаго за 15 верстъ, гдѣ находится горная контора; они наняли квартиру у одного изъ сосланныхъ Семеновцевъ. Съ самаго прихода Сухиновъ принялся работать; въ короткое время узналъ онъ многихъ и пріобрѣлъ ихъ довѣренность. То тотъ, то другой начали ходить къ Сухинову, который съ своей стороны ежедневно выходилъ на охоту и не сдѣлалъ ни одного выстрѣла. Голиковъ, казарменный староста, бывшій нѣкогда фельдфебелемъ въ учебномъ карабинерномъ полку; Бочаровъ, сынъ Астраханскаго купца; Бондаревъ, бывшій фельдфебель какого-то гвардейскаго полка; Птицынъ цѣловальникъ, бывшій юнкеръ гусарскаго полка, и нѣсколько другихъ, уже весьма съ нимъ сблизились. Всѣ названные были изъ важнѣйшихъ соучастниковъ; между ними первенствовалъ Голиковъ. Съ помощію ихъ Сухиновъ досталъ себѣ вооруженіе, доставалъ порохъ и свинецъ. Лили пули, дѣлали патроны, которыхъ болѣе 1000 было сдѣлано. Совѣтъ и убѣжденія Соловьева и Мозалевскаго не помогали; не рѣдко пренія доходили даже до ссоры, и во всѣхъ случаяхъ Сухиновъ твердилъ одно: оставьте меня дѣйствовать по моей волѣ, я васъ не замѣшаю. Пока дѣла шли такимъ порядкомъ, часто хаживалъ къ нимъ сосланный изъ Виленскихъ студентовъ, Тиръ. Сухиновъ всегда не терпѣлъ его, и за какую-то выходку разъ объявилъ ему, чтобъ къ нимъ болѣе никогда не ходилъ. Вскорѣ послѣ Вознесенія, въ какой-то праздничной день, нѣсколько

пьяныхъ, принадлежавшихъ къ заговору, написали на могильныхъ памятникахъ разныя угрозы насчетъ рудниковъ и начальства. Тиръ объявилъ управляющему рудникомъ Черниговцеву, что это должно быть дѣло государственныхъ преступниковъ и изъяснилъ ему нѣкоторыя свои подозрѣнія. Поэтому отправленъ былъ къ государственнымъ преступникамъ помощникъ управляющаго Милехинъ; но его убѣдили, что это дѣло не ихъ. 21-го Мая 1828 г. Соловьевъ, Мозалевскій и Сухиновъ купили свой домъ, (что было противъ желанія послѣдняго) и на другой день перешли въ него.

За нѣсколько дней до этого времени, команда Сухинова начала пить непомѣрно. Десятками не выходили изъ кабака и произносили разныя неумѣстныя выраженія; съ 22 на 23 числа пьяныя толпы эти безпрестанно ходили мимо квартиры Мозалевскаго, Соловьева и Сухинова; первые должны были это замѣтить Сухинову; онъ переговорилъ что-то съ ними, и ходьба прекратилась. Во время переноски вещей съ квартиры въ собственной домъ, 23 числа, пьяный Голиковъ сильно хлопоталъ помогать Сухинову и его товарищамъ Мозолевскій желалъ удалить Голикова и просилъ Сухинова его отослать, но тотъ не обратилъ вниманія на его просьбу; тогда Мозалевскій самъ выгналъ Голикова. Съ утра этого дня Сухиновъ былъ необыкновенно мраченъ, но ни слова ни говорилъ своимъ товарищамъ. Около обѣда они узнали, что Голиковъ, Бондаревъ, Непомнящій и нѣсколько другихъ взяты и закованы. Тотчасъ начались допросы, сопровождаемые жесточайшими побоями. Сухиновъ между тѣмъ припряталъ нѣкоторыя вещи. Въ 5 часовъ вечера, полицейскій унтеръ-офицерѣ пришелъ за нимъ и объявилъ, что управляющій Черниговцевъ требуетъ его въ контору. Долго товарищи ожидали возвращенія Сухинова; наконецъ узнали, что онъ арестованъ и посаженъ отдѣльно въ одномъ изъ казенныхъ домовъ.

Мозалевскій тотчасъ отправился къ нему, но его не пустили; однако же на другой день свиданіе дозволено, и сношенія товарищей съ арестантомъ постоянно продолжались до конца дѣла. Сухиновъ сказывалъ, что на него показалъ Голиковъ и другіе, будто онъ имѣлъ намѣреніе напасть на солдатъ, завладѣть ихъ оружіемъ и куда-то идти; Сухиновъ не сознался. Черниговцевъ, снявъ показаніе, тотчасъ рапортовалъ Нерчинской горной экспедиціи. Экспедиція съ нарочнымъ донесла Лепарскому (коменданту Читинскаго острога, гдѣ содержались государственные преступники, замѣшанные въ 1825 г.) Лепарскій далъ знать въ Петербургъ. Въ тоже время экспедиція нарядила слѣдственную комиссію, состоявшую изъ двухъ членовъ, бергауптмана Кириллова и какого-то подпрапорщика горнаго батальона. Они прибыли въ горную контору и начали слѣдствіе пьянствами и жестокостями. Сухинова тотчасъ заковали и, не смотря на угрозы, ничего отъ него не узнали.

Впослѣдствіи оказалось: нѣкто *Козаковъ*, проходя пьяный 22-го ч. Мая мимо квартиры Черниговцева, объявилъ ему, что многіе готовы къ бунту и что въ этомъ участвуютъ секретные (такъ называли они государственныхъ преступниковъ). Черниговцевъ велѣлъ ему идти проспаться, объявя ему однакожъ, что на другой день потребуютъ его въ контору. Жившій въ деньщикахъ у Черниговцева Не-

помнящій, Бондаревъ и кто-то третій дали знать Голикову и Бочарову о доносѣ Козакова. Непомнящій самъ о томъ же разсказалъ вечеромъ Черниговцеву. Между тѣмъ Голиковъ и Бочаровъ взяли водки, пригласили въ лѣсъ Казакова, напоили его и убили, а Бочаровъ бѣжалъ. По двумъ доносамъ Черниговцевъ сдѣлалъ слѣдствіе; присланная потомъ комиссія открыла не болѣе. Сухиновъ ни въ чемъ не сознавался, другіе что̀ показывали сегодня, то отвергали завтра.

Самое главное дѣйствіе комиссіи состояло во взятіи подъ стражу 22-хъ человѣкъ, менѣе или болѣе прикосновенныхъ къ дѣлу, по сдѣланнымъ на нихъ показаніямъ. Случилось между тѣмъ, что собака принесла человѣчью руку; въ тоже время пойманъ бѣжавшій Бочаровъ; эти два обстоятельства способствовали къ открытію убійства Козакова. Доходилъ уже второй мѣсяцъ съ тѣхъ поръ, какъ члены комиссіи начали свои изслѣдованія, но дѣло не подвигалось. Горная экспедиція, недовольная медленностью, отозвала членовъ, перевела Сухинова и другихъ арестантовъ въ большой Нерчинской заводъ и поручила изслѣдованія членамъ своимъ, горнымъ штабъ-офицерамъ Рику и Чебаевскому; первой назначенъ презусомъ. Они открыли: что прежде всего хотѣли напасть на казармы, завладѣть оружіемъ, идти на Благодатскій рудникъ ($1\frac{1}{2}$ версты), на большой заводъ и по другимъ сосѣднимъ заводамъ, какъ для обезоруживанія военныхъ командъ, такъ и для присоединенія ссыльныхъ; прекратить почтовыя сношенія, послать отрядъ, обобрать оружіе по всѣмъ казачьимъ карауламъ, потомъ идти въ г. Нерчинскъ и завладѣть артиллеріею, оттуда слѣдовать въ Читу, освободить государственныхъ преступниковъ и условиться съ ними о дальнѣйшихъ дѣйствіяхъ. Въ случаѣ возстанія, цѣловальникъ Птицынъ обѣщалъ нѣсколько бочекъ водки. Мозалевскій и Соловьевъ были также требованы къ допросамъ, по сдѣланнымъ на нихъ показаніямъ; но отвѣты Голикова и Бочарова сильно говорили въ ихъ пользу.

Послѣдніе утверждали, что они нѣсколько разъ спрашивали у Сухинова, почему его товарищи не дѣйствовали съ нимъ за одно; на что онъ всегда отвѣчалъ имъ, что Соловьевъ и Мозалевскій ничего не должны знать до послѣдней минуты, и просилъ ихъ быть осторожными въ ихъ присутствіи; что во время возстанія онъ самъ ихъ увѣдомитъ обо всемъ, и если будутъ согласны, то присоединитъ ихъ къ возстанію; если же нѣтъ, то они первые будутъ убиты. Во время слѣдствія Мозалевскому и Соловьеву не запрещалось видѣться съ Сухиновымъ, и если бы они имѣли деньги, то могли бы дать совсѣмъ другой оборотъ дѣлу, по корыстолюбію нѣкоторыхъ членовъ комиссіи. Хотя Волконской присылалъ къ нимъ нарочнаго съ предложеніемъ снабжать ихъ всѣмъ нужнымъ, по ихъ извѣщенію, хотя писали они въ Читу и просили денегъ; но отвѣта никакого не получили; вѣроятно письма ихъ не достигли своего назначенія.

По окончаніи слѣдственной комиссіи, арестованные преданы военному суду, въ послѣднихъ числахъ Октября, по повелѣнію Лепарскаго. Презусъ слѣдственной комиссіи Рикъ назначенъ и президентомъ суда. При немъ члены: горные штабъ-офицеры Чебаевскій, Фитингофъ и еще одинъ. Въ судѣ только что подтверждались прежнія показанія, безъ перемѣны, въ пользу, или во вредъ подсудимымъ.

Сухиновъ между тѣмъ отправился въ гошпиталь, подъ предлогомъ болѣзни; тамъ два раза принималъ онъ яду, но не достигъ желаемой цѣли, а только сильно разстроилъ свое здоровье. Въ половинѣ Ноября судъ приговорилъ: Сухинову 400 ударовъ кнутомъ, 9-ти человѣкамъ также кнутъ, остальнымъ плети. Послѣ этого Сухинова тотчасъ перевели въ общую тюрьму, вмѣстѣ съ приговоренными къ кнуту; тѣхъ же, которые были приговорены къ плетямъ, отправили въ контору. Дѣло было представлено Лепарскому, который отвѣчалъ, что онъ будетъ самъ 2-го Декобря и исполнитъ. Сухинову дали знать; онъ казался веселымъ и, ночью со 2-го на 3-е число, упросилъ одного изъ арестантовъ сказывать сказки. Когда всѣ уснули, Сухиновъ отвязалъ ремень отъ цѣпей, привязалъ его къ деревянному колу, низко вбитому надъ нарами, спустился съ нихъ и почти въ лежачемъ положеніи удавился. Кто-то изъ арестантовъ наткнулся на него въ потьмахъ; зажгли огня и тотчасъ послали за ключами къ батальонному командиру и за лекаремъ Владимірскимъ. Между тѣмъ Сухиновъ оставался на петлѣ. Лекарь, замѣтивъ въ немъ, какъ послѣ оказалось, признаки жизни, не подалъ на мѣстѣ никакой помощи, а велѣлъ нести за $1\frac{1}{2}$ версты въ лазаретъ, гдѣ его положили на ледникъ. 3-го числа дѣлались приготовленія къ исполненію экзекуціи. Въ тотъ же день заковали Мозалевскаго, Соловьева и цѣловальника Птицына, привезли въ Нерчинскій заводъ и посадили въ казарму, вмѣстѣ съ осужденными къ плетямъ, а ночью всѣхъ троихъ перевели въ полицію. 4-го числа въ 9 ч. утра, они увидѣли проходящій въ фуражкахъ, съ ружьями, горный батальонъ на мѣсто казни, назначенной внѣ завода, съ правой стороны дороги къ г. Нерчинску. Вытребованные съ разныхъ заводовъ палачи были уже на мѣстѣ, куда съ утра еще было привезено тѣло Сухинова, и брошено въ яму, въ которую опредѣлено было сложить тѣла всѣхъ тѣхъ, которые должны были быть разстрѣляны. Горный штабъ-офицеръ Чебаевскій назначенъ былъ экзекуторомъ, но дѣйствіе происходило подъ личнымъ распоряженіемъ Лепарскаго.

Расхаживая отъ одной кобылы къ другой, онъ громко требовалъ отъ палачей, чтобъ они били, какъ можно сильнѣе. Устройство на мѣстѣ казни: въ срединѣ мѣста столбы для разстрѣливанія, рядомъ справа били кнутомъ, далѣе плетьми. Разстрѣляны: Голиковъ, Бондаревъ, Непомнящій, Михайловъ и Бочаровъ. Послѣдній, по словамъ самовидца, почтмейстера Климантова, полуживой брошенъ въ яму. Послѣ экзекуціи прочли Мозалевскому, Соловьеву и Птицыну (они не присутсвовали на церемоніи) опредѣленіе Лепарскаго: освободить ихъ, какъ не причастныхъ къ дѣлу, но разослать по разнымъ заводамъ. Поручикъ Рикъ и полицмейстеръ завода говорили послѣ, что на обѣдѣ у начальника Нерчинскихъ заводовъ Фриша, Лепарскій спокойно разсказывалъ, что это уже не первая экзекуція, что въ подобныхъ дѣлахъ онъ участвовалъ въ Чугуевскомъ возмущеніи. Выѣхавъ изъ Нерчинска, Лепарскій остановился у мѣста казни, пошелъ поклониться на могилы казненныхъ и отправился въ Читу.

ЧЕРТА ВЪ ХАРАКТЕРѢ КНЯЗЯ В. Ѳ. ОДОЕВСКАГО.

Изъ письма къ издателю Р. Архива.

М. Г. Въ бумагахъ по „Обществу посѣщенія бѣдныхъ просителей въ Петербургѣ", оставшихся послѣ князя В. Ѳ. Одоевскаго, найдена мною переписка, которая, свидѣтельствуя о томъ, какъ умѣли цѣнить его достоинства и заслуги непосредственные его начальники, обнаруживаетъ вмѣстѣ съ тѣмъ прекрасную черту характера и благородный образъ мыслей покойнаго князя. Получивъ, чрезъ благосклонное посредство барона М. А. Корфа, дозволеніе Его Императорскаго Высочества, Великаго Князя Константина Николаевича, на напечатаніе этой переписки въ Русскомъ Архивѣ, препровождаю ее къ вамъ съ покорнѣйшею просьбою помѣстить въ одномъ изъ ближайшихъ выпусковъ вашего изданія.

Н. Путята.

I.

Вашему Высокопревосходительству извѣстно, съ какимъ усердіемъ и добросовѣстностью одинъ изъ учредителей бывшаго Общества Посѣщенія Бѣдныхъ Князь В. Ѳ. Одоевскій трудился въ продолженіи многихъ лѣтъ на пользу этого учрежденія, состоявшаго подъ Моимъ покровительствомъ и которое конечно обязано Князю Одоевскому большею частію тѣхъ благодѣтельныхъ результатовъ, которыхъ оно достигало. Нынѣ, когда Общество сіе по разнымъ обстоятельствамъ закрыто, я желалъ бы исходатайствовать Князю Одоевскому какой либо знакъ Монаршаго благоволенія за его многолѣтнюю, безкорыстную дѣятельность на пользу ближняго. Предварительно всеподданнѣйшаго доклада о томъ, прошу Ваше Высокопревосходительство потрудиться увѣдомить Меня: не изволите ли Вы встрѣчать какого либо къ тому препятствія; также доставить Мнѣ формулярный о службѣ Князя Одоевскаго списокъ и означить, какую награду Вы полагали бы для него самою приличною. На подлинномъ Его Императорскаго Высочества рукою написано:

„Константинъ".

15-го Іюля 1855 г.

Его Высокопрев-ву Бар. М. А. Корфу.

II.

Ваше Императорское Высочество! Имѣвъ счастіе получить Августѣйшій рескриптъ Вашего Императорскаго Высочества отъ 15-го сего Іюля, поспѣшаю почтительнѣйше донести, что съ моей стороны не только не открывается препятствія къ удостоенію Князя В. Ѳ. Одоевскаго знака Монаршаго благоволенія, но напротивъ я искренно и во всѣхъ отношеніяхъ смѣлъ бы желать, чтобы онъ почтенъ былъ такимъ знакомъ, въ особенности же, чтобы онъ удостоился его по милостивому предстательству Вашего Высочества при извѣстныхъ мнѣ чувствахъ его глубокой и благоговѣйной къ Вамъ преданности Зная близко не только служебную, но и домашнюю жизнь Князя и цѣня вполнѣ его заслуги по содѣйствію мнѣ въ устроеніи Императорской Публичной Библіотеки и Румянцовскаго Музеума, я съ симъ вмѣстѣ много лѣтъ былъ свидѣтелемъ того добросовѣстнаго и безкорыстнаго усердія, скажу даже, совершеннаго самоотверженія, съ которымъ онъ, не щадя себя, трудился на пользу бѣдныхъ и неимущихъ въ Обществѣ, имъ созданномъ и въ немъ одномъ находившемъ главные элементы своей жизни.

Такіе подвиги высокаго человѣколюбія достойны, конечно, особаго воздаянія, и я смѣю быть увѣреннымъ, что ни Ваше Императорское Высоче-

ство, ни Государь Императоръ, не изволите найти къ тому препоны въ недавнемъ получен и Княземъ награды, по другому вѣдомству и за другія совсѣмъ заслуги. Примѣръ изъятія можетъ здѣсь обратиться въ дѣйствительнѣйшій примѣръ къ подражанію вызвавшимъ оный подвигамъ.

Отвѣчая на другой вопросъ Вашего Императорскаго Высочества, имѣю счастіе представить, что я еще въ началѣ нынѣшняго года ходатайствовалъ о пожалованіи Князя Одоевскаго въ Тайные Совѣтники: сія награда, если бы Вашему Высочеству благоугодно было его къ ней удостоить, сравняла бы его съ сверстниками и открыла бы его дарованіямъ и полезнымъ свѣдѣніямъ виды на болѣе широкое служебное поприще.

Формулярный о службѣ Князя списокъ у сего прилагается.

подписалъ: Баронъ М. Корфъ.
20 Іюля
1855.

III.

Ваше Императорское Высочество!

Случайно, перебирая бумаги Канцеляріи Императорской Публичной Библіотеки, я узналъ о милостивомъ намѣреніи Вашего Императорскаго Высочества исходатайствовать мнѣ награду по Обществу п. б; — самое содержаніе Вашего рескрипта мнѣ донынѣ неизвѣстно.

Нѣтъ словъ для выраженія того чувства, которымъ я былъ проникнутъ при семъ новомъ знакѣ благоволенія Вашего Императорскаго Высочества; память о томъ въ вѣкъ не изгладится изъ моего благодарнаго сердца.

Но Ваше Императорское Высочество пріучили меня къ полной предъ Вами откровенности; позвольте и теперь высказать всё, что у меня на душѣ.

Мнѣ, Русскому человѣку, дорога всякая Монаршая милость, и по моей дѣйствительной службѣ я не былъ ею оставленъ; но я всегда отклонялъ отъ себя всякую награду по *благотворительнымъ* учрежденіямъ; ибо, въ моихъ глазахъ, занятія сего рода въ сравненіи со службою — не что иное, какъ всякое другое житейское занятіе; тамъ святой долгъ, здѣсь просто *добрая воля* и удовлетвореніе внутреннему влеченію.

То что я дѣлалъ, — сдѣлалъ бы всякой другой при тѣхъ обстоятельствахъ, въ которыхъ я былъ поставленъ; не припишите, Ваше Высочество, этихъ словъ пустому суемудрію или униженію паче гордости; я не прикрываю себя ложнымъ смиреніемъ, я знаю, что не одна случайность, но можетъ быть и нѣкоторая привычка къ дѣлу, поставила меня нежданно дѣйствующимъ лицемъ въ этомъ учрежденіи; но было бы несправедливо полагать, что оно своими невѣроятными успѣхами, въ теченіи 9 лѣтъ, было обязано *лишь одному мнѣ*. Вашему Императорскому Высочеству извѣстно многосложное устройство бывшаго Общества; что могла въ немъ значить дѣятельность *одного* лица? — Дѣло шло хорошо потому только, что я, по особой милости Божіей, имѣлъ счастіе каждый годъ находить въ моихъ ближайшихъ сотрудникахъ людей и благонамѣренныхъ и дѣльныхъ.

Выраженіе общаго Монаршаго благоволенія (въ указѣ 27 Апрѣля) было для насъ всѣхъ высшею и лучшею наградою, которой мы всѣ могли когда либо желать. — Милостивое намѣреніе Ваше отличить мои труды уже ставитъ меня выше всѣхъ моихъ достойныхъ товарищей; горячее участіе, принятое по сему поводу моимъ

начальникомъ по службѣ, вообще не расточительнымъ на слова, отрадно моему сердцу и льститъ моему самолюбію;—но всякая другая *отдѣльная* мнѣ награда будетъ имѣть совсѣмъ иное значеніе: сколь неоцѣнима для меня Монаршая милость, но я не могу избавить себя отъ мысли, что, *при особой мнѣ наградѣ— въ моемъ лицѣ будетъ соблазнительный примѣръ человѣка, который принялся за дѣло подъ видомъ безкорыстія и сроднаго всякому христіанину милосердія, а потомъ тѣмъ или другимъ путемъ, а все достигъ награды, принадлежащей лишь заслугамъ по дѣйствительной службѣ.* Быть такимъ примѣромъ — противно тѣмъ правиламъ, коихъ я держался въ теченіи всей моей жизни; дозвольте мнѣ, вступивъ на 6-й десятокъ, не измѣнить имъ.

Ваше Императорское Высочество не прогнѣваетесь за мою откровенность, ибо я убѣжденъ, — Вашей благородной душѣ понятно то чувство, которое меня руководитъ.

Если Ваше Императорское Высочество дозволите мнѣ въ семъ дѣлѣ выразить мое мнѣніе, — то я полагалъ бы, что ласковое Царское слово *всѣмъ* Членамъ Коммиссіи для окончанія дѣлъ Общества п. б., со внесеніемъ въ ихъ формулярные списки, — было бы высокою и утѣшительною для насъ всѣхъ наградою, вмѣстѣ съ исполненіемъ извѣстныхъ ходатайствъ Коммиссіи.

подписалъ: *Князь Одоевской.*

ИЗЪ СЕМЕЙНАГО АРХИВА СЕЛА ВЫТЕБИТИ.

(*Орловск. губ. Болховск. уѣзда*)

За обязательное дозволеніе напечатать нижеприводимыя письма, мы обязаны Степану Васильев. Зиновьеву, сыну Василія Николаевича, къ которому письма эти адресованы.

Генералъ-маіоръ Николай Ивановичъ Зиновьевъ былъ Петербургскимъ оберъ-комендантомъ, а при собраніи депутатовъ, для сочиненія проэкта Уложенія, 27-го Января 1767-го года, избранъ былъ въ Петербургскіе головы (Сборникъ Русск. Историчес. Общества IV т.) Онъ имѣлъ въ супружествѣ Авдотью Наумовну Сенявину, сестру адмирала Алексѣя Наумовича Сенявина. Отъ этого брака родилась три сына: Андрей, Александръ и Василій, къ которому адресованы помѣщаемыя здѣсь письма, и единственная дочь, Екатерина Николаевна, въ послѣдствіи супруга кн. Григорія Григорьевича Орлова и статсъ-дама.

Василій Николаевичъ Зиновьевъ, камергеръ Россійскаго двора, родился въ 1754-мъ году, былъ женатъ въ первомъ бракѣ на дѣвицѣ Дубенской, во второмъ на дѣвицѣ Брейткопфъ, дочери друга и сослуживца Ивана Андр. Крылова, и въ третьемъ на дѣвицѣ Розановой. Василій Николаевичъ былъ современникомъ Радищева, Ушакова и Кутузова, и по 12 году, въ числѣ 12-ти дворянъ, въ 1766-мъ году, былъ посланъ подъ наблюденіемъ гофмейстера Бокума, на казенный счетъ въ Лейбцигъ для воспитанія. Такъ какъ онъ былъ отправленъ за границу много моложе своихъ товарищей (напр. Ушакова, который, какъ извѣстно, имѣлъ уже чинъ коллежскаго асессора) то и окончилъ свое ученіе позднѣе ихъ. Судя по письму отца его Николая Ивановича, отъ 13-го Октября 1772-го года, можно заключать, что пребываніе его въ Лейбци-

гѣ предполагалось продлить съ 1772-го года еще на три года. Исполнились ли планы родителя Василія Николаевича — намъ неизвѣстно; но вѣрно то, что Василій Николаевичъ Зиновьевъ оставался въ Лейбцигѣ долѣе своихъ товарищей, потому что Радищевъ былъ уже въ Петербургѣ около 25-го Ноября 1771-го года, Василій же Николаевичъ въ это время находился еще въ Лейбцигѣ.

По окончаніи своего воспитанія и по смерти своего родителя, какъ видно изъ его журнала, Василій Николаевичъ путешествовалъ и неоднократно предпринималъ поѣздки за границу. Первый выѣздъ его изъ Россіи, по возвращеніи изъ Лейбцига, былъ въ Италію, куда онъ былъ посланъ отъ нашего Двора курьеромъ, съ увѣдомленіемъ о заключеніи мира съ Турками (Вѣроятно Кучукъ-Кайнарджійскаго, который былъ заключенъ 10-го Іюля 1774-го года). Болѣе нежели обезпеченное состояніе, общественное положеніе и его связи, открыли ему доступъ ко многимъ европейскимъ Дворамъ и коронованнымъ лицамъ. Изъ журнала Василія Николаевича усматривается, что онъ въ Берлинѣ представлялся Фридриху Великому, а въ Брауншвейгѣ, — герцогу Фердинанду Брауншвейгскому, главѣ всѣхъ масонскихъ ложъ того времени; а такъ какъ Василій Николаевичъ, въ свою очередь, заплатилъ дань той средѣ, въ которой обращался, и былъ также масономъ, — то дѣлается понятнымъ, что, помимо всего другаго, отношенія его къ герцогу Фердинанду Брауншвейгскому были весьма дружескія, что̀ подтверждается перепиской, сохранившеюся въ семейномъ архивѣ сына его Степана Васильевича Зиновьева.

Василій Николаевичъ былъ также весьма друженъ съ гр. Семеномъ Романовичемъ Воронцовымъ и Павломъ Дмитріевичемъ Циціановымъ. Его журналъ или поденная записка не что иное какъ письма изъ Германіи, Италіи и Англіи къ гр. Семену Романовичу Воронцову, писанныя въ то время, когда тотъ былъ Русскимъ посломъ въ Англіи.

Получивъ блестящее образованіе, Василій Николаевичъ былъ вполнѣ развитымъ человѣкомъ своего времени; это усматривается изъ писемъ его къ гр. Воронцову. Въ нихъ подняты авторомъ вопросы весьма серіознаго значенія, что̀ ясно указываетъ на его развитіе, такъ напр. о судоустройствѣ, при чѣмъ съ восхищеніемъ говорится о судѣ присяжныхъ въ Англіи, о необходимости ограниченія произвола помѣщичьей власти, о лучшей организаціи войска и пр. Во многихъ мнѣніяхъ Василія Николаевича проглядываетъ товарищъ Радищева. Любимымъ занятіемъ его были искусство, и изъ переписки его съ гр. Семеномъ Романовичемъ можно видѣть, что авторъ былъ знатокъ въ картинахъ и статуяхъ; объ осмотрѣ ихъ во-время своего пребыванія въ Италіи Василій Николаевичъ съ особенной любовью отдаетъ отчетъ своему другу.

Здѣсь у мѣста обратить вниманіе на то, что во 2-ой кн. Осмнад. Вѣка, къ статьѣ Александра Николаевича Радищева „Житіе Ушакова" приложенъ списокъ Русскихъ студентовъ, обучавшихся въ Лейбцигѣ около того времени, когда тамъ жилъ Радищевъ съ Кутузовымъ и товарищами (1766—1770). Списокъ этотъ найденъ Я. К. Гротомъ въ архивѣ Лейбцигскаго университета, и въ немъ студентъ Зиновьевъ названъ „Николаемъ". Считаю здѣсь умѣстнымъ и своевременнымъ объяснить, что студента Зиновьева, современника по ученью Радищева въ Лейбцигѣ, звали „Василіемъ". Это доказывается дневными записками Василія Николаевича и письмами при семъ прилагаемыми Николая Ивановича и Авдотьи Наумовны Зиновьевыхъ, къ ихъ сыну въ Лейбцигъ. Спустя нѣкоторое время дѣйствительно въ Лейбцигѣ обучался Зиновьевъ „Николай", а именно въ 1784-мъ году; но въ это время, не говоря о Радищевѣ и Ушаковѣ, и Василій Николаевичъ окончилъ уже свое ученье въ Лейбцигѣ и путешествовалъ.

Николай же Александровичъ Зиновьевъ — родной племянникъ Василія Николаевича, сынъ его роднаго брата, Александра Николаевича. Вотъ почему мы полагаемъ, что студентъ Николай Зиновьевъ не могъ никакъ быть товарищемъ ни Радищева, ни Кутузова и совершенно неправильно внесенъ въ списокъ Русскихъ студентовъ того времени. Очевидно, что въ списокъ, отысканный уважаемымъ Я. К. Гротомъ, вкралась ошибка. — Мы полагаемъ, что нѣкоторыя письма изъ семейнаго архива г-на Зиновьева, будутъ прочтены не безъ интереса. Они, правда, подтвердятъ то, что̀ намъ уже извѣстно объ Бокумѣ и дополнятъ немногое; но и этого немногаго будетъ достаточно, чтобы личность Егора Ѳеодоровича Бокума обрисовалась еще болѣе рельефно и уяснилась документальными доказательствами его корыстолюбія, выражавшагося въ видѣ добровольныхъ приношеній, какъ съ ввѣренныхъ его наблюденію Русскихъ воспитанниковъ, такъ и съ ихъ родственниковъ.

Автографическія письма Н. И. Зиновьева и его супруги написаны стариннымъ весьма трудно разбираемымъ почеркомъ, кромѣ того они полны граматическихъ погрѣшностей, настолько важныхъ, что онѣ препятствуютъ самому ихъ чтенію. Мы взяли на себя смѣлость ошибки эти исправить; что̀ касается до слога писемъ, то мы не считали себя въ правѣ измѣнять въ чемъ-либо ихъ складъ рѣчи, тѣмъ болѣе, что языкъ ихъ намъ показался достаточно своеобразнымъ и преисполненнымъ безъискуственности.

Николай Барышниковъ.

1.

30-го Октября 1767-го года.

Василій Николаевичъ! письмо твое получилъ и по полученіи сего отпиши ко мнѣ письмо на русскомъ діалектѣ, а сестрѣ [1]) по французски, ибо она на тебя очень досадуетъ, что ты къ ней ничего не пишешь, а она почти всякій день тебя помнитъ. Бога ради прошу тебя учиться съ прилежаніемъ и увѣдомить меня, что̀ ты въ годъ выучилъ? — обстоятельно отпиши. Мѣху на шубу тебѣ послалъ въ Августѣ мѣсяцѣ, чрезъ иностранную коллегію, и мы думали, что уже давно получилъ. Въ письмѣ ты своемъ не подписываешь фамилію, а впредь подписывай фамилію свою всегда, ибо Василіевъ много; — мы знаемъ, что оно отъ тебя, оное письмо, а показать нельзя, потому что фамилія не подписана. Мы, слава Богу, здоровы всѣ и оканчиваю тѣмъ, — вручаю тебя Богу и посылаю мое благословеніе. Отецъ твой Н. Зиновьевъ.

(*На томъ же письмѣ*)

Государь, мой Егоръ Ѳеодоровичъ! [2]) Сынъ мой пишетъ ко мнѣ о всѣхъ вашихъ къ нему милостяхъ, за что всепокорно благодарствую и прошу о продолженіи оныхъ и постараться о неоставленіи вашими наставленіями, о честномъ поведеніи; такожъ, ежели лѣниво учится, — принуждать къ наукамъ, чѣмъ меня по смерть мою обяжете, себѣ быть вѣрнымъ слугой. Когда онъ будетъ писать къ намъ письма, чтобы конечно къ сестрѣ подписывалъ, въ томъ же письмѣ. Да прикажите хотя одно письмо написать ко мнѣ по русски. И остаюсь съ почтеніемъ моимъ, государь мой, Вашего Высокородія покорный слуга Н. Зиновьевъ.

(*На томъ же письмѣ*)

Васинька, другъ мой, здравствуй! Благодарствую, что часто пишешь къ намъ; впредь пиши почаще, да къ Катѣ не пишешь, — она всё плачетъ, что ты ее забылъ. Государю моему Егору Ѳедоровичу нижайшій мой поклонъ и съ сожительницей [3]) и скажи, что какъ скоро буду въ Москвѣ, такъ пришлю соболи ей на шею (*Здѣсь клочекъ бумаги отор-*

ванъ) Пишу, будь въ послушаніи у Егора Ѳедоровича. Любя посылаю благословеніе мое. На вѣки буди Богомъ хранимъ. Мать твоя Авдотья Зиновьева. (*Адресъ на письмѣ:* Сыну моему Василію Николаевичу Зиновьеву. Въ Лейбцигѣ. Учащемуся въ Университетѣ. *На письмѣ Московскій штемпель*).

1) Сестра Василія Николаевича Зиновьева, — Екатерина Николаевна, вышедшая впослѣдствіи замужъ за князя Григорія Григорьевича Орлова и возведенная въ достоинство статсъ - дамы въ 1776-мъ году. Родилась 19 Декабря 1758-го года, умерла 16-го Іюня 1781-го года, въ Швейцаріи, въ Лозаннѣ, гдѣ въ соборномъ храмѣ и до сего времени сохраняется ея надгробный памятникъ.

2) Егоръ Ѳедоровичъ Бокумъ, сопровождавшій Русскихъ студентовъ въ Лейбцигъ, гдѣ, вслѣдствіе своихъ корыстныхъ съ ними дѣйствій, онъ навлекъ на себя ихъ ненависть, которая выразилась въ причиненныхъ ему оскорбленіяхъ. Послѣ сего русскіе студенты были арестованы, но нашли возможность, изъ подъ ареста, дать знать о своемъ положеніи въ Россію и по приказанію Императрицы Россійскій въ Саксоніи министръ кн. Андрей Михайловичъ Бѣлосельскій-Бѣлозерскій уладилъ непріятныя отношенія воспитанниковъ съ наставникомъ. (См. 2-ую кн. Осмнадцатаго Вѣка, статью А. Н. Радищева „Житіе Ушакова“.

3) Екатерина Ивановна Бокумъ, жена Егора Ѳедоровича.

2.

1-го Августа 1768-го года. Петергофъ.

Васинька, другъ мой, здравствуй! Изъ присланной книги о вашемъ экзаменѣ къ Ея Императорскому Величеству, о твоихъ наукахъ усмотрѣлъ, что ты учишься не лѣностно, — за что тебѣ спасибо и старайся о наукахъ, такожъ и имѣй хорошее поведеніе, ибо тѣмъ заслужишь у Ея Величества милость и намъ сдѣлаешь собой порадоваться: ибо Ея Величество неоднократно всемилостивѣйше о тебѣ отзываться соизволила, что ты учишься хорошо, — то онаго потерять не надобно. Что можетъ быть лѣстнѣе для подданнаго, какъ милостивый отзывъ отъ своего государя! Почаще ко мнѣ пиши, чтобы я зналъ о твоемъ состояніи. Увѣдомь меня, какъ ты великъ ростомъ? — прикажи смѣрить и отпиши ко мнѣ. Ежели въ чемъ тебѣ нужда, я могу къ тебѣ прислать. Старайся сыскать любовь у Егора Ѳедоровича и у сожительницы его. Впрочемъ вручаю тебя Всевышнему Творцу. Посылаю тебѣ благословеніе. Отецъ твой Н. Зиновьевъ.

При семъ вамъ, государь мой, Егоръ Ѳедоровичъ, свидѣтельствую мой поклонъ, и за неоставленіе моего сына приношу вамъ свою благодарность. Прошу объявить мой поклонъ любезной вашей сожительницѣ и оканчиваю тѣмъ, что я есмь, государя моего, покорный слуга Н. Зиновьевъ.

И я, государь мой Егоръ Ѳедоровичъ и съ любезной вашей супругой, мой поклонъ свидѣтельствую и прошу сына моего не оставить вашимъ стараніемъ. Булавки и иголки отъ купца получила и за пошлины 14 ф. 20 р. заплатила, за что вамъ, государь мой, благодарствую, только напишите что̀ дали? — Прошу ко мнѣ отписать и кому деньги сіи отдать велите? Такожъ васъ прошу приказать списать съ Васиньки портретъ и ко мнѣ пожаловать прислать. Впрочемъ съ моимъ почтеніемъ (остаюсь готовая) къ услугамъ вашимъ Авдотья Зиновьева.

3.

От 7-го Ноября 1768-го года С.-Петербургъ.

Василій Николаевичь. Письмо твое получилъ отъ господина Ушакова [1]) и радуюсь, что ты здоровъ. Увѣдомь меня, получилъ ли ты посланную посылку, ибо по твоему письму послано мѣху на шубу въ девяносто рублевъ, послано въ первыхъ числахъ Октября. Пишетъ графъ Алексѣй Григорьевичъ [2]) что былъ въ Лейбцигѣ, — увѣдомь меня, сколько дней пробылъ и за столъ ты къ нему ходилъ? Мы, слава Богу, всѣ здоровы. Учись мой, другъ, — не лѣнись и веди себя хорошенько, чтобы мы, слышавъ твое хорошее поведенье, радовались. Оканчиваю тѣмъ, вручаю тебя самому Богу и посылаю тебѣ родительское благословеніе. Отецъ твой Н. Зиновьевъ.

(На томъ же письмѣ).

Васинька, другъ мой, здравствуй и будь хранимъ Богомъ. Два мѣха и полотенецъ къ тебѣ послала и притомъ печатку (напечатать), по которой вели тамъ вырѣзать, а денегъ сто рублевъ къ тебѣ послано. Посылаю я тебѣ мое благословеніе. Мать твоя Авдотья Зиновьева.

1) Въ статьѣ „Алек. Николаевичъ Радищевъ. По воспоминаніямъ сына“ П. А. Радищева, напечатанной въ Рус. Вѣстн. 1858-го года (Т. XVIII Декабрь, книга 1-я), годъ смерти Өедора Васильевича Ушакова показанъ послѣдовавшимъ чрезъ два года по пріѣздѣ въ Лейбцигъ, слѣдовательно въ 1768 г. Намъ кажется, что это не совсѣмъ такъ. Въ „Житіи Ушакова“ нигдѣ не упоминается, чтобъ Ө. В. Ушаковъ умеръ чрезъ два года по пріѣздѣ въ Лейбцигъ; напротивъ въ этой статьѣ, весьма опредѣленно и ясно говорится: „По прошествіи трехъ лѣтъ обязаны мы были *къ наступившему* для насъ времени на испытаніе, показать наши успѣхи въ ученьи, представляя письменно связь мыслей, о какой-либо матеріи. Өеодоръ Васильевичъ избралъ для сего“... Слѣдовательно, по прошествіи трехъ лѣтъ, *къ наступившему времени испытанія*, Ушаковъ былъ еще живъ, а испытаніе это было въ 1769-мъ году. Далѣе въ томъ же Житіи Ушакова, въ подтвержденіе того же мнѣнія, что Ушаковъ умеръ позднѣе двухъ лѣтъ своего пребыванія въ Лейбцигѣ, — читаемъ, что онъ окончилъ избранное имъ сочиненіе къ экзамену, и Радищевъ опять весьма положительно разсказываетъ, что Ушаковъ, избравшій темой для сочиненія „смертную казнь“, не пропустилъ ничего изъ того, что можно сказать въ оправданіе ея. Слѣдовательно, Ушаковъ закончилъ свое сочиненіе, которое и было прочтено его товарищами, въ томъ числѣ и Радищевымъ. Чрезъ нѣсколько страницъ той же статьи „Житіе Ушакова“ читаемъ: „осмнадцать лѣтъ уже совершилось, какъ мы лишились Өедора Васильевича“.... Тутъ невольно возникаетъ вопросъ: въ которомъ году написано Житіе Ушакова? — Если считать съ года его напечатанія, т. е. съ 1789-го, то искомый годъ смерти Ушакова будетъ 1771-ый: если же допустить, что „Житіе“, написано годомъ, а можетъ быть и двумя ранѣе его напечатанія, т. е. въ 1788-мъ или 1787-мъ, то годъ смерти Ушакова, какъ намъ кажется, будетъ опредѣленъ болѣе точно, а именно 1769-мъ годомъ, а можетъ быть 1770-мъ. Такое опредѣленіе будетъ во всемъ согласно съ временемъ смерти Ушакова, упоминаемомъ „въ „Житіи“; тогда какъ 1768-ой годъ является противорѣчіемъ съ указаннымъ временемъ у Радищева, который не могъ, въ такомъ близкомъ для него вопросѣ, какъ годъ смерти своего искренняго друга, ничего позабыть, а слѣдовательно и ошибиться.

Несмотря однакоже на то, что по нашему мнѣнію Ө. В. Ушаковъ былъ

безъ сомнѣнія еще живъ въ 1768-мъ году, мы затрудняемся допустить, чтобы Николай Ивановичъ, въ письмѣ отъ 7-го Ноября 1768-го года, говорилъ объ немъ. Какъ вслѣдствіе усидчивыхъ занятій Ѳедора Васильевича, такъ и по причинѣ его уже весьма сильно разстроеннаго здоровья, онъ не могъ совершить эту поѣздку въ Россію; да и посвятивъ себя всецѣло ученью, покинувъ даже для сего весьма замѣтную и выгодную службу, — онъ не могъ имѣть на это никакихъ достаточно-побудительныхъ причинъ.

2) Графъ Алексѣй Григорьевичъ Орловъ, въ послѣдствіи „Чесменскій", род. 1737-го умер. 1808-го года, былъ сыномъ генерала-маиора Григорія Ивановича Орлова, получившаго отъ императора Петра Великаго портретъ его на золотой цѣпи и бывшаго Новогородскимъ губернаторомъ. Въ 1767 г. Алексѣй Орловъ пожалованъ подполковникомъ Преображенскаго полка, въ 1768-мъ онъ былъ генераломъ-поручикомъ и находился по нездоровью въ Италіи; въ Лейбцигѣ онъ былъ вѣроятно проѣздомъ.

4.

25 Декабря 1768-го года.

Василій Николаевичъ! Письмо отъ тебя получилъ, и при томъ присланъ портретъ къ Катинькѣ, — за что тебѣ спасибо, что ты ее утѣшилъ, — она очень тѣмъ обрадована. Увѣдоми меня, есть-ли прибавка въ твоемъ ученьи.—Старайся, мой другъ, о наукахъ, чтобы намъ было тобой порадоваться, а тебѣ вѣкъ твой удовольствіе, ибо науки ко всему человѣка способнымъ дѣлаютъ;—да не забудь порусски писать. Получа сіе письмо, отпиши ко мнѣ порусски, такожъ пришли, въ какихъ ты классахъ и что учишь? Впрочемъ вручаю тебя Богу и посылаю тебѣ благословеніе. Отецъ твой Н. Зиновьевъ.

(*На томъ же письмѣ*)

Васинька, другъ мой, здравствуй; письмо отъ тебя получила; только все пишешь по нѣмецки, что мнѣ съ трудомъ ихъ знать (*т. е. письма*). Портретъ отъ тебя получила, за что благодарствую. Поклонись отъ меня Егору Ѳедоровичу и съ сожительницей его. Впрочемъ вручаю тебя Богу и мое благословеніе посылаю. Мать твоя Авдотья Зиновьева.

5.

Отъ 13-го Августа 1770 года. Царское Село.

Василій Николаевичъ! Я въ великомъ сердечномъ соболѣзнованіи, что отъ тебя болѣе четырехъ мѣсяцевъ писемъ не имѣю и не знаю, что думать? — болѣе ничего не думаю, что ты нездоровъ. Прошу каждый мѣсяцъ ко мнѣ пиши, чтобы я зналъ о твоемъ состояніи и въ какихъ ты наукахъ. Неотмѣнно всякій мѣсяцъ (пиши), тѣмъ докажешь мнѣ свою сыновнюю любовь. Я благодарю Бога, здоровъ, такожъ и братъ [1]) и сестра. Чрезъ сіе тебя увѣдомляю: братъ твой Андрей [2]) пошелъ въ походъ на кораблѣ въ Средиземное море и вчерашняго числа отъ него получилъ письмо изъ Копенгагена, и уповаетъ, что въ первыхъ числахъ Августа пойдутъ съ рейды Копенгагенской въ путь свой. Имѣю объявить, что непріятель нашъ, то есть Турокъ, два раза разбитъ, при которомъ сраженіи было взято въ добычу, въ первую баталію 33 пушки и весь лагерь, во второй 133 пушки и весь лагерь. Непріятельскаго войска въ первомъ сраженіи было 80 т., а во второмъ 180 т. Турокъ и шатеръ, съ чѣмъ тебя поздравляю. Третьяго дня, получено извѣстіе, что и на морѣ была, въ Средиземномъ морѣ, баталія [3]), гдѣ Турецкій флотъ разбитъ и нѣсколько

кораблей потоплено. Болѣе къ увѣдомленію ничего не имѣю. Оканчиваю тѣмъ, Боже дай тебѣ всякаго благополучія. Отецъ твой Н. Зиновьевъ.

(На томъ же письмѣ).

Вамъ, государь мой, Егоръ Ѳедоровичъ и государыня моя Екатерина Ивановна, свидѣтельствую мой поклонъ и притомъ прошу сдѣлать мнѣ одолженіе, приказать сыну моему каждый мѣсяцъ ко мнѣ писать, а чтобы вѣрно доходили (*письма*), присылать въ Иностранную Коллегію. Прошу увѣдомить, въ какихъ наукахъ сынъ мой и отписать прилѣжно ли (*учится*) и каково имѣетъ поведеніе и смѣривъ его отписать, — сколько вершковъ за два аршина; а сказываютъ пріѣзжіе, что онъ роста весьма по лѣтамъ большаго, и оканчиваю тѣмъ, что я есмь истинный вашъ почитатель, государь мой, вашъ покорный слуга Н. Зиновьевъ.

1) Александръ Николаевичъ Зиновьевъ, братъ Василія Николаевича, женатый на княжнѣ Евдокіи Александровнѣ Долгорукой. Объ немъ упоминается въ Запискахъ о жизни и службѣ Александра Ильича Бибикова. Онъ вмѣстѣ съ Александромъ Ильичемъ Бибиковымъ, бывши еще камеръюнкеромъ, встрѣчалъ въ Фридрихсгамѣ Генриха Прусскаго, въ началѣ Октября 1770 го года.

2) Андрей Николаевичъ Зиновьевъ, тоже братъ Василія Николаевича, умеръ молодымъ и холостымъ человѣкомъ. Ниже помѣщено его письмо къ Василію Николаевичу, въ Лейбцигъ. Увѣдомленіе Николая Ивановича касается морской экспедиціи въ Средиземное море, куда русскій флотъ собирался этапами, подъ общее начальство гр. Алексѣя Григорьевича Орлова, находившагося въ то время въ Ливорно. Вѣроятно, Андрей Николаевичъ находился въ одной изъ эскадръ или контръ-адмирала Эльфинстона, или Спиридова, которыя доходили въ разное время до Копенгагена; но вслѣдствіе открывшейся течи на многихъ судахъ, сдѣлано было распоряженіе о возвращеніи нѣкоторыхъ кораблей обратно въ русскіе порты. (См. Сборн. Русск. Историч. Общест. Т. I-ый). Андрей Николаевичъ былъ вѣроятно на одномъ изъ такихъ судовъ, можетъ быть на кораблѣ Тверь, капитанъ котораго Игнатьевъ былъ преданъ суду, за своя распоряженія во время похода изъ Кронштадта до Копенгагена (Тамъ же, стр. 30-ая).

3) Двѣ побѣды надъ Турками, съ которыми поздравляетъ сына Николай Ивановичъ: первая, 7-го Іюля 1770-го года, при рѣкѣ Ларгѣ; вторая, 21-го Іюля того же года, при Кагулѣ. За первую Румянцевъ получилъ Георгія 1-ой степени, а за вторую фельдмаршальскій жезлъ. Морское сраженіе, о которомъ получено было извѣстіе, вѣроятно, „Чесменская битва" бывшая 26 Іюня 1770 года и истребившая морскую силу Оттоманской Порты.

6.

От 27-го Сентября 1771-го года,

Василій Николаевичъ! Письма я получилъ отъ графа Владиміра Григорьевича [1]), которыя меня весьма обрадовали, что ты живешь порядочно и искренность есть къ ученью. Прошу тебя постараться о наукахъ, чтобы ты могъ быть способенъ къ пользѣ любезнаго нашего Отечества и угоденъ Ея Величеству, которая, не жалѣя денегъ, употребляетъ на ваши ученья; а какъ слышно, что вы будто очень мало въ наукахъ пріобрѣтенья сдѣлали. Каждый мѣсяцъ пиши по дважды и можете во одномъ письмѣ писать съ Козадавлевымъ [2]), ибо Анна Осиповна [3]) всегда у меня бываетъ. Пишетъ ко мнѣ графъ, что онъ оставилъ у своего пріятеля деньги, на заплату берейтору, въ манежъ. Я просилъ у Ея Величества, что тебѣ-бъ еще пробыть въ Лейбци-

гѣ,—два года, на что Ея Величество приказать изволила. А я къ тебѣ писать буду каждый мѣсяцъ; что я рѣдко писалъ, причина тому та была, что я слышалъ, что ты весьма худо себя ведешь,—что̀ меня весьма огорчало. По полученіи сего чрезъ три мѣсяца пришли ко мнѣ (*извѣстіе*). что̀ ты пріобрѣтешь наукъ. О себѣ я къ тебѣ пишу: былъ я весной очень боленъ, и болѣзнь продолжалась около четырехъ мѣсяцевъ; но нынѣ, благодаря Богу, совсѣмъ выздоровѣлъ. Пишетъ ко мнѣ Козадавлевъ, что пишетъ къ сыну Матюшкина [4]) что его (*т. е. Козадавлева*) велѣно отослать въ Петербургъ,—оное не правда; а я ему, по просьбѣ Анны Осиповны, исходатайствовалъ отпускъ къ водамъ, за его болѣзнію, о чемъ А. В. Олсуфьевъ [5]) Высочайше соизволенье къ министру писалъ, и ты О. П. Козадавлеву оное письмо покажи. Прости, любезный сынъ, учись прилежно и старайся честными своими поступками заслужить (*имя*) честнаго человѣка. А пиши ко мнѣ по русски. Отецъ твой Н. Зиновьевъ.

1) Графъ Владиміръ Григорьевичъ Орловъ (род. 1743-го, умеръ 1831 года) меньшій изъ братьевъ Орловыхъ. Послѣ гр. Кирила Григорьевича Разумовскаго былъ назначенъ въ 1766 году Директоромъ Академіи наукъ.

2) Осипъ Петровичъ Козадавлевъ, Дѣйствительный Тайный Совѣтникъ (род. 1755, умеръ 1819 г.). Въ 1810-мъ году былъ Министромъ Внутреннихъ Дѣлъ и временно, Народнаго Просвѣщенія. Современникъ и товарищъ Радищева и Ушакова и прочихъ Русскихъ студентовъ въ Лейбцигѣ, времени 1766-го и послѣдующихъ годовъ. Его товарищи отзывались объ немъ, какъ о бездарной и тупой личности; тѣмъ не менѣе онъ принималъ участіе въ изданіи Собесѣдника и былъ авторомъ нѣсколькихъ комедій. Въ супружествѣ имѣлъ княжну Анну Петровну Голицыну.

3) Анна Осиповна Козадавлева, тетка Осипа Петровича Козадавлева; о ней упомянуто въ неизданной перепискѣ Василія Николаевича Зиновьева съ кн. Павломъ Дмитріевичемъ Циціановымъ. Въ послѣдствіи пошла въ монастырь.

4) Графиня Анна Алексѣевна Матюшкина, рожденная княж. Гагарина, супруга графа Дмитрія Михайловича Матюшкина (умеръ въ 1800 въ званіи Тайнаго Совѣтника и Дѣйствительнаго Камергера, получилъ отъ императора Франца I въ 1762-мъ году, достоинство графа Римской Имперіи). Она пожалована императрицей Екатериной II Статсъ-Дамой (1772-мъ года 22-го Сентября) и императоромъ Павломъ, Оберъ-гофмейстериной (1796-го года 12-го Ноября) и Кавалерственной Дамой Ордена Св. Екатерины Большаго Креста. Умерла въ 1804-мъ году. Дочь ея была въ супружествѣ за Дѣйствительнымъ Тайнымъ Совѣтникомъ гр. Юріемъ Михайловичемъ Віельгорскимъ.

5) Адамъ Васильевичъ Олсуфьевъ, Дѣйствительный Тайный Совѣтникъ, род. 16-го Января 1721-го года, умеръ 26-го Іюня 1784-го года, былъ женатъ на Марьѣ Васильевнѣ Салтыковой (род. 1728-го году, умерла 1792). Онъ сначала занималъ мѣсто управляющаго частной канцеляріею государыни, потомъ Статсъ-Секретаря и Сенатора. Онъ имѣлъ репутацію умнаго и просвѣщеннаго человѣка, отлично владѣющаго языками. Его второй сынъ Сергѣй Адамовичъ воспитывался въ Лейбцигѣ съ Радищевымъ и Ушаковымъ; но послѣ извѣстной исторіи съ Бокумомъ, молодаго Олсуфьева, въ 1767-го году, рѣшено было взять изъ Лейбцига домой, что̀ и было поручено исполнить Бецкому (Смот. Русск. Архивъ 1863-го года: письма Имп. Екатер. къ А. В. Олсуфьеву).

7.

От 25-го Ноября 1771-го года.

Василій Николаевичъ! Два письма отъ тебя, чрезъ господина Радищева [1])

получилъ и благодарю Бога, что ты здоровъ. Какъ ты пишешь ко мнѣ, что вамъ учрежденія сдѣлали другія, то я уповаю, что и науки пойдутъ гораздо лучше, ежели кто прилежность будетъ къ тому имѣть. Я тебя, моего друга, прошу,—имѣй прилежаніе къ наукамъ, ибо ни на что не надѣйся; никакое предстательство не поможетъ къ произвожденію твоего чина, какъ науки и получа сіе письмо, увѣдоми меня, что̀ ты выучилъ и чрезъ три мѣсяца ко мнѣ пиши, что̀ прибавишь въ каждые три мѣсяца. Денегъ сто рублевъ Бѣлозерскому [2]) послалъ, чтобы тебѣ отдалъ. Писалъ я къ Меершѣ, чтобы горнастаевый мѣхъ и соболи тебѣ отдала, — объ ономъ ко мнѣ отпиши. Ты пиши ко мнѣ каждый мѣсяцъ дважды, и я неотмѣнно буду писать по два раза въ мѣсяцъ и начну по нумерамъ писать, также и ты, чтобы письма занумеровывалъ, и такъ можно знать не пропало-ли письмо? А я буду обще писать съ письмомъ Анны Осиповны, такожъ и ты пиши съ письмами О. П. Козадавлева. Я, благодарю Бога, здоровъ, такожъ и всѣ родные наши. Бога ради тебя прошу учись прилежнѣе, чѣмъ можешь сдѣлать великую угодность Ея Величеству, а мнѣ великую радость, заслужишь отъ меня хорошимъ своимъ поведеніемъ и прилежнымъ своимъ ученьемъ родительскую любовь. Осипу Петровичу поклонъ и благодарю за письмо. Прощай, Богъ съ тобой. Отецъ твой Н. Зиновьевъ.

1) Письмомъ Николая Ивановича Зиновьева положительно опредѣляется время возвращенія Радищева въ Россію, которое совершилось, какъ изъ него усматривается, около 25-го Ноября 1771-го года. Вотъ почему и показаніе, что Радищевъ пріѣхалъ въ Россію прежде этаго времени и что онъ уже вступилъ въ службу въ 1770-мъ году, какъ изложено въ статьѣ: „Александръ Николаевичъ Радищевъ, по воспоминаніямъ сына П. А. Радищева", не вѣрно.

2) Князь Андрей Михайловичъ Бѣлосельскій-Бѣлозерскій, умеръ въ 1779-мъ году. Былъ женатъ на Аннѣ Өедоровнѣ Наумовой. Началъ службу свою въ гвардіи, потомъ служилъ при Дворѣ и находился посланникомъ въ Дрезденѣ, гдѣ и скончался. Чрезъ него-то, какъ Русскаго посланника, пересылалъ деньги къ сыну въ Лейбцигъ Николай Ивановичъ Зиновьевъ.

8.

От 6-го Февраля 1772-го года.

Василій Николаевичъ! Письмо твое получилъ, которое отъ тебя отправлено минувшаго Января 1-го числа, въ которомъ пишешь о соболяхъ; ежели случится окказія пришли, а ежели за пару дадутъ по 40 р., то продай и деньги употреби на книги, такожъ и мѣхъ продай. Я не мало удивился, что ты пишешь, что въ математикѣ мало знаешь; ибо я третьяго года видѣлъ въ экзаменѣ, что ты тригонометрію училъ; то я и уповалъ, что ты давно въ фортификаціи, и потому заключаю, что учился весьма не прилежно, о чемъ я очень сожалѣю, ибо ты пять лѣтъ (*т. е. въ Лейбцигѣ*) и денегъ на тебя издержано казенныхъ пять тысячь рублевъ, и чрезъ пять лѣтъ ничего не выучилъ, то не уповаю, чтобы чрезъ годъ (*одно слово не разобрано*) произвожденіе получилъ,—въ томъ ошибаешься, а старайся, чтобы за пріобрѣтеніе наукъ (*т. е. получить*). Господинъ Валуевъ сказывалъ мнѣ, что господинъ профессоръ говорилъ съ нимъ, чтобы тебѣ еще годъ прибавить, для наукъ,—я просилъ, и графъ Г. Г. [2]), мнѣ сказалъ, что ты будешь жить въ Лейбцигѣ всего три года; и объ ономъ про-

фессору скажи, чтобы онъ могъ по три-годичному времени расположить твои науки и старайся учинить себя способнымъ чрезъ науки къ службѣ Ея Величества; также не малое стараніе имѣть надлежитъ хорошимъ по веденіемъ заслужить у публики любовь, чтобы я, видѣвъ тебя, радовался, а не печалился. Хозяйкѣ твоей и господину профессору свидѣтельствую мое почтеніе и благодарю за приказаніе (*два слова не разобрано*). Осипу Петровичу свидѣтельствую мой поклонъ, а на особенное письмо не прогнѣвается. Боже тебя храни и помилуй. Мое благословеніе (*посылаю*). Твой отецъ Н. Зиновьевъ.

1) Валуевъ—лицо это намъ неизвѣстно. Но можно предположить, что это Петръ Степановичъ, сопровождавшій императрицу въ Тавриду и состоявшій въ ея свитѣ на галерѣ „Днѣпръ". Былъ впослѣдствіи начальникомъ Кремлевской строительной экспедиціи. При Екатеринѣ онъ былъ сдѣланъ камергеромъ, а при импер. Павлѣ оберъ-церемонимейстеромъ и осыпанъ наградами, но потомъ высланъ изъ Петербурга (см. Записки Вигеля, 2-й томъ, стр. 25-ая).

2) Въ это время графъ, впослѣдствіи князь Григорій Григорьевичъ Орловъ, род. 6-го Октября 1734 г. умер. 13-го Августа 1783-го, женатъ былъ на Екатеринѣ Николаевнѣ Зиновьевой, дочери Николая Ивановича и Авдотьи Наумовнѣ Зиновьевыхъ.

9.

От 8 го Марта 1772-го года. С.-Петербургъ.

Василій Николаевичъ! Письмо твое получилъ отъ 18-го дня, минувшаго Февраля, сей день, въ который пишешь что двѣ почты пропустилъ,—въ томъ тебя прощаю, а пиши ты ко мнѣ два раза въ мѣсяцъ, а что ты пишешь о мѣхахъ и соболяхъ, ежели тебѣ не надобно и дешево даютъ, то, по случившейся оккaзіи, пришли. О мундирахъ стараться стану, только мнѣ то удивительно, что желаете пустаго. Пишешь, что всевозможное старанье имѣть будешь о наукахъ; за оное тебѣ спасибо, и оно мнѣ великое удовольствіе (*доставитъ*) а тебѣ великая будетъ польза изъ того, ибо и надо тебѣ озаботиться къ благополучію твоему,—чтобы выучиться получше, то надѣюсь на милость всепресвѣтлѣйшей, Всероссійской Императрицы, что оставленъ не будешь въ произвожденіи чиновъ: ибо товарищи твои Кутузовъ [1]) съ товарищи пожалованы въ титулярные совѣтники, то уповаю, что тебѣ можетъ быть чинокъ излишній дадутъ, ежели ты выучишься изрядно; а я писалъ къ тебѣ, что и прежде даннаго срока еще прибавленъ срокъ. Оканчиваю тѣмъ, Боже дай мнѣ тебя видѣть здорова. Отецъ твой Н. Зиновьевъ.

1) Алексѣй Михайловичъ Кутузовъ, товарищъ Радищева и Ушакова. Радищевъ посвятилъ ему свою книгу „Путешествіе изъ Петербурга въ Москву". Изъ Лейбцига онъ прибылъ въ Россію, вмѣстѣ съ Радищевымъ и другими Русскими студентами, какъ излагаетъ Николай Ивановичъ въ своемъ письмѣ отъ 25-го Ноября 1771-го года. Кутузовъ былъ мистикъ и масонъ. Московскіе масоны отправили его въ Берлинъ въ 1787-мъ году, къ тамошнимъ братьямъ, для изученія алхиміи, но послѣ нѣсколькихъ лѣтъ его тамъ пребыванія онъ тамъ умеръ. Карамзинъ упоминаетъ объ немъ въ письмахъ „Русскаго Путешественника". Кутузовъ извѣстенъ въ исторіи Русской литературы какъ переводчикъ одной половины Мессіады Клопштока, напечатанной въ Москвѣ.

10.

Отъ 27-го Мая 1772-го года. Царское Село.

Василій Николаевичъ! Письмо твое отъ 3-го Мая пущенное, получилъ и радуюсь, что ты здоровъ и своимъ

состояніемъ доволенъ. Портретъ къ вашей хозяйки пришлю; когда пріѣдимъ въ городъ, то прикажу лучшему живописцу написать и стараться буду, чтобы былъ сходенъ. При семъ посылаю письмо къ господину профессору. Напредь сего писалъ ты, чтобы профессору купить шубу, только не пишешь какую, — тулупъ или иной какой мѣхъ и на какую шубу (?) а что ты пишешь объ музыкѣ, что не имѣешь склонности, — оное отдаю на твою волю; ежели не хочешь, не учись, а прилежи къ тѣмъ наукамъ, которыя полезнѣе. Обѣщаешь планъ прислать (*одно слово неразобрано*) чѣмъ меня очень обрадуешь; впрочемъ желаю тебя видѣть здорова и благополучна. Отецъ твой Н. Зиновьевъ.

Профессоръ объ тебѣ пишетъ, что ты учиться хорошо и поведеніе изрядное имѣешь, за что тебѣ спасибо и ежели хорошо выучишься и достойнымъ себя покажешь, то уповаю на милость Ея Величества, отъ братьевъ своихъ въ чинахъ не отстанешь.

11.

От 12-го Октября 1772-го года. Петербургъ.

Василій Николаевичъ! Послѣднее письмо твое получилъ, въ которомъ пишешь, что братъ твой Андрей былъ въ Лейбцигѣ,—онъ пріѣхалъ прежде твоего письма и сказывалъ, что ты ведешь себя очень хорошо, чему я очень порадовался и прошу стараться сколь возможно упражняться въ наукахъ; ибо тебѣ оное самому со временемъ будетъ пріятно и скажи господину профессору: классы тебѣ распредѣлилъ съ прошедшаго Сентября нынѣшняго года, на три года и уповаю, что ордеръ будетъ присланъ отъ А. В. Олсуфьева, неотмѣнно въ Ноябрѣ мѣсяцѣ. Портретъ написанъ, только не съ кѣмъ послать, а какъ будетъ курьеръ, — съ первымъ пришлю. Я, слава Богу, здоровъ и всѣ наши родные Андрей опредѣленъ въ Невскій пѣхотный полкъ,—онъ стоитъ въ Польшѣ. Господину профессору и супругѣ его свидѣтельствую мое почтеніе.

Графъ Григорій Григорьевичъ [1]) сего Октября 4-го числа пожалованъ имперскимъ княземъ.

1) Грамота на княжеское достоинство за подписью Франца дана въ Вѣнѣ 21-го Іюля 1763-го года, а Высочайшій рескриптъ императрицы Екатерины на имя кн. Григорія Григорьевича Орлова, послѣдовалъ 4-го Октября 1772-го года. Достойно замѣчанія, что князь Орловъ, въ теченіи 8-ми лѣтъ, ожидалъ этого Высочайшаго рескрипта, утверждающаго его „Княземъ Римской имперіи".

12.

Отъ 8-го Ноября 1772-го года.

Голубчикъ братецъ, Василій Николаевичъ! Я теперь пишу изъ почты (*вѣроятно съ почтовой станціи*) называемой Тилія (?), куда пріѣхалъ въ первомъ часу и какъ скоро лошадей заложатъ, то поѣду и буду свой путь продолжать во всю ночь; мнѣ хочется завтра пріѣхать въ Потсдамъ. Кланяйся отъ меня господину профессору и женѣ его; да скажи ей, что это очень дурно, что осердясь на меня, что я нынче поѣхалъ, пустила позади дождь, который при отъѣздѣ изъ Лейбцига (*начался*) и теперь продолжается;—попроси ее, чтобы она запретила ему (*идти*); а то меня оный не такъ безпокоитъ, но моего Калмыка очень замочилъ,—боюсь, чтобы онъ не растаялъ. Также кланяйся своей хозяйкѣ и хозяину скажи своему, что я очень жалѣю, что его болѣзнь мнѣ не дозволила съ нимъ проститься. Также кланяйся отъ меня всѣмъ сво-

имъ камрадамъ-товарищамъ и за ласку имъ приношу мою благодарность. Желаю, чтобы они жили съ тобой ласково и любили бы тебя, — также попеняй господину Русскому учителю, что онъ не обѣдалъ у меня. Я ихъ всѣхъ звалъ (*т. е. учителей брата*); развѣ можетъ быть онъ счелъ для него (*обиднымъ что*) не персонально; въ томъ я прошу въ немъ извиненія. Прости, братецъ, пора ѣхать; остаюсь вѣрный твой братъ Андрей Зиновьевъ.

1) Письмо это подтверждаетъ то, что говорится въ „Житіи Ушакова" Радищева, а именно: „Отправленіе Россійскихъ морскихъ силъ въ Архипелагъ въ послѣднюю войну между Россіею и Турціею, доставило намъ въ Лейбцигѣ случай видѣть многихъ нашихъ соотечественниковъ, пріѣзжавшихъ изъ Россіи въ Италію и оттуда въ Россію." Изъ предыдущихъ писемъ извѣстно, что одного изъ сыновей Николая Ивановича звали „Андреемъ Николаевичемъ" и что онъ выступилъ изъ Кронштата съ эскадрой, для отправленія въ Средиземное море и достигъ уже Копенгагена. Вѣроятно около этого времени, отправляяся обратно въ Россію, онъ и посѣтилъ своего меньшаго брата въ Лейбцигѣ.

13.

От 18-го Декабря 1772-го года.

Василій Николаевичъ! Послѣднее письмо твое получилъ и радовался что ты учишься изрядно. Денегъ тебѣ послано сто рублевъ для книгъ, и каждый мѣсяцъ буду присылать, а деньги посланы съ Екатериной Александровной Зиновьевой; а что ты пишешь, что тебѣ быть въ Петербургѣ, и мы сами охотно бы желали тебя видѣть, токмо по писанію твоему о наукахъ, надобно дойдти до фортификаціи, ибо оное необходимо надобно для военной службы, такожъ, чтобы физикѣ обучиться. Подумай самъ, — жилъ столько долгое время въ чужихъ краяхъ и онаго (*т. е. курса наукъ*) не докончить. Ежели господинъ профессоръ усмотритъ (*возможнымъ*) тебя прислать (*и*) что ты все выучилъ, что̀ началъ, тобъ онъ ко мнѣ отписалъ, что вамъ время возвратиться, тобъ въ то время можетъ писать Министръ ко Двору, и такъ я узнаю и тебѣ велю быть. Портретъ Ея Величества съ первымъ курьеромъ конечно пришлю. Узнай, какой бы лучше прислать гостинецъ госпожѣ профессоршѣ? Господину профессору и госпожѣ профессоршѣ свидѣтельствую мое почтеніе. Я слава Богу здоровъ и всѣ наши родные. Прощай, мой другъ, учись прилежнѣе и дай Богъ тебя видѣть здорова и весела. Отецъ твой Н. Зиновьевъ.

ТЕАТРЪ ВЪ ПЕТРОЗАВОДСКѢ

въ 1809 году.

Въ дѣлахъ Олонецкой Дирекціи училищъ за 1809 г сохранилась нижеслѣдующая переписка.

Въ Петрозаводскѣ, въ первыхъ годахъ настоящаго столѣтія, былъ театръ. На немъ 14 Ноября 1809 г. дана была пьеса „Олонецкая Русалка," не разсмотрѣнная цензурою. Директоръ училищъ Ушаковъ, узнавъ объ этомъ и имѣя въ виду еще и то, что 30 Августа 1805 въ Типографіи Губернскаго Правленія была отпечатана, также безъ дозволенія цензуры, пьеса „Прологъ", просилъ увѣдомить объ имени сочинителей, кто дозволилъ печатать, и прислать копіи этихъ пьесъ. Ни Губернаторъ, ни Губернское Правленіе требованіе Директора въ свое время не исполнили; поэтому Ушаковъ доносилъ Попечителю Спб. учебнаго округа, Н. Н. Новосильцеву, слѣдующее.

Государственныя обязанности священны. Права на исполненіе ихъ непреложны, неотчуждаемы. Кругъ

дѣйствія опредѣленъ; дѣйствовать внутри онаго никто не дерзаетъ воспретить гражданину. Покуситель противляется Высшей власти, оскорбленный призываетъ справедливое удовлетвореніе. Сіи истины касаются всякаго званія. Директорская должность не ограничивается одними училищами; съ нею сопряжено дѣятельное смотрѣніе за вновь выходящими въ извѣстной губерніи книгами и паче драматическими сочиненіями. Гражданское начальство не прежде позволяетъ представлять на театрѣ новосочиненную піесу, какъ по предварительномъ отъ Директора разсмотрѣніи оной. Подробное о семъ наставленіе сообщено въ Уставѣ о цензурѣ, конфирмованномъ Монаршею рукою. Но въ Петрозаводскѣ все дѣлается въ обратномъ видѣ: сочинена и сыграна піэса безъ всякой заботливости о ея выгодномъ вліяніи на умы и сердца зрителей; она сыграна не будучи разсмотрена цензурою, даже безъ всякаго отношенія къ Директору. Удостоенный сего званія и слѣдовательно правъ съ нимъ сопряженныхъ, я отъ Г. Гражданскаго Губернатора требовалъ означенной рукописной піэсы, чтобы поступить съ ней по предписанію; тѣмъ болѣе я на сіе покушался, что піэса довольно подозрительна, но до сихъ поръ не получаю и отвѣта, не только требуемаго сочиненія. И такъ чувствуя, что директорскія права оскорбляются, самое званіе сіе унижается и что Высочайшее учрежденіе нарушается со стороны Гражданскаго Начальства — непремѣнною обязанностію поставляю о семъ донести Вашему Превосходительству. Но чтобы удостовѣрить Ваше Превосходительство въ подозрительности новаго сочиненія, осмѣливаюсь я, слабыми чертами, изобразить сущность его столько, сколько можно представить, бывши одинъ разъ зрителемъ театральнаго сего представленія. И такъ замѣчу: 1.) что источникъ новой піэсы есть испорченный т. е. Энеида вывороченная на изнанку; 2.) форма ея оперная; 3.) содержаніе ея Эней Троянецъ пріѣзжаетъ въ Карѳагену, влюбляется въ царицу Дидону и на ней женится, 4.) характеры дѣйствующихъ лицъ всѣ почти однообразны. Всѣмъ лицамъ сообщено постыдное пристрастіе къ пьянству, праздности и безпечности. 5.) Языкъ у всѣхъ лицъ шутовскій, выраженія самыя площадныя, ухватки дурацкія и низкія. Но представляя такимъ образомъ піэсу въ цѣлости, мало примѣтно въ ней предосудительнаго; при точнѣйшемъ же раздробленіи частей ея, почувствуется все то отвращеніе, даже омерзеніе, какое чувствовали въ театрѣ всѣ зрители съ тонкимъ и разборчивымъ вкусомъ. Въ 1-мъ дѣйствіи, гдѣ Эней встрѣчается съ Дидоною, и въ ней раждается страсть къ принцу странствующему, нѣсколько поддерживается, хотя слабо, достоинство царское: любовь никого не щадитъ, и сильные подвластны ей. Во 2-мъ дѣйствіи министры Карѳагенскіе бесѣдуютъ не о дѣлахъ государственныхъ, не о благоденствіи имъ ввѣренномъ, но другъ передъ другомъ превозносятся своею сопливостію и выражаются самыми подлыми рѣчами, какъ они спокойно почиваютъ при вопляхъ окружающихъ ихъ страждущихъ. Не есть ли это самая колкая критика на Министерства? Послѣ сего эпизода во всемъ величіи предстаетъ на сцену влюбленная царица и перестаетъ быть царицею по качествамъ своимъ. Послѣдній лучь ея сана блеснулъ, когда она для блага подданныхъ уговорила Энея идти противу

угрожающаго непріятеля. Въ 3 дѣйствіи Дидона, ожидающая возвращенія своего любезнаго, чувствуетъ какъ обыкновенная женщина, говоритъ какъ женщина, низкою страстію упоенная. Она сѣтуетъ, мечется, «мнѣ тошно» говоритъ. Нянюшка спрашиваетъ: «не угодно ли соленаго огурчика?» Дид.: «хочется чего-то сладенькаго». Няня: «Ну такъ клюковки съ медкомъ?» Дидона: «Дура! мужа хочу, мужа!» Черта комическая, но для царицы слишкомъ комическая. Потомъ царица представляется на тронѣ и на тронѣ позволяетъ обувать себя и слушаетъ Русскія сказки. Мнѣ кажется, такая черта позволительна только въ сказкахъ, а не въ театрѣ. Государи дѣйствуютъ какъ Государи въ какомъ бы вѣкѣ они ни жили, въ какой бы землѣ ни царствовали. Великимъ людямъ приличны великія добродѣтели, великія страсти, великіе пороки. Обыкновенныя слабости свойственны слабымъ смертнымъ — подданнымъ. Наконецъ возвращается Эней, восхваляетъ Дидону, и Дидона похвалу любовника считаетъ выше всѣхъ панегириковъ Карѳагенскихъ академиковъ. Влюбленнымъ позволительно употреблять фигуры увеличенія или уменьшенія, но нянюшка совсѣмъ не кстати возражаетъ царицѣ, говоря: «не зацѣпляй. матушка, ученыхъ; съ ними самъ чертъ не развяжется.» Сію рѣчь клонилъ авторъ на счетъ ученыхъ, учителей, ученія и просвѣщенія. Ежели гдѣ, то въ Петрозаводскѣ слѣдствія сего могутъ быть пагубны. Невѣжество и грубость закоренѣлыя, публичнымъ осмѣяніемъ ученія еще болѣе распространяются Что сверхъ того министры выпрашивали у сильной царицы, на похмѣлье пуншу, что она для себя повелѣвала подать романеечки, что она въ заключеніе сошла съ трона и плясала подъ Русскую Барыню—все это такія малости, которыхъ даже исчислить почитаю трудностію. Вотъ, Ваше Превосходительство, слабое очертаніе оперы, названной Олонецкою Русалкою. Отъ Вашей прозорливости зависитъ оцѣнка описаннаго творенія. Вашей мудрости представляется на рѣшеніе, какова отзыва достойны позволяющіе театральныя удовольствія на счетъ чистой нравственности, духа правленія и просвѣщенія.

Уже послѣ отсылки донесенія, Директоръ получилъ копію съ постановленія Губернскаго Правленія по его запросу, гдѣ *приказали*: „Какъ означеннымъ Высочайше утвержденнымъ Уставомъ о цензурѣ отвѣтственность за Типографіи, учрежденныя при казенныхъ мѣстахъ, возложена на тѣ самыя мѣста; Губернское же Правленіе, управляя Губерніею въ силу законовъ именемъ Императорскаго Величества, во всѣхъ случаяхъ обязано отвѣтственностью токмо Правительствующему Сенату, а не Губернскому Директору училищъ, который и въ самой цензурѣ по 10 пункту вышеупомянутаго Устава подверженъ надзору мѣстнаго начальства: то по содержанію сего Высочайшаго узаконенія долженъ принимать наставленія, а отнюдь не преподавать ихъ Губернскому Правленію, яко главному здѣсь мѣстному начальству, о чемъ Г. Ушакову и объявить, приглася его въ присутствіе, замѣтивъ при томъ, что и въ образѣ сношенія онъ выступилъ изъ правилъ для сего начертанныхъ. О приглашеніи же его предписать Петрозаводскому Городничему указомъ“.

Энеида перелицованная на Малор. языкѣ И. П. Котляревскимъ издана въ 1809 г. т. е. въ одинъ годъ съ Олонецкою Русалкою, но сюжетъ Олонецкой Русалки взятъ, кажется, изъ другой книги, изд. въ С. Петербургѣ въ 1791 г. Осиповымъ: „Виргиліева Энеида вывороченная на изнанку. Иждивеніемъ Шно-

ра. Къ печатанію свидѣтельствовалъ Жандръ.“ Осиповымъ сочиненіе это посвящено было И. С. Шешковскому.

(Сообщено К. М. Петровымъ, 1-омъ учителемъ Олонецкой гимназіи).

ИЗЪ ПИСЕМЪ И. В. КИРѢЕВСКАГО КЪ В. А. ЖУКОВСКОМУ.

1.

(Долбино. Январь 1850).

Пишу къ вамъ между днемъ Новаго года и днемъ вашего рожденья *). Каждый переломъ времени да будетъ во благо вамъ, такъ какъ вся жизнь ваша была на добро другимъ и на славу Русскому слову. Я прочелъ вашу вторую часть Одиссеи съ высокимъ, изящнымъ наслажденіемъ. Отъ того-ли, что приступая къ ней я уже свыкся съ каммертономъ Одиссеи, или отъ того, что въ самомъ дѣлѣ такъ, но мнѣ показался переводъ второй части еще совершеннѣе первой, хотя она меньше богата содержаніемъ. Теперь Одиссея Гомера навсегда воскресла для насъ изъ пыли ученаго кабинета, и помѣстилась въ число созвѣздій, подъ вліяніемъ которыхъ будетъ развиваться Русскій умъ. Теперь хорошо бы было, если бы, отдохнувши отъ вашего великаго труда, вы полюбили мысль: воскресить для насъ Иліаду, также, какъ вы воскресили Одиссею; чтобы онѣ стояли вмѣстѣ, помогая другъ другу раскрыть передъ нами всю тайну души Гомера и его времени и весь объемъ его вселенной. Переводъ Гнѣдича, конечно, имѣетъ большія достоинства: онъ, говорятъ, близокъ, и для литературнаго языка особенно полезенъ былъ потому, что обогатилъ его большимъ запасомъ техническихъ выраженій и нѣсколькими удачно употребленными Словенскими словами. Но онъ пухлъ, тяжелъ и неестественевъ. Потому, онъ читается только по долгу литературной службы, а не по внутренней потребности. — Правда, я знаю двухъ человѣкъ, которые восхищались имъ отъ всей полноты сердца: это покойный Языковъ и мой сынъ, когда ему было 8 и 9 лѣтъ. Но Языковъ могъ восхищаться имъ потому, что для него каждое новое выраженіе было драгоцѣнностью; а мой сынъ потому, что читалъ его, когда за содержаніемъ языка не замѣчаютъ. — Если же вы не рѣшитесь на этотъ огромный трудъ, то переведите намъ Прометея Эсхилова, — эту искру истины въ темнотѣ многобожія, предчувствіе лжевѣрія о готовой ему погибели, сознаніе безсилія князя тьмы надъ добывшимъ огонь истины человѣкомъ, угнетеннымъ, но торжествующимъ надеждою на грядущее избавленіе. — Впрочемъ маменька моя сообщила мнѣ, что вы сдѣлали дѣло важнѣе этого: вы перевели Евангеліе на Русскій языкъ. Это великій подвигъ, который можетъ дать нашему языку то освященіе, котораго ему еще недостаетъ, потому что переводъ Библейскаго общества неудовлетворителенъ. Это не бѣда, что вы переводили съ Словенскаго: Словенскій переводъ вѣренъ до буквальной близости. Только бы смыслъ вездѣ сохраненъ былъ настоящій православный, именно тотъ, какой въ Словенскомъ переводѣ, а не тотъ, какой въ нѣкоторыхъ словахъ, или въ нѣкоторыхъ оттѣнкахъ словъ даютъ многіе переводы иностранные, стараясь не понятіе человѣка возвысить до Откровенія, но Откровеніе понизить до обыкновеннаго понятія, отрѣзывая тѣмъ у божественнаго Слова именно то крыло, которое подымаетъ мысль чело-

*) 29 Генваря.

вѣка выше ея обыкновеннаго стоянія.– Переводъ вашъ, впрочемъ, какъ бы хорошъ ни былъ, не долженъ замѣнить Словенскій; Словенскій долженъ жить, и имъ должна дышать Россія, покуда въ ней живетъ истинная вѣра съ ея Словенскимъ богослуженіемъ. — Но литературный языкъ получитъ отъ достойнаго Русскаго перевода то помазаніе, котораго онъ еще вполнѣ не имѣетъ. Жаль только слышать, что вашъ переводъ дурно написанъ. Не потому, чтобы трудно было разбирать (вашу руку разберемъ мы безъ ошибки) но потому жаль, что это доказываетъ, что вы не доработали его до послѣдней отчистки. Впрочемъ, можетъ быть вамъ ловчѣе будетъ просмотрѣть его переписанный. Пришлите поскорѣе къ намъ, чтобы успѣть переписанный просмотрѣть прежде весны. А весною, когда, какъ мы надѣемся, вы наконецъ пріѣдете въ Россію, можетъ быть можно будетъ его напечатать здѣсь вмѣстѣ съ Словенскимъ, какъ печатались переводы Библ. общ.— Пріѣзжайте весною; ради Бога, пріѣзжайте, если будетъ хотя малѣйшая возможность. Право, климатъ нашъ не такъ дуренъ, какъ думаютъ Нѣмецкіе доктора, которые судятъ обо всей Россіи по Петербургу. Иначе, подумайте, для дѣтей Жуковскаго Русскій языкъ будетъ чужой, Русскіе обычаи противны, Русское хорошее—непривычно, Русское дурное — совсѣмъ невыносимо. Пріѣзжайте въ Москву: тамъ климатъ здоровый, лѣтомъ сухой, зимою умѣренный, домы теплѣе Нѣмецкихъ, друзья искренные, доктора есть такіе, какихъ лучше мудрено желать и за-границей. Молю Бога, чтобы это совершилось такъ, чтобы было во благо вамъ и семейству вашему.

2.

Когда я получилъ и прочелъ письмо ваше, душа моя не наполнилась, а переполнилась чувства живой и сладкой благодарности. Впрочемъ, не знаю, такъ-ли назвать это чувство. Мнѣ кажется не меньше согрѣло-бы мнѣ сердце, если бы я узналъ, что вы сдѣлали для другаго то, и такъ, какъ это сдѣлали для меня. Вы перервали вашу любимую работу надъ Одисеею, которая приближалась уже къ концу, для того чтобы говѣть на страстной недѣлѣ свободно отъ всѣхъ постороннихъ занятій. Но въ это время, получивъ мое письмо, вы ни на минуту не усумнились нарушить вашъ святой шабашъ для того, чтобы просить о моемъ сынѣ. Благодарю Того, Кто далъ мнѣ щастье быть близко васъ, и отъ всей души прошу Его, чтобы Онъ заплатилъ на вашихъ дѣтяхъ то, что̀ вы сдѣлали для моего сына, и чтобы мой сынъ, *о которомъ вы ходатайствовали какъ о собственномъ,* помнилъ въ теченіи своей жизни быть достойнымъ этого. Получивъ письмо ваше, я его далъ прочесть сыну: онъ былъ имъ глубоко тронутъ и, вѣроятно, навсегда сохранитъ то сознаніе, что, просивъ за него милости, вы этимъ какъ бы ручались за него, слѣдовательно, кромѣ другихъ причинъ, уже по этому на него легла обязанность соотвѣтствовать вашему ручательству своимъ внутреннимъ настроеніемъ честно. Случайный же результатъ просьбы есть уже дѣло постороннее для его внутренней обязанности. Кто знаетъ? Можетъ быть, придетъ время, когда это сознаніе послужитъ къ тому, чтобы подкрѣпить его внутренніе карантины противъ той нравственной заразы, отъ которой теперь гніетъ Европа,—этой Француз-

ской болѣзни, отъ которой у бѣднаго западнаго человѣка уже провалилось небо; хотя я и надѣюсь, что эта болѣзнь до насъ не коснется, или, если коснется, то какого нибудь несущественнаго края нашего общества. Грустно видѣть, какимъ лукавымъ, но неизбѣжнымъ и праведно посланнымъ безуміемъ страдаетъ теперь человѣкъ на Западѣ. Чувствуя тьму свою, онъ какъ ночная бабочка летитъ на огонь, считая его солнцемъ. Онъ кричитъ лягушкой и лаетъ собакой, когда слышитъ Слово Божіе. И этого испорченнаго, эту кликушу, хотятъ отчитывать по Гегелю! — Теперь еще вдвое тяжелѣе, чѣмъ прежде знать васъ тамъ, подъ гнётомъ тяжелой необходимости жить посреди этихъ людей и далеко отъ отечества. Я понимаю, что никакія цѣпи изгнанія не могутъ быть мучительнѣе цѣпей болѣзни того существа, въ которомъ не только соединилось всё милое сердцу, но вмѣстѣ и всѣ ближайшія обязанности священнаго долга охранять и беречь. Прошу Бога отъ всей души, чтобы Онъ скорѣе утѣшилъ Васъ здоровьемъ вашей жены и тѣмъ далъ вамъ возможность возврата. Здѣсь не только слово ваше, но и самое присутствіе было бы полезно въ текущую многозначительную минуту. Отъ туда вамъ дѣйствовать почти невозможно; ваша брошюра и письмо къ Вяз., какъ ни прекрасно написаны, какъ ни хвалились въ журналахъ, но вѣрно написались бы не такъ, если бы вы были здѣсь, и потому, того дѣйствія, которое должно имѣть ваше слово на Русскихъ читателей, они произвести не могли. Одиссея совсѣмъ другое дѣло. Она внѣ временъ, и вашъ переводъ ея есть важное событіе въ исторіи нашей словесности. Она внѣ временъ, потому что принадлежитъ всѣмъ временамъ равно, исключая однакоже нашего, потому что наше внѣ обыкновеннаго порядка, и внѣ всякой умственной и литературной жизни. Отъ того и она не могла явиться у насъ въ той силѣ, которая ей принадлежитъ надъ нормальнымъ состояніемъ человѣческаго ума. Дѣйствіе ея на литературу нашу должно быть великое, но медленное, и тѣмъ сильнѣе, чѣмъ будетъ менѣе ново, чѣмъ болѣе она будетъ читаться. Таковъ самый характеръ ея красоты. Это не блескъ страсти, не электрическая и ослѣпительная молнія въ темную ночь, но ясный взглядъ высокаго и испытаннаго разума на богатую и глубокую природу; свѣтлый и тихій вечеръ, таинственный отдаленностью горизонта. Извѣстіе, что, переводъ вашъ уже почти конченъ, удивило и обрадовало всѣхъ насъ. Я, признаюсь вамъ, не воображалъ Гомера въ той простотѣ, въ той неходульной поэзіи, въ какой узналъ его у васъ. Каждое выраженіе равно годится въ прекрасный стихъ и въ живую дѣйствительность. Нѣтъ выдающагося стиха, нѣтъ хвастливаго эпитета; вездѣ ровная красота правды и мѣры. Въ этомъ отношеніи, я думаю, онъ будетъ дѣйствовать не только на литературу, но и на нравственное настроеніе человѣка. Неумѣренное, необузданное слово въ наше время, кажется мнѣ, столькоже выражаетъ, сколько и производитъ необузданность сердечныхъ движеній. — Есть, однакоже, нѣкоторыя вещи въ вашей Одиссеѣ, которыя мнѣ кажутся ниже ея общаго уровня. Я замѣтилъ ихъ для того, чтобы поговорить съ вами при свиданіи, и могъ ихъ замѣтить потому, почему на бѣлой бумагѣ можно замѣтить малѣйшую пылинку. Эти пылинки заключаются не въ выраженіяхъ, которыя кажутся мнѣ уди-

вительнымъ совершенствомъ, но въ перестановкѣ словъ, которая иногда кажется мнѣ болѣе искусственная, чѣмъ могла бы быть, особливо и только сравнительно съ общею естественностью. Впрочемъ, написавши это, я чувствую, что довольно странно выходитъ: мнѣ говорить вамъ о недостаткахъ вашего слога. Утѣшаюсь только тою мыслію, что можетъ быть вы, выслушавши всѣ толки званыхъ и незваныхъ судей, между кучею вздора, найдете что-нибудь дѣльное, и въ такомъ случаѣ второе изданіе вашей Одиссеи будетъ еще совершеннѣе. Если же изъ всѣхъ замѣчаній не найдете ничего дѣльнаго для себя, то тѣмъ полезнѣе будетъ для меня слышать ваше мнѣніе.

(*Сообщено П. В. Жуковскимъ.*)

ДОБАВЛЕНІЕ КЪ СТАТЬѢ:.

Нѣсколько извѣстій о первыхъ пособникахъ Екатерины Великой.

(„Осмнадцатый Вѣкъ", кн. III, стр. 343—354).

2. *Баскаковъ.* Его звали Михаиломъ Егоровичемъ; слѣдовательно, предположеніе о томъ, что онъ былъ сыномъ бывшаго президента Ревизіонъ-коллегіи, Алексѣя Петровича не оправдывается.

7. *Рославлевъ,* Николай Ивановичь. Свадьба его съ внучатною сестрою Петра III, фрейлиною Екатериною Николаевною Чоглоковою, отпразднована при Дворѣ въ Москвѣ 11 ноября 1762, послѣ ссылки (въ сентябрѣ того же года) Хрущовыхъ и Гурьевыхъ. Еще въ началѣ 1763 года Рославлевъ участвовалъ въ любительскомъ спектаклѣ, бывшемъ при Дворѣ во время пребыванія въ Москвѣ. (Соч. Греча, 1855, т. 3, стр. 208). Изъ этого видно, что дѣло Хрущовыхъ не имѣло ничего общаго съ обнаруженными гораздо позже онаго замыслами Хитрова, по участію въ которыхъ Рославлевъ, бывшій генералъ-маіоромъ и имѣвшій Анненскую ленту, и былъ удаленъ отъ Двора. Впрочемъ удаленіе повидимому не сопровождалось особенными непріятностями, и едва ли не былъ онъ уволенъ генералъ-поручикомъ. По крайней мѣрѣ въ этомъ чинѣ находимъ мы Рославлева въ октябрѣ 1782, какъ перваго избраннаго дворянствомъ Бронницкаго уѣзда Московской губерніи предводителя, при введеніи въ Москвѣ учрежденія о губерніяхъ (Отголоски старины, С. Любецкаго стр. 158).

19. *Бибиковъ, Василій Ильичъ.* Онъ сопровождалъ верхомъ карету, въ которой Екатерина уѣхала изъ Петергофа въ Петербургъ, раннимъ утромъ 28 іюня 1762. Къ каретѣ съ нею сидѣла К. И. Шарогородская (№ 24); А. Г. Орловъ помѣстился на козлахъ, а Шкуринъ (№ 22) на запяткахъ.

Присовокупляемъ еще нѣсколько опущенныхъ свѣдѣній о событіяхъ 28 іюня 1763.

1. За Орловыми присматривалъ, по порученію Петра III, адъютантъ его *Перфильевъ.* Но Орловы бражничали и подружились съ нимъ. Онъ увѣрился въ томъ, что ничто не замышляется и успокоилъ государя. Кажется, въ самую ночь съ 27 на 28 іюня Перфильевъ кутилъ съ Г. Г. Орловымъ, пока А. Г. Орловъ и В. И. Бибиковъ скакали въ Петергофъ, чтобы привезти Екатерину въ столицу.

2. Въ числѣ тогдашнихъ сторонниковъ Екатерины упоминается еще нѣкто *Ребиндеръ* (Полагаю, что это Иванъ Михайловичь, въ послѣдствіи генералъ аншефъ и Александровскій кавалеръ, умершій въ 1792 году). Онъ пробовалъ завербовать въ заговоръ полковника *Будберга,* который предупредилъ о томъ государя; но сей послѣдній, уже успокоенный Перфильевымъ и другими, посмѣялся надъ его опасеніями.

3. Екатерина, отправляясь 28 іюня къ Петергофу, оставила сына своего подъ опеку *Ив. Ив. Неплюева* (1698 — 1778), которому приказано было посылать къ ней каждые полчаса курьеровъ

съ донесеніями (*) о происходящемъ въ столицѣ, донесенія должно было писать за подписью всѣхъ Сенаторовъ. Въ этотъ день пожаловано ихъ было нѣсколько вновь. Подписи ихъ служили порукою въ ихъ усердіи и доказательствомъ сочувствія ихъ перевороту.

4. Въ числѣ лицъ, оставшихъ вѣрными Петру III называютъ еще: генерала *де Тотта*, вышеупомянутаго полковника *Будберга* и ординарца *Райе*. Они были арестованы до конца переворота. Едва ли не служили они въ Голштинскомъ войскѣ, бывшемъ въ Ораніенбаумѣ.

5. Екатерина была 26 іюня на праздникѣ, который давалъ императоръ въ Ораніенбаумѣ, а 27 оба они были на праздникѣ въ Гостилицахъ у графа А. К. Разумовскаго, бывшаго любимца Елизаветы Петровны; Петръ III, говорятъ, приказывалъ 28 іюня задержать и его въ видѣ заложника.

6. Войскомъ Екатерины въ походѣ 28 и 29 іюня командовали подъ нею: *Князь М. Н. Волконскій* и *А. Н. Вильбоа*.

7. Въ каретѣ, въ которой привезли Петра III изъ Ораніенбаума въ Петергофъ, были *графиня Е. Р. Воронцова*, вѣрный адъютантъ его гр. *А. В. Гудовичъ* и *М. Л. Измайловъ*, передавшійся Екатеринѣ и заставившій Петра III подписать отреченіе отъ престола.

8. *Графъ Н. И. Панинъ* долженъ былъ видѣться съ Петромъ III, когда его привезли въ Петергофскій дворецъ. Свиданіе это было чрезвычайно тяжело. Панинъ передалъ императрицѣ единственное выраженное тогда Петромъ и бывшею тутъ же Воронцовою желаніе, чтобы ихъ не разлучали. Но его повезли въ Ропшу, а ее въ Москву.

(*) Въ одномъ изъ этихъ донесеній случилось намъ прочитать нѣсколько чрезвычайно важныхъ строкъ Неплюева, коими онъ настоятельно испрашиваетъ у Екатерины скорѣйшаго распоряженія о немедленномъ возвращеніи св. иконъ въ церкви. При Петрѣ III-мъ въ Ораніенбаумѣ въ самые эти дни находился протопопъ Преображенскаго полка Андрей, разрѣшавшій ему въ посты ѣсть скоромное, «за что обѣщано быть ему его духовникомъ и синодальнымъ членомъ“ (Пекарскаго, Дополненія къ исторіи масонства Спб. 1869, стр. 5).

Кстати, сообщу здѣсь свѣдѣнія еще объ одномъ старинномъ, малоизвѣстномъ, но не менѣе того заинтересовавшемъ меня, сторонникѣ Екатерины, *Николаѣ Ивановичѣ Колыжкинѣ* (Колышкинѣ или Калышкинѣ). Въ февралѣ и мартѣ 1758 года, будучи гвардіи сержантомъ, онъ приставленъ былъ начальникомъ стражи при бриллянщикѣ Бернарди, арестованномъ, вмѣстѣ съ В. Е. Ададуровымъ и И. П. Елагинымъ, по дѣлу канцлера графа Бестужева-Рюмина, а потомъ вскорѣ Колыжкину же поручено было охраненіе самого арестованнаго канцлера. Для Екатерины, которой графъ сообщалъ проэктъ свой объ устраненіи ея супруга отъ наслѣдства престола и провозглашенія ея регентшею юнаго императора Павла (въ случаѣ кончины императрицы Елизаветы) и которая черезъ графа имѣла сношеніе съ арестованнымъ также другомъ его фельдмаршаломъ Апраксинымъ, было очень важно войти въ сношенія съ заключенными. Камердинеръ Екатерины Шкуринъ устроилъ это при содѣйствіи Колыжкина (Mem. de Cath. II, p. 317—323), который и помогъ ей спастись отъ страшной бѣды.

По воцареніи своемъ, Екатерина отправила въ Москву съ извѣстіемъ объ ономъ гвардіи маіора князя А. А. Меньшикова. Но еще ранѣе этого однимъ днемъ посланъ былъ ею съ этою вѣстію къ графу Бестужеву въ лежащее за Москвою село Горетово (гдѣ онъ жилъ въ ссылкѣ) Колыжкинъ, бывшій тогда уже офицеромъ л. г. Преображенскаго полка (Зап. кн. Я. П. Шаховскаго, изд. 2, ч. стр. 139). Тутъ видно, что онъ былъ довѣреннымъ лицомъ государыни.

Въ послѣдствіи Колыжкинъ былъ, кажется, капраломъ кавалергардскаго корпуса. Въ эту должность выбирались самые надежные армейскіе штабъ-офицеры.

Затѣмъ въ 1767 онъ былъ, съ штабъ-офицерами Жилинымъ и Нейбутомъ, однимъ изъ трехъ ординарцевъ императрицы, въ чинѣ премьеръ-маіора арміи. Должность эта была довѣренная и почетная (Показ. знатнѣйш. въ госуд. чиновъ, 1767, стр. 12.)

Наконецъ, послѣднее извѣстіе о Колыжкинѣ, относящееся къ декабрю 1775 года, показываетъ печальное прекращеніе его блестящей карьеры. Князь М. Н. Волконскій сообщалъ Н. П. Архарову: „Отставному подполковнику Николаю Колыжкину въ тѣ мѣста, гдѣ Высочайшее Е. И. В. присутствіе будетъ, отнюдь ни для чего во всю жизнь свою не въѣзжать и жить ему въ своихъ деревняхъ“. (Русск. Арх., 1864, изд. 2, стр. 427).

Кто разгадаетъ эту загадку?

17 іюня 1869.

Михаилъ Лонгиновъ.

КРАТКОЕ ОПИСАНІЕ ИМПЕРАТОРСКАГО МИХАЙЛОВСКАГО ДВОРЦА 1801 ГОДА *)

Дворецъ этотъ занимаетъ мѣсто, на которомъ прежде стоялъ *Лѣтній дворецъ*, построенный Петромъ Великимъ въ 1711 году, при сліяніи Мойки съ Фонтанкою. Императрица Елисавета впослѣдствіи возобновила его; но онъ былъ деревянный и грозилъ паденіемъ. Теперь это фениксъ, возродившійся изъ пепла.

Садовая улица упирается въ порталъ. Восемь дорическихъ колоннъ, изъ туземнаго красноватаго мрамора, поддерживаютъ трофеи. Трое рѣшетчатыхъ воротъ открываются между четырьмя гранитными столбами. Вензель Императора (въ крестѣ св. Іоанна Іерусалимскаго) орлы, вѣнки, гирлянды изъ вызолоченной бронзы украшаютъ ворота и рѣшетку. Средніе ворота раскрываются лишь для императорскаго семейства. Всѣ трое воротъ ведутъ въ тройную аллею изъ липъ и березъ, посаженныхъ при императрицѣ Аннѣ, и имѣющую триста футовъ длины. Налѣво отъ нея тянется экзерцпргаузъ, направо конюшни, и она упирается въ два флигеля или службы, въ которыхъ помѣщаются чины императорскаго двора. (Экзерциргаузъ огромное продолговато - четырехъ - угольное зданіе, которое невозможно натопить зимою, хотя въ немъ двадцать четыре большія печи.)

Проѣхавъ по подъемному мосту черезъ канаву, шириною въ пять туазовъ, ложенную каменною набережною, въѣзжаешь на *коннетабль* или большую дворцовую площадь, въ которой 56 сажень ширины и 60 длины. Посереди ея, на мраморномъ пьедесталѣ, покоящемся на трехъ ступенькахъ, возвышается колоссальная бронзовая конная статуя Петра Великаго. Лошадь идетъ шагомъ, всадникъ одѣтъ поримски, на головѣ у него лавровый вѣнокъ. Статуя эта вылита Италіянцомъ, по имени Мартелли, при Императрицѣ Елисаветѣ, въ 1744 году, и была заброшена въ сараѣ. Благоговѣніе Правнука къ Прадѣду извлекло ее изъ забвенія. На передней части пьедестала начертана простая надпись:

Прадѣду Правнукъ.

На право и на лѣво два бронзовыхъ барельефа, изображающіе Полтавскую битву и взятіе Шлюссельбургской крѣпости.

Вотъ мы подошли къ самому дворцу. Это обширное зданіе представляетъ совершенно-правильный квадратъ. Всякая сторона его, независимо отъ выдающихся угловъ, имѣетъ 49 саженъ длины. Дворецъ окруженъ со всѣхъ сторонъ рвами, заимствующими свою воду изъ Фонтанки и одѣтыми гранитною набережною; черезъ нихъ переброшено всего пять подъемныхъ мостовъ. Фундаментъ дворца имѣетъ девять футовъ глубины; онъ состоитъ изъ толстыхъ свай, вбитыхъ

*) Описаніе это сдѣлано по приказанію императора Павла, извѣстнымъ писателемъ Августомъ Коцебу, и помѣщено въ книгѣ его: Une année mémorable de ma vie, съ которою читатели наши вскорѣ познакомятся. *П. Б.*

рядомъ, на которыхъ лежитъ бревенчатый переплетъ.

Подвалы и нижній этажъ выстроены изъ тесаннаго гранита, а два верхніе этажа изъ кирпича, по большей части облицованнаго мраморомъ. Остальныя части стѣнъ окрашены въ красноватый цвѣтъ, происхожденіе котораго преданіемъ, довольно достовѣрнымъ, приписывается рыцарской любезности. Говорятъ, что одна придворная дама однажды явилась въ перчаткахъ этого цвѣта, и что Императоръ послалъ одну изъ этихъ перчатокъ въ образецъ составителю этой краски. Надобно сознаться, однакоже, что столь рѣзкій красный цвѣтъ болѣе приличенъ для пары перчатокъ, чѣмъ для дворца. Многіе жители Петербурга воспользовались этимъ случаемъ, чтобы тонкимъ образомъ польстить Императору, окрасивъ въ этотъ цвѣтъ свои дома. Г-жа Шавалье пошла еще далѣе въ тонкой любезности, избравъ костюмъ этого цвѣта для роли Ифигеніи, хотя она этого цвѣта не любила.

Пусть представитъ себѣ первое общее впечатлѣніе, которое должна произвести на иностранца, подходящаго къ этому дворцу, уродливая масса красноватыхъ камней, окруженная рвами и подъемными мостами, грозящая двадцатью новыми бронзовыми пушками двѣнадцатифунтоваго калибра. Пусть къ этому присоединятъ впечатлѣніе, производимое украшеніями, изъ которыхъ многія находятся въ прямомъ противорѣчіи со всѣми правилами искусства; какъ, напримѣръ, при входѣ въ главный фасъ, два громадныхъ обелиска изъ сѣраго мрамора, доходящихъ до крыши, и украшенныхъ бронзовыми вензелями Императора и трофеями изъ бѣлаго мрамора; рядомъ съ этими обелисками, въ маленькихъ нишахъ, статуи (сравнительно весьма мизерныя) Діаны и Аполлона Бельведерскаго изъ бѣлаго мрамора; надъ ними іоническая колоннада поддерживающая рустическій портикъ; выше, фронтонъ изъ Паросскаго мрамора, работы братьевъ Стаджи, изображающій Исторію въ видѣ Молвы, какъ мы ее видимъ на колоннѣ Траяна. Еще выше, на аттикѣ, двѣ богини Славы, поддерживающія императорскій гербъ; и поверхъ всего желѣзная крыша, выкрашенная зеленою краскою, а на ней толпа статуй, изображающихъ Цибеллу, увѣнчанную башнями, и носящую на щитахъ гербы Русскихъ областей; затѣмъ на фризѣ, высѣченномъ изъ туземнаго порфира, слѣдующая надпись крупными бронзовыми буквами:

Дому Твоему подобаетъ святыня Господня въ долготу дней.

И наконецъ надъ воротами, на черномъ мраморномъ полѣ, слово

Воскресенскіе.

Пусть представитъ себѣ эту причудливую смѣсь предметовъ, которые, взятые въ отдѣльности, отличаются большими красотами, но сопоставленные такимъ образомъ, поражаютъ, но не нравятся. Архитекторъ Бренна, завѣдывавшій всею постройкою, увѣряетъ, что эти сопоставленія были именно предписаны Императоромъ, будто-бы даже сочинившимъ для нихъ рисунки: но есть люди, которые въ этомъ сомнѣваются.

Церковь выдается овальнымъ выступомъ изъ втораго фасада. Она облицована сѣрымъ Сибирскимъ мраморомъ и украшена барельефами, изображающими четырехъ Евангелистовъ, карнизомъ изъ ангельскихъ головокъ, и двумя статуями въ нишахъ, изображающими Вѣру и Упованіе. На аттикѣ мы видимъ святыхъ апостоловъ Петра и Павла, по двумъ сторонамъ креста. Куполомъ для церкви служитъ вызолоченная башенька. Она окружена четырьмя канделябрами изъ вызолоченной бронзы; изъ того-же матеріяла и глава подъ крестомъ.

Надъ воротами, находящимися недалеко отъ церкви, мы видимъ, на доскѣ изъ чернаго мрамора, слово:

Рождественскіе

Я напрасно старался угадать поводъ, по которому Императоръ придалъ этимъ двумъ воротамъ названія Воскресенскихъ и Рождественскихъ.

Перехожу къ третьему фасу. Онъ обращенъ къ Лѣтнему саду. Круглая лѣстница въ 26 ступенекъ изъ Сердобскаго гранита ведетъ въ обширныя сѣни, поддерживаемыя десятью дорическими колоннами изъ красноватаго мрамора. Паркетъ въ нихъ изъ бѣлаго мрамора. Съ обѣихъ сторонъ, въ двухъ нишахъ, стоятъ двѣ Египетскія статуи изъ bardiglio di Carrara, твердаго камня, похожаго цвѣтомъ на базальтъ. На площадкѣ лѣстницы, по обѣ стороны, блещуть великолѣпныя статуи Геркулеса и Флоры Фарнезскихъ, вылитыя изъ бронзы подъ руководствомъ Академіи художествъ въ Петербургѣ; рядомъ съ ними, на гранитныхъ консоляхъ, стоятъ двѣ бронзовыя вазы, точныя копіи, сдѣланныя художникомъ, по имени Гастеклу, съ двухъ прекрасныхъ вазъ, Медицейской и Боргезской.

Надъ колоннадою возвышается обширный балконъ, украшенный десятью вазами и четырьмя временами года изъ бѣлаго мрамора. Аттикъ поддерживается шестью каріатидами, между коими Французскій художникъ, по имени Тибо, помѣстилъ барельефы изъ бѣлаго мрамора. Надъ крышею, какъ и на главномъ фасѣ, возвышаются статуи, изображающія Русскія области.

Четвертый фасъ украшенъ статуями Геркулеса и Флоры Фарнезскихъ, — та и другая изъ бѣлаго мрамора.

Порталъ поддерживается шестью, дорическими колоннами изъ краснаго мрамора, надъ которыми возвышается аттикъ, окруженный балюстрадою и служащій бельведеромъ. Въ двухъ шагахъ стоятъ статуи Осторожности и Силы. Въ пристройкѣ съ куполомъ помѣщаются дворцовые часы, и пока Императоръ остается въ дворцѣ, императорскій флагъ развѣвается на башенькѣ, составляющей часть пристройки.

Обошедши вокругъ дворца, мы входимъ въ него съ главнаго фаса, и Воскресенскіе ворота вводятъ насъ подъ перестиль, образующій продолговатый четырехъ-угольникъ. Съ каждой стороны въѣзда для каретъ, разрѣзающаго этотъ перистиль, простирается колоннада изъ двадцати-четырехъ дорическихъ колоннъ, изъ которыхъ каждая состоитъ изъ цѣльнаго гранита; цоколи и капители изъ Рускольскаго мрамора. Посереди колоннады, между колоннами, стоятъ копіи съ вазъ Медицейской и Боргезской, изъ бѣлаго мрамора, а съ боку, въ нишахъ, двѣ колосальныя статуи Геркулеса съ палицею и Александра Великаго.

Проѣхавши перестиль, въѣзжаешь во внутренній дворъ дворца, имѣющій въ поперечникѣ тридцать три туаза и возвышающійся приблизительно на три аршина надъ уровнемъ окружающей почвы. Въѣзжать на этотъ дворъ позволялось лишь членамъ императорскаго семейства и посланникамъ.

Невозможно высчитать, какое множество разъ вензель Императора повторяется снаружи дворца и внутри его. Во внутреннемъ дворѣ онъ со всѣхъ сторонъ украшаетъ оконные наличники. Въ осьми нишахъ помѣщаются восемь статуй, самыя жалкія, когда-либо выходившія изъ рукъ ваятеля. Онѣ должны представлять Силу, Обиліе, Побѣду, Славу, и т. п. но это уроды, страшилища, а не статуи; онѣ служатъ новымъ примѣромъ тому разительному сочетанію роскоши съ безвкусіемъ, которое господствуетъ въ этомъ дворцѣ.

Четыре большія лѣстницы и двѣ другія, меньшихъ размѣровъ, ведутъ со двора во внутренность дворца, и запираются большими стеклянными дверьми. Но не проходя двора, можно было войти изъ перестиля на лѣво, въ овальную залу, въ которой тридцать человѣкъ солдатъ и одинъ офицеръ изъ лейбъ-гвардіи Императора постоянно стояли на караулѣ. Этотъ караулъ постоянно смѣнялся другимъ изъ того-же полка, между тѣмъ какъ въ другихъ частяхъ дворца стояли караулы изъ другихъ полковъ. Помѣщеніе этихъ тридцати караульныхъ было удачно выбрано: зала, которую они занимали, соприкасалась съ одной стороны съ концомъ перистиля, а съ

другой, съ большою парадною лѣстницею, и никто не могъ дойти до Императора обыкновеннымъ путемъ, не проходя мимо этого караула.

Гранитныя ступеньки парадной лѣстницы подымаются между двумя балюстрадами изъ сѣраго Сибирскаго мрамора и пилястрами изъ полированной бронзы. Стѣны выложены мраморами разныхъ сортовъ. Поля, оставшіяся бѣлыми, предполагалось расписать фресками. На площадкѣ стояла знаменитая Клеопатра Капитолинскаго музея—превосходная копія изъ бѣлаго мрамора. Въ боковыхъ нишахъ статуи Осторожности и Правосудія. На верху лѣстницы стояли на часахъ два гренадера.

Я довелъ читателя до великолѣпныхъ дверей краснаго дерева, растворы которыхъ богато украшены щитами, оружіемъ и Медузиными головами изъ бронзы. Правая дверь раскрывается, и мы входимъ въ парадные аппартаменты Государя.

Въ овальной передней, въ которой съ удовольствіемъ встрѣчаемъ бюстъ Густава-Адольфа, этого славнаго короля Швеціи, и съ сожалѣніемъ аллегорическій плафонъ, писанный Русскимъ мазилкою, по имени Смуглевичемъ, мы переходимъ въ обширную залу, отдѣланную подъ желтый съ пятнами мраморъ. Въ этой залѣ висятъ шесть большихъ историческихъ картинъ, вышиною въ восемь аршинъ и шириною приблизительно въ шесть. Это во-первыхъ *Полтавская побѣда*, писанная Шебуевымъ, прекрасная картина, исполненная силы и выраженія, въ которой главныя лица Петръ Великій и Шереметевъ. 2. *Покореніе Казани* царемъ Иваномъ Васильевичемъ, картина писанная Угрюмовымъ и хорошо сгруппированная. 3. *Вѣнчаніе на царство Михаила Ѳедоровича Романова*, дѣда Петра Великаго, очень хорошо исполненная картина Угрюмова, заслуживающаго мѣсто между лучшими историческими живописцами своего времени. 4. *Соединеніе Русскаго и Турецкаго флота* и совмѣстное ихъ плаваніе по Босфору, событіе достопамятное, но картина Пречетникова самая посредственная; развѣ воздушная перспектива заслуживаетъ нѣкоторой похвалы. 5. *Побѣда князя Дмитрія Ивановича Донскаго* надъ Донскими Татарами, на Куликовомъ полѣ и 6., *Крещеніе великаго князя Владиміра*: обѣ картины Англійскаго живописца Аткинсона, обладающаго блестящею кистью, но часто грѣшащаго въ рисункѣ(Въ этой залѣ, впослѣдствіи, было выставлено тѣло Императора).

Перехожу съ моимъ читателемъ въ тронную залу, имѣющую около двѣнадцати туазовъ длины при пяти ширины. Она была убрана превосходно, и видъ ея внушалъ благоговѣніе и тишину. Не стану говорить ни о великолѣпномъ зеленомъ бархатѣ, затканномъ золотомъ, которымъ обтянуты стѣны, ни о пышной мебели, ни о колоссальной печи въ тринадцать аршинъ, которая почти вся обложена бронзою; скажу лишь о тронѣ и о томъ, что его окружаетъ. Онъ былъ обитъ краснымъ бархатомъ, богато затканнымъ и вышитымъ золотомъ. Въ углубленіи помѣщался гербъ Россіи, окруженный гербами царствъ Казанскаго, Астраханскаго, Сибири и Великоруссіи. На-супротивъ трона, въ нишахъ устроенныхъ надъ дверьми, стояли античные бюсты Юлія Кесаря, Антонина, Луція Вера, и т. д. Выше размѣщались колоссальныя фигуры Правосудія, Мира, Побѣды, Славы; и вокругъ всей залы висѣли раскрашенные своими геральдическими цвѣтами, гербы всѣхъ областей подвластныхъ Россійскому скипетру (въ числѣ семидесяти-шести)—символы различныхъ народовъ, населяющихъ эту обширную имперію. Нужно сознаться, что эти украшенія, придуманныя самимъ Монархомъ, не могли быть лучше подобраны, и что въ нихъ, что́ бы ни говорили, выразился тотъ благородный и рыцарскій духъ, которымъ онъ отличался.

Отмѣчу еще, среди великолѣпнаго убранства этой залы—зеркало, самое большое во всемъ дворцѣ. Оно цѣльное, въ

немъ около шести аршинъ вышины и больше трехъ ширины, и оно было вылито въ Петербургѣ; далѣе, три превосходныхъ стола, одинъ изъ verde antico, два другихъ изъ зеленаго восточнаго порфира. Въ каждомъ изъ этихъ столовъ было болѣе трехъ аршинъ длины и болѣе аршина ширины. Они поддерживались мѣдными или бронзовыми ножками или бронзывыми геніями, вышиною въ четыре фута. Громадная бронзовая люстра висѣла съ потолка, украшеннаго двумя весьма посредственными аллегорическими картинами Вальтеріяни. И на той и на другой виднѣлось знамя Малтійскаго ордена.

Изъ тронной залы проходишь въ галлерею-арабескъ между двумя іоническими колоннами изъ восточнаго порфира, рѣдкой красоты, привезенными въ Петербургъ изъ Рима. На карнизѣ поставлены бюстъ Марка-Аврелія и большія вазы изъ красныго Сибирскаго порфира. Въ пяти нишахъ стоятъ столько же статуй, скопированныхъ въ Римѣ съ антиковъ и изображающихъ Венеру Медицейскую, Антиноя, Германика, Флорентинскаго Аполлона, и Венеру Калипигу. Архитектура этой галлереи есть подражаніе знаменитымъ ложжіямъ Рафаеля въ Римѣ, и всѣ части ея, на подобіе ихъ, расписаны разноцвѣтными арабесками работы Пьетро Скотти, съ фигурами Виги. Однако же работа не была еще окончена.

Изъ этой ложжіи или галлереи, черезъ высокія и широкія двери изъ зеркальныхъ стеколъ. входишь въ галлерею Лаокоона, названную такимъ образомъ по знаменитой группѣ этого имени, скопированной въ Римѣ съ антика, высѣченной изъ одной глыбы мрамора безъ пятенъ и жилокъ, и перевезенной до Петербурга безъ малѣйшаго поврежденія.

Четыре великолѣпныхъ Гобеленовскихъ ковра украшаютъ стѣны; они имѣютъ по шести аршинъ въ квадратѣ и изображаютъ *Рыбную ловлю св. Петра*, *Іисуса изгоняющаго изъ храма продавцевъ и покупателей*, *Воскресеніе Лазаря* и *Марію Магдалину у ногъ Спасителя*. Въ нѣкоторомъ противорѣчіи съ этими изображеніями изъ Священнаго Писанія находятся двѣ миѳологическія группы, а именно *Діана и Эндиміонъ*, да *Амуръ* и *Психея*, кои Гацетти скопировалъ съ оригиналовъ знаменитаго Кановы. Онѣ прислонены къ гобеленамъ, и глазу одновременно представляются Іисусъ Христосъ и Эндиміонъ.

Двѣ картины à l'encaustique надъ дверьми, работы Даллеры въ Римѣ *Свиданіе Улисса съ Пенелопою* и *Гекторъ прощающійся съ Андромахою* уже пострадали отъ сырости стѣнъ. Вторая въ особенности была испорчена трещиною.

Не стану говорить о драгоцѣнныхъ столахъ изъ бреччіи и изъ восточнаго алебастра, украшенныхъ цвѣтами, о прекрасныхъ бархатныхъ креслахъ, о разныхъ бронзахъ Парижской работы и т. д. Упомяну лишь о нѣкоторыхъ изъ безчисленныхъ часовъ дворца. Въ этой залѣ, напримѣръ, можно было видѣть четыре времени года изъ бронзы на колесницѣ везомой львомъ подъ управленіемъ генія: колесо служило циферблатомъ. Но не слѣдовало подымать глазъ, чтобы не лишиться впечатлѣнія всѣхъ этихъ красотъ. Три большія плафонныя картины портили эту залу: средняя изображавшая Геркулеса между Сладострастіемъ и Добродѣтелью, была самая сносная; на лѣво *Мужество, награждаемое Достоинствомъ*, и на право *Правда, обнимающая Миръ*, писанныя Смуглевичемъ, этимъ недоноскомъ Музъ и Грацій. Слѣдуетъ замѣтить однакоже, что мысль къ этому плафону подалъ самъ Императоръ, что онъ сочеталъ правду съ миромъ, мужество съ достоинствомъ; какая жалость, что исполненіе не было поручено художнику, болѣе искусному! Но такъ случалось почти постоянно: кипучая струя вытекала, чистая какъ кристаллъ, изъ скалы его ума и сердца; но сосуды, назначенные для ея воспріятія, рѣдко состояли изъ чистой глины.

Два унтерофицера лейбъ-гвардіи стояли на часахъ съ эспонтонами въ рукахъ у входа въ овальную гостиную, въ которой шестнадцать коринѳскихъ колоннъ подъ мраморъ поддерживаютъ аттикъ: сводъ же раздѣланный кэссонами покоится на шестнадцати каріатидахъ, работы Альбани; пять аллегорическихъ барельефовъ, которые истолковать не легко, занимаютъ промежутки. Мебель въ этой гостиной была бархатная, огненнаго цвѣта, отдѣланная серебряныти шнурками и кистями, что производило весьма красивый эффектъ.

Плафонъ, работы Виги, и писанный гораздо лучше чѣмъ предъидущіе, изображаетъ собраніе боговъ Олимпа. Юпитеръ словно плаваетъ въ морѣ свѣта, и все вмѣстѣ указываетъ на замѣчательный талантъ.

Эта гостиная соприкасается съ большою мраморною залою, въ которой стоитъ караулъ Мальтійскихъ кавалеровъ: эта зала имѣетъ пятнадцать туазовъ въ длину, пять въ ширину и около семи въ вышину. Архитектура ея состоитъ изъ двухъ ярусовъ: до аттика, стѣны раздѣланы большими полями изъ breccia coralina de Genova съ инкрустаціями изъ чернаго мрамора изъ Порто-Венере. Длинныя и плоскія люстры изъ полированной бронзы, прикрѣпленныя къ стѣнѣ, производятъ превосходный эффектъ на черномъ мраморѣ. На одномъ изъ концовъ залы воздвигнутъ оркестръ изъ бѣлаго мрамора съ балюстрадою изъ полированной бронзы, на которой стояло десять большихъ бронзовыхъ канделябровъ въ формѣ вазъ. Потолокъ былъ еще бѣлъ: въ Римѣ писался „Парнассъ“ который предназначали для его украшенія.

Широкая ниша, поддерживаемая двумя великолѣпными іоническими колоннами изъ Сибирскаго камня, раздѣляетъ залу на двѣ равныя части. Въ этой нишѣ устроенъ каминъ изъ бѣлаго мрамора поддерживаемый четырьмя термами, съ инкрустаціями изъ ляписъ-лазули и Сибирской яшмы. Вдоль стѣны на право и налѣво есть два подобныхъ камина, помѣщенныхъ между четырьмя нишами, задняя стѣна коихъ сдѣлана изъ *gipolino antico* столь-же рѣдкаго, какъ и страннаго, совершенно подобнаго зеленому окаменѣлому дереву. Этотъ родъ мрамора не красивъ, но поражаетъ съ перваго взгляда. Въ нишахъ стояли четыре статуи, скопированныя въ Римѣ съ антиковъ, а именно: Вакхъ, Меркурій, Флора и Венера.

Умалчиваю о великолѣпной бронзѣ, изъ которой были сдѣланы часы, люстры вазы, статуэтки и всѣ украшенія до каминнаго прибора.

Въ концѣ залы находилась обширная ниша, образуемая двумя большими колоннами іоническаго ордена: черезъ нее проходили въ круглую тронную залу.

Шестнадцать колоссальныхъ Атласовъ поддерживали куполъ; стѣны были обтянуты краснымъ бархатомъ, затканнымъ золотомъ и украшены вызолоченною рѣзьбою. Всѣ окна были завѣшаны тою-же матеріею, за исключеніемъ одного, изъ цѣльнаго стекла, въ массивной серебрянной рамѣ. Тронъ, стоявшій въ этой залѣ, отличался отъ того, который стоялъ въ тронной, лишь количествомъ ступенекъ. У послѣдняго было восемь ступенекъ, у этого лишь три. Большая люстра вышиною въ четыре аршина съ четвертью, и восемь другихъ, въ три аршина съ половиною, всѣ изъ массивнаго серебра, отчасти полированнаго, отчасти матоваго, самой тонкой работы, вышли изъ фабрики остроумнаго и искуснаго г. фонъ Буха, Датскаго статскаго совѣтника. Плафонъ, расписанъ en camaïeu съ золотомъ и съ арабесками, художникомъ Карл. Скоти.

Незадолго до своей кончины, Императоръ велѣлъ произвести въ этой залѣ нѣкоторыя измѣненія. Красный бархатъ на стѣнахъ долженъ былъ исчезнуть и уступить мѣсто бархату желтому, съ великолѣпнымъ серебряннымъ шитьемъ. Въ углахъ должны были появиться большія розы изъ массивнаго серебра, медальоны и лавровые вѣнки. Оба стола,

подзеркальники, часы, и т. п. должны были быть всѣ изъ массивнаго серебра, и серебряныхъ дѣлъ мастерамъ уже было отпущено на этотъ предметъ сорокъ пудъ серебра.

Изъ этой залы есть дверь во внутренніе аппартаменты Императрицы. Первая комната была обита коврами en haute-lice, на свѣтлоголубомъ фонѣ которыхъ были вытканы виды Павловска. Въ глубинѣ комнаты была ниша, поддерживаемая двумя великолѣпными порфировыми колоннами іоническаго ордена, а передъ нею стояла группа изъ каррарскаго мрамора, изображающая Аполлона и Дафну, копія съ Бернини. Вазы, часы, столы изъ порфира, яшмы, восточнаго алебастра, съ цвѣтами, изъ *rosso antico*, бронзы, и т. п. наполняли и украшали эту комнату; надъ дверьми помѣщались прекрасныя картины, писанныя à l'encaustique, работы Даллеры. Плафонъ, точно также какъ большая часть послѣдующихъ, расписалъ гуашью Каденаччи.

Двери изъ краснаго. розоваго и кедроваго дерева, богато разукрашенныя позолоченною рѣзьбою, съ бѣлыми мраморными полями, выложенными лаписомъ, бронзою и малахитомъ, ведутъ въ кабинетъ, столь-же обремененный украшеніями, какъ и двери, даже въ такой степени, что на первый взглядъ они утомляютъ глазъ: стѣны выложены сѣрымъ Сибирскимъ мраморомъ; поля на нихъ, лаписомъ, съ бронзовыми украшеніями; углы изъ Сибиркой яшмы. панель изъ giallo и nero antico; карнизъ состоитъ изъ бронзовыхъ львиныхъ головъ на лаписѣ; надъ карнизомъ барельефы на полированномъ металическомъ фонѣ; диваны, табуреты и занавѣсы изъ парчи; ниша, образуемая двумя прелестными колоннами изъ восточнаго алебастра съ цвѣтами, цѣльные пьедесталы съ инкрустаціями изъ *verde antico* и изъ лаписа; группа изъ бѣлаго мрамора, изображающая Кастора и Полюкса, работы Альбаджини; въ двухъ малыхъ боковыхъ нишахъ, музы Трагедіи и Комедіи; каминъ изъ *verde antico*, малахита и бронзы; столы, вазы и статуэтки изъ яшмы, бронзы, и т. п.; великолѣпные фарфоры, во вкусѣ Рафаэлевскихъ, расписанные арабесками: все это. и еще многое другое, заключалось въ кабинетѣ, длиною и шириною приблизительно въ два туаза.

Кабинетъ этотъ соприкасается съ парадною спальною, убранною проще, и поэтому самому пріятнѣе для глаза. Комната эта очень велика. Стѣны ея отдѣланы подъ мраморъ и обрамлены гирляндами на золотомъ, полированномъ фонѣ.

За балюстрадою изъ массивнаго серебра, длиною въ тринадцать аршинъ и вѣсящею четырнадцать пудовъ, стояла кровать, украшенная богатою вызолоченною рѣзьбою, подъ свѣтло-голубымъ бархатнымъ балдахиномъ, подхваченнымъ серебряными шнурами и кистями. Коринѳскія колонны направо и налѣво поддерживаютъ карнизъ, расписанный арабесками на золотомъ, полированномъ фонѣ; между колоннами помѣщаются диваны, обтянутые голубымъ бархатомъ и большія цѣльныя зеркала. Каминъ въ этой комнатѣ — изъ бѣлаго Каррарскаго мрамора, а карнизъ его украшенъ отчасти лаписомъ, отчасти Флорентинскою мозаикою изъ драгоцѣнныхъ камней (аметистовъ и другихъ), подражающихъ самымъ обманчивымъ образомъ разнымъ ягодамъ и фруктамъ. Смыслъ аллегорическаго плафона, написаннаго (весьма посредственно), художникомъ Валеріани. остался для меня неяснымъ.

Зала рядомъ съ этою парадною спальною убрана просто и служила то столовою, то концертною залою. Кромѣ двухъ каминовъ и нѣкоторыхъ вазъ изъ Сибирскаго порфира, она не представляла ничего замѣчательнаго. Я однакоже очень любилъ ее, потому что въ ней играли молодые Великіе Князья. Нѣсколько разъ находилъ я ихъ тутъ: это дѣти, исполненныя веселости и живости, и чрезвычайно вѣжливыя и привѣтливыя со всѣми Материнская нѣжность

(всѣмъ извѣстно, что Императрица-мать только и живетъ своими дѣтьми) распорядилась такъ, чтобы стеклянныя двери, ведущія на балконъ до высоты около четырехъ футовъ, были заложены подушками, во избѣжаніе несчастныхъ случаевъ.

Выходя изъ этой залы налѣво и оставляя вправѣ внутренніе аппартаменты Императрицы, мы черезъ довольно невзрачную комнату проходимъ въ ея тронную залу. Самый тронъ отличается отъ Императорскаго лишь меньшими размѣрами и тѣмъ, что онъ стоитъ на одной ступенькѣ. Большая ниша, поддерживаемая двумя колоссальными каріатидами, содержитъ въ себѣ великолѣпный каминъ изъ бѣлаго мрамора, украшенный барельефомъ, изображающимъ девять Музъ. Роскошь меблировки та-же, какъ и въ прочихъ комнатахъ; упомяну только о прелестныхъ часахъ, изображающихъ Феба на колесницѣ, запряженной двумя конями, совершающаго свое дневное теченіе. Циферблатъ помѣщенъ въ колесѣ, и все вмѣстѣ представляетъ образецъ оконченности и искусства. Плафонъ, писанный Меттенлейтеромъ, изображаетъ *Судъ Париса*, и не лишенъ достоинствъ, точно такъ же, какъ картины надъ дверьми, работы Безсонова, воспитанника Академіи художествъ въ Петербургѣ, изображающія Живопись, Ваяніе и Зодчество.

Около тронной залы находится галлерея Рафаэля: это названіе она получила отъ четырехъ великолѣпныхъ ковровъ en haute-lice, покрывающихъ почти во всю длину одну изъ четырехъ стѣнъ, длиною въ двѣнадцать туазовъ. Это превосходныя копіи съ четырехъ извѣстныхъ картинъ Рафаэля, находящихся въ Ватиканѣ, а именно: *Константинъ, держащій рѣчь своимъ войскамъ* въ день битвы съ Максентіемъ. *Изгнаніе Геліодора изъ храма*; знаменитая *Аѳинская школа* и столь же знаменитый *Парнассъ*, въ которомъ Аполлонъ играетъ на скрипкѣ. Отсылаю читателей къ прекрасному описанію этихъ картинъ, сдѣланному г. Рамдоромъ; предъ этими копіями я провелъ не одинъ часъ въ полномъ самозабвеніи. Большая плафонная картина и двѣ малыя, писанныя Миттенлейтеромъ, заслуживаютъ вниманія. Средняя изображаетъ храмъ Минервы, на ступеняхъ котораго лежатъ Свободныя Искусства. Лицо Грека, изображающаго зодчество, есть портретъ архитектора Бренны, и Миттенлейтеръ изобразилъ самого себя въ аллегорической фигурѣ Живописи. Маленькія плафонныя картины изображаютъ, одна Прометея, оживляющаго человѣка, другая—Прилежаніе и Лѣность. Великолѣпныя бронзы, мраморные камины, и т. п. украшаютъ эту галлерею.

Ведетъ она въ продолговато-четырехъугольную залу, въ которой находится прекрасная античная статуя Вакха, и другая новѣйшая, быть можетъ столь же прекрасная, изображающая Діану, работы Гульдона. Вся зала была наполнена бюстами, барельефами, саркофагами, античными вазами, и т. п. весьма различной цѣнности.

Зала эта соприкасается съ караульною комнатою, въ которой постоянно стоялъ на часахъ взводъ конногвардейцевъ. Прихожая эта украшена лишь четырьмя іоническими колоннами и плафономъ работы Смуглевича, на которомъ довольно неловко кидается въ пропасть Курцій.

Вотъ мы опять вернулись къ большой парадной лѣстницѣ, прошедши съ права на лѣво, парадные аппартаменты Императора и Императрицы. 8 Ноября 1800 года Императоръ весьма торжественно отпраздновалъ освященіе дворца, въ первый разъ въ немъ отобѣдалъ, и далъ въ немъ публикѣ (которая собралась въ немъ толпою) большой маскерадъ, во время котораго всѣ аппартаменты, описанные мною, были открыты и освѣщены тысячами свѣчей, придававшихъ имъ удвоенный блескъ и великолѣпіе. Танцовали въ большой мраморной залѣ и въ Рафаэлевской галлереѣ.

Читателю, конечно, будетъ любопытно ознакомиться со внутренними аппартаментами Императора и Императрицы. Дверь изъ Рафаэлевской галлереи вела въ аппартаментъ Государя. Прихожая, весьма просто расписанная, была украшена лишь семью картинами Ванъ-Лоо, изображавшими легенды изъ жизни Св. Григорія.

Вторая комната, бѣлая, съ золотыми разводами, представляла въ поляхъ стѣнъ прекрасные ландшафты и нѣкоторые виды самого дворца. Но особеннымъ украшеніемъ служилъ ей плафонъ, работы Тьеполо, изображавшій Марка Антонія и Клеопатру, кидающую въ уксусъ жемчужину. Простодушное невѣжество художника самымъ забавнымъ образомъ погрѣшило противъ костюма.

Въ третьей комнатѣ, стѣны почти совсѣмъ заняты шестью ландшафтами Мартынова, представляющими виды дворцовъ Гатчинскаго и Павловскаго. Въ шести нарядныхъ шкапахъ изъ краснаго дерева, на которыхъ стояло двадцать великолѣпныхъ вазъ изъ порфира, восточнаго алебастра, и т. п. заключалась частная библіотека Императора. Въ этой комнатѣ стоялъ караулъ изъ лейбъ-гусаровъ. Потаенная дверь вела отсюда въ кухню, исключительно назначеную для государева стола, въ которой готовила кушанье *кухарка-Нѣмка*. Незадолго передъ тѣмъ, онъ велѣлъ устроить точно такую-же кухню въ зимнемъ дворцѣ, совершенно рядомъ со своими частными аппартаментами. Кто въ виду такихъ предосторожностей, быть можетъ необходимыхъ, станетъ завидовать участи могущественнѣйшаго Монарха въ мірѣ!

Другая потаенная дверь вела въ маленькую комнату, назначенную для лейбъ-гусаровъ, и непосредственно соприкасавшуюся съ витою лѣстницею, сдѣлавшеюся впослѣдствіи знаменитою, которая вела на дворъ, гдѣ у двери стоялъ одинъ часовой.

Изъ библіотеки была дверь въ спальную Императора, гдѣ онъ сиживалъ и днемъ, и гдѣ онъ скончался *). Это комната, весьма обширная, имѣетъ, если я не ошибаюсь, пять или шесть туазовъ въ квадратѣ. Множество ландшафтовъ, по большей части Верне, нѣкоторые-же изъ нихъ Вувермана и Вандермейлена, висѣли по стѣнамъ, обдѣланнымъ бѣлымъ деревомъ. По серединѣ стояла маленькая походная кровать, безъ занавѣсокъ, за простыми ширмами: надъ кроватью ангелъ (не ангелъ-хранитель) работы Гвидо Рени. Въ углу висѣлъ портретъ стариннаго рыцаря-знаменоносца, работы Жанъ Ледюка которымъ очень дорожилъ Императоръ.

Плохой портретъ Фридриха II-го, верхомъ, и извѣстная гипсовая фигурка этого короля, помѣщенная въ углу, на мраморномъ пьедесталѣ, составляли странную противуположность съ этими великолѣпными картинами.

Письменный столъ Императора былъ замѣчателенъ во многихъ отношеніяхъ. Онъ покоился на іоническихъ колоннахъ изъ слоновой кости, съ бронзовыми цоколями и капителями; рѣшетка изъ слоновой кости самой тонкой работы, украшенная маленькими вазами изъ тогоже вещества, окружала его. Два подсвѣчника изъ слоновой кости, на кубахъ изъ янтаря, поддерживали четыре пасты или фритты, съ модели Леберехта, изображающіе Императора, Императрицу, обоихъ Великихъ Князей и Великую Княгиню Елизавету. Этотъ столъ и эти подсвѣчники суть работы Императрицы; она, покровительствуя искусствамъ, сама съ успѣхомъ ими занимается, и собственноручно выточила слоновую кость и вылѣпила пасты.

Еще на одной изъ стѣнъ висѣла картина, изображавшая всѣ военные мундиры Русской арміи. Умалчиваю объ остальномъ убранствѣ.

Говорили, и тысячу разъ повторяли, что у Императора въ спальнѣ былъ трапъ и нѣсколько потаенныхъ дверей.

---

*) См. ея планъ въ Записках Саблукова, въ Р. Архивѣ 1869 г.

Могу засвидѣтельствовать неточность этихъ показаній. Великолѣпный коверъ, покрывавшій полъ, исключалъ возможность существованія ихъ; сверхъ того, печь стояла не на ножкахъ, и слѣдовательно, подъ нею не было свободнаго пространства, какъ то увѣряли. Въ комнатѣ, правда, было двое дверей, скрытыхъ занавѣсью, но одна изъ нихъ вела въ чуланчикъ, имѣющій извѣстное назначеніе; другою запирался шкапъ, въ который складывались шпаги офицеровъ, взятыхъ подъ арестъ. Двустворчатыя двери, которыя изъ комнаты Императора вели въ аппартаментъ Императрицы, не были открыты, но заперты ключомъ и задвижкою съ обѣихъ сторонъ.

Проходъ изъ библіотеки въ спальню состоялъ изъ двухъ дверей и, благодаря чрезвычайной толщинѣ стѣнъ, между этими двумя дверьми оставалось пространство достаточное для того, что-бы могли устроить направо и налѣво двѣ другія, потаенныя двери. Тутъ онѣ дѣйствительно были: дверь направо служила къ тому, что-бы запирать помѣщеніе для знаменъ; дверь налѣво открывалась на потаенную лѣстницу, черезъ которую можно было спуститься въ аппартаменты Императора, находившіеся въ нижнемъ этажѣ.

Тутъ прежде всего встрѣчалась большая комната, отдѣланная бѣлымъ деревомъ со вставленными въ стѣну старинными часами, устроенными въ 1714 году Динглингеромъ въ Дрезденѣ. Трое серебрянныхъ стрѣлокъ указывали, кромѣ часовъ, измѣненія въ температурѣ и въ направленіи вѣтра. Эти часы прежде находились въ садовомъ домикѣ Петра Великаго.

Оттуда переходишь въ круглый кабинетъ, также обдѣланный деревомъ, въ которомъ стояли двѣ Италіянскія статуи, Веста и женщина, совершающая жертвоприношеніе; далѣе, Аполлонъ, сдѣланный въ Петербургской Академіи художествъ, великолѣпныя вазы изъ Севрскаго фарфора, и драгоцѣнный столъ изъ *rosso antico*.

Ближайшая комната, опять обдѣланная деревомъ, содержала вышитый портретъ Петра Великаго, тончайшей работы, великолѣпныя вазы Севрской фабрики, и нѣсколько вазъ въ ростъ человѣческій, фабрики Петербургской.

Послѣдняя комната, та, въ которой Императоръ обыкновенно работалъ, была отдѣлана орѣховымъ деревомъ, съ рамками подъ лакъ; въ поляхъ находились писанныя на деревѣ изображенія боговъ, окруженные гирляндами, на которыхъ качались птицы. Комната эта въ цѣломъ производила впечатлѣніе пріятное и спокойное. Мебель въ ней была великолѣпная, въ особенности шкапъ работы знаменитаго Рёнтгена въ Нейвидѣ. Маленькій монументъ на столѣ, съ надписью: *Марія, 21 Апрѣля 1791*, вѣроятно былъ работы Императрицы. Фарфоровый дежёне, Петербургской фабрики, съ писанными разными красками видами Михайловскаго дворца, служилъ новымъ свидѣтельствомъ о пристрастіи этого Монарха къ его созданію.

Еще два слова объ аппартаментахъ, занятыхъ Императрицею. Ходъ въ нихъ былъ черезъ концертную или столовую залу, о которой была рѣчь выше. Комната, радующая взоръ своимъ изящнымъ и веселымъ видомъ, вела въ парадную гостинную, стѣны которой были обдѣланы сѣрымъ Сибирскимъ мраморомъ, поля ляписомъ и порфиромъ, съ бордюрами изъ пестраго мрамора и богатыми украшеніями изъ вызолоченной бронзы. Тамъ и сямъ, на порфировомъ фонѣ, были разставлены античные бюсты; панели были изъ бреччія. Каминъ поддерживался алебастровыми колоннами, фризъ былъ изъ verde antico, и т. д. Мебель соотвѣтствовала убранству стѣнъ. Люстра изъ самаго лучшаго хрусталя стоила 20,000 рублей.

Уборная и рабочая комната Императрицы была смежна съ этою гостинною. Она была обдѣлана деревомъ, книжные шкапы и комоды были изъ лучшаго краснаго дерева. Золотой туалетъ

менѣе привлекалъ взоры, чѣмъ четыре прелестныхъ оригинала, одинъ Маріи Жераръ, а три другихъ Грёза: между прочимъ молодая дѣвушка, которую бранитъ мать за то, что она, предаваясь любовнымъ мечтамъ, забыла покормить птичку, которая умерла съ голода. Дидеро, въ своемъ трактатѣ о живописи, подробно описалъ эту картину. Письменный столъ занималъ середину комнаты. На немъ видны были многочисленные и благородные слѣды частаго его употребленія. Меня увѣряли, что въ послѣднее время Императрица сдѣлала изъ этой комнаты свою спальную, такъ какъ въ ней не было никакой сырости.

Наконецъ послѣдняя комната была круглый будуаръ или кабинетъ, блистающій роскошью. Свѣтло-голубой бархатъ, съ богатымъ шитьемъ, окаймленный богатой золотою рѣзьбою, покрывалъ стѣны. Повсюду видны были въ изобиліи бронза, мраморъ, ляписъ и другіе драгоцѣнные камни. Въ особенности любовался я большою вазою изъ краснаго порфира на такомъ-же пьедесталѣ, съ малахитовымъ цоколемъ и верхомъ. Все вмѣстѣ имѣло пять футовъ вышины. Паркетъ былъ покрытъ ковромъ en haute-lice.

Этотъ кабинетъ, занимавшій уголъ дворца за спальнями Императора и Императрицы, дѣлалъ эти двѣ комнаты смежными. Онѣ были раздѣлены лишь стѣною. Но стѣна эта до того толста, что легко понять, почему Императрица могла узнать лишь поздно о кончинѣ Императора.

Кромѣ Императора и Императрицы, въ этомъ этажѣ жили только Великій Князь Константинъ, его супруга и статсъ-дама Протасова. Часы въ комнатѣ Великой Княгини Анны всегда поражали меня; на нихъ была надпись: *L'amour réduit à la raison*. Амуръ изображенъ на нихъ въ цѣпяхъ, и конецъ цѣпи держитъ Разумъ. Тутъ, подъ глазами прелестной и любезной Великой Княгини, наказаніе это не кажется слишкомъ суровымъ. Въ аппартаментѣ ея супруга стоитъ копія съ гермафродита изъ виллы Боргезе, и съ Венеры, выходящей изъ купальни, изъ Флорентійской галлереи.

Въ нижнемъ этажѣ, кромѣ очень маленькаго театра, который даже не оконченъ, замѣчательна только церковь. Четырнадцать іоническихъ колоннъ изъ цѣльнаго Сердобскаго гранита поддерживаютъ хоры. Алтарь осьмиугольный, выложенный чернымъ и бѣлымъ мраморомъ. Въ него ведутъ трое дверей; среднія (царскія) изъ массивнаго серебра, прорѣзной работы, украшены шестью медальонами, писанными на мѣди профессоромъ Джіовенко. Надъ дверью блеститъ серебряное сіяніе: инкрустаціи изъ ляписа и бронзы. Запрестольный образъ, изображающій Тайную Вечерю, писанъ г. Акимовымъ, профессоромъ академіи. Направо и налѣво отъ царскихъ дверей стоятъ великолѣпныя коринѳскія колонны изъ порфира, съ бронзовыми цоколями и капителями. Пьедесталы ихъ выложены ляписомъ. Передъ иконами висятъ серебряныя лампады; по серединѣ, золотая лампада, украшенная брилліантами. Въ самомъ верху, въ углубленіи, перспектива замыкается большою картиною (писанною художникомъ, носящимъ зловѣщее имя Смуглевича) изображающею архангела Михаила, патрона церкви, повергающаго демона въ бездну. Стыдливый художникъ изобразившій эту группу *in naturalibus*, прибѣгнулъ къ странному пріему для того, чтобы не нарушить приличій. Всякій демонъ прикрываетъ какъ-бы случайно, рукою или ногою, тѣ части тѣла своего сосѣда, которыя живописцу было желательно скрыть, что въ сущности, выходитъ, крайне неприлично. Въ куполѣ плафонъ, писанный художникомъ Карломъ Скоти, изображаетъ Троицу, окруженную головами ангеловъ. Къ счастію художника, живопись его до того пострадала отъ сырости, что разсмотрѣть ее почти невозможно. Четыре трибуны, по обѣимъ сторонамъ алтаря, и мѣста, огороженныя мраморы-

ми и бронзовыми балюстрадами, были назначены для императорской фамиліи.

Остальную часть нижняго этажа занимали Великій Князь Александръ и его супруга, и молодой Великій Князь Николай Павловичь, любимецъ Императора. Что-бы не впадать въ длинноты, ограничусь описаніемъ аппартаментовъ Великаго Князя-наслѣдника: они были менѣе великолѣпны, но, признаюсь, нравились мнѣ болѣе, чѣмъ парадныя комнаты бель-этажа. Вмѣстѣ съ тѣмъ припоминаю съ благодарностію необыкновенную учтивость, привѣтливость и предупредительность всѣхъ лицъ, окружавшихъ Великаго Князя. Доброта *господина* согрѣла сердца всѣхъ слугъ, и каждый изъ нихъ говорилъ съ восторгомъ о благородной чести, при которой онъ имѣлъ счастіе состоять.

Уборная Великой Княгини Елисаветы, нынѣ Императрицы, была обтянута великолѣпною Ліонскою матеріею. Двѣ прекрасныя колоны изъ Олонецкаго мрамора, краснаго съ бѣлымъ, украшали нишу, и поддерживали энтаблементъ, на которомъ стояли античные бюсты. Около ниши стояли двѣ статуи изъ Каррарскаго мрамора: горюющая женщина, подпирающая голову рукою, и молодая дѣвушка, играющая съ голубемъ.

Въ той-же комнатѣ еще замѣчался столъ, въ который были вставлены кусочки всѣхъ туземныхъ сортовъ мрамора, и часы, изображающіе Вакха, сидящаго на бочкѣ, на днѣ которой помѣщался циферблатъ.

Съ этою комнатою былъ смеженъ прелестный кабинетъ, весь въ зеркалахъ. Въ нишѣ, поддерживаемой двумя колоннами, стоялъ диванъ, обтянутый, какъ и остальная мебель, розовымъ бархатомъ, словно покрытымъ самымъ тонкимъ кружевомъ; трудно описать то отрадное и успокоительное впечатлѣніе, которое производило это убранство. Письменный столъ, покрытый книгами и фортепьяно Лонгмана и Бродерипа доказывали, что не одна Муза здѣсь нашла себѣ пріютъ.

Спальная имѣла нѣчто величественное: поля на стѣнахъ, наполовину изъ краснаго бархата, наполовину гладкія золотыя, были раздѣлены гирляндою, вышитою золотомъ, которая вилась вокругъ всей комнаты. Надъ кроватью была такая-же драпировка. Въ комнатѣ были разставлены мраморныя и бронзовыя статуи; все было великолѣпно, но не раздражало и не утомляло взора. Но въ этой спальной жить было невозможно: въ ней господствовала такая сырость, что Великая Княгиня не разъ отъ нея заболѣвала. Картины надъ дверьми, писанныя à l'encaustique, сдѣлались неузнаваемыми.

Спальная была смежна съ залою антиковъ, въ которой стояло около пятидесяти статуй, бюстовъ, саркофаговъ и другихъ памятниковъ древности; отмѣтимъ главные изъ нихъ.

1. Прекрасный колосальный бюстъ Юноны, вышиною въ два фута четыре дюйма, поставленный на саркофагъ съ тремя барельефами и одною надписью. Первый барельефъ: женская фигура съ развѣвающимся одѣяніемъ, держащая что-то въ поднятыхъ рукахъ; подъ нею двѣ маски; тотъ-же барельефъ повторяется на противуположной сторонѣ. Третій барельефъ—Вакхъ, увѣнчанный гроздіями; около него мистическая корзинка, на которой сидитъ тигръ, съ другой стороны змѣя. Надпись, списанная въ точности, гласитъ слѣдующее.

P. SCANTIUS PI.
OLIMPUS
FECIT. SIBI. V. A. LXX. SINE CRIMINAE
VITAE ET SCANTIAE ABELE CONLIBERT
OPTINA AEDESE, BENE MERITAE.

Г. Совѣтникъ Кёлеръ записалъ эту надпись, и попытается ее объяснить *).

2. Прекрасный бюстъ юнаго Аполона, съ висячими волосами.

---

*) Быть можетъ, ее слѣдуетъ читать слѣдующимъ образомъ: Publius Scantius Olimpus fecit sibi volventi annum LXX sine crimine vitae, et Scantiae Aureliae conlibertae optimae de se bene meritae.

3. Превосходный Силенъ, вышиною приблизительно въ три фута, держащій въ одной рукѣ чашу, въ другой кисть винограда.

4. Трехгранный жертвенникъ, въ которомъ особенно замѣчательна одна сторона: на ней изображенъ человѣкъ съ острозубымъ вѣнцомъ на головѣ, держащій въ одной рукѣ мечъ, въ другой отсѣченную голову. Другіе два барельефа изображаютъ Сатира съ пѣтухомъ и съ корзинкою плодовъ, и Вакханку.

5. Саркофагъ съ козлиными головами и съ гирляндами изъ плодовъ; на выдающемся углѣ лежатъ два мертвыхъ ребенка; лебедь собирающійся улетѣть. Надпись гласитъ:

D. M.
M. MUTIUS M. L. AURELIUS
AGITATOR
FAC. CARAMANTINIC.
VIXIT ANN. XXXV.
AGITAVIT ANN. XII *).

6. Круглый пьедесталъ, вѣроятно служившій для пепельной урны. Вокругъ него отличной работы барельефъ, превосходно сохраненный, съ фигурами, которыя почти всѣ сильно выступаютъ: онъ представляетъ охоту на вепря; съ одной стороны вепрь, подъ ногами у него умирающій; за нимъ охотники въ плащахъ, передъ нимъ собаки; съ противуположной стороны нагой юноша въ шлемѣ, около него собака, за нимъ двѣ мужскія фигуры. Г. совѣтникъ Кёлеръ принялъ эти двѣ послѣднія фигуры за Кастора и Полюкса или всѣ вмѣстѣ за намекъ на покойника, что́ кажется мнѣ болѣе естественнымъ. Быть можетъ, одинъ и тотъ-же юноша представленъ направо весело отправляющимся на охоту съ своими друзьями, а налѣво уже побѣжденнымъ и убитымъ вепремъ. Надпись, начинающуюся словами D. M. Corneli... я затерялъ; помню только, что въ ней не было рѣчи объ охотѣ.

*) Читай: Diis Manibus. Marcus Mutius Marci Libertus Aurelius, Agitator factionis Garamantinicae, vixit annos 35, agitavit annos 12.

7. Прекрасный бюстъ Ахилла, привезенный изъ Греціи, вышиною въ три фута, изъ Паросскаго мрамора.

8. Вакхъ, вышиною въ три фута два дюйма, превосходной работы; въ одной рукѣ онъ держитъ виноградную кисть, въ другой чашу; онъ одѣтъ въ козлиную шкуру, и увѣнчанъ плющомъ. На *циппѣ*, служащемъ ему пьедесталомъ, слѣдующая надпись.

D. M.
ANTISTIAE
TERSIPIDI
V. A. XX. D. V.

9. Размышляющая Муза, прислонившаяся къ скалѣ, вышиною въ три фута девять дюймовъ. Драпировка на ней исполнена отлично.

10. Прекрасный торсъ Геркулеса, вышиною въ три фута и два дюйма.

11. Превосходный двойной бюстъ бородатаго Индійскаго Аполлона (?) и Аріадны.

12. Прелестный бюстъ Марка Аврелія.

Таковы предметы, которые въ этой залѣ особенно заинтересуютъ любителя древностей.

Любитель живописи также найдетъ въ ней вещи, заслуживающія его вниманія. Онъ замѣтитъ восемъ большихъ пейзажей Щедрина, изображающихъ виды Павловска, Гатчины и Петергофа, и два прекрасныхъ плафона, писанныхъ И. П. Скотти, изображающихъ одинъ Кефала и Прокриду, а другой Венеру, выходящую изъ водъ.

Жилые аппартаменты Великаго Князя (нынѣ Императора) были малы, и отличались менѣе роскошью убранства, чѣмъ нѣсколькими весьма цѣнными оригиналами, между которыми я упомяну лишь объ Ахиллесѣ, отъисканномъ Улиссомъ среди женщинъ, работы Анжелики Кауфманъ; о женщинѣ, тоскующей надъ мертвецомъ, между тѣмъ какъ стоящій тутъ-же ангелъ указываетъ на небо, работы Карло Маратти, 1682 г; о Юнонѣ и Діанѣ, работы Пески, и т. д.

Эти аппартаменты смежны съ прелестною ванною, которую оберъ-гофъ-маршалъ устроилъ съ большимъ вкусомъ для Великой Княгини. Стѣны и потолокъ были обтянуты кисеею на розовой подкладкѣ, а полъ покрытъ бѣлымъ сукномъ; посереди ванны былъ фонтанъ, который билъ, когда поворачивали серебряный кранъ; надъ ванною висѣлъ балдахинъ, изъ котораго, когда того желали, капали душистыя воды; изъ другихъ крановъ лилась горячая вода; одна изъ стѣнъ комнаты была занята большимъ зеркаломъ и, въ полу свѣтѣ ниши, приглашалъ къ покою оттоманъ.

Этотъ милый пріютъ соприкасался съ паровою банею. Не знаю однако-же, переняла-ли этотъ Русскій обычай прелестная и слабая здоровьемъ Великая Княгиня; что̀ касается до меня, то эти бани кажутся мнѣ сущимъ адомъ, и я ни разу не могъ принудить себя къ тому, чтобы переступить ихъ порогъ.

Кромѣ этихъ жилыхъ комнатъ, у Великаго Князя было много парадныхъ и большая зала, раздѣленная на двое аркою, покоющеюся на іоническихъ колоннахъ изъ бѣлаго мрамора и украшенною великолѣпными оригинальными картинами, изъ коихъ одна Рубенса (Вакханка, обнимающая Фавна). Въ концѣ залы есть другая арка, поддерживаемая четырьмя іоническими колоннами, около которыхъ стоятъ двѣ великолѣпныя статуи Кавачеппи, изображающія Фавна и Вакханку.

Эта зала вела въ пріемную или тронную залу Великаго Князя, стѣны которой были обтянуты пурпуровымъ бархатомъ, затканнымъ серебромъ. Великій Князь давалъ тутъ аудіенціи подъ балдахиномъ, но стоя, и коверъ, на которомъ онъ стоялъ, не отдѣлялся ступенькою отъ остальнаго пола.

Во второмъ этажѣ дворца жили Великія Княжны Марія и Екатерина, и воспитательница ихъ, графиня Ливенъ. Аппартаменты ихъ были весьма просты, но изящны.

На дворѣ была большая кордегардія, въ которой держали караулъ лейбъ-гвардейцы. Слухъ, распространившійся въ то время, и нѣсколько разъ доходившій до меня будто количество карауловъ и часовыхъ во дворцѣ было слишкомъ мало, не имѣетъ основанія. Внутренность дворца есть истинный лабиринтъ темныхъ лѣстницъ и мрачныхъ корридоровъ, въ которыхъ день и ночь горятъ лампы; мнѣ нужно было болѣе двухъ недѣль, чтобы обойтись безъ провожатаго и чтобы научиться ходить одному, не заблуждаясь, по этому громадному, сложному дедалу.

Ничто не могло быть вреднѣе для здоровья, какъ это жилище. Повсюду видны были слѣды разрушающей сырости, и въ залѣ, въ которой висѣли большія историческія картины, я видѣлъ своими глазами, несмотря на постоянный огонь, поддерживаемый въ двухъ каминахъ, полосы льда въ дюймъ толщиною и шириною въ нѣсколько ладоней, пробѣгающія съ верху до низу по угламъ. Въ комнатахъ Императора и Императрицы сырость до нѣкоторой степени была устранена тѣмъ, что стѣны были обдѣланы деревомъ; но всѣ остальные терпѣли жестоко. Дворецъ этотъ былъ крайне неудобенъ для всѣхъ тѣхъ, которые имѣли въ немъ дѣло. Безпрестанно нужно было проходить либо по перистилю, либо по корридорамъ, въ которыхъ дулъ сквозной вѣтеръ, либо по двору. Немногимъ вельможамъ позволялось останавливаться у большаго входа. Почти всѣ должны были подъѣзжать къ низенькой двери и совершать длинное путешествіе вверхъ и въ низъ по лѣстницамъ, прежде чѣмъ дойти до мѣста своего назначенія.

Но Императоръ былъ до того прельщенъ своимъ созданіемъ, что самое осторожное порицаніе раздражало его на столько-же, насколько ему льстила самая грубая похвала. Однажды онъ встрѣтилъ на лѣстницѣ пожилую даму. „Мнѣ говорили, будто лѣстницы дворца неудобны,“ сказала она — „но я нахожу ихъ

превосходными". Императоръ пришелъ отъ этой похвалы въ такой восторгъ, что поцѣловалъ даму. Царедворцы умѣли пользоваться этою слабостію. Они были неистощимы въ похвалахъ, и мнѣ извѣстно, что, высказавши все, что можно было придумать, они повергались на колѣни передъ бронзами, и поклонялись имъ въ нѣмомъ экстазѣ.

Императоръ лично приказалъ мнѣ и не разъ повелѣвалъ мнѣ подтвердить, что-бы я не упустилъ ничего, что-бы ни одна бездѣлица не ускользнула отъ моего вниманія. Такимъ образомъ, немногіе листы, помѣщенные мною здѣсь, превратились-бы въ толстую книгу, которая уморила бы скукою и автора, и читателя. Нѣсколько недѣль до его смерти, я представилъ ему образецъ моего труда, которымъ онъ остался очень доволенъ.

11 Марта, въ часъ дня, слѣдовательно часовъ за двѣнадцать до его кончины, я видѣлъ Императора Павла и говорилъ съ нимъ въ послѣдній разъ. Онъ возвращался съ прогулки верхомъ съ графомъ Кутайсовымъ, и былъ, повидимому, въ очень хорошемъ расположеніи духа. Встрѣтилъ я его на большой лѣстницѣ, около самой статуи Клеопатры. Онъ, по обыкновенію, остановился, и на этотъ разъ заговорилъ о статуѣ, стоявшей передъ нами. Онъ назвалъ ее прекрасною копіею, разсмотрѣлъ разные виды мрамора, входившіе въ составъ пьедестала, спросилъ у меня ихъ имена; переходя за тѣмъ къ исторіи этой Египетской царицы, онъ восхищался ея геройскою смертію, и улыбнулся, какъ мнѣ кажется, одобрительно, когда я замѣтилъ, что она-бы себя не умертвила, если-бы Августъ не пренебрегъ ея прелестями. Наконецъ, онъ спросилъ меня, подвинулось-ли мое описаніе. Я отвѣтилъ ему, что оно приближается къ концу, и онъ оставилъ меня, сказавъ мнѣ милостиво: „Напередъ радуюсь удовольствію его видѣть."

Я слѣдилъ за нимъ глазами, пока онъ подымался по лѣстницѣ. Дошедши до верху, онъ обернулся ко мнѣ, оставшемуся внизу, и ни я, ни онъ не подозрѣвали, что мы видѣлись въ послѣдній разъ. Со времени этого разговора эта статуя Клеопатры сдѣлалась для меня знаменательною, и не разъ, по смерти Императора, я съ умиленіемъ останавливался на этомъ мѣстѣ...

Быть можетъ, есть дворцы, содержащіе бóльшее количество драгоцѣнностей, чѣмъ Михайховскій, но конечно нѣтъ такого, который былъ бы выстроенъ, отдѣланъ и сталъ бы обитаемъ въ столь короткое время (менѣе четырехъ лѣтъ). Великолѣпный столовый сервизъ изъ массивнаго золота и другой фарфоровый, съ видами этого дворца, еще не были окончены.

Нѣсколько недѣль по кончинѣ Императора, всѣ драгоцѣнныя вещи, которыя могли быть перевезены, были вынесены изъ этого дворца и распредѣлены по другимъ, что-бы спасти ихъ отъ сырости. Теперь онъ стоитъ пустой и походитъ на мавзолей.

О СТАТУѢ ИМПЕРАТРИЦЫ ЕКАТЕРИНЫ II-Й.

Извѣстный писатель Д. П. Ознобишинъ (сохранившій и въ наши прозаическіе дни счастливую способность и завидную возможность предаваться занятіямъ искусствами и въ особенности искусствомъ стихотворческимъ) принесъ въ даръ императорской академіи художествъ колоссальную статую императрицы Екатерины Второй, изъ Каррарскаго мрамора. Статуя эта пріобрѣтена имъ отъ одного изъ родственниковъ князя Потемкина, Діодора Андреевича Энгельгардта, у котораго она находилась въ имѣніи его Александровкѣ, подъ Смоленскомъ, а туда привезена была изъ Ляличей, извѣстнаго помѣстья графа Завадовскаго подъ Суражемъ (Р. Арх. 1868, стр. 1075). Статуя вся въ цѣлости; отбилась только часть руки, но и та нынѣ сформована, и великолѣпное изображеніе Государыни поставлено во всей красѣ своей.

Съ именемъ Екатерины II-й соединено для почтеннаго жертвователя дорогое семейное преданіе. Родной по матери дѣдъ Д. П. Ознобишинъ былъ коллежскій совѣтникъ Иванъ Андреев. Варваціи, Грекъ родомъ. Богатый и отважный морякъ, онъ собственнымъ брандеромъ поджигалъ флотъ Турецкій въ славный день Чесменской битвы и чрезъ то лишился всего своего состоянія. Босоногій явил-

ся онъ въ С. Петербургъ, представленъ былъ Государынѣ графомъ Безбородкомъ, осыпанъ ея щедротами, возведенъ въ потомственное дворянство Россійской Имперіи, произведенъ въ поручики и пожалованъ Астраханскими рыбными ловлями, отъ которыхъ потомъ, вмѣстѣ съ другими торговыми оборотами, нажилъ много-милліонное состояніе, употребленное имъ на благо пріютившей его Россіи, что, между прочими подвигами его благотворительности, свидѣтельствуютъ и нынѣ каналъ, прорытый въ имъ Астрахани и носящій названіе Варвацовскаго, и Греческій монастырь въ Таганрогѣ, именующійся Іерусалимскимъ Алексанро-Невскимъ, посвященный Гробу Господню и послужившій въ послѣдствіи времянымъ мѣстомъ успокоенія для тѣла Императора Александра Павловича.

Нельзя не пожалѣть, что статуя Екатерины досталась не Москвѣ, а Петербургу, гдѣ и безъ того изготовляется ей памятникъ и гдѣ въ академіи художествъ уже имѣлось мраморное изваяніе ея, работы Гальберга. Между тѣмъ, хотя Москва и не любила Екатерину; но великая Государыня наиболѣе содѣйствовала къ ея украшенію и благосостоянію: водопроводы, Воспитательный Домъ, гранитная набережная Москвы-рѣки, Сенатское зданіе, генералъ-губернаторскій домъ, дворецъ въ Петровскомъ паркѣ, возобновленные Кремлевскіе соборы и пр. и пр. суть памятники ея трудовъ и попеченій.

НѢСКОЛЬКО СЛОВЪ ОБЪ ИМПЕРАТОРѢ НИКОЛАѢ.

По поводу памятника тысячелѣтію Россіи *)

Какою мыслію руководствовались составители списка лицъ, долженствующихъ на воздвигаемомъ памятникѣ выразить собою тысячелѣтнюю жизнь Русскаго народа? По какимъ соображеніямъ пропущено въ этомъ спискѣ такое лицо, какъ Императоръ Николай, тридцать лѣтъ, въ самое трудное время, управлявшій судьбами Россіи и оказавшій ей несомнѣнныя, великія заслуги? — Мы можемъ еще объяснить себѣ всѣ другіе пропуски такъ или иначе, тою или другою степенью знанія и пониманія исторіи въ составителяхъ этого проэкта, неустановившимся еще взглядомъ на внутреннее содержаніе нашего прошедшаго и т. п.; но что касается до Императора Николая, то отсутствіе его на памятникѣ остается для насъ совершенно необъяснимымъ. Не можемъ же мы объяснять себѣ такого серьезнаго вопроса постыдною уступчивостью ходячимъ толкамъ современнаго нашего либерализма. — Какъ не подумали составители проэкта, что изъ 107 избранныхъ лицъ, 13 взяты ими изъ одной Николаевской эпохи, и что этимъ однимъ они опредѣлили уже всю важность значенія Государя въ эту эпоху царствовавшаго. Значеніе это и безъ нихъ, конечно, оцѣнитъ безстрастная исторія; но стыдно будетъ за насъ потомкамъ видѣть, какое невѣжество или какія мелкія страсти могли господствовать въ наше время. Воспользуемся же этимъ случаемъ, чтобъ возвысить нашъ голосъ, какъ онъ ни малозначителенъ, для воздания должнаго уваженія памяти человѣка, — тридцать лѣтъ служившаго Россіи ревностно, честно и славно, хотя и не безошибочно; заявимъ, что страстное или тупое увлеченіе не составляетъ общей принадлежности нашего времени; отзовемся тѣмъ смѣлѣе, что мы совершенно свободны отъ всякихъ, побужденій, кромѣ чистой и безкорыстной любви къ правдѣ.

Значеніе и характеръ Николая Павловича понимаются и оцѣниваются у насъ чрезвычайно односторонне. Пустой нашъ либерализмъ, почерпнутый не изъ жизни, а взятый цѣликомъ изъ неприложимыхъ къ намъ теорій Запада, и привитый къ молодымъ умамъ не развитіемъ, сообщае-

*) Писано въ 1862 г. Въ вышедшемъ тогда календарѣ были перечислены историческія лица, которыхъ изображенія долженствовали появиться на памятникѣ тысячелѣтію Россіи, при чемъ многіе важнѣйшіе дѣятели были забыты. *П. Б.*

мымъ образовательною силою основательнаго знанія, а общими мѣстами и поверхностными, готовыми выводами легкой, журнальной науки,—этотъ либерализмъ видитъ въ дѣятельности покойнаго Государя одинъ произволъ, волю, руководившуюся исключительно интересами самовластія и династическаго принципа, безъ всякаго отношенія къ пользамъ народа. Разсмотримъ же добросовѣстно, такъ ли это?

Обстоятельства, сопровождавшія возшествіе на престолъ Николая, озарили ему внезапнымъ свѣтомъ истинное значеніе пути, по которому повелъ Русскую жизнь Петръ Великій. Революціонное начало, этотъ жизненный элементъ западной цивилизаціи, сложившейся изъ борьбы враждебныхъ стихій, будучи діаметрально противоположно требованіямъ нашего народнаго организма, совершенно чуждо историческимъ условіямъ его развитія и несогласимо съ самыми коренными основами нашего духа, пріобрѣло у насъ право гражданства, вмѣстѣ съ западными понятіями о политическомъ правѣ и историческомъ прогрессѣ. Пропитанный этими понятіями образованный классъ нашъ, какъ слой, оторванный отъ народа, былъ правъ, съ своей точки зрѣнія, ничего не ожидая отъ жизни, къ которой самъ не принадлежалъ, а расчитывая, даже въ законныхъ своихъ стремленіяхъ, только на результаты насильственныхъ переворотовъ. Николай сразу это понялъ и заявилъ въ одномъ изъ вступительныхъ своихъ манифестовъ, указавъ въ немъ на необходимость для насъ *Русскихъ* началъ въ воспитаніи.—Это былъ первый у насъ критическій взглядъ на реформу Петра Великаго, первый шагъ къ нашему самопознанію и первая причина вражды къ Императору, при жизни и послѣ его смерти, со стороны тѣхъ, для кого солнце свѣтитъ только на Западѣ и съ Запада.

Съ минуты возшествія на престолъ Императора Николая, началась у насъ реакція противъ Петровской реформы и систематическое противодѣйствіе западному направленію въ просвѣщеніи. Но дѣйствовалъ ли Николай, какъ обскурантъ?—Нѣтъ. Обскурантъ не поручилъ бы министерства просвѣщенія Уварову, не терпѣлъ бы его въ этомъ званіи болѣе пятнадцати лѣтъ, не строилъ бы новыхъ университетовъ, не созидалъ бы новыхъ учебныхъ заведеній, не возвышалъ бы гимназій, не заводилъ бы сельскихъ школъ въ государственныхъ имуществахъ, не учреждалъ бы ученыхъ обществъ, центральныхъ архивовъ, археографическихъ коммиссій, не снаряжалъ бы учебныхъ экспедицій, не призывалъ бы къ открытію публичныхъ губернскихъ библіотекъ, не обращалъ бы такого вниманія на наше центральное книгохранилище, не возвращалъ бы изъ ссылки Пушкина.—Онъ не препятствовалъ и отправленію за границу молодыхъ людей на казенный счетъ, для усовершенствованія въ наукахъ, чрезъ что наши университеты оживились многими даровитыми профессорами. Николай сочувствовалъ просвѣщенію, уважалъ науку, покровительствовалъ искусствамъ, но былъ врагомъ той науки, которая обращала каѳедры профессоровъ въ трибуны, а аудиторіи недозрѣвшаго юношества въ политическіе клубы.

Благодаря вниманію, которое онъ обратилъ на собраніе памятниковъ нашей старины, у насъ развилась при немъ небывалая историческая дѣятельность; возникли два историческія направленія, взаимной борьбѣ которыхъ мы обязаны нынѣшнимъ состояніемъ

у насъ отечественной науки и, можетъ быть, возможностью для нашей жизни правильнаго прогресса.

Полное собраніе законовъ и сдѣланный изъ него сводъ проложили необходимый путь нашему будущему законодательству.

Но почувствовать несостоятельность нашего развитія еще не значило опредѣлить себѣ самый путь, ему нужный: чувство, не возведенное въ положительное сознаніе самыхъ требованій, поставило Императора Николая между двухъ направленій, западно-европейскимъ и русскимъ, безъ опредѣленнаго пути между ними. Историческую задачу его времени составляла проблема, которую онъ замѣтилъ, за которую взялся, но положительное разрѣшеніе которой не было еще доступно никакой человѣческой мудрости. Отсюда неопредѣленность правительственныхъ цѣлей, сбивчивость стремленій, неудовлетворительность въ выборѣ средствъ и въ общемъ направленіи правительственной воли, противорѣчія въ ея указаніяхъ, излишество въ требованіяхъ, ошибки въ послѣдствіяхъ, характеръ борьбы во внутреннихъ отправленіяхъ жизни и, какъ неизбѣжная принадлежность всякаго переходнаго времени, страдательное состояніе общественнаго организма.

Но главное совершилось: начался поворотъ Русской жизни къ ея собственнымъ источникамъ.

И, несмотря на страдательное состояніе организма, въ немъ не только не упадали жизненныя силы, а напротивъ, онѣ обновлялись въ своихъ источникахъ и крѣпли. Уничтоженіе Уніи возвратило въ лоно Русской семьи нѣсколько милліоновъ душъ, этихъ украденныхъ у нея дѣтей, по выраженію Хомякова. Пробужденное народное сознаніе навсегда обезпечило отечеству западную его половину. Инвентарныя правила, введенныя въ западномъ краѣ и изъявшія крестьянъ изъ произвола помѣщичьей власти, были прологомъ къ совершившейся у насъ великой реформѣ.

Экономическое положеніе государства, до послѣдней войны, было при Императорѣ Николаѣ весьма удовлетворительно. Казна была богата, торговля и промышленность развивались, рынки наши изобиловали монетою. При самомъ началѣ восточной войны съ трудомъ отыскивались охотники взять золото за кредитные билеты.

Ежели не сочувствіе, то уваженіе къ могуществу Россіи, давало нашей внѣшней политикѣ значеніе первостепенное въ Европѣ. Никто не смѣлъ предписывать намъ законовъ. Войны наши, до послѣдней, были счастливы и пріобрѣли намъ обширныя области, значительно усовершенствовавшія наши пограничныя линіи. Внѣ предѣловъ мы могли благодѣтельствовать, освободили Сербію, положили въ Дунайскихъ княжествахъ начало не только политической независимости, но и либеральнаго внутренняго устройства.

Наконецъ и послѣдняя война, хотя несчастная и тяжкая, въ послѣдствіяхъ своихъ будетъ, однакожъ, плодотворна: восточный вопросъ поднятъ ею, возведенъ ею на степень вопроса европейскаго и, слѣдовательно, міръ христіанскій будетъ обязанъ все таки Императору Николаю неотразимымъ паденіемъ въ Европѣ незаконнаго, ненавистнаго мусульманскаго владычества.

Таковы были плоды дѣятельности Императора Николая, какъ царя. Посмотримъ, каковъ онъ былъ, какъ человѣкъ. И съ этой стороны страсти

и легкомысліе судятъ о немъ не менѣе несправедливо, не менѣе односторонне.

Я не буду вдаваться въ возгласы, не буду выставлять публичныхъ дѣйствій Государя, свидѣтельствующихъ о свойствахъ человѣка, а разскажу только три случая, о которыхъ узналъ случайно, которые извѣстны, по всей, вѣроятности, очень немногимъ и въ которыхъ его совѣсть высказывалась не для публики.

Въ 1826 году, я встрѣтился въ Харьковѣ съ Станиславомъ Романовичемъ Лепарскимъ, который, до производства въ генералы, былъ начальникомъ полка, имѣвшаго своимъ шефомъ Великаго Князя Николая Павловича, особенно его любившаго и уважавшаго. Начавъ свое служебное приготовленіе въ этомъ полку и бывъ, какъ и всѣ его подчиненные, глубоко привязанъ къ достойнѣйшему старцу, я очень обрадовался встрѣчѣ съ нимъ послѣ нѣсколькихъ лѣтъ разлуки; но тѣмъ болѣе былъ огорченъ, узнавъ, что онъ, въ своихъ преклонныхъ лѣтахъ, ѣдетъ въ Нерчинскъ, куда назначенъ комендантомъ. Я выразился ему въ этомъ смыслѣ. — Что дѣлать! отвѣчалъ онъ, такъ угодно Государю. Я замѣтилъ ему, что при извѣстныхъ къ нему отношеніяхъ Государя, не могло такое назначеніе состояться мимо его собственной воли. — Я разскажу тебѣ, сказалъ онъ, какъ это случилось, и тогда самъ суди, могъ ли я отказаться. Государь вызвалъ меня въ Петербургъ и говоритъ мнѣ: «Станиславъ Романовичъ, я знаю, что ты меня любишь и потому хочу потребовать отъ тебя большой жертвы. У меня нѣтъ никого другаго, кѣмъ бы я могъ въ этомъ случаѣ замѣнить тебя. Мнѣ нуженъ человѣкъ, къ которому я бы имѣлъ такое полное довѣріе, какъ къ тебѣ; и у котораго было бы такое, какъ у тебя сердце. Поѣзжай комендантомъ въ Нерчинскъ и облегчи тамъ участь несчастныхъ. Я тебя уполномочиваю къ этому. Я знаю, что ты съумѣешь согласить долгъ службы съ христіанскимъ состраданіемъ.—У старика, во время разсказа, потекли слезы. Спросите же у тѣхъ изъ порученныхъ ему несчастныхъ, которые теперь уже между нами, чѣмъ былъ для нихъ Лепарскій?

Другой случай: здѣсь, въ Кіевѣ, много судилось лицъ, замѣшанныхъ въ дѣло извѣстнаго Польскаго эмиссара Конарскаго. Государь пріѣхалъ сюда вскорѣ послѣ приговора надъ ними. У подъѣзда его квартиры бросилась къ нему въ ноги рыдающая женщина, съ нѣсколькими малолѣтними дѣтьми. Эта сцена видимо смутила Государя. Не остановившись, онъ приказалъ бывшему съ нимъ генералъ-губернатору распросить, въ чемъ ея просьба и доложить ему, а самъ вошелъ въ домъ. Генералъ-губернаторъ, узнавъ въ чемъ дѣло, отправился не прямо къ Государю, на верхъ, а въ свое помѣщеніе, бывшее внизу; отворивъ дверь въ свой кабинетъ, онъ нашелъ въ немъ Государя, который стоялъ противъ двери и ожидалъ его. Онъ доложилъ, что женщина эта—жена одного изъ осужденныхъ и проситъ помилованія мужу. Вотъ слова, сказанныя при этомъ Николаемъ Павловичемъ: «Ты не знаешь, какъ тяжело быть въ невозможности прощать! Простить сейчасъ я не могу: это была бы слабость. Но спустя нѣкоторое время, представь мнѣ о немъ».

Третій случай: не помню въ которомъ году, во время бытности въ Кіевѣ Государя, генералъ-губернаторъ получилъ отъ намѣстника Галиціи графа Стадіона увѣдомленіе объ от-

крытіи имъ слѣдовъ тайнаго общества, вѣтви которагo проникали и въ наши западныя области.—Стадіонъ просилъ, однакожъ, преслѣдовать это дѣло въ тайнѣ, потому что Австрійское правительство рѣшило дать время обществу, какъ можно болѣе, развиться и привлечь къ себѣ какъ можно болѣе людей злонамѣренныхъ, чтобы потомъ разомъ покончить съ ними. — Генералъ-губернаторъ доложилъ этотъ отзывъ Государю.—«Боже тебя сохрани, вскричалъ Николай, держаться этой подлой политики! Уничтожай зло въ самомъ началѣ, а не старайся увеличивать число жертвъ».

Эти три черты достаточно опредѣляютъ въ Царѣ Николаѣ человѣка. Трудно большаго требовать отъ Государя: вѣдь не даромъ же Русскіе люди сказали, что тяжела шапка Мономаха!

Скажу въ заключеніе: сдерживая, въ продолженіе тридцати лѣтъ, Русскую колесницу на пути западно-европейскаго развитія, Императоръ Николай далъ намъ время приготовиться и возможность вступить на тотъ широкій путь, который открываетъ теперь нашей жизни его преемникъ. Отецъ и сынъ, рука съ рукой, станутъ передъ судомъ потомства, и памятникъ, воздвигнутый сыномъ отцу, признаютъ *своимъ* исторія и народъ Русскій; но памятникъ, воздвигаемый тысячелѣтію Россіи, не будетъ признанъ *своимъ* ни исторіею, ни Русскимъ народомъ.

Кіевъ.

М. Юзефовичъ.

Чертковская библіотека на Страстной и Святой недѣляхъ будетъ закрыта для чтенія. Съ 20-го Апрѣля ежедневное (кромѣ понедѣльниковъ и дней праздничныхъ) чтеніе отъ XI до III часовъ утра.

О ПРОДАЖѢ РУССКАГО АРХИВА ПРЕЖНИХЪ ГОДОВЪ.

Годовыя изданія Русскаго Архива составляютъ каждое по большой книгѣ, съ особымъ указателемъ собственныхъ именъ, въ ней упомянутыхъ, что облегчаетъ пользованіе матеріалами и статьями Русскаго Архива для историческихъ справокъ и для собиранія свѣдѣній о какомъ-либо лицѣ.

Дабы сдѣлать изданіе это доступнѣе большинству людей ученыхъ и любителей историческаго чтенія, назначаются слѣдующія *уменьшенныя* цѣны прежнимъ книгамъ Русскаго Архива:

1. **Русскій Архивъ 1864** года, съ рисункомъ рѣдкой иконы Ангела-Хранителя. 154 и 1182 стр. Цѣна **три** рубля.
2. **Русскій Архивъ 1865** года. 1550 стр. Цѣна **три** рубля.
3. **Русскій Архивъ 1866** года, съ фотографическимъ портретомъ Императрицы Екатерины въ траурномъ одѣяніи, въ царствованіе ея супруга. XX. 1777, XII и 134 стр. (Указатель къ повремен. изданіямъ Моск. Общества исторіи и древностей). Цѣна **шесть** рублей (осталось небольшое число экземпляровъ)
4. **Русскій Архивъ 1867**, съ литографированнымъ портретомъ К. Н. Батюшкова. XL. 1720, XIV и 338 стр. (Записки княгини Н. Б. Долгорукой и Д. Б. Мертваго). Ц. **четыре** рубля.
5. **Русскій Архивъ 1868** года, съ общимъ оглавленіемъ всѣхъ статей въ предъидущихъ годахъ. LXIII, 2050 и 30 стр. Цѣна **пять** рублей.
6. **Русскій Архивъ 1869** года (Третій выпускъ „Окраинъ“ **Ю. Ѳ. Самарина.** Записки Саблукова о временахъ и кончинѣ Императора Павла). 2080, 72 и LX стр. Цѣна **пять** рублей.

Пересылка каждой книги Русскаго Архива въ другіе города—за **три** фунта за каждую книгу, смотря по разстоянію.

Выписывающіе не менѣе трехъ книгъ вмѣстѣ за пересылку ничего не прилагаютъ.

Получать по этой цѣнѣ можно **въ Москвѣ**, исключительно **въ Чертковской библіотекѣ, у П. И. Бартенева.**

ОБЪ ИЗДАНІИ ИСТОРИЧЕСКАГО СБОРНИКА:

ОСМНАДЦАТЫЙ ВѢКЪ.

Кромѣ Русскаго Архива, посвященнаго изученію нашего отечества, преимущественно въ XVIII и XIX вѣкахъ, издатель, не желая замедлять помѣщеніе собранныхъ имъ статей и въ то же время не находя удобнымъ еще увеличивать объемъ Русскаго Архива, нашелъ возможнымъ печатать отдѣльными книгами особый историческій сборникъ, подъ названіемъ „Осмнадцатый Вѣкъ“, въ коемъ помѣщаются исключительно бумаги, письма и статьи, относящіяся къ прошлому столѣтію и, въ большинствѣ случаевъ, объемомъ своимъ превышающія размѣръ тетрадей Русскаго Архива.

Книги „Осмнадцатаго Вѣка“ выходятъ безсрочно и продаются, каждая отдѣльно, тамъ же, гдѣ и Русскій Архивъ.

Вышли первыя четыре книги „Осмнадцатаго Вѣка“. Цѣна первой—2 р. 50 к., второй, третьей и четвертой—по 3 р. Пересылка каждой за три фунта.

ЗАПИСКИ

ГАВРІИЛА РОМАНОВИЧА ДЕРЖАВИНА,

съ примѣчаніями П. И. Бартенева.

М. 1860. 8°. 520 стр. Цѣна 2 р., пересылка за 3 фунта.

Печатается третье изданіе книги Ю. Ѳ. Самарина объ Іезуитахъ.

ПОСТУПИЛИ ВЪ ПРОДАЖУ

МЕЛОЧИ изъ запаса моей памяти. Литературныя Записки *М. А. Дмитріева*. Вторымъ тисненіемъ, съ значительными дополненіями по рукописи автора. Изданіе Русскаго Архива. 8°. 300 стр. Цѣна 1 р. 50 к., пересылка за 3 фунта.

ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1870

(ВОСЬМОЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ)

Русскій Архивъ, посвященный историческому изученію нашего отечества, преимущественно въ XVIII и XIX столѣтіяхъ, издается въ 1870 году на тѣхъ же основаніяхъ, какъ и первыя семь лѣтъ.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1870 года (тетради котораго выходятъ большею частію ежемѣсячно и составляютъ до 2000 и свыше страницъ убористой, но четкой печати), какъ въ Москвѣ и Петербургѣ съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою г.г. иногороднымъ подписчикамъ—

Семь рублей.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1870 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства—*въ Москву, въ Чертковскую библіотеку, на Мясницкой, № 7-й, издателю Петру Ивановичу Бартеневу*.

Можно подписываться также въ С.-Петербургѣ въ книжномъ магазинѣ *А. Ѳ. Базунова* на Невскомъ и въ Москвѣ, въ книжномъ магазинѣ *И. Г. Соловьева* на Страстномъ бульварѣ.

О продажѣ прежнихъ годовъ Р. Архива см. на внутренней сторонѣ сей обертки.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются.

За перемѣну адреса уплачивается 10 к. или почтовая марка, при чемъ просятъ непремѣнно сообщать нумеръ перемѣняемаго адреса

Лица, проживающія въ чужихъ краяхъ, къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ для Германіи и Бельгіи — **1** р. **50** к., для Франціи — **2** р. для Англіи — **2** р. **50** к.; для Швейцаріи и Италіи — **3** р.

Составитель и издатель Русскаго Архива: **Петръ Бартеневъ.**

ГОДЪ ВОСЬМОЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

6. ПРИ 1870.

ЧЕРТКОВСКОЙ БИБЛІОТЕКѢ.

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.

Типографія А. И. Мамонтова и К°, Большая Дмитровка, № 7.

1870.

ГАРЛИБЪ МЕРКЕЛЬ И ЕГО КНИГА О ЛАТЫШАХЪ ВЪ XVIII ВѢКѢ.

Въ Русской періодической печати не разъ упоминалось имя доктора Меркеля, краснорѣчиваго защитника Латышей, обличителя притѣсненій, которымъ подвергались они со стороны Лифляндскаго рыцарства. Укажемъ, въ особенности, на статьи Д. Ѳ. Самарина „Баронъ Шульцъ и докторъ Меркель" въ журналѣ „Сельское благоустройство" 1858 г. кн. 5 и 12, и на передовую статью «Моск. Вѣдомостей» (1869 № 237), въ которой, по поводу празднества, устроеннаго Латышами въ столѣтнюю годовщину рожденія Меркеля, сообщаются нѣкоторыя біографическія подробности о покойномъ и выставляются въ яркомъ свѣтѣ его заслуги передъ Остзейскимъ краемъ и Россіею. Вотъ краткій очеркъ жизни и дѣятельности этого достопамятнаго человѣка.

Докторъ философіи, Гарлибъ Меркель, сынъ пастора, родился въ Лифляндіи 21 октября 1769 г. Ребенокъ крайне впечатлительный, Меркель съ ранняго дѣтства былъ пораженъ жестокимъ обращеніемъ Балтійскихъ помѣщиковъ съ крѣпостными крестьянами—Латышами; въ запискахъ, написанныхъ имъ уже въ старости (Darstellungen und Charakteristiken aus meinem Leben von Dr. G. Merkel. Leipzig 1839—1840) онъ разсказываетъ подробно эти случаи жестокости, глубоко запавшія въ его душу, и опредѣлившія всю его будущую дѣятельность. Получивъ первоначальное воспитаніе въ Ригѣ, сперва въ школѣ, потомъ въ гимназіи, Меркель, попробовавъ короткое время общественной службы, сталъ домашнимъ учителемъ. Въ это время его жизни, Лифляндія, привыкшая къ злоупотребленіемъ помѣщичьею властью, была полна толковъ по поводу дѣлъ надъ нѣсколькими помѣщиками, замучившими до смерти своихъ крестьянъ невѣроятными истязаніями; толковъ было много, но обличить злодѣйства печатно не осмѣливался никто. Меркель рѣшился на это первый, убѣжденный, что такое обличеніе вынудитъ сломать существовавшій порядокъ. Но зная, что издать подобное сочиненіе въ Лифляндіи было болѣе чѣмъ рисковано, онъ, въ апрѣлѣ 1796 г., перебрался въ Германію. Здѣсь, къ августу 1797 г., какъ разъ ко времени съѣзда Лифляндскихъ дворянъ для совѣщаній по крестьянскому дѣлу, вышла его знаменитая, но мало извѣстная, книга: «Латыши, преимущественно въ Лифляндіи, «въ концѣ философскаго столѣтія». Наполненная поразительными фактами, доказывавшая необходимость освобожденія крестьянъ съ землею, написанная съ поразительною силою, съ полнымъ убѣжденіемъ,—книга эта произвела громадное впечатлѣніе въ Германіи, и разумѣется не въ пользу Лифляндскихъ помѣщиковъ. Понятно, что въ Лифляндіи она была привѣтствована бранью и ругательствами; существуетъ даже преданіе, что всѣ дошедшіе сюда экземпляры были скуплены и сожжены. Какъ бы то ни было, но книга Меркеля, возбудившая цѣлую литературу пасквилей (Von Firks, Die

Letten in Kurland oder Vertheidigung meines Vaterlandes gegen Merkel. 1803. Livland und Esthlands Ehrenrettung gegen G. Merkel und Petri, v. Tiebe 1804. Nachtrag zu Liv. und Esthl. Ehrenrettung oder die Todten Livlands stehen gegen G. Merkel auf. 1805. и пр.), не только выдержала нѣсколько изданій, была переведена на нѣсколько языковъ, но и произвела подражателей: Петри, подъ вліяніемъ ея, выступилъ на защиту Эстонцевъ (Esthland und die Esthen oder historisch-geographisch-statistiches Gemälde von Estland—ein Seitenstück zu Merkel über die Letten. Gotha. 1802). Но Меркель не остановился на этомъ: прослушавъ лекціи въ Іенскомъ университетѣ, онъ издалъ почти одно за другимъ—изслѣдованіе о крѣпостномъ правѣ, посвященное лифляндскому дворянству, и исторію Лифляндіи, до польскаго владычества (Die Vorzeit Livlands. 2 т. 1798—1800). Затѣмъ, съ 1799 по 1806 г. Меркель живетъ въ Берлинѣ и издаетъ газету (der Freimüthige) съ цѣлію воздержать Нѣмцевъ противу французскаго вліянія, но не покидаетъ борьбу противу рабства Латышей. Въ 1803 г. онъ печатаетъ въ Лейпцигѣ поэтическую балтійскую сагу, Ваннемъ-Иманта, и посвящаетъ ее Императору Александру I. Есть много поводовъ утверждать, что эта небольшая, задушевно написанная книжка возбудила изслѣдованіе со стороны русскаго правительства о положеніи балтійскихъ крестьянъ. Еще разъ нарушился покой лифляндскихъ рыцарей по милости Меркеля, который между тѣмъ перебрался (въ 1806 г.) въ Ригу, основалъ журналъ Ruthenia и здѣсь снова напомнилъ о себѣ (въ 1814 г.) брошюрою: Beweis dass es halb soviel koste seine Ländereien von Tagelöhnern bearbeiten zu lassen als von leibeigenen Bauern. Доказывая выгоды вольнонаемнаго труда, Меркель еще разъ подвергся гоненіямъ: всѣ распроданные экземпляры его брошюры отобраны и уничтожены. Между тѣмъ, дѣло освобожденія балтійскихъ крестьянъ двигалось впередъ, и Меркель, снова совершившій поѣздку въ Германію, послѣ обнародованія извѣстнаго Положенія 1816 г. о балтійскихъ крестьянахъ, издалъ въ 1820 г. послѣднее свое большое сочиненіе: «Свободные Латыши и Эсты» (Die freien Letten und Esthen, eine Erinnerungsschrift zu dem am 6 Januar 1820 in Riga gefeierten Freiheitsfeste). За это сочиненіе Императоръ Александръ I назначилъ Меркелю небольшую пожизненную пенсію. Поруганный своими соотечественниками, оклеветанный и признанный ими за низкаго льстеца русскому правительству, Меркель дожилъ до глубокой старости: 27 апрѣля 1850 г., онъ скончался въ Ригѣ на 81 году отъ рожденія. Могила его, въ восьми верстахъ отъ Риги, долго оставалась забытою; только въ прошломъ 1869 г., послѣ ста лѣтъ отъ времени рожденія Меркеля, на ней совершилось скромное торжество: Латышское общество, образовавшееся въ Ригѣ, поставило на его могилѣ памятникъ. Чтобы покрыть издержки по сооруженію его, общество пустило въ продажу фотографическій портретъ Меркеля. 21 октября прошлаго года, на могилѣ поставленъ поднятый со дна Двины, гранитный камень, украшенный вызолоченнымъ крестомъ, съ слѣдующею надписью: «Гарлибъ Гельвигъ Меркель родился 21 октября 1769, умеръ 27 «апрѣля 1850. Воздвигнутъ Латышами, при «посредствѣ Рижскаго Латышскаго обще«ства 21 октября 1869 года». На празднествѣ этомъ, по словамъ «Rig. Zeit.» и «Zeit. für Stadt und Land», Нѣмцы присутствовали въ весьма маломъ числѣ; г. Крегеръ, пасторъ Катлакальнской церкви, совершавшій богослуженіе, произнесъ рѣчь, въ

которой впрочемъ не сказалъ ни одного слова ни о Меркелѣ, ни о его дѣятельности и даже не произнесъ его имени. Рѣчи на латышскомъ языкѣ говорили г. Томсонъ, г. Шиллингъ и крестьянинъ Яковъ Виллинъ. Вспомнивъ, въ самыхъ задушевныхъ словахъ, заслуги покойнаго и все добро, сдѣланное имъ для Латышей, Виллинъ заявилъ собранію, что издержки на памятникъ Меркелю далеко не покрылись продажею его портретовъ, и затѣмъ, разославъ платокъ на могилѣ, сказалъ: «у кого есть рубль,— «пусть тотъ дастъ рубль, у кого копѣйка,— «пусть тотъ дастъ копѣйку». Собрано было 60 рублей.

Это позднее прославленіе литературнаго и политическаго дѣятеля, самое имя котораго такъ долго казалось преданнымъ окончательному забвенію, не есть дань минутному увлеченію, не есть журнальная реклама для привлеченія сочувствій публики къ положенію Остзейскихъ крестьянъ. И прежде, полновѣсные голоса отдавали справедливость заслугамъ Меркеля относительно крестьянскаго дѣла въ Остзейскомъ краѣ. Вотъ, между прочимъ, что̀ говоритъ о немъ одинъ изъ главныхъ дѣятелей освобожденія Остзейскихъ крестьянъ въ 1817—18 годахъ, ландратъ Самсонъ фонъ-Гимельштіернъ, въ предисловіи къ своей интересной исторической запискѣ [1]) объ этомъ предметѣ:

«Пора обвиненій и нареканій миновалась, и теперь ничей патріотизмъ, ничья политическая благонамѣренность не будетъ заподозрѣна, на основаніи того или другаго взгляда на значеніе доктора Меркеля. Насколько мнѣ извѣстно, нечего опасаться порицаній за открытое признаніе того, что доктору Меркелю принадлежитъ великая заслуга относительно отраднаго преобразованія въ положеніи крестьянъ. Онъ говорилъ со страстію, но говорилъ истину. Его страстность была *ревностью къ благому дѣлу*, и поэтому не только не нуждается въ извиненіяхъ, но вполнѣ оправдывается. Что же касается до истины, то часто она не только раздражаетъ, но даже язвитъ такъ жестоко, что произведенное его болѣзненное ощущеніе переносится и на того, кто съ наилучшими намѣреніями выводитъ ее на свѣтъ Божій».

«Еслибы докторъ Меркель не говорилъ съ тою страстію, которая, согрѣвая его сердце, одушевляла его рѣчь, то онъ конечно подвергся бы одинаковой участи съ своими предшественниками. Его го́лоса не разслышали бы, его дѣятельности не замѣтили бы. Его смѣлости въ 1796 году (когда появились «Латыши») многіе тогдашніе юноши обязаны своимъ благороднымъ, плодотворнымъ для будущаго, взглядомъ на вещи. Эти юноши теперь созрѣли и вступили въ года осторожной старости, въ которые охотнѣе озираешься на далекое прошлое, чѣмъ заглядываешь въ отдаленную земную будущность. Ссылаюсь на свидѣтельство тѣхъ, которые еще остались въ живыхъ. Они, почтительные ко всякому добру, и тутъ не утаятъ своего уваженія, своей благодарности.»

Подобныя свидѣтельства не могутъ

---

[1]) R. I. L. Samson v. Himmelstiern. Historischer Versuch über die Aufhebung der Leibeigenschaft in den Ostseeprovinzen, in besonderer Beziehung auf das Herzogthum Livland (Beilage zum Inland) Dorpat. 1838.

не возбудить въ читателѣ желаніе ознакомиться поближе съ литературною дѣятельностію Меркеля. Но, къ сожалѣнію, всѣ его сочиненія составляютъ величайшія библіографическія рѣдкости, совершенно недоступныя большинству читающей публики. Поэтому, считаемъ не лишнимъ помѣстить на страницахъ Русскаго Архива обширное извлеченіе изъ главнаго труда Остзейскаго публициста—изъ книги, на которую ссылается Самсонъ.

Вотъ полное заглавіе этой книги: Die Letten, vorzüglich in Liefland am Ende des philosophischen Iahrhunderts. Ein Beitrag zur Völker-und Menschenkunde, von G. Merkel (Латыши преимущественно въ Лифляндіи, въ концѣ философскаго столѣтія. Къ наукѣ о народахъ и о человѣкѣ. Г. Меркеля). Эпиграфъ: Non ignarus mali, miseris succurrere opto.

Мы имѣемъ подъ руками оба изданія этого сочиненія и, кромѣ того, любопытную книжку, также весьма рѣдкую, которая можетъ отчасти считаться третьимъ изданіемъ книги Меркеля.

Первое изданіе напечатано въ Лейпцигѣ у Германа Грефа, въ 1797 году, in 18⁰, 378 стр. Къ нему приложена заглавная виньетка, гравированная на мѣди, съ подписью: Geschichte der Letten (Исторія Латышей). Эта виньетка изображаетъ Латыша, къ которому съ угрозой подступаютъ рыцарь въ латахъ съ обнаженнымъ мечомъ и монахъ съ чашею въ одной рукѣ и зажженнымъ факеломъ въ другой. Самому тексту предшествуетъ посвященіе князю Николаю Васильевичу Репнину, тогдашнему Остзейскому генералъ-губернатору. Посвященіе это (написанное еще при Екатеринѣ) есть воззваніе къ Русскому правительству объ «освобожденіи милліона угнетенныхъ отъ позорнаго ига рабства».

Второе изданіе, напечатанное тамъ же (1800, in 18, 442 стр.) отличается отъ перваго нѣкоторыми незначительными дополненіями, документальными приложеніями и отсутствіемъ посвященія [2]). Къ нему приложена тоже виньетка, нѣсколько измѣненная (костюмъ Латыша изображенъ вѣрнѣе) и кромѣ того, на самомъ заглавіи другая, изображающая скованнаго Прометея.

Третья упомянутая нами книжка носитъ названіе: Merkwürdige Memoiren des Grafen von Un-St-bg eines, der letztwelt grössten und merkwürdigsten Verbrechers. Aus dessen Akten gezogen. Reval. bei Peter Müller dem Aeltern [3]) 1807 (Записки графа Ун-ст-бга, одного изъ величайшихъ и замѣчательнѣйшихъ преступниковъ нашего времени. Извлечено изъ его бумагъ. Ревель, у Петра Мюллера Старшаго 1807) in 18⁰, 2 ч. 394 и 279 стр.

Очевидно изъ содержанія этой книги, что дѣло идетъ о пресловутомъ графѣ Унгернѣ-Штернбергѣ, обогатившемся самымъ наглымъ пиратствомъ, и за это сосланномъ въ Сибирь. Содержитъ она, въ формѣ автобіографическаго романа, апологію графа Унгерна Штернберга, и пересыпана самыми разнообразными эпизодами. Въ первомъ томѣ мы находимъ

[2]) Князь Репнинъ въ это время уже умеръ.

[3]) Обращаемъ вниманіе библіомановъ на этого дѣятельнаго издателя. Списокъ изданныхъ имъ книгъ, приложенный къ упомянутому сочиненію, замѣчателенъ своимъ объемомъ и любопытными названіями нѣкоторыхъ изданій.

длинное, не лишенное интереса описаніе сельскаго быта Остзейскихъ дворянъ прошлаго столѣтія. Уже тутъ на каждомъ шагу выставляется на видъ ненавистная подкладка блестящаго образа жизни Остзейскихъ бароновъ—крѣпостное право въ самомъ чудовищномъ своемъ развитіи. Но это не мѣшаетъ автору отдавать справедливость и свѣтлымъ сторонамъ этого своеобразнаго, широкаго быта, и такое безпристрастіе придаетъ его изложенію убѣдительность и прелесть. Далѣе мы встрѣчаемъ длинное и довольно скучное описаніе Неаполя, куда ѣздилъ баронъ, и его окрестностей и т. п. Второй томъ почти весь состоитъ изъ эпозодовъ: тутъ мы находимъ разсужденія о Темпліерахъ, о Іезуитахъ, о Нерчинскихъ рудникахъ. Но всего болѣе бросается въ глаза дословная выписка (въ полтораста слишкомъ страницъ) изъ книги Меркеля заключающая въ себѣ почти всю фактическую часть этого сочинени (составитель пользовался вторымъ изданіемъ).

Каково бы ни было происхожденіе этой книги (мы считаемъ возможнымъ, что канвою для нея послужили дѣйствительныя записки Унгерна-Штернберга),—во всякомъ случаѣ, появленіе ея въ Ревелѣ, семь лѣтъ послѣ втораго изданія книги Меркеля, въ то время, когда произносить его имя въ средѣ Остзейскихъ дворянъ было небезопасно—явленіе знаменательное. По устнымъ преданіямъ, уже тогда «Латыши» Меркеля были обращены въ библіографическую рѣдкость. Таже участь въ послѣдствіи постигла и записки Унгерна-Штернберга. Пора спасти отъ забвенія эти интересные памятники недавняго прошлаго.

Еще одно замѣчаніе прежде, чѣмъ предоставить слово самому Меркелю. Читатель будетъ пораженъ контрастомъ между взглядомъ Меркеля и взглядами новѣйшихъ Остзейскихъ публицистовъ на отношенія Остзейскаго края къ Россіи, на его древнія особенности и привиллегіи. Повсюду, въ книгѣ умершаго Остзейскаго патріота выражается убѣжденіе, что лишь дѣятельное вмѣшательство Русскаго правительства во внутреннія дѣла края, лишь распространеніе на него общегосударственныхъ порядковъ можетъ уврачевать недуги, коими страждетъ его общественное устройство. Но да не подумаетъ читатель, чтобы это воззрѣніе составляло личную особенность Меркеля. Таково, въ концѣ прошлаго столѣтія, было убѣжденіе всѣхъ лучшихъ людей Остзейскаго края. Въ доказательство достаточно привести слѣдующія слова гр. Якова Сиверса (того государственнаго человѣка, которымъ по преимуществу и вполнѣ справедливо гордится этотъ край) изъ записки, поданной имъ Императору Александру Павловичу: „По моему скромному мнѣнію, говоритъ Сиверсъ, самымъ жестокимъ ударомъ для судьбы окраинъ и для постепеннаго сліянія съ имперіею возсоединенныхъ или завоеванныхъ областей былъ указъ покойнаго Государя, возвратившій этимъ необозримымъ пространствамъ ихъ прежнее устройство, столь отличное отъ устройства остальнаго государства. Онъ возвратилъ Эстляндіи и Лифляндіи гнетущее дворянское управленіе—слѣдствіе феодальной системы

и жестокихъ Шведскихъ законовъ, данныхъ при Карлѣ XI бывшимъ Польскимъ областямъ и т. д.»

«Безсмертная Екатерина, ни минуты не колеблясь, даровала присоединеннымъ областямъ управленіе одинаковое съ управленіемъ даннымъ Россіи, оставляя имъ ихъ частныя права, Лифляндцамъ же и Эстляндцамъ оставила всѣ ихъ привиллегіи... Государь Императоръ [4]), со времени своего восшествія на престолъ, постарался устранить многія изъ этихъ изъятій, *противныхъ общественному мнѣнію.*»

Но этого, по мнѣнію Сиверса, мало; онъ, не обинуясь, предлагаетъ „возстановленіе Екатерининскаго учрежденія о губерніяхъ отъ 7 ноября 1775 во всѣхъ областяхъ, какъ въ старыхъ, такъ и въ завоеванныхъ и возсоединенныхъ» [5]).

Теперь представляемъ читателямъ переводъ четырехъ главъ (II, III, IV, V) изъ книги Меркеля [6]), заключающихъ въ себѣ полную и яркую картину состоянія Латышей въ концѣ прошлаго столѣтія; изъ нихъ опущены лишь теоретическія разсужденія и реторическія отступленія, не представляющія особеннаго интереса.

Характеристика Латышей [7]).

Никакое учрежденіе не дѣйствуетъ насильственнѣе и замѣтнѣе на народный характеръ, какъ основанный на законѣ деспотизмъ,—и при томъ тѣмъ насильственнѣе, чѣмъ болѣе ограниченъ кругъ дѣйствій деспота, ибо тѣмъ глубже захватываетъ его властолюбіе всѣ внутреннія стороны домашней жизни, тѣмъ сокрушительнѣе ломитъ оно волю каждаго отдѣльнаго лица. Отсюда два явленія, которыя въ Лифляндіи должны поразить всякаго внимательнаго путешественника, одареннаго наблюдательностію и знающаго мѣстные языки.

Первое заключается въ томъ, что Латыши во всякой мѣстности, или точнѣе во всякомъ имѣніи, отличаются особымъ поведеніемъ, особою наружностію, особымъ образомъ мыслей. Второе—въ томъ, что подданные въ крупныхъ имѣніяхъ зажиточнѣе, мужественнѣе, и въ то же время (такъ какъ они все такія рабы) наглы, злобны и безстыдны относительно всякого Нѣмца, не имѣющаго надъ ними ни помѣщичьей, ни судебной власти.

Остановимся тутъ лишь на первомъ замѣчаніи. Изъ внѣшняго вида, изъ поведенія крестьянина можно вывести почти безошибочныя заключенія о характерѣ его господъ. Если эти послѣдніе добры и человѣколюбивы, то одежда крестьянина при-

[4]) Т. е. Александръ Павловичъ.

[5]) Blum, стр. 568—69

[6]) Вотъ названіе всѣхъ главъ его книги: Введеніе.—Краткая исторія Латышей и описаніе ихъ въ общихъ чертахъ.—Характеристика Латышей.—Барщина и повинности Латышей.—Попытки къ улучшенію быта крестьянъ.—Права крестьянъ-Латышей въ Лифляндіи.—Взглядъ на будущее.—Можетъ ли упраздненіе крѣпостнаго права принести какой-либо вредъ.—Средства къ тому, чтобы доставить Латышамъ образованіе и свободу.—Краткое описаніе сельскаго духовенства въ Лифляндіи.—Приложенія.

[7]) Въ этой главѣ читатель встрѣтитъ подробности живо напоминающія бытъ великорусскихъ помѣщиковъ. Грудь наша дышетъ вольнѣе при мысли, что все это уже прошло безвозвратно, и живѣе ощущается признательность къ Виновнику благодѣтельной перемѣны. П. Б.

лична, лошадь его сыта; онъ говоритъ съ достоинствомъ и съ довѣрчивостію, часто съ истинною учтивостію, и принимаетъ предложенный подарокъ съ привѣтливою, иногда насмѣшливою благодарностію. Если помѣщикъ не алченъ, а только властолюбивъ, то крестьянинъ съ видомъ зажиточности соединяетъ низкопоклонство и коварную хитрость. Крѣпостной же, угнетаемый алчнымъ помѣщикомъ, уныло крадется въ лохмотьяхъ и съ растрепанными волосами; онъ робокъ до того, что едва смѣетъ отвѣчать на вопросъ чужаго, и за малѣйшій подарокъ, часто ни за что, если онъ предполагаетъ знакомство съ своими господами,—цѣлуетъ край его одежды или сапогъ.

Вообще, самыя выдающіяся черты въ характерѣ Лифляндскихъ крестьянъ—рабская боязливость и недовѣріе.

На разстояніи тридцати шаговъ, даже когда онъ лишь проходитъ мимо дома помѣщика, онъ снимаетъ шапку и весь сгибается (поклономъ этого нельзя назвать) при каждомъ взглядѣ на него. Затѣмъ онъ подкрадывается съ поникшею головою, чтобы поцѣловать платье или ногу. Если съ нимъ заговорить, онъ въ каждомъ вопросѣ подозрѣваетъ корыстную хитрость и на все отвѣчаетъ съ оговорками. Тысячи опытовъ убѣдили его въ томъ, что нѣтъ ничего легче какъ возбудить алчность дворянъ къ прибыли; поэтому, чужому чрезвычайно трудно что либо узнать отъ него о его положеніи, способѣ хозяйничанія, заработкахъ, даже о лѣкарствахъ, имъ употребляемыхъ. Самыя простыя вещи онъ облекаетъ таинственностью, всегда выставляетъ себя жалкимъ и бѣднымъ, всегда готовъ исчислять цѣлый рядъ несчастій, случившихся съ нимъ. Изъ послѣдующаго обнаружится, насколько такое поведеніе благоразумно и послѣдовательно.

Ненависть, соединенная съ глубокимъ отвращеніемъ, — единственное энергическое чувство, на которое способны совершенно подавленныя души. Это чувство тысячью способами выражается у Латышей противъ ихъ притѣснителей.

Слово: *Нѣмецъ*, въ его задушевныхъ бесѣдахъ, обозначаетъ все высокомѣрное, алчное, злое,—словомъ, все ненавистное.

Ни одна нація не возбуждаетъ въ другихъ столь невыгодныхъ сужденій, какъ Нѣмцы. Извѣстно, что еще недавно Итальянцы считали всякого Нѣмца за человѣка бездарнаго и вялаго, Французы за неблаговоспитаннаго и неповоротливаго, Англичане —за педанта. Русскіе всякого напыщеннаго сумасброда величаютъ Нѣмцомъ. Какъ относятся къ нимъ Эсты и Латыши, замѣчено выше. «Ахъ ты Нѣмка!» крикнула лежащая на землѣ женщина бодливой коровѣ, сбившей ее съ ногъ.

«Нѣмцы идутъ!»—этими словами унимаютъ раскричавшихся дѣтей. Одна мать говорила своимъ дѣтямъ, видя гуляющаго по близости помѣщика: «Бѣгите! Развѣ вы не видите, что онъ ужъ размахиваетъ палкою»!.

Вотъ случай болѣе важный. Во время давнишняго возстанія въ Ф., крестьяне застрѣлили на большой дорогѣ чужаго, шедшаго мимо охотника. Убійцы показали передъ судомъ, что они совсѣмъ не знали этого человѣка, но что онъ былъ Нѣмецъ. Выраженія такого рода такъ часто вырываются у Латышей и такъ естественны при ихъ положеніи, что Нѣмцы всѣхъ сословій часто сознаются, что «при общемъ возстаніи не уцѣлѣла бы ни одна Нѣмецкая кость». Поэтому, втайнѣ трепещутъ каждый разъ, какъ только къ границамъ приближается война, или какъ только изъ края выводятся войска; въ особенности съ тѣхъ поръ, какъ крестьяне, во время безпоряд-

ковъ 1789 года, вызванныхъ подушною податью, оказали столько упорства и мужества, что даже войска съ трудомъ могли забить ихъ въ прежнія оковы.

«Наши внѣшніе враги», такъ говорили всѣ во время войны Шведской и Польской, «мало намъ повредятъ, но враги внутренніе!. И при этомъ все таки.... Но непослѣдовательность есть столь обыкновенная черта человѣческаго характера, что я не считаю нужнымъ на ней останавливаться. Люди вездѣ похожи на того вольнодумца Француза, который въ постный день заказалъ себѣ пирогъ съ начинкою изъ яицъ; но какъ только собралась гроза, выкинулъ его въ окно и заказалъ себѣ другой, когда гроза миновалась.

Разумѣется, съ этою ненавистью соединяется непобѣдимое отвращеніе ко всякому нововведенію, даже если оно есть очевидное улучшеніе.

Владѣлецъ С—а хотѣлъ уговорить своихъ крестьянъ, чтобы не возили дровъ на колесахъ изъ отдаленнаго лѣса, но сплавляли ихъ по рѣкѣ; но убѣдить ихъ было невозможно, потому что предложеніе шло отъ дворянина.

«Одно изъ двухъ», говорилъ мнѣ одинъ старый крестьянинъ: «или намъ тотчасъ придется поплатиться за кажущіяся облегченія новыми тягостями, или баринъ удобряетъ насъ, какъ свои поля, для того чтобы мы впредъ приносили больше дохода».

Вслѣдствіе такихъ основательныхъ предположеній, въ нѣкоторыхъ мѣстностяхъ новыя сѣмяна, раздаваемыя помѣщикомъ, сѣялись съ намѣренною небрежностію или не сѣялись вовсе; въ другихъ поджигали удобныя и опрятныя жилища; наконецъ, почти во всей Лифляндіи крестьяне упорно сопротивлялись, когда дворянство захотѣло взять на себя платежъ за нихъ подушныхъ.

Это послѣднее такъ называемое благодѣяніе въ послѣдствіи будетъ еще разъяснено. Вообще Латышъ лишь съ отвращеніемъ принимаетъ отъ своего господина что бы то ни было, развѣ то, что онъ можетъ тотчасъ обратить себѣ въ пользу, т.-е, съѣсть или пропить.

Наклонность къ крѣпкимъ напиткамъ есть другая общая черта Латышскаго народа. Матери съ нѣжнымъ самопожертвованіемъ дѣлятъ поднесенную рюмку водки съ грудными младенцами. Четырнадцати-лѣтніе мальчики и дѣвочки, не морщась, пьютъ водку, и между мужчинами и женщинами рѣдко встрѣчаются такіе, которые бы не напивались каждое воскресенье, въ особенности послѣ причастія.

Если у нихъ на это не хватаетъ денегъ, они продаютъ свой хлѣбъ, свое платье. Опытные пасторы и сельскіе хозяева жалуются, что хотя иные Латыши до 20-ти лѣтняго возраста и предохраняли себя отъ этого заблужденія (не рѣшаюсь назвать порокомъ этого solamen miseriae) однако въ послѣдствіи они какъ будто наверстывали упущенное съ удвоеннымъ увлеченіемъ. Мнѣ кажется, что самое это замѣчаніе разрѣшаетъ вопросъ о томъ, почему пьянство столь распространено въ этомъ народѣ. Такъ какъ многіе, почти всѣ, пороки ихъ характера вытекаютъ изъ одного источника, то пусть мнѣ будетъ позволено объясниться подробнѣе объ этомъ пунктѣ.

Люди средней руки плетутся по торнымъ дорогамъ, не туда, куда имъ хочется, но куда стремится увлекающая ихъ толпа. Вѣчно измѣнчивые, они вѣрны себѣ лишь въ томъ, что, какъ баснословный хамелеонъ, принимаютъ окраску предметовъ, ихъ окружающихъ. Они не имѣютъ собственнаго характера, а лишь характеръ об-

щій, навязанный ихъ народу его положеніемъ и обстоятельствами. Они балагурятъ, въ сообществѣ Французовъ быдаго времени, толкуютъ о политикѣ въ кругу Англичанъ, скаредничаютъ въ Голландіи, а между Латышами пьянствуютъ отъ колыбели до могилы. Но кому природа, при горячемъ темпераментѣ, дала болѣе энергіи и способностей, тотъ оставляетъ торный путь, и черезъ тундры и болота, лѣса и равнины, стремится за пестрымъ видѣніемъ, которымъ манитъ его фантазія, пока краски его постепенно не поблекнутъ, и оно не разсѣется, какъ туманъ. Усталый, онъ останавливается и переводитъ дыханіе. Хладнокровно, зоркимъ и спокойнымъ глазомъ оглядываетъ и оцѣниваетъ онъ свѣтъ и то, чего онъ доселѣ достигъ своими трудами. Онъ пользуется ихъ плодомъ, и твердыми шагами идетъ къ опредѣленной цѣли.

Представимъ себѣ крѣпостнаго Латыша на этомъ поворотномъ пунктѣ, который обыкновенно достигается прежде сороковаго года и которымъ опредѣляется вся послѣдующая жизнь.

До тѣхъ поръ, насчетъ ужасовъ его положенія могли ослѣплять его юношескія мечтанія, неисполнимые замыслы, и возбуждать къ дѣятельности и порядку; но теперь, когда всѣ прочіе граждане начинаютъ пожинать плоды своихъ юношескихъ усилій,—въ чемъ состоитъ его жатва? Чего ему желать? Чести и почета? Теперь-то онъ ясно видитъ, что они для него не существуютъ, что ему невозможно выкарабкаться изъ своего ничтожества. Онъ заключенъ въ волшебномъ кругѣ, переступить котораго онъ не можетъ; единственное отличіе, котораго можетъ онъ добиться, есть одобрительная улыбка ненавистнаго деспота, а эта улыбка дается лишь въ награду за рабское униженіе и потворство дворянскимъ страстямъ.—Богатства? Оно, при низкой степени его развитія, не могло бы доставить ему иныхъ наслажденій, кромѣ того же пьянства, и лишь навело бы алчность его властителя на новыя, изысканныя притѣсненія. — А его дѣти? Увы! они неминуемо будутъ такими же рабами, какъ онъ самъ; имъ, быть-можетъ, не достанется ничего, во всякомъ случаѣ весьма немногое изъ того, что̀ онъ пріобрѣлъ, и они несомнѣнно будутъ влачить до гроба желѣзное ярмо, подъ которымъ онъ изнемогаетъ.

Лишенный силъ и мужества, онъ ниспадаетъ обратно въ среду своихъ собратій, надъ которыми возвысило его безплодное честолюбіе, и предается единственному общественному удовольствію, ему доступному, единственному средству забыть свои бѣдствія —пьянству.

Хотя и нельзя предполагать, чтобы каждый Латышъ разсуждалъ такимъ образомъ, но однакоже несомнѣнно, что онъ живо чувствуетъ результаты этихъ разсужденій; а это важнѣе, чѣмъ до нихъ додуматься. Чье человѣколюбивое сердце не забьется сильнѣе отъ негодованія при зрѣлищѣ цѣлыхъ народовъ, загнанныхъ въ одно званіе и обреченныхъ законами, — да! законами (я самъ дивлюсь написанному мною слову, какъ бы ни приглядѣлся я къ самому дѣлу) — на нищету и страданія!

Свободные Латыши конечно могутъ заняться любымъ ремесломъ, но крѣпостные не имѣютъ никакихъ способовъ достигнуть свободы, и ни одинъ цехъ не имѣетъ права принимать учениковъ-Латышей.

Еслибы этого не было, еслибы Латышей не удерживали насильственно на низшихъ ступеняхъ образованія, то они скоро отличились бы въ области высшихъ искусствъ, даже наукъ.

Латышъ смѣтливъ, изобрѣтателенъ, остроуменъ, тамъ гдѣ онъ имѣетъ на это свободу и время. Онъ почти всегда говоритъ сравненіями и подобіями, какъ жители Востока, и сужденія его обыкновенно весьма метки, часто отличаются нѣкоторою остротою. Трудолюбіе его также удивительно. Кромѣ того, что онъ самъ изготовляетъ всю свою домашнюю утварь и земледѣльческія орудія, за исключеніемъ желѣзныхъ частей; между Латышами повсюду найдешь всякаго рода ремесленниковъ-самоучекъ, которыхъ часто, и съ полнымъ правомъ, предпочитаютъ Нѣмцамъ. Иногда одинъ и тотъ-же человѣкъ занимается нѣсколькими ремеслами за-разъ. Такъ я видѣлъ въ А... человѣка, который въ одно и тоже время былъ каменьщикомъ, кузнецомъ и слесаремъ, и другаго, который былъ мельникомъ, плотникомъ, столяромъ и токаремъ, и работалъ такъ прекрасно, что его господа даже для тончайшихъ подѣлокъ рѣдко употребляли Нѣмцевъ. Но по большей части ихъ таланты, которымъ удивлялись бы въ другихъ странахъ, приносятъ имъ самимъ болѣе вреда чѣмъ пользы.

Дворяне берутъ ихъ къ себѣ во дворъ въ замѣнъ обязательнаго наряда пахарей и заставляютъ ихъ постоянно на себя работать. Какая несправедливость! Вѣдь дневной заработокъ хорошаго ремесленника въ нѣсколько кратъ превышаетъ заработокъ пахаря!—Если этотъ способъ оказывается почему либо неудобнымъ, то крѣпостнаго вовсе не спрашиваютъ, какъ высоко онъ цѣнитъ свою работу, а даютъ ему, что́ хотятъ, или вовсе ничего не даютъ, роптать же на это онъ не смѣетъ. Мало того: онъ, безъ особеннаго на то позволенія отъ своихъ господъ, не смѣетъ работать для лицъ постороннихъ. Разъ—мнѣ извѣстно—каменьщикъ работалъ на чужомъ господскомъ дворѣ, но его помѣщикъ придрался къ этому и подъ страхомъ розогъ запретилъ ему приложить хотя бы одинъ кирпичь на томъ дворѣ. Разумѣется, онъ черезъ это лишился и платы за свою неоконченную работу.

Еще примѣръ того, какъ поощряется между Латышами истинно-художественный талантъ. Латышъ, школьный учитель въ N—минде, ни у кого не учившись, устроилъ прекраснаго звука органъ съ деревянными трубами. Удивленный этимъ проявленіемъ таланта, помѣщикъ позволилъ ему—подарить свое произведеніе церкви и играть на немъ во время богослуженія, ибо этотъ даровитый сынъ природы и музыкѣ выучился безъ учителя.

Прихожане-крестьяне оказались благодарнѣе и по праздникамъ стали обносить кошелекъ въ пользу школьнаго учителя. Всякій хозяинъ изъ крестьянъ обѣщался бросить въ него по два гроша, но уже въ слѣдующій праздникъ ему достались лишь полукопѣйки, и онъ, весьма естественно, пересталъ расточать свои труды въ пользу неблагодарныхъ. Теперь, какъ говорятъ, онъ горькій пьяница. Кто первый броситъ въ него камень?

Читатель припомнитъ корсара, который за приличное вознагражденіе отпускалъ на волю всѣхъ плѣнныхъ, кромѣ барабанщика, который своимъ искусствомъ снискалъ его благорасположеніе. Онъ выпустилъ несчастнаго лишь тогда, когда этотъ послѣдній нарочно отрубилъ себѣ правую руку. Подобнымъ же образомъ искуснѣйшіе ремесленники въ N—рунѣ поплатились за свои таланты семьею и родиною.

Помѣщикъ, пустая голова, исполненная нелѣпыхъ замысловъ, вслѣдствіе мотовства, нашелся вынужденнымъ продать имѣніе, и крестьяне его не помнили себя отъ радо-

сти, ибо новый ихъ баринъ славился рѣдкимъ человѣколюбіемъ. Продажа состоялась; но г. С.... удержалъ за собою упомянутыхъ ремесленниковъ, которыхъ онъ хотѣлъ перевести въ другое свое имѣніе. Несчастные бросались къ его ногамъ, умоляя его не разлучать ихъ съ семьею. Онъ оставался неумолимъ, пока большая часть изъ нихъ не разбѣжалась: тогда только отказался онъ отъ прочихъ.

При такихъ поощреніяхъ обнаруживающагося таланта, развѣ чудо могло бы внушить Латышу трудолюбіе и дѣятельность. Даже къ обработкѣ своихъ полей онъ долженъ сдѣлаться равнодушнымъ. Дальнѣйшая прибыль, какъ уже показано, не можетъ послужить ему ни къ чему, а хлѣбъ должны ему давать господа, чтобы не лишиться полевыхъ работниковъ: разсужденіе, которое часто отъ него слышишь.

Монтескье сказалъ весьма мѣтко: «Природа справедлива къ человѣку; она вознаграждаетъ его за труды; она внушаетъ ему трудолюбіе, сопрягая съ тягчайшими работами богатѣйшія награды. Но когда самовластіе присвоиваетъ себѣ эти награды, то въ человѣкѣ снова пробуждается его отвращеніе отъ работы, и бездѣйствіе кажется ему высшимъ и единственнымъ благомъ».

Изъ того же источника проистекаетъ и безчувственность. Спокойнымъ взглядомъ, часто зѣвая, Латышъ смотритъ на страданія и смерть своихъ дѣтей и ближайшихъ своихъ родственниковъ. Онъ такъ привыкъ не встрѣчать нигдѣ состраданія, что самъ не испытываетъ его, и узы крови слабы, какъ паутина, передъ желѣзнымъ давленіемъ необходимости. Встрѣчаются иногда примѣры безчувственности, возмутительные для чужеземца.

Такъ напр. въ С.... въ одинъ годъ два раза случилось, что сыновья били своихъ дряхлыхъ родителей до крови, и что братъ, совершенно трезвый, почти смертельно ранилъ брата въ ссорѣ.

Въ Ф...., нѣсколько лѣтъ тому назадъ, домохозяинъ заставилъ нѣсколько дней сряду голодать жену и дѣтей, ибо не хотѣлъ ни оставить кабака, ни выпустить изъ рукъ ключа отъ кладовой. Братъ его наконецъ повелъ его домой, но дорогою ударомъ сзади повалилъ его на земь, нанесъ ему нѣсколько ранъ въ голову и оскопилъ его хлѣбнымъ ножемъ, такъ какъ жена несчастнаго сказала ему, когда онъ уходилъ,—чтобы онъ болѣе не приводилъ ея мужа.

Въ А....., въ 1794 году, утонулъ Латышъ. Такъ какъ по близости врача не было, то я самъ поспѣшилъ на мѣсто съ двуми слугами. Между тѣмъ какъ мы силились возвратить несчастному жизнь, все его семейство улеглось спать вокругъ насъ. Чрезъ часъ проснулся его братъ. Онъ освѣдомился, естьли успѣхъ отъ нашихъ стараній и услышавъ, что нѣтъ, взялъ шубу утонувшаго, прикрылся ею и спокойно заснулъ снова.

Мнѣ быть-можетъ возразятъ, что подобные примѣры доказательны для характера отдѣльныхъ личностей, но не цѣлаго народа. Но количество ихъ придаетъ имъ рѣшительное значеніе; ибо понятіе о національномъ характерѣ можно составить себѣ лишь сопоставляя отдѣльные случаи.

Бо̀льшую часть приведенныхъ случаевъ подмѣтилъ я въ теченіи *одного* года между крестьянами *одного* помѣщика.

Но вотъ примѣръ, еще болѣе важный.

Почти во всѣхъ мѣстностяхъ, матери, когда по близости откроется оспа, приносятъ своихъ грудныхъ дѣтей къ больнымъ для того, чтобы ихъ заразить, или даже даютъ имъ оспенный ядъ на бутербродѣ Когда ихъ упрекаютъ за такой безумны

образъ дѣйствія, то онѣ отвѣчаютъ: «лучше ребенку умереть теперь, если ему суждено умереть, чѣмъ чтобы онъ сперва съѣлъ много хлѣба, а потомъ умеръ».

Отупѣніе чувствъ всегда сопряжено съ недостаткомъ просвѣщенія или съ избыткомъ культуры: человѣку не пригодны ни голодъ, ни пресыщеніе. Нечего и говорить о томъ, который изъ этихъ двухъ случаевъ мы встрѣчаемъ у Латышей. Они на нѣсколько столѣтій отстали въ образованіи. Большинство изъ нихъ не умѣетъ читать, и лишь весьма немногіе пишутъ.

Правда, почти вездѣ заведены школьные учителя—Нѣмцы, но непобѣдимыя затрудненія дѣлаютъ это учрежденіе безполезнымъ. Крестьяне, каторымъ пришлосьбы посылать своихъ дѣтей въ школу за нѣсколько миль, слишкомъ бѣдны, чтобы давать имъ зимою необходимое содержаніе, часто и для того, чтобы только одѣть ихъ. Лѣтомъ же объ ученіи нечего и думать: съ шестаго года дѣти пасутъ скотъ, а съ тринадцатаго во многихъ мѣстностяхъ мальчики уже пашутъ [8]).

Итакъ, должностныя занятія школьныхъ учителей, которые, чтобы спастись отъ голода, почти всѣ занимаются постороннимъ ремесломъ, ограничиваются тѣмъ, что они вдалбливаютъ причастникамъ катихизисъ и прислуживаютъ пастору въ церкви. Обучать дѣтей предоставляется невѣжественнымъ родителямъ, и такимъ образомъ тупоуміе и суевѣріе передаются по наслѣдству отъ одного поколѣнія къ другому.

Поэтому, до сихъ поръ въ Лифляндіи господствуетъ суевѣріе въ самыхъ причудливыхъ формахъ. До сихъ поръ Латышъ въ бѣдствіяхъ своихъ призываетъ богиню счастія (Лаймитъ-Мамитъ). До сихъ поръ ему наносятъ вредъ колдуны и злые духи, и онъ обращается за помощью къ знахарямъ. Все еще приноситъ онъ дары лѣснымъ богамъ въ священныхъ рощахъ, пещерахъ и на горахъ, напр. на Глаубергѣ, въ Гюльмановой пещерѣ, у священнаго источника близь Ревеля.

Многіе почтенные проповѣдники уже давно трудятся надъ тѣмъ, чтобы озарить густую тьму, въ которой бродитъ этотъ народъ, посредствомъ книгъ, отчасти переведенныхъ ими на Латышскій языкъ, отчасти ими самими написанныхъ. Они зажигали свѣточь для слѣпыхъ. Старанія ихъ до сихъ поръ могли принести мало пользы, ибо рабамъ обыкновенно недостаетъ для чтенія времени и охоты, даже когда они грамотны.

Нигдѣ суевѣріе такъ не бросается въ глаза, какъ при свадебныхъ обрядахъ, что̀ вообще бываетъ у народовъ грубыхъ.

Невѣста-Латышка должна, когда ѣдетъ на свадьбу, бросать на пути въ каждую канаву и прудокъ и за уголъ всякаго дома, пучки цвѣтныхъ нитокъ и монетку, въ качествѣ жертвы водянымъ и домовымъ духамъ.

При вѣнчаніи, она старается наступить на ногу жениху, чтобы обезпечить за собою преобладаніе въ будущемъ хозяйствѣ. Но такъ какъ нѣжный супругъ добивается того же, то изъ этого часто возникаетъ борьба, тѣмъ болѣе комическая, что они хотятъ ее скрыть, и тутъ всѣ смотрятъ имъ на ноги. Когда невѣста вступаетъ въ свое будущее жилище, ея спутники идутъ впереди ея и крестятъ каждую дверь шпагою или кнутомъ, для того чтобы изгнать злыхъ

---

[8]) Не то ли же самое и у насъ? А между тѣмъ книжное просвѣщеніе, въ виду напора общеевропейской гражданственности изъ высшихъ сферъ, становится необходимѣе для простолюдина съ каждымъ новымъ изъ Петербурга идущимъ преобразованіемъ П. Б.

духовъ, которые могли бы забраться на свадебный пиръ. Помѣщикъ, или лицо, отъ него посланное, или наконецъ посаженная мать, на другой день послѣ свадьбы, надѣваетъ новобрачной на голову шапку и даетъ ей пощечину, вѣроятно въ видѣ искупленія проступковъ ея дѣвической жизни, а быть-можетъ и для того, чтобы этимъ послѣднимъ актомъ власти отказаться отъ нея въ пользу мужа. На этихъ свадебныхъ пирахъ обыкновенно господствуетъ полное гостепріимство. Всякій приходящій угощается мясомъ, пивомъ и водкою, пока не истощатся запасы. Пляшутъ и поютъ нѣсколько дней сряду при визгѣ скрипокъ и волынокъ; когда напитки подходятъ къ концу, гости часто складываются, чтобы купить новыхъ. Все празднество кончается тѣмъ, что разстилаютъ платокъ, на который каждый изъ присутствующихъ бросаетъ денежный подарокъ для молодой четы. Наконецъ стряпуха обходитъ всѣхъ съ пустымъ котломъ и собираетъ деньги для себя. Подобными пирами празднуются также крестины и похороны.

Быть-можетъ, мои читатели полюбопытствуютъ ознакомиться еще съ нѣкоторыми обычаями Латышей, ибо по нимъ всего лучше можно судить о степени грубости или образованности народа.

Какъ только дѣвушка вышла изъ дѣтства, она начинаетъ готовить себѣ приданое, т. е. подарки, которые она должна дѣлать свадебнымъ гостямъ, которые въ свою очередь отдарятъ ее. Въ каждый свободный часъ она вяжетъ рукавицы или чулки и шьетъ покрывала и рубашки. Если наконецъ ей посчастливится понравиться молодому парню, онъ поручаетъ какой-либо старухѣ, иногда своей матери, сосватать его. Затѣмъ посредница ищетъ случая развѣдать или покорить чувства красавицы. Если это удается, то она подаетъ ей, въ присутствіи свидѣтелей, стаканъ водки въ знакъ обрученія. Ударяютъ по рукамъ, и торгъ заключенъ. Это дѣйствіе впрочемъ можетъ происходить за заборомъ, въ кабакѣ, въ хлѣвѣ — вездѣ имѣетъ оно одинаковую силу. Дѣвушкѣ, нарушившей подобное обѣщаніе, не скоро удается найдти другаго жениха, развѣ бы она была одарена особенными прелестями. Осенью происходитъ торжественное сватовство у помѣщика. Двое мужчинъ, обыкновенно отецъ и ближайшій родственникъ юноши, подъѣзжаютъ на лучшихъ лошадяхъ, какихъ они могутъ найдти, разумѣется, въ сапогахъ и въ лучшемъ своемъ нарядѣ.

На шляпахъ и сбруѣ развѣваются пестрыя ленты, а въ мѣстностяхъ болѣе богатыхъ подчасъ изъ ихъ кармановъ выглядываютъ холщевые платки, расшитые гарусомъ.

При ихъ приближеніи, дѣвушка, обыкновенно находящаяся на господскомъ дворѣ на барщинѣ, обращается въ бѣгство, наряжается и прячется въ какой-либо сарай, хлѣвъ или тому подобное. Сваты просятъ, чтобы ихъ допустили къ барину, кладутъ свои дары, какъ-то: медъ, масло, дичь или барана къ ногамъ его, и учтиво и чинно излагаютъ свою просьбу обыкновенно въ слѣдующихъ выраженіяхъ:

«Пастушка (они часто говорятъ также, гусыня, или овца) сбѣжала сюда отъ насъ. Умоляемъ вашу милость выдать намъ ее».

Если они получаютъ согласіе, то идутъ искать дѣвушку и притаскиваютъ ее, какъ бы насильно. Она выговариваетъ стыдливое «да», и время свадьбы опредѣляется; но еще прежде того празднуется обрученіе. Оно состоитъ въ томъ, что любовники подаютъ другъ другу руки черезъ хлѣбъ, и затѣмъ каждый изъ нихъ съѣдаетъ

или точнѣе пожираетъ кусокъ этого хлѣба: ибо тотъ, кто первый справится съ своимъ кускомъ, беретъ остатокъ изъ рукъ другаго, и это служитъ предзнаменованіемъ, что и въ пріобрѣтеніи хлѣба онъ окажется изъ двухъ наиболѣе дѣятельнымъ. Съ этого времени женихъ имѣетъ право посѣщать невѣсту, даже проводить съ нею ночь, но, какъ увѣряютъ, не позволяя себѣ супружескихъ вольностей. Онъ тутъ только знакомится съ ея ночными привычками и ея тѣлеснымъ складомъ.

Свадьбы празднуются осенью, и онѣ бываютъ болѣе или менѣе многочисленны, смотря по тому, обильна ли жатва, или скудна. Безпрестанно слышишь такія слова: «не могу жениться,—ячмень не уродился».

Лѣтомъ Латыши празднуютъ иные праздники.

Въ Ивановъ день (бывало, и при окончаніи господской уборки, которую всѣ крестьяне должны производить, бросивъ свою) баринъ ставитъ имъ нѣсколько бочекъ пива, нѣсколько штофовъ водки и мяса для закуски. Вся вотчина собирается и ѣдетъ на господскій дворъ съ громкимъ пѣніемъ, при звукѣ дудокъ, скрипокъ и волынокъ. Каждое семейство приходитъ на поклонъ къ господамъ, и всякій, не исключая и самыхъ малыхъ ребятъ, приноситъ подарки, состоящіе изъ ягодъ, грибовъ, вѣнковъ и пучковъ душистыхъ, цѣлебныхъ травъ. Дѣвушки и дѣти, увѣшанныя цвѣтами, становятся рядами передъ господскимъ домомъ, пляшутъ и поютъ хвалебныя пѣсни господамъ и сатирическія импровизаціи на всякаго, кто попадется имъ на глаза.

У Латышей поэзія сдѣлалась достояніемъ нѣжнаго пола, ибо общій гнетъ лишь однимъ дѣвушкамъ оставляетъ достаточно бодрости, чтобы предаваться веселью. Въ мрачномъ и угрюмомъ молчаніи совершаютъ свои работы юноши и мужчины: никогда душевное настроеніе ихъ не возвышается до радости,—развѣ они пьяны до того, что себя не помнятъ. Дѣвушки же, бродя въ сладкихъ мечтаніяхъ за своими стадами, воспѣваютъ ихъ и всякій предметъ, представляющійся ихъ взорамъ; ни одинъ путникъ не пройдетъ мимо, не внушивъ нѣсколькихъ стиховъ; легко себѣ представить, что онѣ-то особенно и отличаются на свадьбахъ. Я подчасъ слышалъ отъ нихъ импровизаціи, ѣдкая соль которыхъ казалась заимствованною у Кестнера.

Въ нѣкоторомъ отдаленіи, мужчины и женщины усаживаются на травѣ вокругъ пивныхъ бочекъ, и выражаютъ свою радость громкою болтовнею.

Для меня всегда было праздникомъ смотрѣть на этотъ народъ, опьянѣвшій болѣе отъ веселья, чѣмъ отъ дряннаго пива. При этомъ ликованіи забываешь вмѣстѣ съ ними, какими трудами и жертвами они купили себѣ это общественное удовольствіе. Въ этой пестрой толпѣ важнаго вида матронъ, маститыхъ бородачей, молодцоватыхъ мужчинъ и юношей, цвѣтущихъ дѣвушекъ и дѣтей, при ароматическомъ густомъ запахѣ цѣлебныхъ травъ, при переливахъ сельскихъ дудокъ, можно было бы подумать, что находишься въ Аркадіи. Но тамъ, въ отдаленіи, выглядываютъ изъ окна сильные міра сего съ грозною важностію, или съ презрительнымъ снисхожденіемъ,—словно коты, выпустившіе изъ когтей несчастнаго мышенка (который считаетъ себя свободнымъ и отваживается на прыжокъ) но лишь для того, чтобы потомъ терзать его съ удвоенною жестокостію. И разлетѣлась мечта! Я зналъ дворянина,—да сохранится на вѣки его память,—который при такихъ случаяхъ проводилъ всю ночь въ томъ, что прохаживался въ веселой толпѣ

своихъ подданныхъ; подарки, часто значительные, и привѣтливыя рѣчи покоряли ему сердца ихъ. Довѣрчиво разсказывалъ ему старецъ про свои былыя судьбины, хозяинъ про свои домашнія дѣла, юноша про свои сердечныя обстоятельства и свои желанія. Даже дѣти тѣснились къ доброму говорившему на ихъ языкѣ, барину, чтобы имъ полюбоваться и приласкаться къ нему. Всякій притѣсненный искалъ и находилъ у него помощь, хотя его имѣнія не были еще въ полномъ его распоряженіи.

Къ сожалѣнію, весьма немногимъ доступно наслажденіе, доставляемое зрѣлищемъ ликующей толпы. Возмутительно видѣть, какъ помѣщики хитро и постепенно стараются, подъ личиною права (ибо сю они всегда прикрываются) отнять и эти радости, этотъ единственный народный праздникъ, у несчастныхъ, удрученныхъ рабовъ. «Этотъ шумъ безпокоитъ (говорили они) и крестьяне ничего не потеряютъ, если имъ дадутъ за разъ двойную порцію». И такимъ образомъ почти вездѣ былъ отмѣненъ одинъ изъ этихъ двухъ праздниковъ. Корыстные лицемѣры! Не жалкое пиво, выставляемое вами, но общественное веселье составляетъ смыслъ этихъ праздниковъ и то благо, которое вы отняли у своихъ кормильцевъ. И вы очень хорошо разочли, что напиться они все-таки могутъ не болѣе, какъ до пьяна, а напоить до пьяна человѣка одинъ разъ обойдется дешевле, чѣмъ два раза....

Затѣмъ, сдѣланъ былъ почти повсемѣстно еще одинъ шагъ въ томъ же направленіи, и именно: перестали кормить и стали угощать только напитками. Кромѣ того — и это также дѣлается часто,—людей собираютъ поздно и опредѣляютъ впередъ до котораго часа они могутъ оставаться, обыкновенно дотѣхъ поръ пока господа лягутъ спать. Далѣе отъискиваются благовидные предлоги, чтобы иной разъ и вовсе отмѣнить праздникъ. Наконецъ, безъ сомнѣнія, совершится величайшая неправда, какая можетъ быть учинена надъ народомъ послѣ лишенія его свободы: у Латышей вовсе не останется народнаго праздника, приближеніе котораго могло бы ободрять ихъ при тягостныхъ ихъ работахъ. Но послѣдствія такого образа дѣйствій обрушатся на голову притѣснителей. Не разъ уже оправдалось замѣчаніе, что не страшенъ народъ, пока онъ поетъ и пляшетъ, но когда онъ въ тупой безчувственности повѣситъ голову и раздумываетъ, тогда горе деспотамъ!

Возвращаюсь къ характеру Латышей. Къ сожалѣнію, тѣ черты, которыя придется мнѣ прибавить, далеко не привлекательны. Въ жизни каждаго народа бываетъ періодъ, часто короткій, въ продолженіе котораго онъ сіяетъ разными доблестями, и въ особенности одною характеристическою, часто прославляющею этотъ народъ на цѣлыя столѣтія. Такъ до сихъ поръ еще толкуютъ о нѣмецкой честности и объ англійскомъ патріотизмѣ, хотя и то и другое свойство давно перестало быть отличительною чертою этихъ двухъ народовъ. Въ нѣкоторыхъ имѣніяхъ, Латыши были когда-то близки къ такому періоду, въ другихъ не далеки отъ него и теперь; но никогда не наступитъ для нихъ вполнѣ эта счастливая пора, пока они крѣпостные, и слѣдовательно пока имъ недоступно чувство національной гордости. Этого чувства они лишены въ такой степени, что каждый изъ нихъ, которому удалось получить свободу и вступить въ другое сословіе, считаетъ величайшимъ для себя оскорбленіемъ всякое напоминаніе о томъ, что онъ—Латышъ. Онъ тщательно старается удаляться отъ братьевъ, даже прикидывается, что не понимаетъ ихъ язы-

ка, и если ему удается пріобрѣсти власть надъ нѣкоторыми изъ нихъ, онъ становится болѣе жестокимъ и алчнымъ, чѣмъ сами Нѣмцы. Итакъ, нечего ожидать отъ этихъ несчастныхъ національныхъ добродѣтелей; но ихъ обвиняютъ въ національномъ порокѣ, именно въ безчестности. Не могу отрицать, что порокъ этотъ дѣйствительно довольно распространенъ между ними. Но быть-можетъ и тутъ ближайшее изслѣдованіе покажетъ намъ, что они болѣе заслуживаютъ соболѣзнованія, чѣмъ порицанія.

Когда цѣлому народу приписывается честность какъ общая отличительная черта его характера, то этимъ самымъ заявляется, что въ немъ нѣтъ сильныхъ порывовъ, что потребности его ограниченны и легко удовлетворяются. Просвѣщеніе и роскошь всегда идутъ рука объ руку, а вмѣстѣ съ ними возрастаютъ и потребности. Отсюда не лишенныя основанія жалобы, что-де просвѣщеніе, по крайней мѣрѣ на извѣстной средней степени своего развитія, скорѣе портитъ чѣмъ улучшаетъ нравы. Латыши мало просвѣщены, у нихъ мало порывовъ, столь же мало потребностей, да и тѣ имъ рѣдко удается удовлетворять. Въ странѣ, гдѣ громадное количество хлѣба превращается въ водку или вывозится, земледѣлецъ, послѣ самого обильнаго урожая, въ январѣ не имѣетъ ужъ болѣе хлѣба и каждую весну бываетъ вынужденъ занимать сѣмяна у своихъ господъ. Эта нищета виновна въ томъ, что Латышъ считаетъ безгрѣшнымъ, почти похвальнымъ, похищать у тѣхъ, которые обогащаются его пòтомъ, долю ихъ прибыли, чтобы сю облегчить свою нужду и нужду своего семейства. Гернгутеръ изъ Латышей, котораго упрекали въ воровствѣ, столь обыкновенномъ при молотьбѣ, отвѣчалъ, не обинуясь: «Справедливо ли навязывать намордникъ молотящему волу, когда онъ близокъ къ голодной смерти?» Мнѣ кажется, что въ этомъ отвѣтѣ заключается полнѣйшее оправданіе безчестности, въ которой упрекаютъ этотъ народъ, въ той мѣрѣ, конечно въ какой безчестность вообще можетъ быть оправдана. Крестьянинъ Латышъ не можетъ не быть и останется воромъ и обманщикомъ, пока онъ будетъ подвергаться явнымъ несправедливостямъ, пока у него нѣтъ инаго средства поддерживать свое существованіе и пріобрѣтать хоть кратковременное довольство. Въ мѣстностяхъ, въ которыхъ господствуетъ большее благосостояніе, проступки всякаго рода рѣже, и часто встрѣчаются черты правдивости и честности, которыя во всякомъ народѣ удивили бы насъ. Не могу отказать себѣ въ удовольствіи привести одну такую черту.

Во время какого-то большаго крестьянскаго бунта, когда еще въ добавокъ разнесся слухъ, что Поляки грабятъ Лифляндію, Нѣмцы въ нѣкоторыхъ мѣстностяхъ всѣ бѣжали въ ближайшія крѣпости. Весьма зажиточный арендаторъ въ П. имѣлъ у себя значительную сумму денегъ и не зналъ, какъ бы ее уберечь. Къ нему пришелъ старикъ-крестьянинъ, и сказалъ: «Господинъ! повѣрьте мнѣ то, чего вы не можете взять съ собою, и я ручаюсь вамъ жизнію за сохранность ввѣреннаго». Другого исхода не представлялось, и ящикъ съ деньгами былъ переданъ крестьянину, который зарылъ его въ лѣсу и сторожилъ день и ночь. Разнесшійся слухъ оказался неосновательнымъ, безпорядки скоро были прекращены, и всѣ вернулись восвояси. Тотчасъ на господскій дворъ явился и честный старикъ съ своимъ денежнымъ ящикомъ. Арендаторъ пришелъ въ восторгъ отъ рѣдкой его честности и услужливости. Онъ раскрылъ свою

шкатулку, опустилъ въ нее руку и подалъ крестьянину... талеръ. Послѣдній же, не имѣвшій ни видовъ, ни надежды на какое либо вознагражденіе, нисколько не казался обманутымъ въ своихъ ожиданіяхъ, и съ удовольствіемъ принялъ деньги.

Первые шаги необразованнаго сына природы на пути къ нравственному совершенствованію столь же наивны, столь же занимательны для наблюдателя, какъ лепетаніе ребенка, еще не умѣющаго говорить. У зажиточныхъ Латышей они проявляются въ нѣсколько натянутой чинности, въ забавной шутливости или въ столь же забавной важности, въ смѣлой откровенности и—въ приведеніи изрѣченій изъ Писанія, которыми они часто наводятъ смущеніе на своихъ господъ и пасторовъ.

Помѣщикъ имѣнія *** отнялъ у зажиточнаго и исправнаго хозяина его землицу и перевелъ его въ другое жилище, присовокупивъ къ этому разныя вознагражденія; но старикъ не могъ утѣшиться въ утратѣ участка, на которомъ онъ родился и выросъ. Гдѣ ни встрѣчалъ онъ своего барина, онъ попрекалъ его и доказывалъ отъ Писанія, что домъ у него отнятъ напрасно; и это говорилось такъ дѣльно и учтиво, что помѣщикъ не могъ ни опровергнуть, ни наказать его. Однажды баринъ, завидя своего начетчика, скрылся въ свою комнату; но старикъ, догадавшись, что онъ гдѣ-нибудь не дальше, приступилъ къ осьмилѣтнему баричу и принялся, какъ можно громче, читать ему длинное наставленіе о томъ, какъ слѣдуетъ ему поступать въ будущемъ съ своими крестьянами, и все что говорилъ подтверждалъ такъ отлично мѣстами изъ Писанія, что подслушивавшій помѣщикъ, какъ онъ признавался впослѣдствіи, безпрестанно краснѣлъ. Черезъ нѣсколько часовъ они встрѣтились въ полѣ. «Вы, сказалъ крестьянинъ, слывете такимъ милостивымъ, богобоязливымъ бариномъ! Спаситель нашъ говоритъ: «что̀ вы подаете нищимъ, то подаете Мнѣ». Не откажите же семидесятилѣтнему старцу, который зналъ васъ ребенкомъ, и у котораго теперь насморкъ — въ щепоткѣ табаку!»— Онъ ее получилъ.

Лучшими плодами начинающагося развитія можно считать трезвость, трудолюбіе, строгую честность, трогательную, простую признательность къ добрымъ господамъ. Доказательствомъ тому можетъ служить поведеніе Линденгофскихъ крестьянъ относительно своей, стоящей выше всякой похвалы, помѣщицы, благородной баронессы фонъ Бойе. Рѣдко этотъ другъ человѣчества, коей главная забота заключается въ счастіи крестьянъ, отлучается изъ своихъ имѣній, и когда она на это рѣшается, ея отъѣздъ получаетъ въ ея владѣніяхъ значеніе—общественнаго событія. Старый и малый, мужчины и женщины, заботливо справляются куда, зачѣмъ на долго-ли, и всякій разъ, когда приходятъ вѣсти объ отсутствующей, сбѣгаются всѣ, чтобы узнать ихъ изъ самыхъ устъ прибывшаго. Однажды она поѣхала за нѣсколько миль къ одной своей пріятельницѣ. Старикъ, мимо избы котораго она проѣзжала, разузнаетъ отъ ея слугъ, куда она ѣдетъ, тотчасъ отправляется на рѣку и всю ночь ловитъ рыбу. Къ раннему утру онъ уже поспѣваетъ въ имѣніе пріятельницы и подноситъ ей блюдо прекрасной рыбы. Она хочетъ ему заплатить. «Боже сохрани»! восклицаетъ онъ, «чтобы я старикъ изъ-за денегъ пожертвовалъ своимъ сномъ? Нѣтъ! Я зналъ, что у васъ наша милостивая матушка, и намъ стыдно было бы отпустить ее къ вамъ съ пустыми руками!» Однажды баронессу посѣтилъ намѣстникъ. Тотчасъ со всѣхъ концовъ ея владѣній

стеклись люди съ дичью, рыбою, и т. п., и никто не хотѣлъ брать денегъ за принесенное. «Такъ какъ у васъ такой знатный гость, то мы только желаемъ, чтобъ у васъ было чѣмъ угостить его на славу», говорили они. «Вотъ это поле», сказалъ ей однажды наединѣ опытный старикъ-крестьянинъ, должно бы приносить вамъ двойной урожай, еслибъ оно было обработано, какъ слѣдуетъ. Другіе этого не умѣютъ; велите мнѣ вспахать и засѣять его, или устройте такъ, чтобы оно какъ бы невзначай выпало на мою долю, чтобы никого не обидѣть». Баронесса такъ и поступила, и осень оправдала показанія старика. Деликатность, обнаруженная имъ при этомъ случаѣ, характеристична для Линденгофскихъ крестьянъ. Они обращаются съ своими работниками какъ съ домочадцами; они мастерятъ своимъ женамъ и дочерямъ болѣе легкія и красивыя орудія для работы: «бабенки, молъ, понѣжнѣе насъ».

Къ сожалѣнію, такія явленія — не болѣе какъ быстро проносящіеся метеоры. Нравственность и благосостояніе крестьянъ возрастаютъ и падаютъ вмѣстѣ съ разсудительностію и человѣколюбіемъ ихъ господъ. Бытъ крестьянъ вообще представляется какъ бы постояннымъ приливомъ и отливомъ счастія и бѣдствій, начатковъ образованія и скотскаго отупѣнія. Одного примѣра будетъ достаточно, чтобы показать, какой ходъ обыкновенно принимаетъ образованіе въ крестьянскихъ общинахъ и до какой степени оно зависитъ отъ образа дѣйствій помѣщиковъ.

Одинъ дворянинъ, сознавая, что помѣщикъ можетъ прославиться не однимъ только увеличеніемъ на нѣсколько тысячъ возовъ того количества удобренія, которые вывозилъ на поля его предшественникъ, и что благосостояніе крестьянъ въ сущности есть лучшее обезпеченіе его собственнаго благоденствія, употребилъ всѣ мѣры для улучшенія быта своихъ подданныхъ. Онъ ихъ щадилъ, требовалъ отъ нихъ не болѣе того, на что онъ имѣлъ право; заботился объ образованіи юношества, старался внести въ хозяйство крестьянъ дѣятельность и порядокъ и въ видахъ поощренія къ трудолюбію и доброму поведенію раздавалъ самымъ работящимъ, честнымъ и благонравнымъ крестьянамъ пояса съ своимъ гербомъ. Этотъ своего рода орденъ, столь почетный въ глазахъ разума и во многихъ отношеніяхъ быть-можетъ болѣе почетный, чѣмъ иные знаки отличія раздаваемые монаршею милостью, возбудилъ столь сильное соревнованіе, что С — кіе крестьяне вскорѣ стали отличаться отъ всѣхъ своихъ сосѣдей образованіемъ, зажиточностію и честностію. Филантропъ этотъ умеръ. Наслѣдникъ его завелъ себѣ домашній оркестръ, нанялъ музыкантовъ и скульпторовъ, превратилъ свой лѣсъ въ англійскій садъ, сталъ строить шоссе отъ одного скотнаго двора своего имѣнія къ другому. Заниматься крестьянами не доставало времени, развѣ только для того, чтобъ заставлять ихъ исполнять его смѣшныя затѣи. У крестьянъ тоже не хватало времени на обработку своихъ полей, и они были отданы во власть алчнаго управляющаго, который въ нѣсколько лѣтъ до того высосалъ изъ нихъ весь сокъ, что они сдѣлались бѣднѣйшими, а вскорѣ и самыми безпутными существами всего околодка. Этотъ помѣшанный на эстетикѣ помѣщикъ долженъ теперь поневолѣ, чтобъ обезпечить себѣ количество рабочихъ рукъ, необходимое для порчи его лѣса, ежегодно покупать хлѣба на тысячу и болѣе рублей, для раздачи его взаймы крестьянамъ. Но такія ссуды еще глубже уко-

реняютъ бѣдность, ибо онѣ осенью взыскиваются съ лихвою; къ тому же онѣ проходятъ черезъ руки помянутаго управляющаго, часто, какъ увѣряютъ, не доставляющаго несчастнымъ и половины назначеннаго имъ хлѣба. Между тѣмъ ихъ лохмотья все-таки оскорбляютъ взоръ благороднаго любителя искусствъ. Поэтому онъ ежегодно устроиваетъ лоттереи, на которыхъ мужчины и женщины выигрываютъ новое платье. Теперь, всѣ по воскресеньямъ щеголяютъ въ новой одеждѣ,—но нерѣдко случается, что подъ кафтаномъ нѣтъ рубашки.

Оглянувъ еще разъ начертанную мною картину Латышскаго народа, я не могу не признать, что она некрасива. Въ отупѣніи и безсиліи влачатъ свою жизнь народныя массы, почитая за высшее счастіе насытиться мякиннымъ хлѣбомъ и уберечь спину отъ рубцовъ, за верхъ мужества —взглядъ, обращенный на господина, за верхъ мудрости—умѣніе красть и не попадаться. Быть мертвецки пьянымъ лишь по воскресеньямъ слыветъ у нихъ за добродѣтель, не быть сѣченнымъ—за честь. Однимъ словомъ: они представляютъ собою то, чѣмъ можетъ сдѣлаться народъ, человѣческое достоинство котораго уже шесть столѣтій подтачиваетъ червь рабства. Читатели однако на столько будутъ справедливы, что возненавидятъ не безобразіе такого народнаго характера, а причины этого безобразія. Не карлики древняго Рима заслуживали отвращенія, а торгаши невольниками, сажавшіе дѣтей въ тѣсные ящики, чтобъ выводить уродовъ.

ГЛАВА III.

Барщина и повинности Латышей.

Повинности крестьянъ по имѣніямъ различны, и зависятъ отъ взглядовъ и потребностей господъ; ибо ихъ воля — единственный законъ. Но такъ какъ эта воля почти вездѣ держится на одномъ уровнѣ, то различіе это не велико. Какъ только въ какомъ-либо имѣніи изобрѣтается новая повинность, ее перенимаютъ сосѣди, и черезъ немного лѣтъ она дѣлается повсемѣстнымъ обычаемъ. Лишь различіе въ почвѣ и въ расположеніи имѣній опредѣляетъ различія въ повинностяхъ и въ положеніи крестьянъ. Кстати я долженъ предупредить, что источниками для моего очерка послужили показанія разныхъ дворянъ и пасторовъ, тщательно сличенныя мною съ показаніями ихъ крестьянъ.

Имѣнія въ Лифляндіи оцѣниваются по числу гаковъ, то-есть по числу мужскихъ рабочихъ душъ и по степени производительности удобной земли *). Гакъ дѣлится на два четыре или болѣе крестьянскихъ участка. Всего чаще крестьянинъ занимаетъ четверть гака; такое количество земли я и буду разумѣть, когда буду говорить о крестьянскомъ участкѣ, или дворѣ. Для обработки четверти гака требуются по крайней мѣрѣ три работника и столько же работницъ. Количество ежегоднаго посѣва на такомъ участкѣ рѣдко превышаетъ шесть лофовъ; при этомъ бываетъ соотвѣтственное количество луговъ, выгона и лѣса. Такъ въ большинствѣ мѣстностей. Въ нѣкоторыхъ, у крестьянина нѣтъ лѣса и мало сѣна, за то почва лучше. Въ другихъ поля никуда не годятся, за то много лѣса или сѣна, и есть рыбныя ловли. Итакъ, доходъ крестьянина, занимающаго четверть гака, почти вездѣ одинаковъ. Иногда встрѣчается также такое неразумное распредѣленіе, при которомъ у одного крестьянина

*) Это слово въ слово переведенное опредѣленіе весьма не точно.

Примѣч. переводч.

*

болѣе земли, чѣмъ сколько онъ можетъ обработать, у другаго же недостаетъ простора для его трудолюбія. О прикупкѣ нечего и думать, ибо земля принадлежитъ помѣщику, который беретъ ее назадъ, какъ только ему вздумается. Поэтому крестьяне, скуднѣе другихъ надѣленные землею, иногда берутся за ремесло, и черезъ это подчасъ становятся зажиточными.

Хлѣбъ въ иныхъ мѣстностяхъ родится самъ десять, въ иныхъ же едва самъ шесть, даже въ самыя благословенные годы. Возьмемъ среднее число: съ четверти гака получится отъ сорока осьми до пятидесяти лофовъ ржи сверхъ сѣмянъ. Но на шесть работниковъ обоего пола можно безошибочно полагать двухъ стариковъ и четырехъ дѣтей (сверхъ грудныхъ), такъ что на весь дворъ, считая по пяти лофовъ ржи на человѣка, понадобится 60 лофовъ на хлѣбъ. Итакъ, въ обыкновенный годъ, крестьянинъ, сидящій на четверти гака, не добираетъ 12-ти лофовъ. Между тѣмъ, онъ долженъ еще изъ своего урожая уплатить разныя повинности помѣщику, пастору, школьному учителю; онъ долженъ возвратить съ лихвою (17 процентовъ въ полугодіе) долги предъидущаго года. И въ самые урожайные годы въ странѣ не свирѣпствуетъ всеобщій голодъ только потому, что Латыши примѣшиваютъ къ ржаной мукѣ овсяную, ячменную, въ особенности же мякину; что они въ апрѣлѣ получаютъ ссуду отъ помѣщиковъ и занимаются еще разными мелкими посторонними промыслами, которыхъ однакоже нельзя причислять къ доходамъ отъ земли. Послѣ скудныхъ урожаевъ, люди часто мрутъ съ голода. Тогда въ городахъ толпятся нищіе, у которыхъ нѣтъ недостатка ни въ силахъ, ни въ охотѣ къ труду, но недостаетъ случая къ заработкамъ и которые для отысканія себѣ пропитанія прибѣгаютъ къ самымъ неестественнымъ средствамъ *).

Разумѣется, послѣдствіемъ этого являются повальныя болѣзни.

Но будемъ говорить только объ урожайныхъ годахъ; забудемъ, что производитель хлѣба, кормилецъ прочихъ сословій, имѣлъ бы право на хлѣбъ безъ мякины — и мы все-таки найдемъ, что земля даетъ крестьянину не болѣе какъ крайне необходимое пропитаніе. Чѣмъ же удовлетворяются прочія его потребности? Его овцы доставляютъ ему, быть-можетъ, скудную одежду, его льняные посѣвы — холстъ. Но и дѣти его нуждаются въ томъ же, да и онъ, будучи человѣкомъ, не можетъ обойтись безъ минутнаго отдыха въ сообществѣ другихъ, въ шинкѣ, чтобы совсѣмъ не упасть духомъ подъ бременемъ своихъ бѣдствій. Для того, чтобы собрать нужныя на то деньги, ему остается только продать свое сѣно—и морить голодомъ свой скотъ; продать свой хлѣбъ съ осени, и ходить въ лохмотьяхъ, дѣлать долги, или красть: судьба печальная, но неотвратимая! Вѣдь несчастный не смѣетъ и попытаться создать себѣ лучшее положеніе, если онъ не хочетъ, чтобы съ нимъ обошлись какъ съ преступникомъ. Нищета его основана на законѣ, ярмо на него наложенное несокрушимо. Посмотримъ теперь, что онъ платитъ за право нести его и быть нищимъ.

Крестьянинъ, держащій четверть гака, отбываетъ барщину изъ двухъ недѣль одну, слѣдоват. отъ двадцати четырыхъ до двадцати пяти недѣль въ годъ, выставляя работника съ лошадью. Лѣтомъ этихъ рабочихъ употребляютъ на полевую работу,

*) Я самъ видѣлъ въ Лемзолѣ одного изъ этихъ несчастныхъ, здороваго 18-ти лѣтняго парня, глотавшаго подобранную на улицѣ грязь.

а во время посѣва ихъ наряжаютъ въ тройномъ числѣ. Для того, чтобы лѣнтяи не работали слишкомъ мало, отеческая заботливость помѣщиковъ придумала задавать каждому пахарю дневной урокъ.

Прекрасно! скажутъ на первый взглядъ. Но всмотримся поближе, и мы увидимъ, что здѣсь, какъ и во всемъ, обычай самъ по себѣ хорошій введенъ съ цѣлью сдѣлать изъ него дурное употребленіе. Такъ какъ при этомъ порядкѣ каждому работнику отводится особый извѣстный полевой участокъ, то когда погода стоитъ дурная, работника отпускаютъ домой. Но что̀ ему тамъ дѣлать? Вѣдь на крестьянскія поля льетъ такой же дождь, какъ и на господскія. Какъ же скоро настаетъ ведро, такъ два или три работника должны бѣжать на господское поле, чтобы доработать безъ ихъ вины упущенное, крестьянское же поле остается необработаннымъ. Мудрено ли послѣ этого, что крестьянскій посѣвъ незначителенъ? Мало того! Господская запашка по произволу увеличивается, и это дѣлается такъ, что барщина повидимому не усиливается, такъ что и совѣсть покойна. Дѣйствительно: рабочіе наряжаются въ прежнемъ числѣ, только каждому прирѣзывается лишняя сотня квадратныхъ саженей. На это помѣщикъ имѣетъ право, ибо не существуетъ такого закона, который опредѣлялъ бы отношеніе размѣра господской запашки къ числу душъ крестьянъ.

Если батракъ не въ силахъ вспахать своего недѣльнаго урока, то его обвиняютъ въ лѣности, и хозяинъ долженъ озаботиться окончаніемъ работы. Въ нѣкоторыхъ имѣніяхъ, какъ бы ни казалось это невѣроятнымъ, пошли еще далѣе. Каждому хозяину отмѣриваютъ участокъ господской земли, который онъ долженъ вспахать, засѣять и сжать. Кромѣ того, онъ все-таки ставитъ батрака, котораго наряжаютъ въ работу на вновь устроенныя фермы, такъ называемые здѣсь гофлагены. Черезъ нѣсколько лѣтъ, эти фермы отдаются на обработку хозяевамъ, что̀ даетъ возможность устроивать новые гофлагены. Дѣло продолжается такимъ способомъ, пока остаются свободныя мѣста, а въ нихъ въ Лифляндіи едва ли скоро окажется недостатокъ: почти вездѣ пустырей еще довольно. Господскій дворъ увеличиваетъ количество своего скота, свои посѣвы, свои доходы,—а крестьяне?

Зимою недѣльный работникъ обязанъ ежедневно нарубить и свезти сажень дровъ, каковы бы ни были дороги и погода. Нѣкоторые благоразумные помѣщики ввели обычай рубить во время осеннихъ дождей и вывозить дрова покамѣстъ стоитъ хорошій санной путь. Но и то и другое, къ сожалѣнію, дѣлается сгономъ. Бо̀льшая же часть помѣщиковъ ограничиваетъ при этомъ свой надзоръ измѣреніемъ саженей.

Потребленіе дровъ въ Лифляндіи громадное. Я знаю напр. въ Рижскомъ округѣ имѣніе, изводящее ихъ ежегодно на одинъ барскій дворъ до 1600 саженей. Поэтому во многихъ мѣстахъ лѣсъ становится весьма рѣдкимъ; но этотъ недостатокъ ощущаютъ одни крестьяне, которые, напримѣръ въ Пебальгскомъ приходѣ, должны тащить дрова изъ-за трехъ миль. Впрочемъ тамъ количество дровъ, которое должно быть въ недѣлю поставлено однимъ работникомъ, понижено до одной кубической сажени.

Для того, чтобы выставить въ должномъ свѣтѣ изобрѣтательность господъ-помѣщиковъ, я долженъ привести то, что̀ дѣлалось въ.... бергенѣ въ 94, 95 и 96 годахъ, быть-можетъ и раньше. Тамошній помѣщикъ разсудилъ, что крестьянамъ все вѣдь равно, на какую бы работу ихъ ни наря-

жали. Онъ поэтому въ теченіи всей зимы заставлялъ ихъ ловить рыбу, лѣтомъ же крестьяне должны были бросать свои полевыя работы, чтобы на разстояніи нѣсколькихъ миль перевозить нужное количество дровъ,—разумѣется, сверхъ обыкновенныхъ работъ.

Кромѣ работниковъ при лошадяхъ, съ каждой четверти гакаа черезъ недѣлю ставится пѣшій работникъ, со всей же вотчины еженедѣльно отъ двухъ до четырехъ взрослыхъ подпасковъ, а въ воскресные и праздничные дни два или болѣе сторожа.

Далѣе, вывозка навоза и посѣвъ совершаются даромъ, при двухъ или трехъ лошадяхъ съ каждаго двора. На покосъ, на жнитво, на каждую значительную работу крестьянскій участокъ ставитъ человѣка три, четыре, пять или сколько ихъ требуетъ помѣщикъ, такъ что всѣ способные къ работѣ сгоняются на барщину. Собственное хозяйство крестьянъ между тѣмъ останавливается, поля ихъ лежатъ не засѣянными, сѣно гніетъ, хлѣбъ сыплется. Но что за бѣда? Помѣщичье хозяйство воспользовалось хорошею погодою, и ему нечего опасаться убытковъ.

За такой сгонъ (его здѣсь называютъ талькусомъ—толокою) въ нѣкоторыхъ имѣніяхъ людей впродолженіи работъ кормятъ, въ другихъ каждый хозяинъ получаетъ ежегодно шеффель или два хлѣба; въ большинствѣ же случаевъ не даютъ ничего, а между тѣмъ почти все лѣто проходитъ въ такихъ сгонныхъ работахъ.

Ничто для крестьянина такъ не гибельно, какъ подобный сгонъ, отнимающій у него въ самое нужное время года батраковъ, прокормленныхъ имъ всю зиму. Въ странѣ менѣе хлѣбородной, этого учрежденія было бы достаточно, чтобъ обратить хозяина въ нищаго. Но на немъ лежатъ еще иныя повинности. Вздумаетъ ли помѣщикъ строить, онъ просто приказываетъ всей вотчинѣ возить лѣсъ и ставить рабочихъ. Вздумаетъ ли ловить рыбу, пилить доски, стирать бѣлье, понадобится ли ему послать кудаднибудь и т. д., онъ велитъ призвать къ себѣ кого вздумается. Когда же крестьянинъ обрабатываетъ свои поля?—По воскреснымъ и праздничнымъ днямъ. Печально видѣть, какъ эти несчастные въ такіе дни, когда зажиточный и скоту своему даетъ отдохнуть,—согнувшись надъ сохою, или съ серпомъ или косою въ рукѣ, въ потѣ лица своего, борятся съ нищетою. Сколько вздоховъ,—на проклятія у нихъ не хватаетъ силъ,—сколько слезъ исторгнутыхъ отчаяніемъ, взываютъ къ Небу о справедливости! Пустяки! мы слишкомъ просвѣщены, чтобы предаваться сентиментальности; за то мы изобрѣли средство присвоить себѣ и часть воскресенья. Работаетъ же крестьянинъ по собственной волѣ въ этотъ день; пусть же онъ поработаетъ и на помѣщика. На этомъ основаніи во многихъ имѣніяхъ конные рабочіе, когда они въ понедѣльникъ утромъ являются на барщину, должны представить по возу осоки на подстилку, или березовыхъ прутьевъ на ночной кормъ овцамъ. Одинъ дворянинъ, хвастаясь своею хозяйственною снаровкою, однажды разсказалъ мнѣ, что онъ завелъ у себя въ имѣніи такой порядокъ. Съ негодованіемъ сообщилъ я въ тотъ же день объ этомъ нововведеніи пастору, ожидая, что его возмутитъ это притѣсненіе не менѣе, чѣмъ меня.

«Жена, воскликнулъ онъ, — послушай-ка, какую отличную штуку придумалъ г-нъ ****, сколько тутъ сбережешь сѣна Я думаю, и у насъ бы это завести».—«Конечно», радостно воскликнула добродѣтельная супруга. Позвали прикащика, потолковали, и тотчасъ сдѣлали распоряженіе.

Вотъ какъ мыслятъ и чувствуютъ въ Лифляндіи!

Пѣшіе работники, всѣ безъ изъятія, должны, смотря по времени года, доставлять грибы, ягоды, раковъ, орѣхи и т. п. Эти послѣднія повинности, вынуждающія крестьянина жертвовать и воскресеньемъ алчности своихъ повелителей, никакимъ закономъ не вмѣняются въ обязанность и не разрѣшаются. На это смотрятъ какъ на бездѣлицы (назвать же это бездѣлицами никакъ нельзя, ибо это стоитъ времени и труда и даетъ поводъ къ новымъ придиркамъ и притѣсненіямъ) и предоставляютъ этимъ заниматься хозяйкѣ дома. Это ея департаментъ, въ которомъ она распоряжается съ тиранническою властію.

Впрочемъ, ей представляются на то и другіе случаи. И она, когда ей вздумается, сгоняетъ любое количество дѣвокъ сажать капусту и картофель, или мыть бѣлье, обработывать ленъ, пеньку, шерсть. Кромѣ того, каждый крестьянскій дворъ обязанъ напрясть для господскаго двора отъ трехъ до шести фунтовъ льна. Если пряжа окажется недостаточно тонкою, за ленъ взимается плата, и работа должна быть произведена вновь; но и награжденіе плетью также не забывается; за то барыня доставляетъ себѣ удовольствіе хвастать своими холстами и наполнять сундуки своихъ барышень приданымъ, на которомъ, къ счастію, слезы высѣченныхъ работницъ не оставляютъ пятенъ.

Въ мѣстностяхъ, гдѣ возможенъ сплавъ, крестьяне, сверхъ всѣхъ этихъ повинностей, еще обязаны нарубить зимою нѣсколько сотенъ балокъ и столько же саженей дровъ, и все это сплавить на свой счетъ до ближайшаго города. Въ другихъ мѣстностяхъ, гдѣ уже весь лѣсъ истребленъ, они должны ставить людей для копанія торфа. Словомъ, всякій новый источникъ дохода, изобрѣтаемый помѣщикомъ, всякая новая потребность, испытываемая имъ, обращается въ новую тягость для несчастныхъ Латышей.

Я могъ бы привести слишкомъ длинный рядъ печальныхъ примѣровъ, но ограничусь сообщеніемъ немногихъ, видѣнныхъ мною на протяженіи трехъ-четырехъ миль въ окружности. Осенью 1795 года проснулся ночью ***скій помѣщикъ и увидѣлъ, или ему показалось, что два вора ломятся къ нему въ окно. Онъ позвалъ своихъ слугъ и самъ движимый отвагою (какъ онъ говорилъ) выскочилъ въ окно. Воры исчезли, но оставили по себѣ весьма чувствительное для крестьянъ притѣсненіе. Баринъ нашелъ, что ему нужны ночные сторожа. Что же? Нанялъ онъ сторожа? Какъ можно! Это вовлекло бы его въ издержки. Что можетъ быть справедливѣе, какъ заставлять самихъ подданныхъ, въ ущербъ своему здоровью и хозяйству, охранять драгоцѣнную жизнь и достояніе своего повелителя? Итакъ, на другой день былъ изданъ приказъ, чтобы каждую ночь являлись два хозяина, съ трещотками для обхода барскаго двора. Что высокородный помѣщикъ не имѣетъ никакого права требовать этого, что несчастные часто подвергаются ужасной непогодѣ послѣ изнурительной дневной работы (ихъ наказываютъ, если они вздумаютъ куда-либо укрыться); что они, разумѣется, на другой день не въ силахъ работать, какъ слѣдуетъ, и такимъ образомъ безъ вознагражденія лишаются значительной доли своихъ заработковъ—все это не стоитъ вниманія, ибо они вѣдь правъ не имѣютъ. Они должны трещать, car telle est la volonté de Monseigneur.

Тотъ же самый баринъ, изъ котораго впрочемъ при всякомъ удобномъ случаѣ

истекаетъ струями великодушіе и человѣколюбіе, замыслилъ выстроить себѣ каменный домъ. Вотъ уже нѣсколько лѣтъ, его тщеславіе борется со скупостію, до сихъ поръ препятствовавшею исполненію этого намѣренія. На всякій случай онъ счелъ полезнымъ собрать матеріалы для постройки, такъ какъ онъ могъ это сдѣлать безъ издержекъ. Онъ только повѣстилъ, что каждый крестьянинъ долженъ привести сажень камней, т. е. кучу, въ сажень длины и ширины и въ полсажени вышины. Такимъ образомъ было собрано значительное количество камней. На другой годъ онъ опять велѣлъ доставить по двѣ сажени. Въ то время, какъ я пишу эти строки, въ осеннюю мятель, со всѣхъ дворовъ имѣнія всѣ мужчины бродятъ по полямъ съ ломами. Это отниметъ у нихъ три недѣли, и за это имъ даже не скажутъ спасибо. На будущій годъ ихъ быть-можетъ заставятъ доставить по четыре сажени. Почему же нѣтъ? Хотя бо̀льшая часть крестьянъ по внутреннему достоинству стоитъ въ десять разъ выше высокороднаго франта, однако они составляютъ безусловную собственность! Человѣческое чувство содрогается передъ этою мыслью.

Сосѣдъ его, имѣніе котораго расположено въ девяти миляхъ отъ Риги, живетъ обыкновенно въ этомъ городѣ, гдѣ онъ занимается вексельными дѣлами. Наемъ квартиры обходится дорого. Онъ рѣшился выстроить собственный домъ, и крестьяне его должны были привозить матеріалы для этой постройки, слѣдовательно въ теченіи нѣсколькихъ лѣтъ совершать безъ вознагражденія частыя поѣздки въ 18 миль. Наконецъ, все припасено; но подвертывается кто-то также желающій выстроить себѣ домъ и предлагающій за эти матеріалы выгодную цѣну. Услужливый филантропъ тотчасъ уступаетъ ихъ и снова гонитъ своихъ крестьянъ за новыми матерьялами. Теперь онъ собирается продать свой уже отстроенный домъ. Крестьянамъ, видно, придется въ третій разъ путешествовать.

Другой дворянинъ въ томъ же околодкѣ нашелъ, что обыкновенная приходская почта слишкомъ для него медленна, такъ какъ при иномъ устройствѣ онъ могъ бы получать газеты днемъ раньше. Онъ созвалъ всѣхъ хозяевъ своего имѣнія и приказалъ, чтобы впредь въ каждый почтовый день, т. е. два раза въ недѣлю, одинъ изъ нихъ ѣздилъ за пять миль въ уѣздный городъ за газетами,—и приказаніе его должны были исполнить, и исполнить безпрекословно. Итакъ для того только, чтобъ онъ могъ удовлетворять своему любопытству сутками раньше, его крестьянамъ приходится проѣзжать лишнихъ противъ прежняго 1040 миль, что̀ составляетъ около 35 нѣмецкихъ миль на каждаго хозяина.

Довольно! Мнѣ еще придется представить моимъ читателямъ столько уродливыхъ образчиковъ дворянскаго произвола, что я пока долженъ пощадить ихъ терпѣніе и чувствительность. То, что̀ я приводилъ до сихъ поръ, въ Лифляндіи уже не считается предосудительнымъ. Въ ней едва ли сыщется три имѣнія, въ которыхъ бы не происходило чего-либо подобнаго.

Другой видъ барщины составляетъ поставка на мѣста сбыта произведеній господскаго хозяйства, а именно льна, хлѣба, водки, сѣна, домашней птицы, рогатаго скота, масла, и т. д. Все это крестьяне во многихъ мѣстностяхъ обязаны возить за тридцать, за сорокъ нѣмецкихъ миль въ города̀, и оттуда везти обратно столь же тяжелыя поклажи. Правда, что въ странѣ, столь бѣдной городами, почти и не можетъ быть иного сбыта. Но почему не опредѣлено

строго, сколько подводъ обязанъ поставить каждый крестьянинъ, и почему не введено правило, чтобы подводы требовались только въ хорошую погоду? Я говорю *строго* для того, чтобы за этимъ смотрѣли судебныя мѣста, и чтобы съ этимъ принуждены были соображаться и самые алчные и безчеловѣчные помѣщики; ибо уже имѣются предписанія на этотъ счетъ, но оставляемыя въ пренебреженіи. Императорскій указъ отъ 12-го апрѣля 1765, подтвержденный въ 1784 году, прямо гласитъ: «кромѣ какъ для поставки продуктовъ помѣщичьяго хозяйства, никакихъ другихъ подводъ отъ крестьянъ не требовать, иначе какъ въ счетъ барщины, или по взаимному соглашенію». Но на такія распоряженія никто не обращаетъ вниманія, ибо нѣтъ должностнаго лица, которому бы поручено было смотрѣть за ихъ исполненіемъ, сами же крестьяне не могутъ, хотя право на то они и имѣютъ. Какъ только понадобится помѣщику что либо привезти издалека, онъ посылаетъ нарядчика и, безъ дальнѣйшихъ околичностей, повѣщаетъ крестьянъ, чтобъ они собирались въ путь.

Благоразумные помѣщики, въ видахъ собственной пользы, стараются облегчать крестьянамъ подводную повинность. Но самая обыкновенная спекуляція алчныхъ помѣщиковъ состоитъ въ томъ, что они заставляютъ крестьянъ возить какъ можно чаще, и именно по самымъ дурнымъ дорогамъ, или во время посѣва или жатвы, когда привозъ менѣе, слѣдовательно и цѣны выше. Многіе дворяне даже скупаютъ значительныя количества хлѣба и заставляютъ крестьянъ подвозить его и ставить на мѣсто сбыта безвозмездно, хотя конечно этотъ покупной хлѣбъ не можетъ считаться произведеніемъ мѣстнаго помѣщичьяго хозяйства. Но надобно быть справедливымъ. Попадаются и такіе помѣщики, которые на столько человѣколюбивы, что не требуютъ подобныхъ услугъ даромъ; но, какъ они выражаются *сами*, обращаютъ свои потребности въ источники заработковъ для своихъ подданныхъ: ***скій помѣщикъ, напримѣръ человѣкъ, у котораго чувствительныя изрѣченія не сходятъ съ языка, въ 1796 г. купилъ нѣсколько тысячъ кирпичей въ другомъ имѣніи, на разстояніи 44 нѣмецкихъ миль, и каждый хозяинъ изъ его крестьянъ долженъ былъ отправляться туда за ними на двухъ подводахъ. Хотя онъ и не удостоилъ напередъ объявить своимъ рабамъ, получатъ ли они что-либо за эту барщинную работу, исполняемую въ самую дурную погоду, но онъ рѣшился дать каждому, за 44 мили — credite posteri! — по шеффелю овса, которымъ лошади дѣйствительно полакомятся, хотя конечно не накормятся на полпути.

Естественнымъ послѣдствіемъ такой усиленной поставки подводъ бываетъ то, что послѣ каждой теплой зимы падаетъ множество лошадей, и что крестьяне, которые едва имѣютъ возможность насытиться вполовину мякиннымъ хлѣбомъ, должны дѣлать долги, чтобы покупать себѣ новыхъ лошадей. Обыкновенно помѣщики—о великодушіе!—даютъ имъ на то взаймы деньги безъ процентовъ, ибо безъ этого они вѣдь не могли бы обработать господскихъ полей. Но какъ только уборка окончена, назначается для платежа срокъ, и крестьянинъ, пропустившій его, наказывается розгами. Для того, чтобы раздѣлаться съ этими долгами, онъ принужденъ продавать часто самое необходимое изъ произведеній своего хозяйства, въ такое время года, когда стоятъ самыя низкія цѣны.

Опредѣленные поборы съ крестьянъ въ пользу помѣщика состоятъ изъ денегъ, ржи, ячменя, овса, льна, овецъ, масла, сѣна,

куръ и т. д., и для крестьянина, держащаго четверть гака, могутъ быть оцѣнены въ девять или десять червонцевъ,—сумма громадная для людей, несущихъ столь тяжелую барщину и имѣющихъ такъ мало средствъ къ пріобрѣтенію.

Относительно этихъ поборовъ поступаютъ не такъ произвольно, ибо отступленіе отъ обычая было-бы чистымъ грабежомъ и могло бы уже слишкомъ раздражить крестьянъ.

Но если непремѣнно захочется возвысить ихъ, тогда придумываютъ благодѣяніе, и дѣло въ шляпѣ. Одного примѣра,—за достовѣрность котораго ручается авторъ «Исторіи крѣпостнаго права въ Лифляндіи»,—будетъ достаточно, чтобъ ознакомить съ пріемами, употребляемыми для увеличенія размѣра этихъ неизвѣстно за что взимаемыхъ поборовъ.

Въ отдаленныхъ отъ городовъ мѣстахъ крестьяне вовсе не держатъ домашней птицы, кромѣ куръ, и поступаютъ очень умно. Еслибъ они и могли сбывать ее, то выручка, при недостаткѣ въ хлѣбѣ, все таки не покрыла бы и половины издержекъ на выкормку, а людей, для ухода за птицею, у нихъ также нѣтъ. Сами же они обходятся безъ перинъ и о дорогомъ лакомствѣ не мечтаютъ. Нѣкоторые помѣщики однако же рѣшились доставить имъ эту роскошь. Они навязали хозяевамъ по парѣ гусей и ничего при этомъ не выговорили себѣ, кромѣ, разумѣется, ежегодной поставки на господскій дворъ такой же пары!

Читатель видитъ, что эти поборы открываютъ широкое поприще самому необузданному, самому своекорыстному произволу.

Но, чтò всего мучительнѣе для Латышей, чтò всего болѣе убиваетъ въ нихъ всякую энергію—это то, что даже это бѣдственное ихъ состояніе не имѣетъ въ себѣ ничего прочнаго. Они владѣютъ лишь тѣмъ, чего у нихъ не отнимаетъ помѣщикъ: они суть то, чтò ему угодно. Если ему вздумается, онъ можетъ распоряжаться самовольнѣе всякаго государя въ Европѣ: онъ превращаетъ домохозяина въ батрака при собственномъ его дворѣ, а батрака въ домохозяина. Захоти онъ, и цѣлыя семьи должны оставить очаги своихъ предковъ, уступить чужимъ людямъ дома, ими же построенные, допустить прирѣзку полей, ими удобренныхъ, къ господской запашкѣ, подчиниться принудительному переселенію въ какую нибудь глушь и дичь, гдѣ еще въ добавокъ ихъ можетъ быть разобьютъ и размѣстятъ врознь. Захоти онъ, и молодой крестьянинъ долженъ промѣнять свой зипунъ на мундиръ, навѣки проститься съ своими дряхлыми родителями и идти на войну, ибо баринъ уже получилъ цѣну его крови *).

Неслыханное злоупотребленіе помѣщичьею властью бросилось въ глаза Екатеринѣ II, когда она, въ 1764 году, совершала путешествіе по Лифляндіи. По именному ея приказанію, тогдашній генералъ-губернаторъ графъ Броунъ, долженъ былъ предложить всему дворянству отмѣнить эти безчинства и обезпечить бытъ Латышей на твердомъ законѣ.

Дворяне объявили, что всѣ приведенныя обвиненія клеветы, свалили всю вину на помѣщиковъ нематрикулированныхъ, какъ будто бы занесеніе въ матрикулу само собою внушало человѣколюбіе, и просили не умалять ихъ привилегій. Но такъ какъ требованія правительства не допускали отговорокъ и притомъ предъявлены были въ минуту по другимъ обстоятельствамъ осо-

*) Въ Голландіи называютъ тѣхъ, которые продаютъ своихъ согражданъ вербовщикамъ—Zielverkoopers, а въ Англіи Kidnappers. Они занимаются своимъ ремесломъ тайно, и награда имъ—позорный столбъ.

бенно критическую, то рѣшились сдѣлать хоть что-нибудь.

Между прочими распоряженіями вмѣнено было всякому помѣщику въ обязанность изложить письменно, чего онъ требуетъ отъ своихъ крестьянъ. Написали что̀ хотѣли, и многіе жадно ухватились за этотъ поводъ поднять, какъ бы законнымъ образомъ, размѣръ барщины. Всѣ эти свѣдѣнія были сложены въ казенную палату и должны были служить вѣчною нормою. Но такъ какъ при этомъ не были опрошены крестьяне, и такъ какъ никогда не было произведено общаго изслѣдованія о томъ, въ самомъ ли дѣлѣ держатся этой нормы, то все это не повело ни къ чему.

Такова общая судьба всѣхъ исходящихъ свыше распоряженій правительства въ пользу крестьянъ.

Цѣль ихъ и духъ, въ которомъ онѣ задуманы превосходны, а приведеніе ихъ въ исполненіе поручается людямъ, которые сами помѣщики.

Недавнее событіе подало дворянству поводъ совершенно сбросить съ себя легкое стѣсненіе, наложенное на него этими распоряженіями, и возстановить прежнее самовластіе во всей его неограниченности.

Дѣло въ томъ, что въ 1783 году правительство, вмѣсто прежнихъ натуральныхъ поставокъ, обложило крестьянъ подушною податью, которая въ 1794 г., по случаю упадка цѣнности мѣдной монеты, была повышена до ста копѣекъ съ мужской души. Во многихъ мѣстностяхъ Латыши были совершенно не въ силахъ выплатить эти деньги. Въ другихъ успѣли уговорить ихъ отдаться добровольно въ руки дворянства, или точнѣе повергнуться подъ пяту его. Теперь оно выплачиваетъ подушную подать за крестьянъ, но за то выбираетъ съ нихъ прежнія казенныя повинности, и возлагаетъ на нихъ столько новыхъ поборовъ, сколько ему вздумается. Въ Голлергофѣ, напримѣръ, гдѣ крестьянинъ, держащій осьмую долю гака, прежде ставилъ батрака три дня въ недѣлю, онъ теперь съ апрѣля по сентябрь отбываетъ четырехдневную барщину въ недѣлю, по свидѣтельству самаго помѣщика.

Пусть тогда вычислятъ цѣнность прежнихъ податей и поденную плату за новую добавочную барщину и легко поймутъ тайну предупредительной благотворительности. Какъ видитъ читатель, Латыши боятся ея не безъ основанія.

Но не всегда берутъ на себя трудъ прикрываться этимъ предлогомъ, а просто приводятъ въ исполненіе свои фантазіи. Я уже представилъ тому нѣсколько примѣровъ: вотъ еще два.

Одинъ дворянинъ купилъ весьма дешево значительное имѣніе, въ которомъ благоденствіе крестьянъ вошло въ поговорку. Избѣгая ошибокъ своего предшественника—распущенности и неумѣнія блюсти свои выгоды, покупщикъ сталъ поступать съ крестьянами такъ строго и до того обременилъ ихъ трудами, что въ немного лѣтъ полтораста человѣкъ сбѣжало въ Литву. Но это ничуть не остановило его въ исполненіи его замысловъ. Онъ не только принуждалъ оставшихся на мѣстѣ обрабатывать господскія поля, безъ уменьшенія ихъ размѣра, но еще требовалъ отъ нихъ поставки сѣна съ луговъ бѣглыхъ крестьянъ за десять миль, въ Ригу, а что теперь его крѣпостные всѣ нищіе—нечего и прибавлять.

Другой помѣщикъ сообразилъ, что для него было бы выгоднѣе производить всю запашку въ своемъ имѣньицѣ въ свою пользу, а крестьянамъ выдавать хлѣбъ, и немедленно старые хозяева должны были бросить свои дома, перебраться на господскій дворъ и сдѣлаться батраками; но

ожидаемой прибыли не оказалось. Правда, разсчетъ помѣщика былъ вѣренъ въ томъ отношеніи, что должны были прекратиться расходы крестьянъ на предметы роскоши, то есть на табакъ, водку и воскресные наряды; но это сбереженіе не попало въ его кошелекъ, по причинамъ, которыя легко угадать изъ предъидущаго.

Раммельсгофскіе крестьяне дѣйствительно были лишены всѣхъ мелкихъ удовольствій жизни и почувствовали себя несказанно несчастными, но и мучитель ихъ обѣднѣлъ. Онъ даже не въ силахъ былъ покрыть издержки на первоначальное обзаведеніе, когда черезъ нѣсколько лѣтъ снова захотѣлъ ввести прежнее устройство. Такимъ образомъ его глупая алчность понесла заслуженное наказаніе.

Но каково же подумать, что онъ могъ столькихъ людей увлечь за собою въ нищету?

Фридрихъ Единственный, когда у крестьянина было нѣсколько сыновей, бралъ одного изъ нихъ въ солдаты; а вербовщики его брали насильно и ремесленниковъ.

Нельзя конечно отрицать, что государственная потребность неопровержимо оправдываетъ, даже вынуждаетъ эти мѣры, а всетаки человѣческому чувству трудно подчиняться необходимости отрывать дѣтей отъ родителей, и вообще людей отъ избраннаго ими поприща, для употребленія на государственныя надобности. Во всякомъ случаѣ, внѣ этой причины, нѣтъ оправданія для такого рода дѣйствій даже, когда онѣ исходятъ отъ неограниченнѣйшихъ самодержцевъ.

Въ Лифляндіи же незначительный дворянинъ, человѣкъ, котораго за другіе его продѣлки презирали сами дворяне, разрушаетъ семейное счастіе и хозяйственный бытъ множества своихъ согражданъ, лишаетъ домохозяевъ трудами добытаго ими довольства, низводитъ ихъ, на старости, на степень ниже поденщиковъ, ввергаетъ сотни людей въ крайнюю нищету, и никому не приходитъ даже въ голову спросить: неужели начальство не имѣло права остановить его безумныя спекуляціи? Довольствуются тѣмъ, что смотрятъ на него съ намѣреніемъ принять его за образецъ, если онъ пріобрѣтетъ прибыль или поднять его на смѣхъ, если онъ просчитается.

ГЛАВА V.

Права крестьянъ-Латышей въ Лифляндіи.

Мы видѣли, что дворянство можетъ дѣлать все, чтó ему вздумается, или чему оно съумѣетъ придать сколько-нибудь благовидную окраску, — за изъятіемъ развѣ смертоубійства и явнаго грабежа, такъ какъ судебныя мѣста были бы вынуждены нѣсколько потревожить уличенныхъ въ этихъ преступленіяхъ.

Итакъ, права крестьянъ въ дѣйствительности не существуютъ, и что я подъ этимъ разумѣю, было объяснено выше. Теперь я перейду къ перечисленію этихъ правъ, повторяю: не тѣхъ, которыми пользуются Латыши, а тѣхъ, которыми они должны бы были пользоваться по волѣ правительства. Не моя будетъ вина, если этотъ отдѣлъ уподобится перечню грѣховъ болѣе чѣмъ кодексу. Охота же облегчать помѣщикамъ средства накидывать покровъ законности на сердечныя свои наготы. Къ дѣлу!

Крестьянинъ можетъ имѣть собственность. Это *не* значитъ, чтобы, пока онъ въ точности исполняетъ свои обязанности, онъ могъ разсчитывать на спокойное владѣніе тѣмъ полемъ, которое обработывали еще его прадѣды или чтобъ онъ могъ ку-

пить это поле, или, по крайней мѣрѣ, чтобъ изъ построеной имъ самимъ избы нельзя было выгнать его безъ вознагражденія. Нѣтъ! Это значитъ только, что нельзя безвозмездно отнять у него хлѣба, выращеннаго имъ въ потѣ лица своего, ни скота, ни платья и пр. имъ заведеннаго или унаслѣдованнаго, или купленнаго, *не взявъ на себя труда подобрать подходящій предлогъ.*

Еслибы мои читатели не были приготовлены къ этому предъидущимъ, то многіе изъ нихъ теперь спросили бы: идетъ ли рѣчь о дикаряхъ, только что вышедшихъ изъ лѣсовъ, чтобъ основать первое человѣческое общество, или объ африканскихъ деспотахъ, которымъ принадлежитъ все, что̀ имъ нравится.

И все-таки вышеприведенное право, во всемъ мірѣ подразумѣвавшееся и потому ни у одного народа не нуждавшееся въ строгомъ опредѣленіи, остается драгоцѣннѣйшимъ преимуществомъ Латышей. Оно было имъ пожаловано изъ милости, ихъ согражданами, послѣ горячихъ споровъ, и не далѣе какъ тридцать лѣтъ тому назадъ.

Прежде, помѣщикъ сплошь да рядомъ бралъ изъ дома крестьянина, безвозмездно, все, что̀ ему нравилось. И теперь всѣ еще помнятъ, что баронъ Д., когда къ нему пріѣзжали гости, посылалъ отыскать по всему имѣнію жирнаго быка, или откормленнаго теленка, которымъ бы онъ, какъ богачъ ветхаго завѣта, могъ угостить своихъ посѣтителей на чужой счетъ.

Не могу ничѣмъ лучше подтвердить этого какъ собственными словами покойнаго генералъ-губернатора фонъ-Броуна. Онъ говоритъ въ своихъ предложеніяхъ дворянству 1765 года: «За крестьянами не признается рѣшительно никакой собственности, иниже въ томъ, что они заработываютъ себѣ по̀томъ и кровію».

Далѣе, въ томъ же предложеніи, говорится: «Справедливость этой жалобы всѣмъ извѣстна; въ пользованіи землею и имъ самимъ выстроеннымъ жильемъ, крестьянинъ столь же мало обезпеченъ, какъ и птица на крышѣ, а относительно скудной своей движимости онъ обезпеченъ еще менѣе».

«Понравится ли господину крестьянская лошадь, скотина, кадушка, или что бы то ни было, онъ преспокойно отбираетъ себѣ, за цѣну назначаемую имъ по своему усмотрѣнію, а иногда и безъ всякаго вознагражденія. Даже годовой урожай, столь тяжкими трудами добываемый крестьяниномъ на скудное пропитаніе себя и своей семьи, не обезпеченъ отъ помѣщика. Есть ли возможность, чтобы несчастные при такомъ бѣдственномъ положеніи старались о пріобрѣтеніи чего-либо, когда они ни на единый часъ не могутъ быть увѣрены въ обладаніи тѣмъ, что̀ они пріобрѣли».

Можно ли требовать болѣе достовѣрнаго изображенія? Эти упреки вызвали слѣдующее опредѣленіе ландтага, которое было обнародовано въ церквахъ:

«Крестьянинъ, буде за нимъ не имѣется неотработанныхъ дней, недоборовъ въ даняхъ и долговъ по ссудамъ, владѣетъ на правѣ собственности своимъ скотомъ, лошадьми, деньгами, хлѣбомъ, сѣномъ и всѣмъ, что̀ можетъ пріобрѣсти, или что̀ унаслѣдовалъ отъ родителей».

Такимъ образомъ завершился періодъ хищенія безъ предлоговъ; къ сожалѣнію, положеніе крестьянъ отъ этого не улучшилось.

Алчность—неудержимый потокъ. Перегородите обычный путь его, и онъ тѣмъ неудержимѣе проложитъ себѣ новое русло и увлечетъ съ собою все, что̀ захватитъ.

То было для ***скихъ крестьянъ золотое время, когда ихъ баринъ могъ еще от-

нимать у нихъ жирныхъ быковъ и откормленныхъ телятъ. Теперь онъ едва ли бы нашелъ у нихъ курицу, годную на его столъ.

Со вздохами поминаетъ Ад...ская община то время, когда баринъ ихъ приказывалъ сгонять ихъ лошадей и запрягать въ свою карету, когда онъ хотѣлъ щегольнуть. Въ тѣ времена экономическіе пріемы не были еще такъ глубоко изслѣдованы какъ теперь; гакъ продавался по тысячу талеровъ, между тѣмъ какъ теперь онъ стоитъ отъ четырехъ до осьми тысячъ; помѣщики не были еще благодѣтелями своихъ крестьянъ, и еще не заводили господскихъ фермъ или фольварковъ.

Теперь, у крестьянъ ничего не *отнимаютъ*; за то научились такъ чисто выжимать изъ нихъ все годное чрезмѣрною барщиною, что у нихъ не остается ничего, что̀ бы *стоило у нихъ отнять*. Придумали также средства добираться до скуднаго имущества болѣе достаточныхъ.

Не могу не представить нѣкоторыхъ изъ нихъ, въ надеждѣ вызвать къ нимъ общественное омерзеніе.

Одинъ помѣщикъ, для того, какъ онъ говорилъ, чтобы предотвратить воровство при молотьбѣ, велѣлъ сдѣлать, подъ строжайшимъ надзоромъ, такъ называемые пробные заумолоты. Затѣмъ, онъ уже не принималъ въ разсчетъ, что хлѣбъ стоитъ въ полѣ отъ трехъ до четырехъ мѣсяцевъ въ ничѣмъ незащищенныхъ скирдахъ, что слѣдовательно выпадаетъ много зерна, что птицы и полевыя мыши уносятъ свою долю, что даже пасущійся скотъ поѣдаетъ многое, что наконецъ при ночной молотьбѣ собирается много народа, за которымъ нѣтъ возможности усмотрѣть одному нарядчику—и требовалъ отъ него послѣ каждой молотьбы полнаго количества зерна по разсчету; недоборъ нарядчикъ долженъ былъ пополнять изъ собственнаго своего урожая.

Между тѣмъ этотъ человѣкъ не получаетъ за свой трудъ никакого вознагражденія, кромѣ того, что онъ самъ не ставитъ молотильщика, и долженъ идти на вѣрный убытокъ, безъ всякой надежды на прибыль.

Подобнымъ же образомъ поступаютъ другіе при продажѣ домашней птицы, масла и т. п. Какому-нибудь зажиточному хозяину, обязанному отвѣчать за всѣ убытки, вручается все предназначаемое въ продажу, и назначается цѣна, которую онъ долженъ выручить за каждую статью. Онъ ѣдетъ въ городъ за нѣсколько миль и тамъ узнаетъ, что товаръ стоитъ гораздо ниже назначенной цѣны. Чтобъ не приплачивать къ базарной цѣнѣ отъ себя, онъ поневолѣ долженъ выжидать цѣнъ, заживаться въ городѣ и тратиться на харчи. Между тѣмъ товаръ портится, птица худѣетъ или дохнетъ, и во всякомъ случаѣ онъ остается въ убыткѣ.

При всемъ томъ, его продолжительная отлучка зачитывается ему за одну поѣздку, и его не вознаграждаютъ за харчи. По-истинѣ оригинальный способъ предупреждать обманъ! Чтобъ не быть обворованну крестьяниномъ, его самаго обираютъ дочиста.

Конечно, нельзя отрицать, что крестьяне, при продажѣ произведеній барскаго хозяйства, позволяютъ себѣ многія мошенничества. Но зачѣмъ употребляютъ ихъ на дѣло, не входящее въ ихъ обязанности? Несравненно благоразумнѣе и справедливѣе было бы держать для этого особаго прикащика, или поручать это дѣло амтману (надзирателю-Нѣмцу).

Къ чему же повело постановленіе о признаніи правъ собственности?

Какъ сказано выше, только къ тому, что пришлось изобрѣтать предлоги для грабежа.

И какая вообще польза въ признаніи права собственности на движимость, пока земледѣлецъ не имѣетъ собственности поземельной, не имѣетъ даже обезпеченнаго жилья?

Добрый человѣкъ не отниметъ у птицы гнѣзда, у собаки логовища, ею вырытаго. Но какъ только помѣщикъ замѣтитъ, что крестьянскій участокъ отлично устроенъ или выгодно расположенъ или хорошо обработанъ, такъ онъ тотчасъ, безъ дальнѣйшихъ околичностей, отнимаетъ его у владѣльца. Онъ возводитъ на немъ нѣсколько хозяйственныхъ строеній, загоняетъ туда скотъ; затѣмъ назначаетъ кому изъ крестьянъ пахать поля новаго имѣньица, и дѣло обдѣлано.

Прежнему хозяину обязана помочь община—не помѣщичья экономія—построиться на какомъ-нибудь пустырѣ, и много много если въ теченіе нѣсколькихъ лѣтъ его избавятъ отъ поборовъ съ произведеній его новыхъ полей, разумѣется дающихъ въ первые года скудные урожаи. Относительно устройства фольварковъ существуетъ только одно законное ограниченіе: не заводить ихъ при имѣніяхъ, не имѣющихъ по крайней мѣрѣ двадцати шеффелей посѣва, и не ставить ихъ ближе какъ на разстояніи полумили отъ главнаго имѣнія.

Обыкновенно стараются опровергнуть упреки, дѣлаемые дворянству за раззореніе крестьянъ черезъ умноженіе фольварковъ, слѣдующими доводами:

«Всякій благоразумный помѣщикъ полагаетъ свою добрую славу въ благосостояніи своихъ крестьянъ. Собственная выгода предписываетъ ему не разорять зажиточныхъ и трудолюбивыхъ хозяевъ, не переселять ихъ съ мѣста на мѣсто, но оказывать имъ помощь и поощреніе».

Но, господа! Вы, которые похваляетесь такими правилами и, можетъ быть, руководствуетесь ими на практикѣ изъ собственной, вѣрно понятой, выгоды или, пожалуй, изъ человѣколюбія, будьте откровенны и скажите: не ежедневно ли встрѣчаются примѣры противуположнаго образа дѣйствій? Развѣ нѣтъ *множества* неразумныхъ помѣщиковъ? Развѣ не еще больше такихъ, у которыхъ постоянно на устахъ подобныя изрѣченьица, но которые все-таки разочли по пальцамъ, что прибыль, добываемая трудолюбивымъ хозяиномъ изъ его поля, могла бы попасть къ нимъ въ карманъ, и что исхудалыхъ, оборванныхъ крестьянъ въ сущности можно заставить вспахать столько же, сколько и крестьянъ сытыхъ и хорошо одѣтыхъ? Искренни ли увѣренія ваши? Если искренни, то почему же не хотите вы отнять у вашихъ менѣе разсудительныхъ собратій всякую возможность раззорять себя вмѣстѣ съ своими крестьянами? Испросите по крайней мѣрѣ закона, въ силу котораго всякій хозяинъ владѣлъ бы своею наслѣдственною землею, и не могъ бы быть удаляемъ съ своего участка иначе какъ въ наказаніе за явную безпорядочность; постарайтесь также, чтобъ этотъ законъ исполнялся.

Упомянутое предложеніе, далѣе, ставило на видъ дворянству, что права государства нарушались выходившею изъ всякихъ границъ продажею Латышей въ рекруты.

Поэтому ландтагъ нашелъ себя вынужденнымъ постановить слѣдующія рѣшенія: 1) «Кто продастъ за границу лифляндскаго крестьянина, долженъ уплатить 200 талеровъ штрафа *). 2) Тому же штрафу подвергается продающій крестьянина на рынкѣ. 3) Кто при продажѣ разлучаетъ чету, платитъ 400 талеровъ штрафу».

Самое это постановленіе показываетъ, до

*) О продажѣ Латышей въ рекруты за границу см. Samson, I, 56.

какихъ ужасающихъ размѣровъ дошла торговля людьми; оно только видоизмѣнило до нѣкоторой степени форму этой торговли. Рабовъ уже не выводятъ, какъ въ Алжирѣ, на рынокъ, но публикуютъ о продажѣ ихъ въ газетахъ: это по крайней мѣрѣ придаетъ дѣлу видъ болѣе европейскій. Затѣмъ не переводитъ ли ихъ покупатель за границу—до этого продавцу дѣла нѣтъ. Сочетавшихся бракомъ уже не разлучаютъ, но у родителей похищаютъ дѣтей, чтобы продавать ихъ вербовщикамъ, и притомъ еще хвастаются привилегіею Лифляндіи не ставить рекрутовъ, превилегіею впрочемъ теперь отмѣненною. Императоръ Павелъ ее упразднилъ, и въ этомъ былъ совершенно правъ. Если Лифляндія была достаточно населена, чтобы продавать въ рекруты молодыхъ парней, почему бы самому государству не брать ихъ въ рекруты.

Эта поштучная, мелочная торговля людьми, далеко выходящая изъ границъ помѣщичьяго права, безчеловѣчностью своею превосходитъ всѣ видѣ злоупотребленія неограниченною властью. Какъ бы ни разглагольствовали о своемъ правѣ распоряжаться по собственному усмотрѣнію своимъ имуществомъ, тѣмъ не менѣе несомнѣнно, что государство не можетъ признать за ними никакихъ другихъ правъ надъ ихъ согражданами и его подданными кромѣ права, за отведенную имъ землю, требовать съ нихъ барщины и оброковъ. Чтоже касается до личнаго назначенія каждаго принужденнаго, то само государство позволяетъ себѣ распоряжаться имъ лишь въ тѣхъ случаяхъ, когда этого требуетъ общее благо; а присвоеніе тогоже права другимъ гражданамъ есть вопіющее насиліе. Но когда послѣдніе дерзаютъ, не по требованію правительства, подвергать своихъ братьевъ губительнымъ случайностямъ войны, ихъ бы слѣдовало отдавать подъ судъ какъ убійцъ. Между Лифляндскими помѣщиками занимающимися этимъ промысломъ и Голландскими вербовщиками былаго времени я вижу только одну разницу: послѣдніе *воровски* ловили для пользы своего отечества иностранцевъ, тогда какъ первые *явно* сбываютъ своихъ сограждавъ на убой, за границу, и слѣдовательно, въ свою пользу, обираютъ свою родину.

Такъ какъ эти бестыдныя продѣлки стали заходитъ черезъ чуръ далеко и проникать даже въ казенныя имѣнія, то послѣдовало запрещеніе продавать крестьянъ въ рекруты. Оно соблюдается во всей строгости въ отношеніи къ людямъ состоящимъ въ крѣпостномъ владѣніи казны, но у крѣпостныхъ частныхъ владѣльцевъ нѣтъ никого, кто бы за нихъ заступился. Еще лѣтомъ 1795 года, скупщики явно гнали по дорогамъ толпы такихъ несчастныхъ. Правительство непричастно этому, ибо оно не покупаетъ, а набираетъ рекрутовъ. Но многіе военные пріемщики за извѣстную сумму денегъ отпускаютъ рекрутовъ, и взамѣнъ покупаютъ другихъ преимущественно въ Лифляндіи и Эстляндіи у дворянъ-работорговцевъ.

Третій видъ притѣсненія крестьянъ (какъ значится далѣе въ вышеупомянутомъ предложеніи) заключается въ жестокости наказаній. Злоупотребленіе это до того громадно, что возбужденные имъ вопли, къ прискорбію моему, донеслись до престола. Малѣйшіе проступки наказываются десятью парами розогъ, причемъ каждою парою дается не три удара, какъ предписано закономъ, а сѣкутъ до тѣхъ поръ, пока розги совсѣмъ обобьются, и кожа и мясо начнутъ отваливаться. Крестьянъ по мѣсяцамъ и по недѣлямъ, часто въ самые сильные холода, держатъ въ кандалахъ и колодахъ на

хлѣбѣ и на водѣ. Все это наказанія, далеко переходящія за предѣлы частной расправы, притомъ такія, къ какимъ и самыя присутственныя мѣста прибѣгаютъ лишь въ случаѣ тяжкихъ преступленій, да и то въ формѣ болѣе мягкой, ибо они по крайней мѣрѣ держатъ виновныхъ въ теплыхъ тюрьмахъ.

Это энергическое, списанное съ натуры, изображеніе вызвало слѣдующую сдѣлку, обнародованную 12 апрѣля 1765 года.

IV. «За легкіе проступки полагается наказаніе плетью; за проступки болѣе важные, какъ напримѣръ, за упорное ослушаніе и т. п.—розгами, не свыше однако десяти паръ и трехъ ударовъ каждою парою.

V. «Крестьянина запрещается держать въ тюрьмѣ долѣе сутокъ, развѣ бы въ преступленіи замѣшано было нѣсколько лицъ, и поэтому на производство слѣдствія потребно бы было болѣе времени. И въ этомъ случаѣ, помѣщикъ обязанъ держать заключенныхъ въ теплой ригѣ, или въ отопленномъ помѣщеніи».

Эти постановленія свидѣтельствуютъ о благихъ намѣреніяхъ Императрицы и объ усердіи исполнителя ея предначертаній. Но существенной пользы они не принесли. Плеть обыкновенно дѣлается изъ ремня толщиною въ палецъ и шириною въ дюймъ, привязаннаго къ ручкѣ; она ничѣмъ не легче розогъ, и очень можетъ искалечить человѣка на всю жизнь. Бывали даже не совсѣмъ рѣдкіе случаи, въ которыхъ наказаніе ею влекло за собою, по прошествіи нѣсколькихъ дней, смерть наказаннаго, ибо это наказаніе безчеловѣчно. Лѣтомъ 1794 года, напримѣръ, г-жа фонъ-**** такъ страшно наказала свою служанку плетью за дурно сложенную рубашку, что несчастная полчаса пролежала безъ чувствъ. Однажды утромъ горничная г-жи фонъ-**** забыла вскипятить сливки для любимой собаченки этой дамы. Она замѣтила это и въ изступленіи созвала своихъ людей, чтобы покарать виновную за это страшное преступленіе. Несчастная дѣвушка убѣжала и утопилась въ рѣкѣ Двинѣ. Такъ наказываютъ тонко-образованныя дамы, и подобныхъ теперь между ними не мало. Ибо гдѣ законъ не полагаетъ предѣла страстямъ, онѣ быстро развиваются до ужасающихъ крайностей. Даже наказаніе розгами въ сущности смягчено весьма мало: стóитъ только повторять эти десять паръ въ разные дни, подъ разными предлогами.

Нельзя безъ содроганія видѣть, до чего доходитъ въ рукахъ дворянъ такъ называемая домашняя расправа. Она становится средствомъ для удовлетворенія всѣхъ страстей и похотей, и въ то же время для огражденія ихъ отъ послѣдствія этихъ насилій. Ибо, ктó рѣшится подачею жалобы ожесточить человѣка, изъ подъ власти котораго все-таки никакими средствами нельзя уйти?

Ротмистру**** понравилась одна изъ его крестьянокъ, и онъ рѣшился пожаловать ее въ свои наложницы. Онъ взялъ ее къ себѣ во дворъ и долго расточалъ просьбы, подарки, угрозы, чтобы достигнуть своей цѣли, но по напрасну. Дѣвушка, вѣроятно потому, что она уже любила другаго, осталась непреклонною. Наконецъ онъ отвелъ ей спальню рядомъ съ своею. Тутъ онъ накинулся на нее ночью; но эта новая Памела, несмотря на то, что онъ призвалъ на помощь своего лакея, оказала такое мужественное сопротивленіе, что онъ долженъ былъ отказаться отъ своего звѣрскаго намѣренія. Въ награду за ея добродѣтель, или за пинки, которые онъ можетъ быть получилъ во время свалки, онъ велѣлъ дать ей тѣ десять паръ розогъ, которыхъ въ сущности самъ заслуживалъ. Онъ заставилъ

ее пасти свиней, и тѣмъ дѣло покончилось.

То же самое случилось съ Ф... скимъ крестьяниномъ, который не хотѣлъ позволить своей женѣ сдѣлаться любовницею своего барина; и той же участи ежедневно подвергается каждый, кто чѣмъ-либо, хотя бы поступкомъ несомнѣнно законнымъ, навлечетъ на себя неудовольствіе своего властелина. Въ 1795 году И — скій помѣщикъ объявилъ, что всякій крестьянинъ, просящій о вспомоществованіи, получитъ розги, а между тѣмъ крестьяне почти круглое лѣто работали только на него, — слѣдовательно имѣли полное право обратиться къ нему за хлѣбомъ.

Какъ во всѣхъ странахъ Европы, такъ и въ Россіи судебнымъ мѣстамъ запрещено употреблять какого-либо рода пытку. Но, благодаря домашней расправѣ, дворяне прибѣгаютъ къ ней, когда только имъ вздумается. Подозрѣваемаго въ какомъ-либо проступкѣ сѣкутъ, до тѣхъ поръ пока онъ сознается. Такъ, г-у фонъ N... осенью 1798 г. показалось, что его гуменникъ его обкрадывалъ. Онъ велѣлъ привести его къ себѣ связаннаго; но человѣкъ этотъ клялся, что онъ невиненъ. Баринъ, не обинуясь, велѣлъ дать ему десять паръ розогъ. Это было исполнено. Несчастный все-таки продолжалъ отпираться. Предположимъ, что онъ былъ виноватъ. Какому еще наказанію можно бы было въ этихъ случаяхъ его подвергнуть? А если онъ былъ невиненъ? Содрогаюсь при этой мысли! — Такъ поступаютъ помѣщики въ государствѣ, въ которомъ никакое судебное мѣсто не можетъ приговорить къ наказанію, при самыхъ убѣдительныхъ уликахъ, даже убійцу, прежде чѣмъ онъ сознается въ своемъ преступленіи. Но гдѣ найти словъ для выраженія омерзѣнія, внушаемаго слѣдующимъ поступкомъ? Одному дворянину, г-у фонъ...., показалось, что нѣмой, просившій у него милостыни, притворялся нѣмымъ. Онъ велѣлъ его бить, пока онъ заговоритъ. Напрасно несчастный своимъ невнятнымъ ревомъ старался разубѣдить своего мучителя: его продолжали бить пока, — не знаю навѣрное, въ самое ли время истязанія, или на другой день, — онъ умеръ отъ боли.

Не менѣе ужасное злодѣяніе было совершено семействомъ фонъ... долго спустя послѣ постановленій 1765 года. Тринадцатилѣтняя крѣпостная дѣвочка оказалась виновною во многихъ мелкихъ проступкахъ, между прочимъ въ томъ, что она дурно пряла. Господа за это обмотали ей пальцы льномъ и зажгли его. Разумѣется, несчастная обожженными пальцами не могла прясть лучше прежняго. За это ее ежедневно стегали до крови розгами, вымоченными въ соленой водѣ для того, чтобы онѣ сѣкли больнѣе; ее запирали въ холодный погребъ; ей по нѣскольку дней сряду не давали ѣсть; ее ставили на косяки, привязывали ее руками къ стѣнѣ, давали ей въ одну руку масло, въ другую хлѣбъ, и заставляли ее такимъ образомъ смотрѣть, какъ другіе ѣли. (Все это я выписываю изъ судебныхъ актовъ.) Хозяйская дочь, двѣнадцатилѣтная дѣвочка, накаляла щипцы и иголки и ими щипала и колола окровавленную жертву. Наконецъ несчастный ребенокъ убѣжалъ и умеръ въ нѣсколькихъ шагахъ отъ господскаго дома. Пасторъ донесъ о ея смерти, и объ этомъ было произведено слѣдствіе. Родители были приговорены къ пожизненному заключенію, а дочь высѣкли въ присутствіи нѣсколькихъ родственниковъ. Но что еслибъ они совершали свои злодѣянія нѣсколько осторожнѣе? Еслибы они только не дошли до убійства? Въ такомъ случаѣ, никто бы не могъ осмѣлиться остановить ихъ. Они бы столь же

мало подлежали наказанію, какъ и ихъ осторожные братья и сестры по духу, до сихъ поръ творящіе всякіе ужасы. — Еще примѣръ изъ новѣйшихъ.

Г. фонъ... такъ ужасно свирѣпствовалъ надъ своими крестьянами, что пятеро изъ нихъ лишились жизни. Нѣкоторые умерли вслѣдствіе наказаній, другіе со страха прибѣгли къ самоубійству. Шестаго, за нѣсколько нескромныхъ словъ ему приписанныхъ, но отъ которыхъ онъ упорно отрекался, помѣщикъ велѣлъ бить въ продолженіи часа въ своей комнатѣ; затѣмъ онъ бросалъ его изъ угла въ уголъ, и наконецъ съ такою силою ударилъ его о шкафъ, что раскроилъ ему черепъ.

Послѣдовательности ради, я долженъ упомянуть и о послѣдствіяхъ этого злодѣянія. Убитый былъ кучеромъ у матери убійцы, и она сама, въ первую минуту гнѣва, донесла объ убійствѣ намѣстнику. Преступникъ былъ схваченъ, и началось слѣдствіе. Но слишкомъ искусный адвокатъ его успѣлъ затянуть дѣло и, главнымъ образомъ отводомъ свидѣтелей, которые конечно всѣ были слугами въ домѣ, добился того, что полуторагодовой, весьма не строгій, арестъ былъ зачтенъ обвиненному въ наказаніе,— онъ же объявленъ былъ неспособнымъ къ управленію имѣніемъ, которое было передано его женѣ.

Таковы послѣдствія неограниченной домашней расправы, а она все-таки не составляетъ крайняго предѣла помѣщичьей власти.

То, къ чему въ иныхъ странахъ можетъ приговорить судилище лишь съ утвержденія Монарха, къ тому Лифляндскіе дворяне приговариваютъ собственною властію, а именно—къ работѣ въ крѣпостяхъ.

Навлечетъ ли на себя крестьянинъ неудовольствіе своего властителя, или же присутствіе крестьянина покажется барину въ какомъ-либо отношеніи неудобнымъ, онъ посылаетъ его въ ближайшую крѣпость и на любой срокъ сдаетъ его надзирателю надъ преступниками въ каторжную работу, къ которой суды приговариваютъ лишь за убійство. При этомъ не соблюдается никакой формальности кромѣ той, что платье и лапти, не совсѣмъ изношенные часто совершенно невиннымъ страдальцемъ, при востребованіи его изъ крѣпости, должны быть возвращены. Указъ о томъ—отъ 17 января 1765 г.

Знаю и повторяю: не всѣ помѣщики пользуются домашнею расправою столь варварскимъ способомъ. Кто вздумалъ бы утверждать, что цѣлое сословіе безчеловѣчно и жестоко, произнесъ бы безсмысленную клевету. Но приведенные примѣры показываютъ, что̀ можно сдѣлать, и что́ часто дѣлаютъ изъ домашней расправы, и этого достаточно, чтобы доказать необходимость ея отмѣны. Благороднѣйшій и справедливѣйшій помѣщикъ самъ за себя въ томъ поручиться не можетъ, что никогда не употребитъ ея во зло. Въ спокойномъ состояніи духа, онъ смотритъ съ отвращеніемъ на образъ дѣйствія другихъ: и тотъ же образъ дѣйствій кажется ему необходимымъ и справедливымъ, какъ только ему почудится, что онъ оскорбленъ, или имъ овладѣетъ страсть. Мнѣ извѣстны весьма печальные случаи этого рода. Умалчиваю о нихъ, изъ уваженія къ провинившимся; но они повторяются такъ часто, что всякій поистинѣ благородный человѣкъ долженъ страшиться возможности при первомъ случаѣ измѣнить своимъ правиламъ и дѣйствовать несправедливо и жестоко.

Поэтому ни одинъ добрый и разумный человѣкъ, знающій людей и знающій себя, не пожелаетъ серьозно обладать деспотическою расправою, какъ ее называютъ. Заря-

женное огнестрѣльное оружіе мы осторожно прячемъ, хотя и знаемъ, что вполнѣ умѣемъ съ нимъ обращаться. Почему же не устранятъ неограниченнаго права наказанія, которое несравненно опаснѣе ружья? Нечего опасаться вредныхъ послѣдствій отъ того, что крестьяне будутъ избавлены отъ этого пугала. То, что̀ въ другихъ странахъ удерживаетъ ихъ въ повиновеніи и въ порядкѣ, и тутъ произвело бы то же дѣйствіе, а именно: денежныя пени или тюремное заключеніе, налагаемыя вотчиннымъ судомъ, подобнымъ Штокмангофскому (?), съ тѣмъ конечно, чтобы назначеніе судей зависѣло не отъ помѣщика и чтобъ судъ не былъ ему подчиненъ.

Стефанъ Баторій хотѣлъ отмѣнить тѣлесныя наказанія. Въ этомъ случаѣ онъ былъ прозорливѣе Густава Адольфа, который оставилъ дворянамъ домашнюю расправу, и въ ней средства обезсиливать всѣ мѣры правительства. Латышамъ даровали права, имъ предоставили, въ случаѣ ихъ нарушенія, обращаться за защитою въ суды. Но добившись правосудія, они снова возвращаются подъ власть своихъ враговъ. Пройдетъ немного времени, и найдется предлогъ, подъ прикрытіемъ котораго домашняя расправа отомститъ за опредѣленіе суда. Пока она не будетъ упразднена, всѣ дарованныя права останутся жестокою насмѣшкою надъ несчастными притѣсненными. Со стороны Латыша всего благоразумнѣе не обращать на эти права никакого вниманія. Разсчетъ его: «сколько жалобъ, столько десятковъ паръ розогъ»,—безошибоченъ; можетъ быть онъ увернется отъ нихъ въ судѣ, но за то дома, связанные пучки навѣрное поджидаютъ его.

4) «Въ силу неоднократно повторявшагося указа отъ 1756 года, Латыши пользуются свободою отъ всякихъ препятствій при вступленіи въ бракъ, а на случай какого-либо по этой части притѣсненія, должны находить защиту въ оберъ-консисторіи».

Крѣпостное право походитъ на ту одежду, которую баснословный тиранъ надѣвалъ на своихъ плѣнныхъ, и которая такъ плотно обхватывала тѣло, что они теряли способность къ малѣйшему движенію. Трудно себѣ представить, какъ глубоко деспотизмъ помѣщиковъ проникаетъ въ самое внутрени ее святилище, въ домашній бытъ Латышей. Онъ даетъ приговоръ по всѣмъ предметамъ. Отецъ семейства лишь настолько хозяинъ въ своей семьѣ, въ своемъ домѣ, въ своихъ поляхъ, насколько у помѣщика недостаетъ времени заняться всѣмъ этимъ, и пока ему это не вздумается. Есть имѣнія, въ которыхъ помѣщикъ предписываетъ, что̀ долженъ сѣять крестьянинъ, и въ какой день. Крестьянинъ, разумѣется, лучше помѣщика понимаетъ обработку того клочка земли, на которомъ онъ родился и воспитанъ, который составляетъ единственную цѣль его жалкаго существованія; но въ назначенный день производится осмотръ, и его сѣкутъ, если онъ не исполнилъ часто смѣшнаго приказанія.

Но еще чувствительнѣе для него то насиліе, которому онъ, несмотря на всѣ запрещенія, подвергается при выборѣ себѣ жены. Это стѣсненіе задѣваетъ самыя нѣжныя струны его сердца; оно убиваетъ единственную радость, которая могла бы облегчить горькую участь несчастнаго; оно ложится на его шею новымъ игомъ сверхъ того, которое онъ несетъ постоянно. Дайте ему только любящую и любимую жену, и жизнь сохранитъ для него нѣкоторую прелесть. Когда онъ, утомленный шестидневною барщиною, возвращается въ свою курную избу, стаканъ воды, безвкусная пища, поданная ему женою, придаютъ ему силу и рѣшимость посвятить работѣ и время своего от-

дыха, ибо онъ трудится для нея, для избранной имъ подруги, и для дѣтей, которыхъ она ему родила. Но и это утѣшеніе отняли у несчастнаго крѣпостнаго властолюбіе и скупость. Разсчетамъ любостяжанія должны были подчиниться и самыя невольныя, самыя священныя сердечныя наклонности. Даже волю родителей помѣщики ставили ни во что; но распоряжаясь какъ въ своихъ стадахъ, они допускали только такіе союзы, въ которыхъ находили свою выгоду. Въ видахъ увеличенія населенія въ своихъ имѣніяхъ, многіе предписывали молодымъ парнямъ брать себѣ невѣстъ изъ другаго околодка, даже прямо указывали на ту, на которой свататься, а когда сторонніе сватались на дѣвушкахъ приписанныхъ къ ихъ имѣнію, имъ безъусловно отказывали. Конечно, вслѣдствіе этого и помѣщики смотрѣвшіе на это съ точки зрѣнія болѣе гуманной нашли себя вынужденными ввести относительно своихъ имѣній подобныя запрещенія, и крестьянинъ, спутанный этими корыстными разсчетами, увидѣлъ себя лишеннымъ самаго сладкаго, самаго важнаго изъ человѣческихъ правъ. Въ другихъ же имѣніяхъ прогоняли со стыдомъ всякаго жениха, не приносившаго съ собою значительныхъ подарковъ.

Частыя и безплодныя жалобы наконецъ заставили правительство издать постановленія: чтобы безъ законныхъ причинъ крестьянину не отказывали въ избранной имъ невѣстѣ, и чтобы подъ штрафомъ во сто талеровъ не *требовали* подарковъ отъ жениховъ. Но и эти правила, при существующемъ положеніи Латышей, не могутъ быть дѣйствительны. Конечно, теперь жалуются *сторонніе* женихи, когда имъ отказываютъ, ибо въ подобныхъ случаяхъ ихъ поддерживаетъ собственный ихъ баринъ, и при этомъ они не подлежатъ власти того барина, котораго раздражаютъ своею жалобою. Но когда баринъ насилуетъ его желанія, Латышъ молчитъ, и долженъ молчать, ибо онъ и жена его всю жизнь будутъ состоять подъ его плетью. Чужой, барскій глазъ выбираетъ ему невѣсту, и оттого выборъ нерѣдко падаетъ на ту, которая годится барину въ наложницы.

Какъ легко господа распоряжаются счастіемъ своихъ людей, по своимъ фантазіямъ, и какъ мало они считаютъ свои распоряженія предосудительными, когда приносятъ въ жертву своимъ мелочнымъ разсчетамъ чужую судьбу, это показываетъ слѣдующій случай.

Одинъ изъ служителей г-жи фонъ****, послѣ пятнадцати лѣтъ вѣрной службы, захотѣлъ жениться на молодой крестьянкѣ. Барыня оглядѣла ее, нашла ее неуклюжею и, при дальнѣйшихъ справкахъ, узнала, что она ничего не смыслитъ въ такъ называемыхъ тонкихъ работахъ, т. е. въ обращеніи съ бѣльемъ, съ нарядами и т. п.— «Этотъ чурбанъ мнѣ не пригоденъ»! сказала г-жа фонъ****,— и этими словами была отклонена настоятельная просьба вѣрнаго слуги. Но онъ на этомъ не успокоился. Онъ еще года два продолжалъ свои сношенія съ возлюбленною, повторялъ свои просьбы господамъ и, наконецъ, бросился къ ихъ ногамъ и объявилъ, что дѣвушка беременна. «Такъ пусть же она сдѣлается потаскушкою»! изрекла, съ величавымъ спокойствіемъ, барыня. Несчастный удалился, заливаясь слезами, и предложилъ тому, кто захочетъ жениться на бѣдной дѣвушкѣ, въ приданое 80 талеровъ, сбереженныхъ имъ съ великимъ трудомъ. Нашелся женихъ, и онъ сталъ молить господъ о разрѣшеніи. Этотъ поступокъ и страдальческій видъ просителя, наконецъ, тронули барыню, и онъ получилъ для себя просимое разрѣшеніе.—Исторія

эта вполнѣ достовѣрна. Сама г-жа фонъ**** любила разсказывать ее, чтобъ объяснить, какимъ способомъ она добыла себѣ отличную служанку; ибо эта дѣвушка оказалась самою вѣрною, надежною, трудолюбивою служанкою во всемъ домѣ.

И владѣльцамъ невѣстъ до сихъ поръ ничего не стоитъ разстроить всякое сватовство, которое имъ не нравится. Какъ легко найти законный, хотя бы и несправедливый, предлогъ къ отказу, или между четырехъ глазъ застращать робкую дѣвушку! Нужна всегда значительная доля мужества, чтобы отстоять требованія своего сердца передъ неограниченнымъ властителемъ, ибо это дѣйствительно опасно. Еще въ 1793 году одну дѣвушку въ ****, которая не хотѣла отказать жениху изъ другаго имѣнія, высѣкли такъ ужасно (разумѣется, подъ другимъ ничтожнымъ предлогомъ), что женихъ отступился, ибо не хотѣлъ имѣть жены съ навсегда разстроеннымъ здоровьемъ. Собственный его помѣщикъ принудилъ его оказать страдалицѣ справедливость.

Въ другомъ имѣніи арендаторъ-дворянинъ также отказалъ дѣвушкѣ въ своемъ согласіи на бракъ съ чужимъ крестьяниномъ. Этотъ послѣдній обратился къ самому владѣльцу имѣнія и безъ затрудненій получилъ свидѣтельство на бракъ; но отъ мести своего противника онъ не ушелъ. Арендаторъ велѣлъ подстеречь на улицѣ новобрачныхъ, возвращавшихся съ вѣнчанія. Невѣсту выхватываютъ изъ повозки и обстригаютъ ей полъ-головы, для того, «чтобы свадебное веселье пришлось ей солоно», какъ соблаговолилъ выразиться г. ****. Такое насиліе въ странѣ образованной!

Не всѣ дѣвушки бываютъ столь тверды какъ упомянутыя мною; и потому, пока дворянство властно надъ спинами, оно будетъ распоряжаться и сердцами. Плетка все еще для Латышей играетъ роль Амура, и это будетъ продолжаться до тѣхъ поръ пока надъ ними наконецъ не сжалятся въ Петербургѣ и не отымутъ у дворянъ власти налагать наказанія по своему благоусмотрѣнію. Другое злоупотребленіе обусловливается тѣмъ обстоятельствомъ, что въ упомянутыхъ постановленіяхъ идетъ рѣчь лишь о крестьянахъ осѣдлыхъ, т. е. записанныхъ въ чьемъ либо крѣпостномъ владѣніи. Помѣщики же, пользуясь этимъ обстоятельствомъ, относятъ къ категоріи бродягъ всякаго свободнаго Латыша или даже Нѣмца, сватающагося на ихъ крѣпостной дѣвушкѣ, и законно отказываютъ ему въ своемъ согласіи. Даже консисторія въ такомъ случаѣ не можетъ помочь дѣлу.

Въ К.... свободный Латышъ, кормившійся ремесломъ своимъ, четыре года сватался на дѣвушкѣ изъ крѣпостныхъ. Помѣщица, женщина впрочемъ почтенная, за что-то не долюбливала его, и рѣшительно отказывала ему въ его просьбѣ. Онъ нѣсколько разъ умолялъ о заступничествѣ пастора и даже консисторію; но и ихъ ходатайства были напрасны, несмотря на то, что онъ уже имѣлъ отъ своей возлюбленной нѣсколько дѣтей. Дѣвушка, которая могла бы сдѣлаться хорошею женою и матерью, теперь должна влачить печальное, опозоренное существованіе. Вотъ въ какой мѣрѣ вся судьба, все счастіе Латышей зависятъ отъ прихоти ихъ властителей! Прошу извиненія у г-жи А—съ за то, что я былъ вынужденъ указать на эту жестокость, быть можетъ единственную, совершенную ею за все время ея управленія имѣніемъ. Мнѣ нельзя было не упомянуть о ней, ибо ея примѣръ неопровержимо доказываетъ, что даже доброта и снисходительность самыхъ добрыхъ и кроткихъ господъ не можетъ быть приводима въ защиту крѣпостнаго права. Кто изъ нихъ

можетъ поручиться, что на него не найдетъ прихоть, дурное расположеніе духа, и не повлечетъ за собою несчастія многихъ изъ его ближнихъ? Поистинѣ человѣкъ властный дѣлать все дурное, что онъ вздумаетъ, или что онъ съумѣетъ прикрыть благовиднымъ предлогомъ, всегда страшенъ, даже когда онъ одаренъ безукоризненнымъ характеромъ.

Благая природа, держащая наготовѣ по крайней мѣрѣ смягчающія средства для всѣхъ золъ, причиняемыхъ человѣкомъ, и тутъ, на сколько могла, позаботилась о своихъ дѣтяхъ. Она облекаетъ сердце несчастнаго, лишеннаго первыхъ наслажденій жизни, въ спасительную кору безчувственности къ ихъ обаяніямъ. Голодъ во всѣхъ значеніяхъ этого слова есть противоядіе любви. Человѣкъ, вынужденный постоянно бороться съ нищетою и не смѣющій надѣяться ни на какой иной конецъ борьбы, кромѣ смерти, ниспадаетъ въ области чувствъ на степень одинокаго дикаря, даже животнаго. Всякое нѣжное чувство, все человѣчное перестаетъ для него существовать. Его честолюбіе ограничивается тѣмъ, чтобы его не сѣкли *), его дружба—пьянствомъ съ товарищами, его любовь — чувственнымъ раздраженіемъ.

Этою апатіею Латышей пользуются дворяне какъ благовиднымъ извиненіемъ своей жестокости къ нимъ. «Ему все равно»! и «какая тамъ у крестьянъ любовь»! говорятъ они, когда отказываютъ выдать за Латыша избранную имъ невѣсту или принуждаютъ его жениться на существѣ ему противномъ. Но если Латышъ колотитъ до крови своего дряхлаго отца, если похороны жены и дѣтей служатъ ему лишь поводомъ къ пьянству; если онъ отъ смертнаго одра своей супруги отправляется прямо искать себѣ другое женское существо — привѣтливую ли развратницу, или бранчиваго урода—ему все равно, только бы оно могло удовлетворять его чувственнымъ потребностямъ и вязать ему рукавицы, — кто виновенъ въ этомъ скотскомъ огрубеніи?—Вы, высокородные деспоты! Несмотря на вашу улыбающуюся наружность, на вашу парадную чувствительность, человѣколюбіе и великодушіе, вы не менѣе, чѣмъ монахи былыхъ временъ, стараетесь о томъ, чтобъ задержать вашихъ согражданъ на самой низшей ступени развитія. Вы заботливо давите въ нихъ подъ своею пятою всякій нѣжный цвѣтъ человѣчности. Они *должны* уподобляться животнымъ для того, чтобъ вы могли предаваться самымъ изысканнымъ утонченностямъ роскоши. Поэтому вы обходите всѣ предписанія издаваемыя въ ихъ пользу. Поэтому вы наказываете, какъ преступленіе, всякое пробужденіе благородной самостоятельности, или поднимаете его на смѣхъ, пользуясь имъ для новыхъ мученій. Съ раскроенною спиною, съ желудкомъ пустымъ или наполненнымъ мякиною, прикрытый лохмотьями, Латышъ конечно не возвысится до любви, до дружбы, до благодарности, до великодушія.... до какого-либо человѣческаго чувства. Но дайте ему свободу и время на пріобрѣтеніе достатка и свѣдѣній, и онъ быстро облагородится, сдѣлается лучшимъ человѣкомъ. Тѣ немногія мѣстности, въ которыхъ теперь процвѣтаетъ временное, шаткое крестьянское благосостояніе, доказываютъ истину моихъ словъ.

5) *Крестьянинъ имѣетъ право требо-*

---

[1]) «Я никогда не сбивался съ пути правды», говорилъ на смертномъ одрѣ честный, свободный человѣкъ. «Меня никогда не сѣкли на барскомъ дворѣ», сказалъ пастору передъ смертію почтенный старикъ—Эстъ. О человѣчество!

вать отъ своего помѣщика вспомоществованія сѣмянами и хлѣбомъ.

Въ видахъ обезпеченія посѣвовъ послѣ общихъ неурожаевъ, еще до 1765 года было предписано указомъ, чтобы помѣщики сберегали отъ одной уборки до другой по двадцати шеффелей ржи на каждый гакъ, для ссудъ крестьянамъ на сѣмена. Всеобщій неурожай собственно въ Лифляндіи рѣдокъ, но голодъ—странно сказать—ежегодно повторяется между крестьянами и постоянно усиливается вслѣдствіе отказа въ помощи. Дѣло въ томъ, что иные помѣщики продавали почти весь собранный ими хлѣбъ; другіе превращали его весь въ водку; еще третьи разсчитывали, что хлѣбъ осенью, въ то время, когда крестьяне платятъ свои долги, имѣетъ менѣе цѣны чѣмъ зимою и весною, когда они нуждаются въ помощи. Такимъ образомъ большинство помѣщиковъ, отчасти по недостатку средствъ, въ коемъ они сами были виноваты, отчасти по жестокосердію, отдавали крестьянъ въ жертву страшному голоду, который губилъ много народу. Когда же наступалъ дѣйствительный неурожай, тогда оставалась незасѣянною половина полей, и одинъ несчастный годъ влекъ за собою цѣлый рядъ бѣдственныхъ годовъ, и часто полное раззореніе крестьянъ.

По этимъ причинамъ въ вышеозначенномъ году были подтверждены прежнія предписанія насчетъ хлѣбныхъ запасовъ. Ландтагъ, побуждаемый извѣстною намъ пружиною къ благотворительности, обязалъ каждаго помѣщика выдавать крестьянамъ хлѣбъ въ ссуду съ самаго начала полевыхъ работъ; правительство же повелѣло, чтобы каждою весною ревизовались магазины для того, чтобъ убѣдиться, дѣйствительно ли имѣются въ запасѣ требуемые двадцать шеффелей.

По самому свойству этого распоряженія видно, что оно главнымъ образомъ исходило отъ лицъ виновныхъ въ замѣченныхъ упущеніяхъ, именно отъ тѣхъ, которые болѣе заинтересованы были въ томъ, чтобы не лишиться своихъ полевыхъ работниковъ, чѣмъ въ томъ, чтобы облегчить ихъ нищету. Вслѣдствіе преднамѣреннаго недоразумѣнія, постановленіе это было истолковано въ томъ смыслѣ будто бы ссуду хлѣбомъ подлежало выдавать изъ запасной ржи, и такимъ образомъ мудрая цѣль правительства, чтобы въ странѣ всегда были на лицо запасныя сѣмяна на одинъ годъ, осталось не достигнутою. Далѣе, въ теченіи зимы крестьяне въ той же степени нуждаются въ ссудѣ, какъ и весною, хотя господская экономія зимою менѣе нуждается въ ихъ рабочей силѣ. Собственныхъ крестьянскихъ запасовъ, послѣ средняго урожая, рѣдко хватаетъ до конца января, а зарабатковъ въ этой странѣ скудной городами и лишенной заводовъ и фабрикъ весьма мало, такъ что на ссуды съ самаго начала рабочей поры никакъ бы не хватило двадцати запасныхъ шеффелей ржи, еслибы даже по закону имъ можно было употреблять ихъ на этотъ предметъ. Нашлись и такіе дворяне, которые сумѣли самыми этими постановленіями воспользоваться для раззоренія крестьянъ. Подъ предлогомъ, что они обязаны беречь до ревизіи запасную рожь, они ссужаютъ крестьянъ не хлѣбомъ, а деньгами на покупку хлѣба. Крестьяне должны разъѣзжать по всему краю, иногда до Бѣлоруссіи, для отысканія продажной ржи по 6, иногда и по 9 ортовъ *) за лофъ; осенью же она стоитъ не дороже трехъ ортовъ; и крестьянинъ ставится въ необходимость продать отъ двухъ до трехъ лофовъ для того, чтобы расплатиться за одинъ лофъ, съѣденный имъ весною.

---

*) Три орта составляютъ талеръ на саксонскія деньги.

Самая ревизія—чистая комедія. Ее часто назначаютъ, но рѣдко производятъ строго; найдено много средствъ сдѣлать ее совершенно недѣйствительною. Такъ напримѣръ подъ хлѣбъ, который никогда не перемѣривается, кладутъ покато наклоненныя доски; одинъ и тотъ же хлѣбъ, посредствомъ быстрой перевозки, показываютъ въ нѣсколькихъ имѣніяхъ; тотчасъ послѣ осмотра, везутъ хлѣбъ на продажу и т. п.

Какъ видно, всѣ выше приведенныя постановленія суть лишь безсильныя палліативныя средства противъ смертельнаго зла. Если хотятъ излѣчить общественныя язвы, нужно вырвать ихъ съ корнемъ. Чтобъ обезпечить поселянъ отъ нищеты и голода, недостаточно обезпечить ему вспомоществованіе. Оно слишкомъ легко дѣлается орудіемъ своекорыстія и поглощаетъ будущій урожой прежде, чѣмъ онъ успѣлъ взойти. Надобно поставить сельское сословіе, важнѣйшее изъ всѣхъ въ этомъ краѣ, въ такое положеніе, чтобъ оно никогда не нуждалось въ вспомоществованіи, или нуждалось въ немъ лишь въ рѣдкихъ случаяхъ. Пусть ограничатъ, не могу не повторять этого,—пусть ограничатъ гибельный произволъ дворянства; пусть опредѣлятъ на всегда барщину, подводную и другія повинности; тогда земледѣлецъ никогда не будетъ терпѣть недостатка въ плодахъ земныхъ, а самъ помѣщикъ пріобрѣтетъ возможность, *съ спокойною совѣстью*, располагать всѣмъ своимъ урожаемъ.

Въ виду этой послѣдней выгоды во многихъ имѣніяхъ введены порядки, выдаваемые за благодѣянія, хотя они въ сущности изобрѣтены хитрымъ своекорыстіемъ. Состоятъ они въ слѣдующемъ: нѣкоторые помѣщики подарили своимъ крестьянамъ сотни двѣ лоофовъ хлѣба, т. е. выдали имъ это количество хлѣба навсегда въ ссуду [1]). Фондъ этотъ хранится въ особомъ магазинѣ, отъ котораго одинъ ключь хранится у барина, а другой у крестьянскаго старосты. Каждый хозяинъ изъ крестьянъ ежегодно долженъ присыпать къ этому запасу по два лофа зерна, для того, чтобъ увеличить его до количества достаточнаго для ссудъ; кромѣ того, онъ долженъ еще вносить обычный приростъ, когда пользуется ссудою изъ магазина. Гдѣ же мнимое благодѣяніе? Одинъ помѣщикъ извлекаетъ пользу изъ этого порядка, ибо онъ бòльшую часть ссуды, которую обязанъ доставлять своимъ крестьянамъ, свалилъ на нихъ же. Крестьянину приходится нести новую, тяжкую обузу для того, чтобы помѣщикъ могъ безъ всякихъ ограниченій располагать всѣмъ своимъ урожаемъ. А кто еще поручится за то, что будущій помѣщикъ или даже самъ мнимый благодѣтель, вдругъ не объявитъ этого порядка излишнимъ, не нарушитъ его, не приметъ вновь на себя обязанности по выдачѣ ссудъ и не овладѣетъ магазиномъ со всѣми внесенными въ него вкладами? [2]). Онъ по крайней мѣрѣ имѣетъ полную возможность сдѣлать это безпрепятственно, ибо порядокъ этотъ не утвержденъ законно, и крестьяне не посмѣютъ жаловаться. По-истинѣ, однимъ изъ полезнѣйшихъ законовъ былъ бы тотъ, который воспретилъ бы дворянамъ благодѣянія, то-есть финансовыя спекуляціи.

---

[1]) Тотъ, кто, положимъ, обязанъ былъ ежегодно выдавать въ ссуду лофовъ четыреста, прибавлялъ около двухъ сотъ къ опредѣленному въ ссуду количеству.

[2]) По крайней мѣрѣ Ау.....скій помѣщикъ въ 1795 году самовольно и безъ вѣдома крестьянъ продалъ нѣсколько сотъ шеффелей изъ магазина—для того, говорилъ онъ, чтобы и крестьяне извлекли пользу изъ высокихъ цѣнъ; но въ сущности для того, чтобы не быть вынужденнымъ дѣлать имъ и денежныя ссуды.

Для того, чтобы эти магазины приносили хоть какую-нибудь пользу, слѣдовало бы производить изъ нихъ ссуды безъ прироста. Обѣщаютъ, что это будетъ дѣлаться, когда съ крестьянъ стянутъ количество достаточное для полной годовой потребности. Но я боюсь какъ бы къ тому времени не возникли новыя спекуляціи, на которыя пожалуй потребуется еще излишекъ.

Въ 1765 году, въ эту эпоху обильную благонамѣренными предначертаніями и столь бѣдную благодѣтельными послѣдствіями, было возобновлено и постановленіе Густава-Адольфа, въ силу котораго *всякій крестьянинъ, который испыталъ слишкомъ большія несправедливости, можетъ подать жалобу въ судъ*. Дѣло въ томъ, что этотъ старый законъ былъ въ полномъ забвеніи и бездѣйствіи, и что Латыши, запутанные въ правахъ дворянскаго сословія, лежали въ этой сѣти, какъ мухи въ паутинѣ.

Чтó подумаютъ, чтó почувствуютъ читатели, узнавъ объ этомъ возобновленномъ правѣ народа? Нужно было особое *разрѣшеніе* для того, чтобы полезнѣйшіе изъ мѣстныхъ обывателей могли искать защиты, когда живущая съ ними рядомъ разбойничья каста изобрѣтала новыя насилія, новыя мученія? Нужно было особое позволеніе мученикамъ на то, чтобъ испустить стонъ, когда они были близки къ тому, чтобы испустить духъ отъ боли! Мучимое животное силится спастись, защитить себя, отомстить, и его усилія признаютъ законными. Человѣку же, гражданину образованнаго государства, кормильцу прочихъ сословій, исконному обладателю страны, которая теперь сдѣлалась поприщемъ его мученичества, не было позволено искать спасенія. Въ терпѣливомъ молчаніи долженъ онъ былъ склоняться подъ бичомъ угнетателей, высасывавшихъ его кровь; даже бѣгство отъ этого гнета считалось и считается тягчайшимъ преступленіемъ. Только и могъ онъ, что стонать, и то не слышно,—и умирать съ голода. Наконецъ, къ чему и это позволеніе, позорящее и вѣкъ, и государство? У Латышей существуетъ поговорка о тѣхъ, которые ищутъ суда; они говорятъ о нихъ: «пошли за розгами».

Дѣло въ томъ, что розгами наказываютъ Латышей за подачу неосновательныхъ жалобъ, и конечно розги будутъ послѣдствіемъ десяти десятыхъ принесенныхъ жалобъ до тѣхъ поръ, пока крестьяне не получатъ *дѣйствительныхъ* правъ и пока судьями надъ ними будутъ тѣже помѣщики.

Въ сознаніи, что относительно его нарушены самыя священныя права человѣчества и собственности, несчастный крѣпостной повергается передъ судилищами, установленными для его защиты. Онъ подымаетъ взоръ и видитъ, что тѣ, отъ которыхъ онъ ждетъ помощи, суть родственники, суть друзья его угнетателя. Они сами принадлежатъ къ тому разряду людей, которые раздавили его народность и на которыхъ онъ привыкъ взирать не иначе, какъ со страхомъ. Ихъ строгій, барскій видъ уже предсказываетъ ему, чего ему ожидать отъ людей, быть-можетъ, знающихъ за собою тѣ же преступленія, которыя они теперь призваны карать. Запинаясь и дрожа, онъ высказываетъ свою жалобу—самолично, ибо крестьянинъ не можетъ имѣть ходатая *). Противникъ же

*) Даже совѣта никто не смѣетъ подать ему. Такъ какъ существуетъ указъ, въ силу котораго всякій, возбуждающій крестьянъ къ безпорядкамъ или къ неповиновенію господамъ, подлежитъ наказанію, какъ возмутитель, то это постановленіе прилагаютъ ко всякому, кто оказываетъ имъ помощь въ самомъ пра-

его выставляетъ за себя человѣка, до тонкости посвященнаго во всѣ тайны крючкотворства. Тысячи вопросовъ сыплятся на запуганнаго истца, едва дерзающаго вымолвить слово, и вскорѣ онъ дѣлаетъ обмолвку, выставляющую его дѣло въ ложномъ свѣтѣ и подающую поводъ свалить вину на него. Или разберутъ дѣло внимательно, и тогда окажется, что въ массѣ государственныхъ узаконеній (о которыхъ несчастный, конечно, и понятія не имѣетъ) еще нѣтъ такого, которое воспрещало бы то насиліе, о которомъ идетъ рѣчь: и такъ, онъ, какъ temere litigans, подвергается розгамъ.

Таковъ обыкновенный оборотъ почти всѣхъ крестьянскихъ процессовъ въ Лифляндіи, и можетъ ли быть иначе, пока остаются въ силѣ изложенныя обстоятельства и въ особенности пока крестьяне остаются въ полномъ невѣдѣніи относительно своихъ истинныхъ обязанностей? Прежде они дѣйствительно знали наизусть свои вакенбухи, то-есть перечень повинностей, основанный на показаніяхъ, данныхъ самими дворянами въ 1765 году. Они по крайней мѣрѣ имѣли возможность распознать: законно ли, или противозаконно ихъ обижаютъ. Но съ тѣхъ поръ, какъ дворянство столь великодушно взяло на себя уплату поголовной подати, прежній обычай о вакенбухи утратили всякую силу. Старый крестьянинъ, котораго я спросилъ, въ чемъ собственно заключаются его повинности, отвѣчалъ: въ томъ, *что̀ Богъ попуститъ, и чего баринъ потребуетъ.*

Постановленія правительства должны объявляться крестьянамъ съ церковной каѳедры, что̀ и исполняется; но такъ какъ по праздникамъ должно также перечитываться множество устарѣвшихъ и давно вышедшихъ изъ употребленія постановленій, то пасторъ прочитываетъ ихъ невнятно, и крестьянинъ ничего не понимаетъ. Словно ему читается своего рода Евангеліе (благовѣстіе) на чуждомъ непонятномъ языкѣ. Къ тому же недоразумѣнія такъ часто разрѣшались розгами, что онъ предпочитаетъ не обращать никакого вниманія на всѣ облегчающія его участь постановленія. Винить ли его за то, что онъ считаетъ лучшимъ подставлять подъ свое ярмо спину не изсѣченплетьми?

Всѣ, даже самыя благодѣтельныя, распоряженія должны оставаться безплодными, пока Латышамъ не будетъ дано въ руки печатное изложеніе ихъ правъ и повинностей, подобное бывшему Ашераденскому, и пока не будутъ учреждены для ихъ защиты суды, которымъ они могли бы безусловно довѣрять. Этого хотѣла Государыня, когда, при введеніи намѣстничествъ, она учредила два судилища, въ которыхъ предсѣдательствовалъ, правда, дворянинъ, но засѣдателями были одни крестьяне. Въ каждомъ намѣстничествѣ было учреждено та-

---

вомъ дѣлѣ или научаетъ ихъ, какъ искать суда. Благоразумно предупреждать раззореніе крестьяна адвокатскими счетами или совращеніе его съ прямаго пути людьми безпокойными. Но почему судятъ его дворяне, и по законамъ ему неизвѣстнымъ? И то и другое неудобство хотѣла устранить великая Монархиня, какъ читатель увидитъ изъ § 7; но, не знаю почему, ея намѣренія не осуществились. Теперь Латыши замкнуты, какъ въ тюрьмѣ, въ областныхъ учрежденіяхъ; преданы въ жертву алчности дворянъ, отъ нихъ отрѣзана всякая помощь людей безпристрастныхъ. Подобно тому, какъ нельзя было всматриваться въ стѣны Бастиліи или инквизиціонныхъ тюремъ, не подвергаясь опасности самому попасть туда, такъ и въ Лифляндіи нельзя принимать живаго участія въ бѣдствіяхъ крѣпостныхъ, не прослывъ безпокойнымъ человѣкомъ, тайнымъ якобинцемъ и не подвергаясь, подъ первымъ удобнымъ предлогомъ, сильнѣйшимъ преслѣдованіямъ.

кое высшее судилище, а въ каждыхъ двухъ уѣздахъ по одному судилищу низшей инстанціи. Отъ каждаго казеннаго имѣнія представлялось въ засѣдатели по два или болѣе кандидатовъ, изъ которыхъ уѣздный судья избиралъ любыхъ и затѣмъ представлялъ избранныхъ на утвержденіе правительству.

Дѣйствительнѣйшее средство возбудить въ рабахъ бодрость и самоуваженіе заключается въ допущеніи ихъ къ почетнымъ должностямъ; ибо безусловное устраненіе ихъ отъ таковыхъ должностей болѣе всего убиваетъ духъ низшихъ сословій и портитъ ихъ характеръ, въ особенности, когда они и высшія сословія принадлежатъ не къ одной, а къ двумъ различнымъ народностямъ. Откройте земледѣльцу возможность посредствомъ мужества, добропорядочнаго поведенія и здраваго толка пріобрѣсти въ государствѣ почетъ и значеніе, *не заставляя его для этого выступать изъ своего званія*, постарайтесь устроить обстановку его такъ, чтобы онъ находилъ выгоду въ пріобрѣтеніи общественнаго довѣрія, и изъ хижинъ снова будутъ выходить Камиллы, Фабриціи и Юстины. Патріотизмъ и всѣ мужественныя добродѣтели, которыя считаютъ утраченными (потому что онѣ слишкомъ суровы для изнѣженныхъ высшихъ сословій, а низшія лишены побужденія обнаруживать ихъ) вернутся снова. Древо человѣчества, облагороженное въ корняхъ своихъ, получитъ вновь свою первоначальную силу.

Упомянутыя засѣдательскія мѣста, правда, не давали въ государствѣ ни вѣса, ни значенія, но тѣмъ не менѣе могли приносить большую пользу. Они, хотя отдаленно, напоминали членамъ всѣхъ сословій, что они сыны *одного* Отечества, сограждане, что̀ такъ легко и охотно забываютъ сословія высшія, особенно въ государствѣ монархическомъ. Они могли стать основою государственнаго учрежденія. Если мы присоединимъ къ этому, что всякій охотнѣе всего подчиняется суду себѣ равныхъ, и что этотъ судъ самый справедливый и милостивый; если вспомнимъ, что никакимъ способомъ не можетъ быть распространено быстрѣе и шире между крестьянами знаніе законовъ, какъ привлеченіемъ наиспособнѣйшихъ изъ нихъ на нѣсколько лѣтъ къ судебной практикѣ, и затѣмъ возвращеніемъ ихъ на домъ [1]), то мы проникнемся живѣйшихъ благоговѣніемъ къ мудрой Монархинѣ, которая изъ многочисленныхъ путей, ею употребленныхъ, чтобы внушить грядущимъ вѣкамъ удивленіе къ ея памяти, не упустила изъ виду и этого.

Къ несчастію, при осуществленіи этого учрежденія, обнаружилось одно обстоятельство, значительно ограничившее его полезное дѣйствіе. Засѣдатели отъ крестьянъ набирались только изъ казенныхъ имѣній и имѣли голосъ лишь по дѣламъ этихъ имѣній. Такова ли была первоначальная воля Императрицы, или она была видоизмѣнена— не знаю [2]). Но тѣмъ не менѣе ясно, что несчастные подданные дворянъ не извлекли никакой пользы изъ всего этого учрежденія, а они составляютъ девять десятыхъ народа, и на нихъ лежитъ самый

---

[1]) Въ эту должность, какъ и во всѣ засѣдательскія мѣста въ Россіи, назначались только на три года, по прошествіи коихъ происходили новые выборы.

[2]) Въ Лифляндіи, сравнительно, весьма мало казенныхъ имѣній, и количество ихъ еще ежегодно уменьшается путемъ пожалованій, такъ что упомянутымъ судамъ круглый годъ почти нечего дѣлать. Это обстоятельство и многія другія заставляютъ предполагать, что юрисдикцію этихъ судовъ первоначально предполагалось распространять на всѣхъ крестьянъ.

тяжкій гнетъ *). Учрежденіе намѣстничества могло бы разорвать хотя отчасти ихъ цѣпи; но и эта благотворная молнія проскользнула мимо. Ее и не замѣтили.

При выборѣ этихъ засѣдателей изъ крестьянъ такъ мало руководствовались намѣреніями Императрицы, что въ Ригѣ шесть лѣтъ сряду эту должность занималъ звонарь. Едва ли этотъ человѣкъ съ колокольни и въ кабакахъ распространилъ между своими соотечественниками много здравыхъ понятій. Положеніе засѣдателей изъ Латышей впрочемъ не было ни пріятно, ни почетно. Получали они лишь по сту рублей жалованья, и презрѣніе, съ которымъ вообще относились къ ихъ народности, распространялось и на нихъ. Въ своемъ судѣ они состояли подъ командою секретаря, а когда ихъ, по уставу, призывали въ другія судебныя мѣста для составленія смѣшаннаго суда по дѣламъ казенныхъ крестьянъ, то имъ и стула не предлагали; едва, для вида, отбирали у нихъ мнѣнія. Ихъ дѣло было подписывать, зажигать свѣчу для растапливанія сургуча, подавать писарямъ и засѣдателямъ-Нѣмцамъ шинели и чистить имъ сапоги. Еслибы у кого-нибудь изъ нихъ достало духа и чувства собственнаго достоинства возмутиться противъ такого способа обращенія, то его вскорѣ смѣстили бы, какъ человѣка безпокойнаго, и онъ могъ бы почесть себя счастливымъ, если бы ему удалось избѣжать палокъ.

Впрочемъ императоръ Павелъ, съ упраздненіемъ намѣстничествъ, уничтожилъ и это учрежденіе, все-таки полезное, несмотря на злоупотребленія. Но намъ слѣдовало упомянуть о немъ изъ уваженія къ памяти великой Императрицы. Это не послѣдній памятникъ ея просвѣщеннаго человѣколюбія.

8. *Въ случаѣ болѣзней, въ особенности повальныхъ, уѣздные врачи и хирурги, состоящіе на коронномъ жалованьи, обязаны оказывать помощь крестьянамъ, какъ и прочимъ бѣднякамъ.*

По проекту учрежденія намѣстничествъ, на уѣздъ полагалось 30,000 жителей; но нѣтъ почти ни одного, который бы не заключалъ въ себѣ по крайней мѣрѣ 50,000, въ томъ числѣ, среднимъ числомъ, отъ 40 до 45,000 крестьянъ. Такъ какъ на это число полагается лишь одинъ врачъ и два хирурга, то очевидно, что эти лица могутъ заниматься только казенными крестьянами. Да и этими послѣдними занимаются они столь небрежно, что крестьяне обращаются къ нимъ весьма неохотно. Почти никогда врачъ не посѣщаетъ своего паціента-Латыша, а прописываетъ ему, основываясь на словахъ невѣжественнаго вѣстника, какое-нибудь средство, которое почитается удачно избраннымъ, если оно не приноситъ прямаго вреда; ибо въ такомъ случаѣ можетъ по крайней мѣрѣ дѣйствовать неиспорченная натура самаго крестьянина. Строго говоря, нельзя слишкомъ строго винить и врачей. При скудномъ своемъ содержаніи, они должны кормиться практикою между Нѣмцами, ибо крестьянинъ не въ состояніи платить даже за лекарство, не говоря уже о лѣченіи. При этомъ уѣзды столь обширны,

*) Состояніе казенныхъ крестьянъ, со времени Карла XI, во всѣхъ отношеніяхъ гораздо лучше, чѣмъ положеніе частныхъ рабовъ. Ихъ подати и повинности твердо опредѣлены, и особый уѣздный стряпчій обязанъ защищать ихъ отъ всякаго притѣсненія. Но эти господа начинаютъ сами брать въ аренду казенныя имѣнія. Ихъ охотно отдаютъ имъ, такъ какъ они могутъ предлагать болѣе высокую арендную плату, чѣмъ прочіе соискатели, ибо они творятъ надъ крестьянами (почти вполнѣ беззащитными передъ ними) тѣ же неистовства, которыя въ ходу въ частныхъ имѣніяхъ.

что часто приходится цѣлые сутки ѣхать до больнаго. Съ другой стороны, естественно, что и крестьянинъ питаетъ болѣе довѣрія къ своимъ знахарямъ (Латышамъ или Нѣмцамъ) и что все это учрежденіе остается безплоднымъ.

Помѣщичьи крестьяне, даже при повальныхъ болѣзняхъ, получаютъ помощь только отъ вотчиннаго правленія, которое въ рѣдкихъ лишь случаяхъ, напримѣръ для прививки оспы, нанимаетъ врача; обыкновенно же господа лечатъ сами. Какъ въ былыя времена Англійскіе короли, по преданію, какъ только надъ ними былъ совершенъ обрядъ вѣнчанія, будто бы получали даръ излѣчивать зобъ, такъ и всякая дворянка, въ качествѣ помѣщицы, считаетъ себя привилегированнымъ врачемъ. Она обзаводится ревенемъ, рвотными и т. п., и тогда горе больнымъ въ ея владѣніяхъ. Они подвергаются обязательному поносу или рвотѣ, смотря потому, чего напасено больше, ревеню или ипекакуаны *). Часто происходятъ сцены, которыя возбуждали бы смѣхъ, еслибы дѣло шло не о жизни человѣческой.

Одна крестьянка опасно порѣзала себѣ грудь серпомъ, и съ нею сдѣлалась отъ этой раны горячка. Ея барыня, баронесса фонъ ** слыхала, что рвотныя помогаютъ въ горячкахъ. Поэтому она дала больной ипекакуаны и удвоила пріемъ, когда пароксизмъ повторился. При усиліяхъ, сопровождавшихъ рвоту, перевязка, наложенная горничною, соскочила, и женщина истекла кровію.

Въ другомъ имѣніи пришли просить лѣкарства для тяжко заболѣвшаго, въ то время, какъ барыня садилась въ экипажъ для путешествія. Экономкѣ велѣно было дать больному весьма сильнодѣйствующаго порошка

*) Я дала больному алапье, сказала мнѣ однажды г-жа фонъ Л., ибо мой запасъ хины подходитъ къ концу.

въ пріемѣ вѣсомъ съ червонецъ. У этой женщины не было подъ рукой червонца, но она съумѣла выйти изъ затрудненія. Она набрала пятаковъ на цѣлый червонецъ, добросовѣстно накинула на обычный лажъ — и закатила больному смертельную дозу.

Подобныя трагикомическія происшествія конечно могутъ случаться вездѣ; но законъ повсемѣстно преслѣдуетъ подобныя убійственныя неосторожности, а въ Лифляндіи господа пользуются одинаковымъ неограниченнымъ правомъ залѣчивать до смерти своихъ крестьянъ, какъ и своихъ собакъ и свой скотъ. На это смотрятъ съ той точки зрѣнія, что помѣщикъ лишается человѣка. Онъ самъ въ подобныхъ случаяхъ остается совершенно равнодушнымъ и жалѣетъ только объ убыткѣ. Испытывать при этомъ угрызеніе совѣсти онъ могъ бы только, еслибы видѣлъ въ Латышѣ существо себѣ однородное; этого онъ конечно не отрицаетъ, какъ и не отрицаетъ, что Валаамова ослица пророкла; но онъ вѣритъ одному столь же мало, какъ и другому.

Вотъ событіе, выставляющее въ самомъ яркомъ свѣтѣ образъ мыслей дворянства въ этомъ отношеніи. Въ М., двѣ дѣвушки заразились отъ солдатовъ венерическимъ ядомъ. Помѣщикъ обратился къ врачу. Къ несчастію, послѣдній потребовалъ двумя или тремя талерами свыше той цѣны, въ которую помѣщикъ оцѣнивалъ будущій барщинный трудъ дѣвушекъ *). И этотъ помѣщикъ, имя котораго красуется на всѣхъ подпискахъ, онъ, спаситель всѣхъ обѣднявшихъ дворянъ, рѣшился (такъ какъ его имѣнія населены достаточно густо) на болѣе удобное средство, а именно выгналъ несчастныхъ изъ своихъ владѣній и подъ страхомъ

*) Двадцать пять талеровъ за харчи и за леченіе

жесточайшаго наказанія запретилъ имъ возвращаться въ отцовскую хижину. Сгнили ли онѣ, или умерли съ голоду, не знаю. Вѣроятно, надъ ними сжалились присутственныя мѣста. Теперь, по вновь установившемуся обычаю, очень богатые, и (замѣтьте) болѣзненные дворяне начинають нанимать врачей для себя и для своихъ крестьянъ. Также прививаютъ дѣтямъ оспу, послѣ того какъ эта болѣзнь во многихъ мѣстностяхъ уже значительно прорѣдила народонаселеніе....

*

Вотъ и полный перечень народныхъ правъ въ Лифляндіи, скуднѣйшій изъ всѣхъ въ странахъ образованнаго міра. Повторяю: не моя вина, что сдѣланный мною очеркъ принялъ видъ въ своемъ родѣ образцовой картины несправедливости и лукавства, а не памятника просвѣщенной благости и правды; по истинѣ, не виновато въ этомъ и правительство. Не признавать благотворныхъ намѣреній, руководящихъ имъ въ его постановленіяхъ, было бы неблагодарностію; но дѣйствительными улучшеніями назвать ихъ все-таки нельзя. Они остаются и останутся неудачными попытками и напрасными усиліями до тѣхъ поръ, пока не будетъ сдѣланъ послѣдній, рѣшительный шагъ, пока Латыши не будутъ ограждены отъ произвола дворянства, пока имъ не будетъ дарована свобода, или по крайней мѣрѣ пока они не получатъ право купить ее. Ни къ чему не ведетъ періодически подрѣзать у гіены ея постоянно отрастающіе когти; чтобы спасти ея жертву отъ растерзанія, нужно отнять ее и посадить хищнаго звѣря на цѣпь.

Пока не сдѣлано это, ничто не сдѣлано. Тогда лишь, когда Латыши пріобрѣтутъ дѣйствительную свободу, и распоряженія правительства сдѣлаются полезными, отчасти сдѣлаются излишними; когда дворяне перестанутъ быть единственными исполнителями правительственныхъ распоряженій; когда они будутъ лишены возможности обходить самыя благотворныя изъ нихъ и даже обращать ихъ въ орудія притѣсненія; когда право и законъ будутъ существовать и для земледѣльцевъ: тогда только правительство пріобрѣтетъ возможность, не подвергаясь ни противодѣйствію ни обману, осчастливить страну. Когда Латышъ будетъ поднятъ на степень полноправнаго гражданина, или когда ему даны будутъ средства подняться на эту степень, тогда излишними окажутся постановленія въ родѣ того, что *собственность его принадлежитъ ему*, или что подданный *имѣетъ право искать защиты* у своего начальства. Не будетъ надобности насильно сажать его за букварь. Въ потѣ лица своего будетъ онъ самъ заботиться о благоденствіи, о просвѣщеніи, о свободѣ. Латышскій народъ возродится, сдѣлается украшеніемъ Русскаго государства, къ чему повидимому предназначаетъ его положеніе его родины. Благородный баронъ Шульце указалъ путь. Почему не идутъ по его слѣдамъ?

Кому, въ этой мрачной картинѣ, не бросятся въ глаза черты общія крѣпостному праву, вообще печальныя послѣдствія безправности большинства передъ всесильнымъ меньшинствомъ? Но кто, въ то же время, не замѣтитъ особаго, усиливающаго отпечатка, придаваемаго этимъ отношеніямъ совпаденіемъ племенныхъ различій съ сословными и ненормальнымъ закоченѣніемъ феодальныхъ порядковъ въ краѣ, столь долго ускользавшемъ отъ послѣдовательнаго и правильнаго контроля какого-либо здороваго и сильнаго государственнаго строя? Для насъ всего ближе сравненіе съ крѣпостнымъ правомъ въ Россіи и съ тою формою, въ которой представлялись у насъ сословныя отношенія въ концѣ прошлаго столѣтія. При всей грубости этой формы, при всѣхъ печальныхъ и безобразныхъ

явленіяхъ, вызванныхъ этими отношеніями, нельзя не сознаться, что положеніе Русскихъ крестьянъ, въ концѣ философскаго столѣтія, было несравненно лучше, чѣмъ положеніе крестьянъ-Латышей. Вотъ что̀ говоритъ по этому поводу самъ Меркель (изд. 2, стр. 257—260).

.....Конечно, Русское правительство не отстало бы отъ прочихъ въ столь важномъ дѣлѣ (освобожденіи крестьянъ) если бы обстоятельства (легко угадать, какія) не стѣсняли его дѣйствій. Но теперь, когда настроеніе народа, когда сосѣдство предпріимчивой державы вызываетъ по необходимости важныя мѣры ради внутренняго спокойствія, теперь конечно найдутъ средства измѣнить помянутыя отношенія; сдѣлаютъ наконецъ великій шагъ и упраздненіемъ крѣпостнаго права обогатятъ Россію двадцатью милліонами полноправныхъ гражданъ.

Что̀ я говорю? Можно еще не трогать внутреннихъ порядковъ и все-таки преобразовать бытъ Латышей. Правда, и Русскій крестьянинъ-крѣпостной, но Остзейскія провинціи и Литва въ этомъ отношеніи далеко отстали отъ коренной Россіи. Въ Россіи мало помѣщичьихъ хозяйствъ, и крестьянинъ, вмѣсто всякихъ натуральныхъ повинностей, платитъ своему помѣщику, проживающему въ столицѣ, незначительный оброкъ, обыкновенно рублей пять съ мужской души *). Эта незначительная повинность, при плодородіи большей части земель и при свободѣ отъ всякой барщины, доставляетъ крестьянамъ возможность пріобрѣтать состояніе, часто значительное. Нерѣдко они перебираются въ городъ, даже въ Петербургъ, Москву или Ригу, и ведутъ значительныя купеческія дѣла, не стараясь вовсе о полученіи свободы. Даже изъ тѣхъ, которые остаются въ городахъ, многіе выкупаютъ своихъ сыновей, попавшихъ въ рекруты, за пятьсотъ рублей. Какъ далеко до нихъ крестьянамъ Латышамъ! Никогда правительство не находилось вынужденнымъ вступаться во взаимныя отношенія Русскихъ крестьянъ къ ихъ владѣльцамъ. Но что это нужно въ Лифляндіи, тому служатъ доказательствомъ частыя, хотя и напрасныя распоряженія въ пользу Латышей; это доказываютъ далѣе предписанія объ образованіи крестьянскаго юношества; это доказываетъ упраздненіе прежняго дворянскаго сословнаго учрежденія, превратившее, до самой кончины Императрицы, Лифляндскій ландратъ въ дворянскій съѣздъ и развязавшее правительству руки для улучшеній. Мнѣ не трудно бы было привести еще много указаній на благодѣтельныя намѣренія правительства, но въ государствѣ монархическомъ то что̀ задумывается во дворцѣ составляетъ священную тайну.

Къ этому свидѣтельству считаемъ не лишнимъ присовокупить другое, почти одновременное. Оно также исходитъ отъ Нѣмца, къ тому же отъ Остзейскаго помѣщика. Вотъ что̀ говоритъ Августъ Коцебу въ своемъ возраженіи на книгу Масона Mémoires secrets sur la Russie *), опровергая его преувеличенныя показанія о бѣдственномъ положеніи Русскихъ крестьянъ и указывая на удовлетворительные результаты оброчной системы.

«Словомъ, мрачная картина, начертанная г. М., походитъ развѣ на то, что крестьянъ

*) По этому, когда кому-либо дарятъ тысячу душъ, это значитъ только, что онъ получаетъ право взимать съ этого количества крестьянъ по пяти рублей.

*) Возраженіе это составляетъ приложеніе къ любопытной книгѣ, извѣстной намъ только по французскому переводу: Une année mémorable de la vie d'Auguste de Kotzebue, publiée par lui même. Traduit de l'allemand 2 vol. in 32, 288 et 292 p. Paris, chez André. 1802.

лифляндскихъ и эстляндскихъ и то не вполнѣ.

«Не стану отвергать, что авторъ, говоря объ этихъ двухъ областяхъ, по большей части правъ. Ограничиваясь Эстляндiею,—ибо Лифляндiя мнѣ менѣе извѣстна—я признаю, что крестьяне въ первой изъ этихъ двухъ областей не имѣютъ ни собственности, ни даже надежды когда-либо сдѣлаться собственниками. Они—рабы въ полномъ смыслѣ этого слова, и ямайскiе негры ни въ чемъ бы не могли имъ завидовать».

Слѣдуетъ списокъ (весьма краткiй) эстляндскихъ помѣщиковъ, обращающихся съ своими крестьянами по-человѣчески, признанiе случайности и непрочности такого явленiя и краткiй проектъ улучшенiя быта Латышей и Эстовъ.

Немаловажную черту различiя между крестьянскимъ бытомъ въ Остзейскомъ краѣ и въ Россiи составляетъ, далѣе, положенiе сельскаго духовенства въ Балтiйскихъ областяхъ. Сословiе, которое могло бы служить живою связью между глубоко-разрозненными слоями, на которыя распадалось населенiе этихъ областей, своимъ исключительнымъ тяготѣнiемъ къ дворянскому сословiю усиливало эту рознь и болѣе задерживало, чѣмъ подвигало духовное и нравственное развитiе народа. Меркель посвящаетъ этому предмету всю послѣднюю главу своей книги. Выписываемъ фактическую часть этого характеристическаго очерка, увы! не устарѣвшаго, какъ видно изъ «Записокъ православнаго Латыша», помѣщенныхъ въ «Окраинахъ Россiи», г-на Самарина.

Краткое изображенiе сельскаго духовенства въ Лифляндiи.

Дворянство, остатокъ древняго служилаго сословiя, по существу своему столь чуждо сословiю производительному, землеѣдѣльцамъ, что иначе и дѣйствовать на него не можетъ, какъ своею тяжестiю, то-есть давленiемъ. Каково это дѣйствiе, объяснено въ этой книгѣ. Итакъ, въ виду настоящей моей цѣли, мнѣ остается только прибавить, что дворянство обладаетъ тонкимъ образованiемъ, и этимъ я могу закончить его изображенiе. Этого довольно, ибо кто знаетъ высшее общество одной страны—знаетъ высшее общество всѣхъ странъ мiра. Вообще, одна образованность также неспособна создать добрыхъ людей, какъ неспособно совершеннѣйшее искусство изъ дубоваго кряжа создать мраморную статую. Образованiе облагороживаетъ характеры по природѣ добрые, и портитъ дурные, подобно тому, какъ изъ одного и того же вещества здоровый желудокъ вырабатываетъ пищу, а испорченный—ядъ.

Важнѣе духовенство. Въ дѣйствiи на народъ заключается его призванiе, тогда какъ дворянство дѣйствуетъ лишь непосредственнымъ бытiемъ своимъ. Оно—закваска народной массы. Повсемѣстно и почти во всѣ времена, оно является страшнымъ орудiемъ, посредствомъ котораго приводится въ движенiе народная толпа. Упивается ли оно до опьянѣнiя изъ чаши фанатизма, съ нимъ вмѣстѣ пьянѣетъ все государство. Покоится ли на немъ священный духъ терпимости и мира—во дворцахъ и хижинахъ водворяется тотъ же духъ спокойной разсудительности. Оно увлекаетъ народъ къ дѣламъ безумiя, или къ геройскимъ подвигамъ; оно можетъ также разслабить его и довести до одуренiя въ выносливости. Поэтому есть полное основанiе по степени благосостоянiя и по высотѣ просвѣщенiя въ народѣ судить о заслугахъ и образѣ мыслей его пастырей; и наоборотъ: изъ несчастiя и суевѣрiя народа выводить заключенiе объ испорченности духовенства. Ихъ-то, этихъ

пастырей, устами которыхъ обыкновенно высказывается духъ народа, остается мнѣ еще изобразить въ истинномъ ихъ видѣ, чтобы придать моей картинѣ лифляндскаго народнаго быта нѣкоторую законченность.

Если эти общія положенія справедливы,— и конечно, ни одно духовное лицо не станетъ ихъ оспаривать,—то какое представленіе можемъ мы составить себѣ о пастыряхъ Латышей? Увы! мы не окажемъ имъ несправедливости, предположивъ, безъ дальнѣйшаго изслѣдованія, что они измѣнили, сознательно измѣнили, своему призванію.

Ни одна протестантская страна, быть-можетъ, ни одна страна въ мірѣ, не представляетъ примѣра такой всеобщей извращенности этого важнаго сословія, какъ моя несчастная родина. Что сельскіе пасторы отвыкаютъ отъ наукъ, что они не брегутъ о своихъ прихожанахъ, что они подчасъ впадаютъ въ безнравственность, это конечно бываетъ и въ другихъ странахъ; но видано ли гдѣ-нибудь, что духовные пастыри съ открытымъ презрѣніемъ относятся къ своей паствѣ? Видано ли гдѣ-нибудь, чтобы вступали въ союзъ съ дворянствомъ для утѣсненія своей паствы? Это составляетъ исключительную особенность Лифляндіи. Такое явленіе возможно было только въ странѣ, гдѣ дворянство обязано своимъ сословнымъ происхожденіемъ духовенству.

(Слѣдуетъ разсужденіе о томъ, чѣмъ долженъ быть сельскій пасторъ).

Такъ слѣдовало бы дѣйствовать сельскимъ пасторамъ, таковыми слѣдовало бы имъ быть. Почему большинство изъ нихъ дѣйствуетъ совершенно противуположнымъ образомъ? Отвѣтъ на этотъ вопросъ читатели сами найдутъ въ очеркѣ быта сельскихъ пасторовъ, ихъ служебныхъ обязанностей и ихъ доходовъ.

Пасторъ, по очень древнему правилу, долженъ быть избираемъ преимущественно крестьянами, а затѣмъ уже принимаетъ его попечитель прихода. Но, разумѣется, крѣпостные могутъ хотѣть только того, что угодно ихъ всесильнымъ господамъ. Поэтому, хотя пробстъ (благочинный) отбираетъ у крестьянъ ихъ мнѣніе, однако въ сущности выбираютъ господа. Господинъ же, очень естественно, награждаетъ приходомъ бывшаго гувернёра своихъ дѣтей, или другаго зависящаго отъ него домочадца, или же онъ пріискиваетъ человѣка, отъ котораго можетъ ожидать себѣ выгодъ, въ которомъ предполагаетъ сговорчивый характеръ, то-есть готовность оставаться всѣмъ довольнымъ, предоставлять крестьянъ ихъ судьбѣ и дѣйствовать за-одно со всѣми.

Одинъ знакомый мнѣ пасторъ получилъ приходъ, потому что, умѣя играть на скрипкѣ, годился своему патрону для его домашнихъ концертовъ. Другой былъ переведенъ въ приходъ болѣе значительный, потому что въ первомъ оказался непріятнымъ собесѣдникомъ. Еще двое должны были, чтобы получить мѣсто, принять на себя обязательство воспитать дѣтей своего патрона. Конечно, существуютъ и еще болѣе соблазнительные пути къ священству и быть можетъ, въ этомъ отношеніи, дѣла дѣлаются partout comme chez nous; но лишеніе крестьянъ права голоса въ выборѣ пастырей не влечетъ за собою такихъ дурныхъ послѣдствій, какъ въ Лифляндіи именно потому, что нѣтъ страны, гдѣ бы народъ находился относительно дворянъ въ такомъ униженіи.

Дѣло въ томъ, что тѣсныя отношенія, естественно устанавливающіяся между новопоставленнымъ пасторомъ и лицомъ избравшимъ его, совершенно удаляютъ его отъ крестьянъ. Онъ вскорѣ дѣлается другомъ дома у помѣщика, если не былъ имъ

еще до поставленія своего; онъ перенимаетъ его образъ мыслей и дѣйствій и научается презирать крестьянъ, которымъ долженъ бы былъ служить заступникомъ и руководителемъ. Вѣдь не приходится пріятелю высокородныхъ господъ сближаться съ ихъ грязными рабами. Вѣдь онъ нарушилъ бы долгъ благодарности въ отношеніи къ благодѣтелю, еслибы позволилъ себѣ увидать несправедливое притѣсненіе въ любомъ распоряженіи своего патрона и донести объ этомъ суду, какъ это отъ него требуется существующими правилами. Съ другой стороны, можетъ ли придти въ голову Латышамъ довѣриться довѣренному лицу своихъ мучителей?

Еще одно обстоятельство содѣйствуетъ отчужденію пастора отъ крестьянъ и ставитъ его совершенно на одну доску съ дворяниномъ. Всякій пасторатъ есть настоящее имѣніе, къ которому, за весьма рѣдкими исключеніями, приписаны крѣпостные, какъ и къ дворянскимъ имѣніямъ. Это главное зло, это тотъ камень преткновенія, на который натыкаются пасторы и который сбиваетъ съ истиннаго пути большинство сельскаго духовенства. Это извращаетъ всѣ отношенія. Пасторы не безпристрастные друзья Латышей; они ихъ повелители; пасторамъ, также какъ и дворянамъ, дана возможность выжимать прибыль себѣ изъ крестьянъ. Поэтому крестьяне во многихъ мѣстностяхъ и называютъ ихъ *церковными господами* (Kirchenherrn). Тщеславнѣйшіе изъ пасторовъ заставляютъ даже къ этому титулу прибавлять эпитетъ «милостивый» и цѣловать край своей одежды. Кому послѣ такихъ привѣтствій придетъ въ голову пускаться въ откровенности?

Священническое облаченіе покрываетъ человѣческія слабости, но не исправляетъ ихъ. Высокопочитаемый служитель снова, въ качествѣ помѣщика, идетъ по слѣдамъ міряиъ и дѣлаетъ это охотно. Многіе пасторы сами позволяютъ себѣ въ отношеніи къ крестьянамъ всѣ тѣ притѣсненія и жестокости, отъ которыхъ имъ слѣдовало бы удерживать дворянъ. Есть даже много пасторатовъ (напр. Сунцель и Ашераденъ) наполовину или совершенно опустѣвшихъ, потому что суровое обращеніе съ крестьянами заставило ихъ разбѣжаться. Но такъ какъ отъ этого терпитъ убытокъ весь приходъ (ибо онъ долженъ, въ случаѣ назначенія новаго пастора, замѣстить опустѣлые дворы пастората, или совокупными силами обработывать въ нихъ поля), то обыкновенно попечитель прихода сдерживаетъ пастыря душъ, не дастъ ему слишкомъ плотно обстригать своихъ овецъ и внушаетъ ему человѣколюбіе. Это случается чаще, чѣмъ обратное явленіе увѣщанія помѣщика пасторомъ.

Не только образу мыслей, свойственному ихъ званію, но и самымъ обязанностямъ этого званія, хотя и не многосложнымъ, измѣняютъ пасторы вслѣдствіе ихъ двусмысленнаго положенія въ качествѣ священнодѣйствующихъ помѣщиковъ. Судя по большинству, можно бы подумать, что они смотрятъ на свое опредѣленіе къ мѣсту какъ на торжественное увольненіе изъ ученаго званія *). Годъ, другой, они еще стараются о томъ, чтобы быть въ состояніи вести разговоръ о литературной газетѣ, и выжимаютъ

*) Мнѣ случилось одному пастору, который собирался переѣхать въ новый домъ, выразить свое удивленіе по поводу того, что онъ для рабочаго кабинета выбралъ себѣ самую нездоровую комнату. „Да много ли придется мнѣ въ ней сидѣть!»—былъ его простодушный отвѣтъ. Другой увѣрялъ меня, что онъ давно отказался отъ всякаго ученаго празднословія и пріобрѣтаетъ лишь тѣ книги, которыя нужны его дѣтямъ въ школѣ.

изъ своего мозга духовное угощеніе на воскресные дни для возлюбленной своей паствы. Но вскорѣ они окончательно сходятъ на степень простыхъ сельскихъ хозяевъ, и пріучаются смотрѣть на обязанность священнаго сана, какъ на досадную помѣху, на которую горько жалуются и которую, насколько это возможно, они сваливаютъ на школьнаго учителя. Даже своихъ дѣтей воспитываютъ они (за немногими почтенными исключеніями) не сами, но держатъ для нихъ учителей, которымъ платятъ отъ 50 до 100 червонцевъ въ годъ.

Обычный образъ жизни обыкновеннаго сельскаго пастора въ Лифляндіи приблизительно таковъ. Если онъ не слишкомъ тученъ, то въ лѣтнее время, съ понедѣльника утромъ до субботы вечеромъ, онъ ходитъ, съ трубкою или безъ трубки, по полямъ, по лугамъ и по саду, поругивая своихъ рабочихъ, или дѣлаетъ визиты своимъ сосѣдямъ, или принимаетъ ихъ у себя, если онъ обладаетъ искусствомъ тонкаго обращенія. Зимою онъ въ теченіи дня ведетъ на досугѣ церковныя книги *) и хозяйственные счеты. Вечеромъ онъ читаетъ газеты, или играетъ въ бостонъ, или—мотаетъ пряжу. Лишь въ воскресенье утромъ, въ виду праздничныхъ хлопотъ своей дражайшей половины, приходитъ ему на память, что онъ и духовное лицо. За кофеемъ онъ справляется въ календарѣ, о какомъ Евангеліи придется ему въ тотъ день поболтать, и перелистываетъ какихъ-нибудь полчасика первый подвернувшійся ему сводъ Писанія, покуда ему завиваютъ парикъ или освященную его голову. Затѣмъ, облаченный въ черный плащъ и въ духовное величіе, онъ садится въ карету или въ дрожки, и ѣдетъ въ церковь. О томъ, что̀ ему говорить, онъ покуда еще не заботится. Господь внушаетъ Своимъ избраннымъ, что̀ имъ сказать. Покончивъ съ проповѣдью, крещеніями, вѣнчаніями и пріобщеніями, онъ зоветъ къ себѣ на обѣдъ своихъ слушателей, дворянскаго сословія, или ѣдетъ къ одному изъ нихъ и часа два между виномъ и жаркимъ бесѣдуетъ съ нимъ о трудностяхъ духовнаго призванія, о поляхъ и скотѣ и о безуміи новѣйшей Франціи, которая,—о ужасъ, о помраченіе!—не хочетъ долѣе терпѣть празднаго духовенства. Такъ протекаетъ его жизнь, и онъ считаетъ себя не послѣднимъ дѣлателемъ въ вертоградѣ Господнемъ и въ государствѣ, просуществовавъ такимъ образомъ лѣтъ тридцать или сорокъ.

Существующій въ Лифляндіи порядокъ вещей поставилъ пастора такъ близко къ дворянину, что первый естественно старается, въ мѣру средствъ своихъ, устроить и всю свою жизненную обстановку на дворянскій ладъ. Сельскіе пасторы въ Германіи и въ другихъ странахъ очень бы удивились, узнавши, что между ихъ Лифляндскими собратьями нѣтъ ни одного, который бы не держалъ по крайней мѣрѣ *одной* кареты, и весьма мало такихъ, которые отъ времени до времени не давали бы своимъ благороднымъ прихожанамъ изысканныхъ обѣдовъ. Но пускай бы они наслаждались своими доходами, еслибы только довольство не раздувало въ нихъ гордости—этого наслѣдственнаго грѣха какъ дворянъ, такъ и духовныхъ,—до такихъ размѣровъ, что они совершенно перестаютъ быть тѣмъ, чѣмъ бы должны были быть. Многихъ она доводитъ до головокруженія и одуренія: чтобы ни въ чемъ не отставать отъ благородныхъ своихъ сосѣдей, они даже покупаютъ дипломы и съ помощью ихъ, къ

*) И то не всегда. Есть много пасторовъ, не берущихъ на себя и этого труда.

немалому соблазну, втираются въ ряды дворянства. Выходитъ, что Латыши обогащаютъ человѣка, которому слѣдовало бы быть ихъ учителемъ, ихъ другомъ, ихъ заступникомъ, для того только, чтобы онъ примыкалъ къ сословію, которое ихъ топчетъ подъ своею пятою, и такимъ образомъ становился бы въ равной мѣрѣ смѣшнымъ для дворянъ и безполезнымъ для крестьянъ.

Впрочемъ вообще можно замѣтить, что молодые пасторы болѣе соотвѣтствуютъ своему призванію, чѣмъ пожилые, и это, думаю я, встрѣчается не въ одной Лифляндіи. Причины понятны. Почти во всѣхъ прочихъ званіяхъ ослабленіе умственныхъ силъ и упадокъ энергіи вознаграждаются съ избыткомъ пріобрѣтеннымъ навыкомъ и вѣрностію взгляда, но этого нельзя сказать о тѣхъ, кому приходится дѣйствовать душею на души. Тутъ утрата свѣжихъ силъ молодости невознаградима. Старецъ еще можетъ идти за вѣкомъ, но въ вожатые онъ уже не годится.—Если мы въ дополненіе къ тому примемъ въ соображеніе сельское хозяйство, препятствующее всякому научному занятію, и требующее усиленнаго труда и прилежанія по мѣрѣ того, какъ разрастается семья, то мы не станемъ болѣе удивляться тому, что столь многіе сельскіе пасторы тратятъ всю свою дѣятельность и все свое краснорѣчіе на импровизацію ругательствъ. Конечно, многолѣтнее упражненіе развиваетъ въ нихъ навыкъ къ словоизверженію, но вы рѣдко найдете въ ихъ рѣчахъ обдуманность, ясность, цѣлесообразность, а иногда не доищитесь въ нихъ и здраваго смысла.

Другой, свойственный престарѣлымъ пасторамъ, порокъ заключается въ томъ, что они хотя исполняютъ обязанности своего званія крайне равнодушно, однако въ то же время, по старой привычкѣ, упорно держатся установленнаго чина и противятся всякому нововведенію, какъ бы ни было оно полезно. У инаго достанетъ смысла согласиться на такое измѣненіе, но не достаетъ умѣнья приладиться къ нему. Положимъ, это еще извинительно. Пріемы, понятія, господствовавшія въ ихъ молодости, состарѣлись вмѣстѣ съ ними. Ставить ли имъ въ упрекъ, что они дорожатъ старыми, любезными товарищами, съ которыми рука объ руку прошли свое поприще, болѣе чѣмъ ихъ потомками, которые для нихъ чужды? Еще разъ, это простительно. Но какъ же ожидать отъ людей, навсегда остановившихся, чтобы они вели впередъ ввѣряющихся ихъ руководству?—Единственное средство по крайней мѣрѣ подольше охранять эту соль отъ «обуянія» состояло бы въ томъ, чтобы не разбрасывать ея по полямъ.

При настоящемъ положеніи дѣлъ, пасторы очевидно весьма мало содѣйствуютъ благоденствію и просвѣщенію крестьянъ. Но будемъ справедливы: и хорошимъ, дѣятельнымъ, смышленымъ людямъ, попадающимся въ ихъ средѣ,—я знаю и такихъ,—очень трудно исполнять свои обязанности. Приходъ въ пять тысячъ душъ, растянутый на протяженіи осьми и до девяти квадратныхъ миль, въ Лифляндіи не принадлежитъ еще къ самымъ обширнымъ. Какая апостольская ревность не охладѣетъ на такомъ несоразмѣрно-широкомъ поприщѣ, особенно когда никто не заботится о ея подогрѣваніи! Пасторъ, принужденный совершать суточные переѣзды для навѣщенія больнаго или для проэкзаменованія дѣтей какого-нибудь помѣщика, конечно, не можетъ заботиться о домашнемъ бытѣ каждой семьи въ своемъ приходѣ, о поведеніи каждаго изъ своихъ прихожанъ. Но *пренебрегать совершенно* тѣми обязанностями, которыхъ

нельзя исполнить въ совершенствѣ,—этого конечно никто не признаетъ за наилучшій способъ дѣйствія. Часто при мнѣ сельскіе пасторы, состарѣвшіеся на своихъ мѣстахъ, спрашивали попадавшихся имъ крестьянъ: къ ихъ ли приходу они принадлежатъ или къ другому; а это уже слишкомъ неблаговидно. Почему бы *духовному пастырю* не стоять на снисходительно-дружеской ногѣ по крайней мѣрѣ съ лучшими изъ своихъ прихожанъ? Почему бы не посѣщать ему ближайшихъ къ погосту, или, по крайности, хоть своихъ собственныхъ крестьянъ? Какія благодѣтельныя послѣдствія имѣло бы такое благодушное обращеніе съ ними! Дворянинъ побоялся бы обижать и притѣснять, еслибъ онъ зналъ, что человѣкъ, по званію своему обязанный наставлять въ исполненіи священныхъ человѣческихъ обязанностей и отстаивать ихъ, есть другъ его крѣпостныхъ; онъ самъ сталъ бы ихъ уважать. Въ рабѣ проснулось бы чувство собственнаго достоинства и честолюбіе, когда бы онъ видѣлъ, что пріятель его барина принимаетъ въ его судьбѣ сердечное участіе. Онъ побоялся бы предаваться распутству, котораго онъ уже не могъ бы по прежнему укрывать отъ взоровъ въ стѣнахъ своей избы и которое могло бы лишить его уваженія его духовнаго друга. Онъ постарался бы жить приличнѣе, чтобы пасторъ, при посѣщеніи его, не испытывалъ омерзѣнія. Онъ обращался бы къ нему какъ къ посреднику въ домашнихъ распряхъ, въ бесѣдахъ съ нимъ высказывалъ бы свои предразсудки и освобождался бы отъ нихъ постепенно; онъ пріобрѣталъ бы полезныя свѣдѣнія, прибѣгалъ бы къ его помощи во всѣхъ своихъ нуждахъ, любилъ бы его какъ отца. Пасторы! Вы могли бы придать вашему званію характеръ достопочтенный, характеръ святости. «Вздоръ! Это противно хорошему тону, и въ грамотѣ о поставленіи объ этомъ нѣтъ ни слова».

Нѣтъ надобности исчислять обыкновенныхъ служебныхъ занятій пасторовъ, составляющихъ сущность ихъ должностнаго служенія, каковы крестины, вѣнчанія, и т. п. Проповѣди ихъ по большей части обыкновенныя сельскія проповѣди, толковыя или безвкусныя, смотря по личности проповѣдника. Но одною общею, хотя и отрицательною чертою, отличаются всѣ нѣмецкія проповѣди. Въ нихъ говорится о Троицѣ, о бракѣ въ Канѣ Галилейской, о нравственности, о чемъ угодно—только не о крестьянахъ и не объ обязанностяхъ къ нимъ ихъ господъ. Собственно отъ этихъ-то темъ и можно бы ожидать пользы, а между тѣмъ ихъ тщательно избѣгаютъ изъ опасенія, какъ бы не поморщились физіономіи слушателей и вслѣдствіе этого не рушились бы надежды на лучшій приходъ. Да и учтивость требуетъ, чтобы мы не портили аппетита людямъ, съ которыми мы собираемся обѣдать, возбуждая въ нихъ угрызенія совѣсти. Нѣтъ, живи самъ какъ знаешь и не мѣшай жить другимъ —такъ думаетъ и дѣйствуетъ бо̀льшая часть преемниковъ Того, Кто умеръ на крестѣ во свидѣтельство истины. Я выслушалъ нѣсколько сотенъ проповѣдей, и въ томъ числѣ—только три, въ которыхъ шла рѣчь объ обязанностяхъ господъ относительно крестьянъ: одна произнесена была въ городѣ, другая въ чужомъ приходѣ, третья была сказана молодымъ кандидатомъ.

Наблюденіе за обученіемъ крестьянскаго юношества также входитъ въ обязанности пасторовъ. Но большинство относится къ этому дѣлу весьма странно. Какъ сказано было выше, весь трудъ обученія предоставляется родителямъ, хотя повсемѣстно заведены приходскія школы. А для того, что-

бы убѣдиться въ успѣхахъ дѣтей въ чтеніи и въ затверживаніи молитвъ,—ибо дальнѣйшаго образованія не требуется,—пасторъ въ теченіи зимы назначаетъ въ каждомъ имѣніи день для экзамена. Дѣти, чему нибудь выучившіяся, собираются на барскомъ дворѣ или въ какой-нибудь избѣ; тѣ же, которыя не выучились ничему, остаются дома. Пасторъ каждаго ребенка заставляетъ прочесть строки двѣ-три и сказать наизусть одну изъ заповѣдей или что-либо подобное, записываетъ его имя и считаетъ свои годовыя обязанности исполненными. Такъ идетъ дѣло, пока молодые люди достигнутъ возраста, въ который ихъ допускаютъ къ причастію. Тогда ихъ собираютъ на погостѣ; пасторъ передаетъ имъ наскоро, въ теченіи недѣли, тотъ запасъ религіозныхъ и нравственныхъ свѣдѣній, которымъ они должны довольствоваться на всю жизнь а затѣмъ сотнями производитъ ихъ въ христіанъ. Наконецъ, въ третій разъ они подвергаются испытанію въ своихъ познаніяхъ передъ вступленіемъ въ бракъ. Каждая юная чета передъ оглашеніемъ должна явиться къ пастору и проговорить малый катихизисъ Лютера; если же не выдержитъ экзамена, то отправиться къ школьному учителю и протвердить свой урокъ.

Въ видахъ возбужденія дѣятельности пасторовъ, и въ то же время вспомоществованія имъ, правительство издало два постановленія, которыя оказали бы великую пользу, еслибы захотѣли взять на себя трудъ воспользоваться ими какъ слѣдуетъ. Одно изъ нихъ возлагаетъ на пасторовъ обязанность ежегодно представлять предсѣдателю окружнаго церковнаго совѣта и благочинному (пробсту) списокъ дѣтей, съ отчетомъ объ ихъ успѣхахъ, и доносить о тѣхъ помѣщикахъ, которые не пекутся объ образованіи юношества или не представляютъ къ причастію всѣхъ молодыхъ людей, вызываемыхъ пасторомъ. Списки эти дѣйствительно и представляются аккуратно два раза въ годъ, но употребляются на папильотки или складываются, нечитанными, въ архивъ. Второе постановленіе гласитъ: «Если передъ судомъ явится преступникъ изъ Латышей, которому минуло шестнадцать лѣтъ, и окажется, что онъ еще не былъ у причастія или даже что онъ не грамотенъ, то пасторъ его подвергается значительному денежному взысканію».

Конечно, всѣмъ извѣстно, что пасторы не въ силахъ пріобщеніемъ и обученіемъ грамотѣ сдѣлать изъ негодяя честнаго человѣка. Но имѣлось въ виду придать имъ нѣсколько болѣе дѣятельности, положить предѣлъ ихъ послабленіямъ тѣмъ изъ дворянъ, которые многихъ дѣтей оставляютъ безъ всякаго обученія для того, чтобы не лишиться свинопасовъ, и не допускаютъ дѣвушекъ до причастія для того, чтобы онѣ не выходили замужъ. Однако мнѣ не извѣстно ни одного случая, въ которомъ бы это постановленіе было исполнено; не слыхалъ я ни разу, чтобы хотя одинъ пасторъ пожаловался на дворянина за упущеніе по народному образованію.

Далѣе, пасторамъ предписывается доносить о всякомъ сколько-нибудь важномъ проступкѣ, совершившемся въ ихъ приходѣ. И въ силу прежнихъ постановленій они были къ тому обязаны, и земскіе суды, передъ каждою своею сессіею, приглашали духовенство своего округа исполнять эту обязанность. При учрежденіи намѣстничествъ, послѣдовало подтвержденіе. Какое уполномочіе на дѣланіе добра въ этомъ порученіи, еслибы только имъ пользовались какъ слѣдуетъ! Пасторы сдѣлались бы благотворителями Латышей, ихъ отцами, истинными благовѣстителями. Счастливымъ бы должно

было почитать себя сословіе, которому разрѣшено, даже вмѣнено въ обязанность, заступаться за притѣсняемыхъ братьевъ, которое можетъ это дѣлать не выходя изъ круга ежедневныхъ обязанностей, не рискуя опаснымъ скачкомъ въ дикую область необычнаго, навлечь на себя подозрѣніе въ мечтательности или въ подстрекательствѣ!

Къ сожалѣнію, и это призваніе духовенства глохнетъ подъ гнетомъ приличій и еще болѣе постыднымъ гнетомъ корысти. Многіе пасторы—прямые соучастники въ проступкахъ, къ предупрежденію которыхъ они призываются. Одни боятся лишиться платы за исповѣдь, кошельковыхъ сборовъ; другіе, менѣе подлые, опасаются за свои общественныя удовольствія и за свой покой, если вздумаютъ доносить о чьихъ-либо проступкахъ, кромѣ разумѣется проступковъ крестьянъ. Напрасно стали бы обращаться къ нимъ съ жалобами послѣдніе. Пасторы тщательно игнорируютъ всѣ тѣ возмутительныя явленія, которыя, несмотря на благія намѣренія правительства, до сихъ поръ позорятъ нашъ вѣкъ.... Одного примѣра достаточно, чтобы выставить въ яркомъ свѣтѣ эгоистическое равнодушіе многихъ пасторовъ.

Рижскій купецъ бургомистръ*** добился дворянства и купилъ себѣ имѣніе. Тутъ онъ рѣтилъ между крестьянками дѣвушку необыкновенной красоты, тринадцатилѣтняго ребенка. Пользуясь барскою властью, онъ изнасиловалъ ее при помощи своего слуги и увѣнчалъ свое злодѣяніе тѣмъ, что грозилъ ребенку и ея отцу ежедневными плетьми на случай, еслибы они дерзнули подать на него жалобу. Приходскій пасторъ проэто знаетъ (знаетъ, ибо отъ него узналъ и я) и онъ молчитъ! Эти несчастные, говорилъ онъ, все-таки побоялись бы заявить ему что-нибудь, еслибъ онъ даже вздумалъ ихъ распросить.

Проповѣдникъ человѣколюбія! Не хочу предполагать болѣе грязныхъ побужденій: но малодушіе, преступная лѣнь, вотъ что препятствовало вамъ собрать достаточныя улики, ибо, найдя ихъ, вы были поставлены въ необходимость принять на себя заступничество за невинность и человѣческія права....

Мужи Евангелія! Глашатаи истины! Внемлите ей и краснѣйте! Служить словомъ и дѣломъ человѣчности и добру—вотъ ваше высокое призваніе! Негодяй тотъ изъ васъ, кто измѣняетъ своимъ обязанностямъ, кто изъ низкой корысти, или изъ еще болѣе низкаго и жалкаго тщеславія, молчитъ, когда ему слѣдовало бы гремѣть словомъ,—дремлетъ, когда онъ долженъ бы былъ отдаться безусловно той дѣятельности, къ которой онъ призванъ, забывъ себя и не заботясь ни о чемъ; ибо не для того даетъ вамъ государство кормленіе и почетъ, чтобы вы льстили вашимъ прихожанамъ и пресмыкались передъ ними, а для того, чтобы вы были учителями и отцами Латышей! Phocis cecini *).

Доходы пасторовъ весьма неравномѣрны. Есть приходы, приносящіе отъ **800** до **1000** червонцевъ дохода, и другіе, едва дающіе **150**. Эти суммы слагаются изъ доходовъ отъ церковныхъ земель, изъ сборовъ въ пользу пасторовъ и изъ платы за требы.

О церковныхъ земляхъ и о ихъ вредномъ вліяніи я уже говорилъ. Сборы состоятъ изъ денегъ, хлѣба, куръ, масла, льна. Денежные сборы не вездѣ одинаковы, и во многихъ мѣстахъ они не взимаются вовсе. Ржи съ каждаго гака взимается три шеффеля. Но есть приходы въ **120** гаковъ, изъ

*) Т. е. Я пропѣлъ для морскихъ чудищъ.

чего видно, что этотъ сборъ значителенъ. Такъ называемыя акциденціи состоятъ изъ платы за требы и изъ добровольныхъ приношеній. Взносы перваго рода столь разнообразны, что всѣхъ ихъ здѣсь исчислить я не могу. Приведу лишь самые обыкновенные. Крестьянинъ оплачиваетъ крещеніе, конфирмацію, оглашеніе, вѣнчаніе и похороны нѣсколькими грошами, курами, шерстяными рукавицами, и кромѣ того два раза въ годъ вноситъ по два гроша за исповѣдь. На первый взглядъ, это кажется немного; но если взять сумму этихъ взносовъ, то удивишься ея значительности. Есть церкви, въ которыхъ дважды въ годъ обязаны причащаться отъ трехъ до четырехъ тысячъ Латышей, и въ этихъ приходахъ одна плата за исповѣдь составляетъ отъ 40 до 50 червонцевъ.

Мысль о томъ, что служители алтаря взимаютъ плату за всякое свое должностное дѣйствіе, словно чиновники почтоваго или таможеннаго вѣдомства, по себѣ соблазнительна; но по широкому поприщу, которое эти сборы открываютъ любостяжанію, они становятся истиннымъ позоромъ для церкви. Я самъ видѣлъ, какъ одинъ пасторъ отказывался хоронить покойника, потому что ему не уплатили четырехъ или пяти грошей установленной таксы. Другой тотчасъ послѣ вѣнчанія велѣлъ сорвать покрывало съ головы новобрачной, ибо узналъ, что она имѣла связь до брака и поэтому должна бы была принести ему въ даръ покрывало.

Благодаря такому обращенію, крестьяне пріучаются смотрѣть на церковные обряды какъ на особый видъ налога, а на пастора какъ на акцизнаго сборщика. Весьма часто случается, что крестный отецъ кладетъ на алтарь грошъ и требуетъ полъгроша сдачи: полъ-гроша есть низшая плата, которую можетъ онъ предложить....

Добровольныя подаянія столь же тягостны для бѣдныхъ Латышей, какъ и сборы за требы, и подаютъ поводъ къ столькимъ же притѣсненіямъ; ибо въ нѣкоторыхъ мѣстностяхъ они приняли характеръ совершенно обязательный. Есть, правда, приходы, напр. Пернигельскій, въ которыхъ подарокъ почти никогда не превышаетъ цѣнностію того стакана водки, который получаютъ за него крестьяне; но другіе пасторы лучше умѣютъ запускать руку въ кошелекъ Латышей. Одинъ извѣстный мнѣ пасторъ усаживаетъ Латыша, принесшаго ему жирное живье, называетъ его своимъ милымъ другомъ и разспрашиваетъ о здоровьи его дорогаго семейства и о всѣхъ его дѣлахъ. На другой день, быть-можетъ, приходитъ тотъ же прихожанинъ и приноситъ въ даръ бездѣлицу; тогда его не впускаютъ въ комнату и обходятся съ нимъ презрительно. Другой пасторъ швырнулъ на полъ рукавицу наполненную яйцами, принесенную ему крайне бѣднымъ крестьяниномъ и сказалъ при томъ: если ты не смогъ принести ничего лучшаго, то бери назадъ и это! Третій..... но будетъ! Пріемы грубой алчности вездѣ одинаковы, и мои читатели охотно избавятъ меня отъ того усилія, которое должно дѣлать надъ собою, чтобъ записывать подобныя черты. Но кто станетъ удивляться тому отчужденію, которое существуетъ между крестьяниномъ и его духовнымъ опекуномъ, когда вспомнитъ, что первый не смѣетъ явиться къ послѣднему съ пустыми руками?!

Въ самой Лифляндіи сознаютъ, до какой степени духовенство не соотвѣтствуетъ своему назначенію, и многіе патріоты изъ дворянъ уже не разъ составляли планы въ видахъ направленія его къ болѣе полезной дѣятельности. Одинъ изъ этихъ плановъ состоялъ въ томъ, чтобы привести всѣ приходы въ одинаковый размѣръ, напримѣръ въ шестьдесятъ гаковъ, ибо одинъ человѣкъ

очевидно можетъ причащать, но не можетъ просвѣщать население ста гаковъ. Во многихъ отношеніяхъ, такое преобразованіе было бы выгодно, но многія мѣстныя обстоятельства препятствуютъ его осуществленію. Къ тому же, оно не измѣнило бы отношеній пастора къ крестьянамъ, а это самое важное.

Другой проектъ былъ лучше. Предполагалось отнять у пасторовъ земли и плату за требы. Взамѣнъ этого они должны были получать приличное содержаніе наличными деньгами. Черезъ это они конечно утратили бы отчасти свое значеніе въ кругу дворянъ, но за то стали бы полезнѣе и достойнѣе любви своихъ крестьянъ. Они не являлись бы, какъ теперь, при отправленіи всякой должности чѣмъ-то въ родѣ низкихъ наемщиковъ или мелочныхъ торговцевъ, и это бы ни сколько не мѣшало имъ напутствовать утѣшеніями умирающихъ и проповѣдывать добродѣтель. Ничто бы не мѣшало имъ сдѣлаться повѣренными и друзьями своихъ прихожанъ и смѣло возвышать за нихъ голосъ по поводу всякаго рода обидъ, ими испытываемыхъ. Крестьяне перестали бы ставить ихъ на одну доску съ своими мучителями. Они сомкнулись бы около нихъ съ сыновнею привязанностію, и любовь къ наставникамъ внушила бы имъ уваженіе къ предписаніямъ религіи. Сами пасторы не находились бы въ зависимости отъ урожая и отъ благосклонности своихъ высокородныхъ покровителей. Они не имѣли бы случая переряживаться въ сельскихъ хозяевъ и, хотя бы отъ скуки, продолжали бы свои занятія и могли бы дѣятельно заниматься образованіемъ крестьянъ.

На это возражали, что деньги не имѣютъ постоянной цѣнности, и что жалованье, въ настоящее время составляющее приличное обезпеченіе, лѣтъ черезъ пятьдесятъ или сто едва бы избавляло отъ голодной смерти. Но средство для устраненія этого затрудненія давно извѣстно. Пусть размѣръ жалованья опредѣленъ будетъ извѣстнымъ количествомъ хлѣба, и пусть выдается, по рыночнымъ цѣнамъ извѣстнаго времени года, соотвѣтствущее количество денегъ. Вѣдь хлѣбъ — постоянное мѣрило цѣнности денегъ.

Но и это—pia desideria, которыя едва ли осуществятся. По врожденной гордости, пасторы хотятъ учить народъ только съ каѳедры, а дворянство, которое могло бы провести реформу, находитъ для себя выгоднымъ ублажать духовенство. Вышеизложенный планъ, правда, задуманъ дворяниномъ, но множество всякаго рода соображеній на вѣки помѣшаетъ его собратьямъ взять на себя безплодныя хлопоты. Итакъ, сельскіе пасторы въ Лифляндіи еще долго будутъ обработывать поля и оставлять въ залежи умы своихъ прихожанъ; пировать съ дворянами, а для крестьянъ читать молитвы и проповѣди, собирать живность, гроши и подарки; ежегодно заставлять каждаго ребенка прочитывать по одному стиху и при этомъ мечтать о своемъ значеніи и о своей важности въ государственномъ устройствѣ.

ПИСЬМА СПЕРАНСКАГО КЪ А. А. СТОЛЫПИНУ.

(см. Р. Архивъ 1869. стр. 1682 и 1966).

Передавая въ печать письма Сперанскаго, каждый выпускъ я сопровождалъ нѣсколькими словами, чтобъ указать на связь той эпохи съ нынѣшнею, и на возможность пользоваться тѣми историческими уроками, которые то время передаетъ нашему. Говоря о дѣятельности Сперанскаго, я сказалъ, что, приступая къ дѣлу законодательства, онъ началъ прямо писать Уложеніе. Сперанскій упорствовалъ болѣе двадцати лѣтъ въ разъ принятомъ имъ направленіи. Потомъ онъ измѣнилъ свой пріемъ. Когда потребовалось столько времени и усилій, человѣку столь богато одаренному для измѣненія своего міровоззрѣнія, что̀ должно заключить о людяхъ менѣе даровитыхъ? Здѣсь оказывается вся важность общественнаго образованія, но здѣсь же встрѣчается и затрудненіе, такъ какъ общественное образованіе составляетъ вопросъ еще не разрѣшенный.

Чтобы рѣшить этотъ вопросъ, надо установить послѣдовательность и соотношеніе наукъ, то, что̀ называютъ іерархіею или классификаціею наукъ. Къ этому прибавлю одно замѣчаніе (какъ бы ни показалось оно страннымъ непривычному къ такому роду представленій и выводовъ) а именно, что законы неорганическихъ явленій переходятъ видоизмѣняясь въ жизнь. Законъ инерціи Кеплера-это то, что̀ въ обществѣ называется привычкою и обычаемъ; динамика и статистика въ механикѣ, другими словами законы движенія и равновѣсія, это въ видоизмѣненіи—послѣдовательность и соотношеніе жизненныхъ явленій. Самой мысли присущи только двѣ функціи: сравненія или соотношенія и сопоставленія явленій по ихъ градаціи (къ чему сводится то что̀ называютъ въ наукѣ синтезисъ и анализъ). Въ сущности оно и должно быть такъ: законы общіе должны находиться въ болѣе сложныхъ и частныхъ явленіяхъ. Затѣмъ въ жизни, въ органическихъ явленіяхъ, можно усмотрѣть новые элементы, новыя силы; въ высшемъ проявленіи, въ человѣчествѣ, является мысль съ своимъ воздѣйствіемъ на природу и преобладающимъ вліяніемъ на общество. Новое воззрѣніе въ наукѣ заключается въ слѣдующемъ: что для пониманія общественной жизни, нужно знаніе законовъ жизни, другими словами, біологіи, что̀ съ своей стороны предполагаетъ теоретическое знаніе болѣе общихъ законовъ, химіи, физики, астрономіи и математики [1]). Это есть настоящее элементарное, всестороннее научное образованіе, послѣ чего всякій можетъ заняться спеціальностію или тѣми предметами, на которые наведетъ его жизнь. Главная разница между старымъ и новымъ воззрѣніемъ въ томъ, что (надо полагать) первое находитъ эту программу слишкомъ обширною, или же думаютъ, что для по-

---

[1]) Эти общія науки не должно смѣшивать съ частными, которыя обыкновенно называютъ естествовѣдѣніемъ, какъ напримѣръ минералогія, зоология и др.

ниманія общественной жизни эти познанія не составляютъ необходимости. Чтò касается до обширности програмы, то полагаю, что она возможна и доступна; притомъ надо сознаться, что мы очень нуждаемся и въ частной жизни въ этихъ знаніяхъ. Чтò же касается до ненужности ихъ для соціологіи, то по самому единству міра, по тѣсной связи со всѣмъ живымъ, мнѣ кажется достаточно ясно, что для пониманія жизненныхъ общественныхъ явленій нужно знаніе законовъ жизни. Старое воззрѣніе или классицизмъ обвиняютъ въ слишкомъ тѣсномъ и исключительномъ кругозорѣ, не достаточномъ для рѣшенія разнообразныхъ и сложныхъ вопросовъ, которые ставятся обществу въ XIX столѣтіи. Вышеприведенный примѣръ Сперанскаго въ этомъ случаѣ рѣшителенъ. Считаю лишнимъ говорить о господахъ Гизо, Тіерахъ и другихъ классическихъ дѣятеляхъ на Западѣ. Если были замѣчательные политическіе дѣятели въ нашемъ столѣтіи, то они были замѣчательны болѣе по энергіи характера, и къ ихъ числу надо причислить и Наполеона. Несмотря на громадныя способности (но односторонне направленныя), онъ не понялъ общественныхъ условій своего вѣка.

Научное міровоззрѣніе первой половины нашего столѣтія не удовлетворяетъ потребностямъ нашего времени, и тѣмъ можно объяснить требованіе и стремленіе нашего общества къ болѣе научному и положительному образованію. А этого можно достигнуть лишь знаніемъ элементарныхъ вышепоименованныхъ наукъ.

Д. Столыпинъ.

19 января, 1870 г.

I.

Пенза, 20 февраля 1817 г.

... Опишу вамъ причины, побуждающія меня къ продажѣ Новгородской деревни. Въ какомъ бы я ни былъ положеніи, имѣть деревню, которая не приноситъ болѣе 5%, мнѣ по маленькому моему состоянію никакъ не должно, тогда какъ я могу, продавъ ее, пріобрѣсть любую, приносящую отъ 10% и до 15%. Если я буду въ Петербургѣ на службѣ, то когда мнѣ любоваться будетъ Великопольскими видами? Если же не буду, то какъ мнѣ отсюда управлять ею съ выгодою и содержать огромный домъ пустой! Жить же безъ службы въ Петербургѣ или въ Новѣ-городѣ было бы въ моемъ положеніи безразсудно. Присоедините къ сему выгоды здѣшняго благословеннаго края и удобность завестись здѣсь и укорениться. Долго ли мнѣ быть въ отечествѣ моемъ безъ отчизны?

II.

Пенза, 13 марта 1817 г.

... Дѣло кн. Оболенскаго велѣно оставить безъ дальнихъ послѣдствій. Примѣтить должно, что донесеніе мое составлено весьма легко, и молодость и вѣтреность поставлены въ цѣну. Выслать его я былъ долженъ какъ потому, что всѣ здѣшніе лучшіе люди сего просили и требовали, такъ и потому, что изъ одного поединка на другой день могли родиться еще два... За легкость донесенія моего благодаритъ меня Александръ Ив. Арсеньевъ, двоюродный его братъ. Не донести было нельзя какъ по тону великой откро-

венности, которую наблюдаю я и буду наблюдать съ правительствомъ, такъ и потому, что кромѣ губернатора во всякой губерніи есть нынѣ два неусыпные доносителя о всѣхъ происшествіяхъ: прокуроръ и полиціймейстеръ. Смолвки же съ сими людьми я никакъ не потерплю и считаю ее столько же неприличною, какъ и вредною въ послѣдствіяхъ. Высылка, впрочемъ, какъ вы представить себѣ можете, смягчена была формами и уваженіемъ собственной его безопасности. Не бойтесь моего самовластія,— скорѣе могутъ упрекнуть меня въ противномъ.

III.

Пенза, 20 марта 1817 г.

Христосъ воскресе, любезный мой Аркадій Алексѣевичъ: почта еще не пришла, а потому и письмо сіе будетъ отвѣтъ безъ вопроса. Въ разговорѣ съ братомъ узналъ я, что Ивану Ф. Журавлеву *) хотѣлось бы здѣсь быть вице-губернаторомъ. Напрягите всѣ ваши силы, чтобъ сего достигнуть. Я увѣренъ, что онъ будетъ совершенно доволенъ. Я бы сдалъ всю губернію и устроилъ бы здѣсь его состояніе самымъ прочнымъ образомъ....

Я по-истинѣ не знаю, какъ мнѣ отвѣчать Николаю Семеновичу **) на два обязательнѣйшія его письма о банкѣ и о сочиненіи Ганиля, которое онъ ко мнѣ прислалъ. Вы знаете, какъ душевно я его почитаю и къ благородному образу его мыслей привязанъ сердечно. Но о банкахъ здѣсь даже и первыхъ двухъ словъ сказать не съ кѣмъ. Въ маѣ пускаюсь по губерніи; можетъ-быть тутъ сдѣлаю новыя открытія, хотя мало предвижу успѣха. Обозрѣвъ губернію, собираюсь сдѣлать отчетъ, какъ я ее принялъ, и какъ она теперь; надѣюсь, собравъ все во-едино, представить нѣчто довольно занимательное. Губернское правленіе къ маю мѣсяцу будетъ очищено отъ несмѣтнаго количества дѣлъ,—несмѣтнаго потому, что въ самомъ дѣлѣ и числа ихъ не знали. Земскіе суды вымету и вычищу при себѣ въ каждомъ городѣ и такимъ образомъ надѣюсь все поставить au courant. Буду просить перемѣщеній и нѣкоторыхъ наградъ. Постараюсь впрочемъ все устроить самымъ кроткимъ образомъ.

IV.

Пенза, 27 марта 1817 г.

... Жерве говоритъ мнѣ сущія личности, называя Пензу ссыльною. Пензу, которую я избралъ бы моимъ отечествомъ даже и тогда, когда бы мнѣ можно было выбирать одну изъ пятидесяти губерній,—Пензу, гдѣ двѣсти человѣкъ молодыхъ мущинъ и женщинъ 4 мѣсяца сряду каждый годъ танцуютъ до усталости, гдѣ одна Наталья Алексѣевна *) имѣетъ болѣе истиннаго ума и пріятности, нежели сколько можно найти ихъ въ цѣломъ томъ кругѣ, гдѣ Лиза послѣднюю зиму проводила. По счастью, все сіе теперь не требуетъ никакихъ изъясненій, ибо въ половинѣ мая она вѣрно отправится. Я потому только согласился на отсрочку, что зналъ совершенно всю ея несбыточность и имѣлъ нѣко-

*) Въ послѣдствіи сенаторъ.

**) Графъ Н. С. Мордвиновъ.

*) Столыпина, супруга Григ. Даниловича.

торыя причины на сіе словесное снисхожденіе... Весьма благодаренъ вамъ за извѣстіе объ откупахъ; сіе, мнѣ по многимъ соображеніямъ, весьма было нужно. Тѣ много ошибаются, кои охуждаютъ сію мѣру. Надобно только твердость въ исполненіи, а въ ней у Мин. Финансовъ нѣтъ недостатка. Одинъ и два года убытка не должны тутъ устрашать. Послѣдствія будутъ весьма спасительны.

На Страстной недѣлѣ былъ здѣсь Александръ Алексѣевичъ *)и познакомилъ меня съ своею женою, любезною женщиною; мы съ нимъ, кажется подружились; это мнѣ досталось по наслѣдству и по нѣкоторому праву на все то, что̀ носитъ ваше имя.

Знаете ли вы мою радость! Всеволожской (В. А.) прислалъ мнѣ изъ Перми прекрасную лошадь, чуть не Награду, и прислалъ въ подарокъ. Признаюсь, сего рода подарки, ничѣмъ никогда не заслуженные, весьма пріятны тѣмъ болѣе, что они утверждаютъ мою систему о людяхъ, предметъ безпрестанныхъ нашихъ споровъ съ вами.

Отъ Розенкампфа получилъ всѣ труды коммиссіи при самомъ учтивомъ письмѣ!

P. S. О слухахъ до меня относящихся сдѣлаю всѣмъ одно примѣчаніе: чрезъ годъ и можетъ-быть менѣе я надѣюсь быть въ состояніи сказать съ покойнымъ Чемесовымъ: *ты хочу, да я не хочу*.

V.

Пенза, 3 апрѣля 1817 г.

... Когда ожидаютъ бракосочетанія В. К. Николая Павловича? Это не пустое любопытство—тутъ, обыкновенно, дѣлаютъ нѣкоторыя милости; можетъ быть и я соберусь къ тому времени чего-нибудь попросить: напримѣръ, нѣсколько десятинъ земли въ Саратовской губерніи... Съ моей стороны я зарядилъ себѣ просить какъ можно чаще и неотступнѣе. Сто отказовъ никакъ не устрашатъ меня. Правило сіе извлечено изъ самой вѣрной практики и еще точнаго познанія, что правительство никогда не оскорбляется просьбами и даже любитъ, чтобъ его просили, и любитъ съ основаніемъ.

Хотѣлъ было предложить Мин. Финансовъ употребить меня здѣсь по новому устройству винныхъ дѣлъ при первоначальномъ ихъ образованіи. Но остановился на томъ, что можетъ быть мысль сія придетъ ему и сама собою; а это было бы еще лучше. Какъ вы думаете?

VI.

Пенза, 10 апрѣля 1817 г.

Письмо ваше, любезный мой Аркадій Алексѣевичъ, отъ 16 марта едва получили мы здѣсь 6 апрѣля,—распутица единственно сему причиною. Хотя письмо короче воробьинаго носа, но я весьма вамъ благодаренъ, ибо живо чувствую, какъ вы размучены и дѣлами и болѣзнію. Не мнѣ конечно унимать васъ отъ дѣлъ, но не могу вамъ не примѣтить, что вы слишкомъ ретивы. Знаете ли, что въ дѣлахъ есть нѣкоторое шарлатанство, опытомъ мною извѣданное и состоящее въ томъ, чтобъ людей ретивыхъ держать въ нѣкоторомъ родѣ очарованія или лучше сказать запальчивости, которая можетъ

*) Столыпинъ, адъютантъ Суворова, женатъ былъ на Екатеринѣ Александровнѣ Потуловой.

быть полезна для сѣдока, но всегда почти вредна для коня; быть употребленнымъ весьма хорошо, но измученнымъ совсѣмъ не годится: ибо между трудомъ и наградою рѣдко бываетъ соразмѣрность, и въ самомъ Департаментѣ почти и быть ея теперь не можетъ.

Мы окружены моремъ; время прекраснѣйшее; виды очаровательные, — для чего здѣсь васъ нѣтъ! Я даю вамъ сроку только одинъ годъ; въ теченіи сего времени вы непремѣнно у меня должны получить: 1) ленту; 2) званіе сенатора съ отпускомъ до излѣченія; 3) четыре тысячи десятинъ земли въ Саратовской губерніи, и получивъ все сіе, вы должны переселиться со всѣмъ вашимъ домомъ сюда, жить въ моемъ домѣ, который между тѣмъ построю я на мѣстѣ Горихвостова, мною уже купленномъ. Вамъ все это покажется Испанскою башнею; но менѣе ли башни мы строили и видали въ семъ мірѣ, а тутъ я не вижу ничего чрезвычайнаго. Какъ вы были несправедливы, описывая мнѣ нѣкогда Пензу пустынею! Прекраснѣйшій городъ въ свѣтѣ! И не говорите мнѣ о недостаткѣ ни ремесленниковъ, ни учителей, ни книгъ,— все это соберется и уже собирается. Два три дома порядочныхъ, такихъ напримѣръ какъ мой и вашъ,—и все устроится.

VII.

Пенза, 17 апрѣля 1817 г.

... Знаете ли, что настоящая система управленія мнѣ довольно нравится? Надобно, чтобъ дѣла были въ рукахъ у одного, а безпристрастно говоря, лучше, чтобъ они были у Д. Александровича(*), нежели у кого-либо другаго.

VIII.

Пенза, 1 мая 1817 г.

... Положеніе Магницкаго крайне заботливо,—онъ совершенно правъ. Б... есть грабитель, имѣющій сильное покровительство (и думаю не безкорыстное) въ томъ самомъ мѣстѣ, гдѣ на имянинахъ вы обѣдали и гдѣ въ первый разъ о доносѣ Магницкаго слышали. Я совсѣмъ почти не пишу въ Воронежъ и оттуда ничего не получаю. Но имѣю самыя достовѣрныя свѣдѣнія о всѣхъ дѣлахъ того края. Магницкій ведетъ себя comme un preux chevalier sans peur et sans reproche. Но я согласенъ съ вами, что все благородство его поведенія ему не пособитъ,—ему быть въ Донъ-Кишотахъ; несчастіе сдѣлало его прямѣе, но и несговорчивѣе, нежели онъ былъ когда-нибудь. Онъ весь въ воздушныхъ зáмкахъ, весь въ ложныхъ, хотя и весьма нравственныхъ соображеніяхъ. Свиданіе мое съ нимъ въ Москвѣ удвоило мое къ нему почитаніе; но въ то же время утвердило меня въ мысли—никогда и нигдѣ съ нимъ не имѣть никакой связи. Онъ созданъ для другаго міра, а для нашего совсѣмъ не годится. Одна польза, которую я изъ настоящей его исторіи предвижу, состоитъ въ томъ, что симъ перемѣнится точка, съ коей доселѣ на него смотрѣли; будутъ его порицать,—но какъ человѣка сварливаго, неугомоннаго, а не какъ опаснаго. Это Алкивіадъ, который весьма кстати отрѣзалъ хвостъ у собаки, чтобъ перемѣнить кличь и тонъ разглашеній

*) Графа Гурьева.

глупыхъ Аѳинянъ, коими и нашъ вѣкъ преизобилуетъ. Но еще повторяю: онъ совершенно правъ, и вы обязаны не ему, а правдѣ, защищать его гдѣ можно и сколько можно, но—не на имянинахъ, ибо смѣшно толковать съ глухими...

Я писалъ нѣсколько холодныхъ строкъ къ Петру Григорьичу *); но чрезъ день струсилъ и поправилъ ихъ другимъ письмомъ на слѣдующей почтѣ. Нѣтъ, никакъ не могу я съ нимъ развестись, хотя тысячу разъ выводилъ онъ меня изъ терпѣнія; но какъ на самомъ днѣ его сердца есть слой самыхъ добрыхъ и любительныхъ свойствъ, то и нѣтъ почти возможности съ нимъ разойтись, и по-истинѣ это было бы съ моей стороны величайшая несправедливость. Я хотѣлъ поустранить его нѣсколько отъ денежныхъ моихъ дѣлъ—не изъ недовѣрчивости (я бы ввѣрилъ ему милліоны), но единственно потому, что онъ непрестанно въ оборотахъ, въ займахъ и въ платежахъ, а мои дѣла требуютъ крайней точности...

Чрезъ годъ даю вамъ честное слово, буду смѣяться еще болѣе, то-есть буду независимѣе. И тогда и съ васъ, любезный Аркадій Алексѣевичъ, сниму я званіе, весьма тягостное—мирить меня со всѣми; теперь я чувствую еще, что сіе до нѣкоторой степени нужно; но когда стою одной ногою въ службѣ, а другою внѣ ея, какая мнѣ забота въ мнѣніяхъ людей для меня совершенно равнодушныхъ; довольно, если малое число друзей моихъ будутъ меня любить, а въ семъ я надѣюсь на Бога и на собственное мое сердце.

*) Масальскому.

IX.

Пенза, 5 іюня 1817 г.

...Елизавету Алексѣевну [1]) ожидаетъ крестъ новаго рода: Лермонтовъ требуетъ къ себѣ сына, едва согласился оставить еще на два года. Странный и, говорятъ, худой человѣкъ; таковъ по крайней мѣрѣ долженъ быть всякъ, кто Елисаветѣ Алексѣевнѣ, воплощенной кротости и терпѣнію, рѣшится дѣлать оскорбленія.

Собираюсь и никакъ не могу вырваться въ губернію. Откуда берутся дѣла? Откуда? Отъ собственнаго нашего самолюбія. Сколько ни твердилъ себѣ, вступая въ управленіе, чтобъ не управлять, но низать дѣла, какъ нижутъ бусы, демонъ самолюбія не попущаетъ слѣдовать сему правилу: все хочется дѣлать какъ можно лучше и слѣдовательно дѣлать самому; а работать должно на гниломъ и скрипучемъ станкѣ. Какой же можетъ быть успѣхъ? Успѣхъ мгновенный, цѣль почти ничтожная. Не пустое ли это самолюбіе? Не примите это solo выраженіемъ какого-нибудь мѣстнаго неудовольствія,—совсѣмъ нѣтъ. Прелестная Пенза все еще держитъ меня въ очарованіи. Вчера побывалъ въ первый разъ въ своей деревнѣ, то-есть въ обширной и прекрасной житницѣ хлѣба и сельскаго богатства. Удивительная земля, зажиточные крестьяне, все въ

[1]) Е. А. Арсеньеву, бабушку М. Ю. Лермонтова, которому тогда не было еще трехъ лѣтъ отъ роду и мать котораго не задолго передъ тѣмъ скончалась. Обращаемъ вниманіе біографовъ Лермонтова на то положеніе, въ которомъ онъ находился между бабушкою и отцомъ. Намъ кажется, что характеръ несчастнаго поэта опредѣлился подъ вліяніемъ этихъ отношеній. П. Б.

довольствѣ и кругомъ въ надеждахъ! Оканчивайте скорѣе дѣла ваши и пріѣзжайте къ намъ: въ Петербургѣ служатъ, а здѣсь живутъ. Благоустроенная жизнь и доброе хозяйство, по мнѣнію моему, есть наилучшая служба. Присоедините къ сему, что въ семъ родѣ службы и Вѣра Николаевна получитъ весьма выгодное и отличное мѣсто.

X.

Пенза, 3 іюля 1817 г.

Какъ время летитъ! Вотъ уже и іюль; вотъ девять мѣсяцевъ, какъ мы съ вами разстались, любезный мой Аркадій Алексѣевичъ, въ Великопольѣ. Это почти вчера; но это цѣлый вѣкъ по происшествіямъ и перемѣнамъ нашей жизни. Какъ опредѣлить этотъ призракъ, что̀ мы называемъ временемъ? Великанъ и пигмей—онъ безпрестанно растягивается и сжимается, судя по той точкѣ зрѣнія, съ коей мы на него смотримъ. Великое доказательство, что мы созданы для вѣчности. Тамъ ожидаютъ насъ существа истинныя, неизмѣняемыя, неразлучныя. Тамъ встрѣтятъ насъ друзья наши и соединятся съ нами уже навсегда. Я не знаю, отъ чего все утро сегодня занимаютъ меня сіи мысли: отъ того, я думаю, что вчера получили мы хотя невѣрныя, но довольно вѣроятныя извѣстія о болѣзни вашего батюшки. Она постигла его за 50 верстъ не доѣзжая теплыхъ водъ. Писемъ еще не имѣемъ, ибо Саратовская почта не пришла. Но предчувствія мои ничего не обѣщаютъ мнѣ добраго. Вы знаете, что я сновидѣцъ, и рѣдко сны меня обманываютъ. Это зависитъ отъ физическаго особеннаго устройства, и тутъ нѣтъ ничего ни суевѣрнаго, ни чрезъестественнаго. Съ будущею почтою напишу вамъ вѣрно и положительно все, что̀ узнаю. Между тѣмъ Аѳанасій*) собирается на Кавказъ и сегодня или завтра отправится...

Какъ я радъ, что вы читаете книгу св. Максима о любви; она у меня есть въ старомъ переводѣ. Какъ бы одолжили, приславъ новый. Вѣрьте, мой любезный, что для всѣхъ душъ, правильно и благородно мыслящихъ, нѣтъ предметовъ размышленія ни выше, ни достойнѣе. Сей вкусъ впрочемъ и приходитъ и образуется со временемъ въ однихъ ранѣе, въ другихъ позже: у многихъ открывается онъ только въ старости. Великій, важный недостатокъ не имѣть его, ибо это значитъ жить безъ точной и опредѣлительной цѣли, безъ общаго правила, коему всѣ другія должны быть подчинены и отъ коего всѣ они заимствуютъ удивительную ясность и простоту: я разумѣю правила поведенія, нравственности, воспитаніе дѣтей и тому подобныя, на коихъ обращается весь интересъ нашей жизни...

Изъ Петербурга ко мнѣ пишутъ, что меня переводятъ въ Москву губернаторомъ. Да будетъ во всемъ воля Божія. Но считайте меня совершенно разстроеннымъ и разоренным, если сіе сбудется. Долго ли будутъ меня гонять изъ одного конца Россіи въ другой?

XI.

Пенза, 10 іюля 1817 года.

Наконецъ получилъ я и рѣшительное роковое письмо отъ губернатора Кавказскаго,—все кончилось, не доѣз-

(*) Аѳанасій Алексѣевичъ Столыпинъ.

жая границы Кавказской губерніи. Тѣло добродѣтельнаго страдальца предано землѣ въ ближайшемъ селеніи, но гдѣ именно—не пишутъ.... Мнѣ судьбою назначено возвѣщать друзьямъ моимъ однѣ горестныя новости.

Весьма благодаренъ вамъ за отправленіе Лизы.

Вы поразили меня слухомъ о Московскомъ перемѣщеніи. Не можетъ для меня быть ничего горестнѣе и разорительнѣе—изъ губернаторовъ въ секретари Тормасову! Остановите сіе, если можете; поговорите съ Дмитріемъ Александровичемъ. Усовѣстите; долго ли будутъ играть мною, какъ мячемъ! Кажется, пора бы сію игру окончить, ибо есть Богъ и совѣсть.

Весьма обрадованъ я опредѣленіемъ Магницкаго. Не по сосѣдству, но потому, что это даетъ ему пристойный образъ бытія и изглаждаетъ старыя обиды. Но кто былъ его заступникомъ, какъ могло сіе сдѣлаться? Вообще, вы не любите подробностей и предполагаете, точно такъ же все должно быть извѣстно, какъ на Петергофской дорогѣ... Мы всѣ обыкновенно желаемъ друзьямъ нашимъ, чего желали бы себѣ. А какъ я ничего болѣе не желаю себѣ, какъ провести и кончить остатокъ дней моихъ въ Пензѣ, то и естественно мнѣ было пожелать и вамъ того же. Это достовѣрно, что если вы въ Петербургѣ: то не бывать намъ вмѣстѣ, развѣ на самое короткое время, ибо ни въ какомъ предположеніи, даже и тогда, какъ сдѣлали бы меня канцлеромъ, не могу я быть празднымъ для Петербурга.

Въ военной библіотекѣ гвардейскаго штаба продается книжка: Донесеніе графа Каподистріи о заведеніяхъ г. Фелленберга въ Гофвилѣ 1814 года; мнѣ давно хотѣлось знать нѣкоторыя подробности о семъ заведеніи. Нельзя ли ее прислать?

XII.

Пенза, 17 іюля 1817 г.

....Торги здѣсь идутъ изрядно, хотя въ первыхъ двухъ ничего еще нѣтъ рѣшительнаго. Между тѣмъ прибылъ сюда нѣкто к. совѣтникъ Морцинкевичь съ порученіемъ отъ министра и съ письмомъ ко мнѣ, чтобъ оживить и подвинуть сіе дѣло въ палатѣ. Это весьма кстати, ибо палата сія есть не что иное, какъ судная глупая изба, гдѣ старые грѣшники спорятъ съ утра до вечера съ молодымъ шалуномъ—и это называется управленіе. Я пишу вмѣстѣ съ симъ откровенно къ Дмитрію Александровичу и утверждаю, что сей образъ управленія, если онъ продолжится, можетъ имѣть самыя худыя слѣдствія въ такой губерніи, гдѣ производится до 3 м. вина. Дать палатѣ хозяина необходимо нужно, и хозяина умнаго, съ властію и довѣріемъ: вотъ въ чемъ все дѣло. Постарайтесь увидѣться съ Д. Александ.; онъ вѣроятно самъ съ вами будетъ говорить. Дайте ему въ особенности примѣтить, что онъ немного найдетъ губернаторовъ, кои бы настояли, чтобъ вице-губернаторъ былъ усиленъ, и что изъ 50 едвали не 48 пожелаютъ имѣть Б.... чтобъ въ сей мутной водѣ ловить рыбу. Впрочемъ воля ихъ святая. Послѣ сего письма не дождутся они отъ меня болѣе ни слова по сему предмету....

Самое странное письмо послѣ двухмѣсячнаго молчанія получилъ я отъ Петра Григорьича. Онъ даетъ мнѣ чистую отставку отъ своей дружбы и проситъ даже изгладить его изъ моей памяти, не переставая однакоже величать меня своимъ премилосердымъ отцомъ и увѣрять меня въ своей приверженности. О семъ побесѣдую съ вами подробнѣе съ будущею почтою, когда съ пріѣздомъ Лизы можетъ-быть соберу болѣе подробностей. Тутъ надобно на-что нибудь рѣшиться; между тѣмъ не худо и вамъ знать о моемъ съ нимъ положеніи.—Нѣтъ ли у васъ вѣрнаго человѣка, коему бы могъ я поручить вести дѣло мое о продажѣ Великополья съ Бухмееромъ. Масальскій между прочимъ и отъ сего формально отрекается, и въ такихъ формахъ, коихъ бы я отъ него не ожидалъ; если нѣтъ у васъ, то принужденъ буду прислать отсюда его же племянничка Петра Петровича Попова. Вамъ кромѣ одного общаго взгляда и нѣкотораго главнаго руководства тутъ нельзя принять никакого участія, и по многодѣлію вашему, и по подробностямъ, коими дѣло сіе преисполнено.

XIII.

Пенза, 24 іюля 1817 г.

Въ 22-й день іюля въ губернскій городъ Пензу наконецъ прибыла давно ожидаемая гостья Елизавета Михайловна Сперанская, въ вожделѣнномъ здравіи. Легко себѣ представить можете, какъ я занятъ и обрадованъ. Не имѣю даже времени упрекнуть вамъ, любезный мой Аркадій Алексѣевичь, что съ прошедшею почтою ничего отъ васъ не получилъ. Все мое отмщеніе ограничиваю тѣмъ, что пишу къ вамъ сегодня весьма мало.

Наконецъ опредѣленъ и въ Москву губернаторъ; слѣдовательно я остаюсь въ благословенной Пензѣ до новыхъ слуховъ, или прихотію, или праздностію, или злобою разсѣеваемыхъ....

XIV.

Пенза, 31 іюля 1817 г.

....Вы правы: не должно оставлять старика (*) до послѣдняго издыханія; сіе не только сообразно благороднымъ вашимъ чувствамъ, но полезно даже и для переду, какъ бы теперь ни судили. Опасности впрочемъ тутъ вовсе нѣтъ, ибо его не боятся, а только съ рукъ сживаютъ. И повѣрить ли? Онъ заслужилъ сіе самымъ страннымъ, безполезнымъ, нерасчетливымъ поведеніемъ. Впрочемъ не совѣтую вамъ продолжать сію борьбу до усталости. Требуйте, сколько приличіе дозволяетъ требовать, быть въ 1-мъ департаментѣ и оставьте четвертый; и въ 1-мъ презирайте всякое донкишотство; не кланяйтесь, но и не сражайтесь съ мельницами, что̀бы вамъ ни твердили; но это есть глупость простительная въ 25-ть лѣтъ. Можно и должно рѣшаться на жертвы, но въ большомъ видѣ, съ вѣрною и высокою цѣлью. Безъ цѣли же и безъ надежды воюютъ только рыцари печальнаго образа. А какъ сей цѣли въ настоящемъ вашемъ положеніи никакъ быть не можетъ, то лучше и не начинать. Словомъ: всякое противодѣйствіе отъ Сената Министерству въ настоящемъ порядкѣ

*) Князь Лопухинъ, первоприсутствовавшій въ четвертомъ департаментѣ Сената.

*

вещей, по мнѣнію моему, и смѣшно и странно.....

XV.

Пенза, 14 августа 1817 г.

... Весь городъ переселился въ Саранскъ на ярмарку. Ожидаю извѣстій вашихъ о ходѣ торговъ съ любопытствомъ; но не примите желанія моего о землѣ въ подлинномъ видѣ *):это шутка, ибо я очень чувствую все, чтò тутъ есть несбыточнаго и невозможнаго. Правда, что у васъ такъ много совершается невозможностей, что и мѣру потеряешь, чего можно желать и чего нельзя. Напримѣръ, какъ бы можно было угадать, что Розенкампфъ будетъ возведенъ и съ племянникомъ его въ баронское достоинство. Правду говорятъ, что на милость образца нѣтъ.

XVI.

Пенза, 21 августа 1817 г.

... У меня гоститъ Магницкій. И здоровье, и образъ мыслей его такъ настроились снова, что я нахожу его почти таковымъ, каковъ онъ былъ въ Петербургѣ. Онъ доволенъ, какъ нельзя быть болѣе. Ваше дѣло, мой другъ, будетъ поставить его въ гармонію съ Дмитріемъ Александровичемъ, то есть увѣрить сего послѣдняго, что онъ не найдетъ лучшаго по дѣламъ своимъ въ Симбирскѣ коммиссіонера, какъ Магницкій. Онъ уже и въ Воронежѣ имѣлъ отъ него нѣкоторые знаки удовольствія; вамъ остается довершить, а особливо опровергнуть прежнія предубѣжденія. — Ожидаемъ къ 28-му сего мѣсяца Великаго Князя Михаила Павловича; онъ пробудетъ здѣсь 29-е и утро 30-го. Мы крайне жалѣемъ, что нечѣмъ его занять. Нашъ городъ совсѣмъ не сдѣланъ для показу, но для житья.

*) См. выше, письмо V-е.

XVII.

Пенза, 28 августа 1817 г.

Не взирая на ваши изъясненія, любезный мой Аркадій Алексѣевичъ, я все-таки буду твердить, что вамъ должно оставить 4-й департаментъ. Мы оба имѣемъ одинъ порокъ: излишнее чувство деликатности къ тѣмъ, кто намъ оказалъ какое-нибудь добро. Это до нѣкоторой степени прекрасно, но не всегда и не вездѣ въ одинаковой мѣрѣ. Сколько я отъ сего чувства дѣлалъ ошибокъ, столько же сдѣлали и сдѣлаете вы. Другъ за друга мы судимъ лучше, нежели поступаемъ каждый за себя. Для того-то и даю вамъ совѣты и охотно отъ васъ ихъ принимаю. Попытайтесь еще и вѣрьте впрочемъ, что работать 12 часовъ сряду въ вашемъ мѣстѣ есть совершенное duperie.

Сегодня ожидаемъ Великаго Князя. Хлопоты неимовѣрные, по незнанію и непривычкѣ здѣшнихъ дворянъ къ таковымъ посѣщеніямъ. Отъ повара до архіерея, я долженъ съ каждымъ протвердить его роль. Женщины присылаютъ спрашивать, въ капотахъ ли имъ быть у обѣдни въ Александровъ день, или въ платьяхъ. Надѣюсь, однакоже, что Его Высочество будетъ доволенъ.

XVIII.

Пенза, 3 сентября 1817 г.

... Великій Князь здѣсь былъ весьма любезенъ и доволенъ всѣмъ, чтò нашелъ. Я показывалъ ему все съ искренностію и безъ всякихъ прикрасъ, и твердилъ, что ему Россію нужно ви-

дѣть, такъ какъ она есть въ будни, а не такъ какъ она можетъ быть въ праздникъ. Онъ не только уменъ, но имѣетъ пріятную забавность въ нравѣ. Дай Богъ, чтобъ онъ былъ веселъ, ибо въ моей системѣ тихая веселость нрава есть наилучшій признакъ чистоты въ сердцѣ и ясности въ понятіяхъ.

Я почти ожидалъ, что торги превратятся въ коммиссію и даже хотѣлъ писать о семъ къ министру; казна тутъ безъ сомнѣнія выиграетъ, а частные люди пойдутъ надежнѣе и слѣдовательно дешевле. Но истолкуйте мнѣ, какимъ волшебствомъ сыплются тутъ готовые милліоны и впередъ? Удивляюсь, хвалю, увѣренъ,—но не совсѣмъ постигаю.

... Вчера посѣтилъ меня здѣсь нарочно изъ Саратова Сергѣй Семеновичъ Уваровъ. Прекраснѣйшій человѣкъ и по уму, и по сердцу. Совѣтую вамъ быть съ нимъ знакомымъ. Умъ перваго класса! — Слава Богу, съ Петромъ Григорьевичемъ мы помирились и опять душа въ душу; но обременять его коммиссіями не стану.

Забылъ сказать, что дворянство Великому Князю дало балъ, на который со всѣхъ концевъ губерніи слетѣлось по первому отъ меня извѣстію до 400 человѣкъ дворянъ съ семействами. Его Высочество былъ симъ движеніемъ весьма доволенъ. Дворянство поднесло ему 3,000 р. на инвалидовъ.

XIX.

Пенза, 6 ноября 1817 г.

... Сосѣдъ мой Магницкій въ большихъ подвигахъ; въ Симбирскѣ переловилъ очень важную шайку разбойниковъ, обнаружилъ расхищеніе казны и, что еще болѣе, переловилъ и предалъ суду цѣлый скопъ Татаръ, кои въ теченіи многихъ лѣтъ управляли губерніею. Въ дѣлѣ семъ замѣшаны многіе сенатскіе чиновники по перепискѣ, и все отправлено къ С. К. Вязмитинову. Не вините его Бога ради: онъ поступаетъ какъ preux chevalier и, какъ честный человѣкъ, не могъ поступить иначе; тутъ нѣтъ запальчивости, но я предвижу, что онъ еще болѣе усилитъ число своихъ враговъ; но что же дѣлать? У него война съ злоупотребленіемъ на роду написана.

XX.

Пенза, 4 декабря 1817 г.

Вмѣсто новостей посылаю къ вамъ выписку *) изъ письма Магницкаго: она доказываетъ силу совѣсти и религію. Не знаю, донесъ ли онъ о семъ происшествіи по Министерству и хотя запрещаю я и себѣ и ему строго всякое въ дѣлахъ отличіе, но сія черта стоитъ нѣкотораго изъятія. Среди множества умныхъ и правдивыхъ дѣлъ онъ сдѣлалъ однакоже великую глупость. Отъ 13 ноября онъ послалъ просьбу объ увольненіи его на 3 мѣсяца въ Москву и Петербургъ потому, что Симбирскій воздухъ для слабой груди жены его слишкомъ тонокъ. Тутъ выпущены изъ виду всѣ возможныя приличія. Дай Богъ, чтобъ ему только просто отказали; но я почти увѣренъ, что присоединятъ тутъ множество ложныхъ и вредныхъ, и ему и мнѣ соображеній. Назовутъ попыткою, притязаніемъ, назойливостью, Богъ знаетъ чего не приложатъ, и по дѣломъ! Ибо съ здравымъ смысломъ

*) Ея у насъ нѣтъ. П. Б.

трудно понять, какъ можно изъ Симбирска проситься въ Петербургъ для воздуха!—Я писалъ къ нему откровенно, но поздно; онъ даже и не подозрѣвалъ всей важности сего шага. Не худобы узнать, что̀ думаютъ о семъ въ Министерствѣ, и если можно смягчить изъясненіемъ, чего нельзя уже вовсе исправить. Жена его есть просто incurable, и въ Лангедокѣ она всегда будетъ больна: но чудо изъ-чудесъ! Онъ одинъ сего не примѣчаетъ. Что значитъ магнетизмъ въ сравненіи съ очарованіями почти ежедневными собственнаго нашего воображенія!

Не задолго до моего пріѣзда, убили люди помѣщика. Слѣдствіе сдѣлано дурно, потому что земскій судъ началъ его раскражею всего имѣнія убитаго, пьянствомъ и жесточайшими истязаніями. Нашли виновными 16 человѣкъ. Дѣло поступило въ уѣздный судъ, который осудилъ бо̀льшую половину къ кнуту, а другую къ ссылкѣ, по наказаніи плетьми. При переходѣ дѣла на ревизію въ уголовную палату, всѣ улики самыя сильныя, какъ-то: окровавленныя платья и рубашки и показанія дѣтей, что видѣли, какъ отецъ ихъ убивалъ господина, вели къ тому, чтобы, на основаніи законовъ, высѣчь преступниковъ кнутомъ; они между тѣмъ ни въ палатѣ, ни мнѣ на самыя убѣдительныя увѣщанія не признались.

Въ теченіи сего времени, подражая вашему примѣру, завелъ я въ острогѣ, по воскресеньямъ, службу и досталъ туда священника умнаго и добраго. Я самъ лично и палата начали замѣчать, что многіе изъ преступниковъ молятся усердно, смягчаются въ показаніяхъ и начинаютъ раскаиваться.

Одинъ изъ убійцъ господина подаетъ мнѣ записку, въ которой изъясняетъ, что зять его Глѣбовъ, котораго обвинялъ онъ при началѣ дѣла знаніемъ убійцъ и съ котораго послѣ обвиненіе сіе сговорилъ, точно все знаетъ и укажетъ.

Я предложилъ палатѣ взять показаніе его во вниманіе, послать за Глѣбовымъ и допросить его.

Глѣбовъ говоритъ, что точно убійцы два ему извѣстны, что въ дѣлѣ ихъ нѣтъ, что всѣ содержащіеся невинны, а указанные имъ преступники живутъ покойно въ деревнѣ. Я забылъ сказать, что Глѣбовъ пріѣхавъ заперся во всемъ. Содержащіеся же колодники въ острогѣ, видя, что и послѣдняя ихъ надежда исчезаетъ, встали всѣ ночью, зажгли предъ образами свѣчи и пошли къ присягѣ, что каждый скажетъ мнѣ все, что̀ объ убійствѣ знаетъ. Цѣлый острогъ былъ свидѣтелемъ сего трогательнаго зрѣлища; всѣ молились, рыдали и единогласно говорили, что клятвопреступника тутъ же самъ Богъ накажетъ; всѣ присягнули. Глѣбовъ объявилъ, что не присягаетъ и имѣетъ нѣчто сказать мнѣ чрезъ священника.

На слѣдующій день дѣйствительно объявляетъ то, что̀ я помѣстилъ выше.

Убійцы привезены, признались и объявили, что и Глѣбовъ съ ними былъ; онъ тоже признался. 16 человѣкъ изъ острога выпущены, просились ко мнѣ и пошли благодарить Бога къ обѣднѣ. Дѣло пришло въ совершенную ясность и пошло своимъ порядкомъ.

XXI.

Пенза, 29 генваря 1818 г.

Вы наградили меня за продолжительное мое терпѣніе длиннымъ и прекраснымъ письмомъ, отъ 6-го генваря, съ нарочнымъ Уварова полученнымъ. Не могли вы мнѣ ничего разсказать пріятнѣе, какъ поступокъ вашъ, дѣйствительно благородный, въ дѣлѣ Молчанова. Не робѣйте подвизаться за истину. Вы не только можете, но и обязаны такъ поступать и презирать послѣдствія. Они впрочемъ и сами по себѣ здѣсь презрительны. Вырвать изъ рукъ злой и глупой наглости человѣка, который не связанъ съ вами ни дружбою, ни образомъ мыслей, есть славнѣе, нежели получить ленту. Я согласенъ, что наслажденіе быть справедливымъ въ дѣлахъ громкихъ есть одно изъ наилучшихъ. Ваше званіе представляетъ къ сему самые драгоцѣнные случаи. Впрочемъ даже и въ обыкновенномъ, неморальномъ разсчетѣ мнѣ кажется, все сіе неминуемо обрушится надъ головою доносителей. Можетъ быть и еще другое послѣдствіе, гораздо высшее, а именно, что Сенатъ наконецъ когда-нибудь почувствуетъ истинную свою силу и достоинство. Это почти невѣроятнымъ и чудеснымъ образомъ подѣйствуетъ на исправленіе и нравовъ, и всѣхъ частей управленія. Словомъ и въ заключеніе всего, поступокъ вашъ и письмо ваше прекрасны.

Уваровъ пишетъ ко мнѣ, что онъ съ вами подружился и уже умѣлъ вамъ быть одолженнымъ. Подержитесь его. Это благородный, умный и первый *ученый* человѣкъ въ Россіи изъ Русскихъ. Я пишу къ нему, что оставляю ему все мое единственное наслѣдство въ Петербургѣ—васъ и Цейера. Съ радостію также изъ писемъ вижу, что вы часто вмѣстѣ съ Жерве. Отличный человѣкъ, и вся семья прекрасная: дай Богъ вамъ, мой любезный, всегда жить въ семъ кругу. Что̀ всего тутъ драгоцѣннѣе: это постоянство и достовѣрность непоколебимая.

XXII.

Пенза, 18 февраля 1818 г.

Вмѣсто новости посылаю вамъ, любезный мой Аркадій Алексѣевичъ, проповѣдь; точно проповѣдь, и чью же? Магницкаго! Кто бы сему повѣрилъ тому лѣтъ десять? Это однакоже вѣрно, и все что̀ онъ говоритъ, онъ точно живо чувствуетъ. Набожность его искренна, и тутъ нѣтъ ни малѣйшаго соображенія свѣтскаго. Между тѣмъ, не взирая на всѣ мои убѣжденія, получивъ отказъ въ отпускѣ, онъ на сихъ дняхъ послалъ прошеніе въ отставку. Поступокъ совершенно безвременный и дѣламъ его предосудительный.

Начинаю заниматься своими землями. По счастью А. Д. Панчулидзевъ есть старинный мой пріятель; я здѣсь еще болѣе съ нимъ познакомился: теперь это будетъ весьма къ стати. Подлинно мнѣ должно вымѣнить икону св. Дмитрія и поставить ее вмѣстѣ съ вашею.

XXIII.

Пенза, 22 февраля 1818 г.

Вы рѣшили дѣло безъ справокъ и обвинили меня безъ оправданія. Изъ письма при семъ приложеннаго вы увидите: 1) что я никогда не былъ съ Лабзинымъ въ сношеніи; подчеркнутыя

карандашемъ слова означаютъ, что въ первый разъ онъ увидѣлъ мою руку; 2) что десять строкъ я написалъ ему въ отвѣтъ на нѣсколько его писемъ о подпискѣ на Сіонскій Вѣстникъ; 3) что онъ предложилъ мнѣ прислать переводъ Подражанія, угрожая въ противномъ случаѣ напечатать другой, у него уже готовый. На письмо сіе я ему отвѣчалъ, что переводъ мой еще не готовъ, и мнѣ остается его еще поправить и что я снесусь съ к. Алекс. Николаев. Голицынымъ и тогда ему пришлю, до того же времени прошу его не начинать другаго изданія: ибо два изданія, вышедшія вмѣстѣ, могли бы повредить одно другому. Вотъ все содержаніе моего письма, коего отпускъ у меня цѣлъ (ибо къ людямъ постороннимъ никогда не пишу я безъ отпуска). Слѣдовательно не *отдавалъ* я книги моей *въ его распоряженіе*, а обѣщалъ ввѣрить только изданіе ея, если князь Голицынъ признаетъ то за благо. Къ князю я писалъ точно въ томъ же смыслѣ, и съ тою же почтою, описавъ ему и начало дѣла и предложеніе Лабзина. Отвѣта еще не имѣю, да и некогда.

Оправдавшись предъ вами, приступаю къ самому существу дѣла—къ правилу, на коемъ основано ваше мнѣніе о Лабзинѣ. Я всегда удалялся отъ всякаго съ нимъ сношенія не потому, чтобъ считалъ его худымъ человѣкомъ или опаснымъ писателемъ, но потому *во первыхъ*, что никогда не находилъ его большимъ знатокомъ въ самыхъ тѣхъ предметахъ, о коихъ онъ пишетъ, и *во вторыхъ* потому, что я всегда любилъ отсѣкать безполезныя знакомства и пустословныя сношенія. Опаснымъ не могъ я его считать, когда самъ Государь призналъ родъ сочиненій его достойнымъ одобренія, и въ рескриптѣ на орденъ именно сіе означилъ. Впрочемъ писатель, который въ теченіи двадцати лѣтъ непрестанно занимается изданіемъ христіанскихъ книгъ, по необходимости долженъ быть ненавидимъ и злословимъ,—для меня сіе не новость, и сіе злословіе именно составляетъ его достоинство. Люди безъ религіи никакъ не понимаютъ, какъ можно ею заниматься постоянно, не бывъ сумашедшимъ или лицемѣромъ. Но вы, мой любезный Аркадій Алексѣевичъ, ни въ чемъ и никогда, особливо же въ мнѣніяхъ о людяхъ, не должны идти вслѣдъ за толпою; ваше значеніе въ обществѣ и собственный вашъ добрый вкусъ и духъ справедливости долженъ васъ заставить утверждать ваши мнѣнія на истинѣ, испытанной и зрѣло обдуманной. Не всегда можно противодѣйствовать мнѣніямъ ложнымъ, но всегда можно переносить ихъ въ молчаніи и хранить свои въ кругу своихъ друзей или въ самомъ себѣ. Злословіе, особливо когда оно идетъ отъ человѣка значительнаго, есть ножъ, вращаемый въ сердцѣ ближняго. Еслибъ половина того, что̀ вамъ сказали о Л., была правда, то онъ былъ бы чудовище.—Какъ мало еще просвѣщенія въ Петербургѣ! Изъ письма вашего я вижу, что тамъ еще и нынѣ вѣрятъ бытію мартинистовъ и иллюминатовъ. Старыя бабьи сказки, коими можно пугать только дѣтей.

О Магницкомъ я уже писалъ, и вы совершенно правы. Но будьте милостивы и разсудите, что̀ было ему дѣлать съ бумагами, въ теченіи слѣдствія

къ нему формально дошедшими. Знаете ли, что самый смѣлый губернаторъ не можетъ ничего подобнаго сокрыть отъ министра; на сіе есть у насъ не только самыя строгія предписанія, но и строгій надзоръ прокурора и самого даже полицеймейстера,—двухъ чиновниковъ, кои могутъ и *обязаны* писать о всемъ и безъ вѣдома губернаторовъ. Дѣло другое министръ: отъ него зависѣло дать бумагамъ симъ ходъ или пустить ихъ на воздухъ, какъ не стоющія вниманія. Слѣдовательно вопросъ м. ф. собственно долженъ относиться къ министру, а не къ губернатору. Какъ бы то ни было, я предвижу большую бурю для Магницкаго и кромѣ отставки не вижу для него спасенія.

Письмо Лабзина прошу мнѣ съ первою почтою возвратить; сего требуетъ порядокъ моей переписки, строго мною хранимый, чтобы быть правымъ не только предъ Богомъ, но и предъ людьми, когда они того пожелаютъ.

XXIV.

Пенза, 19 марта 1818 г.

Не знаю, любезный мой Аркадій Алексѣевичъ, какъ вы читаете мои письма; они обыкновенно наполнены одними мелочами и провинціальными докуками.

Здѣсь есть Московскіе слухи объ учрежденіи генералъ-губернаторовъ. Все зависитъ отъ наказовъ, кои имъ даны будутъ. Если они будутъ поставлены въ положеніи инспекторовъ, то произведутъ нѣкоторую пользу; если же они будутъ дѣлопроизводителями, какъ были прежніе генералъ-губернаторы, то симъ учредится только новая инстанція, новая сложность, новое письмоводство; а у насъ и безъ того уже много бумажнаго управленія. Въ семъ послѣднемъ случаѣ мудрено будетъ быть губернаторомъ, ибо мы не имѣемъ почти средствъ и съ министерствомъ вести переписку, отправляя каждый мѣсяцъ однихъ вѣдомостей необъятное количество.

Увольненіе Магницкаго въ отпускъ вамъ безъ сомнѣнія уже извѣстно. Ему прежде отказали подъ предлогомъ, что онъ нуженъ для дѣлъ губерніи. Онъ писалъ въ Собственныя руки съ обыкновеннымъ его огнемъ; просилъ или причислить его къ герольдіи, или дозволить проситься въ отставку по командѣ. Чрезъ два дни послѣдовало чрезъ графа Аракчеева дать ему просимый отпускъ. Вы не можете себѣ представить, какъ я въ особенности былъ симъ обрадованъ: ибо если его отпустили, то и меня со временемъ отпустить могутъ; а сіе даетъ мнѣ надежду, независимо отъ всѣхъ предположеній болѣе или менѣе вѣроятныхъ, обнять васъ въ Петербургѣ будущею осенью или зимою. Тогда только могу я сказать: *и такъ я свободенъ*. Шесть лѣтъ *) разнообразной, тяжкой и благовидной неволи кончились, и слава Богу, ни въ душѣ моей, ни въ сердцѣ не оставили ни одной черты глубокаго огорченія; а сложеніе мое физическое укрѣпилось болѣе, нежели когда-нибудь. Въ самомъ дѣлѣ я здѣсь помолодѣлъ, и головныя мои боли весьма рѣдко уже меня посѣщаютъ. Бодрость духа, по моему мнѣнію, есть первое, неоцѣненное въ жизни благо. Отъ бодрости происходитъ и бьетъ какъ ключь

*) Третьяго дня ровно шесть лѣтъ.

надежда; а надежда, по моему счету, есть лучше самаго удовольствія.

XXV.

Пенза, 2 апрѣля 1818 г.

Почты, вмѣстѣ съ дорогами, такъ разстроились, что съ минувшею почтою здѣсь ничего почти не получено изъ Петербурга. Между тѣмъ у насъ почти наступило лѣто. Вчера прошла Пенза, проходитъ и Сура; грузятся барки; суетливость и движеніе общее.

Здѣсь много говорятъ объ учрежденіи 12-ти военныхъ губернаторовъ. Сюда славятъ Балашева. Если не перемѣстятъ меня, то знаете ли что̀ я намѣренъ сдѣлать?—Остаться здѣсь и не дѣлать ни одного шагу къ перемѣщенію, а потомъ уже, когда все обойдется, чрезъ годъ можетъ-быть выдти въ отставку. Всякій видъ негодованія я считаю слабостію и малодушіемъ. Я не допускаю, чтобъ можно было быть униженнымъ терпѣніемъ несправедливости. Бояться же не имѣю ни малѣйшей причины. Это будетъ странно для губерніи. Но что̀ значитъ капля въ морѣ? Впрочемъ увѣренность моя въ милостивомъ расположеніи любезнѣйшаго изъ Государей, коего вы и я равно любимъ и обожаемъ, есть твердый мой щитъ во всѣхъ положеніяхъ.

АВТОБІОГРАФИЧЕСКАЯ ПАМЯТНАЯ ЗАМѢТКА ИМПЕРАТРИЦЫ ЕКАТЕРИНЫ II-Й.

Послѣ коронаціи въ 1763 году, были *) маскарады какъ при дворѣ, такъ и у Локатели. Въ одинъ изъ сихъ надѣла я офицерской мундиръ и сверхъ онаго накинула розовую домину и, пришедъ въ залу, стала въ кругу, гдѣ танцуютъ. Княжна Настасія Сергѣевна Долгорукова [1]), оттанцовавъ [2]), остановилась предо мною и начала хвалить ей знакомой молодую дѣвицу. Я, позади ея стоя, вздумала вздыхать и половину голосомъ, наклонясь къ ней, молвила: «та, которая хвалитъ, не въ примѣръ лутче той, которую хвалить изволила». Она, обратясь ко мнѣ, молвила: «Шутишь, маска; кто ты таковъ? Я не имѣю честь тебя знать. Да ты самъ знаешь ли меня [3])?» На сіе я отвѣтствовала: «Я говорю по своимъ чувствамъ и ими влекомъ».

Она паки спросила. «Да кто ты таковъ?»

Я сказала: «Будьте милостивы ко мнѣ, тогда свѣдаете».

— «Пожалуй, скажи, кто ты таковъ».

«Обѣщайте быть милостивы [4])».

Тутъ подошли къ ней другія дѣвицы. Она, смотря на меня, почасту говорила съ ними. Онѣ увели ее. Я, обо-

*) Въ Москвѣ, во время заговоровъ Хитрова, Хрущевыхъ и Гурьевыхъ. П. Б.

[1]) Княжна Анастасія Сергѣевна Долгорукова, дочь тайнаго совѣтника князя Сергѣя Петровича, была потомъ замужемъ за княземъ Павломъ Николаевичемъ Щербатовымъ.

[2]) Въ подлинникѣ зачеркнуто: «не помню съ кѣмъ изъ своихъ родственницъ».

[3]) Въ подлинникѣ ошибочно: «знаешь ли мнѣ»?

[4]) Въ подлинникѣ: «милостиво».

шедъ залу, нашла стулъ порожній [5]), на которомъ я сѣла. Княжна, прошедъ мимо, оглянулась. Я встала и пошла за ней: и паки пришли къ танцовальному мѣсту, гдѣ я старалась занимать мѣсто позади ея ближнее [6]). Она оглянулась и, увидя меня, спросила: «маска, танцуешь ли?» Я сказала, что танцую. Она подняла меня [7]) танцовать, и во время танцу я пожала ей руку, говоря: «Какъ я щастливъ, что вы удостоили мнѣ дать руку; я отъ удовольствія [8]) внѣ себя». Я, оттанцовавъ, наклонилась такъ низко, что поцаловала у нея руку. Она покраснѣла и пошла отъ меня. Я опять обошла залу и встрѣтилась съ нею: она отвернулась, будто не видитъ. Я пошла за ней. Она, увидя меня, сказала: «Воля твоя, не знаю, кто ты таковъ». На что я молвила: «Я вашъ покорной слуга; употребите меня [9]) къ чему хотите; вы сами увидите, какъ вы усердно услужены будете». Усмѣхнувшись, она отвѣчала: «Ты весьма учтивъ и голосъ пріятной имѣешь». Я сказала: «Все сіе припишите своей красотѣ [10])». На сіе она мнѣ говорила: «Не ужели [11]) что я для васъ хороша?»

— «Безпримѣрна», вскричала я.

«Пожалуй, скажи, кто ты таковъ?»

— «Я вашъ».

«Да, это все хорошо; да кто ты таковъ»?

— «Я васъ люблю, обожаю, будьте ко мнѣ склонны, я скажу, кто я таковъ».

«О, много требуешь; я тебя, другъ мой, не знаю».

Тутъ паки кончился нашъ разговоръ: я пошла въ другія комнаты, а княжна пошла съ своей компаніей [12]). Я сѣла на лавку.

(*Съ собственноручнаго подлинника сообщено академикомъ А. Ѳ. Бычковымъ*).

5) Тамъ же: «вашла стула порожнаго». Это впрочемъ не ошибка, а довольно общее словосочиненіе того времени. П. Б.

6) Тамъ же: «ближную».

7) Тамъ же: «подняла мнѣ».

8) Тамъ же слова: «отъ удовольствія» зачеркнуты.

9) Въ подлинникѣ: «употребите мнѣ».

10) Тамъ же: «своей красоты».

11) Тамъ же: «ни уже».

О рукописной исторіи первой Екатерининской войны съ Турціею.

По поводу ходатайства депутатовъ, отправленныхъ въ учрежденную императрицею Екатериною Великою комисію составленія законовъ Сибирскими горнозаводскими крестьянами и купцами объ облегченіи ихъ въ заводскихъ работахъ, посланъ былъ въ 1767 г., по высочайшему повелѣнію, въ Сибирскіе горные заводы сенатскій секретарь надв. сов. Соболевъ, для собранія точныхъ и вѣрныхъ свѣдѣній, относящихся до заводскихъ селеній, приписныхъ крестьянъ, наряда ихъ въ работы, суда и расправы, образа заработки подушнаго оклада, промышленности и проч.

Соболевъ, по опредѣленіи своемъ въ 1762 году въ сенатскіе секретари, былъ посыланъ въ Москву, съ церемоніймейстеромъ Лефортомъ, для объявленія о днѣ коронаціи Императрицы; въ 1770 г. назначенъ былъ въ товарищи Иркутскаго губернатора; но исправляя попрежнему секретарскую должность „*трудился*,—говоритъ кн. Вяземскій,—*по ордеру генералъ-прокурора, въ собираніи извѣстій, касающихся до пре-*

12) Тамъ же: «съ своей компаніи».

жде бывшей Турецкой войны и сдѣлалъ о сей матеріи восемь книгъ, а потомъ отправленъ къ своему мѣсту; нынѣ (т. е. въ 1777 г). находится не у дѣлъ."

Не зная, извѣстенъ ли ученому міру этотъ, какъ видно, обширный трудъ Соболева, заключающій, быть-можетъ, интересные для исторіи того времени матеріалы, я долгомъ считаю сообщить редакціи Русскаго Архива объ этомъ сочиненіи или вѣрнѣе, сборникѣ офиціальныхъ свѣдѣній о войнѣ съ Турціею, окончившейся Кучукъ-кайнарджійскимъ миромъ. Такъ какъ Соболевъ занимался этимъ дѣломъ по распоряженю генералъ-прокурора, то, конечно, въ Сенатскомъ архивѣ можно будетъ отыскать, куда поступили рукописи Соболева, на тотъ случай, еслибы кто пожелалъ ими воспользоваться.

Степанъ Гуляевъ,

Русскаго Географическаго и другихъ ученыхъ обществъ членъ.

Барнаулъ.
8 Марта 1870 г.

Письмо Юрьевскаго архимандрита Фотія къ князю Александру Николаевичу Голицыну *).

(Подлинникъ хранится у Е. Н. Муромцевой въ селѣ Баловневѣ, Данк. у., Ряз. губ.).

†

Кто тебѣ возгласилъ, что я противу тебя?—Ты знаешь, что я, по закону, по совѣсти, по любви и по присягѣ, вѣрою и правдою Богу, Царю, Церкви и Отечеству служилъ, служу и буду служить, и что или кто мя разлучитъ отъ любви Божіей въ семъ разумѣ?—Тма злодѣйскихъ книгъ можетъ ли и святую душу не смущать?—Потопъ сдѣлался у насъ отъ невѣрія. Убойся Бога,—что я противу тебя?—Ужели слово и дѣло всякое противу злодѣйствъ книжныхъ—есть и можетъ быть противу тебя?—Кто тебѣ возвѣстилъ, что я былъ у Царя?—Я, что касается до тебя, возвѣщалъ тебѣ покаяніе, яко служитель Церкви.—Отъ личности твоея я чистъ.—Какъ-то мы явимся на страшный судъ Божій?—Спасися съ Богомъ, а не во злобѣ и нетерпѣливости, съ чѣмъ ты и пишешь мнѣ.—Кто не знаетъ, что ты незлобивъ и добръ самъ по себѣ?—Не въ прелести, а въ разумѣ вѣры святыя и правыя Христосъ посреди насъ былъ, и есть, и будетъ, речено было единожды и навсегда; а ты въ первый разъ пишешь.—И крестъ, и Христа отвергъ.—Сія ли мечта твоея скорби,—скорби не твоей, а чьей-либо другой, смущаетъ до отчаянія тебя? Я не такъ люблю, какъ ты. Время докажетъ. Знай, что я, по власти мнѣ данной, твой наставникъ и отецъ, а ты мнѣ сынъ; я Божій слуга: подъими же ты руки на меня, и узришь, что или земля васъ пожретъ вскорѣ, или гнѣвъ Божій вѣчно постигнетъ васъ всѣхъ. Не моги рукъ поднять на меня и устъ отворить па клевету, а словомъ и дѣломъ блюди, да Христосъ посредѣ насъ будетъ. Мнѣ не тяжело, а удивительно показалось видѣть нечаянное твое нетерпѣніе и негодованіе въ письмѣ; но я тебя прощаю, и Богъ проститъ тебя во всемъ, ибо мира моего ты не нарушишь, да и не можешь. Почто ты меня и въ хитростяхъ уличаешь? Какіе духи тебѣ шепнули?

*) Читатели, знакомые съ писаніями протопопа Аввакума, вспомнятъ его при чтеніи этого письма: тотъ же слогъ, тѣ же пріемы, хотя два почти столѣтія раздѣляютъ этихъ двухъ дѣятелей. П. Б.

Не всякому духу вѣруй, а искушай духи—отъ Бога ли?

Написавъ сіе, я улыбнулся, и желалъ бы увидѣть тебя лицемъ къ лицу, но уже ты и †, и Христа, и всякое святое слово и дѣло исключилъ изъ письма, не знаю восхощешь ли ты сдѣлать то: тебѣ есть ли не угодно и не нужно, то воля Божія да будетъ.

Вспомни, что въ первые дни, какъ я пріѣхалъ, тебѣ видѣніе мое пересказывалъ, что узрю Царя, а ты вопросилъ, что же ты говорилъ, я замолчалъ. О сбытіи видѣнія рцы, кто тебѣ возвѣстилъ. Не искушай Бога: высшихъ себя не ищи и проч.

Христосъ съ тобою: миръ тебѣ. Спасися съ Богомъ. Буди терпѣливъ, а не скоръ на осужденіе. Незлобіе и доброта въ нещастіи познается. Аще благая пріяхъ, злыхъ ли не стерплю? Съ Богомъ радуйся! А. убогій Фотій.

1824 г. 22 Апр.

P. S. Непостояненъ ты въ любви и слабъ. Кто можетъ знать мое сердце? Что́ ты, я знаю. Спаси тебя Богъ и укрѣпи.

(*Сообщено графомъ Д. Н. Толстымъ*).

ИЗЪ ВОСПОМИНАНІЙ ПЕТРА ПЕТРОВИЧА НОВОСИЛЬЦЕВА.

I.

Эпизодъ изъ жизни принца Евгенія, бывшаго вице-короля Италійскаго *).

Въ 1839 году, при императорѣ Николаѣ Павловичѣ, были большіе маневры на Бородинскомъ полѣ, въ память знаменитой битвы на этомъ полѣ въ 1812 году 26 августа. П. П. Новосильцевъ состоялъ тогда адъютантомъ у Московскаго военнаго генералъ-губернатора, князя Д. В. Голицына. Во время движенія войскъ и разныхъ эволюцій, которыя должны были представлять великую Бородинскую битву, памятную въ то время для многихъ, участвовавшихъ въ оной **), Новосильцевъ случайно встрѣтилъ герцога Максимиліана Лейхтенбергскаго, сына героя этого сраженія принца Евгенія, бывшаго вице-короля Италійскаго. Герцогъ ласково раскланялся съ Новосильцевымъ и предложилъ ему ѣхать съ собою вмѣстѣ. Разговаривая о Бородинской битвѣ и вообще о кампаніи 1812 г., бывшей столь гибельною для французскаго войска, герцогъ спросилъ Новосильцева, не можетъ ли онъ сказать, гдѣ находится монастырь св. Саввы и далеко ли отъ Москвы. Такой вопросъ отъ человѣка не бывшаго никогда въ Россіи удивилъ Новосильцева; и въ самомъ дѣлѣ, гдѣ могъ слышать герцогъ о такомъ пустынномъ мѣстѣ, находящемся близь небольшаго уѣзднаго города Звенигорода,

*) Разсказъ этотъ переданъ Н. Д. Хвощинской покойнымъ П. П. Новосильцевымъ въ бытность его Рязанскимъ губернаторомъ.

**) Одинъ изъ героевъ бородинскаго дня, графъ М. С. Воронцовъ, командовавшій сводною гренадерскою дивизіею, отъ которой къ концу сраженія осталось въ живыхъ лишь нѣсколько десятковъ человѣкъ, объяснялъ государю Николаю Павловичу, во время маневровъ 1839 года, какъ было самое дѣло, и когда мимо нихъ проходила вышеназванная дивизія, государь замѣтилъ: Проходя мимо меня они могли бы сказать: Caesar, morituri te salutant (т. е. императоръ, тебя привѣтствуютъ идущіе на смерть.) П. Б.

Московской губерніи? Онъ сказалъ герцогу, что въ монастырѣ этомъ ничего такого нѣтъ, что̀ бы интересно было видѣть его высочеству: а не угодно ли ему будетъ побывать въ Свято-троицкой Сергіевой лаврѣ. гдѣ много замѣчательныхъ вещей и историческихъ воспоминаній, и вмѣстѣ съ тѣмъ просилъ герцога дозволить ему быть его путеводителемъ. Герцогъ, улыбнувшись, поблагодарилъ за любезность и сказалъ: «Васъ вѣроятно удивляетъ, что я знаю о монастырѣ св. Саввы, несмотря на то, что тамъ нѣтъ ничего замѣчательнаго. Вы еще болѣе удивитесь, если я вамъ скажу, что я, католикъ, хочу поклониться вашему св. Саввѣ: я въ этомъ далъ обѣтъ умирающему человѣку, а именно отцу моему. Онъ взялъ съ меня честное слово, если когда-нибудь судьба приведетъ меня въ Россію, непремѣнно отыскать мѣсто, гдѣ погребенъ св. Савва, и поклониться ему. Хотите знать, отчего онъ этого отъ меня требовалъ? Слушайте. Отецъ мой, принцъ Евгеній, какъ вѣроятно вамъ извѣстно, при нашествіи императора Наполеона на Россію, находился въ его арміи и командовалъ корпусомъ, состоявшимъ изъ Французовъ и Италіянцевъ. По вступленіи арміи въ Москву, ему поручено было отъ Наполеона наблюдать дороги, ведущія въ Москву, и защищать ихъ отъ партизановъ, образовавшихся тогда въ Русской арміи и дѣлавшихъ большой вредъ своими неожиданными появленіями на разныхъ пунктахъ. Въ одно утро дали знать моему отцу, что около Звенигорода показался Русскій отрядъ (какъ онъ послѣ узналъ, это была кавалерія генерала Винценгероде). Онъ сейчасъ же приказалъ авангарду своего корпуса съ достаточнымъ количествомъ артиллеріи выступить къ тому мѣсту, гдѣ показался непріятель. Съ этимъ отрядомъ войскъ онъ выступилъ и самъ, желая подробно изучить мѣстность окрестностей Москвы, и, если удастся, захватить непріятеля врасплохъ. Но сдѣлавши переходъ болѣе 10 миль и посылая во всѣ стороны разъѣзды, они никого не видѣли: вѣроятно Русскіе партизаны, узнавъ, черезъ своихъ лазутчиковъ, о выступленіи противъ нихъ значительнаго числа войскъ, удалились и спрятались въ лѣсахъ. Такъ какъ войска отца моего отъ большаго перехода были очень утомлены, то онъ рѣшился остановить дальнѣйшіе поиски, и размѣстивъ отрядъ на бивакахъ близь одного монастыря, который былъ у нихъ въ виду, самъ съ своимъ конвоемъ и нѣкоторыми генералами отправился въ монастырь, гдѣ они и заняли комнаты въ кельяхъ. Въ монастырѣ нашли они нѣсколько спрятавшихся монаховъ, которымъ они не сдѣлали никакого зла, а попросили только принести хлѣба и какую-нибудь пищу, что̀ они и исполнили. На ночь разставили кругомъ монастыря часовыхъ и въ лагерѣ также, чтобы быть готовыми при малѣйшей тревогѣ. Было уже около 10-ти часовъ вечера. Отецъ мой, утомленный отъ большаго перехода верхомъ, отправился въ особую комнату, гдѣ ему приготовили кровать, на которую онъ не раздѣваясь легъ и скоро заснулъ сномъ праведника. Здѣсь онъ не можетъ припомнить, во снѣ, или на яву, но онъ видитъ, что отворяется дверь въ его комнаты, входитъ тихими ша-

?ями человѣкъ въ черной длинной одеждѣ, подходитъ къ нему такъ близко, что онъ могъ при лунномъ свѣтѣ разсмотрѣть черты лица его. Онъ казался старымъ, съ сѣдой бородой. Около минуты стоялъ онъ, какъ бы разсматривая принца, наконецъ тихимъ голосомъ сказалъ: «не вели войску своему расхищать монастырь и особенно уносить «что-нибудь изъ церкви. Если ты исполнишь мою просьбу, то Богъ тебя помилуетъ, и ты возвратишься въ свое «отечество цѣлымъ и невредимымъ». Сказавъ это, старецъ тихо вышелъ изъ комнаты. Принцъ, проснувшись на разсвѣтѣ, сейчасъ вспомнилъ это видѣніе, которое представлялось ему такъ живо, какъ бы на яву. Онъ немедленно позвалъ адъютанта и велѣлъ ему отдать приказъ, чтобъ отрядъ готовился къ выступленію обратно къ Москвѣ, съ строгимъ запрещеніемъ входить въ монастырь. Отпустивъ адъютанта, принцъ пошелъ посмотрѣть церковь, у входа которой стояли часовые. Войдя въ храмъ, онъ увидѣлъ гробницу и образъ, который поразилъ его сходствомъ своимъ съ человѣкомъ, представившимся ему ночью. На вопросъ его чей это портретъ, одинъ изъ бывшихъ тутъ монаховъ отвѣчалъ, что это образъ св. Саввы, основателя монастыря, котораго тѣло лежитъ въ этой гробницѣ. Услышавъ это, принцъ съ благоговѣніемъ поклонился мощамъ святаго и записалъ его имя въ своей памятной книжкѣ *). Послѣ этого событія ему приходилось быть почти во всѣхъ сраженіяхъ, начиная отъ Малоярославца, во время отступленія Французской арміи изъ Россіи и въ кампаніи 1813 г. въ Германіи. Ни въ одномъ сраженіи принцъ не былъ раненъ; слова старца сбылись: онъ возвратился благополучно въ отечество, и даже послѣ паденія Наполеона остался всѣми любимъ и уважаемъ».

Замѣчательно, что почти всѣ маршалы, бывшіе съ Наполеономъ, погибли или въ сраженіяхъ, или насильственною смертью. Мортье, взрывавшій во время выступленія Французовъ изъ Москвы нашъ Кремль, самъ былъ взорванъ адскою машиною, которая направлена была на короля Лудовика-Филиппа, когда онъ дѣлалъ смотръ войскамъ своимъ въ Парижѣ; Жюно умеръ въ сумашествіи, Ней и Мюратъ разстрѣлены, Бертье сбросился въ балкона своего замка въ Бамбергѣ; маршалъ Бессьеръ убитъ подъ Люценомъ въ кавалерійскомъ дѣлѣ; маршалы Дюрокъ и Понятовской также убиты въ сраженіяхъ.

Герцогъ Лейхтенбергскій, исполняя волю отца своего, не преминулъ быть въ монастырѣ преподобнаго Саввы и поклонился мощамъ его.

В. Ильинъ.

II.

О междуцарствіи 1825 года.

Будучи адъютантомъ у князя Д. В. Голицына, П. П. Новосильцевъ приходитъ къ нему 23 ноября 1825 г. и застаетъ его въ кабинетѣ съ опущенною на столъ головою и рыдающаго. Онъ спрашиваетъ у камердинера, что̀ это значитъ. — «Не знаю; пріѣхалъ фельдъегерь (фельдъегери изъ Петербурга пріѣзжали тогда ежедневно) и

*) Любопытно бы знать, сохранилась ли эта памятная книжка. П. Б.

князь получилъ какое-то печальное извѣстіе». — Знаетъ-ли княгиня?— «Знаетъ, и она тоже плачетъ, — съ ней было и дурно». Увидавъ Новосильцева, кн. Голицынъ объявилъ ему о кончинѣ Императора Александра, и затѣмъ на замѣчаніе, что теперь новый Императоръ Константинъ Павловичъ, открылъ за тайну, что въ Успенскомъ соборѣ лежитъ запечатанный пакетъ, на которомъ написано, чтобы вскрыть его Московскому генералъ-губернатору вмѣстѣ съ Московскимъ архіепископомъ, немедленно по полученіи извѣстія о кончинѣ Императора Александра и прежде чѣмъ приступать къ какому-либо дѣйствію. Князь замѣчаетъ, что ему нельзя рѣшиться вскрыть пакетъ. Послано немедленно за княземъ С. М. Голицынымъ и высокопреосвященнымъ Филаретомъ. Первый не далъ никакого опредѣленнаго совѣта, но послѣдній рѣшительно настаивалъ на вскрытіи государственной тайны. Кн. Дмитрій Владиміровичъ однако не внялъ его словамъ, и когда совѣтники уѣхали, послалъ сказать князю Павлу Павловичу Гагарину (въ то время оберъ-прокурору общаго присутствія Московскихъ департаментовъ Сената), чтобы на другой день Сенатъ поутру находился въ сборѣ. Все это было до обѣда 23 ноября 1825 г.

24-го числа поутру кн. Голицынъ въ присутствіи всего Сената объявилъ о смерти Императора Александра Павловича, и Сенатъ присягнулъ Императору Константину. Ѣдучи въ каретѣ на Тверскую домой съ Новосильцевымъ, они были встрѣчены флигель-адъютантомъ Мантейфелемъ, который привезъ изъ Петербурга извѣстіе, что великій князь Николай Павловичъ принесъ присягу старшему брату Константину. «Вотъ видишь, сказалъ кн. Голицынъ своему спутнику, хороши бы мы были, еслибы вскрыли пакетъ! Теперь я пошлю Талызина въ Таганрогъ, Демидова—въ Варшаву, а ты поѣдешь въ Петербургъ»*). Это было сдѣлано для того, что въ Москвѣ не знали, гдѣ именно новый Государь, и каждый посланный долженъ былъ ему доставить въ копіяхъ присяжные листы Московскихъ властей. Новосильцевъ потому особенно выбранъ былъ для поѣздки въ Петербургъ, что онъ могъ сообщить самыя точныя дворцовыя извѣстія, такъ какъ родной братъ его Николай Петровичъ состоялъ довѣреннымъ секретаремъ при Императрицѣ Маріи Ѳеодоровнѣ и велъ всю ея переписку съ дѣтьми ея.

П. П. Новосильцевъ отправился на курьерскихъ и съ необычайною быстротою доѣхалъ до Петербурга. Онъ прибылъ туда ночью на 26 ноября. Съ заставы препроводили его прямо къ гр. Милорадовичу, С.-Петербургскому генералъ-губернатору. Тотъ спалъ. Новосильцевъ разбудилъ камердинера его, арапа, говорившаго по-французски. Гр. Милорадовичъ вышелъ къ Новосильцеву потягиваясь, въ туфляхъ и полуодѣтый. «Eh bien, — воскликнулъ онъ,—qui est Empereur à Moscou?»—J'apporte le serment de Moscou

*) Александръ Степановичъ Талызинъ и Павелъ Павловичъ Демидовъ совершили эти поѣздки. Послѣднему великій князь Константинъ Павловичъ приказалъ немедленно ѣхать назадъ изъ Варшавы. Ему, изнѣженному богачу, дозволили остаться въ Варшавѣ лишь на столько времени, чтобы омыться въ ваннѣ.

à l'Empereur Constantin.—«Ну, и прекрасно, душевно радъ. Теперь надо часа два-три подождать, — еще всѣ спять. Отдохните вотъ здѣсь на диванѣ, а чѣмъ свѣтъ отправляйтесь во дворецъ къ великому князю Николаю Павловичу».

Курьерская подорожная Новосильцова была написана по указу Императора Константина Павловича.

(Записано П. И. Бартеневымъ и провѣрено Н. Н. Новосильцовымъ).

НОВЫЯ ПИСЬМА ПУШКИНА

къ В. А. Жуковскому и другимъ лицамъ.

Подлинники нижеслѣдующихъ писемъ сохранились въ бумагахъ В. А. Жуковскаго и обязательно сообщены въ Р. Архивъ сыномъ его Павломъ Васильевичемъ: Содержа въ себѣ важныя и новыя извѣстія о жизни и дѣятельности Пушкина, письма эти прибавляютъ новую черту и къ нашимъ свѣдѣніямъ о Жуковскомъ: оказывается, что и для молодаго Пушкина былъ онъ, какъ и для многихъ другихъ, благодѣтельнымъ, теплымъ заступникомъ и ходатаемъ, и можетъ-быть Жуковскому обязана Россія тѣмъ, что Пушкинъ не погибъ жертвою подозрѣній по дѣлу 14 Декабря. Во всякомъ случаѣ несомнѣнно, что Жуковскій обращалъ на ссыльнаго поэта милостивое вниманіе императора Николая.

П. Б.

I.

Къ В. А. Жуковскому.

Вотъ тебѣ человѣческій отвѣтъ: мой аневризмъ носилъ я 10 лѣтъ и съ Божіею помощію могу проносить еще года 3. Слѣдств.—дѣло не къ спѣху, но Михайловское душно для меня. Еслибъ Царь меня до излѣченія отпустилъ за границу, то это было бы благодѣяніе, за которое я бы вѣчно былъ ему и друзьямъ моимъ благодаренъ. Вязем. пишетъ мнѣ, что друзья мои въ отношеніи властей извѣрились во мнѣ: напрасно. Я обѣщалъ Н. М. [1]) два года ничего не писать противу правительства и не писалъ. *Кинжалъ* не противъ правительства писанъ, и хоть стихи и не совсѣмъ чисты въ отношеніи слога, но намѣреніе въ нихъ безгрѣшно. Теперь же все это мнѣ надоѣло, и если меня оставятъ въ покоѣ, то вѣрно я буду думать объ однихъ пятистопныхъ безъ рифмъ. Смѣло полагаясь на рѣшеніе твое, посылаю тебѣ черновое къ самому Бѣлому; кажется, подлости съ моей стороны ни въ поступкѣ, ни въ выраженіи нѣтъ. Пишу по французски, потому что языкъ этотъ дѣловой и мнѣ болѣе по перу. Впрочемъ да будетъ воля твоя; если покажется это непристойнымъ, то можно перевести, а братъ перепишетъ и подпишетъ за меня [2]).

Все это трынъ-трава. Ничего не говорилъ я тебѣ о твоихъ стихотв [3]). Зачѣмъ слушаешься ты маркиза N. N? Пора бы тебѣ удостовѣриться въ односторонности его вкуса. Къ тому же не вижу въ немъ и безкорыстной любви къ твоей славѣ. Выбрасывая,

[1]) Карамзину.

[2]) Это беззаботное отношеніе къ дѣлу такой важности вполнѣ обрисовываетъ тогдашняго Пушкина. Впрочемъ у него съ братомъ Львомъ Сергѣевичемъ былъ очень схожій почеркъ.

[3]) Здѣсь Пушкинъ говоритъ объ изданіи стихотвореній Жуковскаго 1824 года, въ 3 частяхъ, въ Спб., въ большую 8-ку.

уничтожая самовластно, онъ не исключилъ изъ собранія *Посланія къ не*произведенія конечно слабаго. Нѣтъ, Жуковскій,

Веселаго пути
Я Б—у желаю
Ко древнему Дунаю
И. . . . .

Надпись къ Гете, Ахъ еслибъ мой милый, Генію,—все это прелесть; а гдѣ они? Знаешь что выдетъ? Послѣ твоей смерти все это напечатаютъ съ ошибками и съ пріобщеніемъ стиховъ Кюхельбекера. Подумать страшно! Дельвигъ разскажетъ тебѣ мои литературныя занятія.—Жалѣю, что нѣтъ у меня твоихъ совѣтовъ—или хоть присутствія: оно вдохновеніе. Кончи ради Бога—*Водолаза* [1]). Ты спрашиваешь, какая цѣль у Цыгановъ? Вотъ на! Цѣль поэзіи — поэзія, какъ говоритъ Дельвигъ (если не укралъ этого). Думы Рылѣева и цѣлятъ, а все не впопадъ.

(1825).

II.

Проектъ письма Пушкина къ императору Александру Павловичу.

(Obligé de reconnaitre l'indulgence de V. M. au moment même de ma disgrace *), je me (fer) serois fait un devoir de (la) supporter ma disgrace dans un respectueux silence, si la nécéssité (seule peut me contraindre) ne me contreignit à le rompre.

Ma santé a été fortement alterée dans ma première jeunesse; jusqu' à present je n'ai pas eu le moyen de me traiter. Un anevrisme que j'ai depuis une dixaine d'année exigerait aussi une prompte opération. Il est facile de s'assurer de la vérité de ce que j'avance.

On m'a reproché, Sire, d'avoir jadis compté sur la générosité de Votre caractère. J'avoue qu'aujourd'hui c'est à elle seule que j'ai recours. Je supplie Votre Majesté de me permettre de me retirer quelque part en Europe, où je ne serai pas dénué de tout secours.

III.

Къ профессору хирургіи И. Ф. Мойеру.

Сейчасъ получено мною извѣстіе, что В. А. Жуковскій писалъ вамъ о моемъ анервизмѣ и просилъ васъ пріѣхать въ Псковъ для совершенія операціи. Нѣтъ сомнѣнія, что вы согласитесь; но, умоляю васъ, ради Бога, не пріѣзжайте и не безпокойтесь обо мнѣ. Операція, требуемая аневризмомъ, слишкомъ маловажна, чтобъ отвлечь человѣка знаменитаго отъ его занятій и мѣстопребыванія. Благодѣяніе ваше было бы мучительно для моей совѣсти; я не долженъ и не могу согласиться принять его. Смѣло ссылаюсь на собственный вашъ образъ мыслей и на благородство вашего сердца.

Позвольте засвидѣтельствовать вамъ мое глубочайшее уваженіе какъ человѣку знаменитому и другу Жуковскаго.

Александръ Пушкинъ.

Село Михайловское 29 Іюля 1825 г.

Клеймо почтовое: Опочка 1825 г. Іюля 30.

Адресъ: Его превосходительству милостивому государю г-ну Моеру, въ Дерптѣ.

---

[1]) Вѣроятно говорится о переводѣ Шиллерова Taucher, впослѣдствіи напечатаннаго Жуковскимъ подъ заглавіемъ «Кубокъ».

*) Все, поставленное въ скобкахъ, въ подлинникѣ зачеркнуто.

IV.

Къ В. А. Жуковскому.

Отче, въ руцѣ твои предаю духъ мой! Мнѣ право совѣстно, что жилы мои такъ всѣхъ васъ безпокоятъ. Операція аневризма ничего не значитъ, и ей Богу первый Псковскій коновалъ съ нимъ могъ (*бы*) управиться. Въ Псковъ поѣду не прежде какъ въ глубокую осень; оттуда буду тебѣ писать, свѣтлая душа.—На дняхъ видѣлся у Пещурова съ какимъ-то докторомъ-аматеромъ; онъ пуще успокоилъ меня,—только здѣсь мнѣ кюхельбекерно. Согласенъ, что жизнь моя сбивалась иногда на эпиграмму, но вообще она была элегіей въ родѣ Коншина. Кстати объ элегіяхъ: трагедія моя идетъ, и думаю къ зимѣ ее кончить, въ слѣдствіе чего читаю только Карамзина, да лѣтописи. Что за чудо эти 2 послѣдніе тома Карамзина! Какая жизнь! C'est palpitant comme la gazette d'hier [5]), писалъ я Раевскому. Одна просьба, моя прелесть. Нельзя ли мнѣ доставить или жизнь *Желѣзнаго колпака*, или житіе какого-нибудь *юродиваго*. Я напрасно искалъ Василія Блаженнаго въ Чет. М. [6]) А мнѣ бы очень нужно.

[5]) Т. е. занимательно, какъ животрепещущее извѣстіе наканунѣ полученной газеты. П. Б.

[6]) Пушкинъ, по свидѣтельству навѣстившаго его въ Михайловскомъ заточеніи И. И. Пущина, раскрывалъ Четіи Минеи между прочимъ тогда, какъ являлся къ нему архимандритъ сосѣдняго монастыря, которому было приказано освѣдомляться о нравственномъ состояніи поэта, сосланнаго въ деревню за безбожіе. Говорятъ, что архимандритъ этотъ отправлялъ въ Синодъ отчеты свои объ эпитимійцѣ Пушкинѣ. Гдѣ эти отчеты? П. Б.

Обнимаю тебя отъ души. Вижу по газетамъ, что Перовскій [7]) у васъ. Щастливецъ! Онъ видѣлъ и Римъ, и Везувій.

17 Авг. (1825.)

Надпись: Его высокоблагородію Василію Андреевичу Жуковскому въ С.-Петербургѣ, въ Аничковскомъ дворцѣ, отдать швейцару для доставленія.

Почтовое клеймо: Опочка 1825. Авг. 20.

V.

Къ нему же.

На дняхъ, увидя въ окошко осень, сѣлъ я въ телѣжку и прискакалъ во Псковъ. Губернаторъ принялъ меня очень мило; я поговорилъ съ нимъ о своей жилѣ, посовѣтовался съ очень добрымъ лѣкаремъ и пріѣхалъ обратно въ свое Михайловское. Теперь, имѣя обстоятельныя свѣдѣнія о своемъ аневризмѣ, поговорю объ немъ толкомъ.—П. А. Осипова, будучи въ Ригѣ, со всею заботливостію дружбы говорила обо мнѣ оператору Руланду. Операція не штука, сказалъ онъ, но слѣдствія могутъ быть важны: больной долженъ лежать нѣсколько недѣль неподвижно etc. — Воля твоя, мой милый, ни во Псковѣ, ни въ Мих. я на то не соглашусь; все равно умереть со скуки или съ аневризма, но первая смерть вѣрнѣе другой. Я постели не вытерплю, во что бы то ни стало.—2-е. Псковской лѣкарь говоритъ: можно обойтись и безъ операціи, но нужны строгія предосторожности: не ходите много пѣшкомъ, не ѣздите верхомъ, не дѣлайте сильныхъ движеній etc. etc.

[7]) Василій Алексѣевичъ.

Ссылаюсь на всѣхъ: что́ мнѣ будетъ дѣлать въ деревнѣ или во Псковѣ, если всякое движеніе будетъ мнѣ запрещено? Губернаторъ обѣщался отнестись, что лѣчиться во Псковѣ мнѣ невозможно,—и такъ погодимъ, авось ли Царь что-нибудь рѣшитъ въ мою пользу.

Теперь 3-й § (и самый важный): Мойера не хочу рѣшительно. Ты пишешь: «прими его, какъ меня». Мудрено. Я не довольно богатъ, чтобъ выписывать себѣ славныхъ операторовъ, а даромъ лѣчиться не намѣренъ,—онъ не ты. Конечно, я съ радостію и благодарностью далъ бы тебѣ срѣзать не только становую жилу, но и голову; отъ тебя благодѣянье мнѣ не тяжело, а отъ другаго не хочу,—будь онъ тебѣ разпріятель, будь онъ сынъ Карамзина.

Милый мой, посидимъ у моря, подождемъ погоды; я не умру, это невозможно: Богъ не захочетъ, чтобы Годуновъ со мною уничтожился. Дай срокъ: жадно принимаю твое пророчество,—пусть трагедія искупитъ меня... Но до трагедій ли нашему чорствому вѣку? По крайней мѣрѣ оставь мнѣ надежду. Чувствую, что операція отниметъ ее у меня. Она закабалитъ меня на 10 лѣтъ ссылочной жизни. Мнѣ уже не будетъ ни надежды, ни предлога,—страшно подумать!

Отче! не брани меня и не сердись, когда я бѣшусь. Подумай о моемъ положеніи: вовсе не завидное, что́ ни толкуютъ. Хоть кого съ ума сведетъ.

Тригорское 6 Окт. (1825).

VI.

Къ нему же.

Я не писалъ къ тебѣ, во-первыхъ потому, что мнѣ было не до себя, вовторыхъ за неимѣніемъ вѣрнаго случая. Вотъ въ чемъ дѣло: мудрено мнѣ требовать твоего заступленія предъ Государемъ; не хочу охмѣлить тебя въ этомъ пиру. Вѣроятно, правительство удостовѣрилось, что я заговору не принадлежу и съ возмутителями 14 Декабря связей политическихъ не имѣлъ; но оно въ журналахъ объявило опалу и тѣмъ, которые, имѣя какія-нибудь свѣдѣнія о заговорѣ, не объявили о томъ полиціи. Но кто же кромѣ полиціи и правительства не зналъ о немъ? О заговорѣ кричали по всѣмъ переулкамъ, и это одна изъ причинъ моей безвинности. Все-таки я отъ жандарма еще не ушелъ; легко, можетъ, уличатъ меня въ политическихъ разговорахъ съ какимъ-нибудь изъ обвиненныхъ. А между ими друзей моихъ довольно (оба ли Раевскіе взяты, и въ самомъ ли дѣлѣ они въ крѣпости? Напиши, сдѣлай милость). Теперь положимъ, что правительство и захочетъ прекратить мою опалу; съ нимъ я готовъ условливаться (буде условія необходимы); но вамъ рѣшительно говорю—не отвѣчать и не ручаться за меня. Мое будущее поведеніе зависитъ отъ обстоятельствъ, отъ обхожденія со мною правительства etc.

Итакъ, остается тебѣ положиться на мое благоразуміе. Ты можешь требовать отъ меня свидѣтельствъ объ этомъ новомъ качествѣ. Вотъ они.

Въ Кишиневѣ я былъ друженъ съ

маіоромъ Раевскимъ, съ генераломъ Пущинымъ и Орловымъ.

Я былъ массонъ въ Киш. ложѣ, т. е. въ той, за которую уничтожены въ Россіи всѣ ложи.

Я наконецъ былъ въ связи съ большею частію нынѣшнихъ заговорщиковъ.

Покойный Императоръ, сославъ меня, могъ только упрекнуть меня въ безвѣріи.

Письмо это неблагоразумно конечно, но должно же довѣрять иногда къ щастію. Прости, будь щастливъ. Это покамѣстъ первое мое желаніе.

Прежде чѣмъ сожжешь это письмо, покажи его Кар. и посовѣтуйся съ нимъ. Кажется, можно сказать Царю: В. В., если Пушкинъ не замѣшанъ, то нельзя ли наконецъ позволить ему возвратиться?

Говорятъ, ты написалъ стихи на смерть Алекс. Предметъ богатый! Но въ теченіи десяти лѣтъ его царствованія лира твоя молчала. Это лучшій упрекъ ему. Никто болѣе тебя не имѣетъ права сказать: гласъ лиры — гласъ народа, слѣдств. я не совсѣмъ былъ виноватъ, подсвистывая ему до самаго гроба [8]).

VII.

Къ нему же.

Неожиданная милость Его Величества тронула меня несказанно, тѣмъ болѣе что здѣшній губернаторъ предлагалъ уже мнѣ имѣть жительство во Псковѣ, но я строго придерживался повелѣнію высшаго начальства. — Я справлялся о Псковскихъ операторахъ; мнѣ указали тамъ на нѣкотораго Всеволожскаго, очень искуснаго по ветеринарной части и извѣстнаго въ ученомъ свѣтѣ по своей книгѣ объ лѣченіи лошадей [9]).

Несмотря на все это, я рѣшился остаться въ Михайловскомъ, тѣмъ не менѣе чувствуя отеческую снисходительность Его Величества.

Боюсь, чтобъ медленность моя пользоваться Монаршею милостію не почли за небреженіе или возмутительное упрямство, — но можно ли въ человѣческомъ сердцѣ предполагать такую адскую неблагодарность? [10])

Дѣло въ томъ, что, 10 лѣтъ не думавъ о своемъ аневризмѣ, не вижу причины вдругъ объ немъ расхлопотаться. Я все жду отъ человѣколюбиваго сердца Императора, авось-либо позволитъ онъ мнѣ со временемъ искать стороны мнѣ по сердцу и лѣкаря по довѣрчивости собственнаго разсудка, а не по приказанію высшаго начальства. Обнимаю тебя горячо

А. Пушкинъ.

1826 г. [11]) Михайловское.

[8]) Выраженіе дерзкое, не извиняемое, но отчасти объясняемое молодостью, пылкимъ нравомъ и несчастною судьбою молодаго поэта, который не хранилъ въ себѣ злостнаго чувства и не задолго передъ тѣмъ писалъ въ похвалу Александра Павловича: „Онъ взялъ Парижъ и основалъ Лицей!“; а впослѣдствіи сочувственно вспоминалъ его:

Вы помните, какъ нашъ Агамемнонъ
Изъ плѣннаго Парижа къ намъ примчался.
Какъ былъ великъ, какъ былъ прекрасенъ онъ,
Народовъ другъ, спаситель ихъ свободы!

[9]) Пушкинъ смѣшалъ; это былъ не Всеволожскій, а В. Всеволодовъ, книга котораго: „Сокращенная патологія скотоврачебной науки“ появилась въ 1817 г.

[10]) Вѣроятно въ это время снятъ былъ съ Пушкина тройной надзоръ: губернатора, дворянскаго предводителя и архимандрита, но еще не разрѣшено жить въ столицахъ.

[11]) Къ сожалѣнію то мѣсто, гдѣ означены были мѣсяцъ и день этого письма, вырваны вмѣстѣ съ печатью. На оборотѣ: В. А. Ж.

VIII.

Къ нему же (*для показа*).

Поручая себя ходатайству вашего дружества, вкратцѣ излагаю здѣсь исторію моей опалы. Въ 1824 году явное недоброжелательство графа Воронцова [12]) принудило меня подать въ отставку. Давно разстроенное здоровье и родъ аневризма, требовавшаго немедленнаго лѣченія, служили мнѣ достаточнымъ предлогомъ. Покойному Государю Императору не угодно было принять онаго въ уваженіе. Его Величество, исключивъ меня изъ службы, приказалъ сослать въ деревню за письмо, писанное года три тому назадъ, въ которомъ находилось сужденіе объ аѳеизмѣ, сужденіе легкомысленное, достойное конечно всякаго порицанія.

Вступленіе на престолъ Государя Николая Повловича подаетъ мнѣ радостную надежду. Можетъ-быть, Его Величеству угодно будетъ перемѣнить мою судьбу. Каковъ бы ни былъ мой образъ мыслей политическій и религіозный, а храню его про самого себя и не намѣренъ безумно противорѣчить общепринятому порядку и необходимости.

Александръ Пушкинъ.

7 Марта 1826 г. С. Михайловское.

Было сложено пакетомъ съ надписью: Василію Андреевичу Жуковскому.

[12]) Если и было это недоброжелательство, то надо сознаться, что оно было вызвано самимъ поэтомъ. По кончинѣ его, гр. М. С. Воронцовъ, въ первый пріѣздъ свой въ Петербургъ, поѣхалъ съ посѣщеніемъ ко вдовѣ Пушкина. П. Б.

IX.

А. И. Тургеневъ къ неизвѣстному лицу.

(вѣроятно къ Карамзину)

Вотъ что пишетъ А. Пушкинъ къ Вяз. Выписываю только для васъ и, если хотите, для него:... «Но ты слишкомъ бережешь меня въ отношеніи къ Жуковскому. Я не слѣдствіе, а точно ученикъ его, и только тѣмъ и беру, что не смѣю сунуться на дорогу его, а бреду проселочною. Никто не имѣлъ и не будетъ имѣть слога, равнаго въ могуществѣ и разнообразіи слогу его. Въ бореніяхъ съ трудностью силачъ необычайный. Переводы избаловали его, излѣнили. Онъ не хочетъ самъ созидать; но онъ, какъ Voss, геній перевода. Къ тому же смѣшно говорить объ немъ какъ объ отцвѣтшемъ, тогда какъ слогъ его еще мужаетъ. Былое сбудется опять, и я все чаю въ воскресеніе мертвыхъ».— Ни одинъ стихъ Пушкина такъ не полюбился мнѣ, какъ эта проза, и я готовъмногое простить и перу его и даже его средцу за эту прекрасную исповѣдь.Это—признаніе генія. Не всѣ имѣютъ право такъ поступать и уступать,

И все письмо П. хорошо, да писать некогда.

X.

Къ В. К. Кюхельбекеру.

Прежде чѣмъ поблагодарю тебя, хочу съ тобою побраниться. Получивъ твою комедію, я надѣялся найти въ ней и письмо. Я трясъ, трясъ ее и ждалъ не выпадетъ ли хоть четвертушка

почтовой бумаги; напрасно, ничего не вытрясъ и со злости духомъ прочелъ Духовъ [13]) сперва про себя, а потомъ и въ слухъ [14]). Нужна ли тебѣ моя критика? Нѣтъ! не правда ли? Все равно, критикую: ты сознаешься, что характеръ поэта неправдоподобенъ; сознаніе похвальное, но надобно бы сію неправдоподобность оправдать, извинить въ самой комедіи, а не въ предисловіи. Поэтъ могъ бы самъ совѣститься, стыдиться своего суевѣрія: отселѣ новыя комическія черты. За то Калибанъ—прелесть. Не понимаю, что у тебя за охота пародировать Ж—го. Это простительно Цертелеву, а не тебѣ. Ты скажешь, что насмѣшка падаетъ на подражателей, а не на него самого. Милый, вспомни, что ты если пишешь для насъ, то печатаешь для черни: она принимаетъ вещи буквально, видитъ твое неуваженіе къ Ж. и рада.

Сиръ—слово старое, прочтутъ иные сыръ etc.—очень мило и дѣльно. Отъ жеманства надобно насъ отучать.— Пасъ стада главы моей (вшей?) Впрочемъ вездѣ, гдѣ поэтъ бредитъ Шекспиромъ, его *легкое воздушное творенье*, рѣчь Аріеля и послѣдняя тирада—прекрасно. О стихосложеніи скажу, что оно небрежно, не всегда натурально, выраженія не всегда точно - русскія; напр. слушать въ оба уха, *брось* видъ угрюмый, *взглядъ унылый*, молодецъ ретивый, сдернетъ чепецъ на старухѣ etc.—Все это прощаю для Калибана, который чудо какъ милъ. Ты видишь, мой милый, что я съ тобою откровененъ по - прежнему, и увѣренъ, что этимъ тебя не разсержу,—но вотъ чѣмъ тебя разсержу: кн. Шихматовъ, не смотря на твой разборъ, и смотря на твой разборъ, бездушный, холодный, надутый, скучный пустомеля....Ай, ай.. больше не буду! не бей меня.

Четверка была сложена пакетомъ съ надписью: «Кюх.»

XI.

Къ П. А. Плетневу [15]).

Милый, дѣло не до стиховъ,—слушай *въ оба уха*. Если я друзей моихъ не слишкомъ отучилъ отъ ходатайства, вѣроятно они вспомнятъ обо мнѣ... Если брать, такъ брать,—не то, что́ и совѣсти марать. Ради Бога, не просить у Царя позволенія мнѣ жить въ Опочкѣ или въ Ригѣ,—чортъ ли въ нихъ,—*а просить или о въѣздѣ въ столицы, или о чужихъ краяхъ*. Въ столицу хочется мнѣ для васъ, друзья мои! Хочется съ вами еще передъ смертью поврать; но конечно благоразумнѣе бы отправиться заморе, что мнѣ въ Россіи дѣлать?! Покажи это письмо Ж—у, который, можетъ - быть, на меня сердитъ; онъ какъ-нибудь это сладитъ. Да нельзя ли дамъ взбуторажить? Душа!.. Я пророкъ, ей Богу пророкъ! Я Андрея Ш. [16]) велю напечатать церковными буквами во имя Отца и Сына etc..—Выписывайте меня, красавцы мои, а не то не я прочту вамъ трагедію свою. Кстати: Б—ка также вывелъ юродиваго въ своемъ романѣ: и онъ байроничаетъ, описыва-

[13]) Calembour! reconnais tu le sang? (Игра словами, узнаёшь ли кровь?) *Прим. Пушкина.*

[14]) Шекспировы духи, въ 2 дѣйств. Спб. 1823. 8.

[15]) Сохранилось въ подлинникѣ въ бумагахъ В. А. Жуковскаго.

[16]) Андрей Шенье, стихотвореніе Пушкина, которое и до сихъ поръ печатается неполнѣ.

етъ самого себя! Мой юродивый впрочемъ гораздо милѣе Б—ки,—увидишь! Вотъ тебѣ письма къ двумъ еще юродивымъ. Воейковъ не напроказилъ ли чего-нибудь? Я его сентябрской книжки не читалъ. Онъ что-то немного труситъ. Кюхель (*бекера*) *Духи*—дрянь! Стиховъ хорошихъ очень мало, вымысла нѣтъ никакого; предисловіе одно порядочно. Не говори этого ему: онъ огорчится.

Не ужто *Ил. Мур*. Загорскаго? Если нѣтъ, кто же псевдонимъ? Если да—какъ жаль, что онъ умеръ!..

НѢСКОЛЬКО СЛОВЪ О СОБЫТІЯХЪ ВЪ ВИЛЬНѢ ПОСЛѢ КАЗНИ ЭМИСАРА КАНАРСКАГО.

Въ первой книжкѣ Русскаго Архива 1870 г. помѣщены свѣдѣнія о Симонѣ Канарскомъ и послѣдствіяхъ появленія его въ литовскихъ и юго-западныхъ нашихъ губерніяхъ. Тутъ упоминаются имена Возняковскаго и Заливаки. Указаніе нѣкоторыхъ подробностей относительно обстоятельствъ этого времени не будетъ излишнимъ дополненіемъ къ тѣмъ свѣдѣніямъ: подробности сіи пояснятъ настоящее положеніе дѣла, показывая, въ какомъ видѣ представлялось оное современнымъ дѣятелямъ и что̀ было предметомъ дѣланія.

Предъ поимкою своею Канарскій скрывался у помѣщика Радзевича, въ имѣніи котораго занялся устройствомъ въ лѣсу типографіи для печатанія прокламацій, повѣстокъ и всего того, что̀ нужно будетъ для заговорщиковъ. Встрѣтивъ надобность быть въ Вильнѣ, Канарскій убѣдилъ пріютившаго его хозяина (который хорошо зналъ, кого онъ скрываетъ) устроить отъѣздъ его. Радзевичъ отправился изъ имѣнія своего въ Вильну, а переодѣтый въ простое крестьянское платье Канарскій сопровождалъ его въ видѣ кучера. Тѣмъ же порядкомъ, на обратномъ пути изъ Вильны, они остановились для отдыха въ Виленскомъ уѣздѣ на постояломъ дворѣ, и тамъ настигъ ихъ разъѣзжавшій по уѣзду, между прочимъ съ цѣлію поимки розыскиваемаго уже правительствомъ Канарскаго, земскій исправникъ. На распросы послѣдняго Радзевичъ объявилъ, что онъ ѣдетъ съ кучеромъ, крѣпостнымъ своимъ человѣкомъ, котораго прозвище назвалъ *Чуланчикъ*. Неопредѣлительность отвѣтовъ Радзевича *) возбудила подозрѣніе исправника, а отзывы Чуланчика усилили это подозрѣніе, и тогда исправникъ, арестовавъ обоихъ проѣзжихъ, представилъ ихъ въ Вильну къ губернатору. Здѣсь тайна скоро обнаружилась: первый сознался Чуланчикъ, объявившій себя Канарскимъ, и объявившій объ этомъ такъ неожиданно и безъ особыхъ понудительныхъ мѣръ, что самое это объявленіе показалось съ перваго раза невѣроятнымъ до того, что только подтвержденіе вытребованной въ Вильну матери Канарскаго убѣдило въ дѣйствительности его сознанія.

Канарскій былъ разстрѣлянъ въ Февралѣ 1839 года. Казнь его вообще сильно подѣйствовало на виленскихъ

*) За участіе въ заговорѣ Канарскаго Радзевичъ былъ судимъ и сосланъ въ каторжную работу.

Поляковъ, но предпочтительно на студентовъ существовавшей въ Вильнѣ Медико-Хирургической Академіи и на всю учащуюся молодежь, какъ всегда, первыхъ ратниковъ всякаго движенія. Вслѣдствіе этого образовались кружки молодежи и мальчиковъ, которые въ самомъ событіи поимки и казни Канарскаго видѣли какой-то поводъ и лозунгъ ко всеобщему возстанію. Кружки собирались отдѣльно, читали Мицкевича, толковали всякій по-своему о прошедшемъ Польши и о томъ, что наступила пора возстановить ея самобытность; но между кружками не было ничего общаго, — каждый предполагалъ себѣ свой образъ дѣйствій, и никто не заботился о средствахъ *).

Отдѣльныя выходки нѣкоторыхъ лицъ изъ молодежи возбудили слѣдствіе о дѣйствіяхъ, признаваемыхъ неблагонамѣренными въ политическомъ отношеніи. Арестовано было много лицъ, преимущественно изъ числа учащейся молодежи; число показаній и разнорѣчій возрасло до невѣроятности, дѣло усложнилось замѣшательствомъ вошедшихъ въ составъ онаго свѣдѣній и, наконецъ, для развязки дѣла учреждена была въ 1841 году особая и на особыхъ основаніяхъ коммиссія.

Предсѣдателемъ коммиссіи назначенъ былъ генералъ-адъютантъ Александръ Александровичъ Кавелинъ, членами: флигель-адъютантъ Владиміръ Ивановичъ Назимовъ, дѣйствительный статскій совѣтникъ Василій Семеновичъ Сотниковъ, полковникъ корпуса жандармовъ Аѳанасій Александровичъ Радищевъ и полковникъ Василій Семеновичъ Степановъ. Изъ числа членовъ коммиссіи одинъ только Сотниковъ присланъ былъ изъ Варшавы отъ фельдмаршала кн. Паскевича,—другаго никого оттуда присылаемо не было. Степановъ назначенъ былъ изъ числа военно-уѣздныхъ начальниковъ Виленской губерніи виленскимъ военнымъ губернаторомъ Мирковичемъ, прочіе члены назначены были по избранію генерала Кавелина. По его же избранію дѣлопроизводителемъ коммиссіи назначенъ былъ пишущій сіи строки, въ то время товарищъ герольдмейстера, надворный совѣтникъ Топильской.

Коммиссія открыла свои дѣйствія въ Вильнѣ въ Августѣ 1841 года.

Первое, что̀ встрѣтило коммиссію, это было огромное количество такъ называемыхъ политическихъ арестантовъ и величайшій безпорядокъ въ дѣлахъ письменнаго производства.

Въ разныхъ помѣщеніяхъ находилось арестантовъ, поступившихъ въ вѣдѣніе коммиссіи, 110 человѣкъ.

Бумаги, составлявшія письменное производство предшествовавшихъ учрежденію коммиссіи и производившихся въ Вильнѣ розысканій, находились въ величайшемъ безпорядкѣ: допросы разнаго времени и разныхъ привлеченныхъ къ дѣлу лицъ были перемѣшаны между собою, и всѣ эти документы смѣшаны были съ бумагами, захваченными у арестованныхъ при производствѣ у нихъ, во время арестованія, обысковъ. Нельзя было добраться ни пово-

*) Нельзя забыть, что при производствѣ коммиссіею изслѣдованія трое арестованныхъ мальчиковъ показали, что у нихъ собрана уже нѣкоторая сумма для пособія повстанцамъ, и одинъ изъ нихъ завѣдывалъ кассою и назывался кассиромъ штаба; въ кассѣ этой оказалось шесть злотыхъ (пятнадцати-копѣечниковъ)

да, съ котораго возбуждалось преслѣдованіе какого-либо лица, ни повода заключенія его подъ стражу, ни цѣли, къ которой направлены были изслѣдованія. Прямыхъ обвиненій, за исключеніемъ четырехъ, или пяти лицъ, противъ остальныхъ не было; дѣла возникали по подозрѣніямъ, большею частію основаннымъ на однихъ предположеніяхъ, по крайней мѣрѣ въ бумагахъ не было никакихъ слѣдовъ, чтобы видѣть, съ чего же, наконецъ, возникло подозрѣніе, и въ чемъ собственно подозрѣвается, или обвиняется преслѣдуемый. При каждомъ арестѣ обыскъ, при каждомъ обыскѣ, въ большей части случаевъ, забираются недозволенныя въ обращеніи печатныя книги на французскомъ и польскомъ языкахъ, и клочки бумагъ съ надписями, которыя можно было изъяснить въ неблагонамѣренномъ направленіи, но можно было изъяснить и иначе, что̀ постоянно и дѣлали привлеченныя къ слѣдствію лица. Допросы отбирались безъ всякаго порядка; отъ многихъ привлеченные къ дѣлу въ послѣдствіи отказывались, противорѣчили самимъ себѣ, оговаривали другъ друга безъ всякаго основанія, а потомъ сами отступались отъ своихъ оговоровъ. При такой общей неурядицѣ въ дѣлѣ, при самомъ тщательномъ и подробномъ разсмотрѣніи онаго, можно было придти только къ слѣдующему заключенію: *во-первыхъ*, что все это броженіе въ умахъ возникло вслѣдствіе пребыванія въ краѣ эмисара Канарскаго и подъ впечатлѣніемъ исхода его дѣла; и *во-вторыхъ*, что главная цѣль, къ которой направлены были дѣйствія и распоряженія властей, до открытія дѣйствій коммиссіи, состояла въ томъ, чтобы обнаружить, дѣйствительно ли во время казни Канарскаго находился въ Вильнѣ эмисаръ заграничной польской пропаганды Адольфъ Залѣсскій, дѣйствительно ли онъ оставался и послѣ того въ Вильнѣ и былъ тамъ укрываемъ и, наконецъ, не находился ли Залѣсскій въ краѣ и въ то время, въ которое дѣйствовала уже коммиссія? При такомъ заключеніи о главномъ существѣ и направленіи дѣла, коммиссія, въ виду долговременныхъ предшествовавшихъ дѣйствій, должна была идти къ указываемой цѣли и наконецъ пришла къ тому заключенію, что въ то время, въ которое предполагали пребываніе Адольфа Залѣсскаго въ Вильнѣ, онъ, Залѣсскій, не находился даже въ Россіи: въ этомъ убѣдились не только подробнѣйшими розысканіями, но и свѣдѣніями, добытыми изъ-за границы.

Предположеніе о томъ, что эмисаръ Адольфъ Залѣсскій находился въ краѣ во время казни Канарскаго и скрывался послѣ того нѣкоторое время въ Вильнѣ, возникло первоначально изъ показаній дворянина Серафима Заливаки. Это былъ мальчикъ 18-ти лѣтъ, чрезвычайно бѣдный, сирота, и потому обучавшійся въ находившемся при одномъ изъ католическихъ монастырей заведеніи въ родѣ пріюта (convictum pauperum). Какъ лѣнивый ученикъ и шаловливый мальчикъ, онъ болѣе прочихъ употреблялся на монастырскія прислуги, работалъ въ кухнѣ, или прислуживалъ въ рефекторіи. По близкому знакомству съ Возняковскимъ (о прикосновенности котораго къ дѣлу сказано будетъ ниже) Зали-

вако подвергнутъ былъ аресту и причисленъ къ арестантамъ политическимъ. Съ этой минуты Заливако сталъ постоянно выдумывать о себѣ и о другихъ. Онъ началъ показывать, что ему извѣстно, что во время казни Канарскаго эмисаръ Залѣсскій находился въ Вильнѣ, присутствовалъ при совершеніи самой казни Канарскаго, поправилъ на немъ предмертную рубашку и пошептался съ нимъ на ухо, а послѣ совершенія казни Залѣсскій оставался въ Вильнѣ, укрываемъ былъ тамъ разными лицами, проживалъ въ видѣ слуги и ходилъ по городу съ кувшиномъ за водою. Сначала весь этотъ разсказъ Заливако выдалъ какъ слухъ, дошедшій до него отъ знакомыхъ ему гимназистовъ и другихъ мальчиковъ; по такому показанію, всѣ лица, отъ коихъ Заливако будто бы слышалъ о пребываніи Залѣсскаго въ Вильнѣ, были арестованы. Когда же Заливако не могъ уличить ни одного изъ этихъ лицъ въ разсказѣ, то онъ сталъ измѣнять свои показанія и объясняя, что онъ смѣшалъ въ памяти своей лица, отъ коихъ слышалъ о пребываніи Залѣсскаго въ Вильнѣ, сталъ называть другихъ, изъ коихъ большая часть оказалась умершими, нѣкоторыя выбыли изъ Вильны и ихъ не могли отыскать, и одинъ, рядовой Рапчинскій (бывшій студентъ Медико-Хирургической академіи, осужденный по участію въ заговорѣ Канарскаго), оказался сосланнымъ на Кавказъ. Рапчинскаго привезли съ Кавказа въ Вильну, и оказалось, что Заливако не только не могъ уличить Рапчинскаго въ разсказѣ о пребываніи Адольфа Залѣсскаго въ Вильнѣ, но что Рапчинскій и Заливако едва только узнали другъ друга и едва ли видѣлись до того болѣе двухъ-трехъ разъ у общихъ знакомыхъ. Отъ Заливаки отобрано было болѣе 80-ти показаній, изъ коихъ въ послѣднихъ онъ не только противорѣчилъ первымъ, но сталъ показыватъ въ коммиссіи, что первыхъ показаній онъ вовсе не давалъ и подпись его подъ оными вѣроятно поддѣлана. Заливако дѣйствовалъ такимъ образомъ не только въ отношеніи показаній, данныхъ имъ до учрежденія коммиссіи, но даже и въ отношеніи показаній, которыя давалъ онъ въ самой коммиссіи. Когда же Заливако, по совокупности весьма значительнаго числа показаній оговоренныхъ имъ лицъ, не могъ уже опровергать того, что разсказъ его о Залѣсскомъ оказывается выдумкою, то онъ сталъ заявлять (тоже въ видѣ слуха), что предсмертную рубашку на Канарскомъ, предъ его казнію, поправилъ не эмисаръ Адольфъ Залѣсскій, а извѣстный и почтенный помѣщикъ, изъ Русскихъ, Виленской губерніи М. И. П—нъ. Не стóитъ, кажется, упоминать о томъ, что Заливако, среди своихъ безчисленныхъ показаній, сталъ заявлять объ извѣстномъ ему заговорѣ противъ правительства между польскими магнатами, именуя кн. Сапегу, графа Лопацинскаго и т. д.; но при первыхъ розысканіяхъ обнаружилось, что Заливако едва знаетъ только этихъ лицъ по именамъ, ни одного никогда не видалъ и не знаетъ ни одного человѣка изъ ихъ знакомыхъ.

Между тѣмъ къ слѣдствію по разсказамъ Заливаки присоединились и другія изслѣдованія, возникшія частію

изъ того, что при обыскахъ подвергаемыхъ аресту находимы были печатныя и рукописныя сочиненія, признаваемыя по содержанію неблагонамѣренными, частію изъ случаевъ, которые сами по себѣ, независимо отъ общаго направленія умовъ къ тому, что въ краѣ неспокойно и что въ головахъ Поляковъ бродятъ какіе-то замыслы, представляются весьма незначительными, особенно въ смыслѣ преступленій государственныхъ.

Студентъ Виленской медико-хирургической академіи Иванъ Возняковскій написалъ на польскомъ языкѣ поэму подъ названіемъ «Волянка», въ которой проповѣдывалъ обязанность Поляковъ, въ особенности молодежи, свергнуть тиранію. Подговорилъ онъ только-что вступившихъ въ академію студентовъ Рокицкаго и Павловскаго, и они втроемъ бѣжали изъ Вильны (въ 1840 г.) и пойманы были таможенною стражею при переправѣ чрезъ Нѣманъ; поимка этихъ трехъ бѣглецовъ послужила поводомъ къ начатію слѣдствія, во все продолженіе котораго Возняковскій, Рокицкій и Павловскій единогласно показывали, что они рѣшились избавиться отъ тираніи бѣгствомъ и присоединиться къ заграничной польской эмиграціи. Участниковъ ихъ никого слѣдствіемъ не открыто.

По оговорамъ Возняковскаго и Павловскаго, къ слѣдствію сдѣлались прикосновенными нѣсколько студентовъ академіи (Симашко, Красинскій, Малюшицкій и др.), воспитанники бывшаго въ Вильнѣ Дворянскаго института (Станиславъ и Адамъ Валицкіе и Александръ Пузына), ученики гимназіи (Юліанъ Бакшинскій и др.). Собственно со стороны этихъ лицъ никакихъ дѣйствій не обнаружено, но они обвинялись въ томъ, что раздѣляли образъ мыслей Возняковскаго и его товарищей. Такимъ же образомъ сначала сдѣлался прикосновеннымъ къ дѣлу и Серафимъ Заливако.

Прикосновенность нѣкоторыхъ и оговоры многихъ воспитанниковъ дворянскаго института и гимназіи въ неблагонамѣренномъ образѣ мыслей и въ храненіи у себя преступнаго содержанія сочиненій побудили къ обыскамъ. Обыски не обнаружили ничего значительнаго; обратила вниманіе найденная у нѣкоторыхъ рукописная тетрадь, подъ заглавіемъ: «пророчество козака Вернигоры». Откуда попала въ руки учащейся молодежи эта тетрадь—доискаться было невозможно, ибо всѣ розыски кончились тѣмъ, что тетрадь передана была воспитанникамъ отъ товарищей, которые оказались умершими. Содержаніе тетради составляли пародіи извѣстныхъ мѣстъ Св. Писанія, съ принаровленіемъ смысла ихъ къ положенію «Польскаго разсѣянія», или ко взглядамъ людей, мечтающихъ о какой-то своей свободѣ. Для примѣра указываемъ: «Вначалѣ бѣ вольность, «и вольность бѣ къ Богу, и Богъ бѣ «вольность. Вся тою быша, и безъ нея «ничто же бысть, еже бысть. И пріидетъ часъ, егда деспотизмъ речетъ «вольности: о госпожа моя, о владычица моя, помилуй мя. И отвѣчаетъ «вольность: прочь отъ меня, иди подъ «свистъ кнутовъ и подъ гнетъ указовъ».

Обыски распространились и на студентовъ Виленской медико-хирургической академіи. Здѣсь сдѣлался за-

мѣчательнымъ одинъ лѣкарь, Матвѣй Ловицкій, у котораго найдены были неблагонамѣреннаго содержанія стихи и написанная имъ рукопись: «Очеркъ духа Академіи». Относительно стиховъ Ловицкій показалъ, что получилъ ихъ отъ одного изъ своихъ прежнихъ академическихъ товарищей, который за годъ до того былъ выпущенъ на службу полковымъ лѣкаремъ и оказался умершимъ. Сочиненіе подъ названіемъ «Очеркъ духа Академіи» написано было самимъ Ловицкимъ подъ вліяніемъ и впечатлѣніемъ событій, сопровождавшихъ дѣйствія Канарскаго, молвы о немъ въ краѣ и, наконецъ, самаго исхода его. Ловицкій не оказался прикосновеннымъ ни къ какимъ дѣйствіямъ; онъ разпрашиваемъ былъ только по содержанію его сочиненія и въ отвѣтахъ своихъ постоянно былъ восторженнымъ фанатикомъ польскаго дѣла. По конфирмаціи Ловицкій отправленъ былъ на службу въ званіи лѣкаря въ Восточную Сибирь.

Въ вѣдѣніе коммиссіи поступило нѣсколько литовскихъ уроженцевъ, бывшихъ студентами въ Дерптскомъ университетѣ и образовавшихъ въ Дерптѣ тайное общество: Карлъ Гильдебрандъ, Юліанъ Валицкій, Аполлинарій Керсновскій, Брониславъ Залѣсскій, Францъ Гедговдъ, Владиславъ Завиша, Адольфъ Остромецкій, Іосифъ Стржемецкій, Іосифъ Богуславскій, Михаилъ Султановъ, Адамъ Медекша, Валентій Подгурскій, Эрикъ Шолковскій и Александръ Здродовскій. Изъ числа поименованныхъ лицъ Гильдебрандъ (до прибытія въ Вильну коммиссіи) умертвилъ себя во время содержанія въ Вильнѣ подъ арестомъ, Юліанъ Валицкій сошелъ съ ума, а Брониславъ Залѣсскій, въ послѣдствіи, по другому дѣлу, передержательству эмисара, былъ разжалованъ въ солдаты, потомъ прощенъ, проживалъ въ Минской губерніи и, кажется, удалился за границу. Прямой прикосновенности дерптскихъ студентовъ къ тому, что происходило въ Вильнѣ, по слѣдствію не открыто; но во время содержанія ихъ подъ арестомъ нѣкоторые офицеры занимавшаго въ Вильнѣ караулъ Эстляндскаго егерскаго полка, прапорщики Де-Люсине и Бархвицъ, подпоручикъ Литвиновъ, штабсъ-капитанъ Кузьминъ-Караваевъ дозволили себѣ нарушить присягу незаконнымъ потворствомъ политическимъ арестантамъ, преимущественно изъ дерптскихъ студентовъ; офицеры эти подвергнуты заслуженному наказанію.

Многочисленные обыски, произведенные у студентовъ медико-хирургической академіи, самые тщательные ихъ разспросы, очныя ставки и собранныя свѣдѣнія не обнаружили, чтобы студенты эти для какихъ-либо неблагонамѣренныхъ цѣлей имѣли сношенія съ лицами внѣ академіи, или съ лицами тѣхъ мѣстъ, изъ которыхъ они были уроженцами. Напротивъ того, родственники нѣкоторыхъ въ письмахъ своихъ къ арестованнымъ явно порицали образъ ихъ дѣйствій. Въ этомъ отношеніи замѣчателенъ слѣдующій случай: происходившій изъ бывшей Бѣлостокской области упомянутый выше лѣкарь Матвѣй Ловицкій извѣстилъ родителей своихъ, гражданъ помянутой области, о постигшей его участи; въ числѣ другихъ писемъ на имя арестованныхъ генералъ-губерна-

торъ прислалъ въ коммиссію, для выдачи по принадлежности, и отвѣтное письмо матери Ловицкаго къ сыну. Письмо это было слѣдующаго содержанія:

«Чтобы ты не усумнился въ подлинности сего моего отвѣта, пишу его собственноручно. Ходитъ поголоска, что какой-то личный твой врагъ, партикулярный человѣкъ, по злобѣ къ тебѣ еще со временъ школьнаго знакомства, составилъ какую-то бумагу (pismo) оскорбительную для правительства, подписывалъ многихъ лицъ, и подвелъ на той бумагѣ почеркъ подъ твою руку; которая, когда попала въ руки правительства, то оно арестовало въ Вильнѣ тебя и многихъ другихъ. Эта поголоска убила твоего отца и вѣроятно сведетъ меня съ твоими братьями и сестрами въ гробъ. Наконецъ получила и твое письмо объ арестованіи, на которое тебѣ отвѣчаю. Коль скоро получу отъ г. военнаго губернатора просимую резолюцію и узнаю точно, что ты виновенъ въ преступленіи противъ правительства,—отрекусь отъ тебя, запрещу называться Ловицкимъ. Какой адской духъ подстрекнулъ тебя на преступленіе противъ правительства? Развѣ отецъ, церковь Божія, школа и само Священное Писаніе не достаточно тебя наставляли, что всякая власть, и нынѣ существующая, отъ Бога происходитъ. Ежели же ты не виновенъ, такъ умѣй въ лицѣ справедливой власти оправдаться. Вѣдь въ законахъ своихъ къ народу она говоритъ, что лучше десятерыхъ виновныхъ отъ наказанія освободить, нежели обидѣть одного невиннаго. До сихъ поръ еще твоя мать Юліана Ловицкая».

По доведеніи сего случая до Высочайшаго свѣдѣнія, Государь Императоръ, въ милосердномъ вниманіи къ затруднительному положенію матери Ловицкаго, назначилъ ей на содержаніе пожизненный пенсіонъ.

Одинъ изъ прикосновенныхъ къ дѣлу Канарскаго, помѣщикъ Подольской губерніи, Каспаръ Мошковскій, изложилъ исторію дѣйствій эмисара въ нашихъ губерніяхъ въ сочиненіи подъ заглавіемъ «Рукопись въ тюрьмѣ». Сочиненіе это, равно какъ и «Очеркъ духа Академіи» Ловицкаго *) любопытны въ томъ отношеніи, что обнаруживаютъ взглядъ на дѣло и обстоятельства людей, сочувствующихъ замысламъ къ нарушенію спокойствія. Оба сочиненія описываютъ пребываніе Канарскаго въ Россіи и относятся къ двумъ моментамъ его дѣйствій: составитель *Рукописи въ тюрьмѣ*—Мошковскій описываетъ дѣйствія Канарскаго, предпочтительно въ юго-западныхъ губерніяхъ, съ цѣлію составленія заговора, который долженъ былъ охватить собою всѣ западныя губерніи; а сочинитель *Очерка духа Академіи*—Ловицкій объясняетъ дѣйствія Канарскаго предъ его поимкою и впечатлѣніе, произведенное смертью его въ умахъ виленской молодежи. Оба произведенія примѣчательны по тому уже, что написаны подъ личными впечатлѣніями и безъ всякаго сторонняго вліянія. *Рукопись въ тюрьмѣ*, составителемъ которой былъ уже не мальчикъ, показываетъ, какъ подѣйствовалъ Канарскій въ краѣ и какъ жи-

*) Оба эти обязательныя сообщенныя М. И. Топильскимъ, сочиненія находятся въ Чертковской библіотекѣ. П. Б.

тели этого края, Поляки, смотрѣли на дѣйствія Канарскаго и на свое собственное положеніе. *Очеркъ духа Академіи*, написанный почти юношею, въ восторженномъ его состояніи, показываетъ подробности, которыя могли быть извѣстными только живущему въ медицинскомъ институтѣ студенту. По содержанію рукописи Ловицкаго очевидно, что она написана уже послѣ совершенія надъ Канарскимъ казни и что событіе это въ разгоряченныхъ головахъ не осталось безъ послѣдствій.

Бывшая подъ предсѣдательствомъ генерала Кавелина коммиссія, окончивъ возложенное на нее порученіе, представила дѣло, чрезъ военнаго министра, на Высочайшее усмотрѣніе. Сколько по предметамъ, вошедшимъ въ составъ дѣла, столько же и по неудачнымъ дѣйствіямъ предшествовавшихъ розыскателей, лицамъ участвовавшимъ въ дѣйствіяхъ коммиссіи предстояло не мало труда; и они потрудились не мало, считая высшею для себя наградою отзывъ Государя въ Высочайшемъ рескриптѣ на имя генерала Кавелина отъ 6-го Декабря 1841 года: «При всей «трудности и многосложности пору- «ченія, вы успѣли окончить его ско- «рѣе, нежели ожидать было можно, и «притомъ со всею желаемою полнотою, «ясностію и отчетливостію».

М. Топильской.

О ПРЕМІИ ГРАФА Н. А. КУШЕЛЕВА-БЕЗБОРОДКА

за біографическое сочиненіе о государственномъ канцлерѣ князѣ А. А. Безбородкѣ.

Императорская Академія Наукъ, согласно желанію покойнаго графа Н. А. Кушелева-Безбородка, объявляетъ, что въ ней открыто соисканіе преміи за лучшее жизнеописаніе государственнаго канцлера князя Александра Андреевича Безбородка.

Въ сочиненіи должно быть представлено, съ надлежащею полнотою, все, что̀ касается не только частной жизни князя Безбородка, но и дѣятельности его, какъ государственнаго человѣка, въ связи съ духомъ времени и тѣми обстоятельствами, въ которыхъ онъ находился. Авторъ долженъ принять въ основаніе своего труда не одни печатные, русскіе и иностранные, источники, но и архивные и вообще еще неизданные матеріалы.

Всѣ представленные авторомъ главные факты и соображенія должны быть подкрѣплены указаніемъ на источники, которыми онъ пользовался. Важнѣйшіе же изъ неизданныхъ документовъ должны быть присоединены къ сочиненію, въ видѣ приложенія къ оному.

Срокомъ для представленія сочиненій на этотъ конкурсъ на первый разъ назначается 1 декабря 1874 г. Въ случаѣ, если къ этому сроку будетъ доставлено хотя бы одно сочиненіе, то Академія приступитъ къ его разсмотрѣнію, и буде оно признается достойнымъ награды, то отчетъ объ этомъ присужденіи будетъ прочтенъ въ публичномъ засѣданіи Академіи 6 апрѣля 1875 г., въ память дня кончины канцлера князя А. А. Безбородка, послѣдовавшей 6 апрѣля 1799 года.

Въ случаѣ же неполученія Академіею къ вышеозначенному сроку ни одного сочиненія или неудовлетворительности представленныхъ ей сочиненій, конкурсъ не закроется и для представленія на оный вновь сочиненій назначится годичный срокъ, т. е. 1 декабря 1875 г., съ тѣмъ, что присужденіе преміи, если оно послѣдуетъ, будетъ произведено 6 апрѣля 1876 года. Такимъ образомъ конкурсъ будетъ возобновляться ежегодно до тѣхъ поръ, пока не явится сочиненія, которое удостоится преміи.

Премія будетъ состоять изъ капитала въ 5000 р., пожертвованнаго для сей цѣли покойнымъ графомъ Н. А. Кушелевымъ-Безбородкомъ въ октябрѣ 1856 года, и изъ процентовъ, которые съ того времени наростутъ на этотъ капиталъ по день присужденія преміи. Вся эта сумма (капиталъ вмѣстѣ съ процентами) назначается автору въ награду за его трудъ и на покрытіе расходовъ по изданію въ свѣтъ сочиненія и приложенныхъ къ нему документовъ; она будетъ уплачена автору не прежде, какъ по представленіи имъ въ Академію печатнаго экземпляра его сочиненія.

На соисканіе преміи принимаются сочиненія, писанныя на русскомъ языкѣ, какъ печатныя, такъ и рукописныя. Въ случаѣ представленія рукописнаго сочиненія, авторъ имѣетъ право выставить на немъ свое имя или же скрыть его въ запечатанномъ пакетѣ, снабженномъ особымъ девизомъ.

Печатая этотъ вызовъ Императорской Академіи Наукъ, не можемъ не выразить надежды, что родственники покойнаго канцлера князья Кочубеи не откажутся въ сообщеніи его бумагъ будущему біографу, которому сверхъ того необходимо имѣть доступъ къ государственнымъ архивамъ: печатныя свѣдѣнія о жизни и дѣятельности князя Безбородка до сихъ поръ весьма скудны и сбивчивы. *П. Б.*

МЕЛОЧИ И ПОПРАВКИ.

Къ стр. 779. Стихи, приписанные митрополитомъ Евгеніемъ Шаликову, принадлежатъ А. С. Шишкову и напечатаны въ 14 томѣ Собранія его сочиненій (Спб. 1831), на стр. 160, подъ заглавіемъ: «Стихи для начертанія на гробницѣ Суворова», причемъ находятся пояснительныя историческія примѣчанія. Этимъ указаніемъ мы обязаны А. И. Казначееву.

Къ стр. 890. Въ письмѣ Сперанскаго отъ 6 сент. 1816 г. вм. *дѣло мое конечно*, слѣдуетъ: *дѣло мое кончено*. — Къ письму 1-му, стран. 882 надо было пояснить, что Аркадій Алексѣевичъ Столыпинъ находился въ Москвѣ по порученію правительства для разсмотрѣнія нѣкоторыхъ дѣлъ въ Сенатѣ.

Къ стр. 1104, строка 7-я снизу не нужно словъ: *то что*.

ОБЪ ИЗДАНІИ ИСТОРИЧЕСКАГО СБОРНИКА:

ОСМНАДЦАТЫЙ ВѢКЪ.

Кромѣ Русскаго Архива, посвященнаго изученію нашего отечества, преимущественно въ XVIII и XIX вѣкахъ, издатель, не желая замедлять помѣщеніе собранныхъ имъ статей и въ то же время не находя удобнымъ еще увеличивать объемъ Русскаго Архива, нашелъ возможнымъ печатать отдѣльными книгами особый историческій сборникъ, подъ названіемъ „Осмнадцатый Вѣкъ", въ коемъ помѣщаются исключительно бумаги, письма и статьи, относящіяся къ прошлому столѣтію и, въ большинствѣ случаевъ, объемомъ своимъ превышающія размѣръ тетрадей Русскаго Архива.

Книги „Осмнадцатаго Вѣка" выходятъ безсрочно и продаются, каждая отдѣльно, тамъ же, гдѣ и Русскій Архивъ.

Вышли первыя четыре книги „Осмнадцатаго Вѣка". Цѣна первой — 2 р. 50 к., второй, третьей и четвертой — по 3 р. Пересылка каждой за три фунта.

ЗАПИСКИ

ГАВРІИЛА РОМАНОВИЧА ДЕРЖАВИНА.

съ примѣчаніями П. И. Бартенева.

М. 1860. 8°. 520 стр. Цѣна 2 р., пересылка за 3 фунта.

Печатается третье изданіе книги Ю. Ѳ. Самарина объ Іезуитахъ.

ПОСТУПИЛИ ВЪ ПРОДАЖУ

МЕЛОЧИ изъ запаса моей памяти. Литературныя Записки М. А. Дмитріева. Вторымъ тисненіемъ, съ значительными дополненіями по рукописи автора. Изданіе Русскаго Архива 8°. 300 стр. Цѣна 1 р. 50 к., пересылка за 3 фунта.

П О Д П И С К А

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1870

(ВОСЬМОЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ).

Русскій Архивъ, посвященный историческому изученію нашего отечества, преимущественно въ XVIII и XIX столѣтіяхъ, издается въ 1870 году на тѣхъ же основаніяхъ, какъ и первыя семь лѣтъ.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1870 года (тетради котораго выходятъ большею частію ежемѣсячно и составляютъ до 2000 и свыше страницъ убористой, но четкой печати), какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ—

семь рублей.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1870 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства—*въ Москву, въ Чертковскую библіотеку, на Мясницкой, № 7-й, издателю Петру Ивановичу Бартеневу.*

Можно подписываться также въ С.-Петербургѣ—въ книжномъ магазинѣ *А. Ѳ. Базунова*, на Невскомъ, и въ Москвѣ—въ книжномъ магазинѣ *И. Г. Соловьева*, на Страстномъ бульварѣ.

О продажѣ прежнихъ годовъ Р. Архива см. на внутренней сторонѣ сей обертки.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются.

За перемѣну адреса уплачивается 10 к. или почтовая марка, при чемъ просятъ непремѣнно сообщать нумеръ перемѣнняемаго адреса.

Лица, проживающія въ чужихъ краяхъ, къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ: для Германіи и Бельгіи — **1** р. **50** к., для Франціи — **2** р., для Англіи — **2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи—**3** р.

Составитель и издатель Русскаго Архива: **Петръ Бартеневъ.**